



ÉCOLE DOCTORALE 355 – Espaces Cultures Sociétés

CENTRE AIXOIS D'ÉTUDES ROMANES EA 85

**LE LANGAGE DIPLOMATIQUE :
DIRE ET ÉCRIRE, CONVAINCRE ET AGIR**

Les lettres de Piero Soderini et Cosimo dei Pazzi en France (1498-1499)
Édition critique et commentée

Thèse de Doctorat dirigée par Madame le Professeur Théa PICQUET

Soutenue le 19 décembre 2013
Par Madame Magali FLESIA

Membres du jury :

Gian Mario ANSELMINI
Juan Carlos D'AMICO
Pascal GANDOULPHE
Jean-Luc NARDONE
Théa PICQUET

Je tiens tout d'abord à remercier ma Directrice de thèse, Madame le Professeur Théa Picquet, de m'avoir acceptée parmi ses doctorants. Ses conseils, l'intérêt qu'elle a montré pour mon travail et la confiance qu'elle a su m'accorder m'ont permis d'intervenir à plusieurs reprises lors de colloques et de journées d'études extrêmement enrichissants pour ma formation. Grâce à sa disponibilité et à l'enthousiasme dont elle a fait preuve à l'occasion de nos rendez-vous, j'ai pu apprécier chaque étape de ce travail et croire, jusqu'au bout, en ce que je faisais.

Ayant commencé mes recherches au sein du laboratoire ROMANIA de l'Université de Nancy2, je remercie Monsieur le Professeur Denis Fachard de m'avoir guidée et éclairée pendant les premières années de mon Doctorat. Tout en dirigeant mes recherches, il m'a initiée au travail de retranscription et a su me transmettre sa passion des manuscrits.

J'adresse mes remerciements à Messieurs les Professeurs Gian Mario Anselmi, Juan Carlos d'Amico, Pascal Gandoulphe et Jean-Luc Nardone d'avoir accepté, avec enthousiasme, de faire partie de mon jury de thèse.

Je remercie également l'École Doctorale 355 – Espaces Cultures Sociétés, ainsi que l'ensemble des membres du Centre Aixois d'Études Romanes de m'avoir accueillie à mon retour dans la région en 2010.

Je remercie ma famille et mes amis de leurs encouragements et de leur compréhension face à mes absences.

Enfin, pour leur aide précieuse et leur soutien en toutes circonstances, je remercie mon père, Elio, et ma mère, Andreina.

Qui non si dura fatica senza premio, e non si contentano li omini del futuro ma del presente; e però bisogna avere facultà di potere fare e non dire, ché le parole riportano parole e l'opere fatti.

(ASF: Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, XXIX, c. 38v)

SOMMAIRE

INTRODUCTION	p. 7
CHAPITRE I – Mission et convenances diplomatiques	
I. 1 La mission de Piero Soderini et Cosimo dei Pazzi	p. 12
I. 2 Le travail de représentation et de négociation	p. 21
I. 3 Les aléas de la fonction d’ambassadeur	p. 29
CHAPITRE II – La transmission des informations	
II. 1 Aspects pratiques de l’écriture d’ambassade	p. 36
II. 2 La transcription fidèle de la réalité : la <i>veritas</i> ou la recherche d’objectivité	p. 44
II. 3 Entre objectivité et subjectivité	p. 51
CHAPITRE III – Écriture d’ambassade : écriture de l’Histoire	
III. 1 Un matériel historique précieux	p. 59
III. 2 Le traitement des sources	p. 67
III. 3 Dimension historiographique de l’écriture diplomatique	p. 74
CHAPITRE IV – Quel langage ?	
IV. 1 La langue des <i>Consulte e pratiche della Repubblica fiorentina</i>	p. 82
IV. 2 La langue de Machiavel	p. 91
IV. 3 Une forme du langage politique	p. 98
CONCLUSION	p. 105
NOTES SUR LE TEXTE	
I. Description des documents manuscrits	p. 111
II. Critères de retranscription	p. 119
III. Apparat critique	p. 123
IV. Abréviations	p. 124

DOCUMENTS ANNEXES

1. Tableau récapitulatif des lettres	p. 574
2. Exemple de graphie G1	p. 600
3. Exemple de graphie G1	p. 601
4. Exemple de graphie G2	p. 602
5. Exemple de graphie G2	p. 603
6. Exemple de graphie G3	p. 604
7. Exemple de graphie G3	p. 605
8. Exemple de graphie G4	p. 606
9. Exemple de graphie G4	p. 607
10. Exemple de graphie G5	p. 608
11. Exemple de graphie G6	p. 610
12. Exemple de graphie G7	p. 611
13. Exemple de graphie G8	p. 612
14. Exemple de déchiffrage	p. 613
15. Exemple de lettre chiffrée	p. 614
16. Exemple de déchiffrage	p. 615
17. Exemple de clé de déchiffrage	p. 616
18. Exemple de verso de lettre	p. 618
19. Lettres des 24 et 25 août 1498 (<i>X</i> et <i>XI</i>)	p. 619

BIBLIOGRAPHIE

p. 621

INDEX DES NOMS PROPRES

p. 631

INTRODUCTION

En novembre 1494 Pierre II de Médicis¹ remet à Charles VIII², afin de s'assurer du soutien de la France, les villes de Pietrasanta, Sarzana, Pise et Livourne. Cette dernière est rendue aux Florentins l'année suivante, mais il n'en est pas de même des trois premières, confiées respectivement à Lucques, Gênes et Venise.³ Quand Pierre rentre à Florence quelques jours plus tard, ses concitoyens le chassent, lui et sa famille. Mais le mal est fait, et bien que ces derniers soient bannis, la ville ne parviendra pas à récupérer la totalité des territoires cédés avant plusieurs années. Au mois de décembre suivant, elle signe un accord avec le roi de France qui s'engage à lui donner gain de cause après sa conquête du Royaume de Naples pour laquelle elle lui promet son soutien financier. Mais il ne tiendra pas parole, et les nombreux accords qui suivront ne permettront pas à la République du Lys de réparer l'erreur de Pierre de Médicis.⁴

La politique de Florence gravitera autour de la question pisane, influençant ainsi ses choix d'alliance jusqu'en 1509, date à laquelle elle récupère Pise par la force. Elle choisit d'ailleurs la neutralité lorsque le pape⁵, l'empereur⁶, le roi et la reine d'Espagne⁷, Milan⁸ et Venise⁹

¹ *Pierre II de Médicis* : voir lettre CXXVII, n. 10.

² *Charles VIII* : voir lettre I, n. 9.

³ Après le départ des Français, Pise, qui aurait dû rester sous le contrôle des Florentins, se rebella et retrouva sa liberté. Elle rejoignit ensuite la ligue anti-française dont ne faisait pas partie Florence, se plaçant ainsi sous la protection de Venise. Massimo Griffo explique : « viene restituita soltanto Livorno. Pisa mantiene la sua libertà, Pietrasanta viene consegnata ai lucchesi, Sarzana a Genova. Se si aggiunge che in primavera Montepulciano si era ribellata a Firenze approfittando della confusione seguita alla cacciata dei Medici, si vede chiaramente come la neutralità stia costando cara alla città del giglio. » (GRIFFO Massimo, *Storia di Firenze, vol. 2, Firenze tra Francia e Spagna (1492-1574)*, Milano, Camunia, 1992, pp. 38-39)

⁴ Pour les rapports entre Florence et Pise, voir GUICCIARDINI Francesco, *Histoire d'Italie, 1492-1534* par Jean-Louis Fournel et Jean-Claude Zancarini, Vol. II, Paris, Robert Laffont, 1996, pp. 888-889.

⁵ *Le pape* : Rodrigue Borgia (cf. lettre II, n. 13).

⁶ *Maximilien de Habsbourg* : Maximilien I^{er} d'Autriche, roi des Romains puis empereur du Saint-Empire romain germanique (cf. lettre II, n. 8).

⁷ *Le roi et la reine d'Espagne* : Ferdinand II d'Aragon et Isabelle I^{ère} de Castille, dits *les Catholiques* (cf. lettre VII, n. 7).

⁸ *Milan* : il s'agit du duc de Milan, Ludovic Sforza dit *le More* (cf. lettre I, n. 20).

⁹ *Venise* : voir lettre VI, n. 15.

s'allient contre la France en 1495.¹ Cela ne suffira pourtant pas à convaincre Charles VIII de rendre aux Florentins leurs territoires perdus, et il faudra attendre 1498 pour que l'espoir renaisse.

Un mois après la mort de Savonarole², le duc d'Orléans devient roi de France sous le nom de Louis XII³ et reprend les tractations avec la République. C'est dans ce contexte bien précis que sont envoyés en ambassade Piero Soderini⁴ et Cosimo dei Pazzi⁵. Ils arrivent à Paris le 17 août 1498 pour être entendus par le nouveau souverain une semaine plus tard. Ils rédigent leurs missives entre le 16 juillet et le 8 octobre de l'année suivante, date à laquelle ils rentreront en Toscane après avoir été rejoints par les nouveaux ambassadeurs désignés pour les remplacer⁶. Ce recueil de lettres témoigne de l'évolution de la position de la République du Lys face au contexte politique de la fin du XV^{ème} siècle. Si les ambassadeurs semblent confiants au début de leur mission quant à la récupération de leurs territoires, au mois de février 1499 leur déception est perceptible quand ils apprennent la conclusion d'un accord

¹ En 1494, suite à la fuite du roi Ferdinand II d'Aragon, Charles VIII occupa rapidement Naples (MONTANELLI Indro e GERVASO Roberto, *Storia d'Italia, L'Italia della controriforma (1492-1600)*, Milano, Rizzoli, 2004, pp. 24-25). Devant une telle menace, les états italiens formèrent une ligue anti-française à laquelle adhérèrent Alexandre VI, Venise, Maximilien de Habsbourg, le roi de Naples, Ferdinand II et Isabelle de Castille, et Ludovic le More. Minoritaire, le roi de France s'en retourna d'où il était venu, mais désormais « la route d'Italie avait été ouverte » (JACOBELLI Jader, *Machiavelli e/o Guicciardini, alle radici del realismo politico*, Milano, Mursia, 1998, p. 20). La Sainte ligue, ou ligue de Venise, fut signée pour 25 ans le 25 mars 1495, d'après Ernest Lavisse (LAVISSE Ernest, *Histoire de France depuis les origines jusqu'à la révolution*, Tome cinquième – I : *Les guerres d'Italie, la France sous Charles VIII, Louis XII et François I^{er} (1492-1547)* par Henry Lemonnier, Paris, Hachette et C^{ie}, 1903, p. 35), et le 31 mars selon Massimo Griffo (GRIFFO Massimo, *Op. cit.*, p. 34) Florence, elle, resta fidèle au royaume de France en choisissant la neutralité (LAVISSE Ernest, *Op. cit.*, p. 35 ; RICCI Franco Maria, *Repubblica di Venezia, tomo III, Stati di Terraferma (1400-1530)*, Milano, FMR spa, 2003, p. 184). Sur l'occupation de Naples par les Français, voir BIANCHI-BENSIMON & PAOLI Michel, *Les Français à Naples d'après la « chronique illustrée » de Ferraiuolo*, in *Italie 1494*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1994, pp. 51-94.

² Jérôme Savonarole (1452-1498) : prieur de San Marco. Il interrompit rapidement ses études de médecine pour devenir frère dominicain. En tant que prédicateur, il critiquait les vices de la société contemporaine, la tyrannie de Laurent de Médicis et le pouvoir papal des Borgia, annonçant de terribles prophéties. Il pensait que l'Église devait être châtiée et entièrement reconstruite sur de nouvelles bases. En 1494, il proposa des réformes ayant pour but de limiter le pouvoir de la Seigneurie (GUICCIARDINI Francesco, *Histoire d'Italie, 1492-1534* par Jean-Louis Fournel et Jean-Claude Zancarini, Vol. I, Paris, Robert Laffont, 1996, pp. 119-120, 251), provoquant ainsi l'indignation de ses opposants (GUICCIARDINI Francesco, *Op. cit.*, p. 247). Il fut excommunié en 1497 par Alexandre VI mais n'en tint pas compte. En 1498 il refusa de se soumettre à l'épreuve du feu et fut donc jugé, condamné à mort puis exécuté le 23 mai (VAGLIANTI Piero, *Storia dei suoi tempi – 1492-1514*, Pisa, Nistri-Lischi e Pacini Editori, 1982, pp. 30-49 ; PARENTI Piero di Marco, *Storia Fiorentina – 1496-1502*, II, a cura di Andrea Matucci, Città di Castello, Leo S. Olschki Editore, 2005, pp. 110-113, 138-149, 156-157, 159-162, 180-182 ; GUICCIARDINI Francesco, *Op. cit.*, pp. 257-260 ; AUB., p. 152). Voir FOURNEL Jean-Louis & ZANCARINI Jean-Claude, « Face à l'état d'urgence : sermons et écrits politiques de Savonarole (1494-1498) » in *Italie 1494*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1994, pp. 15-40.

³ Louis XII : Louis d'Orléans (cf. lettre I, n. 2).

⁴ Piero Soderini : voir lettre I, n. 4.

⁵ Cosimo dei Pazzi : voir lettre I, n. 3.

⁶ Il s'agit de Francesco Gualterotti, Lorenzo Lenzi et Alamanno Salviati (cf. lettre CVI, n. 3).

entre le roi, Alexandre VI et Venise¹. Ils ont compris qu'ils vont devoir se plier au bon vouloir de Louis XII sans aucune garantie de retrouver leurs forteresses. En effet, après avoir rejoint l'alliance, les Florentins apporteront leur soutien matériel et financier à Charles VIII qui se contentera de privilégier ses projets de conquête sur le Milanais² et le Royaume de Naples³ sans réelle contrepartie.

Les *Dieci di Balìa*⁴ mettent l'accent sur la question pisane dans les instructions officielles qu'ils rédigent le 28 juin 1498.⁵ Ils y décrivent la mission de Piero Soderini et Cosimo dei Pazzi depuis les grandes lignes à suivre jusqu'au nom des personnages à rencontrer et les formules de politesse à employer. Ce recueil de lettres nous renseigne donc sur le respect des directives de la part des deux ambassadeurs, mais aussi sur le contenu de leurs échanges avec leurs différents interlocuteurs. En tant qu'outil de la diplomatie, il est le résultat d'un travail de représentation, de négociation et de compte rendu d'entretiens. Il permet la transmission des informations recueillies à la cour, dans le respect des codes et des convenances que nous définirons. Il est un témoignage nécessaire à la bonne compréhension du contexte politique de l'époque.

Les ambassadeurs décrivent et écrivent l'Histoire qui est en train de se passer. D'ailleurs, leurs missives ont alimenté plus tard les historiographes comme Piero Vaglianti, Piero di Marco Parenti, Biagio Buonaccorsi ou encore Guichardin⁶, qui les ont utilisées comme sources. Il est d'ailleurs possible de constater des similitudes entre les œuvres de ces derniers et les lettres diplomatiques s'inspirant à la fois de la chronique, du récit et de la biographie –

¹ Dès son accession au trône, Louis XII voulut créer une alliance pour isoler Ludovic Sforza et s'emparer du duché. Devant la menace d'une nouvelle descente française en Italie, le pape et la République de Venise décidèrent de se protéger tout en tirant profit d'un possible accord. Alexandre VI entreprit très tôt des négociations avec le nouveau souverain dans l'espoir d'étendre son pouvoir temporel et d'obtenir des terres pour son fils César (cf. lettre VIII, n. 14 et 16). Les Vénitiens choisirent de soutenir l'envahisseur parce qu'ils désiraient d'une part se venger du duc de Milan qui avait signé la paix de Verceil en 1495, mettant ainsi un terme à la Sainte ligue de Venise, d'autre part obtenir Crémone et la Ghiara d'Adda (cf. lettre VI, n. 15). Voir aussi FAVA Franco, *Storia di Milano*, Milano, Libreria Meravigli, 1981, p. 43. Concernant les seigneurs qui soutinrent le roi de France, voir lettre VI, n. 16.

² Sur les motivations du roi de France, voir lettre I, n. 16.

³ Pour l'expédition du royaume de Naples, voir lettre VII, n. 7.

⁴ Les Dieci di balìa : également appelés *Dieci della balìa* ou *Dieci di libertà e pace* à partir du 2 décembre 1494. Il s'agit d'une magistrature créée le 3 octobre 1384. Elle se composait de dix membres élus pour six mois et était chargée de la politique étrangère et des opérations militaires de la République de Florence. Pour la composition du conseil nous avons utilisé la liste dressée par Jean-Marc Rivière pour la période allant de décembre 1494 à décembre 1513 (RIVIERE Jean-Marc (thèse de), *L'espace politique républicain à Florence de 1494 à 1527 : réforme des institutions et constitution d'une élite de gouvernement*, sous la direction de J. L. Fournel, Université Paris 8, 2005, pp. 381-388). Pour connaître le nom des magistrats, voir lettres IX, n. 2 ; LVI, n. 5 et LXXVII, n. 4.

⁵ Cf. lettre I.

⁶ Voir VAGLIANTI Piero, *Op. cit.* ; PARENTI marco, *Op. cit.* ; BUONACCORSI Biagio, *Diario dall'anno 1498 all'anno 1512 e altri scritti*, a cura di Enrico Niccolini, Istituto storico italiano per il Medio Evo, Fonti per la storia dell'Italia medievale, Antiquitates n° 12, Perugia, Pliniana, 1999 ; GUICCIARDINI Francesco, *Storie fiorentine dal 1378 al 1509*, a cura di Alessandro Montevercchi, Milano, BUR, 2006 et *Histoire d'Italie, 1492-1534* par Jean-Louis Fournel et Jean-Claude Zancarini, Vol. I et II, Paris, Robert Laffont, 1996.

voire de l'autobiographie –, auxquels se mêlent, pour donner lieu à un genre historiographique à part entière, la narration, la description, l'écriture théâtrale, l'analyse et l'argumentation. Tous les événements pouvant influencer sur l'équilibre politique y sont relatés. Ils représentent pour les destinataires une aide à la compréhension mais aussi à la prise de décision. Les mandataires sont conscients de l'influence qu'ils peuvent exercer par le choix des renseignements qu'ils transmettent et par les jugements qu'ils émettent. Ils mettent leur écriture au service de la République pour décrire, expliquer et convaincre, sans oublier toutefois qu'ils n'ont pas le pouvoir de trancher. C'est dans cette recherche d'équilibre entre objectivité et subjectivité que la dimension littéraire de l'écriture d'ambassade, dans l'habile maniement des genres, prend tout son sens. L'écriture d'ambassade n'est donc pas seulement un outil diplomatique, en tant que simple témoignage d'un travail de représentation, de négociation et de compte rendu, mais elle est aussi un moyen pour les représentants de la République d'influencer et d'orienter ses choix en fonction de leurs penchants, voire même de leurs attentes et de leur intérêt personnel.

La mission de Piero Soderini et Cosimo dei Pazzi a pour but d'obtenir la récupération des territoires perdus. Leurs lettres doivent donc aider les dirigeants florentins à faire les choix qui les conduiront à ce résultat. C'est en ceci que le langage diplomatique apparaît comme une forme du langage politique, en ce qu'il permet de dire pour convaincre et agir. Il est aussi la transcription écrite d'un discours oral, au même titre que les comptes rendus de l'assemblée des *Consulte e pratiche* publiés par Denis Fachard.¹ Nous montrerons les liens existant entre les différentes formes du langage politique, depuis les lettres d'ambassade jusqu'aux *Libri di Consulte e Pratiche della Repubblica fiorentina*, sans oublier la langue de chancellerie de Machiavel et ses écrits théoriques. Nous verrons que cette langue est celle qui voit le jour et se développe dès les premières années de la République, dans un contexte influencé par Savonarole et la création du *Consiglio Maggiore*, représentatif de la volonté d'élargissement de la sphère politique aux couches médianes de la société florentine. C'est une langue qui doit s'adapter avant tout aux exigences d'une participation à la gouvernance de la cité élargie à un

¹ Les *Libri di Consulte e Pratiche della Repubblica fiorentina* contenant la retranscription de la quasi-totalité des *pratiche* qui ont eu lieu entre le 5 janvier 1495 et le 21 août 1512 sont conservés à l'*Archivio di Stato* de Florence et ont été publiés par Denis Fachard dans FACHARD Denis (a cura di), *Consulte e pratiche della Repubblica fiorentina (1498-1505)*, 2 Vol., Genève, Droz, 1993. L'assemblée des *Consulte e pratiche* était une assemblée consultative convoquée par la *Signoria* ou les *Dieci di Balìa*, qui se réunissait pour traiter de la politique étrangère et de la défense du territoire, des difficultés financières de la République et des questions liées aux institutions et à leur fonctionnement. Jean-Marc Rivière définit l'assemblée des *Consulte e pratiche* de « [pilier] de l'ordonnement institutionnel républicain [...], au même titre que le *Consiglio maggiore*, les *Tre maggiori* ou le conseil des *Dieci* » (RIVIERE Jean-Marc, *Op. cit.*, p. 146). Concernant l'historique des *pratiche*, son fonctionnement et ses domaines de compétence, voir RIVIERE Jean-Marc, *Op. cit.*, pp. 146-173.

nombre plus important de citoyens, se voulant compréhensible pour tous, ou du moins pour ceux qui ont le pouvoir de décider ou d'influencer les prises de décision.

En somme, nous définirons les enjeux du recueil de Piero Soderini et Cosimo dei Pazzi, au niveau historiographique, politique et linguistique.

CHAPITRE I

Mission et convenances diplomatiques

I. 1 La mission de Piero Soderini et Cosimo dei Pazzi

À partir de 1494, une nouvelle figure d'ambassadeur voit le jour. Ce « technicien du gouvernement »¹, comme l'appelle Alessandro Fontana, n'est plus désormais un simple « porte-parole », aux initiatives et aux responsabilités limitées. Il est désormais un professionnel, un « fonctionnaire » doté d'un statut précis, rétribué et faisant partie des organes de l'État. Le diplomate se forme sur le terrain, par la pratique, et développe, s'il n'en possède pas déjà, de réelles qualités d'adaptation. Les missions qu'il reçoit lui sont rarement confiées pour une courte période. Si c'est le cas, il est alors un ambassadeur « extraordinaire », mandaté dans le cadre d'une négociation ponctuelle. Mais le plus souvent, ces techniciens sont des envoyés « ordinaires » – ou encore permanents – résidant sur place pour une durée moyenne de trois ans. Piero Soderini et Cosimo dei Pazzi, partis de Florence en juillet 1498, rentreront à Florence au mois d'octobre de l'année suivante.²

¹ FONTANA Alessandro, « Les ambassadeurs après 1494 : la diplomatie et la politique nouvelles » in *Italie 1494*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1994, p. 150. Pour la définition du nouvel ambassadeur et de ses fonctions, voir *op. cit.*, pp. 164-167. Sur l'évolution de la fonction d'ambassadeur, les *Statuti di Firenze* de 1415 régissant son statut et les réformes successives, voir FUBINI Riccardo, « La figura politica dell'ambasciatore negli sviluppi dei regimi oligarchici quattrocenteschi », in *Forme e tecniche del potere nella città (secoli XIV-XVII)*, Perugia, Università di Perugia, 1980, pp. 33-59.

² Le 3 août 1499 ils rappellent que leur mission doit prendre fin le 23 du même mois (cf. lettre CVI, [25 ; 27]).

Les instructions générales dictées par les *Dieci di Balia* sont rédigées le 28 juin 1498.¹ Les consignes sont claires et précises : ils doivent obtenir de Louis XII la restitution des territoires cédés par Pierre de Médicis à Charles VIII, le prêt d'une centaine de lances pour la reconquête de Pise, au cas où les Vénitiens refuseraient la susdite restitution², et la protection des marchands florentins présents dans le royaume³. Ces revendications reflètent les préoccupations au cœur des débats politiques de ces années-là : la politique étrangère et militaire, ainsi que la situation financière de la République.⁴ Les institutions sont également un autre des domaines de prédilection de la politique florentine de cette fin de siècle, mais ni les instructions ni les ambassadeurs n'abordent la question ; ils se contentent seulement d'y faire allusion quand ils dénoncent les dissensions responsables du retard dans les prises de décision.⁵ Désireux d'exécuter les ordres, ils mettent tout en œuvre pour y parvenir.

Pour obtenir satisfaction, ils vont utiliser différentes stratégies. Tout d'abord, ils dénoncent « [les] lourdes dépenses et les souffrances »⁶ affligeant leur peuple, à travers les expressions « peuple [...] déchiré »⁷, « dépense et fatigue supportées »⁸, « dommages, dépense et souffrances terribles »⁹ ou encore l'emploi répété du verbe « souffrir »¹⁰. Ils mentionnent les difficultés financières dues à la guerre menée contre Pise et l'état de déséquilibre dont pâtissent les Florentins.¹¹ Ils insistent souvent sur le lien entre les traumatismes dûs à la descente du roi de France en Italie et sur l'obligation de Louis XII d'honorer les promesses de son prédécesseur.¹² Ils rappellent au souverain « la confiance [accordée] à Charles VIII »¹³, sa volonté « d'honorer ses engagements »¹⁴, et leur déception

¹ Cf. lettre *I*. À cette *commissione generale* s'ajoutent ensuite, tout au long de leur mission, les « dépêches journalières » pouvant donner lieu à deux sortes d'instructions : « une que l'on appelle ostensive, c'est-à-dire faite pour être montrée et une secrète qui contient les véritables intentions du prince ou de l'état qui la donne. » (DE CALLIERES François, *De la manière de négocier avec les souverains : de l'utilité des négociations, du choix des ambassadeurs et des envoyés et des qualités nécessaires pour réussir dans ces emplois, 1716* – édition critique par Alain Pekar Lempereur, Genève, Librairie Droz, 2002, p. 145)

² Cf. lettre *I*, [14].

³ *Ibidem*, [15].

⁴ Sur les domaines de compétence des *Pratiche*, voir p. 11 n. 1).

⁵ Cf. lettre *CXXVI*, [37].

⁶ « [Le] gravi spese ed affanni » (lettre *I*, [2]).

⁷ « popolo [...] straziato » (lettre *XXIV*, [19]).

⁸ « spesa e fatiche comportate » (lettre *LXXIX*, [7]).

⁹ « danno, spesa ed affanni gravissimi » (lettre *XVI*, [7]).

¹⁰ « pat[ire] » (*ibidem*, [14]).

¹¹ Sur le contexte de guerre et de déséquilibre politique en Italie suite à la descente de Charles VIII, voir l'introduction d'*Italie 1494*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1994, pp. 7-12 et FOURNEL Jean-Louis et ZANCARINI Jean-Claude, « Le laboratoire florentin » in *Le Prince*, Paris, Presses Universitaires de France, 2000, pp. 2-4.

¹² Cf. lettres *XV*, [13] ; *XVI*, [7 ; 14] ; *LXIII*, [5].

¹³ « la fede del suo antecessore » (lettre *XV*, [7]).

¹⁴ « onore ed obbligo » (*idem*).

face au « manquement [de ces] promesses »¹. Le roi de France lui-même reconnaît à plusieurs reprises les conséquences néfastes des actes de son cousin qui « agit de manière peu honorable envers cette couronne et de manière très pernicieuse envers votre cité »². Dans leur lettre des 20 et 21 septembre 1498 ils écrivent :

Sa Majesté répondit qu'elle avait détesté au plus au point la conduite négative de son prédécesseur vis-à-vis de notre République, et affirma qu'elle aimerait plutôt être morte que supporter les responsabilités et le déshonneur du roi Charles concernant ses promesses de restitution de Pise ; qu'elle ferait en sorte que jamais personne ne pût l'accuser de ne pas avoir respecté ce qu'elle avait promis, et plus encore de ne rien promettre qu'elle ne fût en mesure de respecter³

Les références au passé plus ou moins lointain sont récurrentes chez Piero Soderini et Cosimo dei Pazzi, comme chez Machiavel ou chez les historiographes contemporains pour qui l'Histoire doit permettre d'expliquer le présent et éviter de reproduire les mêmes erreurs.⁴

La stratégie des ambassadeurs consiste aussi à établir un lien entre leurs revendications, le salut de l'Italie tout entière et les avantages que pourrait en retirer la France. Ils savent qu'il est important de ne pas revendiquer de manière exclusive les avantages de leur propre camp mais d'avancer des arguments universels. Les *Dieci di Balia* le leur rappellent dans leurs instructions officielles où ils insistent sur « la tranquillité universelle et la bonne santé de tous »⁵ et présentent la perte de Pise comme « l'une des principales raisons des dissensions et des dangers en Italie »⁶. La légitimité de la République quant à la récupération des territoires perdus est mise en avant à travers les adjectifs « honnête », « juste » et « totalement justifiée »⁷, tandis que les Florentins sont désignés comme les « premiers et véritables possesseurs »⁸ de la ville de Pise, soucieux de la « quiétude » et de la « gloire » du roi de France.⁹ Le 20 septembre 1498, Piero Soderini et Cosimo dei Pazzi relatent un nouvel entretien au cours duquel ils ont fait remarquer à Louis XII que les Vénitiens n'avaient pas

¹ « la inosservanzia delle promesse del Re Carlo » (lettre *LXXXVI*, [12]). Voir aussi lettre *LXVII*, [5].

² « fece cosa poco onorevole per questa corona e perniciosissima per la vostra città » (lettre *XV*, [8]).

³ « Respondendo sua Maestà detestò molto e' portamenti cattivi dello antecessore suo circa le cose nostre, affermando che lui ameria piuttosto essere morto che sostenere il carico e disonore del Re Carlo circa le promesse della restituzion di Pisa, che s'ingegneria che nessuno lo potessi colpare mai di non avere osservato quel che lui avessi promesso, e molto più di non promettere cosa che non potessi poi osservare » (lettre *XXI*, [8]).

⁴ Voir le chapitre IV. 2 de ce travail.

⁵ « la universal quiete e salute di tutti » (lettre *I*, [7]).

⁶ « una delle potentissime cagioni delle dissension i e pericoli di Italia » (*ibidem*, [8]).

⁷ « onesta », « iusta » et « convenientissima » (*idem*).

⁸ « primi e veri possessori » (*idem*).

⁹ « quiete » et « gloria » (*ibidem*, [7]).

soustrait Pise à leur cité mais aux Français.¹ Ils insistent sur les intérêts du roi, comme s'ils passaient avant les leurs. Ils déclarent que le souverain pourra, après les avoir aidés à récupérer Pise, disposer de leur soutien à sa guise.²

De Callières définit les qualités nécessaires à tout ambassadeur et souligne qu'il est nécessaire de critiquer ses ennemis auprès du seigneur que l'on visite pour écarter toute concurrence et tout danger :

[L'ambassadeur] peut encore quelquefois profiter des passions d'un prince ou de ses ministres, comme sont celles d'un ressentiment pour des injures reçues ou d'une jalousie contre quelque autre puissance, pour les obliger à prendre des résolutions conformes aux intérêts de son maître...³

C'est pourquoi les *Dieci di Balìa* présentent les Vénitiens comme des êtres ambitieux, usurpateurs, désireux d'élargir leur territoire à l'Italie entière, et demandent à leurs représentants de prévenir leurs interlocuteurs des dangers de leur politique expansionniste. Ils comparent la République du Lion à l'Empire romain qui développa son extension au détriment des pays voisins et rappellent les trahisons dont elle a été l'auteur par le passé.⁴ Les travers de leurs ennemis sont cités ouvertement : il est question de leur « soif naturelle de domination »⁵, de leur « manière d'agir » et de leur « ruse »⁶, ou encore de leur volonté d'« étendre leur suprématie »⁷ ; car selon eux, le roi ne tirera aucun avantage d'une possible union avec les Vénitiens, bien au contraire. Cette stratégie diplomatique est suivie par Cosimo dei Pazzi et Piero Soderini quand ils s'appliquent à faire naître des soupçons chez le roi. Après la signature de l'accord entre la France, le Pape et la République de Venise, ils affirment à Louis XII et à ses conseillers qu'ils seront bientôt fixés sur leurs véritables intentions et sur la « fausseté »⁸ de ceux qui ne sont en aucun cas favorables aux conquêtes

¹ Cf. lettre *XXI*, [7].

² Cf. lettres *XVI*, [9] ; *XXIV*, [20]. Sur la nécessité de mettre en avant les avantages du seigneur avec lequel on traite, voir DE CALLIERES François, *De la manière de négocier avec les souverains : de l'utilité des négociations, du choix des ambassadeurs et des envoyés et des qualités nécessaires pour réussir dans ces emplois*, 1716 – édition critique par Alain Pekar Lempereur, Genève, Librairie Droz, 2002, p. 154.

³ *Idem*.

⁴ Cf. lettre *I*, [4].

⁵ « [il] naturale loro appetito del dominare » (*idem*).

⁶ « arte e sagacità » (*ibidem*, [5]).

⁷ « propagare quello imperio che hanno » (*idem*).

⁸ « fallacia » (lettre *LXIII*, [14]).

françaises en Italie.¹ Ils se basent eux aussi sur les événements passés pour pouvoir appuyer leurs critiques. Piero Soderini rapporte :

[À] mon tour je décrivais de nouveau les dangers encourus par vos Seigneuries et par l'Italie tout entière, les intentions des Vénitiens, quelle était leur nature et ce qu'ils avaient toujours fait contre la couronne de France, en rappelant : qu'ils avaient déjà commencé au temps du roi Pépin et continué ainsi par la suite ; ce qu'ils avaient fait récemment à Fornoue et contre sa Majesté à Novare ; et que je savais qu'elle s'en souvenait.²

Ils établissent une différence entre les « anciens » et les « nouveaux » amis du souverain, entre la « bonne et sincère amitié » des premiers et l'« inimitié » des seconds.³ Lors des entretiens, les diplomates mentionnent souvent « leur ambition et leur cupidité »⁴, « leur manque de loyauté et leur malhonnêteté »⁵. Quand ils insistent auprès de leurs mandataires sur l'importance d'obtenir le soutien d'Alexandre VI, ils annoncent la nécessité de le mettre en garde contre la malhonnêteté des Vénitiens et contre la menace d'un rapprochement entre le roi et ces derniers.⁶ Même après la signature de la ligue entre Venise et la France, ils déclarent au roi que la République du Lion ne souhaite en aucun cas une nouvelle descente des Français en Italie.⁷ Leur tactique semble payer très tôt quand ils écrivent, au sujet des orateurs vénitiens :

Et nous nous appliquâmes à les rendre les plus suspects possible ; nous en vîmes quelque signe, puisque le susdit Rouen répondit que s'ils trahissaient le roi ils s'en vanteraient peu.⁸

¹ Cf. lettre *LXV*, [10].

² « [R]imettendomi io a replicare e' pericoli delle Signorie vostre e di tutta Italia, lo animo de' Veneziani, quale era la natura loro e quello avevano fatto sempre contro alla corona di Francia, commemorando che avevano cominciato per insino al tempo del Re Pipino e continuato poi successivamente, e quello avevano fatto *de proximo* a Forno Nuovo e contro alla sua Maestà in Noara, e che io sapevo che ella se ne ricordava. » (lettre *XXIX*, [31]). Voir aussi, sur les mises en garde des Florentins basées sur les événements passés, la lettre *XXXIII*, [19].

³ « buona e sincera amicizia » ; « inimicizia » (lettre *LXXII*, [11]). Voir aussi lettre *XXXVIII*, [14].

⁴ « [l'] ambizione e cupidità loro » (lettre *XXV*, [7]).

⁵ « [l'] iniustizia e disonestà loro » (*idem*).

⁶ Cf. lettre *XXXIII*, [36-37].

⁷ Cf. lettre *LXV*, [10].

⁸ « E c'ingegno di farli suspecti più che fussi possibile; di che ne vedemo qualche segno, poichè il prefato Roano rispose che quando trompassino il Re se ne loderèbbono poco. » (lettre *XXXIX*, [13]) Voir aussi lettre *LXXX*, [10]. Sur le cardinal de Rouen, voir lettre *VIII*, n. 22.

Les soupçons qu'ils font naître chez le roi et ses conseillers sont palpables dès le début de leur mission, Les ambassadeurs sont informés du fait que les Français n'ont pas confiance dans les Vénitiens. Ils soutiennent qu'ils ne concluront aucun accord sans avoir négocié la restitution de Pise, conscients de devoir obtenir des garanties.¹ Plus tard, après la signature de l'alliance entre Louis XII et la République du Lion sans aucune promesse de restitution, le souverain avoue à Piero Soderini et Cosimo dei Pazzi qu'il craint une trahison de la part de ses nouveaux alliés.² Mais le roi de France a besoin de Venise pour son expédition et la lenteur de Florence dans sa prise de position la dessert. C'est pourquoi ils déclarent à leurs destinataires qu'ils sont mal placés pour discréditer leurs ennemis³, conscients que leurs hésitations attirent les critiques⁴. En effet, tandis qu'il attend une réponse de la part de la République sur une éventuelle alliance, Louis XII vante le mérite des Vénitiens qui se sont déclarés immédiatement en sa faveur, reprochant aux diplomates la lenteur de leurs mandataires et l'ambiguïté de leur comportement.⁵ Un an après leur arrivée à la cour, en juillet 1499, les ambassadeurs soulignent que l'inaction, à savoir le manque de prises de décisions, leur a porté préjudice, puisque les Vénitiens sont devenus « très amis »⁶ du souverain qui semble désormais leur faire totalement confiance.

Cette tactique qui consiste à jeter le discrédit sur les autres puissances n'est pas propre aux ambassadeurs florentins. En effet, les orateurs de la République du Lion utilisent la même stratégie, notamment lorsqu'ils dévoilent l'aide apportée par le duc de Milan à la Cité du Lys dans la guerre contre Pise. Ils dénoncent ainsi le double-jeu de Florence, affirmant qu'elle ne choisira pas le camp français.⁷ De même, Piero Soderini et Cosimo dei Pazzi apprennent que leurs victoires dans le Casentin ont été minimisées par leurs ennemis qui souhaitent apparaître aux yeux des Français comme les plus puissants, pour pouvoir représenter un allié solide et nécessaire à la conquête du Milanais.⁸ Ils déclarent alors ouvertement vouloir contrattaquer en utilisant les mêmes armes :

¹ Cf. lettres *XXI*, [9] ; *XXIX*, [30] ; *XXXVI*, [7] ; *XXXVIII*, [9] ; *XLIV*, [4] ; *LX*, [6] ;

² Cf. lettre *LX*, [8]. Sur les doutes de Louis XII dus à la guerre entre Venise et les Turcs (cf. lettre *XXVI*, n. 16), voir lettres *LXXIII*, [13] et *LXXVII*, [20].

³ Cf. lettre *LXVII*, [16].

⁴ Cf. lettre *CXXI*, [4-11].

⁵ Cf. lettre *XCVI*, [9-10].

⁶ « confidentissimi » (lettre *XCVIII*, [12]). Voir aussi lettre *CIV*, [18].

⁷ Cf. lettres *XXXIII*, [17] ; *XXXIX*, [14].

⁸ Cf. lettre *XLVI*, [10-11].

Quant à nous, pour donner aux Vénitiens le juste retour de leurs agissements contre vos Seigneuries, nous n'avons pas omis de montrer à Monseigneur de Rouen, ce matin encore, outre de nombreuses fois, que la Majesté du roi ne peut faire confiance aux Vénitiens¹

Toutefois, ils n'oublient pas que la prudence est de mise dans les relations diplomatiques. Il arrive à Piero Soderini de dénoncer les risques liés à trop de critiques², comme le leur rappellent les *Dieci di Balìa* dans leurs instructions de départ. Ils les mettent en garde contre le fait qu'ils doivent respecter les décisions du roi. Ils peuvent difficilement continuer d'exprimer des reproches à l'encontre des Vénitiens s'ils ne veulent pas aller à l'encontre de ses penchants politiques.³ En effet, comme le rappelle Alain Pekar Lempereur, « [l]a contradiction systématique entraîne le blocage ».⁴ Les ambassadeurs doivent donc défendre vivement leurs intérêts et ceux de la République, mais toujours dans le respect des convenances, pour ne froisser personne. À la fin du mois de septembre 1498, quand Louis XII dit être au courant des relations diplomatiques entretenues par Neri Capponi avec le duc de Milan, ils font leur possible pour apaiser la déception de leur interlocuteur.⁵ En septembre 1499, au moment de la rédaction des clauses de l'accord conclu avec la France, le pape et Venise, ils déclarent à leurs destinataires qu'ils n'ont pas insisté pour obtenir certaines conditions dans le seul but de ne pas contrarier le souverain.⁶

Ils savent qu'il est de leur devoir de préserver la bonne réputation de leur gouvernement et s'appliquent, tout au long de leur mission, à convaincre le roi de leur amitié et de leur fidélité. Ils le félicitent pour son avènement, lui témoignant leur bonne foi. Les Florentins sont présentés comme des « amis et alliés très fidèles et intimes »⁷ du roi, « très attentionnés et très dévoués envers la très chrétienne maison de France »⁸. L'expression « amour et grâce »⁹ est employée pour rappeler à Louis XII les liens qui les unissent depuis plusieurs années. Ils respectent donc les codes diplomatiques décrits par Callières :

¹ « Noi, per rendere a' Veneziani il cambio dell'opere fanno contro a vostre Signorie, non semo mancati di mostrare a Monsignore di Roano, questa mattina oltre a più altre volte, che de' Veneziani la Maestà del Re non si può fidare » (lettre XXXIII, [19]).

² Cf. lettre XXIX, [31-33].

³ Cf. lettre I, [10].

⁴ DE CALLIERES François, *Op. cit.*, p. 164, n. 8.

⁵ Cf. lettre XXI, [4-7]. Sur Neri Capponi, voir lettre I, n. 18.

⁶ Cf. lettre CXXIII, [20].

⁷ « fedelissimi ed intimi amici e confederati » (lettre I, [3]).

⁸ « osservantissimi e devotissimi alla Cristianissima casa di Francia » (*ibidem*, [2]). Pour l'emploi du superlatif *devotissimo*, voir aussi XXIV, [7]

⁹ « amore e grazia » (lettre I, [3]).

Lorsqu'un négociateur est arrivé dans le pays où on l'envoie, qu'il en a donné part, suivant l'usage établi et qu'il a fait connaître le caractère dont il est revêtu, il doit se procurer, le plus tôt qu'il lui est possible, une audience particulière du prince et s'y étendre principalement sur le désir que son maître a d'entretenir avec lui une bonne amitié et correspondance et de la lier par des nœuds plus étroits que par le passé, ce qu'il doit accompagner de témoignages de l'estime et de l'amitié de son maître, pour le prince ou pour l'état vers lequel il est envoyé et du désir qu'il a de contribuer à leur parfaite union.¹

Lors du compte rendu de leur première audience avec le souverain, les ambassadeurs racontent comment Cosimo dei Pazzi a rempli avec succès cette première étape de leur mission.² Ils sont conscients qu'il est indispensable d'entretenir de bonnes relations avec les seigneurs dont on peut espérer tirer des bénéfices.³ Parfois, leurs témoignages d'amitié et de fidélité peuvent sembler emphatiques, mais ils ne font que répondre aux usages diplomatiques de l'époque. Par exemple, tandis que Florence vient d'accepter de s'unir au roi, aux Vénitiens et au pape, Piero Soderini et Cosimo dei Pazzi, à la suite d'un entretien avec le Cardinal d'Amboise, écrivent : « Et tout au long de la discussion, sa Majesté ne cessa de nous montrer son affection et celle du roi envers votre République, et nous réciproquement montrâmes l'affection de notre République envers sa Majesté et sa Seigneurie royale »⁴. Dans son *De la manière de négocier avec les souverains*, François de Callières consacre plusieurs pages aux codes diplomatiques et à la nécessité d'user de « manières agréables »⁵. Il affirme que

[I]l'un des meilleurs moyens de persuader est de plaire. Pour y réussir, il faut qu'un négociateur s'applique à dire des choses agréables et à adoucir par le choix des termes, du ton, de l'air et des manières de s'exprimer celles qui sont fâcheuses par elles-mêmes.⁶

Piero Soderini et Cosimo dei Pazzi précisent souvent leur volonté d'amadouer les seigneurs avec lesquels ils s'entretiennent et utilisent des expressions telles que « sans vexer personne »⁷ ou « pour satisfaire aux attentes de sa Majesté »⁸. Ils annoncent, en mentionnant

¹ DE CALLIERES François, *Op. cit.*, p. 153.

² Cf. lettre X, [7].

³ DE CALLIERES François, *Op. cit.*, p. 67.

⁴ « E consumamo tutto il ragionamento, sua Maestà in mostrare l'amore del Re e suo verso cotesta repubblica, noi *reciproce* l'affezione della repubblica verso sua Maestà e sua Signoria Regia » (lettre LXXII, [18]).

⁵ DE CALLIERES François, *Op. cit.*, p. 164.

⁶ *Ibidem*, p. 156.

⁷ « senza offendere niuno » (lettre XXI, [7]).

⁸ « ad acconciare lo stomaco di sua Maestà » (*idem*).

Georges d'Amboise, la nécessité qu'il conserve une bonne impression des Florentins¹ pour pouvoir « obtenir son amitié et sa protection »². Dans une autre lettre ils annoncent l'arrivée du cardinal San Pietro in Vincoli et de César Borgia qu'ils ont l'intention de courtiser à leur avantage : « nous [les] courtiserons, et par tous les moyens opportuns nous ferons en sorte d'en tirer tous les profits possibles »³. Ils flattent donc Louis XII et ses conseillers pour gagner leur sympathie et leur soutien. Parmi les personnages dont il est important d'obtenir le soutien sont cités le cardinal de Rouen⁴, Jean-Jacques Trivulce⁵, Julien de la Rovere⁶, Pierre de Rohan et Louis d'Amboise⁷. Parfois, les représentants de la République vont même jusqu'à demander au roi d'intervenir en personne auprès de ses conseillers pour plaider en leur faveur, notamment lors de la rédaction des clauses de l'accord entre Florence et le royaume de France.⁸ Le 28 juin 1498, les *Dieci di Balia* leur demandaient de déterminer quels étaient les conseillers les plus influents.⁹ Piero Soderini et Cosimo dei Pazzi mettent en application les directives reçues, remplissant comme il se doit leur rôle d'intermédiaires.¹⁰

Gagner les faveurs de ses interlocuteurs fait donc partie du travail des ambassadeurs, au même titre que discréditer ses ennemis. Mais leur rôle ne s'arrête pas là, car ils doivent

¹ « mantenerlo con buona impressione » (lettre *XXIV*, [11]).

² « guadagnar[lo] per amico e protettore » (lettre *XI*, [8]).

³ « [li] corteggeremo e con ogni opportuno modo faremo forza trarne quel frutto si potrà » (lettre *XXXIX*, [19]). Voir aussi *ibidem*, [17].

⁴ *le cardinal de Rouen* : Georges d'Amboise (cf. lettre *VIII*, n. 22). Concernant son influence sur Louis XII, voir lettres *XIX*, [8] et *LVII*, [25]. Il reçut le chapeau de cardinal en échange de la promesse de mariage de César Borgia avec la fille de Frédéric II (cf. lettre *XLIV*, [31]) et est souvent cité comme le premier confident du roi (cf. lettre *CVI*, [6 ; 8]). Lorsqu'il intervient avec d'autres conseillers, c'est lui qui s'exprime au nom du souverain (cf. lettre *LXXXVI*, [7]). Sur la volonté des ambassadeurs de gagner sa confiance, voir lettres *XXIV*, [11] et *CXXV*, [9]. Ils conseillèrent même à leurs mandataires de lui offrir un présent (cf. lettre *CXXI*, [27-28]). Pour ses déclarations de confiance et d'affection vis-à-vis de la République, voir lettres *XV*, [14] ; *XXXI*, [8] ; *CXXII*, [21]. Sur ses reproches à l'encontre de cette dernière, voir *CXXVI*, [14 ; 35].

⁵ *Jean-Jacques Trivulce* : cf. lettre *IV*, n. 4. Concernant son influence sur le roi, voir lettre *CXXVI*, [8 ; 50]. Sur ses soupçons et son hostilité vis-à-vis des Florentins, voir lettres *IV*, [5] ; *V*, [6-7] et *XXI*, [44]. Même si les accusations des ambassadeurs au sujet d'éventuelles critiques formulées par le conseiller (cf. lettre *CXIX*, [13]) sont démenties par la suite (cf. lettre *CXXI*, [7]), il était davantage favorable à un accord avec les Vénitiens (cf. lettres *LXVIII*, [10] ; *XXXII*, [19] ; *LXXII*, [21]) et avoua avoir œuvré pour la reformulation des chapitres rédigés à Lyon entre la France et la République du Lys (cf. lettre *CXXVI*, [6-7 ; 15 ; 35 ; 58]). Concernant la nécessité d'obtenir son appui, voir lettres *CXX*, [12] et *CXXVI*, [17]. Suite à l'exécution de Paolo Vitelli, il critiqua violemment les Florentins qui réussirent toutefois à regagner son estime (cf. lettre *CXXVIII*, [18 ; 28-30]).

⁶ *Julien de la Rovere* : le cardinal de Saint-Pierre-aux-Liens (cf. lettre *IV*, n. 7). Pour son influence sur le roi, voir lettre *XXI*, [23]. Concernant son positionnement favorable aux Vénitiens, voir lettres *XLIV*, [7] ; *XLVIII*, [10] ; *L*, [14] ; *LI*, [7] ; *LVII*, [15 ; 23] et *LXXII*, [21]. Sur l'application de Piero Soderini et Cosimo dei Pazzi à gagner son amitié, voir lettres *VI*, [5] ; *XXXIX*, [17] et *CXXVI*, [38-43]. Voir aussi la lettre de remerciements qui lui fut adressée au début du mois de septembre 1498 (cf. lettre *XIV*).

⁷ Pierre de Rohan (cf. lettre *XXI*, n. 30) et Louis d'Amboise (cf. lettre *VIII*, n. 8) sont souvent cités en même temps (cf. lettre *LI*, [8]).

⁸ Cf. lettre *CXXVIII*, [7].

⁹ Cf. lettre *I*, [17].

¹⁰ Cf. lettre *XVI*, [15-16].

également être capables de mener des négociations dans le respect des directions choisies par la République.

I. 2 Le travail de représentation et de négociation

La présence d'ambassadeurs auprès d'un seigneur est nécessaire quand il s'agit de maintenir la paix ou d'engager des négociations. Elle témoigne de la volonté de conserver de bons rapports ou de trouver un terrain d'entente en cas de conflit. Les diplomates sont les représentants du gouvernement qui les envoie. Ils sont le gage de la bonne disposition de leurs mandataires envers les autres puissances, et doivent honorer leurs interlocuteurs.¹ Ainsi, quand César Borgia arrive à la cour pour négocier son mariage avec Charlotte d'Aragon, tous les orateurs étrangers s'empressent de venir le saluer.² Piero Soderini et Cosimo dei Pazzi connaissent l'importance des relations diplomatiques. Quand ils rappellent aux *Dieci di Balìa* que leur mission se terminera bientôt, ils leur demandent de ne pas tarder à nommer leurs successeurs pour faire en sorte qu'ils arrivent à la cour avant leur départ et éviter de rompre tout contact entre la République et Louis XII.³ De la même manière, ils expliquent comment ils ont tenté de dissuader le souverain d'envoyer un ambassadeur résident à Venise, en insistant sur le danger d'un rapprochement entre les deux camps.⁴ Notons que le roi de France n'hésite pas à chasser un diplomate s'il décide de cesser toute tractation avec son mandataire, comme quand il renvoie à deux reprises le représentant de Frédéric II⁵, ou qu'il interdit au comte de San Martino d'entrer dans son royaume, sachant qu'il souhaite négocier un accord

¹ Sur la conduite à tenir par les ambassadeurs dès leur arrivée à la cour du roi, voir la *Petite note à l'intention de qui va en ambassade en France* de Machiavel (MACHIAVEL Nicolas, *Œuvres* par Christian Bec, Paris, Robert Laffont, 1996, pp. 40-42). Sur la fonction du diplomate après 1494 et son rôle en mission, voir FONTANA Alessandro, *Op. cit.*, pp. 164-167.

² Cf. lettre *XLIV*, [15].

³ Cf. lettre *LXXXII*, [28].

⁴ Cf. lettre *XXXV*, [9-10].

⁵ Cf. lettres *XXXV*, [12] et *LVII*, [35-36].

pour Ludovic Sforza¹. Il considère également comme une trahison le fait que Florence entretienne des relations diplomatiques avec le duc de Milan². Il lui demande d'ailleurs de rompre tout lien avec son ennemi³ et de punir Neri et Alessandro Capponi pour avoir joué les intermédiaires.⁴

La présence d'orateurs n'est pas à prendre à la légère. Elle renseigne sur les bons ou mauvais rapports entre les différentes puissances, sur d'éventuelles tractations et donc sur l'état ou l'évolution du contexte politique. Les visites des autres ambassadeurs sont donc signalées de manière quasi systématique, comme lorsque l'on apprend que les Vénitiens se sont présentés au marquis de Montferrat, à Julien de la Rovere et à Jean-Jacques Trivulce. Les Florentins expriment alors leur crainte face à l'accueil chaleureux réservé à leurs ennemis par ce dernier.⁵ Ils mentionnent chacune de leurs entrevues avec Louis XII, ou du moins celles dont ils ont connaissance, informant si possible leurs destinataires de la bonne ou mauvaise disposition des uns et des autres : « Les orateurs vénitiens sont choyés et appréciés de ce roi; certains sont d'avis qu'ils conviendront certainement d'un accord. »⁶ Quand ils rapportent l'audience secrète ayant eu lieu à Chinon, ils précisent qu'elle a été « longue », mais qu'ils ne sont pas parvenus à en connaître les tenants et aboutissants.⁷ Plus tard, après la signature de l'accord entre Venise et la France, ils s'interrogent sur les raisons de la fréquence des visites de l'ambassadeur vénitien au roi.⁸ Même s'ils ne connaissent pas toujours le contenu des entretiens dont ils ont eu vent, ils sont conscients de l'importance de leur durée, de leur fréquence et du ton sur lequel ils se sont déroulés. Ils expriment d'ailleurs leur satisfaction d'avoir été accueillis chaleureusement par le souverain en présence du représentant de la République du Lion : « L'orateur vénitien était présent bien qu'en retrait, et nous croyons qu'il remarqua que le roi nous voyait volontiers. »⁹ Ils exécutent ainsi la volonté des *Dieci* qui leur demandaient de s'afficher parmi les amis les plus fidèles et les plus intimes de sa Majesté.¹⁰

¹ Cf. lettres *XXXVII*, [14] et *XXXVIII*, [27].

² Cf. lettre *CXX*, [11].

³ Cf. lettre *XL*, [12-14].

⁴ Sur Neri et Alessandro Capponi, voir lettre *I*, n. 18.

⁵ Cf. lettre *IV*, [7].

⁶ « Li Oratori veneziani sono carezzati e bene visti da questo Re; alcuni hanno oppinione che àbbino a convenire insieme. » (lettre *XXVIII*, [15]) Voir aussi lettre *VIII*, [33].

⁷ « lunga » (lettre *XXXIX*, [8]).

⁸ Cf. lettre *CXXII*, [26].

⁹ « Lo Oratore veneziano era presente benché in disparte, e crediamo conoscessi che il Re ci vedeva volentieri. » (*ibidem*, [15])

¹⁰ Cf. lettre *I*, [3].

Les allées et venues de diplomates entre le royaume et Venise sont suivies de près.¹ Il est également question de ses échanges avec Alexandre VI², Philippe I^{er} de Habsbourg³, les Cantons Suisses⁴, le roi d'Angleterre⁵ et les Pisans venus demander à Louis XII de les protéger contre les Florentins⁶. Piero Soderini et Cosimo dei Pazzi, dans ce contexte de guerre, attachent aussi de l'importance aux relations de la République du Lys avec l'extérieur. Ils rappellent le départ pour Venise de Bernardo Rucellai, Niccolò Capponi et Guido Antonio Vespucci⁷, après le retour de ce dernier d'une mission à Milan avec Francesco Pepi⁸. Fin novembre 1498, Piero Soderini signale avoir été mis au courant des négociations entre Florence et Venise sous l'arbitrage du duc de Ferrare.⁹ Les allusions aux ambassadeurs mandatés dans le cadre de cette mission se succèdent alors, témoignant des avancées ou blocages de ces tractations.¹⁰

Si la présence d'ambassadeurs est le gage d'une bonne entente et l'occasion de possibles négociations, il est indispensable que Piero Soderini et Cosimo dei Pazzi suivent les moindres déplacements du roi. Ils déclarent : « nous suivrons la cour, bien que par la route des montagnes il nous sera impossible de rester souvent auprès d'elle, étant donné que sa Majesté le roi ne s'arrêtera pas »¹¹ ou encore « nous attendons heure par heure de savoir où s'est arrêtée sa Majesté pour nous rendre immédiatement à ses côtés »¹². Le 24 août 1498 ils écrivent depuis Paris où ils se sont rendus dès qu'ils ont su que Louis XII y serait : « Nous quittâmes ensuite Melun, parce que sa Majesté le roi partit d'Estampes et vint à Paris, et que nous en fîmes de même. »¹³ Ses départs et arrivées sont surveillés de près et annoncés de manière certaine ou hypothétique.¹⁴ Tous leurs déplacements sont justifiés, soit parce que Louis XII exige leur présence¹⁵ soit parce qu'eux-mêmes désirent le rencontrer.¹⁶ Le 30

¹ Cf. lettres *LXIX*, [34-35] ; *LXXII*, [42-43] ; *LXXVII*, [19].

² Cf. lettres *XV*, [17] et *XVI*, [18-21].

³ Cf. lettres *XLVIII*, [16 ; 20-21] ; *LXXX*, [50] ; *CVI*, [16].

⁴ Cf. lettre *LXXV*, [4-5].

⁵ Cf. lettre *LXXVIII*, [9].

⁶ Cf. lettre *CIX*, [11].

⁷ Cf. lettre *II*, [17].

⁸ Cf. lettre *I*, [21].

⁹ Cf. lettre *XXXVIII*, [10 ; 12-14].

¹⁰ Cf. lettres *L*, [11] ; *LII*, [20] ; *LXXII*, [5] ; *CXIII*, [3] ; *CXV*, [8].

¹¹ « seguiremo la corte benché per questo cammino delle montagne, non si fermando la Maestà del Re, sarà impossibile trovarsi molto appresso » (lettre *CXXIII*, [37]).

¹² « noi aspettiamo d'ora in ora d'intendere dove sua Maestà si sia posata per essere *immediate* a quella volta. » (lettre *XXXVII*, [6]).

¹³ « Ritornamo poi da Molèn, perché la Regia Maestà si levò da Tampes e vennene alla volta di Parigi, e noi similmente. » (lettre *X*, [5]).

¹⁴ Cf. lettres *XXIII*, [12] ; *XXX*, [4-5] ; *XLIV*, [18 ; 31] ; *XLVI*, [6] ; *XLVI*, [4 ; 64] ; *LXVII*, [5] ; *XLVIII*, [4] ; *LXXVII*, [7-9].

¹⁵ Cf. lettre *LXXXIV*, [4].

¹⁶ Cf. lettre *LVII*, [5-8].

novembre 1498, Piero Soderini explique être venu seul à Loches pour suivre le roi. Cosimo dei Pazzi ne l'a pas accompagné, à cause des dangers d'une épidémie et parce qu'il n'y avait pas suffisamment de logements pour les recevoir tous les deux. Ils précisent que les orateurs de la République du Lion, du marquis de Montferrat et de Julien de la Rovere se trouvent également à Loches après avoir été appelés par le souverain.¹ Pendant près d'un an Les Florentins écrivent aux *Dieci di Balìa* depuis Paris², Melun³, Blois⁴, Loches⁵, Chinon⁶, Nantes⁷, Angers⁸, Lyon⁹, Vigevano¹⁰, Pavie¹¹ et Milan¹² ; ils sont les porte-parole de la République et représentent un lien précieux entre cette dernière et Louis XII. Le 13 janvier 1499, juste après ses secondes noces avec Anne de Bretagne, ils expliquent qu'ils n'ont plus écrit à leurs mandataires par manque d'informations parce qu'ils se sont retrouvés pendant quelques temps « en déplacement et isolés de la cour »¹³, ayant reçu pour ordre d'attendre le roi à Angers. Ils respectent ses volontés mais savent aussi prendre l'initiative de s'éloigner lorsque la situation l'impose, comme quand ils choisissent de ne plus se présenter à leurs interlocuteurs sans avoir été convoqués, suite à la déception due à la signature de l'accord entre Français et Vénitiens.¹⁴

Piero Soderini et Cosimo dei Pazzi n'accomplissent pas leur travail de représentation exclusivement auprès du roi de France. Les visites à d'autres seigneurs sur leur chemin jusqu'à la cour font également partie de la stratégie diplomatique proposée par les *Dieci di Balìa* dans leurs instructions. En effet, ils leur remettent un certain nombre de lettres de créance nominatives leur permettant d'obtenir une entrevue avec les personnages indiqués.¹⁵ Il s'agit de personnages influents de l'entourage de Louis XII avec lesquels la République souhaite conserver de bons rapports.¹⁶ Leurs déplacements sont dictés étape par étape, suivant l'ordre dans lequel ils doivent être effectués, à travers les futurs « vous irez »¹⁷, « vous vous

¹ Cf. lettre *XXXVIII*, [5-7].

² Cf. lettres *VIII* à *XIII*, *XXX*, *XXXI* et *XXXIV* à *LXXXIX*.

³ Cf. lettres *XXIV* à *XXIX*.

⁴ Cf. lettres *XXXII* à *XXXVII* et *LVII* à *LXXXIII*.

⁵ Cf. lettre *XXXVIII*.

⁶ Cf. lettres *XXXIX* à *XLV*.

⁷ Cf. lettres *XLVI* et *XLVII*.

⁸ Cf. lettres *XLVIII* à *LVI*.

⁹ Cf. lettres *XC* à *CXXIV*.

¹⁰ Cf. lettre *CXXVI*.

¹¹ Cf. lettre *CXXVII*.

¹² Cf. lettre *CXXVIII*.

¹³ « *in motu ed alieni dalla corte* » (lettre *XLIII*, [7]).

¹⁴ Cf. lettre *LII*, [14-15].

¹⁵ Cf. lettre *J*, n. 6.

¹⁶ *Ibidem*, [13].

¹⁷ « [a]ndrete voi » (*ibidem*, [2]).

transfèrerez »¹, « vous rejoindrez »², « vous vous en retournerez »³ ou encore « tu poursuivras ton chemin »⁴. Parmi les seigneurs que doivent rencontrer Piero Soderini et Cosimo dei Pazzi sont cités Giovanni Bentivoglio⁵, Ludovic Sforza⁶, le marquis de Montferrat⁷ et Philibert II, duc de Savoie⁸. Dans les instructions du 28 juin 1498 éditées par Abel Desjardins et Giuseppe Canestrini⁹, une note mentionne les lettres de créance remises aux ambassadeurs. Il est question, outre les seigneurs cités précédemment, du duc de Bourbon, de l'archevêque de Rouen, du cardinal de Saint-Malo, du maréchal de Gié et du seigneur d'Argenton.¹⁰ Les *Dieci* précisent ensuite qu'ils pourront choisir d'effectuer des visites supplémentaires en fonction de leur pertinence :

Vous rendrez visite à tous ces seigneurs auxquels vous remettrez vos lettres de créance, et en outre, ceux dont vous entendrez qu'ils ont du crédit et de l'autorité auprès de sa Majesté ; et pour que vous puissiez le faire, nous vous envoyons quelques lettres sans en-tête pour que vous puissiez les remplir vous-même sur place et les adresser à qui bon vous semblera¹¹

Les comptes rendus des représentants de la République sont le témoignage direct du respect de ces directives. Par exemple, le 16 juillet 1498 les ambassadeurs se trouvent à Bologne auprès de Giovanni Bentivoglio¹², où ils sont accueillis selon le respect des codes diplomatiques. Ils mentionnent à ce sujet « les cérémonies habituelles »¹³ dont ils ont fait l'objet et les marques d'honneur reçues. Le 21 juillet suivant, ils relatent leur entretien avec le duc de Milan à Stradella en Lombardie.¹⁴ Ils déclarent lui avoir exposé leur volonté de négocier avec le roi de France « à son avantage »¹⁵, suivant ainsi à la lettre les instructions de

¹ « vi trasferirete » (lettre I, [2]).

² « ritroverrete » (*ibidem*, [2]).

³ « ve ne ritornerete » (*ibidem*, [16]).

⁴ « seguirai il cammin tuo » (*idem*).

⁵ *Ibidem*, [20].

⁶ *Ibidem*, [21].

⁷ *Ibidem*, [23].

⁸ *Ibidem*, [24].

⁹ DESJARDINS Abel, CANESTRINI Giuseppe, *Négociations diplomatiques de la France avec la Toscane*, Tome III, Paris, Imprimerie Impériale, 1865, pp. 15-21.

¹⁰ Cf. lettre I, n. 6.

¹¹ « Visiterete tutti quelli signori a' quali arete lettere di credenza, ed oltre a loro, delli altri quali intenderete aver credito ed autorità appresso di sua Maestà; ed acciò lo possiate fare, vi mandiamo qualche lettera senza soprascritta per che di costà la possiate far voi ed addirizzare a chi vi parrà » (*ibidem*, [13]).

¹² Cf. lettre II, [5].

¹³ « le ceremonie consuete » (*ibidem*, [6]). Pour l'accueil dont ils ont fait l'objet, voir aussi *ibidem*, [7].

¹⁴ Cf. lettre III, [9].

¹⁵ « a beneficio suo » (*ibidem*, [10]).

leurs mandataires.¹ Ils savent également prendre des initiatives, comme choisir de faire étape à Asti pour rencontrer Jean-Jacques Trivulce plutôt que de passer par le Montferrat, comme prévu initialement.² En effet, après avoir eu connaissance de ses soupçons vis-à-vis de Florence, accusée d'avoir abandonné le camp Français, ils décident de regagner son estime.³ Dans un autre courrier, ils rapportent leur entretien avec ce dernier et présentent l'issue positive de leur rencontre qui leur a permis de renouer avec ce personnage influent.⁴ De la même manière, ils annoncent leur intention de rendre visite au cardinal de la Rovere le jour suivant.⁵ Cette entrevue est mentionnée le 27 juillet, mais le contenu de leur discours n'est pas rapporté avec précision. Là aussi, les codes diplomatiques sont respectés et les directives de la République mises en pratiques.⁶ Enfin, ils décident de se rendre à Turin pour s'entretenir avec Blanche de Montferrat, duchesse de Savoie, qui devrait soutenir Ludovic Sforza contre Louis XII⁷.

Les visites et les manifestations d'amitié font partie du travail de représentation. Mais il ne s'agit pas seulement pour les ambassadeurs de préserver leurs bonnes relations avec les seigneurs qui les reçoivent. Ils doivent être capables de débattre et de négocier avec leurs interlocuteurs pour défendre au mieux les intérêts de leur cité, comme l'indique le verbe « affronter »⁸ employé à maintes reprises. À chaque discussion, ils doivent mettre en pratique les stratégies adoptées par leurs mandataires tout en faisant preuve d'habileté et d'efficacité. À travers les comptes rendus de leurs audiences, ils nous permettent d'en connaître le contenu et donc les arguments utilisés par les différentes parties.⁹ Ils insistent souvent sur la longueur des débats auxquels ils prennent part et décrivent leur rôle de négociateurs en employant les verbes « prier »¹⁰, « répliquer »¹¹, « répondre »¹², « promettre »¹³, « remercier »¹⁴, « montrer »¹⁵, « persuader »¹⁶ et « justifier »¹⁷. Lorsque les conseillers du roi demandent à Florence de déclarer son soutien à la France, Piero Soderini et Cosimo dei Pazzi transcrivent

¹ Cf. lettre *I*, [22].

² *Ibidem*, [23].

³ Cf. lettre *IV*, [5-6].

⁴ Cf. lettre *V*, [6-12].

⁵ *Ibidem*, [13-14].

⁶ Cf. lettre *VI*, [5].

⁷ *Ibidem*, [6-7].

⁸ « *affrontare* » (lettre *LVII*, [9]).

⁹ Cf. lettres *XV*, [6-7] ; *LVIII*, [4-9 ; 22-23] ; *LXXII*, [6-13].

¹⁰ « *preg[are]* » (lettre *XXIV*, [5 ; 20]).

¹¹ « *repl[ic]are* » (*ibidem*, [5]).

¹² « *rispond[ere]* » (*ibidem*, [7 ; 14 ; 15 ; 17]).

¹³ « *promett[ere]* » (*ibidem*, [10]).

¹⁴ « *ringrazi[are]* » (*ibidem*, [20]).

¹⁵ « *mostr[are]* » (*ibidem*, [44]), que l'on peut également traduire, selon le contexte, par « démontrer ».

¹⁶ « *persuadere* » (lettre *XXXIII*, [21]).

¹⁷ « *escus[are]* » (*ibidem*, [18]).

leur réponse, témoignant de leur application à défendre les intérêts de la République, à travers les expressions « nous fûmes contraints de discourir »¹, « de déployer sous leurs yeux »², « en priant sa Majesté le roi »³ et « nous mêmes tout en œuvre pour... »⁴ Quand ils essaient de convaincre César Borgia de leur accorder son soutien⁵, qu'ils défendent la cause de Neri et Alessandro Capponi accusés d'entretenir des rapports étroits avec Ludovic Sforza⁶, ou qu'ils tentent d'apaiser la colère de Jean-Jacques Trivulce, indigné du double jeu mené par les Florentins⁷, ils utilisent les verbes « inciter », « démontrer », « faire en sorte de » et « dissuader de »⁸, montrant une fois de plus leur application à négocier au mieux les intérêts de la cité du Lys. Le 18 juillet 1499, ils sont convoqués par Louis XII qui exige une réponse officielle de leur gouvernement concernant ses choix d'alliance. Leur discussion est rapportée étape par étape à l'aide des expressions « dans un premier temps... »⁹, « À quoi nous répondîmes que... »¹⁰ « À cette réponse [...] il répliqua que... »¹¹, « Et il ajouta ceci... »¹², « Il fut nécessaire de lui rétorquer... »¹³, « puis nous nous attardâmes sur cette promesse [...] et nous répondîmes... »¹⁴, « sur ce point nous fûmes contraints de dire que... »¹⁵, « Finalement [...] il demanda... »¹⁶, « à quoi nous répondîmes... »¹⁷, « À quoi nous répondîmes que... »¹⁸ et « Et c'est ainsi que se termina notre discussion »¹⁹.

Parfois, les ambassadeurs ne rentrent pas dans les détails concernant le contenu des entrevues. Ils se contentent de déclarer avoir défendu au mieux les intérêts de la République ou, au contraire, ne pas être parvenus à obtenir ce qu'ils voulaient. Dans leur courrier du 2 août 1499 où ils relatent le déroulement des tractations relatives à un accord avec Louis XII, ils rapportent brièvement les interventions de chacune des parties, justifiant le contenu des principaux chapitres et les concessions accordées.²⁰ Ils écrivent : « sa Majesté le roi voulut

¹ « fu necessario per noi discorrere » (lettre XVI, [15]).

² « por loro avanti li occhi » (*idem*).

³ « pregando la Maestà del Re » (*idem*).

⁴ « [f]u usato ogni artificio per noi per... » (*ibidem*, [16]).

⁵ Cf. lettre XLIV, [22-29].

⁶ Cf. lettre XL, [12-14].

⁷ Cf. lettre CXXVI, [6-11].

⁸ « anim[are] », « demostr[are] », « f[are] opera di » et « rim[uovere] dalla intenzione di » (CXXVI, [6-11]).

⁹ « infra le prime cose... » (lettre XCVI, [5]).

¹⁰ « A che noi rispondemo che... » (*ibidem*, [6]).

¹¹ « A questa risposta [...] replicò che... » (*ibidem*, [9]).

¹² « Ed aggiunse questo... » (*ibidem*, [12]).

¹³ « Fu necessario ribatterli... » (*ibidem*, [13]).

¹⁴ « poi ci fermamo insu questa promessa [...] e rispondemo... » (*idem*).

¹⁵ « quo loco occorre dire che... » (*ibidem*, [14]).

¹⁶ « Finalmente [...] domandò... » (*ibidem*, [15]).

¹⁷ « a che noi rispondemo... » (*idem*).

¹⁸ « A che si rispose che... » (*ibidem*, [17]).

¹⁹ « E così finì ogni nostra discussione » (*ibidem*, [18]).

²⁰ Cf. lettre CXXIII, [6-20].

que... »¹, « jamais il ne fut possible... »², « nous fûmes contraints de modifier... »³, « nous tentâmes de voir si... »⁴ et « Monseigneur de Rouen coupa définitivement court à la discussion »⁵. Ils n'apparaissent pas en position de force et expriment leurs difficultés, voire l'impossibilité d'exécuter les directives de leurs mandataires. Pendant plus d'un mois ils participent à la rédaction de ces clauses et finissent par obtenir, après maintes « altercations »⁶, quelques avantages dont ils ne semblent toutefois pas totalement satisfaits. Là encore, les verbes liés à la négociation sont nombreux : « répondre »⁷, « réfuter »⁸, « débattre »⁹, « proposer »¹⁰, « s'engager à »¹¹, « offrir »¹², « disputer »¹³, « consentir »¹⁴, « céder »¹⁵ et « accepter de »¹⁶. Les tâches à accomplir ne sont pas toujours faciles, car même s'ils déclarent faire tout leur possible pour suivre les ordres¹⁷, ils soulignent souvent les « efforts extrêmes »¹⁸ déployés pour les exécuter, parfois inutilement.

La fonction d'ambassadeur n'est pas de tout repos. Il doit respecter les codes et les convenances, suivre la cour dans ses déplacements, amadouer les Seigneurs avec lesquels il traite, discréditer ses ennemis et participer aux tractations pour appliquer les directives reçues, dans les limites imposées par ses interlocuteurs. Même si, comme nous l'avons abordé, les missions diplomatiques permettent aux citoyens florentins d'acquérir, par l'expérience, un savoir-faire leur ouvrant la voie à de plus hautes charges politiques, elles sont aussi la cause de difficultés les menant à formuler maintes demandes de rapatriement.

¹ « la Maestà del Re volve che » (lettre CXXIII, [13]).

² « non fu mai possibile... » (*idem*).

³ « fu forza di riform[are]... » (*ibidem*, [14]).

⁴ « tentamo di vedere se... » (*idem*).

⁵ « Monsignore di Roano assolutamente la tagliò » (*ibidem*, [15]).

⁶ « altercazioni » (CXXVI, [24]). Sur le déroulement des négociations, voir CXXVI, [13-32].

⁷ « rispond[ere] » (*ibidem*, [17]).

⁸ « confutare » (*idem*).

⁹ « pugn[are] » (*ibidem*, [18]).

¹⁰ « prop[orre] » (*ibidem*, [20]).

¹¹ « obbligarsi a » (*ibidem*, [20 ; 30]).

¹² « offr[ire] » (*ibidem*, [20]).

¹³ « alterc[are] » (*ibidem*, [24]).

¹⁴ « consent[ire] » (*ibidem*, [25 ; 29 ; 32]).

¹⁵ « calare » (*ibidem*, [26 ; 27]).

¹⁶ « condesc[endere] a » (*ibidem*, [28]).

¹⁷ *Ibidem*, [32].

¹⁸ « fatica estrema » (*idem*).

I. 3 Les aléas de la fonction d'ambassadeur

Piero Soderini et Cosimo dei Pazzi rédigent un certain nombre de demandes de rapatriement. Elles sont dues en grande partie au sentiment d'échec éprouvé face à des revirements de situation inattendus, comme après la signature de l'accord entre Louis XII et Venise début février 1499, mais aussi à la fonction d'ambassadeur même, dont François de Callières rappelle les principales difficultés :

La qualité d'ambassadeur entraîne avec elle beaucoup d'embarras à cause du grand train dont il faut que les ambassadeurs soient accompagnés, des cérémonies et des rangs qu'ils sont obligés d'observer, de leurs entrées, de leurs audiences publiques et de toutes leurs démarches qui les exposent sans cesse à la vue du public et les font observer de trop près.¹

Il insiste ensuite sur un second aspect négatif, à savoir la durée des missions, souvent trop longue aux yeux des principaux intéressés : « Il y a eu souvent des ambassadeurs [...] qui, après avoir été nommés, emploient plusieurs années à se disposer à partir »². Guichardin mentionne lui aussi cette difficulté de la République à trouver des représentants hors de ses murs³, car tous sont conscients des responsabilités liées à une telle charge et des difficultés rencontrées sur place.

Les Florentins expriment à plusieurs reprises leur désir de quitter la cour du roi de France pour rentrer en Toscane. Ce genre d'interventions sont souvent placées à la fin de leurs missives⁴, au beau milieu d'une description du contexte politique⁵, ou bien font l'objet d'un courrier séparé⁶. Seule la lettre du 10 mai 1499 débute par une demande de rapatriement.⁷ Les revendications donnant lieu à une seule missive ne sont jamais écrites en commun. Piero Soderini est le signataire de quatre de ces lettres⁸, et Cosimo de trois d'entre elles¹. C'est

¹ DE CALLIERES François, *Op. cit.*, p. 200. Sur les dépenses liées à la fonction d'ambassadeur en France, voir la *Petite note à l'intention de qui va en ambassade en France* de Machiavel (MACHIABEL Nicolas, *Œuvres* par Christian Bec, Paris, Robert Laffont, 1996, pp. 42-43).

² DE CALLIERES François, *idem*. Voir aussi RIVIERE Jean-Marc, *Op. cit.*, pp. 288, 292.

³ GUICCIARDINI Francesco, *Storie fiorentine dal 1378 al 1509*, a cura di Alessandro Montevocchi, Milano, BUR, 2006, p. 375.

⁴ Cf. lettres *LV*, [16-18] ; *LXIX*, [33] ; *LXXVI*, [9] ; *XCVII*, [10] ; *CI*, [7] ; *CVI*, [24-28] ; *CXI*, [7] ; *CX V*, [12] ; *CXVI*, [14].

⁵ Cf. lettres *XXXII*, [21] ; *LIX*, [6-8] ; *LXVII*, [39-40] ; *LXIX*, [33] ; *LXXII*, [28-29] ; *LXXIII*, [17] ; *LXXVII*, [13-14] ; *LXXXIV*, [40] ; *XC*, [10-11].

⁶ Cf. lettres *LXI* ; *LXXXI* ; *LXXXII* ; *LXXXV* ; *LXXXIX* ; *XCIV* ; *CVIII*.

⁷ Cf. lettre *LXXVII*, [3-4].

⁸ Cf. lettres *LXI* ; *LXXXI* ; *LXXXV* ; *CVIII*.

Piero qui, le premier, exprime son désir de rentrer en Toscane dès la fin du mois d'octobre 1498, même si sa requête n'a rien de très officiel et se limite à une proposition hypothétique : « Il est vrai que si ces affaires de Pise étaient réglées, je désirerais et aurais grandement besoin que vos Seigneuries me révoquent de mes fonctions ici »². C'est après la signature de l'accord entre Louis XII et Venise à leur insu que les appels se multiplient. Ils ont perdu toute confiance en leurs interlocuteurs et se sentent trahis, leur présence ne leur semblant plus d'aucune utilité. Au contraire, certains se sont plaints de leurs critiques face au changement d'attitude du souverain³. Il est donc selon eux plus prudent de quitter la cour, pour le bien de la République. Ils se montrent soucieux de la servir au mieux, et se disent prêts à sacrifier leur vie pour elle⁴. Leur volonté d'être efficaces est l'un des premiers arguments avancés.⁵ Ils demandent à être rappelés à Florence au cas où leur présence serait « superflue »⁶ et « de peu d'utilité »⁷. Ils déclarent vouloir faire passer les intérêts de Florence avant les leurs, mettant l'accent sur leur conscience professionnelle. Ainsi, quand ils savent qu'ils ne peuvent pas suivre la cour de manière rigoureuse à cause d'une épidémie de peste ou qu'ils ne peuvent pas écrire librement sous peine de voir leurs missives interceptées et lues, ils émettent des doutes quant à la pertinence de leur ambassade.⁸ Au début du mois de mars 1499, le roi reproche au gouvernement florentin d'avoir entretenu des rapports secrets avec le duc de Milan par l'intermédiaire de l'évêque de Volterra⁹, frère de Piero Soderini. Ce dernier insiste sur la position délicate dans laquelle il se trouve et déclare que sa présence n'est certainement plus souhaitée, étant donnés ses liens de parenté avec Francesco Soderini.¹⁰ Il en profite ici pour avancer une nouvelle raison de rentrer au pays : les « dépenses » qu'il pourrait éviter à la cité du Lys¹¹ : « Vos Seigneuries économiseront en outre les dépenses liées à ma légation, dont je sais qu'elle est superflue. »¹²

¹ Cf. lettres *LXXXII* ; *LXXXIX* ; *XCIV*.

² « Vero è che se queste cose di Pisa si espedissino, ioarei grandissimo desiderio e bisogno che le Signorie vostre mi revocassino di costà » (lettre *XXXII*, [21]).

³ Cf. lettre *LII*, [17].

⁴ Cf. lettres *LV*, [18] ; *LIX*, [7].

⁵ Cf. lettres *LXI*, [8] ; *LXXIII*, [17] ;

⁶ « superflua » (lettre *LXI*, [7]) ; « *supervacua* » (lettre *LXXIII*, [17])

⁷ « di poco frutto » (lettre *LXI*, [5]) ; « di poca utilità » (lettre *LXXVI*, [9])

⁸ Cf. lettres *LXXVII*, [13-14] ; *CVI*, [24].

⁹ *l'évêque de Volterra* : Francesco Soderini (cf. lettre *L*, n. 4).

¹⁰ Cf. lettres *LIX*, [6] ; *LXI*, [5].

¹¹ Cf. lettre *LIX*, [6] ;

¹² « Risparmeranno *etiam* le Signorie vostre la spesa della mia legazione, la quale certo conosco essere superflua. » (lettre *LXI*, [7])

Pourtant, à partir du 4 avril 1499, les orateurs commencent à réclamer que soit nommé et envoyé en France leur successeur.¹ Comme nous l'avons déjà évoqué, ils insistent sur le fait qu'il devra arriver avant leur départ pour éviter que Louis XII ne se retrouve sans interlocuteur et n'abandonne la République.²

Fin juillet 1499, ils rappellent que leur mission se terminera le 23 du mois suivant.³ Piero Soderini mentionne la même date dans un courrier du 3 août dont il est le seul signataire.⁴ Le fait d'insister sur le respect des échéances en rappelant qu'elles ont été fixées par la loi montre bien qu'ils connaissent et redoutent la possibilité de voir leur charge se prolonger. D'ailleurs, leurs « remplaçants »⁵, à savoir Francesco Gualterotti, Lorenzo Lenzi et Alamanni Salviati, reçoivent les instructions de la République le 18 septembre 1499⁶ pour les rejoindre au début du mois d'octobre suivant⁷, soit un mois et demi après la fin officielle de leur instruction. Dans leur lettre du 12 août 1499, Piero Soderini et Cosimo dei Pazzi annoncent avec contentement avoir appris la désignation des nouveaux ambassadeurs, et en profitent pour inciter les *Dieci di Balìa* à les envoyer le plus vite possible.⁸ Or, deux mois plus tard ils sont toujours auprès du roi de France.⁹ Ils renouvellent leurs prières le 18 octobre¹⁰, mais cette fois-ci sur un ton différent. On leur a sans doute reproché leur insistance, car ils reconnaissent dans cette missive qu'il était de leur devoir de rester à la cour jusqu'à la signature de l'accord pour la récupération de Pise.¹¹ C'est le 29 octobre 1499 que les orateurs relais annoncent le départ de Piero pour Florence et celui de Cosimo¹² qui quittera la cour de Louis XII le 2 novembre suivant.¹³

Dans leurs requêtes, les Florentins avancent souvent le même argument.¹⁴ Il est question du « bénéfice » ou « privilège » accordé par la loi¹ – appelé aussi « temps légitime »² –, et du devoir de leurs mandataires de respecter la loi. Piero écrit :

¹ Cf. lettres *LXIX*, [33] ; *LXXXIV*, [40] ; *LXXXIX*, [4] ; *CI*, [7] ; *CXVI*, [14].

² Cf. lettre *LXXII*, [28].

³ Cf. lettre *CVI*, [25].

⁴ Cf. lettre *CVIII*, [5].

⁵ « scambi » (lettre *CVI*, [27]).

⁶ DESJARDINS Abel, CANESTRINI Giuseppe, *Op. cit.*, pp. 24-30.

⁷ Cf. lettre *CXXVII*, [21].

⁸ Cf. lettre *CXIII*, [9-10].

⁹ Lettre du 12 octobre 1499, ASF: *Signori, Cart. Responsive* 13, c. 85r. Cette lettre étant postérieure aux documents contenus dans le recueil conservé dans ASF: *Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive* 31, elle n'a pas été retranscrite.

¹⁰ Lettre du 18 octobre 1499, ASF: *Signori, Cart. Responsive* 13, c. 79r. Pour l'absence de retranscription de cette lettre, voir n. 9.

¹¹ *Idem*.

¹² Lettre du 29 octobre 1499, ASF: *Signori, Cart. Responsive* 13, c. 19v, [27] : « Piero Soderini oggi si è messo in cammino per ritornarsene, ed il simile farà in uno di o due il Reverendissimo Vescovo d'Arezzo. »

¹³ Lettre du 2 novembre 1499, ASF: *Signori, Cart. Responsive* 13, c. 208r, [9].

¹⁴ Cf. lettre *LXXXII*, [2].

[É]tant proche de la date à laquelle, par le pouvoir de vos lois, nous est accordé notre rapatriement, je vous prie avec humilité et vous supplie de bien vouloir, sinon avant, au moins à la date permise par la loi, que je m'en retourne auprès de vous par la bonne grâce de vos Seigneuries³

Cosimo dei Pazzi souligne qu'il est resté bien plus longtemps que prévu, étant donné qu'il était sensé rentrer à Florence peu de temps après son arrivée à la cour, justifiant ainsi son retour.⁴ Or, comme le déclarent les deux diplomates : « aucune chose ne doit supplanter l'observance des lois »⁵ Cosimo utilise un ton ferme et annonce son intention de retourner auprès des *Dieci di Balia* pour faire valoir ses droits : « je partirai de toute manière une fois passée la date prévue par la loi parce que je suis contraint faire ainsi pour ne pas aggraver la situation, et je défendrai ma cause devant vos Excellentissimes Seigneuries »⁶. Les expressions « [être] contraint de » et « [défendre] ma cause » introduisent une dimension davantage personnelle, développée à l'occasion d'autres sollicitations.

Les ambassadeurs font état de leurs situations financières respectives, victimes de ce séjour en France. Ils mentionnent alors les « dépenses inconsidérées »⁷ supportées contre leur gré, dénonçant ouvertement « le manquement des promesses de la magistrature des Dix »⁸. Il n'est pas rare à cette époque que les finances d'un orateur pâtissent du train de vie exigé par leur mission. Dans une des missives il est d'ailleurs question de Giangiordano Orsini, mandaté aux côtés de César Borgia, qui dépensa plusieurs milliers de ducats et exigea pour cela la permission de rentrer à Rome.⁹ Les difficultés pécuniaires auxquelles ils se trouvent confrontés sont affichées à travers l'expression « très grand désordre »¹⁰. Leur retour apparaît alors comme indispensable pour éviter « que [ce] désordre ne devienne plus important et sans remède possible »¹¹. Par le choix du vocabulaire ils expriment une souffrance liée à ces problèmes d'argent, dans l'espoir d'être entendus et de convaincre, comme si les raisons

¹ « privilegio [della] legge » (lettres *LXXXIV*, [40] ; *XC*, [11]) ; « beneficio della legge » (lettre *XCIV*, [4]).

² « tempo legittimo » (*ibidem*, [5]).

³ « [S]endo vicini al termine nel quale, per virtù delle vostre leggi n'è concesso il repatriare, umilmente prego e supplico quelle che piaccia loro senon prima, *ad minus* al tempo permesso dalla legge, con buona grazia delle Signorie vostre ritornarmene a piè di quelle » (lettre *LXXXI*, [5]).

⁴ Cf. lettres *I*, [16] et *LXXXIX*, [2].

⁵ « cosa niuna si debbe preporre alla osservanzia delle legge » (lettre *CVI*, [25]).

⁶ « partirò ad ogni modo finito el tempo legittimo perochè son forzato far così per non far peggio, e proverrò la causa mia davanti vostre Excellentissime Signorie... » (lettre *XCIV*, [5]).

⁷ « superchie spese » (*ibidem*, [2]).

⁸ « il mancamento delle promesse del Magistrato de' Dieci » (*ibidem*, [2]).

⁹ Cf. lettres *LXXII*, [44].

¹⁰ « grandissimo disordine » (lettre *LIX*, [7]) ; « grandissimi disordini » (lettre *LXXXI*, [5]).

¹¹ « che [quel] disordine non diventi maggiore ed incurabile » (lettre *XCIV*, [3]).

purement législatives ou financières ne suffisaient pas et qu'il leur fallait reformuler et étoffer leurs demandes pour davantage d'efficacité. Les mots « désagrément »¹, « ennui »², « tourment »³, « contrariété »⁴ ainsi que les verbes « souffrir »⁵, « manquer »⁶ ou « ruiner »⁷ décrivant le ressenti des ambassadeurs montrent bien le poids d'une telle charge. Leur fonction n'est pas facile et les contraint souvent à négliger leurs propres affaires au profit de la République. Piero Soderini emploie le participe passé « tourmenté »⁸ pour insister sur les contrariétés de son séjour en France et sur une affliction qu'il ne mérite pas, pour avoir rempli sa mission du mieux qu'il a pu, au détriment de sa vie privée. Il affirme avoir été forcé de partir en ambassade « contre son intérêt »⁹ et en appelle à la bonté et à la clémence de ses mandataires, mais sur le ton de la mise en garde et du reproche. Il avance un nouvel argument qui concerne la fonction d'ambassadeur en général : personne n'acceptera de servir la cité hors des murs pour y rester de force, à ses dépens, sans jamais voir ses requêtes exaucées. Il insiste donc sur l'exemplarité de leur expérience, c'est-à-dire sur le fait qu'il pourrait devenir difficile pour le gouvernement florentin de trouver des citoyens prêts à prendre de telles responsabilités, compte-tenu des désagréments financiers et « personnels »¹⁰ qu'elles peuvent engendrer.¹¹

Le 7 juin 1499¹² il évalue ses dépenses à 12.000 ducats. Il rassemble à cette occasion une série d'arguments déjà déployés. Il met en avant le fait que son retour en Italie ne peut lui être refusé compte tenu de la loi, et que sa situation financière pâtit de la longueur de leur mission. Il insiste en outre sur son mauvais état de santé lié aux conditions de son séjour en France et à son incompatibilité avec l'air du pays. Il accuse l'« air » d'être « néfaste pour sa santé et contraire à sa nature »¹³, et présente son retour comme le seul remède à son mal, le seul moyen de lui rendre la vie. Il affine son argumentation au fur et à mesure qu'il rédige et reformule ses demandes d'autorisation de rentrer au pays. Il dénonce un certain mal-être dû à leur mission, loin de chez eux, rappelant les difficultés liées à leur fonction. Les ambassadeurs

¹ « disagio » (lettre *LXXXIX*, [2]).

² « incommodità » (*idem*).

³ « travaglio » (lettre *LXXXI*, [5]).

⁴ « affanno » (*idem*).

⁵ « pat[ire] » (*idem*).

⁶ « mancare » (lettre *LXXXV*, [7]).

⁷ « rovinare » (*idem*).

⁸ « molestato » (lettre *CVIII*, [5]).

⁹ « contro a' commodi [sua] » (*idem*, [7]).

¹⁰ « necessità [...] particolari » (lettre *LXXII*, [29]) ; « nostri affari particolari » (lettre *XC*, [10]).

¹¹ Pour l'exemplarité de leur mission, voir lettres *LXXXV*, [8] et *CVIII*, [7].

¹² Cf. lettre *LXXXV*.

¹³ « aria [...] molesta e contraria alla [sua] compressione e natura » (lettre *LXXXV*, [5]). Voir aussi lettre *CVIII*, [6 ; 11].

n'hésitent pas à mettre l'accent sur leur situation personnelle, à rappeler qu'ils ont accompli leur mission du mieux possible et qu'ils attendent désormais un repos bien mérité.¹ Ils utilisent les verbes « prier »² et « supplier »³ pour appuyer leurs requêtes, ainsi que des formules de politesses telles que « nous nous en remettons avec humilité à vos Seigneuries »⁴, « daignez vous rappeler de »⁵, « en vous restant éternellement dévoué »⁶, « par votre bonté et votre grâce »⁷ ou « avec la bonne grâce de vos Seigneuries »⁸. Ils n'oublient donc pas les usages et les convenances diplomatiques, témoignant aux *Dieci di Balìa* tout leur respect. Ils savent donc varier leur argumentation, mais aussi jouer sur la forme.

Piero Soderini et Cosimo dei Pazzi connaissent d'autres aléas liés à leur légation. Par exemple, ils signifient à plusieurs reprises à leurs mandataires être dans l'attente de nouvelles. Le 25 août 1499 ils déclarent avoir eu de mauvais échos concernant la guerre de Pise. Ils rappellent l'importance d'être tenus au courant des avancées de l'expédition pour pouvoir lutter contre les médisances des Vénitiens.⁹ Ils ont besoin de connaître le contexte politique en dehors des rapports de Florence avec la France et remercient d'ailleurs les *Dieci* des données reçues. Ils expriment leur souhait d'être informés par leur gouvernement plutôt que par les marchands florentins rencontrés dans le royaume, sans doute pour être assurés de la véracité des renseignements.¹⁰ Parfois, ils déplorent le fait d'être « dans l'ignorance »¹¹ ou de ne pas parvenir à « connaître la vérité »¹² car ils n'ont connaissance de certains événements qu'à travers leurs interlocuteurs français, avec toute la subjectivité que cela implique : « il n'est jamais possible d'entendre autre chose que ce qui avantage sa Majesté le roi »¹³ Il leur arrive aussi de reprocher à la République l'absence de directives. Ils se disent alors « peu éclairés »¹⁴ et donc dans l'impossibilité « de poursuivre leur mission »¹⁵. Ils sollicitent leurs mandataires pour recevoir les ordres qu'ils promettent d'exécuter avec la plus grande obéissance :

¹ Cf. lettre *LXXXI*, [4].

² « pregare » (*ibidem*, [5]) ; « pregandole » (lettre *LXXVI*, [9]) ; « preghiamo » (lettre *LXXVII*, [14]) ; « pregando » (lettre *CI*, [7])

³ « supplicare » (lettre *LXXXI*, [5]).

⁴ « [r]accomandiamci umilmente a vostre Signorie » (lettre *LXXVI* [9]).

⁵ « si degnino ricordarsi [di] » (lettre *LXXVII*, [3]).

⁶ « restandone a quelle in perpetuo obligato » (lettre *LXXXV*, [5]).

⁷ « per benignità e grazia di quelle » (*ibidem*, [9]).

⁸ « con buona grazia delle vostre Signorie » (lettre *XCVII*, [10]).

⁹ Cf. lettre *CXIX*, [21]. Voir aussi lettre *XXIX*, [7].

¹⁰ Cf. lettre *XV*, [20].

¹¹ « al buio » (lettre *XXIX*, [7]).

¹² « intendere il vero » (lettre *CXVI*, [8]).

¹³ « non ci si può mai intendere senon le cose che tornano in favore della Regia Maestà » (lettre *LXXXIII*, [6]). Voir aussi lettre *LXXXIV*, [31].

¹⁴ « poco alluminati » (lettre *XXXIII*, [25]).

¹⁵ « procedere più avanti » (lettre *XXX*, [7]).

« informez-nous immédiatement de ce que vous voulez que nous fassions »¹. Quand ils insistent pour recevoir des nouvelles de la prise de Bibbiena², ils clament leur désir de voir leurs compatriotes triompher des Pisans, comme lors de la conquête de Cascina³. L'urgence d'une action rapide est souvent exprimée à travers les adverbes et compléments circonstanciels « immédiatement »⁴, « vite »⁵ ou « avec [...] rapidité »⁶ ou le verbe « accélérer »⁷. Ils incitent la République à vaincre ses ennemis le plus rapidement possible pour prouver à tous son autonomie et sa puissance.⁸ Ils considèrent comme un véritable échec le retard de la soumission de Pise et vont jusqu'à employer un ton suppliant pour insister sur la honte éprouvée : « [N]ous sommes honteux désormais de nous présenter devant eux sans aucune nouvelle de la conquête de Pise, au sujet de laquelle ils ne cessent de nous questionner »⁹. Les expressions « perdre de sa réputation »¹⁰, « souffrance universelle »¹¹, « faire perdre son honneur, son crédit et sa réputation »¹² ou encore « grandes surprise et insatisfaction »¹³ dévoilent leur déception, parfois même sur leurs reproches, comme quand ils dénoncent la prise tardive de décisions de la part de la magistrature des *Dieci di Balìa* concernant l'accord avec le roi de France.¹⁴

Les ambassadeurs doivent remplir leurs fonctions en tenant compte des convenances et des directives imposées par leurs mandataires. Ils sont les représentants de leur gouvernement et ont la responsabilité des négociations qu'ils mènent en son nom. Ils sont donc tributaires de la lenteur de ses choix et ne peuvent pas agir avant d'avoir été informés de la ligne de conduite à suivre. Ils ont besoin de recevoir des nouvelles du centre pour disposer d'arguments valables au moment des débats. À l'inverse, les données qu'ils transmettent sont nécessaires à leurs destinataires pour appréhender le contexte politique et délibérer le plus efficacement possible.

¹ « subito subito avvisino quel che 'le vògliano che noi facciamo » (lettre *XCVI*, [20]). Voir aussi lettres *II*, [16] ; *XXIV*, [32] ; *LV*, [19].

² Cf. lettres *LXVIII*, [13] ; *LXIX*, [32].

³ Cf. lettre *XC*, [6].

⁴ « subito » (lettre *XCVI*, [20]).

⁵ « presto » (lettre *XXVII*, [21]).

⁶ « con [...] celerità » (lettre *CXXII*, [24]).

⁷ « accelerare » (lettre *C*, [10]).

⁸ Cf. lettres *XLVIII*, [42-44] ; *LXXXIV*, [41-42] ; *LXXXVI*, [37-38] ; *CXV*, [3-4].

⁹ « ci vergogniamo oramai andare loro avanti senza la nuova di Pisa, della quale instantemente siamo sempre domandati » (lettre *CXV*, [7]).

¹⁰ « perd[ere] [...] riputazione » (lettre *LXXXIV*, [4]) ; « lev[are] riputazione » (lettre *CXV*, [3]).

¹¹ « danno universale » (lettre *LXXXIV*, [41]).

¹² « lev[are] onore, credito e reputazione » (*ibidem*, [42]).

¹³ « grande ammirazione e dispiacere » (lettre *CXV*, [3]).

¹⁴ Cf. lettre *CXXIII*, [24].

CHAPITRE II

La transmission des informations

II. 1 Aspects pratiques de l'écriture d'ambassade

Dans leurs instructions officielles les *Dieci di Balìa* demandent à Piero Soderini et Cosimo dei Pazzi de récolter toutes les informations utiles et de les leur transmettre. Ils précisent les points sur lesquels ils souhaitent être éclairés en priorité¹ et leur demandent d'utiliser « l'écriture en chiffres »² si nécessaire. Car comme le rappelle François de Callières, « [l]e secret est l'arme de la négociation, [et] on a inventé l'art d'écrire avec des caractères inconnus pour dérober la connaissance de ce qu'on écrit à ceux qui interceptent des lettres ».³ Les ambassadeurs rédigent plusieurs courriers à l'aide des codes qui leur ont été confiés.⁴ Le 11 octobre 1498, Piero Soderini rappelle lui-même à ses destinataires qu'il se sert du langage codé pour plus de sécurité et leur demande d'en faire autant : « je vous encourage à toujours faire écrire en chiffres les choses importantes, parce que les lettres tombent dans différents lieux et différentes mains »⁵. En effet, les courriers n'étaient pas confiés exclusivement à des messagers florentins. À trois reprises les diplomates annoncent vouloir remettre leurs missives

¹ Cf. lettre I, [17].

² « la cifra ». (*ibidem*, [18]).

³ DE CALLIERES François, *Op. cit.*, p. 185.

⁴ Cf. annexes 15 p. 600 et 17 pp. 602-603.

⁵ « conforto quelle che le cose d'importanza sempre fàccino cifrare, perché le lettere càpitano in vari luoghi ed in varie mani » (lettre XXIX, [17]).

à un envoyé ou à un Orateur du pape.¹ Parfois, seuls les renseignements secrets sont écrits en chiffres, tandis que le reste du contenu de la lettre est lisible.² Par exemple, le 7 juin 1499 les orateurs mentionnent les négociations entre Florence et le duc de Milan, en codant les expressions « conditions honorables »³, « Duc de Milan »⁴ et « se déclarer parmi ses alliés »⁵. Le nom du duc de Milan est d'ailleurs souvent remplacé par le nombre « 14 »⁶ pour ne pas dévoiler les relations entre Ludovic Sforza et la République du Lys et s'attirer ainsi la colère du souverain. À la fin d'un autre compte rendu, une annotation en latin indique l'existence de lettres dont ils n'ont conservé aucune copie pour éviter tout risque d'interception.⁷ En revanche, il leur arrive de faire des « duplicata » de ses lettres « pour en envoyer par diverses voies lorsqu'elles passent dans des pays suspects »⁸, multipliant ainsi leurs envois. Ils rappellent la nécessité de rédiger et d'expédier plusieurs copies afin que celles-ci aient un maximum de chances de parvenir à leurs destinataires, et précisent à cette occasion avoir reçu quelques plis des *Dieci* par l'intermédiaire des ambassadeurs vénitiens qui auraient pu, s'ils l'avaient voulu, les ouvrir et les lire.⁹ De la même manière, ils mettent en garde leurs mandataires sur la prudence dont doivent faire preuve les marchands florentins présents dans le royaume. Ils leur conseillent d'exiger que ces derniers ne communiquent plus aucune nouvelle liée à la politique de la République, pour éviter toute divulgation d'informations en cas d'interception.¹⁰

Les risques pour que ces échanges écrits soient interceptés et ouverts étaient bien réels. Après la découverte des relations diplomatiques entretenues par Neri et Alessandro Capponi avec le duc de Milan, les contrôles du courrier de la part des Français se multiplient :

Hier fut arrêté un homme qui se rendait à Florence avec des lettres expédiées d'ici, et on lui prit toutes les missives de vos marchands, à cause de la contrariété qu'a eue sa Majesté le roi au sujet des choses que nous avons abordées¹¹

¹ Cf. lettres *XXI*, [3] ; *XCVII*, [6] ; *CXIX*, [4].

² Cf. lettre *XXXVIII*. Les exemples sont nombreux. Pour les passages soulignés, voir lettre *X*, n. 24.

³ « condizioni onorevoli » (lettre *LXXXIV*, [10]).

⁴ « Duca di Milano » (*idem*).

⁵ « dichiararsi suoi confederati » (*idem*).

⁶ Cf. lettre *XX*, [11]. Les exemples sont nombreux.

⁷ Cf. lettre *XCIX*, [20].

⁸ DE CALLIERES François, p. 179.

⁹ Cf. lettres *XXXV*, [39-40] ; *XXXVII*, [11-12].

¹⁰ Cf. lettre *CXIII*, [11].

¹¹ « Ieri fu preso uno omo che veniva in costà con spaccio di qui, e tòtoli tutte le lettere de' vostri mercanti per questa alterazione ha presa la Regia Maestà di queste cose sono state trattate » (lettre *XXI*, [44]).

De la même manière, il est fait mention du comte de San Martino, chassé par le souverain à cause de son soutien à Ludovic Sforza, révélé par ses correspondances.¹ Ou encore il est question du représentant de la République du Lion, qui n'a plus reçu aucune nouvelle de son gouvernement, alors que celui-ci a continué de lui écrire.² Peu après le commencement de l'expédition de Louis XII en Lombardie, les missives du More implorant son aide à Maximilien I^{er} sont prises, lues et communiquées à la cour.³ Le 22 juillet 1499, Piero Soderini et Cosimo dei Pazzi annoncent la disparition de lettres qu'ils auraient dû recevoir, émettant différentes hypothèses sur l'identité des auteurs de cette saisie.⁴ Une dizaine de jours plus tard, ils déclarent qu'un paquet entier de lettres en provenance de Florence ont été ouvertes, à l'exception d'une « petite lettre »⁵ que le messager avait bien dissimulée. Il est même précisé que le cardinal d'Amboise en personne a avoué en avoir lu une « pour s'assurer de [leur] bonne foi »⁶. Le 13 août 1499, alors que la réponse des *Dieci* concernant leur positionnement politique n'est toujours pas arrivée, Louis XII, craignant une trahison, interdit l'envoi et la réception de tout document n'ayant pas été au préalable lu et répertorié par ses députés.⁷ C'est ce qui permet aux Français de découvrir, dans un pli destiné aux Florentins, que la République avait l'intention d'aider le duc de Milan. Jean-Jacques Trivulce et Georges d'Amboise formuleront d'ailleurs de vives accusations à l'encontre des diplomates.⁸ Ces prélèvements de courriers pouvaient également survenir à l'extérieur du territoire français, puisque les ambassadeurs dévoilent à plusieurs reprises la possibilité que leurs échanges écrits aient été récupérés par le duc de Milan.⁹ Ils déclarent vouloir prendre toutes les dispositions nécessaires pour assurer une correspondance régulière et sécurisée¹⁰, et annoncent qu'ils confieront très certainement leurs dépêches au légat chargé des communications entre César Borgia et Rome, celui-ci se déplaçant en bateau :

À l'avenir il faut, si les messagers sont retenus, comme nous le craignons, trouver le moyen pour que vos Seigneuries puissent nous écrire et recevoir nos lettres ; chaque

¹ Cf. lettre *XXXVIII*, [27-28].

² Cf. lettre *CIX*, [15].

³ Cf. lettre *CXIX*, [12].

⁴ Cf. lettre *XCIX*, [4-7].

⁵ « piccola lettera » (lettre *CVI*, [4-5]).

⁶ « per chiarirsi dello animo [loro] » (*idem*).

⁷ Cf. lettre *CXIII*, [13].

⁸ Cf. lettre *CXXVI*, [7 ; 14 ; 37].

⁹ Cf. lettre *CXVI*, [4].

¹⁰ *Ibidem*, [11-13].

chemin hormis celui de la mer semble vain, étant donné que le duc fera tout ce qu'il pourra.¹

Cela n'empêchera pas les Français de s'emparer de leurs missives.² Piero Soderini et Cosimo dei Pazzi choisiront donc d'envoyer les informations les plus importantes « a bocca »³. Néanmoins, ils ne sont pas seulement victimes de tels agissements. À leur tour ils conseillent à leurs destinataires de s'emparer des courriers des Lucquois transportés par les marchands florentins, pour connaître leurs intentions.⁴ Tous les ambassadeurs sont donc sur leurs gardes, prêts à tous les contournements pour éviter toute menace :

Le messager qui apporte les lettres de cet Orateur vénitien à la Seigneurie de Venise passe par Genève et arrive à Philipsburg par les terres de la ligue grise, puis traverse des terres de Lombardie près de Côme, où il passe à pied pour ne pas être découvert⁵

Le risque de voir leur correspondance lue par des tiers contraint les ambassadeurs à utiliser un langage standardisé dans lequel les formules de respect ne manquent pas quand il est question du souverain ou des seigneurs qu'ils visitent. François de Callières écrit à ce sujet :

[I]l est de la sagesse d'un bon négociateur de songer lorsqu'il écrit que ses dépêches peuvent être vues du prince ou des ministres dont il parle, qu'il doit les faire de telle sorte qu'ils n'aient pas de sujet légitime de s'en plaindre.⁶

Les formules « magnifique »⁷, « roi très chrétien »⁸, « sa Seigneurie très révérende »⁹ ou « son Excellence »¹⁰ sont récurrentes. En revanche, quand ces mêmes personnalités sont citées dans

¹ « Bisogna per lo avvenire, se li corrieri sono impediti come dubitiamo, trovare forma che vostre Signorie pòssino mandare e ricevere lettere di qua; ed ogni via fuor che quella del mare ha viso di essere scarsa, facendo il Duca tutto quel che potrà. » (lettre CXVI, [11]) Voir aussi lettre CXIX, [23].

² *Ibidem*, [15-16].

³ Ils avaient la possibilité de confier à l'un de leurs messagers le soin de rapporter « oralement » certains renseignements de la plus haute importance (cf. lettre CV, [4 ; 14]).

⁴ Cf. lettre CXXI, [25].

⁵ « Il corriere che porta le lettere di questo Oratore veneziano alla Signoria di Vinegia fa la via da Ginevra e capita a Filiborgo per le terre della lega grisa, e tocca delle terre di Lombardia presso a Como, dove va a piè per non essere scoperto » (*ibidem*, [26]).

⁶ DE CALLIERES François, *Op. cit.*, p. 180.

⁷ « Magnifico ».

⁸ « Re Cristianissimo ».

⁹ « sua Signoria Reverendissima ».

¹⁰ « sua Eccellenza ».

des lettres entièrement ou partiellement écrites en chiffres, les superlatifs « très chrétien », « très révérende » ou « excellentissime » ne sont plus employés. Louis XII, par exemple, est seulement appelé « roi »¹ ou « Majesté du roi »². Il arrive même parfois que les ambassadeurs expriment un jugement négatif au sujet du souverain ou de ses conseillers, comme dans leur lettre du 27 février 1499 où, après la signature de l'accord entre la France et Venise, ils critiquent le roi de s'être « déshonoré »³ et d'être tombé en « disgrâce »⁴ pour avoir traité les *Dieci* « de cette manière »⁵, « sans aucun respect »⁶. Cette lettre est une copie conservée dans le recueil des *Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive* 31, et nous ne disposons d'aucune autre version, mais nous savons que la copie ayant fait l'objet d'un envoi était entièrement chiffrée, comme l'indique le soulignage de l'ensemble du document.⁷ Notons que les ambassadeurs abandonnent ici les formules de politesses habituelles et écrivent simplement « ce roi »⁸ ou « sa Majesté »⁹ pour désigner Louis XII.

Piero et Cosimo dei Pazzi respectent les standards du langage diplomatique, aussi bien au niveau de la forme que du contenu. Comme l'explique Giovanni Palumbo :

en général, les lettres contiennent une liste des dépêches envoyées et reçues par l'ambassadeur, avec précision des dates, puis un compte rendu des rencontres et des entretiens avec leurs interlocuteurs, et enfin, les formules de congé¹⁰

Si, à partir du 23 juillet 1498, les missives de Piero Soderini et Cosimo dei Pazzi mentionnent presque toutes les derniers courriers expédiés¹¹, les références à ceux reçus de la République sont moins systématiques. Il faut attendre le mois de septembre pour lire, en fin de lettre : « nous avons appris ce matin, à savoir le 13, par l'intermédiaire de vos lettres du 4 de ce mois

¹ « Re ».

² « Maestà del Re » ou « Regia Maestà ».

³ « disonestato » (lettre *LVII*, [4]).

⁴ « disgrazia » (*ibidem*, [10]).

⁵ « in questo modo » (*idem*).

⁶ « senza avere rispetto » (*idem*).

⁷ Pour les passages soulignés, voir lettre *X*, n. 24.

⁸ « questo Re » (lettre *LVII*, [3]).

⁹ « sua Maestà » (*ibidem*, [5]).

¹⁰ PALUMBO Giovanni, « Francesco Guicciardini e lo studio dei carteggi », *Laboratoire italien [Online]*, 7 | 2007, Messo online il 07 juillet 2011, URL : <http://laboratoireitalien.revues.org/148>.

¹¹ Cf. lettres *IV*, [4] ; *V*, [4] ; *VI*, [4] ; *X*, [4] ; *XII*, [4] ; *XIII*, [5] ; *XV*, [4] ; *XVI*, [5] ; *XIX*, [4] ; *XXI*, [3] ; *XXIV*, [4] ; *XXVII*, [4] ; *XXIX*, [4] ; *XXX*, [3] ; *XXXI*, [3] ; *XXXII*, [4] ; *XXXV*, [4] ; *XXXVIII*, [4] ; *XXXIX*, [5-6] ; *XLII*, [5] ; *XLIV*, [4] ; *XLIX*, [4] ; *LI*, [4] ; *LIII*, [4] ; *LIV*, [4] ; *LVII*, [3] ; *LX*, [4] ; *LXV*, [4] ; 8] ; *LXVI*, [4] ; *LXVIII*, [3] ; *LXIX*, [3] ; *LXX*, [3] ; *LXXX*, [3] ; *XCIII*, [4] ; *XCVIII*, [4] ; *CIX*, [4] ; *CXV*, [3] ; *CXXVI*, [4] ; *CXXVII*, [14].

apportées par vos marchands, la prise de Vicopisano »¹. Les indications relatives aux envois antérieurs sont nécessaires au suivi de leur correspondance. Le fait d'indiquer la date de réception ou d'expédition permet de laisser une trace de l'existence de ces documents. Ainsi, toute lettre non mentionnée par le destinataire pourra être considérée comme interceptée ou perdue. En effet, le 13 janvier 1499 les Florentins signalent ne pas avoir eu de nouvelles des *Dieci di Balìa* entre le 1^{er} et le 28 décembre. Ils affirment avec certitude qu'une lettre du 8 a été saisie et demandent à leurs mandataires de bien vouloir leur renvoyer les renseignements qu'elle contenait.² Quant aux formules de congé, elles sont toujours utilisées quand il s'agit de lettres originales ou de duplicatas ayant fait l'objet d'un envoi³, mais ne concernent pas les copies conservées dans *Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive* 31 et qui sont simplement archivées. De Callières aussi rappelle que le négociateur « doit toujours commencer ses lettres en donnant avis de la réception et de la date de celles auxquelles il répond, même du jour qu'il les a reçues ». Il ajoute qu'il doit « les avoir devant lui pour répondre par ordre à tous les articles de leur contenu »⁴, pour n'omettre aucun des points abordés. Le 11 octobre 1498, par exemple, Piero Soderini annonce sa volonté d'apporter une « courte réponse »⁵ aux précédents courriers réceptionnés. Il écrit ensuite : « Au sujet de votre lettre du 25 j'affirme que... »⁶, « Votre lettre du 27 ne nécessite aucune réponse mis à part que... »⁷, « Au sujet de votre lettre du 29 [...] je ne manquerai pas... »⁸, « Au sujet de la restitution de Pise *etc*, j'ai fait tout mon possible... »⁹, « Au sujet de Neri il n'est pas nécessaire de dire quoi que ce soit... »¹⁰, « Au sujet des affaires des Vénitiens [...] je ne dirai rien d'autre »¹¹ et « Au sujet de votre lettre du premier octobre il me faut dire que... »¹²

C'est encore dans un souci de traçabilité que le nom du messager est indiqué de manière systématique. Sur presque toutes les copies de lettres conservées dans le recueil *Signori, Dieci*

¹ « si è inteso questa mattina che siamo a' 13, da questi vostri mercanti per loro lettere de' 4 di costà, l'auà di Vico » (lettre *XVI*, [29]). Voir aussi lettres *XXII*, [4] ; *XXIV*, [35] ; *XXIX*, [25] ; *LXV*, [7] ; *CXXVII*, [4 ; 14].

² Cf. lettre *XLVI*, [47-48].

³ Prenons pour exemple la lettre du 11 septembre 1498 conservée dans ASF: *Signori, Cart. Responsive* 10, c. 231r : « *Quibus nos humiliter commendamus quae bene valeant. Ex Parisius. Die XI settembris 1498. Eisdem Excelsis Decem Viris Servitores: Cosimus de' Pazzis Episcopis et Petrus de Soderinis, Oratores etc.* » (lettre *XVII*, [5-9]) Les exemples sont nombreux. Dans le cadre de ce travail, les formules de congé ont généralement été retranscrites dans l'apparat critique présentant d'autres versions de la lettre prise en compte.

⁴ DE CALLIERES François, *Op. cit.*, p. 179.

⁵ « breve risposta » (lettre *XXIX*, [5]).

⁶ « Alla de' 25 dico che... » (*ibidem*, [6]).

⁷ « Alla de' 27 non accade altra risposta che... » (*ibidem*, [7]).

⁸ « Alla de' 29 [...] per me non si ha a mancare... » (*ibidem*, [8]).

⁹ « Della restituzione di Pisa *etc*, si è fatto e si fa per me ogni opera... » (*ibidem*, [9]).

¹⁰ « Di Neri non accade dire altro... » (*ibidem*, [12]).

¹¹ « Delle cose de' Veneziani [...] non dirò altro » (*ibidem*, [14]).

¹² « Alla del primo d'ottobre mi occorre dire che... » (*ibidem*, [15]).

di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, il est rapporté dans la marge. En outre, les mentions « par voie postale »¹, « par la poste royale »² ou « à l'aventure »³ permettent de savoir comment ont transité les missives⁴, sachant que les expéditions « à l'aventure » avaient pour avantage d'être gratuites, tout en étant moins sûres. Parfois, les Florentins précisent les sommes versées pour leur correspondance⁵ et se montrent soucieux des coûts qu'elles peuvent représenter pour leur cité : « Il ne nous a pas semblé nécessaire pour cela d'expédier notre lettre par la poste, pour ne pas infliger de dépenses inutiles à vos Seigneuries. »⁶ Ils annoncent vouloir limiter les frais liés à leur mission⁷ en ne payant que pour les plis de la plus haute importance.⁸ D'autres fois, ils décident de regrouper leurs courriers, évitant ainsi les coûts superflus⁹. Quand ils font transporter gratuitement leurs lettres, ils le signalent alors systématiquement à l'aide de l'annotation « sans aucune dépense ».¹⁰ Le 28 mars 1498, ils déclarent vouloir profiter de tout voyageur se rendant à Florence pour effectuer le plus d'envois possibles sans aucun frais.¹¹ À cette occasion, ils avouent « ne rien [avoir] de très conséquent à écrire »¹², mais vouloir tout de même honorer « [leur] fonction et leur propre volonté »¹³. Ils savent qu'il est de leur devoir de transmettre à leurs destinataires le plus d'informations possibles.

Piero Soderini et Cosimo dei Pazzi veulent remplir au mieux leur mission et le clament d'ailleurs de manière régulière : « nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour tenir vos Seigneuries informées de toutes les choses que nous pourrions recueillir dont nous jugeons qu'elles peuvent être utiles à votre République »¹⁴. Ils affirment leur intention de « relever chaque détail digne de parvenir à la connaissance de [leurs] Seigneuries »¹⁵, même si cela n'est pas toujours facile¹⁶, car ils doivent permettre aux *Dieci di Balìa* de prendre des

¹ « a posta » (lettre *XXIII*, [7]).

² « per le regie poste » (lettre *XXXIX*, [5]).

³ « alla ventura » (lettre *XXVII*, [21]).

⁴ Pour le transport du courrier, voir lettre *XXIII*, n. 3.

⁵ Cf. lettres *XXXIX*, [5] ; *XLVII*, [4] ; *XCVI*, [26-27] ; *CX*, [17] ; *CXIII*, [12] ; *CXXIV*, [3].

⁶ « Non ci è parso dovere per questo spacciare a posta per non dare spese in vano a vostre Signorie. » (lettre *II*, [22]).

⁷ Cf. lettres *XLVII*, [4] ; *LV*, [3-4 ; 9] ; *LVI*, [5].

⁸ Cf. lettres *III*, [6] ; *V*, [15] ; *XXIV*, [34] ; *XXXII*, [26-27] ; *XXXIII*, [10] ; *LVI*, [5] ; *LVII*, [4] ; *LXXXVI*, [15].

⁹ Cf. lettre *XXIV*, [43].

¹⁰ « senza spesa » (lettres *XV*, [4] ; *XIX*, [4] ; *XXXV*, [4]).

¹¹ Cf. lettre *LXVIII*, [3].

¹² « non abbiamo cose di molto momento da scrivere » (*idem*).

¹³ « [lo] instituto e proposito [loro] » (*idem*).

¹⁴ « faràssi quello si potrà per tenere avvisate le Signorie vostre di tutte le cose che si potranno ritrarre che noi giudichiamo pòssino essere utili alla vostra repubblica » (lettre *LV*, [16]).

¹⁵ « fare ritratto d'ogni particolarità degna della notizia di [loro] Signorie » (lettre *LII*, [16]). Voir aussi lettres *LXXXVI*, [15 ; 42] ; *XC*, [18].

¹⁶ Cf. lettre *XCIX*, [18].

décisions en s'appuyant sur un maximum d'informations. Il est primordial que les ambassadeurs s'appliquent à fournir des données nombreuses mais aussi précises et détaillées pour qu'aucun paramètre ne soit laissé de côté.¹

II. 2. La transcription fidèle de la réalité : la *veritas* ou recherche d'objectivité

Les représentants de la République veulent proposer une description du contexte politique la plus fidèle et la plus précise possible, car ils savent que des renseignements qu'ils transmettent dépendront les choix de leurs mandataires.² Ils établissent un lien entre le fait d'« informer »³ et de « tirer [des] conclusions »⁴. François de Callières rappelle que la fonction d'ambassadeur consiste en partie en l'instruction « de l'état de la cour et des affaires du pays où il se trouve » :

[I]l doit *en faire le récit* par des dépêches, y marquer la situation des esprits de ceux qui y ont le principal crédit et des ministres avec qui il traite, leurs attachements, leurs passions et leurs intérêts, s'étudier à les représenter d'une manière *si claire et si ressemblante* que le prince ou le ministre qui reçoit les dépêches puisse connaître aussi distinctement l'état des choses dont il lui rend compte, que s'il était lui-même sur les lieux.⁵

Il insiste alors sur l'efficacité de l'écriture, excluant tout aspect esthétique :

Les lettres qu'un négociateur écrit à son prince doivent être exemptes de préambules et d'ornements vains et inutiles. Il doit d'abord entrer en matière et commencer par lui

¹ Nous n'avons pas abordé dans cette partie le rôle du secrétaire chargé de rédiger le minutier et les copies ultérieures des lettres. Nous le ferons dans le dernier chapitre de ce travail.

² Cf. lettre *III*, [11-12].

³ « dare notizia » (lettre *IV*, [8]).

⁴ « fare [...] iudizio » (*idem*).

⁵ DE CALLIERES François, *Op. cit.*, p. 177. Les ambassadeurs utilisent l'expression « fare ritratto d'ogni particolarità » (lettre *LII*, [15]).

rendre compte des premières démarches qu'il a faites en arrivant et de la manière dont il a été reçu.¹

Plus loin, c'est au tour d'Alain Pekar de souligner deux caractéristiques essentielles du compte rendu d'ambassade, à savoir la précision et l'objectivité :

Callières est ici catégorique. Il est impératif pour le négociateur de s'acquitter de son devoir de *compte rendu fidèle* et de conseil à son mandant. Son obligation morale est de *peindre la réalité telle qu'elle est* et non telle qu'on la voudrait. C'est la seule façon de servir à une prise de décision informée.²

Le travail d'écriture des négociateurs doit donc être avant tout utile, car c'est le principal outil dont ils disposent en mission. Piero Soderini et Cosimo dei Pazzi recherchent la fidélité à la réalité des événements. Ils ont conscience que leurs destinataires doivent pouvoir être en mesure d'analyser les données reçues pour prendre les meilleures décisions. Par exemple, en attendant que leur gouvernement ne se positionne vis-à-vis du roi de France, ils jugent bon de décrire les effectifs déployés par ce dernier pour son expédition en Lombardie, permettant ainsi à leurs mandataires de choisir le camp le plus attractif. Le 25 mars 1499, il est question de 400 lances envoyées à Asti pour compléter les effectifs déjà présents.³ Deux mois plus tard, on apprend le départ de 300 nouvelles lances et la volonté de Louis XII d'en rassembler jusqu'à 1500, outre les 20.000 fantassins déjà prévus.⁴ Ils ajoutent que le souverain ne passera pas la frontière s'il ne dispose pas d'au moins six-cents mille francs.⁵ Le 8 juin suivant, ils mentionnent toujours 1500 lances, mais cette fois le nombre de fantassins annoncé est de 10.000.⁶ Plus tard, ils confirment ces données mais annoncent entre 10.000 et 12.000 fantassins qui devraient lui permettre de soutenir la guerre contre Ludovic Sforza pendant quatre ou cinq mois.⁷ Début juillet 1499, ils expliquent que l'armée royale pourrait compter 400 lances supplémentaires, dont la participation de 200 lances conduites par le duc de Savoie.⁸ Tandis que 500 cavaliers composent l'artillerie, 7000 fantassins sur 12.000 ont déjà

¹ DE CALLIERES François, *Op. cit.*, p. 177.

² *Ibidem*, pp. 178-183, n.12.

³ Cf. lettre *LXVII*, [22]. Pour la composition d'une lance, voir lettre *I*, n. 12.

⁴ Cf. lettre *LXXX*, [12-14].

⁵ *Ibidem*, [18]. Voir aussi lettre *LXXXIV*, [21-25].

⁶ Cf. lettre *LXXXVI*, [17].

⁷ Cf. lettre *LXXXVII*, [31-33].

⁸ Le 8 juillet il est question des 200 lances que conduira Philibert II de Savoie (cf. lettre *I*, n. 25), auxquelles viennent s'ajouter 2000 fantassins (cf. lettre *XCI*, [12]). Voir aussi lettre *XCIII*, [22-23] : « Il Duca di Savoia è d'accordo con questo Re; sua Maestà li dà 200 lance: 100 per la persona sua, 50 pel Bastardo e 50 altre per

été payés et expédiés à Asti, parmi lesquels des Picards¹, des Gascons, des Normands et peut-être 5000 Suisses, mais sans grande certitude pour ces derniers.² On apprend plus tard que près de 80 charriots de balles et de flèches ont également passé la frontière.³ À la fin du mois, il est annoncé que Louis XII disposera d'un total de 1740 lances⁴, 400 pensionnaires valant plus qu'une lance chacun, ainsi que 300 arbalétriers⁵. Ces chiffres sont rectifiés par la suite et il est finalement question de 1500 lances comprenant celles du duc de Savoie, 800 arbalétriers à cheval et 200 archers.⁶ Le 27 juillet, les ambassadeurs déclarent que la descente du roi de France en Italie débutera le 8 août suivant. Le souverain est déterminé et confiant quant à sa victoire, vantant les 1600 lances et 14.000 fantassins à son service.⁷ Quand le sultan turc ayant déclaré la guerre à Venise menace l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem dont le siège se trouve à Rhodes, le roi rassemble son armée de Provence. Le secours envoyé aux Hospitaliers est d'abord évalué à dix-huit navires et quatre galères⁸, et dans un deuxième temps à quatorze navires et quatre galères⁹. Concernant les différends entre Louis XII et l'empereur au sujet de la Bourgogne¹⁰ et l'armée déployée par le souverain, il est tour à tour question de 800 lances françaises et 8000 à 9000 fantassins suisses¹¹, puis de 1500 lances et 10.000 Suisses accompagnés d'autant de Picards et de Gascons¹², et enfin, de 2200 lances, 6000 Suisses et 4000 arbalétriers Gascons et Normands¹³. Trois semaines plus tard, les chiffres sont moins précis : les représentants de la République font mention de 1600 à 1700 lances et d'une « certaine quantité de fantassins Normands et Gascons »¹⁴, tous les Suisses ayant été renvoyés. L'information à retenir ici est que les rapports entre les deux camps ne semblent pas s'être améliorés et que la guerre les opposant va sans doute se poursuivre, repoussant la descente

monsignore della Cambra. Dàlli una pensione di 40.000 franchi, e dicesi che il Duca debbe dare 4000 pedoni al Re: la metà a spese sua, l'altra metà a spese del Re. »

¹ Au sujet des Picards, voir lettre *XCIX*, [12] : « [I]eri fècano la mostra circa 800 pedoni piccardi, assai buona gente ma male armati di corazza. » Voir aussi lettre *CII*, [12-13].

² Cf. lettre *XC*, [20-25]. Le 25 juillet il est question de 3000 Suisses, mais toujours sans certitude (cf. lettre *CII*, [17]). Deux jours plus tard, les ambassadeurs annoncent que Louis XII a engagé 5000 ou 6000 Suisses, bien qu'il aurait pu en avoir 15.000 à sa disposition s'il l'avait souhaité (cf. lettre *CIV*, [19]).

³ Cf. lettre *XCIV*, [14].

⁴ Pour la définition d'une lance, voir lettre *XCIX*, [12].

⁵ *Ibidem*, [16-17].

⁶ Cf. lettre *CII*, [14-16].

⁷ Cf. lettre *CIV*, [19].

⁸ Cf. lettre *XCII*, [6].

⁹ Cf. lettre *XCIII*, [19].

¹⁰ Cf. lettre *VI*, n. 14.

¹¹ Cf. lettre *X*, [10].

¹² Cf. lettre *XV*, [27].

¹³ Cf. lettre *XIX*, [9].

¹⁴ « certa quantità di fanti Normandi e Guasconi » (lettre *XXVIII*, [13]).

française en Lombardie.¹ Les données concernant les effectifs militaires se veulent justes et précises. Elles sont volontairement modifiées, si nécessaire, au fur et à mesure de l'évolution de la situation, car elles doivent permettre à ceux qui en prennent connaissance d'évaluer au mieux la situation.

Piero Soderini et Cosimo dei Pazzi ne font pas preuve de précision seulement dans la transmission de chiffres. Il leur arrive de décrire certaines scènes, leurs comptes rendus s'apparentant alors à de véritables récits. Leur lettre du 16 juillet 1498 envoyée depuis Bologne, première étape officielle de leur parcours, en est le parfait exemple. Elle nous permet de suivre pas à pas le déroulement de leur visite à Giovanni Bentivoglio : « Nous sommes arrivés ce matin... »², « aussitôt nous reçûmes la visite de... »³, « Et après avoir savoir... »⁴, « nous fûmes reçus et entendus [...] au palais »⁵ et « après notre audience... »⁶ Le 24 juillet, les Florentins font le récit de leur visite à Jean-Jacques Trivulce à Asti, près de Turin. Ils commencent par situer le lieu et l'heure de leur arrivée et à décrire la manière dont ils ont été reçus. Ils précisent ne pas avoir pu s'entretenir avec leur hôte le soir même car il était souffrant.⁷ Ensuite, ils transcrivent le contenu de la discussion qu'ils ont eue avec lui le jour suivant. À la fin de leur récit ils ajoutent : « Nous remontâmes à cheval et reprîmes notre route »⁸. L'écriture d'ambassade adopte donc par moments une forme proche de la narration, parsemée de détails qui n'ont pas toujours un véritable intérêt. Comme dans un texte narratif, les propos échangés sont souvent rapportés au style indirect : « Nous lui rendîmes visite en l'incitant [à]... »⁹, « Il nous répondit que... »¹⁰, « mais qu'il avouait... »¹¹, « Et enfin nous conclûmes de sorte que... »¹² Puis ils terminent : « Et enfin il nous fit cette conclusion, suite aux raisons que nous lui exposâmes, qu'à l'avenir s'il n'œuvrait pas en notre faveur il n'œuvrerait pas contre nous »¹³. Les récits de ce type sont nombreux, et l'emploi du style

¹ Les ambassadeurs affirment que la guerre en Bourgogne représente un obstacle à l'expédition française en Lombardie (Cf. lettre *LXXXIV*, [15]).

² « Siamo arrivati questa mattina... » (lettre *II*, [5]).

³ « subito fumo visitati per parte di... » (*idem*).

⁴ « E fatto intendere... » (*ibidem*, [6]).

⁵ « fumo ricevuti ed uditi [...] in palazzo » (*idem*).

⁶ « dopo l'audienza nostra... » (*ibidem*, [7]).

⁷ Cf. lettre *V*, [5].

⁸ « Rimontamo a cavallo e venimo al nostro cammino » (*ibidem*, [13]).

⁹ « Visitàmolo confortandolo [a]... » (*ibidem*, [6]).

¹⁰ « Lui ne rispose che... » (*ibidem*, [7]).

¹¹ « ma che confessava... » (*idem*).

¹² « Ed infine facemo conclusione di qualità che... » (*ibidem*, [9]).

¹³ « Ed infine a noi concluse, per le ragioni allegàteli, che per lo avvenire se non adoperassi bene non adoperrebbe male » (*ibidem*, [12]).

indirect quasi systématique.¹ Parmi les expressions introduisant les différents propos de chacune des parties on trouve principalement : « dire que »², « demander comment »³, « répondre que »⁴ ou « répliquer que »⁵. Dans leur lettre du 20 septembre 1498 on peut lire :

Monseigneur de Rouen prononça ces mots selon lesquels le roi avait deux raisons d'inimitié contre le duc, à savoir cette guerre contre le roi des Romains, qui jusqu'à présent a coûté au roi 500 mille francs et coûterait certainement davantage, et le duché de Milan que possédait à la place de sa Majesté le dit duc⁶

Il arrive aussi que le style indirect cède sa place, pour une plus grande fidélité à la réalité, au style direct, employé pour insister sur les propos de leurs interlocuteurs et sur certaines déclarations de la plus haute importance. Ces interventions sont moins nombreuses, puisqu'on compte une trentaine de passages au style direct sur les 128 documents étudiés. Le 20 septembre 1498, les ambassadeurs font le récit d'un entretien avec Georges d'Amboise. L'ensemble de la discussion est rapportée au style indirect, hormis une réplique du cardinal, transcrite directement.⁷ Elle a pour utilité d'exposer les conditions imposées par le souverain, puisque Louis XII ne soutiendra pas Florence si celle-ci refuse une alliance avec le pape. D'autres répliques rapportées telles quelles ont la même fonction. Elles permettent aux destinataires des lettres de découvrir les propositions qui leur sont faites pour la récupération de Pise comme s'ils les entendaient de la bouche du roi ou de ses conseillers.⁸ Dans ce cas, les verbes sont conjugués à la première ou seconde personne du pluriel de l'impératif (« faisons en sorte que »⁹, « voyez si »¹⁰, « ne pensez pas »¹¹), s'adressant aux *Dieci di Balìa*. On y trouve également des formules impersonnelles telles que « Il est pourtant nécessaire »¹², « que l'on dépose »¹³ ou « il serait bon »¹⁴. Ces passages proposent une description détaillée des

¹ Nous nous limiterons ici à quelques exemples : lettres *XV*, [6-15] ; *XXXIX*, [9-16] ; *LXV*, [9-15] ; *CXXVIII*, [5-28].

² « dire che » (lettre *XV*, [8]).

³ « domandare come » (*ibidem*, [9]).

⁴ « rispondere che » (*ibidem*, [10]).

⁵ « replicare che » (*ibidem*, [8]).

⁶ « Monsignore di Roano usò queste parole el Re avere queste due cagioni di inimicizia contro il Duca, *videlicet* questa impresa del Re de' Romani la quale fin qui costa al Re 500 mila franchi ed era per costare più assai, ed il ducato di Milano il quale teneva a sua Maestà detto Duca » (lettre *XXI*, [26]).

⁷ *Ibidem* [18]. Voir aussi lettre *XV*, [10].

⁸ Cf. lettres *XXIV*, [12 ; 16 ; 45] et *XXV*, [4 ; 6 ; 8-9].

⁹ « facciamo che » (lettre *XXIV*, [12]).

¹⁰ « guardate se » (*ibidem*, [14] ; lettre *XXV*, [4 ; 6]).

¹¹ « non pensate » (lettre *XXIV*, [45]).

¹² « Egli è pur necessario » (lettre *XXV*, [8]).

¹³ « depòsitisi » (*idem*).

¹⁴ « sarebbe bene » (*ibidem*, [9]).

échanges tels qu'ils se sont déroulés et témoignent de la recherche d'objectivité des ambassadeurs. Le style direct, quand il est employé, est consacré aux interventions de Louis XII et de ses conseillers, tandis que les propos des représentants de la République ne sont transmis qu'au style indirect.¹ C'est la fidélité à la réalité concernant les réponses de leurs interlocuteurs qui comptent, davantage que celle concernant les discours tenus par les négociateurs sensés respecter les instructions. Leurs réactions sont décrites au mieux pour que la République connaisse leur bonne ou mauvaise disposition. Ainsi, peu de temps après l'annonce de la signature de l'accord de paix entre Florence et Venise, ils commentent, au sujet du cardinal d'Amboise : « Nous ne pourrions pas dire combien, exagérément ou véritablement, il se montra joyeux suite à cet accord de paix »². Parfois, ces précisions s'apparentent à des didascalies, conférant aux comptes rendus des Florentins une dimension théâtrale. Par exemple, le 21 octobre 1498 Piero Soderini écrit, suite à une entrevue avec le susdit cardinal : « D'un air heureux il me dit... »³ De la même manière il raconte : « le chancelier, après avoir réfléchi un instant, dit... »⁴. Ou encore : « Sa Majesté répondit en riant... »⁵ Ces précisions sont nombreuses et nous permettent d'affirmer que les ambassadeurs savent varier et mélanger les genres pour offrir à leurs mandataires une description du contexte se voulant la plus objective possible. Notons toutefois que les répliques au style direct se raréfient et s'abrègent au fur et à mesure que Piero Soderini et Cosimo dei Pazzi avancent dans leur mission. En effet, dans les lettres *XV*, *XXI*, *XXIV*, *XXV*, *XXXI*, *XXXII*, *XXXVI* et *XXXVIII*, elles sont plutôt longues et par moments injustifiées. Elles auraient très bien pu se limiter à une transcription à la troisième personne et ne sont d'aucun intérêt pour la compréhension du contexte. Par exemple, concernant Georges d'Amboise : « Vous avez bien fait de venir ici, car je voulais vous faire appeler parce que je dois vous communiquer certaines choses de la volonté du roi. »⁶ Ces interventions sont le reflet de leur application à raconter de manière détaillée et fidèle. Leurs rapports quasi quotidiens leur demandant rapidité et efficacité, il est normal que le contenu de l'information finisse par primer sur la forme. Entre décembre 1498 et mi-mai 1499, le style direct n'est plus utilisé.⁷ Il l'est de

¹ Cf. lettres *XXIV*, [5-23 ; 43-46] ; *XXV*, [2-12] ; *XXXI*, [4-8] ; *XXXII*, [10-18] ; *XXXVI*, [4-9] ; *XXXVIII*, [5-15 ; 19-23].

² « Non si potria dire quanto o con arte o con verità si mostrassi allegro di questa pace » (lettre *LXXII*, [17]).

³ « Lui con lieta cera mi disse :... » (lettre *XXXI*, [8]).

⁴ « Allora il Cancelliere, stato alquanto sospeso, disse... » (lettre *XXV*, [6]).

⁵ « La Maestà rispose ridendo... » (lettre *CXXVIII*, [27]).

⁶ « Avete fatto bene a venire qua, perché io volevo mandare per voi perché ho da conferirvi alcune cose della mente del Re. » (lettre *XXIV*, [11]).

⁷ Voir les lettres *XXXIX* à *LXXIX*.

nouveau à partir du 16 mai, mais sous la forme d'interventions plus ponctuelles et plus brèves.¹

Les Florentins n'hésitent pas à faire l'impasse sur certains détails et à proposer un simple résumé de la situation lorsque cela est possible, voire nécessaire. Ils rédigent les rapports de leurs visites en se contentant parfois de rappeler de manière succincte les idées débattues ou les conclusions tirées, sans pour autant détailler le déroulement des échanges. Par exemple, le 7 février 1499, ils annoncent ne pas vouloir s'attarder sur leur discussion avec Louis XII et le cardinal d'Amboise et se contentent de transmettre une liste des principaux points abordés : « Il serait trop long de vouloir raconter dans les détails ce que nous avons dit au roi et à Monseigneur de Rouen »² De la même manière, quand ils font part de la réaction des Français à l'annonce de la mort de Paolo Vitelli, ils passent volontairement sous silence le contenu exact de leurs propos, visiblement très durs vis-à-vis de la République qui a exécuté le mercenaire sans véritable jugement, « pour ne plus avoir à éprouver cet embarras »³. Le 11 mars 1499, suite à un entretien houleux avec plusieurs conseillers du roi, ils ne rapportent que les conclusions qu'ils ont pu en tirer.⁴ S'ils décident de se limiter à un résumé de leurs échanges sans en livrer le contenu exact, ils l'indiquent alors systématiquement : « voilà en somme ce qui fut dit, bien qu'avec davantage de mots »⁵ ou « nous ne répéterons pas les mêmes mots, mais en voici le résumé »⁶. Souvent, ils justifient leur choix en exprimant leur crainte d'ennuyer les *Dieci di Balìa*, d'autant plus quand il s'agit d'entretiens de plusieurs heures.⁷ Les ambassadeurs sont donc capables d'omettre certains détails ou insister sur les renseignements qu'ils considèrent essentiels. S'ils proposent un récit développé, ils se justifient également, cette fois par l'intérêt des informations communiquées. Ils expliquent :

[N]ous n'avons pas hésité à nous attarder sur ce que nous avons écrit ci-dessus et sur ce que nous ajouterons ci-dessous, afin que vous puissiez prendre entièrement connaissance de cette affaire que nous considérons très importante pour vous et pour l'Italie entière⁸

¹ Cf. lettres *LXXX*, [8 ; 10] ; *LXXXVIII*, [26] ; *XCVI*, [10] ; *CIV*, [22] ; *CXXV*, [12] et *CXXVIII*, [29].

² « E' sarebbe lunga cosa a volere narrare distesamente ciò che si è detto al Re ed a Monsignore di Roano » (lettre *LI*, [8-10]).

³ « per non avere ad avere più quel fastidio » (lettre *CXXVIII*, [18]).

⁴ Cf. lettre *LXIII*, [9-10].

⁵ « questo fu detto in sustanzia, benché con più parole » (*ibidem*, [8]).

⁶ « non replicheremo le parole formali; ma questo è il summario » (lettre *CXXVIII*, [18-19]).

⁷ Cf. lettres *II*, [7] ; *LVIII*, [10] ; *LXXXVI*, [10].

⁸ « [N]on ci semo curati di essere un poco lunghi in quel che è scritto di sopra e quello che noi sobiungeremo appresso, acciò che 'le pòssino avere l'intera notizia di questa cosa, la quale riputiamo importantissima ed a quelle ed a tutta Italia » (lettre *LXXX*, [28]).

Comme nous l'avons vu précédemment, Piero Soderini et Cosimo dei Pazzi sont capables de déterminer quelles lettres nécessitent un envoi immédiat malgré les frais occasionnés, et lesquelles peuvent attendre le départ d'un messenger pour un envoi groupé. De plus, ils transmettent les données dont ils disposent de différentes manières, parce qu'ils savent les trier en fonction de leur intérêt. Même s'ils ne cessent de s'en remettre au « jugement »¹ et à la « prudence »² de leurs destinataires, déclarant à plusieurs reprises être dans l'attente de leurs directives, ils disposent d'une certaine liberté quant au choix des renseignements et à la manière de les relater. Comme le rappelle Jean-Louis Fournel dans son « *Temps de l'Histoire et temps de l'écriture dans les scritti di governo de Machiavel* », si « [l']officier en mission doit recueillir tous les détails susceptibles d'être utiles pour l'analyse », il doit aussi être capable de choisir entre « une avalanche de détails et une sélection de ces derniers (causée [...] par la nécessité d'écrire vite et de hiérarchiser l'information). »³ Ce sont donc les ambassadeurs qui évaluent l'importance d'une information et décident de la manière dont ils vont la communiquer. C'est pourquoi ils précisent souvent « il nous a semblé juste »⁴ ou « il nous a semblé nécessaire » quand ils veulent justifier leurs choix, révélant ainsi le caractère subjectif du contenu de leurs comptes rendus :

il nous a semblé nécessaire de dire quelques mots à vos Seigneuries à ce sujet afin que vous puissiez, après avoir pris connaissance de l'état dans lequel se trouvent ici ses affaires, choisir avec pondération la manière dont vous devez agir dans ce cas-ci⁵

¹ « iudizio » (lettres *II*, [28] ; *IV*, [8] ; *VI*, [10] ; *VII*, [11] ; *XV*, [15] ; *XVI*, [24] ; *XVII*, [4]).

² « pruden[zia] » (lettre *XVI*, [24] ; *XXI*, [17] ; *LXXIV*, [11] ; *XCII*, [8] ; *CXXI*, [14] ; *CXXVII*, [10]).

³ FOURNEL Jean-Louis, « *Temps de l'Histoire et temps de l'écriture dans les scritti di governo de Machiavel* », in MARCHAND Jean-Jacques, *Machiavelli senza i Medici, (1498-1512): scrittura del potere, potere della scrittura*, Atti del Convegno di Losanna – 18-20 novembre 2004, Roma, Salerno Editrice, 2006, p. 92.

⁴ « [c]i è parso giusta cosa » (lettre *VIII*, [35]).

⁵ « n'è parso necessario dovere fare a vostre Signorie un poco di discorso concernente questa cosa acciò che quelle, inteso in che stato si truovono queste sue cose di qua, possino maturamente deliberare come 'le s'abbino a governare in questo caso » (lettre *XXII*, [5]). Voir aussi lettre *XXIV*, [23].

II. 3 Entre objectivité et subjectivité, obéissance et influence

Jean-Louis Fournel explique que la correspondance entre un fonctionnaire de la République et ses destinataires suit une « logique récurrente ». Il souligne

de quatre à six ou sept moments distincts [...] (quatre quand il n'y a pas d'autonomie de manœuvre et de jugement du destinataire – forme la plus radicale... et la plus rare – six dans une situation plus fréquente ou l'empirisme commande de laisser le champ libre à une forme d'action du destinataire périphérique)¹

À savoir : 1) voir et recueillir les informations ; 2) décrire la situation ; 3) analyser et juger ; 4) agir de manière autonome en cas d'urgence ; 5) faire parvenir l'information au centre ; 6) recevoir en retour un ordre et l'exécuter ; 7) rendre compte de l'exécution de cet ordre. Même s'il précise que ce schéma idéal de communication n'est pas toujours possible à respecter compte tenu de l'instabilité du contexte, nous remarquons qu'il est largement suivi par Piero Soderini et Cosimo dei Pazzi dans leur correspondance. En effet, comme nous l'avons vu précédemment, ils savent observer la situation, recueillir un maximum d'informations et les transmettre après les avoir analysées et avoir déterminé le meilleur moyen de le faire. Ils sont capables d'évaluer l'importance d'une donnée et savent qu'elle peut influencer la réflexion et donc les décisions de leurs destinataires. C'est pourquoi ils n'hésitent pas à donner leur avis et à faire part des conclusions qu'eux-mêmes tirent de la situation, dans des passages argumentatifs situés en général à la suite des comptes rendus d'entretiens. Dans ce cas ils écrivent : « [n]ous sommes d'avis que... »², « nous considérons... »³ ou « [n]ous croyons... »⁴ Ils anticipent sur les événements pour prévenir les *Dieci di Balìa* des risques encourus ou des avantages à tirer. Par exemple, dans leur pli du 7 novembre 1498, ils annoncent leur volonté d'« aider et éclairer »⁵ leurs mandataires, tout en déclarant devoir s'attarder sur les propos qui vont suivre, compte tenu de leur importance. Ils rappellent que le roi de France attend la venue de César Borgia pour décider d'un accord avec l'empereur ou avec Venise⁶, puis émettent différentes hypothèses quant au choix de Louis XII

¹ FOURNEL Jean-Louis, *Op. cit.*, pp. 89-90.

² « [n]oi siamo d'opinione che... » (lettre *LVII*, [24]).

³ « riputiamo... » (lettre *LXXX*, [28]).

⁴ « [n]oi crediamo... » (lettre *XXXIII*, [13]).

⁵ « aiutare ed alluminare » (*ibidem*, [24]).

⁶ *Ibidem*, [26].

et à ses possibles conséquences¹. Ils soulignent les avantages que pourraient retirer la République du Lys et le duc de Milan, dictant la marche à suivre pour y parvenir.² Enfin, ils concluent :

La mort ou le salut de l'Italie dépend aujourd'hui de cette condition : si les Vénitiens s'allieront à ce roi ou resteront ses amis. Il nous a semblé devoir rappeler à vos Seigneuries tous les moyens pour y parvenir qui nous viennent à l'esprit ; pardonnez-nous si nous outrepassons nos fonctions, parce que nous agissons toujours dans une bonne intention et parce qu'il nous semble que nous avons quelque avantage du fait que nous nous trouvons ici sur place pour juger cette situation.³

Parfois, ils avouent les limites de leur analyse : « Il est très difficile [...] de pouvoir juger si ce roi se lancera prochainement dans sa conquête d'Italie ou non. »⁴ Ils présentent ensuite différents arguments pouvant expliquer chacune des deux possibilités : « D'un côté... »⁵, « D'un autre côté... »⁶, « On ne voit pas encore... »⁷, « On sait... »⁸, « Il a également eu ... »⁹, « Et l'on voit aussi... »¹⁰, « Il paraît que... »¹¹, « Néanmoins... »¹². Pour formuler ces hypothèses, ils emploient l'imparfait du subjonctif¹³ et le conditionnel¹⁴, mettant en garde les *Dieci* contre la nature changeante des Français « qui, quelles que soient leurs promesses, n'ont pour habitude de respecter que ce qui les avantage »¹⁵. Par moment, ils semblent vouloir guider les choix de leurs magistrats vers une décision plutôt que vers une autre, laissant paraître leur préférence pour une union avec le souverain. En effet, après le début des négociations entre Florence et Venise sous l'arbitrage du duc de Ferrare, ils admettent qu'il est plus sûr de conclure un accord avantageux avec les Vénitiens que d'attendre de nouvelles

¹ Cf. lettre *XXXIII*, [27-29].

² *Ibidem*, [30-37].

³ « La ruina o la salute di Italia consiste oggi in questo punto: se' Veneziani si uniranno o resteranno amici di questo Re. A noi è parso dovere ricordare a vostre Signorie tutti e' modi da fare questo effetto che ci vanno per la mente; perdònci se noi andiamo più là che non ci tocca, ché tutto è fatto a fine di bene e per parerci avere vantaggio, per essere qua insu il fatto a giudicare queste cose. » (*ibidem*, [38-39]).

⁴ « Molto è difficile [...] potere dare iudizio se questo Re ha a fare *de proximo* la impresa per Italia o no. » (lettre *LXV*, [26])

⁵ « Da un canto... » (*ibidem*, [27])

⁶ « Da altra parte... » (*ibidem*, [29])

⁷ « Non si vede [...] per ancora... » (*ibidem*, [30])

⁸ « Intèndesi... » (*ibidem*, [31])

⁹ « Ha *etiam* àuto... » (*ibidem*, [32])

¹⁰ « Ed anche si vede... » (*ibidem*, [33])

¹¹ « Pare che... » (*ibidem*, [34])

¹² « Nondimeno... » (*ibidem*, [35])

¹³ *Ibidem*, [35-36].

¹⁴ *Ibidem*, [33 ; 35-36].

¹⁵ « che per cosa promèttino sono consuèti non osservare senon quel che viene bene loro » (*ibidem*, [37]).

résolutions de la part des Français. Toutefois, ils les invitent à rompre tout contact avec la République du Lion si les conditions devaient être peu intéressantes.¹ Le 16 novembre 1498, ils rappellent la proposition de Louis XII à la cité du Lys de créer une alliance regroupant le pape, Venise et lui-même. Ils affirment qu'il sera impossible de récupérer Pise autrement.² Ils se défendent de vouloir influencer leurs destinataires en ajoutant : « Nous ne disons pas ceci parce que nous voulons faire changer d'avis vos Seigneuries, ni parce que nous jugeons ce parti meilleur que l'autre »³. Ils affirment ensuite qu'il n'est pas de leur devoir de décider, mais seulement de faire part de leurs réflexions. Le 7 juillet 1499, alors qu'ils viennent d'assurer que l'expédition française dans le Milanais aura bien lieu, ils rappellent les deux possibilités s'offrant à la République du Lys : « perdre ou conserver la grâce de ce roi »⁴. Ils se remémorent la descente de Charles VIII en Italie, précisant que Louis XII est davantage à craindre que son prédécesseur.⁵ Ils mettent en garde les *Dieci* contre le fait que l'absence d'un positionnement clair et précis de leur part les inscrira parmi les ennemis du souverain.⁶ Ils invitent le gouvernement florentin à choisir entre s'allier au roi de France, soutenir Ludovic Sforza ou rester neutre et promettre de ne pas favoriser le duc.⁷ Ils annoncent que si la neutralité ne convient pas à Louis XII, il leur sera difficile d'apaiser son indignation, même s'ils feront de leur mieux.⁸ Ils reprennent plusieurs des étapes de communication définies par Jean-Louis Fournel quand ils disent voir, recueillir et transmettre les informations : « notre fonction consiste à informer de manière fidèle vos Seigneuries de ce que nous entendons »⁹ ; recevoir un ordre en retour : « il est nécessaire que vos Seigneuries délibèrent [et] daignent nous informer aussitôt de leur délibération »¹⁰ ; exécuter l'ordre reçu : « notre fonction consiste à [...] exécuter avec la même fidélité ce que vous déciderez »¹¹. Ils revendiquent également une certaine autonomie dans l'exécution de ces directives, que leur confère leur capacité d'analyse : « vous nous [laissez] le choix quant à la manière dont nous informerons de votre position sa Majesté; parce qu'étant sur place, nous pouvons mieux

¹ Cf. lettre *L*, [16-17].

² Cf. lettre *XXXV*, [20].

³ « Questo non si dice per volere mutare le Signorie vostre della oppinione loro né perché si giudichi questo essere migliore partito che l'altro » (*ibidem*, [21]).

⁴ « perdere o conservare la grazia di questo Re » (lettre *XC*, [35]).

⁵ *Ibidem*, [36].

⁶ *Ibidem*, [37-38].

⁷ *Ibidem*, [39].

⁸ *Ibidem*, [40-42].

⁹ « l'offizio nostro è fare intendere a vostre Signorie fidelmente quel che noi intendiamo » (*ibidem*, [45]).

¹⁰ « è forza che vostre Signorie deliberino [e] siano contente darci notizia subita della deliberazione loro » (*ibidem*, [43]).

¹¹ « l'offizio nostro è [...] esequire con la medesima fidelità quel che per quelle sia deliberato » (*ibidem*, [45]).

décider de la forme que ceux qui sont loin. »¹ Le ton employé est celui de la mise en garde, et tous les éléments concourent à présenter le choix d'une union avec le souverain comme la solution la moins dangereuse.² Enfin, les ambassadeurs se défendent de vouloir influencer leurs mandataires, affirmant respecter simplement leur rôle d'informateurs : « nous ne disons rien dans le but de transmettre un enseignement à vos Seigneuries, mais simplement pour votre information »³

Les Florentins font remonter les informations de la périphérie jusqu'au centre, soulignant qu'ils sont les mieux placés pour évaluer la situation. Pourtant, comme l'affirme Jean-Louis Fournel, « c'est le centre qui a le monopole théorique de l'analyse, la périphérie étant l'espace du recueil et de la sélection des informations "objectives", les plus proches possibles de la "vérité" ».⁴ Les ambassadeurs ne devraient donc pas juger ce qu'ils voient, mais se contenter de donner à leurs destinataires « les moyens de fonder leur propre jugement ».⁵ Ils justifient régulièrement cette prise d'initiatives par leur désir d'aider leur gouvernement dans l'interprétation des faits. Ils se défendent de toute présomption⁶, affirmant ne vouloir agir que pour le bien de la République⁷. Piero Soderini écrit, le 30 septembre 1498 : « Que vos Seigneuries me pardonnent si je parle avec trop d'assurance, parce que tout est dû à ma sincérité, mon amour et ma confiance. »⁸ Quatre mois plus tard, avec Cosimo dei Pazzi, ils demandent pardon de leurs conseils, avouant souffrir du retard dans la récupération de Pise : « nous sentons que nous nous consumons et nous désintégrons »⁹. Il est tellement important pour eux de servir la cité du Lys qu'il peut leur arriver de proposer leurs propres solutions. Dans cette même lettre, Piero conseille à ses mandataires de demander la restitution de Pise au roi qui pourrait la confier aux Vitelli en attendant que Florence ne la récupère ensuite par leur intermédiaire.¹⁰ Peu de temps auparavant, les négociateurs avaient annoncé que Venise ne voulait pas remettre Pise directement aux Florentins mais qu'elle était prête à la confier au souverain français.¹¹ Piero présente ici une idée qu'il a lui-même élaborée pour permettre à la

¹ « [rimetteranno] a noi il modo di fare intendere a sua Maestà lo animo di vostre Signorie; peroché sendo insultato, possemo meglio concipere la forma che chi è discosto. » (lettre *XC*, [43])

² *Ibidem*, [36-38 ; 41 ; 44 ; 48].

³ « non diciamo cosa alcuna ad effetto d'insegnare a vostre Signorie, ma ad informazione dello animo loro » (*ibidem*, [47]).

⁴ FOURNEL Jean-Louis, *Op. cit.*, p. 87.

⁵ *Idem*.

⁶ Cf. lettres *XXII*, [5] ; *XXVIII*, [18] ; *XXXI*, [19] ; *XXXII*, [26] ; *XLVI*, [12] ; *XLVIII*, [22].

⁷ Cf. lettres *XXIV*, [40] ; *XXXV*, [36] ; *LXV*, [25].

⁸ « Le vostre Signorie mi perdonino se io parlo con troppa sicurtà ché tutto viene da sincerità, d'amore e di fede. » (lettre *XXIV*, [53])

⁹ « ci sentiamo consumare e struggere. » (lettre *XLVIII*, [45])

¹⁰ Cf. lettre *XXIV*, [52-55].

¹¹ *Ibidem*, [13-23].

République de récupérer ses territoires perdus. Le caractère subjectif de son analyse est ouvertement exprimé : « personnellement, j'ai pensé »¹, « je crois »², « il me semble, d'après le peu de jugement dont je dispose »³, « c'est le fruit de mon imagination »⁴, « je vous conseillerais »⁵. Deux mois plus tard, il les invite à abandonner toute tractation avec Venise au cas où ils ne seraient pas certains de récupérer Pise.⁶ Les représentants de la République savent indiquer à leurs destinataires la conduite à suivre pour tirer profit de la situation. Ils formulent leurs conseils de différentes manières : « vos Seigneuries doivent considérer... »⁷, « il faut que... »⁸, « [n]ous vous incitons... »⁹, « faites en sorte de... »¹⁰, « je vous prie donc de faire en sorte que... »¹¹ ou « je conseillerais à vos Seigneuries [...] de... »¹² Même s'ils utilisent des formules de respect et s'ils font preuve de retenue et de prudence, ils dictent de manière claire et directe aux *Dieci* les tâches à accomplir, comme quand ils les invitent à faire en sorte de préserver la réputation de leur cité en faisant preuve d'union, de bonne entente et d'ordre.¹³ Ils leur demandent de veiller à ce que leurs marchands présents sur le sol français ne donnent pas au roi l'occasion de se plaindre des Florentins¹⁴, et rappellent également l'importance de s'assurer du soutien d'Alexandre VI¹⁵. Ils utilisent des expressions telles que « nous rappelons avec révérence à vos Seigneuries... »¹⁶, « [i]l serait bon que vos Seigneuries... »¹⁷, ou encore, sur un ton plus dirigiste : « il est nécessaire »¹⁸, « il faut que »¹⁹ ou « que vos Seigneuries fassent tout leur possible pour... »²⁰ Les verbes, à valeur d'impératifs, sont conjugués à la troisième personne au présent du subjonctif.²¹

Comme nous l'avons vu précédemment, ils n'hésitent pas à indiquer aux *Dieci di Balia* qu'ils sont dans l'attente de leurs instructions, pour pouvoir exécuter leurs ordres mais sans

¹ « io da me ho pensato » (lettre *XXIV*, [52]).

² « crederrei » (*idem*).

³ « a me pare secondo il mio poco iudizio » (*idem*).

⁴ « è fantasia mia propria » (*ibidem*, [55]).

⁵ « consiglieri quelle » (*idem*).

⁶ « E se vostre Signorie vedessino che in cotesta pratica di Ferrara non füssino per conseguire il desiderio loro di Pisa, crederrei füssi molto a proposito tagliarla presto. » (lettre *XXXVIII*, [17])

⁷ « vostre Signorie hanno a considerare... » (lettre *XXXIII*, [30])

⁸ « bisogna che... » (*ibidem*, [33])

⁹ « [c]onfortiamo quelle... » (lettre *LXXIII*, [16]).

¹⁰ « attèndino quelle a... » (lettre *XXVII*, [18])

¹¹ « priego adunque le Signorie vostre che... » (lettre *XXIX*, [33])

¹² « consiglieri le Signorie vostre [...] a... » (*idem*)

¹³ Cf. lettres *LXXXIV*, [42] ; *CXXVI*, [35-37].

¹⁴ Cf. lettres *XV*, [33] ; *CXIII*, [11].

¹⁵ Cf. lettres *XXXV*, [8] ; *LXXXVI*, [36] ; *XLVI*, [23].

¹⁶ « con reverenzia si ricorda alle Signorie vostre... » (lettre *XV*, [33])

¹⁷ « [e] sarebbe bene che le Signorie vostre... » (lettre *CXIII*, [11])

¹⁸ « è forza » (*ibidem*, [5]) ; « è necessario » (*ibidem*, [8]).

¹⁹ « bisogna che » (lettre *XLVIII*, [42]).

²⁰ « vostre Signorie fàccino ogni opera a... » (lettre *XXXV*, [8])

²¹ Cf. lettre *CX*, [33-46].

doute aussi pour accélérer leurs prises de décisions. Le ton qu'ils emploient dans certains courriers montre, par son aspect concis et direct, leur impatience : « il faudra que vos Seigneuries répondent rapidement, parce que la nature des Français et l'imminence de leur expédition font qu'ils ne veulent pas attendre »¹. Ce sont eux qui représentent la République et sont confrontés quasi quotidiennement à leurs interlocuteurs. Ils doivent se justifier du moindre retard, notamment dans la réponse exigée par le roi sur leur positionnement à son égard. En effet, les Français proposent fin décembre 1498 une alliance entre Louis XII, le pape, Venise et Florence², mais ces derniers ne font part de leur adhésion que le 27 juillet 1499, dans une lettre mentionnée par les ambassadeurs le 2 août³, sachant que l'échéance avait été fixée au 8 août, date du départ de l'expédition en Lombardie⁴. Pendant sept mois, Piero Soderini et Cosimo dei Pazzi ne cessent de réclamer cette réponse dans presque chacun de leurs courriers, montrant les risques encourus en cas de refus. De la même manière, ils insistent tout au long de leur mission sur la nécessité de récupérer Pise par la force au plus vite.⁵ Après réception de la décision des *Dieci*, ils se permettent d'affirmer, sur le ton du reproche :

il nous aurait semblé plus honorable et beaucoup plus digne de réputation si vous aviez obtenu par votre propre vertu et par vos actions, et non pas par des intermédiaires et avec l'aide de quelqu'un d'autre, Pise et tout ce que vous auriez pu obtenir et récupérer parmi vos territoires perdus⁶

Même si elle respecte des standards, des convenances et des directives, l'écriture d'ambassade n'échappe pas toujours à la subjectivité, puisque les orateurs peuvent émettre des jugements. Le manque de recul par rapport aux événements nécessite une grande faculté d'adaptation. Les diplomates vivent et décrivent la situation en temps réel, ou presque, et même s'ils ont le pouvoir d'influencer certaines prises de direction, ils sont tributaires de l'évolution du contexte. Il arrive souvent qu'un fait relaté la veille ou quelques jours

¹ « bisognerà che le Signorie vostre con celerità rispondino, perché la natura di costoro e la caldezza della impresa fa che non vògliano aspettare tempo » (lettre *LXXXVI*, [42]). Voir aussi lettres *XXIV*, [45] ; *XXIX*, [39] ; *XCVI*, [20] ; *CXXIII*, [28] ; *CXXVII*, [15].

² Cf. lettre *XXIV*, [13].

³ Cf. lettre *CVI*, [3].

⁴ Cf. lettre *CI*, [4].

⁵ Cf. lettres *XVI*, [31] ; *XIX*, [18] ; *XX*, [5] ; *XXVI*, [4] ; *XXVIII*, [20] ; *XXIX*, [39] ; *XXX*, [10] ; *XLVIII*, [42] ; *LVII*, [50] ; *LXX*, [23] ; *LXXXVI*, [38] ; *XCIV*, [17] ; *C*, [10].

⁶ « e' ci fussi parso più onorevole e di maggior reputazione assai che quelle avessino avuto per loro propria virtù ed opera, non autem per intercessioni e cum grado d'altri, Pisa e ciò che si fussi possuto avere e recuperare delle cose perse » (lettre *CXXV*, [5]).

auparavant soit confirmé, démenti, étoffé ou modifié en fonction des dernières nouvelles reçues, dévoilant ainsi tous les rebondissements d'une affaire. Cette adaptation quotidienne, à savoir l'ajout de précisions ou, au contraire, le démenti de certaines affirmations, est l'occasion pour eux d'offrir un matériel historique précieux. Les lettres transmises offrent donc une description chronologique et précise de l'Histoire.

CHAPITRE III

Écriture d’ambassade : écriture de l’Histoire

III. 1 Un matériel historique précieux

Il est possible d’attribuer aux missives de Piero Soderini et Cosimo dei Pazzi une dimension à la fois diplomatique et politique mais aussi historique, car même si aucun seigneur ne les a chargés directement d’écrire l’histoire de leur temps dans le seul but de témoigner de leur époque, ils ont tout de même mentionné la plupart des faits et événements qui se sont succédé entre le 16 juillet 1498 et le 2 novembre 1499 et dont ils ont eu connaissance. Ces indications sont l’occasion de découvrir ou redécouvrir des détails intéressants d’un point de vue historique comme, par exemple, la création du Parlement de Normandie et les réformes apportées au Parlement de Paris¹, de situer le déroulement de tournois² ou différentes épidémies de peste. En effet, en octobre et novembre 1498, il est question d’une épidémie sévissant dans tout le pays et empêchant les ambassadeurs de suivre aisément la cour.³ Plus tard, au mois de mai, une nouvelle épidémie contraignant Louis XII à quitter Blois est annoncée.⁴ Dans leur pli du 16 mai, on apprend que l’un des archers du souverain est mort de cette maladie. Or, quelques jours auparavant, il avait ramassé et

¹ Cf. lettre *LX*, [16].

² Cf. lettre *XLIV*, [32].

³ Cf. lettres *XXX*, [5] ; *XXXI*, [20] ; *XXXVI*, [11] ; *XXXVII*, [5] ; *XXXVIII*, [6 ; 33].

⁴ Cf. lettres *LXXVII*, [14] ; *LXXVIII*, [6].

épousseté son chapeau pour le lui remettre ensuite sur la tête.¹ Un autre passage anecdotique raconte comment les Français ont récupéré des médaillons porteurs d'une malédiction à leur rencontre. Ces médaillons de plomb sont minutieusement décrits. Sur l'une de leurs faces a été gravée la Mort à cheval tuant Saint Michel, en référence à l'Ordre de Saint-Michel. Ils ont été saisis à un habitant de Montferrat envoyé par Ludovic Sforza pour les enterrer aux quatre portes de la ville d'Asti où est réunie l'armée de Louis XII devant participer à l'expédition en Lombardie. S'ils n'avaient pas été découverts, ils auraient pu porter malheur au roi et à ses capitaines entraînant leur perte, à cause des pouvoirs magiques dont ils étaient investis.²

D'autres détails, toujours anecdotiques, sont divulgués dans ces missives. Le 24 juillet 1498, tandis qu'ils ont décidé de rendre visite à Jean-Jacques Trivulce à Asti, les ambassadeurs indiquent ne pas avoir pu le rencontrer dès leur arrivée à cause de la fièvre qui le gardait au lit.³ Cette précision n'a pas d'incidence sur leur entretien du jour suivant mais témoigne de leur volonté de transmettre un compte rendu précis. Quelques semaines après l'arrivée de Piero Soderini et Cosimo dei Pazzi à la cour, on apprend que Lorenzo di Pierfrancesco a été malade et n'est pas encore en état de se déplacer.⁴ Cette indication a son intérêt, puisqu'elle permet de justifier le fait que les ambassadeurs venus le remplacer se présenteront sans lui à Louis XII. Ces détails sont des informations d'ordre biographique. Quand Lorenzo di Pierfrancesco lui-même donne des nouvelles de son état de santé pour justifier son besoin de rentrer au pays, il confère alors à son compte rendu une dimension autobiographique.⁵

Les lettres des Florentins retracent également un épisode de la vie des frères Capponi. Au mois de septembre 1498, Piero Soderini et Cosimo dei Pazzi annoncent que le roi de France s'est plaint de Neri.⁶ Au mois de novembre, c'est au tour d'Alessandro.⁷ Les deux frères se sont attirés la colère du souverain pour avoir mené des négociations à Milan mais aussi à Naples, contraignant les représentants de la République à les justifier pour leur éviter d'être chassés du royaume ou encore châtiés.⁸

Le cas des frères Vitelli présente aussi un intérêt biographique. Les ambassadeurs révèlent leur crainte de les voir passer au service des Français si aucun accord n'est signé entre Florence et le roi, compte tenu de leur application à rester dans les bonnes grâces du souverain.

¹ Cf. lettre *LXXX*, [27].

² Cf. lettre *CXII*, [5-7].

³ Cf. lettre *V*, [5].

⁴ Cf. lettre *VIII*, [8 ; 31]. Sur Lorenzo di Pierfrancesco, voir lettre *I*, n. 5.

⁵ Cf. lettre *X*, [28].

⁶ Cf. lettres *XX*, [11-19] ; *XXI*, [24].

⁷ Cf. lettre *XXXVIII*, [19-22].

⁸ Cf. lettre *XL*, [12-15].

En effet, ils sont favorables à la descente en Italie de Louis XII et lui garantissent leur participation.¹ Quand Piero Soderini propose aux *Dieci di Balìa* de demander que Pise soit confiée aux Vitelli en attendant de pouvoir la récupérer, il dévoile ouvertement l'affection et la confiance accordées par la République aux condottieres : « je ne vois aucun autre Italien, en dehors de ceux-ci, auquel vous devriez vous fier davantage »². Le 29 septembre 1499, il est question de mauvais agissements de leur part. Paolo et Vitellozzo, engagés au service des Florentins dans la guerre contre Pise, seraient soupçonnés de trahison et sur le point d'être punis. Les ambassadeurs rappellent l'importance de tenir compte de la volonté du roi concernant cette affaire pour éviter de le décevoir.³ Les deux dernières lettres du corpus traitent essentiellement du sort des mercenaires. Vitellozzo s'est enfuit en même temps qu'a été capturé son frère. Les Français demandent à la République du Lys de faire toute la lumière sur les doutes à son encontre, car il faut « le châtier à hauteur de sa faute »⁴ et s'assurer que « n'ayant pas commis d'erreur il ne soit pas puni à tort »⁵. Les déclarations d'affection de la part des conseillers envers les Vitelli viennent confirmer les précédentes appréciations⁶, de même que la violence de leur réaction à l'annonce de sa mort⁷. Paolo était considéré comme l'« un des hommes les plus valeureux et les plus proches de sa Majesté le roi [...] en Italie »⁸. Toutefois, en apprenant son exécution, Louis XII ne laisse transparaître « [ni] satisfaction ni émotion »⁹.

Le fait de préciser à chaque fois le lieu d'où ils écrivent nous permet de connaître le moindre mouvement du roi de France, étant donné que Piero Soderini et Cosimo dei Pazzi sont en contact quasi permanent avec sa cour. S'ils n'ont pas la permission de le suivre, ils décrivent ses déplacements à distance :

Sa Majesté part d'ici aujourd'hui. Elle fêtera le carnaval à Vergers, situé à cinq lieues de ces terres, puis elle s'en ira à Blois où se transférera toute la cour et où nous attendrons la décision que prendront vos Seigneuries au sujet des affaires dont il est question ici.¹⁰

¹ Cf. lettres *XXI*, [28] ; *LI*, [24-25] ; *LXVII*, [39-45] ; *LXXXVI*, [43-44].

² « altre genti italiane non veggo di chi costoro si dovessino più fidare » (lettre *XXIV*, [54]).

³ Cf. lettre *CXXXVI*, [38-44].

⁴ « gastigarlo secondo la amissura del delitto » (lettre *CXXXVII*, [6]).

⁵ « non avendo errato non sia punito a torto » (*idem*). Voir aussi *ibidem*, [4-8].

⁶ *Ibidem*, [6 ; 9-10] et lettre *CXXXVIII*, [10-12].

⁷ *Ibidem*, [13-14 ; 18-22].

⁸ « uno de' più valenti omini ed amici della Maestà del Re [...] in Italia » (*ibidem*, [19]).

⁹ « [né] piacere né alterazione » (*ibidem*, [6]).

¹⁰ « Sua Maestà si parte oggi di qui; farà il Carnascale al Vergès, discosto cinque leghe a questa terra; dipoi se n'andrà a Blès dove si trasferirà tutta la Corte e dove noi attenderemo che resoluzione faranno vostre Signorie sopra queste cose di qua. » (lettre *LII*, [18]) Voir aussi lettre *XLVI*, [4].

Les séjours d'autres personnages sont également mentionnés. Comme nous l'avons déjà évoqué, les va-et-vient de différents orateurs sont annoncés, voire commentés, quand il s'agit de connaître les rapports unissant le souverain avec les autres puissances. La venue de César Borgia est surveillée de près, étape par étape, depuis le mois d'août 1498¹ jusqu'à son arrivée le 19 décembre². D'abord, on apprend que monsieur de Sérénon est parti le chercher en bateau à Ostie pour le conduire en Provence où il sera accueilli par l'archevêque d'Aix.³ À la mi-novembre, tandis que les Français commencent à s'impatienter et à déplorer son retard, il est annoncé à Lyon où il ne lui est permis de s'arrêter qu'un jour ou deux.⁴ Enfin, après que sa présence est attestée à Moulins, le décompte avant de pouvoir le rencontrer s'accélère, devenant quasi quotidien : « On dit que monsieur de Valentinois est à Moulins et qu'il devrait se trouver à la cour d'ici la Sainte Lucie au plus tard »⁵ ; « Monsieur de Valentinois est attendu au plus tard cette semaine qui vient »⁶ ; « ce duc de Valentinois [...] est attendu ici d'ici quatre ou six jours au plus tard »⁷ ; « Monsieur de Valentinois est attendu d'ici trois ou quatre jours tout au plus »⁸. César Borgia est venu représenter son père, Alexandre VI, en vue d'un accord. Le roi de France souhaitait voir annulé son mariage avec Jeanne de France pour pouvoir épouser Anne de Bretagne. En échange de son divorce, il promettait au pontife de marier son fils à Charlotte d'Aragon, la fille du roi de Naples. Les différentes étapes de l'annulation de son mariage sont rapportées au fur et à mesure. À l'arrivée de Piero Soderini et Cosimo dei Pazzi à la cour, le procès de dissolution a déjà débuté, et le désir de Louis XII d'épouser par la suite la veuve de son prédécesseur est connu de tous.⁹ Quand Jeanne se rend à Torcy pour comparaître devant les juges désignés par son époux, on apprend que la nomination de procureurs et d'avocats pour sa défense ralentira très certainement la procédure.¹⁰ En effet, sa sœur Anne de Bourbon a décidé de l'aider, lui apportant un soutien actif et efficace.¹¹ Elle ne quittera la cour avec son mari qu'après s'être assurée que la défenderesse recevra le duché de Berry en compensation.¹² La veuve de Charles VIII se rend tour à tour à Estampes, Amboise, Torcy et en Bretagne. Ses moindres mouvements sont

¹ Cf. lettre *VIII*, [12].

² Cf. lettre *XLIV*, [13].

³ Cf. lettre *VIII*, [12].

⁴ Cf. lettre *XXXV*, [6] et *XXXVII*, [15].

⁵ « Monsignore di Valentinese dicono essere a Molins, e per di qui a Santa Lucia il più alto doverà trovarsi alla corte » (lettre *XXXVIII*, [35]).

⁶ « Monsignore di Valentinese s'attende al più lungo per tutta questa settimana che viene » (lettre *XXXIX*, [18]).

⁷ « questo Duca di Valentinese [...] aspèttasi qui tra quattro o sei di al più alto » (lettre *XLI*, [7]).

⁸ « Monsignore di Valentinese si aspetta fra tre o quattro giorni *omnino* » (lettre *XLII*, [13]).

⁹ Cf. lettres *VIII*, [10-11] ; *X*, [15-17]. Sur les projets de divorce et de remariage du roi, voir lettre *VIII*, n. 8 et 9.

¹⁰ Cf. lettre *XV*, [21-23].

¹¹ Cf. lettres *XII*, [11] ; *XV*, [38] ; *XVI*, [32-34] ; *XXXIII*, [41].

¹² Cf. lettre *XXXV*, [11].

signalés, car les Florentins connaissent le désir du roi de la rejoindre dès qu'il le pourra¹ : « Où qu'elle se rende, nous pensons que le roi la suivra aussitôt. »² Ils révèlent ainsi l'engouement du souverain qui se serait très certainement remarié avant la prononciation de son divorce, comme le lui permettait la dispense papale, si Anne de Bretagne n'avait pas préféré attendre la fin du procès.³ Le mariage royal, dissous le 18 décembre 1498, est suivi des secondes noces célébrées à Nantes au mois de janvier : « Le 7 de ce mois-ci, sa Majesté très chrétienne fit son entrée dans cette ville avec peu de gens, et la même nuit il épousa la susdite reine et consumma son mariage sans cérémonie ni grande pompe. »⁴ Deux mois plus tard, les orateurs annoncent la grossesse de la reine.⁵ Il s'agit de la future Claude de France qui verra le jour le 13 octobre 1499.⁶

Comme pour le divorce royal, les ambassadeurs font régulièrement le point sur le projet d'union entre l'ancien cardinal de Valence et la princesse de Naples. À cette occasion, ils livrent des informations précieuses d'un point de vue biographique. Le 17 août 1498, la jeune fille semble opposer résistance, et l'hypothèse qu'une parente de Louis XII pourrait être la nouvelle promise est avancée.⁷ Nous apprenons ensuite que les réticences de Charlotte d'Aragon ont ralenti les tractations jusqu'à leur annulation⁸ et que, malgré tout, le roi de France fait de son mieux pour satisfaire le fils du pontife.⁹ En mars 1499, de nouvelles négociations sont entreprises avec Alain d'Albret, un conseiller du roi. Les ambassadeurs annoncent qu'il serait prêt à marier sa fille en échange du chapeau de cardinal pour son fils.¹⁰ Un mois plus tard, le pape accepte la proposition, exprimant tout de même sa déception de ne pas avoir pu conclure d'accord avec Frédéric de Naples.¹¹ Les noces entre César Borgia et mademoiselle d'Albret sont célébrées le 10 mai 1499 et consommées le dimanche suivant.¹² Les Florentins commentent : « le susdit Valentinois s'en montre très content bien que la dame ait et paraisse plus de vingt-huit ans »¹³.

¹ Cf. lettres *X*, [18-19] ; *XII*, [8-9] ; *XVIII*, [8] ; *XIX*, [14] ; *XXVII*, [15] ; *XXVIII*, [25] ; *XXX*, [5-6] ; *XXXIII*, [42].

² « Ovunche lei si vada, si esistima el Re presto doverle andare drieto. » (lettre *XII*, [10])

³ Cf. lettre *XXVIII*, [23-24].

⁴ « La Cristianissima Maestà con poca gente fece l'entrata sua in questa città a' di 7 del presente, e la notte medesima sposò la prefata Regina e consumò il matrimonio senza cerimonia o pompa alcuna. » (lettre *XLVI*, [6])

⁵ Cf. lettres *LVIII*, [16] ; *LX*, [33] ; *CXI*, [6].

⁶ Cf. lettre *LVIII*, n. 5.

⁷ Cf. lettres *VIII*, [13] et *XXX*, [4]. Sur l'identité des prétendantes proposées par Louis XII, voir lettre *VIII*, n. 14.

⁸ Cf. lettres *XLIV*, [31] ; *XLVI*, [33] ; *XLVII*, [6-7] ; *LV*, [11].

⁹ Cf. lettres *XLVIII*, [12-15] ; *LVIII*, [20].

¹⁰ Cf. lettres *LXIII*, [21-22] ; *LXIX*, [3] ; *LXXI*, [12-14].

¹¹ Cf. lettre *LXX*, [4-8].

¹² Cf. lettre *LXXVII*, [15-17] ; *LXXVIII*, [3-5].

¹³ « il prefato Valentinoise se ne mostra assai contento nonostante che la donna abbi e mostri più di ventott'anni » (lettre *LXXVIII*, [4]).

Les lettres de Piero Soderini et Cosimo dei Pazzi relatent des faits secondaires ou ponctuels et livrent des informations précieuses d'un point de vue biographique. Elles permettent également de comprendre le contexte politique de cette période à travers l'état des relations entre les différentes puissances. Nous nous concentrerons sur deux axes principaux : l'expédition française en Lombardie et la récupération de Pise par les Florentins. Nous verrons comment s'articulent les liens entre Louis XII, Maximilien I^{er}, le pape, Venise, Florence et le duc de Milan autour de ces deux axes. Pour pouvoir se lancer à la conquête du duché, et plus tard du royaume de Naples¹, le roi de France doit avant tout régler ses différends avec l'empereur². Le 5 août 1498, il est question d'un projet de traité entre Louis XII et l'archiduc, qui devrait très certainement être ratifié par le père de ce dernier.³ Cet accord, prévoyant la restitution des terres de Picardie aux Habsbourg, est signé le mois suivant.⁴ Mais très vite, les tensions entre Louis XII et l'empereur reprennent.⁵ Les ambassadeurs relatent :

[L]' archiduc [...] a écrit à ce roi qu'il regrette amèrement les agissements de son père, et qu'il veut malgré tout préserver la paix conclue ; et il a envoyé ici une lettre que lui a écrite son père dans laquelle il se plaint beaucoup de lui et lui reproche grandement la paix conclue *etc.* Néanmoins, il a fait savoir de nouveau à ce roi qu'il veut respecter ses promesses.⁶

Une fois les deux armées reconstituées, c'est le début d'une nouvelle série d'affrontements. Louis XII, soupçonnant un rapprochement entre Philippe I^{er} et son père⁷, reprend les tractations pour le partage des terres de Picardie.⁸ Le 16 mai 1499 est annoncé un nouvel accord prévoyant la restitution à l'archiduc de plusieurs forteresses.⁹ Jusque là, le souverain compte sur la guerre impériale-suisse pour détourner son ennemi de la Bourgogne. C'est pourquoi il apporte secrètement son soutien militaire aux Cantons et s'avère être peu impartial

¹ Cf. lettre CXXVI, [46].

² Sur les liens entre l'expédition dans le Milanais et la guerre impériale-suisse, voir lettre LXXXIV, [16-17].

³ Cf. lettres VII, [9] ; VIII, [16-17] ; X, [13]. Sur les raisons de leurs différends, voir lettres VI, n. 14 et VIII, n. 19.

⁴ Cf. lettre XV, [26].

⁵ Cf. lettres XIX, [9-11] ; XXXV, [13-15].

⁶ « [L]o Arciduca [...] ha scritto a questo Re l'incresce assai di quello che fa suo padre, e che vuole mantenere *omnino* la pace fatta; e ha mandato qui una lettera gli ha scritto il padre nella quale molto si duole di lui e molto biasima la pace fatta *etc.*; nientedimeno di nuovo ha fatto intendere a questo Re volere servare quanto ha promesso. » (lettre XXVII, [11])

⁷ Cf. lettres XXXV, [13-15] ; LVII, [29].

⁸ Cf. lettre LXXI, [5-9].

⁹ Cf. lettres LXXX, [23-24 ; 42-43] ; XCIII, [21].

quand il est désigné pour arbitrer les négociations entre Allemands et Suisses.¹ Le souverain choisit d'aider ces derniers car il souhaite, d'une part les voir infliger une défaite à Maximilien en vue de l'affaiblir, d'autre part obtenir leur aide dans son attaque contre le Milanais. Dès son accès au trône, il comprend l'importance d'entretenir des rapports de paix avec les principales puissances voisines.² Il cherche également à s'assurer du soutien du pape, des Vénitiens et de Florence contre Ludovic Sforza, sous la forme d'une alliance.³

Alexandre VI semble se rallier assez rapidement à la cause française. Il obtient du roi une épouse pour son fils César et d'importantes compensations financières et militaires⁴ en échange de la dissolution du mariage royal et du chapeau de cardinal pour Georges d'Amboise⁵. L'influence du pontife sur la politique française est déterminante.⁶ Piero Soderini et Cosimo dei Pazzi en sont conscients, et rappellent souvent la nécessité de se gagner ses bonnes grâces, car le roi ne prendra aucune décision sans son accord.⁷ Les Vénitiens signent une alliance avec la France le 9 février 1499.⁸ Quelques jours auparavant, les ambassadeurs expriment leur déception, dénonçant le rôle joué par le pape dans cette décision : « Et maintenant nous sommes certains que sa Sainteté a été l'auteur de ce changement chez le roi, par l'intermédiaire de ses dernières lettres confiées à Rome le 22 [janvier] »⁹. Ils expliquent ensuite qu'il aurait agi par crainte de voir la République du Lion s'unir au duc de Milan.¹⁰ Il faut attendre un mois et demi pour connaître les conditions de leur accord.¹¹ Le principal regret des Florentins est de constater qu'il n'a jamais été question de la restitution de Pise dans leurs tractations, contrairement à ce qui avait été initialement promis par les Français.¹² Le but de leur mission est de récupérer les territoires cédés par Pierre de Médicis à Charles VIII. L'engagement de la République du Lys dépend donc des garanties proposées, mais aussi des négociations menées en parallèle avec la Sérénissime¹³, et en secret avec Milan¹⁴. Son gouvernement hésite jusqu'au dernier moment entre trois possibilités : s'unir au roi, au pape

¹ Cf. lettre *LXXX*, [25 ; 32].

² Sur les accords de paix signés par Louis XII, voir lettre *VI*, n. 16.

³ Cf. lettre *XXIV*, [13].

⁴ Sur les compensations reçues, voir lettres *VIII*, n. 12 et 14 et *XIII*, [6-7].

⁵ Cf. lettres *VIII*, [23] ; *XLIV*, [31].

⁶ Cf. lettre *XIX*, [6 ; 8].

⁷ Cf. lettres *XX*, [7 ; 9-10 ; 25] ; *XXIX*, [10 ; 15-16].

⁸ Cf. lettre *LII*, [4].

⁹ « E adesso tocchiamo con mano che sua Santità «è» stata autore di questa mutazione del Re per queste ultime sue lettere date a Roma a' di 22 » (lettre *LI*, [18]). Voir aussi *ibidem*, [7].

¹⁰ Cf. lettres *LII*, [20] ; *LIV*, [7-8].

¹¹ Cf. lettre *LXIII*, [16 ; 18-20]. Voir aussi lettre *VI*, n. 15.

¹² Cf. lettre *XXI*, [9].

¹³ Sur la paix de Ferrare, voir lettre *XXXVIII*, n. 12.

¹⁴ *Ibidem*, [23-35].

et aux Vénitiens, soutenir Ludovic Sforza ou opter pour la neutralité.¹ Dès la fin du mois de septembre 1498, les Français font connaître le refus des Vénitiens de rendre Pise directement aux Florentins. Ils proposent que la ville soit confiée à Louis XII qui la leur remettra dans un deuxième temps.² Les deux ambassadeurs sont plutôt favorables à cette solution, mais les *Dieci di Balìa* ne donneront leur aval qu'à la fin de juillet 1499, quelques jours seulement avant le début de l'expédition en Lombardie, sans aucune garantie de récupérer Pise³. Leur prise de décision a été influencée par la concrétisation de la campagne d'Italie et par la menace représentée par les forces armées rassemblées à Asti. Pendant plusieurs mois, personne n'avait de certitude quant à sa réalisation. L'une des principales tâches de Piero Soderini et Cosimo dei Pazzi consistait justement à découvrir si Louis XII attaquerait ou non le duc. Après avoir démontré à plusieurs reprises que l'expédition ne pourra pas se faire avant l'année suivante, compte tenu des difficultés rencontrées par le nouveau souverain⁴, ils annoncent le 8 juin 1499 que l'ensemble des provisions nécessaires à l'assaut contre le duc seront terminées à la fin du mois de juillet.⁵ Ils affirment alors : « L'expédition est confirmée de toutes parts et l'on ne peut plus en douter »⁶. Le 23 juillet, ils signalent que l'assaut est prévu pour le 8 août⁷, et le 8 octobre 1499, que Louis XII a fait son entrée à Milan deux jours auparavant⁸.

Les informations recueillies et transmises offrent, à travers la description du contexte politique, une découverte ou une redécouverte de l'Histoire. D'autres événements sont relatés dans notre corpus de manière isolée, ou évoqués à plusieurs reprises suivant leur évolution. Nous avons choisi de retranscrire ici ceux sur lesquels insistent davantage les diplomates. C'est-à-dire ceux offrant à leurs destinataires les indications utiles à leurs prises de décisions. Comme nous l'avons déjà montré, ils sont capables d'estimer la valeur des renseignements communiqués, puisqu'ils les évaluent quasi systématiquement. Ils savent donc récolter, analyser et trier leurs sources comme le feraient des historiens.

¹ Cf. lettre *XC*, [35-45].

² Cf. lettre *XXIV*, [13-22].

³ Cf. lettre *CVI*, [3 ; 6-13].

⁴ Cf. lettres *LVII*, [30-35] ; *LXVI*, [16-18]. Pour les autres raisons empêchant la réalisation de l'expédition, voir aussi lettre *LXV*, [26-36].

⁵ Cf. lettre *LXXXVI*, [16-22].

⁶ « La impresa si certifica per ogni banda e di questo non si può più dubitare » (*ibidem*, [40]). Voir aussi lettre *LXXXVIII*, [18].

⁷ Cf. lettre *CI*, [4].

⁸ Cf. lettre *CXXXVIII*, [17].

III. 2 Le traitement des sources

Lorsque Piero Soderini et Cosimo dei Pazzi font part de leur application à récolter un maximum d'informations, il est possible d'établir un lien entre l'écriture d'ambassade et le travail des historiens pour qui l'histoire est avant tout, comme le rappelle son étymologie, une « enquête ».¹ Les lettres de notre corpus nous renseignent sur les méthodes employées pour obtenir les différentes données transmises à la République. Les Florentins s'appuient sur des sources qui peuvent être directes ou indirectes, écrites ou encore orales : elles sont considérées comme directes quand ils rédigent les comptes rendus de leurs entretiens avec leurs interlocuteurs, et comme indirectes s'il s'agit de renseignements rapportés par un intermédiaire. Parfois, il leur arrive de devoir passer par des espions pour obtenir des renseignements tenus secrets. Le 23 juillet 1499, ils mentionnent la présence à la cour de Piero da Campiglia, envoyé par les Pisans pour demander au roi son aide et sa protection contre les Florentins. Ils déclarent : « Jusqu'à présent nous ne savons pas ce que lui répondit sa Majesté le roi, mais nos espions le suivront en permanence et nous espérons tout découvrir. »² Quoiqu'il en soit, ils précisent la plupart du temps la provenance et la nature de leurs informations. Parmi les sources écrites, notons que les courriers reçus de la République représentent un matériel précieux. Comme nous l'avons évoqué précédemment, ils demandent souvent aux *Dieci di Balìa* de les tenir informés des faits et événements auxquels ils n'ont pas facilement accès. Quand ils reçoivent des nouvelles, ils les remercient et expriment leur contentement, car elles leur permettent de développer leur argumentation lors des négociations auxquelles ils prennent part.³ Ils sont également tenus au courant de la situation extérieure à la cour par l'intermédiaire des courriers provenant de marchands ou d'autres ambassadeurs florentins. Le 9 septembre 1498, ils écrivent : « Nous avons appris par les lettres de Rosso da Sommaia comment vos Seigneuries ont fait sortir de prison le capitaine Giannotto »⁴. Et plus loin : « nous avons appris ce matin, soit le 13, par l'intermédiaire de vos marchands, par leurs lettres reçues le 4, la prise de Vicopisano »⁵ Le 20 avril 1499, ils affirment avoir reçu les missives de leurs mandataires annonçant la signature de la paix de Ferrare entre Florence et Venise. Ils précisent avoir déjà eu la nouvelle trois jours auparavant

¹ « Histoire » vient du grec ἱστορία [Historíai] qui signifie « enquête » en grec.

² « Perfino a qui non intendiamo quel che la Maestà del Re li rispondessi, ma li avemo continuamente le spie drieto e speriamo d'intendere tutto. » (lettre C, [9])

³ Cf. lettres XXIX, [7] ; XXXV, [37-38].

⁴ « E' si è inteso per lettere del Rosso da Sommaia come le Signorie vostre hanno cavato il Capitano Giannotto di prigione » (lettre XVI, [28]).

⁵ « si è inteso questa mattina che siamo a' 13, da questi vostri mercanti per loro lettere de' 4 di costà, l'auà di Vico » (*ibidem*, [29]).

par l'intermédiaire de plis de marchands florentins à Lyon puis par Lorenzo di Pierfrancesco, alors dans le Montferrat.¹ Les sources orales, mentionnées à travers les expressions « il nous a été rapporté »² ou « il m'a été affirmé »³ sont les plus nombreuses. Elles peuvent provenir de seigneurs, de conseillers, d'amis, de marchands, d'ambassadeurs d'autres seigneurs ou encore de simples « cavaliers passant par là »⁴. Si leurs sources ne sont pas clairement nommées, ils se contentent alors de citer simplement « un homme »⁵ ou « quelque ami »⁶ : « Et il nous a été dit par un ami que... »⁷ Il s'agit la plupart du temps d'informations obtenues de manière indirecte, par l'intermédiaire d'une tierce personne. Le 20 avril 1499, ils décident de s'entretenir avec l'orateur vénitien. Pour plus de discrétion, celui-ci leur donne rendez-vous dans une église, évitant ainsi tout reproche de la part des Français. Il leur explique les raisons de ce choix et leur révèle les soupçons du souverain et de ses conseillers à l'encontre de la Sérénissime. Les ambassadeurs utilisent alors les expressions « de lui nous apprîmes »⁸ et « il nous confessa »⁹. Souvent, s'ils font part d'une information communiquée directement ils semblent vouloir insister sur la fiabilité de leurs sources et précisent : « sa Majesté nous a avoué de vive voix ... »¹⁰, « d'après ce que nous dit sa Majesté nous apprîmes... »¹¹, « voici ce que nous pûmes recueillir de la bouche de sa Majesté... »¹², « [i]l est bien vrai qu'il nous dit et affirma deux ou trois fois que... »¹³, « d'après ce que j'ai appris [de]... »¹⁴ ou « comme lui-même nous l'a avoué... »¹⁵.

Le fait de préciser la provenance et la nature de leurs sources montre leur désir de rassurer leurs destinataires sur la véracité des faits communiqués. Dans ses *Douze leçons sur l'histoire* dans lequel il définit le travail d'historien, Antoine Prost insiste sur la nécessité de l'historien de rester le plus fidèle possible à la réalité, et donc sur l'importance de citer les références sur lesquelles il s'appuie.¹⁶ Les Florentins n'hésitent pas à nommer les leurs, accordant ainsi davantage de poids aux données qu'ils transmettent. Ils sont donc en quelque sorte des

¹ Cf. lettre *LXXII*, [3].

² « [è]cci stato referito » (lettre *XXXV*, [18]).

³ « èmmi stato affermato » (lettre *XXIV*, [24]).

⁴ « cavalicatori passando » (lettre *VI*, [15]).

⁵ « [h]omo unum » (lettre *LI*, [6]).

⁶ « qualche amico » (lettre *XXXV*, [18]).

⁷ « E ci è detto per qualche amico che... » (lettre *XV*, [34]) Voir aussi lettre *XXIV*, [24].

⁸ « da lui intendemo » (lettre *LXXII*, [23]).

⁹ « ci confessò » (*idem*).

¹⁰ « per bocca propria sua Maestà ci ha confessato... » (lettre *XXI*, [14])

¹¹ « si ritrasse del parlare di sua Maestà... » (lettre *LXXX*, [19])

¹² « questo è quanto di bocca di sua Maestà possemo avere » (*ibidem*, [22]).

¹³ « [è] ben vero che e' ci disse e due o tre volte affermò che... » (lettre *XXI*, [15])

¹⁴ « secondo ho ritratto [da]... » (lettre *XXXII*, [28])

¹⁵ « come lui medesimo ci ha confessato... » (lettre *CXXXIII*, [29])

¹⁶ PROST Antoine, *Douze leçons sur l'histoire*, Paris, Le Seuil, 1996, p. 77.

précurseurs des historiens modernes. Souvent, ils déclarent attendre la confirmation d'un renseignement quand ils ne sont pas convaincus de sa fiabilité. Ils recherchent alors des données complémentaires qui vont soit confirmer les faits soit les démentir et en proposer éventuellement une ou plusieurs nouvelles versions. Le 16 mai 1499, ils annoncent que l'empereur et les Suisses sont sur le point de conclure un accord de paix à Bâle. Ils précisent que Maximilien I^{er} acceptera très certainement pour pouvoir apporter son aide au duc de Milan le plus rapidement possible. Ils ajoutent : « nous ferons en sorte de bien vérifier [cette information] et nous transmettrons le plus vite possible à vos Seigneuries de plus complètes informations »¹. Dans un autre courrier, ils déclarent attendre l'arrivée de César Borgia pour pouvoir valider leurs précédentes affirmations : « à l'arrivée de monsieur de Valentino nous serons mieux éclairés sur cette affaire et sur toutes les autres »². Ils signalent ensuite s'ils ont pu recouper les différentes données³ ou, au contraire, s'il n'y sont pas parvenus⁴. Parfois, ils conseillent à leurs destinataires de les contrôler par eux-mêmes :

[I] nous a été dit par des cavaliers qui passaient par là que le roi très chrétien avait conclu un accord avec l'archiduc, les Vénitiens et d'autres ; si cela est vrai, nous pensons que vos Seigneuries sont au courant de toute l'affaire par l'intermédiaire de la cour⁵

La convergence de plusieurs sources sert à renforcer leurs déclarations, leur conférant un caractère universel. Par exemple, au moment où le roi leur annonce qu'il sera difficile de convaincre la fille de Frédéric II d'épouser César Borgia, ils commentent : « Nous entendons la même chose de toutes parts »⁶. Les précisions telles que « nous l'avons appris par de nombreuses sources »⁷, « cela concourt avec l'opinion universelle »⁸, « de sa bouche et d'autres sources nous avons appris »⁹ ou encore, au sujet de l'expédition de Louis XII dans le

¹ « ingegneremoci di verificarla bene e per la prima ne darèno più pieno avviso a vostre Signorie » (lettre *CXIII*, [14-15])

² « alla venuta di monsignore di Valentinese si vedrà meglio e questa ed ogn'altra cosa » (lettre *XXXVI*, [14]).

³ « Da monsignore del Valentinese, con il quale oggi siamo stati *ad longum*, avemo scontrato *ad unguem* quel che il Re ne ha detto » (lettre *XLVI*, [19]).

⁴ « E' ci è fatto intendere di qualche luogo assai autentico, non *tamen* per parte del Re o del Consiglio, che se chi sarà infra uno mese qui non arà mandato a potere convenire con la Regia Maestà, li sarà dato licenzia; né il Re né il Consiglio ne hanno o detto o accennato cosa alcuna. » (lettre *LXV*, [39])

⁵ « [D]a cavalicatori passando n'è stato detto el Re Cristianissimo avere fatto appuntamento con l'Arciduca e con ' Veneziani e con altri; il che se è vero, stimiàno le Signorie vostre per via della corte ne àbbino lo 'ntero » (lettre *VI*, [15]).

⁶ « Il medesimo si ritrae d'ogn'altro luogo... » (lettre *XLVI*, [35]).

⁷ « l'avemo inteso per molte vie » (lettre *LII*, [5]).

⁸ « concorre con la opinione universale » (lettre *LXXX*, [33]).

⁹ « di sua bocca e d'altri luoghi avemo inteso » (lettre *LXXXIV*, [19]).

Milanaise, « L'expédition est confirmée de toutes parts et on ne peut plus en douter »¹, viennent confirmer les annonces faites précédemment.

Henri-Irénée Marrou souligne qu'il est important pour l'historien de chercher à rassembler plusieurs témoignages tout en étant capable de reconnaître l'imperfection d'une source. Pour cela, il doit savoir catégoriser les données dont il dispose, les interpréter et enfin, en proposer une critique.² Piero Soderini et Cosimo dei Pazzi sont capables de déterminer à quels renseignements ils peuvent se fier. Ils expriment dans ce cas leur certitude : « nous tenons de source sûre »³, « nous croyons fermement »⁴ ou encore « nous tenons d'une source très digne de confiance »⁵. S'ils n'arrivent pas à déterminer leur degré de fiabilité, ils se contentent d'utiliser les expressions « certains croient que »⁶ ou « certains sont d'avis que »⁷, sans prendre position. Ils savent aussi rapporter plusieurs informations pour indiquer ensuite celle leur semblant la plus probable.⁸ À l'inverse, il leur arrive d'exprimer leurs doutes quant à leur crédibilité, comme quand ils déclarent : « Nous tenons de quelques sources, mais peu fiables... »⁹ ou « Nous tenons ceci d'une source qui ne nous permet pas de l'affirmer... »¹⁰ Le 9 février 1499 ils écrivent :

Hormis ces deux points, à savoir celui concernant le pape et celui concernant vos Seigneuries, nous ne vous confirmons aucune autre chose, parce que nous ne les recueillons pas avec le même fondement qu'ont les choses qui méritent d'être affirmées.¹¹

Ils savent donc trier et classer les informations récoltées des plus fondées aux moins probables, et émettre des avis. Ils sont conscients de l'importance de s'appuyer sur des sources différentes pour pouvoir les comparer et juger de leur véracité. En effet, leurs entretiens avec le souverain et ses conseillers ne leur suffisent pas toujours à se faire une idée claire et nette de la situation. Par moments, ils ne parviennent à proposer qu'une interprétation

¹ « La impresa si certifica per ogni banda e di questo non si può più dubitare » (lettre *LXXXVI*, [40]).

² MARROU Henri-Irénée, *De la connaissance historique, De la connaissance historique*, Paris, Le Seuil, 1964, pp. 97-132.

³ « abbiamo di buon luogo » (lettre *XXXV*, [7]).

⁴ « noi crediamo fermamente » (lettre *CVI*, [15]).

⁵ « si ritrae di luogo assai degno di fede » (lettre *XLVI*, [37]). Voir aussi lettre *LXXXVIII*, [18-21].

⁶ « alcuni credano che » (lettre *XV*, [35]).

⁷ « alcuni hanno opinione che » (lettre *VIII*, [26]).

⁸ « ci è alcuni che credano che il Papa manderà di qua uno legato: chi dice Perugia e chi altri; ma questo molto meglio di costà debbano intendere le Signorie vostre » (lettre *XV*, [17]). Voir aussi lettre *LXXXIV*, [28-29].

⁹ « Ritrasì da alcuni luoghi non però veramente autentici... » (lettre *LV*, [13]).

¹⁰ « Questo si ritrae non però di luogo che noi lo affermiàno... » (*ibidem*, [16]) Voir aussi lettre *XC*, [25].

¹¹ « In ogn'altra cosa eccetto che queste dua particolarità, *videlicet* del Papa e di vostre Signorie, non affermiàno a quelle per non le intendere con quel fondamento che meritano essere affermate le cose. » (lettre *LII*, [13]).

des propos qu'ils recueillent et affirment alors « il nous sembla presque comprendre que... »¹ ou « [i]l nous semble comprendre que... »² Les ambassadeurs savent que certaines informations méritent d'être confirmées, non seulement par d'autres sources, mais aussi avec le temps et la concrétisation des événements. Ils annoncent dans ce cas leur volonté d'attendre pour juger de la situation, comme quand ils déclarent avoir appris que le marquis de Mantoue aurait privé les Vénitiens de son service : « nous en attendons la nouvelle de la part de vos Seigneuries pour pouvoir en éprouver un plaisir plus grand et plus certain »³. Ils rappellent souvent qu'ils ne peuvent juger qu'« au jour le jour »⁴ ce qui pourrait être « aussi bien faux que vrai »⁵, compte tenu de la nature changeante de leurs interlocuteurs. Ils insistent à maintes reprises sur la nécessité d'attendre la réalisation des événements avant de juger le contexte, tout simplement pour pouvoir agir en fonction de son évolution : « Il s'agit d'une nouvelle importante, mais pour l'instant nous ne pouvons émettre absolument aucun jugement ; quand nous en aurons la certitude, vos Seigneuries en seront informées. »⁶ Ils savent que rien n'est figé et que les négociations diplomatiques peuvent conduire à de véritables revirements de situation dont eux-mêmes peuvent subir les conséquences directes.⁷ Contrairement aux historiens qui travaillent a posteriori avec l'ensemble des sources dont ils disposent, les ambassadeurs en mission récoltent des informations au jour le jour et s'appuient sur des données qui ne sont jamais ni totalement sûres ni totalement objectives. Elles changent et évoluent parfois rapidement, ou peuvent même s'avérer être le simple fruit de leur interprétation.

Les premières limites qu'ils rencontrent sont liées au temps, c'est-à-dire au manque de recul dont ils disposent par rapport aux faits dont ils doivent rendre compte. En effet, tandis qu'un historien connaît toujours l'issue des événements qu'il rapporte, catégorise et étudie en en proposant une interprétation, les ambassadeurs se trouvent confrontés à deux sortes d'informations : celles qui ont déjà eu lieu, et celles qui sont en cours de réalisation et dont

¹ « ci parve quasi comprendere che... » (lettre *V*, [10])

² « [p]arci intendere che... » (lettre *VIII*, [17]) Voir aussi lettre *XXXII*, [30].

³ « aspettiàmone avviso da vostre Signorie per poterne pigliare maggiore e più certo piacere » (lettre *XXXVII*, [10]).

⁴ « di per di » (lettre *LXV*, [37]) ; « giorno per giorno » (lettre *LXXX*, [47]) ; « alla giornata » (lettre *LXXXIV*, [38]).

⁵ « così falso come vero » (*ibidem*, [39]).

⁶ « È cosa di momento, ma per ancora non se ne può dare iudizio in veruno modo; quando ne arèno certezza, le Signorie vostre ne saranno avvisate. » (lettre *VIII*, [28]) Voir aussi lettres *X*, [20] ; *XLIV*, [28] ; *XLVIII*, [11] ; *LI*, [15].

⁷ Cf. lettre *LI*, [14-23].

personne ne connaît encore l'issue. Les recours à Dieu¹ à travers l'emploi d'expressions telles que « plaise à Dieu »² ou encore « que Dieu nous accorde sa grâce »³ sont redondants et témoignent de leurs incertitudes quant à l'évolution de la situation : « que Dieu nous accorde sa grâce et que le roi tienne les promesses qu'il nous a faites »⁴. Ces références sont aussi utilisées quand sont évoquées les décisions à prendre par les *Dieci di Balìa* : « Que notre Seigneur Dieu vous permette de délibérer de manière salutaire pour cette cité »⁵. Mais les limites rencontrées sont aussi liées à l'espace, c'est-à-dire à leur éloignement géographique par rapport à la République qui dispose, elle, d'une vue d'ensemble du contexte politique, grâce aux rapports de ses autres ambassadeurs. Le 27 octobre 1498, Piero Soderini déclare avoir été informé par l'évêque de Ceuta de l'intention du pape d'aider Florence à récupérer Pise. Il commente : « Je crois que vos Seigneuries ont dû bien comprendre ses intentions grâce à leurs ambassadeurs à Rome »⁶. Ces limites rencontrées au fur et à mesure de leur mission contraignent Piero Soderini et Cosimo dei Pazzi à formuler des hypothèses quant au devenir de la situation.⁷ Ils ont conscience d'être tributaires de l'évolution du contexte, mais aussi d'avoir le pouvoir d'influencer le cours des choses. Ils rédigent des passages explicatifs et analytiques, avancent et défendent des thèses, traduisant ainsi leur volonté, sinon de transmettre un enseignement, du moins de convaincre leurs interlocuteurs. Même s'ils décrivent les circonstances en respectant l'ordre chronologique, Piero Soderini et Cosimo dei Pazzi ne s'y limitent pas. Ils sélectionnent les informations, les regroupent selon les principaux axes dictés par les *Dieci di Balìa* et les transmettent en fonction de leur priorité et de leur pertinence, en proposant souvent un commentaire, une explication, voire une analyse de la situation pour apporter à leurs mandataires un éclairage supplémentaire.⁸ Ils sont à la recherche des différentes causes pouvant justifier la conjoncture qu'ils observent. Ils répondent ainsi aux exigences d'Antoine Prost selon lequel l'historien ne doit pas se contenter simplement de rapporter les faits mais être également capable de les catégoriser et d'en proposer une interprétation a posteriori.⁹ Par exemple, juste après la signature de l'alliance entre Louis XII et Venise, ils présentent leurs conclusions concernant les raisons d'un tel

¹ Nous reviendrons sur l'emploi des références à Dieu quand nous tenterons de définir le langage utilisé par les diplomates (voir chapitre III de ce travail).

² Cf. lettre *CXXVI*, [47].

³ « Dio ci dia grazia » (lettre *XLVIII*, [31]) ; « Messer Domenedio ci dia grazia » (lettre *CXXVIII*, [35]).

⁴ « Dio ci dia grazia che il Re ci osservi le promesse » (lettre *XLVIII*, [31]).

⁵ « Che nostro Signore Dio permetta loro che deliberino salutarmente per cotesta città » (lettre *LXXXVI*, [41]).

⁶ « Credo le Signorie vostre debbino per la via di Roma avere bene ritratto la mente sua » (lettre *XXXII*, [31])

⁷ Cf. lettres *LI*, [24-25] ; *LVII*, [24] ; *LXV*, [19-24].

⁸ Cf. lettre *XLVIII*, [22-45].

⁹ PROST Antoine, *Op. cit.*, pp. 55-56, 67, 70, 73-74.

revirement : « Et tout est né de ces maudites tractations de Ferrare et des égards excessifs du duc envers lesdits Vénitiens... »¹ Leur travail d'écriture est donc à rapprocher encore de celui des historiens modernes, même s'ils procèdent le plus souvent à une interprétation des faits a priori, privilégiant les réflexions pouvant permettre aux *Dieci di Balìa* une prise de décision par anticipation : « Ce que nous craignons plus que tout au monde est que... ou que... »² Antoine Prost explique aussi que l'historien doit tenter de comprendre les événements sans porter de jugement. Il doit faire de son mieux pour ne pas taire les arguments contradictoires et être capable de mettre entre parenthèses ses opinions, en évitant tout jugement de valeur. Il parle à ce sujet de « distanciation » et d'« impartialité » plutôt que d'objectivité, car il sait qu'il est difficile de rester complètement neutre et objectif lorsqu'on tente d'expliquer l'Histoire. Piero Soderini et Cosimo dei Pazzi respectent la plupart de ces règles. Cependant, s'ils tentent de transmettre un regard objectif de la situation, nous avons vu qu'ils ne passent pas toujours sous silence leurs avis, surtout quand il s'agit de conseiller les *Dieci di Balìa*. De plus, ils ne dissimulent pas leurs critiques vis-à-vis de certains personnages ou de leur comportement, comme après la signature de l'accord avec les Vénitiens : « Et si nous avions à faire à des hommes raisonnables et intelligents, nous aurions espoir d'y parvenir ; mais avec ceux-là, d'une nature et d'une ignorance telles, nous n'espérons pas pouvoir accomplir encore quelque chose de bon »³.

Quelques-unes des méthodes utilisées par les diplomates sont à rapprocher de celles des historiens modernes. Le lien entre écriture diplomatique et écriture de l'Histoire est rendu possible avec le recul dont dispose le lecteur d'aujourd'hui, mais aussi par le fait que les deux activités, à l'époque de Piero Soderini et Cosimo dei Pazzi, n'étaient pas incompatibles. Nous savons que Guichardin, par exemple, qui rédigea entre autres l'*Histoire d'Italie*⁴ et les *Storie fiorentine*⁵, fut ambassadeur de la République à plusieurs reprises. Il en est de même de Machiavel, auteur de l'*Histoire de Florence*⁶, désigné comme secrétaire de la chancellerie et plus d'une fois comme représentant de son gouvernement. Il n'est donc pas improbable que

¹ « E tutto è nato da quelle maladette pratiche di Ferrare e da' troppi rispetti àiti il Duca a detti Veneziani » (lettre *LII*, [11]). Voir aussi *ibidem*, [12-13] et lettre *LI*, [20].

² « Quel che noi temiano più che cosa alcuna è che... o che... » (lettre *XXI*, [13]) Voir aussi lettres *XXI*, [27-29] ; *XXIX*, [31].

³ « E se avessimo a fare con uomini ragionevoli ed intendenti, spereremo di condurla; ma con costoro di questa natura ed ignoranza, noi non speriamo posser fare più cosa alcuna bona » (lettre *LVII*, [28]).

⁴ GUICCIARDINI Francesco, *Histoire d'Italie, 1492-1534* par Jean-Louis Fournel et Jean-Claude Zancarini, Vol. I et II, Paris, Robert Laffont, 1996.

⁵ GUICCIARDINI Francesco, *Storie fiorentine dal 1378 al 1509*, a cura di Alessandro Montevocchi, Milano, BUR, 2006.

⁶ MACHIAVEL Nicolas, « Histoire de Florence » in *Œuvres* par Christian Bec, Vol. I et II, Paris, Robert Laffont, 1996, pp. 651-1000.

les codes et le langage utilisés au service de la diplomatie aient influencé les historiographies contemporaine.

III. 3 Dimension historiographique de l'écriture d'ambassade

Les lettres de Piero Soderini et Cosimo dei Pazzi, comme celles des autres ambassadeurs de la République, ont servi de sources aux historiographes contemporains.¹ En effet, les références aux courriers d'ambassadeurs sont récurrentes chez Vaglienti, Buonaccorsi et Parenti.² Chez Guichardin, elles existent mais sont proposées de manière moins directe :

[Le] roi de France [...], par des paroles âpres et presque menaçantes adressées aux ambassadeurs florentins, obtint que la république lui promît, par écrit et en secret, sans recevoir en compensation aucune promesse, de ne fournir aucune aide au duc.³

Les historiographes relatent donc les mêmes faits. Il est possible de relever des points communs mais aussi des différences au niveau de la forme. Nous ne prendrons pas en compte ici la nature des deux supports (écriture épistolaire et historiographie), car les particularités de chacun d'eux est évidente. En revanche, nous nous concentrerons sur la forme d'écriture

¹ Pour notre démonstration nous nous appuyerons sur la *Storia dei suoi tempi* de Piero Vaglienti (VAGLIENTI Piero, *Op. cit.*), la *Storia dei suoi tempi* et le *Diario* de Biagio Buonaccorsi (BUONACCORSI Biagio, *Op. cit.*), la *Storia fiorentina* de Piero di Marco Parenti (PARENTI Piero di Marco, *Op. cit.*) et l'*Histoire d'Italie* de Guichardin (GUICCIARDINI Francesco, *Histoire d'Italie, 1492-1534* par Jean-Louis Fournel et Jean-Claude Zancarini, Vol. I et II, Paris, Robert Laffont, 1996).

² Soit ici un exemple pour chacune des historiographies citées en n. 577. Nous avons choisi celles dans lesquelles il est fait allusion à Piero Soderini et Cosimo dei Pazzi, sachant que tous les ambassadeurs florentins en mission sont cités de la même manière : « E di poi addi 17 di giugno [1499] vennono lettere da' Re di Francia alla Signoria di Firenze notificando alla Signoria come la maestà de' Re le mandava per intendere una volta se la Signoria di Firenze voleva essere colla suo Maestà o col Duca di Milano » (VAGLIENTI Piero, *Op. cit.*, p. 75) ; « [H]avendo scoperto li ambasciatori che erano in Francia l'animo di S.a M.tà lo scripsono largamente, quale era di volere 500 homini d'arme pagati per uno anno et per quello meno che durassi la impresa di Milano » (BUONACCORSI Biagio, *Op. cit.*, p. 89) ; « Intanto lettere vennono di Francia le quali notificavano come il Re ci aveva lasciato el luogo a entrare nella lega » (PARENTI Piero di Marco, *Op. cit.*, p. 239).

³ GUICCIARDINI Francesco, *Op. cit.*, Vol. I, p. 305.

utilisée. La *Storia dei suoi tempi* de Piero Vaglienti raconte l'Histoire dans un ordre strictement chronologique. Presque tous les paragraphes sont introduits par une date :

Le 6 août 1498 vint à Florence un ambassadeur envoyé par le duc de Milan...

Le même jour les Florentins nommèrent deux ambassadeurs à Venise...

Le 19 août de l'an 1498 partit le capitaine des Florentins de Calcinia avec son armée de fantassins et de cavaliers...

Le 26 août ils prirent la forteresse de Vicopisano...¹

Cette présentation est à rapprocher des passages de lettres composés d'informations *listées*, transmises au fur et à mesure de leur évolution. Elles sont la plupart du temps indépendantes les unes des autres, se succèdent sans lien de cause à effet et se situent généralement après les comptes rendus d'entretiens ou les analyses développées par les ambassadeurs. Il s'agit de données qui n'attendent aucun commentaire ni aucune conclusion, mais qui permettent tout simplement de fournir à la République un maximum de renseignements. Parfois, elles sont reprises et complétées dans les courriers suivants, une fois qu'ils ont obtenu davantage de renseignements à ce sujet. Par exemple, le 20 avril 1499, ils écrivent :

Les négociations concernant le mariage du Valentinois avec la fille d'Albret se poursuivent [...].

Nous avons appris qu'en aide au duc de Gaillard ont été envoyées entre 230 et 250 lances ayant pour capitaine monsieur de Saint-André [...].

Au sujet de la Picardie et de Péronne nous n'avons rien appris de plus par la suite, mis à part que certains ont eu la tête coupée.

Pour l'expédition en Italie nous ne voyons depuis aucun autre nouvel approvisionnement. Nous pensons que le roi attend de voir quelle direction prendront les différents opposant les Suisses et les Allemands [...].

Le duc de Bourbon et madame sont attendus à la cour, et pour l'instant ils ne sont pas encore arrivés.

Messire Ieronimo Torzi et messire Niccolò Michieli, orateurs vénitiens, sont partis depuis le 27 de ce mois [...].²

¹ « Addi 6 d'agosto 1498 venne in Firenze uno ambasciadore mandato dal Duca di Milano... / El detto di e fiorentini feciono dua ambasciadori a Vinegia... / A di 19 d'agosto anno 1498 si parti el capitano de' fiorentini da Calcinia collo esercito da piè e da cavallo... / Addi 26 d'agosto ebbono la bastia di Vico... » (VAGLIENTI Piero, *Op. cit.*, pp. 57-59)

² « Del continuo si tratta il mariaggio del Valentinese con l'Alibretto [...]. / Intèndesi il soccorso essere andato al Duca di Ghelleri in numero di lance 230 in 250, Capitano monsignore da Santo Andrea [...]. / Di Piccardia e di

Ils n'ont pas besoin de rappeler la date en tête de chaque paragraphe, car celle-ci est indiquée en début de lettre, et éventuellement précisée de nouveau si le pli a été rédigé sur plusieurs jours.¹

Les récits d'événements ne sont pas nécessairement plus développés chez le chroniqueur que dans les comptes rendus diplomatiques. Quand Piero Soderini et Cosimo dei Pazzi transmettent des informations sur la conquête du Milanais, ils mentionnent, dans l'ordre, la chute des forteresses d'Arazzo², Non³, Valence⁴, Tortone, Voghera, Castelnuovo⁵, Alexandrie⁶ et Milan⁷. La *Storia dei suoi tempi* présente les différentes étapes de l'expédition de manière tout aussi peu développée.⁸ Même s'il est possible d'obtenir quelques détails supplémentaires, comme au moment de la prise du duché⁹, les autres descriptions restent assez limitées¹⁰. Certains récits sont plus détaillés chez Vaglienti que dans la correspondance

Perona non si è poi inteso altro, senon che pare fussi tagliato la testa ad alcuni. / Per la impresa di Italia non si vede dipoi fatti qui di nuovo altri provvedimenti. Crèdesi che il Re vorrà vedere che volta piglino le differenzie tra Svizzeri ed Alamanni [...]. / Il Duca di Borbone e madama s'attendano alla corte e per ancora non sono venuti. / Parti messer Ieronimo Torzi e messer Niccolò Michieli, Oratori veneziani, perfino a' dì 27 di questo [...]. » (lettre LXXII, [30-42]) Voir aussi lettres XXVII, [11-16] et XXXIII, [40-44]. Les exemples sont nombreux.

¹ Cf. lettres XV, [25] ; XVI, [18 ; 25].

² Cf. lettre CXIII, [16].

³ Cf. lettres CXV, [5] ; CXVIII, [8-9].

⁴ Cf. lettre CXIX, [7-8].

⁵ Cf. lettre CXX, [4].

⁶ Le récit de la prise d'Alexandrie est plus développé (cf. lettre CXXII, [5-7]).

⁷ Cf. lettre CXXIII, [7].

⁸ Nous considérons ces récits « peu développés », comparés à ceux de Jean d'Auton dans ses *Chroniques*. En effet, tandis que Piero Soderini et Cosimo dei Pazzi ne consacrent qu'une seule phrase à l'annonce de la prise d'Arazzo, le chroniqueur raconte : « Sitôt qu'il fut jour éclairci, canonnières commencèrent à décharger canons et faucons contre murs et boulevards, et ceux de la place à tirer aussi moult aigrement au travers du camp et par-dessus les tranchées. Somme, d'un côté et d'autre y eut bonne batterie, mais non pas d'une égale force; car en moins de cinq heures plus de soixante brasses de leurs murailles furent ruées par terre, et leurs forts et défenses percées en tous endroits. Voyant ceux de la ville que plus ne pouvoient soutenir ne porter les grands coups qu'on leur donnoit, doutant aussi que la place d'assaut on n'emportât, sur les deux heures après midi parlementèrent ; et, ainsi qu'on traitoit de l'entrée, soudainement les gens de pied se jetèrent à la brèche, et tous à la foule entrèrent dedans, et eux ainsi entrés prirent le château d'assaut et tuèrent tous les soudars de Ludovic et grand' partie de ceux de la ville, et après ce, pillèrent tout, puis firent courir le feu par les maisons, et s'en retournèrent au camp avec leur butin, et de ce lieu pour ce jour ne délogèrent les gens d'armes. » (D'AUTON Jean, *Chroniques, mémoires et documents de l'Histoire de France – Seizième siècle*, par Paul Lacroix Jacob, Paris, Sivestre, 1834, p. 12) Dans son introduction à la *Storia dei suoi tempi*, Michele Luzzati commente le style de Piero Vaglienti : « il Vaglienti si getta nella narrazione degli avvenimenti a lui contemporanei con straordinaria passione e con uno schema interpretativo di estrema efficacia nella sua semplicità » (VAGLIENTI Piero, *Op. cit.*, p. XVIII). Voir aussi chez Jean d'Auton les récits de la conquête de Non, Alessandria et Milan, en tenant compte du fait que l'historien de Louis XII était chargé d'écrire l'Histoire de son souverain, et donc de mettre en valeur ses exploits (D'AUTON Jean, *Op. cit.*, pp. 16, 24-43, 56-62).

⁹ VAGLIENTI Piero, *Op. cit.*, pp. 83-84.

¹⁰ Prenons pour exemple celle de la chute de Non : « Addì 22 d'agosto ci venne nuove come e' Re di Francia aveva mosso guerra al Duca di Milano e toltoli el Castello di Non per forza, e avevavi morto dentro circa a 700 fanti forestieri e tutti tagliati a pezzi e li uomini della terra tutti salvati, e venivane giù alla volta d'Alessandria per fare el medesimo. » (*ibidem*, p. 80) Piero Soderini et Cosimo dei Pazzi rapportent : « Da l'ultime nostre in qua non è occorso altro degno della notizia di vostre Signorie, eccetto la presa di Non della quale iersera arrivò lo avviso; e certo pare maraviglioso che in tanto studio e cura posta dal Duca di Milano per fortificare quel luogo,

diplomatique. L'exécution de Paolo Vitelli est rapportée avec beaucoup plus de précisions et de détails.¹ En effet, Piero Soderini et Cosimo dei Pazzi se concentrent davantage sur les réactions de leurs interlocuteurs dont ils redoutent de s'attirer la colère.² À cette occasion, Vaglienti fait part d'un jugement de valeur positif au sujet de Giovacchino Guasconi, alors gonfalonier de justice. Il définit ainsi la sentence décidée par le gouvernement florentin de juste, compte tenu de la culpabilité certaine du mercenaire.³ D'autres jugements de valeur sont exprimés dans la *Storia dei suoi tempi*. Par exemple, il définit Savonarole de « diable »⁴, ou affirme, au sujet de Louis d'Orléans, le nouveau roi de France : « ce duc était un homme doté de raison et bon »⁵.

Piero Vaglienti utilise la troisième personne du singulier ou du pluriel, mais intervient parfois à la première personne. Pisan d'adoption, commença à rédiger sa chronique en 1494, après avoir été chassé de Pise en même temps que tous les Florentins, suite à la descente de Charles VIII en Italie.⁶ Il s'est appuyé sur toute sorte de sources, ainsi que sur sa propre expérience.⁷ Comme chez les ambassadeurs, l'emploi de la première personne, aussi bien au singulier qu'au pluriel, lui permet d'exprimer des jugements, des craintes, voire d'anticiper sur la situation. Car au moment où il écrit, il ne possède pas toujours tous les aboutissants.⁸ Le style direct est également utilisé quand il s'agit de rendre compte avec précision de certains propos. Ludovic Sforza aurait dit à ses soldats, juste avant de s'enfuir face à l'arrivée des Français à Milan : « Faites en sorte de défendre pendant quinze jours à partir d'aujourd'hui ; pour ma part, je vous promets d'aller en un lieu d'où je reviendrai avec un secours si important que nous ne craignons pas les Français. »⁹ Il rejoignit ensuite Maximilien I^{er} pour

lo esercito del Re in sì breve tempo lo abbi espugnato con occisione di tutti quelli che si trovòron drento. » (lettre CXV, [5]) Voir aussi les nouvelles de la prise de Valence, Tortone et Alexandrie chez Vaglienti (*ibidem*, pp. 80 et 82).

¹ *Ibidem*, p. 90.

² Cf. lettres CXXVII et CXXVIII.

³ « E quando questo fu er gonfalonieri di giustizia Giovacchino Guasconi, uomo molto singulare e da bene e amatore e zelante de l'onore della sua patria e d'antica e nobile casa della terra. E lui fu quello che pinse la pedona che li fusse mozzo el capo pe' mancamenti sua, che si vedeva certamente andava con esso noi simulato e con cattiva intenzione. » (VAGLIENTI Piero, *Op. cit.*, p. 90)

⁴ « quel diavolo di frate Girolamo » (*ibidem*, p. 74).

⁵ « questo Duca era uno uomo ragionevole e da bene » (*ibidem*, p. 54).

⁶ *Ibidem*, p. XVII.

⁷ *Ibidem*, p. XVIII.

⁸ Au sujet de l'alliance signée entre Louis XII et Venise le 9 février 1499 il commente : « E capitoli d'essa lega per ancora non si dicono, e però quando sarà tempo e aremo la verità della cosa qui sotto se ne narrerà di tutto a pieno. Ma io per me l'ho che sarà infine una cattiva e pessima nuova per tutta Italia, così pe' veneziani come per tutto e' resto d'Italia. » (*ibidem*, p. 68)

⁹ « Vedete di tenervi 15 dì da oggi e io vi prometto andare in luogo che verrò con tanto soccorso che none aremo paura de' franzesi. » (*ibidem*, p. 84)

implorer son aide, en vain. En revanche, il n'y a aucun échange de propos, comme dans les comptes rendus d'entretiens ou de tractations des orateurs.

Piero Vaglienti détaille le contenu des accords signés pendant la mission de Piero Soderini et Cosimo dei Pazzi, comme les conditions de la paix de Ferrare d'avril 1499 entre Florentins et Vénitiens¹, de même que les chapitres négociés entre la cité du Lys et le roi de France au mois d'octobre². Leur contenu est transmis au moment de l'annonce de leur conclusion, alors que les ambassadeurs doivent généralement attendre d'y avoir accès pour pouvoir en informer leurs destinataires.³ Le chroniqueur rédige aussi des passages explicatifs, comme quand il présente en un paragraphe « la cause »⁴ de la fuite du duc de Milan. Il exprime souvent son avis sur les événements relatés ou sur certains personnages⁵, mais on ne peut pas parler de véritables analyses de la situation. Il se contente souvent d'anticiper sur son évolution, en annonçant les difficultés qui en naîtront.⁶

Dans sa *Storia fiorentina*, chaque chapitre rassemble les événements survenus dans un même mois. Comme chez Vaglienti, l'ordre chronologique des événements est scrupuleusement respecté, et les faits se succèdent sans aucun rapport entre eux.⁷ Toutefois, Piero di Marco Parenti offre un récit de l'Histoire davantage développé, offrant des détails totalement absents de la *Storia dei suoi tempi*, mais que l'on peut retrouver dans les lettres diplomatiques qui lui ont servi de sources. Les négociations pour le mariage de César Borgia sont rapportées étape après étape. Au mois de septembre 1498, est mentionné le départ d'Ostie de César Borgia en direction de la France, et son intention de prendre femme. Il est question de l'accord passé entre Louis XII et le pape concernant cette union, gage de la dispense permettant au nouveau roi d'épouser Anne de Bretagne.⁸ L'arrivée en France de César est située au mois de janvier 1499⁹, et l'on apprend qu'il devrait épouser la fille du roi

¹ VAGLIENTI Piero, *Op. cit.*, pp. 69-70.

² *Ibidem*, pp. 91-92.

³ C'est le cas des conditions de l'accord entre Louis XII et les Vénitiens du 9 février 1499 (cf. lettre *LII*, [4]), révélées en partie à partir du 11 mars (cf. lettre *LXIII*, [16-20]).

⁴ « la causa » (VAGLIENTI Piero, *Op. cit.*, pp. 86-87).

⁵ *Ibidem*, p. 61, 62, 68.

⁶ « E tutto è per causa delle sette ci sono principiate e nate per quello diavolo di frate Girolamo, e per sua cagione in Firenze è nato di molte discordie le quali saranno faticose a levare perché tuttavolta si veggono resurgere: quando credi ch'elleno sieno spente allora rimettono un tallo di nuovo, i' modo è un fuoco di mala natura che non si spegnerà sì presto. » (*ibidem*, p. 74)

⁷ « Conclusesi finalmente l'accordo tra i Sanesi e noi... / Mori Giovanni di Pierfrancesco Popolani al Bagno a Santa Maria... / A requisizione di Milano si consentiva finalmente capitano generale della Lega el marchese di Mantova... / El cardinale di Valenza, ottenuto dal collegio de' cardinali di potere deporre il cappello a suo piacimento... / Mori messer Cristofano da Pratovecchio... » (PARENTI Piero di Marco, *Op. cit.*, pp. 196-197)

⁸ *Ibidem*, pp. 196-197.

⁹ Les ambassadeurs annoncent son arrivée à la cour le 19 décembre (cf. lettre *XLIV*, [13]).

de Naples.¹ Un mois plus tard, Charlotte d'Aragon refuse toute union et les tractations continuent.² Enfin, le mariage entre le fils du pontife et Charlotte d'Albret est annoncé en mai.³ Piero Parenti rend compte de la progression des événements. Quand ceux-ci méritent d'être racontés avec précision, il n'hésite pas à développer ses récits. C'est le cas du procès et de l'exécution de Paolo Vitelli, relatée en plus de trois pages.⁴ Il rend compte de l'évolution de la situation en posant les jalons qui justifieront la sentence.⁵ Il dénonce ainsi « [sa] nature avare et fruste »⁶, émettant un jugement de valeur.⁷ Il communique également les conditions de l'accord de Ferrare⁸ et les avancées de l'expédition française en Lombardie, mais de manière moins développée⁹. À l'occasion du récit de la chute d'Alexandrie il utilise le style direct pour rapporter les propos de Ludovic Sforza au sujet de Galeazzo Sanseverino, peu après sa fuite : « Il aurait mieux valu, Galeazzo, que jamais je ne te connus. »¹⁰

Biagio Buonaccorsi regroupe les événements par année. Il n'indique pas la date de manière systématique et utilise, pour pallier ce manque, les expressions « pendant ce temps »¹¹ ou « en ce même jour »¹². Il respecte le déroulement chronologique des faits, comme les autres historiographes, mais en relate un nombre moins important. Ceci est particulièrement vrai pour les années concernant notre corpus.¹³ Cela est dû à ce que Enrico Niccolini appelle « le développement inégal et fragmentaire »¹⁴ du *Diario*. Mais il existe des récits plus complets. Quand il aborde les négociations entre Louis XII et Alexandre VI pour le mariage de César, tout est dit, depuis le départ des galères qui partirent de Marseille pour aller

¹ PARENTI Piero di Marco, *Op. cit.*, p. 222.

² *Ibidem*, pp. 232, 236.

³ *Ibidem*, p. 262.

⁴ *Ibidem*, pp. 302-305.

⁵ « Già il capitano nostro, sentito come ci acorgiavamo de' tranelli suoi, parendoli ricevere vergogna e dubitando di scandolo, si misse a volere fare pruova delle sue genti, e adoperarsi per l'avvenire come fino al presente fatto non avea » (*ibidem*, p. 224) ; « Questo assai dispiacque a' fautori qui del nostro Capitano, nondimeno manifesto che fu lui che fiaccamente verso di noi s'era portato, e in beneficio piuttosto delli avversarii che nostro » (*Ibidem*, p. 239). Voir aussi pp. 276, 289-290.

⁶ « [la] avara sua e rozza natura » (PARENTI Piero di Marco, *Op. cit.*, p. 276).

⁷ Voir aussi : « si credeva per noi sciocchi che... » (*ibidem*, p. 47) ; « [la] malvagia natura de' Francesi » (*ibidem*, p. 65) ; « In questo modo frate Ieronimo e li altri dua frati, come meritato aveano, finirono. » (*ibidem*, p. 181)

⁸ *Ibidem*, pp. 250-251.

⁹ « [V]edevamo Milano ire al di sotto, con ciò fussi oltre ad Arasso avessi etiam perso Num per forza, dove avea bellissima gente alla guardia. » (*ibidem*, p. 289) ; « El medesimo di s'intese da Milano come il Duca, avendo prima perso il castello di Valenza e dipoi la città di Tortona con molte altre castella, richiamò el conte di Caiazzo » (*ibidem*, p. 292) ; « Poco apresso s'intese come perdé Alessandria della Paglia, dove erano circa 12mila combattenti, e la quale città avea mirabilmente fortificata. » (*ibidem*, pp. 292-293) ; « Lessonsi subito le lettere: contavano come, dopo la perdita di Alessandria, Pavia s'era data a' Franzesi, e così altre città grosse » (*ibidem*, p. 294) ; « A di XVIII venne da Milano la nuova come il castelletto finalmente s'era dato al re di Francia » (*ibidem*, p. 299).

¹⁰ « Meglio sarebbe, Galeazzo, che io conosciuto mai non ti avessi. » (*ibidem*, p. 293)

¹¹ « in questo medesimo tempo » (BUONACCORSI Biagio, *Op. cit.*, p. 223).

¹² « in questi di » (*ibidem*, p. 231).

¹³ *Ibidem*, pp. 221-241.

¹⁴ « l'andamento disuguale e frammentario » (*ibidem*, p. VIII).

le chercher à Ostie, jusqu'à ses noces avec Charlotte d'Albret, en passant par les projets d'union avec la fille du roi de Naples, le refus de la jeune fille, la volonté du souverain de divorcer pour épouser Anne de Bretagne, l'influence de Georges d'Amboise qui obtint le chapeau de cardinal, et les conditions financières réclamées par le pape.¹ Il fait part des prétentions de ce dernier sur le royaume de Naples, procédant à un rappel historique concernant les rapports entre la France et Frédéric II. Il ne développe pas forcément ses descriptions, mais il apporte souvent des détails anecdotiques. En revanche, il ne transmet aucun propos au style direct. Dans le passage où il relate l'arrestation et la mort de Paolo Vitelli et la fuite de Vitellozzo, il raconte comment a réussi à s'enfuir ce dernier.² Il semble vouloir rester objectif et exprime rarement des jugements de valeur. Il conclut, au sujet du mercenaire décapité : « voici comment mourut Paolo Vitelli, homme excellentissime dans son métier »³. Mais Biagio Buonaccorsi n'utilise jamais la première personne, ni ne formule de commentaires. Contrairement aux ambassadeurs, il ne propose aucune réflexion et n'essaie pas d'analyser la situation. Le *Diario* a d'ailleurs souvent été critiqué, justement parce qu'il ne contenait que des dates, des noms et la simple exposition des faits.⁴

Guichardin propose une étude davantage thématique – ou « transhistorique » – du contexte, même si le contenu des chapitres qui composent les *Storie fiorentine* respecte l'ordre chronologique des faits, selon le principe d'« historicisation » défini par Jean-Louis Fournel et Jean-Claude Zancarini.⁵ Les dates sont rarement communiquées et l'organisation interne à chaque chapitre privilégie les liens de cause à effet entre les événements. Les chapitres correspondant à la mission de Piero Soderini et Cosimo dei Pazzi ont pour titre les principaux faits qui y sont traités : LEGA DI LUIGI XII, ALESSANDRO VI E CESARE BORGIA. LEGA TRA LA FRANCIA, IL PAPA E VENEZIA (1498)⁶ ; LODO DEL DUCA DI FERRARA. PAOLO VITELLI (1499)⁷ ; LA FINE DEL POTERE DEGLI SFORZA A MILANO. PRIME CONQUISTE DEL VALENTINO (1499-1500)⁸. Guichardin propose une analyse de l'Histoire pour tenter d'expliquer

¹ BUONACCORSI Biagio, *Op. cit.*, pp. 226-227.

² « Vitellozzo [...], sendo in letto malato et avendo inteso da chi andò come era prigionio [Paulo], disse di volersi vestire, et per differire tanto che comparissi qualcuno de' sua in chi aveva più fede, come seguì, perché, cominciato a giugnere alcune sue lance spezzate, sendosi già messo la corazza, saltò del letto e, fattosi fare la via per forza, se ne fuggì alla volta di Pisa: tanto fu la dapocaggine e la stultizia di chi andò per lui. » (*Ibidem*, pp. 238-239)

³ « questo fu el fine di Paulo Vitelli, omo eccellentissimo nel mestieri suo » (*ibidem*, p. 239).

⁴ *Ibidem*, p. VIII.

⁵ FOURNEL Jean-Louis et ZANCARINI Jean-Claude, *La politique de l'expérience : Savonarole, Guicciardini et le républicanisme florentin*, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2002, p. 7.

⁶ GUICCIARDINI Francesco, *Storie fiorentine dal 1378 al 1509*, a cura di Alessandro Monteverchi, Milano, BUR, 2006, XVII, p. 281.

⁷ *Ibidem*, XVIII, p. 299.

⁸ *Ibidem*, XIX, p. 315.

le présent. Il ne se contente pas de décrire la situation fait après fait, et de formuler des jugements. Il regroupe les informations, les analyse et explique leur enchaînement. Les événements marquants ne sont pas toujours rapportés de manière très développée. Par contre, ils donnent généralement lieu à des commentaires et à la formulation de conclusions. Le récit de l'arrestation et de l'exécution de Paolo Vitelli n'est pas nécessairement plus détaillé que dans les autres historiographies. Mais les cinq paragraphes suivants permettent à Guichardin d'analyser la situation. Il justifie les échecs rencontrés par le mercenaire au cours de l'expédition de Pise, et clame son innocence.¹ À cette occasion il formule plusieurs jugements de valeur. Au sujet du condottiere il écrit : « Ce fut sans aucun doute un homme très vaillant dans l'art militaire, doté d'une âme bonne et voué à accomplir de grandes choses »². Quand il rapporte les victoires françaises en Lombardie contre le duché de Milan, il résume la situation en un seul paragraphe.³

Dans les *Storie fiorentine* comme dans les lettres diplomatiques et dans les œuvres citées précédemment, le style direct est utilisé pour insister sur certains propos. Quand Lorenzo Lenzi, membre de la légation venue remplacer Piero Soderini et Cosimo dei Pazzi en octobre 1499, demande à Louis XII d'aider Florence à conquérir Sienne et Lucques, celui-ci lui répond : « “Si je vous les donnais, que me donneriez-vous en retour ?” »⁴

Il existe des similitudes entre écriture diplomatique et écriture de l'Histoire. La première est avant tout un outil pour la République, en ce qu'elle lui permet d'appréhender le contexte politique et de prendre des décisions en fonction de son évolution. Mais elle est aussi un outil pour les historiographes et les historiens qui se sont appuyés sur les correspondances

¹ GUICCIARDINI Francesco, *Op. cit.*, pp. 310-314.

² « Fu senza dubbio uomo valentissimo nella arte militare e di buono animo ed atto a cose grandi » (*Ibidem*, p. 310). Et plus loin : « Giovacchino Guasconi, benché e' non fussi valente uomo, anzi, come di poi si scoperse, debole e da poco, ne acquistò grandissima riputazione ed autorità. » (*ibidem*, p. 313)

³ « In questo tempo, e poi che el campo nostro si levò da Pisa ed innanzi fussi morto Pagolo Vitelli, e' franzesi, e con loro messer Gian Iacopo da Triulci fuoruscito di Milano ed inimico del duca, scesi in sullo stato di Milano, presono Non, castello fortissimo, ed altri luoghi di quello stato; da altra banda e' viniziani roponno guerra di verso Lodi. Ma perché el duca si rincorava difendersi da' viniziani con poca perdita e gli premevano più e' franzesi, spinse tutte le gente sua a Alessandria della Paglia alle frontiere de' franzesi sotto messer Galeazzo a Sanseverino, el quale era bellissimo giostratore, ma per viltà e poca esperienza nella arte militare non punto atto a guidare uno campo; dove venendo e' franzesi doppo uno acquisto prestissimo i Valenza, Tortona ed altri luoghi circumstanti, inviliti bruttamente senza aspettagli abandonorono Alessandria in modo che tutta quella provincia si dette subito a' franzesi; ed el duca sbigottito, non avendo soccorso di luogo alcuno, dubitando non essere rinchiuso in Milano accompagnato da monsignore Ascanio suo fratello, da messer Galeazzo da Sanseverino ed altri gentiluomini, insieme co' figliuoli e col tesoro si fuggì nella Magna, e lasciò el castelletto bene guardato, fattone castellano Bernardino da Corte suo allevato, con disegno che tenendosi el castelletto, di fare esercito nella Magna, e per via del castello recuperare Milano. » (*ibidem*, pp. 315-316)

⁴ « “Se io ve lo dessi, che daresti voi a me ?” » (*ibidem*, p. 325)

d'ambassadeurs pour rédiger leurs travaux et y font souvent référence.¹ Si des différences stylistiques existent entre toutes ces productions, les deux genres, pourtant bien différents au premier abord, présentent des similitudes au niveau de la forme mais aussi, nous le verrons, de la langue. Or, les historiographes n'ont pas uniquement utilisé comme sources les lettres de Piero Soderini et Cosimo dei Pazzi. Ils ont eu à leur disposition les comptes rendus d'autres diplomates ainsi que des documents de nature différente, et peut-être des témoignages oraux. Le langage historique est donc représentatif de la langue qui se développe à cette époque et dont l'écriture d'ambassade est l'une des formes d'expression. Nous déterminerons les principales caractéristiques de ce langage.

¹ VAGLIENTI Piero, *Op. cit.*, pp. 217, 218, 219, 234, 236, 239, 269, 277, 296, 306 ; GUICCIARDINI Francesco, *Op. cit.*, pp. 282, 284-285, 294-295, 297, 317-318.

CHAPITRE IV

Quel langage ?

IV.1 La langue des *pratiche*

À partir de 1494, Savonarole¹ impose, à travers ses nombreux sermons, sa vision critique de la société contemporaine et du pouvoir papal des Borgia. Il propose plusieurs réformes ayant pour but de limiter le pouvoir de la Seigneurie et pousse à la création, en décembre, du Grand Conseil. Le 23 décembre, les institutions de la République sont complètement remaniées. On conserve quelques-unes des anciennes magistratures, comme le gonfalonier et les Huit Prieurs qui constituaient la Seigneurie, les Huit chargés de la police urbaine et faisant office de tribunal criminel, et les Dix. D'autres conseils sont abolis et remplacés par le Grand Conseil qui rassemblait tous les hommes âgés de plus de vingt-neuf ans dont l'un des ancêtres avait été un jour élu ou déclaré éligible à un office majeur. Le *Consiglio Maggiore* était chargé de légiférer et de distribuer les principales charges publiques, et pouvait théoriquement compter 3200 citoyens, soit plus d'un homme adulte sur quatre.² C'est ce que Jean-Marc Rivière appelle « l'orientation des nouvelles institutions dans un sens "populaire" »³. En

¹ Jérôme Savonarole : cf. p. 8 n. 2.

² Sur la composition du *Consiglio Maggiore*, voir NICOLAI Rubinstein, « I primi anni del Consiglio Maggiore a Firenze (1494-1499) », I, in *Archivio Storico Italiano*, 403, CXII, 1954, pp. 151-194 et II, in *Archivio Storico Italiano*, 404, CXII, 1954, pp. 321-347.

³ RIVIERE Jean-Marc, *Op. cit.*, pp. 9. Jean-Marc Rivière explique toutefois que cette ouverture du pouvoir est plus théorique que pratique, étant donné l'influence que continue d'exercer la minorité d'une soixantaine de citoyens appartenant aux grandes familles de l'oligarchie, qu'il définit d'« élite politique florentine » (*ibidem*,

parallèle, se réunit en moyenne cinq fois par mois l'assemblée des *Consulte e pratiche*, devenue l'un des piliers de l'ordonnement institutionnel républicain au même titre que le Grand Conseil.¹ Il s'agit d'une instance consultative composée d'un peu plus de mille Florentins, régulièrement convoquée par la Seigneurie² pour présenter l'avis des principales magistratures représentées et d'un groupe de citoyens *richiesti* sur une question importante.³

La langue des *pratiche*, c'est-à-dire celle utilisée dans les procès-verbaux édités par Denis Fachard, est le résultat d'un « double transfert »⁴. Elle témoigne à la fois du passage de l'oralité vers l'écriture et « de la parole commune vers un discours individuel »⁵, puisque le scribe chargé de dresser les comptes rendus des réunions transcrit, sous le principe de la prise de notes, les différentes expositions des orateurs. Jean-Marc Rivière souligne qu'il est « [d]ifficile de comparer les comptes rendus des *pratiche* (*Libri di consulte e pratiche*) avec des textes contemporains de nature différente »⁶, parce que l'on se trouve devant la restitution d'un discours oral dont les caractéristiques originelles sont fortement altérées. De plus, intervient un travail de sélection et de polissage des interventions, nécessaire pour ôter toute violence excessive et éviter les polémiques.⁷ Dans les *Consulte e pratiche della Repubblica*

p. 12). Il explique qu'outre le Grand Conseil, les classes médianes étaient majoritaires au sein des *Tre maggiori* (à savoir la *Signoria*, les *Dodici Buonuomini* et les *Gonfalonieri di Compagnia*), tandis que l'oligarchie conservait la main mise sur les conseils restreints (*Dieci di Libertà e pace*, *Ufficiali del Monte*, *Otto di guardia*, *Conservatori di legge* et *Sei di Mercanzia*) qui constituaient les véritables rouages de la politique républicaine (RIVIERE Jean-Marc, *Op. cit.*, pp. 18-21, 53, 74).

¹ « Née au milieu du XIV^e siècle, mais progressivement tombée en désuétude au cours des deux dernières décennies de la domination médicéenne, la *pratica* est un espace de discussion politique et d'échange d'idées. Son rôle demeure consultatif. Convoquée le plus souvent à l'instigation de la *Signoria*, elle réunit les représentants des principales magistratures, ainsi qu'un nombre restreint de citoyens *richiesti*, choisis pour leur prestige et le respect qu'ils imposent. Une fois lues les questions à l'ordre du jour, chaque magistrature ou groupe de *richiesti* se réunit pour élaborer une position commune, qu'un porte-parole est chargé d'énoncer. Les différents orateurs s'expriment à tour de rôle, sans possibilité de reprendre la parole. Un scribe rédige alors un compte rendu des interventions successives afin que soit conservée une trace écrite de ce qui s'est dit. » (RIVIERE Jean-Marc, « Denis Fachard. *Consulte e pratiche della Repubblica fiorentina (1495-1497)* », *Laboratoire italien* [En ligne], 5 | 2005, mis en ligne le 07 juillet 2011, consulté le 17 février 2013. URL : <http://laboratoireitalien.revues.org/449>) Pour l'édition des procès-verbaux de ces réunions, voir FACHARD Denis (a cura di), *Consulte e pratiche della Repubblica fiorentina (1498-1505)*, Vol. I et II, Genève, Droz, 1993. Sur les règles de fonctionnement, voir RIV., pp. 153-160 ; le rythme et la fréquence des réunions, voir RIVIERE Jean-Marc (thèse de), *L'espace politique républicain à Florence de 1494 à 1527 : réforme des institutions et constitution d'une élite de gouvernement*, sous la direction de J. L. Fournel, Université Paris 8, 2005, pp. 160-166 ; les domaines de compétence, voir pp. 166-173.

² Et à partir du gonfalonierat de Piero Soderini, par les *Dieci* (*ibidem*, p. 165).

³ La Seigneurie ne convoquait pas toujours les mêmes magistratures, mais en général étaient représentés les *Dieci di libertà*, les *Dodici Buonuomini* et les *Gonfalonieri di Compagnia*. Les citoyens *richiesti* (ou *arroti*) n'occupaient aucune charge électorale mais étaient considérés comme capables d'apporter un conseil judicieux. Chaque groupe désignait un orateur chargé d'exprimer l'avis de la majorité au sein de ce même groupe. Après 1496, on pouvait choisir deux orateurs : l'un pour s'exprimer au nom de la majorité, l'autre de la minorité (*ibidem*, pp. 176-182).

⁴ *Ibidem*, p. 218.

⁵ *Idem*.

⁶ *Idem*.

⁷ *Ibidem*, pp. 212-213, 226.

fiorentina, « plusieurs interventions sont résumées à quelques lignes, voire à quelques mots, et d'autres supprimées » et remplacées par l'expression « *etc.* »¹. Stefano Telve dénonce cette « fidélité discontinue » à la réalité², due aux aléas de la prise de notes mais aussi au fait que « les scripteurs n'hésitent pas à réduire la quantité d'informations lorsque celles-ci leur semblent superflues ou redondantes ».³ Les lettres de Piero Soderini et Cosimo dei Pazzi rencontrent les mêmes limites quant à la fidélité à l'énoncé de départ. Dans le cas des comptes rendus d'entretiens, les représentants de la République rapportent ce qu'ils ont entendu ou dit lors de leurs entrevues. Il s'agit donc bien d'une restitution écrite à partir d'un discours oral. Or, nous savons que les ambassadeurs sont assistés d'un secrétaire, en l'occurrence Ottaviano Ripa⁴, dont Giovanni Palumbo explique le rôle :

En général, l'auteur écrit de sa main un « brouillon » (*minuta*), conservé dans les minutiers et recopié par le secrétaire, qui rédige ainsi la version officielle de la lettre (l'« original »), dont on tire ensuite d'autres copies (« *duplicata* »), qui seront envoyées au destinataire par des chemins différents, pour éviter que le courrier ne soit intercepté. Pour la même raison, certaines lettres, particulièrement confidentielles, sont chiffrées par l'auteur ou bien par son secrétaire. Enfin, la chancellerie du destinataire peut classer les lettres reçues dans ses archives.⁵

Nous n'avons pas retrouvé le minutier de la mission de Piero Soderini et Cosimo dei Pazzi. Le recueil conservé dans ASF: *Signori, Dieci di balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive* 31, a très certainement été constitué après leur ambassade, puisque les deux dernières lettres y figurant sont toujours de la main d'Ottaviano Ripa alors que son absence est signalée dès le 29 septembre 1499.⁶ De plus, quelques copies classées dans ASF: *Dieci di Balia, Cart. Responsive* 59 et ASF: *Signori, Cart. Responsive* 10 à 13 sont manquantes, comme si elles n'avaient pas été retrouvées au moment de la rédaction du recueil.⁷ Quoi qu'il en soit, le message oral initial est forcément altéré, puisque au double-

¹ RIVIERE Jean-Marc, *Op. cit.*, pp. 219-220.

² TELVE Stefano, *Testualità e sintassi del discorso trascritto nelle Consulte e Pratiche fiorentine (1505)*, Roma, Bulzoni, 2000, p. 18.

³ RIVIERE Jean-Marc, *Op. cit.*, p. 219.

⁴ Pour les différentes graphies relevées dans notre corpus, voir annexes 3 à 13, pp. 587-598.

⁵ PALUMBO Giovanni, *Op. cit.*

⁶ Cf. lettre CXXXVI, [4].

⁷ Par exemple, la lettre du 3 octobre 1498 (cf. lettre XXI).

transfert évoqué précédemment viennent s'ajouter une ou plusieurs retranscriptions.¹ Quand on compare deux versions d'une même lettre, on relève des erreurs survenues involontairement lors du recopiage ou du déchiffrement.² Nous ne tenons pas compte ici des différentes graphies répertoriées. En effet, comme les scribes des *pratiche*, les secrétaires se gardent bien de toute « fioriture » ou « annotation personnelle »³. On remarque des variations et des erreurs d'une copie à l'autre, et ce quelque soit la graphie, mais le langage utilisé dans l'ensemble de notre corpus est vraisemblablement le même. C'est le langage de chancellerie que manient secrétaires en mission et scribes lors des réunions.⁴ Même si nous savons que notre corpus n'a pas été rédigé de la main de Piero et Cosimo, nous continuerons de les citer, en tant qu'auteurs de cette correspondance, pour plus de simplicité.

Comme dans les comptes rendus des *pratiche*, les missives des négociateurs présentent de nombreuses coupes.⁵ Il arrive même que l'emploi de « *etc.* » diffère d'une version à l'autre. La lettre du 29 septembre 1499 possède deux versions, *CXXVIa* et *CXXVIb*, écrites de mains différentes. Les deux secrétaires utilisent la même expression à plusieurs reprises, mais à des moments différents. Elle a été supprimée de nombreuses fois dans *CXXVIb*, tandis qu'elle a été ajoutée là où elle ne figurait pas dans *CXXVIa*.⁶ Parmi les similitudes d'ordre lexical, nous pouvons remarquer l'usage de mots et expressions latins comme *tamen*, *etiam*, *item*, *ut supra*...

¹ Jean-Louis Fournel déclare, au sujet des écrits diplomatiques de Machiavel : « En définitive, ce qui est en jeu à chaque fois, c'est le rapport de traduction du fait vécu ou de la parole entendue en mots immédiats qui sont nécessairement réducteurs par rapport à la situation de référence. » (FOURNEL Jean-Louis, *Op. cit.*, p. 88)

² Dans la lettre du 29 septembre 1499, la version *CXXVIa* comporte plusieurs erreurs. Par exemple, il est question de 200 Suisses au lieu des 2000 Suisses mentionnés dans la version *CXXVIb* (lettre *CXXVI*, [32]). Voir aussi *ibidem*, [26].

³ RIVIERE Jean-Marc, *Op. cit.*, p. 228.

⁴ Jean-Marc Rivière met l'accent sur le « double héritage de la tradition rhétorique politique et du langage de chancellerie » des *pratiche* (*ibidem*, p. 216 ; voir aussi pp. 146-153).

⁵ Le 29 septembre 1499, suite aux accusations de Georges d'Amboise et Jean-Jacques Trivulce à l'encontre de leur gouvernement ils écrivent : « Noi rispondendo giudicamo esser bene con brevi ed oneste parole confutare tutto quello che era stato detto per li prefati Cardinale e messer Gian Iacomo in detrazione di vostre Signorie, concludendo questo: che dicessino quel che volessino, vostre Signorie non ricognoscevano né errore né delitto alcuno commesso contra la Maestà del Re e la sua impresa; più presto merito e beneficio per le obbligazioni fatte a Lione *etc.*, ed avere negato ogni maniera d'aiuto al Duca di Milano contro a sua Maestà; rispondendo alle lettere intercette ed esaminazioni fatte delli Ministri ducali, del che inferavamo che noi non vedavamo ché la Maestà del Re si doversi partire dalle convenzioni fatte a Lione *etc.*; pregando li prefati deputati a volere conservarci e fare onore alle promesse d'ella *etc.*, le quali erano utilissime al Re e vostre Signorie se ne contentavano; altrimenti che quelle ne piglerèbbero ammirazione e dispiacere grandissimo. E pugnando sopra questo capo, non potemo mai ottenere che li capitoli si concludessino come stavano; ne' quali come loro dicevano non vi era nulla a beneficio del Re fòr che la promessa della defensione del ducato di Milano *etc.* » (lettre *CXXVI*, [17-18])

⁶ Par exemple, *CXXVIa* : « così il capitolo de' privilegi ed il capitolo di ricevere con le medesime condizioni tutti e' confederati e soldati di vostre Signorie... » / *CXXVIb* : « così il capitolo de' privilegi *etc.* ed il capitolo di ricevere con le medesime condizioni tutti e' confederati e soldati di vostre Signorie » (lettre *CXXVI*, [30])

Lors des *pratiche*, le représentant de chaque groupe de citoyens doit exposer les résultats de leurs délibérations sur une question politique importante. Les orateurs prennent la parole les uns après les autres, en théorie sans droit de réponse et sans débat contradictoire. Les avis se succèdent et peuvent influencer sur l'opinion de leurs pairs en même temps qu'ils sont exprimés¹, tout comme les ambassadeurs ont le pouvoir d'influencer les prises de décision de leurs destinataires. Ils listent les informations, décrivent les faits et les commentent, présentent la situation et l'analysent, mais sans attendre de réponse, car « il[s] ne [sont] pas dans une logique de dialogue et d'échange de points de vue avec [leurs] interlocuteurs de Palazzo Vecchio. »² S'ils veulent être compris de tous et convaincre la majorité, les orateurs aux *pratiche* doivent utiliser un « langage précis » et une « argumentation cohérente ». Ou du moins, « il appartient au scripteur » de faire en sorte que les comptes rendus soient les plus clairs et les plus compréhensibles possibles.³ Il est donc important qu'il sache hiérarchiser les arguments et souligner les liens logiques pour rendre compte d'une progression de l'exposé. Le scripteur conserve la structure du discours et la conclusion. La conjonction de coordination *et* et les adverbes *quanto* et *circa* en introduisent les différentes étapes.⁴ Les liens adversatifs (« bien que », « néanmoins », « mais ») et causaux (« étant donné que », « c'est pourquoi », « parce que »)⁵ viennent structurer l'argumentation. Comme lui, quand ils se contentent de transmettre des informations sans interprétation ni jugement, ou procèdent à de simples comptes rendus de leurs entretiens, Piero Soderini et Cosimo dei Pazzi utilisent le plus souvent la coordination *et* et les susdits adverbes.⁶ Ils développent leur argumentation quand ils analysent le contexte et tentent de tirer des conclusions, ou quand ils rédigent leurs demandes de rapatriement. Ils utilisent alors des connecteurs logiques, plutôt rares en dehors de ces passages explicatifs.⁷ Les liens de causalité peuvent également être exprimés à l'aide

¹ RIVIERE Jean-Marc, *Op. cit.*, p. 211.

² FOURNEL Jean-Louis, *Op. cit.*, p. 92.

³ RIVIERE Jean-Marc, *Op. cit.*, p. 227.

⁴ Dans le compte rendu du 31 décembre 1498 est transcrite l'intervention de Pierantonio Bandini : « Pierantonio Bandini, etc.: rapportò prima, quanto alle lettere di Francia, haverne preso piacere, dando speranza, etc. Accordossi, in nome di tutti, che li oratori che sono in Francia vadino dreto a questa pratica in Francia [...]. Et che subito si levi il mandato da Ferrara [...]. Et alla parte de' Capponi [...] si scrivi alli imbascadori che purghino tal cosa; et che si scriva al Consolo a Lione che prohibisca a' mercanti scrivere di stato. [...] Circa la communicatione di tale lettera allo oratore ducale, che si facci [...]. Et che se pure lo oratore volessi la copia, che si usi il costume di questo Palazzo di non dare copie di lettere publice. Circa il danaio, risposono che domani se ne sia con li Excelsi Signori, et che non dubitano la Signoria non habbi a provedere di più... » (FACHARD Denis *Op. cit.*, p. 115) Pour les points abordés, voir lettres XXXIX à XLII.

⁵ « ancora che », « nondimeno », « ma » ; « atteso che », « però », « perché » (RIVIERE Jean-Marc, *Op. cit.*, pp. 231-232). Les exemples sont nombreux. Jean-Marc Rivière explique que jusqu'au 5 janvier 1495, le scripteur se contentait de juxtaposer les différentes idées. Les propositions se succédaient alors sans articulations logiques. Seule la coordination *et* était utilisée (*ibidem*, p. 228).

⁶ Cf. lettre XIII, [9-12].

⁷ Cf. lettre LIX, [5-8].

du gérondif.¹ On retrouve l'emploi des styles directs et indirects dans les *pratiche* comme dans les lettres d'ambassade : « Par Gulielmo dei Pazzi: [...] Il ne pense pas non plus qu'il faille se montrer méfiants envers Milan, mais dire dans les lettres : "nous avons grandement confiance en son Excellence". »² Les verbes « dire », « confirmer », « juger », « référer », « conseiller », « ajouter » et « conclure »³ introduisent généralement les exposés des orateurs. Ce sont les mêmes qu'utilisent les ambassadeurs dans leurs comptes rendus. En revanche, sont absents des *pratiche* tous les verbes introduisant le dialogue et le débat, étant donné qu'aucune discussion n'est permise par la procédure.⁴

Il existe des références communes aux deux corpus. Dans les deux cas, le fait de « s'en remettre à Dieu » est souvent présenté comme l'une des solutions pour sortir Florence des dangers qui la menacent.⁵ Les expressions telles que « plaise à Dieu »⁶, « nous prions Dieu »⁷ ou encore « Dieu nous rende grâce »⁸ sont redondantes chez les diplomates comme dans les *pratiche*. Dans l'intervention de Paolo Benini du 8 juillet 1498, au nom des gonfaloniers de Compagnie, on peut lire : « Il déclara que la cité leur semblait menacée de graves dangers et tourments ; malgré cela ils croient fermement en l'aide de Dieu »⁹. Jean-Marc Rivière remarque que les références bibliques ou historiques – à l'Antiquité et à l'histoire florentine plus récente –, ainsi que les dictons populaires, ont été bannis des *pratiche*.¹⁰ Par contre, il souligne « l'utilisation de vérités générales, de proverbes ou de maximes »¹¹. Nous pouvons relever dans la correspondance des deux négociateurs maintes expressions entrant dans cette dernière catégorie. Par exemple, quand le chancelier propose aux Florentins de signer un

¹ Cf. lettres LV, [4] ; LXVI, [9].

² « Per Gulielmo Pazio: [...] Né li pare da mostrare diffidenza in Milano, ma da dire nelle lettere: "noi confidiamo assai nella sua Excellentia". » (FACHARD Denis, *Op. cit.*, p. 173) Voir aussi l'intervention d'Antonio Strozzi lors de la réunion du 2 juin 1498 : « Messer Antonio Strozzi: disse che gli pareva la Excellentia del Duca desiderare una cosa, et la città una altra [...]. [C]ome ha detto messer Agnolo, io credo si potre' fare soprasedere con le ragioni il Duca; et credo che più si farebbe, lui mandassi 300 elmetti, etc. Et per questo io non credo che il Capitano vostro non sia per aconsentire... » (*ibidem*, p. 90) Sur l'emploi des styles direct et indirect chez les ambassadeurs, voir le chapitre II. 2 de notre travail.

³ « d[ire] », « conferm[are] », « iudic[are] », « rifer[ire] », « consigli[are] », « subiun[gere] » et « conchiu[dere] » (*ibidem*, pp. 89-91).

⁴ Pour une liste de ces verbes, voir le chapitre I. 2.

⁵ RIVIERE Jean-Marc, *Op. cit.*, pp. 232, 283-284.

⁶ « piaccia a Dio » (lettre XXIX, [35]).

⁷ « preghiamo Dio » (lettre LVII, [48]).

⁸ « Dio ci dia grazia » (lettre XLVIII, [31]).

⁹ « [C]onsigliò parere loro la città essere in pericoli et affanni grandi, pure sperano tanto in Dio » (FACHARD Denis, *Op. cit.*, p. 90).

¹⁰ Si l'on ne trouve pas de références bibliques, les renvois à l'Histoire et les dictons populaires sont courants dans les lettres diplomatiques : « imitando le vestigie de' nostri progenitori » (lettre I, [2]) ; « ad imitazione delli antichi Romani » (*ibidem*, [4]) ; « lo esempio del Re Carlo » (lettre XC, [35]) / « rendere il cambio » (lettre XXI, [6]) ; « acconciare lo stomaco » (*ibidem*, [7]) ; « ci caricano el basto adosso » (*ibidem*, [23]) ; « vanno in giro senza barbazze » (*ibidem*, [28]) ; « mettere [...] il coltello alla gola » (lettre LXXXVI, [38]).

¹¹ RIVIERE Jean-Marc, *Op. cit.*, pp. 228-229.

accord de paix avec Venise sans attendre d'avoir récupéré Pise, Piero refuse et explique : « cela reviendrait à confier des moutons au loup »¹. Le 11 octobre 1498, il demande aux *Dieci di Balìa* de décider d'une conduite à suivre :

Ici on ne fournit aucun effort sans résultat, et les hommes ne satisfont pas du futur mais du présent; voilà pourquoi il faut pouvoir faire et non dire, parce que les mots engendrent les mots et l'action les faits.²

D'autres lieux communs, comme la métaphore selon laquelle Florence serait un corps et Pise son organe vital, sont perceptibles à la fois dans les procès-verbaux et dans les lettres des ambassadeurs. Ces derniers ne cessent de déclarer à leurs destinataires que de leurs choix dépendra la « survie »³ de la République :

Si vos Seigneuries désirent la survie et la bonne réputation de cette République, en particulier grâce à sa Majesté le roi, qu'elles ne négligent rien qui puisse les aider à la récupération de Pise au plus vite et de la manière la plus honorable possible⁴

Ils défendent devant le roi la République d'être « un corps mort », la qualifiant au contraire de « corps [...] plein de vie »⁵. En effet, il a été remarqué que les deux principaux thèmes abordés aux *pratiche* dans le souci de « la survie des institutions républicaines » sont toujours, à partir de janvier 1495, « les difficultés financières de Florence » et « la définition des principales orientations diplomatiques » de la cité.⁶ La santé de la République est étroitement liée au contexte financier. C'est pourquoi Piero Soderini et Cosimo dei Pazzi rappellent, dès leur première missive, leur volonté d'alléger les dépenses publiques en modérant les expéditions de courrier.⁷ Le mot « désordre » est employé dans les deux cas pour mentionner

¹ « questo sarebbe uno dare a guardia le pecore a lupo » (lettre *XXIV*, [16]). Et aussi : « torna il colpo delle forbice » (*ibidem*, [28]) ; « ci si compera insino alle messe » (*ibidem*, [22]).

² « Qui non si dura fatica senza premio, e non si contentano li omini del futuro ma del presente; e però bisogna avere facultà di potere fare e non dire, ché le parole riportano parole e l'opere fatti. » (lettre *XXIX*, [21])

³ Nous avons choisi ici de traduire le terme de « salute » par « survie », dans le sens de « sauvegarde ». Il est également possible de traduire par « salut ».

⁴ « [S]e vostre Signorie desiderano la salute e la reputazione di cotesta repubblica *presertim* con la Maestà di questo Re, non lascino indrieto cosa alcuna che le possi aiutare alla recuperazione di Pisa più presto e più onorevolmente che sia possibile » (lettre *XC*, [7]). Pour l'emploi de cette métaphore dans les *pratiche*, voir RIVIERE Jean-Marc, *Op. cit.*, p. 168.

⁵ « [N]arr[ammo] in questo luogo *etiam* come la sua Maestà non aiutava un corpo morto ma vivificentissimo » (lettre *XV*, [7]).

⁶ Jean-Marc Rivière remarque que la question financière est abordée dans 348 comptes rendus sur 742, soit dans 47% des textes. Voir RIVIERE Jean-Marc, *Op. cit.*, pp. 170-173, 236-237, 240-255.

⁷ Sur le souci d'économie des ambassadeurs, voir le chapitre II. 1 de notre travail.

les problèmes d'argent.¹ Chez les négociateurs, il est surtout utilisé quand ils évoquent leur situation personnelle et demandent à rentrer chez eux.² Comme nous l'avons déjà évoqué, à cette occasion ils rappellent la nécessité de respecter la législation, rappelant que leur mission prendra officiellement fin le 23 août 1499. Ce rappel est fait, bien entendu, dans le but d'obtenir gain de cause. Mais il fait également partie des références communes aux fonctionnaires de la République florentine. Jean-Marc Rivière souligne l'importance accordée au respect de la loi par les orateurs des *pratiche*.³ Quant à la question de savoir si les négociateurs en France doivent être remplacés, la majorité des représentants de chaque groupe « sont d'avis que l'on respecte les lois »⁴.

Les finances publiques sont l'un des domaines de compétence de l'assemblée des *Consulte e pratiche*, tout comme la réflexion sur les institutions et la politique diplomatique et militaire.⁵ Si l'organisation institutionnelle de la cité n'est jamais abordée dans les missives de Piero Soderini et Cosimo dei Pazzi, l'orientation diplomatique et militaire est une question omniprésente. En effet, le but principal de leur mission est justement d'obtenir, sinon la restitution de Pise de la part de Venise par le biais du roi de France, du moins l'aide de ce dernier dans sa guerre contre la Sérénissime. De la même manière, les relations entre Florence, Louis XII, Milan, Venise et Rome sont au cœur des exposés des *pratiche*.⁶ Les ambassadeurs décrivent le contexte politique qu'ils observent, soumettent leurs réflexions et leurs conclusions à leurs mandataires, en même temps qu'ils sollicitent une réponse quant à l'engagement de la République aux côtés du souverain. La Seigneurie et les *Dieci* reçoivent leurs lettres et les lisent à l'assemblée. Chaque groupe convoqué expose alors son avis. Les comptes rendus de réunions correspondant à la période pendant laquelle Piero et Cosimo sont en mission en France, sont marqués par le débat qui se développe à partir de 1494 entre les partisans d'une alliance avec le roi de France et leurs opposants.⁷ À cette occasion, nous pouvons constater deux tendances : d'un côté, celle des négociateurs insistant sur la nécessité d'une décision claire et rapide de la part de leur gouvernement⁸ ; de l'autre, celle des

¹ « disordine » (FACHARD Denis, *Op. cit.*, p. 732 et lettre *XCIV*, [3]).

² Voir chap. I. 3.

³ RIVIERE Jean-Marc, *Op. cit.*, p. 277.

⁴ « sono di parere si osservino le leggie » (FACHARD Denis, *Op. cit.*, p. 187). Voir aussi p. 184.

⁵ RIVIERE Jean-Marc, *Op. cit.*, p. 167.

⁶ La question diplomatique est abordée dans 580 comptes rendus sur 742, soit dans 80% des textes (*ibidem*, pp. 169-170).

⁷ Il s'agit des comptes rendus rédigés entre le 8 juillet 1498 et le 9 octobre 1499 (FACHARD Denis, *Op. cit.*, pp. 92-236). Bien évidemment, les relations internationales sont également abordées lors des *pratiche* en dehors de cette période.

⁸ Voir chap. I. 3.

participants aux *pratiche*, désireux de « prendre le temps »¹ avant de se prononcer. Jean-Marc Rivière explique que la majorité était favorable à ce que la République diffère le plus possible sa réponse au roi, en attendant le moment le plus propice, et peut-être même récupérer Pise sans avoir besoin de s’infliger de nouvelles dépenses en apportant son soutien militaire aux Français dans leurs expéditions en Lombardie et à Naples.² En général, les orateurs n’expriment la nécessité d’une action rapide que lorsqu’il s’agit de remplir les caisses publiques pour financer les entreprises militaires.³ Cette volonté d’attendre pour profiter du « bénéfice du temps »⁴, n’est néanmoins pas étrangère aux ambassadeurs. Le 15 juin 1499, ils écrivent : « Nous continuerons de gagner le plus de temps possible afin que vos Seigneuries aient le temps d’analyser la situation et de prendre une décision réfléchie et salutaire »⁵. Dans les *pratiche* comme dans les correspondances diplomatiques, le fait de gagner du temps pour saisir le moment propice nous renvoie à la recherche de la conjoncture prônée par Machiavel. Le concept d’occasion, rendue possible grâce à « la qualité des temps »⁶, est présent dans les deux corpus pris en compte, sous l’expression « condition des temps »⁷. Alessandro Fontana rappelle que ce sont les diplomates italiens qui, les premiers, se trouvent confrontés à l’urgence et en prennent conscience, parce qu’ils sont au cœur de la situation de guerre qu’ils doivent décrire et évaluer.⁸ Or, nous savons que le nouveau langage politique employé par Machiavel est né d’une longue pratique de la diplomatie florentine.⁹ Nous montrerons les liens existant entre les lettres d’ambassade et les écrits politiques de ce dernier.

¹ RIVIERE Jean-Marc, *Op. cit.*, p. 261.

² Sur la politique attentiste des institutions représentées aux *pratiche*, voir *ibidem*, pp. 257-264.

³ *Ibidem*, p. 237.

⁴ « beneficio del tempo » (FACHARD Denis, *Op. cit.*, p. 171). Voir la totalité du compte rendu du 26 juin 1499 concernant la réponse de la République au roi de France et au duc de Milan (*ibidem*, pp. 171-174).

⁵ « Andràssi differendo il più che si potrà acciò che vostre Signorie àbbino tempo ad esaminare li casi loro e fare matura e salutare deliberazione » (lettre *LXXXVII*, [28]). Voir aussi lettre *LVIII*, [20-21].

⁶ « la qualità dei tempi » (FOURNEL Jean-Louis et ZANCARINI Jean-Claude, « Le laboratoire florentin » in *Le Prince*, Paris, Presses Universitaires de France, 2000, pp. 1-30, 22).

⁷ « condizione de’ tempi » (lettre *XXXIII*, [7]) ; « conditione dei tempi » (FACHARD Denis, *Op. cit.*, p. 187).

⁸ FONTANA Alessandro, *Op. cit.*, p. 164.

⁹ RIVIERE Jean-Marc, *Op. cit.*, p. 233.

IV. 2 La langue de Machiavel¹

Nicolas Machiavel a tout juste vingt-neuf ans quand il devint chancelier de la seconde République, le 28 mai 1498.² Un mois plus tard, jour pour jour, sont rédigées les instructions de départ de Piero Soderini et Cosimo dei Pazzi pour leur mission en France. Le jeune secrétaire fut également amené à travailler pour la magistrature des *Dieci di Libertà* et fut donc en contact direct avec les missives et responsives échangées entre le gouvernement et ses représentants. Par conséquent, les origines du langage qu'il utilise sont à rechercher dans son expérience de la diplomatie.³ Nous pouvons relever toute une série de points communs à notre corpus de lettres et à l'ensemble de ses écrits.⁴ Nous ne passerons pas en revue les similitudes d'ordre lexical ou syntaxique, car elles sont très nombreuses. Le langage analysé par Fredi Chiappelli dans ses *Nuovi studi sul linguaggio del Machiavelli*⁵ est effectivement très proche de celui des missives de notre corpus. Nous n'aborderons pas non plus ici la question de l'interprétation du sens des termes et concepts tels que *stato*⁶, *ruinare/rovinare* ou *ruina/rovina*⁷, *spegnere*⁸, *ordine* et *ordini*, *disordini*, *ordinare*, *ordinario* et *extraordinario*⁹, ou encore *regola* (ou *regula*)¹⁰, étudiée par Jean-Louis Fournel et Jean-Claude Zancarini.

Nous tiendrons compte, dans un premier temps, des documents élaborés par le chancelier au nom des *Dieci* et des comptes rendus rédigés en tant que représentant de la cité du Lys.¹¹ Jean-Louis Fournel signale l'utilisation de ce qu'il appelle des « pratiques récurrentes » chez les ambassadeurs, comme la limitation des formules d'ouverture et de fermeture pour

¹ Nous avons choisi ici de comparer les lettres de notre corpus et les œuvres théoriques Machiavel, pour leurs similitudes flagrantes au niveau linguistique, thématique et référenciel. Une étude approfondie du *Dialogue sur le gouvernement de Florence*, des discours *Consolatoria*, *Accusatoria*, *Defensoria*, des *Considérations sur les Discours de Machiavel* et des *Ricordi* de Guichardin pourrait être menée également pour compléter cette caractérisation de l'écriture d'ambassade.

² VIVANTI Corrado, « L' apprentissage de l' art politique » in *Langues et écritures de la République et de la guerre, Études sur Machiavel*, sous la direction de Alessandro Fontana, Jean-Louis Fournel, Xavier Tabet, Jean-Claude Zancarini, Genova, Name, 2004, p. 403.

³ *Ibidem*, p. 406.

⁴ Nous renvoyons le lecteur à ses écrits de chancellerie (MACHIAVELLI Niccolò, *Legazioni, commissarie, scritti di governo*, Tomo I e II – 1498-1500 e 1501-1503 – a cura di Jean-Jacques Marchand, Roma, Salerno editrice, 2002-2003), et à ses oeuvres théoriques (*Le Prince* in MACHIAVEL Nicolas, *Œuvres* par Christian Bec, Paris, Robert Laffont, 1996, pp. 109-178), les *Discours sur la Première Décade de Tite-Live* in *Op. cit.*, pp. 187-461, et *L'Art de la guerre* in *Op. cit.*, pp. 471-614).

⁵ CHIAPPELLI Fredi, *Nuovi studi sul linguaggio del Machiavelli*, Firenze, Le Monnier, 1969.

⁶ FOURNEL Jean-Louis et ZANCARINI Jean-Claude, « Des mots pour comprendre et agir » in *Le Prince*, Paris, Presses Universitaires de France, 2000, pp. 556-564.

⁷ *Ibidem*, pp. 568-570.

⁸ *Ibidem*, pp. 570-571.

⁹ *Ibidem*, pp. 573-578.

¹⁰ *Ibidem*, pp. 605-608. Le terme de *principato* (*ibidem*, pp. 565-567) est absent des lettres de Piero Soderini et Cosimo dei Pazzi.

¹¹ FACHARD Denis, *Op. cit.*.

répondre à un souci de rapidité et d'efficacité¹ ; l'emploi des latinismes de chancellerie – *tamen, item, etiam...* – et de l'expression *etc.*² ; « l'abondance des formules du type “il n'y a rien d'autre à dire”, “nous devons dire seulement que”, *etc.* »³ ; le refus de ressasser le passé douloureux pour éviter toute perte de temps⁴ ; l'importance du « temps tactique » ou « stratégique » permettant d'anticiper sur ce qui va se passer⁵ ; et enfin, les rappels selon lesquels « les *avvisi* venant de la périphérie ne sauraient théoriquement être le lieu d'une analyse subjective, c'est le centre qui a le monopole théorique de l'analyse, la périphérie étant l'espace du recueil et de la sélection des informations “objectives”, les plus proches possibles de la “vérité” »^{6,7} Certaines de ces formules relèvent de procédés rhétoriques, au même titre que l'exemple des temps passés, proches ou lointains, également mis en lumière dans les écrits politiques de Machiavel⁸, et que nous avons évoqués plus haut. Dans cette catégorie, entrent aussi les « protestations répétées d'humilité », plus courantes dans les rapports diplomatiques rédigés par le secrétaire que dans les textes où il écrit au nom de la magistrature des *Dieci*, puisqu'il bénéficie d'une marge de liberté moins importante, et a donc rarement besoin de se justifier.⁹ Elles sont nombreuses chez Piero et Cosimo.¹⁰ De la même manière, l'amour de la patrie est présenté comme la préoccupation première de tous les

¹ Elles sont extrêmement rares dans les copies conservées dans ASF: *Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive* 31. Elles sont généralement réservées aux duplicata ayant fait l'objet d'un envoi et sont la plupart du temps tronquées. Parmi les formules d'ouverture : « *Magnifici Dominis Colendissimi humiles commendationes etc.* » (lettre LXXXII, [1]) ; « *Magnifici ac Excelsi Domini etc.* » (lettre CI, [1]). Parmi les formules de fermeture : « *Quibus mi humiliter commendo quas Deus felicitam ad vota. [...] / Eisdem Decem Viris. / Servitor Cosmus de Pacciis arretinus etc.* » (lettre LXXXII, [6 ; 9-10]) ; « *Quae bene valeant. [...] / Eisdem Excelsis Decem Viris Humiles Servitores.* » (lettre CI, [8 ; 11-12])

² Cf. chap. IV. 1.

³ « *Non ci occorre dire altro, salvo che vostre Signorie rispondino presto spacciando subito questo medesimo omo; avendo servito presto lo raccomandiamo a quelle.* » (lettre CXXVI, [64])

⁴ « *incontramo messer Gian Iacomo e Maniscal di Giès, e' quali cominciando subito a parlare del caso di Paolo Vitelli ne parlòrono incessantemente più di mezz'ora con tanto sdegno e disonore di vostre Signorie, che per non avere ad avere più quel fastidio non replicheremo le parole formali.* » (lettre CXXVIII, [19])

⁵ Sur la capacité de Mach à tracer le tableau de la situation et à prévoir différents débouchés ultérieurs, voir VIVANTI Corrado, *Op. cit.*, p. 407. Sur les capacités d'anticipation des ambassadeurs, voir chap. II. 3. Sur leur crainte du déploiement d'une aide de Venise en faveur des Pisans et leur application à déjouer toute menace, voir lettre XXVII, [5-10 ; 19-20].

⁶ « *Diàmone avviso a vostre Signore a fine che quelle ne deliberino quello che parrà loro. Le parte nostre saranno esequire bene quello che vostre Signorie ne commetteranno; e senza indugiare niente seguirèno il cammino nostro.* » (lettre III, [11-12])

⁷ FOURNEL Jean-Louis, *Op. cit.*, pp. 86-87.

⁸ FOURNEL Jean-Louis et ZANCARINI Jean-Claude, « Le laboratoire florentin » in *Le Prince*, Paris, Presses Universitaires de France, 2000, p. 10.

⁹ FOURNEL Jean-Louis, *Op. cit.*, p. 77 n. 5.

¹⁰ « *Così fò fede ed attesto alle Signorie vostre, le quali prego mi perdonino se io avessi presa troppa licenzia o sicurtà in quelle, ché tutto ho fatto a buon fine e per accomodarmi alla mansueta e benigna natura loro; alle quali de continuo mi raccomando.* » (lettre IX, [6]) ; « *[A] me pare secondo il mio poco iudizio che alla spesa si è fatta ed al disordine in che si truòva la vostra città bisognerebbe avere Pisa ad ogni modo. Le vostre Signorie mi perdonino se io parlo con troppa sicurtà ché tutto viene da sincerità, d'amore e di fede.* » (lettre XXIV, [52-53]).

Florentins. Le chancelier, comme les représentants de la cité du Lys en France, rappelle régulièrement à chacun d'accomplir son « devoir ». Car tout « bon citoyen » a un « ufficio » à remplir et doit s'y tenir.¹ Dans leur missive du 30 avril 1499, ils annoncent : « Si l'occasion se présente nous continuerons de procéder de la même manière »². D'après Corrado Vivanti, la notion du *bon citoyen* est une autre des formules républicaines relevant d'un procédé rhétorique.³ Après une demande de rapatriement, Piero Soderini déclare : « Si je croyais pouvoir rendre service à cette cité en restant loin d'elle, dans le cas où le fait d'être ici ne suffirait pas, je m'en éloignerais davantage, comme il est du devoir de tout bon citoyen »⁴. À la suite d'une nouvelle requête commune ils commentent :

Nous ne disons point cela pour notre commodité ou pour le désir que nous avons de rentrer, mais parce que nous croyons que cela est préférable pour votre cité, pour le bien-être de laquelle nous n'hésiterons pas à sacrifier nos vies⁵

Quand Corrado Vivanti analyse les lettres diplomatiques de Machiavel, il souligne la restitution de dialogues rapportés au style direct. Il déclare :

Une autre des caractéristiques de ses lettres est le recours au discours direct, dont il se sert dans les légations les plus importantes. J'ignore si en cela Machiavel suit des tournures de style répandues dans les missives diplomatiques florentines : d'après celles que je connais [...] je serais amené à croire que son choix est original, que c'est là un des fruits de son intelligence politique.⁶

¹ FOURNEL Jean-Louis, *Op. cit.*, pp. 88-89. Jean-Louis Fournel mentionne les variantes *officio*, *offizio*, *ufficio*, et leur synonyme *debito*. Or, nous trouvons chez Piero Soderini et Cosimo dei Pazzi les termes *offizio* et *debito* dans une même expression : « *per il debito dello officio nostro, con ogni reverenzia facciamo intendere a vostre Signorie quel che intendiamo ancora noi* » (lettre *CXXXVII*, [12]). Nous traduirons par « comme il est de notre devoir... » Concernant la notion du « bon citoyen » : « E quando io intendessi potere giovare alla vostra città con lo stare assente da quella, se non bastassi essere qui andrei molto più lontano, come ricerca l'obbligo d'ogni buono cittadino. » (lettre *LXI*, [8]) ; « E non ci pare imputino di presunzione o d'ignoranza, peroché non diciamo cosa alcuna ad effetto d'insegnare a vostre Signorie, ma ad informazione dello animo loro ed a scarico delle persone nostre in ogni evento, con quella umiltà ed affezione che conviene a' buoni cittadini e servidori di vostre Signorie. » (lettre *XC*, [47])

² « Seguirerò quando accaggia di fare il medesimo officio » (lettre *LXXIV*, [8]). Et dans un autre courrier : « resterebbe impedito l'officio nostro » (« nous serions limités dans notre fonction », lettre *CVI*, [24]).

³ VIVANTI Corrado, *Op. cit.*, p. 410.

⁴ « [Q]uando io intendessi potere giovare alla vostra città con lo stare assente da quella, se non bastassi essere qui andrei molto più lontano, come ricerca l'obbligo d'ogni buono cittadino » (lettre *LXI*, [8]).

⁵ « Questo non diciamo punto per comodità nostra o desiderio che avessimo di tornare, quanto perché intendiamo così essere per la vostra città, per il benessere della quale non recuseremo esporre la propria vita » (lettre *LV*, [18]).

⁶ VIVANTI Corrado, *Op. cit.*, p. 408.

Or, nous l'avons prouvé, le style direct est largement utilisé par Piero Soderini et Cosimo dei Pazzi.

Si nous revenons sur la notion de « diligence »¹ exprimée par Piero Soderini et Cosimo dei Pazzi au sujet de la nécessité d'une décision rapide, nous remarquons qu'elle est souvent associée à une autre qualité. Jean-Louis Fournel relève, dans les écrits du secrétaire,

l'appel constant de la chancellerie à deux qualités qui constituent une sorte d'oxymore : prudence et diligence, la première tendant à la temporisation et au contrôle du temps en mouvement alors que la seconde tend à une inscription volontariste dans le temps qui court²

Le duo *prudence/diligence* est cité dans quelques-unes des correspondances que nous avons retranscrite. Le 7 novembre 1498, Cosimo fait état de « la prudence et diligence »³ de Piero Soderini, qui a rempli ses fonctions efficacement durant son absence. Nous trouvons aussi dans leur correspondance les duos « *diligenzia ed sollecitudine* »⁴, « *diligenzia ed industria* »⁵, « *diligenzia [e] fede* »⁶, « *diligenzia ed arte* »⁷ et « *diligenzia e buoni instrumenti* »⁸, ainsi que le trio « *sollecitudine, diligenza e fede* »⁹. De la même manière, nous pouvons remarquer le lien tissé entre la *diligence*, la *prudence* et la *qualité des temps*. Comme nous venons de le voir, dans leur pli du 7 novembre l'évêque exprime sa satisfaction quant aux avancées de leurs négociations avec le roi de France, qu'il attribue à « la prudence et diligence » de son collègue, ainsi qu'à « la condition des temps et à la bonne nature de ce roi très chrétien »¹⁰. Quelques mois plus tard, ils conseillent à leurs destinataires :

Vous ne devez ignorer ni la condition du temps et des choses qui se déroulent présentement, ni la nature de ceux-ci ; et vous devrez rapidement prendre une décision à ce sujet, selon votre prudence, pour le besoin de cette république.¹¹

¹ « celerità » (FOURNEL Jean-Louis, *Op. cit.*, p. 93).

² *Idem*.

³ « la prudenzia e diligenza » (lettre XXXIII, [7]).

⁴ « diligence et sollicitude » (lettre XLII, [11]).

⁵ « diligence et intelligence », dans le sens de *savoir-faire* (lettre XLVIII, [9]).

⁶ « diligence et dévouement », dans le sens de *fidélité* (*ibidem*, [41]).

⁷ « diligence et art », dans le sens encore de *savoir-faire* (lettre CIII, [12]).

⁸ « diligence et bonnes techniques », dans le sens de *stratégies* (lettre CXXIII, [20]).

⁹ « sollicitude, diligence e dévouement » (lettre XLI, [9]).

¹⁰ « la condizione de' tempi e buona natura di questo Re Cristianissimo » (lettre XXXIII, [7]).

¹¹ « [N]on debbano ignorare la condizione del tempo e cose che corrono al presente e la natura di costoro; e dovranno pigliarci con celerità partito quale si conviene alla prudenzia loro per il bisogno di cotesta repubblica. » (lettre CXXI, [14])

Ainsi, la *diligence* et la *prudence* apparaissent comme deux qualités indissociables et indispensables pour pouvoir s'adapter aux circonstances, à la *condition* – ou *qualité* – des temps.¹ Dans *Le Prince*, Machiavel reprend ce concept à partir duquel il développe son analyse du duo *modi et qualità dei tempi*.² Il insiste sur l'importance de « l'adéquation de la façon (du *modo*) aux nécessités, à la "qualité des temps" »³. Ce *modo*, savoir-faire indispensable à l'adaptation de l'action en fonction de la conjoncture⁴, n'est autre que l'équivalent de la « sollecitudine », de l'« industria », de l'« arte »⁵ ou encore des « buoni instrumenti » auxquels font appel Piero Soderini et Cosimo dei Pazzi. Machiavel enrichit sa théorie en s'appuyant sur le trio *virtù, fortuna* et *occasione*.⁶ Selon lui, la *fortuna* peut offrir l'*occasione*, le moment propice à l'action – en d'autres termes, la *qualità dei tempi* adéquate –. La *virtù* et les *modi* sont respectivement la qualité personnelle et la façon d'agir qui vont permettre à l'individu de saisir cette occasion.⁷ La vertu machiavélienne n'a pas le sens de « perfection de l'individu », mais désigne l'efficacité dans l'action. C'est elle qui permet de choisir le bon moment d'« agir vite et bien » et éviter ainsi de subir passivement la fortune.⁸ Les diplomates mentionnent à plusieurs reprises la *fortune*⁹, mais le lien entre *fortune* et *action* n'intervient qu'une seule fois. Le 29 septembre 1499, après avoir annoncé la victoire de Louis XII sur le duc de Milan, ils commentent : « Jamais on ne vit fortune plus propice ; encore faut-il qu'il l'emploie comme il faut. »¹⁰ Si les ambassadeurs n'abordent aucune explication ou analyse de ces termes et concepts, ils leur attribuent le même sens développé par Machiavel dans son traité. L'anticipation sur les événements, celle qui permet de prévoir « ce qui peut se passer de contraire dans les situations manifestement favorables »¹¹, est

¹ Les ambassadeurs utilisent aussi le mot *occasione* ou l'expression *tempo opportuno* (cf. lettre XVI, [9]). Nous trouvons aussi des expressions telles que « mancare questa fortuna » (*ibidem*, [14]) ou « perdere questa occasione presente » (lettre XXIV, [41]).

² FOURNEL Jean-Louis, *Op. cit.*, pp. 17-20.

³ *Ibidem*, p. 26.

⁴ Sur la notion de *conjoncture*, Jean-Louis Fournel nous renvoie à l'avant-propos de FOURNEL Jean-Louis et ZANCARINI Jean-Claude in *La politique de l'expérience : Savonarole, Guicciardini et le républicanisme florentin* in Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2002 (FOURNEL Jean-Louis, *Op. cit.*, p. 76 n. 3). Dans les instructions du 28 juin 1498, on trouve le verbe « conietturare » en binôme avec le verbe « iudicare » (lettre I, [6]).

⁵ « diligence et art », dans le sens encore de *savoir-faire* (lettre CIII, [12]).

⁶ FOURNEL Jean-Louis et ZANCARINI Jean-Claude, « Le laboratoire florentin » in *Le Prince*, Paris, Presses Universitaires de France, 2000, pp. 20-23. D'après Jean-Louis Fournel et Jean-Claude Zancarani, les deux points récurrents dans *Le Prince* sont la question des armes et la fortune (*ibidem*, p. 8).

⁷ *Ibidem*, p. 13.

⁸ *Ibidem*, pp. 22-26. Voir aussi BEC Christian, *Machiavel, Oeuvres*, Paris, Robert Laffont, 1996, p. 105. Sur le concept de *fortune* dans *Les Discours*, voir BEC Christian, *Op. cit.*, p. 184.

⁹ Cf. lettres XLVIII, [28 ; 44] ; LXXXIV, [28].

¹⁰ « Mai si vide tanta fortuna; utimam l'usi bene. » (lettre CXXVI, [54]) Nous avons choisi de traduire ici *fortuna* par *fortune* plutôt que par *chance*, afin de conserver son sens premier.

¹¹ FOURNEL Jean-Louis et ZANCARINI Jean-Claude, *Op. cit.*, pp. 20-21.

prônée dans ses œuvres et expérimentée au jour le jour par Piero et Cosimo. La question de la guerre, fondamentale dans *L'Art de la guerre* mais aussi dans *Le Prince* et les *Discours*, s'exprime en partie à travers la question des armes et celle des *amis* et des *ennemis*.¹ D'un côté, le théoricien explique l'importance pour les États de se procurer de bonnes armes, celles-ci étant « le fondement nécessaire de tout État et de tout pouvoir »². En effet, tandis que se pose la question de l'orientation diplomatique de Florence, les représentants de la cité du Lys ne cessent de communiquer les moyens militaires et financiers dont dispose Louis XII pour ses diverses expéditions³. Même s'il n'est pas question dans leurs missives de l'importance d'un état de disposer de ses propres armes, ils ont conscience de pouvoir juger la puissance du roi de France en fonction de la composition de son armée. Connaître les moyens militaires dont dispose ce dernier peut permettre à leurs mandataires de choisir en toute connaissance de cause l'alliance la plus favorable à leurs desseins. Les indications concernant la détermination du souverain et les forces dont ils dispose sont nombreuses.⁴ Le 17 juillet 1498, après s'être entretenus avec Blanche de Montferrat, ils font savoir que les ducs de Savoie n'ont pas encore décidé s'ils soutiendraient Louis XII ou Ludovic Sforza, mais qu'ils ont l'intention de se ranger aux côtés du plus puissant.⁵ La question des *amis* et des *ennemis*⁶, consistant en l'importance de bien connaître et choisir ses alliés, est quasi omniprésente dans les lettres de notre corpus. En effet, ils insistent dans leurs missives pour obtenir une réponse de la République concernant ses choix d'alliance. Le roi se montre de plus en plus pressant et impatient, et si Florence ne prend pas position, si elle ne rejoint pas le clan des *amis* du royaume de France, elle passera automatiquement dans le camp de ses *ennemis*. Les termes et expressions « amis », « vrais amis »⁷ et « très ami »⁸ sont récurrentes, et ils n'ont de cesse de

¹ FOURNEL Jean-Louis et ZANCARINI Jean-Claude, *Op. cit.*, pp. 583-585.

² *Idem*. Un autre fondement indispensable est celui des bonnes lois, mais les ambassadeurs n'y font pas allusion. Ils insistent néanmoins sur le respect de celles-ci. Sur la question des lois et des armes chez Guichardin, voir ANSELMINI Gian Mario, « La saggezza del politico » in *Guicciardini Francesco, Dialogo del reggimento di Firenze*, a cura di Gian Mario Anselmi e Carlo Varotti, Torino, Bollati Boringhieri, 1994, p. XVIII.

³ Voir chap. II. 2.

⁴ « [Il Re] sobiunse questo, che arebbe sì forte e sì bella banda che per una giornata 'la combatteria tutta Italia, quantunque ' Veneziani, ' Fiorentini, Milano ed il Re Federigo fussino insieme. » (lettre LXXX, [15])

⁵ « [C]i parve raccorre che lei volentieri favoriva le cose lombarde. Ma il Duca, il quale pare si truovi a Ginevra, ed in quelle circostanze si crede che naturalmente ed accidentalmente da quelli che li sono intorno sia confortato ad inclinare alle cose franzese, pure e lui e madonna si presuppone che s'intendino bene insieme; ed avendo buoni consigli, si può credere abbino ad aderire alla parte più gagliarda o che più presto fussi insu le armi. » (lettre VI, [7-8])

⁶ FOURNEL Jean-Louis et ZANCARINI Jean-Claude, *Op. cit.*, p. 585.

⁷ « vrais amis » (lettre XV, [9]).

⁸ « très ami » (*ibidem*, [11]).

demander à leurs destinataires de « se déclarer amis des amis et ennemis des ennemis »¹ de Louis XII.

Parmi les caractéristiques déjà signalées dans les lettres diplomatiques et présentes dans les écrits théoriques de Machiavel, nous pouvons souligner la démarche consistant à s'appuyer sur des exemples tirés de l'Histoire proche ou lointaine pour trouver la réponse à des questions modernes.² Elle est évidente – d'abord par le titre – dans les *Discours sur la première décade de Tite-live*, dont Christian Bec déclare que l'auteur « appelle de ses vœux une imitation non seulement formelle, mais morale des anciens Romains »³. Elle est aussi largement visible dans *Le Prince*⁴ et *L'Art de la guerre*⁵. De la même manière, nous trouvons l'usage du style direct, et même parfois de véritables dialogues⁶, des latinismes⁷, des conjonctions marquant la causalité consécutive – *perché, pertanto, però, adunque* –⁸ et de renvois explicites à des choses évoquées précédemment, est fréquent dans le *Prince*. Jean-Louis Fournel et Jean-Claude Zancarini mentionnent ces derniers quand ils abordent la rationalité et la structure de l'œuvre.⁹ Ils insistent sur les liens établis entre les différentes parties du texte à l'aide de *soprascritto, sopradetto, sopra nominato, discorso di sopra* ou *scritto per lo adietro*¹⁰. Ils en profitent pour aborder la question de l'« utilisation indifférenciée de *dire, nominare, discorrere, scrivere* » que l'on remarque chez Piero Soderini et Cosimo dei Pazzi, évoquant la « tension entre l'oralité et l'écriture » : « entre d'un côté, la conversation qui montre ou donne à voir et, de l'autre, l'écriture solitaire qui analyse et démontre »¹¹.

La langue de Piero et Cosimo est celle des secrétaires républicains. Elle est influencée par les conditions spatio-temporelles dans lesquelles elle est utilisée, mais aussi par les concepts qui naissent et se développent dans ce contexte de guerre particulier. Elle est l'une des formes d'expression d'un langage commun à tout individu impliqué dans la vie politique de la cité.

¹ « *deklararsi amici delli amici e nimici de' nimici* » (lettre XIX, [5]).

² Dans son commentaire au *Dialogue sur le gouvernement de Florence*, Gian Mario Anselmi rappelle « la totale sfiducia [di Guicciardini] (in polemica con Machivelli) di poter imitare gli antichi » (ANSELMI Gian Mario, *Op. cit.*, p. XIX). Voir aussi p. XVII.

³ BEC Christian, *Op. cit.*, p. 182. Voir aussi p. 183.

⁴ FOURNEL Jean-Louis et ZANCARINI Jean-Claude, *Op. cit.*, pp. 7, 10 ; BEC Christian, *Op. cit.*, pp. 100-103.

⁵ BEC Christian, *Op. cit.*, pp. 466-469.

⁶ FOURNEL Jean-Louis et ZANCARINI Jean-Claude, *Op. cit.*, p. 599 ; MACHIAVEL Nicolas, *Œuvres* par Christian Bec, Paris, Robert Laffont, 1996, pp. 426, 456, 474-477.

⁷ FOURNEL Jean-Louis et ZANCARINI Jean-Claude, *Op. cit.*, p. 550.

⁸ *Ibidem*, p. 603.

⁹ *Ibidem*, pp. 600-601.

¹⁰ Qu'ils traduisent par « ce qui est dit ci-dessus », « ce qui est nommé ci-dessus », « ce qui est examiné ci-dessus », « ce qui est écrit précédemment » (*Ibidem*, p. 601).

¹¹ *Idem*.

IV. 3 Une forme du langage politique

Le langage utilisé par Piero Soderini et Cosimo dei Pazzi est à rapprocher de celui des *pratiche*, ou du moins des comptes rendus écrits qui nous sont parvenus. Parce que, comme nous l'avons montré, les scripteurs chargés de rédiger ces procès-verbaux suivent, comme le secrétaire accompagnant les ambassadeurs, les mêmes codes de l'écriture de chancellerie. La langue de Machiavel est elle aussi empreinte de cette tradition républicaine, ayant rédigé des documents au nom de la magistrature des *Dieci*, et en ayant lu la plupart des responsives à partir du mois de mai 1498. Il élabore sa pensée scientifique à partir de son expérience au sein de la chancellerie et grâce à une longue pratique politique, diplomatique et militaire.¹ Les similitudes entre les lettres de notre corpus, les écrits de Machiavel ambassadeur ou secrétaire, ses œuvres théoriques et les *Consulte e pratiche*, sont perceptibles au niveau du lexique, de la syntaxe et de références communes. Jean-Louis Fournel et Jean-Claude Zancarini affirment que le chancelier « a donné un sens à des mots utilisés communément par les hommes en contact avec la politique »². Il a surtout décrit les concepts déjà exprimés par ces mots. Il a analysé leur emploi dans les documents à sa disposition, leur mise en pratique dans le contexte politique et diplomatique, les résultats de ces expériences d'après l'évolution du contexte, et a pu ainsi déterminer les facteurs nécessaires à leur réussite, ainsi que ceux responsables de leur échec. Enfin, il a développé des théories expliquant ses déductions, pour favoriser le passage à la pratique. Nous avons également montré les points communs entre les lettres de Piero et Cosimo et les historiographies contemporaines. Jean-Marc Rivière a souligné que « l'utilisation de vérités générales, de proverbes ou de maximes, à la fois [...] sont communs aux [historiographies] et aux comptes rendus des *pratiche*. »³ Le langage de chancellerie a donc influencé les témoignages historiques de Piero Vaglienti, Piero di Marco Parenti, Biagio Buonaccorsi et Guichardin. Ces deux derniers ont d'ailleurs été respectivement secrétaire de la première chancellerie et représentant de la République du Lys à partir de 1502. Alessandro Fontana remarque chez Machiavel et Guichardin une

contingence [...] représentée [à chaque page] par une constellation de termes et expressions comme l'« occasion », les « circonstances », les « cas », les « accidents », la

¹ FOURNEL Jean-Louis et ZANCARINI Jean-Claude, « Le laboratoire florentin » in *Le Prince*, Paris, Presses Universitaires de France, 2000, p. 8 ; VIVANTI Corrado, *Op. cit.*, pp. 8, 409.

² FOURNEL Jean-Louis et ZANCARINI Jean-Claude, « Des mots pour comprendre et agir » in *Le Prince*, Paris Presses Universitaires de France, 2000, p. 552.

³ RIVIERE Jean-Marc, *Op. cit.*, pp. 228-229.

« qualità dei tempi », ce que bientôt, vers la fin du siècle, on appellera la « conjoncture ». ¹

Nous affirmons qu'elle est visible chez les autres historiographes. La frontière entre les différents textes est mince. Jean-Louis Fournel et Jean-Claude Zancarini ont montré chez Machiavel cette « confusion des genres » ² entre écrits diplomatiques et théoriques. De plus, il privilégie, après 1512,

des formes d'écriture surprenantes, inédites ou variant à chaque rédaction des textes majeurs (le traité dialogique du *Prince*, la forme éclatée des *Discours*, le dialogue *stricto sensu* dans l'*Art de la guerre*, le “grand récit” historiographique finalement retrouvé des *Istorie fiorentine* – sans même parler des pièces de théâtre). ³

L'expérience et le langage diplomatiques sont en quelque sorte à l'origine de ses principales œuvres, tous genres confondus. ⁴ Cette *contingence* permet à Jean-Marc Rivière d'affirmer que « la profusion de textes rédigés durant cette période mérite d'être étudiée dans toute sa diversité, y compris à travers des écrits considérés comme mineurs. Tous contribuent en effet, à leur mesure, à

L'émergence d'une réflexion politique durant la période qui court entre les œuvres politico-historiographiques des chanceliers humanistes de la première moitié du XV^e siècle et la rédaction de la *Storia d'Italia* de Guichardin un siècle et demi plus tard. » ⁵

Et d'ajouter : « la synthèse originale entre oralité et écriture réalisée dans ces textes s'insère aux marges du passionnant processus d'élaboration d'une nouvelle langue de la politique qui

¹ FONTANA Alessandro, *Op. cit.*, p. 159.

² FOURNEL Jean-Louis et ZANCARINI Jean-Claude, « Des mots pour comprendre et agir » in *Le Prince*, Paris, Presses Universitaires de France, 2000, pp. 592-598.

³ FOURNEL Jean-Louis, *Op. cit.*, p. 79.

⁴ Ils ont également influencé *L'Art de la langue* : « Machiavel, à partir du matériau réflexif et langagier accumulé par son long apprentissage dans *l'arte dello stato*, élabore, “engraisse” et “polit”, dans *l'arte della lingua*, une nouvelle langue de la politique. » (FOURNEL Jean-Louis et ZANCARINI Jean-Claude, *Op. cit.*, p. 610)

⁵ RIVIERE Jean-Marc, *Op. cit.*, p. 235. Pour la citation, traduite par Jean-Marc Rivière, voir CUTINELLI RENDINA Emanuele, MARCHAND Jean-Jacques, MELERA-MORETTINI Matteo, *Ipotesi per una ricerca. L'emergenza del discorso politico dalla storiografia toscana minore tre Quattro e Cinquecento* in FONTANA Alessandro, FOURNEL Jean-Louis, TABELT Xavier, ZANCARINI Jean-Claude (sous la direction de), *Langues et écritures de la république et de la guerre. Études sur Machiavel*, Genova, Name edizioni, 2004, p. 30 : « [...] l'emergenza di una riflessione politica nel periodo che intercorre fra le opere politico-storiografiche dei cancellieri umanisti del Primo Quattrocento e la stesura della *Storia d'Italia* del Guicciardini un secolo e mezzo dopo ».

se développe durant les premières décennies du XVI^e siècle. »¹

Sous la menace du roi de France et avec l'instauration de la République, l'année 1494 représente « une rupture, un bouleversement des choses » inattendus², provoquant un réel « sentiment de surprise ». ³ Dans ce contexte de guerre et d'instabilité, les Florentins ressentent tout d'abord le besoin de « retrouver une intelligibilité de ces événements tragiques, une nouvelle grille interprétative » rendant nécessaire une « nouvelle rationalité du discours »⁴. Le processus de recherche de cette rationalité passant par la compréhension et l'analyse, permet à un nouveau langage de se développer. Il faut être capable de raconter le passé pour tirer des leçons dans le présent et pouvoir agir pour l'avenir : « l'histoire du passé lointain exemplaire mais aussi celle du passé proche et du présent le plus brûlant comptent plus que la théorie politique classique ou communale. »⁵ Ce rapport entre les événements et le langage, souligné par Jean-Louis Fournel et Jean-Claude Zancarini, est à l'origine de la naissance d'une langue nouvelle qui doit aider la compréhension en vue de prendre les meilleures décisions.⁶ C'est la « dissociation entre le moment de la réflexion politique et celui de la prise de décision, d'une part, et entre l'instance où se pense la politique et celle où on la met en œuvre, d'autre part. »⁷ Il ne s'agit pas de se limiter à la connaissance intellectuelle, à la traduction des faits en mots, mais il faut aussi et surtout être capable de traduire « [les] mots en faits »⁸. C'est ce que l'on appelle le développement d'une langue « pratique », d'une langue « de l'action » se voulant « efficace » et « immédiate ».⁹ Les lettres d'ambassadeurs sont l'une des formes de cette écriture « fonctionnelle » s'opposant aux œuvres littéraires contemporaines en ce qu'elle ne compte pas pour la qualité de son style mais pour « son efficacité et ses effets immédiats dans l'histoire du temps présent ».¹⁰ Les lettres d'ambassadeurs sont un outil de la politique. Elles représentent « le lien inextricable entre l'écriture et l'action politique »¹¹, dans le sens où elles permettent aux représentants de la République hors les murs de communiquer au centre toutes

¹ RIVIERE Jean-Marc, *Op. cit.*, pp. 234-235.

² FOURNEL Jean-Louis et ZANCARINI Jean-Claude, « Le laboratoire florentin » in *Le Prince*, Paris, Presses Universitaires de France, 2000, pp. 2-3.

³ FOURNEL Jean-Louis et ZANCARINI Jean-Claude, « Des mots pour comprendre et agir » in *Le Prince*, Paris, Presses Universitaires de France, 2000, p. 600.

⁴ *Idem.*

⁵ *Ibidem*, p. 609 ; voir aussi FOURNEL Jean-Louis et ZANCARINI Jean-Claude, « Le laboratoire florentin » in *Le Prince*, Paris, Presses Universitaires de France, 2000, pp. 6-7.

⁶ « [D]ans la carrière de Chancellerie, la politique a été, aussi et peut-être d'abord, une affaire de *mots* à coucher sur le papier pour dire ce qui se passait et ce qui pouvait et devait être fait en fonction de ce qui se passait » (FOURNEL Jean-Louis, *Op. cit.*, p. 78).

⁷ RIVIERE Jean-Marc, *Op. cit.*, p. 241.

⁸ *Idem.*

⁹ *Idem.* Voir aussi FOURNEL Jean-Louis et ZANCARINI Jean-Claude, « Le laboratoire florentin » in *Le Prince*, Paris, Presses Universitaires de France, 2000, pp. 2-3.

¹⁰ FOURNEL Jean-Louis, *Op. cit.*, p. 75. Voir aussi p. 80.

¹¹ *Ibidem*, p. 95.

les informations utiles à l'élaboration d'une décision.¹ En effet, en 1499, la politique attentiste du gouvernement florentin, impliquant le retard de son positionnement par rapport à une alliance avec la France, se traduit par une absence de réponse aux ambassadeurs. Face à l'urgence de la situation, ce silence peut être considéré comme « précurseur du désastre militaire de 1512 », et donc de la chute de la République.²

En outre, parallèlement aux bouleversements internationaux, « à l'intérieur, la lutte entre les optimates et les partisans d'un "gouvernement large" [...] voit se développer un vif débat sur les réformes à apporter aux institutions de la république, destiné à ouvrir l'une des saisons les plus fécondes de la réflexion politique. »³ De l'élargissement de la sphère gouvernementale aux couches médianes découle des débats qui ont lieu sur l'organisation de la cité après la chute des Médicis, en même temps qu'elle donne naissance à une forme de communication où les mots utilisés doivent être compréhensibles de tous. L'assemblée des *pratiche* est représentative de cette nouvelle manière de vivre la politique. Elle se compose d'un peu plus de mille Florentins recrutés non plus exclusivement dans l'oligarchie mais aussi parmi les couches médianes.⁴ La langue utilisée par ses participants est une langue « matérielle »⁵, « d'usage courant »⁶, c'est-à-dire « simple et usuelle »⁷. C'est la « langue de la majorité » désormais orale et écrite. L'influence des *pratiche* dans l'élaboration d'un nouveau langage politique est bien réelle.⁸ En effet, à partir de mai 1495, les procès-verbaux des réunions de cette assemblée sont rédigés en langue vulgaire par les scripteurs. Car ce qui compte, c'est d'être compris, et « parler en vulgaire » c'est « parler comme tout le monde »⁹. De la même manière, nous savons que la langue du secrétaire de la seconde chancellerie est « plus "travaillée" qu'on ne le croit parfois mais aussi radicalement matérielle et florentine »¹⁰,

¹ FOURNEL Jean-Louis et ZANCARINI Jean-Claude, *Op. cit.*, p. 87.

² RIVIERE Jean-Marc, *Op. cit.*, pp. 256-264.

³ VIVANTI Corrado, *Op. cit.*, p. 406.

⁴ Cette ouverture du pouvoir est plus théorique que pratique, étant donné l'influence que continue d'exercer la minorité d'une soixantaine de citoyens appartenant aux grandes familles de l'oligarchie, qu'il définit d'« élite politique florentine » (RIVIERE Jean-Marc, *Op. cit.*, p. 12). Sur la disparité dans la fréquence et le nombre des prises de parole et sur l'importance d'un orateur en fonction du nombre, de la fréquence, et de la longueur de ses interventions, voir *ibidem*, pp. 202-215.

⁵ FOURNEL Jean-Louis et ZANCARINI Jean-Claude, « Le laboratoire florentin » in *Le Prince*, Paris, Presses Universitaires de France, 2000, pp. 4-5, FOURNEL Jean-Louis et ZANCARINI Jean-Claude, « Des mots pour comprendre et agir » in *Le Prince*, Paris, Presses Universitaires de France, 2000, pp. 546-547.

⁶ *Idem*, p. 550.

⁷ *Idem*, p. 551.

⁸ RIVIERE Jean-Marc, *Op. cit.*, p. 216.

⁹ FOURNEL Jean-Louis et ZANCARINI Jean-Claude, *Op. cit.*, p. 547. Jean-Marc Rivière précise : « Du 6 mars au 16 mai 1495, tous les comptes rendus sont rédigés en latin. Par la suite, le texte du questionnement continue dans un premier temps à être rédigé en latin, tandis que les allocutions sont retranscrites en langue vulgaire. » (RIVIERE Jean-Marc, *Op. cit.*, p. 229 n. 608)

¹⁰ FOURNEL Jean-Louis et ZANCARINI Jean-Claude, *Op. cit.*, p. 545.

car « Machiavel ne veut parler ni la langue des princes ni celle des sujets. »¹ « Il choisit de partir des termes qu'il a à sa disposition, du matériel spontané florentin et de latinismes d'usage fréquent : la langue donc que l'on entend dans les boutiques et sur les places, celle des *pratiche* de la république ou des lettres diplomatiques. »² Il est donc possible d'attribuer au langage diplomatique ces mêmes caractéristiques.

L'écriture d'ambassade est un outil de la politique en ce qu'elle permet au gouvernement florentin de prendre des décisions au niveau diplomatique, mais aussi parce qu'elle offre à ses représentants l'opportunité de s'affirmer politiquement. Elle est l'occasion de montrer que l'on sait manier le langage politique, et donc de se faire ou conserver une place dans la société.³ Alessandro Fontana affirme que « l'école de la diplomatie est désormais considérée comme l'apprentissage nécessaire pour toute future carrière politique dans le cursus des honneurs. »⁴ De la même manière, nous savons que les intervenants au sein des *pratiche* étaient choisis pour leurs qualités oratoires, leur aisance et leur habitude à prendre la parole lors de réunions publiques.⁵ Or, Jean-Marc Rivière a désigné Piero Soderini, membre de l'une des 59 familles composant l'élite du pouvoir florentin⁶, comme l'un des principaux orateurs des *pratiche*.⁷ Il est l'un de ceux qui s'exprime le plus souvent et le plus longtemps lors des assemblées. Il est habitué à prendre la parole dans le but d'exposer ses idées et de convaincre ses concitoyens. Le langage diplomatique qu'il utilise est sans doute empreint du style de chancellerie, puisque c'est le secrétaire qui rédige les lettres, mais il est également représentatif d'habitudes et de qualités acquises lors des réunions consultatives. De plus, la famille Soderini compte quatre de ses membres envoyés en ambassade. Si l'on considère que les missions hors des murs ont, pour ceux qui en sont chargés, un enjeu politique majeur, alors nous pouvons affirmer que les Soderini exercent une influence « exceptionnelle »⁸. Les représentants de la cité du Lys sont sélectionnés en fonction de leurs compétences personnelles, de leur mentalité et de leur prestige, mais aussi de leurs moyens économiques. Les coûts représentés par une charge diplomatique étant très élevés, ils ne peuvent être

¹ FOURNEL Jean-Louis et ZANCARINI Jean-Claude, *Op. cit.*, p. 610.

² *Ibidem*, pp. 550-551. Voir aussi, sur la définition de la langue machiavélienne, pp. 545-548.

³ RIVIERE Jean-Marc, *Op. cit.*, pp. 274, 293.

⁴ FONT., p. 166.

⁵ RIVIERE Jean-Marc, *Op. cit.*, pp. 205, 216.

⁶ *Ibidem*, pp. 202-215.

⁷ Voir le *Répertoire prosopographique du personnel politique florentin de décembre 1494 à mai 1527* constitué par Jean-Marc-Rivière et publié en annexe de son travail de thèse. Piero Soderini intervient 61 fois aux *pratiche* entre le 17 juillet 1495 et le 11 juin 1502 (RIVIERE Jean-Marc, *Op. cit.*, pp. 698-699). Cosimo dei Pazzi ne figure pas dans le répertoire car en tant qu'ecclésiastique il ne pouvait occuper aucune charge intérieure (*idem*, p. 69 n. 166). Sur l'élaboration du *répertoire*, voir *idem*, pp. 62-71.

⁸ *Idem*, pp. 283-286.

assumés que par les citoyens les plus riches. De plus, le fait d'envoyer au roi des citoyens n'appartenant pas à de grandes familles pourrait être pris comme un affront.¹ Toutefois, la réticence des Florentins à partir en ambassade n'est pas un secret. Des sanctions sont prévues à l'encontre de ceux qui s'y refuseraient.² Piero Soderini, en tant que gonfalonier perpétuel, reprochera leur manque d'entrain aux Florentins nommés pour représenter la République.³ Ceux qui acceptent une charge hors les murs, aussi contraignante et astringente soit-elle, ne sont pas choisis par hasard et sont conscients des bénéfices à en tirer. Les mots du politique sont un outil pour comprendre, convaincre et agir, mais aussi pour conserver ou acquérir une influence au sein de la société. Ce n'est pas un hasard si Cosimo dei Pazzi devient gouverneur de Forlì en 1506 et archevêque de Florence deux ans plus tard, et si Piero Soderini est élu premier gonfalonier à vie de la République en 1502. C'est de ce dernier que Machiavel reçoit « la louange sans doute la plus appréciée », lorsque « Agostino Vespucci [lui] écrit [...] que le nouveau gonfalonier perpétuel, en écoutant la lecture d'une de ses missives, lui a confié : *“Autographus hic scriptor multo quidem pollet ingenio, multo iudico præditus est, ac etiam non mediocri consilio”*. »⁴ Et ce n'est pas non plus un hasard si Machiavel deviendra peu après le bras droit de ce personnage, considéré comme « l'un des membres les plus importants des *pratiche*, précis et clair dans ses idées, ennemi de l'indécision et, grâce à sa faculté à prendre des décisions et à assumer des responsabilités, un formateur de l'opinion »⁵.

¹ RIVIERE Jean-Marc, *Op. cit.*, pp. 53, 283-287.

² *Ibidem*, p. 288.

³ *Ibidem*, p. 292. Sur la formation des jeunes ambassadeurs en conséquence de ces refus, voir *ibidem*, pp. 293-296, 305-308.

⁴ VIVANTI Corrado, *Op. cit.*, p. 407.

⁵ « uno dei membri più importanti delle Pratiche, preciso e schietto nelle sue idee, nemico dei tentennamenti e, grazie alla sua disposizione a prendere delle decisioni e ad assumere delle responsabilità, un formatore dell'opinione » (GILBERT Felix, « Le idee politiche a Firenze al tempo di Savonarola e Soderini » in *Machiavel et Guichardin, Politique et histoire à Florence au XVI^e siècle*, Paris, Seuil, 1996, p. 79 et trad. in RIVIÈRE Jean-Marc, *Op. cit.*, p. 227).

CONCLUSION

Après la descente de Charles VIII en Italie, la jeune République du Lys reprend les réflexions menées par le gouvernement médicéen sur la politique diplomatique de la cité. Quand Piero Soderini et Cosimo dei Pazzi reçoivent les instructions dictées par les *Dieci di Balìa*, ils doivent non seulement établir le lien entre leurs mandataires et leurs interlocuteurs à la cour de France, mais aussi mener les négociations au nom de la République. Ils font partie de ces ambassadeurs dont la fonction évolue dans le contexte d'urgence de la fin du XV^{ème} siècle. Ils ne sont plus uniquement les porte-parole du gouvernement qui les envoie, mais font partie des acteurs de la politique de leur cité. Sur le terrain, ils bénéficient d'un champ d'action relativement large. Ils sont en mesure de prendre des initiatives, ils savent analyser la situation, déterminer s'ils peuvent ou non appliquer les ordres reçus et y apporter des modifications le cas échéant. Si les instructions reçues ne sont pas réalisables, il leur arrive d'aller à l'encontre de la stratégie imposée, comme quand ils déclarent leur refus de montrer un trop grand dévouement envers Louis XII, pour sauvegarder la réputation de Florence.¹ Ils savent prendre des initiatives car ils disposent d'une certaine marge de liberté qu'ils appellent eux-mêmes « la liberté de l'instruction ».² Une liberté tout de même limitée, car comme le rappelle Jean-Louis Fournel, le fonctionnaire « doit tout mettre en œuvre pour comprendre ce qui se passe mais attendre pour agir que lui soient données les instructions de la Seigneurie. C'est lui qui fera mais ce n'est pas lui qui décide de faire. »³

Les cent vingt-huit lettres que nous avons retranscrites témoignent des aléas liés à ce genre de missions. Les diplomates le signalent, ils doivent communiquer le plus d'informations possible, tout en tenant compte des difficultés financières de leur gouvernement. Ils ont l'obligation d'écrire régulièrement, mais aussi le devoir de limiter les dépenses liées à l'expédition du courrier. La transmission des propositions faites aux

¹ Cf. lettre *XLVI*, [12-14].

² « la libertà della commissione » (lettre du 9 octobre 1499, ASF: *Signori, Dieci di balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive* 31, c. 97v).

³ FOURNEL Jean-Louis, *Op. cit.*, p. 91

Florentins par les Français et la description du contexte diplomatique est une autre de leurs fonctions essentielles. À ce niveau, ils doivent respecter la vérité des événements observés et faire preuve d'objectivité. Ils savent manier les genres pour répondre à ce besoin de véracité. Les comptes rendus des entretiens auxquels ils assistent donnent lieu à de véritables récits. Certains détails, inutiles à la compréhension du contexte, se raréfient au fur et à mesure que les ambassadeurs avancent dans leur mission et que se renforce l'état d'urgence. Le recours aux styles indirect et direct est quasi systématique. Ce dernier confère d'ailleurs à l'écriture diplomatique une dimension théâtrale, de même que les précisions sur les différents personnages ont la valeur de didascalies. Ces procédés sont employés au service de la fidélité à la réalité, mais aussi pour insister sur des points de la plus haute importance aux yeux de Piero Soderini et Cosimo dei Pazzi. Les négociateurs analysent la situation en même temps qu'ils la décrivent et n'hésitent pas à faire parvenir à leurs destinataires leurs conclusions et les conseils qu'ils jugent opportuns. Ils ont la faculté d'expliquer et de justifier les faits, ou du moins d'en proposer leur interprétation. Ils savent également anticiper sur l'évolution du contexte diplomatique en exposant les différentes tournures possibles que peut prendre la situation. Ils offrent leurs réflexions aux *Dieci di Balìa* pour les aider à faire les meilleurs choix. Ils semblent vouloir rester objectifs et demandent souvent pardon de cette liberté qu'ils s'octroient. Pourtant il est possible d'affirmer, même s'ils ne le déclarent jamais directement, qu'ils cherchent à guider la politique florentine vers un accord avec Louis XII. Pour cela, ils insistent sur les forces dont dispose le roi de France, sur ses alliances avec les principales puissances européennes, ainsi que sur les risques encourus par ses ennemis.

Les lettres de Piero et Cosimo ne sont pas seulement le témoignage de leur mission en France entre le 16 juillet 1498 et le 8 octobre de l'année suivante. Elles représentent un matériel historiographique précieux, puisque tous les événements auxquels ils ont eu accès de près ou de loin y sont rapportés. Elles permettent la redécouverte chronologique des faits, de même qu'elles fournissent un certain nombre de précisions biographiques, voire autobiographiques. De plus, les diplomates procèdent de la même manière que les historiens modernes pour rédiger leur documentation. Ils récoltent des informations d'après les sources écrites ou orales dont ils disposent. Le fait d'en préciser de manière quasi systématique la nature, qu'elles soient directe ou indirecte, est la preuve de leur capacité de les trier et de les classer en fonction de leur fiabilité.

Les missives de notre corpus font partie des sources utilisées par les historiographes et les historiens contemporains de Piero Soderini et Cosimo dei Pazzi. Elles permettent la reconstitution des faits. Plusieurs de leurs œuvres mentionnent d'ailleurs régulièrement les

nouvelles reçues de ses ambassadeurs par la République du Lys. Des similitudes entre l'écriture diplomatique et les historiographies sont repérables au niveau de la forme et de références historiques, sociales et politiques. L'usage de la narration, de la description, des styles direct et indirect, mais aussi de l'argumentation et de l'analyse sont des caractéristiques communes aux deux types d'écritures. Dans les deux cas, l'observation de ce qui est en train de se dérouler ou de ce qui s'est passé doit en permettre la bonne compréhension. Les liens de cause à effet sont mis en évidence et des conclusions pertinentes tirées pour éviter de reproduire les mêmes erreurs et assurer la sauvegarde de la toute nouvelle République. Les lettres de Piero Soderini et Cosimo dei Pazzi sont un témoignage du langage politique qui naît et se développe à Florence à partir de 1494.

La chute des Médicis, dans un contexte international de guerre, donne naissance à une réflexion sur l'ordonnement institutionnel républicain. L'organisation de la cité change et, avec elle, la communication évolue. La sphère politique s'élargit aux classes médianes, même si une élite de quelques grandes familles conserve la mainmise sur les institutions clés du gouvernement. Le langage diplomatique s'imprègne de ce contexte précis. Il répond aux nécessités d'une langue nouvelle qui se veut à la portée de tous, ou du moins de ceux dont dépendent la sauvegarde et l'avenir des institutions républicaines : « la parole, en particulier la parole politique, est une composante essentielle de la vie sociale et de l'organisation citadine » de la République.¹ Les mots qui la composent répondent aux standards de l'écriture de chancellerie, au même titre que les comptes rendus des *Consulte e pratiche* et les autres documents rédigés au sein des différentes magistratures. En effet, le passage de l'oralité à l'écriture se fait par l'intermédiaire de secrétaires formés au travail de transcription. Si nous comparons ce langage aux œuvres abouties de Machiavel, nous remarquons que ce dernier a classé, analysé et théorisé des concepts qui n'étaient en rien étrangers à nos ambassadeurs. L'importance des exemples tirés de l'Histoire en vue de comprendre le présent pour assurer un avenir meilleur est l'une des expressions de la principale fonction du langage politique de cette période, à savoir la recherche d'une action efficace au service des institutions florentines. Nous retrouvons chez Piero Soderini et Cosimo dei Pazzi les mêmes thématiques développées plus tard par le secrétaire. Elles ne sont pas présentées sous forme d'un enseignement, mais perceptibles à travers les préoccupations, les réflexions et les conseils qu'ils expriment de manière quasi quotidienne. Nous pouvons affirmer, après avoir étudié le langage utilisé par Piero Soderini et Cosimo dei Pazzi, que Machiavel théorise dans son œuvre des concepts déjà

¹ RIVIERE Jean-Marc, *Op. cit.*, p. 216.

existants au niveau pratique et manipulés avec habileté sur le terrain de la diplomatie florentine.

Nicolas Machiavel devient secrétaire de la chancellerie florentine peu avant leur mission et il travaille également au service des *Dieci di Balìa*. Il est donc certainement en contact avec les comptes rendus des ambassadeurs, qui participent à l'élaboration de la langue qu'il utilise dans ses écrits diplomatiques. D'ailleurs, ces derniers et les cent vingt-huit lettres de notre corpus présentent des caractéristiques communes. Il pourrait être intéressant d'effectuer une comparaison avec d'autres correspondances équivalentes, comme par exemple les missives de Francesco Gualterotti, Lorenzo Lenzi et Alamanni Salviati, venus remplacer Piero et Cosimo à la cour du roi de France. Nous pourrions ainsi déterminer si ces caractéristiques communes sont répertoriables, si elles sont strictement les mêmes ou s'il existe des différences et, dans ce cas, de quel type de différences il s'agit. Il nous serait ainsi possible d'évaluer la qualité de la langue utilisée d'un recueil à l'autre et de comprendre si Machiavel a été influencé par l'ensemble des documents qu'il a lus et retranscrits, ou si la correspondance de Piero Soderini et Cosimo dei Pazzi a joué un rôle fondamental dans son apprentissage. Le futur gonfalonier à vie est connu et reconnu pour son influence au sein des *pratiche*, due en partie à ses qualités oratoires. La langue qu'il utilise a donc pu représenter pour le jeune secrétaire un modèle. Machiavel s'est imprégné des concepts redondants dans les comptes rendus diplomatiques. Il a pu observer les résultats de leur mise en application et les conséquences de leur non respect. Il propose un enseignement théorique de ce qui existait déjà dans la pratique, ou en tout cas de ce qui était déjà prôné par les représentants de la République en pleine situation d'urgence, comme quand il insiste sur l'action en tant que finalité du langage politique. Quelques années auparavant, le 11 octobre 1498, Piero Soderini et Cosimo dei Pazzi déclaraient : « Les hommes ne se contentent pas du futur mais du présent ; c'est pourquoi il faut posséder la faculté de pouvoir faire et non celle de pouvoir dire, parce que les mots engendrent les mots et l'action les événements. »¹

Il serait également pertinent d'étudier dans les missives de notre corpus l'emploi des mots clés analysés chez Machiavel par Jean-Louis Fournel et Jean-Claude Zancarini.² Nous pourrions ainsi, pour chaque terme, relever des similitudes ou les différences de sens d'une production écrite à l'autre. La fréquence de leur utilisation peut être mesurée à l'aide d'un

¹ « [N]on si contentano li omini del futuro ma del presente; e però bisogna avere facultà di potere fare e non dire, ché le parole riportano parole e l'opere fatti. » (lettre *XXIX*, [21])

² Il s'agit des termes *stato*, *ruinare/rovinare* ou *ruina/rovina*, *spegnere*, *ordine* et *ordini*, *disordini*, *ordinare*, *ordinario* et *extraordinario*, et *regola* ou *regula* (FOURNEL Jean-Louis et ZANCARINI Jean-Claude, « Des mots pour comprendre et agir » in *Le Prince*, Paris, Presses Universitaires de France, 2000, pp. 556-608).

logiciel de lexicométrie que nous nous sommes déjà procuré.¹ Une analyse de chaque lettre permettrait de réaliser une liste des termes les plus employés ainsi que leur fréquence à l'intérieur de l'ensemble du corpus. Nous tiendrions compte en parallèle de l'évolution de la situation, de la succession des événements marquants pouvant influencer sur le vocabulaire employé par les ambassadeurs, comme les changements de composition de la magistrature des *Dieci*, la signature inattendue de l'accord entre Louis XII et les Vénitiens, les avancées de la conquête de Pise, ou encore l'exécution de Paolo Vitelli par la République.

Le travail accompli nous a permis de retrouver et de rassembler des documents jusqu'alors inédits et d'en proposer une première retranscription. Les pistes d'interprétation abordées dans ce travail sont les prémisses d'une étude qui pourra être approfondie et complétée par la retranscription de correspondances diplomatiques inédites. L'élargissement de notre corpus manuscrit pourra permettre une analyse comparative plus précise de la langue utilisée dans l'écriture d'ambassade.

¹ Il s'agit de *TextStat 3.0* (ALLORGE Lionel, http://www.luneroige.org/spip/article.php3?id_article=364&var_recherche=textstat).

NOTES SUR LE TEXTE

I. Description des documents manuscrits

Notre corpus est composé de 128 lettres manuscrites de longueur variable. Il rassemble les documents conservés dans huit fonds différents, consultables à l'*Archivio di Stato* de Florence. Nous avons retrouvé les versions chiffrées d'une grande quantité de lettres, ainsi que les clés en permettant le décodage.¹ Toutefois, nous avons choisi de ne répertorier que les documents déjà déchiffrés.

Pour établir notre corpus manuscrit, nous avons d'abord procédé à un repérage de documents susceptibles de répondre à nos attentes. Nous recherchions des lettres d'ambassadeurs florentins dans les années de la première République, et avons donc consulté, à l'*Archivio di Stato* de Florence, l'ensemble des missives contenues dans les fonds ASF: *Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive*, ASF: *Signori, Cart. Responsive* et ASF: *Dieci di Balìa, Cart. Responsive*. Dans un premier temps, nous avons trouvé le recueil intitulé *Registro di lettere di Piero Soderini e Cosimo dei Pazzi, ambasciatori in Francia nel 1498-1499* et conservé dans ASF: *Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive* 31. Nous l'avons sélectionné car il représentait un corpus bien délimité et nous évitait, pour un premier travail, d'avoir à rassembler un grand nombre de documents épars. Or, ayant repéré des missives correspondant à cette même mission, nous avons décidé de rechercher et de retranscrire également tous les duplicatas conservés dans les fonds concernés. C'est ainsi que nous avons pu compléter notre corpus par de nouvelles versions de ces lettres, mais aussi par de nouvelles copies non répertoriées dans notre recueil.

Le *Registro di lettere di Piero Soderini e Cosimo dei Pazzi, ambasciatori in Francia nel 1498-1499* est inédit, hormis un passage cité par Sergio Bertelli dans « La politica estera fiorentina e quella veneziana » in *Florence and Venice: comparisons and relations*, Vol. I :

¹ Cf. annexes 15 et 17, pp. 600, 602-603.

Quattrocento, Florence, La Nuova Italia Editrice, 1979¹. Il a été rédigé par Ottaviano Ripa (graphie G1)², secrétaire des deux ambassadeurs. Il contient la copie des lettres envoyées par Piero Soderini et Cosimo dei Pazzi aux *Dieci di Balìa* entre le 16 juillet 1498 et le 8 octobre 1499³, une lettre adressée au cardinal de San Pietro in Vincoli⁴, et la copie de l'engagement de la République auprès de Louis XII⁵. Il comprend les lettres *II* à *XVI*, *XVIII* à *XXIV*, *XXVI* à *LXXXI*, *LXXXIII* à *LXXXVIII*, *XC* à *XCIII*, *XCIV* à *C*, *CII* à *CX*, *CXIII* à *CXXIV* et *CXXVI* à *CXXVIII*, conservées dans ASF: *Signori, Dieci di balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive* 31, cc. 1r-159v, 175r-183r et 192r, que nous avons retranscrites dans leur totalité. Nous n'avons pas retranscrit : le résumé des lettres reçues par les ambassadeurs de la part des *Dieci di Balìa* et des *Signori* (cc. 160r-172r) ; la déclaration officielle de présentation devant le roi, datant du 24 août 1498 (c. 190r) ; la liste des envois effectués entre le 24 août 1498 et le 29 juillet 1499, avec précision du nom du messenger et du coût de l'expédition (c. 190r-v). Les pages cc. 172v-174v, 183v-189v et 191r-v sont vierges. Les missives figurant dans le recueil ont été recopiées les unes à la suite des autres. Pour chacune d'entre elles sont indiqués le ou les destinataires, la date et le lieu de rédaction. Nous avons indiqué en note quand le nom du messenger ayant transporté la lettre avait été précisé dans la marge.⁶ On trouve une description du contenu de ce recueil dans DEL PIAZZO Marcello, *Signoria, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Legazioni e commissarie, missive e responsive, inventario sommario*, in *Quaderni della Rassegna degli Archivi di Stato* 1, Roma, 1960.⁷

¹ BERTELLI Sergio, « La politica estera fiorentina e quella veneziana » in *Florence and Venice: comparisons and relations*, Vol. I : Quattrocento, Firenze, La Nuova Italia Editrice, 1979, p. 125.

² Sur Ottaviano Ripa, voir lettre *LIII*, n. 5. Pour sa graphie (G1), voir annexe 3, p. 587.

³ Piero Soderini et Cosimo dei Pazzi sont les auteurs de la grande majorité de ces lettres. Celle du 19 août 1498 est de Lorenzo di Pierfrancesco, l'ambassadeur dont ils ont pris la suite à la cour du roi de France à leur arrivée (cf. lettre *IX*). Les deux orateurs écrivent en commun avec ce dernier les lettres du 17, 24 et 25 août 1498 (cf. lettres *VIII*, *X* et *XI*). Aucune indication ne nous permet d'affirmer qu'il participe au compte rendu du 29 août (cf. lettre *XII*), et son départ est annoncé le 1^{er} octobre (cf. lettre *XIII*, [15]). La dernière lettre du recueil est écrite en commun par Piero Soderini, Cosimo dei Pazzi et les négociateurs venus les remplacer – Francesco Gualterotti, Lorenzo Lenzi et Alamanno Salviati – (cf. lettres *CXXVII*, [21] et *CXXVIII*). Pour le détail concernant les signataires, nous renvoyons le lecteur au tableau récapitulatif figurant en annexe 1.

⁴ Cf. lettre *XIV*.

⁵ Cf. lettre *CXIV*.

⁶ Cf. annexe 3, p. 587.

⁷ « 31. – Registro cartaceo legato in pergamena, con titolo in costola: “Registro di lettere degli ambasciatori, scritte alla Repubblica nel 1498-1499”; e sulla carta di guardia: “Registro di lettere di Piero Soderini e Cosimo dei Pazzi, ambasciatori in Francia, nel 1498-1499”. / Carte II-192 ; bianche le cc. 173-174, 184-189, 191. / Date estreme: 1498 luglio 16 – 1499 ottobre 2, 8. / cc. 1-160 ; 175-179. Copie di lettere ai Dieci di Balìa, alla Signoria di Firenze, al Cardinale di San Pietro in Vincoli, degli ambasciatori Piero Soderini e Cosimo dei Pazzi dalla Francia, 1498 luglio 16 – 1499 ottobre 2. / cc. 160-172. Copie di lettere dei Dieci di Balìa e dei Signori al Soderini e al Pazzi, 1498 agosto 10 – 1498 agosto 26. / c. 181. Copia di lettere alla Signoria dei nuovi ambasciatori fiorentini in Francia: Francesco Gualterotti, Lorenzo Lenzi, Alamanno Salviati, del 1499 ottobre 8, da Milano. / c. 190. Fede della presentazione degli ambasciatori in Parigi il 24 agosto 1499; di seguito elenco di

Les instructions officielles dictées par la République aux ambassadeurs datent du 28 juin 1498. Elles ont été éditées par Abel Desjardins et Giuseppe Canestrini dans DESJARDINS Abel, CANESTRINI Giuseppe, *Négociations diplomatiques de la France avec la Toscane, Tome III*, Paris, Imprimerie Impériale, 1865¹, mais dans une version différente de celle que nous avons trouvée dans ASF: *Signori, Cart. Responsive* 10, cc. 137r-142r (graphie G2²) et retranscrite (cf. D). Les variantes entre les deux textes ont été signalées dans l'apparat critique.

Le susdit recueil a été complété grâce aux lettres inédites suivantes :

- la lettre *XVII*, conservée dans ASF: *Signori, Cart. Responsive* 10, c. 231r (graphie G1) ;
- la lettre *XXV*, conservée dans ASF: *Signori, Cart. Responsive* 10, c. 260r-v (graphie G4³) ;
- la lettre *LXXXII*, conservée dans ASF: *Dieci di Balia, Cart. Responsive* 59, c. 86 r-v, (graphie G3⁴) ;
- la lettre *LXXXIX*, conservée dans ASF: *Signori, Cart. Responsive* 11, c. 265r-v, (graphie G3) ;
- la lettre *XCIV*, conservée dans ASF: *Signori, Cart. Responsive* 12, c. 74r, (graphie G3) ;
- la lettre *CI*, conservée dans ASF: *Signori, Cart. Responsive* 12, c. 50r, (graphie G1) ;
- la lettre *CXI*, conservée dans ASF: *Signori, Cart. Responsive* 13, c. 290r, (graphie G1) ;
- la lettre *CXII*, conservée dans ASF: *Signori, Cart. Responsive* 13, c. 297r, (graphie G1) ;
- la lettre *CXXV*, conservée dans ASF: *Signori, Cart. Responsive* 13, cc. 480r-481r, (graphie G3).

Nous avons retrouvé, pour certaines missives du recueil conservé dans ASF: *Signori, Dieci di balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive* 31, cc. 1r-159v, 175r-183r et 192r, une ou plusieurs versions supplémentaires. Nous avons indiqué en note quand la copie avait fait l'objet d'un envoi. C'est le cas pour les documents au verso desquels a été inscrit le nom des destinataires et où les pliures et le sceau sont encore

spese dagli stessi effettuate. / c. 192. Copia della promessa fatta a nome della Signoria, dagli ambasciatori, di non aiutare Ludovico Sforza, al Sovrano di Francia il 1499 agosto II. » (DEL PIAZZO Marcello, *Signoria, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Legazioni e commissarie, missive e responsive, inventario sommario*, in *Quaderni della Rassegna degli Archivi di Stato* 1, Roma, 1960, p. 28)

¹ DESJARDINS Abel, CANESTRINI Giuseppe, *Négociations diplomatiques de la France avec la Toscane, Tome III*, Paris, Imprimerie Impériale, 1865, pp. 15-21.

² Cf. annexes 4 et 5, pp. 588, 589.

³ Cf. annexes 8 et 9, pp. 592, 593.

⁴ Cf. annexes 6 et 7, pp. 590, 591.

visibles.¹ Les variantes entre les différents duplicatas ont été signalées dans l'apparat critique. Les textes dont nous avons comparé plusieurs versions sont les suivants :

- la lettre *XXIIa*, conservée dans ASF: *Signori, Dieci di balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive* 31, cc. 26v-28v (graphie G1), et une copie *XXIIb* conservée dans ASF: *Signori, Cart. Responsive* 10, cc. 235r-238r (graphie G2) ;
- la lettre *XLIVa*, conservée dans ASF: *Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive* 31, cc. 60r-62v (graphie G1), et une copie partielle *XLIVb* conservée dans ASF: *Signori, Cart. Responsive* 10, c. 309r (graphie G1) ;
- la lettre *LXIVa*, conservée dans ASF: *Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive* 31, c. 89v (graphie G1), et une copie partielle *XLIVb* conservée dans ASF: *Signori, Responsive* 14, c. 37r-v (graphie G1) ;
- la lettre *LXXXa*, conservée dans ASF: *Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive* 31, cc. 107v-110v (graphie G1), et une copie *LXXXb* conservée dans ASF: *Dieci di Balia, Responsive* 59, cc. 62r-64v (graphie G3) ;
- la lettre *LXXXIa*, conservée dans ASF: *Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive* 31, cc. 110v-111r (graphie G1), et une copie *LXXXIb* conservée dans ASF: *Dieci di Balia, Responsive* 59, c. 75r-v (graphie G1) ;
- la lettre *LXXXIIIa*, conservée dans ASF: *Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive* 31, c. 111r-v (graphie G1), et une copie *LXXXIIIb* conservée dans ASF: *Dieci di Balia, Responsive* 59, c. 88r (graphie G1) ;
- la lettre *LXXXIVa*, conservée dans ASF: *Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive* 31, cc. 111v-114v (graphie G1), et une copie *LXXXIVb* conservée dans ASF: *Dieci di Balia, Cart. Responsive* 59, cc. 130r-133r (graphie G1), en partie chiffrée et partiellement déchiffrée dans l'interligne (graphie G8²) ;
- La lettre *LXXXVIa*, ASF: *Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive* 31, cc. 115r-118r (graphie G1), et trois autres versions : une copie *LXXXVIb*, en grande partie chiffrée, conservée dans ASF: *Dieci di Balia,*

¹ Cf. annexe 18, p. 604.

² Cf. annexes 13, 14 et 16, pp. 598, 599, 601.

- Cart. Responsive* 59, cc. 146r-147v (graphie G1) et partiellement déchiffrée dans l'interligne (graphie G8), une copie *LXXXVIc*, conservée dans ASF: *Dieci di Balìa, Cart. Responsive* 59, cc. 204r-205v, en grande partie chiffrée (graphie G1), et une copie *LXXXVIId*, entièrement déchiffrée, et conservée dans ASF: *Dieci di Balìa, Cart. Responsive* 59, cc. 142r-144r (graphie G4) ;
- la lettre *LXXXVIIa*, conservée dans ASF: *Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive* 31, cc. 118r-120v 114v (graphie G1), et trois autres versions : une copie *LXXXVIIb*, conservée dans ASF: *Dieci di Balìa, Cart. Responsive* 59, cc. 174r-176r (graphie G1), en grande partie chiffrée et comportant une partie déchiffrée en fin de lettre (graphie G8), une copie *LXXXVIIc*, en grande partie chiffrée, conservée dans ASF: *Dieci di Balìa, Cart. Responsive* 59, cc. 184r-185r (graphie G1), une copie *LXXXVIId*, entièrement chiffrée, conservée dans ASF: *Dieci di Balìa, Cart. Responsive* 59, cc. 177r-179r (graphie G6¹) ;
 - la lettre *XCVa*, conservée dans ASF: *Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive* 31, cc. 128r-129r (graphie G1), et une copie *XCVb*, en partie chiffrée, conservée dans ASF: *Signori, Cart. Responsive* 12, cc. 77r-78r (graphie G1) ;
 - la lettre *XCVIa*, conservée dans ASF: *Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive* 31, cc. 129v-131v (graphie G1), et une copie *XCVIb*, conservée dans ASF: *Signori, Cart. Responsive* 12, cc. 69r-70v (graphie G2) ;
 - la lettre *XCIXa*, conservée dans ASF: *Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive* 31, cc. 132v-133v (graphie G1) et une copie *XCIXb*, conservée dans ASF: *Signori, Cart. Responsive* 12, c. 41r-v (graphie G4²) ;
 - la lettre *Ca*, conservée dans ASF: *Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive* 31, c. 134r-v (graphie G1), et deux autres versions : une copie entièrement chiffrée *Cb*, conservée dans ASF: *Signori, Cart. Responsive* 12, c. 46r (graphie G1), et une copie déchiffrée *Cc*, conservée dans ASF: *Signori, Cart. Responsive* 12, c. 40r (G4) ;
 - la lettre *CIIa*, conservée dans ASF: *Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive* 31, cc. 134v-135v (graphie G1), et une

¹ Cf. annexe 11, p. 596.

² Cf. annexes 8 et 9, pp. 592, 593.

- copie *CIIb*, partiellement chiffrée (graphie G1) et déchiffrée dans l'interligne (graphie G8), conservée dans ASF: *Signori, Cart. Responsive* 12, c. 39r-v.
- la lettre *CIIIa*, conservée dans ASF: *Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive* 31, cc. 135v-136v (graphie G1), et une copie *CIIIb*, conservée dans ASF: *Signori, Cart. Responsive* 12, c. 15r-v (graphie G2) ;
 - la lettre *CIVa*, conservée dans ASF: *Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive* 31, cc. 136v-138v (graphie G1), et une copie *CIVb*, conservée dans ASF: *Signori, Cart. Responsive* 12, cc. 139v-142r (graphie G5¹) ;
 - la lettre *CVa*, conservée dans ASF: *Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive* 31, cc. 139r-140r 138v (graphie G1), et une copie *CVb*, conservée dans ASF: *Signori, Cart. Responsive* 12, c. 139r-v (graphie G7²/G4) ;
 - la lettre *CVIa*, conservée dans ASF: *Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive* 31, cc. 140r-142r 138v (graphie G1), et deux autres versions : une copie *CVIb* conservée dans ASF: *Signori, Cart. Responsive* 13, cc. 239r-240v (graphie G2), et une copie *CVIc* conservée dans ASF: *Signori, Cart. Responsive* 13, c. 319r-v (graphie G4) ;
 - la lettre *CIXa*, conservée dans ASF: *Signori, Dieci di Balia, Otto di pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive* 31, cc. 142v-143v (graphie G1), et une copie *CIXb* conservée dans ASF: *Signori, Cart. Responsive* 13, c. 239v (graphie G2) ;
 - la lettre *CXa*, conservée dans ASF: *Signori, Dieci di Balia, Otto di pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive* 31, cc. 143v-144r 138v (graphie G1), et deux autres versions : une copie *CXb*, en partie chiffrée, conservée dans ASF : *Signori, Cart. Responsive* 13, c. 292r (graphie G1), et une copie *CXc*, conservée dans ASF: *Signori, Cart. Responsive* 13, c. 289r (graphie G4) ;
 - la lettre *CXIIIa*, conservée dans ASF: *Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive* 31, cc. 145v-146v 143v (graphie G1), et deux autres versions : une copie *CXIIIb* en grande partie chiffrée, conservée dans ASF: *Signori, Cart. Responsive* 13, c. 248r-v (graphie G1), et une copie déchiffrée *CXIIIc*, conservée dans ASF: *Signori, Cart. Responsive* 13, c. 245r-v (graphie G2) ;

¹ Cf. annexe 10, pp. 594-595.

² Cf. annexe 12, p. 597.

- la lettre *CXIVa*, conservée dans ASF: *Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive* 31, c. 192r (graphie G1), et une copie *CXIVb*, conservée dans ASF: *Signori, Cart. Responsive* 13, cc. 245v-246r (graphie G2) ;
- la lettre *CXVa*, conservée dans ASF: *Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive* 31, cc. 146v-147r (graphie G1), et deux autres versions : une copie *CXVb*, entièrement chiffrée, conservée dans ASF: *Signori, Cart. Responsive* 13, c. 251r (graphie G1), et une copie *CXVc*, entièrement déchiffrée, conservée dans ASF: *Signori, Cart. Responsive* 13, c. 252r-v (graphie G8) ;
- la lettre *CXVIa*, conservée dans ASF: *Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive* 31, cc. 146v-147r (graphie G1), et une copie *CXVIb* partiellement chiffrée, conservée dans ASF: *Signori, Cart. Responsive* 13, c. 225r-v (graphie G1) ;
- la lettre *CXVIIa*, conservée dans ASF: *Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive* 31, c. 148r-v (graphie G1), et une copie *CXVIIb* entièrement chiffrée, conservée dans ASF: *Signori, Cart. Responsive* 13, c. 225r (graphie G1). Elle a été recopiée dans l'interligne de *CXVIb* ;
- la lettre *CXIXa*, conservée dans ASF: *Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive* 31, cc. 149r-150r (graphie G1), et deux autres versions : une copie *CXIXb*, entièrement chiffrée, conservée dans ASF: *Signori, Cart. Responsive* 13, c. 224r (graphie G1), et une copie *CXIXc*, entièrement déchiffrée et conservée dans ASF: *Signori, Cart. Responsive* 13, c. 228r-v (graphie G8 puis G4 à partir de « fra li Svizzeri ed il Re de' Romani », [12]) ;
- la lettre *CXXa*, conservée dans ASF: *Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive* 31, cc. 150r-151r (graphie G1), et une copie *CXXb* déchiffrée, conservée dans ASF: *Signori, Cart. Responsive* 13, c. 228v, recopiée à la suite de *CXIXb* (graphie G4) ;
- la lettre *CXXIa*, conservée dans ASF: *Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive* 31, cc. 151r-153r 151r (graphie G1), et deux autres versions : une copie *CXXIb*, en grande partie chiffrée, conservée dans ASF: *Signori, Cart. Responsive* 13, c. 209r-v (graphie G1), et une copie *CXXIc*, déchiffrée, conservée dans ASF: *Signori, Cart. Responsive* 13, cc. 210r-211r (graphie G4) ;
- la lettre *CXXIIa*, conservée dans ASF: *Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive* 31, cc. 153r-155v (graphie G1), et deux

autres versions : une copie *CXXIIb*, entièrement chiffrée, conservée dans ASF: *Signori, Cart. Responsive* 13, c. 207r-v (graphie G1), et une copie *CXXIIc*, déchiffrée, conservée dans ASF: *Signori, Cart. Responsive* 13, c. 206r-v (graphies G4/G8) ;

- la lettre *CXXVIA*, conservée dans ASF: *Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive* 31, cc. 159r-v et 175r-179r (graphie G1), et une copie *CXXVIB*, conservée dans ASF: *Signori, Cart. Responsive* 13, cc. 413r-416r (graphie G3) ;
- la lettre *CXXVIIa*, conservée dans ASF: *Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive* 31, cc. 179r-180v (graphie G1), et une copie *CXXVIIb*, conservée dans ASF: *Signori, Cart. Responsive* 13, c. 122r-v (graphie G3).

Le tableau en annexe 1 récapitule, pour chaque lettre, la date et le lieu de rédaction, le ou les signataires, le ou les versions en notre possession, ainsi que les différentes graphies. Nous avons utilisé les abréviations PS pour Piero Soderini, CP pour Cosimo dei Pazzi et LP pour Lorenzo di Pierfrancesco. À partir du mois de janvier, nous avons utilisé la datation moderne (1499).

Quand nous avons retrouvé plusieurs versions d'une même lettre, nous avons choisi de retranscrire la copie du recueil conservé dans ASF: *Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive* 31, et de mettre en apparat les autres variantes. Nous avons classé l'ensemble des documents en respectant leur ordre chronologique. L'orthographe a été modernisée selon les critères que nous avons définis dans la partie suivante.

II. Critères de retranscription

L'ensemble des documents manuscrits ont été retranscrits d'après les critères de modernisation suivants¹ :

- élimination des abréviations (*tt^o* > *tutto* ; *S. M^{ta}* > *Sua Maestà*...) ;
- ajout de l'apostrophe selon l'usage moderne (*l'uno o l'altro* ; *d'Italia*...) On utilise l'apostrophe pour indiquer l'ellipse du *i* (*a', e' Svizzeri* ; *' quali*...) mais pas lorsqu'il s'agit d'une ellipse de l'article défini *il* ou *la* ;
- conservation de la chute de la voyelle finale (*esposizion, particular, nazion, cammin*...)
- ajout de la ponctuation selon les critères modernes (. / , / ; / : / ? / « ») ;
- distinction des minuscules et des majuscules selon l'usage moderne. On met une majuscule : aux fonctions, aux titres et aux adjectifs qui les accompagnent (*Secretario, Oratore, Consulo, Ambasciatore, Maestà, Re, Santità, Duca, Signoria, Cristianissimo, Magnifico*...) ; à *Monsignore* pour *Monseigneur*, *Signore* pour *Seigneur* et *Consiglio, Corte, Magistrato, Reggimento*, etc. quand ils indiquent les personnes qui les composent. On ne met pas de majuscule à *messer, monsignore* ou *signore* pour *monsieur* ; à *consiglio, corte, magistrato, reggimento*, etc. quand ils indiquent un ensemble ; à *reame, città*, etc. ;
- retranscription de la conjonction *et* en *e* devant consonne et en *ed* devant voyelle (sauf en latin : *et*), mais *e* a été conservé devant voyelle ;
- retranscription de la préposition *ad* en *a* devant consonne et en *ad* devant voyelle, mais *a* a été conservé devant voyelle ;
- séparation des mots selon l'usage moderne (sauf pour *di sopra* adverbe, *da bene, se bene, se già, a fin che, per che* dans le sens de *pour que*, *acciò che* dans le sens de *afin*

¹ Ces critères ont été définis d'après ceux adoptés par Denis Fachard dans « Criteri di trascrizione adottati nella presente edizione » in *Niccolò Machiavelli, L'Arte della guerra, Scritti politici minori*, a cura di Jean-Jacques Marchand, Denis Fachard e Giorgio Masi, Roma, Salerno Editrice, 2001, pp. 392-394.

que, poi che dans le sens de *après que, da vero, a punto* dans le sens de *précisément, pur che* dans le sens de *pourvu que*, et les prépositions qui n'ont pas été contractées) ; la séparation n'est pas conservée, en revanche, pour *eppure* et *oppure* adversatifs, *insu, senon, disopra* employé comme nom, *dipoi, pertanto, nondimeno, nientedimanco, pertutto* dans le sens de *dappertutto, nonché* dans le sens de *bien que, peroiché, senonché, infatto, perfino* ;

- aphérèse de l'article défini après le relatif *che* (*chel* > *che 'l*) ;
- ajout de l'accent grave sur les noms, verbes et adverbes, selon l'usage moderne ; sur les mots tronqués (*dì, sì, pòr, piè, tàn che, fùron, àuto, avèa...* – sauf *nazion, esposizion, spezial* –) ; sur les noms propres et toponymes étrangers (*Argentòn, Serenòn, Mussòn, Angès, Giès, Molìns...*) ; sur *piùtosto* ; sur certaines formes verbales anciennes de plus de deux syllabes non *piani* (*pàrci, usàtisi, pàrtano* pour *partono, s'ingegnerèbbano* ou *s'ingegnerèbbono, àbbino, crèdino, pòssino, dègninsi, truòvono, ricòrdisi, volèvono, mandòrono, pensòrono, mandòrono, dèttano, dèbbino, richièghino, richiègono, fèciono...*) et sur les formes irrégulières de la première personne du pluriel au présent et futur (*ci raccomandjàno, manchiàno, seguirèno...*) L'accent grave n'a pas été placé sur les verbes à l'imparfait du subjonctif (*avessino, guardassino...*) ;
- ajout de l'accent aigu, selon les critères modernes, sur *costí, né, benché, perché*, etc., et sur les subjonctifs tels que *cantaría, síeno, díeno, saría...* ;
- suppression du *h* étymologique ou pseudo-étymologique (sauf pour certaines formes modernes de l'auxiliaire *avere*), et suppression du *h* superflu (*-h-* intervocalique comme *comprehendere* > *comprendere, ritrahiamo* > *ritraiamo* ; *ch, gh + a, o, u*, comme *veschovo* > *vescovo, alchuni* > *alcuni, Federigho* > *Federigo*, etc. ; *th + e*, comme *corthe* > *corte...*) ;
- suppression du groupe consonantique *ph* (*Phivizano* > *Fivizzano*) ;
- retranscription du *j* en *i* ;
- suppression du *-i-* dans *proprii* > *propri, varii* > *vari*
- conservation des métathèses (*drento* pour *dentro, drieto* pour *dietro...*), et des rhotacismes (*crementissima* pour *clementissima...*) ;
- suppression du *-i-* diacritique après le groupe *-gn-*, mais conservation après le *z* et le *g* afin de respecter de la prononciation d'origine (*presenzia, sapienzia, Eccellenzia, leggiera...*). La palatalisation a été conservée pour *ristrignete, suggiugnendo, cognoscere*, etc., et n'a pas été transcrite pour *iudicare, conietturare, iusta*,

coniuntissima, manifigenza, templi ; elle a été ajoutée pour *migliore, consiglio, figliuolo, travagliato, spacciare, lasciare*, etc., mais n'a pas été conservée pour *allegi > alleghi...* ;

- *-(c)ti-* > *-zi-*, selon l'usage actuel ;
- suppression des gémations dues à la liaison graphique entre les mots (*affare > a fare, accavallo > a cavallo, addi > a' dì, approposito > a proposito...*) ou quand l'étymologie ne justifiait aucune gémation (*doppo > dopo, faccendo > facendo...*). Elles ont été conservées pour *communicata, raccomandiamo, commandòrono, commodo, commodità, opinione*, etc., et pour les formes toscanes anciennes des futurs *ritroverrete, troverrò, scriverai...* ;
- les consonnes simples ont été doublées lorsque l'étymologie le justifiait (*appresso, acquistare, raccogliere, esporre, detto, imminenti...*), et ont donc été conservées pour *legitima, soprattutto, publica*, le passé simple *fumo...* Le *z* simple a été doublé pour respecter l'usage moderne (*carezze, svizzeri, palazzo*, etc.), sauf en latin ;
- assimilation des préfixes et des groupes consonantiques latins (*ad-, trans-, ex-, sub-, obs-, -ns, -ct, -pt-, -sf-, -ps-, -dm-...*), mais maintient des groupes *-inc-* (*rinchiede, vincta...*) et *(-)inst-* (*istituto, istanzia...*) ;
- *-n-* > *-m-* devant *-p-* et *-b-* ;
- *-x-* > *-s-* ou *-ss-* selon l'usage moderne (*prossimo, massime, esaminato, occasione, esequire, estendere, sinistro...*) sauf en latin et pour *Saxa* ;
- *-y-* > *-i-* (*Ispagna...*)
- conservation de l'absence ou de la présence de diphtongues ;
- l'emploi irrégulier des articles définis et indéfinis, des prépositions *da, di, de* et *in*, des possessifs et des relatifs *chi* et *che* ont été conservés pour une plus grande fidélité à la langue de l'époque (*il iudizio, a le Signorie vostre, uno omo, in Firenze, sua amici...*) ;
- respect de la sonorisation ou de l'absence de sonorisation (*ambasciadori, gastigare, Secretario, secreta, consequire...*) ;
- conservation des toscanismes (*costí, costà, Viniziani, dui* pour *due, particolarità capituli, rememorazione...*) ;
- conservation des formes enclitiques (*meco...*) ;
- conservations des formes anciennes du présent de l'indicatif (*richiegono...*), du futur (*convenirà, averai, accettarai, serai, andrèno*, etc.), de l'imparfait (*avamo...*) du passé simple (*destinòron, incontramo, avemo...*), du subjonctif présent (*richièghino, débbito, síeno...*) et subjonctif imparfait (*se [voi] intendessi, fusse...*) ;

- respect de l'emploi irrégulier des voyelles (*imbasciatori*, *arme* pour *armi*, *sua* pour *sue*, *tua* pour *tue*, *tuoi* pour *tuo*, *quindecì* pour *quindici*, *recevi* pour *ricevi*, *altramente* pour *altrimenti*, *vinticinque* pour *venticinque*, *me*, *se* et *ve* pour les pronoms réfléchis *mi*, *si* et *vi*, *seuro* pour *sicuro*, *mestiero* pour *mestiere*... ;
- l'absence de l'article défini devant le possessif a été conservé (*de loro onore*...) ;
- conservation de certaines formes archaïques comme *Brisanzòn*, *prinze*, *spezialmente*, *Franzesi*, *medesmo*, *ove*... ;
- les chiffres, arabes ou romains, ont été retranscrits en lettres jusqu'à vingt et pour les dizaines jusqu'à cent, sauf pour les dates ; l'usage des chiffres romains a été conservé en latin.

III. Apparat critique

L'apparat critique, situé entre le texte et les notes explicatives, permet de signaler les variantes entre le document retranscrit et ses autres versions, quand plusieurs copies nous sont parvenues. Nous y avons également noté les éventuelles omissions, erreurs, ratures, etc. que présente le document manuscrit. Les parties soulignées dans le texte n'ont plus été soulignées dans l'apparat critique. Nous avons reporté à gauche du crochet le texte retranscrit, et à droite du crochet le texte manuscrit.

Nous n'avons pas relevé les variantes signalées parmi les critères de modernisation : ponctuation, abréviations, accents, majuscules, séparation des mots, emploi du *-h-*, *-j-*, *-x-* et *-y-*, emploi irrégulier des voyelles, emploi des coordinations *e/ed* et *a/ad*, assimilation des préfixes, absence de sonorisation, de palatalisation et de gémination, apocopes, emploi irrégulier des voyelles, diphtongues, emploi irrégulier du groupe *-zi-* ou *-ci-* (*spezialmente/specialmente*, etc.). En revanche, nous avons noté les omissions, les espaces, les corrections et ajouts, les ratures, l'emploi irrégulier du genre et du nombre des noms et des adjectifs, des possessifs, des prépositions, des formes verbales anciennes, de même que l'emploi irrégulier de *cum/con* et des chiffres, arabes ou romains.

Dans chaque phrase, lorsqu'une même variante est répétée plusieurs fois, elle est alors reportée dans le même crochet, par exemple : e... e] et... et.

Les erreurs ont été signalées en gras dans l'apparat, et les parties illisibles, marquées par des points de suspension entre guillemets simples : <...>.

IV. Abréviations

1. Documents manuscrits

- **ASF** : *Archivio di Stato di Firenze*
- **Cart.** : *Carteggio* (correspondance)
- **c.** : *carta* (feuille ou page)
- **G** : graphie

2. Apparat critique

- **barr.** : barré
- **chif.** : chiffré
- **corr.** : corrigé
- **déchif.** : déchiffré
- **esp.** : espace
- **int.** : dans l'interligne
- **marg.** : dans la marge
- **om.** : omission
- **rat.** : rature

2. Notes explicatives des lettres

Pour citer les œuvres et les documents listés dans la bibliographie, nous avons utilisé les abréviations suivantes :

- ANS.** : ANSELMI Gian Mario, « La saggezza del politico » in *Guicciardini Francesco, Dialogo del reggimento di Firenze*, a cura di Gian Mario Anselmi e Carlo Varotti, Torino, Bollati Boringhieri, 1994.
- ART.** : ARTAUD DE MONTOR Alexandre François, *Machiavel, son génie et ses erreurs*, Tome I, Paris, Firmin Didot frères, 1833.
- AUB.** : AUBERT Alberto, *La crisi degli antichi stati italiani, I, 1492-1521*, Firenze, Le Lettere, 2003.
- AUB. de la CHE. II** : AUBERT DE LA CHENAYE-DESBOIS François-Alexandre, *Dictionnaire généalogique, héraldique, chronologique et historique*, Tome II, Paris, Duchesne, 1757.
- AUB. de la CHE. VII** : AUBERT DE LA CHENAYE-DESBOIS François-Alexandre, *Dictionnaire généalogique, héraldique, chronologique et historique*, Tome VII, Paris, Antoine Boudet, 1774.
- AUB. de la CHE. XIV** : AUBERT DE LA CHENAYE-DESBOIS François-Alexandre, *Dictionnaire de la noblesse*, Tome XIV, Paris, Schlesinger frères, 1869.
- BALS. I** : BALSAMO Jean, *Passer les monts. Français en Italie – l'Italie en France (1494-1525)*, X^e colloque de la Société française d'étude du Seizième Siècle, Paris, Honoré Champion Editeur, 1998.
- BALS. II** : BALSAMO Jean, *Ma bibliothèque poétique, Partie VI – De Dante à Chiabrera : Poètes italiens de la Renaissance*, in *La bibliothèque de la fondation Barbier-Mueller*, Paris, Droz, 2007.
- BARZ.** : BARLOZZETTI Angelo in *Il lazio e Alessandro VI, Civiltà Castellana, Cori, Nepi, Orte, Sermoneta*, a cura di Giovanni Pesiri, Istituto Storico Italiano per il Medioevo, Nuovi studi storici, *Guelfi e Ghibellini* – 64, Roma, Istituto Palazzo Borromini, 2003.
- BEC.** : BEC Christian, *Machiavel, Oeuvres*, Paris, Robert Laffont, 1996.
- BEL.** : BÉLY Lucien, *La France moderne : 1498-1789*, Paris, Quadrige, 2008.
- BERT.** : BERTELLI Sergio, « La politica estera fiorentina e quella veneziana » in *Florence and Venice: comparisons and relations*, Vol. I : Quattrocento, Firenze, La Nuova Italia Editrice, 1979.
- BERT. II** : BERTELLI Sergio, « Li portamenti del re Carlo » in *Italie 1494*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1994.
- BIAG.** : BIAGI Guido, *Contratts nuziale di Luigi XII di Francia, con Anna di Bretagna, vedova di Carlo VIII, XIX agosto MCCCCXCVIII*, Firenze, Stabilimento Aldino, 1908.

BOUCH. : BOUCHOT Henri, *Gaignières*, 5319 – « *Inventaire des dessins exécutés pour Roger de Gaignières et conservés aux départements des estampes et des manuscrits* », Tome 2, Paris, BNF, département Estampes et photographie, EST VA-37 (2), 1891.

BUON. : BUONACCORSI Biagio, *Diario dall'anno 1498 all'anno 1512 e altri scritti*, a cura di Enrico Niccolini, Istituto storico italiano per il Medio Evo, Fonti per la storia dell'Italia medievale, Antiquitates n° 12, Perugia, Pliniana, 1999.

CALM. : CALMET Augustin, *Histoire de Lorraine, qui comprend ce qui s'est passé de plus mémorable dans l'Archevêché de Trèves, & dans les Evêchés de Metz, Toul & Verdun, depuis l'entrée de Jules César dans les Gaules, jusqu'à la Cession de la Lorraine, arrivée en 1737, inclusivement*, Tome V, Nancy, A. Leuseure, 1745.

CHIAPP. : CHIAPPELLI Fredi, *Nuovi studi sul linguaggio del Machiavelli*, Firenze, Le Monnier, 1969.

CLOU. : CLOULAS Ivan, *Les Borgia*, Paris, Fayard, 1987.

COIN. : COINDREAU Roger, *Un grand marin méconnu : Prégent de Bidoux, général des galères (1468-1528)*, n° 76, Paris, Neptunia, 1964.

COM. I : DE COMMINES PHILIPPE, *Lettres*, édition critique par Joël Blanchard, Genève, Droz., 2001.

COM. II : DE COMMINES PHILIPPE, *Mémoires de messire Philippe de Comines*, sous la direction de Pierre Nicolas Lenglet du Fresnoy et Denis Godefroy, Tome I, Paris, Jacques Rollin fils, 1747.

COUR. III : DE COURCELLES Jean Baptiste, *Dictionnaire Universel de la noblesse de France*, Tome III, Paris, Moreau, 1821.

COV. : COVINI Nadia in « *De part et d'autre des Alpes* » : *Les châtelains des princes à la fin du Moyen Âge*, N° 88, sous la direction de Guido Castelnuovo et Olivier Mattéoni, Paris, Publications de la Sorbonne, 2006.

CUT., MAR. & MEL. : CUTINELLI RENDINA Emanuele, MARCHAND Jean-Jacques, MELERA-MORETTINI Matteo, *Ipotesi per una ricerca. L'emergenza del discorso politico dalla storiografia toscana minore tre Quattro e Cinquecento* in FONTANA Alessandro, FOURNEL Jean-Louis, TABET Xavier, ZANCARINI Jean-Claude (dir.), *Langues et écritures de la république et de la guerre. Études sur Machiavel*, Genova, Name edizioni, 2004.

DAUT. : D'AUTON Jean, *Chroniques, mémoires et documents de l'Histoire de France – Seizième siècle*, par Paul Lacroix Jacob, Paris, Sivestre, 1834.

DEC. : DE CALLIERES François, *De la manière de négocier avec les souverains : de l'utilité des négociations, du choix des ambassadeurs et des envoyés et des qualités nécessaires pour réussir dans ces emplois, 1716* – édition critique par Alain Pekar Lempereur, Genève, Librairie Droz, 2002.

DECH. : DE CHAMBRIER Samuel, *Description topographique et économique de la mairie de Neuchâtel*, Neuchâtel, Henri Wolfrath, 1840.

DEL. : DEL PIAZZO Marcello, *Signoria, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Legazioni e commissarie, missive e responsive, inventario sommario*, in *Quaderni della Rassegna degli Archivi di Stato* 1, Roma, 1960.

DER. : DE' ROSMINI Carlo, *Dell'istoria intorno alle militari imprese e alla vita di Gian-Jacopo Trivulzio detto il Magno*, vol. II, Milano, Typ. di G. C. Destefanis, 1815.

DESJ. & CAN. I : DESJARDINS Abel, CANESTRINI Giuseppe, *Négociations diplomatiques de la France avec la Toscane, Tome I*, Paris, Imprimerie Impériale, 1865.

DESJ. & CAN. III : DESJARDINS Abel, CANESTRINI Giuseppe, *Négociations diplomatiques de la France avec la Toscane, Tome III*, Paris, Imprimerie Impériale, 1865.

DEV. : DE VIENNE René, *René II et Venise 1480-1483*, Nancy, Le Pays Lorrain, n°3, 1977.

DEZ. & BACH. I : DEZOBRY Charles & BACHELET Théodore, *Dictionnaire général de biographie et d'Histoire, géographie ancienne et moderne*, Vol. I, Paris, Ancienne Maison Dezobry, E. Magdeleine et C^{ie}, 1866.

DUT. I : DU TEMS Hugues, *Le clergé de France*, Tome I, Paris, Delalain, 1774.

FACH. : FACHARD Denis (a cura di), *Consulte e pratiche della Repubblica fiorentina (1498-1505)*, Vol. I et II, Genève, Droz, 1993.

FAV. : FAVA Franco, *Storia di Milano*, Milano, Libreria Meravigli, 1981.

FLO. I : FLOQUET Amable, *Histoire du Parlement de Normandie*, Vol. I, Rouen, Édouard Frère, 1841.

FONT. : FONTANA Alessandro, « Les ambassadeurs après 1494 : la diplomatie et la politique nouvelles » in *Italie 1494*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1994.

- FOUR.** : FURNEL Jean-Louis, « *Temps de l'Histoire et temps de l'écriture dans les scritti di governo de Machiavel* », in MARCHAND Jean-Jacques, *Machiavelli senza i Medici, (1498-1512): scrittura del potere, potere della scrittura*, Atti del Convegno di Losanna – 18-20 novembre 2004, Roma, Salerno Editrice, 2006.
- FOUR. & ZANC. I** : FURNEL Jean-Louis et ZANCARINI Jean-Claude, *La politique de l'expérience : Savonarole, Guicciardini et le républicanisme florentin*, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2002.
- FOUR. & ZANC. II** : - FURNEL Jean-Louis et ZANCARINI Jean-Claude, « Le laboratoire florentin » in *Le Prince*, Paris, Presses Universitaires de France, 2000, pp. 1-30.
- FURNEL Jean-Louis et ZANCARINI Jean-Claude, « Des mots pour comprendre et agir » in *Le Prince*, Paris, Presses Universitaires de France, 2000, pp. 545-610.
- FUB.** : FUBINI Riccardo, « La figura politica dell'ambasciatore negli sviluppi dei regimi oligarchici quattrocenteschi », in *Forme e tecniche del potere nella città (secoli XIV-XVII)*, Perugia, Università di Perugia, 1980
- GILB.** : GILBERT Félix, « Le idee politiche a Firenze al tempo di Savonarola e Soderini » in *Machiavel et Guichardin, Politique et histoire à Florence au XVI^e siècle*, Paris, Seuil, 1996.
- GOD. I** : GODEFROY Jean, *Lettres du roi Louis XII et du cardinal Georges d'Amboise: depuis 1504 à 1514*, Tome I, Bruxelles, François Foppens, 1712.
- GRIFF.** : GRIFFO Massimo, *Storia di Firenze, vol. 2, Firenze tra Francia e Spagna (1492-1574)*, Milano, Camunia, 1992.
- GUICC. I** : GUICCIARDINI Francesco, *Histoire d'Italie, 1492-1534* par Jean-Louis Fournel et Jean-Claude Zancarini, Vol. I, Paris, Robert Laffont, 1996.
- GUICC. II** : GUICCIARDINI Francesco, *Histoire d'Italie, 1492-1534* par Jean-Louis Fournel et Jean-Claude Zancarini, Vol. II, Paris, Robert Laffont, 1996.
- GUICC. III** : GUICCIARDINI Francesco, *Storie fiorentine dal 1378 al 1509*, a cura di Alessandro Monteverchi, Milano, BUR, 2006.
- HARS. II** : HARSGOR Mikhaël, *Recherches sur le personnel du Conseil du roi sous Charles VIII et Louis XII*, Tome II, Lille, Atelier reproduction des thèses, Université de Lille III, 1980.
- HARS. IV** : HARSGOR Mikhaël, *Recherches sur le personnel du Conseil du roi sous Charles VIII et Louis XII*, Tome IV, Lille, Atelier reproduction des thèses, Université de Lille III, 1980.

JAC. : JACOBELLI Jader, *Machiavelli e/o Guicciardini, alle radici del realismo politico*, Milano, Mursia, 1998.

JACK. & CAF. : JACKS Philip Joshua & CAFERRO William, *The Spinelli of Florence: Fortunes of a Renaissance Merchant Family*, Pennsylvania St University, Gebundene Ausgabe, 2001.

LAV. : LAVISSE Ernest, *Histoire de France depuis les origines jusqu'à la révolution*, Tome cinquième – I : *Les guerres d'Italie, la France sous Charles VIII, Louis XII et François I^{er} (1492-1547)* par Henry Lemonnier, Paris, Hachette et C^{ie}, 1903.

LEF. : LE FUR Didier, *Louis XII, Un autre César*, Paris, Perrin, 2001.

LUC. : LUCAS Corinne (trad. de), « La formation de la Ligue de mars 1495, vue par Marin Sanudo », in *Italie 1494*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1994.

MACH. I : MACHIAVEL Nicolas, *Œuvres* par Christian Bec, Paris, Robert Laffont, 1996.

MACH. II : MACHIAVELLI Niccolò, *Opere: Istorie fiorentine e altre opere storiche e politiche* a cura di Alessandro Montevicchi, Torino, UTET, 2007.

MACH. III : MACHIAVELLI Niccolò, *Legazioni, commissarie, scritti di governo*, Tomo I (1498-1500) a cura di Jean-Jacques Marchand, Roma, Salerno editrice, 2002.

MACH. IV : MACHIAVELLI Niccolò, *Legazioni, commissarie, scritti di governo*, Tomo II (1501-1503) a cura di Denis Fachard e Emanuele Cutinelli-Rèndina, Roma, Salerno editrice, 2003.

MANC. : MANCINI Augusto, *Storia di Lucca*, Lucca, Maria Pacini Fazzi editore, 1999.

MARK : DE LA MARCK Robert, *Histoire des choses mémorables advenues du règne de Louis XII et François I^{er} : en France, Italie, Allemagne et Pays-Bas, depuis l'an 1499 jusques en l'an 1521*, Paris, Foucault, 1820.

MARR. : MARROU Henri-Irénée, *De la connaissance historique*, Paris, Le Seuil, 1964.

MAU. I : MAUGIS Édouard, *Histoire du Parlement de Paris de l'avènement des rois Valois à la mort d'Henri IV*, Tome I, Paris, Librairie Alphonse Picard et fils, 1913.

MESCH. : MESCHINI Stefano, *La Francia nel Ducato di Milano, La politica di Luigi XII (1499-1512)*, Tomo I, Milano, Franco Angeli, 2006.

- MONT. et GERV.** : MONTANELLI Indro e GERVASO Roberto, *Storia d'Italia, L'Italia della controriforma (1492-1600)*, Milano, Rizzoli, 2004.
- MOR. I** : MORERI Louis, *Le grand dictionnaire historique ou Le mélange curieux de l'Histoire sacrée et profane*, Tome I, Bâle, Jean Brandmuller, 1731.
- MOR. II** : MORERI Louis, *Le grand dictionnaire historique ou Le mélange curieux de l'Histoire sacrée et profane*, Tome II, Paris, Pierre-Augustin le Mercier, 1732.
- MOR. IV** : MORERI Louis, *Le grand dictionnaire historique ou Le mélange curieux de l'Histoire sacrée et profane*, Tome IV, Bâle, Jean Brandmuller, 1732.
- MOR. V** : MORERI Louis, *Le grand dictionnaire historique ou Le mélange curieux de l'Histoire sacrée et profane*, Tome V, Bâle, Jean Brandmuller, 1732.
- MOR. VI** : MORERI Louis, *Le grand dictionnaire historique ou Le mélange curieux de l'Histoire sacrée et profane*, Tome VI, Paris, Libraires associés, 1759.
- MOR. VIII** : MORERI Louis, *Le grand dictionnaire historique ou Le mélange curieux de l'Histoire sacrée et profane*, Tome VIII, Paris, Libraires associés, 1759.
- MOR. XI** : MORERI Louis, *Le grand dictionnaire historique ou Le mélange curieux de l'Histoire sacrée et profane*, Tome XI, Paris, Denys Mariette, 1707.
- PAL.** : PALANQUE Jean-Rémy, *Histoire des diocèses de France – Le diocèse d'Aix-en-Provence*, Paris, Éditions Beauchesne, 1975.
- PALUM.** : PALUMBO Giovanni, « Francesco Guicciardini e lo studio dei carteggi », *Laboratoire italien [Online]*, 7 | 2007, Messo online il 07 juillet 2011, URL : <http://laboratoireitalien.revues.org/148>.
- PAR.** : PARENTI Piero di Marco, *Storia Fiorentina – 1496-1502*, II, a cura di Andrea Matucci, Città di Castello, Leo S. Olschki Editore, 2005.
- PEL. De CHE.** : PELEE DE CHENOUTEAU Blaise Louis, *Conférence de la coutume de Sens*, Sens, chez la Veuve Tarbé, 1787.
- PEL. I** : PELISSIER Léon-Gabriel, *Documents pour l'Histoire de la domination française dans le Milanais (1499-1513)*, Toulouse, Imprimerie et librairie Edouard Privat, 1891.
- PEL. II** : PÉLISSIER Léon-Gabriel, *Sopra alcuni documenti relativi all'alleanza tra Alessandro VI e Luigi XII (1498-1499)*, Roma, Archivio della R. Società Romana di storia patria, 1895.

- PEL. III** : PELISSIER Léon-Gabriel, *Trois relations sur la situation de la France en 1498 et 1499, envoyées par Ludovic Sforza au duc de Ferrare*, Montpellier, Imprimerie centrale du Midi (Hamelin frères), 1894.
- PERR.** : PERRIER Émile, *Armorial historique et archéologique des Archevêques d'Aix*, Rome, Collège héraldique romain, 1915.
- PORT.** : PORTIGLIOTTI Giuseppe, *I Borgia*, Milano, Fratelli Treves, 1921.
- PROST.** : PROST Antoine, *Douze leçons sur l'histoire*, Paris, Le Seuil, 1996.
- RICC.** : RICCI Franco Maria, *Repubblica di Venezia, tomo III, Stati di Terraferma (1400-1530)*, Milano, FMR spa, 2003.
- RICH.** : RICHARD Charles Louis, *Bibliothèque sacrée ou Dictionnaire universel, historique, dogmatique, canonique, géographique et chronologique des sciences ecclésiastiques*, Tome 29^e, Paris, Méquignon-Havard, 1827.
- RIV. I** : RIVIERE Jean-Marc (thèse de), *L'espace politique républicain à Florence de 1494 à 1527 : réforme des institutions et constitution d'une élite de gouvernement*, sous la direction de J. L. Fournel, Université Paris 8, 2005.
- RIV. II** : RIVIERE Jean-Marc, « Denis Fachard. *Consulte e pratiche della Repubblica fiorentina (1495-1497)* », *Laboratoire italien* [En ligne], 5 | 2005, mis en ligne le 07 juillet 2011, consulté le 17 février 2013. URL : <http://laboratoireitalien.revues.org/449>.
- RUB.** : NICOLAI Rubinstein, « I primi anni del Consiglio Maggiore a Firenze (1494-1499) », I, in *Archivio Storico Italiano*, 403, CXII, 1954, p. 151-194 et II, in *Archivio Storico Italiano*, 404, CXII, 1954.
- SAIN. II** : SAINTE-MARIE (DE) Anselme, *Histoire de la Maison Royale de France et des grands officiers de la couronne*, Tome II, Paris, Estienne Loyson, 1674.
- SIM.** : SIMONDE DE SISMONDI Jean Charles Léonard, *Histoire des Républiques italiennes du Moyen Âge*, Tome VIII, Paris, Furne et C^e, 1840.
- TARQ.** : TARQUINI Stefania in *Il Lazio e Alessandro VI, Civiltà Castellana, Cori, Nepi, Orte, Sermoneta*, a cura di Giovanni Pesiri, Istituto Storico Italiano per il Medioevo, Nuovi studi storici, *Nepi, dominio strategico dei Borgia* – 64, Roma, Istituto Palazzo Borromini, 2003.
- TELV.** : TELVE Stefano, *Testualità e sintassi del discorso trascritto nelle Consulte e Pratiche fiorentine (1505)*, Roma, Bulzoni, 2000.

VAGL. : VAGLIENTI Piero, *Storia dei suoi tempi – 1492-1514*, Pisa, Nistri-Lischi e Pacini Editori, 1982.

VIV. : VIVANTI Corrado, « L' apprentissage de l' art politique » in *Langues et écritures de la République et de la guerre, Études sur Machiavel*, sous la direction de Alessandro Fontana, Jean-Louis Fournel, Xavier Tabet, Jean-Claude Zancarini, Genova, Name, 2004.

WEIS. : WEISS Joseph, *Berthold von Henneberg, Erzbischof von Mainz (1484-1504)*, Freiburg, Herder, 1889.

ÉDITION CRITIQUE DES LETTRES

[1] Commissione alli Oratori al Cristianissimo Re di Francia² deliberata a' dì 28 di giugno 1498.

[2] Andrete voi, Monsignore³, e tu, Piero Soderini⁴, alla volta di Francia, e vi trasferirete dove intenderete trovarsi la Cristianissima Maestà; e prima vi appresentiate a quella,

Ia. ASF: Signori, Cart. Responsive 10, cc. 137r-142r (G2) • 1] om. Ib 2 prima] om. Ib a]
e *Ib* procurata] *suit l' Ib*

¹ Soit *Ia* la copie conservée dans ASF: *Signori, Cart. Responsive 10*, cc. 137r-142r. Il existe une retranscription *Ib* de cette lettre dans DESJ. & CAN. III, intitulée « Instructions données par la République à Cosimo de' Pazzi, évêque d'Arezzo, à Piero Soderini et à Lorenzo di Pierfrancesco de' Medici, envoyés en ambassade en France pour complimenter le roi Louis XII sur son avènement » ; suit : « Florence, 28 juin 1498. / Sommaire. – Les ambassadeurs exprimeront au Roi la satisfaction que son avènement a causée aux Florentins. La République compte sur les sympathies et sur l'assistance du nouveau monarque. Elle lui dénonce l'ambition des Vénitiens, qui tentent de s'impatroniser à Pise, et qui aspirent à subjuguier toute l'Italie. Elle réclame instamment auprès de lui la restitution de Pise et de ses autres places. Recommandations diverses. Conduite que les ambassadeurs doivent tenir à l'égard du duc de Milan, du seigneur de Bentivoglio, etc. » (pp. 15-21)

² *la Cristianissima Maestà* : Louis XII (1462-1515). Il s'agit de l'ancien duc d'Orléans, fils de Charles d'Orléans et de Marie de Clèves, pris en tutelle par Louis XI à suite à la morte de son père. Il devint roi de France sous le nom de Louis XII après la mort de Charles VIII, le 8 avril 1498 (VAGL., pp. 53-54 ; PAR., p. 198 ; LEF., pp. 24-38 ; MESCH., p. 49). Voir aussi GUICC. II, pp. 856-858.

³ *Monsignore* : Cosimo dei Pazzi (1466-1513). Fils de Guglielmo de' Pazzi et de Bianca de Médicis, sœur du célèbre Laurent le Magnifique. Nommé chanoine de la métropole de Florence en 1475, il fait son début dans la carrière diplomatique en 1496 et devient évêque d'Arezzo l'année suivante, gouverneur de Forlì en 1506 et archevêque de Florence en 1508. Abel Desjardins et Canestrini Giuseppe écrivent à son sujet : « Il venait de représenter sa patrie à la cour du roi d'Espagne, lorsqu'il fut désigné, en 1498, pour féliciter Louis XII sur son avènement. » (DESJ. & CAN. III, p. 14)

⁴ *Piero Soderini* (1450-1513) : fils de Tommaso Soderini et de Dianora Tornabuoni, sœur de Lucrezia, la mère de Laurent le Magnifique. Il fut ambassadeur de la République florentine à plusieurs reprises : « En 1498, il est en France, où il complimente Louis XII sur son avènement. En même temps il supplie le Roi de remettre Pise aux mains des Florentins, et il l'éclaire sur les progrès menaçants et sur la politique envahissante de Venise. » (DESJ. & CAN. I, pp. 318-319) Piero Parenti le classe parmi les Florentins partisans, dès 1496, d'une alliance avec le roi de France (PAR., pp. 27-28) Il devient Gonfalonier à vie et « pendant dix ans, de 1502 à 1512, fait jouir son pays des douceurs d'un gouvernement équitable et modéré. » (DESJ. & CAN. I, pp. 318-319). Voir aussi GUICC. II, pp. 914-915.

ritroverrete Lorenzo di Pierfrancesco¹, col quale comunicata prima la presente vostra commissione, e conferito ed esaminato tutti a tre insieme il modo dello eseguirlo, procurata audienza da sua Maestà, vi trasferirete al cospetto di quella; alla quale, presentate le nostre lettere di credenza in voi², dopo le debite salutazioni, raccomandazioni e cerimonie convenienti, reverentemente esporrete a sua Cristianissima Maestà esser mandati da noi per congratularvi principalmente con quella della sua legitima e felicissima successione, della quale la città nostra e tutto questo popolo universalmente, *quam primum* ne ebbe notizia, ne prese incredibile ed incomparabile piacere e letizia, iudicando che il Clementissimo Dio abbi *non solum* ottimamente provveduto a cotesto regno di Ottimo, Sapientissimo e Cristianissimo Re, ma *etiam* avuto compassione alli avversi casi nostri, e divinamente abbi ordinato, e non senza grande misterio, che la sua Cristianissima Maestà sia quella che ci debbi reintegrare di Pisa e dell'altre cose nostre ed in qualche || (137v) parte ristorarci delle gravi spese ed affanni sopportati e che continuamente sopportiamo; e non per alcun' altra cagione senon per voler noi, secondo la consuetudine ed istituto della città nostra, imitando le vestigie de' nostri progenitori, essere osservantissimi e devotissimi alla Cristianissima casa di Francia, avendo noi per costantissimo che la sua Maestà, conosciuta e considerata la sincera fede e pazienza nostra, non ci debbi in alcun modo mancare da quello conveniente officio che richiègono li

presentate le nostre lettere] presentata la nostra lettera *Ib* debite] *suit* cerimonie *Ib* salutazioni] *suit* e *Ib* legitima] lietissima *Ib* nostra] *suit* *quam primum* ne hebbe notitia *barr. puis int. et Ia* tutto] *suit* il *barr. Ia* popolo] *suit* nostro *barr. Ia* universalmente] *suit* *renv. marg. quam primum* ne ebbe notitia *Ia* Dio] Iddio *Ib* ordinato] *suit*. che la *barr. Ia* misterio] ministero *Ib* reintegrare] redintegrare *Ib*

¹ Lorenzo di Pierfrancesco (1463-1503) : fils de Pierfrancesco de Médicis et de Laudomia Acciaiuoli. Il débute dans la vie publique en 1483, lorsqu'il est envoyé en ambassade auprès de Charles VIII. Suite à une rivalité avec ses cousins, les fils de Laurent le Magnifique, il renie son nom de famille et se devient alors Lorenzo il Popolano. En 1495, il se rend auprès de Charles VIII à Naples pour le féliciter de sa conquête. Opposant de Savonarole, il quitte Florence pour s'installer à Lyon d'où il est envoyé en ambassade à la cour du roi en 1498. Il ne reviendra à Florence qu'après la mort du prédicateur (DESJ. & CAN. I, pp. 198-199 ; VAGL., pp. 49-50 ; PAR., pp. 114-115, 171). Il est déjà à Paris quand Piero Soderini et Cosimo dei Pazzi le rejoignent en août 1498, et annonce lui-même son départ pour Florence à la fin du même mois. Piero Parenti le cite parmi les Florentins partisans du roi de France (PAR., p. 27). Voir aussi GUICC. II, p. 866.

² Dans DESJ. & CAN. III, une note précise : « Suivent des lettres de créance pour le Roi, pour le gouvernement de Bologne et le seigneur de Bentivoglio, pour le duc de Milan et le marquis de Montferrat, pour le duc de Savoie, pour le duc de Bourbon, pour l'archevêque de Rouen et le cardinal de Saint-Malo, pour le maréchal de Gié et le seigneur d'Argenton » (p. 21).

meriti de' portamenti nostri e che si appartenga alla manifcenzia e clemenzia della sua Maestà. [3] E ancorché questi medesimi effetti intendiamo essere stati significati alla sua Maestà, prima per Giovacchino¹ e poi per te, Lorenzo, per publica nostra commissione, nondimeno avendo noi secondo la consuetudine ed instituto della città nostra del mandar sempre nostri Oratori alle successioni de' nuovi Cristianissimi Re, ci è parso in questa prima vostra presentazione dobbiate esporre quanto di sopra diciamo, con raccomandare efficacemente la città e nazione nostra alla sua Cristianissima Maestà, e supplicarla si degni di conoscere questo suo devotissimo popolo con quello amore e grazia che hanno fatto li Cristianissimi Re suoi precessori, con quelle amorevoli ed apparenti dimostrazioni che pertutto s'intenda noi essere ascritti nel numero de' suoi fedelissimi ed intimi amici e confederati; ed in questa sentenza sarà la prima vostra generale esposizione. ||

(138r) [4] Dipoi procurata più secreta e particolare audienza, in una volta o più secondo ne arete occasione, farete intendere alla sua Maestà in che termine e pericoli si truovino le cose di Italia e specialmente noi, per essere reputati buoni Franzesi; e che il restar Pisa nelle mani de' Viniziani e lo ampliare lo stato loro come continuamente fanno, e massime valendosi assai delle dimostrazioni fatte la sua Maestà verso di loro, e con lettere e con avere ricevuto onoratamente il loro Secretario che mandòrono di principio, mette tutto il resto di Italia in manifestissimo pericolo; e benché sua Maestà facessi secondo la naturale liberalità e somma sapienzia sua, nondimeno li Viniziani, da questa occasione, per il naturale loro appetito del dominare, hanno sotto questo colore preso tanta licenzia, che essendo potenti come sono, si conosce apertamente le cose di Italia non si provvedendo di opportuno remedio, trascorreranno in qualche grande disordine; la qual cosa veramente crediamo che *non solum*

de' portamenti] deportamenti *Ib* manifcenzia] munificenzia *Ia* 3 prima] *om. Ib* nazione] nazione *Ib* sua precessori] suoi predecessori *Ib* de' sua] suoi *Ib* sentenza] sentenza *suit* la *barr. Ia* 4 ampliare] *suit* lor *barr. Ia* avere] *suit* accolto *barr. Ia* principio] *suit* *renv. marg.* mette tutto il resto di Italia in manifestissimo pericolo *Ia* secondo] *suit* *int.* la *Ia* la] *suit* sua *Ib* naturale] *suit* *int.* liberalità] *puis* sua *barr. int. Ia* dominare] nominare *corr. Ia* trascorreranno] trascorrevano *Ib* grande] *suit* pericolo *barr. puis int.* disordine *Ia*

¹ *Gioacchino* : Gioacchino Guasconi (1438-1521). Il fut envoyé en ambassade auprès de Charles VIII en 1495 dans le but de récupérer les territoires cédés par Pierre de Médicis, et y resta jusqu'au 22 juillet 1498. Il fut gonfalonier puis membre des *Dieci di balia*, et fut même proposé en tant que gonfalonier à vie (GUICC. III, pp. 233, 237, 308, 335, 387).

non ceda ad alcun proposito di sua Maestà, ma che quella abbi da considerare assai che quando li Viniziani si facessino signori di Italia coll'altre potenzie che hanno fuor di essa e per la commodità del mare e de' legni, ad imitazione delli antichi Romani s'ingegnerèbbano ogni di più di ampliare lo stato e forze loro in modo che crediamo che le montagne che partano la Italia dalla Francia bastassino loro per confini. [5] Ricòrdisi la sua Maestà che con arte e sagacità molte volte seguono || (138v) maggiori effetti che non si fa con la forza; e quali sieno state le arti e mezzi usàtisi per ' Viniziani in propagare quello imperio che hanno, senza replicarli altrimenti sono a tutto il mondo notissimi. [6] Ché ' modi e termini àbbino molte volte in diversi tempi usati con la casa di Francia, senza repetere troppo antiqui esempi, si sono apertamente intesi: quel che fèciono non sono ancor molti anni al Duca dello Reno¹ è noto a ciascuno lo atto, e dimostrazione fatta questi anni passati in Lombardia verso il Cristianissimo Re defunto² fu sì manifesto e palese che non ricerca altra rememorazione; per le quali cose assai bene si può conietturare ed iudicare qual sia la intenzione ed animo loro, e

alcun] alcuno *Ib* di] *om. Ib* che] *om. Ib* abbi] *abbia Ib* Viniziani] Veneziani *Ib* coll'] con le *Ib* potenzie] potenze *Ib* di essa] *dessa Ib* de'] *om. Ib* s'ingegnerèbbano] s'ingegnerebbono *Ib* che] non *Ib* partano] partono *Ib* da] *suit Gallia barr. et int.* lla Francia *Ia* 5 Maestà] *suit* che *barr. et int.* che *puis int.* che *barr. Ia* propagare] prorogare *Ib* 6 antiqui esempi] *suit renv. marg.* si sono apertamente intesi *Ia* antichi esempi *Ib* sono] solo *Ib* dello Reno] *de Lorraine Ib*

¹ [i]l Duca dello Reno : René II (1451-1508), duc de Lorraine. Également appelé duc de Sicile (cf. LXXX, [29]). Fils de Ferry II de Vaudémont et de Yolande d'Anjou, fille de René I^{er} d'Anjou. En 1488, tandis qu'il espérait conquérir le royaume de Sicile, il en fut empêché par Charles VIII (cf. n. 15 et XV, n. 21). Voir aussi GUICC. II, p. 856.

² il Cristianissimo Re defunto : Charles VIII (1470-1498) dit l'Affable, prédécesseur de Louis XII. Fils du roi Louis XI et sa deuxième épouse, Charlotte de Savoie, il succéda à son père en 1483 sous la régence de sa sœur, Anne de Beaujeu. Il épousa Anne de Bretagne en 1491, mais aucun des six enfants issus de leur union ne survécut. En 1494, Ludovic Sforza, duc de Milan, menacé par le roi de Naples, Ferrante d'Aragon, lui demanda son aide (Gian Galeazzo Sforza, duc de Milan sous le tutorat de Ludovic le More, avait épousé une nièce de Ferrante, qui prétendait ainsi avoir des droits sur le Milanais). Charles VIII se lança alors dans sa conquête d'Italie en août et prit Naples en février 1495. Devant une telle menace, les états italiens formèrent une ligue anti-française à laquelle adhérèrent Venise, Alexandre VI, Maximilien de Habsbourg, le roi de Naples, Ferdinand II et Isabelle de Castille, et Ludovic le More. La Sainte ligue, ou ligue de Venise, fut signée pour 25 ans le 25 mars 1495, d'après Ernest Lavisse (LAV., p. 35), et le 31 mars selon Massimo Griffo (GRIFF., p. 34). Florence, elle, resta fidèle au royaume de France en choisissant la neutralité (LAV., p. 35 ; RICC., p. 184). Charles VIII mourut le 7 avril 1498, laissant ainsi le trône à Louis d'Orléans. Sur sa descente en Italie et la formation de la ligue anti-française, voir BERT. II, pp. 121-142 et LUC., pp. 227-240. Voir aussi GUICC. II, pp. 798-799

che conveniente amicizia o intelligenza possa cadere intra sua Maestà e loro, per essere assai diversi e difforni li fini dell'uno e dell'altro. [7] Iddio sa che noi non ricordiamo queste particolarità mossi da alcuna nostra passione, ma per il sommo desiderio che abbiamo della quiete e gloria della Maestà sua, la quale certamente li conseguirà quando essa non dia alcuna occasione a' Viniziani di farsi signori di Italia; ma ovvii e resista alla ambizione loro come massimamente si appartiene alla sua Cristianissima Maestà, per la universal quiete e salute di tutti. [8] Ed a fare questo effetto, il principale e più pronto remedio sarebbe che la sua Maestà, come altre volte le abbiamo fatto intendere, dimostrassi || (139r) a' Viniziani la sua intenzione essere che qualunque potentato di Italia avessi usurpato ed occupato quel che legittimamente non debba, si ristituisca a' primi e veri possessori; la qual cosa è onesta, iusta e convenientissima alla sua Maestà, e massime che Pisa e l'altre cose nostre ci síeno restituite, perché questa è una delle potissime cagioni delle dissensioni e pericoli di Italia. [9] E però vi ingegnerete che la sua Maestà facci intendere a' Viniziani quanto diciamo e si degni a operare come è detto che le cose nostre ci síeno restituite, avendone essa qualche obbligazione e per essere ogni nostra ferma speranza ed ogni nostro principal fondamento e capitale nella Maestà sua. [10] E circa questi effetti vi distenderete con quelle ragioni e termini che alle prudenzie vostre occorreranno, avendo nondimeno avvertenza che circa quella parte che tocca de' Viniziani la eseguiate modestamente, e massime se intendessi la sua Maestà esser molto inclinata alla volta loro o se alla esposizion vostra si trovasse presente qualcuno che non fusse a proposito l'intendere che noi dessimo carico a' Viniziani. [11] E se per la Maestà sua o per altri in suo nome fussi richiesti se avete facultà o possanza, come dicono loro, di convenire o capitulare¹ nuovamente con sua Maestà, potete rispondere che li Oratori nostri, secondo la consuetudine della città, non costumano portare altra facultà che le lettere nostre di credenza, le quali bastano || (139v) per qualunque cosa si avessi a trattare; e nondimeno, quando la sua Maestà si contentassi di altro spezial mandato, datene notizia e vi si manderà subito. [12] Ma

7 non] *suit* ci *Ib* 8 Ed a] E di *Ib* intendere] *suit* che epsa *barr. Ia* che] *suit* ciaschuno
potentato *barr. Ia* onesta] *suit* e iustissima *barr. suit* iusta *int. Ia* iusta e] giusta ma *Ib* e l']
che le *Ib* potissime] potentissime *Ib* 9 a operare] adoperare *Ib* e] *om. Ib* 10 l'intendere]
lo *corr.* intendere *Ia* 11 trattare] fare *Ib*

¹ *capitulare nuovamente* : conclure de nouveaux accords.

ingegnatevi d'intendere e ritrarre bene le particolarità che disegna la sua Maestà circa le quali si abbi ad estendere tal mandato, e di tutto ci date particular notizia.

[13] Visiterete tutti quelli signori a' quali arete¹ lettere di credenza, ed oltre a loro, delli altri quali intenderete aver credito ed autorità appresso di sua Maestà; ed acciò lo possiate fare, vi mandiamo qualche lettera senza soprascritta per che di costà la possiate far voi ed indirizzare a chi vi parrà; e soprattutto vi ristriquerete con quelli che intenderete da Lorenzo di Pierfrancesco, vostro collega, aver pratiche le cose di Italia e dimostrare essere amici nostri. [14] Se voi stimassi dopo qualche dì che la Maestà sua ci accomodasse di cento lance² di quelle che al presente si truòvono in Asti³ per qualche mese, iudichiamo servirebbe assai a proposito; non tanto per valersi di dette genti quanto per la reputazione || (140r) e buona condizione darebbe alle cose nostre, facendo la sua Maestà tal dimostrazione verso di noi; e però conoscendo potere ottenere tal cosa, desiderremo la tentassi e ne facessi ogni istanzia possibile.

[15] Pàrci, quando ne avete buona occasione, oltre le raccomandazioni generali della città e popolo nostro dobbiate in particolare raccomandare alla sua Cristianissima Maestà quelli mercatanti della nazione nostra che praticano o capitassino nel regno suo.

[16] Fatte che arete con sua Maestà le visitazioni, congratulazioni e cerimonie consuete, e similmente con quelli Signori della corte, ed essendo soprastati quelli di vi parranno convenienti, voi, Monsignore, con buona licenza e grazia di sua Maestà e di quelli Signori ve ne ritornerete e tu, Lorenzo, ancora fatta la debita e medesima cerimonia, seguirai il

12 si abbi] si àbbino *corr. Ia* 13 di] la *Ib* soprascritta] *suit* acciò *barr. et int.* per *Ia* 14 **cento lance]** **100 lance Ia otto lancie Ib** desiderremo] desideraremo *Ib* 15 avete] arete *Ib* oltre] *om. Ib* mercatanti] mercantanti *Ia* 16 corte] *suit* voi *barr. Ia* parranno] paranno *Ib*

¹ Notons à plusieurs reprises l'emploi du futur *arete* pour *darete* (cf. [20] et [24]).

² *cento lance* : cent lances. Il est question de huit lances chez DESJ. & CAN. III. – Charles VIII avait réformé l'armée en 1439. Elle était composée de soldats permanents et de fantassins engagés ponctuellement. Les premiers formaient les compagnies, dont chacune était placée sous l'autorité d'un capitaine et divisée en un certain nombre de lances. Il existait des compagnies de 100, 50 et 25 lances et chaque lance comptait en général six hommes à cheval, à savoir un homme en armure, un écuyer, deux archers, un valet et un page. Les seconds étaient le plus souvent des Gascons, des Picards, des Normands, des Suisses et autres mercenaires. (MESCH., p. 57 n. 27)

³ Le grand oncle de Louis XII, Louis d'Orléans, avait épousé en 1389 Valentine Visconti, fille du duc de Milan Jean Galéas et en avait reçu pour dot le comté d'Asti dont Louis XII avait hérité (MESCH., p. 49).

cammin tuo secondo che ti sarà più a proposito; e tu, Piero Soderini, farai intendere alla sua Maestà aver commissione da noi di rimanere nostro Oratore || (140v) appresso di quella¹ per farle intendere per tuo mezzo tutto quello che a noi occorresse e per raccomandarle le cose nostre, e così per ritrarre ed intendere da quella tutto quello che di per di occorresse alla Maestà sua di doversi operare per noi; e così, nel tempo della tua legazione ci scriverai spesso, dandoci notizia di tutto quello che intendessi delle cose di costà, e massime dove si concerna alcun nostro interesse. [17] E soprattutto tutti a tre insieme o in disparte, come meglio vi parrà, vi ingegnerete di ritrar bene in che termine ed ordine si truòvino le cose del regno, chi síeno quelli che àbbino credito ed autorità appresso di sua Maestà, e così se quella pensa intentamente alle cose di Italia, e se la pratica del reame di Napoli per il Duca dello Reno si tira avanti e con che condizioni², e se ' Viniziani favoriscono tal pratica; *preterea* se sua Maestà è intenta, come dimostra, alle cose di Milano³, e che disegni o provisioni si facci per tale impresa, e che opinione si facci di costà *in genere* dell'una cosa e dell'altra, e se si

17 a] e *Ib* truòvino] ritrovino *Ib* dello Reno] *de Lorraine Ib* tira] ritira *Ib* avanti] avanti
corr. Ia intenta] intempta *corr. Ia*

¹ Le 20 septembre 1498 Cosimo de' Pazzi déclare qu'il partira pour Florence trois ou quatre jours plus tard (cf. *XXI*, [31]). Le 25 septembre, il annonce son départ pour le lendemain (cf. *XXII*, [22]). En effet, Piero Soderini est le seul signataire des lettres des 27 et 30 septembre, ainsi que de celles des 3, 4, 6, 9, 11, 15, 21 et 27 octobre (cf. *XXIII*, *XXIV*, *XXV*, *XXVI*, *XXVII*, *XXVIII*, *XXIX*, *XXX*, *XXXI* et *XXXII*). Cosimo dei Pazzi le rejoindra à Blois le 29 octobre suivant (cf. *XXXIII*, [6]) pour rentrer de nouveau en Toscane en septembre 1499 lorsqu'il chargé par Louis XII de présenter aux *Dieci* la une première proposition d'accord. Il écrit en son seul nom depuis Voghiera le 12 septembre tandis que Piero Soderini se trouve toujours à Lyon (cf. *CXXV*). Le 29 du même mois, ils sont de nouveau ensemble à Vigevano (cf. *CXXXVI*) et leur retour définitif est annoncé le 29 octobre 1499 pour Piero Soderini, et le 2 novembre suivant pour Cosimo dei Pazzi (cf. Lettre du 29 octobre 1499, *Signori, Cart. Responsive* 13, cc. 18r-19v et lettre du 2 novembre 1499, *Signori, Cart. Responsive* 13, c. 206r).

² René II de Lorraine (cf. n. 8) voulait s'emparer du royaume de Naples qui, issu de la partition du royaume des Deux-Siciles, en regroupait toutes les terres péninsulaires. Son grand-père, René I^{er} d'Anjou, avait été roi de Naples de 1435 à 1442, avant que le royaume ne repasse aux mains des Aragon et de Frédéric II en 1496. René II avait l'intention de reconquérir le royaume que convoitait également Louis XII (BEL., p. 77 ; DEV., pp. 135-139).

³ À Milan, les Sforza étaient au pouvoir depuis 1450. Mais Louis XII, en tant que petit-fils de Valentine Visconti, fille du premier duc milanais Jean Galéas et épouse de Louis I^{er} d'Orléans, se considérait comme le seul duc légitime (BALS., p. 141 ; VAGL., p. 54 ; MESCH., pp. 49-50, 70 ; AUB., p. 152). Déjà, en 1494 il avait accompagné Charles VIII, espérant retrouver son héritage personnel (LEF., p. 32). En 1499, après s'être allié avec Venise, le pape et d'autres puissances mineures (cf. *VI*, n. 16) il lança l'expédition (MESCH., p. 52 ; BALS., p. 141). Louis XII entra dans Milan le 6 octobre 1499 (MESCH., p. 72-73 ; AUB., pp. 157-158 ; LEF., pp. 58-59). Voir aussi *CXXXVIII*, [17].

stima che questo anno la sua Maestà infatto facci di ciò dimostrazione alcuna, o quando si crede la debbi fare, ed in che modo ed in che forma. [18] E di tutti questi particolari e delli altri simili dateci piena e particular notizia scrivendo però cautamente, usando la cifra che ha Lorenzo di Pierfrancesco la quale tu, Piero Soderini, farai di avere appresso di te.¹ [19] E le lettere vi occorreranno mandarci crediamo sia bene le facciate per mano de' Capponi di Lione², e così con loro vi comporrete quando vi troverete in detto luogo. ||

(141r) [20] Nel passar vostro da Bologna visiterete quel Magnifico Reggimento e la Signoria di messer Giovanni³ a' quali arete nostre lettere di credenza; e referirete loro aver da noi espressa commissione di offerire ogni vostra possibile opera nella presente legazione in tutto quello che occorressi alle loro Signorie, mostrando così convenirsi alla coniuntissima amicizia e confederazione abbiamo con le loro Signorie, e per conservazione dello stato di quelle siamo parati e disposti ad esporre sempre ogni nostra facultà; e con la Signoria di messer Giovanni vi distenderete alquanto più con quelle parole e termini che alle prudenzie vostre occorreranno.

che] *suit per Ib* 19 vi] *ti Ib* le] *lo Ib* di Lione] *de Lyon Ib* 20 amicizia e confederazione]
amicizia nostra, e alla confederazione *Ib* le] *om. Ib*

¹ Cf. annexe 11.

² [*e'*] *Capponi di Lione* : Neri (1452-1519) et Alessandro (1458-1507?) Capponi, marchands florentins, fils de Gino Capponi et Maddalena Mannelli. À partir de 1485 ils séjournent de manière régulière en France où leur compagnie est connue sous le nom de "Neri e Alessandro Capponi e Capponi di Lione". Mikhaël Harsgor mentionne un « Néry Chappon, marchand florentin demourant à Lyon » (HARS. IV, p. 1618). En mars 1496 (1497) Neri se trouve auprès de Ludovic Sforza alors qu'il œuvre en faveur d'un accord entre Milan et Florence (PAR., p. 87). En 1498 les deux frères sont chargés d'expédier les lettres de Piero Soderini et Cosimo dei Pazzi à la République. Entre 1498 et 1500 ils entretiennent des rapports étroits avec le duc de Milan et le roi de Naples, à la suite de quoi ils seront bannis du Royaume de France (cf. XX, [12-21] ; XXI, [4-6] ; XXXVIII, [19-25] ; XL, [12-14]). Voir aussi PAR., p. 421.

³ *messer Giovanni* : Giovanni II Bentivoglio (1443-1508), seigneur de Bologne de 1463 à 1506. Il sut tisser et conserver des rapports diplomatiques avec les différentes puissances de l'époque, choisissant habilement son camp. Au moment de la descente de Charles VIII en Italie, il joua la carte de la neutralité et ne choisit d'adhérer que tardivement à la ligue anti-française. Il critiqua vivement Pierre de Médicis d'avoir cédé à l'envahisseur, mais ne fit rien pour secourir le duc de Milan face à Louis XII en 1499 et 1500 et soutint même sa conquête du royaume de Naples (GUICC. II, p. 783 ; MESCH., p. 52-54). Sur la protection accordée par le roi de France aux Bentivoglio, voir GUICC. II, p. 782. Pour les fils de Giovanni II, voir LXXXVI, n. 57 et GUICC. II, pp. 782-783.

[21] Andrete a trovare la Eccellenzia del Duca di Milano¹ dove intendiate quella essere, ed accozzatevi prima con messer Guidantonio Vespucci² e con messer Francesco Pepi³, li quali stimiamo dovere essere appresso di quella; conferirete insieme e consulterete in che modo e forma dobbiate comunicare con sua Eccellenzia la commissione avete ad esequire per noi con la Cristianissima Maestà, e seguirete intorno a ciò secondo il iudizio e la risoluzione ne farete insieme. [22] Crediamo bene che oltre al referire la commissione generale avete da noi non sia senon a proposito il toccar quelle parti che si aspettano a' Viniziani, le quali crediamo saranno secondo il gusto suo; e nondimeno, quel più o quel meno che alle prudenzie di tutti parrà, suggiugnendo avere espressa commisione da noi || (141v) di esequire oltre a ciò tutto quello parrà alla sua Eccellenzia, offerendo molto liberamente ogni vostra opera in questa legazione, e con sua Maestà e con chi altri accadessi a proposito e comodo della sua Eccellenzia; con la quale avendo fatto fermo proposito ed instituto di avere ogni fortuna comune, iudichiamo *non solum* conveniente ma necessario di non dovere manco desiderare la conservazione e stabilimento dello stato suo che del nostro medesimo, parendoci che le condizioni de' presenti tempi e li pericoli che ne soprastanno richièghino di dover fare così; e circa questa parte vi distenderete ed esequirete nel modo e forma che a tutti a quattro voi parrà.

22 suggiugnendo] *suit et barr. Ia* soggiugnendo *Ib* oltre a ciò] oltracciò *Ib*

¹ *la Eccellenzia del Duca di Milano* : Ludovic Sforza dit le More (1452-1508). Fils de Francesco Sforza et de Bianca Maria Visconti. D'abord condottiere, à partir de 1479 il régit le duché sous le couvert du tutorat de son neveu Gian Galeazzo, trop jeune pour régner. En 1491, il épouse Béatrice d'Este, fille d'Éléonore de Naples et Hercule I^{er} d'Este, duc de Ferrare, de Modène et de Reggio d'Emilie. En 1494, après la mort mystérieuse de Gian Galeazzo qu'il fut soupçonné d'avoir empoisonné, il reçoit le titre de duc de Milan par Maximilien I^{er}. Ennemi juré de Louis XII, il est vaincu une première fois en 1499, puis une seconde en 1500 où il sera capturé et emprisonné jusqu'à sa mort (LEF., pp. 61-62 ; MESCH., pp. 72-73). Voir aussi GUICC. II, pp. 911-912.

² *Guidantonio Vespucci* : ambassadeur de la République de Florence à plusieurs reprises. Il fit partie des *Dieci di balia* en 1497 et 1498 et remplit la charge de gonfalonier en 1498 (GUICC. II, p. 929).

³ *Francesco Pepi* : membre de la magistrature des *Dieci di balia* à partir de 1495, il est envoyé en ambassade auprès de Maximilien I^{er} et Alexandre VI, et remplit plusieurs missions auprès de Ludovic Sforza en 1498 et 1499. Il est également gonfalonier en janvier et février 1499 (GUICC. III, pp. 232, 243, 284, 294, 313, 320, 367).

[23] Crediamo che il Marchese di Monferrato¹ ed il signore Costantino suo Governatore² non debbino stanziare troppo lontano dal cammino avete a fare per Monferrato; e però, quando non vi sia molto incomodo, visiterete le loro Signorie alle quali arete nostre lettere di credenza, referendo loro che la amicizia e benivolenzia quale hanno sempre dimostro verso la città nostra ricercano dobbiate offerir loro ogni opera possibile in questa vostra legazione; e di così direte avere espressa commissione da noi. || (142r) [24] La simile opera farete con la Eccellenza del Duca di Savoia³, trovandosi quella in luogo che commodamente nel passar vostro e senza sinistro la possiate visitare; alla quale *etiam* arete nostre lettere di credenza.

manco] *suit* pensare alla *barr. et int.* desiderare la *Ia* presenti] *om. Ib* richièghino] richiegano
corr. *Ia* richièggano *Ib* 23 *om. Ib* 24 *om. Ib*

¹ *il Marchese di Monferrato* : Guillaume IX (1486-1518), marquis de Montferrat de 1494 à 1518. De la dynastie des Paléologues. D'après Stefano Meschini, il décida après maintes hésitations de soutenir Louis XII dans sa conquête du Milanais, séduit par les promesses du souverain (MESCH., p. 52-54). Didier Le Fur, en revanche, affirme que « [l]e marquis de Saluces et celui de Montferrat, qui entretenaient des relations conflictuelles avec Milan, furent immédiatement acquis à la cause française. » (LEF., p. 54) Voir aussi GUICC. II, p. 872.

² *il signore Costantino suo Governatore* : Costantino Arianiti (1456?-1530), dit *Cominato* ou *Comneno*. Né en Albanie, il vécut à Venise puis à Rome. En 1486 il entra au service de sa nièce Marie, épouse du marquis de Montferrat, Boniface IV Paléologue, dont il épousa une fille illégitime. En 1495 il devint gouverneur du marquisat et remplit plusieurs missions d'ambassade. Il fut nommé par Charles VIII chevalier de l'Ordre de Saint-Michel. Il participa à la conquête de Milan en 1499 (cf. *XCIX*, [15] ; *CII*, [15 ; 17]). Voir aussi GUICC. II, p. 775.

³ [*i*] *il Duca di Savoia* : Philibert II (1480-1504), surnommé Philibert le Beau. Duc de Savoie et prince de Piémont de 1497 à 1504. Fils aîné de Philippe II de Bresse et Marguerite de Bourbon, il est élevé à la cour de Charles VIII. En 1496, il épouse sa cousine, Yolande, fille du défunt duc Charles I^{er} de Savoie et de Blanche de Montferrat (cf. *VI*, n. 5). Il va à l'encontre de la politique paternelle en participant aux guerres d'Italie aux côtés de Louis XII. Devenu veuf en 1501, il prend pour femme Marguerite d'Autriche, fille de l'empereur Maximilien I^{er} (MESCH., p. 52-53 ; LEF., p. 55). Voir aussi GUICC. II, p. 907.

[1] *Magnificis Dominis Decemviris Libertatis et Baliae Reipublicae florentine*. [2] *Die XVI^a iulii 1498*. [3] *Ex Bononia*¹.

[4] *Magnifici Domini etc.* [5] Siamo arrivati questa mattina in Bologna dove subito fumo visitati per il Cancelliere primo del signore messer Giovanni² per parte di sua Signoria; dipoi, per il magnifico messer Alessandro suo figliuolo³. [6] E fatto intendere al prefato messer Giovanni che secondo la commissione di vostre Signorie desideravamo visitare quel Magnifico Reggimento e sua Signoria particolarmente, quella mattina medesima con le ceremonie consuete fumo ricevuti ed uditi e dal Reggimento e dal signore messer Giovanni in palazzo, a' quali esponemo pienamente quanto avamo in commissione da vostre Signorie. [7] Sendo cose generali, non fastidirèno quelle altrimenti in narrare le altre particolarità, salvo che per quello Reggimento e per il prefato messer Giovanni esser stato corrisposto effettivamente alle visitazioni ed offerte di vostre Signorie; il quale, dopo l'audienza nostra volse *omnino* accompagnarci fino all'osteria dove eravamo alloggiati, insieme con e' figliuoli e tutto il Reggimento, *cum* dimostrazione e segni di volere onorare vostre Signorie; il che ci è parso dovere significare a quelle per <in>formazione delle menti loro. [8] Staremo tutto questo giorno qui; domattina per tempo andrèno al cammino nostro.

[9] De' sospetti di Firenzuola non avemo trovato pel cammino indizio di cosa alcuna da

II. ASF: *Signori, Dieci di balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive* 31, cc. 1r-2v (G1) •

¹ Bononia : Bologne. Suit, dans la marge : « Per mano di Gismondo Naldo, detto di. »

² *messer Giovanni* : Giovanni II Bentivoglio, seigneur de Bologne (cf. I, n. 19).

³ *messer Alessandro suo figliuolo* : Alessandro Bentivoglio (1474-1532), troisième fils de Giovanni II (GUICC. II, p. 782).

sospettare. [10] Qui in Bologna da qualcuno ci è fatto intendere questi Ramazzotti¹ da qualche giorno in qua avere frequentato di venire in Bologna. [11] Giuliano de' Medici² si truova qui, ed allo entrare nostro questa mattina ne venne incontro alla porta e poi a casa.

[12] Fu confortato per noi a tenere modi che e' non avessi a provocare contro a di sé l'indignazione di vostre Signorie; *unde* lui molto si scusò delle cose di Firenzuola non si esser travagliato. ||

(1v) [13] Perché al partire nostro vostre Signorie ci dèttano una certa instruzione, disegnata già di dare a quello che vostre Signorie pensòrono mandare in Francia³ avanti la partita nostra, in la quale si conteneva alcune commissioni alla Eccellenzia del Duca di Milano, ' quali quelle commandòrono che noi vedessimo e facessimo ritratto di tutto quello che ci paressi a proposito esporre al prefato Duca, e medesimo avviso a vostre Signorie, acciò che per loro lettere dipoi ci potessino commettere quelle parti che li paressi loro a proposito fare intendere a sua Eccellenzia oltre a l'altre loro commissioni, visto ed esaminato diligentemente ogni parte, troviamo di quella instruzione questi essere e' capi principali, *videlicet* esser stato esposto a vostre Signorie per il magnifico messer Francesco de' Montili⁴,

¹ *Ramazzotti* : Melchiorre Ramazzotto (1464-1539) est un condottiere et fervent partisan des Médicis. En juillet 1498, les Florentins soupçonnèrent une attaque menée par Julien de Médicis (cf. n. 5) et les hommes de Melchiorre Ramazzotto à Firenzuola : « Per uno sospetto che Giuliano de' Medici con i Ramazzotti non venissino a' danni nostri verso Firenzuola, subito vi si mandò Ciriaco dal Borgo con fanteria conveniente al soccorso del castello, ma niente riuscì. » (PAR., p. 188). Les Vénitiens et Pierre II de Médicis (cf. CXXXVII, n. 10), à l'origine de cette opération, visaient à affaiblir Florence et à la détourner de sa reconquête de Pise : « E perché si cognosceva che e' viniziani, per divertire la impresa di Pisa, ci offenderebbono forse dalla banda di Romagna... » (GUICC. III, p. 286) En septembre, la République du Lys envoie des renforts à « Firenzuola, Marradi, Borgo a San Lorenzo e in altri luoghi » pour contrer l'avancée des « genti de' Viniziani, cioè Carlo Orsino, ser Bartolomeo d'Albiano, Astore Baglioni, Piero de' Medici e gli altri congiuntisi col duca d'Urbino » (PAR., p. 197). En 1501, le *condottiere* est au service de César Borgia et de Pierre de Médicis quand il tente de nouveau de conquérir Firenzuola, en vain (VAGL., p. 127 ; PAR., p. 434 ; BUON., pp. 104, 250). Voir aussi GUICC. II, p. 893.

² *Giuliano de' Medici* (1479-1516) : Julien de Médicis, fils de Laurent le Magnifique et de Clarisse Orsini. Après la chute des Médicis en 1494 il trouve refuge à Bologne auprès de Giovanni II Bentivoglio avec ses frères Pierre et Jean, le futur pape Léon X (PAR., p. 99). En août et septembre 1498, il participe avec Melchiorre Ramazzotto l'offensive des Vénitiens et de Pierre II de Médicis contre Florence dans les environs de Firenzuola (PAR., pp. 197-199 ; VAGL., p. 60). Il se réfugie ensuite à Bibbiena pour quitter provisoirement le territoire florentin le 25 avril 1499 (PAR., pp. 214, 228, 253 ; VAGL., pp. 64, 66). Après la restauration des Médicis en 1512, il gouvernera Florence pendant une année (GUICC. III, p. 182 n. 66 et p. 482 n. 38). Voir aussi GUICC. II, pp. 865-866.

³ Lorenzo di Pierfrancesco, déjà sur place à l'arrivée des deux ambassadeurs (cf. I, n. 5).

⁴ *messer Francesco de' Montili* : Francesco delli Monti ou De Montibus (première moitié du XV^{ème}-1505), désigné ici comme ambassadeur de l'empereur. Il combat contre les Turcs en 1480. Le 21 janvier 1496, il conclut un accord entre Naples et l'empereur pour un engagement commun contre les Turcs et la France, et au mois d'août il suit Maximilien dans sa descente en Italie. Il remplit différentes missions diplomatiques au service de ce dernier, notamment à Milan et à Naples en 1498, en vue de la

Oratore della Maestà Cesarea¹, ' Veneziani tenere strettissima intelligenza con il Re Cristianissimo² e disegnare di mandare grossa gente in quello di Siena³. [14] Alla prima parte, vostre Signorie volevano che si comunicassi con sua Eccellenza⁴ l'andata di quello che era disegnato d'andare allora in Francia⁵, e domandavano consiglio da quella di quel che li paressi di operare in distruzione della intelligenza de' Veneziani con quel Cristianissimo Re. [15] Alla seconda parte vostre Signorie volevano che si confortassi la Eccellenza del Duca ad operare con la Santità di nostro Signore⁶ che, per preparare la sicurtà del futuro iubileo⁷, volessi divertire li Sanesi da questi disegni turbulenti, o con prometterli l'opera e forze di vostre Signorie a farli acquistare Siena per uno de' sua nepoti⁸, muovere sua Santità a pensare

formation d'une ligue anti-française. En 1499 il devint le "principal représentant" de Ludovic Sforza auprès de l'empereur (PEL. II, p. 102) et défend le duché contre les Français l'année suivante.

¹ [la] *Maestà Cesarea* : Maximilien de Habsbourg (1459-1519), appelé aussi Maximilien I^{er} d'Autriche. Il fut roi des Romains à partir de 1486, puis empereur du Saint-Empire romain germanique à partir de 1508. Fils de Frédéric III et d'Aliénor du Portugal, il épouse en 1477 Marie de Bourgogne, fille et héritière du souverain de l'État Bourguignon, Charles le Téméraire, avec laquelle il a deux enfants. En 1490, il est veuf depuis près de dix ans quand il choisit pour femme Anne de Bretagne. Leur union est annulée l'année suivante, lorsque Charles VIII envahit la Bretagne et la contraint de s'unir à lui. Voir aussi GUICC. II, pp. 863-864.

² *il Re Cristianissimo* : Louis XII (cf. I, n. 2).

³ En effet, avant d'attaquer les Florentins par la Romagne au mois de septembre, les Vénitiens, les Médicis et leurs alliés avaient menacé de passer par le sud, c'est-à-dire par Sienne, pour grossir leur armée. Mais les Florentins réussirent à convaincre les Siennois d'empêcher leurs ennemis de passer : « perché serrata era loro la via di Siena, si volsono in Romagna » (PAR., p. 197). Ils les mirent en garde contre la menace représentée par la République du Lion et signèrent avec eux une trêve de cinq ans (VAGL., p. 60) : « Venne a di ultimo di di agosto il duca di Urbino ad Agobbio per venire verso Siena et con li Orsini fare spalle a Piero de' Medici per divertire l'impresa di Pisa per quella via. Ad che si rimediò perché subito vi si mandò uno secretario et si concluse una triegua [coi Senesi] per 5 anni [...] [E]t per questo furono li inimici necessitati mutare ordine et voltarsi verso la Romagna, sendo chiuso loro il Sanese et Perugino... » (BUON., pp. 79-80) Voir aussi PAR., pp. 191-192, 195-196 ; GUICC. III, pp. 288-289).

⁴ *sua Eccellenza* : le duc de Milan.

⁵ *quello che era disegnato d'andare allora in Francia* : Lorenzo di Pierfrancesco.

⁶ *la Santità di nostro Signore* : Rodrigue Borgia (1431-1503), devenu pape Alexandre VI en 1492, après avoir acheté la majorité des voix du Sacré Collège : « alla morte di Innocenzo VIII, « sente ch'è ormai tempo di farsi avanti. Ha già varcato la sessantina, e i suoi numerosi bastardi si trovano nell'età di poter cogliere qualche frutto cospicuo dall'albero promettente e florido della Chiesa. [...] Egli compera allora a contanti la maggioranza del Sacro Collegio, e s'incorona pontefice col nome di Alessandro VI. » (PORT., p. 17) Il est décrit comme « simoniac, gaudente, scettico, spergiuro, venditore di bastoni pastorali e di porpore cardinalizie, avaro fino al delitto, sensuale fino all'incesto... » (PORT., p. 30) En 1493, malgré de nombreuses oppositions, il nomme son fils César cardinal après l'avoir proclamé fils légitime de Vannozza de Cathanei et de Domenico d'Arignano (PORT., p. 141 ; VAGL., p. 28). Voir aussi GUICC. II, pp. 768-769.

⁷ Il s'agit du jubilé séculaire marquant le passage à l'an 1500, mentionné par Vaglianti : « [il 17 luglio 1498] passò per Firenze uno ambasciatore mandato dallo Imperatore a Roma per mettere d'accordo l'Italia per potere mandare ad effetto l'andare al giubileo, acciò che ' viandanti non avessino impedimento alcuno da' soldati. » (VAGL., p. 56)

⁸ *uno de' sua nepoti* : il s'agit très certainement de César Borgia, son fils, qu'il avait renié pour lui permettre de devenir cardinal (cf. VIII, n. 14).

di dare qualche affanno a' prefati Sanesi. [16] Vostre Signorie vèdino se queste cagioni durano ancora, e parendo loro che e' sia necessario intorno a questo discorrere alcuna cosa con sua Eccellenza, dègninsi di darcene avviso, e noi con la consueta fede e diligenza c'ingegnerèno satisfaire alle commissioni di quelle.

[17] Oltre a questo, a vostre Signorie pareva che si dovessi fare intendere alla Eccellenza del signore Duca essere meglio indugiare a mandare li Oratori nostri a Vinegia¹, quando per la sua Eccellenza fussi data la imprestanza² al Marchese di Mantova³ || (2r) e fatto che la Cesarea Maestà avessi mandato qualche genti a' confini loro; il che messer Francesco de' Montili⁴ aveva detto essere facile, acciò che perturbati da quelle preparazioni imminenti s'inclinassino più facilmente a cedere alla restituzione di Pisa, la quale si avessi a preporre loro per li Oratori. [18] Vostre Signorie vedino *etiam* circa questo articulo qui *agendum*.

[19] *Item* volèvano vostre Signorie che sua Eccellenza, se operassi con lo Illustrissimo Duca di Ferrara⁵ e con li Lucchesi¹, che si avessi a impedire el transito alle genti veneziane

¹ *li Oratori nostri a Vinegia* : le 6 août, la République du Lys envoya à Venise Bernardo Rucellai, Guido Antonio Vespucci et Niccolò Capponi pour demander officiellement la restitution de Pise (PAR., pp. 190-191). Piero Vaglianti explique : « La qual cosa fu inventiva del Duca di Milano acciò [i Veneziani] non potessino dire che la fusse stata loro mai domandata da persona, e per dare loro un po' di grado, e che paresse che ' fiorentini si dichinassino a loro... » (VAGL., p. 58 ; voir aussi BUON., p. 79). Au bout de deux mois, les requêtes des Florentins n'ayant toujours pas abouti, les ambassadeurs rentrèrent en Toscane (GUICC. III, p. 287 ; PAR., pp. 193-194).

² *la imprestanza* : il s'agit d'une avance financière accordées aux chefs militaires par les gouvernants qui les engageaient pour pouvoir préparer leurs troupes. Ludovic Sforza avait engagé comme capitaine le marquis de Mantoue, François II Gonzague (cf. n. 18), promettant aux Florentins qu'ils pourraient disposer de lui dans leur reconquête de Pise. Paolo Vitelli, déjà capitaine des troupes florentines, reprocha aux *Dieci di Balìa* cette mise en concurrence (BUON., pp. 7, 80 ; PAR., p. 196 ; GUICC. III, p. 287).

³ *[i]l Marchese di Mantova* : François ou Jean-François II Gonzague (1466-1519), marquis de Mantoue à partir de 1484. Marié à Isabelle d'Este, fille d'Hercule I^{er} alors marquis d'Este et duc de Ferrare, de Modène et de Reggio. Il fut condottiere au service de Ludovic Sforza lors de la première guerre d'Italie et s'engagea, le 24 juin 1498, à combattre à ses côtés en échange du titre de capitaine impérial et d'une compensation financière de 40.000 ducats par an. Mais en 1499, il proposa ses services à la République de Venise et passa dans le camp de Louis XII. Piero Soderini et Cosimo dei Pazzi le mentionnent parmi les ennemis du roi de France dans leur lettre du 10 février 1499 (cf. *LIII*, [10]). Le 6 octobre 1499, il fit partie du cortège qui suivait le roi de France au moment de son entrée triomphale à Milan, et fut nommé chevalier de l'Ordre de Saint-Michel le 10 (MESCH., p. 54 ; LEF., p. 59). Voir aussi GUICC. II, p. 837.

⁴ *Francesco de' Montili* : l'ambassadeur de Maximilien I^{er} (cf. n. 7).

⁵ *lo Illustrissimo Duca di Ferrara* : Hercule I^{er} d'Este (1471-1505), duc de Ferrare, de Modène et de Réggio d'Emilie. Ludovic Sforza avait épousé sa fille Béatrice. En juin 1498, Alphonse I^{er}, son fils aîné, soldat de la Sérénissime, fut envoyé défendre Pise contre Florence (BUON., pp. 75-76 ; PAR., p. 184). D'après Buonaccorsi, il passa au service du duc de Milan à la fin du mois de juillet 1498 (BUON., p.77). Or, Parenti affirme qu'il n'abandonna Pise qu'après la signature de l'accord entre les deux Républiques, c'est-à-dire fin 1499 (PAR., p. 252). Piero Soderini et Cosimo dei Pazzi le mentionnent parmi les ennemis du roi de France dans leur lettre du 10 février 1499 (cf. *LIII*, [10]). Voir aussi GUICC. II, p. 815.

venissino in quel di Pisa.

[20] Ricordavano ancora essere bene che costí si mandassi per sua Eccellenza Ambasciatore di piú autoritá e di miglior natura ed ingegno che non è il presente messer Paulo² suo Cancelliere. [21] Di tutte queste cose vostre Signorie esaminino quante s'ien da mettere avanti alla Eccellenza del Duca e ce ne d'ieno avviso per loro lettera; per noi s'esequirá diligentemente quanto per quelle ci sará commesso.

[22] Non ci è parso dovere per questo spacciare a posta per non dare spese in vano a vostre Signorie.

[23] La copia della instruzione serverèno appresso di noi fin che abbiamo fidato messo.

[24] *Ex Bononia. Die 16 iulii 1498.*

[25] Scritto infino qui, il Referendario ducale³ n'è venuto a visitare; dal quale avemo inteso due particolaritá delle quali ci è parso darne avviso a vostre Signorie. [26] La prima ci ha mostro per lettere ducali delli 11 da Milano come, per lettere de' 3 la Eccellenza del Duca avèa dalla Maestà Cesarea essere in procinto di rompere al Cristianissimo Re; quanta autoritá abbia questa cosa è che il Duca la scrive. [27] La prova fu che in Bresciana || (2v) e Trevigiano erano venuti circa 500 stradiotti⁴, li quali disegnavano mandarli a Pisa ed avevano

¹ Florence et Lucques étaient rivales depuis des années. En 1494, Charles VIII priva de Pietrasanta la République du Lys, et la confia aux Lucquois. Ces derniers souhaitaient que Pise retrouve sa liberté, et étaient donc contre le fait que Florence reconquise la ville. En un premier temps, les Florentins parvinrent à les détourner des Vénitiens et en obtinrent même de l'aide, en acceptant de leur laisser Pietrasanta. Mais ils apprirent par la suite que les Lucquois avaient fourni des vivres et des armes aux Pisans (VAGL., pp. 59, 78-79 ; PAR., pp. 197, 199 ; BUON., pp. 76, 87 ; GUICC. I, pp. 105, 130, 197, 205, 236, 301, 316, 346, 349, 421, 474, 481, 502, 527, 553-565, 594). Augusto Mancini commente : « le continue molestie sofferte da Lucca ad opera dei Fiorentini, erano dovute al risentimento per gli aiuti che Lucca dava a Pisa e alle trattative che Lucca non abbastanza segretamente aveva condotto con Genova e Siena perché intervenissero a favore dei Pisani ribelli. » (MANC., p. 210) Voir aussi MANC., p. 209 et GRIFF., pp. 38-39.

² *messer Paulo* : très certainement Paolo Biglia (première moitié du XVème siècle-1504). Nommé "cancellarius in cancellaria secreta" de Milan, probablement dès les années 1470, il occupait encore cette charge en 1487. En 1498, il devint conseiller de la chancellerie secrète. Ludovic Sforza l'envoya en ambassade à Ferrare en janvier et février 1499 pour négocier un accord entre Florence et Pise. Au mois de mai il se rendit à Mantoue dans le but de conserver l'appui de François II Gonzague, mais en vain. Au mois de juin il demanda aux Pisans d'accepter des négociations avec Florence sous l'arbitrage du duc de Ferrare. Lorsque le More, vaincu par Louis XII en novembre 1499, se réfugia en Allemagne, celui-ci le rejoignit et œuvra jusqu'au bout pour son retour.

³ *il Referendario ducale* : le référendaire du duc de Milan, Paolo Biglia (cf. n. 22).

⁴ *stradiotti* : estradiots. Il s'agit de soldats de cavalerie, souvent des mercenaires albanais, grecs, bulgares ou dalmates. Ernest Lavisse explique : « Les estradiots, qui ont formé le premier noyau de la cavalerie légère, venaient d'Orient. [...] [L]e chroniqueur Jean d'Auton les signale sous le nom d'Albanais. » D'après Paul Lacroix Jacob, « [l]es *estradiots* étaient des cavaliers bien montés, avec des étriers longs, et armés à la légère, la plupart des Grecs et des Albanais, qui prenaient du service

domandato il transito allo Illustrissimo Duca di Ferrara.¹ [28] Queste cose referisce il Referendario, il quale si raccomanda a vostre Signorie quelle ne fàccino quel iudizio che a loro pare.

25 11] XI II 27 prova rat. II

dans toutes les guerres d'Italie, et qui *battaient l'estrade*, ou allaient à la découverte pour reconnaître le pays. » (DAUT., p. 363)

¹ L'empereur voulait empêcher une nouvelle descente des Français en Italie : « Nella dieta di Ulma del 15 al 20 maggio 1498, Massimiliano, dietro le istanze del duca di Milano e dopo lunghe discussioni, giudicando che il miglior mezzo di ottenere la sicurezza e la pace d'Italia fosse d'assaltare il re di Francia prendendo l'offensiva e portando la guerra in casa sua, aveva deciso di dichiarare la guerra a Luigi XII. » (PEL. II, pp. 12-13) Il demanda alors deux-mille ducats au pape, au roi de Naples et au duc de Milan pour contribuer à l'enrôlement de soldats pendant trois mois, mais Alexandre VI lui conseilla d'attendre encore avant de déclarer la guerre à Louis XII.

III

[1] *Eisdem Dominis Decemviris*. [2] *Ex Stratella*¹, die XXI^a iulii MCCCCLXXXVIII.²

[3] *Magnifici Domini etc.*³ [4] Sendo arrivati alli 18 del presente a l'Enza vicina a Parma cinque miglia⁴, incontramo uno Commissario ducale con lettere della Eccellenzia del Duca⁵ direttive a noi, per le quali sua Eccellenzia, come informata cotesta città⁶ essere infettissima di peste dal Cancelliere suo residente li, *non solum* ci proibiva lo andare verso di quella, ma *etiam* nel transito nostro entrare in terre murate *cum* molte rigide limitazioni delle quali noi pigliamo allora ammirazione. [5] E dipoi avemo àuto disagio assai, pigliamo deliberazione venire avanti, parendoci che il venire avanti servisse al fare questa legazione più presta, come sapavamo essere di mente delle Signorie vostre, e non impedissi che se la Eccellenzia sua ne volessi o parlare o fare parlare, non possessi avanti noi uscissimo del dominio suo. [6] Avendo dato notizia a' vostri Oratori a Milano⁷ che facessino intendere alla Eccellenzia del Duca che noi avamo commissione da vostre Signorie di parlare con quella; e parendoci che il tempo servissi, sendo vostre Signorie avvisate dalli Oratori suoi da Milano di questa deliberazione del Duca a possere avere noi ordine da quelle del soprasedere nostro

III. ASF: Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 2v-3r (G1) • 4 18] XVIII III non solum] suit int. ci prohibiva III

¹ Stradella : en Lombardie, dans la province de Pavie.

² Suit dans la marge : « Per uno capo maestro della Torre, a' dì 23 di detto. »

³ Magnifici Domini etc. : « *Magnificis Dominis Decemviris Libertatis et Baliae Reipublicae florentine.* » (cf. II, [1])

⁴ a l'Enza, vicina a Parma cinque miglia : au niveau de la rivière de l'Enza, à une dizaine de kilomètres de Parme.

⁵ [la] Eccellenzia del Duca : le duc de Milan, Ludovic Sforza (cf. I, n. 20).

⁶ cotesta città : Milan

⁷ vostri Oratori a Milano : Francesco Pepi, puis Guidantonio Vespucci, avaient été envoyés auprès de Ludovic Sforza : « vi fu mandato oratore messer Guidantonio Vespucci, benché vi fussi oratore stanziale messer Francesco Pepi, o per mostrare di stimare più queste cose, o giudicando che messer Guido fussi più a proposito, per essere uomo di più riputazione ed anche più atto a questi maneggi di lui. » (GUICC. III, p. 284) Le 6 août suivant, Guidantonio Vespucci fut envoyé à Venise (cf. II, n. 16).

quando fussi parso loro a proposito, noi non spacciamo a posta, parendo spesa superflua. [7] Dipoi questa mattina, sendo arrivati alla Stradella, avemo incontrato un altro Commissario della Eccellenza del Duca, mandato apposta ad incontrarci e parlare con noi, chiamato messer Lorenzo da Mozzanica¹, Commessario generale di tutte le genti d'arme ducali; dal quale, con lettere di credenzia || (3r) di sua Eccellenza e lettere delli Oratori vostri, appresso a quella n'è stato fatto intendere la diversione del cammino che ne ha fatto fare sua Eccellenza. [8] E li termini tenuti sono stati più presto ad effetto che noi possessimo parlare più liberamente in favore delle cose sue delle quali non paressi avessimo àuto legge a Milano per l'andare nostro li, che per il rispetto proprio della peste. [9] Dipoi sobiunse la Eccellenza del Duca: ne raccomandava le cose sue di Francia, gravandoci molto a vigilarle, favorirle ed averle a cuore; e spezialmente ne ha mandato una informazione della iustificazione del titolo di sua Eccellenza in questo stato, ed infirmazione del titolo che 'li pretendessi avere il Cristianissimo nuovo Re di Francia, secondo la quale avessimo a parlare o rispondere dove occorressi trattarsi di questa materia; mostrando che ogni opera che per vostre Signorie si facessi a stabilire la sicurtà di questo stato fussi per farlo più libero ed espedito ad operare tutte le forze sue in beneficio di quelle. [10] Per noi li è stato fatto intendere che de' capi che conteneva la commissione nostra a sua Eccellenza questo era il principale: di offerire l'opera di vostre Signorie in Francia dove eravamo destinati, e per avere notizia da quella di tutto quello che 'la intendessi possersi fare in quella corte a beneficio suo; sendo certissime vostre Signorie, per li segni manifestissimi, della buona disposizione di sua Eccellenza verso di quelle, e resolute che l'operare e' commodi di quella fussi procurare e' propri della Repubblica nostra, la quale aveva fondato ogni speranza e posto ogni fede nel benessere di sua Eccellenza; che noi daremo avviso a vostre Signorie di quel che ne era stato esposto per parte di quella, ed eravamo certissimi ne manderèbbon subito speciale commissione. [11] Diàmone avviso a vostre Signore a fine che quelle ne deliberino quello che parrà loro. [12] Le parte nostre saranno esequire bene quello che vostre Signorie ne commetteranno; e senza indugiare niente seguirèno il cammino nostro. [13] *Et bene valeant.*

¹ *Lorenzo da Mozzanica* : Nadia Covini fait mention de ce « segretario del Moro che aveva assunto per suo incarico importanti compiti di coordinamento » (COV., p. 151 n. 64) Ici, il est désigné comme le « Commessario generale di tutte le genti d'arme ducali ». Il est également question de lui dans une lettre adressée par Ludovic Sforza à Jean Galéas, datant du 10 juillet 1487 : « havemmo mandato in Parmesana Lorenzo da Mozzanica per mettere insemi tanti de li altri nostri homini darne quali ritornano de Lunesana che supplicanno a quelli se sono levati per inviarli alla dicta impresa... » (DER., p. 178)

[1] *Dominis Decemviris*. [2] *Die 23 iulii 1498*. [3] *Ex Fivizzano*¹.

[4] Scrivemo a le Signorie vostre dalla Stradella a' di 21 del presente²; le quali non si sono prima mandate per non avere aùto fidato latore, e le mandiamo con la presente. [5] Siamo arrivati dipoi a Fivizzano, vicino ad Asti dieci miglia, e questa sera ci conferiremo in Asti; al quale cammino ci è parso meglio e più a proposito di voltarci che al cammino di Monferrato³, perché avendo || (3v) a fare o l'uno o l'altro, iudichiamo essere meglio col passare per Asti non mostrare diffidenza di messer Giaiacomo⁴, per questa vulgare oppinione che noi troviamo pertutto che vostre Signorie àbbino abbandonato la devozione di Francia, ché andando a Casale⁵ mostrassimo *de industria* avere fuggito quel cammino il quale *etiam* era più lungo e di men frutto. [6] *Preterea*, avendoci inviati la Eccellenzia del Duca per questo cammino, oltre allo averne guasto quello tèrmano li Oratori veneziani, ne ha quasi dimostro

IV. ASF: Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 3r-v (G1) • 5 dieci] X IV

¹ Fivizzano : Fivizzano, en Toscane.

² Cf. III.

³ Dans leur instruction du 28 juin, les *Dieci di Balìa* avaient demandé aux ambassadeurs de rendre visite au marquis de Monferrat (cf. I, [23]).

⁴ *messer Giaiacomo* : Jean-Jacques Trivulce (1441-1518), marquis de Vigevano et descendant d'une noble famille milanaise, il est le fils d'Antoine, seigneur de Codogno, et de Marguerite Visconti. « Un autre homme de guerre qui parvint au Conseil et dont la carrière, en dehors de ses talents stratégiques, dut beaucoup à sa qualité d'étranger fut Jean-Jacques Trivulzio [...]. Il est qualifié de 'cousin, conseiller et chambellan' de Charles VIII, dans une lettre au Parlement datée de Lyon le 5 décembre (1496). Guelfe de Milan, dépouillé par Ludovic le More de ses biens, il devint un technicien de la guerre, un condottiere, restant un spécialiste des affaires milanaises et napolitaines. Venu en France avec Galéas Sforza, il fut apprécié par Louis XI. Passant de nouveau en Italie, il se mit au service du roi de Naples et épousa Béatrice d'Avaloz. Pendant l'expédition de Charles VIII à Naples, Trivulce passa au service du roi de France. » En 1499, il participa à l'expédition de Louis XII en Lombardie, et fut nommé à cette occasion « maréchal de France et gouverneur éphémère du duché de Milan » (HARS. IV, pp. 2248-2249). En 1498 il se trouve à Asti en tant que lieutenant du roi (cf. V, [5]). Voir aussi GUICC. II, p. 922.

⁵ *Casale* : dans le Montferrat.

latentemente essere secondo il suo desiderio che noi facciamo questa via di Asti. [7] Qui troviamo essere passati li Ambasciatori veneziani con circa 150 cavalli¹ ed avere visitato Asti, Monferrato e San Piero in Vincula²; in ne' quali luoghi, specialmente in Asti, hanno ricevuto in nome del Re Cristianissimo onore grandissimo e carezze assai; non speriamo già riceverne tante noi. [8] Di tutto abbiamo voluto dare notizia alle Signorie vostre a fine che quelle lo sàppino come noi e ne pòssino fare quel iudizio che parrà loro; alle quali ci raccomandiamo.

7 150] CL^{ta} IV

¹ *cavalli* : cavaliers.

² *San Piero in Vincula* : le cardinal Julien de la Rovere (1443-1513), nommé à la Basilique de Rome, Saint-Pierre-aux-Liens, de 1479 à 1503, date à laquelle il devint pape sous le nom de Jules II. En 1492, il reçut l'appui des Colonna lors de l'élection de Rodrigue Borgia qui était soutenu, lui, par Ascanio Sforza et son frère Ludovic le More (BARZ., p. 131). Favorable à la descente de Charles VIII en Italie, il le suivit à Naples en 1495. Il se réconcilia momentanément avec Alexandre VI et reçut son fils César à Avignon le 28 octobre 1498, tandis que celui-ci se rendait à la cour de Louis XII pour recevoir la main de Charlottes de Naples (cf. VIII, [12-13]). Il est présenté comme l'un des conseillers du roi les plus influents du roi, favorable à un accord entre la France et Venise (cf. XXI, [23] ; XLIV, [7] ; XLVIII, [10] ; LI, [7] ; LXV, [26-27] ; CXXVI, [42-43]). Voir aussi GUICC. II, pp. 847-849).

[1] *Dominis Decemviris*. [2] *Die XXIV iulii*. [3] *Ex Chieri*.¹

[4] Ieri scrivemo a le Signorie vostre da Fivizzano² e le ragguagliamo di quanto per fino allora ci occorressi e della causa del cammino nostro di qua. [5] Fumo dipoi in Asti, ed allo entrare nostro, benché fussi a mezza ora di notte, ci vènnono incontro tutti quelli gentili omini della Maestà del Re Cristianissimo e che si truòvono in quel luogo sotto il governo di messer Gian Iacomo da Treulci³; la persona sua non venne perché si sente alquanto gravata di febre, ma fece fare sua escusazione con parole molto grate ed amorevoli, di modo che ci parve nel passare nostro questa mattina così a cavallo farli battere la porta. [6] Visitàmolo confortandolo assai al perseverare nell'operare in beneficio di cotesta repubblica come ha consueto fare per lo adrieto *etc.* [7] Lui ne rispose che è il vero che per il passato ha sempre operato *re et verbo* in beneficio delle Signorie vostre, ma che confessava ingenuamente da qualche settimana in qua avere operato in contrario, per avere «lui ferm»a oppinione che le Signorie vostre si fussino totalmente spiccate || (4r) dalla aderenza del Re Cristianissimo. [8] La qual cosa ci mosse ad allegare le opere e la fede e costanzia delle Signorie vostre verso quella Cristianissima Maestà, quello che hanno sopportato ed in che termine si truòvino, e quanto li Signori veneziani síeno per farsi grandi a quello che aspirino, che natura e che fede sia la loro. [9] Ed infine facemo conclusione di qualità che la sua Signoria disse averci compassione, e che noi ci trasferissimo dinanzi al Re Cristianissimo col quale potremo trattare de' bisogni ed occorrenzie presenti della vostra città; e che lui stimava, se quella Maestà Cristianissima non aveva concluso allo arrivare nostro con li Signori veneziani alcuna cosa, si potessi ancora

V. ASF: *Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 3v-4v (G1) •*

¹ Chieri : Chieri, dans le Piémont. Suit dans la marge : « Per Rinaldo Altoviti. »

² Cf. *IV*.

³ *Gian Iacomo da Treulci* : Jean-Jacques Trivulce (cf. *IV*, n. 4).

operare qualche bene¹. [10] E certo ci parve quasi comprendere che se quella Maestà Cristianissima non era inetta² e spinta da' Signori veneziani, che fussi più tosto per andare adagio nelle cose di Italia che altrimenti. [11] Ma in loro mostrò fare gran fondamento nel discorso del parlare, secondo che ne parve comprendere, e sì per le cose di Italia come per le sue particolari. [12] Ed infine a noi concluse, per le ragioni allegàteli, che per lo avvenire se non adoperassi bene non adoperrebbe male, perfino che vedessi manifesta ed aperta risoluzione delle Signorie vostre. [13] Rimontamo a cavallo e venimo al nostro cammino; alle quali *etiam* facciamo intendere come, essendo arrivati questa sera qui a Chieri in Piemonte, stimando trovarci el Reverendissimo San Piero in Vincula³, pensavamo non ci essendo, domattina di buona ora andarcene al nostro cammino diritto; senon che questi che sono restati qui della sua Signoria Reverendissima ne hanno fatto intendere come quella assai desidera di vederne. [14] E per tale cagione, essendo qui vicino, domattina di buona ora ci trasferiremo dalla sua Signoria e dipoi seguiremo il cammino nostro, il quale faremo con quanta celerità a noi sarà possibile; e se non fussi così presto come quelle desiderèbano, le preghiamo piaccia loro averne per scusati: per e' caldi el dì e la notte ne abbiamo trovati incomportabili. [15] E facciamo noto alle Signorie vostre che ogni volta che quelle non hanno nostre lettere, presupponghino che noi non abbiamo niente da scrivere degno di quelle; ma quando arèno facultà di mandare lettere senza spesa, di continuo darèno notizia de' nostri progressi; e bisognandolo scrivere, non risparmerèno || (4v) spesa. [16] Al presente non ci occorre altro senon raccomandarci alle Signorie vostre quanto più possiamo. [16] *Quae bene valeant.*

¹ Louis XII signera un accord avec les Vénitiens le 9 février 1499 (cf. *LII*, [4]).

² *inletta* : influencée, manipulée (*inietta* = *iniettata* < lat. tard. *iniectare*).

³ *San Piero in Vincula* : le cardinal Julien de la Rovere (cf. *IV*, n. 7).

[1] *Dominis Decemviris*. [2] *Die XXVII^a iulii*. [3] *Ex Turino*.¹

[4] Come per la nostra de' 24 da Chieri, mandata per le mani di Rinaldo Altoviti², significamo alle Signorie vostre di dovere visitare el Reverendissimo San Piero a Vincula il quale si trovava lí vicino a quel luogo, visitàmolo la mattina di buona ora. [5] E presentata la lettera³ e ringraziata la sua Signoria delle opere fatte per cotesta vostra città, e confortàtola e pregàtola a volere perseverare di favorire ed aiutare le cose delle Signorie vostre delle quali si poteva assai promettere *etc*, e richièstolo di consiglio e lungamente con lui parlato de' progressi delle cose oltramontane e citramontane, *tandem* si risolve quasi in nella medesima sentenza che messer Gian Iacomo da Treulci⁴. [6] E così da sua Signoria ci partimo seguitando el cammino nostro; e nel passare da Turino ci fece venire incontro quella Illustrissima Madonna Bianca⁵ tutto il Consiglio, con molte grande ed amorevoli parole verso la nostra repubblica. [7] Visitàmola e facemo intendere la commissione ne avèvano dato le Signorie vostre direttiva a lo Illustrissimo signore Duca⁶; ed in assenza alla sua Eccellenza⁷, da lei e di questo luogo si trasse parole amorevole, onorevole e generali; e per quanto si

VI. ASF: Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 4v-5r (G1) •

¹ Turino : Turin. Suit, dans la marge : « Per Sandro Bellondi alla Torre del Pino, a' di 3 d'agosto. »

² Cf. *V*.

³ *la lettera* : la lettre de créance (cf. *I*, n. 6).

⁴ Cf. *V*, [6-12].

⁵ *quella Illustrissima Madonna Bianca* : Blanche de Montferrat (1472?-1519), duchesse de Savoie. Fille du marquis Guillaume VIII, de la dynastie des Paléologues, et d'Elisabeth Sforza. Mariée à Charles I^{er} de Savoie, elle fut veuve dès 1490. Elle renouvela alors l'accord passé en 1485 entre son défunt époux et le duc de Milan. Toutefois, elle ne s'opposa pas à la descente de Charles VIII en Italie. Au contraire, elle l'accueillit en 1494 et en 1495, et refusa d'adhérer à la ligue de Venise. En 1496, elle confia la direction de son duché à Philippe de Bresse, mais sans disparaître de la vie politique. Elle maria sa fille Yolande à Philibert le Beau (cf. *I*, n. 25), fils du duc Philippe de Savoie, et chercha à empêcher la guerre entre Louis XII et Ludovic Sforza. À la mort de Yolande, elle se retira dans son château de Carignano. Voir aussi GUICC. II, p. 907.

⁶ *lo Illustrissimo signore Duca* : Philibert le Beau (cf. *I*, n. 25). Sur leur visite au duc, voir *I*, [24].

⁷ *[la] sua Eccellenza* : Philibert (cf. n. 6).

potessi comprendere in quella città da vari cortigiani, ci parve raccorre che lei volentieri favoriva le cose lombarde. [8] Ma il Duca, il quale pare si trovi a Ginevra¹, ed in quelle circostanze si crede che naturalmente ed accidentalmente da quelli che li sono intorno sia confortato ad inclinare alle cose francese, pure e lui e madonna si presuppone che s'intendino bene insieme; ed avendo buoni consigli, si può credere abbino ad aderire alla parte più gagliarda o che più presto fussi insu le armi.² [9] Questo è quello che si è ritratto da varie persone, nonché di certezza ne abbiamo alcuna cosa. [10] Diamo questi avvisi in qualunque modo e' sieno alle Signorie vostre per che quelle intendino che noi non manchiamo al continuo del debito dello officio nostro; loro Sapientissime ne faranno quel iudizio che a loro parrà. [11] Questa m<attina> di buona ora partiamo di qui per essere a Susa³; || (5r) e così seguirèno il cammino nostro con quella celerità sarà possibile. [12] Ricordiamo e preghiamo le Signorie vostre che fàccino espedito la causa totalmente di monsignore di Argenton⁴ e la nostra donna del Presidente di Gannay⁵; così *etiam* senon fussino pagati e' ducati 200 d'oro in oro ne promisson le Signorie vostre infra dieci o dodici di, piaccia loro pagarli a' nostri di

12 200] CC^{to} VI

¹ *Ginevra* : Genève faisait partie du duché de Savoie.

² Didier le Fur précise, au sujet du duché de Savoie : « [il] n'avait alors pas de grandes ambitions politiques, mais sa situation géographique était extrêmement importante. Le duc Philibert, parvenu au trône en même temps que Louis XII, eut d'abord une attitude hésitante. Il finit par se rallier à la cause française en mai 1499, date de la signature du traité qui uni les deux états » (LEF., p. 55) et accompagna Louis XII à Milan au moment de son entrée triomphale (cf. CXXVI, [51-52]). Sur l'aide apportée au roi par le duc, voir XC, [20, 22] ; XCI, [13] ; XCIII, [22] ; CII, [17]. Voir aussi LEF., p. 55.

³ *Susa* : Suse.

⁴ *monsignore di Argenton* : Philippe de Comynes (1447-1511), conseiller de Charles VIII puis de Louis XII, devenu seigneur d'Argenton grâce à son mariage avec Hélène de Chambes en 1473, et « chevalier de l'ordre de Saint-Michel » en 1478 (HARS. II, pp. 1603-1626). Il est renvoyé de la cour en janvier 1498 parce qu'il s'oppose au mariage de Louis XII avec Anne de Bretagne (cf. XLVI, [66-67]). Voir aussi GUICC. II, p. 775.

⁵ *[i]l Presidente di Gannay* : Jean de Ganay (1450-1512). Conseiller de Louis XII et de son prédécesseur, il devint en 1488 le quatrième président au Parlement de Paris, où fut reçu en 1491 : « À l'époque de sa réception au Parlement, Jean de Ganay n'était plus célibataire : il avait épousé le 7 avril 1474 Jeanne Boilevsve [...] ; c'était la fille de Sire Boilevsve, général de Finances et de Marguerite de Paris. La mariée était, de son propre chef, dame de Chauvry-en-France, et de la Basse-Forêt de Montmorency. » C'était donc une famille « ni ancienne ni éminente » (HARS. II, p. 1192). En 1508 il fut nommé chancelier de France, et devient ainsi, pendant plus de quatre ans, « le personnage central de l'administration royale. » (HARS. II, pp. 1185-1203). Philippe de Comynes réclamait depuis deux ans à la République du Lys une somme d'argent que lui devaient les Médicis. Il avait déjà perçu une partie de cette somme dont Florence pensait qu'il se contenterait, mais en attendait la totalité (COM. I, pp. 182-187). Voir aussi GUICC. II, p. 831.

costà ché ce li rimèttino, perché questi cammini non si fanno senza grande spesa. [13] Per al presente non ci occorre, senon alle Signorie vostre quanto più possiamo raccomandarci.

[14] Tenuta perfino a' di 30 di luglio 1498 a San Miciel di Muriana¹.

[15] Altro non abbiamo, senon da cavalcatori passando n'è stato detto el Re Cristianissimo avere fatto appuntamento con l'Arciduca² e con ' Veneziani³ e con altri⁴; il

¹ *San Miciel di Muriana* : Saint-Michel-de-Maurienne en Savoie.

² *l'Arciduca* : Philippe I^{er} de Habsbourg (1478-1506), surnommé Philippe le Beau. Fils de Maximilien I^{er} d'Autriche et de la duchesse Marie de Bourgogne, fille et héritière de Charles le Téméraire, souverain de l'État Bourguignon. Archiduc d'Autriche, il devint en 1482 duc de Bourgogne et comte de Flandre sous le nom de Philippe IV, duc de Brabant, duc de Limbourg, comte de Charolais et gouverneur des Pays-Bas sous le nom de Philippe III, duc de Luxembourg, comte de Hainaut, comte de Hollande et comte de Zélande sous le nom de Philippe II, comte de Namur sous le nom de Philippe V, comte palatin de Bourgogne et comte d'Artois sous le nom de Philippe VI, duc de Gueldre et comte de Zutphen sous le nom de Philippe I^{er}, et enfin, roi de Castille sous le nom de Philippe I^{er} en 1502. En 1477, à la mort de Charles le Téméraire, Louis XI avait occupé une partie de la Bourgogne. Philippe était en pleines négociations avec Charles VIII quand celui-ci mourut, et il craignit de ne jamais récupérer ses territoires. Didier le Fur explique : « Le problème majeur qui opposait la France à l'Empire était la Bourgogne. La rupture du traité d'Arras, comme du projet de mariage de Charles VIII avec Marguerite d'Autriche, fille de Maximilien, en 1492, avait obligé la France à restituer la dot de la princesse répudiée à son frère, Philippe le Beau, archiduc d'Autriche et gouverneur des Pays-Bas. Mais cette restitution posait un problème... » (LEF., p. 52) Il fit donc pression sur Louis XII et obtint, le 6 juin 1499, la restitution des terres demandées, scellant ainsi une alliance avec le nouveau souverain français (LEF., pp. 52-53 ; voir aussi *VIII*, n. 19 et *XXXI*, n. 9 ; *VII*, [9] ; *XV*, [25] ; *XXVII*, [11] ; *LXVII*, [31] ; *LXXI*, [5, 9] ; *LXXX*, [23-24 ; 42-44] ; *LXXXVI*, [35] ; *LXXXVIII*, [30-33] ; *XCIII*, [21]). Voir aussi GUICC. II, pp. 885-886.

³ À la fin du XV^e siècle, la République de Venise était un des états les plus puissants de la péninsule, s'étendant de l'Adriatique à l'Adda, du Pô jusqu'aux Alpes (LAV., p. 10 ; LEF., p. 55). Devant la menace d'une descente de Louis XII en Italie pour la conquête du Milanais, elle décida de s'en rapprocher dès son accession au trône (AUB., pp. 152-153). Elle choisit de soutenir l'envahisseur parce qu'elle désirait d'une part se venger du duc de Milan qui avait signé la paix de Verceil en 1495, mettant ainsi un terme à la Sainte ligue de Venise contre Charles VIII, d'autre part obtenir Crémone et la Ghiara d'Adda (FAV., p. 43). Le roi de France, quant à lui, avait besoin de cette alliance qu'il signa à Blois le 9 février 1499 (LAV., p. 50). Vaglianti déclare que les Florentins furent informés de sa signature le 22 février (VAGL., p. 68). Or, Piero Soderini et Cosimo dei Pazzi mentionnent cette alliance dans leur lettre du 9 février 1499 (cf. *LII*, [4] ; voir aussi *LVII*, [19]). Il est donc fort probable que l'information soit arrivée à Florence avant le 22 février. Elle fut ensuite rendue publique à Blois le 15 avril suivant (AUB., p. 153). Concernant les conditions de l'accord, voir *LXIII*, [16-22].

⁴ Parmi les seigneurs qui soutinrent l'expédition française en Italie sont cités les ducs de Savoie (cf. n. 9), les marquis de Saluces (cf. *XCIX*, [15]) et de Montferrat (cf. *XCVI*, [10] ; PAR., p. 176 ; LEF., p. 54 ; MESCH., pp. 52-53), « eterni rivali di Milano » (FAV., p. 42), ainsi que la majorité des Cantons suisses déjà en guerre contre Maximilien I^{er} (MESCH., p. 56 ; AUB., pp. 154-155 ; LEF., pp. 53-54). Dès son accession au trône, Louis XII s'était appliqué à renouveler et multiplier les alliances. Il avait négocié, pour s'assurer de leur neutralité ou de leur aide, avec le Danemark, l'Écosse, l'Angleterre, les rois d'Espagne, la Hongrie, et Philippe de Habsbourg (LEF., pp. 50-53). Les deux seules puissances rangées du côté de Ludovic Sforza face à Louis XII furent Frédéric II et l'empereur (MESCH., pp. 52-55). « En une année, donc, Louis XII avait reconstitué à son avantage un réseau d'alliances avec presque tous les pays d'Europe, s'assurant de leur neutralité, voire de leur soutien ; et si Maximilien restait toujours son ennemi, celui-ci, privé des Suisses et de son fils, était condamné à une action très limitée. » (LEF., p. 54) Sur les rapports entre Louis XII et les Anglais, les Espagnols, les Flamands, les Suisses et les Italiens, voir MACH. I, pp. 48-50.

che se è vero, stimiàno le Signorie vostre per via della corte ne àbbino lo 'ntero.

dieci] X VI dodici] XII VI 14 30] XXX VI

VII

[1] *Dominis Decemviris*. [2] *Die 5 augusti*. [3] *Ex Lugdunio*¹.

[4] Nonostante che noi non abbiamo lettera dalle Signorie vostre poi che partimo di costi, e che di momento non ci sia da potere alcuna cosa significare a quelle, pure ci pare essere obbligati dare notizia al continuo alle Signorie vostre de' nostri progressi. [5] Giugnemo qui iersera al tardi, dove fumo incontrati dal Consulo e tutta la vostra nazione di qua onoratamente; siàmci posati questo dì qui in Lione a satisfazione di questi mercatanti e per quiete delle persone nostre e de' nostri cavalli li quali ne avèano bisogno. [6] Domattina seguiterèno col nome di Dio il nostro cammino alla via di Parigi dove intendiamo doveva la Cristianissima Maestà aspettare li Oratori veneziani, a' quali è stato fatto onore assai pertutto dove sono passati; così s'intende che la Regia Maestà è per riceverli onoratamente. [7] E delle cose della corte ci rapportiamo a' ragguagli dello Oratore vostro il quale intendiamo essere quasi che guarito², di che abbiamo sommo piacere. ||

(5v) [8] Intendesi da questi mercatanti come monsignore di Vergies³, il quale ha certe terre in sulle confine di Borgogna, per avere lite con monsignore Principe d'Orange d'alcune castella, per essere detto Principe d'Orange⁴ favorito dal Re Cristianissimo, pare che detto

VII. ASF: Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, c. 5r-v (G1) •

¹ Lugdunio : Lyon.

² Lorenzo di Pierfrancesco (cf. *I*, n. 5), malade à leur arrivée (cf. *VIII*, [8, 31] ; *X*, [28]).

³ *monsignore di Vergies* : le Seigneur de Vergies.

⁴ *detto Principe d'Orange* : Jean de Châlons (?-1502), prince d'Orange. Fils de Guillaume VII de Châlons et de Catherine de Bretagne. À l'avènement de la duchesse Anne de Bretagne en 1488, il participa au conseil ducal intervenant dans ses choix politiques et matrimoniaux et reçut les titres de capitaine de Rennes et de lieutenant général. Principal ministre entre 1490 et 1491, il lui conseilla le mariage avec Maximilien d'Autriche. Piégé par le siège de Rennes par les troupes françaises, il négocia dès septembre 1491 une union avec Charles VIII. Témoin de la duchesse Anne à son mariage le 6 décembre, il renonça par ce contrat à ses droits sur la Bretagne pour la somme de 100.000 livres, et à la lieutenance générale de Bretagne, qui lui fut confirmée par Anne et qu'il conserva jusqu'à sa mort en 1502. Il négocia enfin les termes du troisième contrat de mariage de la reine devenue veuve, cette fois avec Louis XII. C'est sans doute la raison pour laquelle il fut soutenu par le roi de France lorsque le seigneur de Vergies revendiqua certaines de ses terres. Voir aussi GUICC. II, p. 877 et *VIII*, [16-17] ; *X*, [10-12] ; *XII*, [13] ; *XIX*, [9-10].

monsignore si sia alienato dalla Cristianissima Maestà e fatto rebellare alcune piccole castella e sollevati certi popoli insu quelle confine di Borgogna; *unde* la Regia Maestà Cristianissima ha fatte alcune provisioni tale che si crede che sieno per replimere le forze dello avversario. [9] Così ancora s'intende certo lo accordo dello Arciduca¹, al quale crèdano questi mercanti che la Cesarea Maestà del Re de' Romani² non abbia a contravenire. [10] Crèdano ancora che lo accordo di Ispagna con detto Re Cristianissimo abbia a farsi³, ed *etiam* che abbia a convenire col Pontefice. [11] Queste cose abbiamo ritratte da più persone; le Signorie vostre ne faranno quel iudizio che a loro parrà; noi non possiamo né affermarle né negarle.

¹ [lo] *Arciduca* : Philippe I^{er} de Habsbourg (cf. VI, n. 14).

² *la Cesarea Maestà del Re de' Romani* : Maximilien I^{er} (cf. II, n. 8). Son fils fut l'entremetteur d'un traité de paix avec Louis XII (cf. VII, [9] ; VIII, [17] ; X, [13] ; XXII, [11]). Mais les tractations furent difficiles, et malgré la signature d'une trêve de six mois en septembre 1498 (XXXI, [13] ; XXXII, [8]), prolongée jusqu'à la fin du mois d'août suivant (cf. LXXV, [3]), l'empereur ne fut pas favorable à la conquête du Milanais de la part du roi de France (cf. CVI, [17-18]). Voir aussi CVII, [8].

³ Il s'agit de l'accord signé le 31 juillet 1498 entre Louis XII et les Catholiques, Ferdinand II d'Aragon et son épouse Isabelle I^{ère} de Castille (LAV., p. 47). Ils étaient roi et reine d'Espagne et du royaume de Sicile insulaire (GRIFF., p. 34) et convoitaient le royaume de Sicile péninsulaire – ou royaume de Naples –, sur lequel régnait Frédéric II d'Aragon depuis 1496 (GUICC. III, p. 284). Or, en 1494, Charles VIII avait déjà occupé Naples après avoir fait fuire le roi Ferdinand II d'Aragon. Les Français aspiraient donc à retrouver ces terres dans l'espoir d'y obtenir de hautes charges (LAV., p. 77). Didier Le Fur explique : « Les négociations avec les Rois Catholiques furent [...] délicates. [...] Un temps, les souverains espagnols envisagèrent de jouer un rôle de médiateur entre la France et les princes italiens, tout en sauvegardant les intérêts du roi de Sicile. Pour les convaincre, Louis XII leur proposa un partage du royaume de Sicile, s'il conquerrait le duché de Milan. Le projet fut signé en juillet 1498, sans aucune réserve en faveur du pape ou de Frédéric de Naples. Il était simplement dit que si le Saint-Siège attaquait l'un des deux alliés, l'autre ne serait pas tenu de lui venir en aide [...]. Il en résultait une aide toute symbolique de la part des deux États qui serait dissoute au premier problème important. Toutefois, cet accord suffisait largement à Louis XII pour lui assurer la neutralité espagnole durant la conquête du Milanais. » (LEF., p. 51) L'accord stipulait que le souverain français recevrait la Campanie et les Abruzzes, et Ferdinand II la Calabre et les Pouilles (JAC., pp. 20-21 ; LEF., pp. 63-64 ; BEL., p. 77). En 1501, après la prise de Milan, Louis XII organisa une expédition. Le roi de Naples fut vaincu et abdiqua. Alexandre VI approuva alors le partage du royaume entre la France et l'Espagne (TARQ., pp. 87-88). Jader Jacobelli précise : « Il Re di Napoli, abdicò a favore del Re di Francia ottenendo il Ducato d'Angiò, ma bastò questo imprevisto a far saltare l'intesa fra Francia e Spagna. La prima fu così sconfitta dalla seconda e dovette sottoscrivere nel 1504 l'armistizio di Lione per cui il Regno di Napoli fu assegnato alla Spagna, mentre alla Francia restava il Ducato di Milano. » (JAC., pp. 20-21). Voir aussi XIII, [22].

VIII

[1] *Dominis Decemviris*. [2] *Die XVII^a augusti*. [3] *Ex Parisius*.¹ [4] *Episcopi, Laurenti et Petri*², *Oratori*.

[5] Questa mattina di buona ora arrivamo qui a Parigi, e subito fumo con Lorenzo di Pierfrancesco, Oratore vostro, dal quale fumo ragguagliati di tutte le occorrenze necessarie, e così *versa vice* noi conferimo le commissioni delle Signorie vostre *iusta* il mandato *etc*. [6] Dipoi lungamente parlo sopra quello che fusse più espediente per esequire quanto abbiamo in commissione, ed infine ci risolvemo domattina di grande ora mandare a trovare la Regia Maestà Cristianissima per avere la audienza quanto più presto si possi. [7] Saremo iti noi in persona, ma per non si fermare la sua Maestà molto in ne' luoghi, ed *etiam* perché bisogna che quella delibere del luogo ed il tempo della audienza, per tale cagione è stato necessario fare così; noi non perderò una ora di tempo come le occasioni si esporgeranno. [8] Lorenzo si truova senza pericolo della malattia³, ma per cavalcare fuori di qui non è gagliardo; e però, se ci arèno a trasferire dove si truova el Cristianissimo che al presente è a Tampes⁴, castello lontano di qui leghe quindici, o || (6r) in altro luogo che ci voglia udire, non potrà Lorenzo conferirsi là. [9] Ma se la sua Maestà ritornassi qui nella città, come alcuni dicono, si sforzerà di presentarsi insieme con esso noi alla prima audienza; noi siamo per seguire e' mandati delle Signorie vostre e di quelli non uscire.

VIII. ASF: *Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive* 31, cc. 5v-7v (G1) • 8 quindici] XV VII

¹ Parisius : Paris.

² Episcopi, Laurenti et Petri : Cosimo dei Pazzi (cf. I, n. 3), Lorenzo di Pierfrancesco (cf. I, n. 5) et Piero Soderini (cf. I, n. 4).

³ Cf. VII, n. 2.

⁴ Tampes : Étampes. Le 19 août 1498 Louis XII y reçut Anne de Bretagne et sa promesse solennelle de mariage (LEF., p. 48).

[10] Abbiamo raccolto come el Pontefice commisse qui al Cardinale cenomanense¹, al Vescovo d'Albi² ed al Vescovo di Setta³ suo Oratore, la cognizione ed iudizio della dissoluzione del matrimonio intra questo Re Cristianissimo ed Ioanna⁴, sua mogliera fino a

¹ [i]l *Cardinale cenomanense* : Philippe de Luxembourg (1445-1519), évêque du Mans puis cardinal (PEL. II, p. 68 ; LEF., p. 47). Il fut désigné comme juge dans le procès d'annulation du mariage entre Louis XII et Jeanne de France (cf. n. 8) : « Monsignore Filippo di Lussemburgo, arcivescovo di Mans e Cardinale apostolico, e [...] Messere Luigi d'Amboise, vescovo d'Alby, e [...] Messer Pietro, vescovo di Ceuta, Portoghese, [...] per mandato di Papa Borgia definirono la nullità del precedente matrimonio » (BIAG., p. 2). Didier Le Fur ne le mentionne pas parmi les juges désignés par Alexandre VI pour se prononcer sur le divorce royal : « Les deux juges étaient Louis d'Amboise, évêque d'Albi, et l'évêque de Ceuta. [...] À la requête du roi, l'assemblée se tint à Tours. Le 10 août 1498 [eut lieu] la première séance » (LEF., p. 40). Voir aussi GUICC. II, p. 859.

² [i]l *Vescovo d'Albi* : Louis II d'Amboise (1477-1517), évêque d'Albi. Il est le frère de Georges d'Amboise (cf. n. 20) et, comme lui, conseiller fidèle de Louis XII (MESCH., p. 51). Il fut désigné comme juge dans l'annulation du mariage royal et généreusement récompensé (LEF., pp. 40, 47). Voir aussi GUICC. II, p. 771.

³ [i]l *Vescovo di Setta* : Guido Biagi mentionne un certain « Messer Pietro, vescovo di Ceuta, Portoghese » (BIAG., p. 2). Or, il s'agit bien ici de l'évêque de Ceuta, au Portugal, mais son nom est Ferdinand d'Almeida (1459-1500) : « il papa aveva mandato in Francia un personaggio meno importante, ma incaricato di una missione più positiva. Quest'ambasciatore privato era il vescovo di Ceuta, Ferdinando d'Almeida, portoghese d'origine, che aveva studiato per qualche anno a Siena. » (PEL. II, pp. 34-35) Didier le Fur confirme son identité et affirme qu'il fut remplacé par le cardinal du Mans dans le procès d'annulation du mariage (LEF., pp. 40, 42). Guido Biagi les cite tous les deux parmi les juges qui prononcèrent la nullité de l'union entre le roi et la reine de France. Seuls les évêques de Ceuta et d'Albi sont cités par les ambassadeurs comme « Commessari apostolici » dans la lettre du 24 août 1498 (cf. X, [15-16]). Voir aussi GUICC. II, p. 796.

⁴ *Ioanna* : Jeanne de France (1464-1505), dite la Boiteuse. Fille de Louis XI et de Charlotte de Savoie. Elle épousa Louis d'Orléans en 1476, mais fut répudiée en 1498. Elle reçut en compensation le duché de Berry où elle se réfugia pour se vouer à Dieu, fondant ainsi l'ordre de l'Annonciade. Déclarée bienheureuse en 1524, elle fut canonisée au XX^{ème} siècle (LEF., pp. 47-48). Il est question ici du procès de dissolution du mariage entre Louis XII et Jeanne la Boiteuse. En 1476, Louis d'Orléans avait épousé contre sa volonté Jeanne de France (voir aussi MESCH., p. 50) : « Après les réjouissances, les jeunes mariés ne vécurent pas ensemble. Louis gagna le château de Blois et Jeanne le château de Lignières. Ce mariage de convenance allait durer vingt-deux ans » (LEF., p. 25). Le 15 mai 1498 il devint officiellement roi de France, « mais il [était] toujours marié à la sœur cadette de Charles VIII » (LEF., p. 38). Or, non seulement il désirait s'assurer de la possession du duché de Bretagne, mais en plus il n'[avait] jamais caché son amour pour Anne de Bretagne, désormais veuve de Charles VIII (PEL. II, p. 51 ; LAV., pp. 43-44 ; BIAG., p. 1 ; GUICC. III, pp. 281-282, 292). Il demanda donc à Alexandre VI l'annulation de sa première union, dénonçant une prétendue malformation de la reine, décrite comme « pia », « brutta » et « nel letto deserta » (BIAG., p. 1), qui en empêchait la consommation. Le pape accepta après avoir négocié pour son fils César la main de Charlotte de Tarente, fille du roi Frédéric II de Naples, qui vivait à la cour de France, ainsi que des terres, comme le comté de Die ou celui de Valence « qui serait érigé en duché. César recevrait en outre le collier de l'ordre de Saint Michel et une compagnie de cent lances » (LEF., p. 39). Il exigea également de la part de Louis XII son appui politique et militaire dans sa conquête de la Romagne (PORT., pp. 160-161 ; voir aussi XIII, [6-7]). La bulle papale put enfin être signée : « La bulle papale qui récapitulait les différents griefs établis par Louis XII pour son divorce fut signée le 29 juillet. [...] S'ils parvenaient à déclarer la nullité du mariage, le pontife donnait au roi seul le droit de contracter une nouvelle union. » (LEF., p. 40). Guichardin raconte : « E perché'egli aveva per donna una sorella carnale del re Carlo, sterile brutta e quasi uno mostro, che l'aveva presa sforzato dal re Luigi suo padre, rifiutata questa moglie con dispensa di papa Alessandro, tolse colla medesima dispensa la reina vecchia, moglie del re Carlo, per avere lo stato di Brettagna di che lei per eredità era duchessa. »

questo giorno; è stata citata e sèguitasi el processo. [11] È verisimile che il Re non abbi torto, e si crede che fatta la dissoluzione, la dispensa non abbi a mancare di potere pigliare la Regina vecchia¹, se altre cose non si interpongono che di presente non si vèggano. [12] Intendiàno ancora, ed è cosa certa se non si mutano, che lo Arcivescovo d'Ays² e monsignore di Serenòn³ sono mandati e partiranno domattina per Provenza: l'uno, cioè monsignore di Serenòn, per passare con l'armata di tre o quattro grossi legni a levare il

12 tre] III VII quattro] IV VII

(GUICC. III, p. 281) Sur la mise en place du procès et la défense de la reine, voir *XV*, n. 15. Voir aussi GUICC. II, p. 847.

¹ *la Regina vecchia* : Anne de Bretagne (1477-1514). Duchesse de Bretagne depuis 1488, elle fut mariée au futur empereur Maximilien I^{er} jusqu'en 1491, date à laquelle Charles VIII envahit ses terres et la contraint de s'unir à lui. Restée veuve en 1498, elle épousa Louis XII à Nantes le 8 janvier 1498 (cf. *XLVI*, [6] ; voir aussi LEF., pp. 48-49 ; MESCH., pp. 52-53 n. 19). Pélissier fait part de la répugnance de la reine à se remarier : « In luglio e in agosto ella risiedeva a Parigi [...]. Il re aveva per lei gli stessi riguardi di quando era soltanto duca d'Orléans; contuttociò ella non s'arrendeva alle sue istanze. In agosto ella volle ritornare nel suo ducato [...]. Ma era sì lontana dal dare il suo consenso, che il re le impose subito un giuramento di fedeltà e la promessa di non maritarsi, in alcun caso, senza il suo permesso. Anna non voleva sposare Luigi XII, facendo osservare ch'ella non voleva essere la sua concubina e che sapeva molto bene che, malgrado le dispense del papa, essa non potrebbe mai essere la vera moglie del re. Si vuole ch'ella rispondesse a Luigi XII che Carlo VIII non era mai vissuto contento perché aveva avuto due mogli e non aveva avuto prole: lo stesso sarebbe accaduto a lui che si trovava nello stesso caso; invocava l'intimità della parentela ch'esisteva tra loro. Si arrivava fin al punto di dire che per farla finita Luigi XII le aveva concesso di ritornare in Bretagna e l'autorizzava a maritarsi come le piacesse, conservando per sè la fortezza di Nantes, quella di San Malo' e tutte le altre cittadelle di Bretagna, e dando a lei una pensione annua di venticinquemila scudi. [...] [P]erò verso la metà d'agosto le disposizioni della regina vedova cangiarono e si annunciava il suo consenso a seconde nozze. » (PEL. II, pp. 37-38) Voir aussi GUICC. II, pp. 772-773.

² *lo Arcivescovo d'Ays* : Philippe Herbert, archevêque d'Aix-en-Provence de 1484 à 1499 (PAL., pp. 79, 77).

³ *monsignore di Serenòn* : Louis de Villeneuve (1451-1516), seigneur de Sérénon et marquis de Trans. Pélissier ne nomme pas l'archevêque d'Aix-en-Provence, mais fait mention des seigneurs de Trans et « Sarnon » : « Luigi XII faceva partire il 4 settembre da Marsiglia il signor de Trans con quattro galere, [...] per andare a prendere a Roma il duca Valentino e il cardinale di Perugia; Luigi XII in pari tempo mandava in Provenza il signor de Sarnon incaricato di riceverli e di far loro un'accoglienza onorevole. » (PEL. II, pp. 41-42) Or, il s'agit très certainement d'une seule et même personne, car Louis de Villeneuve fut bien ambassadeur à Rome en 1498 (COM., p. 85). Chez Parenti il est appelé à la fois « monsignore di Trans » et « monsignore di Serenòn » (PAR., p. 515). Voir aussi GUICC. II, p. 909.

Cardinale di Valenza¹ da Ostia; l'altro a riceverlo poi che sarà arrivato. [13] Variamente si parla della moglie e della dote che abbia ad avere: alcuni dicano sarà la Prinzessa figliuola del Re Federigo², alcuni hanno oppinione di qualche altra parente del Re, dove più presto inclina la mente delli omini, per essere molto ostinata la Prinzessa a no' lo volere.³ [14] Della dote e dello stato, e' più crèdano sarà il contado del Valentinese e di Dia in Dalfinato, alle confine di Vignone, nelle quali la sedie apostolica pretende ragione. [15] Né manca chi crede che il Pontefice li donerà Avignone; il che ci pare una gran cosa e ci è difficile a credere.⁴

¹ *il Cardinale di Valenza* : César Borgia (1475-1507). Fils du pape Alexandre VI (cf. II, n. 13) qui lui avait remis en 1492 le bâton pastoral de Valence en Espagne : « il più ricco della Spagna, che sfruttava oltre sedicimila ducati annui » (PORT., p. 141). Le 17 août 1498 César abandonne sa fonction de cardinal (PEL. II, p. 42 ; GRIFF., p. 58). Massimo Griffo explique : « Nel 1493, per nominarlo principe della Chiesa, il padre aveva dovuto sostenere che Cesare non era suo figlio; nel 1498, per scardinalarlo, dovette dichiarare che invece lo era, e come tale non avrebbe potuto accedere alla porpora. » (GRIFF., p. 57) En effet, son père avait obtenu pour lui, en échange du divorce de Louis XII, le duché de Valentinois, le commandement d'une compagnie, une rente et la promesse de son union avec Charlotte d'Aragon (cf. n. 13 et 14). Or, le roi Frédéric II refusa de céder la main de sa fille à une « stirpe così infamata » (PORT., p. 160), et César dut se contenter d'épouser, le 12 mai 1499, Charlotte d'Albret, fille d'un des conseillers du souverain français (MONT. & GERV., pp. 42-43 ; GRIFF., pp. 61-62 ; PEL. II, pp. 5-7 ; AUB., pp. 155-156). En échange, Louis XII vit son premier mariage annulé et son ami Georges d'Amboise (cf. n. 20) nommé cardinal (LAV., p. 45 ; MESCH., p. 53 ; PAR., pp. 196-197). Voir aussi GUICC. II, p. 786.

² *la Prinzessa figliuola del Re Federigo* : Charlotte d'Aragon (1480-1506), fille de Frédéric II, roi de Naples (cf. XXI, n. 4) et d'Anne de Savoie, nièce de Louis XI. Voir aussi GUICC. II, p. 773.

³ Le pape souhaitait que son fils puisse s'emparer un jour de la couronne de Naples. Il commença à négocier son mariage avec la fille de Frédéric II, mais ce dernier s'y opposa (PORT., p. 160 ; PEL. II, pp. 5-7 ; LAV. p. 45). Louis XII proposa alors d'autres dames du royaume, comme la fille de monsieur de Foix ou celle d'Alain d'Albret (cf. LVII, n. 20 ; voir aussi XLVIII, [15] ; LVII, [42] ; LVIII, [29] ; LXII, [4]). Péliissier mentionne également une certaine « madama di Candolla » (PEL. III, p. 9) ou « Madamigella de Candale » (PEL. II, p. 52) – « madame di Candela » dans les lettres de Piero Soderini et Cosimo dei Pazzi (cf. XXX, [5]) – : « s'ignorava ancora assolutamente se il matrimonio di Cesare Borgia si farebbe, e con chi e in quali condizioni. Madamigella de Candale, madamigella d'Albret, la principessa di Taranto erano alla volta designate. Infatti il re era perplesso e non sapeva chi scegliere. » (PEL. II, p. 52) Or, Péliissier précise, au sujet de Louis XII : « si preoccupava di trovare chi sostituisse la principessa di Taranto, se essa si ostinava in un rifiuto definitivo. Pensava di sostituirla sua nipote, la figlia del conte di Foix e della propria sorella, o la sua parente, la figlia del signor d'Albret e sorella del re di Navarra. » (PEL. II, p. 71 ; voir aussi XLVIII, [15]) Si la fille du conte de Foix est la nièce du roi, il ne peut s'agir que de Germaine de Foix (1488-1538), fille du comte Jean et de Marie d'Orléans, la sœur de Louis XII, et non d'Anne de Foix-Candale (1484-1506), fille de Gaston II et de Catherine de Foix. C'est Charlotte d'Albret qui deviendra l'épouse du Valentinois en mai 1499 (cf. XLVI, [34 ; 62] ; XLVIII, [12] ; LVII, [41] ; LVIII, [26-27] ; XLVIII, [12-13]). LXXVII, [15-17]). Voir aussi GUICC. I, p. 302.

⁴ Plusieurs hypothèses sont formulées à propos de la dot de César Borgia. Il est question ici des comtés du Valentinois et de Die, dans le Dauphiné (cf. XV, [17]) et d'Avignon. Péliissier écrit : « Lo scopo della missione del vescovo di Ceuta (cf. n. 7) non tardò ad essere indovinato [...]. Si diceva perfino che il papa aggiungerebbe alla contea di Valenza il vicariato d'Avignone in favore di suo figlio, per formare una sovranità territoriale più importante, e che lo creerebbe gonfaloniere della Chiesa con un'armata di cinquecento lance, di cui Luigi XII avrebbe il diritto di servirsi. » (PEL. II, p. 36) Le duché du Valentinois était un fait acquis. En revanche, nul ne savait s'il recevrait une compagnie de cinquante ou cent lances, une rente de 20 000 livres ou plus, et s'il obtiendrait Avignon (PEL. II, p. 52).

[16] Le cose di Borgogna non fanno romore.¹ [17] Pàrci intendere che questo Re sperì, con lo avere mandato ad intimare lo accordo || (6v) fatto con lo Arciduca, avere rimediato a tutta quella guerra², massime avendosi fatto riserbo delle fortezze di Piccardia fino che il Re de' Romani abbi ratificato; per ancora non possiamo darne iudizio alcuno.

[18] Li Oratori veneti sono stati uditi da domenica in qua due volte secrete e lungamente dalla Maestà Regia *remotis arbitris* oltre alla audienza publica; quello si àbbino trattato o trattino non si intende, ma apparisce più presto costà grata che altrimenti. [19] Pàrci trovare gran carestia di buoni amici di cotesta repubblica in tanto tempo con vostre Signorie hanno praticato di qua; e tutti questi mercatanti s'accordano che chi non usa il costume del paese ci conchiugga poche cose d'importanza.

[20] La pace di Ispagna troviamo essere fatta; le condizioni c'ingegnerèno d'intendere.³

[21] Ed ogni omo s'accorda che questo Re, per levare fomento a' mali umori che potessino nascere in questo regno, de' quali era qualche dubbio, volentieri si sia pacificato con tutti e' sua potenti vicini.⁴

[22] Delle altre occorrenzie di qua, secondo e' ritratti ne farèno vostre Signorie ne saranno avvisate che prima potremo fare qualche errore. [23] Crèdesi per certo che Valenza porterà il cappello a Monsignore di Roana⁵.

Finale^{ment}, l'Église lui accorde le comté de Valentinois érigé en duché, la seigneurie d'Issoudun en Berry et une compagnie de cent lances (HARS. IV, p. 2730 ; MESCH., p 53 n. 19 ; PEL. II, p. 25). Initialement désigné sous le nom de « Monsignore di Valenza » par les ambassadeurs, César Borgia est appelé par la suite « Duca del Valentinese » (cf. XXVIII, [21]) ou « Conte del Valentinese » (cf. CXXXII, [6]). Voir aussi X, [30-31].

¹ Au sujet des tractations entre Louis XII et Philippe de Habsbourg, voir VI, n. 14.

² Le roi de France avait promis à Philippe de Habsbourg la restitution des places de la Somme pour la Saint-Jean, c'est-à-dire aux alentours du 20 juin 1498 : « Le 14 juillet, un nouvel accord était signé entre les deux hommes. Louis XII s'engageait à remettre trois places situées en Artois : Béthune, Aire et Hesdin, et promettait de restituer le reste à condition que Philippe obtienne de son père le retrait de son armée. En contrepartie, Philippe lui ferait hommage pour lesdites terres et promettait de mettre à la disposition du roi toutes ses troupes, si Louis XII était attaqué par qui que ce fût. [...] Le 6 juin 1499, l'acte de restitution des cités de l'Artois fut apporté par Georges d'Amboise à Philippe d'Autriche qui prêta hommage. Cette alliance était précieuse pour le roi de France. Elle assurait la sécurité sur les frontières septentrionales ; elle privait Maximilien d'un allié puissant et surtout lui ôtait la possibilité de revendiquer plus longtemps la succession de la Bourgogne. Il lui infligeait également, en le séparant de son fils, une certaine humiliation. » (LEF., pp. 52-53 ; voir aussi PEL. II, pp. 23-24 et LAV., p. 47)

³ Au sujet de l'accord signé le 31 juillet 1498 entre Louis XII et les Catholiques, voir VII, n. 7.

⁴ Au sujet des accords de paix signés entre Louis XII et les différents seigneurs et puissances, voir VI, n. 16.

⁵ *Monsignore di Roana* : Georges d'Amboise (1460-1510), archevêque de Rouen depuis 1493 (MESCH., p. 51 n. 16) et cardinal de Rouen à partir du 21 décembre 1498 (cf. XLIV, [31]). Massimo Griffò précise que son nom fut « storpiato dai fiorentini in "Roano" » (GRIFF., p. 67). Il est le frère de Louis d'Amboise, évêque d'Albi (cf. n. 6). Décrit comme l'« alter ego » de Louis XII dont il est le principal conseil, il est souvent considéré par les ambassadeurs des puissances étrangères comme étant

[24] *Additum sub die 19 augusti et iterum transmissa.*

[25] Insino a qui è copia d'una de' 17 mandata per mano di Neri Capponi¹ senza spesa; così si farà di questa. [26] Abbiamo dipoi ritratto da più persone come la Regina che fu donna del Re Carlo si avvierà verso Ambuosa²; ed alcuni hanno oppinione che forse andrà in Bretagna dipoi; il che se seguissi, si crede per molti che li Brettoni farèbbano ogni estrema diligenza per che si maritassi in un Duca || (7r) e non in uno Re.³ [27] E questi tali crèdano che quando questo seguisse, questo Re Cristianissimo si volterebbe a pigliare una figlia del Re d'Ispagna ovveramente madama Margherita, figliuola del Re de' Romani⁴; alcuni altri hanno oppinione che questo Re non abbi a lasciare passare Ambuosa a detta Regina perfino a tanto che vadia là lui. [28] È cosa di momento, ma per ancora non se ne può dare iudizio in veruno modo; quando ne arèno certezza, le Signorie vostre ne saranno avvisate. [29] E questo si è scritto per che quelle intèndino e' ragionamenti vanno attorno di questa materia.

[30] Questa mattina venne qui il Conte Opicino da Noara⁵, mandato dal Cristianissimo per farci compagnia per insino al suo cospetto. [31] Domattina di buona ora ci trasferirèno dinanzi alla Regia Maestà noi dua, non sendo Lorenzo totalmente disposto a potere cavalcare.⁶

plus important encore que le roi (cf. XIX, [8]). Ses huit frères occupaient tous des charges au sein de l'Église ou de la cour (MESCH., p. 51 n. 16). Contrairement à la plupart des conseillers du nouveau souverain, il n'avait jamais été au service de son prédécesseur, mais devint « un véritable premier ministre » (BEL., p. 73) : Georges d'Amboise « arrivait au pouvoir avec le nouveau Roi, dont il avait été [dès 1483] l'ami, le confident, le serviteur. Il s'était effacé pendant les dernières années de Charles VIII, mais non sans surveiller la fortune de Louis, dont il ne séparait pas la sienne. En 1498, il avait 38 ans et il était déjà pourvu de l'archevêché de Rouen, un des plus beaux et des plus importants de France. [...] Il tint l'Église par ses frères Louis, évêque d'Albi, Pierre, évêque de Poitiers, Jacques, évêque de Clermont, abbé de Cluny [et] garda toute la faveur du Roi jusqu'à sa mort, en 1510. » (LAV., pp. 42-43). Outre les dispenses nécessaires au roi de France pour son divorce et son remariage, César Borgia apportât à Georges d'Amboise le chapeau de cardinal (LEF., p. 48 ; GRIFF., p. 58 ; PEL. II, p. 47 ; LAV., pp. 43, 45). Voir aussi GUICC. II, p. 771.

¹ *Neri Capponi* : cf. I, n. 178.

² *Ambuosa* : Amboise.

³ Les Bretons n'étaient pas favorables à une union entre leur duchesse et Louis XII. Le nouveau roi épousa la veuve de Charles VIII mais « ne consumma pas l'union de la Bretagne. Anne en surveillait jalousement les privilèges, que son mari ménageait, par crainte de sa femme et des Bretons. » (LAV., p. 137) Voir aussi XXXIII, [42] ; XLVI, [5 ; 66-67] ; LXV, [29].

⁴ *madama Margherita, figliuola del Re de' Romani* : Marguerite de Habsbourg (1480-1530), fiancée entre 1483 et 1491 à Charles VIII. En 1497, elle avait épousé Jean d'Aragon (1478-1497), fils des rois Catholiques. Veuve en 1497, elle se remaria en 1501 avec Philibert II, duc de Savoie (cf. I, n. 25). Voir aussi GUICC. II, pp. 861-862.

⁵ *il Conte Opicino da Noara* : Opicino Caccia, comte de Novare. Il avait ouvert les portes de Novare aux Français le 11 juin 1495, lors de la descente de Charles VIII en Italie (SIM., p. 16). Voir aussi GUICC. II, p. 877.

⁶ Cf. VII, n. 2.

[32] Esequirèno con ogni diligenza quanto dalle Signorie vostre n'è stato commesso, e se così meriterà la cosa, per fante a posta darèno notizia del ritratto.

[33] Li Oratori veneti hanno dipoi ancora àuto audienza gratamente; ne si può per ancora ritrarre alcuna conclusione.

[34] Giovanni Tosinghi¹, al quale per parte de' nostri Eccellentissimi Signori si era presentato per Lorenzo nostro collega uno commandamento di dovere comparire infra uno mese avanti le loro Signorie, è stato da noi ed iustificato molto il delitto del quale intendeva essere stato incolpato falsamente appresso di quelle, pregando molto umilmente che noi vogliamo fare testimonianza e fede della innocenzia sua, e *simul* fare intendere a vostre Signorie con quanto sinistro suo e delle cose sue passerebbe, se infra il detto termine fusse costretto a presentarsi. [35] Per noi si è fatto qualche diligenza d'intendere se egli avessi colpa alcuna di quel che è stato incolpato appresso de' nostri Signori, ed avanti si era fatta molto maggiore per Lorenzo nostro collega; non possendo né lui né noi ritrarre cosa alcuna che verificassi quella informazione, ed *ex adverso* costandoci il danno incorrerebbe per avere abandonare le sue faccende, ci è parso giusta cosa far fede a vostre Signorie dell'una e || (7v) dell'altra cosa; le quali ne disporranno nientedimanco come piacerà a quelle. [36] Lui afferma, quando intenda vostre Signorie perseverare in nel proposito che venga, non recuserà di patire ogni dispendio per ubbidire, come è debito d'ogni buono cittadino, e' sua Signori.

¹ *Giovanni Tosinghi* : de la famille de Pierfrancesco Tosinghi, qui fut gouverneur et premier commissaire de l'armée florentine. Comme son frère, il fit peut-être partie de ceux qui ne s'opposèrent pas à la tentative de Piero de Médicis de récupérer Florence en 1497, mais qui prirent les armes pour défendre Savonarole : « Pierfrancesco Tosinghi con i fratelli e ' figliuoli, [...] e' quali nella venuta di Piero de' Medici la più parte di loro disarmati stettono: nella difensione del Frate [non] si curorono di contrafare al publico bando » (PAR. p. 103-104). Voir aussi *IX*, [4] ; *XVII*, [2].

[1] *Excelsis Dominis*. [2] *Die 19 augusti 1498*. [3] *Ex Parisius*.¹

[4] Dalli antecessori delle Signorie vostre² mi fūrno mandati³ duo bullettini e commesso ne facessi dare uno a Lorenzo Spinelli⁴ e l'altro a Giovanni Tosinghi⁵ vostri cittadini, li quali per essi erano citati a comparire infra uno mese dinanzi alle Eccelse Signorie vostre.⁶ [5] E perché poco dopo la ricevuta d'essi bullettini caddi in qualche indisposizione di corpo dalla quale non sono ancora in tutto libero, e sappiendo io che le Signorie vostre sono clementissime e sempre consuete di facilitare li suoi, non mi è parso punto fora della mente di quelle differire alquanto la presentazione di tali bullettini; li quali ho dipoi nondimeno presentati ed a Lorenzo Spinelli a' di 9 ed a Giovanni Tosinghi a' 16 del presente. [6] Così fò fede ed attesto alle Signorie vostre, le quali prego mi perdonino se io avessi presa troppa licenzia o sicurtà in quelle, ché tutto ho fatto a buon fine e per accommodarmi alla mansueta e benigna natura loro; alle quali de continuo mi raccomando.

[7] *Per Laurentium de Medicis*, d'esse.

IX. ASF: Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, c. 7v (G1) •

¹ Parisius : Paris.

² [*li*] *antecessori delle Signorie vostre* : les prédécesseurs des *Dieci* auxquels s'adressent les ambassadeurs (cf. *LVI*, n. 5) avaient été élus le 3 décembre 1497. Il s'agit de Paolantonio di Tommaso Soderini, Giambattista di Luigi Ridolfi, Antonio di Giovanni Giugni, Giuliano di Francesco Salviati, Domenico di Giovanni Bartoli, Domenico di Bernardo Mazzinghi, Luigi di Agnolo Della Stufa, Pierfrancesco di Francesco Tosinghi, Giovanni di Francesco Puccini et Piero di Giovanni Pieri (*RIV.*, p. 383). Voir aussi *LXXXVII*, n. 4.

³ *mi fūrno mandati* : c'est Lorenzo di Pierfrancesco de Médicis qui est le signataire de cette lettre.

⁴ *Lorenzo Spinelli* : sans doute Lorenzo di Francesco Spinelli dont nous avons peu d'informations. Il est issu d'une famille de marchands qui entrèrent dans l'oligarchie florentine à partir de 1470, favorisés par Laurent le Magnifique. En 1488, Lorenzo devint banquier des Médicis à Lyon, et leur resta fidèle, même après 1494, dans l'attente de leur retour au pouvoir (JACK. & CAF., pp. 2-3).

⁵ *Giovanni Tosinghi* : cf. *VIII*, n. 27.

⁶ Lorenzo Spinelli et Giovanni Tosinghi avaient très certainement été appelés à comparaître pour avoir soutenu les tentatives de retour au pouvoir des Médicis.

[1] *Dominis Decemviris*. [2] *Die 24 augusti 1498*. [3] *Ex Parisius*.

[4] L'ultima nostra fu de' 19¹, per le medesime mani de' Capponi. [5] Ritornamo poi da Molèn², perché la Regia Maestà si levò da Tampes³ e vènnene alla volta di Parigi, e noi similmente. [6] E fatto intendere alla sua Maestà come eravamo presti alla audienza || (8r) ad ogni suo commodo e piacere, ieri appresso a desinare mandò a levarci dal nostro alloggiamento monsignore di Clario⁴, monsignore Governatore di Asti⁵, e lo Avvocato di Napoli⁶, personaggi stimati dalla sua Maestà; alla quale ci presentòno onoratamente alla sua principale camera, dove presente tutti li baroni la sua Cristianissima Maestà ci accolse amorevolmente. [7] Ed usate le debite ceremonie, Monsignore di Arezzo⁷, molto elegantamente e con grandissima gravità orò *iusta* il mandato delle Signorie vostre, che veramente a noi parve che fussi per lui molto egregiamente esplicato e narrato la antiquissima amicizia e benivolenza corroborata *hinc inde* con moltissime egregie opere, e finalmente concluso onorevolmente in beneficio della vostra città; fu udito dal Cristianissimo e tutta la

X. ASF: Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 7v-9v (G1) • 4 19] XIX X

¹ La seule lettre datant du 19 août 1498 est celle de Lorenzo di Pierfrancesco (cf. IX).

² *Molèn* : Melun.

³ *Tampes* : Étampes.

⁴ *monsignore di Clario* : monsieur de Clari. Alexandre François Artaud mentionne un certain « Monseigneur de Clari, fils d'un ancien gouverneur de Péronne », qui intervint lors de l'audience des ambassadeurs venus d'Allemagne à la cour de Louis XII en janvier 1500 (ART., p.79 n. 6).

⁵ *monsignore Governatore di Asti* : Hector Aynard de Monteynard, « seigneur de Montaind, de la Motte Chalençon, Montfort, la Pierre etc. » Il épousa Marguerite Paléologue, fille du marquis de Montferrat, alors qu'il était gouverneur du comté d'Asti (AUB. de la CHE. II, p. 535 ; AUB. de la CHE. XIV, p. 249).

⁶ *lo Avvocato di Napoli* : Michele Riccio (Michel Rittius, de Ris ou de Rys). Il était avocat dans le royaume de Naples au moment de la descente de Charles VIII qui le nomma conseiller au Grand Conseil puis au Parlement de Paris. D'après Louis Moreri il était encore connu sous le nom de « l'Avocat de Naples » en 1505 (MOR. V, p. 519). Voir aussi GUICC. II, p. 896.

⁷ *Monsignore di Arezzo* : Cosimo dei Pazzi (cf. I, n. 3).

Corte con grandissima attenzione e con somma laude della città e di lui. [8] Ricercamo dipoi dalla sua Maestà quando a lei fussi più commodo di volere audienza a parte; rispòseci che lo farebbe volentieri e ci manderebbe a significare quando fussi il tempo.¹ [9] Stimiamo doverrà essere oggi o domane; userèno ogni diligenza per esequire quanto dalle Signorie vostre abbiamo in commissione *etc.*

[10] Abbiamo dipoi inteso come le genti di questo Re in Borgogna sono di numero lance 800 francese e di pedoni svizzeri circa otto in novemila²; di che pare che la sua Maestà si sia doluta che sia venuto tanto numero di Svizzeri perché non ne voleva più che cinque in sei mila. [11] Intèndesi che alla giunta di queste genti in Borgogna li Alamanni subito si ritiròno; *unde* li Franzesi, accampatisi a Vergies, castello fortissimo e quasi inespugnabile che era di monsignore di Vergies il quale è stato capo del moto di questa rebellione in Borgogna³, essendo stretto molto detto castello, si è dato in nelle mani de' Franzesi. [12] Monsignore di Vergies insieme con quelli Alamanni che si ritiròno pare che se ne síeno andati alla volta di Ghelleri per molestare quel signore⁴, il quale essendo amato || (8v) dalla Regia Maestà Cristianissima, si crede per ogni modo lo vorrà defendere; la qual cosa si stima li sarà facile. [13] Il Re de' Romani, secondo che costoro dicono, ha mandato a fare intendere a questo Re come lui è per approvare ed osservare la pace fatta dallo Arciduca suo figliuolo.⁵ [14] E questo è quanto delle cose di Borgogna per noi di qua si sia potuto titrarre: hannole tenute molto secrete; ora, parendo loro síeno onorevoli, s'intèndano più facilmente.

10 otto] 8 X cinque] 5 X sei] 6 X 12 Cristianissima] *suit fi- rat. X*

¹ Ils seront reçus en audience privée le jour suivant (cf. *XI*).

² Au sujet des agitations en Bourgogne, voir *VII*, [8]. Louis XII fit appel à des mercenaires Suisses pour sécuriser les frontières septentrionales de son royaume et refréna la rébellion. Les troupes de l'empereur, alors sur le point d'envahir ces terres au nom des revendications des Habsbourg sur la Bourgogne (cf. *VI*, n. 14), se retirèrent. D'après Hernet Lavis, Charles VIII et son successeur enrôlèrent pour l'infanterie des soldats en Allemagne et surtout en Suisse jusqu'en 1508. Ces derniers étaient souvent confondus sous le nom de *lansquenets*. On faisait aussi appel à des Picards, des Normands, des Gascons et des Dauphinois (LAV., p. 27). Sur les considérations de Machiavel au sujet des soldats Français, Gascons, Suisses et Allemands, voir MACH. I, pp. 45-47.

³ Cf. *VII*, [8].

⁴ *il signore di Ghelleri* : Michel Gaillard, neveu de Pierre II de Beaujeu (cf. *LXIX*, [25] ; *LXXI*, [11]). Conseiller et général des finances de Louis XI, il fut aussi en grande estime auprès du duc d'Orléans qui lui conféra l'ordre du Porc-épic peu avant la mort de Charles VIII, en mars 1498. En 1499 il acquit la moitié des seigneuries de Chilly et de Longjumeau (COUR. III, pp. 226-227 ; MOR. V, p. 14). Voir aussi *XXXV*, n. 11.

⁵ Au sujet de l'accord de paix entre Louis XII et l'archiduc, voir *VI*, [15].

[15] Come per altre scrivemo, la moglie che perfino a qui è stata di questo Cristianissimo¹ fu citata; elli seguitato il processo, e per tutto ai 15 di questo altro se ne doverrà dare sentenza per questi Commessari apostolici; e si crede che saranno liberi dal matrimonio.² [16] Il Vescovo di Setta³ a questo effetto partirà domani in poste per essere a Torsi⁴ insieme col Vescovo d'Albi⁵, il quale vi è ito avanti a dare espedizione a questa causa; ed àuta la dispensa, la Regina Anna, moglie che fu del *condam* Re Carlo si crede sarà moglie di questo Re.⁶ [17] E digià ci è affermato che loro, con sacramento gravissimo si hanno promesso *ad invicem*, fatto prima la dissoluzione e la dispensa, congiugnersi con matrimonio. [18] Essa Regina Anna martedì partì da Tapes per Ambuosa e Torsi; alcuni dicono per in Bretagna. [19] Il Re, si crede fatta la dissoluzione e la dispensa subito si trasferirà a la Regina per congiugnersi coniugalmente; la qual cosa piaccia a Dio che sia fausta e felice per la sua Maestà e per la nostra città.

[20] Dello stare ed essere della corte, quando ci sarèno stati più qualche giorno potrèno più veramente iudicare e dare notizia alle Signorie vostre *etc.*

[21] Abbiamo usato ogni diligenza per ritrarne quello che li Oratori veneti àbbino esposto di qua, e dopo molta ricerca abbiàno fatta, ritraiamo loro avere esposto a questo Re Cristianissimo || (9r) come quella Signoria assai desidera di vivere in pace ed in quiete con la sua Maestà e vorrèbbano pacificarsi e collegarsi a defensione delli stati.⁷ [22] Questo pare che loro àbbino esposto con molte parole; ad altro particolare non sono venuti, secondo che noi abbiamo possuto comprendere. [23] Pare che la Regia Maestà li abbi ricerchi de' favori,

15 15] XV X

¹ *la moglie che perfino a qui è stata di questo Cristianissimo* : Jeanne de France (cf. VIII, n. 8).

² Au sujet du divorce royal, voir VIII, n. 8. Mikhaël Hargor cite, parmi les témoins du roi : « Georges d'Amboise, [...] Ymbert de Batarnay, Pierre du Puy, seigneur de Vatan et son parent Gilbert Bertrand, le bailli de Berry, la femme de Jean Fricon un autre parent des Du Puy et Bertrand l'évêque d'Orléans, François de Brissac, Michel Gaillard, général des finances, Jacques Hureauult, trésorier de France 'et Thresorier particulier du Demandeur lorsqu'il n'estoit que Duc d'Orléans', Jean Cotereau, Pierre de Rohan, maréchal de Gié, Salmon de Bombelles, médecin de Louis XII, importants personnages mêlés à un menu fretin de femmes de sergents d'armes, de gens de service et de portiers. » (HARS. IV, pp. 2230-2231)

³ *Il Vescovo di Setta* : Ferdinand d'Almeida (cf. VIII, n. 7).

⁴ *Torsi* : Torcy.

⁵ *[i]l Vescovo d'Albi* : Louis d'Amboise (cf. VIII, n. 6).

⁶ Au sujet des secondes noces de Louis XII avec Anne de Bretagne, voir VIII, n. 9.

⁷ Sur l'alliance signée entre la République du Lion et le roi de France, voir VI, n. 15.

volendo fare la impresa contro a Milano; a che loro hanno risposto non avere mandato sopra tale parte, ma al concludere quanto di sopra si dice; il che non è punto satisfatto né al Cristianissimo né a' sua. [24] *Unde* loro hanno spacciato duo Segretari, l'uno drieto al altro in poste; quello si àbbino scritto o quello àbbino ad avere in commissione meglio si può ritrarre da Vinegia che di qua. [25] Questo possiamo dire per quanto si ritragga e quanto crediamo, che se non hanno altra commissione, sono per fare poco capitale di questa venuta; ma alcuni crèdano che loro non síeno né per tagliare né per appiccare perché importa loro assai.

[26] Non vogliamo pretermettere di fare intendere alle Signorie vostre come li Sanesi hanno scritto qui a questo Re ed intitolato lo Duca di Milano ché li rëndano merito delle opere sue contro a di noi; tutto per avviso alle Signorie vostre.

[27] La Santità di nostro Signore¹, o per il bisogno che abbi il Cristianissimo della dispensa o per altro, è per avere buono credito qualche dì con sua Maestà; il che non abbiàno voluto mancare di scrivere a le Signorie vostre per che quelle intèndino quello intendiamo noi e tràggine il costrutto parrà loro a proposito, avendo li occhi a quello potessi essere scritto dalla sua Santità di bene o di male delle Signorie vostre a questo Re Cristianissimo.

[28] Io, Lorenzo, per essere stato senon di grande pure di lunghetta indisposizione di corpo e non mi potere molto bene adoperare insieme || (9v) con questi miei colleghi per la esecuzione delle vostre commissioni², fra dua o tre giorni mi partirò per costà e con quanto più commodità potrò me ne verrò a Lione per aspettare in detto luogo Monsignore di Arezzo³; col quale insieme arrivato sarà, mi partirò di detto luogo per conferirmi dinanzi alle Signorie vostre.

[29] Sèndoci noi oggi abboccati col Vescovo di Setta, si è ritratto che, rimandando a Roma questo Re Cristianissimo l'Arcidiacono di Macone⁴, scriverà per lui a' nostri Eccellentissimi Signori qualche lettera indicativa della affezione di sua Maestà verso della nostra repubblica.

[30] Noi facciamo questo iudizio che sua Santità l'abbi procurata per inclinare vostre Signorie a qualche disegno che sua Santità ha di tirare quelle a questa volta; *tamen* questa è oppinione,

¹ *La Santità di nostro Signore* : le pape Alexandre VI (cf. II, n. 13).

² Sur les conditions de santé de Lorenzo di Pierfrancesco, voir VII, n. 2.

³ Initialement, seul Piero Soderini était sensé rester à la cour (cf. I, [16]). Le départ de Lorenzo di Pierfrancesco est annoncé dans leur lettre du 1^{er} septembre suivant (cf. XIII, [15]).

⁴ *l'Arcidiacono di Macone* : Guillaume de la Guiche, grand archidiacre de Mâcon (AUB. de la CHE. VII, p. 536 ; MOR. V, p. 439).

le Signorie vostre ne faranno quel iudizio che a loro parrà¹; e che il *Ponteficem* darà Avignone a Valenza² ma arà una volta, come per altra s'è scritto, il contado di Valentinese e di Diese in Dalfinato³; li quali stati confinano intorno ad Avignone rëndano, secondo disse detto Vescovo, franchi quarantamila; ma a noi è detto molto meno. [31] Così pare che gl' abbi ad essere concesso certo stato nella ducea di Berri detto Subdeu⁴, e titolo onorevole, l'ordine del Re Cristianissimo, cento lance di condotta, ventimila franchi di pensione; e qualcuno dice che il Papa vuole spendere cento o centocinquanta mila ducati in comperarli ancora più stato di qua, che certo paiano gran cose.⁵ [32] E secondo che ci ha detto oggi uno amico, questa tanta indignazione del Pontefice alle cose francese non pare che sia punto piaciuta alli Oratori veneti.

[33] Crèdesi ancora sarà dato per donna a detto Cardinale di Valenza una nobile del paese, come per altra vi si scrisse.

30 quarantamila] XL mila X 32 ventimila] XX mila X

¹ Nous avons souligné, dans chaque lettre, les informations initialement chiffrées puis déchiffrées et soulignées dans ASF: *Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive* 31, ainsi que les passages initialement chiffrés comportant l'annotation « in cifra » (ou « cifra »), ou l'abréviation « cif. » dans la marge. Pour les copies conservées dans ASF: *Signori, Cart. Responsive* 10, 11, 12 et 13, nous avons également souligné les parties chiffrées puis déchiffrées dans l'interligne après réception, et les passages non déchiffrés. Il peut toutefois arriver que certaines parties aient été soulignées par le secrétaire au moment de la retranscription dans le recueil, sans doute simplement pour mettre en valeur certaines informations. Il nous est difficile de l'indiquer cas par cas, si nous ne sommes pas en possession de la version chiffrée.

² *Valenza* : César Borgia (cf. *VIII*, n. 12).

³ *il contado di Valentinese e di Diese in Dalfinato* : les comtés de Valentinois et de Diois en Dauphiné.

⁴ *Subdeu* : Issoudun dans le Berry.

⁵ Concernant la dot de César Borgia, voir *VIII*, n. 15.

[1] *Dominis Decemviris*. [2] *Die 25 augusti 1498*.²

[3] Oggi appresso a desinare siamo stati uditi privatamente dalla Maestà del Re Cristianissimo, dove non intervenne altri che sua Maestà e noi tre³; e lungamente esponemo quanto avamo in commissione dovere dire a sua Maestà, e veramente non potemo essere uditi né più attentamente né con maggiore umanità. [4] E benché sua Maestà mostrassi avere contraria relazione a quella che facevamo noi della mente ed intenzione di vostre Signorie verso di quella⁴, nientedimanco parse che per allora si contentassi assai di quel che per noi li fu esposto in testimonianza della devozione di vostre Signorie verso questa corona. [5] E perché come era di commissione di vostre Signorie, ci distendemo molto in quella parte che perteneva a muovere sua Maestà a fare opera della recuperazione di Pisa; non potemo ritrarre altro, salvo che sua Maestà saría bene contenta quando vostre Signorie la riavessino, mostrando di sapere per altre vie che le genti di vostre Signorie vi fussino più forti assai che quelle delli inimici. [6] Confessandosi per noi che noi avessimo qualche più vantaggio, si mostrò nientedimanco che vostre Signorie diffidavano senza l'opera di sua Maestà poterla recuperare; e stringendolo che per uno de' modi atti a fare questo effetto saría che sua Maestà vivamente mostrassi alli Ambasciatori veneziani volere che lasciassino quella impresa, ci promise pure di parlarne con li prefati Oratori. [7] Vero è che egli aggiunse non volere prima muovere tale ragionamento che li Veneziani si fussino dichiarati altrimenti, dicendo che mai

XI. ASF: *Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive* 31, c. 9v (G1) •

¹ Suite à un oubli, cette lettre a été recopiée dans la marge de gauche de la lettre du 24 août 1498 (cf. *X*), suivie de celle du 29 (cf. *XII*). Voir annexe 13.

² Cette lettre a été envoyée aux Capponi par l'intermédiaire d'Albizzo del Bene dont le nom est précisé dans le courrier du 29 août suivant (cf. *XII*, [4]).

³ Piero Soderini (cf. *I*, n. 4), Cosimo dei Pazzi (cf. *I*, n. 3) et Lorenzo di Pierfrancesco (*I*, n. 5).

⁴ Sur la mauvaise réputation des Florentins, voir le rôle joué par Jean-Jacques Trivulce avant leur arrivée (cf. *V*, [6-12]).

moverebbe loro né questo né cosa alcuna che prima loro non avessino mosso a sua Maestà; in nelle quali parole noi consideramo sua Maestà andare molto cauta con gli prefati Oratori e volerli bene intendere avanti che eglino intendino lui, non senza dimostrazione di avèrli sospetti. [8] Traòno ancora di quello testo questo costrutto che quel che e' dicessi de' Veneziani volessi l'intendessimo ancora per noi; e vèdesi per questo primo congresso sua Maestà cercare d'intendere bene e loro e noi per concludere poi le cose a suo vantaggio; il che ci ha manifestato ancora più la visitazione e congresso àuto con l'Arcivescovo di Roano, il quale noi abbiàno fatto diligenza guadagnare per amico e protettore delle cose di vostre Signorie, avendo qualche notizia che e' non fussi più tanto caldo alle cose veneziane. [9] Videci volentieri ed offerse l'opera sua, e confortòcci molto a dichiararci presto e manifestamente quel che noi volessimo essere con questo Re Cristianissimo, affermandoci che sua Maestà ci darebbe auditori buoni e propizi; del che fu da noi molto pregato. [10] Fino qui siamo stati insu le parole generali; quando verrèno alle spezialità piglerèno tempo, e di tutto si darà avviso alle vostre Signorie; siamo certi ci vorranno *omnino* intendere altrimenti. [11] Confortiamo vostre Signorie *interim* a pensare come s'abbino a risolvere queste cose, ché sua Maestà fa segni di non udire parole.

[1] *Dominis Decemviris*. [2] *Die XXVIII^a augusti 1498*. [3] *Ex Parisius*.¹

[4] De' 24 fu l'ultima nostra per le medesime mani de' Capponi, spacciandosi per l'ordinario per Albizzo del Bene²; e per quella significamo alle Signorie vostre || (10r) quanto perfino allora ci occorressi di dire. [5] Abbiamo dipoi atteso a fare le visitazioni ordinarie di questi Signori principali che si truòvano alla corte; e come per quella avvisamo, fummo con amorevoli parole riscaldati da Monsignore di Roano di farci intendere alla Regia Maestà e concludere li affari nostri³ senza molta intermissione di tempo *etc*; questo medesimo ha confortato dipoi il Cardinale di Rensa e Monsignore di San Malò⁴. [6] Noi seguiterèno le commissioni delle Signorie vostre e intorno a questa parte non dirèno altro.

[7] La Regia Maestà ieri andò alla caccia, lontano di qui quattro leghe; crèdesi tornerà fra tre dì. [8] La regina Anna, moglie che fu del *condam* re Carlo, se ne avviò al cammino di Torsi perfino quando il significamo alle Signorie vostre. [9] Ed alcuni dicono, come per altre scrivemo, si fermerà a Torsi; alcuni, che se ne andrà in Bretagna. [10] Ovunque lei si vada, si esistima el Re presto doverle andare drieto.

[11] E' s'è detto madama di Borbone⁵ avere scritto alla sorella, la quale perfino a questo

XII. ASF: Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 9v-11r • 7 quattro] IV XII

¹ Le nom du coursier ayant transporté cette lettre – Mariotto dei Bardi – est précisé dans le courrier du 1^{er} septembre suivant (cf. XIII, [5]).

² Or, leur lettre du 24 août (cf. X) n'est pas la dernière, car elle est suivie de celle du 25 août (cf. XI). Cette dernière ayant été recopiée successivement dans la marge de la précédente (cf. XI, n. 1).

³ En ce qui concerne les passages soulignés, voir X, n. 25.

⁴ *il Cardinale di Rensa e Monsignore di San Malò* : il s'agit d'une seule et même personne, Guillaume Briçonnet (1445-1514), cardinal de Saint-Malo dès 1493 et archevêque de Reims à partir de 1497 (HARS. IV, pp. 2425-2426). Voir aussi GUICC. II, p. 900.

⁵ *madama di Borbone* : Anne de Bourbon (1462-1522), fille de Louis XI et de Charlotte de Savoie. C'est à elle que fut confiée la régence du royaume à la mort de son père en attendant la majorité royale de Charles VIII, son frère (majorité à 14 ans). Mariée en 1474 à Pierre II, sire de Beaujeu et duc de Bourbon (MOR. I, p. 308), elle s'impliqua dans défense de sa sœur Jeanne lors du procès d'annulation de mariage engagé par Louis XII (cf. XV, [23]). Parmi les personnages qui constituèrent la défense de la reine, voir XV, n. 15. Voir aussi GUICC. II, p. 787.

dì si è tenuta per donna del Re Cristianissimo, che stia forte e che non ceda a' processi se li fanno contro; e che gl'ha mandato quattro prelati e quattro dottori egregi e qualche somma di danari perché si possa defendere a ragione, e animatola che non è per mancarli come buona sorella; e tutto ha fatto noto al Re Cristianissimo, significando che essendo sorella non può in verun modo mancarli di questo favore, prendendone scusa *etc.* [12] Questo ci è stato referito; pure non vi prestiamo molta fede, perché per e' più pare che si creda che la sentenza abbia a tornare in favore del Re, per le ragioni per altre nostre narrate; tutto per più pieno avviso delle Signorie vostre.

[13] Intèndesi dipoi le genti franzese in Borgogna avere preso uno || (10v) altro castello, pur di quelli di monsignore di Vergies, ed usato gran crudeltà; e così dicono dèbbano andare drieto per acquistare alcune altre gnene resta.¹

[14] Essendoci venuto a vedere messer Pietropagolo², mandatario del Reverendissimo San Piero a Vincula, dopo molti ragionamenti ci entrò in parlare di questi Oratori veneti e quanto erano stimati *etc.*; e molto confortava che noi ci offerissimo pronti a volere operare per questo Re *etc.* [15] Noi commendamo detti Oratori e dicemo che noi credavamo che loro seguirèbbano le loro commissioni e noi seguiremo le nostre; e che non dubitavamo punto che quando *etiam* facessino alcuno appuntamento con questo Re Cristianissimo, che la sua Regia Maestà avrebbe molto bene in memoria le opere e la fede nostra; e che noi credavamo che essendo quella Signoria sapientissima, che esaminerebbe molto bene di non domandare cose che non dovessino essere loro concesse e non fussino secondo che richiedeva la sapienza di tanto senato, etc. [16] Questo nostro amorevole parlare referito dal prefato messer Pietropagolo a detti Oratori veneti pare che molto satisfacessi loro; e secondo che lui ne referì a noi, allegramente lo abbracciòrno dicendo: “Referitene voi la verità”. [17] Rispose che così era il vero, e che certo non si traeva del parlare nostro senon buone ed amorevoli conclusioni; *unde* pare che loro dicessino a detto messer Pietropagolo: “Questa impresa di pigliare Pisa in mano fece la nostra Signoria persuasa da tutta la lega, nonché facessi mai pensiero di averla a ritenere per sé; ora, quando si trovassi modo che la potessi relassare con onore suo, volentieri

11 quattro... quattro] IV... IV *XII*

¹ Au sujet des agitations en Bourgogne, voir *VII*, [8].

² *messer Pietropagolo* : également désigné comme « Secretario » (cf. *XIV*, [5]).

lo faría”. [18] E nel referire che fece poi a noi detto messer Pietropagolo, parve quasi che volessi inferire che quando fussino stretti da questo Re Cristianissimo la deporrebbero in suo mano per rendercela; questo non sappiamo se lui || (11r) se lo ha detto da sé o pure con fondamento di loro. [19] Noi non abbiamo voluto entrare più avanti, se prima non ne abbiamo ordine dalle Signorie vostre; del modo del procedere, quando vòglino ci si parli drento; né si moverà per noi con loro altro, se dalle Signorie vostre non abbiamo espressa commissione. [20] Confortonne *etiam* detto messer Pietropagolo volessimo andarli a visitare; il che non ci è paruto dovere fare perfino non abbiamo dalle Signorie vostre di farlo; ma scontrandoci in loro a caso li saluterò *de more*. [21] Ècci paruto dovere fare intendere alle Signorie vostre tutto el disopra, per causa che ne possino fare giudizio secondo che paia loro più a proposito.

[22] Abbiamo àuto mezzo di avere e’ capitoli della pace fatta tra questo Re Cristianissimo ed i Serenissimi Re e Regina di Ispagna¹; mandianli alle Signorie vostre perché ne àbbino notizia, ché a noi è detto lo esemplare essere tratto dallo originale.

¹ Au sujet de l’accord de paix signé entre Louis XII et les Catholiques, voir *VII*, n. 7.

[1] *Dominis Decemviris*. [2] *Die I^a septembris 1498*. [3] *Ex Parisius*. [4] *Episcopi et Petri de Soderinis, Oratori*.¹

[5] Per la ultima nostra de' 29 mandata per le mani di Mariotto de' Bardi senza spesa² significamo alle Signorie vostre quanto perfino allora ne occorressi. [6] Dipoi è seguito che una certa pratica di pagare questo Re Cristianissimo al Pontefice certa somma di danari ha sortito effetto; ed ieri fècano il cambio di ducati dodicimila, li quali fussino pagati a sua Santità, dicano per potere tenere 1000 pedoni alla guardia della persona sua. [7] Ècci qualcuno che crede potrèbbano pagarsi questi danari per il concorrere che forse potrebbe fare questo Re Cristianissimo alla condotta di questi signori Orsini³ che fussino stati condotti in nome del Pontefice; o per queste cagioni o per altre una volta e' ducati dodicimila si pagheranno.⁴ [8] Le Signorie vostre di costà meglio ne potranno intendere la verità. *etc.* ||

XIII. ASF: Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, c. 11r-v • 6 ha] h *suit a int. XIII* dodicimila] XII mila *XIII* 7 dodicimila] XII mila *XIII*

¹ Le nom du coursier ayant transporté cette lettre – Albizzo del Bene – est précisé dans le courrier du 4 septembre suivant (cf. *XV*, [4]).

² Cf. *XII*.

³ *questi signori Orsini* : puissante famille et faction romaine qui possédait des forteresses sur les frontières de l'Etat pontifical et fournit de nombreux condottieres. Elle soutint les Français lors de la descente de Charles VIII en Italie (CLOU., p. 135 ; GUICC. I, p. 194) et fut protégée par ce dernier lorsque Alexandre VI eut pour projet de former à leurs dépens une principauté destinée à l'un de ses fils (CLOU., pp. 170-171 ; GUICC. I, pp. 237-240, 377-378, 387-391). Voir aussi GUICC. II, pp. 878-880.

⁴ Louis XII obtint l'annulation de son mariage avec Jeanne de France en échange de quelques compensations, s'engageant à aider militairement Alexandre VI dans sa campagne de Romagne (cf. *VIII*, n. 8). En effet, en 1498 et 1499, les Borgia avaient l'intention d'étendre leur domaine autour de Rome et dans la Romagne, « turbulente province des États de l'Église où de petits tyrans avaient imposé leur domination à la place de celle du Saint-Siège » (CLOU., p. 227 ; voir aussi VAGL., p. 57), en même temps qu'ils convoitaient Bologne (CLOU., pp. 298-305). Ernest Lavisse rappelle : « L'Etat pontifical comprenait l'ancien Latium, les Marches et la Romagne. [...] La partie septentrionale n'en appartenait que nominalement aux papes, à la fin du XVe siècle : elle se partageait entre les Vénitiens et quelques familles puissantes, telles que les Bentivoglio, les Malatesta, les Montefeltre, types achevés de condottieres. Même dans Rome ou dans la Campagne romaine, les Colonna, les Orsini dominaient ; ils occupaient dans la capitale des quartiers fortifiés. » (LAV., p. 5) Voir aussi VAGL., p. 118 et GUICC. III, p. 341.

(11v) [9] Da Lorenzo di Pierfrancesco ho ricevuto io, Piero Soderini, certe scritte consegnatemi per inventario, attenenti a quelli crediti delle Signorie vostre de' danari pagati e che si avevano a ritrarre indietro; il che avèano dato la discarica di dumiladugento ducati incirca insul Generale di Provenza¹ o Lingua d'oc² per questo anno presente, e d'altanti per l'anno 1499, come appunto arà referito Giovacchino³ alle Signorie vostre. [10] E nonostante questo appuntamento, pare che àbbino diminuito tale assegnamento di questo anno e ridòtolo alla metà, che viene ad essere il quarto di questa somma. [11] Ed avendosi a fare la ritratta in Provenza, intèndano molto bene le Signorie vostre che io non posso andare a fare la esazione. [12] E secondo che ne dice Neri Capponi⁴, se non si ha là una persona che con sollecitudine cerchi ritrarli, si durerà fatica a cavàrneli; il sopradetto Neri amorevolmente si è offerto, quando vòglino così le Signorie vostre, di farli riscuotere a' sua giovani di là. [13] Le Signorie vostre per loro lettera ne daranno quella commisione che parrà loro più a suo proposito, e così *etiam* ne ordineranno del resto che se ne abbia a seguire; e così ancora di quelle altre partite dubie delle quali vostre Signorie aranno àuto informazione da Gioacchino, perché non pare che si possa conservare la degnità pubblica ad attendere meccanicamente a queste espedizioni e contenzioni⁵. [14] Le Signorie vostre ne diranno di loro intenzione e tanto si seguirà.

[15] Lorenzo di Pierfrancesco questa mattina è partito di qui per costi; Dio li dia buon viaggio e conduca a salvamento.

¹ [i]l *Generale di Provenza* : probablement Jean Briçonnet, conseiller d'État et trésorier général de Provence et de Dauphiné (MOR. II, p. 329).

² [i]l *Generale di [...] Lingua d'oc* : le général des finances en Languedoc. Peut-être de la famille des Briçonnet qui fournit plusieurs trésoriers sous Louis XI, Charles VIII et Louis XII (MOR. II, p. 329).

³ *Giovacchino* : Gioacchino Guasconi (cf. I, n. 7).

⁴ *Neri Capponi* : cf. I, n. 18.

⁵ Pour les parties soulignées, voir X, n. 24.

[1] *Domino Iuliano, Reverendissimo Cardinali Sancti Petri ad Vincula.*¹ [2] *Die III^a settembris 1498.* [3] *Ex Parisius.*

[4] Riconoscendo per debito fare intendere a vostra Signoria Regia le cose della nostra repubblica che li pòssino dare piacere, come a quella che li ha portato sempre singulare affezione e fatti molti benefizi, n'è parso *etiam* debito nostro farli intendere lo arrivare nostro in questa corte e la || (12r) umanissima e grata audienza ricevuta da questo Cristianissimo Re; della quale veramente, così come noi perfino qui restiamo molto soddisfatti, crediamo parimente avere soddisfatto a sua Maestà fuora della aspettazione di chi dava carico a' nostri Signori appresso di quella. [5] Crediamo certamente non essere accaduto trovare sua Maestà sì bene disposta verso li nostri Signori senza l'ufficio ed opera di vostra Signoria Reverendissima; avendo massime visto quanto messer Pietropagolo², suo Secretario residente in questa corte, in tutte quelle cose dove si sia possuto operare beneficio alcuno della nostra Repubblica *cum* la autorità di vostra Signoria Reverendissima, si sia riscaldato particolarmente con questi signori Ambasciatori veneziani³, come lui doverrà avere fatto intendere a vostra Signoria Reverendissima. [6] Ringraziamo molto quella e la preghiamo per parte de' nostri Signori a continuare queste buone opere, nelle quali speriamo vostra Signoria Reverendissima abbi ad acquistare oltre l'obligazione immortale de' nostri Signori, *etiam* gran commodi e benefici sua propri.

XIV. ASF: Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 11v-12r (G1) • 5 avere] haverra XIV

¹ Domino Iuliano, Reverendissimo Cardinali Sancti Petri ad Vincula : le cardinal Julien de la Rovere (cf. IV, n. 7) à qui est adressée cette lettre.

² messer Pietropagolo : le représentant de Jean-Jacques Trivulce à la cour (cf. XII, n. 7).

³ Sur le récit de son entretien avec les ambassadeurs vénitiens, voir XII, [14-18].

[1] *Dominis Decemviris*. [2] *Die III^a septembris 1498*. [3] *Ex Parisius*.¹

[4] Per le mani d'Albizzo del Bene senza spesa scrivemo l'ultima nostra del primo², e questa per Mariotto de' Bardi, il quale personalmente si trasferisce a Lione. [5] E nonostante crediamo sarà tardata, pure per non perdere questa occasione ci è paruto significare alle Signorie vostre quanto al presente ne occorra; per replicarlo, *etiam* per altre, se accadrà spacci per l'ordinario *etc*.

[6] Oggi ci siamo trasferiti da Monsignore di Roano per suo ordine, e con sua Signoria abbiamo parlato molto lungamente e narrate tutte quelle cose che ci è paruto contenghino le commissioni delle Signorie vostre ed il bisogno della vostra città, dimostrando in quanto || (12v) sinistro, in quanta spesa, in quanto pericolo si truòvi la vostra repubblica, e tutto per essere stati sempre devotissimi di questa sacratissima corona, come *etiam* desidera continuamente essere tutto cotesto vostro popolo; e che era necessario che *omnino* la sua Signoria, nonostante il Cristianissimo³ fussi benissimo disposto verso la vostra città, lo volessi esortare, pregare ed animare a non abbandonare cotesta repubblica; e massime di quelle cose che la sua Maestà poteva facilmente fare senza pericolo del suo stato o spesa di pecunia, poiché l'una cosa e l'altra di presente non si potevano tentare, *id est di chiedere genti o danari*, per essere la sua Maestà nuovamente successa al regno. [7] Ma il richiedere⁴ caldamente e con quello animo che si apparteneva ed alla impegnata fede del suo antecessore ed allo onore ed obbligo di sua Maestà *li Signori viniziani che ne dovessino fare alle Signorie vostre la*

XV. ASF: *Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 12r-15v (G1) •*

¹ Suit, dans la marge : « *Reiterata die 8, manili Albizzi del Bene, cum aumento usque ad quartam paginam inclusive.* » Cette lettre est datée des 4 et 6 septembre 1498 (cf. [25]).

² Cf. XIII. En effet, leur lettre du 3 septembre n'est pas adressée aux *Dieci di Balìa* mais à San Piero in Vincula (cf. XIV).

³ *il Cristianissimo* : Louis XII (cf. I, n. 2).

⁴ Pour les parties soulignées, voir X, n. 24.

integrale restituzione di Pisa, questo in verun modo non si doveva e non si poteva negarci, come *etiam* con la sua Maestà avamo parlato; e che nessuna cosa poteva essere tanto gloriosa alla sua Maestà né tanto proficua quanto questa, per rendere la fede inviolabile a questa gloriosa corona e per restituire lo spirito e vivificare cotesta fedelissima città, la quale poteva e doveva essere esempio a tutto il mondo di fede; narrando in questo luogo *etiam* come la sua Maestà non aiutava un corpo morto ma vivificentissimo, esplicando le provisioni fatte per le Signorie vostre del danaio, la condotta di Giovan Pagolo Baglioni¹, il numero delle genti d'arme a cavallo ed a piè, la presente spedizione contro a Vico², e come ancora speravamo le Signorie vostre metterèbbano insieme più genti che queste purché la sua Maestà volessi || (13r) con detti Veneziani mostrare l'obbligo suo con le Signorie vostre, e la ingiuria riceveva in nelle cose di Pisa non si restituendo etc³; e con attestazione di molte altre ragioni che insul fatto ne occòrsano, e tutte a proposito, ci distendemo; che per non tediare le Signorie vostre si pretermèttano. [8] La sua Signoria mostrò vedere lietamente, dicendo che le cose passate li erano molto dispiaciute e che le aveva sempre biasimate; ma il morto Re, per essere giovane e governato da persone che lo 'ngannavano, fece cosa poco onorevole per questa corona e perniziosissima per la vostra città⁴; nientedimeno queste cose erano state al tempo dell'altro Re e non di questo, il quale *omnino* aveva deliberato governarsi in altra maniera e di conoscere li amici da' amici e li inimici da' inimici, e che bisognava che noi facessimo pensiero oramai, essendoci stati tanti dì, venire a' particolari e mostrare alla sua Maestà che noi non fussimo venuti a portare parole come avèvano fatto insino a qui li Veneziani, li quali erano venuti senza altro mandato a domandare generalmente benivolenzia, pace e confederazione a questo Re Cristianissimo, senza ricordarsi punto delle ingiurie fatte a questa

¹ *Giovan Pagolo Baglioni* : Gian Paolo ou Giampaolo Baglioni de Pérouse (1470-1520). Condottiere au service des Florentins dans leur guerre contre Pise à partir de mai 1498 (VAGL., pp. 52, 176). Il fut aussi engagé par Alexandre VI contre le duc d'Urbino en 1500 (VAGL., p. 118).

² *Vico* : Vicopisano, bourg tenu par les Pisans. Les Florentins la prirent d'assaut le 19 août 1498 et parvinrent à s'emparer du bastion le 26 du même mois. Vicopisano tomba le 5 septembre. Cette prise assurait à la République le contrôle des montagnes s'étendant de la forteresse jusqu'à la mer et privait ainsi les Pisans d'une éventuelle aide de Lucca (VAGL., p. 59 ; PAR., pp. 190, 192, 194 ; CUICC. III, pp. 271).

³ En 1494 Charles VIII s'était engagé à rendre à Florence les villes cédées par Pierre de Médicis pour s'assurer de l'aide de la République du Lys lors de la descente du roi en Italie (cf. I, n. 9). Après le départ du souverain, Pise se rebella et retrouva sa liberté. Elle rejoignit la ligue anti-française, se plaçant ainsi sous la protection de Venise contre les Français (GUICC. III, pp. 204-205 ; 209-213 ; 232-233).

⁴ Il est question ici de Charles VIII (cf. I, n. 9).

corona e particolarmente a questo Re nelle cose di Novara¹; ma che avevano sortito omo di natura che presto scopirrebbe se vèngano per tenerlo in parole, come dubitavano, o per fare di fatti. [9] Ed insu questo molto si dilatò, mostrando che essendo noi veri amici, ed in altro grado e termine che ' Veneziani con questa corona, come dicavamo, ci si apparteneva ristrignersi e legarsi nuovamente con la sua Maestà, || (13v) la quale era soluta e libera né aveva obbligazione alcuna in Italia senon col Pontefice; il quale domandò come ci fussi benivolo. [10] Rispondèmolì che lo avamo per benivolentissimo e che eravamo avvisati dalle Signorie vostre come la sua Santità sponte sua aveva commesso al Vescovo di Setta², il quale se fussi qui come è a Torsì ne farebbe fede, che per parte della sua Santità caldamente parlassi al Re Cristianissimo in favore nostro per la restituzione di Pisa³. [11] A che lui replicò e disse: “Perché io penso avere a favorire le cose vostre, se voi vorrete essere veri amici della Maestà del Re, vi conforto adoperiate in modo che di nuovo la sua Santità ne scriva e stringa la Regia Maestà ché vi varrà assai, avendo lui il Pontefice per amicissimo, e con questo parendoli unirlo con voi e benificarlo; di che si arguisce perfino a qui non essere stata fatta tale raccomandazione.” [12] Proseguendo poi nel parlare, disse che la Regia Maestà deputerrebbe qualche personaggio a praticare con noi, e totalmente risolvere e vedere se le Signorie vostre con effetto volevano essere quelli si dicèa verso la sua Maestà *etc.* [13] Replicòssi per noi che benché la fede fussi stata data alle Signorie vostre per il *quondam* Re Carlo, nientedimeno per la successione di questo glorioso Re indubitamente si conosceva la sua Maestà essere obbligata a quella medesima fede e restituzione *etc.*; ed insu questo si parlò *hinc inde* amorevolmente e lungamente. [14] Ricordàmoli che volessi avvertire, nella deputazione che si avessi a fare per la Regia Maestà de' personaggi con li quali avessimo a praticare, che li piaciessi operare che fussino persone senza passione e non sospette; promèsseci farlo, e che forse qualche volta v'interverrebbe || (14r) *etiam* lui, mostrando che la Regia Maestà singularmente amava cotesta città; la quale se trovassi disposta con effetto verso la sua Maestà, sinceramente farebbe tali opere che dimosterrebbe ad ognuno quanto li fussi grata *etc.* [15] Licenziàmoci dalla sua Signoria, e ci è paruto dovere dare questo breve ragguaglio alle Signorie vostre de' longhissimi discorsi àuti con la sua Signoria per che quelle ne fàccino quel iudizio che a loro parrà.

[16] Abbiamo inteso per cosa certa esser fatto triegua tra il Re de' Romani e questo

¹ Au sujet de la ligue anti-française orchestrée par Venise, voir *I*, n. 9. Lors des guerres d'Italie, le duc d'Orléans, futur Louis XII, était parvenu à s'emparer de Novare qui fut ensuite rendue par Charles VIII au duc de Milan à la suite d'un accord (VAGL., p. 25).

² [i]l Vescovo di Setta : cf. *VIII*, n. 7.

³ Cf. *X*, [29].

Cristianissimo Re per sei mesi; le condizioni non si intendono. [17] Così *etiam* ci è alcuni che credano che il Papa manderà di qua uno legato: chi dice Perugia e chi altri; ma questo molto meglio di costà debbano intendere le Signorie vostre. [18] Il contado di Valentinese e di Diese si riduce a titolo di ducato per Valenza con le altre condizioni; e qui si fa un grandissimo fondamento delle cose del Pontefice; e' parlò loro averlo in braccio. [19] Tutto per avviso delle Signorie vostre, alle quali non farèno altra risposta per la lettera de' 25 ricevuta questo dì da quelle, parèndone di sopra avere soddisfatto. [20] E sperando che dipoi la data di questa le Signorie vostre dovranno avere ricevute nostre lettere de' 5, 17, 19, 24 e 29 d'agosto e del primo del presente¹, tutte mandate per le mani de' Capponi, di Albizzo del Bene e Mariotto de' Bardi, rèstaci ringraziare le Signorie vostre delli avvisi dàtone e pregarle che quelle cose che si possono intendere piaccia loro farne dare notizia acciò che non le abbiamo ad intendere da' mercatanti.

[21] Ècci parso ancora dovere fare intendere a vostre Signorie come abbiamo per cosa certa la Regina presente moglie di questo Re || (14v) essersi conferita personalmente a Torsi a iudizio de' Iudici delegati da nostro Signore a defendere la causa sua, ed esser stato provisto per la Maestà Cristianissima che lei possa avere Procuratori ed Avvocati ed altre cose necessarie alla defensione²; per essere difesa la causa, qualcuno stima abbia ad essere più lunga. [22] La Maestà del Re ieri si trasferì a Mellòn³, luogo vicino a qui leghe dieci, sotto pretesto di andare a caccia di qualche buon luogo. [23] Ci è fatto intendere sua Maestà volere

16 sei] VI XV 19 25] XXV XV 22 dieci] X XV

¹ Pour les lettres des 5, 17, 19, 24 e 29 août et celle du 1^{er} septembre, voir respectivement *VII*, *VIII*, *IX*, *X*, *XII* et *XIII*. Celle du 25 août n'est toujours pas mentionnée ici (cf. *XII*, n. 2)

² Sur le divorce royal, voir *VIII*, n. 8. Louis XII nomma lui-même les avocats chargés de défendre Jeanne de France. Didier Le Fur cite « Robert de Salomon, docteur en théologie, Marc Travers, official, et Pierre Borel, avocat de la cour ecclésiastique [...]. Pierre Duban, notaire, fut chargé des intérêts de la défenderesse. » (LEF. P. 40) La première séance du procès eu lieu le 10, et la seconde le 1^{er} septembre. Mais ceux qui devaient défendre la reine ne se présentèrent pas, refusant de s'y rendre contre la volonté royale. « Le 17 septembre, malgré les pressions des juges, les avocats de Jeanne brillaient toujours par leur absence et le procès n'avait pas avancé. » (LEF. pp. 41-42) Le 23 septembre, à cause de la peste, le tribunal fut déplacé et s'installa à Amboise. « Les avocats de Jeanne acceptèrent de siéger à partir du 26 et l'audition des témoins put commencer. » (LEF. p. 42) Vingt-sept témoins comparurent en faveur du roi, contre seulement trois témoins en faveur de Jeanne, tous nommés par Louis XII. Voir aussi [38].

³ *Mellòn* : Melun.

ed essere ita a parlare personalmente a monsignore e madama di Borbone¹; il che noi crediamo facilmente, perché questa ostinazione e difesa della madonna Regina si dice certo essere aiutata dalli prefati signori, come per altra scrivemo alle Signorie vostre; forse che il parlare sua Maestà con loro li pracherà.

[24] Intendiamo ancora sua Maestà avere scritto alli Orsini² e fatto intendere a l'omo residente per loro in questa corte che scriva loro che desiderando l'amicizia sua vòglino e si disponghino essere buoni servitori e vassalli di nostro Signore ed a' servizi di sua Beatitudine³.

[25] Vèdesi insomma sua Maestà essere tutta volta a' benefizi e commodi di nostro Signore e la moneta di sua Santità spendersi assai in questa corte.

[26] Siamo a' di 6 e non abbiamo altro da significare alle Signorie vostre, senon che intendiamo il Re de' Romani avere ratificato di certo alla pace dello Arciduca, e che si debbe fare la restituzione delle terre di Piccardia secondo lo appuntamento intra loro fatto.

[27] Questo moto di Borgogna, infatto, qui si è stimato molto più che non si è dimostro; dove intendiamo che era lance 1500 franzese, diecimila Svizzeri ed altanti fanti di Piccardia, Guasconi ed altri lati, ritrasi èsservisi speso per questo Re Cristianissimo circa ducati 260 mila. ||

(15r) [28] Il Duca dello Reno⁴ ancora si truova qui e sta forte insulla petizione della Provenza come cosa attenente a lui; h'allo rimesso al Parlamento questo Cristianissimo Re, e si crede che in verun modo pensi di dargliela perché è di troppa grande importanza alle cose di questo reame; ma piùosto si crede cercherà accordarlo con pensione o con concederli altro stato, in caso che pure avessi ragione. [29] Lui ha detto non volere essere menato in lunga, e che piùosto li sia detto liberamente non essere tempo adesso di ricercare tale cosa *etc*; stímasi se ne ritornerà nello Reno al partire di questo Re di qui. [30] Ècci in assai buona reputazione: noi lo visitamo con quelle amorevoli parole ci pàrvano a proposito; rispose gratamente e

27 diecimila] X mila XV 260] CCLX XV

¹ Cf. XII, [11].

² [li] Orsini : cf. XIII, n. 3 et 4.

³ *nostro Signore... sua Beatitudine* : le pape Alexandre VI (cf. II, n. 13).

⁴ *Il Duca dello Reno* : René II, duc de Lorraine (cf. I, n. 8 et 15). Il réclamait à Louis XII la Provence, en tant que petit-fils de René I^{er} d'Anjou qui en avait été le comte. Face à son refus, il s'en réfèra au Parlement qui donna raison au roi, la Provence ayant déjà appartenu à ses prédécesseurs Charles VIII et Louis XI (cf. XVI, [31] ; XLIX, [21] ; LVII, [31-32] ; LXXXVI, [34] ; LXXXVIII, [22-24]).

mostrò di portare singulare affezione a cotesta vostra città e di farne conto assai.

[31] Questi Oratori veneti per ancora non hanno àuto altro da Venezia e non sono più in tanto favore quanto si mostrava parechi di sono; stimasi se non appuntano secondo la intenzione di questo Re non àbbino a stare in capitale di questa gita.

[32] Questo Re Cristianissimo non potrebbe stimare più le cose del Pontefice che fa in parole, in dimostrazioni ed in fatti; così intendiamo di luoghi che lo abbiamo per certissimo: le Signorie vostre si governeranno in quel modo che giudicheranno essere loro più a proposito.

[33] Con reverenzia si ricorda alle Signorie vostre che avvertischino bene li Oratori vostri a Venezia¹ che guardino come parlino pubblicamente o *privatim* delle cose di qua, perché subito torneranno qui alli orecchi di questo Re; e nonostante che noi sappiamo che li Oratori di là síeno prudentissimi e le Signorie vostre sapientissime, si ricorda a buon fine.

[34] E ci è detto per qualche amico che Roano, quando arà conseguitato il cappello || (15v) per avventura sarà fatto Legato in Gallia.² [35] Alcuni crèdano che questo Re Cristianissimo presto andrà in campagna e alle confine per accozzarsi col Re de' Romani; se fia vero, presto ce ne avvedrèno.

[36] Il Duca dello Reno si partirà fra 4 giorni³, e pare che «se ne» vadi con questa conclusione che per ora si soprasegga ed *isto interim* si ricerchi tutte le scritture appartenenti; hinc inde dipoi si giudichi. [37] E questo li hanno promesso sarà presto; pare che questo appuntamento non li satisfaccia molto.

[38] La mogliera che è stata di questo Re Cristianissimo per lo passato pare che allegli a sospetto e' Giudici delegati dal Pontefice; *unde* bisognerà gnene costituischino delli altri⁴; ed in tutto si mette tempo in mezzo.

¹ *li Oratori vostri a Venezia* : Bernardo Rucellai, Guido Antonio Vespucci e Niccolò Capponi (cf. II, n. 16).

² Georges d'Amboise devint légat du pape en France pour une année, en 1501 (MOR., I, p. 194).

³ Son départ est annoncé le 10 septembre suivant (cf. XVI, [31]).

⁴ L'évêque de Ceuta fut remplacé par Philippe de Luxembourg, cardinal du Mans (cf. VIII, n. 5, 6 et 7).

[1] *Dominis Decemviris*. [2] *Die VIII^a settembris 1498*. [3] *Ex Parisius*. [4] Tenuta a' 13.¹

[5] Iersera per le mani d'Albizzo del Bene mandamo a vostre Signorie la copia della lettera data a Mariotto de' Bardi quattro giorni avanti², e s'aggiunse tutto quello che occorreva possere dire di nuovo fino a quella ora. [6] Questa mattina dipoi ci fu fatto intendere per parte della Maestà del Re averci deputati quattro auditori, videlicet el Vescovo de Puy³, el Vescovo di Lussòn⁴, el Siniscalco di Belcari⁵ ed il Bagli di Minuiglieri⁶, avanti e' quali dovessimo essere oggi dopo desinare⁷ e fare intendere tutte quelle cose che noi avamo esposte alla Maestà del Re, delle quali domandassimo risposta e risoluzione. [7] Il perché conferitici oggi in palazzo, davanti questi personaggi esponemo sostanzialmente tutto quello che si contenèa nelle commissioni di vostre Signorie e che si era esposto alla Maestà del Re ed all'Arcivescovo di Roano particolarmente: che era insomma una efficace persuasione della devozione di vostre Signorie verso questa corona, con desiderio di continuare quella medesima amicizia con sua Maestà, || (16r) quale s'era sempre conservata con li antecessori suoi, e tanto più con quella che con li altri; quanto che l'affezione particolare portata per lei

XVI. ASF: Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 15v-19v (G1) •

¹ Suit dans la marge : « Per mano del giovane di Mariotto de' Bardi. »

² Il s'agit de la lettre du 4 septembre 1498 (cf. *XV*, [4]).

³ *el Vescovo de Puy* : Geoffroi III de Pompadour (1430-1514), évêque du Puy-en-Velay et conseiller du roi de 1486 à 1514 (HARS. IV, p. 2425).

⁴ *el Vescovo di Lussòn* : Pierre de Sacierges, évêque de Luçon et conseiller du roi de 1494 à 1514 (HARS. IV, p. 2422).

⁵ *el Siniscalco di Belcari* : Étienne de Vesc (1447-1501), sénéchal de Beaucaire et de Nîmes de 1491 à 1501 (HARS. IV, p. 2644). Voir aussi GUICC. II, p. 929.

⁶ *il Bagli di Minuiglieri* : Louis de Halluin (ou Hallwin), bailli de Montdidier de 1496 à 1516 (HARS. IV, p. 2647). Connu sous le nom de seigneur de Piennes (cf. *XXI*, n. 30). Il s'établit en France après avoir été le prisonnier de guerre de Louis XI qui le nomma ensuite conseiller et chambellan. Il participa à la conquête du royaume de Naples aux côtés de Charles VIII et devint gouverneur et lieutenant général de Picardie sous Louis XII en 1512 (GUICC. II, p. 886 ; MOR. IV, p. 430).

⁷ Pour les passages soulignés, voir *X*, n. 24.

alla nostra repubblica e le officiose sue opere in ogni nostro avverso caso, aggiunte le eccellenti condizioni della persona sua, ci facevano sperare ristoro d'ogni danno, spesa ed affanni gravissimi portati per la cristianissima corona di Francia; infra ' quali avendo perduto Pisa con tante altre importanti castella e fortezze cedute alla fede del Re Carlo suo antecessore, donde n'erano seguiti infiniti travagli e nàtone una gravissima e pericolosa guerra con li Veneziani, pregavamo per parte di vostre Signorie la Maestà del Re, che astretto da l'obbligo della successione e compassione della fede di quella fussi contenta con tutti e' modi opportuni operare che cotesta repubblica fussi reintegrata nelle cose sue; e perché domandare o genti d'arme o danari a questo effetto a sua Maestà in questi principi del suo regno nel quale forse è astretto a pensare alla costituzione ed ordinazione d'esso saría prosuntuoso, non volessi almanco mancare di non fare una viva ed efficace richiesta alli Oratori veneziani che Pisa e tutto quello tenevano di cotesta repubblica fussi restituito a vostre Signorie, con mostrare loro che mai fussi per contentarsi di quella Signoria fin che non avessino fatto questo effetto; richiedendo così el debito dell'onore di questa corona e le promesse del suo antecessore. [8] E fu in questo luogo dato bene ad intendere a' prefati deputati quanto fussi opportuno fare *de presenti* questa opera ed a questo tempo, nel quale sendo stato fatto sforzo per vostre Signorie grandissimo di ricuperare tutte quelle terre per forza ed avendone assai buona speranza, era verisimile; e così vostre Signorie ne avevano qualche fede di buon luogo che li Veneziani, per non avere a cedere per forza, più volentieri piglieriano questo modo come manco || (16v) vergognoso ad uscire di questa impresa; ché benché per quella Signoria fussino state fatte molte condotte e grandi sforzi per defendere questa pertinacia e fare violenza a vostre Signorie, era nientedimanco per seguirene uno de' duoi effetti: o che vostre Signorie vincerèbbano e saría poi superflua l'opera di sua Maestà, o sarèbbono costrette cedere a' Veneziani, e allora non aremo fede che li prefati Veneziani fussino per consentire nulla a sua Maestà. [9] Il perché, sendo il tempo opportuno adesso, non volessi sua Maestà lasciarsi uscire di mano sì grande occasione di recuperare l'onore del suo antecessore e della corona di Francia, d'obbligarsi *in eternum* cotesta repubblica e vivificare le forze delli amici suoi, le quali espedita da questa guerra quante elle fussino, potrèbbono poi servire ad ogni comando

7 cedute] credute XVI pregavamo] pregavano *corr. XVI*

di sua Maestà¹; questo fu proposto in sustanzia ma con più parole. [10] Per li prefati deputati fu risposto molto benignamente dello animo della Maestà del Re verso di vostre Signorie; delle quali si è tenuto tanto conto appresso di quella che volendo a Stampes² li Oratori veneziani venire a forma d'accordo ed amicizia con essa, aveva nientedimanco per il rispetto di vostre Signorie recusato farlo in prima che avessi auditi li Oratori loro; certificandoci che infra detti Veneziani e sua Maestà non si era fino adesso concluso nulla, ed aggiugnendo dolore molto a sua Maestà la inosservanzia del suo antecessore ed affanni di vostre Signorie. [11] Le quali cose, quantunque non appartenessino a sua Maestà come nuovo Re, tamen era prontissimo a fare ogni opera per consolare cotesta repubblica, alla quale sempre aveva portato affezione grandissima. [12] Ma per che potessi più iustificatamente fare questa richiesta alli prefati Oratori veneziani o muoversi con maggior cagione, sua Maestà volèa e così richiedèa <che> noi volessimo intenderci e di nuovo legarci || (17r) con sua Maestà, con dichiararci amici delli amici ed inimici delli inimici; acciò che fatto questo, non solum cum richiedere verbalmente a' Veneziani la restituzione delle terre vostre ma etiam con tutti li altri modi pronti, possessino operare questo effetto. [13] Perché avendo sua Maestà qualche diritto e ragione in qualche stato di Italia, era deliberata intendere espressamente chi li fussi avversario e chi propizio; confortando e pregando vostre Signorie a volersi dichiarare intra li amici di sua Maestà e promettendo fare ogni opera per la restituzione delle cose loro e per la conservazione di cotesto stato. [14] Fu replicato per noi che vostre Signorie erano da natura e da' progenitori loro affettuosi e devoti amici della corona di Francia, e che non dovèa cadere dubitazione alcuna in sua Maestà che elle non avessino ad essere quelle medesime per ogni beneficio ed incremento del stato di quelle, e similmente aversi a recusare di dichiararsi particolarmente amici di sua Maestà, quando discorso e disputato ed inteso bene e' bisogni delle Signorie vostre, finalmente di questa confederazione non avessi a seguirne pernizie e maggior danno a quelle; ché reputando sua Maestà discretissima e clementissima, eravamo certi non vorrebbe da vostre Signorie cosa che fussi per essere la ruina di cotesta repubblica, ché assai danno s'era patito per li tempi passati per volere tenere questa professione; e perché

10 volèa e] *suit* così *barr.* XVI

¹ Les florentins pensent ici à l'aide qu'ils pourraient apporter au roi dans son expédition en Lombardie.

² Stampes : Étampes. Louis XII y avait séjourné à la fin du mois d'août (cf. VIII, [8]).

a discorrere ed intendere questi nostri bisogni potrà correre qualche giorno di tempo, *interim* sua Maestà non volessi mancare di usare questa occasione a fare questa opera, perché assai iustificazione li era con li prefati Veneziani: la osservazione delle promesse della corona di Francia alla quale erano state cedute le cose loro non *solum* al Re Carlo, e la continuazione della amicizia dalla quale vostre Signorie non intendevano partirsi; mostrando in questo luogo quanta commendazione sua Maestà fussi per acquistare con detti Veneziani e tutto il mondo, dimostrandosi zelante ed officiosa, || (17v) e dello onore della corona e delli amici che avessino patito per quella; ringraziando sua Maestà che per rispetto di vostre Signorie avessi differito l'intendersi con ' Veneziani, con tutto che ogni intelligenza ed amicizia che detti Veneziani facessino a beneficio di sua Maestà avessi ad essere accettissima; rendendoci certissimi che sua Maestà per l'onore suo non possesi appuntare con ' prefati Veneziani che in detto appuntamento non venissi la restituzione delle cose di vostre Signorie; che questo era tanto certo appresso quelle che 'le pigliavano grandissimo piacere dell'intendere che sua Maestà fussi per ricevere in amicizia detti Veneziani, benché per infinite ragioni ci paressi difficile che detti Veneziani fussino per possere accordarsi con sua Maestà a beneficio di quella; mostrando dove si causava questa dimostrazione d'amore di detti Veneziani quale era il fine loro, e qual fussino le parti in questo caso di sua Maestà. [15] Nel replicare che fècano detti deputati istàvon molto in questa particolare dichiarazione di amici per amici ed inimici per inimici; il perché fu necessario per noi discorrere e pòr loro avanti li occhi lo stato delle cose di Italia, e' pericoli nostri e ' rispetti ' quali era necessario vostre Signorie avessino, pregando la Maestà del Re a considerarli bene ed a pigliarci tale forma drento che ne avessi a risultare la conservazione di vostre Signorie, non la ruina. [16] Fu usato ogni artificio per noi per fare ad un tempo una ottima impressione della amicizia nostra con questa corona e sua Maestà, e con mostrarli e' bisogni e pericoli nostri tali che questa dichiarazione fussi reputata perniziosa; il che ci è parso in questo primo congresso avere conseguito; nel quale per quanto abbiamo possuto conietturare, ci pare averli bene persuasi e disposti detti deputati a fare buona relazione di noi alla Maestà del Re; vedrèno adesso che ne seguirà. [17] Faremo questa medesima opera con la Maestà del Re cum primum sarà tornata || (18r) da Villanuova¹ dove

14 cedute] credute XVI

¹ Villanuova : Villeneuve.

andrà domattina e tornerà fra tre o quattro giorni; quello che ne succederà significheremo a vostre Signorie.

[18] Siamo a' di 10 e ci occorre, oltre alle cose dette, fare intendere a vostre Signorie come andando a visitare oggi li tre Oratori della Signoria del Pontefice, ' quali intendemo avere preso licenzia dalla Maestà del Re per commissione di sua Santità, volere infra duo giorni ritornare a Roma; ci riferirono avere parlato molto efficacemente in commendazione delle cose di vostre Signorie alla Maestà del Re secondo le commissioni di quella, ed animato il Re a volere fare ogni opera per la restituzione di quelle *etiam* con detrazione de' Veneziani, e che la prefata Maestà udì tanto volentieri le dette raccomandazioni che si mostrò quasi di migliore animo e disposizione che la Santità sua, mostrando avere fede che vostre Signorie avessino a continuare la amicizia àuta con li predecessori suoi; e commisse molto efficacemente che per sua parte pregassino il Pontefice a fare ogni opera per la restituzione delle cose vostre, promettendo parimente che le vostre Signorie arèbbano raccomandate le sue. [19] E per quanto si raccolse del parlare di detti Oratori, sua Maestà mostrò avere molto migliore oppinione di vostre Signorie assai che de' Veneziani; il che *aperte* fu loro dichiarato meglio da l'Arcivescovo di Roano, il quale parlò circa questa materia con grande amore e fede delle vostre Signorie. [20] Furono ringraziati assai da noi dell'opere loro amorevoli per parte di vostre Signorie, e confortati a fare il medesimo con la Santità del Papa. [21] Ed abbiamo oppinione che se nel transito loro per costì vostre Signorie li carezzeranno come sono consuete, e mostreranno avere àuto da noi avviso delle opere loro bene verso le cose di quelle, li faranno *etiam* più disposti a fare ogni officio con sua Santità; partiranno infra duo giorni omnino. [22] Pàrci fare intendere a vostre Signorie || (18v) come di certi e fedeli luoghi ritraiamo questo Re avere promesso al Papa in queste loro nuove convenzioni che vostre Signorie piglieranno la difesa della sua Santità contro ad ogni suo inimico; il che quella avèa instantemente richiesto a sua Maestà. [23] Donde che intendendo questa instante richiesta che questo Re ci fa di dichiararci amici delli amici ed inimici delli inimici, avemo ferma oppinione non nasca d'altro luogo né per altra cagione; donde noi facciamo iudizio che se vostre Signorie vorranno usare questa opportunità cum il Papa, come più volte destramente se li è ricordato, siano con il mezzo della sua Santità in questo gran favore ed autorità che ha

appresso a questo Re per condurre le cose loro dove desiderrano; perché crediamo posserle certificare che di tutte le cose che sua Maestà averà o a trattare o a concludere cum e' potentati di Italia seguirà l'ordine e il consiglio di sua Beatitudine; il che si è più volte fatto intendere a vostre Signorie¹ e di nuovo si scrive per averne quasi tocco el fondo ed àuto la certezza di questa cosa. [24] Vostre Signorie sono prudentissime; fàccino quello che 'le giudicano essere a proposito delle cose loro.

[25] Tenuta per insino a' dì 11. [26] Ed aggiugnamo al disopra avere inteso di buon luogo li Sanesi aver mandato segretamente uno omo loro a fare molte grandi offerte a questo Re, come fècano l'altra volta; e' pare che li síeno state molto accette, e non restano di caricare Milano.²

[27] Intendiamo *preterea* che contutto sia fatta suspensione d'arme in Borgogna, non essere però stipulata la triegua tra questi duo Re³ benché le pratiche síeno molto strette e se ne abbi grande speranza, e questo Re vedersi volto a pigliare il cammino di campagna, come per altra si diè notizia a vostre Signorie, per abboccarsi col Re de' Romani. ||

(19r) [28] E' si è inteso per lettere del Rosso da Sommaia⁴ come le Signorie vostre hanno cavato il Capitano Giannotto⁵ di prigione; ed essendo stato tanto desiderato di qua da alcuni Signori, ed ora nuovamente con istanzia domandato da Monsignore di Roano, sarèbbon state

25 11] XI XVI

¹ Sur l'influence du pape sur Louis XII, voir *XV*, [32]; *XIX*, [9]; *XXI*, [10; 15; 18]; *XXIV*, [26]; *XXIX*, [10]; *LI*, [17-18].

² Florence et Sienne étaient rivales depuis que cette dernière avait pris possession de Montepulciano (PAR., p. 43). À la demande du duc de Milan elles avaient signé en mai 1498 une première trêve qui ne dura pas (PAR., p. 177). Au mois d'août suivant, une seconde tentative d'accord échoua (PAR., p. 192). En septembre, fut conclu entre Pandolfo Petrucci et la République du Lys un accord de paix pour cinq ans, empêchant ainsi une attaque des Vénitiens par la voie de Sienne, et les contraignant de passer par la Romagne (PAR., pp. 196-197; VAGL., p. 60; voir aussi *II*, [10]).

³ Il est question ici de Louis XII et de Maximilien I^{er} et des tractations concernant la Bourgogne.

⁴ *Rosso da Sommaia* : il est question de Rosso da Sommaia chez VAGL., p. 102.

⁵ *il Capitano Giannotto* : Giannotto da San Martino. Capitaine français engagé par Florence dans la récupération de Pise en 1498, il fut soupçonné de vouloir favoriser l'ennemi. Vaglianti écrit : « tornando in qua colle suo gente, con circa a 300 fanti, passò per Firenze e qui li fu fatto onore. E stando alcuni dì nella terra fu detto lui veniva per burlare questa Signoria e che l'animo suo era di toccare danari, di poi andarsene in Pisa al servizio de' pisani. Dove la Signoria li fe' di nuovo porre le mani addosso e tennollo sostenuto in palagio alcuni dì. E perché era franzese, dubitando che se li facessino alcuno dispiacere la maestà de' re non lo avesse per male, li dienno ducati 300 pel suo disagio e lasciaronlo andare. » (VAGL., p. 111-112) Voir aussi BUON., pp. 371-373 et *LVI*, [8-11]; *LXIII*, [30-37]; *LXV*, [40-42]; *LXVI*, [24]; *LXVIII*, [14-17].

le Signorie vostre per acquistarne buon grado quando si fussi mostro averlo fatto a sua contemplazione. [29] Così anco si è inteso questa mattina che siamo a' 13, da questi vostri mercanti per loro lettere de' 4 di costà, l'aùta di Vico¹; ed in 'n certo modo si scrive di costà che le cose danno piutosto disfavore che favore qui in questa corte, per non intendere loro la verità appunto delle cose come iace. [30] Noi resterèno sempre pazienti ad ogni deliberazione delle Signorie vostre; alle quali s'è paresto ancora mandare uno nome d'uno delle Signorie vostre che facessi traffico, per addirizzare a quello le lettere che per lo avvenire si avessino a scrivere, e si manderèbbano col segno davanti di tale nome acciò che venissino più salve.

[31] Altro per la presente non ci occorre, senon confortare le Signorie vostre a fare presto quello che si avessi a fare di costà circa le cose di Pisa *etc.*

[32] Questo Re attende a vedere di tirare innanzi il mariaggio della Regina vedova che l'importa assai, *similiter* se potessi bene saldare l'accordo col Re de' Romani; le quali due cose fanno che non possi pensare ad altro.

[33] La moglie ch'è stata insino a qui di questo Re s'intende fare una animosa difesa avanti e' Giudici deputati a Torsi, ed averli allegati a sospetto, come per altra vi si disse.²

[34] Doverrà per questa cagione el iudizio essere più lungo ma non variare che non sia secondo il desiderio di questo Re la fine d'esso.

[35] Il Duca dello Reno, quale oggi di nuovo visitamo per parte di vostre Signorie, è partito di qui per andare a pigliare licenzia dalla Regia Maestà e inde trasferirsi alle terre sua; il trattare della petizione sua della Provenza si è prorogato insino a febraio prossimo, come per altra vi s'accennò.³ ||

29 13] XIII XVI

¹ Sur la prise de Vico Pisano, voir aussi XV, n. 6.

² Cf. XV, n. 13.

³ Au sujet des prétentions de René II de Lorraine sur la Provence, voir XV, n. 18.

[1] *Magnifici ac Excelsi Domini Decem nostri humilibus commendatione etc.* [2] Perché vostre Eccelse Signorie per loro lettere ci hanno fatto intendere avere prorogato il termine della comparizione assegnata a Lorenzo Spinelli e Giovanni Tosinghi², e ci commettano la inquisizione di quello di che erano stati calunniati appresso vostre Eccelse Signorie, rispondiamo a quelle avere fatto matura e diligente investigazione per trovare la verità di questa cosa e soddisfare a vostre Eccelse Signorie. [3] Oltre a quello che per Lorenzo de' Medici nostro collega poco avanti si era cercato, nientedimanco né per lui né per noi si è possuto insino a qui trovare fondamento alcuno per il quale la calunnia data alli prefati Lorenzo e Giovanni si possi giustificare, contutto che abbiamo esaminati diligentemente tutti quelli che sono residenti qui della nostra nazione, spezialmente quelli da' quali questa cosa principalmente fu scritta; e' quali seguitòrno più presto per zelo della repubblica una presunzione di questa cosa che una certa scienza, come da loro medesimi ci è stato fatto intendere. [4] Pertanto significhiamo a vostre Signorie quel che per noi fino qui si è trovato acciò che quelle, intesa la verità, ne pòssin deliberare quel che loro parrà. [5] *Quibus nos humiliter commendamus quae bene valeant.* [6] *Ex Parisius.* [7] *Die XI septembris 1498.*

[8] *Eisdem Excelsis Decem Viris Servitores.*

[9] *Cosimus de Pactis Episcopis et Petrus de Soderinis, Oratores etc.*

XVII. ASF: Signori, Cart. Responsive 10, c. 231r (G1) •

¹ Cette lettre n'a pas été retranscrite dans ASF: *Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive* 31.

² Cf. *VIII*, n. 27 ; *IX*, n. 4 et 6.

XVIII

[1] *Dominis Decemviris*. [2] *15 septembris 1498*. [3] *Ex Parisius*.

[4] Ancora che e' non occorra significare a vostre Signorie cosa alcuna d'importanza, per avere scritto a' di 9 tenuta a' 13 del presente¹ tutto quello che ci era da potere dire e non avere lettere da quelle, nientedimanco per buona consuetudine ci è parso dovere per questo corriere² dare notizia di noi a vostre Signorie. [5] Avendo inteso con piacere per lettere di questi mercanti la presa di Vico³, oggi la significamo alla Regia Maestà qui vicino al bosco di Vicenna dove allora si trovava, e dipoi si è ritirato a Parigi; e veramente sua Maestà mostrò di pigliarne piacere assai. [6] Nientedimanco non si risolve ancora a quello che più volte per parte di vostre Signorie se li è domandato di fare intendere a' Veneziani quanto e' desiderassi che Pisa e le cose di vostre Signorie vi fussino⁴ restituite; crediamo che o egli aspetterà legge da Roma, ovveramente la risoluzione de' Veneziani la quale fino a questo giorno non è venuta.

[7] Del partire di sua Maestà ancora non ci è tempo prefinito; crediamo che sua Maestà aspetti risoluzione delli accordi praticati col Re de' Romani, de' quali fino qui non ci è senon sospensione d'arme.

[8] La Regina vedova intendiamo avere tocco di Brettagna; a noi è detto che si fermerà insu quelli confini.

[9] Io, Cosimo, parendomi avere fatto quello perché le Signorie vostre mi destinòron qua, capitata occasione piglerò licenzia dalla Maestà del Re e me ne tornerò da vostre Signorie,

XVIII. ASF: Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, c. 19v (G1) •

¹ Cf. *XVI* et *XVII*, n. 1.

² *questo corriere* : « lo Spampana » ; son nom n'est pas indiqué ici mais il est précisé dans la lettre du 17 septembre suivant (cf. *XIX*, [4]).

³ Cf. *XV*, n. 6 et *XVI*, [29].

⁴ Pour les passages soulignés, voir *X*, n. 24.

giudicando massime che Piero mio collega basti assai per quello che ci si abbi a fare. [10] Ed a vostre Signorie ci raccomandiano.

[1] *Dominis Decemviris*. [2] *Die XVII^a septembris 1498*. [3] *Ex Parisius*.¹

[4] De' 15 fu l'ultima nostra per lo Spampana senza spesa², e per quella significamo alle vostre Signorie quanto perfino allora ne accadessi. [5] Ieri a sera arrivò il corriere de' Veneziani con la risposta alli Oratori qui residenti, e questo di dopo desinare fùrno con la Cristianissima Regia Maestà; e per quanto abbiamo possuto comprendere da persone degne di fede, hanno significato la loro Signoria essere contenta e || (20r) volere fare pace e collegazione con questo Re e con declararsi amici delli amici e nimici de' nimici, e di pigliare guerra con qualunque potenza parrà e piacerà alla Maestà sua liberamente.³ [6] E de' medesimi luoghi ritraiamo per cosa certa dopo questa esposizione essere stata fatta lunga consulta sopra detta risposta de' Veneziani, e finalmente concluso non volere né doversi prima risolvere o fermare cosa alcuna con detti Veneziani che e' si facci intendere al Pontefice e si abbi sopra questo el parere e la volontà di sua Santità, secondo il quale intendiamo per certo si regoleranno; il che verifica quello che più volte si è scritto alle Signorie vostre, che il Pontefice abbi oggi in questo Re somma autorità.⁴ [7] Nella medesima consulta pare si sia discorso sopra i casi di vostre Signorie circa le cose di Pisa; e per quanto comprendiamo, s'indirizzano a pigliare questa forma che Pisa e ciò che têngano e' Veneziani di cotesta Repubblica si depositi in mano del Pontefice e di sua Maestà. [8] E perché noi crediamo che la sua Maestà sia per avvisare con celerità il Pontefice e ricercare il suo parere, ci è parso *etiam* con questa spesa dovere prevenire ed avvisare vostre Signorie del successo

XIX. ASF: Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 19v-21r (G1) • 4 15] XV XIX

¹ Suit dans la marge : « Per Caccialodole, spacciato da Albizzo del Bene a stanza delli Imbasciadori a ore sei di notte con premio di sessanta ducati a tutta loro spesa. »

² Cf. *XVIII*.

³ Au sujet de la signature de l'accord entre Louis XII et la République de Venise, voir *VI*, n. 15.

⁴ Cf. *XV*, [32] et *XVI*, [23].

acciò che quelle àbbino tempo a provvedere a' fatti loro; replicando in questo luogo che costoro non si partiranno uno passo da quello dirà il Pontefice, per il bisogno ne hanno per la dispensa del matrimonio e per il cappello di Roano il quale oggi in questo Re può tutto, perché il matrimonio li dà o toglie la Brettagna, il cappello contenta el primo omo che abbi oggi questo Re¹ che non pensa ad altro che a questo, e per altre cagioni che quelle per più nostre hanno intese.

[9] Ritraiamo ancora di buoni luoghi come, nonostante che questo Re Cristianissimo abbi lance 1600 in Borgogna, ve ne aggiugne di nuovo 600, che 200 ne debbe condurre monsignore di Ligni² infra || (20v) pochi giorni, e 400 altre del paese di Lingua d'oc; così *etiam*, di undicimila Svizzeri che vi erano venuti, 5000 ne hanno pagati e rimandati a casa per non ve ne volere tanti, 6000 ve ne hanno ritenuti, e hannovi fatto venire 4000 balestrieri fra Guasconi e Normandi³. [10] E questo pare che sia proceduto per causa che il Re de' Romani ha àuto in gran dispiacere la crudeltà che hanno usato verso le sue genti che sono state prese nelle terre di monsignore di Vergies⁴; e per tale cagione, nonostante le pratiche d'accordo intra il Re de' Romani e questo Re Cristianissimo tenute, il Re de' Romani si è conferito a Brisanzòn⁵ dicono con diciotto o ventimila combattenti, che pare che alcuni di quelli popoli *circumvicini* si sieno risentiti dello strazio che costoro hanno fatto de' loro omini. [11] E nientedimeno il Re Cristianissimo non è per muoversi altrimenti la opera sua verso Borgogna, avendo fatto sì gran provisione se già non si disponessino ad appuntare insieme accordo;

9 undicimila] XI XIX 10 diciotto] XVIII XIX ventimila] XX mila XIX

¹ Sur l'influence du Cardinal de Rohan sur le roi de France, voir VIII, n. 20.

² *monsignore di Ligni* : Louis de Luxembourg (1467-1505), comte de Ligny à partir de 1475, Prince d'Altamura, duc d'Andria et de Venosa, commandant des troupes françaises en 1499, chevalier de l'ordre de Saint-Michel et Grand chambellan de Louis XII (MOR. VI, p. 518). Il s'opposa à la restitution de leurs forteresses aux Florentins (GUICC. I, p. 92 n. 13, 136, 187, 197, 306).

³ Sur les rapports entre le roi de France et l'empereur, voir VI, n. 14 et VIII, n. 17. Voir aussi XXI, [32-35].

⁴ Cf. VII, [8]. Louis XII avait enrôlé grand nombre de Suisses (cf. X, [10]). Ernest Lavisse explique, sur la cruauté de ces derniers : « Les Suisses venaient de s'ériger, au XVe siècle, en une force militaire de premier ordre. Ils avaient étonné et presque déconcerté l'Europe, en abattant la formidable puissance de Charles le Téméraire. [...] La lutte contre Charles de Bourgogne avait développé chez les Suisses l'esprit militaire, puis laissé, après la victoire, une classe d'hommes inoccupés et pleins de convoitises, nouvelles en ce pays. La Suisse se transformait. Chez elle aussi se répandait le condottierisme ; un condottierisme brutal, se satisfaisant dans l'étalage de la force ou dans l'assouvissement d'appétits vulgaires : condottierisme de soldats plutôt que de chefs. » (LAV., p. 48)

⁵ *Brisanzòn* : Briançon.

perché nonostante tutti questi apparati, ci è chi crede che ancora pòssino convenire insieme; tamen per quello che si vede de presenti, costoro la stimano più che 'gl'abbino fatto mai. [12] Pare *etiam* che l'Arciduca abbi fatto intendere a questo Re Cristianissimo che abbia inteso lui tenere strette pratiche di fare confederazione con ' Veneziani; e però li ricorda che lipiaccia volere avere in memoria che ' Veneziani tèngano una buona parte dello stato di suo padre, il quale appartiene a lui etc.

[13] Del processo contro a madama d'Urliens¹ non abbiamo che dire, senon che si sèguita continuamente secondo li ordini del iudizio. [14] La Regina vedova si truova oggi in Brettagna nelle terre del Prinze d'Orange² e qui vi è per stare qualche giorno. ||

(21r) [15] Le Signorie vostre saranno avviate da Albizzo del Bene quel che si è speso in questo fante che qui ci ha chiesto ducati sessanta. [16] Per la fretta non si è potuto fare altro, ché siamo a ore cinque ad uso di Firenze e debbe essere costì in giorni cinque e mezzo; se meglio si potrà fare vostre Signorie ne saranno avviate.

[17] Noi, discorrendo intra noi i casi nostri, giudichiamo essere di momento assai intendere in che modo il Capitano vostro³ sia informato di qua da l'omo suo di queste occorrenzie; le lettere del quale sono portate da questo corriere.

[18] Nec alia senon che alle Signorie vostre ci raccomandiano ricordando loro con ogni debita reverenzia che quello che si ha a fare de' fatti di Pisa si facci presto presto.

¹ *madama d'Urliens* : Jeanne d'Orléans, reine de France (cf. VIII, n. 8).

² [*i*]l *Prinze d'Orange* : Jean de Châlons (cf. VII, n. 4).

³ *il Capitano vostro* : Alessandro Capitani (cf. XX, [19]), envoyé en ambassade auprès de Louis XII pour justifier le comportement de Neri Capponi après sa tentative de négociation avec Ludovic Sforza (cf. I, n. 18 et XX, [12-21]).

[1] *Dominis Decemviris*. [2] *Die 18 septembris 1498*. [3] Da Parigi.¹

[4] Perché iersera scrivemo a vostre Signorie a posta tutto quello che ne occorreva farli intendere², avemo manco bisogno di scrivere lungamente a quelle per questo corriere quale intendiamo spacciarsi dalla Maestà del Re a Roma³, non avendo massime che rispondere altro alle lettere di vostre Signorie de' 9 ricevute questa mattina, salvo che ringraziarle delli avvisi contenuti in esse e pregarle quando non li sia loro molesto, e per loro onore e per nostro contento si dègnino farlo ancora più spesso, peroché diffundendosi questi avvisi per altri che per vostre lettere in questa corte, hanno manco reputazione; e noi ancora siamo in grandissimo desiderio ed espettazione de' successi delle cose di costà. [5] Aggiugnendo, se 'gli è lecito, sarà presunzione questo ricordo che quanto più presto vostre Signorie potranno accelerare la spedizione di Pisa tanto più presto ancora usciranno di questa necessità di avere a dare fastidio alla Maestà di questo Re o ad altri di queste cose; delle quali per noi qui si fa quella istanzia e diligenza che è possibile, seguitando l'ordine della prima esposizione nostra. [6] E pure oggi, davanti ad alcuni deputati della Maestà del Re || (21v) a parlarci, ne' quali erano duo di quelli che ci udirono la prima volta, facemo instante requisizione che sua Maestà volessi parlare a questi Oratori veneziani nella forma scritta a vostre Signorie⁴; più volte promissano di riferirlo al Re e che ne conforterèbbano sua Maestà. [7] Nientedimanco noi conosciamo, come più volte vostre Signorie hanno inteso, questo ed ogni altro favore che abbi a sperare da questo Re Cristianissimo non si avere mai a maturare se prima el Pontefice, el

XX. ASF: Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 21r-22v (G1) • 6 vostre Signorie] suit fècano intante con barr. XX più volte] suit obstante requisition barr. XX

¹ Suit, dans la marge : « Per mano d'Albizzo del Bene senza spesa. A' di 19 per quello de La Barba. »

² Cf. XIX.

³ Pour les passages soulignés, voir X, n. 24.

⁴ Ils souhaitent que le roi demande au Vénitiens la restitution de Pise (cf. XI, [6] ; XVI, [7-17] ; XVIII, [6] ; XIX, [7] ; XXI, [19-20]). Voir aussi XXIV, [13-23 ; 40-52] ; XXXIV, [14] ; XXXVIII, [8-9] ; XLVII, [15-16].

quale ha oggi in questo Re quanta autorità vuole nelle cose di Italia, non li fa intendere la mente sua; e quella risoluzione ne farà sua Santità, quella medesima ne farà ancora questo Re. [8] Preterea fino qui hanno aspettato quel che risponderèbano e' Veneziani, ed avendo risposto nel modo significamo a vostre Signorie¹, sono per averli maggiore rispetto assai e per trattare con più riguardo le cose nostre con loro. [9] Nientedimanco, con tutta la loro dichiarazione la quale si ritrae soddisfare assai alla Maestà del Re, *etiam* di loro non deliberanno altro che quello che parrà al Pontefice; ed a questo effetto crediamo, anzi tegnamo per certo spacciarsi questo corriere². [10] Se vostre Signorie stimano qualche cosa queste cose di qua, li è forza rendersi benivolo el Pontefice ed entrare per quelli modi che sua Santità si possi guadagnare.

[11] El nome del Duca di Milano è esosissimo a questo Re³; e confortiamo vostre Signorie nelle lettere o in ogni altro instrumento che 'le àbbino ad operare per le cose di qua, a usarlo più modestamente e più coperto che 'le potranno e dove elle pòssino fare⁴; senza ricordarlo ché non preiudichi alle cose di quelle, sarà più al proposito che a ricordarlo troppo, per averci costoro alquanto sospetti che noi desideriamo ogni beneficio del prefato Duca e lo cerchiamo con istanzia⁵. [12] Del che oggi avemo visto uno segno troppo evidente che ci ha dato dispiacere assai, peroché || (22r) questi quattro deputati non fùrno ad altro effetto deputati che per intendere se certe pratiche mosse per Neri Capponi duo giorni fa alla Maestà del Re in favore del prefato Duca erano con consentimento e commissione di vostre Signorie⁶; dandosi ad intendere che certe lettere che Neri mostrò a sua Maestà in sulle quali fondava dette pratiche fussino scritte da vostre Signorie; delle quali si querelòrono estremamente per parte del Re, affermando che quando vostre Signorie andassino drieto a simili pratiche, offenderèbano fino al cuore sua Maestà, con viso, animo e parole da licenziarci di qui subitamente quando la pratica si fussi tentata di commissione di vostre Signorie, aggiugnendo *etiam* che intendevano molti omini del duca di Milano, sotto pretesto di faccende nostre, frequentare questo regno; de' quali erano per fare diligente inquisizione e punire acerbamente

¹ Cf. XIX, [5].

² *questo corriere* : le messenger envoyé par Louis XII au pape cf. [4].

³ Voir aussi XXI, [25-26] ; XCVI, [11].

⁴ Les ambassadeurs utilisent le chiffre « 14 » pour désigner le duc de Milan (cf. annexe 11).

⁵ Sur la bienveillance de Florence à l'égard de Milan et leurs rapports, voir XXII, [6-7 ; 12 ; 17 ; 19-20] ; XLIV, [20] ; LXIX, [9] ; LXXXIV, [10] ; sur les doutes et les reproches de la part des Français, voir XXI, [22] ; XXIV, [5] ; XXVIII, [8] ; XXXIII, [15] ; LXV, [15] ; XCVI, [10] ; CXXVI, [7 ; 14].

⁶ À propos de Neri Capponi, voir I, n. 18. Le roi choisira de ne pas punir les frères Capponi pour ne pas froisser la République de Florence (cf. XXI, [4-6] ; XL, [13]).

e' delinquenti circa questo caso. [13] E di nuovo vòlsano si repetissi per noi se vostre Signorie erano confederate col prefato Duca o avessino tali patti che 'le non potessino convenire con sua Maestà. [14] Fu resposto per noi convenientissimamente a tutto, e della confederazione pretensa ed alle pratiche di Neri, affermando quel che era il vero gagliardamente: che né le pratiche né le lettere di Neri erano di vostre Signorie o di consentimento loro; mostrandocene molto alterati e malcontenti, e facendo largamente che vostre Signorie le arèbbono molestissime; attestando di nuovo la devozione di quelle verso sua Maestà, con promessa che non intenderèbbano più che da' nostri omini si tentassi tale cosa. [15] Lasciamoli assai placati e con promesse referirèbbano alla Maestà del Re questa verità favorevolmente. [16] Dipoi partendo dalle Signorie loro, avemo Neri a noi per intendere il caso. [17] Trovamo essere vero che Neri avessi mosso e parlato di riconciliare ed imparentare questo Re con il prefato Duca, ma lui si scusa che ne parlò prima a qualche signore di questa corte, e di consiglio loro a qualche altro; dipoi per commissione di quello, al Re. [18] E se errore ci è stato, lui l'attribuisce a quel tale ultimo a chi parlò. [19] Quel che si sia, a Neri si è fatto intendere || (22v) quel che ci è parso il bisogno di vostre Signorie, e fatto che egli è andato questa sera a Monsignore di Roano e domani al Re proprio Alessandro Capitani a purgare questa cosa e fare fede che vostre Signorie non li avèvon scritto nulla né scriverèbbano senon a' loro Ambasciatori qui. [20] E non resterò fin che lo animo del Re non resti del tutto soddisfatto; del che potremo meglio fare iudizio fra duo giorni che non possiamo questa sera. [21] E faremo tutto intendere a vostre Signorie; alle quali questo non si scrive per dare carico al prefato Neri, il quale se ne scusa assai bene, ma *solum* perché 'l intèndino l'azioni nostre di questo giorno, e quanto queste cose del Duca síeno a cuore a questo Re.

[22] Le cose di Borgogna e del Re de' Romani sono ne' medesimi termini che scrivemo iersera a vostre Signorie¹; non occorre aggiugnere o mutare nulla; così *etiam* ogni altra cosa.

[23] Queste cose di qua per loro medesime, come intèndano le Signorie vostre, sono di grandissimo momento, per quanto noi intendiamo, per il bisogno di cotesta vostra città; aggiuntoci ora la potenza de' Veneziani, li quali pare che pure s'addirizzino a congiungersi con questo Re Cristianissimo, fa che divèntiano ancora molto più importanti. [24] E

14 convenientissimamente] conventissimamente XX

¹ Cf. XIX, [9-12].

diventerèbbano ancora molto più se tra il Papa e li Veneziani nascessi convenienza, la quale pare che facilmente possa nascere, avendo il Pontefice lo animo come ha, per quanto noi possiamo ritrarre alle cose del reame in nelle quali cose li Veneziani, per vincere la gara loro e condurre Italia ne' termini si vede desiderano, facilmente lo podrèbbano compiacere. [25] Il che se seguissi, intèdano le Signorie vostre molto meglio di noi di quanto momento sarèbbano alle cose vostre e di tutta Italia. [26] Ricòrdasi con affezione ed umiltà alle Signorie vostre, perché potendosi, come di sopra si dice e per più altre nostre si è scritto, guadagnare il Pontefice, non se ne lasci a fare nulla; ed etiam se modo vi è a procurare che in verun modo sua Santità non si venga con ' Veneziani.

[1] *Dominis Decemviris*. [2] *Die XX septembris 1498*.¹

[3] Non iersera, l'altra, tenute a ier mattina, scrivemo a vostre Signorie per quel medesimo corriero che la Maestà del Re Cristianissimo spacciò a Roma, per le cagioni quali vostre Signorie potèrno intendere per le nostre lettere²; delle quali *etiam* ci semo tanto più certificati || (23r) quanto che dipoi oggi per bocca propria del Re abbiamo inteso el medesimo; con il quale siamo stati molto *ad longum* soli e quanto avemo voluto. [4] Ed *in primis* ringraziamo molto sua Maestà che si fussi degnata, intendendo delle Signorie vostre cosa che offendessi lo animo di quella³, farcelo intendere in quel modo e con quelli termini che li veri amici vogliono conservare e non rompere l'amicizie bone; peroché per avercelo fatto intendere a quel modo, ne era successo lo avere noi iustificato bene le Signorie vostre e mostro quelle essere tanto aliene da volere trattare pratiche che offendino l'animo di sua Maestà quanto quelle stimino mantenersi la grazia di quella, la quale stimano più che cosa di questo mondo. [5] E repetemo in questo luogo tutte le cose dette davanti e' deputati, e tutte quelle che oltre ad esse si potèvono dire per avere dipoi parlato a Neri, in modo tale che sua Maestà mostrò restare molto contenta e molto soddisfatta di noi ed *in vero* credere che le pratiche mosse per Neri non erano opere di vostre Signorie o con consenso loro. [6] Bene è vero che e di Neri e di chi tenessi simili pratiche non crediamo resti molto soddisfatto fin qui, peroché formalmente usò queste parole che sapeva certo che de' nostri Fiorentini alcuni

XXI. ASF: Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 22v-26v (G1) • 4 l'animo di] int. XXI

¹ Cette lettre a été rédigée les 20, 21 et 22 septembre 1498 (cf. [32] et [36]). Suit dans la marge : « Consegnate a Albizzo del Bene a' di 22 a ore 24 per mandarle per il primo spaccio, e di nuovo reiterate a' di 27 per il medesimo Albizzo che ce le rimandò a Melòn; ed a' di 4 d'ottobre si mandòrno pel Brucianese *ut infra*. »

² Cf. XX et XX, [4].

³ Pour les passages soulignés, voir X, n. 24 ; au sujet de Neri Capponi, voir I, n. 18 ; XX, [12-20] et XX, n. 10 ; XL, [13].

tenèvon pratiche e mandavano spesso omini ed al Duca di Milano ed al Re Federigo¹; de' quali sperava avanti passassi uno mese averne qualcuno nelle mani; e che se vostre Signorie sono malcontente si trattino simil cose contro a lo stomaco di sua Maestà, non doverranno essere malcontente che trovandosi li gastighi; mostrando con tutti e' modi da esprimere bene la mente sua essere indegnatissima contro a questi tali, ed aggiungendo tal parole in dichiarazione dell'odio ed inimicizia contro al Duca di Milano quali si potèano usare contro a uno capitalissimo inimico, dicendo che lui era cagione certissima di questa guerra quale li suscitava il Re de' Romani adosso, per la quale sua Maestà avèa fatte sì vigorose ed opportune provisioni che sperava o per forza condurlo allo accordo o cacciarlo vituperosamente²; e che partirebbe di qui forse venerdì o sabato di queste *Quattro tempore*³ per trovarsi || (23v) personalmente alla guerra, perché o a uno modo o a uno altro deliberava posare questa guerra per possere rendere il cambio al Duca di Milano. [7] Le risposte nostre circa queste parte fùron tutte adattate, senza offendere niuno, ad acconciare lo stomaco di sua Maestà; il che ci parse fare assai bene, peroché entrando con buone occasioni sopra le cose di Pisa e pregando sua Maestà che, poiché come noi intendavamo e' Veneziani avèono risposto cosa che quella si persuadeva fussino per volere fare cosa che li piacesse⁴, si degnassi instantemente richiederli della restituzione di Pisa; la quale era secondo l'onore di sua Maestà per le promesse e giuramenti del suo antecessore⁵, ' quali erano della corona non tanto del Re Carlo e secondo l'utilità ancora; peroché sbrigato che avessi vostre Signorie da quella impresa, era per possere servirsi di quelle forze che quelle occupavano lí in tutti e' sua disegni; le quali erano pure da stimarle qualcosa, in stando assai che sua Maestà non volessi convenire con detti Veneziani che prima non si avessi rispetto della restituzione di Pisa, ché questo era uno

¹ [i]l Re Federigo : Frédéric II d' Aragon, roi de Naples (ou du royaume de Sicile péninsulaire) depuis 1496. Voir aussi VII, n. 7.

² Sur les provisions faites par Louis XII contre Maximilien I^{er} en Bourgogne, voir XIX, [9].

³ *queste Quattro tempore* : Les Quatre-Temps sont, dans le calendrier liturgique catholique, un temps de jeûne au commencement de chacune des quatre saisons. Les semaines des Quatre-Temps sont fixées comme suit : semaine qui suit le premier dimanche du Carême ; semaine de la Pentecôte ; semaine suivant l'Exaltation de la Sainte-Croix ; semaine suivant le troisième dimanche de l'Avent. Le mercredi, le vendredi et le samedi sont fixés comme jours de jeûne. Il est question ici de la semaine suivant l'Exaltation de la Sainte-Croix, ayant généralement lieu le 14 septembre.

⁴ Cf. XIX, [5].

⁵ Les ambassadeurs insistent à plusieurs reprises sur la nécessité du roi de réparer les erreurs de son prédécesseur en permettant à Florence de récupérer Pise (cf. XV, [13] ; XVI, [7 ; 14] ; LVII, [10] ; XLIII, [5] ; LXVII, [5] ; LXXXVI, [12]). Sur la volonté de Louis XII d'honorer les promesses de Charles VIII, voir [8] ; XV, [8] et XXI, [8]. Voir aussi les instructions de la République (cf. I, [9]).

de' primi segni che sua Maestà arebbe se ' Veneziani volessino essere suoi veri amici ed amassino l'onor di quella; però Pisa era stata tolta alla corona di Francia e non a' Fiorentini, e con più altre ragioni la strignemo forte a fare questa opera. [8] Respondendo sua Maestà detestò molto e' portamenti cattivi dello antecessore suo circa le cose nostre, affermando che lui ameria più tosto essere morto che sostenere il carico e disonore del Re Carlo circa le promesse della restituzion di Pisa, che s'ingegneria che nessuno lo potessi colpare mai di non avere osservato quel che lui avessi promesso, e molto più di non promettere cosa che non potessi poi osservare, che era verissimo che ' Veneziani li avevano fatto risposta gratissima. [9] Tuttavolta ci affermava non essere per concludere nulla con loro che non fussimo richiesti e l'intendessimo prima e che non si avessi rispetto alla restituzione di Pisa¹; sopra la quale disse noi pigleremo qualche buon modo e qualche buona forma senza manco, commemorando qui lo amore e l'affezione e la fede grande avea delle Signorie vostre. [10] Vero è che tre o quattro volte disse che || (24r) non faria nulla che prima non si intendessi la mente e volontà del Pontefice al quale era deliberato in tutte le cose di Italia ossequire e governarsene a modo suo²; che sua Maestà avèa spacciato e scritto a Roma, e li Veneziani a Venezia: venute le risposte allora sarebbe a pigliare partito e concludere questa cosa; che stessimo di buona voglia che tratterà le Signorie vostre da amici. [11] Del quale ragionamento tutto noi ritraiamo una buona disposizione di sua Maestà verso vostre Signorie, ma fondata insu questa opinione che trovando espediente alle cose di Pisa, delle quali mostrò confidare di potere contentare vostre Signorie, fussi per valersi di quelle a' concetti che lui aveva in Italia³; e satisfèceci in verità assai. [12] Resta ora che e' dica da vero e perseveri in questa disposizione; *tamen* non crediamo sia di natura o fallace o volubile⁴. [13] Quel che noi temiamo più che cosa alcuna è che o el Pontefice per qualche disegno intendiamo abbia alle cose del reame di Napoli per Valenza⁵, vedendo a questa volta e' Veneziani e dichiararsi per questo Re, facendo iudizio fermo che vostre Signorie non possino spiccarsi dalli aiuti ne porge il Duca per le cose di Pisa e possersi servire di poco di quelle, non volti questo Re tutto a' Veneziani senza avere rispetto alcuno alle cose vostre, o che detti Veneziani non offerischino tanto che vostre

¹ L'accord entre le roi et Venise sera signé le 9 février 1499 sans que n'ait été exigée la restitution de Pise (cf. *LII*, [4-6 ; 10]).

² Cf. *XVI*, n. 11.

³ Ses projet d'expédition en Lombardie et à Naples (cf. *I*, n. 15 et 16).

⁴ Les ambassadeurs expriment souvent des jugements négatifs sur la nature des Français (cf. *XLIX*, [7] ; *XLV*, [37] ; *XLIX*, [7] ; *L*, [5] ; *LXIX*, [15] ; *LXXX*, [47] ; *XC*, [36] ; *CX*, [11] ; *CXXI*, [14]). Sur les considérations de Machiavel sur *la nature des Français*, voir MACH. I, pp. 39-40.

⁵ *Valenza* : César Borgia, qui n'est plus cardinal de Valence depuis le 17 août (cf. *VIII*, n. 12).

Signorie non àbbino pago qui con loro. [14] Però prevedendo già un pezzo fa questa cosa, non avemo mai cessato di avvisare ed esortare vostre Signorie a fare ogni opera per rendersi benivolo el Pontefice e farli tale persuasione di loro a suo beneficio, ché egli abbi ragione raccomandare alla Maestà Cristianissima le cose vostre; e quel medesimo replichiamo per questa tanto più efficacemente quanto che per bocca propria sua Maestà ci ha confessato, non farà senon quanto vorrà sua Santità. [15] È ben vero che e' ci disse e due o tre volte affermò che la prefata Santità amava le cose vostre e gnene aveva scritto affettuosamente. ||

(24v) [16] Li Oratori veneziani intendono ancora loro questa disposizione del Re verso il Pontefice, e noi qui tegnamo per cosa certa sieno per tentare con partiti sua Santità, e forse per disporlo a fare questa conciliazione fra loro e questo Re. [17] Vostre Signorie sono prudentissime ed intèndano il caso; govèrninsene come parrà a quelle. [18] Partiti dal Re fumo con Monsignore di Roano sopra le medesime materie; nel ragionamento furono molte cose della natura di quelle che sono di sopra dette, ma questa più notabile che tutte l'altre, che facendo noi fede della devozione e disposizione di vostre Signorie insul persuaderli che infra ' Veneziani e la Maestà del Re non si facessi convenzione che pregiudicassi alle cose di Pisa, sua Signoria rispose: "La Maestà del Re arà ogni rispetto alle cose vostre e farà ogni opera quando voi vi vogliate lasciare bene intendere e dichiararsi amici del Pontefice". [19] Noi replicamo che infra sua Santità e vostre Signorie era ottima amicizia e convenienza, e per essere quella più vorrebbe sua Maestà; quanto al dichiararsi, che e' ci pareva avere detto assai quando avamo detto che ogni volta si trovasse verso e forma che la dichiarazione non fussi la ruina di vostre Signorie, che non si recuserebbe, ma che bisognava che il Re pensassi a questo. [20] Interpellandoci sua Signoria quel che bisognassi fare a questo effetto, noi rispondemo che era forza che Pisa ci fussi restituita; ché quando Pisa ritornassi per loro opera a vostre Signorie, non recusarèbbano fare quanto più 'le potessino in questo mondo per essere grati a sua Maestà. [21] Mostrò d'acceptare questa ragione e sobiunse che venuta questa risposta da Roma, avendo il Re a convenire con i Veneziani, piglerèbbano modo e forma da fare cosa che piacerebbe a vostre Signorie. [22] Tutte le parole di Monsignore di Roano furono molto buone *tamen ombrose, alquanto* che vostre Signorie non fussino tanto attaccate al Duca di Milano

che 'le non potessino sciogliersi a lor posta. [23] E sappiamo certo che quelli di chi più el Re si fida in Italia, videlicet San Piero in Vincula, messer Giaiacomo da Treulci ed altri¹, nonostante che a noi vòglino mostrare il contrario, ci caricano el basto adosso quanto pòssano. [24] Abbiamo avvertito Neri ed Alessandro Capponi, talmente che speriamo non daranno più cagione al Re || (25r) di dolersi di vostre Signorie; benché l'uno e l'altro si iustifici in modo che e' non pare fin qui stato e' errore, sarebbe bene da qui avanti perseguitando quelle pratiche.²

[25] Egli è bene naturale la inimicizia fra questo Re e 'l Duca di Milano; *tamen* questa impresa del Re de' Romani gagliarda contra sua Maestà, la quale tiene per certo nascere dal prefato Duca, ha tanto esacerbato quella che e' non potrebbe essere più invelenita.³

[26] Monsignore di Roano usò queste parole el Re avere queste due cagioni di inimicizia contro il Duca, videlicet questa impresa del Re de' Romani la quale fin qui costa al Re 500 mila franchi ed era per costare più assai, ed il ducato di Milano il quale teneva a sua Maestà detto Duca⁴; che quando il Duca non si fussi disonestato tanto in questa impresa, era possibile a quell'altra cagione trovare qualche buono modo da assettarla; adesso lo reputava impossibile in tanto si teneva il Re offeso di sua Eccellenzia, affermando che l'intenzione del Re era sbizzarrirsi con el prefato Duca e volere conoscere in Italia chi fussi per aiutarlo.⁵

[27] Noi crediamo, se costoro non mutano ragionamento, possere assai bene defendere vostre Signorie di declarazione con grazia loro fin che Pisa sarà in mano de' Veneziani; ma quando e' venissino a questo punto di volervela restituire, vostre Signorie non fàccino pensiero possere tenere questa piena, perché levata questa cagione di mezzo, la Maestà Cristianissima non è per accettare escusazione alcuna; anzi sarebbe per perseguitare acerbissimamente vostre Signorie e la nazione vostra in tutti e' modi opportuni; e di questo non àbbino dubitazione alcuna ma lo tenghino per cosa certa. [28] Una delle cose che noi giudichiamo essere

¹ Parmi les hommes de la cour les plus influents sont cités le cardinal San Pietro in Vincoli et Jean-Jacques Trivulce (voir aussi *XLVIII*, [10] ; *LI*, [10] ; *CXXVI*, [8 ; 50]), mais aussi Georges d'Amboise (cf. *VIII*, n. 22 ; *XIX*, [8]) et le seigneur Constantin (cf. *XLVIII*, [10] ; *LI*, [10]).

² Cf. *XX*, n. 11.

³ Le duc de Milan bénéficiait du soutien de l'empereur. Didier Le Fur explique : « [L]es liens qui unissaient le roi des Romains avec Ludovic Sforza étaient extrêmement étroits. Au-delà du fait que le duché de Milan était terre de l'Empire, Maximilien avait épousé en secondes noces Bianca Sforza, nièce de Ludovic. » (LEF., pp. 51-52) Voir aussi MESCH., pp. 54-55.

⁴ Cf. *I*, n. 16.

⁵ Pour les alliances de Louis XII, voir *VI*, n. 15 et 16 ; *VII*, n. 7.

necessaria considerare a vostre Signorie è questa de' signori Vitelli¹, li quali per quanto possiamo comprendere di qua, per l'opere di questo loro omo vanno senza barbazzale a mantenersi la grazia di questo Re; in tån che e per li andamenti suoi e per le parole, noi facciamo un gran dubbio, se non convenendo vostre Signorie con questo Re, loro fussino per volere discrepare da sua Maestà e mantenersi a' servizi vostri. [29] Non vorremo che questa cosa fussi per interrompere o differire e' disegni della || (25v) espugnazione di Pisa, nella quale quanto maggiori accidenti pòssano nascere tanto più è da fare ogni forza d'uscir questo di questi affanni; il che si ricorda a vostre Signorie con amore e reverenzia, aggiugnendo ancora questo, che se ' Veneziani si voltano alle cose franzese per scarsità di remedi da salvare Pisa, tenteranno tutti e' modi da potere fare questo effetto. [30] Sono perfin qui con questo Re a questi termini che vogliono avere li amici per amici e li nimici per nimici e muovere guerra a chi piacerà a sua Maestà; altra determinazione non si è fatta né farà senon quel che ne responderà il Pontefice.

[31] In questo medesimo ragionamento con la Maestà del Re, io Cosimo, come per altra scrissi a vostre Signorie volere fare, domandai licenzia da quella ed èbbila graziosamente, così *etiam* da Monsignore; il perché infra tre o quattro giorni spero partirmi di qui, piacendo a Dio, e ritornàrmene da vostre Signorie.

[32] Siamo a' di 21 ed altro non si intende salvo la Maestà del Re persistere in questo proposito di conferirsi fino a Mellòn², vicino dieci leghe a questa città al cammino di Borgogna, per deliberare poi li o di fermarsi o d'andare più avanti, peroché questi moti del Re de' Romani crèscano ogni giorno d'opinione.³ [33] La Maestà sua si truòva in una terra

29 Pisa] *suit* tenderanno *barr. XXI* 32 21] XXI XXI dieci] X XXI

¹ [*i*] *signori Vitelli* : Paolo (1461-1499) et Vitellozzo (1458?-1502), frères de la célèbre famille des Vitelli qui fournit un grand nombre de condottieres. Ils combattirent au service de la République de Florence pour la récupération de Pise (VAGL., p. 55 ; PAR., pp. 179, 183 ; GUICC. I, pp. 266, 270-272, 277-278, 280-281, 292-295, 301 ; GRIFF., pp. 58-59). Soupçonnés de trahison, Paolo fut arrêté le 28 septembre 1499, reconnu coupable et décapité le 1^{er} octobre tandis que Vitellozzo prit la fuite (cf. CXXVII, [4-13] ; CXXVIII, [4-6 ; 11-15 ; 18 ; 29] ; voir aussi GRIFF., pp. 62-64 ; VAGL., pp. 74, 88-90, 170 ; PAR., pp. 219, 224, 303-306 ; GUICC. I, pp. 313-319). Après la mort de son frère, Vitellozzo soutint Pise et se battit aux côtés de César Borgia et de Pierre de Médicis contre Florence (VAGL., pp. 142-143, 152-153, 155 ; GUICC. I, pp. 346-347, 354, 366, 377-380). Voir aussi CXXVI, n. 16.

² *Mellòn* : Melun.

³ Cf. XIX, [9-12].

della Francia Contea¹, vicino allo esercito di questo Cristianissimo Re leghe quattro. [34] Del numero delle genti si parla variamente: chi dice manco confessa abbi ventimila combattenti, e che e' vòglino la giornata ad ogni modo; alcuni dicono esservi l'Arcivescovo di Maganza² ed il Marchese di Brandeburgo³ ed il Duca di Saxa⁴; per ancora non lo affermeremo a vostre Signorie. [35] Quel che si sia, la guerra è pure di importanza, e questo Cristianissimo Re la stima assai; vostre Signorie intenderanno quel che seguirà.

[36] Tenuta a' di 22; ed intendiamo dipoi essere di nuovo rappiccàtosi la pratica d'accordo tra questi duo Re; e benché per questa corte si divulgghi quello de' Romani averlo domandato, noi non ardiremo affermarlo. [37] Questo si vede bene che questo Re Cristianissimo ne ha preso gran piacere e ha deputati || (26r) tre gran personaggi, cioè il Maniscial di Gié⁵, monsignore di Piènes⁶ ed il Vescovo di Lussòn⁷, per essere a Mussòn verso le confine di Liège e trattare le condizioni dello accordo per sua Cristianissima Maestà con alcuni altri, li quali parimente dèbbano essere deputati dal prefato Re de' Romani.⁸

[38] Noi ritraiamo d'assai buon luogo che se questo Re Cristianissimo vorrà dare e' Veneziani per amici sua nella pace che si avessi a concludere infra lui e 'l Re de' Romani, Cristianissimo conviene col Re de' Romani non potrà più convenire con ' Veneziani, perché esso Re de' Romani non è per accettarli; e per tale cagione ci è chi crede che se questo Re

33 quattro] 4 XXI 34 22] XXII XXI

¹ [l]a Francia Contea : la Franche-Comté.

² l'Arcivescovo di Maganza : Berthold Von Henneberg, archevêque de Mayence de 1484 à 1504 (WEIS., p. 3), Mayence étant alors l'une des principautés ecclésiastiques électorales du Saint-Empire.

³ il Marchese di Brandeburgo : Jean I^{er} Cicéron de Brandebourg (1455-1499), quatrième prince-électeur de Brandebourg de 1486 à janvier 1499 (MOR. II, p. 293).

⁴ il Duca di Saxa : Albert III (1443-1500) dit l'Intrépide, duc de Saxe à partir de 1464.

⁵ il Maniscial di Gié : Pierre de Rohan (1451-1513). Conseiller sous Louis XI, il devint maréchal de France en 1476. Il fut surnommé *Gié* par rapport aux terres champenoises qu'il avait reçues en récompense de la part du roi. Sous Charles VIII il se distingua en tant que capitaine lors de la campagne d'Italie. Stefano Meschini précise : « Il suo prestigio aumentò all'ascesa di Luigi XII, e dopo la morte del vescovo d'Alby nel 1503, divenne il terzo uomo più importante di Francia dopo il re e il cardinale d'Amboise. » (MESCH., p. 52). Voir aussi LAV., pp. 138-139 ; HARS. II, pp. 1117-1148 et GUICC. II, p. 835.

⁶ monsignore di Piènes : Louis de Halluin (ou Hallwin), seigneur de Piennes et bailli de Montdidier (cf. XVI, n. 6).

⁷ il Vescovo di Lussòn : Pierre de Sacierges, évêque de Luçon (cf. XVI, n. 4).

⁸ Cinq conseillers seront choisis en vue des négociations avec Maximilien Ier : l'évêque de Luçon, monsieur de Piennes, le seigneur de Neuchâtel, un certain Stéphane Pitet et le maréchal de Gié, dont le nom n'est pas mentionné dans la lettre du 25 septembre 1498 (cf. XXII, [21]).

' Veneziani vogliono dare detto Re de' Romani per nimico. [39] *Unde* verrebbe la differenza doppia che infatto torna una medesima cosa: cioè che se ' Veneziani non sono dati per amici da questo Re restano nella inimicizia del Re de' Romani, come pare sieno di presente; e se essi Veneziani non danno il Re de' Romani per inimico, non conseguitano quello che desiderano. [40] Resta ora a dire che se il Re de' Romani volessi che nella pace intervenissino tutti e' sottoposti e feudatari dello imperio, parrebbe che vi avessi ad intervenire etiam il Duca di Milano, la qual cosa potrebbe essere che conseguitassi o non secondo le forze e gagliardie di detto Re de' Romani; le quali cose potrèbbano maravigliosamente aiutare o disaiutare il Maniscial di Gié e monsignore di Piènes, i quali si trovòno a trattare e concludere lo accordo di Noara per il Re di Francia¹; a chi tocca questa cosa doverrebbe essere savio *etc.*

[41] Se lo scrivere nostro fussi vano qualche volta, le Signorie vostre ne àbbino per escusati perché queste cose di qua si ritràngano con grandissima difficoltà, per non ci avere amici; e più difficilmente si ritrarranno ogni dì quanto più si faranno importanti. [42] E poca cosa sarebbe quella ve ne manterrebbe qualcuno; il modo ad averne per altre s'è scritto alle Signorie vostre; e pure corrono tempi e cose da volerli intendere altrimenti che per l'imbicchi. [43] Tutto si ricorda con fede ed affezione alle Signorie vostre. ||

(26v) [44] Ieri fu preso uno omo che veniva in costà con spaccio di qui, e tòtoli tutte le lettere de' vostri mercanti per questa alterazione ha presa la Regia Maestà di queste cose sono state trattate, come per altra scrivemo²; e così dubitiamo non abbia a seguire per lo avvenire, perché è qui chi lo desidera assai ed il Treulzio ed altri in Italia altro non procurano, e vostre Signorie sanno molto bene che non hanno ragione.

¹ Il s'agit de la paix de Novare, signée en 1495 entre le roi de France et la ligue anti-française suite au siège de la dite ville par le duc d'Orléans (VAGL., p. 24-25 ; GUICC. I, pp. 173-174).

² Les ambassadeurs font référence ici à Neri capponi (cf. n. 3).

[1] *Dominis Decemviris*. [2] *Die XXV settembris 1498*. [3] *Ex Parisius*.²

[4] Dopo le ultime nostre scritte a vostre Signorie a' dì 20 e tenute a' 22 del presente³ continenti tutto il successo fino a quel giorno quale si reitiera per le alligate per abbondare in cautela, avemo ricevute due di vostre Signorie per uno medesimo corriere di diverse d α te, *videlicet* de' 13 e de' 17; delle quali pigliando le parti più sustanziali ed importanti risponderò *ut infra*. [5] Perché vostre Signorie ci commèttano efficacemente l'operare tutto quello che appartenga a reconciliare il Duca di Milano con questo Re⁴ sotto alcuni modi e forme ' quali non occorre al presente replicare⁵, n'è parso necessario dovere fare a vostre Signorie un poco di discorso concernente questa cosa acciò che quelle, inteso in che stato si truovono queste sue cose di qua, possino maturamente deliberare come 'le s'abbino a governare in questo caso; e se forse in questo discorso vi sia aggiunta qualcosa del iudizio nostro, vostre Signorie lo intenderanno con pazienza, attribuendolo più presto ad affezione che a prosunzione, ché pure chi è insul fatto ha più vantaggio dal fare iudizio da quelli che sono discosto. [6] A noi pare assai bene avere compreso lo animo ed il bisogno di vostre Signorie essere che la Eccellenzia del Duca di Milano sia bene libera e sicura da ogni

XXIIa. ASF: *Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive* 31, cc. 26v-28v (G1) • 1 *Dominis Decemviris*] *Magnifici viris XXIIb* 2 om. *XXIIb* 3 om. *XXIIb* 4 tenute a'] om. *XXIIb* 22] XXII *XXIIa* quale si reitiera per le alligate per abbondare in cautela] om. *XXIIb* di diverse d α te] om. *XXIIb* de'] om. *XXIIb* le] delle *XXIIb* 5 e forme] om. *XXIIb* non] *suit* ci *XXIIb* quelle] om. *XXIIb* vostre Signorie] om. *XXIIb* dal... da] di... di *XXIIb*

¹ Il existe une autre copie *XXIIb* de cette lettre, entièrement déchiffrée, conservée dans ASF: *Signori, Cart. Responsive* 10, cc. 235r-238r (G2) et précédée de l'annotation : « Copia di lettera delli Ambasciatori fiorentini dalla corte a' Magnifici Signori Dieci di libertà <...> de' dì 25 di settembre 1498 ».

² Suit, dans la marge : « Consegnate a Albizzo del Bene a' dì 27 di settembre e mandate poi pel Bracianese a' dì 4 da Mellòn in 6 dì. »

³ Cf. *XXI*.

⁴ Pour les passages soulignés, voir *X*, n. 24.

⁵ Au sujet de la bienveillance de Florence vis-à-vis de Ludovic Sforza, voir *XX*, n. 9.

impedimento li possi fare questo Re quo minus, e non possi mostrare il viso a' Viniziani ed aiutare le Signorie vostre in questa impresa di Pisa gagliardamente; né è restato per altro di non tentare questa opera, senon per non avere visto fino qui la via ed il modo o essersi offerta la opportunità; peroché quando noi arrivamo in questa corte, non solamente troviamo il Re mal disposto verso sua Eccellenza, ma avere ombra grandissima di vostre Signorie¹ per quel che si era divulgato della confede(r)a>zione fatta con la sua Eccellenza ed aiuti prontissimi contro a' Viniziani², in tanto che *non solum* noi che eravamo sospetti, ma e' principali || (27r) fautori di questa corte non ardivono ragionarne nonché tentarla; il perché ci parse più il bisogno di vostre Signorie attendere a nettare d'ogni sospetto, e più el bisogno del Duca di Milano che 'le acquistassino fede con sua Maestà, non dubitando punto che quando fussimo in qualche confidenza potrèbbon poi procurare meglio el beneficio suo, trovandoci massime scarsità d'amici e pochi, anzi niuno a chi si potessi largamente confidare questo concetto senza danno di vostre Signorie³ e quanto appartiene alla particolarità di quelle. [7] Ci è parso avere condotto le cose loro di qua meglio assai che li principi non promettevano, ed indutto nella mente del Re e di tutti e' sua primi una buona opinione della fede e devozione loro, senza avere preiudicati a' disegni di costà ed offeso il Duca di Milano o nessuno altro, nonostante ogni opera d'altri in contrario; in modo che come per altre si è scritto a vostre Signorie, noi speriamo assai bene difendere quelle da ogni declarazione richiesta da sua Maestà contro alli inimici suoi. [8] Eccetto che in quello evento che sua Maestà vi offerissi Pisa o a questo effetto li Veneziani fùssino contenti di deporla in suo mano, allora affermiamo bene vostre Signorie non ci aranno più giuoco né si difenderèbbon da tutti e' modi più opportuni a perseguitare quelle o loro nazione. [9] Qualcuno de' nostri che se n'è voluto ingerire fin qui, come si scrisse a vostre Signorie, è stato tanto vicino a uno grandissimo

6 peroché] ché *XXIb* corte] *suit* non solamente *barr. XXIb* mal disposto verso sua Eccellenza, ma] *barr. XXIb* principali] *suit* per non avere vo *barr. XXIb* fautori] favori *XXIb* ardivono] *suit* di *XXIb* ragionarne] ragionare *XXIb* tentarla] cercarla *XXIb* nettare] nettarle *XXIb* fussimo] fussino *XXIb* a] con *XXIb* 7 devozione] osservanzia *XXIb* contro alli inimici suoi] *om. XXIb* 8 quello evento] quel caso *XXIb* giuoco] luogo *XXIb* 9 Qualcuno de' nostri... se non sarà savio] *om. XXIb*

¹ *peroché quando noi arrivamo... vostre Signorie* : souligné dans *XXIb*.

² Ludovic Sforza apporta son aide aux Florentins dans leur reconquête de Pise contre les Vénitiens dès le mois d'août 1498, mais aucun accord ne fut signé (VAGL., pp. 57-58 ; PAR., p. 190 ; GUICC. I, pp. 263-270, 274-276, 280).

³ *trovandoci massime scarsità d'amici... vostre Signorie* : souligné dans *XXIb*.

pericolo ed inconveniente quanto mai sia stato o lui o ' suoi in questo regno¹; e *non solum* pose in pericolo sè, ma fece gran sospetto delle vostre Signorie; il quale dipoi si è purgato assai bene non già il suo, e ricadràvvi drento finalmente se non sarà savio, perché questo Re non potrà più odiare il Duca di Milano in questo mondo né essere più alieno da ogni accordo seco che e' sia, e se una maggiore utilità, quale non si vede o qualche forza nol conduce, non è da sperare fra loro concordia a questi tempi. [10] E ciò che tenteranno vostre Signorie o faranno tentare o qui o altrove in nome loro che pervenga alli orecchi di sua Maestà è per nuocere estremamente alle cose vostre e per peggiorare assai la condizione del Duca di Milano, dal quale² mai, benché noi con sua Maestà confessiamo avere qualche aiuto e favore alle cose di Pisa, lo porgiamo in uno modo || (27v) e mostriamo talmente la necessità nostra, che per questo sua Maestà ne ha per scusati, affermando massime non essere fatta alcuna intelligenza o confederazione con il prefato Duca di Milano a danno ed offesa di quella. [11] Confortiamo vostre Signorie, quando elle stimino la grazia di questo Re e giudichino queste cose di qua possere portarli qualche utilità, tenere questi medesimi termini con li quali speriamo potersi meglio condurre *etiam* le cose di sua Eccellenzia; le quali massime dependano da questo appuntamento quale si ha a trattare dalli deputati, *hinc inde* da questi duo Re a Ussòn³ alli confini *etc*, e ' quali saranno insieme per tutto questo mese. [12] E benché costoro o presupponghino o intendino che il Re de' Romani abbia a volere includervi drento il Duca di Milano e sieno per farne estrema resistenza, *tamen* l'oppinione nostra è che quando el prefato Re de' Romani persista in questa richiesta gagliardamente, che questo Re l'abbi *tandem* a consentire. [13] Intanto ci pare comprendere sua Maestà tenere li apparati de'

e'] si *XXIb* questi tempi] questo tempo *XXIb* o] *om. XXIb* vostre] nostre *XXIb* quale] *suit int.* et quanto alle cose di Milano *XXIb* 10 mai, benché] qua *XXIb* porgiamo] *suit. rat. XXIb* talmente] in uno modo *XXIb* nostra necessità] necessità nostra *XXIb* offesa] offensione *XXIb* 11 possere portarli] posserli portare *XXIb* dependano] dependendo *XXIb* dalli] con li *XXIb* etc] *om. XXIb* 12 benché] perché *corr.* benché *XXIb* o] *om. XXIb* volere includervi drento] volervi includere *XXIb* farne] fare *XXIb* l'abbi *tandem*] *tandem* ci ha *XXIb*

¹ Il est question ici de Neri Capponi (cf. *XX*, n. 11).

² *perché questo Re non potrà più odiare il Duca di Milano... per peggiorare assai la condizione del Duca di Milano dal quale* : souligné dans *XXIb*.

³ *Ussòn* : Musson. Louis XII y envoya le maréchal de Gié (cf. *XXI*, n. 26) et le seigneur de Piennes (cf. *XXI*, n. 27) pour négocier un accord avec l'empereur (cf. *XXI*, [37 ; 40]).

Todeschi e desiderare liberarsi di quel suspetto e di quella spesa la quale è grandissima.¹ [14] De l'includervi il Duca di Milano sarà qualche fatica, ma dello escludere ' Veneziani appresso di noi non è dubbio alcuno, per quanto ritraiamo di buon luogo; ché se il Re de' Romani vorrà, come s'intende volere, che questo Re lo consentirà facilmente; ché quando non vi si facci altro acquisto, che questo sarà grandissimo e darà gran reputazione ed aiuto alle cose vostre; peroché avendo bisogno questo Re d'amici in Italia, non arà da acquistare de' nuovi senon vostre Signorie; e quando bene non stimi le cose di Italia, sarà forzato, per conservarsi il Papa, per questi altri rispetti dare qualche aderenza e spalle a sua Santità a che intendiamo essersi obbligato. [15] E quando richiegga vostre Signorie di declararsi amici del Pontefice come fin qui accennano, senza declararsi per questo inimici di nessuno, e vostre Signorie lo consentino, crediamo che a sua Maestà parrà avere ricevuto assai e sarà costretto <interporre> ogni autorità ed opera sua a beneficio di vostre Signorie, e voltare el Pontefice quanto tempo saranno amici e confidenti, che potèbbon || (28r) pure essere molti mesi ad ogni disegno della recuperazione di Pisa. [16] Ed a' prefati Veneziani non sarà risposto cosa alcuna fin che da Roma non intèndano l'animo del Pontefice; e quando bene da Roma il Papa si risolva, vorranno poi vedere lo esito di questo appuntamento con il Re de' Romani, el quale non stimeranno manco che le cose del Papa, in modo l'hanno cominciato a temere. [17] Duo di quelli personaggi che altre volte condùssano la pace di Novara v'interranno²; il Duca di Milano dovrà avere buono mezzo. [18] Però è stato detto alli Oratori veneti soprasègghino qui, ché quando sarà tempo il Re manderà per loro; e così non partiranno altrimenti di Parigi fino a quel tempo; il perché avendo tutte queste cose a precedere avanti s'abbi a venire a quella declarazione alla quale vostre Signorie rispondono, ci sarà tempo a deliberare; e quelle potranno replicare per altre loro quella medesima commissione ci danno per la lettera de' 17. [19] Osserveràssi *ad unguem* di qua il successo e la conclusione faranno questi deputati, conoscendo benissimo dovere essere di grandissima importanza alle cose di Italia; ed è da

13 di quel] da tal *XXIb* 14 facci] farà *XXIb* de' nuovi] di nuovo *XXIb* 15 fin qui] insino a qui *XXIb* quanto] questo *XXIb* amici e] *om. XXIb* disegno] *suit* disegno *barr. XXIb* 16 Ed] *om. XXIb* 17 il Duca di Milano dovrà] e' Viniziani vi dovranno *XXIb* 18 quelle] quello *XXIb* XVII *XXIIa* 19 *ad unguem*] adunque *XXIb*

¹ Sur les provisions de Louis XII en Bourgogne en cas de guerre contre Maximilien I^{er}, voir *XV*, [27] et *XIX*, [9].

² Cf. n. 11. Sur l'accord de Novare, voir *XV*, n. 9.

confortare la Eccellenza del Duca di Milano a non perdonare a nulla per che in questa deputazione si fermi qualche articulo secondo el bisogno suo e vostro.¹ [20] Dal canto nostro, vostre Signorie stieno di buona voglia che noi veggeremo ed osserveremo ogni || (28v) occasione per possere satisfare alle commissioni di quelle a beneficio di sua Eccellenza; e non si perdonerà a cosa alcuna per fare questo effetto.

[21] Li deputati per questo Re sono doventati cinque, *videlicet* il Vescovo di Lussòn, il Maniscal di Gié, monsignore di Piènes; per conto della Borgogna v'hanno aggiunto uno signore di quel paese chiamato monsignore da Neucatteu², e monsignore Stefano Pitet.³

[22] Non ci occorre fare intendere altro di nuovo a vostre Signorie fino a questo dì, senon che io, Cosimo, partirò di qui domani *in fallanter* e verròmene alla volta di Italia; ed alle Signorie vostre de continuo ci raccomandiamo. [23] *Quae bene valeant*.⁴

fermi] formi *XXIb* 20 possere] *om. XXIb* alle commissioni] *corr.* alla commissione *XXIb*
quelle] *suit* ed *XXIb* 21 Maniscal] Marescalco *XXIb* Piènes] Piens *XXIb* v'hanno
aggiunto] hanno *XXIb* Neucatteu] Noucanneu *XXIb* 22 senon che io, Cosimo, partirò di qui
domani *in fallanter* e verròmene alla volta di Italia; ed alle Signorie vostre de continuo ci
raccomandiamo] 25 di settembre 1498, senon raccomandarmi a quelle *XXIb*

¹ Sur les rapports entre Ludovic Sforza et Maximilien I^{er}, voir *XXI*, n. 16.

² *monsignore da Neucatteu* : Claude de Neuchâtel-Bourgogne (?-1505), seigneur de Neuchâtel, lieutenant général du Luxembourg et de Bourgogne, maréchal de Bourgogne, chevalier de la Toison d'or (MOR. V, p. 505).

³ Cf. *XXI*, n. 29.

⁴ Suit, dans *XXIb* : « *Ex Parisius. Die quo settembris.* »

[1] Piero solo.

[2] *Dominis Decemviris*. [3] *Die XXVII septembris 1498*. [4] *Ex Parisius*. [5] *Petri de Soderinis, Oratoris*.¹

[6] Il Reverendissimo Monsignore d'Arezzo se ne ritorna in costà secondo l'ordine delle Signorie vostre, ed io col nome di Dio questo dì me ne vò verso il Re Cristianissimo per essere intorno alla sua Maestà quanto ricercheranno e' bisogni della vostra città e quanto patiranno e' luoghi dove la sua Maestà sia per andare, ché *in vero* uscendo delle città grosse non si sta senza gran sinistro; ingegneròmmi con ogni diligenza ed amore esequire quanto dalle Signorie vostre mi è suto impuosto. [7] Dòggomi bene che per lo avvenire le Signorie vostre non aranno sì spesso lettere da me come per insino a qui hanno da noi ricevuto, perché se io non spaccerò a posta, e questo non sia senza occorrenza di cosa che lo ricerchi, bisognerà mandare le lettere alla ventura²; e se le Signorie vostre non le aranno così preste, sia per non dare loro spesa. [8] Ma non resterà che io non scriva sollecitamente, e tutto quello che sia degno di notizia di quelle; le quali parendo a loro così, faranno dare ordine qui a Albizzo del Bene, perché e' Capponi non ci fanno più ragione, che || (29r) paghi li spacci che io li

XXIII. ASF: Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 28v-29r (G1) •

¹ Suit, dans la marge : « Consegnate a Albizzo del Bene a' di 27 d'ottobre e mandate poi per il Brucianese a' di 4 di settembre da Melòn. »

² Les courriers parcouraient en sept jours environ la route de Venise à Paris (LAV., p. 50). La durée d'acheminement d'une lettre entre Florence et Paris devait donc avoisiner celle-ci. Les ambassadeurs pouvaient payer pour le départ d'un messenger expédié par voie postale, ou attendre pour confier leurs plis à un messenger envoyé par une tierce personne (cf. XXX, [3] ; XXXI, [3] ; XLIX, [18-19] ; LV, [3-4]). Ils pouvaient aussi expédier leurs courriers « à l'aventure », c'est-à-dire par l'intermédiaire de messagers d'autres diplomates se rendant en Italie, avec le risque de les voir interceptés (cf. LV, [9]). Les lettres transitaient par Lyon où elles étaient réceptionnées par les marchands résidents sur place puis acheminées en direction de leur destinataire (cf. XXX, [9] ; XXXII, [26-27]).

addirizzassi, perché io non mi truòvo in danari da poterli del mio spacciare, che lo farei volentieri. [9] Piaccia alle Signorie vostre di farlo se desiderano potere essere avvisate delle occorrenze di qua; le quali a me paiano tanto importanti da volerle intendere più presto che alla ventura.

[10] E si è detto per la terra, senza certo autore, che qualche parte di genti francese si sono rincontrate in quelle del Re de' Romani, e pare che più tosto queste si sieno ritirate che altrimenti. [11] Ma non vi si presta intera fede; crèdesi per li più, come per altre s'è scritto, che il Re de' Romani non possa durare molto insu e' campi. [12] La Regia Maestà si truòva a Mellòn¹ e si crede che più tosto abbia andare alla volta di campagna e verso quelle frontiere che altrimenti.²

¹ *Mellòn* : Melun.

² Sur la situation en Bourgogne, voir *XV*, [27] et *XIX*, [9].

[1] *Dominis Decemviris*. [2] *Die XXX settembris 1498*. [3] *Ex Mediodunio*.¹

[4] De' 27 fu l'ultima che io scrissi alle vostre Signorie da Parigi², per la quale quanto ne occorressi per insino a quel di significai a quelle, lasciandola a Albizzo del Bene che per il primo fante la mandassi alle Signorie vostre. [5] Venni dipoi a Mellòn³ a presentarmi alla Regia Maestà a' dì 29, pregandola che li piacessi volere stringere questi Imbasciadori veneziani⁴ in modo che ci fussi fatta la restituzione di Pisa, con quelle più efficaci ragioni ed amorevoli che mi potessino occorrere, replicando che non alle Signorie vostre era stato tolto Pisa ma alla corona di Francia, come era noto alla sua Maestà. [6] La quale rispose amorevolmente che tuttavia pensava modo che dovessi seguire tale effetto, e che in breve sperava poterne fare tale opera che piacerebbe alle Signorie vostre; ma che bisognava che le Signorie vostre pensassino avere ad essere con lui al bene ed al male e non con li inimici sua, e che intendeva ogni giorno più le Signorie vostre si stringèvano || (29v) col Duca di Milano, il quale non poteva essere più suo capitalissimo inimico conciosiaché li tenessi violentemente lo stato che s'apparteneva a lui⁵, ed *in super* che gli aveva fatto muovere la guerra dal Re de' Romani⁶, con molte parole irate e gagliarde *etc.* [7] Risposi che le Signorie vostre non avèvano fatto cosa né erano per fare, come altra volta se li era detto, che tornassi o avessi a tornare contro alla sua Maestà, e che cotesta città non poteva al mondo esserli più devotissima, ma che bisognava le Signorie vostre s'andassino argomentando per riavere le cose loro, e che la sua Maestà non credessi tutte le cose li fùssino rapportate delle Signorie vostre, perché

XXIV. ASF: Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 29r-34r (G1) • 4 27] XXVII XXIV 5 29] XXIX XXIV

¹ Suit dans la marge : « Per Brucianese a' dì 4 a ore 20 segnate a 23, con spendio di 60 ducati d'oro. »

² Cf. *XXIII*. Piero Soderini est le seul signataire de cette lettre, suite au départ de Cosimo dei Pazzi (cf. *I*, [16]).

³ *Mellòn* : Melun.

⁴ Pour les passages soulignés, voir *X*, n. 24.

⁵ Cf. *I*, n. 16.

⁶ Cf. *XXI*, n. 16.

era gran passione in quelli che li referivano le cose di Italia; facendomi assai bene intendere, e molte altre cose che allora mi occòrsano insul fatto, le quali per non tediare le Signorie vostre pretermetto. [8] Non mi parve di intromettermi nelle cose di Milano, vedendolo tanto alterato ed *eo* massime che la sua Maestà mi fé questa conclusione: “Ambasciadore, voi mi dovete avere inteso; scrivete a’ Signori vostri in questo modo ch’io presto determino d’intendere chi àbbino ad essere li amici mia o li inimici in Italia.” [9] Replicando *item* insul partirmi: “Io credo mi dobbiate avere inteso; fatelo bene intendere a’ Signori vostri ché presto presto ne verrèno al cimento.” [10] E con questo mi licenziai da sua Maestà, promettendo largamente scrivere di sua intenzione alle Signorie vostre. [11] Dipoi stamane da mattina, a’ di 30 di settembre, andando a visitare Monsignore di Roano per vedere la disposizione sua e per mantenerlo con buona impressione delle Signorie vostre, la qual cosa mi pare molto necessaria potendo lui solo disporre di questo Re più che tutti li altri insieme per esserli antiquissimo e fedele servidore¹, la Signoria sua mi vidde lietamente e disse mi: “Avete fatto bene a venire qua, perché io volevo mandare per voi perché ho da conferirvi alcune cose della mente del Re.” [12] Tènnemi a mangiare || (30^r) seco ed appresso a desinare mi menò davanti il Re; e ristrettomi con lui volle che di bocca sua Regia Maestà mi dicessi che quello che mi aveva detto il di d’avanti l’aveva comunicato a Monsignore di Roano, e che io fussi con lui e col Cancelliere², e che loro mi conferirèbbano alcune cose attenenti alli affari delle Signorie vostre; ma che di nuovo presente Monsignore di Roano ed il Cancelliere, mi replicava che le Signorie vostre, se facèvono pensiero volere essere amici sua, operàssino in modo che lui lo potessi credere. [13] E così si partirono e menòronmi in casa di Monsignore di Roano, dove per Monsignore di Roano con molte amorevoli e dolce parole fu esposto che la Regia Maestà non desiderava altro che unire Papa, Veneziani e le Signorie vostre con lui, perché facendo questo li parèa che fussi salute della Cristianità e gran reputazione di ciascuna delle potenzie, e che a questo non pareva loro che ottassi altro che la retenzione di Pisa in mano de’ Veneziani, e che la Regia Maestà voleva che si pensassi modo di condurre questa cosa d’accordo. [14] Io risposi che il modo era che loro medesimi ce la restituissino; allora

13 di] *om. XXIV*

¹ Cf. VIII, n. 22. Sur les autres personnages les plus influents, voir XXI, n. 16.

² [i]l Cancelliere : Jean de Ganay, chancelier de France (cf. VI, n. 12).

monsignore lo Cancelliere disse: “Cotesto modo è troppo forte, ma guardate se questo vi satisfacessi che si posassi le arme ed i Veneziani confessassino tenere Pisa a petizione della Maestà del Re; ché essendo suo buoni amici, è quel medesimo che se l’avessi in mano lui.”

[15] Risposi che non si pensassi che le Signorie vostre posassino le arme senon quando avessino riaùto Pisa; senza il quale effetto non si poserèbbano mai; e che e’ Veneziani non arèbbano mai le Signorie vostre per amici perfino che tenessino le cose vostre, ché questo sarebbe uno dare a guardia le pecore a lupo e per cosa del mondo a questo non si pensassi.

[16] Allora il Cancelliere, stato un poco sopra di sè, disse: “Orsù, facciamo che Pisa || (30v) si metta in mano del Pontefice e del Re e che si vegga *de iure* se ’ Veneziani vi hanno su alcuna ragione di mantenere la libertà a’ Pisani.”

[17] Rispòsili subitamente che a questo ancora non si pensassi, perché ’ Veneziani non avèvano e non potèvano avere alcuna ragione nelle cose pisane; e che le Signorie vostre l’avevano comperata da Gabriellona, figliuolo del Duca Giovan Galeazzo¹, al quale per testamento di suo padre era stata lasciata liberamente e senza alcuna eccezione, come ne appariva *publici instrumenti*, e dipoi s’era novanta anni pacificamente posseduta per le Signorie vostre; che se’ Veneziani avevano fatto alcuna permissione di conservarli in libertà, l’avèvano fatta iniustamente ed a uomini non liberi ma servi; e che le Signorie vostre non erano in verun modo per volere compromettere le cose loro; e che totalmente se l’ levassino dall’animo.

[18] Parve allora che il Cancelliere e Roano gustassino bene il parlare mio; *unde item et de novi* il Cancelliere, stato alquanto sospeso, disse: “E’ bisogna pure trovare qualche modo esaminate se questo vi agustassi; vero è che con li Oratori veneziani non sappiamo se a questo modo ci potessimo convenire: cioè veggiamo se si può fare che Pisa si deponga in mano del Re Cristianissimo, e potendosi tirare che la sua Maestà *statim* l’abbia a restituire alle Signorie vostre, vuole che se ne facci ogni opera; ma quando non si potessi tirare questo, che si vegga se si può fare che dopo sei mesi la sua Maestà ne avessi a fare libera restituzione alle Signorie vostre; e quando questo ancora non si potessi condurre, vorremo che si desse il termine d’uno anno, quando si potessi fare questo e non meglio, per lasciare un poco di riserbo a l’onore de’ Veneziani che non paressi la cosa tanto violenta; e farebbe anche per la Signoria di || (31r) Firenze non volere totalmente fare tanta vergogna a’ Veneziani, *etiam* quando la potessi fare, perché è pure una potenza grande e da stimarla.”

[19] E tutto quello che promettessi la Regia Maestà soggiunse lo

¹ *Gabriellona, figliuolo del Duca Giovan Galeazzo* : Gabriel Marie Visconti, fils du premier duc de Milan, Jean Galéas Visconti (1351-1402) qui était parvenu à soumettre la ville de Pise peu avant sa mort (GUICC. II, p. 932).

fermerà in modo che quella Signoria sarà bene sicura che se gli è stato mancato di fede altra volta, non è per mancarne lui; affermando che più desiderrebbe la sua Maestà che subito si restituisse che nessuno altro modo, ed insul quale era per fare ogni istanzia perché ad ogni modo determinava congiugnere le Signorie vostre col Papa, ' Veneziani e lui, come di sopra si dice.¹ [20] Io assai ringraziai la Regia Maestà e le loro Signorie che tanto s'affaticavano per farne restituire Pisa; e nonostante che io giudicassi che fussino obbligati a fare tale opera, nientedimeno sommamente le ringraziavo; e che io credevo che le Signorie vostre non recuserèbano mai di porre ogni loro cosa in mano della Regia Maestà perché ella poteva così disporre della vostra città e de loro dominio come del reame di Francia; ma che in queste cose di Pisa cotesto popolo vi era stato tanto straziato che non poteva patire più dilazione alcuna, però pregavo le loro Signorie che considerassino bene la spesa che si era fatta, la quale giudicavo ascendessi alla somma di presso a quarantamila ducati il mese; e che le vostre Signorie speravano certissimamente averla per forza ed *in brevi*; che soprattutto duo cose si levassin via: l'una era di posare arme, l'altra di dare prorogazione a riavere Pisa subito che fussi deposta di mano de' Veneziani, perché cotesto popolo non poteva più stare senza essa; nonché non si fidassi della Regia Maestà, perché ogni di cento volte deporrebbe tutto lo stato suo in suo mano, e di questo ne vivessino securamente. [21] Monsignore di Roano allora si levò in piè e disse: "Imbasciadore, la Regia Maestà || (31v) desidera quanto voi la restituzione di Pisa, e più desiderrebbe come vi è stato detto che vi fussi restituita subito che in altro modo; ma noi non crediamo che ' Veneziani ci acconsentino mai. [22] Guardate che e' Signori vostri non la vòglino troppo tirare, e quando questo non si potessi fare di restituirla subito, confortàteli che piglino uno di quelli duo modi quando e' si possa condurlo, ché non si ha a restare di farne ogni opera; esaminate bene tutto, e noi altra volta vi vedrèno." [23] Èmmi paruto necessario dare questo discorso alle Signorie vostre, perché essendo importante ne cavino quel frutto che parrà a loro; perché quando s'abbi ad avere per le mani di questo Re, non credo s'esca di questi partiti.

[24] Le cose di Borgogna domani si dèbbano cominciare a trattare per li deputati; èmmi stato affermato da uno amico che sarà facil cosa che questa pratica tra il Re de' Romani e questo Re Cristianissimo balzi in mano del Duca dello Reno² il quale si è mostro qui il primo

¹ En ce qui concerne la réponse des *Dieci*, voir [49-55].

² [i]l Duca dello Reno : René II de Lorraine (cf. I, n. 8). Les ambassadeurs l'avaient rencontré début septembre (cf. XV, [29-31]). Le 25 septembre, il était question que les négociations entre Louis XII et l'empereur durent un mois (cf. XXII, [11]). Maximilien sera reçu par le duc de Lorraine début octobre (cf. XXVII, [12] et XXVIII, [11]). Le 10 du même mois, c'est César Borgia qui est présenté comme l'éventuel entremetteur (cf. XXXI, [11]).

amico de' Veneziani; tutto per avviso delle Signorie vostre.

[25] Monsignore di Clario¹ è mandato contro a Monsignore di Valenza insino a Lione.

[26] E' pare dalli effetti che ' Veneziani si àbbino guadagnato el Pontefice innanzi alle Signorie vostre; il quale è di tanto momento appresso a questo Re che otterrebbe da lui tutto quello che volessi. [27] Non è restato che a buona ora non se ne sia avvertito le Signorie vostre²; credo sia stato per la difficoltà della natura dell'uomo. [28] Ancora conforterei vostre Signorie a pensare ogni modo di riguadagnarlo o che altri lo riguadagnassi perché ' Veneziani non se ne servino loro, ché torna il colpo delle forbice.

[29] Le cose di Borgogna pare che ritèngino che questo Re non si appicchi || (32r) con ' Veneziani; e perfino a tanto non si assestino insieme questi duo Re, si crede per qualcuno che si differirà la congiunzione qui tra costoro. [30] Ma avvertino bene le Signorie vostre, se si pacificassino questi duo Re e che ' Veneziani e Duca di Milano fussino esclusi, pare che si potrebbe questo Cristianissimo voltare a fare lega in Italia intra il Papa, ' Veneziani, e le Signorie vostre e lui³; la quale se vostre Signorie recusassino, bisognerebbe fare conto di venire a rottura con costui. [31] Esaminino bene tutto le Signorie vostre: resolvino e deliberino, perché io non sono per uscire punto de' loro commandamenti. [32] Ma per evitare la spesa de' corrieri che è pure grande, fatta la risoluzione, se così parrà loro, me ne daranno notizia acciò che io sappia come me ne abbia a governare; e pensino quelle di avere a venire insu questi meriti. [33] E tutto s'intende ché le Signorie vostre s'ieno assicurate di avere Pisa nel modo preposto o in altro che fussi di qualità da potersi concludere e da soddisfare a vostre Signorie ed alle parti. [34] E parendomi che il continente di questa lettera sia di grandissima importanza e non possendo mandarla senza spesa ho giudicato sia bene presto e fidatamente le Signorie vostre lo 'ntendino con la spesa che si dirà di sotto.

[35] Poi ebbi scritto insino qui, ho ricevuto quella de' 20 ed una copia d'una de' 17 tenuta a' 19 del passato. [36] Alla copia non accade altra risposta che quello che per altre nostre si è

35 20] XX XXIV 17] XVII XXIV 19] XIX XXIV

¹ *Monsignore di Clario* : cf. X, n. 4. Il fut chargé d'aller à la rencontre de César Borgia.

² Cf. XVI, n. 11.

³ Cf. [13].

detto; alla de' 20 solo risponderò che m'ingegnerò di fare intendere la causa della mandata al Turco¹, benché qui sarà intesa ed interpretata ad altro senso, come dubitano le Signorie vostre. [37] Dello avviso che quelle ne danno come le loro genti sono preste per fare impresa, al desiderio mio non basta neanche secondo el iudizio mio, al bisogno || (32v) della vostra città, ché veggo perduto dall'aùta di Vico² troppo tempo, in la quale dilazione fa perdere alle Signorie vostre la reputazione avevano acquistata la quale era grande, e per lo acquisto fatto e per la speranza del <...>. [38] Crèdino quelle che se non si vedrà che le vostre genti stringhino ed acquistino, non credo che si abbia ad ottenere partito molto utile o molto onorevole, perché l'opinione delle cose vostre verrà calando al continuo. [39] Ricòrdolo alle Signorie vostre con fede; ed io, perfino che non sono chiamato non comparirò avanti a Roano per ragionare più d'altro, perfino non ho risposta di questa dalle Signorie vostre, la quale eseguirò *ad unguem*.

[40] Signori miei Colendissimi, prego le Signorie vostre accettino questo mio scrivere con quella sincerità di fede che si conviene alla servitù mia verso cotesta patria, e vòglino considerare ed esaminare bene questo partito; perché ogni volta le Signorie vostre non sieno per espugnare in brevi Pisa o averla d'accordo per qualche altra via in breve tempo, crederrei che le Signorie vostre dovessino ad ogni modo volere cavarla di mano de' Veneziani ed assicurarsi di averla a riavere infra uno termine di sei mesi³ nel modo che io ho proposto o in altro modo quale piacesse alle Signorie vostre, esaminandolo tale che si potessi condurlo. [41] E non vòglino le Signorie vostre perdere questa occasione presente, la quale si è tanto tempo desiderata e forse se non si piglia ora, si potrebbe desiderarla e ricercarla a tempo che non se ne venderà più. [42] Le Signorie vostre mi perdonino se io ci metto troppo del mio in volere dare loro parere, perché da pigliarla in uno modo a pigliarla in uno altro a me pare potrebbe parturire esaltazione o ruina.

[43] Tenuta per insino a' di 3 per dare meno spesa alle Signorie vostre e per vedere se

36 20] XX XXIV 37 iudizio] iudizio *suit int.* mio XXIV

¹ [i]l Turco : Bayezid II (ou Bajazet), sultan ottoman à partir de 1481 (VAGL., p. 266 ; PAR., p. 504). En mars 1499, un mois après la signature de l'accord entre Venise et Louis XII, il déclara la guerre à la République du Lion (VAGL., p. 71 ; PAR., p. 244, 253). Voir aussi GUICC. II, p. 780.

² *l'aùta di Vico* : la prise de Vico pisano par les Florentins (cf. XV, n. 6).

³ Cf. [18].

Roano e 'l Cancelliere volèano dire altro; unde ieri altra di || (33r) rimandòrono per me e dïssami: “Noi non vi abbiamo prima fatto chiamare perché aspettavamo la tornata del Re il quale è fuora a caccia come sapete, per che stringa li Oratori veneziani allo effetto ragionato.”¹ [44] Allora io mostrai che il tempo d'uno anno era troppo lungo, e nonché quello d'uno anno ma di sei mesi mi pareva troppo perché arei desiderato si fussi veduto di far fare la restituzione di subito, come la ragion voleva, stringendo che si volessino obbligare cotesta Signoria con questo beneficio e che qualche volta li ristorerebbe etc. [45] Rispòsomi: “Non pensate alla restituzione subita cavata di mano de' Veneziani; ma c'ingegnerèno che non passino e' sei mesi, e se si potrà in manco.” [46] Giurò Monsignore di Roano insul petto suo che lo farebbe, e che il Re lo desiderava quanto me proprio. [47] Vègghino ora le Signorie vostre dove si truòvano, ché a me pare che síeno venute in paragone se vogliono Pisa per le mani del Re di Francia o non, in la qual cosa e quanto importi le Signorie vostre meglio di me l'intèndano; le quali prego carissimamente che in modo chiaro ed aperto ne scrìvino ché io possa bene intenderle, ché lo replico più volte per la importanza della cosa ed a quelle quanto più posso mi raccomando.

[48] Nella medesima lettera, in uno capitolo separato da poterlo mostrare o non colla lettera, come piacerà a' Signori Dieci, e tutto in cifra senza altro di o soscrizione.

[49] E' gli è fatto intendere a questo Re come le Signorie vostre non sono per accettare partiti delle cose di Pisa per le mani sua. [50] Però quelle esaminino bene se delle cose di sopra ragionate vi è in alcun modo il proposito loro, o in che modo o con che partiti vi potessi essere, sendo cosa riuscibile e che abbia in sé qualche riguardo dello onore de' Veneziani. [51] Le Signorie vostre alla àuta di questa, se così parrà loro, ne avvertiranno aprendo bene la mente loro acciò che io || (33v) le possa bene intendere per esequire a punto li loro comandamenti, e che per tale materia non si abbia a spacciare cavallari; perché àuta l'ultima risoluzione delle Signorie vostre si vedrà se costoro dicono da buono senno, perché a me pare

45 pensate] pesate XXIV 49 in uno] in nuno XXIV

¹ Cf. [18].

che in questo ragionamento le cose sieno venute molto avanti; piaccia al nostro Signore Dio che le Signorie vostre piglino el consiglio più salutare per la vostra città. [52] Io da me ho pensato che quando e' non si potessi tirare la posta di avere la restituzione di Pisa subito uscita delle mani de' Veneziani perché loro non vi acconsentissimo rispetto allo onore, crederrei che quando si mettessi in mano de' Vitelli¹, se le Signorie vostre se ne fidano liberamente, non dovessi dare noia il tempo di sei mesi o dello anno, non si potendo fare meglio; e tutto in caso che le Signorie vostre non fussino per acquistarla *in brevi* per forza o d'accordo per la via di costà; perché a me pare secondo il mio poco iudizio che alla spesa si è fatta ed al disordine in che si truova la vostra città bisognerebbe avere Pisa ad ogni modo. [53] Le vostre Signorie mi perdonino se io parlo con troppa sicurtà ché tutto viene da sincerità, d'amore e di fede. [54] E la ragione vorrebbe che questo Re dovessi volere che e' Vitelli, quando le Signorie vostre se ne fidino, ricevessino Pisa in mano in nome suo con obbligazione a senso vostro di restituirla al tempo determinato; e con loro si potèbbano le Signorie vostre assicurare come paressi loro più a proposito, perché altre genti italiane non veggo di chi costoro si dovessino più fidare, ed a rimettervi di nuovo Franzesi che la guardassino perfino al tempo a me non satisfa molto. [55] Pure questa de' Vitelli è fantasia mia propria; non so se loro avessino altro intelletto, ma se le Signorie vostre, come ho detto, non sono per averla di costà per forza o per amore *in brevi*, consiglerei quelle a volersene assicurare ad ogni modo o con questi partiti o con <altri> che fussino tollerabili, e che le Signorie vostre crèdino che e' Veneziani àbbino accettare; altrimenti, quando le Signorie vostre non si risòlvino a partiti || (34r) ragionevoli con questo Re, pòssino pensare contro alla loro nazione e qua ed in Italia tutti e' termini di inimicizie con questo Re; le quali a me paiono importantissime e da volerle bene preponderare, come saviamente faranno le Signorie vostre, e quanto più presto si può risolvere e dare risposta, e se così pare a quelle, tenere la cosa tanto secreta quanto è possibile; che a questo effetto fò questo capitolo da parte.

55 fò] facciamo *corr.* XXIV

¹ [i] *Vitelli* : les condottieres Paolo e Vitellozzo Vitelli (cf. XXI, n. 19).

[1] Copia di lettere da Piero Soderini dalla corte de' di 3 d'ottobre 1498.

[2] Siamo a' di 3 e questa mattina Monsignore di Roana ha mandato per me e dèttomi come la Regia Maestà ad ogni modo desidera di contentarci in farne riavere Pisa, d'un modo ci dispognamo ad essere suoi veri e buoni amici; di che vuol vedere altre dimostrazioni che di parole. [3] E' li pareva ci dovessimo conferire alla sua Maestà, e così facemo; la quale, come mi vidde, disse: "Ambasciadore, noi abbiamo commesso al Cancelliere ed a Monsignore di Roana che vi riferischino e pratichino alcune cose circa li casi vostri: sarete con loro e farete qualche buona conclusione." [4] E così ristrèttici insieme, il Cancelliere¹ molto amorevolmente mi disse che il Re desiderava ad ogni modo unire il Papa, ' Viniziani, noi e lui insieme per il bene universale², ed a far questo effetto non conosceva altro impedimento che il caso di Pisa; e volendo rimediare a questo, disse: "Guardate se questo modo vi satisfacessi che di presente si posassino le arme e ' Viniziani confessassino tenere Pisa ad istanzia del Re, e che sua Maestà ve la restituissi in brieve."³ [5] A che fu per me risposto che a questo non si pensassi, perché ' Viniziani non la restituirebbero senon come e quando paressi loro, e noi ci resteremo nelli medesimi termini. [6] Allora il Cancelliere, stato alquanto sopra di sé, sobiunse: "Orsù, guardate se quest'altro modo vi satisfaccia che Pisa si depositi in mano del Papa e del Re fino a tanto si vega *de iure* se per avere promesso ' Viniziani a' Pisani conservarli in libertà, hanno ragione alcuna di defenderla."⁴ [7] A che risposi che *etiam* questo in alcun modo si comporterebbe, perché qualunque promessa avessino fatta ' Viniziani, delle cose nostre mostro preiudicio e contra la volontà nostra, era irrita e vana e simulata; perché non

XXV. ASF: *Signori, Cart. Responsive 10*, cc. 260r-v (G4) •

¹ *il Cancelliere* : Jean de Ganay (cf. VI, n. 12).

² Sur la proposition d'une alliance entre le roi de France, Florence, Venise et le pape, voir XXIV, [13 ; 19 ; 30] ; XXVIII, [8].

³ Cf. XXIV, [14].

⁴ Cf. XXIV, [16].

avendo altro colore che questo di dissimulare l'ambizione e cupidità loro di ritenerci indebitamente le cose nostre, si appiccano a quello possono per velare la iniustizia e disonestà loro.¹ [8] Ed avendo il Cancelliere e Roana gustato il parlare mio, disse Roano: “Egli è pur necessario trovare qualche espediente per satisfarcivi di Pisa; quando altrimenti non si possa, depòsitisi Pisa in mano del Re, e che sua Maestà subito prometta restituirvela. || (260v) [9] Ma non sappiamo come ’ Viniziani siano per consentire a questo, perché non si dimosterrebbe di avere rispetto alcuno a l’onore loro, e per questo sarebbe bene mettere uno termine di sei mesi da poi fussi cavata delle mani de’ Veneziani; e quando *etiam* a questo non consentissino ’ Veneziani, per più loro satisfazione si pigliassi uno anno di tempo infra ’l quale termine sua Maestà promettessi restituirvela.”² [10] A questa ultima parte risposi che bene che noi naturalmente siamo disposti a rimettere sempre la libertà, lo stato e le facultà nostra in sua Maestà, nondimeno dubitavo che il popolo nostro, per esser stato tante volte deluso ed ingannato in queste cose di Pisa non sia per consentir mai ad alcuna convenzione o accordo se prima effettivamente non ci è restituita Pisa, la quale iniustamente ed indebitamente li Viniziani ritengono in mano contro alla volta del Papa, del Re Cristianissimo, per quanto stimiamo del Re de’ Romani, del Re e Regina di Spagna³ e di tutto il resto di Italia; e che Pisa non era stata tolta a noi ma alla corona di Francia, in mano di chi liberamente la consegnamo⁴, e che il Re Cristianissimo che succedeva in osservanzia delle promesse ed obbligazioni del Re defunto era obbligato di farcela liberamente restituire; e di così efficacemente la pregavano. [11] A che Monsignore di Roana sobiunse: “Scrivete quanto vi abbiamo proposto alli Signori vostri e confortateli a non stare troppo insul tirato; e procurate di avere presto risposta perché la Maestà del Re, con il parere e consiglio della Santità del Papa, è disposta ad ogni modo si pigli qualche forma a’ casi vostri.” [12] E così mi licenziòrono. [13] Data in Melù⁵ a’ dì 3 d’ottobre 1498.

8 Roana] *suit int.* gustato *XXV* 11 forma] *suit int.* a’ casi vostri *XXV* 13 3] III *XXV*

¹ Cf. *XXIV*, [17].

² Cf. *XXIV*, [18].

³ [*i*]l *Re e Regina di Spagna* : Ferdinand II d’Aragon et son épouse Isabelle I^{ère} de Castille (cf. *VII*, n. 7).

⁴ Il est question ici de Charles VIII à qui Pierre II de Médicis avait remis Pise en 1494.

⁵ *Melù* : Melun.

[1] *Eisdem Dominis Decemviris*. [2] *Die III^a octobris*. [3] *Cum supra, con li litteris ex Mediodunio*¹.

[4] Nonostante tutto quello che nella alligata tenuta ad ieri² ho scritto alle Signorie vostre, conforto quelle quanto più posso a stringere le cose di Pisa ed a non perdere una ora di tempo³, perché questa è quella cosa che vi farà utile ed onore⁴. [5] E quanto più presto si può le Signorie vostre díeno risposta; e tènghino questa pratica secretissima, se così pare a loro.

[6] Monsignore e madama di Borbòn⁵ vengono in corte. [7] Èmmi suto affermato d'assai buono luogo che questo Re ha scritto a' sua in Borgogna che strìngino di vedere se il Re de' Romani vuole la triegua o la pace ora di presente, perché non vuole essere menato più in lunga; e se vedessino fussino dondolati, che si vòltino alla guerra, ed appiccheràssi con ' Veneziani con le condizioni scritte.

[8] Le Signorie vostre síeno contente di rimborsare subito i nostri mercatanti il costo delli spacci che si sono fatti insino a qui e faranno da me per lo avvenire, perché non avendo da poterli fare col mio se mancassi di credito, potrèbbano far pensiero le Signorie vostre di non avere lettere senon alla ventura⁶; e quelle possano giudicare se questi sono tempi, e le cose che vanno attorno sono di natura da volerle in tutto commettere alla sorte. [9] Le Signorie vostre si possono bene persuadere che io, *etiam* nelle necessità di spacciare, vedrò di fare ogni

XXVI. ASF: Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, c. 34r-v (G1) •

¹ Mediodunio : Melun.

² Cf. XXV.

³ Sur l'importance de récupérer Pise par la force et les recommandations des ambassadeurs, voir XXIV, [15 ; 20] ; XXVIII, [20] ; XXXII, [24] ; XXXV, [8] ; XXXVI, [8] ; LVII, [50] ; LXIX, [12] ; LXX, [23] ; LXXXVI, [37] ; XCV, [17] ; C, [10] ; CXXIII, [32]. Toutefois, Piero Soderini et Cosimo dei Pazzi sont conscients que si Florence devra accepter une alliance avec le roi de France si elle ne parvient pas à battre les Pisans (cf. XVI, [8] ; XXIV, [52] ; XXIX, [21] ; XXX, [10] ; LIV, [5] ; LXVII, [15]).

⁴ Pour les passages soulignés, voir X, n. 24.

⁵ *Monsignore e madama di Borbòn* : Anne de France et Pierre II de Beaujeu (cf. XII, n. 5).

⁶ Cf. XXIII, n. 3.

rispiarmo, come ora che ho sopratenuto duo di questo corriere per avere da questi mercatanti qualche aiuto e non fare lo spaccio solo, ed a questo effetto ho mandato duo volte || (34v) a Parigi. [10] Ed in questa ora che siamo a' 23 incirca non essendo venuto, non mi è paruto d'aspettare più; anzi sono malcontento d'averlo aspettato tanto, ché per rispiarmare venti ducati sono soprastato duo dì e mezzo, credendo soprastare sei ore.

[11] A costui si dà quel medesimo che a l'altro, cioè ducati sessanta d'oro, di che ha àuto qui da' Capponi ducati cinquanta d'oro. [12] Le Signorie vostre li fàccino pagare loro ed a lui daranno il resto insino a detta somma di sessanta ducati, come si dette a l'altro.

10 23] XXIII XXVI venti] XX XXVI

[1] *Dominis Decemviris*. [2] *Die 6 octobris 1498*. [3] *Ex Mediolunio*¹.

[4] Le Signorie vostre aranno àuta la mia breve de' 27 del passato² e 'la de' 30 tenuta per insino a' di 3 del presente³, ed una breve de' quattro⁴ a posta per il Brucianese, le quali contenevano il progresso di tutto che si fussi trattato per insino a quello dì, con la esplicazione delle parole formali di tutti e' congressi e colloqui àuti e con la Regia Maestà e con Monsignore di Roano e col Cancelliere⁵. [5] Dipoi non è succeduto altro, senon che questa mattina parlando con la Regia Maestà e richiedendola che li piacesse operare per sua lettera che ' Veneziani non potessino per la via di Provenza e di Marsiglia mandare vittuarie e genti a Pisa perché sarebbe di troppa grande importanza e di troppo grande preiudizio alle cose vostre, perché oltre al fornire la terra delle sue necessità ne seguirebbe etiam il favore del nome della sua Maestà la qual cosa non molesterebbe manco le Signorie vostre che il resto, la sua Maestà mi domandò se io l'avevo di certo, mostrando maravigliarsi forte; *unde* io mostrai averlo di buon luogo e che era necessario ad ogni modo la sua Maestà vi provedessi con sue lettere, altrimenti seguirebbe grandissimo disordine. [6] La sua Maestà rispose che essendo così, vi voleva provvedere ad ogni modo e che io stessi di buona voglia che lo farebbe senza manco, e che aveva grandissimo desiderio che Pisa si deponessi || (35r) in mano sua, come mi aveva detto Monsignore di Roano ed il Cancelliere, per restituirla alle Signorie vostre se si potessi di subito; il che non credèa, ma almanco infra termine di quattro o sei mesi⁶; ma che

XXVII. ASF: Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 34v-36r (G1) •

¹ Mediolunio : Melun. Suit, dans la marge : « Mandate per il Maniscalco dalla Ancisa a Parigi a Albizzo del Bene che le mandi pel primo spaccio a' di 7 di detto da Melòn. »

² Cf. XXIII.

³ Cf. XXIV.

⁴ Cf. XXVI.

⁵ Sur les passages soulignés, voir X, n. 24.

⁶ Cf. XXIV, [13-23] ; XXV, [6-9].

era vero che e' Veneziani riuscivano un poco più duri non avrebbe voluto; pure che sperava di condurveli; e che io per sua parte dicessi a Monsignore di Roano che 'gli ricordassi lo scrivere in Provenza. [7] E così mi licenziai dalla sua Maestà andando subito a trovare Roano e facendoli intendere quanto la Regia Maestà ne aveva commesso circa lo scrivere in Provenza. [8] Lui rispose che si maravigliava che ' Veneziani volessino sì presto cominciare a valersi della reputazione e favori del Cristianissimo contro alle Signorie vostre, e che in verun modo questo non sarebbe patito, e che io ne stessi di buona voglia; e circa quanto mi aveva parlato delle cose di Pisa, tuttavolta s'attendeva a praticarle, e che lui era per fare ogni cosa perché così desiderava la Regia Maestà; e che desideravano s'intendessi l'animo delle Signorie vostre, *tamen* quello volevano e pensavano di fare risolutamente. [9] Io non resto di ricordare e sollecitare questa lettera in Provenza, perché nonostante che io abbia àuto questo ritratto del pensiero de' Veneziani di soccorrere Pisa con strumento e gente per la via di Marsiglia da duo persone non però d'una grande autorità, nientedimanco conoscendo io che se mancassi loro modo di soccorso dalla banda di costà o facultà di potere fare diversione, potèbbano gittarsi a questa via di Marsiglia, come ho detto, se già le Signorie vostre non avessino in cotesti mari legni a loro petizione. [10] E per tale cagione ho riscaldato questa cosa, per causa che se ella fussi ne sia fatto riparo; e se non l'avessino mossa e la volessino muovere, truòvino presi e' passi per quanto starà in me, ché io credo che ' Veneziani dèbbino volere fare ogni cosa per nunc andare o non mostrare d'andarne per forza. ||

(35v) [11] Per quanto possa ritrarre, la pace fatta col Re d'Inghilterra e Re e Regina d'Ispagna è per mantenersi, e lo Arciduca *similiter*¹; il quale ha scritto a questo Re l'incresce assai di quello che fa suo padre², e che vuole mantenere *omnino* la pace fatta; e ha mandato qui una lettera gli ha scritto il padre nella quale molto si duole di lui e molto biasima la pace fatta *etc*; nientedimeno di nuovo ha fatto intendere a questo Re volere servare quanto ha promesso. [12] Il Re de' Romani pare che sia andato nello Reno; e secondo che dicono costoro, la maggior parte delle sue genti sono dissolute. [13] E' pare che àbbino qualche speranza dello accordo con lui, e quando non accordi, di fare la guerra gagliarda; e lo Duca dello Reno potrà assai in questa materia³, come per altra si è scritto.

¹ Au sujet des alliances de Louis XII, voir *VI*, n. 15 et 16.

² Concernant les tensions et affrontements entre l'empereur et le roi de France, voir *II*, [26] ; *XVI*, [27] ; *XIX*, [10] ; *XXI*, [32] ; *XXIII*, [10] ; *XXVI*, [7] ; *XXVIII*, [13]. Le roi des Romains voulait que le duc de Milan fasse partie d'une éventuelle alliance avec Louis XII (cf. *XXII*, [12]) et que les Vénitiens soient exclus de tout accord (cf. *XXIV*, [29]).

³ Il était question que le duc de Lorraine fût l'arbitre des négociations entre les deux rois (cf. *XXIV*, [24]).

[14] La dissoluzione del matrimonio al continuo si tratta¹ e corrono e' tempi ordinari; e così vuole il Re si osservi.

[15] La Regina vedova si truova in Brettagna e là fa buona cera.

[16] Questo Re ha detto volere ricevere Monsignore di Valenza² con grandissimo onore, tanto che farà maravigliare la gente.

[17] Desiderrei d'intendere dalle Signorie vostre se la causa di monsignore d'Argentòn si terminò ché sarebbe ben fatto, e che io ne avessi avviso³; così ancora quello che sia seguito del Capitano Giannotto⁴, ché sarebbe pure stato bene potere gratificarsene di qua con chi ne ha parlato che è stato Monsignore di Roano, come vi si disse per altra.

[18] E nonostante cosa che si sia scritta alle Signorie vostre o che si scrivessi, attendino quelle a stringere forte Pisa quanto più possano, perché da questo ha a procedere ogni bono accordo ed ogni onorevole condizione⁵; così pel contrario quando si proceda freddamente, sicché le Signorie vostre Sapientissime useranno ogni estrema diligenza in questo che è la importanza del tutto. [19] E risponderànone a quanto ho scritto largamente di loro oppinione, se così parrà loro, ed io non resterò d'operare che in Provenza si scriva ad ogni modo *etc.* ||

(36r) [20] Le Signorie vostre penseranno se pure questi Veneziani avessino facultà secretamente di fornire Pisa di vettovaglia e fanterie per la via di Marsiglia e di Nizza che è del Duca di Savoia, come di costà se ne àbbino a sicurare; ché essendo lontano di qui miglia cinquecento, è impossibile che io ne possa ritrarre altro che quello che costoro ne dicessino. [21] Tutto per avvertire le Signorie vostre d'ogni cosa; nonostante che io conosco che questa vorrebbe venire presto, pure sappiendo avete costà la spesa grandissima, ed avendone mandato duo di fa un'altra a posta, manderò questa alla ventura per le mani di Albizzo del Bene⁶; che Dio le dia buono ricapito.

¹ Concernant le divorce de Louis XII et Jeanne de France, voir *VIII*, n. 8.

² *Monsignore di Valenza* : César Borgia.

³ Cf. *VI*, [12].

⁴ Cf. *XVI*, [28].

⁵ Sur la nécessité de récupérer Pise par la force, voir *XXVI*, n. 3.

⁶ Sur les différentes options d'envoi de leurs lettres, voir *XXIII*, n. 3.

[1] *Dominis Decemviris*. [2] *Die IX^a octobris 1498*. [3] *Ex Mediodunio*.¹

[4] De' sei fu l'ultima mia per le mani di Albizzo del Bene² ché la mandassi alla ventura per il primo fante. [5] Dipoi ho parlato con e' medesimi³, ed infine pare che desiderino d'intendere l'animo delle Signorie vostre sopra a quanto ho scritto delle cose di Pisa⁴, per potere poi meglio adattarsi alla conclusione. [6] Se le Signorie vostre vorranno cosa che debitamente, secondo dicono, si possa concludere, cioè bisogna avere quel riguardo ai Veneziani⁵, e sopra questo aspetto dalle Signorie vostre risoluzione per governarmi secondo la intenzione di quelle appunto. [7] Hanno ad intendere le Signorie vostre che secondo mi pare ritrarre, tutta l'opera che farà la Regia Maestà della restituzione di Pisa sarà ad effetto che pare pure che la corona di Francia abbia ricevuto disonore in questa cosa benché non lo confessi; e quando sua Maestà fussi quella per causa della quale fussi restituita, gli parrebbe recuperare l'onore della corona. [8] Dall'altro canto, il disegno suo è di spiccare le Signorie vostre da Milano e congiugnere il Papa, ' Veneziani e le Signorie vostre con lui insieme in una lega⁶; e tutto per più chiara scienza delle Signorie vostre. ||

(36v) [9] Roano ed il Cancelliere mi affermano essersi fatto provizione che non si tragga di Provenza né strumento né gente di guerra senza licenza della Regia Maestà.⁷ [10] Richièseli della lettera per mandarla io; dissammi che la manderèbbono loro, e che io ne stessi insu la loro fede.

XXVIII. ASF: *Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 36r-37r (G1) •*

¹ Mediodunio : Melun. Suit, dans la marge : « Per mano di Albizzo del Bene che gnene portò. »

² Cf. *XXVII*.

³ *e' medesimi* : Louis XII, Georges d'Amboise et Jean de Ganay (cf. *XXVII*, [4]).

⁴ Concernant les propositions des Français pour la restitution de Pise, voir *XXIV*, [15-23 ; 40-50].

⁵ Pour les passages soulignés, voir *X*, n. 24.

⁶ Sur la volonté du roi de France se s'allier avec Florence, Venise et le pape, voir *XXIV*, [13 ; 19 ; 30] ; *XXV*, [4]

⁷ Piero Soderini avait entendu dire que les Vénitiens comptaient ravitailler les Pisans en passant par Marseille (cf. *XXVII*, [5-8 ; 19-20]).

[11] Le cose di Borgogna, per quanto si possa ritrarre e come per altra si è detto alle Signorie vostre, non ci avendo alcuno amico e non si disponendo a farne che con poca spesa almanco se ne farebbe uno, si ritràngono con difficoltà vere; pure intendo che l'armata del Re de' Romani è quasi dissoluta, e lui secondo dicono alcuni se ne va alla volta di Fiandra poi che ebbe parlato col Duca dello Reno.¹ [12] Èmmi affermato va là per disporre il figliuolo o quelli popoli a fare guerra a questo Re o a dare danari a lui. [13] Il Re Cristianissimo licenzia tutti e' Svizzeri aveva in Borgogna; làsciavi circa 1600 o 1700 lance e certa quantità di fanti Normandi e Guasconi, che pare segno non pensi avere ad essere d'accordo col Re de' Romani a questi dì.² [14] Pure queste cose oltramontane, come oramai sanno bene le Signorie vostre, si mutano non solamente di per dì ma ora per ora.

[15] Li Oratori veneziani sono carezzati e bene visti da questo Re; alcuni hanno opinione che àbbino a convenire insieme. [16] Ricordo con fede alle Signorie vostre che quando facessino pensiero che la pratica di Pisa si cercassi tirare avanti, che pensino con la loro sapienza se potessi seguire che innanzi si conchiudessi di qua; perché non sia possibile che non corra qualche settimana di tempo. [17] Per li avvisi bisogna vādino innanzi ed indrieto che ' Veneziani e Milano si rintendessino insieme di costà, ché non farebbe punto per noi. [18] Le Signorie vostre Sapientissime avvertiranno tutto bene; e se io troppo prosuntuosamente ricordo mi perdonino ché lo fò a buon fine.

[19] La causa del divorzio del matrimonio si agita al continuo, ma intendo || (37r) che per la difesa grande della donna andrà in lungo assai più non si stimò nel principio, ché mi è affermato da qualcuno a Natale non sarà espedita.³

[20] Le Signorie vostre hanno ad intendere che lo stringere ed opprimere forte le cose di Pisa è quello che ha a fare loro utile ed onore, o di costà o di qua.

[21] Poiché è fatta la declarazione di Monsignore di Roano al cardinalato e che Monsignore di Valenza, overamente Duca di Valentinese, si è imbarcato per qua⁴, non si spaccerà più tante staffette quante si è fatto per lo passato per la regia corte. [22] E però, se non verranno vacanze di benefici, ordinariamente non pòssano aspettare le Signorie vostre lettere di qua da me; ma non resterà che io non scriva sollecitamente al continuo e mandi le lettere ad Albizzo del Bene o a Neri Capponi; se altrimenti vogliono le Signorie vostre ne avvisino e tanto si seguirà.

¹ Cf. *XXVII*, n. 9.

² Sur les provisions du roi de France en Bourgogne, voir *XV*, [27] ; *XIX*, [19].

³ Sur la défense de la reine, voir *XII*, n. 5 ; *XV*, n. 13.

⁴ Cf. *VIII*, n. 20.

[23] La Regia Maestà, nonostante la lite del divorzio penda, nientedimeno ha àuto dal Pontefice la dispensa di potere ripigliare altra donna. [24] Vero è, come per altre si è detto, che la Regina vedova non vuole consentire, secondo si ritrae, se prima non è del tutto espedita la causa del divorzio.¹ [25] Ed essa Regina vedova si truova in Brettagna e piglia lei l'entrate del tutto come pare a lei.

¹ Sur la réticence d'Anne de Bretagne à épouser Louis XII, voir *VIII*, n. 9.

[1] *Dominis Decemviris*. [2] *Die XI^a octobris 1498*. [3] *Ex Mediodunio*.¹

[4] L'ultime mie fùrno de' 6 e de' 9², mandate per le mani d'Albizzo del Bene alla ventura; ho dipoi àuto lettere da questo Re Cristianissimo addirte al suo Governatore di Provenza³, che molto favorevolmente proibiscono il trarre frumento di quella provincia e gente di guerra⁴; di modo che questa cosa da questa banda || (37v) si può mettere posata, perché è proibizione generale, e senza licenzia particolare della Regia Maestà non si può fare né l'uno né l'altro; che mi è paruto sicura ed onorevole cosa. [5] E questa medesima sera ho lettere dalle Signorie vostre de' 27 e 29 di settembre e primo del presente, tutte per uno medesimo spacciate da Parigi con spesa di circa mezzo scudo; alle quali farò breve risposta, ingegnandomi di esequire con effetto il contenuto d'esse.

[6] Alla de' 25 dico che non si usòrno quelli termini desideravano le Signorie vostre perché vedavamo non essere costretti a farlo, riservandoci a tempo più congruo che non si dubitava avessi a venire, cioè quando si avessi ad essere la restituzione di Pisa.

[7] Alla de' 27 non accade altra risposta che ringraziare le Signorie vostre delli avvisi ne danno e pregare quelle seguitino, perché ' Veneziani sono avvisati al continuo de' progressi delle cose di costà⁵ ed espòngoli per altro verso non sono; ed io essendo al buio, non posso rispondere se non che vò argomentando el meglio⁶ che so.

XXIX. ASF: Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 37r-40r (G1) •

¹ Suit dans la marge : « Per mano di Albizzo del Bene a' di 14 senza spesa, con due altre precedenti che non si erano spacciate prima. »

² Cf. *XXVII* et *XXVIII*.

³ [*i*]l suo Governatore di Provenza : Philippe Hochberg gouverneur de Provence de 1493 à 1503 (DECH., pp. 183-184).

⁴ Pour éviter que les Vénitiens ne ravitaillent les Pisans depuis la Provence (cf. *XXVII*, [5-8] ; *XXVIII*, [9-10]).

⁵ [*l*]e cose di costà : les affrontements entre Florence et Venise pour la récupération de Pise.

⁶ Pour les passages soulignés, voir *X*, n. 24.

[8] Alla de' 29: le commissioni dello offerire *etc* si sono usate ed useranno al debito tempo; e stieno di buona voglia le Signorie vostre che di qua per me non si ha a mancare in alcuna cosa o che quelle ricordino o che io intenda essere di bisogno, non uscendo delle vostre commissioni.

[9] Della restituzione di Pisa *etc*, si è fatto e si fa per me ogni opera opportuna ed importuna in modo che se si può credere alle parole francese sto di buona voglia, quando non abbia a mancare quello che si ricerca per questo Re dalle Signorie vostre¹, come quelle vedranno per una ho tratto delle lettere d'esse e letto alla sua Maestà.

[10] Il Pontefice potrebbe solo, se volessi, posare le cose di Italia tanto credito ha di qua; chi più ha bisogno di lui più si doverrebbe || (38r) pugnere la vena a ridurlo a' termini opportuni.

[11] Ho inteso el desiderio delle Signorie vostre, per quanto ne scrissano per 'la de' 17 di settembre e per la copia d'esse tenuta a' 19, e non si resterà di operare quello di bene si potrà indubitatamente.

[12] Di Neri non accade dire altro, perché restò la verità in suo luogo.² [13] *Item* si arebbe a ringraziare le Signorie vostre delli avvisi, li quali nonostante mi sieno grati intenderli, nientedimeno è molto più necessario che io li 'ntenda pel bene publico.

[14] Delle cose de' Veneziani, perché se ne tratta abbastanza nella lettera letta alla Regia Maestà, non dirò altro.

[15] Alla del primo d'ottobre mi occorre dire che del Pontefice si potrebbe replicare quello che per molte si è scritto, cioè che chi più ha bisogno di lui più doverrebbe cercare con ogni partito di guadagnarlo.³

[16] Quando Valenza⁴ sarà di qua si eseguirà la commissione delle Signorie vostre; ma fàccino fondamento quelle più tosto sopra il padre che sopra lui.

[17] Dello scrivere mio in cifra non àbbino dubbio le Signorie vostre che possa loro nuocere, perché scriverò sempre cose da poterle mantenere qui ed in ogni lato; anzi, conforto quelle che le cose d'importanza sempre fàccino cifrare, perché le lettere càpitano in vari luoghi ed in varie mani; li tempi sono forti ed ognuno non è atto a dicifrare.⁵

[18] Se le Signorie vostre vogliono provvedere che ' mercanti vostri non si impaccino di scrivere faccende di stato, bisogna si benefichino al Consulo della loro nazione a Lione che li

¹ Louis XII voulait former une ligue avec Florence, Alexandre VI et les Vénitiens (cf. *XXV*, [4]).

² Au sujet de Neri Capponi, voir *I*, n. 18.

³ Cf. [10].

⁴ Valenza : César Borgia.

⁵ Pour les chiffres utilisés, voir annexe 10.

ammonisca e per parte di quelle lo comandi loro; e credo sarebbe molto ben fatto perché potrebbe dar noia alle cose pubbliche ed anche impedire la mercanzia.¹

[19] Per quanto ne replicano *iterum* le Signorie vostre d'ella de' 17 tenuta a' 19, si farà *ut supra* il possibile.

[20] Monsignore di Arezzo partì a' dì 27 del passato, come aranno inteso le Signorie vostre e per sua e per mie lettere.² ||

(38v) [21] Qui non si dura fatica senza premio e non si contentano li omini del futuro ma del presente; e però bisogna avere facultà di potere fare e non dire, ché le parole riportano parole e l'opere fatto; provèghino le Signorie vostre o costì o qui. [22] Se dicono da buono senno, si possa affaticare qualcuno per fare buoni effetti, ché ci si compera insino alle messe; le Signorie vostre Sapientissime ne deliberranno come parrà a loro. [23] Io conosco benissimo la spesa grande che sopporta la vostra città, nientedimeno credo che non ci si spenderà uno soldo che non risparmi di costà uno ducato.

[24] Io ho questa mattina letta la introclusa alla Regia Maestà con tanta attenzione di quella che nonostante che la tavola fussi tutta presto da desinare e lui sollecitato, nientedimeno con grandissima attenzione e buono gusto d'essa e di tutte le parti di quella l'udì attentamente ed *unico verbo* rispose: “Ambasciatore, io farò opera presto che vi piacerà; e statene di buona voglia.”

[25] Scritto per insino qui che siamo a' dì 11, ho ricevuto due delle Signorie vostre per uno medesimo apportatore: l'una de' quattro, l'altra de' 5 del presente; alle quali accade *solum* ringraziare le Signorie vostre *iterum* delli avvisi e buone nuove di Librafatta³ le quali portai alla Regia Maestà subito. [26] Fècile gagliarde ed onorevoli come mi pareva si convenissi, mostrando soprattutto quello che è il vero: che la riaùta di Pisa faceva risucitare

24 vi] *suit parra barr. puis iacera XXIX* 25 11] XI XXIX

¹ Sur les précautions à prendre de la part des marchands florentins présents sur le territoire français, voir XL, [15-16] ; CXIII, [11].

² Cf. XXIII, [6].

³ Les Florentins prirent Ripafratta le 3 octobre 1498. Piero Vaglianti raconte : « Addì 3 d'ottobre el detto anno e fiorentini riebbono librafatta in Valdiserchio e Filetto e Santa Maria di Castello, i' modo da tutte bande e pisani erano privati di soccorso perché tutti e passi erano presi, né speranza alcuna di potere seminare perché da tutte bande e fiorentini erano signori della campagna. » (VAGL., p. 60) . Voir aussi PAR., pp. 198-199 ; GUICC. I, p. 277.

cotesta città da morte a vita, e che bisognava ad ogni modo averla, altrimenti seguirebbe la ruina di cotesta città; e però era necessario che le Signorie vostre si aiutassino da ogni banda e da ognuno, e che la sua Maestà volessi avere pazienza e contentarsi d'ogni favore che le Signorie vostre si potessino valere da chiunque e' si fussi ed in qualunque modo e' si fussi, perché ' Veneziani avèvano congregato più mille uomini d'arme e più di 5000 piattoni, e col mezzo del Signore di Faenza¹ preso il borgo di Marradi² etc; a che le Signorie vostre andavano || (39r) resistendo con ogni opportuno remedio. [27] Madonna di Imola³ per paura dello stato suo aveva in suo nome fatto venire il Conte di Caiazzo e Fracasso⁴ con 5500 omini d'arme e fanterie assai, ed aiutàvasi per ogni verso per defendere lo stato suo; di che resultava gran favore alle Signorie vostre. [28] E giudicando quelle che questo ancora non bastassi a tanta rabbia de' Veneziani, avevano pensato di instigare il Marchese di Mantova⁵ a volere rompere a' Veneziani da quella banda per vedere che avessino a pensare anche loro a defendere sé e non solo ad offendere altri, e che le Signorie vostre avèvano trovato il Marchese di buona voglia, e che prometteva di farlo, ma che voleva il titolo di Luogotenente della vostra Signoria. [29] Unde io pregai la sua Maestà che li piacesse volere con sua buona grazia che questo si facessi, promettendoli sopra la mia fede che lui, avendo questo titolo, lo arebbe con condizione di perderlo ed averlo perduto ogni volta che militassi contro alla sua Maestà, aggiugnendo le parole formali della lettera. [30] La sua Maestà stette sospesa un pezzo; e poi con molte ragioni mostrava non essere necessario questo alle Signorie vostre, e massime che elli vi operava tuttavia la restituzione di Pisa in modo che presto presto ne vedrei li effetti. [31] Unde rimettendomi io a replicare e' pericoli delle Signorie vostre e di tutta Italia, lo animo de' Veneziani, quale era la natura loro e quello avevano fatto sempre contro alla corona di Francia, commemorando che avevano cominciato per insino al tempo del Re

¹ [i]l Signore di Faenza : Astorre III Manfredi (1485-1502), seigneur de Faenza de 1488 à 1501 (GUICC. II, pp. 860-861).

² Les Vénitiens prirent Marradi en septembre 1498 (VAGL., p. 60 ; PAR., pp. 198-199).

³ *Madonna di Imola* : Catherine Sforza (?-1509), fille de Galeazzo Maria Sforza, épouse de Jérôme Riario. Elle fut seigneur de Forlì à la mort de son mari à partir de 1488, en tant que tutrice de leur fils Ottaviano (GUICC. I, p. 55 n. 6). Elle avait déjà soutenu le duc de Milan en 1498 (GUICC. I, p.269). Elle soutint le duc de Milan contre le roi de France en 1498 et 1499 et fut vaincue par César Borgia au début de l'année 1500, alors qu'Alexandre VI convoitait ses terres. Emprisonnée à Rome, elle fut libérée à la demande de Louis XII et se retira en Toscane (VAGL., pp. 94, 96-98, 111 ; PAR., pp. 295, 312-313, 317-318, 323, 343, 461). Voir aussi GUICC. II, p. 910.

⁴ *il Conte di Caiazzo e Fracasso* : Giovanfrancesco Sanseverino, comte de Caiazzo (GUICC. II, p. 904) et son frère Gasparre Sanseverino, dit *le Fracasse* (GUICC. II, p. 904). Ils étaient les fils de Roberto Sanseverino (GUICC. I, p. 43, n. 10). Ils combattirent comme condottieres contre les Français lors de la descente en Italie de Louis XII. Voir aussi XXXII, n. 7.

⁵ *il Marchese di Mantova* : François II Gonzague, marquis de Mantoue. Il rejoignit le camp français en octobre 1498 (cf. II, n. 18).

Pipino¹ e continuato poi successivamente, e quello avevano fatto de proximo a Forno Nuovo² e contro alla sua Maestà in Noara³, e che io sapevo che ella se ne ricordava. [32] Di modo cominciò a ridere e disse che non voleva che uomo del mondo intendessi che io gnene avessi parlato, e che si facessi in modo che non ci fussi inganno || (39v) e che ne seguissi lo effetto che io dicevo; e questo era quanto di sopra avemo narrato. [33] Ed in supra a rendere li Veneziani più umili e più ossequenti alla sua Maestà, priego adunque le Signorie vostre che questa parte stia segreta; e se il Marchese fussi per rompere, lo possano di questo contentare; ma quando non rompessi, consiglierai le Signorie vostre piuttosto a non lo fare che a farlo, così etiam tutti e' favori che venissino da persona odiosa a questo Re vègghino di valersene con più destro e più coperto modo è possibile. [34] E tutto quello si ha a fare si facci presto, ché io credo se il Marchese di Mantova rompessi a' Veneziani, il Duca di Ferrara⁴ nel Pulesine⁵, il Re Federigo⁶ nel reame contro alle terre li tengono le genti sono in Romagna⁷, difeso qui le Signorie vostre si addirizzassino verso Cervia e Ravenna⁸, il Duca di Milano facessi qualche dimostrazione in Chiara d'Adda⁹, le Signorie vostre Pisa opportune ed importune non rispiarmando a spesa né ad alcuno pericolo, come bisogna fare, crederrei si riducessino a' termini loro, e che e' figliuoli di questi padri che vivano si ricorderèbbano di Pisa e basterebbe loro possedere il loro e lasciare stare le cose d'altri.

[35] E' si è ottenuto duo cose, come vèggano le Signorie vostre, contro a' Veneziani; resta la terza di Pisa; piaccia a Dio che si conseguiti in quel modo che sia più utile di cotesta città. [36] Io udirò quello che mi sarà detto ed a tutto piglerò tempo a dare avviso alle Signorie vostre. [37] Quelle aranno deliberato la risposta alla mia tenuta per insino a' 4 àuta per il Brucianese, ovveramente deliberranno alla àuta di questa che io sono per esequire a punto quello mi sarà commesso; e giudicherei che fussi bene, se così piacessi alle Signorie vostre, che quella parola dove consiste ogni cosa che dice contro a qualunque stato essa avessi ragione, si rivoltassi per altra maniera, più coperta e per uno capitolo a parte, separato dalla

¹ [i]l Re Pipino : Pépin le Bref (715-768). Roi des Francs de 751 à 768, il fut le premier monarque de la dynastie des Carolingiens.

² Il est fait allusion ici à bataille de Fornoue entre Charles VIII et la ligue de Venise le 6 juillet 1495 (HARS. II, pp. 1133-1134).

³ Noara : Novare (cf. XV, n. 9).

⁴ il Duca di Ferrara : Hercule I^{er} d'Este, duc de Ferrare, qui soutint Ludovic Sforza jusqu'en octobre 1499 (cf. II, n. 20).

⁵ [i]l Pulesine : la Polésine, en Vénétie.

⁶ il Re Federigo : Frédéric II, roi de Naples (cf. XXI, n. 4).

⁷ Il est question ici des Borgia qui avaient secrètement érigé en duché la ville de Bénévent, en Campanie, à l'intérieur même du royaume de Naples en 1497 (CLOU., pp. 176, 185).

⁸ Cervia e Ravenna : Cervia et Ravenne en Romagne.

⁹ Chiara d'Adda : la Ghiara d'Adda, en Lombardie.

lettera: || (40r) annotàssino le Signorie vostre le parole formali che si avessino a dare in scriptis alla Regia Maestà, cioè di avere amici per amici ed inimici per inimici e concorrere con sua Maestà contro a qualunque stato o potenza in Italia iuridicamente volessi muovere guerra. [38] Questo in effetto pare quel medesimo commèttano le Signorie vostre; pure desidero d'intendere se le parole formali satisfano, essendoci tempo, come veggo e come adoperrò ci sarà; ché essendo importantissime, non vorrei in veruno modo uscire della volontà di quelle. [39] Ed in questo mezzo le Signorie vostre tènghino bene alle mani di stringere forte le cose di Pisa e non pretermèttino una ora di tempo; così ancora, se si potessi ridurre il Pontefice a' bisogni delle presente cose. [40] Io sono alquanto respirato poiché ebbi la nuova di Librafatta¹; èssene fatto onore assai per me alle Signorie vostre in questa corte contro alli inimici che ce ne hanno molti e delli amici nessuno; ma io mi vò aiutando con la ragione e con la opportunità delle cose il più si può. [41] Non sollecito più le cose di Pisa, per intendere la risposta delle Signorie vostre ne daranno a quella de' 4 che portò il Brucianese; se sarò chiamato eseguirò le commissioni vostre e *de resto* piglerò tempo a scrivere a quelle alle quali *etc.*

38 parole] paroli *corr. XXIX*

¹ Cf. [25].

[1] *Dominis Decemviris*. [2] *Die XV octobris 1498*.

[3] L'ultime mie fùrno de' 6, 9 e 10, tenute a' 12 con una piccola poscritta de' 14¹; ed ora partendo per l'ordinario questo fante, mi è paruto non debba venire vacuo di mie lettere, come farò sempre quando intenda se ne parta veruno.

[4] La Regia Maestà arrivò qui sabato a sera, ed io ier mattina di buona ora.² [5] Intèndesi quella volere andare a Blès³ e dipoi in Brettagna per abboccarsi con la || (40v) Regina vedova la quale è stata a Rènes⁴, e per esservi cominciato il morbo se n'è venuta a Nantes dove si crede si conferirà la Regia Maestà e per il conto di essa Regina vedova e per causa di Monsignore di Valenza, perché la Prinzessa figlia del Re Federigo si truova appresso di detta Regina in Brettagna anche lei; così *etiam* madama di Candela, la quale alcuni crèdano che abbi ad essere moglie di Valenza quando non potessino fare contenta detta figlia del Re Federigo.⁵ [6] Se vi andrà o non le Signorie vostre lo intenderanno, perché queste gite si mutano spesso e variano.

[7] E' mi è stato affermato che la Regia Maestà aspetterà la venuta di Valenza innanzi concluda alcuna cosa delli affari di Italia⁶; nientedimeno, se le Signorie vostre desiderranno più uno partito che un altro delle cose di Pisa che sia da potersi condurre, farò ogni pruova che presto si tiri a conclusione, pur che io intenda la mente ed animo di quelle, senza la quale non

XXX. ASF: *Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive* 31, c. 40r-v (G1) • 3 6... 9... 10... 12... 14] VI... IX... X... XII... XIII XXX

¹ Cf. *XXVII*, *XXVIII* et *XXIX*. Nous n'avons pas retrouvé le post-scriptum du 14 octobre.

² Piero Soderini écrivait de Melun depuis le 30 septembre (cf. *XXIV-XXIX*). La lettre suivante (cf. *XXXI*) a été envoyée depuis Paris. L'ambassadeur se trouve donc à Paris au moment où il rédige ce pli.

³ *Bles* : Blois (cf. annexe).

⁴ Louis XII avait obtenu la dispense papale lui donnant le droit de se remarier bien que son divorce de Jeanne de France n'eût pas encore été prononcé (cf. *XXVIII*, [23-24]). Mais Anne refusait de s'unir au roi dans de telles conditions (cf. *VIII*, n. 9).

⁵ Au sujet du mariage de César Borgia, voir *VIII*, n. 12 à 14.

⁶ Pour les passages soulignés, voir *X*, n. 24.

posso procedere più avanti.

[8] Come per altre scrissi, si afferma il Re de' Romani essere ito ed aspettarsi in Fiandra¹ per mutare governo all'Arciduca, per parerli síeno troppo Francesi; onde pare che questo Re² abbia mandato ad offerire a detto Arciduca ed a chi lo governa, e massime al Conte di Naresotte³ che dicono essere il primo, il favore di tutte le genti sue che sono in Borgogna, acciò che esso Re de' Romani non possa innovare alcuna cosa contro alla voglia né dello Arciduca né di chi lo governa.

[9] Altro per al presente non mi occorre senon che debbo significare alle Signorie vostre come io seguitero la corte; e però quando quelle mi scrivano e massime che importassino, le indirizzino a Lione a qualcuno de' vostri mercatanti che me le mandi dove si troverà la corte acciò che non venissino a Parigi e di qui poi avessino a venire là, ché sarebbe perdimento di tempo ed accrescimento di spesa. [10] Tutto per avviso delle Signorie vostre le quali conforto, come per altre mie si è detto, a non perdere una ora di tempo invano contro alle cose di Pisa; anzi ogni dì più la stringhino, perché conseguteranno o di costà o di qua. ||

¹ Cf. *XXVIII*, [11].

² *questo Re* : Louis XII.

³ [*i*]l *Conte di Naresotte* : nous n'avons pas trouvé d'informations sur son identité.

[1] *Die XXI octobris 1498.* [2] *Ex Parisius.*

[3] De' 15 fu l'ultima mia¹ mandata per le mani di Giovanfrancesco Martelli per l'ordinario senza spesa; dipoi non ci s'è spacciato altri, ed io poco ho àuto da dire. [4] Aspettando la risposta della lettera mia de' 4² alle Signorie vostre non è accaduto altro perché poco mi sono apprestato; *solum* mi domandò Monsignore di Roano se io avevo àuto risposta dalle Signorie vostre di quanto scrissi per il Brucianese³. [5] Risposili che non era possibile ci fussi risposta di parecchi giorni ancora per pigliare questo campo, innanzi se le Signorie vostre avessino indugiato lo scrivere. [6] Disse mi: “Lo Re se ne andrà a Bles, dipoi forse in Brettagna⁴; quando arete da conferire, fate che io lo sappi, ché oramai stimo ci doverrà essere prima Monsignore di Valenza ché si possa commodamente trattare la materia vostra⁵, poiché si è tanto indugiato.” [7] Risposili che sei o otto giorni non davano noia, pur che si conseguissi per le Signorie vostre di avere Pisa; e questo dissi perché mi servissi il tempo alla risposta di quelle. [8] Lui con lieta cera mi disse: “State di buona voglia ché la Maestà del Re è di buono animo e spera si farà cosa resterete contento *etc.*” [9] Di questa materia, come per altra ho scritto, non procederò più avanti perfino non intenda l'animo di vostre Signorie, per poterlo esequire in ogni sua parte.

[10] Se il Conte di Valentinese⁶ si mettesi a trattare pace tra il Re de' Romani e questo

XXXI. ASF: *Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Legazioni e commissarie, missive e responsive* 31, c. 41r-v (G1) • 3 15] XV XXXI 4 4] IV XXXI 11 17] XVII XXXI

¹ Cf. XXX.

² Cf. XXVI.

³ Il s'agit très certainement de la lettre du 30 septembre 1498 (cf. XXIV) à laquelle Piero Soderini attend encore une réponse. Voir aussi la lettre du 3 octobre qui reprend les mêmes propositions de la part du roi et de ses conseillers (cf. XXV, [11]).

⁴ Il était question que le souverain rejoigne Anne de Bretagne (cf. XXX, [5]).

⁵ Cf. XXX, [7].

⁶ *il Conte di Valentinese* : César Borgia n'était plus cardinal depuis le 17 août 1498 (cf. VIII, n. 12). Pour les passages soulignés, voir X, n. 24.

Re Cristianissimo, potrebbe fare quello effetto che le Signorie vostre dissano desiderare per la loro lettera de' 17 del passato *etc.*

[11] Nonostante che per molte abbi scritto alle Signorie vostre di quanto momento sia il Pontefice alle cose di qua¹, mi pare *etiam* doverlo per questo ricordare a quelle; le quali faranno fondamento insu il Papa di costà, perché il Conte di Valentinese non sarà senon per esequire quello che dal padre li sarà commesso; ed insu questo fondino le Signorie vostre e chi volessi bene assestare le cose sue di qua.

[12] Alcuni hanno oppinione che si farà triegua tra il Re di Francia || (41v) ed il Re de' Romani per insino alla Candelloria². [13] In questo mezzo le genti francese si stanno, e nonostante che l'esercito del Re de' Romani sia quasi del tutto dissoluto, nientedimeno questo Re³ non vuole manomettere né le cose dello Arciduca né lo Stato delli Alamanni per non si tirare più umore addosso.

[14] E' si è detto più volte che la figlia di madama di Borbone⁴ si darà a monsignore di Angolemme, che è giovanetto di poca età e resta il secondo personaggio di Francia; ma non si crede però si abbi a fare per altre mani che per quelle del Re. [15] Alcuni crèdano che infine si abbi a concludere, nonché ce ne sia però ancora di certo alcuna cosa.

[16] Questi Oratori veneti pare che àbbino detto di avere alcuni avvisi particolari come hanno preso il borgo a San Sepolcro. [17] Ho detto che non è il borgo a San Sepolcro ma quello di Marradi⁵, che sono venti case senza mura, e che la Signoria di Venezia ha preso a' sua soldi il Marchese di Mantova⁶ per Capitano; il che sarebbe molto contrario allo scrivere che ne fanno le Signorie vostre per la lettere de' 5. [18] E' mi pare da ricordare alle Signorie vostre che pensino se elle potessino aiutare di costà che seguissi accordo tra il Re de' Romani e questo Re Cristianissimo, a condizione che da il Re de' Romani fussino dati li Veneziani per

¹ Cf. XVI, n. 11.

² Jusqu'au 2 février 1499 (voir aussi XXXII, [8]). Les ambassadeurs annonçaient début septembre que la trêve avait été signée pour six mois (cf. XV, [16]). Voir aussi LXXIII, n. 11.

³ *questo Re* : Louis XII. Il sait que les rapports qu'il entretient avec l'archiduc et l'empereur sont étroitement liés. Sur les craintes du roi de France vis-à-vis de Maximilien et de son fils, voir XXXV, [13-15] ; LVII, [29] ; XLV, [36] ; LXIX, [26] ; LXXXIV, [15 ; 17 ; 23-24]. La guerre contre le roi des Romains est souvent présentée comme un obstacle à la conquête du Milanais (cf. XXI, [6] ; LX, [24] ; LXXXIV, [24]).

⁴ *madama di Borbone* : Anne de Bourbon (cf. XII, n. 5). Sa fille Suzanne (1491-1521) épousa Charles III de Bourbon (1490-1527) et non, comme annoncé ici, François d'Angoulême (1494-1547) qui devint roi de France en 1515 sous le nom de François I^{er} (MOR. I, p. 308).

⁵ Les Vénitiens s'étaient en effet emparés de Marradi (cf. XXIX, n. 16).

⁶ *il Marchese di Mantova* : François II Gonzague, qui avait combattu contre les Français sous Charles VIII et s'était engagé à défendre le duc de Milan le 24 juin 1498 (cf. II, n. 18).

inimici sua e che questo Re li accettassi¹; ché saría facil cosa per la voglia che pare abbi di posare da quella banda vi conscendessi, e ne seguirebbe che' Veneziani resterèbbano delusi e scherniti *etc.*, e bisognerebbe che riconoscessino meglio le cose di Italia *etc.*

[19] Se io uso presunzione, mi perdonino le Signorie vostre, a confortare quelle per ogni mia alla celerità della espedizione contro alle cose di Pisa²; perché se fussi possibile che elle intendessino particolarmente la reputazione ed il frutto ne caverèbbano, credo che vi manderèbbano in persona cotesto popolo, e per il contrario quando non si avessi.

[20] Post scritta: qui s'intende che la peste ha compreso per tutto il paese, in modo che con grandissimo pericolo si seguirà la corte. ||

¹ Cf. *XXVII*, n. 8.

² Cf. *XXVI*, n. 3.

[1] *Dominis Decem*. [2] *Die XXVII^a octobris 1498*. [3] *A Bles*.¹

[4] Per l'ultima mia de' 21² mandata per le mani di Albizzo del Bene senza spesa, scrissi alle Signorie vostre quanto per insino a quel dì mi occorressi; e prima, per una de' 15³ mandata per le mani de' Martelli, avevo fatto el medesimo. [5] Iersera giunti qui a Bles, castello dove nacque questo Re vicino a Ambuosa⁴ a dieci leghe ed a Torsi⁵ a 15, dove trovai come li Oratori veneti avevano publicata la condotta del Marchese di Mantova, e che il Duca di Milano aveva fatto gridare il Marchese di Mantua per traditore⁶, e messer Galeazzo⁷ lo aveva mandato a sfidare di volere provarli che lui era traditore, e molto se ne sono fatto belli.

[6] Aspèttasi con desiderio la venuta del Conte di Valentinese⁸; fàssi ogni preparazione di onorarlo che sarà maraviglia ad intenderlo. [7] Quasi tutti questi prelati principali lo presenteranno, e sarà festeggiato *mirum in modum*, di modo che sperano che lui abbi ad essere causa, per li buoni trattamenti che li saranno fatti, di tenere il Pontefice saldo alla volta loro; e faranno ogni forza di vedere se potessino farlo passare a Vignone⁹.

XXXII. ASF: *Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 42r-43v (G1) • 4 21] XXI XXXII 15] XV XXXII 5 dieci] X XXXII 15] XV XXXII 9 Monsignore di Roano] LX^a XXXII*

¹ Bles : Blois. Suit dans la marge : « Per Ugolino Martelli che partì a' di 30. »

² Cf. XXXI.

³ Cf. XXX.

⁴ *Ambuosa* : Amboise.

⁵ *Torsi* : Torcy.

⁶ Cf. II, n. 18 et XXXI, [17]. Voir aussi XXXIII, [8-9].

⁷ *messer Galeazzo* : Galeazzo Sanseverino (?-1525), fils de Roberto Sanseverino et de Lisa Attendolo Sforza, demi-soeur de Francesco Sforza. Il fut seigneur d'Alessandria. Il avait épousé Bianca, fille de Ludovic Sforza. Au service de Milan contre les Français en 1495, il fut chassé d'Alessandria en août 1499 (cf. CXXII, [5-6]) et il changea de camp après 1500 (GUICC. I, p. 43 n. 10).

⁸ L'arrivée de César Borgia à Lyon est annoncée le 22 novembre (cf. XXXVII, [14]) ; le 30 novembre les ambassadeurs mentionnent sa présence à Moulins (cf. XXXVIII, [35]). Il rejoint la cour à Chinon le 19 décembre (cf. XLIV, [13]).

⁹ *Vignone* : Avignon.

[8] Èssi concluso triegua intra il Re de' Romani e questo Re Cristianissimo per insino alla Candelloria¹ sanza esservi incluso alcuno sottoposto o aderente, per quanto a me sia affermato di buono luogo.

[9] E mi è affermato da Monsignore di Roano come il Marchese di Mantova certo è con ' Veneziani²; di che mi sono forte maravigliato, essendo di tanto momento in Lombardia ed avendo scritto le Signorie vostre per la lettera de' 5 quello ne scrissano *etc.*

[10] Andando oggi a visitare Monsignore di Roano, trovai lui ed il Cancelliere, e domandòronmi se io avevo risposta dalle Signorie vostre della lettera portò il Brucianese, tenuta a' 4 del presente³. [11] Risposi che non era possibile ancora ci fussi, perché il messo era stato uno familiare mio che era andato adagio perché andassi più fidatamente, ma che speravo presto ci sarebbe risposta; e' quale meritava la fede e l'opere di cotesto popolo continuate inverso questa Cristianissima corona || (42v) di Francia, e molte altre cose a questo effetto medesimo insu il generale, non uscendo della commissione delle Signorie vostre.

[12] E loro mi rispòsano: "Ambasciatore, se la vostra Signoria sarà savia, per il sacramento di questo petto questo Re è d'animo che voi abbiate bene o male con lui insieme e farà tale provisione alle cose vostre che voi sarete certi che lui vorrà osservare tutto quello vi prometterà; e statene sicuramente sopra la fede nostra. [13] Speriamo che li Veneziani faranno di Pisa cosa che piacerà alla Maestà del Re; ma innanzi ve la restituisca, li pare onesto che voi l'abbiate bene assicurato di volere essere con lui." [14] Io replicai le parole della lettera de' 25 e de' 29 di settembre⁴ *formaliter*, e discorsi amorevolmente circa quello effetto tutto quello mi pareva a proposito. [15] Infine conclùsono: "La Regia Maestà vuole ad ogni modo Pisa in mano, ed a questo s'attende al continuo; ed oggi di nuovo hanno ad essere li Oratori veneti insieme con noi due sopra questa materia e sopra tutto quello desiderano comporre con la Regia Maestà, e speriamo, atteso la voglia che hanno di collegarsi con essa, converranno insieme in modo che quando vorremo concludere tutto sia presto; e voi sarete chiamato; fate di essere ad ordine con le vostre commissioni. [16] Se e' Signori vostri desiderano quello che

10 4] IV XXXII 14 25] XXV XXXII 29] XXIX XXXII

¹ Cf. XXXI, [17].

² Cf. [5].

³ Cf. XXIV.

⁴ Cf. XXII et XXIV.

tante volte ci avete replicato, e se vorrete essere quelli veri e buoni Franzesi siate stati per li tempi passati con effetto e non con parole buono per quella città." [17] Io replicai con quelle parole che a me pàvano a proposito e' medesimi effetti di sopra e licenziàmi dalle loro Signorie, pregandole che non si concludessi o appuntassi per concludere con ' Veneziani cosa che tornassi contro al bisogno di cotesta città. [18] Promissonmi *ut supra* che quando e' s'accertino di vostre Signorie si farà cosa che piacerà; e che s'ingegnerèbbano, poiché io credevo indugiare a qualche dì ad avere risposta, d'andare tranquillando alla venuta dal Valentinese, il quale stimavano *in brevi* essere qui.

[19] Trovai le loro Signorie alterate contro di noi, e per quanto io potessi ritrarre, è proceduto e procede dalli avvisi del Treulzio¹ e del Signore Gostantino² e da' Veneziani medesimi, che danno notizia delle cose che sono ed anche || (43r) credo di quelle che non sono in modo nuociono assai alle cose nostre; pure li ho lasciati benissimo disposti pur che sèguiti lo effetto che desiderano, che a nostro Signore Dio piaccia le Signorie vostre piglino il partito più salutare per la vostra città.

[20] Ieri ebbi lettere dal Vescovo de' Pazzi come lui si truova a Mulino³ per venire alla corte; la compagnia sua qui a me non potrebbe essere più grata. [21] Vero è che se queste cose di Pisa si espedissero, io arei grandissimo desiderio e bisogno che le Signorie vostre mi revocassino di costà, perché avendo io il carico di avere servito il comune tanto grossamente e non vi essere presente, sono molestato da chi ha avere da me più non vorrei.

[22] Poi che ebbi scritto insino qui, fu mandato per me da uno amico che mi ha detto di certo le cose delle Signorie vostre passeranno bene; cioè che la Regia Maestà vuole *omnino* Pisa in mano per restituirla alle Signorie vostre, assicurandosi di loro in buona forma.

[23] Così ancora il Pontefice ha raccomandato le cose vostre strettamente; che se fia così, non restino quelle di continuare in farlo tenere bene disposto che importa il tutto, come moltissime volte si è scritto, ma per la importanza della cosa si replica più volte. [24] E se nostro Signore Dio vi concedessi grazia che voi riavessi Pisa per forza da noi, la reputazione di cotesta città monta in quel grado che 'la fussi mai.

[25] Però adoperino le Signorie vostre insino alle proprie persone di cotesto popolo, ché come quelle sanno, la reputazione governa ogni cosa. [26] Prègole adunque che mi perdonino se io fussi prosuntuoso in ricordare le cose più volte e con troppa sicurtà; e síeno contente le

¹ [i]l Treulzio : Jean-Jacques Trivulce (cf. IV, n. 4).

² [i]l Signore Gostantino : Costantino Arianiti (cf. I, n. 24). Il participa à la conquête du Milanais au service de Louis XII (cf. XCIX, [15 ; 17]).

³ Mulino : Moulins. Cosimo dei Pazzi était parti pour Florence (cf. I, n. 14).

Signorie vostre se così pare loro ordinare a Lione a qualcuno di quelli vostri mercanti che ogni volta ha lettere dalle Signorie vostre che intenda essere d'importanza, le mandi subito per uno a posta; ma quando non importassino, vegga mandarle senza spesa il più presto può. [27] E se quelle non aranno da me così spesso lettere come hanno àuto pel passato, àbbine per scusato || (43v) perché non passerà una dì o tre non scriva; e quando non sieno di grandissima importanza risparmerò la spesa, vedendo di mandarle più fidatamente mi sarà possibile per li spacci d'altri; e quando vostre Signorie volessino altrimenti ne avvisino, e seguiràssi l'ordine loro.

[28] Siamo a' dì 27 e questa sera è arrivato monsignore e madama di Borbòn¹; onde per alcuni si giudica che la causa della dissoluzione del matrimonio sarà alquanto più breve non si stimava, perché si crede che questo Re li contenterà di qualche parte delle voglie loro, per causa che loro sieno mezzo a posare d'accordo questa materia; ma almeno ci andrà uno mese di tempo, secondo ho ritratto dal Vescovo di Setta².

[29] Alla lettera delle Signorie vostre di 14 ricevuta a' 26 da sera non accade fare altra risposta senon ringraziarle delli avvisi delle cose di Romagna³ e pregarle che ne vòglino tenere avvisato delle cose di Pisa, e quando parrà loro fare risposta a quanto per insino a qui si è scritto; perché ho parlato questa mattina che siamo a' 28 con la Regia Maestà, e di nuovo mi ha affermato volere Pisa in mano per restituirvela, come si è scritto alle Signorie vostre, e che io ne sollecitassi alla risposta.

[30] E' mi è paruto cavare del parlare ho fatto col Vescovo di Setta che il Pontefice facci pensiero ad ogni modo ingerirsi nelle cose di Pisa. [31] Credo le Signorie vostre debbino per la via di Roma avere bene ritratto la mente sua, e se pensano di volere che lui abbi ad intravenire con autorità in questa restituzione, quando s'abbi a fare; ché per quanto io giudichi, può volgere questo Re come vuole nelle cose di Italia.

27 27] XXVII XXXII 28 14] XIV XXXII 26] XXVI XXXII 28] XXVIII XXXII

¹ *monsignore e madama di Borbòn* : Anne et Pierre II de Beaujeu (cf. *XII*, n. 5).

² *[i]l Vescovo di Setta* : Ferdinand d'Almeida, évêque de Ceuta au Portugal (cf. *VIII*, n. 7).

³ Cf. voir *XXIX*, n. 14.

[1] *Dominis Decemviris*. [2] *Die VII^a novembris 1498*. [3] *Ex Bles*. [4] *Episcopi Aretini et Petri de Soderinis*.¹

[5] *Magnifici Domini etc.* [6] Nella prima parte della lettera, per rendere ragione di me a vostre Signorie, io, Cosimo, li fò intendere essere arrivato fino a' di 29 del passato in questa corte, la quale pel cammino intesi essersi || (44r) trasferita e così trovai a Bles. [7] Ed àuto colloquio con Piero Soderini mio collega di tutto il successo dopo la partita mia da Parigi, el quale certo è stato felice non manco per la prudenzia e diligenza del prefato Piero che per la condizione de' tempi e buona natura di questo Re Cristianissimo, visitamo subito sua Maestà e Monsignore di Roano, li quali mi ricevèttano volentieri e viddano allegramente. [8] Ed avendo àuto poco avanti la Maestà del Re nova che il Marchese di Mantova aveva fermo di nuovo il partito suo con il Duca di Milano contro la divulgazione ed affermazione certa del contrario fatta per questi Oratori veneti², la sua Maestà medesima quel giorno là visitamo ce lo disse con segni che per nostro amore questa cosa li piacesse assai. [9] Vostre Signorie pòssano pensare se noi ne avemo piacere ancor noi, non manco certo che fussi stato il dispiacere di avere prima inteso il contrario per cosa certa; messer Domenedio ne sia ringraziato. [10] Non si è prima scritto a vostre Signorie perché le occorrenzie non meritavano spesa alcuna; e senza spesa di qui sarà difficile possere avvisare diligentemente vostre Signorie, come pel prefato mio collega in assenza mia si è fatto intendere a quelle. [11] Non mi occorre dire altro circa la particolarità mia; quel che seguirà sarà scritto *in comuni*.

[12] Le cose di vostre Signorie con questo Re Cristianissimo sono in quelli termini che sino qui si è fatto intendere a quelle, ed ogni giorno più sua Maestà si mostra desiderosa che

XXXIII. ASF: Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 43v-47v (G1) • 8 certa] vera rat. XXXIII 9 pel] per corr. XXXIII

¹ Suit, dans la marge : « Cosegnate alla posta del Re a' di 10 con spesa d'uno scudo, e con altre lettere di detto di 10. »

² Cf. XXXII, [5 ; 9].

vostre Signorie si pòssino commendare della opera sua per la recuperazione di Pisa, ed afferma quando quelle si vorranno dichiarare amici di sua Maestà in quel modo che per le lettere de' 4 del passato hanno possuto comprendere, farà ogni opera che Pisa || (44v) sarà restituita a vostre Signorie né essere per accettare mai e' Veneziani in confederazione che egli àbbino deposto Pisa in mano di sua Maestà; della quale deposizione, per quanto ci è fatto intendere più volte, sono stati richiesti da sua Maestà e non l'hanno denegata assolutamente. [13] Noi crediamo síeno per compiacèrnela, ché in più modi riscontriamo questi Oratori con ogni, non diligenza o sollecitudine, ma importunità e sfrenato desiderio, cercare e domandare la confederazione con questo Re, non facendo riservo alcuno di gran promesse di danari, genti d'arme ed ogni aiuto a questo Re per insignorirlo *ante omnia* del ducato di Milano. [14] Vostre Signorie possono pensare che essendo qui non sono per fare riservo ancora di Pisa, la quale è in pericolo; e sua Maestà mostra di volerla ad ogni modo in mano e satisfarne allo onore di questa corona. [15] Aspèttasi la risposta di vostre Signorie della quale spesso siamo domandati; piaccia a Dio sia secondo la solita circuspezione di vostre Signorie e bisogno di cotesta repubblica, ed avanti che monsignore di Valentinese arrivi in questa corte¹; peroché allo arrivare di sua Signoria la Maestà del Re è deliberata *omnino* volere pigliare partito delle cose di Italia e conoscere li amici e li inimici, e più volte ci ha fatto intendere che vostre Signorie fàccino pensiero avere a lasciare ogni amicizia con il Duca di Milano e non si avere a servire di qualche risposta dubbia ed ambigua, perché sono per conoscerla.²

[16] Queste sono parole di Monsignore di Roano, peroché ogni disposizione bona della Maestà del Re si convertirebbe in odio ed inimicizia. [17] Queste sono tutte suspizioni messe loro in testa da questi Oratori veneti, li quali usano queste parole essere impossibile che vostre Signorie ad un tempo medesimo síeno e francese e duchesche, || (45r) e fanno intendere tutti e' favori ed aiuti del Duca de' quali vostre Signorie si sèrvano in questa impresa di Pisa; e sono cose che fanno qualche volta vacillare questi cervelli. [18] *Tamen* si è escusato capo per capo ogni cosa assai bene, ed avendo sua Maestà fatto pensiero a queste conclusioni, quali hanno ad essere preste, avere ad intendere la verità d'ogni cosa, non li dà briga niuna credere tutto quello che noi diciamo in escusazione di vostre Signorie ed in testimonio della devozione loro verso questa corona. [19] Noi, per rendere a' Veneziani il cambio dell'opere fanno contro a vostre Signorie, non semo mancati di mostrare a Monsignore di Roano questa mattina oltre a più altre volte, che de' Veneziani la Maestà del Re non si può fidare senon con ricevere delle promesse loro, pegno egualente o di statici o di fortezze, mostrando

¹ Cf. XXXII, n. 8.

² Sur les passages soulignés, voir X, n. 24.

originalmente la cagione; perché adesso mostrano fuora del loro consueto amore e zelo verso questa corona; e fin quanto farebbe per quella Signoria avere l'amicizia di sua Maestà, sobiungendo avere inteso èrono per volere esser compiaciuti da quella di posser condurre o messer Giaiacomo da Treulzi o il Signore Gostantino, o ottenere che il Re mandassi qualche numero di lance in Asti, che così ci era stato fatto intendere che sua Maestà avvertissi bene; peroché questo era il giuoco loro, non quello del Re, e sarebbe sempre che sua Maestà facessi pensiero mandare in Italia forze mediocri, sendo molto meglio indugiare qualche tempo che fare cosa indegna della espettazione di sua Maestà e disonorevole e poca utile a questa corona; ché quando e' Veneziani avessino condotto il Re a questi termini che per paura di sua Maestà il Duca si buttassi loro in collo ed acconsentissi qualche disegno iniusto di quella Signoria, loro erano per tenere verso quella e' medesimi termini che tennano al Re Carlo suo antecessore e non si vergognare || (45v) punto di mancare d'ogni promessa fatta, sendo ordinario a quella Signoria, in ogni modo che 'la possi fare e' fatti sua, tener poco conto della fede. [20] Monsignore di Roano rispose che di concedere lor la condotta di questi personaggi o di mandare gente d'arme in Asti si guarderèbban bene, che noi non ne dubitassimo punto; del voler da loro altro pegno che la fede non credeva fussi possibile, facendoci intendere in questo luogo che loro avevano offerto per sicurtà de Re voler sottoporsi, in ogni evento che mancassino della fede, alle censure ecclesiastiche. [21] Per noi fu risposto convenientemente, e s'andrà drieto a questo principio di persuadere a questo Re che senza pegno non si possi fidare di quella Signoria; *tamen* questa opera farebbe assai più facilmente e con più autorità il Pontefice, e doverrebbe farla per molte ragioni, le quali vostre Signorie potranno, piacendo loro, ricordare a sua Santità. [22] Ma l'opera vuole essere molto presta e senza indugio, cioè avanti che monsignore del Valentinese arrivi; el quale non sarà però prima in questa corte che per tutto questo mese, per lo gran traino e pompa mena seco, nonostante che per la Maestà del Re sia stato sollecitato quanto è possibile di venire presto. [23] Questo indugio aiuta assai vostre Signorie alla tardità della risposta quale la Maestà del Re aspetta da quelle; peroché mal si poteva mettere tanto tempo in mezzo che non si fussi colorito o verificato le imputazioni ci danno e' Veneziani appresso a sua Maestà; il che farebbe perdere a vostre Signorie l'occasione d'avere a recuperare Pisa in questo modo, quando quelle facessino

pensiero d'usarlo oltre l'indignazione del Re verso cotesta repubblica.

[24] In ogni modo che noi crederrèno possere ed aiutare ed alluminare vostre Signorie, noi non arèno rispetto alcuno o ad essere un poco lunghi nello scrivere o a parere prosuntuosi in ricordare loro il bisogno di quelle; vedendo vostre Signorie nel scrivere nostro affezione e fede, doverranno facilmente averci per escusati in quel che uscissimo dello officio nostro. [25] Siamo discosto da vostre Signorie e poco alluminati delle direzioni di quelle, le quali quando noi intendessimo, potremo meglio assai servirle di qua e non aremo forse di bisogno adesso dare loro questo fastidio. [26] Questo Re, allo arrivare di monsignore di Valentinese vuole ad ogni modo risolvere e' casi sua, ed è per dirizzarsi a uno di questi duo partiti: || (46r) o d'accordarsi col Re de' Romani o d'accettare e' Veneziani in confederazione. [27] Più volentieri accorderà col Re de' Romani, quando il prefato Re non sia ostinato volere includer nello accordo il Duca di Milano; questo non crediamo per niente sia per consentirli adesso. [28] Nonostante che abbi desiderio dello accordo, più presto si volterà ad accettare e' Veneziani per confederati, facendo questo disegno di avere per l'ordinario el Papa e vostre Signorie, con farli riavere Pisa e posser con queste tre aderenzie in Italia difendersi dal Re de' Romani e molestare il Duca di Milano. [29] Nientedimanco, quando il Re de' Romani si contenti lasciar fuor dello accordo il Duca di Milano, molto più volentieri accetterà la pace seco; e bisognando, facilmente consentirà di escludere dello accordo ' Veneziani ed accettarli per inimici suoi e del Re de' Romani. [30] Ora vostre Signorie hanno a considerare qual facci più per loro, pel Duca e per Italia: se ' Veneziani saranno esclusi, mancherà al Re l'occasione ed il modo di posser rendervi Pisa e vostre Signorie perderanno la speranza di qua, quale a noi pare molto viva e pronta e da stimarla quando l'altre speranze síeno per essere o lunghe o pericolose. [31] È ben vero che quando e' prefati Veneziani àbbino ad essere esclusi, che noi li consideriamo restare a discrezione di Italia; e' non hanno altro rimedio che nella reconciliazione, per paura della passata contro a di loro del Re de' Romani, il quale li avrebbe dichiarati suoi inimici, e di quella del Re di Francia contro a Milano; la quale in quel modo non temerèbano manco loro che il Duca. [32] Cognòscevisi drento gran beneficio delle Signorie vostre quando il Duca continui, come speriamo, e' suoi favori verso di quelle e 'l beneficio di sua Eccellenza, ché unirebbe Italia in questo modo ed umilierebbe ' Veneziani, e di tutta Italia, la quale sarebbe costretta fare quel che facessino ' Veneziani ed il prefato Duca, id est unirsi tutti insieme, e leverèbbesi ogni disegno a questo Re di sperare nelle cose di Italia quando fussi unita, || (46v) o in Italia a chi volessi alterare la pace e l'unione d'essa. [33] Ma bisogna che il Duca si risolvi a buona ora e non s'inganni, e creda che tenendo forte el Re de' Romani lui sia per essere ricevuto per amico da questo Re, fin che in questo regno non sia

novità, la quale non si vede tale che 'la lo facci consentire questo articolo al Re de' Romani. [34] Questo Re non è mai per consentirlo, ma la esclusione de' Veneziani accetterà egli facilmente; e questo è il punto a nostro iudizio principale, ed il più vero modo da far tutti li effetti boni detti di sopra; al quale quando el Duca si risolva, come a noi pare ragionevole, ed il bisogno suo facci che il Re de' Romani consenta con questo Re l'accordo con queste condizioni che per questo Re sia dato il Duca per inimico e per il Re de' Romani li Veneziani; e facci presto, perché se in questo arrivare di monsignore di Valentinese el Re afferra e' partiti offèrtoli per ' Veneziani, non sarà poi più luogo di far questo effetto; anzi ' Veneziani aranno proprio quel che cercano, id est il favore di questo Re, e tanto aiuto che terranno in continuo tremore il Duca di Milano, e forse si risolveranno a muoverli da ogni parte tanta briga che sarà costretto andare alla misericordia loro; ché quando l'impedisca in questo modo il legarsi con questo Re, facilmente si può vedere che questi medesimi termini saranno costretti loro tenere con lui, o resteranno scornati e privi d'ogni speranza di avere a far forza a Italia per uno tempo. [35] Questa è una cosa che se vostre Signorie vi vedono drento a questo alcuno, è da persuaderla al Duca di Milano; e lui solo la può condurre. [36] Senza lui vostre Signorie possono fare questa altra che sarà utile assai se bene non fussi tanto importante, *videlicet* persuadere al Papa che metta ogni sospetto a questo Re de' Veneziani, e lo certifichi non se ne può fidare se non li danno pegno equivalente etc; e che lui non sia mai per volersene fidare senza che il Re sia sicuro di buon pegno e che vostre Signorie non li promettino la defensione sua; e 'l promettere al Papa la difesa fa che mai el Re potrà ricevere ' Veneziani che Pisa sia restituita a vostre Signorie. [37] Al Papa si persuaderà || (47r) facilmente questo con farli intendere che se il Re s'appicca con ' Veneziani, sia per stimare più loro che sua Santità; com'è di più momento alle cose di Milano che guardi di non far cosa che sia parturire la diminuzione del favore ed autorità acquistata con questo Re, quale vostre Signorie s'ieno certe sua Santità non vorrà perdere de facili. [38] La ruina o la salute di Italia consiste oggi in questo punto: se' Veneziani si uniranno o resteranno amici di questo Re. [39] A noi è parso dovere ricordare a vostre Signorie tutti e' modi da fare questo effetto che ci vanno per la mente; perdònci se noi andiamo più là che non ci tocca, ché tutto è fatto a fine di bene e per parerci avere vantaggio, per essere qua insu il fatto a giudicare queste cose.

[40] Di nuovo non ci è nulla. [41] Sèguitasi di procedere in questa causa della dissoluzione del matrimonio fra la Maestà del Re e madama d'Orlièns; la quale causa ha più vita non si pensava, per la bona difesa che fa la prefata madama. [42] Quando fussi espedita si crede la Maestà del Re andrebbe fino in Brettagna a concludere il matrimonio con la Regina vedova la quale è a Nantes e costantemente resiste alle grandissime persuasioni li fanno e'

Brettoni di maritarsi là¹, e mòstrasi volere *omnino* congiugnersi con questo Re Cristianissimo, quando canonicamente lo possa fare.

[43] Monsignore e madama di Borbòn sono in questa corte ben visti e carezzati dalla Maestà del Re; non si vede infra loro segno senon di unione.

[44] A monsignore del Valentinese saranno fatti eccessivi onori, ed è desiderata assai la venuta sua. ||

¹ Cf. *VIII*, [26].

[1] *Dominis Decemviris*. [2] *Die X novembris 1498*. [3] *Ex Bles*. [4] *Oratori etc.*¹

[5] *Magnifici etc.* [6] Oltre alle lettere scritte fino a dì 7² a vostre Signorie, le quali per mancamento d'apportatore saranno con questa, avendo dipoi ricevute le vostre de' 26 e 29 del passato, ne occorre aggiugnere tutto quello che seguirà infra.

[7] E *primum* fra ieri ed oggi essere stati con la Maestà del Re e Monsignore di Roano ed aver fatto loro intendere come, persuadendosi vostre Signorie che' Veneziani, per la richiesta fatta alli Oratori di quella Signoria per sua Maestà, mostrandosi desiderosi della amicizia sua, fùssino per volere compiacere quella di deporre Pisa in mano di sua Maestà e satisfarne allo onore di questa corona, nientedimanco mostravano tutti segni in Italia di avere contraria intenzione; sobiungendo in questo loco tutti li avvisi di vostre Signorie, de' quali se 'li posseva dare gravezza appresso a sua Maestà e mostrare con quanta rabbia e forza e' cercassino la eversione di cotesta repubblica, di nuovo stringendo la sua Maestà con ragioni efficacissime a volere fare presto avanti si avessi a tentare la fortuna o con fatti d'arme o per altra via opera con detti Veneziani, che e' facessino quanto sua Maestà aveva richiesto o si scoprissero talmente contrari a questa richiesta che sua Maestà per altre vie potessi aiutare e favorire le Signorie vostre. [8] La Maestà sua rispondendo mostrò dispiacere delli affanni di vostre Signorie e disse queste parole: avere detto a noi ed a' Veneziani non posser prima risolvere e strignere queste cose che e' fussi venuto monsignore del Valentinese, avendo promesso alla Santità del Papa di non fare nulla delle cose di Italia avanti la venuta sua; *cum primum* sua Signoria fussi arrivata, quale molto sollecitava ed era a Lione, ci promise di nuovo li restringerebbe alle richieste. [9] E' replicò due volte o che e' depositerèbban Pisa ne' modi ragionati o che mai converrebbe con quella Signoria né li accetterebbe per amici.

XXXIV. ASF: *Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Legazioni e commissarie, missive e responsive* 31, cc. 47v-48v • 7 7] VII XXXIV

¹ Suit, dans la marge : « Consegnate alla posta del Re con le lettere de' 7 e spesa d'uno scudo. »

² Cf. XXXIII.

[10] Visto per noi il termine preso per sua Maestà essere necessario, pregamo quella si mantenesse in quel proposito ed avessi per raccomandate le cose di vostre Signorie, le quali erano per || (48r) mostrare ogni segno a sua Maestà di buoni e devotissimi amici di questa corona; non entramo in altri particolari perché non era necessario entrarvi. [11] Quando sarà il tempo non si uscirà punto delle commissioni di vostre Signorie; nientedimanco quelle pòssano considerare che egli è meglio consentire Pisa in mano de' Re e per sua Maestà in mano di Paolo Vitelli¹ o di chi vostre Signorie si fidassino, consentendo che il Papa pro forma v'intervenissi senza avere a fidarsi d'altri che il Re e di chi fussi pel Re, che non domandare il Collegio de' Cardinali si mostrassi al Papa fuggir la sua Santità; la quale ha avere con questo Re luogo di persuadere e dissuadere quel che e' vorrà. [12] Vostre Signorie lo considerino bene e tenghino per fermo presupposto che chi vorrà disporre del Re qualche tempo non ci arà miglior mezzo che il Papa, e che l'umore del Papa è oggi il concetto fatto delle cose del reame di Napoli per monsignore di Valentinese²; chi li enterrà sotto per quel verso disporrà di lui ciò che vorrà. [13] A noi qui non par vedere cosa che repugni a' disegni di vostre Signorie il mostrarsi volte a favorire questo disegno sotto quelli termini e modi che parrà il bisogno loro; le quali accettino e' ricordi nostri con pazienza quando fùssino fuor di quel che convenissi alle persone di vostri servitori. [14] Conclùdesi per le cose dette di sopra o e' Veneziani faranno di Pisa quanto questo Re li ha richiesti o e' saranno esclusi della amicizia e confederazione di sua Maestà; nell'uno e nell'altro si farà grande acquisto a nostro giudizio se la Maestà del Re terrà ferme le conclusioni di sopra; le quali noi crediamo nonostante la natura di questi cervelli, provata in tante altre cose da vostre Signorie, sia per osservare ogni promessa, se già il Papa per li disegni suoi particolari non alterassi questa intenzione. [15] Questo è il maggiore dubbio ci abbiamo drento, perché lui solo lo può fare e non altri; e la migliore e più utile opera a fare questo effetto che pòssino fare vostre Signorie è entrar sotto alla sua Santità per quelli modi che e' si possi guadagnare, ed *interim* strignere in modo le cose di Pisa che e' Veneziani àbbino || (48v) cagione, per migliore esito di questa cosa, venire a questo partito; li quali da qualche giorno in qua, o per il termine preso la Maestà del Re della venuta di monsignore del Valentinese o per la condotta di Mantua³ ed altre condotte la quale di qua è stata stimata assai, siano insuperbiti: non sollecitano il Re tanto quanto facevano da quindici giorni adrieto. [16] Se vostre Signorie li cacceranno di Casentino e provedranno che la

¹ Cf. *XXI*, n. 21 ; *XXIV*, [52 ; 54]. Pour les passages soulignés, voir *X*, n. 24.

² Cf. *VIII*, n. 12 et 14 ; *XXIX*, n. 26.

³ Cf. *XXXII*, [5 ; 9].

condotta di Mantova non soccorra Pisa, sono a nostro iudizio per tornare in quelli medesimi termini di avere a sollecitare di nuovo di confederarsi a questo Re e restituirli Pisa.¹

[17] Qui si truòva Preian², corsaro del quale ha notizia Pierantonio Bandini³, con quattro galee in Provenza ed uno galeone. [18] Crederremo si potessi averlo con poca spesa; e potendosi avere, vostre Signorie guardino se egli è al proposito di quelle per duo o tre mesi, ché a noi parrebbe questa poca spesa vi potessi essere utile ed onorevole: bisogna farne risposta alla àuta di questa.

¹ En octobre et novembre 1498 les Vénitiens et Pierre II de Médicis avaient pris aux Florentins plusieurs forteresses dans le Casentino, dont Bibbiena. Au mois de février 1499, la République du Lys lança une offensive contre ses ennemis et récupéra Bibbiena le 24 avril (VAGL., pp. 61-62 ; PAR., pp. 200-201, 203-205, 255 ; GUICC. I, pp. 292-294). La guerre entre Florence et Venise dans le Casentino se solda début avril par l'accord de Ferrare (cf. *LXXII*, [6]).

² *Preian* : Prégent de Bidoux (1468-1528). Nommé général des galères en 1497, il remporta d'importantes batailles sur les Turcs en 1501, sur les Vénitiens en 1510 et sur les Anglais en 1513, avant de se démettre de ses fonctions pour aller servir la religion. Il fut chevalier de l'ordre de Saint-Jean de Jérusalem et Grand Prieur de Saint-Gilles du Gard (MOR., p. 127 ; COIN., pp. 39-43). Voir aussi GUICC. II, p. 892.

³ *Pierantonio Bandini* : nous n'avons pas trouvé d'indications sur son identité.

[1] *Dominis Decemviris*. [2] *Die 16 novembris 1498*. [3] *Ex Bles*.¹

[4] L'ultime nostre fùno a' di 10 del presente² diritte a Giovanfrancesco Martelli, perché quel che spacciava qui addirizzava a lui con ordine che pel primo corriere le mandassi di lí subito a vostre Signorie senza spesa; ed ancorché dipoi non sia successo cosa degna della notizia di quelle, pur occorrendo commodità di possere loro scrivere che qui occorre ed occorrerà dir nostro, non ci è parso dover mancare di darli notizia di noi e di quel poco che *pro tempore* questa corte dà.

[5] Siamo stati dipoi più volte e con la Maestà del Re e con Monsignore di Roano, ed ogni volta confermati in questa speranza che allo arrivare di monsignore del Valentinese sua Maestà si vogli *omnino* chiarire con e' Veneziani della deposizione di Pisa in mano di quella.³

[6] Le promesse sono buone e li riscontri buoni, resta adesso che monsignore di Valentinese venga; il quale sua Maestà aspetta con gran desiderio e sollecita, e per questa e per ogni altra causa; né passa senza gran fastidio ed ammirazione di sua Maestà e di tutta questa Corte questa sua tanta tardezza || (49r) nel venire. [7] Per quanto abbiamo di buon luogo el prefato monsignore del Valentinese qui s'intende dovere arrivare oggi a Lione; ed intendendo el Re che 'gli era per stare qualche giorno, lo ha mandato a sollecitare e fare intendere che non vi debba soggiornare più che uno giorno o due. [8] Allo arrivare suo, se Dio arà dato che il termine di Pisa abbi ad essere più lungo, proverremo quanta fede si possi avere nelle promesse di questo Re, con tutto che l'opinione nostra sia che se la volontà di sua Maestà non è alterata dal Pontefice, non si abbi a mutare; vostre Signorie fàccino ogni opera a tenere bene edificata sua Santità in quel modo che ricerca la natura dello umor suo e la condizione

XXXV. ASF: *Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive* 31, cc. 48v-51v (G1) • 4 10] X XXXV con ordine] *suit* con ordine XXXV non] *suit* non XXXV

¹ Suit, dans la marge : « Per la posta del Re a' Capponi de Lione con spesa qui d'uno scudo. »

² Cf. XXXIV.

³ Pour les passages soulignés, voir X, n. 24.

de' tempi. [9] E perché di buon luogo ci era stato fatto intendere questi Oratori veneziani avere in animo di domandare alla Maestà del Re uno Oratore di reputazione che avessi ad essere residente in Venezia, questa mattina parlando con sua Maestà li demo ad intendere quel che portava la residenza d'uno Oratore di quella a Venezia a beneficio di quella Signoria e danno di sua Maestà e delli altri potentati di Italia, precipue delle Signorie vostre; le quali avèono più bisogno ed erano più degne di servirsi della autorità e favore di questa corona che li Veneziani che avevano ancora a cominciare ad essere amici di quella. [10] La Maestà sua ci promise che non se ne farebbe nulla; e noi crediamo che fin che questo Re non sia chiaro per quanto 'li abbi a spendere, che sarà alla venuta del prefato monsignore di Valentinese, sieno per servirsi del favore ed ombra di sua Maestà sì poco quanto se ne sieno serviti fino a questo giorno, tanto li servissino di costà le molte condotte e li sforzi estremi fanno per mettere in pericolo lo stato di vostre Signorie, che noi saremo qua di miglior voglia assai non siamo, temendo che vostre Signorie non àbbino più briga che 'le non pòssano e sieno aiutate sostenere; e non veggiamo l'ora d'intendere qualche cosa: piaccia a Dio sia secondo il bisogno di quelle e desiderio nostro. ||

(49v) [11] Monsignore e madama di Borbòn sono partiti oggi per tornarsene alle terre loro; per quello che si ritrae, pàrtano satisfatti della Maestà del Re il quale si dice avere fatto contenta madama di Orliens, *olim* sua mogliera, di avere d'accordo a cedere alla lite ed alla causa¹; e la sua Maestà li dà la ducea di Berri² a vita sua, la quale li promette farà valere trentamila franchi; il che non è di poca felicità alle cose di sua Maestà e di questo regno.

[12] Oggi ci è fatto intendere che la Maestà del Re ha mandato a licenziare lo 'mbasciadore del Re Federigo³ e denunziare che non debbi venire più avanti.

[13] Questo Re Cristianissimo manda ora *de proximo* monsignore di Gemel⁴ allo Arciduca il quale si truova in Brabante⁵ dove *etiam* è il Re de' Romani; il quale come per

11 trentamila] XXX mila XXXV

¹ Cf. I, n. 10 et XII, n. 5.

² *la ducea di Berri* : le duché de Berry.

³ [*ijl*] *Re Federigo* : Frédéric II d'Aragon. Probablement parce que le roi de Naples refusait que sa fille n'èpousât César Borgia (cf. VIII, n. 12).

⁴ *Monsignore di Gemel* : probablement Antoine de Gemel, déjà au service de Charles VIII (GUICC. II, p. 832).

⁵ *in Brabante* : dans la province de Brabant, située entre les actuels Pays-Bas et la Belgique.

altre si è scritto, si è trasferito là per vedere se potessi mutare il governo al figliuolo e ridurlo inimico a questo Re, ovveramente quando non potessi fare questo, cavarne qualche buona somma di danari¹: della prima cosa costoro mostrano non dubitare, della seconda crederrò in parte si abbi a satisfaire. [14] Il sopranominato monsignore di Gemel è mandato all'Arciduca per causa che uno messer Ruberto dalla Marcia², il quale pare che fussi ad obbedienza di detto Arciduca ed in questi garbugli di Borgogna, prese soldo da questo Re Cristianissimo; *unde* pare che il Re de' Romani, nel levare le genti sue di Borgogna e voltarle verso Ghelleri³, togliessi a detto messer Ruberto certe terre sue, di modo che ora il prefato messer Ruberto ha scorso insu il paese dello Arciduca e preso ed arso certe castellette, avendo prima fatto denunziare la guerra a fuoco ed a sangue. [15] E però, essendo oggi a' soldi di questo Re, come si dice, e trovandosi in campagna, pare che l'Arciduca abbi scritto al Cristianissimo che se non replime la follia di questo messer Ruberto sarà costretto a non tenere la pace fatta con lui; || (50r) e per tale cagione monsignore di Gemel debbe andare là e trattare di fare restituire le sue piazze a messer Ruberto e posar la cosa. [16] Non sarebbe forse male, come per altra si è scritto, che questi duo Re si pacificàssino e che restàssino inimici ' Veneziani e Duca di Milano dell'uno e dell'altro; perché arèbbano causa e' Veneziani di riconoscere meglio le potenzie di Italia quando fùssino esclusi dalla amicizia e confederazione di questo Re, e forse sarèbbano più savi.

[17] La maggior parte delli capitani che erano in Borgogna sono tornati alla corte e hanno lasciato le genti d'arme alle stanze in quelle confine; così *etiam* tornòrono Monsignore di Lussòn⁴ e li altri che furono deputati per trattare le cose del Re de' Romani.

[18] Ècci stato referito da qualche amico come ' Veneziani pensano per la via di Corfù mandare a Pisa soccorso di frumento e di gente; crediamo che per la via di Napoli le Signorie vostre ne dèbbino potere avere la verità.

[19] Come per altre si è scritto a le Signorie vostre, noi non siamo in verun modo per

¹ Cf. XXX, [8].

² *Ruberto dalla Marcia* : Robert II de la Marck (1468-1535), duc de Bouillon, seigneur de Sedan, du Saulcis, de Dun, de Jametz et seigneur de Florange. Réputé pour son courage, il était surnommé « le grand Sanglier des Ardennes ». Il confia son fils Robert III (1491-1536) à la cour du roi Louis XII dès 1499, et se distingua dans les guerres d'Italie (MARK., p. 141). Voir aussi GUICC. II, p. 849.

³ *Ghelleri* : Gaillard, commune située dans l'actuelle Haute-Savoie, à la frontière suisse. Michel Gaillard en était alors le seigneur (cf. X, n. 11). Sur les affrontements entre Maximilien et Michel Gaillard et sur l'aide apportée à ce dernier par Louis XII, voir X, [12] ; LX, [24] ; LXII, [8] ; LXVII, [28] ; LXVIII, [4] ; LXIX, [22 ; 25-27] ; LXX, [11-12] ; LXXI, [10-11] ; LXXII, [35] ; LXXVI, [25] ; LXXX, [51] ; LXXXVI, [19].

⁴ *Monsignore di Lussòn* : Pierre de Sacierges, évêque de Luçon (cf. XVI, n. 4). Pour les autres conseillers mandatés par le roi début septembre, voir XVI, [6].

uscire delle loro commissioni ma per eseguirle in tutto. [20] Vero è che come fu scritto per la lettera de' 3 e 4 d'ottobre¹ e dipoi per altre, questo Re Cristianissimo pare abbi fatto pensiero, potendosi tirare ' Veneziani a fare la restituzione di Pisa, come si è scritto, in alcuno modo per le mani sua, che le Signorie vostre si àbbino a congiungere e collegare con la Santità del Papa, con la sua Maestà e con li Veneziani, e' quali pare che non doverranno in verun modo volere deporre Pisa in mano di sua Maestà per renderla alle Signorie vostre se loro non intenderanno che le Signorie vostre si àbbino a congiugnere e collegare con loro; perché pare che la ragione detti che non vorranno si renda Pisa alle Signorie vostre per che restino loro inimici.

[21] Questo non si dice per volere mutare le Signorie vostre della opinione loro né perché si giudichi questo essere migliore partito che l'altro; perché tale iudizio aspetta a farsi alle Signorie vostre e non a noi, i quali siamo per approvare e per mettere innanzi || (50v) *iusta nostra possa* ogni loro deliberazione, presupponendo síeno con la consueta maturità e sapienza concluse. [22] Ma si dice per che le Signorie vostre non stèssino più confidenti insu questo partito in questa forma che si bisognassi, che pare che ci sia la contradizione manifesta.

[23] Ancora hanno a considerare le Signorie vostre che, non volendo il Pontefice abbia ad intervenire con autorità quando si abbi a fare la deposizione di Pisa, pare dovrà essere contrario a tale materia; e quanto lui possa di qua circa le cose di Italia, per altre nostre più volte se n'è scritto, cioè che pare possa ciò che vuole con questo Re. [24] Per il disopra adunque si può raccorre che nel modo consentono le Signorie vostre abbiamo avere avverso il Pontefice per escluderlo dalla autorità in questa materia; da altro canto e' Veneziani, per vedere di avere a restituire Pisa a chi abbi a restare loro inimico. [25] Le quali duo cose pare a noi che àbbino a rendere la conclusione di questa materia molto difficile; nondimanco non si ha a restare per noi di fare ogni opera opportune ed importune. [26] E se fussi detto che nel ragionamento tenuto a' 3 e 4 de ottobre non fu acconsentito che il Pontefice avessi ad intervenire con autorità in nella deposizione di Pisa quando si avessi a fare, ma solamente la Regia Maestà in quella forma che per le lettere di quelli di fu scritto, è accaduto poi nientedimeno che il Pontefice, per avere inteso questo ragionamento, ha fatto istanzia grandissima e fa e farà di volerci intervenire con autorità. [27] E però pensino le Signorie

23 vedere] vederi XXXV 3] III XXXV 4] IV XXXV 10] X XXXV

¹ Cf. XXV et XXVI.

vostre se fussi da proporre modo che il nome della sua Santità vi avessi ad intervenire *pro forma*, come per detta nostra de' 10 ne fu scritto, ché certo è da dubitare che la sua Santità non abbi ad essere avversa a questa cosa, non ci avendo satisfazione. [28] Crediamo ancora che le Signorie vostre ed il Duca di Milano¹ doverranno bene esaminare quello che potessi importare se si congiugnessi il Pontefice, Re di Francia e Veneziani insieme e noi restassimo esclusi, ché certo si potrà credere la passata sua in Italia. [29] Ma se le Signorie vostre intervenissino *etiam* con loro, si potrebbe fare tali opere che sarèbano salute della vostra città e || (51r) di sua Eccellenza; *in supra* ancora si potrebbe stimare che ' Veneziani, quando vedèssino le Signorie vostre congiunte *ut supra*, andrèbano più adagio, presupponendo che quelle fùssino sempre per avere miglior luogo e più fede con questo Re che loro. [30] E però non pare ragionevole che ' Veneziani dèbbino volere questo Re in Italia quando àbbino compagnia delle Signorie vostre e del Pontefice, che crèdino lo vòglino e desiderino più di loro per le infinite ragioni che se ne potrèbano allegare. [31] Resterebbe adunque, secondo che a noi pare che più utile sarebbe ed alle Signorie vostre ed a il Duca di Milano², quando non si potessi tirare la cosa secondo le commissioni di quelle, che si facessi la coniuunzione come è ricerca. [32] Le Signorie vostre Sapientissime tutto esamineranno bene e non dubitino che noi non siamo per uscire di commissione; ma molto più crederemo fussi utile alle Signorie vostre ed a il Duca di Milano³ il pacificare questi duo Re nella forma che più volte s'è scritto; e lui può favorirla assai piacendoli. [33] E tutto si scrive per più chiarezza della cosa, la quale al tempo della venuta del Valentinese *iusta posse* c'ingegnerèno di tirare avanti se si potrà; e di che seguirà le Signorie vostre saranno del continuo ragguagliate. [34] Ma è da pensare che se questo Re stimerà l'amicizia de' Veneziani a proposito suo, possa seguire il detto del Pontefice, cioè che questo Re non li vorrà sforzare, massime per rendere Pisa alle Signorie vostre, per che restino loro inimici; anzi, piùosto potrebbe concludere con loro e col Pontefice. [35] Le Signorie vostre sapientissime tutto esamineranno bene; e noi siamo parati, come si dice, ad obbedire. [36] E se, come più volte si è detto, si scrivessi troppo affezionalmente queste cose, se ne chiede venia, ché tutto si fa per utile ed onore di cotesta

29 miglior] miglior *rat.* XXXV 36 E] *Et suit se int.* XXXV

¹ *il Duca di Milano* : remplacé par le chiffre « 14 » (cf. XX, n. 8).

² *Ibidem.*

³ *Ibidem.*

vostra città. ||

(51v) [37] Poi avemo scritto insino qui, si è ricevuto la copia delle de' 26 e 29 d'ottobre ed una breve de' 5 del presente; alle parti delle quali non si risponderà altrimenti, per parerne avere detto quanto accadrebbe rispondere per il disopra. [38] Ringraziamo le Signorie vostre delle nuove, pregandole che per utile publico fàccino che noi siamo ragguagliati delle occorrenzie di costà; perché ogni ora ci bisogna rispondere al buio a' carichi ed a' parlari sono cavati fuori per questa corte dalli inimici vostri.

[39] Pàrci necessario fare intendere a vostre Signorie come queste presenti sopradette lettere ci sono state mandate da uno delli Oratori veneziani; le quali non essendo cifrate e contenendo li effetti contènganone, ha aiutato nostro Signore Dio non venissi loro voglia di ritenerle, ché certo partorivano effetto di cattiva natura per e' capi importanti vi sono dentro. [40] Piaccia adunque alle Signorie vostre ordinare che le cose importanti in verun modo sieno scritte altrimenti che cifrate, perché bisogna che le lettere vèngino in varie mani ora, massime che si spaccerà alla ventura e di costà e di qua; e crèdino quelle che non si ricorda senza gran cagione rispetto a questi cervelli che ogni piccola cosa li adombra.

[41] Salvo che quanto alla pratica ne dite di il Duca di Milano¹ con *eo*, farèno quanto quelle ne scrivano; ma meglio si potrebbe fare se intendessimo da chi sia mossa qui per non errare, benché in questo mezzo tempo abbiamo sempre adoperato secondo lo scrivere ne fècano le Signorie vostre per la loro de' 17 di settembre e così farèno al continuo.

41 *eo*] io XXXV se] *suit int.rat.*

¹ Cf. n. 14.

[1] *Dominis Decemviris*. [2] *Die XVIII^a novembris 1498*. [3] *Ex Bles*.¹

[4] Avanti ieri scrivemo a vostre Signorie, e perché le lettere non si sono ancora potuto mandare, ne occorre aggiugnere come questa mattina siamo stati con la Maestà del Re per comunicare li avvisi delle lettere de' 5 di vostre Signorie, li quali sua Maestà udì tanto volentieri ed attentamente quanto fussi possibile, con gran dimostrazione di pigliare piacere d'ogni || (52r) cosa che succedessi felicemente <a> quelle. [5] Peroché dicendo noi che vostre Signorie speravano cacciare li inimici del Casentino non manco vergognosamente che facèssino di Romagna², sua Maestà rispose queste parole formali: "Piacessi a Dio che e' fussi fatto e che e' vostri Signori li battèssino bene, ché noi ne aremo un gran piacere e loro ne arèbbano un gran bisogno." [6] Domandò molto tritamente come procedevano le cose di Pisa; e rispondendo noi che Pisa era assediata in modo che ' Veneziani non la potevano soccorrere da banda alcuna se già non facèssino forza d'armata in Provenza nelle terre di sua Maestà³, come di buon luogo ci era fatto intendere disegnavano, la Maestà replicò aver scritto in quel modo che noi sapavàmo per ovviare a questo, ed oltra commesso al Siniscalco di Belcari⁴ che facessi vigilare queste cose in Provenza⁵; che non si dubitassi punto che da sua Maestà o da' suoi luoghi non arèbbano favore alcuno. [7] Dipoi soggiunse fare continuamente opera che ' Veneziani li rimettèssino Pisa nelle mani, e sperare di condurre la cosa; che noi stessimo di buona voglia. [8] E per questo non lasciò di confortare vostre Signorie a serrare a' Veneziani tutte le vie da posser soccorrere Pisa e fare ogni forza d'acquistarla o con l'arme o con

XXXVI. ASF: *Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 51v-52v (G1) • 8 di] suit non XXXVI*

¹ Suit, dans la marge : « Con la precedente. »

² Concernant les affrontements entre Florentins et Vénitiens dans le Casentino et en Romagne, voir respectivement XXXIV, n. 6 et II, n. 4.

³ Pour les passages soulignés, voir X, n. 24.

⁴ [i]l *Siniscalco di Belcari* : Étienne de Vesc, sénéchal de Beaucaire (cf. XVI, n. 5).

⁵ Cf. XXVII, [5-8 ; 19-20] ; XXVIII, [10] et XXIX, [4].

l'assedio. [9] E' ragionamenti furono lunghi, e per essere sua Maestà molto libera ed aperta, non solamente noi ma chi era intorno che vedeva e' gesti giudicòrno che egli udissi molto volentieri le cose di vostre Signorie e dimostrassi affezione assai. [10] Sua Maestà non aveva ancor notizia che monsignore del Valentinese fussi arrivato a Lione, ma bene credeva che a quella ora vi fussi arrivato e l'aspettava con gran desiderio. [11] Crediamo che sua Maestà si leverà di qui e andrà alla volta di Brettagna, per esser cominciàtaci la peste; quando || (52v) li parliamo non era risoluto del partirsi, ma mostràvasi piùtosto volto al sì che al non, dicendo che egli era troppo ricco adesso per mettere a sbaraglio la persona sua.

[12] Chi ci aveva detto che ' Veneziani facevano conto di soccorrer Pisa per la via di Provenza intende qualcosa de' disegni loro; ci disse ancora, come scrivamo per la alligata, che e' disegnavano arenare a Corfù e di lì fare qualche sforzo per mettere genti e vettovaglia in Pisa. [13] Vostre Signorie sieno avvertite di far veggiare quelle ed ogn'altre bande marittime dove potèssino fare simili previsionì, perché intendiàno non fanno mai altro che disegnare modi di soccorrerla. [14] Da questo Re non sono per avere alcuno favore di nulla, a credenza delle larghe promesse che 'gli fàccino, né fa segno di averli molto accetti; *tamen* alla venuta di monsignore di Valentinese si vedrà meglio e questa ed ogn'altra cosa.

[1] *Dominis Decemviris*. [2] *Die XXII^a novembris 1498*. [3] *Bles*.

[4] Per avere scritto alli 8 e 10 *in una manu*¹ ed a' 16 ed a' 18 del presente in un'altra², ed essere poi partita la Maestà del Re, ne occorrerebbe poco da aggiungere a quelle lettere, senon che la Maestà sua si è trasferita di qui senza certa determinazione dove si abbi a fermare. [5] La cagione fu lo essersi scoperta la peste in questo luogo e nelli uomini della sua corte; della quale nientedimanco pochi luoghi di questo paese sono netti. [6] Noi aspettiamo d'ora in ora d'intendere dove sua Maestà si sia posata per essere *immediate* a quella volta. [7] Le cose delle Signorie vostre con sua Maestà sono in quel predicamento che per l'ultima li scrivemo, per il colloquio aùto con quella il giorno avanti si partissi, quale certo non potè essere né più affezionato né più indicativo della buona disposizione di sua Maestà verso le Signorie vostre. [8] Le parti del quale, come ne scrivemo, furono il desiderio che sua Maestà aveva che vostre Signorie avèssino presta vittoria e della ossidione di Pisa e di qualche buona sbarbazzata data a' Veneziani || (53r) in Casentino³; mostrando che d'ogni battitura che 'gli avèssino, sua Maestà ne piglierebbe gran piacere, e che del favore di quella o commodità de' suo paesi si servirebbono poco in cosa che potessi essere danno a vostre Signorie⁴; *ceterum* che alla venuta di monsignore di Valentinese vedrebbe di tirare avanti la pratica incominciata che Pisa si deponessi in mano di sua Maestà fin che quel termine non sia venuto. [9] Noi possiamo poco operare con sua Maestà circa questa cosa e poco altro scrivere a vostre Signorie che quello si è scritto. [10] Diremo bene che se 'gl'è vero quello che da molte bande risuona della

XXXVII. ASF: *Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive* 31, cc. 52v-53v (G1) • 4 8] VIII XXXVII 10] X XXXVII 16] XVI XXXVII 18] XVIII XXXVII

¹ Cf. XXXII et XXXIV.

² Cf. XXXV et XXXVI.

³ Cf. XXXVI, [5].

⁴ Pour les passages soulignés, voir X, n. 24.

alienazione del Marchese di Màntoa¹ da' Veneziani, ed ultimamente molto certificatamente per lettere de' 9 del signore Gostantino² a loro Oratore residente in questa corte, ' Veneziani dovèssino cadere da qualche speranza concetta di soccorrere Pisa ed essere più manieri alle richieste fàtteli per la Maestà del Re di questo caso del quale parevano qualche cosa più difficili a questi giorni che non fùno di principio; aspettiamone avviso da vostre Signorie per poterne pigliare maggiore e più certo piacere.

[11] E' si scrive di qui con gran difficoltà e pericolo, come per l'ultima si fece intendere a vostre Signorie; le lettere de' 5 di quelle fùno portate alli Oratori veneziani, e fu in libertà loro non solamente aprirle ma *etiam* intendere tutto il contenuto d'esse, non sendo cifrate. [12] Vostre Signorie fàccino vedere quel che contenevano e giudicheranno che pericolo vi si portò drento; il perché più confidentemente ricordiamo a vostre Signorie il fare avvertire che ciò che importi tutto si cifri, ché poiché le lettere hanno andare per mani sospette, è bene abbondare in cautela; sarà ancora bene commettere a Lione che àbbino avvertenzia per chi ce le mandano.

[13] Perché noi scrivamo a vostre Signorie avere inteso la proibizione fatta per la Maestà di questo Re allo Oratore del Re Federigo d'entrare in questo regno³, quel che allora dicemo ambiguo diciamo di certo.

[14] Egli è venuto qualche fama dalla corte dopo la partita della Maestà del Re, che quella abbi fatto licenziare di questo reame il Conte di San || (53v) Martino⁴, il quale secondo dicono aveva commissione dal Duca di Milano di ragionare con sua Maestà qualche modo d'appuntamento; noi c'ingegnerèno d'intenderlo meglio e scriverrenne più distesamente a vostre Signorie.

[15] Monsignore di Valentinese era arrivato a Lione; la Maestà del Re lo ha mandato a sollecitare del venire presto ed aspettalo con desiderio.

10 tutto] *suit sic barr. XXXVII* 11 scrivamo] scriviamo *corr. XXXVII*

¹ [i]l Marchese di Màntoa : François II Gonzague (cf. XXXI, n. 12).

² [i]l signore Gostantino : Costantino Arianiti (cf. I, n. 24).

³ Cf. XXXV, [12].

⁴ il Conte di San Martino : Giannotto da San Martino (cf. XVI, n. 15).

XXXVIII

[1] *Dominis Decem*. [2] *Die 30 novembris 1498*. [3] *Ex Loces*¹.

[4] De' 22 fu l'ultima del presente² la quale scrivemo *ad comune*; e per quella da Bles si dette notizia alle Signorie vostre di quel tanto che perfino allora accadessi. [5] Partì la Regia Maestà di là ed andò a Monriccardo³, dipoi qui a Loces, il quale luogo è insu il cammino da ire a Cinòn⁴ ed in Brettagna. [6] Ed essendoci già soprastata la sua Maestà più giorni non si stimò a principio, ci parve necessario che uno di noi si conferissi in questo luogo, nonostante sia molto sinistro d'alloggiamenti e non senza qualche pericolo di morbo d'attorno. [7] Onde ci accordamo fussi io⁵ il quale venissi qui, e così a' dì 27 arrivai da sera, lasciando il Vescovo d'Arezzo mio collega a Ambuosa⁶ per trasferirsi o qui o a Cinòn, dove fussi più a proposito; al quale Cinòn, castello in Turena⁷, si truòvano li Oratori veneti i quali non potèttano avere qui alloggio però fùno addiretti in quel luogo dove dovèssino aspettare la Regia Maestà; così l'Oratore di Monferrato e di San Piero a Vincula⁸. [8] Io a' dì 28 mi appresentai alla Regia Maestà, ricordandole e' bisogni della vostra città, confortandola e pregandola carissimamente che li piacesse volere stringere questi Oratori veneti alla restituzione di Pisa, facendo intenderli con quante forze e da quante bande s'ingegnavano di conculcare le Signorie vostre *etc.* [9] La sua Maestà rispose che fra pochi giorni attendeva il Duca di Valentinese, e che alla venuta sua, come aveva detto, farebbe ogni opera per vedere che si

XXXVIII. ASF: *Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Legazioni e commissarie, missive e responsive* 31, cc. 53v-55v (G1) • 4 22] XXII XXXVIII 8 28] XXVIII XXXVIII

¹ *Loces* : Loches.

² Cf. XXXVII.

³ *Monriccardo* : Montrichard.

⁴ *Cinòn* : Chinon.

⁵ Piero Soderini.

⁶ *Ambuosa* : Amboise.

⁷ *in Turena* : en Touraine.

⁸ *l'Oratore di Monferrato e di San Piero a Vincula*: les ambassadeurs respectifs de Guillaume IX, marquis de Montferrat (cf. I, n. 23), et du cardinal Julien de la Rovere (cf. IV, n. 7).

facessi la deposizione di Pisa in suo mano, || (54r) e che allora si tratterèbbano e' particolari; perché li Oratori veneti a quel tempo sapeva che arèbbano facultà da potere trattare e concludere con la sua Maestà, la quale farebbe ogni possibile di condurli a fare la deposizione di Pisa, e che si avvedrebbe se avevano voglia di convenire con lui, perché era di animo di non accordare se prima non facevano la deposizione; la qual cosa se la sua Maestà terrà ferma, bisognerà che ' Veneziani o fàccino la deposizione o sieno esclusi dalla sua confederazione.¹

[10] Dipoi la sera medesima arrivò qui uno servidore del Vescovo² con le lettere delle Signorie vostre de' 19, le quali contèngano el desiderio che quelle hanno si sollecati la Regia Maestà alle cose di Pisa; il che si era già fatto, né ci s'è mai pretermesso alcuna occasione di farlo; *item* e' progressi delli inimici in Casentino, la condotta del Marchese di Mantua con Milano, la pratica mòssasi a Ferrara per ' Veneziani³. [11] Del progresso delli inimici avvertì la Regia Maestà, la quale mostrò averne dispiacere, e piacere della condotta del Marchese quando non avessi ad essere contro di lui. [12] La pratica di Ferrara mi parve da conferirli, perché io dubitavo di quello che trovai essere vero, cioè che la Regia Maestà ne avessi notizia, imperoché il Conte Opicino da Noara⁴, il quale pratica assai con li Oratori veneti, in discorso di parlare la mattina d'avanti mi aveva detto: "Io intendo che voi cercate accordarvi in Italia con ' Veneziani"; la qual cosa negando perché non ne avevo veruno lume, lui mi affermò saperlo di certo. [13] Ma non potetti mai trarli altro di bocca senon che io mi persuasi che lui non potessi avere questo senon da' Veneziani o dal Re. [14] E perte le cagione, ier mattina di buona ora mi appresentai alla Regia Maestà e dissile come il Duca di Ferrara aveva mandato a dire alle Signorie vostre che li volèssino mandare uno omo fidato, perché ' Veneziani li avevano mosso certa pratica di volervi rendere Pisa || (54v) e per tale cagione le Signorie vostre avevano mandato per vedere quel che volessi significare questa pratica, e per non mostrare di disprezzare o lui o ' Veneziani; ma che le Signorie vostre non vi avevano alcuna speranza né fede, imperoché la speranza loro tutta era collocata in la sua Maestà, dalla quale erano certi non avere ad essere abbandonati; aggiugnendo quelle parole che mi pàrvano a proposito e mostrando e' Veneziani quanta poca fede avevano nella sua Maestà e quanto lo stimavano poco. [15] E perché la sua Maestà cominciò a sorridere, io la domandai se aveva

¹ Pour les passages soulignés, voir *X*, n. 24.

² [i]l Vescovo : Cosimo dei Pazzi.

³ Florence et Venise négocièrent un accord sous l'arbitrage du duc de Ferrare. Après plusieurs interruptions, il fut signé le 8 avril 1499. Les deux Républiques entreprirent les tractations en novembre 1498, tout en continuant de s'affronter dans le Casentino (cf. *XXXIV*, n. 6). Concernant les négociations menées et leurs conclusions, voir *LXXII*, [3 ; 6-7] ; VAGL., pp. 69-70 ; PAR., pp. 203, 207-209, 213-215, 222, 227-229, 242-251 ; BUON., p. 88 ; GUICC. I, pp. 298-299.

⁴ *il Conte Opicino da Noara* : Opicino Caccia de Novare (*VIII*, n. 25).

aùto notizia di tale pratica: rispòsemi di sì, ma che sapeva era mossa dal Duca di Milano; nientedimeno, che non credeva che ' Veneziani l'avèssino mai a restituire per altre mani che per le sua. [16] Vèggino ora le Signorie vostre se cotesta pratica di costà è mossa per impedire questa di qua e per mostrare poca confidenza in questo Cristianissimo, oppure se fussi per sortire effetto; la qual cosa seguendo di costà parrebbe che avessi ad impedire l'accordo tra questo Re e ' Veneziani; il quale accordo pare che si presupponga questo Cristianissimo dovere seguire indubitamente, come si è detto. [17] E se vostre Signorie vedèssino che in cotesta pratica di Ferrara non fùssino per conseguitare il desiderio loro di Pisa, crederrei fussi molto a proposito tagliarla presto. [18] Ricordo tutto con fede, pregando quelle che l'accettino con quello animo che si dice.

[19] Ieri dopo desinare il Gran Cancelliere¹ mi si fece incontro e dīssemi: “Ambasciadore, io vi ho a significare per parte della Regia Maestà come Alessandro Capponi, nonostante la proibizione che fu fatta a Neri suo fratello a Parigi *ore* proprio del Cristianissimo che loro non si dovèssino travagliare né delli affari del Duca di Milano né del Re Federigo, ha aùto animo, tre giorni sono, di nuovo a parlare alla Maestà sua <di tale materia>; onde quella forte si è alterata, e se non fussi per la affezione porta alla città vostra e per non volere disonorarla, || (55r) avrebbe fatto tale dimostrazione che sarebbe esempio a tutto il suo reame.”² [20] E che io dovessi significarli che dovessi uscire del suo reame, e che la sua Maestà aveva presa questa via per più onore della città e nazione vostra. [21] Io, con quelle accomodate parole che mi pàrvano più a proposito volli cercare di mitigare la cosa; lui mi rispose: “Ambasciadore, questa è la commissione mia”, e partissi. [22] Onde questa mattina andai a vedere Monsignore di Roano, e dopo il parlare li ebbi fatto delle cose pubbliche in quel modo che giudicai essere meglio, lui innanzi che io entrassi nelle cose d'Alessandro cominciò molto alteratamente a mostrare il dispiacere che la Regia Maestà aveva preso di tale materia, e che io significassi loro quanto mi era stato imposto. [23] E per tale causa amorevolmente pregai la sua Signoria che volessi adoperare con la Maestà del Re che li piacesse restare contenta che loro attendèssino a fare e' fatti sua propri particolari e che più non si impacciàssino né s'impaccerèbbano d'affari d'altri; e molto insu questo lo strinsi di modo mi promesse d'operarlo, ma che la Regia Maestà era molto indegnato contro a loro. [24] Adoperròcci drento tutto quello potrò e saprò di buono; ma queste cose sono molto pericolose nel termine si truòvono di presente. [25] Alessandro non potetti vedere perché credo al momento del

¹ *il Gran Cancelliere* : Jean de Ganay (cf. VI, n. 12).

² Cf. I, n. 18.

partire suo li fussi significato si levassi presto; ché se li avessi potuto parlare prima ci arei potuto fare qualche opera della quale non ho mancato e non mancherò. [26] Vèggino ora le Signorie vostre dalli effetti quanto queste cose sieno pericolose pel pubblico e pel privato.

[27] Il Conte di San Martino pare che sia stato fatto accompagnare, per commandamento del Re, da quattro arcieri fuora del reame, per avere trovato che lui fussi qui pel Duca di Milano.¹ [28] Ed ieri nuovamente fu preso uno suo mandato con certe lettere; e così hanno ordinato chi vègghi tale materia per farne qualche dimostrazione grande. ||

(55v) [29] Il Re si crede partirà di qui fra tre o quattro giorni per andare a Cinòn²; dipoi non si sa quanto quivi si starà o qual cammino voglia prendere, ma si crede che se fia espedita la causa della dissoluzione del matrimonio, se ne andrà in Brettagna; la quale causa, nonostante che ci sia il consenso di madama d'Orliens, nientedimeno vuole che còrrino tutti e' tempi ordinari perché non si possa dire ci sia corso violenza. [30] Così ancora mi è affermato che la sua Maestà vorrà, data la sentenza, che sia confermata dal Pontefice, dal Parlamento di Paris e da tutti li altri Parlamenti di questo reame, per fare bene la cosa iustificata.

[31] Se paressi alle Signorie vostre addirizzare le lettere a Lione, per ora, a altri che ne' Capponi, per levare carico e per che le lettere non fùssino ritenute ed aperte, ne faranno come a loro piacerà. [32] E vorrèbbesi ordinare, quando le lettere importàssino, che venissino per buona via acciò che più non àbbino a capitare in mano delli Imbasciatori veneziani.

[33] Io seguiterò la corte tanto quanto patiranno e' luoghi e li pericoli del morbo, il quale ha impigliato ed in Lingua d'oc ed in Turena ed in Urliens³, che sono il cuore di questo reame, di modo che non ci si sta senza pericolo e grande; Dio ne presti di sua grazia.

[34] Il Vescovo credo si doverà essere conferito a Cinòn.

[35] Monsignore di Valentinese dicono essere a Molins⁴, e per di qui a Santa Lucia⁵ il più alto doverà trovarsi alla corte.

25 significato] sigificato XXXVIII 27 quattro] IV XXXVIII tre] 3 XXXVIII quattro] 4 XXXVIII

¹ Cf. XXXVII, [14].

² *Cinòn* : Chinon.

³ *ed in Lingua d'oc ed in Turena ed in Urliens* : en Languedoc, en Touraine et à Orléans.

⁴ *Molins* : Moulins.

⁵ *Santa Lucia* : le 13 décembre.

[36] E' si è detto più volte che se le Signorie vostre non hanno lettere da noi, procederà per non ci essere alcuno vostro mercatante in corte che spacci; e noi non vogliamo dare spesa senza cosa che lo meriti. [37] Quando si arà facultà, non mancherà mai che non síeno avvivate le Signorie vostre di tutto che di qua si possa ritrarre.

[1] *Dominis Decemviris*. [2] *Die 8 decembris 1498*. [3] *Ex Cynone*¹. [4] *Episcopi et Petri*.

[5] De' 22 di novembre fu l'ultima nostra *ad comune* da Bles² per la quale || (56r) significamo alle Signorie vostre quanto per insino allora avessimo ritratto delle cose di qua che ci paressi degno di loro notizia; e la mandamo per le regie poste a Lione a' Capponi con spesa d'uno scudo di sole³. [6] Dipoi a' 30 da Loces⁴, per lettera particolare di me, Piero, fùrno avvisate quelle di quanto in quel luogo e perfino a quel dì fussi occorso. [7] Né abbiamo àuto dipoi facultà di scrivere a quelle, né *etiam* ci è stato cosa d'importanza che ricercassi spaccio particolare. [8] Iersera arrivò qui a Cinòn, castello in Turena⁵ presso ad Angiès⁶ a leghe sedici insu il cammino di Bretagna, la Regia Maestà; e quello dì appresso a desinare ha dato audienza alli Oratori veneti secreta e lunga; quello si àbbino trattato per ancora non abbiamo con verità potuto comprendere. [9] Fumo subito con Roano, il quale solo col Maniscal di Giès⁷ si trovò⁸ presente quando detti Oratori parlòrono al Cristianissimo, e replicàmoli la fede che le Signorie vostre avevano nella sua Signoria Reverendissima, che noi speravamo la Regia Maestà dovessi avere stretto detti Oratori veneti a fare la restituzione di Pisa e che la sua Signoria ne avessi prestato il suo favore, perché le Signorie vostre non speravano in quella pratica che aveva mossa il Duca di Ferrara in nome de' Veneziani⁹, come li era stato detto a Loces. [10] La sua Signoria Reverendissima disse che la Regia Maestà aveva parlato a detti Oratori caldamente di tale restituzione, ma che loro avevano risposto fra

XXXIX. ASF: *Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 55v-56v (G1) • 5 22] XXII XXXIX 8 sedici] XVI XXXIX*

¹ Cynone : Chinon.

² Cf. XXXVII.

³ *uno scudo di sole* : un écu à l'effigie du soleil (MACH. I, p. 43).

⁴ *Loces* : Loches (cf. XXXVIII).

⁵ *in Turena*: en Touraine

⁶ *Angiès* : Angers.

⁷ *[i]l Maniscal di Giès* : Pierre de Rohan, maréchal de France (cf. XXI, n. 26).

⁸ Pour les passages soulignés, voir X, n. 24.

⁹ Cf. XXXVIII, n. 11.

loro e vostre Signorie era strettissima pratica d'accordo, e che contentandosi le Signorie vostre dello accordo di costà, la sua Maestà non li doveva strignere a fare restituzione di qua altrimenti, ma che si doveva contentare di quello che si contentavano le Signorie vostre. [11] Disse la Regia Maestà avere risposto che sempre li piacerebbe ogni bene che avessi cotesta Signoria, ma che desiderava fare questa restituzione lui. [12] Noi c'ingegnamo di mostrarli che detti Oratori affermavano la pratica dello accordo dalla banda di costà essere molto avanti, per fuggire la deposizione per la via del Re Cristianissimo; questo era segno che loro si tiravano adrieto e mostravano || (56v) stimare molto poco la sua Maestà; che la verità era come era stato significato la pratica tenersi, ma che le Signorie vostre vi avevano poca speranza, dubitando che cotesta non fussi mossa per rompere questa di qua, come si vede ora con effetto e che mostravano le parole de' prefati Oratori. [13] E c'ingegnamo di farli sospetti più che fussi possibile; di che ne vedemo qualche segno, poiché il prefato Roano rispose che quando trompassino il Re se ne loderebbono poco. [14] La sua Signoria ci disse che loro avèvano *etiam* narrato alla Regia Maestà come le Signorie vostre si erano in modo collegate e connesse col Duca di Milano che certo vedrebbe con esperienza che noi non potavamo e non volavamo scorci da lui. [15] Noi replicamo la fede e l'opere di cotesto popolo verso questa gloriosissima corona; che non credèssino che mai si avessi a fare cose per cotesta città che non fùssino degne e convenienti alla antiquissima osservanzia e devozione che si portava a questa generosa casa di Francia. [16] E dalla sua Signoria Reverendissima ci licenziamo con intenzione domani essere con la Cristianissima Regia Maestà e fare il medesimo officio si è fatto con Roano, e più tutto quello che ci parrà essere espediente, non uscendo delle commissioni delle Signorie vostre.

[17] San Piero a Vincula¹ s'attende qui fra tre o quattro giorni; il quale visiteremo e c'ingegneremo trarne quel favore si potrà.

[18] Monsignore di Valentinese s'attende al più lungo per tutta questa settimana che viene; ègli stato assegnato alloggiamento onorevole in castello e sarà onorato grandemente. [19] Quando ci fia lo corteggeremo, e con ogni opportuno modo farèno forza trarne quel frutto si potrà.

¹ *San Piero a Vincula* : le cardinal Julien de la Rovere (cf. *IV*, n. 7).

[1] *Dominis Decemviris*. [2] *Die 9 decembris 1498*. [3] *Ex Cynone*. [4] *Episcopi et Petri simul*.

[5] Il parlare che noi facemo iersera con Monsignore di Roano, del quale si dà notizia a vostre Signorie per una alligata a questa di ieri¹, ci dette cagione di dovere parlare oggi con la Maestà del Re, dubitando che lo avere inteso sua Maestà dalli Oratori veneti essere strettissima pratica d'accordo tra loro e vostre Signorie di costà² non avessi raffreddato la caldezza || (57r) di questo Re a volere Pisa *omnino* in mano avanti concludessi accordo alcuno o confederazione con la Signoria di Venezia, come più volte largamente ci aveva promesso; di che sempre si è dato notizia a vostre Signorie. [6] Però, parlando con la sua Maestà e facendoli intendere che dalle Signorie vostre non si intendeva altro di questa pratica salvo quanto ne aveva mosso il Duca di Ferrara³, al quale vostre Signorie avevano mandato uomo proprio più per mostrare di non diffidare della Eccellenza sua e di non mancare ad ogni occasione che con speranza si avessi a concludere accordo alcuno, come per me Piero a Loces li era fatto intendere⁴; le vostre Signorie nientedimanco mostravano avere tutta la fede e desiderio loro nelle opere della Maestà sua e ci commettevano che instantemente dovessimo richiedere quella di perseverare fino alla intera conclusione di questa pratica; il che noi facivamo tanto più efficacemente quanto che e' ci pareva che questa cagione allegata da' prefati Oratori veneziani fussi uno sutterfugio per uscire delle mani della Maestà sua, di che sempre avamo dubitato, ed avere cagione di dinegare la satisfazione dello onore di quella; a che sua Maestà dovessi bene avvertire, né per parole di detti Veneziani rimuoversi punto dalla

XL. ASF: Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 56v-58r (G1) ●

¹ Cf. XXXIX.

² Cf. XXXVIII, n. 11.

³ *il Duca di Ferrara*: Hercule I^{er} d'Este (cf. II, n. 19), arbitre des négociations entre les deux Républiques. Pour les passages soulignés, voir X, n. 24.

⁴ Cf. XXXVIII, [14] et XXXIX, [9 ; 12].

prosecuzione di detta opera. [7] La Maestà sua rispondendo affermò da detti Veneziani essere stata informata della pratica di Ferrara, ma che per questo non avèa dimesso né raffreddato punto l'opera incominciata né raffredderebbe giàmai, fin che le Signorie vostre volèssino; anzi ieri novissimamente avere fatto intendere a detti Oratori che giàmai non riceverebbe e' Veneziani in confederazione se Pisa prima non li fussi restituita e deposta in mano per rendercela; peroché quantunque e' facessi pensiero di avere bisogno di quella Signoria e la stimassi, nientedimanco stimava tanto più l'onore suo che nonché lasciare e' Veneziani; ma deporrebbe ancora questo regno per la satisfazione di quello, e che faceva questo officio più caldamente che non faremo noi medesimi, e || (57v) sperava infra pochi giorni concludere tutto *ad votum* e suo e nostro, peroché da detti Veneziani non li era fatto altra replica al caso di Pisa che sua Maestà, àuto rispetto allo onore loro, facessi poi quello che li piacesse. [8] A che sua Maestà replicò che era bene ragionevole si avessi rispetto allo onore loro, ma non manco conveniente si dovessi avere rispetto allo onore della corona di Francia e de' Fiorentini amici suoi. [9] E veramente oltre a tutte l'altre volte sua Maestà ha parlato sì chiara e resolutamente, e con sì lunga e grave affermazione della intenzione sua buona ed animo di mantenere ed a noi ed a tutti li altri la fede ed avere rispetto al conservare l'onore suo inleso, che non si poteva dire più circa questa materia né noi restarne più satisfatti. [10] Credeò siamo forzati inferire che o sua Maestà farà *omnino* quel che 'l'ha promesso, o confessare che non è fede niuna nel mondo nonché in Francia. [11] E vostre Signorie pòssano essere sicure che di qua ' Veneziani sono per ricevere maggiore sbattitura circa la impresa di Pisa che forse non riceveranno di costà, e tenere per certo che o e' non appunteranno con questo Re o saranno costretti restituirli Pisa con animo che 'l'abbi a ritornare nelle mani delle Signorie vostre; e per questo non hanno cagione di precipitare punto le cose loro di costà quando da altro canto non patiscino troppo. [12] È bene vero che in questo parlare che sua Maestà fece si dolse molto di nostri cittadini e mercanti de' quali era informato facevano molte opere ed a Milano ed a Napoli contro alla Maestà sua, dicendo non essere ragionevole che per fare lui bene a vostre Signorie dovessi ricevere male da' loro omini. [13] E nominatamente parlò con grande sdegno e mala contentezza di Neri ed Alessandro Capponi¹ li quali nominò a questo effetto,

7 avere] *suit* avere XXIV

¹ Cf. I, n. 18.

commettendoci che si dovessi fare intendere a vostre Signorie che fino qui aveva àuto rispetto di non li gastigare per non fare vergogna o cosa che dispiacessi a quelle, ma che pigliava scusa e che lo aveva detto a Loces a me, Piero¹, acciò che ricadendo più || (58r) in questo errore intendessimo gastigherebbe loro ed ogni altri senza discrezione. [14] Noi, nonostante che molto sua Maestà fussi riscaldata sopra questa materia, avemo demostro quanto questi eccessi dispiacèssino a vostre Signorie opportunamente; ed àuto rispetto di non offendere sua Maestà, facemo opera di fermare fino qui la collera di sua Maestà contro a detti Capponi e lo rinvemo dalla intenzione di averli a cacciare di questo reame, con promissione che per le Signorie vostre e per noi si farebbe loro tale ammonizione e comandamento che sua Maestà non intenderebbe più cosa alcuna né di loro né d'altri. [15] Ed in verità queste cose li danno una gran molestia; e vostre Signorie, parendo loro non indugino punto, per quanto hanno caro la grazia di questo Principe, ad ordinare a Lione al Consolo, come altra volta si scrisse, che comandi a tutta la nazione non ardisca o presuma, sotto quelle pene che piacerà loro, di scrivere o praticare cose di stato, *presertim* attinenti a questo Re. [16] Noi di qui non differiremo di fare la canzona a tutti, perché avemo visto in fatto quanto queste cose offendino sua Maestà e cotesta repubblica.

¹ Cf. XXXVIII, [19-25].

[1] *Dominis Decemviris*. [2] *Die X decembris 1498*. [3] *Ex Cynone*. [4] *Episcopi et Petri*.

[5] Ieri, per l'ultima nostra¹ ragguagliamo le Signorie vostre di tutto che accadessi perfino allora; dipoi questo abbiamo ricevuto quella del primo del presente insieme con la copia di quella de' 19 del passato ed una copia di lettera de' 5 di novembre; alle quali per al presente, partendo questo fante per l'ordinario, non farèno altra risposta; ma c'ingegnerèno con ogni diligenza e sollecitudine di esequire quanto intendiamo essere di mente di vostre Signorie, conservando il più che si potrà nelle commissioni ne danno, quello che noi intendiamo essere da loro desiderato e che noi conoscerèno essere più onorevole ed utile per la vostra repubblica. [6] Per quanto si sia potuto ritrarre, non però di luogo interamente da prestare fede, ieri la Regia Maestà || (58v) per Monsignore di Roano e per il Gran Cancelliere e Maniscal di Giès fece forte strignere ' Veneziani a fare la deposizione di Pisa; e' quali pure allegano la pratica di Ferrara essere molto avanti², e pare che volentieri la fuggirèbbano di fare in mano di questo Re Cristianissimo, poiché si principiò la pratica di costà. [7] Vero è che perfino non arriva questo Duca di Valentinese non si può toccare fondo di questa materia; aspèttasi qui tra quattro o sei dì al più alto.³ [8] Noi non resterèno di sollecitare con ogni istanza ed opportunità; e perfino a ieri le Signorie vostre possono vedere quanto questo Re Cristianissimo sia stato fermo nel buono proposito e quale sia la mente sua. [9] Noi non possiamo dire altro per al presente, senon che le Signorie vostre confidino che sollecitudine, diligenza e fede non ha a mancare nelle opere nostre; e di che seguirà saranno le Signorie vostre ragguagliate alla giornata. [10] Ma se quelle non ordinano a' mercanti che paghino li

XLI. ASF: Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, c. 58r-v (G1) • 5 da loro desiderato] di loro desiderio XLI 7 quattro] IV XLI sei] VI XLI

¹ Cf. *XL*.

² Cf. *XXXVIII*, n. 11.

³ Pour les passages soulignés, voir *X*, n. 24.

spacci, bisognerà rimettersi alla ventura di quelli che si faranno per altri. [11] E noi abbiamo fatto qui debito tanto con loro per e' bisogni de' viveri nostri che non si truòva più credito; preghiamo le Signorie vostre che piaccia loro fare provvedere almanco del servito di dua mesi ché qui si spende assai.

[1] *Dominis Decemviris*. [2] *Die XI^a decembris 1498*. [3] *Ex Cinone*. [4] *Episcopi et Petri*.

[5] Per corroborazione di quello che si scrisse a vostre Signorie avanti ieri¹; le quali lettere crediamo non sieno ancora partite e siamone malissimo contenti, ma non avendo né danari né credito non possiamo fare altro². [6] Ci occorre significare come, insu le lettere che noi ricevemo ieri da vostre Signorie del primo, siamo stati oggi a lungo con Monsignore di Roano; e fattoli intendere che benché il Duca di Ferrara solleciti vostre Signorie dello appuntamento con ' Veneziani, *nihilominus* quelle ci scrivano non avere fede dovessi seguire, ma più presto essere artificioso per addormentare le provisioni di costà ed offendere le pratiche di qua || (59r) le quali vostre Signorie erano per accettare, sempre che 'le possèssino, più volentieri.³ [7] Però intendendo noi che la Maestà del Re era a strette pratiche di concludere con ' Veneziani, che pregavamo la sua Signoria che volessi avere per raccomandata la fede di vostre Signorie ed *omnino* tenere ferme le promesse della Maestà del Re di non ricevere prima ' Veneziani per amici che li avèssino deposto Pisa nelle mani per rendercela, la sua Signoria ci rispose in questa forma: che noi guardassimo bene dove noi mettavamo la Maestà del Re, la quale in tutte le pratiche de' Veneziani non aveva la maggiore, ovvero altra difficoltà che le cose di Pisa, perché ' Veneziani erano d'accordo d'ogni altro articolo eccetto questo; e questo non sarebbe mai concesso loro, fin che vostre Signorie realmente e bona fide volèssino essere boni amici del Re, ad effetto di aiutare la Maestà sua nella impresa sua di Milano; che se noi ci sentavamo peccare d'altro umore, che noi non mettessimo il Re in queste difficoltà; quando che noi andassimo sinceramente ed in verità, che noi non dubitassimo punto che il Re ne osserverebbe fino a una *iota* quanto ne avèa promesso,

XLII. ASF: *Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 58v-60r* (G1) ●

¹ Cf. XL.

² Sur les passages soulignés, voir X, n. 24.

³ Cf. XXXVIII, [14] et XXXIX, [9 ; 12].

peroché noi non avamo punto da dubitare che la Maestà sua aveva altra inclinazione verso di noi che verso ' Veneziani; e questo ci disse con molte lunghe ed affettuose parole, riscontrando appunto il parlare del Re. [8] Fu replicato a soddisfazione per noi quel che occorrèa dire, ed *ad ultimum* ci stringemo a questa conclusione che noi non domandavamo cosa al Re che li potessi fare pregiudizio, anzi onore grandissimo ed utilità; peroché il dire che sua Maestà piglassi Pisa nelle mani non voleva dire altro che àta che e' l'avessi, se e' ci trovava veri e sinceri amici di sua Maestà, potessi corrispondere alla fede nostra e restituirci Pisa, quanto che non per avere Pisa non avèa perduto nulla; che s'ingegnassi *omnino* avere Pisa nelle mani e poi non dubitassi punto della fede di vostre Signorie; ma che noi eravamo in certo credere che e' Veneziani non ponèvano ad altro effetto questa difficoltà che per uscire delle promesse fatte a sua Maestà, come quelli che né per natura né per quella || (59v) ragione con la quale si sogliono governare possono essere amici della Maestà del Re; che li strignèssino bene a questo individuo, che e' vedrèbano che noi ne avamo àto migliore iudizio. [9] Allora sua Signoria ci disse che circa le cose di Pisa e' si scotevano forte; *tamen* avèvano preso tempo a scrivere di costà che si dovessino depòner l'arme, e per ricevere commissione di quel che avessino a rispondere alla Maestà del Re sopra questo articolo. [10] E veggiamo benissimo costoro né restano ammirati ed insospettiti, perché avendo àto tanto tempo da pensare e resolversi e domandando nuovo termine, giudicano che ' Veneziani àbbino voglia di tornare adrieto; *tamen* ancora non sono chiari, né per questo sono, se ci mantengono le promesse come hanno detto tante volte sì chiaramente, per lasciare loro tirare di qua questa posta; anzi vorrano avanti ogni altra cosa Pisa nelle mani. [11] Visto tanta fermezza quanta troviamo e riscontriamo di qua, pigliamo sicurtà di ricordare a vostre Signorie che 'le non precipitino le cose loro in verun modo, per dubbio di non essere lasciati di qua cadere; anzi facendo questo fondamento che il Re abbi a tenere forte questo passo, vostre Signorie pòssano bene intendere che ' Veneziani hanno a lasciare Pisa ad ogni modo; ed avendola a lasciare, vostre Signorie pòssano più animosamente negare, se condizione alcuna andassi attorno in questo accordo indegna della libertà di cotesta repubblica e delle vostre Signorie; le quali di qua saranno aiutate e dalla Maestà del Re e dalla diligenza

e sollecitudine nostra, in tanto che 'le pòssano di qua sperare buono esito. [12] Piaccia a Dio sia tale quale si aspetta di costà.

[13] Monsignore di Valentinese si aspetta fra tre o quattro giorni *omnino*; noi non vediamo l'ora, per possere stringere queste cose come vostre Signorie desiderano. [14] E se 'le vorranno questi avvisi, come pare necessario, ordinino a Niccolò del Bene a Lione e costì a' sua che fàccino li spacci li ordineremo; perché ci pare da fuggire e' Capponi.¹ || (60r) [15] Per le cose seguite altrimenti, la colpa non sarà nostra se non aranno li avvisi così presti come ricerca la materia.

¹ Cf. I, n. 18.

XLIII

[1] *Dominis Decemviris*. [2] *Die XIII^a decembris 1498*. [3] *Ex Cynone*. [4] *Episcopi et Petri*.¹

[5] *Lettere propria intitulatione ad obstensione potius quam ad necessitatem, quorum quia nil continebant et fuerant facte ad salutem aliarum quinque supra immediate procedentes*. [6] *Quibus in suprascriptione fuerat positum nomen essent fuxit et sociorum non fuit servata copia; fuerunt transmissae Luddunium Tomansio de Guadagnis², ut eas Florentiam, sine expesa primo tubellario commendaret*.

XLIII. ASF: Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, c. 60r (G1) ●

¹ Suit, dans la marge : « Consegnate con le cinque lettere precedente alla posta del Re con spesa di scudo uno, che disse mandarle a' dì 14. »

² Tomansio de Guadagnis : Tommaso Guadagni (1454-1533), banquier et consul de la nation florentine à Lyon (BALS. II, p. 24).

[1] *Dominis Decemviris*. [2] *Die XIX decembris 1498*. [3] *Ex Cynone*.²

[4] L'ultime nostre fùrno de' 13 con altre alligate de' 30 del passato³, scritte a Loces 8, 9, 10 ed 11 del presente, date qui e riservate tutte a mandarle a Lione per le regie poste con spesa di uno scudo per quello spaccio, per mancamento d'apportatore e per le cagioni che per esse si significa a vostre Signorie⁴; le quali circa i progressi nostri con questo Re, per dette lettere aranno possuto comprendere il seguito e quanto ci paressi avere bene edificato e fermo la intenzione di sua Maestà a volere prima Pisa in mano che con ' Veneziani volessi fare alcuna conclusione. [5] E benché dipoi noi abbiamo parlato più volte alla sua Maestà ed a Monsignore di Roano la medesima sustanzia ed abbiamo trovato la medesima fermezza, nientedimanco non crederemo potere più largamente informare vostre Signorie abbiamo fatto per detta lettera⁵; e concludiamo in effetto che o la Maestà del Re ci osserverà quanto ne ha promesso o e' si disonesterà tanto che pare impossibile lo vogli fare. [6] Andrèno drieto benché per quanto comprendiamo li Oratori veneziani àbbino spacciato a Venezia || (60v) per

XLIVa. ASF: *Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 60r-62v (G1) • 1 Dominis Decemviris* Magnifici et Excelsi Domini Decem nostri Observandissimi etc suit Come per cotesta Eccelsa Signoria ne fu commesso, al partire nostro di costà del continuo si è tenuto per noi ragguagliato particolarmente di tutte le occorrenze di qua l'offizio de' Signori Cristianissimi; così ed al presente ed in futuri si seguirà di fare con ogni sollecitudine ed industria. E perché noi siamo certificati alle Eccelse Signorie vostre esser noto come convenientemente s'aspetta ed è necessario tutto che al magistrato de' Signori Cristianissimi sia significato, per tale cagione soprasederèno di replicare quanto fino a qui si è scritto; ma solamente faremo noto alle Eccelse Signorie vostre come *XLIVb 2 om. XLIVb 3 om. XLIVb 4 om. XLIVb 5 om. XLIVb 6 om. XLIVb*

¹ Soit *XLIVa* la copie conservée dans ASF: *Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 60r-62v*. Il existe une copie partielle *XLIVb* conservée dans ASF: *Signori, Cart. Responsive 10, c. 309r (G1)*. Voir [10-12].

² Suit dans la marge : « Consegnate a Albizzo del Bene a' di 23 di detto per mandarle senza spesa. »

³ Cf. *XLIII* et *XXXVIII*.

⁴ Les ambassadeurs ont déclaré ne plus avoir suffisamment d'argent pour assurer les envois payants (cf. *XLI*, [10-11] ; *XLII*, [5]).

⁵ Cf. *XL*, [5-11].

dare notizia di qualche difficoltà che ne impedisce la conclusione delle amicizia con questo Re; intra le quali noi crediamo che sia lo articolo di Pisa, del quale avendo parlato la Maestà del Re caldamente in favore di vostre Signorie, potrà forse aiutare le pratiche di costà¹; e però noi, oltre alle altre volte ne abbiamo fatto tanto maggiore istanzia adesso quanto ci è parso più il bisogno delle cose di costà.

[7] Monsignore di San Piero in Vincula ha tanta voglia d'accordare questi Veneziani con questo Re che benché sia naturalmente affezionato a vostre Signorie *tamen* appresso di sua Signoria preponderà più l'accordo de' Veneziani con questo Re che lo affetto delle cose di vostre Signorie; e non è senon gran sinistro alle direzioni nostre, per avere qualche credito con sua Maestà. [8] Noi per questo non restiamo di essere offiziosi verso di sua Signoria Reverendissima perché speriamo nella fermezza del Re, la quale pure oggi di nuovo Monsignore di Roano ci ha replicato non era per alterarsi per opera d'alcuno.

[9] De' progressi de' Veneziani con questo Re noi facciamo questo ritratto che costoro non àbbino deposto la speranza di guadagnarli, tanto che e' ne vivino con sospetto; e parci vedere che e' síeno in questa oppinione che e' non àbbino ad accordare le cose loro di costà, benché di questo non si tragga altra ragione che pare loro per le cose successe síeno irreconciliabili col Duca di Milano²; del che hanno fatto gran scalpore per farsi credito con questo Re e perché sua Maestà creda 'li àbbino bisogno della amicizia sua.

[10] Avanti ieri la Maestà del Re mandò per noi da Buonaventura³, suo luogo di piacere discosto a qui duo leghe, e parlòcci molto instantemente dello amore che e' portava alla casa

7 om. XLIVb 8 om. XLIVb 9 pare] parere XLIV om. XLIVb 10 da Buonaventura] a Buonagrazia XLIVb portava] porta XLIVb

di questi Tentavilli⁴; de' quali, per essere borgognoni ed uomini di condizione, || (61r) inoltre molto servidori di sua Maestà, disegnava di fare uno Protonotario di quella casa Vescovo di

¹ Pour les passages soulignés, voir X, n. 24.

² En novembre 1498, Ludovic Sforza avait envoyé cavaliers et fantassins au secours des Florentins dans le Casentino (VAGL., p.62 ; PAR., p. 206 ; BUON., pp. 85-86).

³ *Buonaventura* : Bonaventure-lèz-Chinon, en Touraine, à environ 6 km au nord de Chinon. Le château n'existe plus aujourd'hui, mais il est possible d'en voir une représentation dans une aquarelle de 1699 attribuée à Louis Boudan, sous le titre : « Veüe du chasteau de Bonaventure basti par Charles 7. à une lieüe de Chinon en Touraine » (BOUCH.).

⁴ *Tentavilli* : François de Dinteville (ou Denteville) (1498-1530). Dixième enfant de Claude de Dinteville, surintendant des finances du duc de Bourgogne, mort en 1497. Abbé et prieur, il fut nommé

Verdù, richiedendo quello vescovado che ha qualche fortezza buona insu e' confini tra il Duca dello Reno¹ e sua Maestà, omo fedele e della condizione che sono questi Tentavilli. [11] E' commèsseci espressamente che noi dovessimo scrivere a vostre Signorie per parte sua acciò che 'le potèssino fare opera con l'Arcivescovo de' Niccolini² il quale pare abbi buono titolo insu quello vescovado, in confortarlo a resignare detto titolo al prefato Protonotario, ed offerendo ricompensa al prefato Arcivescovo; delle condizioni della quale se li manderà nota, e crediamo la Maestà sua ne scriverà particolarmente ed a' nostri Eccelsi Signori ed a lui. [12] Noi ci offerimo pronti a scrivere tanto quanto sua Maestà ci commetteva, e nientedimanco non arrestamo di raccomandare efficacemente le cose di detto Arcivescovo a sua Maestà, benché più opportunamente si potranno raccomandare su la risposta sarà fatta di costà, o a conservare il titolo dello Arcivescovo o disponendosi alla ricompensa; la quale sarà più facile assai che il titolo, per conoscere la Maestà del Re avere intestato forte la causa di questi Tentavilli ed il desiderio di assicurarsi di quelle fortezze.

[13] Oggi circa venti ore il Duca di Valentinese ha fatto la sua entrata veramente molto

Verdù] Verdùm *XLIVb* 11 vostre] *suit* Eccelse *XLIVb* al prefato] a detto *XLIVb* particolarmente] *om. XLIVb* a' nostri Eccelsi Signori] alle vostre Eccelse Signorie *XLIVb* 12 efficacemente] *om. XLIVb* di detto] dello *XLIVb* benché] il che *XLIVb* potranno raccomandare su] potrà fare insu *XLIVb* sarà fatta di costà, o a conservare il titolo dello Arcivescovo o disponendosi alla ricompensa; la quale sarà più facile assai che il titolo, per conoscere la Maestà del Re avere] se sarà *ad votum* di sua Maestà, la quale si ha *XLIVb*

pomposa ed onorata.³ [14] La Maestà del Re li mandò molto gran personaggi incontro, insino alla persona di Monsignore di Roano il quale l'accompagnò fino in castello alla presenza

évêque de Sisteron en 1506, puis évêque d'Auxerre. Son frère aîné, Jacques, « gagna les bonnes grâces de Louis duc d'Orléans, qui le fit son grand veneur : depuis ce prince étant parvenu à la couronne, il le pourvut de la charge de grand veneur de France le premier octobre 1498 » (MOR. IV, p. 172). Louis XII souhaitait le faire nommer évêque de Verdun à la place de Guillaume de Haraucourt (?-1500) Qui avait été emprisonné à la Bastille en 1469, à cause de ses intrigues contre le roi. Il était resté presque quinze ans en prison et avait été libéré par Louis XI à condition de ne jamais retourner en Lorraine et de permuter le diocèse de Verdun avec Jean de Nicolinis, archevêque d'Athènes et évêque de Vintimille, qui l'avait remplacé en 1482. Mais Guillaume avait fait appel de cette permutation et retrouvé son évêché deux ans plus tard, moyennant une pension de 300 ducats (RICH, p. 301). Après sa mort, en 1500, Vary de Dommartin lui succéda, au grand regret de Jean de Nicolinis (CALM., pp. 615-616). François de Dinteville ne fut donc jamais évêque de Verdun. Voir aussi *LXIV*, [4-6].

¹ *il Duca dello Reno* : René II, duc de Lorraine (cf. I, n. 8).

² *l'Arcivescovo de' Niccolini* : Jean de Nicolinis (cf. n. 9).

³ Les ambassadeurs annoncent son arrivée à Chinon le 19 décembre. Didier Le Fur la situe le 20 décembre 1498 (LEF., p. 48), et Ernest Lavis et Léon-Gabriel Pélissier le 21 (LAV., p. 45 ; PEL. II, p. 47).

della sua Maestà dalla quale fu ricevuto graziosamente. || (61v) [15] Tutti li Oratori li andòno incontro, e noi in nome di vostre Signorie satisfacemo bene a tale officio. [16] Domani visiteremo la sua Signoria più particolarmente e c'ingegneremo d'intendere che commissione porta di aiutare le cose vostre, che per quanto possiamo ritrarre da qualcuno de' sua s'intende essere bona. [17] In quella parte che sua Signoria inclinerà in nome del Pontefice sarà di momento assai, come più volte si è fatto intendere a vostre Signorie.

[18] La sentenza della dissoluzione del matrimonio tra la Maestà del Re e madama di Orliens si dette avanti ieri in favore della prefata Maestà, e spèrasi che *in brevi* se ne vadi alla volta di Nantes a fare conclusione di questo nuovo matrimonio con la Regina vedova; il che possa essere in fausto punto per sua Maestà e per la vostra città della quale desideriamo intendere qualche felice successo.

[19] Alcuni crèdano che il Re abbi indugiato volentieri la conclusione dello accordo con ' Veneziani per vedere se il Re de' Romani si disponessi in questo mezzo a fare amicizia seco. [20] Nel quale luogo ci occorre ricordare a vostre Signorie quel che per la nostra de' 7 del passato¹, che ancora giudichiamo quella fussi la più vera e più sicura via a fare calare e' Veneziani ad ogni accordo di costà²; perché il punto di tutta questa materia per il beneficio nostro e del Duca di Milano³ consiste in questo, che effettivamente ' Veneziani non restino amici di questo Re. [21] A che le cose di Pisa e le pratiche nostre con questo Re crediamo àbbino giovato mirabilmente; così si seguirà insino al fine.

[22] Tenuta per insino a' dì 22 per defetto di non essersi fatti spacci a questi giorni; e

ed] per *XLIVb* fortezze] *suit Nec alia nisi qui nos Excelsis Decem Viris humiliter commendamus quae bene valeant. Ex Cynone. Die XIX decembris 1498. Tenuta a' 23. Eisdem Excelsis Decemviris Servitores. Cosmus de Pactis Episcopus et Petrus de Soderinis, Oratores etc XLIVb 13 venti] XX XLIV om. XLIVb 14 om. XLIVb 15 om. XLIVb 16 om. XLIVb 17 om. XLIVb 18 om. XLIVb 20 7] VII XLIVa 22 22] XXII XLIVa 23 e] et *suit per barr. XLIVa 27 né] ne suit discrezione barr. XLIVa 19 om. XLIVb 20 om. XLIVb 21 om. XLIVb**

dipoi è || (62r) occorso essere stati noi con il Duca di Valentinese *ad longum* per soddisfare allo officio di questa sua prima venuta in nome di vostre Signorie, ed intendere che commissione portava dal Pontefice per favorire le cose di quelle e come era disposto ad eseguirle.

¹ Cf. XXXIII.

² Cf. XXXIII, [25-38].

³ *del Duca di Milano* : « di quattordici » dans *XLIVa* (cf. XX, n. 9).

[23] Hàcci satisfatto tanto quanto sia possibile e dimostrato efficacissimamente portare commissione propizia alle cose vostre ed essere disposto con ogni diligenza di eseguirla, dicendo che ieri ne aveva parlato alla Regia Maestà ed a Monsignore di Roano, li quali quantunque avessi trovati alquanto ombrosi per le cose che si maneggiavano tra le vostre Signorie ed il Duca di Milano¹, nientedimeno avèa trovato la Maestà del Re e Monsignore di Roano molto bene volta ed inclinata verso quelle; e che per la sua Signoria si era fatto opera di levare loro quello sospetto, con allegare che il Pontefice non farebbe sì larga fede delle Signorie vostre presso a sua Maestà se non intendessi bene di che animo fùssino vostre Signorie. [24] Il parlamento fu breve con sua Maestà, e di qui avanti, secondo dice, saranno più alle strette. [25] E per quel che vediamo fino a qui e ne promette, sua Signoria è per aiutare assai le cose vostre e fare effetti che Pisa si levi di mano a' Veneziani. [26] Dal canto nostro se li sono fatte intendere le iustificazioni di vostre Signorie e la buona mente loro verso il Pontefice e la Regia Maestà, ed animatolo assai a fare gagliardamente con effetto quel che ne ha promesso con parole. [27] Non è per mancarli né ingegno né destrezza a saperle condurre, perché riesce più assai ad ogni omo che non prometteva la aspettazione. [28] La Maestà del Re li fa grande onore e vèdolo molto volentieri; pure il tempo alla giornata || (62v) mostrerà meglio quel che abbi a essere de' fatti sua. [29] Non crediamo fussi senon buono continuare a Roma ogni opera per che il Pontefice si avessi a mantenere in questa voglia.

[30] Noi siamo d'opinione che queste cose non si àbbino a strignere prima che da Venezia torni la risposta delle proposte fatte per la Maestà del Re a' loro Ambasciatori circa le condizioni dello accordo, le quali come per altra si è detto, noi crediamo síeno di natura che àbbino ad aiutare la pratica di Ferrara; preterea la Maestà del Re vorrà espedire questo nuovo matrimonio al quale si vede per adesso essere tutto volto. [31] Oltre a ciò, questo Duca

22 om. XLIVb 23 om. XLIVb 24 om. XLIVb 25 om. XLIVb 26 om. XLIVb 27 om.
XLIVb 28 om. XLIVb 29 om. XLIVb 30 om. XLIVb 31 om. XLIVb

del Valentinese è per volere l'osservazione integra delle promesse fàtteli per la Maestà del Re *presertim* circa le parti della donna, la quale si presuppone per detto Duca di Valentinese abbi ad essere la Prinzessa figliuola del Re Federigo²; le quali cose tutte *in brevi* si doverranno

¹ Il est fait référence ici à Neri et Alessandro Capponi (cf. I, n. 18)

² Concernant les différents partis proposés par Louis XII à César Borgia, voir VIII, n. 12 à 14.

chiarire, perché ieri ricevette il cappello Monsignore di Roano¹ con grandissima solennità e pompa, e questa mattina di buona ora ne è ito alla via di Nantes in Brettagna lui e monsignore della Tramoglia² ed il Maniscal di Giès per ordinare che la Regina vedova si conferisca ad Angiès³ per celebrare qui le nozze e per disporre questa figlia del Re Federigo a volere ricevere per marito il prefato Duca di Valentinese. [32] E digià oggi si è bandito una magna giostra per Angiès, e la Cristianissima Maestà si è partita di qui ed è andata ad uno castello chiamato Campignè⁴, lunge di qui tre leghe, pure insu il cammino d'Angiès. [33] Noi non restiamo al continuo di operare tutte quelle cose che intendiamo essere di mente di vostre Signorie e che pòssino giovare alla vostra repubblica con ogni generazione di uomini; così faremo continuamente. ||

32 om. XLIVb 33 om. XLIVb

¹ Cf. VIII, n. 8 et 20.

² *monsignore della Tramoglia* : Louis de la Trémoille (1460-1525), conseiller et lieutenant sous Charles VIII et Louis XII (LAV., p. 27-28 ; MESCH., p. 48). Voir aussi GUICC. II, pp. 851-852.

³ *Angiès* : Angers.

⁴ *Campignè* : Champigny, à une vingtaine de kilomètres au nord-ouest de Chinon.

[1] *Excelsis Dominis Prioribus Libertatis et Vexillifer Iustitie Reipublica florentine.*

[2] *Die XXIII^a decembris.* [3] *Ex Cynone.*¹

[4] Come per cotesta Eccelsa Signoria ne fu commesso, al partire nostro di costà del continuo si è tenuto per noi ragguagliato particolarmente di tutte le occorrenzie di qua l'offizio de' Signori Cristianissimi; così ed al presente ed *in futuri* si seguirà di fare con ogni sollecitudine ed industria. [5] E perché noi siamo certificati alle vostre Eccelse Signorie essere noto, come convenientemente s'aspetta ed è necessario, tutto che allo officio de' Signori Cristianissimi si sia significato, per tale cagione soprasederèno di replicare quanto perfino a qui si è scritto. [6] Ma solamente faremo noto alle Eccelse Signorie vostre che avanti ieri la Maestà del Re mandò per noi da Buonaventura², suo luogo di piacere discosto a qui due leghe *etc.*³

[7] *Cum toto capitulo posito sub pagina 60 mutatis mutandis et remotis quilibet dum verbis in fine videlicet* o a conservazione del titolo *etc.*⁴

XLV. ASF: Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, c. 63r (G1) ●

¹ Suit, dans la marge : « Consegnata a l'omo del Protonotario Tentavilla. »

² *Buonaventura* : Bonaventure-lèz-Chinon (cf. *XLIV*, n. 8).

³ Cf. *XLIV*.

⁴ Cf. *XLIV*, [10-12].

[1] *Dominis Decemviris*. [2] *Die XIII ianuarii 1498*¹. [3] *Ex civitate Nanatensi*.²

[4] Dopo l'ultime nostre de' 19 del passato da Cinone³, e dopo la partita della Maestà del Re di quel luogo per trasferirsi a Nantes dove al presente ci troviamo, la Corte è stata continuamente *in motu* e separata, peroché la Maestà del Re con pochissimi de' sua, dando speranza a tutto il resto della Corte di avere a convenire in Angiès⁴, fece cammini per altri luoghi piccoli ed incapaci a fine che personaggio nessuno di corte li avessi a dare impaccio, salvo quelli che sua Maestà adoperava alla pratica di questo nuovo matrimonio⁵, nella quale aveva messo ogni suo affetto; e poche altre cose udiva che questa, per molti rispetti. [5] Ma ancora per questo che si è veduto, la cosa aveva più difficoltà che fino allora || (63v) non era apparito, peroché né li Baroni né li popoli di questa ducea si mostravano molto contenti della conclusione di questo matrimonio⁶; ma la costanzia della Reina e la diligenza della Maestà del Re hanno vinta ogn'altra difficoltà e dato intera perfezione all'opera. [6] La Cristianissima Maestà con poca gente fece l'entrata sua in questa città a' dì 7 del presente, e la notte medesima sposò la prefata Regina e consumò il matrimonio senza cerimonia o pompa alcuna. [7] Per questa cagione è nato che vostre Signorie non hanno àuto lettere in questo tempo da noi, per esser stati come diciamo di sopra *in motu* ed alieni dalla corte insieme col Cardinale di San Piero in Vincula e tutti li altri Ambasciatori a' quali la Maestà del Re aveva detto che il dovèssino aspettare ad Angiès. [8] Non dubitiamo punto che vostre Signorie aranno àuto

XLVI. ASF: Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 63r-68r • 6 7] VII XLVI

¹ 1498 : 1499 (selon l'usage du calendrier florentin, jusqu'au 10 avril).

² *civitate Nanatensi* : Nantes. Suit dans la marge : « Per Gonfiotto a' XVIII con vantaggio di X scudi tratti a' Capponi di Lione per lettera, e vi debbe essere in XII di. »

³ Cf. XLIV.

⁴ *Angiès* : Angers.

⁵ Il est question de son mariage avec Anne de Bretagne (cf. VIII, n. 9).

⁶ Cf. VIII, [26].

ammirazione del tardare nostro al scrivere, e desiderare nostre lettere per intendere le cose occorrenti di qua; delle quali oltre a quello che per l'ordinario da per noi medesimi intendessimo, *etiam* nelle lettere de' 28 del passato quali ricevemo tre giorni sono, se ne mostrano molto anzi e desiderosi d'intenderle. [9] Il perché avanti abbiamo voluto scrivere qualche cosa a vostre Signorie, ci è parso dovere essere con la Maestà del Re e con tutti e' personaggi necessari per intendere se la Maestà sua era in quel medesimo proposito nel quale altre volte si è fatto intendere essere a vostre Signorie. [10] Questa mattina molto *ad longum* siamo stati con sua Maestà e presi questi capi: primamente ci congratulamo con quella del nuovo matrimonio per parte di vostre Signorie; *secundo loco* li facemo intendere la verità del successo delle cose di Casentino, del quale ogni omo si è forte maravigliato che importando tanto, vostre Signorie indugiàssino a farcelo intendere. [11] Sendo sparsa per molte altre vie questa nuova in corte, e diminuita forte da' Veneziani e da chi <favorisce> le cose loro, contro a' quali non potendo mostrare avviso alcuno di vostre Signorie pareva che o e' si confessassi essere vero quello che si dicèa || (64r) per li avversari o che e' si mostrassi di tenere poco conto di comunicare li prosperi successi di vostre Signorie con questa Cristianissima Maestà. [12] Eppure sono cose di qualche considerazione e da avervi rispetto; il che si fa intendere a vostre Signorie non per prosunzione ma per parerci ritrarre meglio e' bisogni del luogo che chi è assente. [13] Veramente sua Maestà ha fatti segni di averne piacere, benché il capitolo di vostre Signorie era scritto in maniera che e' pareva più presto diminuissino quello che era fatto che e' s'accrescessi¹. [14] E forse vostre Signorie hanno seguito l'opinione che e' sia bene mostrare necessità e bisogno dell'opera di sua Maestà; e noi non giudichiamo sia manco utile ed a proposito mostrare animo e tenere le cose di vostre Signorie in reputazione, e per questo non cessare di fare intendere a sua Maestà quanto si desidera per vostre Signorie l'opera promessa per quella con ' Veneziani ad effetto di cavare loro Pisa delle mani, come si è fatto con replicare molte ragioni altre volte narrate a sua Maestà, e stringerla che al termine promesso della venuta del Duca di Valentinese, e dopo la satisfazione de' contenti di sua Maestà si dovèssino stringere e' Veneziani a restituire Pisa, come si era ragionato, e risolversi delle cose di Italia e con loro e con vostre Signorie, in maniera che sua Maestà avessi a

8 28] XXVIII XLVI tre] III XLVI

¹ Pour les passages soulignés, voir *X*, n. 24.

toccare con mano chi fussi vero amico o inimico di questa corona; peroché nonostante le pratiche del Duca di Ferrara nelle quali vostre Signorie non avevano mai àuto fede quantunque 'le fùssino per sortire effetto, vostre Signorie erano sempre per volerla più presto per le mani di sua Maestà che per altra via, quando quella non mettesi tanto tempo in mezzo che 'le fùssino necessitate, per uscire di spesa e di pericolo, afferrare il primo porto che se li offerissi. [15] Circa ogni capo le risposte fùrno ordinarie: a questo ultimo articolo delle cose di Pisa sua Maestà rispose che e' non era punto mutato di proposito, ma del medesimo animo che altre volte ci aveva fatto intendere; che per satisfare alle promesse fatte non si aspettava altro salvo che una risposta da Venezia, la quale era || (64v) fondata insu la richiesta fatta che Pisa si avessi a deporre in mano sua, sendo questa una delle maggiori difficoltà che avessi questa pratica e confederazione trattata tra sua Maestà e ' Veneziani; e che non era fuora del tempo promèssoli il tardare della risposta, la quale non indugerebbe cinque o sei giorni, ed indugiando comincerebbe a cognoscere se e' Veneziani dicèssino da vero o non. [16] Venuta la risposta ci farebbe intendere dove si trovassi con detti Veneziani e farebbe quella opera per vostre Signorie che altre volte promesse, ed efficacemente; ed in somma mostrò di essere in quella disposizione che novissimamente a Cinòn ci aveva detto.¹ [17] Sua Maestà mostrò di credere che e' Veneziani fùssino per appuntare di qua ad ogni modo; *tamen* ne' ragionamenti àuti oggi col Cardinale di San Piero in Vincula, conoscemo la sua Signoria Reverendissima avere cominciato a perderne speranza. [18] E lui ci fece intendere che la risposta de' Veneziani doveva arrivare fino a' 2 del presente; e non sendo venuta ancora a' 13 non passava senza ammirazione che pochi giorni tarderebbe più che e' si farie di loro vero iudizio. [19] Da monsignore del Valentinese, con il quale oggi siamo stati *ad longum*, avemo scontrato *ad unguem* quel che il Re ne ha detto, affermandoci che per avere la sua Maestà àuto lo animo sospeso per questo matrimonio² non si era possuto ragionare d'altro, e adesso s'aspettava la risposta de' Veneziani la quale *pro maiori* parte era fondata insu le cose di Pisa. [20] E' disse molto liberamente che con la autorità del Pontefice, per quanto potessi disporre di questo Re non lascerebbe concludere cosa alcuna con ' Veneziani se Pisa non seguissi quel che era

16 2] II^a XLVI 13] XIII XLVI

¹ Cf. XL, [7] ; XLIV, [4-5].

² Cf. n. 5.

ragionato¹; e che questa era la mente di sua Signoria. [21] Confortando noi sua Signoria a stringere il Re alla «reso»luzione con ' Veneziani per vedere se vi era dentro vento oppure sostanza, ci disse che non lo farebbe manco per lo interesse || (65r) di sua Santità che per nostro, mostrando che a sua Santità paressi essere male appoggiato in Italia se questi accordi di qua non avèssino luogo. [22] In conclusione delle parole sua si ritrasse questo, che il Papa desiderassi bene l'accordo de' Veneziani con questo Re e fussi per farne ogni opera, *tamen* non essere alterato punto circa il favore prestato qui fino adesso a questa pratica di Pisa. [23] E per quel che paia a noi di qua, vostre Signorie persevereranno di conservarsi il Pontefice di costà e non spaventeranno perché sua Santità facci in Italia opera contraria a' bisogni loro, fin che 'le sperino potersi servire della autorità sua di qua; la quale dura ancora nonostante che la Maestà del Re li sia uscita del tutto delle mani. [24] Vostre Signorie, per quel che di sopra si è narrato, pòssano fare iudizio quasi come noi di queste cose di qua. [25] Non si mancherà di stringere continuamente con ogni opportunità la Maestà del Re allo effetto desiderato; del quale non può mancare senza grandissima sua vergogna. [26] E noi crederremo liberamente potere affermare a vostre Signorie che 'gli starebbe forte alle conclusioni se noi non dubitassimo che il Pontefice con la autorità, o questi Italiani a chi e' crede, qualche cosa con colorate ragioni non li prevertissino la sua sincera intenzione. [27] Vedrèno alla giornata quel che seguirà e vostre Signorie saranno avvistate del successo; le quali quando considerranno bene che disegni 'le facevano alla partita nostra e le commissioni che 'le ci dèttano, quel che offerivano e' Veneziani ed in che predicamento si trovàssino le cose vostre di qua, e che campo hanno àuto li avversari a mettere sospetto a questo Cristianissimo Re di vostre Signorie, conosceranno che 'le non si pòssano lamentare di sua Maestà né dire che, per avere àuto e' Veneziani favore e caldo da quella, àbbino per questa cagione nociuto grandemente alle cose vostre. [28] Se loro si sono serviti di || (65v) vantarsi senza cagione del favore di questo Re, non è restato però che vostre Signorie ed a chi apparteneva non abbi sempre inteso la verità. [29] La Maestà sua, fin che abbi sperato o spererà servirsi di loro, non ha potuto né può staccare la pratica ed alienarli da sé; il che bisognerebbe fare a volere fare quello effetto che vostre Signorie dicano di assicurare il Duca di Milano², a causa che e' potessi più largamente favorire le cose vostre. [30] A questo era impossibile provvedere, ed uno de' principali provvedimenti è stato introdurre e persuadere al Re questa pratica di Pisa ne' modi detti; insu la quale si è fondato la difficoltà de' Veneziani,

¹ Cf. XL, [5] ; XLIV, [4].

² *il Duca di Milano* : « quattordici » dans le texte.

peroché quando síeno costretti restituirla al Re, ogni ragione vuole che e' se ne gratifichino più presto di costà che col concederla al Re fare uno effetto il quale né vostre Signorie né omo del mondo può credere lo vòglino o débino fare. [31] Tutto il caso consiste che il Re stia fermo a questo articolo o che il Duca di Milano¹, pe' modi e discorsi altre volte fatti a vostre Signorie, interrompa questa pratica con ' Veneziani, disponendo punto del Re de' Romani: con gran facilità romperebbe e' disegni loro e si assicurerebbe di loro in maniera che saríeno costretti domandare ad altri quel che adesso si domanda a loro. [32] E per essersi abbastanza altre volte scritto di questa cosa non enterremo in nuovo discorso.

[33] La pratica del matrimonio tra monsignore del Valentinese e la figliuola del Re Federigo è stata forte agitata a questi giorni ed ancora si agita per la Maestà del Re e tutti questi primi personaggi; nientedimanco non pare che fino adesso si sia molto acquistato con lei, negando espressamente volere pigliare partito alcuno || (66r) di sé senza il consenso di suo padre. [34] E nel parlare che noi avemo oggi con la prefata Maestà, domandandola che seguirebbe di questa cosa, ci rispose che per ancora non sapeva quel che avessi a seguire, peroché avevano a fare con una donna *quodam modo* ostinata. [35] Il medesimo si ritrae d'ogn'altro luogo, ma per non disperare, il prefato Valentinese ogni giorno si tiene consiglio di questa cosa e dàsseli intenzione che 'la possi finalmente seguire. [36] E da altra banda li è stato mosso partito di qualche altra dama di riputazione dalla quale il prefato Valentinese non è per contentarsi²; anzi ha fermo i piedi in questa, e non li riuscendo, per questi sua s'afferma sia per tornare presto alla volta di Italia

[37] Siamo a' dì 14 e si ritrae di luogo assai degno di fede l'Arciduca avere suscitato qualche pratica d'accordo tra questo Re Cristianissimo ed il Re de' Romani. [38] E da duo giorni in qua è arrivato in questa corte uno personaggio il quale ci è detto è ito investigando se intra ' Veneziani e questo Re è fatto conclusione alcuna; e trovando le cose ne' primi termini, se ne mostrò molto allegro; e che fra duo o tre giorni ne arriverà un altro di maggiore condizione, pure per ordine dello Arciduca.³ [39] Ritràsi ancora che la Maestà del

28 di] *suit* di XLVI 37 14] XIII XLVI

¹ Il Duca di Milano : « XIV » dans le texte.

² Cf. VIII, n. 14 à 16.

³ Il s'agit de Monsieur de Viry (cf. XLVIII, n. 12).

Cristianissimo sia per rimettere ogni sua differenza col Re de' Romani nel prefato Arciduca; del quale oggi mostra confidare assai, per averlo trovato fermo contro al Re suo padre¹ in tutto quello che li ha voluto persuadere per romperlo con questo Re; crediamo che monsignore di Gemel² fra pochi giorni abbia a tornare a quella volta. [40] E' parría ragionevole che se il Re de' Romani vorrà che questo Re escluda e' Veneziani, sia per riuscirli; ché se Dio avessi messo in capo a chi appartiene cognoscere questo tratto di guidare le sue cose, per questa via farà e' fatti sua || (66v) e potrà fare ancora e' nostri con quello onore e soddisfazione che vostre Signorie desiderèbano. [41] Ché in tutti e' partiti ci vādino per la mente, noi qui non conosciamo il più espediente e più sicuro di questo, dato ancora che il Duca di Milano restassi escluso dello accordo nella forma che altra volta vi scrivemo.³ [42] E perché concludere questa cosa in quel modo che si desidera starà molto in arbitrio del prefato monsignore di Gemel, noi giudicheremo essere bene si facessi ogni opera di là che chi lo ha ad acquistare lo acquisti senza intermettere tempo.

[43] Non ommetteremo di fare intendere alle Signorie vostre che per parte di quelle avemo visitato la Maestà della Regina; e congratulàtoci con quella del nuovo matrimonio, la risposta è stata benigna ed umana, come è sua natura.

[44] Vostre Signorie hanno ammirazione di non avere nostre lettere spesso. [45] Da una parte ne è suto cagione quel che di sopra s'è scritto a vostre Signorie⁴; dall'altra e' si è fatto intendere più volte a quelle che se 'le non danno ordine che noi possiamo spacciare qualche volta a posta sarà difficile che 'le pòssino essere avvisate con diligenza di quel che occorre; perché di duo spacci soli che si sono fatti in tutto il tempo nostro, ogni giorno siamo stracciati da uno di quelli mercanti che pagòrno e' danari, che noi vogliamo sollecitare vostre Signorie che li facci loro restituire costi; preterea noi non abbiamo il modo a spacciare di nostri danari per essere consumati ed indebitati di qua con ogni omo. [46] Vostre Signorie síeno contente dare ordine che noi possiamo aiutarci di quella suvvenzione che ha la legazione, perché non sarà possibile che alle spese ordinarie nelle quali ci troviamo possiamo reggere molto tempo, se vostre Signorie non ci hanno qualche rispetto; di che le preghiamo umilmente. [47] Le lettere delli 8 del passato || (67r) non sono mai comparse; anzi sappiamo certo sono capitate

¹ *al Re suo padre* : Maximilien I^{er}, père de Philippe de Habsbourg.

² *monsignore di Gemel* : Antoine de Gemel (cf. XXXV, n. 7). Il avait été envoyé par Louis XII à l'archiduc pour obtenir la restitution des terres de Robert de la Marck de la part de l'empereur (cf. XXXV, [13-15]). Il sera envoyé une seconde fois pour négocier l'accord entre les deux rois.

³ Cf. XXXIII, [26-38].

⁴ Cf. [4].

male. [48] Se vi era cosa d'importanza, vostre Signorie le vòglino replicare per altre loro cautamente, ché così interviene a chi si ha a fidare di corrieri spacciati da altri; ché dal primo dì di dicembre insino a' 28 non abbiamo altre lettere da vostre Signorie alle quali scrivemo spacciando per le regie poste a' 30 di novembre¹, mandandole con altre delli 8, 9, 10 ed 11 e 13 del passato², e dipoi per Albizzo del Bene a' 19 di detto³.

[49] Per lettera d'alcuni vostri mercatanti da Lione abbiamo inteso come là, per parte della Regia Maestà per pubblico bando sono stati bandeggiati tutti e' drappi di seta generalmente d'ogni nazione⁴. [50] Onde subito fumo con la Regia Maestà e mostramo con quelle ragioni che ci pàrvano più a proposito come noi non credavamo in veruno modo che questo si dovessi intendere pe' drappi della vostra nazione, discorrendo tutte le ragioni che volevano che questo non dovessi essere. [51] La sua Maestà amorevolmente rispose che non intendeva questa proibizione fussi fatta in pregiudizio della vostra nazione, ma che non voleva in verun modo che vostri mercanti sotto il nome loro conducèssino drappi d'altra nazione o lavorati in altri luoghi. [52] Per la qual cosa richiegendo noi sua Maestà di lettera declaratoria della sua volontà, ci disse ne dovessimo parlare con monsignore lo Cancelliere, col quale subito parliamo; e per le parole sua conoscemo questa cosa essere stato giudicata di momento. [53] E nonostante che prefato monsignore ci dicessi cercare di pigliare autorità dalla Regia Maestà di scriverne *etc.*, ci parve ancora di volere vedere disporre Monsignore di Roano a questo medesimo favore. [54] Onde subito l'andamo a trovare, ed essendo insieme con monsignore lo Maniscal di Giès e monsignore di Val di Corte⁵, parlandognene ci rispose insieme con loro che questa era cosa di gran momento, e consultata maturamente in beneficio di questo reame; che essendo generale, noi non ce ne potavamo dolere. [55] Rispondemo a loro Signorie con quelle ragioni che noi credemo che avèssino a fare la causa nostra separata dalla generalità, ||

47 8] VIII XLVI 48 primo] I° XLVI 19] XIX XLVI

¹ Cf. XXXVIII.

² Cf. XXXIX à XLIII.

³ Cf. XLIV.

⁴ Sur la promulgation de mesures hostiles aux étrangers, voir LX, n. 13.

⁵ *monsignore di Val di Corte* : Jean (1435-mai 1499), seigneur de Vaudecourt (Baudrecourt ou Baudricourt). Également appelé « Vadrecort » (cf. LXXVII, [23]) ou « Badrecorte » (cf. LXIII, [4]). Il fut conseiller du roi, gouverneur de Bourgogne, grand officier royal et maréchal de France. Sur son décès, voir LXXVIII, [7].

(67v) mostrando che l'opere e la fede di cotesta Repubblica non meritavano essere messe in dozzina a questo modo. [56] Per la qual cosa Monsignore di Roano rispose, e così tutti loro, che quando si avessi a dare licenzia ad alcuna nazione di mettere drappi in questo reame, l'arebbe la nazione delle Signorie vostre; e che in questo ne stessimo insu la fede loro. [57] E replicando noi a questo ed in stando vivamente e con parole mordenti, ci rispòsano che sarèbbano di nuovo con la Regia Maestà e che si consulterebbe meglio questa materia. [58] La proibizione, come si è detto, è generale, e loro dicono essersi fatta per causa che questo reame si votava d'oro. [59] Se la verità fia che loro non ci vòglino di nessuna sorte drappi, per questa causa pòssano intendere le Signorie vostre quanto sarà difficile a rimuòverneli. [60] Ma se fussi fatto per altre cagioni, non desisteremo punto perfino a tanto che se ne ottenga la grazia; della quale avendosi, si darà notizia alle Signorie vostre ed a' mercatanti vostri a Lione.¹

[61] Èssi inteso dipoi la Maestà del Re avere mandato a diligenza per monsignore Antonio Grigione, Imbasciadore del Re Federigo² il quale si truòva a Monluello³ vicino tre leghe a Lione, come altre volte si scrisse a vostre Signorie, che debbi conferirsi alla corte con la medesima diligenza. [62] E' s'intende la cagione essere perché avendo la figliuola del Re Federigo costantemente affermato non volere consentire a questo matrimonio senza il consenso e la autorità di suo padre e la intervenzione del prefato Oratore, è parso necessario alla Maestà del Re, che desidera soddisfare in ogni modo al Duca di Valentinese, pigliare espediente di farlo venire in corte, avendo qualche speranza che la presenza sua abbia a concludere questa cosa; il che si doverrà vedere presto, e vostre Signorie ne intenderanno il successo. [63] La Maestà del Re non crediamo l'abbi aspettare qui, peroché a noi disse non ci starebbe più di cinque giorni; e per la Corte s'aspetta parta di ora in ora. [64] Torneremo ad Angès⁴ dove la Corte farà la prima posata. [65] La Regina seguirà senza intermettere tempo

61 tre] III XLVI

¹ Voir *LXIX*, [28] et *CXXI*, [28].

² *Antonio Grigione, Imbasciadore del Re Federigo* : en novembre 1498 Louis XII renvoyait un ambassadeur de Frédéric II (cf. *XXXV*, [12] et *XXXVII*, [13]). Il s'agissait peut-être déjà d'Antonio Grigioni, venu négocier le mariage de César Borgia et Charlotte d'Aragon (cf. *VIII*, n. 14 à 16).

³ *Monluello* : Montluel.

⁴ *Angès* : Angers.

la Maestà del marito.¹ ||

(68r) [66] Questo Re Cristianissimo ha fatto assentare di corte monsignore d'Argentòn² ed il Vescovo di Puis³. [67] Comprendiamo avessi qualche relazione che e' fùssino avversi al matrimonio di quella benché s'intende ancora si síeno iustificati assai; vèdesi in ogni modo sua Maestà si risente e non comporta iniurie.

¹ Cf. [4-6].

² *monsignore d'Argentòn* : Philippe de Commynes seigneur d'Argenton (cf. *VI*, n. 11).

³ *il Vescovo di Puis* : Geoffroi III de Pompadour, évêque du Puy-en-Velay (cf. *XVI*, n. 3).

[1] *Dominis Decemviris*. [2] *Die XX januarii 1498*¹. [3] *Ex urbe Nanatensi*.²

[4] L'ultima nostra fu de' 13³ tenuta a' 18 per Gonfiotto, corriere al quale si fece vantaggio otto scudi, parendo pure che 'l importassi vostre Signorie intendere quel che era occorso, e non si vedendo modo alcuno da potere scrivere senza spesa; non è occorso dipoi altro. [5] La Maestà del Re è intorno a questi alloggi dove non si può andare in verun modo, e fra quattro giorni si troverà in Angès dove ci trasferiremo ancor noi per tutto oggi.

[6] Questo matrimonio tra monsignore del Valentinese e la figlia del Re Federigo è ne' medesimi termini che noi scrivemo ultimamente a vostre Signorie.⁴ [7] Vero è che e' s'intende la Maestà del Re fare una caccia estrema per che la cosa si conduca; e nonostante che la donna sia stata molto ostinata fin qui, chi guardassi alla diligenza del Re giudicherebbe che più presto dovessi sortire effetto che altrimenti; chi vede poi il procedere non può credere passi senza qualche tempo e difficoltà. [8] Osserveremo il successo e di giorno in giorno ne avviseremo vostre Signorie. [9] Altro non abbiamo degno della notizia di quelle.

XLVII. ASF: Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, c. 68r (G1) • 4 13] XIII XLVII 18] XVIII XLVII

¹ 1498 : selon la forme du calendrier florentin.

² urbe Nanatensi : Nantes. Suit, dans la marge : « *Cum infrascriptis*. »

³ Cf. XLVI.

⁴ Cf. XLVI, [61-62].

[1] *Dominis Decem*. [2] *Die XXX januarii 1498*¹. [3] *Ex urbe Andegavensi*².

[4] Noi partimo da Nantes fino a' 21 del presente donde furono l'ultime nostre tenute fino a' 18³ ed alcune altre brevi de' 20⁴; le quali restòno in terra per colpa del corriere, ed al presente si mandano benché importino poco. [5] E ritornamo in Angès secondo l'ordine della Maestà del Re, il quale ancora che dessi intenzione a tutta la Corte di essere qui fra cinque o sei giorni dalla partita sua di Nantes, nientedimanco perfino adesso non è comparso; || (68v) anzi ha consumato il tempo in alcune ville piccole con pochissimi de' sua, con grandissimo disagio e dispiacere di tutta la Corte. [6] Pure s'intende che *omnino* ci sarà domane; ed arrivando, come si crede, saremo subito alli orecchi di sua Maestà per satisfare ed al debito nostro ed a' bisogni di cotesta repubblica; li quali quantunque non intendiamo appunto per non avere lettere di vostre Signorie da' 28 del passato in qua, pure comprendiamo per altre vie che vostre Signorie àbbino espettazione grandissima delle cose di qua, le quali si fece intendere a quelle essere in questi termini che *cum primum* arriverebbe la risposta de' Veneziani la Maestà del Re ne avèa promesso fare quella opera che più volte ne aveva affermato e noi avvisato vostre Signorie.⁵ [7] Al presente intendiamo la risposta de' Veneziani essere venuta tre giorni sono, benché non l'abbino manifestata ancora, né alla Maestà del Re, per aspettare la sua venuta, né ad alcuno altro personaggio di questa corte. [8] Però volere dire quel che 'la contenga sarebbe uno volere indovinare; aspetterèno la Maestà del Re dal quale

XLVIII. ASF: Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 68r-71v (G1) • 4 21] XXI XLVIII 18] XVIII XLVIII 20] XX XLVIII 6 28] XXVIII XLVIII

¹ 1498 : selon la forme du calendrier florentin.

² urbe Andegavensi : Angers. Suit, dans la marge : « *Infra* », pour « *cum infrascriptis* » (cf. XLVII, n. 2)

³ Cf. XLVI.

⁴ Cf. XLVIII.

⁵ Concernant la restitution de Pise par les Vénitiens, voir XXIV, [13-23 ; 40-52] ; XXXIV, [14] ; XXXVIII, [8-9] ; XLVII, [15-16] ; L, [11-12].

si ritrarrà il contenuto a punto. [9] E crèdino vostre Signorie che noi siamo per mettere ogni diligenza ed industria per fare bene intendere le cose di vostre Signorie e stringere il Re a quelle conclusioni; alle quali se si vorrà ridurre, come affermativamente ne ha promesso e come, se non è guasto, noi crediamo vostre Signorie arèbbano cagione di commendarsi della opera di sua Maestà. [10] Il Re di sua natura pare inclinato ad osservare la fede ad ogni omo, e per questo siamo confortati assai della Maestà sua; ma quando noi vediamo e Monsignore di San Piero in Vincula, messer Giaiacomo da Treulci, il signore Gostantino e tutti li Italiani a chi è presta qualche fede delle cose di Italia, volti a collegarlo con ' Veneziani senza rispetto alcuno, ci pare difficil cosa avere a spuntare tanti cervelli, <presertim se ci s'aggiungessi il Papa¹, del quale però non vediamo segno alcuno che 'gl'abbi offeso le pratiche nostre; più presto si è ritratto || (69r) bene che male. [11] Le cose sono in termine che in pochi giorni si chiariranno, e vostre Signorie intenderanno il successo.

[12] La pratica del matrimonio di monsignore di Valentinese è in quelli termini medesimi che noi scrivemo per l'ultime a vostre Signorie: questa figlia del Re Federigo s'intende resiste molto costantemente alle richieste del Re il quale, per disporla più facilmente, sendosi lei rimessa al consenso del Re suo padre, mandò per messer Antonio Grigioni che dovessi con diligenza venire, sperando che la presenza sua avessi ad aiutare condurre questa cosa.² [13] Dipoi si è inteso che il Re di nuovo li ha mandato uno varletto di camera a fare intendere che se vuole venire con intenzione e promessa di piegare l'animo di questa donna a questo matrimonio, che e' sarà bene visto e ricevuto³; quando avessi altra oppinione, che e' non entri per niente in questo regno. [14] Questa proposta è di qualità da fare credere più presto che sia per non venire che per venire.⁴ [15] La Maestà del Re *interim* ha fatto offerta a monsignore del Valentinese della figliuola di monsignore di Foes sua nipote e di qualche altra dama di condizione di questo regno⁵; delle quali nessuna non ha voluto accettare il prefato Valentinese, ma si è rimesso alla volontà del Pontefice al quale ha dato avviso di tutto e ne aspetta risposta.

[16] Circa le cose del Re de' Romani, e' venne lo 'mbasciadore dello Arciduca quale si scrisse a vostre Signorie aspettarsi⁶; chiamasi monsignore di Viri¹ il quale è savoino, non

¹ Pour les passages soulignés, voir X, n. 24.

² Cf. XLVI, [61-62].

³ Charlotte d'Aragon se trouvait à la cour du roi de France où elle avait été élevée (LEF., p. 39 ; voir aussi XXX, [5]).

⁴ La présence d'Antonio Grigione à la cour est attestée dans la lettre du 25 février 1498 (cf. LVII, [35]).

⁵ Il est fait allusion ici à Anne de Candale, Germaine de Foix et Charlotte d'Albret (cf. VIII, n. 12 et 13).

⁶ Cf. XLVI, [38].

manco omo del Re de' Romani che dello Arciduca. [17] Ebbe audienza dal Re; espose tre cose principali: la prima, come l'Arciduca suo Signore grandemente desiderava la pace intra sua Maestà ed il Re de' Romani; secondariamente, come avrebbe voluto si fussi amorevolmente parlato e discusso le ragioni che la sua Eccellenza ha insu la ducea || (69v) di Borgogna²; terzo loco, che la Maestà di questo Cristianissimo Re si volessi disporre alla pace con le potenzie di Italia, la quale il Re de' Romani assai desiderava, come quello a chi si aspettassi per la autorità imperiale avere cura e custodia di quella provincia. [18] Al quale pare che fussi risposto per Monsignore d'Albi³ *regio nomine* che la Maestà Cristianissima similmente desiderava la pace e l'amore del Re de' Romani; ma quanto si toccava nella seconda parte delle cose di Borgogna, che la sua Maestà non intendeva in verun modo che si avessi a disputare né a ragionare di revocare in dubbio le cose della ducea di Borgogna, la quale provincia lui amava quanto il suo reame proprio; alla terza parte, per quanto atteneva alle cose di Italia, che non avendo la sua Maestà guerra con alcuno Signore italiano non accadeva *etiam* di dovere avere a trattare pace con loro. [19] Questo è in sustanzia quanto fu risposto a detto Oratore, il quale pregò con istanzia che tale risposta li fussi data *in scriptis*; fùlli promesso li sarebbe concesso, ma per ancora non si intende l'abbia àuta. [20] La Regia Maestà ha deputato per andare verso l'Arciduca, oltre a monsignore di Gemel⁴, come per altra si scrisse, ed il bastardo di Vandomo⁵ il quale è Vescovo e Prelato di buono conto; la gita loro si dice essere per causa della guerra il Re de' Romani al Duca di Ghelleri⁶. [21] Infatti, si crede vādino *etiam* per vedere se si può fare appuntamento intra questi duo Re e dèbbano partire *in brevi*.⁷

[22] Quel che è scritto di sopra sono tutti avvisi correnti; quel che seguirà sarà detto con quella modestia che conviene a' servidori di vostre Signorie e senza presunzione alcuna. [23] Noi ritraiamo per diverse vie vostre Signorie essere in grande ansietà, *presertim* per il dubbio che 'le hanno che il Duca di Milano⁸ di nuovo non si unisca con ' Veneziani, ed in questo unirsi lasci le cose loro con vergogna e con pericolo. [24] Il perché vostre Signorie

¹ *monsignore di Viri* : le seigneur de Viry, dans l'actuelle Haute Savoie.

² Cf. VI, n. 14 et VIII, n. 17.

³ *Monsignore d'Albi* : Louis II d'Amboise, évêque d'Albi (cf. VIII, n. 6).

⁴ *monsignore di Gemel* : Antoine de Gemel, envoyé pour négocier un accord avec Maximilien I^{er} (cf. XXXV, [13-15]).

⁵ *il bastardo di Vandomo* : Jacques (1453-1524), bâtard de Bourbon-Vendôme (MACH. I, p. 1308 ; MOR. I, p. 348), vidame de Chartres (cf. LXXXIV, n. 10).

⁶ Cf. X, n. 11 et XXXV, n. 11.

⁷ Suit « Cifra » dans la marge, pour indiquer que la suite de la lettre était entièrement chiffrée.

⁸ *il Duca di Milano* : « 14 » dans le texte (cf. XX, n. 9).

pòssano credere che ancora noi siamo in quella medesima ansietà || (70r) che sono vostre Signorie, conoscendo benissimo quel che importi detta unione e quel che si può sperare di questo Re; nel quale, quando vostre Signorie facèssino fondamento di essere soccorse in quello evento o di gente d'arme o di danari, sarèbbano in una oppinione falsissima, peroché né vostre Signorie pòssano sperare in questo Re, né il Duca di Milano¹ temere per uno pezzo. [25] Benché se questo è vero che vogli unirsi con detti Veneziani, paia tutto il contrario: cioè che 'gl'abbi oppinione che il Re abbi a passare presto, e che per questo anticipi ritornare a' Veneziani; altra ragione non vuole che la Eccellenzia sua pigli questo partito, [26] E fondandolo insu questa ragione noi giudichiamo sua Eccellenzia essere male avvisata delle cose di qua e forse ancora delle opere e delle pratiche tenute in nome di vostre Signorie per noi a beneficio ed a salute sua², ma non scopertamente né in quelli modi che noi credessimo essere per ruinare non per aiutare e vostre Signorie e la sua Eccellenzia. [27] De' quali il principale è stato ed è tenere forte questo punto che ' Veneziani síeno stretti, avanti concludino cosa alcuna, restituire e Pisa e l'altre cose di vostre Signorie in mano del Re; parendo ragionevole che sendo stretti e' Veneziani a questo, volèssino più presto col restituirla in Italia avere migliori condizioni che col concederla al Re volèssino provocare il Re alla impresa di Italia; la quale infatto intendiamo tutti essere tanto molesta a loro quanto ad ogni altri. [28] Vostre Signorie hanno possuto intendere quanto gagliardamente si sia tenuto questo punto fino a qui; il quale tre mesi sono sarebbe chiarito se vostre Signorie avèssino prima risposto presto alle richieste del Re, e poi il Papa non avessi differito queste resoluzioni alla venuta del Valentinese, e dopo la venuta queste pratiche matrimoniali non avessino impedito; peroché prosperando allora le cose di vostre Signorie, come si vedeva, e ' Veneziani che si movevano a stringerne il Re per paura di non succumbere, voltata la fortuna non sappiamo come fieno per rendersi facili a fare di nuovo questo effetto, peroché quel che loro allora parèa || (70v) che offerissino al Re, al presente bisognerà che il Re li stringa; e forse lo metteranno in conto d'una delle cagioni che abbi o a concludere o ad escludere

27 pugna] pu *suit int. rat. et gna XLVIII*

¹ *il Duca di Milano* : « 14 » dans le texte (cf. XX, n. 8).

² Cf. XX, n. 9.

l'accordo loro con sua Maestà. [29] E quando s'abbi a venire a questo individuo, potendo oggi più ne' Principi l'utile che l'onesto, vostre Signorie pòssano giudicare che noi abbiamo a sostenere uno peso grandissimo, se noi vorrèno tenere forte questo punto che il Re per soddisfare a vostre Signorie escluda ' Veneziani; che pare uno volere dire che il Re, per fare i fatti nostri, lasci i sua. [30] Questo non si dice perché intendiamo del Re cosa che ci spaventi e perché non abbiamo ad essere di fuoco a sostenere questa pugna, ma per che vostre Signorie intèndino che 'gli è gran differenza da tempo a tempo; la mutazione del quale, per quanto di sopra si è detto, non l'ha causata la negligenza nostra né è per causare. [31] Dio ci dia grazia ché il Re ci osservi le promesse, ché noi spereremo di fare toccare con mano al Duca di Milano¹ che il nuovo aiuto suo è stato questo, e che il vero procedere di questa cosa a beneficio suo abbi ad essere che in evento che ' Veneziani negheranno Pisa si domandi al Re consiglio e modo di difendere le cose vostre; nel quale discorso, di nuovo e più vivamente se li farà intendere che il vero patire delle cose vostre nasce dalla paura che il Duca di Milano² si ha concetto della passata sua, sendo costretto avere rispetto a' Veneziani. [32] Ed il vero difficoltare della impresa di sua Maestà sarà che ' Veneziani accordino con detto Duca; del che vostre Signorie pòssano vedere quel che ne sèguita. [33] E' sarebbe seguito fino a questa ora la medesima occasione se l'impedimenti narrati non avèssino messo tempo in mezzo, peroché le cose di sua Eccellenza con questo Re sono tanto tènere e tanto odiose a sua Maestà e vostre Signorie, sì forte sospette di essere una medesima cosa con quella, che a noi è bisognato vivere <con> arte mirabile ed aspettare il tempo che senza danno di vostre Signorie noi potessimo procurare i commodi della Eccellenza sua. [34] L'intermissione || (71r) del tempo ha nociuto grandemente alle sopradette pratiche, ma ha servito mirabilmente a' disegni fatti altre volte per noi a vostre Signorie del confortare il Duca di Milano³ a fare opera che il Re de' Romani accordi con questo Re con condizione che e' Veneziani fùssino esclusi dello accordo, dato ancora che il Duca di Milano⁴ medesimamente ne restassi escluso. [35] Peroché questo si faceva o si facessi ancora, a noi pareva che con gran facilità s'interrompessi ogni disegno loro e del Papa quando si avèssino concetto volere per mezzo di questo Re fare novità in Italia e restàssino a discrezione sua e di vostre Signorie. [36] Ancor non abbiamo inteso se il disegno sia piaciuto e se 'gl'è piaciuto, perché si sia penato tanto a metterlo in opera, e mettendosi in opera, come pare per quello che ha esposto questo Oratore

¹ *al Duca di Milano* : « a 14 » dans le texte (cf. XX, n. 8).

² *Ibidem.*

³ *Ibidem.*

⁴ *Ibidem.*

dello Arciduca, perché non si sia entrato per via più facile e più breve quale era in effetto, che il Re de' Romani mostrassi avere desiderio di recuperare le terre occupàteli per ' Veneziani e riconoscere le ragioni sue con loro e venire a un tratto insul fatto. [37] Noi presupporrèno sempre che chi l'ha a fare ne intenda più di noi; né mancherèno per questo di non dire sempre quel che noi intendiamo. [38] Staremo a vedere di che sorte sarà questa risposta de' Veneziani, come il Re la piglerà per noi e che via ci sarà, negando Pisa e' Veneziani, di fare qualche caldo alle cose di vostre Signorie, come s'attacherà questa pratica del Re de' Romani, che fine aranno le cose del Valentinese; nelle quali ci occorre ricordare questo a vostre Signorie: che così come chi l'ebbe a fare fece errore grandissimo non trovare stiva a contentare il Papa, che era manifestamente la salute di Italia, non ometta al presente di fare offerire parti al Pontefice o di mogliera o di stato in Italia e di spiccarlo da queste pratiche; ché ci parrebbe cosa molto riuscibile se questa dama¹ terrà forte di non || (71v) volere accettare per marito il Valentinese senza consenso si suo padre. [39] Tutte queste cose sono in essere, e riuscendo saranno beneficio estremo a vostre Signorie. [40] Confortiàmole e preghiàmole ad innanimare i loro cittadini a comportare con franco animo li pericoli ed affanni de' presenti tempi fino alli eventi di queste cose senza succumbere vilmente alla rabbia, iniquità e superbia de' Veneziani; ricordando a vostre Signorie che e' nostri maggiori, con più affanni e pericoli vi hanno lasciato il presente stato e riparato a questi medesimi iniqui concetti, e de' detti Veneziani e d'altri. [41] Per quel che apparterrà allo officio nostro, noi farèno in modo che vostre Signorie non aranno a desiderare da noi né più diligenza né maggior fede. [42] Concludendo, bisogna che le Signorie vostre fàccino tanta forza che cavino ' Veneziani del Casentino ad ogni modo.² [43] Ed ogni poco che alteràssino le cose di Pisa crederremo che li facessi ritornare a fare le medesime domande alla Regia Maestà; ma mentre che di costà prospereranno, sarà una medesima cagione quella che li farà superbi ed in Italia ed in Francia. [44] E questo tènghino per una massima le Signorie vostre, che e' Franzesi sono consueti seguire la fortuna più che tutti li altri omini del mondo e non vògliano avere a levare li omini di terra; però bisognerebbe che di costà non si mostrassi viltà ma animo, perché per insino da Roma è scritto qui a questi di San Piero in Vincula tanto disonorevolmente delle cose vostre che non è bene scriverlo. [45] E perdònci le Signorie vostre se noi parliamo troppo amorevolmente, ché ci sentiamo consumare e struggere.

¹ *questa dama* : Charlotte d' Aragon, fille du roi de Naples (cf. [12-13] ; voir aussi VIII, n. 12 et 13).

² Cf. XXXIV, n. 6.

XLIX

[1] *Dominis Decem*. [2] *Die prima februarii 1498*¹. [3] *Ex civitate Andegavensi*.²

[4] Scrivemo *ad longum* alle Signorie vostre a' dì 30 del passato³, ed ieri ricevemo la copia della lettera de' 28 di dicembre con dua de' 3 || (72r) ed una delli 11 del passato, con uno avviso delle cose di Casentino e di quel di Pisa. [5] E nonostante che noi conoscessimo per quelle nostre non avere dato una risoluta risposta a quanto è il desiderio e bisogno di quelle, nondimanco hanno ad intendere che noi non cessiamo punto continuamente di pugnare contro a tanti avversari e sì grandi che hanno qui le cose delle Signorie vostre. [6] E così come noi non le assicuriamo totalmente per quelle che questo Re Cristianissimo non conchiuderà con ' Veneziani se prima non ha Pisa nelle sue mani, così ancora noi non le escludiamo dalla speranza che questo abbi ad essere, perché la sua Cristianissima Maestà ed il Reverendissimo Monsignore di Roano tanto ci hanno promesso ed affermato delle cose delle Signorie vostre e di Pisa, quanto perfino a qui a quelle per noi se n'è scritto. [7] Ma quelle oramai dalla esperienza molto bene hanno compreso la natura e la qualità de' Francesi, cioè quanto difficilmente si ridùchino a' propositi ed ad utilità d'altri, e quanto spesse volte varino e mùtinsi; le quali cose ci fanno non potere totalmente risolverci a credere tutto quello che ne dicono, perché con loro è necessario attendere più alli effetti che alle parole. [8] Nientedimeno quando consideriamo quante volte e con che promissione la Regia Maestà ne ha accertato di Pisa nella forma che per le altre nostre si è scritto, non possiamo non confidare che la sua Maestà non voglia verificare le sua parole e con effetto riconoscere la fede e l'opere di cotesta vostra città. [9] E crèdino le Signorie vostre che con più sollecitudine o prontezza di animo non si potrebbe da noi cercare di esequire le loro commissioni; ma per la

XLIX. ASF: Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 71v-73r (G1) • 4 3] III XLIX 11] XI XLIX

¹ 1498 : 1499.

² civitate Andegavensi : Angers. Suit, dans la marge : « *Infra* » (cf. XLVIII, n. 2).

³ Cf. XLVIII.

assenza del Re, altro non si è possuto fare. [10] E per la aspettazione della risposta delli Oratori veneti, ora noi siamo venuti al termine il quale *in brevi* ci mosterrà lo animo con effetto della sua Maestà; perché cinque di sono li Oratori veneti èbbano la risposta da' loro Signori, la quale per commissione hanno, non l'hanno voluta comunicare ad alcuno affermando || (72v) dovere *solum* conferirla alla Regia Maestà, alla quale dèbbano parlare questa sera o domattina. [11] Fànnosi vari iudizi: alcuno amico di assai buono iudizio crede che loro acconsentiranno in buona parte a quello che il Re domanda, e che àbbino ad accettarne *etiam* qualche parte; per ancora non si può dire nulla. [12] Hanno assai fautori e grandi, promèttano gran cose, e la amicizia loro è reputata per questo Re utilissima. [13] Noi questa mattina siamo stati per buono spazio di tempo con Monsignore di Roano al quale leggemo uno trassunto fatto delle lettere di vostre Signorie, come ci parve più a proposito. [14] Toccate tutte quelle parti che ricerca il presente tempo e la instante materia, la sua Signoria ci disse: “Noi non abbiamo ancora visto la risposta de' Veneziani. [15] Vedrèmolà oggi o domane, e voi subito sarete chiamati; e volendo voi essere buoni amici della Regia Maestà, non avete ad essere abbandonati da lui.” [16] Licenziàmoci da sua Signoria Reverendissima, e domane senza aspettare di essere chiamati ci appresenterèno al Re Cristianissimo il quale questo dì è entrato in questa città, e ricorderèni tutte le promesse e formali parole che la sua Maestà ne ha fatte, la fede, l'opere, l'animo di cotesto vostro popolo, la necessità e ' pericoli presenti, li termini delle cose di Italia. [17] Ed infine crèdino le Signorie vostre che nulla per noi si ha a lasciare indrieto di dire o di fare che noi conosciamo o intendiamo che abbia a condurre il bisogno e desiderio di sue Signorie al desiderato fine; al quale l'Onnipotente Dio appresti di sua grazia. [18] Noi subito come arèno fatto ritratto di questa ultima conclusione, per fante a posta se altrimenti non si potrà, ne darèno avviso alle Signorie vostre; le quali preghiamo che fàccino pagare lo spaccio che resta, perché noi non troverremo credito. [19] «Partendo» questo fante spacciato da Albizzo del Bene, ci è paruto || (73r) dare questa notizia alle Signorie vostre nonostante che non abbi quella risoluzione che e loro desiderano e noi vorremo.

[20] Ritràsi che il Valentinese non arà questa figlia senza il consenso del Re Federigo; il quale stimano avere a consentire, facendosi qualche appuntamento delle cose sue.

[21] Sònci segnati li alloggiamenti per il Duca dello Reno che si dice venire in corte per la causa sua della Provenza; nella quale li fu assegnato dilazione alla Candelloria, come per altre si significò alle Signorie vostre.¹

¹ Cf. *XV*, n. 18.

[1] *Dominis Decem*. [2] *Die III^a februarii 1498*¹. [3] *Ex civitate Andegavensi*.²

[4] Dovendo il presente corriere partire per l'ordinario venerdì passato che fumo a' di primo del presente, non senza gran fatica e spesa di venti ducati d'oro lo avemo ritenuto fino al presente giorno; peroché e' ci pareva necessario, importando tanto quanto importa questa risposta de' Veneziani doverla³ fare intendere a vostre Signorie per proprio corriere, ed essere manco spesa fare aspettare questo *etiam* con carico di venti ducati.

[5] Ier mattina per tempo affrontamo la Maestà del Re facendoli intendere che egli era venuto il tempo delle promesse di sua Maestà e che le Signorie vostre avevano necessità estrema della opera e favore di quella; avendo parturito la lunghezza di queste pratiche veneziane, quel che sempre noi avamo dubitato con paura al Duca di Milano di qualche confederazione a danno e distruzione di sua Eccellenza, ne era successo questo: che il prefato Duca tenèa strettissime pratiche di reconciliazione con detti Veneziani. [6] Del che vostre Signorie ne aspettavano e danno e gran pericolo del stato e libertà loro, e per riparare a questo inconveniente || (75r) avevano mandato il Vescovo di Volterra⁴ al prefato Duca, ad effetto d'interrompere ogni pratica d'accordo e mantenere la medesima inimicizia fra la Eccellenza sua e ' Veneziani, non manco a beneficio di sua Maestà che a loro proprio comodo. [7] Il perché era forza che sua Maestà ci facessi intendere se ' Veneziani, in questa

L. ASF: Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 74v-76v (G1) •

¹ 1498 : 1499.

² civitate Andegavensi : Angers. Suit, dans la marge : « Per mano d'Albizzo del Bene con quella del presente di febraio, XXX e XX di gennaio, con spesa di ducati XX. »

³ Pour les passages soulignés, voir *X*, n. 24.

⁴ *il Vescovo di Volterra* : Francesco Soderini (1453-1524), frère de Piero. Nommé évêque de Volterra en 1478 puis cardinal en 1503, à la demande de Louis XII. Cosimo dei Pazzi deviendra archevêque de Florence à son détriment en 1508. (GUICC. II, p. 914). Il fut ambassadeur à plusieurs reprises, et notamment auprès du duc de Milan en décembre 1498 pour empêcher qu'il ne se rapprochât des Vénitiens (VAGL., p. 64 ; PAR., p. 221, 234). Sur les soupçons de la République vis-à-vis de Ludovic Sforza, voir aussi BUON., p. 87.

loro risposta circa le cose di Pisa satisfacevano alla richiesta fattane da quella; e quando questo non fussi, che sua Maestà dovessi consigliare e trovare qualche espediente, e tenere modi che ' Veneziani non si avèssino più in Italia a favorire della amicizia di sua Maestà; peroché quando questo s'intendessi, non dubitavamo punto che in Italia si romperebbe ogni pratica d'accordo e dureria la guerra fra il Duca e ' Veneziani, che era quella cosa di che sua Maestà si aveva a «servire»; e più altre ragioni che per la brevità di tempo al presente ommetteremo. [8] Sua Maestà rispose restare malissimo satisfatta di detti Veneziani, li quali la sera avanti nelle risposte loro non li avèvano punto satisfatto a richiesta alcuna, o di Pisa o d'ogni altra cosa; il perché senza averli voluto udire più *ad longum*, li aveva licenziati per la sera con fare loro intendere che accordo nessuno seguirebbe se interamente non satisfacevano a quanto si era richiesto per sua Maestà, con animo di farli fare una risposta in publico e licenziarli di questo regno. [9] Noi riducemo in memoria a sua Maestà quel che sempre avamo pronosticato della perversa intenzione loro, aggravando la materia quanto fussi possibile, pregando quella non volessi punto più indugiare di stringerli alla conclusione, o a licenziarli acciò che di costà si potessi pensare a tutti e' remedi per replimere la superbia ed iniquità loro. [10] In conclusione, sua Maestà mostrò restare malissimo contenta di loro ed essere in oppinione certa che fino a questa ora fussi seguito accordo || (74r) fra il Duca e loro, nel quale credeva seguirebbe la restituzione di Pisa di costà. [11] Il che noi li dicemo non credere per modo alcuno, peroché vostre Signorie avèvano revocato lo Imbasciadore loro che era a Ferrara per questo effetto¹; e fin che sua Maestà ci mantenessi non accordare con ' Veneziani senza cavarli Pisa delle mani, che difficilmente vostre Signorie presterèbbano orecchi ad altro accordo. [12] Sopra che sua Maestà ne ha risposto che o gli darèbbano Pisa o li licenzerebbe, e che infra pochi giorni risolverebbe tutto e non cercherebbe fare manco e' fatti nostri che li sua. [13] Questo è *ad unguem* quanto si è ritratto e della risposta de' Veneziani e della intenzione del Re, confermata ancora da Monsignore di Roano. [14] Ieri a vespro Monsignore di San Piero in Vincula fu lungamente col Re; noi dubitiamo non abbi riparato alla rottura di questa pratica, peroché donde ieri era ne' termini che noi diciamo di sopra. [15] Parlando di nuovo con la Maestà del Re questa mattina, lo avemo trovato volto ad aspettare dua o tre giorni per vedere se costoro² avèssino da pòr su altro, confermandoci le medesime conclusioni.

[16] Delle cose di sopra vostre Signorie potèbbano fare iudizio come noi; ma avemo solo

¹ Il est question d'Antonio Strozzi (PAR., p. 222 ; BUON., p. 86), envoyé à Ferrare pour négocier un accord de paix avec les Vénitiens (cf. XXXVIII, n. 11). Après son retour à Florence, il repartit à Venise pour reprendre les tractations (PAR., p. 222).

² *costoro* : les Vénitiens.

questo vantaggio, che vedendo e' favori che costoro hanno e di autorità e passonati, fra ' quali forse potrà essere la autorità del Papa benché non l'abbiamo ancora scoperta, ed avendo sempre innanzi alli occhi la volubilità di questi cervelli, ci pare potere meglio narrare le cose fatte che fare iudizio delle future, e più sicuro confortare vostre Signorie quando trovàssino ragionevole accordo di costà, che aspettare di avere a cimentare la fede di costoro. [17] Ma quando li accordi fùssino || (74v) esorbitanti, non conforteremo vostre Signorie ad accettarli, perché di qua le cose sono ne' termini sopradetti che pure speriamo àbbino a tenere qualche conto della fede e delle parole loro; e per diligenza, fatica ed importunità non mancherà.

[18] Ieri, al desinare del Re li Ambasciatori veneziani presentòrono circa cinquanta falconi e cento zibellini alla Cristianissima Maestà per parte di quella Signoria; per il quale presente non parse il Re cambiassi volontà né parole verso di loro.

[19] Il bastardo di Vandomo e monsignore di Gimel partiranno fra tre di¹; e fra dua ci fia lo Ambasciatore del Re Federigo².

17 fùssino] *suit rat. L*

¹ Cf. *XLVIII*, [20].

² *lo Ambasciatore del Re Federigo* : Antonio Grigioni (cf. *XLVI*, n. 25).

[1] *Dominis Decemviris*. [2] *Die VII^a februarii 1498*¹. [3] *Ex civitate Andegavensi*².

[4] Fino a' 3 di della quale data fùno l'ultime nostre³, vostre Signorie aranno compreso il successo delle cose di qua. [5] In nelle quali, benché noi temessimo della infedeltà e mutazione di questi cervelli⁴, nientedimanco e' ci sono riusciti molto più mutabili e manco rispettivi dello onore e delle promesse loro che noi non credavamo; peroché dove le cose de' Veneziani erano condotte a termine di rottura per non avere loro corrisposto a parte alcuna delle richieste della Maestà del Re, in tanto che la prefata ci aveva detto assolutamente li faria fare loro la risposta in publico e li licenzierebbe di questo regno e Monsignore di Roana confermàtoci il medesimo *assertive*⁵, da ieri in qua intendiamo la pratica essere totalmente risuscitata ed in speranza grande di concludersi; come o con che condizioni, non le possiamo ancora intendere. [6] *Homo unum* comprendiamo che avendo la Maestà del Re fatto preporre per Monsignore d'Albi in quel consiglio che si tenèa sopra queste cose veneziane, che loro dovèssino restituire Pisa in mano di sua Maestà ne' modi e forme dette altre volte⁶, ' Veneziani replicòrno che la Signoria non era per volerlo fare a modo alcuno. [7] Dal quale tempo in qua sendo stato la Maestà del <Re> mutata di proposito dal Cardinale di San Piero in Vincula e confermata dal Valentinese con la autorità del Papa, li quali tutti l'hanno confortato || (75r) a concludere ad ogni modo ed ad ogni pregio con detti Veneziani e dissuà sola a volere tenere pertinacemente questa richiesta delle cose di Pisa, abbiamo trovato la Maestà del Re più fiacca e più debole a mantenere questa promessa; peroché dove prima

LI. ASF: Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 74v-76v (G1) • 4 3] III LI

¹ 1498 : 1499.

² civitate Andegavensi : Angers.

³ Cf. *L*.

⁴ Cf. *XXI*, n 12.

⁵ Cf. *L*, [8].

⁶ Cf. *XX*, n. 4 et *XLVIII*, n. 5

era assoluta, ha cominciato a dire che farà ciò che potrà. [8] E nientedimanco, per buoni luoghi siamo avvertiti non sono per volere tenere la pugna con ' Veneziani sopra questa cosa; il che parendo a noi stranissimo e tanto fuori d'ogni promessa della Maestà del Re, tra ieri ed oggi siamo stati tre volte con sua Maestà ed altanto con Roano, col Cancelliere, con Albi, col Maniscial di Gié, e tutti e' personaggi che si travagliano per volere toccare fondo di questa cosa e vedere con che faccia il Re dicessi avere mutato volontà. [9] Dal Re si è sempre àuto buone parole, ma la conclusione è stata questa: che e' Veneziani non ne vogliono fare nulla, ma che farà ciò che potrà per che questo segua; rimettendoci a Monsignore di Roano, dal quale si è àuto questo più che non ha espresso il Re, *videlicet* che la sua Maestà non è consigliata per niente staccare conclusione alcuna con detti Veneziani, e che avendo fatto ciò che è possibile per satisfare alla intenzione di vostre Signorie, non pareva ragionevole che per questo avessi a pretermettere quel che era giudicato dal Consiglio utile per sua Maestà. [10] E' sarebbe lunga cosa a volere narrare distesamente ciò che si è detto al Re ed a Monsignore di Roano in tutti e' luoghi dove le cose nostre si potevano favorire della naturale devozione, de' meriti novissimi, della fede e speranza concetta per vostre Signorie della Maestà sua, delle promesse sopra le quali noi abbiamo detto vostre Signorie avere tagliato ogn'altra pratica d'accordo mossa di costà, della iniquità de' Veneziani, della vergogna del Re, e finalmente mostro che ciò che sua Maestà è consigliata non è senon da uomini passionati che pe' rispetti loro particolari non curano dello onore di quella; e mostro loro a che fine lo facci San Piero in Vincula, messer Giaiacomo e il signore Gostantino¹. [11] Del Papa si è parlato più temperatamente, e concluso finalmente che ciò che si tratta è tutto a comodo di detti Veneziani per insignorirsi di Italia. [12] E minacciàtoli *ad ultimum* che quando vostre Signorie aranno || (75v) tenuti tutti e' termini per conservarsi buoni amici di sua Maestà, restando per quella non sono per non sapere trovare espediente alle cose loro e fare grande inclinazione in quella parte dove si volteranno; senza rompere però o provocare il Re, non sappiendo ancora che partito vostre Signorie àbbino a pigliare sopra queste conclusioni. [13] Non siamo ancora mancati di fare loro intendere che se sua Maestà vuole afferrare *omnino* e' Veneziani per dubbio che e' non si accordino di costà col Duca², che il modo era migliore e più onorevole e più sicuro per sua Maestà mostrare d'introdurre ad istanzia di vostre Signorie qualche pratica di sicurtà al Duca di Milano, a fine che intendendo

¹ *San Piero in Vincula, messer Giaiacomo e il signore Gostantino* : Julien de la Rovere (cf. *IV*, n. 7), Jean-Jacques Trivulce (cf. *IV*, n. 4) et Costantino Arianiti (cf. *I*, n. 24).

² *[i]l duca* : le duc de Milan. Sur les doutes concernant un rapprochement entre Ludovic Sforza et la République de Venise, voir *L*, n. 4.

detti Veneziani avere ad essere alle mani e col Duca e con noi, fùssino costretti consentire ciò che volessi il Re; e nientedimanco lo animo nostro era in questa mala disposizione del Re contro a di loro annessare qualche pratica, ed andando le cose loro in declinazione, come speravamo, tirarla avanti e farla viva. [14] Insomma, da duo giorni in qua non si è attaccato cosa che noi abbiamo detto; anzi li veggiamo precipitarsi ad accordare *omnino* con detti Veneziani, promettendoci nientedimanco pigleranno buono espediente sopra le cose di vostre Signorie. [15] In che modo questo s'abbi ad essere, né loro lo sanno ancora né noi lo intendiamo; né ci pare più potere sperare cosa alcuna buona di questo Re e suo governo, visto con quanta poca sua vergogna si sia partito dalle promesse fàttecì a Parigi¹ primo, poi a Melòn², a Blès³ e a Cinòn⁴, sì chiaramente e con tanta efficacia che quando noi vi pensiamo, noi siamo costretti dire che li omini di questo paese síeno d'una altra natura di tutti li altri. [16] A Nantes ci confermò il medesimo⁵, ed ultimamente qui in Angès⁶. [17] Donde la cosa sia causata noi ne abbiamo sempre temuto, e vostre Signorie hanno possuto vedere per ogni nostra lettera che sempre abbiamo creduto che il Re si abbi a voltare dove il Papa lo 'nclinassi.⁷ [18] E adesso tocchiamo con mano che sua Santità «è» stata autore di questa mutazione del Re per queste ultime || (76r) sue lettere date a Roma a' dì 22, ed anche a qualche Ministro qui col Duca, che guida queste cose più ad effetto di legare *omnino* il Papa con costoro che fare e' fatti di sua Santità per qualche suo rispetto particolare. [19] Poi ci è accesso San Piero in Vincula con una rabbia incredibile, le esortazioni del Signore Gostantino e di messer Gian Iacomo, ed in duo giorni hanno risuscitata questa cosa; la quale crediamo *omnino* s'abbi a concludere, non perché il dovere lo volessi, ma perché hanno fermo il Re a questa oppinione che sia espediente ad ogni modo, per spiccare e' Veneziani dal Duca, concludere con loro ad ogni pregio; sèndosi serviti assai di dire che il Duca di costà li prega dello accordo ed è contento farli ogni partito delle cose di vostre Signorie, con aggiugnere che se il Re non li vorrà, non mancherà loro di costà accordo onorevole. [20] E questo ha causato la tepidezza del Duca ed il tardare a pigliare de' partiti a buona ora; li quali se avessi preso, forse a questa ora non saremo a' simili termini. [21] La cosa è qui e corre continuamente, benché noi crediamo abbi a sortire quel fine che di sopra vi scriviamo; nientedimanco costoro

¹ Cf. VIII à XXIII.

² Melòn : Melun (cf. XXIV à XXIX).

³ Blès : Blois (cf. XXXII à XXXVIII).

⁴ Cinòn : Chinon (cf. XXXIX à XLV).

⁵ Cf. XLVI et XLVII.

⁶ Angès : Angers (cf. XLVIII à L).

⁷ Cf. XVI, n. 11.

mutano da una ora a una altra opinione. [22] Noi andrèno secondando la cosa, esaminando appunto quel che di bene ne possi risultare a vostre Signorie, non mancando di diligenza e di sollecitudine; del che ci pare avere la coscienza purgatissima fino a questa ora. [23] E vedrèno dove le cose capiteranno, dando di tutto diligente avviso a vostre Signorie.

[24] In questa mutazione di pratiche ci vanno molte cose per la mente; una infra le altre, che noi dubitiamo grandemente che *in eventum* che vostre Signorie si avèssino a spiccare da questo Re, non si abbi a fare ogni diligenza per la sua Maestà e ' Veneziani di levarvi e' Vitelli¹, non avendo noi bene notizi^a se la condotta loro avessi condizioni da potersi spiccare da vostre Signorie. [25] Le quali avvèrtino diligentemente, perché il Re li stima e li Veneziani li desiderano, che di qua ne hanno fatto buttare qualche parola a questo loro omo, benché sempre ce lo abbi fatto intendere.

[26] Non ommetterèno di significarvi che ne' ragionamenti àuti con questi personaggi sopra i casi nostri, da dua di loro si è ritratto che il Re non intende || (76v) abbandonare le cose di vostre Signorie, ma che il desiderio suo sarebbe unirle insieme con detti Veneziani, fare sospendere l'arme e poi trattare qualche accordo. [27] Questo medesimo mostra di desiderare il Pontefice, avendocene parlato questa mattina lungamente il Valentinese ed il Vescovo di Setta². [28] Nientedimanco avendo fatto già dua pruove che il Re non sia signore di sé medesimo, l'una nella proibizione de' drappi de' quali a Nantes ci disse *absolute* non voleva s'intendessi per vostri mercatanti e poi per Roano ed il Maniscal di Giès e monsignore di Val di Corte ci dissanò il contrario³, l'altro sopra queste cose di Pisa a che importa molto più, non ci pare più potere prestare alcuna fede a cosa che ci dichino ma *solum* attendere alle conclusioni.

¹ *e' Vitelli* : Paolo e Vitellozzo Vitelli (cf. *XXI*, n. 19).

² *il Vescovo di Setta* : Ferdinand d'Almeida, évêque de Ceuta (cf. *VIII*, n. 7).

³ Cf. *XLVI*, [49-60].

[1] *Dominis Decem*. [2] *Die IX february 1498*¹. [3] *Ex civitate Andegavensi*².

[4] Questa campana si è pur finalmente colata: ieri si concluse la lega fra questo Re e ' Veneziani, e questa mattina è stata giurata *hinc inde, videlicet* dal prefato Re e dalli Oratori veneti; le condizioni particolarmente tutte non intendiamo, peroché detti Veneziani hanno fatto istanzia al Re che non si dèbbino publicare, ed a quelli che si trovòno alla conclusione si dette il giuramento. [5] Quel che appartiene a vostre Signorie intendere, *videlicet* che menzione sia stata fatta di loro ed in che modo trattare in questo accordo, l'avamo inteso per molte vie, massime vero da Monsignore d'Albi questa mattina; il quale ci ha fatto intendere la Maestà del Re averne fatto estrema pugna con detti Veneziani per accordarle a satisfazione di vostre Signorie. [6] Ma non avendo alcuno mandato ' Veneziani a trattare questa materia o farne conclusione col Re, è parso finalmente alla sua Maestà, per non perdere l'occasione di legare una volta detti Veneziani, dovere differire e' casi nostri e trattarne con più ozio, mostrando di volere *omnino* avere per raccomandate vostre Signorie. [7] El medesimo intervenne al <Papa>, al quale si lascia luogo di dovere entrare nella presente lega quando piacerà a sua Santità, per defetto de' mandati tanto *ex parte* || (77r) sua quanto *ex parte* di detti Veneziani; peroché né loro hanno mandato ad accettare il Pontefice in confederazione, né il Valentinese a concludere *nominem Pontificis*; resta adunque il Papa libero d'entrarvi ed il Re e ' Veneziani d'accettarlo. [8] Lo entrarvi o il non entrarvi del Pontefice nascerà molto dalla conclusione o esclusione di questo matrimonio o da' partiti mòssili di costà³, a nostro iudizio. [9] Noi non siamo stati chiamati a nulla, né perfin qui ci è stato significato cosa alcuna o per il Re o per parte sua da altri, *videlicet* quel che deliberi sopra e' casi di vostre

LII. ASF: *Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive* 31, cc. 76v-78r (G1) ●

¹ 1498 : 1499.

² civitate Andegavensi : Angers.

³ Cf. VIII, n. 12 et 14.

Signorie. [10] Sappiamo solo questo: che non potrebbe essere stato più difforme in questo mondo nello osservare delle promesse dal promettere; in tanto che noi ci guardiamo qualche volta in viso se noi siamo quelli medesimi a chi il Re promettessi quello che si è scritto a vostre Signorie, ed al presente trattati a questo modo. [11] E tutto è nato da quelle maladette pratiche di Ferrara e da' troppi rispetti àiti il Duca a detti Veneziani; le quali pratiche quanto più si sono mostre stringere di costà, tanto hanno più impaurito il Papa a sollecitar con ogni istanzia la conclusione di qua e persuaso il Re ad accettarli ad ogni pregio per che il Duca non li reconciliassi. [12] E hanno àuto tanta forza queste due cagioni che il Re, contro alla intenzione sua e fuora d'ogni suo onore vi s'è precipitato; e dubitiamo assai le condizioni siano poco onorevoli per sua Maestà. [13] In ogn'altra cosa eccetto che queste dua particolarità, *videlicet* del Papa e di vostre Signorie, non affermiàno a quelle per non le intendere con quel fondamento che meritano essere affermate le cose. [14] Poiché la causa non ebbe alcuno remedio, e dopo ogni diligenza possibile per noi fatta, non ci è parso doverci più offerire o al Re o a Roano, giudicando essere più a proposito e con più onore di vostre Signorie lasciarci chiamare che offerirci. [15] Aspettiamo di essere chiamati; || (77v) e visto quel che ci sarà proposto, noi piglerèno tempo a significare tutto a vostre Signorie né mancherèno di parlare animosamente, come richiede la dignità di quelle ed il bisogno loro. [16] In questo mezzo cercheremo fare ritratto d'ogni particolarità degna della notizia di vostre Signorie, benché se ne abbi avere difficoltà grandissima, e se ne darà avviso a quelle; le quali Dio per sua clemenzia vogli alluminare a pigliare quel partito che sia expediente per cotesta repubblica e libertà. [17] Ricordando a quelle che in ogni partito pigleranno vostre Signorie, avvertino che il stare nostro più di qua non è per essere molto a proposito alle cose loro, perché noi non crediamo che il Re ci possi più vedere volentieri, avendoci mancato della fede, e visto che noi ce ne siamo risentiti tanto che a qualcuno è parso troppo, nonostante che mai si sia detto o fatto cosa alcuna per che si pòssino rompere con vostre Signorie o avere iusta cagione di crucciarsi con quelle.

[18] Sua Maestà si parte oggi di qui; farà il Carnascale al Vergès¹, discosto cinque leghe a

10 meritano] *suit ess barr. LII*

¹ *Vergès* : il s'agit du domaine de Vergers, au nord-ouest d'Angers, acheté par Pierre de Rohan dès 1482. D'après Mikhaël Harsgor « [e]n février 1499 les travaux étaient assez avancés pour que le propriétaire puisse y recevoir Louis XII et sa cour. » (HARS. IV, p. 2610) Voir aussi HARS. II, p. 1137.

questa terra; dipoi se n'andrà a Blès dove si trasferirà tutta la Corte e dove noi attenderemo che risoluzione faranno vostre Signorie sopra queste cose di qua.

[19] Il Duca dello Reno né lo Ambasciadore del Re Federigo¹ sono ancora comparsi, ma l'uno e l'altro s'aspetta d'ora in ora.

[20] Le Signorie vostre hanno ad intendere che la pratica di Ferrara e la gita del Duca a Venezia, insieme con la nuova mandata dello Oratore di quelle² a Milano, hanno messo tanta paura al Pontefice che non si accordassi di costà e rimanèreso a discrezione, che con le sue ultime lettere de' 22 di gennaio, le quali non potevano giugnere più a tempo opportuno pe' Veneziani, hanno totalmente precipitato questa conclusione dello accordo tra il Re e detti Veneziani nel modo soprascritto, che mai non ci è stato rimedio né via alcuna da potervi ovviare. [21] Siamo rimasti confusi e non sappiamo come più ci possiamo sperare in promesse che fùssino fatte di nuovo, benché conosciamo che non ci || (78r) resta più modo veruno senon operare se si potessi, con la sua Maestà, che trattassi accordo tra ' Veneziani e vostre Signorie; ma essendo nuovamente collegato con loro, dubitiamo le cose non sieno menate lunghe e fredde. [22] E noi non ce ne intrometteremo se prima non intendessimo di nuovo come le Signorie vostre si addirizzino e quello vogliono che si adoperi, o com'è di qua; ma crediamo, come si è detto, che sappiendo il Re non ci avere mantenuto la parola, non li può più essere grata la presenza nostra, e per tale cagione potere fare poco frutto. [23] Le cose di qua si truòvano in questi termini, e di costà dubitiamo che sieno poco meglio. [24] Siamo in dispiacere grandissimo; vorremo potere aiutare quelle in qualche modo e non sappiamo come; conosciamo che ogni partito che s'abbi a pigliare è molto pericoloso. [25] Non sappiamo appunto il particolare delle cose vostre di costà, ma conosciamo che bisogna la grazia di Dio a deliberare bene; la quale preghiamo che supplisca al defetto dello umano intendere.

¹ *lo Ambasciadore del Re Federigo* : Antonio Grigioni (cf. XLVI, n. 25).

² *[lo] Oratore di quelle* : Francesco Soderini (cf. L, [6]).

[1] *Dominis Decem*. [2] *Die X februarii 1498*¹. [3] *Ex civitate Andegavensi*.²

[4] Ieri scrivemo ultimamente quanto ne occorressi alle Signorie vostre³; dipoi facemo pensiero questa mattina di volere essere con Monsignore d'Albi di nuovo, il quale è fratello maggiore di Monsignore di Roano⁴, omo di gran condizione e tra e' Francesi di gran fede. [5] E mandando davanti alla sua Signoria, fece intendere che era per cavalvare e per niente non vi si andassi. [6] Conoscemo che lui per qualche buono rispetto non voleva vi andassimo; *unde* ci parve di mandare là ser Ottaviano⁵ a farli una nuova ricerca della fede e delle opere di cotesta repubblica, della antiquità della amicizia, e quanto la Regia Maestà mancava verso cotesta città dalle opere de' sua 'ntinati; perché avendo richiesto di gente d'arme, dipoi di danari in presto, ed ultimamente di parole solamente, nessuna cosa veniva ad essersi possuta ottenere || (78v) dalla sua Maestà che noi non sapavamo di che minor cosa ce lo potessimo richiedere che di parole; le quali solamente domandavamo, e non altro in questa vostra necessità, e che la sua Signoria pensassi bene il carico che ne seguirebbe a questa corona; perché tutto il mondo sapeva l'antiquità della amicizia, e che il male nostro procedeva per causa loro, e molte altre cose che ci pàrvano a proposito della presente materia. [7] La sua Signoria tutto udì pazientemente, e che farebbe opera fra pochi giorni le Signorie vostre sarèbbano nominate dalla Regia Maestà per loro confederazione, a causa che ciascuno intendessi che nonostante lo appuntamento fatto con ' Veneziani li Fiorentini erano suo buoni amici; la qual cosa noi non accetteremo né negheremo perfino a tanto non abbiamo avviso da

LIII. ASF: Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, c. 78r-v (G1) •

¹ 1498 : 1499.

² civitate Andegavensi : Angers. Suit, dans la marge : « Consegate a Albizzo del Bene detto di con le due precedenti per mandarle senza spesa. »

³ Cf. *LII*.

⁴ Pour les passages soulignés, voir *X*, n. 24.

⁵ *ser Ottaviano* : Ottaviano Ripa, chancelier auprès de Piero Soderini et Cosimo dei Pazzi pendant leur mission en France (FACH. I, p. 227).

vostre Signorie del modo come ci abbiamo a governare. [8] Ed alla giornata terremo quelle avvisate di tutti e' progressi di costoro e di quello si ritrarrà di questa conclusione fatta, la quale si tiene molto secreta. [9] Ha àuto a dire Monsignore d'Ais¹ che nominando le Signorie vostre per amici la Regia Maestà, vorrebbe fare sospensione d'arme e trattar dipoi accordo tra voi e ' Veneziani; pure questo si ha da detto Monsignore d'Ais e non da altri. [10] Così *etiam* si è inteso, non che noi l'affermiano per cosa certa quantunque si sia ritratto di buon luogo, che il Re lascia in preda il Marchese di Mantua ed il Duca di Ferrara a' Veneziani. [11] Non resterò di operare tutte quelle cose che intenderò essere a beneficio della vostra repubblica, impegnandoci ancora di mantenere la dignità della città in tutto quello potremo e che intendiamo sia bene di fare.

¹ *Monsignore d'Ais* : Philippe Herbert, archevêque d'Aix-en-Provence de 1484 à 1499. Il fut ambassadeur de Charles VIII et de Louis XII en Italie (PERR., p. 15).

[1] *Dominis Decem*. [2] *Die XI februarii 1498*¹. [3] *Ex civitate Andegavensi*.²

[4] Noi consegnamo le ultime, subito che fùno scritte, a Albizzo del Bene, affermandoci spacciare *statim*; e tutto per risparmiare la spesa d'uno viaggio. [5] Ed intendendo in questo punto che non è ancora partito il corriere ma che debbe partire di ora in ora, ci è parso, || (79r) avendo tempo, dovere aggiugnere alle lettere scritte ieri³ ed avanti ieri⁴, come avendo noi per le parole di Monsignore d'Albi⁵ e di molti altri inteso che la Maestà del Re abbi servato a vostre Signorie luogo di possere entrare in questa lega ed abbi in animo di nominarle per suoi amici con far suspendere l'arme *hinc inde* fra quelle e ' Veneziani, quando le cose di costà non procedèssino così felicemente, che vostre Signorie per manco male eleggèssino di pigliare questo partito. [6] Quelle avvèrino bene di fare ogni sforzo di aver preso avanti questa suspensione quanto sia possibile delli inimici⁶, e di guardare che li inimici non piglino più che quel che e' tengono di presente; peroché il male, venendo il termine della suspensione, resterà dove fussi posato avanti.

[7] *Item* che a noi pare ritrarre per cosa certa questa lega non era per condursi sì presto se al Re non fussi stato messo paura con li avvisi di Italia della reconciliazione fra 'l Duca e ' Veneziani. [8] Ognun che scriveva di Italia avvisava essere alle strette; massime il Pontefice, la autorità del quale ha fatto precipitare il Re a questa conclusione, ché ne era alienissimo e lui e Monsignore di Roano duo giorni avanti, quanto fussi possibile; e siamo morti di quel male che sempre dubitamo. [9] Lui si ha riservato luogo d'entrare in questa lega.

LIV. ASF: *Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Legazioni e commissarie, missive e responsive* 31, cc. 78v-79r (G1) ●

¹ 1498 : 1499.

² civitate Andegavensi : Angers. Suit, dans la marge : « Per Albizzo del Bene con le soprascritte, detto di *ut supra*. »

³ Cf. LIII.

⁴ Cf. LII.

⁵ Pour les passages soulignés, voir X, n. 24.

⁶ Il est question ici des affrontements entre Florence et Venise.

[10] *Hic recidebant lettere quas scripserunt prefati Oratores die XII^a et XIII^a manu cuiusdam ser <...> magistri domus domini Episcopi Aretini d'un mandato prefato <...> Oratorum iveram ad Belgium erat Cristianissimus Rex ad loquendum eius Maesti et Cardinali Rothomagensi¹, quarum litterarum copiam amiserunt et ideo non fuerunt registrate.*

[11] *Post modum fuit inventa pagina in qua erat registrate sua dette lettere et est tenoris scripti hic in marginili.*

¹ Cardinali Rothomagensi : le cardinal de Rouen, Georges d'Amboise.

[1] *Die 13 februarii 1498*². [2] *Ex civitate Andegavensi*.³

[3] Noi abbiamo atteso ogni dì ed ogni ora che uno fante doveva spacciare Albizzo del Bene a posta per conto del Valentinese o d'altri dovessi con celerità partir, per rispiarmare la spesa di ottanta ducati alle Signorie vostre; e siamo stati, come si dice, d'aspettare che parta di ora in ora. [4] E trovandoci già a' dì 13 e non essendo ancora partito, ci è parso con spesa di ducati mandarle a Lione con ordine a Niccolò del Bene che le mandi subito alle Signorie vostre, ché ci duole per rispiarmare la spesa avere perduto tempo; ma tutto s'è fatto a buon fine, stimando che senza spesa vi fùssino al medesimo tempo che con la spesa.

[5] La Regia Maestà è allo 'ntorno di qua sei o otto leghe e vassi tramutando *de industria* in luoghi piccoli e con pochi de' sua per darsi piacere con la Regina⁴ e fuggire briga e noia. [6] Ed a tutti li Oratori veneziani ed a noi altri, San Piero a Vincula e chiunque ci è per fare faccende ha fatto dire staviino a Blès; e così farèno domattina.⁵ [7] Nondimeno abbiamo mandato ser Ottaviano alla corte⁶ poi non vi possiamo andare noi, con commissione di parlare alla Regia Maestà e Roano, al Cancelliere e a Monsignore d'Albi per fare forza di ottenere di potere essere alla corte, o almanco d'intendere particolarmente lo animo della Regia Maestà; e per ancora non abbiamo risposta alcuna da ser Ottaviano. [8] Presupponiamo non abbi possuto parlare né forse alloggiare lì presso perché di qua vi è ito personaggi di buona qualità ed è bisognato se ne ritornino indrieto. [9] Di quello si ritrarrà e per ser Ottaviano e per noi,

LV. ASF: Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, c.79r • 3 ottanta] 80 LV 4 13] XIII LV 5 sei] 6 LV otto] 8 LV

¹ Cette lettre a été recopiée dans la marge de *LIV*. Elle a très vraisemblablement été ajoutée suite à un oubli.

² 1498 : 1499.

³ civitate Andegavensi : Angers.

⁴ [la] Regina : Anne de Bretagne.

⁵ Cf. *LVI*, [3-4].

⁶ Cf. *LIII*, [6].

come prima potrèno essere alla corte ne darèno notizia alle Signorie vostre; le quali preghiamo che ci àbbino compassione, perché prima si dura gran fatica a fare veri ritratti delle cose, dipoi non si può mandarli senza la spesa di ottanta ducati per volta, non volendo commettere le lettere alla sorte; la quale spesa ci pare troppa grande in questi tempi: possendosi evitarla ne farèno ogni opera.

[10] Messer Antonio Grisone¹, Oratore del Re Federigo, oggi debbe appresentarsi alla corte. [11] Fàssi vari iudizi del mariaggio²; chi dice si farà e chi no. [12] Le cose di questa corte sono tanto varie che non si pòssano giudicare senon dalli effetti.

[13] Ritràsi da alcuni luoghi non però veramente autentici come questo Re per la lega fatta con li Veneziani³ debba *in certum tempus* avere cinquecento lance in Asti ed alcuna somma di fanti, così che monsignore di Legnì⁴ con la sua banda di cento gentili omini si debba avere a trasferire nelle terre de' Veneziani come Locotenente del Re nello esercito che loro congregàssino di là. [14] Ma dicono che la Regia Maestà s'è obbligata con iuramento a non potere e non dovere mandare altre gente d'arme in Italia senon ne fussi richiesto da' Veneziani. [15] Così *etiam* s'intende hanno condotto il Prefetto⁵ con onorevole compagnia e con quel titolo che ha àuto el Duca d'Urbino⁶ el quale si dice resterà capo in questa condotta hanno fatta, in luogo de' centomila ducati di che erano richiesti dalla Maestà del Re; il quale Re cominciano a trarre fuori voce presto volere essere a Lione. [16] Questo si ritrae non però di luogo che noi lo affermiàno; faràssi quello si potrà per tenere avvivate le Signorie vostre di tutte le cose che si potranno ritrarre che noi giudichiamo pòssino essere utili alla vostra

9 ottanta] 80 LV 12 cinquecento] 500 LV 14 centomila] 100 mila LV

¹ *Messer Antonio Grisone* : Antonio Grigione (cf. XLVI, n. 25).

² Il s'agit du mariage de César Borgia avec la fille du roi Frédéric II. Antonio Grigioni avait été envoyé pour convaincre Charlotte d'épouser le fils du pape (cf. XLVI, [61-62]).

³ Cf. LII.

⁴ *monsignore di Legnì* : Louis de Luxembourg, comte de Ligny (cf. XIX, n. 6).

⁵ *il Prefetto* : Jean de la Rovere (1457-1501), préfet de Rome et Senigallia. Également appelé Giovanni da Vico Novo. Condottiere au service du roi de France puis de Florence entre 1499 et 1501, il est le frère du cardinal San Pietro in Vincoli (VAGL., pp. 92, 98-99, 125-126 ; PAR., pp. 67, 308, 390-391, 393-394, 386-387 ; BUON., pp. 77, 78, 100). Voir aussi GUICC. II, p. 810.

⁶ *el Duca d'Urbino* : Guidobaldo I^{er} de Montefeltro (1472-1508), duc d'Urbino de 1472 à 1502, et de 1506 à 1508. César Borgia envahit et occupa son duché de 1502 à 1506. Il combattit au service des Vénitiens contre Florence en 1498 et 1499 (VAGL., pp. 60, 64, 66-67, 156-157, 160 ; PAR., pp. 191, 193, 197-198, 203, 214, 228, 233 ; BUON., pp. 77-79, 81-82, 85-86, 117, 126-127, 136, 170). Voir aussi GUICC. II, p. 871.

repubblica; e credino quelle che per usare diligenza o durare fatica non ha a mancare di farsi per noi tutto quello che sia possibile. [17] Ma crederrèno che fussi più a proposito delle Signorie vostre farci ripatriare per le cagioni per altre è narrato¹, che a noi paiano di momento assai, e mandare qui uno nuovo Oratore. [18] Questo non diciamo punto per commodità nostra o desiderio che avessimo di tornare, quanto perché intendiamo così essere per la vostra città per il benessere della quale non recuseremo esporre la propria vita. [19] Ed aspettiamo con desiderio intendere la risoluzione di quelle per eseguirla in ogni sua parte; che Dio presti loro di sua grazia a liberarne. ||

¹ Cf. *LII*, [17 ; 22-24].

[1] *Dominis Decem*. [2] *Die XIV february 1498*.¹

[3] È tornato ser Ottaviano² dalla corte, ed in effetto la Regia Maestà e Monsignore di Roano ci rimèttano a Blès³ dove dicono si tratterà delle cose delle Signorie vostre di modo che apparirà che la sua Maestà non vuole abbandonare cotesta vostra repubblica; in particolare non si è ritratto altro. [4] Conferirènci subito là, e sollecitudine e diligenza non ha a mancare. [5] Duòlci la spesa di questo fante; nondimeno ci pare preponderi molto più lo intendere le Signorie vostre il contenuto delle presenti lettere. [6] Altro non abbiamo da dire, senon che ser Ottaviano referisce che per niente non si può avere alloggio alla corte per alcuno Imbasciadore. [7] Sì che quelle non si maraviglino se noi non seguitassimo il re per questi luoghi stretti, ché non resta per paura di disagi ma perché vuole così la sua maestà.

[8] Giannotto da San Martino⁴ del quale li antecessori delle Signorie vostre⁵ non vòllono compiacere Monsignore di Roano, ha fatto querela davanti il re del distenimento suo nelle carcere e de' danari pagati a Paris dal Castel del Rio⁶, e domanda iustizia. [9] E ha mostro qui esserli stato usato violenza costà, insino a farlo renunziare alla ragione e iustizia potessi

LVI. ASF: *Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, c.79v (G1) •*

¹ 1498 : 1499. Suit, dans la marge : « Per Albizzo del Bene a Lione con le soprascritte. Tutte a posta de modo erano andate prima con spesa di trenta ducati d'oro, e debbonvi essere per tutto di XVII del presente. »

² *ser Ottaviano* : Ottaviano Ripa (cf. *LIII*, [6] et *LIII*, n. 5 ; *LV*, [7-8]).

³ *Blès* : Blois. Les ambassadeurs écrivent depuis Blois à partir du 15 février (cf. *LVII*).

⁴ *Giannotto da San Martino* : cf. *XVI*, [28].

⁵ *li antecessori delle Signorie vostre* : les *Dieci* auxquels est adressée cette lettre ont intégré la magistrature des *Dieci di libertà e pace* le 3 décembre 1498. Leurs prédécesseurs sont donc les Florentins ayant siégé entre le 3 juin et le 3 décembre 1498, à savoir Ridolfo di Pagnozzo Ridolfi, Benedetto di Tanai de' Nerli, Bernardo di Carlo Da Diacceto, Piero di Daniello degli Alberti, Piero di Niccolò Popoleschi, Giovanni di Antonio Canacci, Vieri di Cambio de' Medici, Iacopo di Giannozzo Pandolfini, Clemente di Francesco Cerpelloni et Francesco di Andrea Romoli (RIV., p. 383). Voir aussi *IX*, n. 2 et *LXXXVII*, n. 4.

⁶ *Castel del Rio* : dans les environs de Bologne.

domandare contro a cotesto seggio ed ogni altra persona, che è paruto qui cosa iniqua. [10] E usa dire che se il Re non li farà ragione, che lui da sé la farà di natura che satisfarà ed alla roba ed alla iniuria. [11] È uomo per farlo, e però è necessario le Signorie vostre ordinino e provèggino come s'abbi a rispondere e con che ragione; ché se fussi stato compiaciùtone Monsignore di Roano, si potrebbe al presente ricercarlo della difesa di tale cosa.

[1] *Dominis decem*. [2] *Die XXVII february 1498*.¹

[3] Parendoci cognoscere quanta aspettazione vostre Signorie àbbino delli successi di qua e quanto importi a quelle intendere quel che è seguito, ci semo consumati di scrivere loro dalla conclusione della lega in qua fra ' Veneziani e questo Re quale significamo a vostre Signorie per le ultime nostre tenute a' 14 del presente² date in Angès e per corriere a posta, per le cagioni scrivemo allora. [4] Ma non cadendo || (80r) spaccio di corriere per altri né a noi cosa che meritassi fare spesa, non avemo possuto scrivere sino a qui cosa alcuna; peroché essendosi tanto dionestato il Re o chi il governa, che né prima né poi la lega fatta ci facèssino intendere le condizioni d'essa né in che modo disegnàssino trattare le cose di vostre Signorie. [5] Partendo il Re, subito che fu fatto il giuramento per trasferirsi a Blès con ordine che la Corte tutta eccetto e' sua domestici lo seguissino pel cammino diritto, ci parse dovere mandare ser Ottaviano³ a sua Maestà dove si trovava allora e domandare luogo di potere parlare con quella. [6] Rispose che sarebbe qui prestissimo e che lí non era luogo per possere vacare a queste pratiche, ed avèa ordinato che niuno Ambasciadore fussi alloggiato appresso a tante leghe. [7] Dove che noi venimo qui a diligenza, e non ci trovando ancora la prefata Maestà, di nuovo avanti ieri rimandamo ser Ottaviano da quella per farli intendere fussi contenta ci trasferissimo vicino a qui dove era a otto leghe, perché ne occorreva avere a conferire con quella cose importantissime. [8] Di nuovo 'li rispose che saría qui oggi, che semo a' di 25, o domani *in fallanter*. [9] Non possendo contravenire all'ordine di quella ed intendendo che Monsignore di Roano iersera era arrivato, ci parse doverlo oggi affrontare.

LVII. ASF: Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 79v-83r (G1) • 3 Angès] Agès LVII 9 quella] quelle corr. LVII

¹ 1498 : 1499. Suit dans la marge : « Con la infrascritta. / Tutta in cifra. » Pour les passages soulignés, voir X, n. 24.

² Cf. LVI.

³ *ser Ottaviano* : Ottaviano Ripa (cf. LIII, n. 5).

[10] E così facemo in questo argomento di parole che vostre Signorie possevano oramai più presto lamentarsi della disgrazia loro che della casa di Francia o della Maestà del Re presente, a' quali tutti pareva dato per destino d'aver trattato le Signorie vostre in questo modo, senza avere rispetto alla antiqua amicizia fin da Carlo Magno, a' meriti loro verso il Re Carlo VIII, sì grandi e confessati da loro medesimi e da tutto il mondo, alle offerte efficacissime fatte al Re presente, delle quali sua Maestà si era tanto soddisfatto senza avere considerazione dell'obbligo e promesse liberamente e tante volte fatte di cavare Pisa di mano a' Veneziani *omnino* o mai riceverli per amici; né che insu questa speranza vostre Signorie avessi rotto ogni pratica d'accordo per le mani del Duca de Ferrara e si trovasse adesso in una guerra sì pericolosa ed importante; || (80v) *nihil ominus* la Maestà del Re avessi concluso la lega con e' prefati Veneziani inimicissimi di vostre Signorie¹ senza comunicare o prima o poi trattato alcuno di detta lega o in che modo disegnassi governare le cose loro; il che era stato di tanta ammirazione e dispiacere a noi e sarebbe a vostre Signorie che noi non sapessimo quanto 'le fùssino disposte a comportare ogni cosa per non rompere questa amicizia confermata con tanti meriti. [11] Noi diremo liberamente che 'le non aspetterèbbon più a far iudizio di quel che si potessi sperare oramai da questa cosa; ma sendo assuefatte tante volte alla pazienza, che noi eravamo certissimi non piglerèbbon mai partito alcuno fin che 'le non intendèssino chiaramente lo animo e la volontà del Re e l'ordine preso in questa lega sopra li casi loro, pregando sua Signoria Reverendissima che volessi fare intendere tutto, acciò che vostre Signorie avèssino modo e tempo di pensare a' fatti loro. [12] La risposta fu questa, che la Maestà del Re non avèa punto fatto questa lega per fare ingiuria a vostre Signorie, ma per facilitare la impresa sua con l'amicizia de' Veneziani, la quale a questo era molto più opportuna che la vostra; ma che per questo non si era legato le mani di non possere avere per amici vostre Signorie, verso le quali la sua Maestà era del medesimo animo. [13] Anzi sperava si troverrebbe qualche verso d'acconciare e' fatti di quelle, li quali non erano stati particolarmente digestiti in questa conclusione, per essersi atteso a fare la lega con le condizioni generali. [14] Che noi aspettassimo la Maestà del Re ed *interim* parlassimo con il Cardinale di San Piero a Vincula e con il Cancelliero per trovare qualche forma che possessi soddisfare a vostre Signorie; certificandoci nientedimanco che il Re non era per mancare di nulla a' Veneziani di quanto si contenessi ne' capitoli *cum* e' quali sua Maestà avèa pugnato assai in quelli trattati di condurre le cose di vostre Signorie al fine del desiderio loro, e mai li

¹ Cf. *LII*, [4].

aveva possuto espugnare. [15] E queste parole ci disse con tanta vergogna che ricordandosi crediamo quanto era consueto parlarci altrimenti non ardiva d'alzare li occhi per guardarci. [16] Noi replicamo che se il Re s'era indugiato || (81r) a pensarvi dopo la conclusione delle leghe, era difficile trovare stiva fra vostre Signorie e ' Veneziani; né che a noi apparteneva pensare a cosa alcuna poichè noi vedavamo sì cattivi principi, ma bene udiremo volentieri o dal Re o dalla sua Signoria che forma vi pensàssino loro, e non da San Piero a Vincula il quale era passionatissimo in favore de' Veneziani e senza rispetto dello onore del Re. [17] Rimase di essere sua Signoria con il Cancelliere, e comunicato insieme questo caso, risponderèbano poi quel che disegnàssino fare de' fatti di vostre Signorie. [18] Ed in questa conclusione ci partimo ed andamo a trovare el Cancelliere con il quale rimarremo domani essere *ad longum*, sendo lui oggi occupatissimo. [19] Questo è quanto fin qui si è possuto ritrarre da loro. [20] Concorrendo a questi dì ad essere ad uno medesimo tempo in Ambuosa¹ con il Cardinale di San Piero a Vincula, e visitando per essere alloggiati a Muro², la sua Signoria ci disse lo animo del Re era in questi duo mesi di tempo che còrrano a nominare li amici, *hinc inde* da' dì 9 del presente che fu fatta la conclusione della lega tra questo Re e ' Veneziani, dare le vostre Signorie; e quando quelle volessino, fare suspendere l'arme, come ci aveva detto Monsignore d'Albi in Angès³; e che la Maestà del Re aveva fatto istanzia grande che Pisa li fussi restituita da' Veneziani, ma che non dubitassimo che vedèa il Re disposto a questo; ed ottenendo in Italia la sua impresa, non era per comportare che ' Veneziani tenessino o Pisa o le terre del reame. [21] E quello che non si era comportato di non ne fare menzione adesso, era stato per non rompere con detti Veneziani, parendo mettèssino difficoltà in cose di sì poca sustanzia che parèa quasi cercassino materia di rompere ogni pratica. [22] Ed infra le altre cose disse era stato con tenzione grandissima fino a protestare rompere ogni cosa sopra uno articulo, ché il Re domandava ' Veneziani si sottomettèssino alle censure ecclesiastiche⁴ in ogni evento mancàssino della osservanzia de' capitoli veneziani. [23] Concedevano il capitolo, ma non volevano se ne levassi instrumento papale, come voleva il consiglio del Re; e così finalmente fu concesso loro. ||

(81v) [24] Noi siamo d'opinione che costoro, alle persuasioni di San Piero a Vincula della debolezza di vostre Signorie per la quale siano costrette per forza entrare in questa lega non avendo altro remedio che domandare la suspensione dell'arme, ci sbattino e cerchino che

¹ *Ambuosa* : Amboise.

² *a Muro* : aux Mureaux.

³ Cf. *LIII*, [7] ; *LIV*, [5].

⁴ *alle censure ecclesiastiche* : aux tribunaux ecclésiastiques.

noi medesimi domandiano questo partito e li preghiamo ci accettino nella lega. [25] E' non potrebbono governare questa cosa con manco dignità delle Signorie vostre o affezione verso di quelle, in modo che vedendo questi termini noi dubitiamo avere scambiato e' volti e le persone e non essere più quelli quali il Re e Monsignore di Roano mostravano di vedere tanto volentieri e promettevano molto più largamente che non si scriveva a vostre Signorie fino a duo giorni avanti detta conclusione.¹

[26] Noi non abbiamo possuto parlare ancora al Re, *tamen* c'imaginiamo oramai ciò che ci abbi a dire, perché Roano lo mena assolutamente dove vuole, ed oggi è solo che possi disporre di lui e di tutta la Corte²; noi attenderemo a ritrarre questo disegno senza rompere con loro a modo alcuno; [27] Se noi vedremo vādino per via che e' si possi ragionare con loro quella conclusione che vostre Signorie facevano per più lettere loro, massime per l'ultima delli otto la quale ricevemo pel viaggio venendo qui, che il Re sia contento lasciarci usare e' favori di Italia con promettere per qualche tempo sicurtà al Duca, noi lo faremo. [28] E se avessimo a fare con uomini ragionevoli ed intendenti, spereremo di condurla; ma con costoro di questa natura ed ignoranza, noi non speriamo posser fare più cosa alcuna bona, adoperando massime lo instrumento di San Piero a Vincula che non sogna senon condurre il Re in Italia, e ' consigli del Pontefice che non sono senon per nutrire combustione. [29] Osserverèno ogni occasione di possere fare questo o tutti quelli effetti che noi potessimo aiutare vostre Signorie a liberare cotesta repubblica di tanti affanni, benché ci pare essere certi che il termine che il Duca ricercassi di essere sicurato dà la vessazione di questo Re. || (82r) [30] La natura per se stessa gnene fàcci, peroché noi non vediamo che il Re a modo alcuno sia per possere per qualche tempo fare impresa in Italia, sendo nuovo de' suoi piaceri, senza figliuoli e mal voluto universalmente, senza danari, con il Re de' Romani inimico, il quale si teme assai in questo regno, e con l'Arciduca sospettissimo, il quale da qualche giorno in qua s'intende pure si mostra essere d'accordo con suo padre³. [31] Questo Re vi manda di nuovo Rubinetto⁴ suo favoritissimo; ècci fatto intendere di buono luogo fin che Rubinetto non torna il Re non si risolverà a cosa alcuna. [32] Accèdecì ancora che il Duca dello Reno quale è tornato al di prestituto alla corte, caccia instantissimamente la causa della Provenza e ha menati molti dottori per discutere con questi del Re, convocati a questo effetto queste ragioni, e delibera

¹ Cf. *LI*, [9 ; 14].

² Cf. *VIII*, n. 20.

³ Concernant les rapports entre Philippe I^{er} et l'empereur, voir cf. *XXXI*, n. 9.

⁴ *Rubinetto* : Robert ou Robinet de Frametzelles, conseiller et chambellan du roi. Il avait participé à la descente de Charles VIII en Italie (MESCH., p. 48) et fit partie de l'avant-garde de Louis XII en Lombardie en 1499 (PEL. III, p. 16).

infra pochi giorni risolverle, con animo di tornare presto nello Reno.¹ [33] E non avendo la Provenza la quale non è per avere a modo alcuno, s'intende si alienerà da questo Re; il che noi crediamo costoro stimeranno e temeranno assai, non sendo *etiam* troppo bono oppinione o di madama di Borbone o del marito² che sono e' primi e più importanti personaggi di questo regno. [34] E' non ci par vedere ragione alcuna che questo Re possi fare impresa d'un anno almanco; e se ha mostro desiderio di concludere questa lega, siano certe vostre Signorie che il Re v'è stato menato più presto per interromperla al Duca di Milano che con animo di servirsene lui grandemente e per gratificare al Papa, il quale pare abbi incantati costoro tanto l'osservano. [35] E' nasce solo secondo l'opinione nostra, per essere ancora fresca la promessa fattali di condurli el matrimonio della figliuola del Re Federigo con el Valentinese; la quale vedendo non li pòssano osservare, vogliono fare ogni dimostrazione che per il Re non manchi, sendosi rimessa lei al consenso del Re suo padre³. [36] Fu fatto venire messer Antonio Grigioni, Oratore del Re Federigo, con intenzione avessi a consentire detto matrimonio.⁴ [37] E' fu ricevuto onorevolmente, e ne' primi congressi intendendo era per volere prima acconciare e' fatti del patrone che || (82v) consentire al matrimonio, lo licenziòno vituperosamente con l'immatazione fra certo tempo sgombrassi il regno, con villane ed inguriose parole; lui si partì mal contento quanto fussi possibile, e debbe essere a questa ora presso a Lione. [38] Tutto per gratificare al Papa, al quale s'intende era venuto uno frate secretamente per interporre appellazione della sentenza data contro a madama d'Orliens⁵ *olim* mogliera di questo Re. [39] Chi vuole calunniare il Papa dice essere stato tratto artificioso per tenere questo Re nel morso ed a quelli effetti sua Santità disegna; alcuni lo crèdano *assolute*. [40] La Maestà del Re mandò per questo il Maniscal di Gié in Ambuosa mentre vi eravamo noi, a parlare con la detta dama ed a confortarla ad andare alla ducea sua di Berri consegnàtali per sua Maestà per la vita d'essa, e forse per chiarirsi de l'animo suo. [41] Quel che ne abbi ritratto a noi è ignoto per ancora; quel che si sia, costoro osservano

33 noi] *suit non barr. LVII*

¹ Cf. *XV*, n. 18.

² *madama di Borbone o [il] marito* : Anne de France et Pierre II de Beaujeu (cf. *XII*, n. 5).

³ Cf. *VIII*, n. 12 à 14 ; *XLVI*, [61-62] ; *XLIX*, [20].

⁴ Cf. *XLVI*, [61-62] ; *XLVIII*, [12-13].

⁵ *madama d'Orliens* : Jeanne de France (cf. *VIII*, n. 8).

mirabilmente il Pontefice. [42] *Tamen* del matrimonio della figliuola del Re Federigo se n'è persa ogni speranza; resta ora vedere dove il Valentinese si dirizzerà. [43] Crèdesi che questo Vescovo di Melfi¹, venuto nuovamente in posta da il Papa, porti la mente sua; e dubitiamo l'abbi a voltare ad una di quest'altre promesse, *videlicet* la figliuola di monsignore di Foi e di monsignore d'Alibret.² [44] Né l'una né l'altra si crede s'abbi a possere fare facilmente, perché questa di Fois è promessa a uno figliuolo di monsignore di Lautrec della casa di Fois³; l'altra non è molto in potestà del Re posserlo fare. [45] Fra pochi giorni si doverrà vedere l'esito di queste cose che tutte importano assai. [46] *Interim* per questi Veneziani e San Piero a Vincula si fa gran diligenza di voltare il Re a Lione; *tamen* si crede per li più piglerà il cammino di Parigi. [47] Detti Veneziani dalla conclusione della lega in qua non hanno mai più visto il Re, né loro né San Piero a Vincula; noi non possiamo credere traggi altro frutto della amicizia sua che s'abbino fatto vostre Signorie in ogni loro confidenza. [48] Preghiamo Dio le ispiri a pigliare qualche salutare deliberazione sopra queste occorrenzie. || (83r) [49] E loro e tutti li altri hanno interesse nelle cose di Italia; li quali volendo animosamente fare il debito loro in servizio di vostre Signorie ed aiutare questi prosperi successi in

44 facilmente] facimente LVII

¹ *questo Vescovo di Melfi* : Raffaele di Ceva, évêque de Melfi en Basilicate depuis le 26 juillet 1499.

² *la figliuola di monsignore di Foi e di monsignore d'Alibret* : Germaine de Foix (cf. VIII, n. 16) et Charlotte d'Albret (1480-1514). Cette dernière était la fille de Françoise de Bretagne et d'Alain d'Albret, membre du conseil du roi sous Louis XI et Charles VIII (HARS. I, pp. 639, 641). Sous Charles VIII, « [I]es débuts d'Alain comme personnage politique le montrent utilisant sa nouvelle influence plutôt pour obtenir des avantages personnels que pour faire triompher une certaine ligne de conduite au Conseil », mais il n'en sera pas moins considéré comme « un pilier » de son gouvernement (HARS. I, pp. 646-647). Mikhaël Harsgor le décrit comme « l'un des plus riches nobles du royaume » (HARS. II, p. 1617). Or, sous Louis XII il ne fut plus nommé conseiller : « Louis XII détesta toujours la maison d'Albret ; il était le beau-frère de Jean de Foix, seigneur de Narbonne : sa sœur, Marie d'Orléans, avait été brutalement pourchassée par les forces d'Alain durant la guerre de la succession de Foix. [...] Mais le sire d'Albret représentait une trop grande puissance dans le sud-ouest pour que le nouveau roi puisse laisser ses sentiments dicter sa politique ; le sire d'Albret ne reprit pas sa place au Conseil, où quinze ans auparavant il avait été le collègue du futur roi, il est vrai, mais il profite de nombreuses marques de faveur... » (HARS. I, pp. 670-671) Il accepta de céder la main de Charlotte à César Borgia en échange du titre de cardinal pour son fils Amanieu et de 100 000 livres qui seraient employées en achats de terres et de rente au profit de sa future femme. Il permit ainsi au roi d'honorer ses engagements vis-à-vis du pontife, mais ne revint pas pour autant dans les bonnes grâces du roi (HARS. I, pp. 671-672). Concernant la conclusion du mariage, voir LXXVII, [15-17] et LXXVIII, [3-5].

³ *monsignore di Lautrec della casa di Fois* : Odet de Foix (1481-1528), maréchal de France, seigneur de Lautrec et de Foix (MOR. XI, pp. 797-788 ; GUICC. II, p. 852).

Casentino¹quali abbiamo intesi con allegrezza incredibile, non aremo cagione di dubitare di qua per qualche tempo vessazione. [50] E' faranno e' fatti di vostre Signorie e ' loro appresso; piaccia a Dio l'intèndino come e' debbano e fàccino quel che possono, ché questa è la vera via a salvare vostre Signorie, loro e tutta Italia, d'affrettar presto e mettere ogni sforzo per finire con questi prosperi successi li affari di quelle. [51] Quando le Signorie vostre si risolvessino ad usare e' favori di Italia, sarà con più loro degnità quando paia a quelle levarci di qua; e saranno molto più stimate da costoro, li quali non fanno conto alcuno senon di chi li batte e mostra il viso. [52] Né manco fia necessario che le Signorie vostre provèngghino in avvertire li vostri mercanti di Lione acciò al tempo pòssino avere preveduto a' casi loro.²

¹ Cf. *XXXIV*, n. 6 ; *XLVI*, [10-13].

² Les ambassadeurs mettent en garde les *Dieci* des dangers encourus par les marchands florentins, au cas où la République ne choisirait pas de s'allier avec le roi de France (cf. *LX*, [31-32] ; *XCVI*, [16-17] ; *CIV*, [24] ; *CV*, [13-14]).

[1] *Dominis Decem*. [2] *Die XXVIII^a februarii 1498*¹. [3] *Ex Bles*.²

[4] Oltre a quello che ieri si scrisse a vostre Signorie³, ne occorre aggiugnere come oggi all'ora prestita andamo a trovare il Cancelliere e li facemo la medesima proposta che si era fatta ieri a Monsignore di Roano, pregando volessi convenire con la sua Signoria Reverendissima e deliberare quel che ci avèssino a significare per parte della Maestà Cristianissima della mente e disegno di quella sopra le cose di vostre Signorie; peroché non intendendo altro o prima o poi la conclusione della lega⁴, non pareva che questa taciturnità importassi altro che farci intendere per discrezione che noi significassimo a vostre Signorie che facessino e' fatti loro senza la Maestà del Re, la quale le avessi alienate da sé e giudicate infra li inimici d'essa. [5] La risposta è stata assai umana, *videlicet* che converrebbe con il prefato Monsignore di Roano e si farebbe quanto || (83v) ricercavamo, e che ci faceva fede che il Re amava cordialmente vostre Signorie e non si era discordato in questi trattati di quelle; anzi si aveva servato ogni facultà di possere aiutarle e favorirle, e lo volèa fare. [6] E replicòcci più che dieci volte che questa lega non importava preiudizio alcuno a vostre Signorie; e questo significassimo liberamente a quelle per sua parte, che il Re ci aveva diligentemente avvertito in beneficio di quelle che se le Signorie vostre non lasciassino il Re, la Maestà sua non lascerebbe loro, ma che quella intendeva essere impossibile possere spiccare vostre Signorie dal Duca di Milano. [7] *Quo stante* non pensino avere a convenire con la Maestà sua; che quando vostre Signorie fùssino disposte a questo, si troverrebbe modo a consolarle. [8] Noi replicamo le ragioni notissime ed allegate molte volte in escusazione

LVIII. ASF: *Signori, Dieci di Balìa, Otto di pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 83r-84v (G1) • 6 dieci*] X LVIII quella] quelle *corr. LVIII* quando] *suit* noi repliciamo le ragioni notissime *barr. LVIII*

¹ 1498 : 1499.

² Bles : Blois. Suit : « Con la infrascritta. / Tutta in cifra. » Pour les passages soulignés, voir X, n. 24.

³ Cf. *LXVII*.

⁴ La ligue signée entre Louis XII et les Vénitiens (cf. *LII*, [4]).

della amicizia avamo con Milano, ricordandoli che eravamo stati presso a otto mesi con commissione da vostre Signorie di fare tanto quanto ci avèono commesso in quello evento che Pisa li fussi restituita da' Veneziani; maravigliandoci che tante volte si avessi a revocare in dubbio questa escusazione più volte accettata dalla Maestà del Re, la verificazione della quale era che per noi non stava di legarci con sua Maestà, anzi per lei; la quale avendoci promesso *assolute* non convenire mai con ' Veneziani senza la restituzione di Pisa, al presente senza ricordarsi o del obbrigo o delle promesse s'era confederato con li inimici di vostre Signorie senza consenso o partecipazione nostra. [9] Avendo la guerra per iustissime cagioni e per defetto loro con ' Veneziani, la Maestà del Re non dovèa prima ragionare di farli amici a vostre Signorie che non avessi saldate le cagioni della inimicizia, ché questo era quello che noi cercavamo intendere da sua Maestà per possere avvisare vostre Signorie acciò che 'l avessino tempo a pensare a' fatti loro. [10] Le parole furòn molte, e che noi dicemo e che il prefato Cancelliere rispose; le quali non narreremo *de verbo ad verbum* per non infastidire vostre Signorie. [11] *Solum* diremo quel che ci parse raccorre delle parole sue: *primum* che il Re avessi fatto grandissima istanzia delle «cose» di vostre Signorie e ne avessi parlato favorevolmente; || (84r) e non possendo vincere e' Veneziani, infra sua Maestà e chi lo consiglia fussi deliberato in che modo ci avèssino a trattare. [12] E pàrseci comprendere quel medesimo che per la lettera di ieri scrivemo, *videlicet* che San Piero a Vincula abbi dato questo consiglio: che con mostrare di stimare vostre Signorie poco e tenere in reputazione e secrete le condizioni della lega, erano forzate offerirsi al Re e di gran pregare d'entrare in questa lega. [13] *Quandoquidem* come loro persuàdano al Re, per avere cercato il Duca di Milano con dare in preda vostre Signorie la reconciliazione con ' Veneziani, quelle non si pòssano più fidare di lui né sostenere la guerra da per loro; il perché ne seguirebbe che noi medesimi ci offeriremo a sua Maestà: potrebbe darci per amici e far suspendere l'arme, e poi trattare e' modi della restituzione di Pisa e da vostre Signorie ricevere prima la declarazione contra il Duca di Milano ed aiuto alla impresa di Milano. [14] Questa cosa è governata con questo ordine e consiglio e tende a questo fine; il perché noi ci teniamo onorevolmente e stiamo insu questi generali di lamentarci de' modi loro sinistri e domandare ci fàccino intendere quel che possiamo scrivere a vostre Signorie, *cum* dire che la guerra tutta è per Pisa

e l'intenzione di quelle è di ricuperare Pisa, e che a questo è necessario pensino, volendo che vostre Signorie non si pòssino dolere con ragione della Maestà del Re; e che se quella non ci fa intendere quel che contiene questa lega e con che condizioni vostre Signorie vi àbbino a entrare, né noi possiamo scrivere altro né vostre Signorie interpetrare questo silenzio senon in mala parte. [15] E sèmoci guardati e guarderemo d'andare più da San Piero a Vincula acciò che se avessi promesso di noi quel che non debbe, ne abbi poco onore con il Re. [16] Vedrèno quel che diranno e parleremo con la Maestà sua il quale debbe venire domani; dicono soprasiede per vedere se la Regina è pregna¹; il che per tutto oggi si doveva vedere.

[17] Pàrseci *etiam* ritrarre per cosa assai certa che questa lega sia una cosa molto generale, perché nel ragionare intendemo molte cose ci significòrono questo intelletto; infra le altre, che abbi termine molto lungo a nominare li amici, negando essere vero quel che ci fussi stato detto de' duo mesi, e che né ' Veneziani || (84v) né il Re siano obbligati a dare *hinc inde* li inimici; anzi sia lecito alle parti lo avere per amici chi li pare, eccetto il Duca di Milano. [18] Di Pisa e delle terre del reame non si è preiudicato in cosa alcuna o fatto patto alcuno che dia altre ragioni a' Veneziani; vèdesi insomma è una cosa fatta quasi a caso e per impaurire il Duca, e non si tiene segreta per altro rispetto che per farla parere quel che 'la non è. [19] Attenderemo a metterla in sospetto quanto potremo al Re, ma avendo contrario il Pontefice, il quale in una ora ci ha isbattuto tutte le opere nostre di tanti mesi, non pensiamo avere a guadagnare molto. [20] Circa a questo, costoro li stanno sotto e l'osservano tanto che pare cosa fuora di ragione; *tamen* in quelle cose che il Papa cerca per la costituzione del Valentinese, costoro sono per posserle fare con difficoltà. [21] Noi crederemo fussi espediente e facile guadagnarlo ad ogni pregio di costà e spiccarlo una volta da queste speranze, e per vostre Signorie utile sollecitare le cose di costà quanto 'le pòssano; e se vorranno dare di qua bone parole, consumeranno forse qualche tempo infra il scrivere e rispondere e addormenteranno costoro fin che vostre Signorie fàccino e' fatti loro.² [22] Domandandoci el Cancelliere se noi avamo mandato a fare confederazione con il Re, noi rispondemo di averlo àuto amplissimo, ma sendosi sua Maestà confederata con ' Veneziani, quel mandato non posseva più servire, né le Signorie vostre mandare novo mandato fin che non intendèssino con che condizioni avèssino ad accettare la detta confederazione. [23] Questo si è detto ad effetto di confundere meglio la disonestà loro, sendo altrimenti la cosa irrepabile; andràssi drieto

¹ Anne de Bretagne mettra au monde Claude de France le 13 octobre 1499 (cf. lettre du 19 octobre 1499, ASF: *Signori, Cart. Responsive* 13, cc. 53r-54v; LEF., p. 60). Piero Vaglianti mentionne sa naissance au mois de novembre (VAGL., p. 94). Voir aussi GUICC. II, p. 800.

² Jusqu'à ce que Florence parvienne à récupérer Pise par les armes.

per scoprire ciò che disegnano a punto, benché crediamo non possi essere altro che quello di sopra si è significato a quelle.

[24] Post scritta: egli è venuto nuova alla corte come e' Svizzeri hanno rotto guerra al Re de' Romani; sarebbe cosa che divertirebbe la impresa sua contro al Duca di Ghelleri se fussi vera, ma per ancora non è verificata.¹

24 divertirebbe] divertirebba *LVIII*

¹ Jean-Louis Fournel et Jean-Claude Zancarini expliquent que Maximilien I^{er} avait déclaré rebelles à l'empire les Suisses qui rejetaient la diète réunie à Worms en 1495, refusant ainsi de payer l'impôt à l'empereur, de respecter la « paix perpétuelle », de reconnaître le tribunal d'empire chargé de traiter les conflits intérieurs, et de permettre à Maximilien d'enrôler des soldats dans leurs cantons. Cette guerre dura jusqu'en novembre 1499. Elle fut favorable à Louis XII qui se rapprocha des Suisses en leur proposant son aide. Il bénéficia en retour de 5000 hommes envoyés à ses frais à Milan en juillet 1499 (MESCH., p. 56 ; LEF., pp. 53-54 ; AUB., p. 155 ; GUICC., I, pp. 254, 301 n. 2, 302). Sur le conflit entre Maximilien et Michel Gaillard, voir *XXXV*, n. 11.

[1] *Dominis decem*. [2] *Die prima martii 1498*¹. [3] *Petri soli*. [4] *Ex Bles*.²

[5] Le Signorie vostre, per le lettere scritte *in communi* da Angès³ prima, ed ultimamente qui da Bles⁴, pòssano avere veduto le cose di qua in che termini si truòvino e quello che si possa sperare. [6] Onde parendomi che le Signorie vostre pòssino alleggerirsi della spesa mia, per conoscere la gita di Monsignore di Volterra⁵ a Milano avere fatta la stanza mia sospetta qui e però poterci più avere poca fede, la quale cosa conoscendo io mi è paruto fare intendere alle Signorie vostre, perché parendo a quelle pòssino compiacermi del ripatriare; il che mi sarà grazia singularissima, restando in perpetuo a quelle obbligato. [7] E nonstante che io grandemente desidero il ritorno mio per essere e' mia fatti in grandissimo disordine per avere grossamente servito il vostro comune ed essermi domandato danari da qualcuno più che non vorrei, nientedimeno quando io conoscessi potere fare opera fruttuosa per cotesta vostra città, così come io ho messo la roba non recuserei né ora né mai *etiam* di mettere la vita. [8] Piaccia adunque a quelle volere compiacermi di questa licenzia ché forse si potrebbe trarre più frutto della relazione particolare che io mi conforterei dare delle cose di qua, le quali tutte per lettera non si pòssano esprimere che non si farebbe di questa mia stanza.

[9] Post scritta: con queste alligate si manda l'obbligo della condotta di questo Capitano svizzero il quale è stato da noi e domanda volere essere pagato di circa duo mesi di tempo di servito. [10] Bisogna che le Signorie vostre fàccino pòr mente al conto suo e díeno notizia di qua del danaio ha àuto e del tempo ha servito, ché lui dice li ha ad essere osservato il

LIX. ASF: Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, c. 85r (G1) ●

¹ 1498 : 1499.

² Suit dans la marge : « Per le mani di Albizzo del Bene senza spesa, ma date a' di 3 di detto con le sopradette. »

³ Cf. *XLVIII* à *LVI*.

⁴ Cf. *LVII* à *LVIII*.

⁵ *Monsignore di Volterra*: Francesco Soderini, évêque de Volterra et frère de Piero (cf. *L*, n. 4).

pagamento secondo fa questo Re che li leva a sua spese e così li ripone in casa loro: così allega contenere la forza delle parole della condotta.

[1] *Dominis Decem*. [2] *Die VIII martij 1498*¹. [3] *Ex Bles*.²

[4] Poi che noi scrivemo l'ultima del primo del presente³ a vostre signorie, parliamo alla Maestà del Re in quel tenore medesimo si era parlato prima a Roano ed al Cancelliere. [5] La sustanzia del quale fu questa, che poiché 'gl'era piaciuto a sua Maestà fare lega con ' Veneziani senza avere rispetto alle promesse fatte di Pisa o comunicare con noi cosa alcuna attenente a detta lega, di che eravamo certissimi le Signorie vostre arèbbano ammirazione e dispiacere, per questo non ci era mancato la fede che la Maestà sua non avessi pensato a' casi di vostre Signorie in modo che 'le potessino restare consolate; il che noi desideravamo e pregavamo la sua maestà d'intendere ad effetto di significarlo a vostre signorie acciò che quelle potessino risolversi e fare cosa che piacesse a sua Maestà, con molte altre parole le quali non è necessario replicare. [6] La sua Maestà rispose che per avere fatto lega con ' Veneziani non aveva dismesso le vostre Signorie né legatoci le mani in cosa alcuna a danno di quelle; che noi parlassimo e con Roano e col Cancelliere e' quali c'informerèbbano dello animo e della mente di sua Maestà, della quale credèa ci avessimo a tenere bene soddisfatti. [7] Le parole fùrno umane all'usato, ma oramai questa umanità ci muove poco, massimamente non vi vedendo senon risoluzioni generali. [8] Né nel parlare suo notamo cosa alcuna speciale, eccetto che parlando noi de' Veneziani⁴ e dicendo che la Maestà sua si rendessi certissima di avere ad essere ingannata da loro, rispose che veramente lo credèa, e dimostrò di avere poca speranza nelle promesse loro. [9] Il che noi crediamo facilmente, visto in che modo le cose sono passate e con quanta difficoltà si sono condotte.

LX. ASF: Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 85v-87r (G1) • 8 avere] suit ad essere ingannata da loro. Rispose che veramente lo credeva e dimostrò di avere LX

¹ 1498 : 1499.

² Suit, dans la marge : « Consegnate a Albizzo del Bene a' di 9 di detto per mandarle senza spesa. »

³ Cf. *LIX*.

⁴ Pour les passages soulignés, voir *X*, n. 24.

[10] Nientedimanco, per questo noi non li vediamo migliorare || (86r) nelle cose nostre né fare risoluzione alcuna; anzi differire e menarle per la lunga. [11] Peroché essendo stato dipoi con Monsignore di Roano ed uditi da lui assai umanamente sopra queste medesime cose, con approvare che quel che noi domandassimo fussi ragionevole e che se ne risolverèbbano *cum primum* avessi parlato col Cancelliere, nientedimanco per essere stato indisposto duo giorni il prefato Cancelliere, non ci è stato risposto cosa alcuna, benché di ora in ora aspettiamo di essere chiamati. [12] Aremo possuto importunarli più e riscaldarcene ed essere alli orecchi del Re, se noi avessimo giudicato fussi a proposito e con onore delle Signorie vostre. [13] Le quali avendo inteso e' successi delle cose ed e' termini tenuti per costoro, si saranno possute bene risolvere e significarci in che modo 'le vòglino noi parliamo o trattiamo le cose loro di qua; la risoluzione delle quali, fin che non ci sia nota, ci è parso di doverci tenere insu certi generali con li quali non possiamo chiudere via alcuna a' disegni che facessino vostre Signorie. [14] E per le cose seguite dipoi che noi scrivemo a quelle, ci confermiamo in quella medesima oppinione che costoro crèdino per necessità vostre Signorie àbbino a pregare di essere accettate in questa lega e non volere, come usa dire San Piero a Vincula, tenere e' panni a chi aniega¹; con aggiungere che vostre Signorie non èbbano mai la maggiore ventura che di essere accettate in questa lega, perché si sicuravano di non ricevere più male da' Veneziani, e col tempo possèvano sperare avere a recuperare Pisa e l'altre cose loro. [15] Lui intendiamo partirà fra tre o quattro giorni alla volta d'Avignone; qualche uno dice si fermerà a Lione per averli dato speranza il Re di avervi ad essere per tutto aprile. [16] Fino a quel tempo non si ragiona si abbi a partire di qui intorno, ma doverrà espedire poche faccende, andando Monsignore di Roano fra quattro giorni in Normandia, Monsignore d'Albi a Parigi, secondo s'intende per creare uno parlamento di nuovo in Normandia e levare via certa usanze vecchie di giudicare e publicare certa reformazione di iustizia nel parlamento di Parigi². [17] Staranno qualche settimana assenti dalla corte, ed essendo e' primi personaggi, non ci si doverrà concludere faccende di molta importanza.

15 quattro] 4 LX

¹ Il est fait référence ici aux relations entretenues par la République du Lys avec Ludovic Sforza (cf. *I*, n. 18 ; *L*, n. 4).

² Sur la création du Parlement de Normandie, voir FLO. pp. 1-3. Concernant le Parlement de Paris sous Louis XII et les réformes apportées, voir MAU., pp. 119-135.

[18] Questi Ambasciatori veneziani e San Piero a Vincula hanno fatto e fanno istanza grande che il Re mostri di stimare questa lega, e domandòrono al Re che facessi qualche giostra e segni d'allegrezza. [19] Per questo il Re non si è mutato di proposito né ha fatto || (86v) segno alcuno di averla molto cara, eccetto che si è comandato per bando pubblico che qualunque avventuriere voglia danari per andare in Italia debba andare alla volta di Lione, ed alsì alcuni Capitani a chi è deputato l'alloggiamento in Asti. [20] Ragionasi ancora che il Re debbe mandare uno suo maestro di casa ad intimare al Duca di Milano che li debba lasciare il suo ducato; altrimenti lo sfidi e li denunzi la guerra; e fassi ancora istanza che il Re si trasferisca a Lione al termine sopradetto. [21] Pàrlasi ancora che il Marchese del Rotellino¹ debba venire in Asti Luogotenente generale del Re, e monsignore di Ligni² nelle terre de' Veneziani. [22] Tuttavolta, le cose non sono molte autentiche; oltre a che, quando bene sono deliberate facilmente, si sògliano rimutare. [23] Ma questi Veneziani e San Piero a Vincula, e 'l Pontefice se non si muta, non lasceranno di sollecitare tutte quelle provisioni che pòssino fare gran spavento al Duca, come travasare artiglierie e simili cose. [24] Nientedimanco a noi non pare che riducendoci alla ragione si possi credere il Re abbi a fare impresa e spesa alcuna gagliarda senon forzato per le ragioni allegate altre volte a vostre Signorie, massimamente se il Re de' Romani e l'Arciduca non si mutano di proposito; il quale Re de' Romani s'intende stringere forte il Duca di Ghelleri³, confederato di questo Re, il quale grida e domanda soccorso e nientedimanco non ottiene senon lettere ed Ambasciatori.

[25] Questa notte è venuto nuova che ' Svizzeri si sono battuti di nuovo con li Alamanni e li hanno rotti e morti e presi sino al numero di 6000, ed assediate San Gallo⁴ e due altre terre dello imperio; costoro ne hanno piacere nonostante che la guerra non sia proprio col Re de' Romani.

[26] Il Vescovo di Melfi⁵, mandato in poste dal Pontefice a questo Re sopra e' casi del

23 che] *suit rida barr. LX*

¹ *il Marchese del Rotellino* : Louis I^{er} d'Orléans-Longueville (1483-1516), marquis de Rothelin et duc de Neufchâtel (GUICC. II, p. 855).

² *monsignore di Ligni* : Louis de Luxembourg, comte de Ligny (cf. XIX, n. 6).

³ Cf. XXXV, n. 11.

⁴ *San Gallo* : concernant la guerre entre Maximilien et les Suisses, voir LVIII, n. 7.

⁵ *Il Vescovo di Melfi* : Raffaele di Ceva (cf. LVII, n. 18), envoyé par Alexandre VI à son fils dans le cadre des négociations pour son mariage à la cour du roi de France (cf. LVII, [42]).

Valentino, ha stretto molto la Maestà del Re sopra la osservanzia delle promesse del matrimonio della figlia del Re Federigo. [27] La Maestà sua ha fatte molte dimostrazioni che per 'li non resti osservare la fede fino a disgraziare e relegare detta figlia del Re Federigo; del che pare che avendo dispiacere grandissimo, la Reina abbi impetrato che la Maestà sua la lasci stare appresso di sé; e dovrà essere stata l'ultima prova si abbi più a fare di questa cosa. [28] Tuttavolta questo Vescovo non resta punto «satisfatto» di costoro, ed a questo effetto spaccia questo corriere per significare al Papa in che termine si truovano queste cose ed in che modo 'l abbi a governare per lo avvenire, || (87r) e danna molto le pratiche del Vescovo di Setta¹ e di chi ha governato il Valentino fino adesso; non partirà prima che abbi ordine dal Pontefice di quel che 'gl'abbi a fare. [29] E quantunque sentiamo di nuovo essere introdotta un' altra pratica della figliuola di monsignore di Fois, il prefato Vescovo non pare volto a mettervi le mani se il Papa non gnene commette espressamente. [30] E quello che fino a qui si vede, sarà facil cosa che il Papa si spicchi da costoro se di costà li sarà mostro il modo. [31] Alcuni crèdano che *in brevi* abbi ad essere licenziata del reame la nazione milanese e genovese²; e se fra uno certo termine le Signorie vostre non sono d'accordo con questa Maestà, abbi ad intervenire il simile alla vostra nazione. [32] Avvertino adunque quelle bene come paia da governare le cose de' loro mercatanti; il perché non possiamo fare noi, per non sapere totalmente come s'abbino a risolvere le Signorie vostre; onde potrebbe dependere il pericolo. [33] E' si dice che la Maestà della Reina è gravida e se ne andrà al Persi³, ch'è una villa vicina a Torsi⁴ per fermarsi lì fino al tempo del parturire.⁵

28 un'] I int. LX

¹ [il] Vescovo di Setta : Ferdinand d'Almeida, évêque de Ceuta (cf. VIII, n. 7).

² Didier Le Fur explique : « En mars 1499, Louis XII signifia que tous les Milanais et les Génois établis dans le royaume depuis moins de dix ans et qui n'avaient pas conclu de mariage français étaient frappés de bannissement et d'expulsion, sous peine d'emprisonnement et de confiscation de leurs biens. Ceux qui possédaient un sauf-conduit avaient quatre mois pour quitter le royaume ; les autres six semaines. D'autre part, le roi interdisait à tous de faire commerce avec l'Italie pendant une durée indéterminée. Le même texte défendait aussi aux Allemands et aux Milanais de se rendre à la foire de Lyon qui se tenait chaque mois de mai. » (LEF., p. 57) La République de Gênes fut frappée par ces interdictions car elle se trouvait sous la tutelle de Ludovic Sforza depuis 1463. Après la prise de Milan par les Français le 14 septembre 1499, les Génois se révoltèrent contre les gouverneurs du duc et remirent leur ville entre les mains du roi de France (cf. CXXIII, [12] ; LEF., pp. 58-59).

³ Persi: Bercy.

⁴ Torsi: Torcy.

⁵ Cf. LVIII, n. 5.

[1] *Dominis decem.* [2] *Die 8 martii 1498*¹. [3] *Petri soli.* [4] *Ex Bles.*

[5] Come per altra scrissi alle Signorie vostre, io arei sommamente desiderato che piacessi a quelle di volermi concedere licenzia di ripatriare, e massime perché conosco certissimamente la stanza mia qui oramai potere essere di poco frutto, per la gita di Monsignore di Volterra a Milano, la quale mi ha tolto quanta fede avevo qua per la suspizione *etc.*² [6] Così ancora crederrei che una particolare relazione di tutte le cose di qua, come io mi conforterei dare alle Signorie vostre, dovessi essere grazia a quelle e che le aiutassi meglio deliberare; il che per lettere non si può fare *in verum modo* in quella maniera si farebbe di bocca. [7] Rispiarmeranno *etiam* le Signorie vostre la spesa della mia legazione, la quale certo conosco essere superflua. [8] E quando io intendessi potere giovare alla vostra città con lo stare assente da quella, se non bastassi essere qui andrei molto più lontano, come ricerca l'obbligo d'ogni buono cittadino. [9] In comune si è scritto a sufficienzia; però io per questa non dirò altro senon che quanto più posso a quelle mi raccomando *quae bene et feliciter valeant.*

LXI. ASF: Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, c. 87r (G1) ●

¹ 1498 : 1499.

² Cf. *L*, [6] ; *LIX*, [6].

[1] *Dominis Decem*. [2] *Die 10 martii 1498*¹. [3] *Ex Bles*.²

[4] Siamo a' di dieci e di nuovo s'intende la Maestà del Re avere promesso al Valentinese la figliuola di monsignore d'Alibret³, ed il prefato Valentinese acconsentire di prenderla per mogliera *casu* questo la Santità del Papa ratifichi, ed a questo effetto spacciare il presente corriere. [5] *Preterea* si ritrae che insino non iersera l'altra, questi Oratori veneziani ebbano uno corriere da Venezia, e che fècano intendere prima alla Regia Maestà, dipoi divulgòno per tutta la corte come le Signorie vostre avevano mandato duo Oratori a Venezia, e similmente il Duca di Milano vi aveva mandato uno Oratore ché insieme con la Eccellenzia del Duca di Ferrara praticassino con quella Signoria la composizione delle cose di vostre Signorie.⁴ [6] Di che noi siamo entrati in qualche sospetto che li Veneziani àbbino mosso questa nuova pratica per addormentare il Duca di costà ed *interim* coadunare gente da potere soccorrere Bibbiena⁵ ed offendere le Signorie vostre al sicuro. [7] Non abbiamo voluto mancare di dare avviso alle Signorie vostre di quanto ci va per la mente; non per prosunzione ma per soddisfare con ogni umanità al debito nostro. [8] *Postremo* abbiamo ritratto di buono luogo come il Re de' Romani ha fatto triegua col Duca di Ghelleri per quattro mesi per voltarsi con le sue genti contro a' Svizzeri, e che il Re d'Ispagna⁶ ha di nuovo mandato qualche numero di gente d'arme a Perpignana e fattòvi impiccare tre persone; stimasì per avere scoperto qualche

LXII. ASF: Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e Responsive 31, c. 87v (G1) • 4 dieci] X LXII 6 vostre] suit alf barr. LXII 8 tre] III LXII

¹ 1498 : 1499.

² Suit, dans la marge : « Consegnate a Albizzo del Bene detto di per mandarle con le sopradette. »

³ *la figliuola di monsignore d'Alibret* : Charlotte, fille d'Alain d'Albret (cf. *LVII*, n. 19).

⁴ Le 5 mars étaient partis pour Venise Paoloantonio Soderini et Giovanbattista Ridolfi (*VAGL.*, p. 69 ; *PAR.*, p. 234). Concernant la signature et les clauses de l'accord sous l'arbitrage du duc de Ferrare, voir *XXXVIII*, n. 11. Voir aussi *LXV*, [18-19].

⁵ Cf. *XXXIV*, n. 6.

⁶ *Il Re d'Ispagna* : Frédéric II d'Aragon, roi de Sicile péninsulaire (cf. *XXI*, n. 4).

trattato in quella terra. [9] Altri particolari non se ne ritrae, né *etiam* di questo siamo avvisati di luogo che lo diciamo per cosa certa alle vostre Signorie.

[1] *Dominis Decem*. [2] *Die XI martii 1498*¹. [3] *Ex Bles*.²

[4] Oggi finalmente convènnano Monsignore di Roano, Cancelliere, Monsignore d'Albi, Maniscal di Gié, monsignore di Badrecorte³, il Marchese del Rotellino⁴, monsignore d'Obigni⁵, monsignore di Buccaglia⁶ e più altri personaggi del consiglio di questo Re, per intendere quel che noi domandassimo alla Maestà del Re. [5] Ed inteso insomma le medesime cose che noi abbiamo scritte più volte a vostre Signorie avere dette al Re, a Monsignore di Roano ed al Cancelliere, benché con più apparato e ceremonie, restringendoli a questa conclusione che per levare a vostre Signorie l'ammirazione che 'le arèbbano preso di essersi la Maestà del Re collegata con ' Veneziani vostri inimici senza comunicare o prima o poi la lega o cosa alcuna con noi, dovessino farci intendere || (88r) che disegno la Maestà sua facessi di vostre Signorie o che remedio 'la pensassi alla salute loro, sendo le Signorie vostre in questi affanni per defetto del Re Carlo suo predecessore. [6] Il Cancelliere, per commissione di tutti domandò se noi avamo mandato ad entrare in questa lega⁷. [7] Noi rispondemo averlo àuto, ma che al presente quel mandato non serviva, sendo le cose diversificate e fuora de' termini che ell'erano allora; e questo si disse per convincere la dionestà loro. [8] Allora rispose il Cancelliere che fin che non vedessino il mandato, non era ragionevole comunicassino con noi e' loro secreti, possendo facilmente essere che questa nostra domanda

LXIII. ASF: Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 87v-89v (G1) •

¹ 1498 : 1499.

² Suit, dans la marge : « Con le infrascritte, per Albizzo del Bene. »

³ *monsignore di Badrecorte* : le seigneur de Baudrecourt ou Vaudrecourt (cf. *XLVI*, n. 23).

⁴ *il Marchese del Rotellino* : Louis I^{er} d'Orléans-Longueville, marquis de Rothelin (cf. *LX*, n. 7).

⁵ *monsignore d'Obigni* : Bérauld Stuart (1447-1508), seigneur d'Aubigny. Il participa aux guerres d'Italie aux côtés de Charles VIII puis de Louis XII comme lieutenant général (LAV, pp. 27-28 ; LEF., p. 57). Voir GUICC. II, p. 776.

⁶ *monsignore di Buccaglia* : le seigneur de la Bucaille.

⁷ Pour les passages soulignés, voir *X*, n. 24.

fussi artificiosa per intenderli e fare dipoi quel che ci venissi a proposito. [9] Sopra questo nacque grande altercazione infra noi e loro, e parlòssi inordinatamente; dove occorre avere arditamente a denarrare quanto noi ci potessimo dolere de' tristi portamenti loro. [10] Le conclusioni che si tràssano del parlare sono queste: che la Maestà del Re non si aveva pregiudicato in cosa alcuna di non potere avere le Signorie vostre per buoni amici né essere obbligato a favorire e' Veneziani contro a di quelle; che noi scriviamo ad esse che mandino il mandato a collegarsi con la Maestà sua *etiam* senza e' Veneziani, avendo amici per amici ed inimici per inimici, ché quando vostre Signorie faranno questo, la Maestà sua liberamente ci farà intendere ogni cosa e troverà espediente a' casi loro. [11] A tutte queste particolarità fu risposto convenientemente e detto che quando bene il mandato venissi, nientedimanco aremo pure ad essere insu questi termini che il punto principale al quale fussi necessario pensare alla Maestà del Re era in che modo si avessi a fare accordo intra vostre Signorie e ' Veneziani delle cose di Pisa; mostrando tutti li convenienti ne seguirèbbano quando prima non si decidessi questo articolo che la lega si facessi. [12] A questa parte rispondevamo che quando e' ci volessino fare intendere questo, 'li era necessario fidarsi di noi; li quali più presto avevano sospetti, per conoscere chiaramente che vostre Signorie non userèbbano li favori del Duca di Milano se 'le non fussino sue confederate. [13] Nientedimanco, dopo molte altercazioni, del parlare d'alcuni di detti convocati si comprese benissimo che lo animo del Re era far fare una astinenza di guerra intra vostre Signorie e ' Veneziani per dua anni, intra il quale tempo la Maestà sua si confidava possere piegare e' Veneziani d'accordo a fare cosa che ci piacesse; e che infra questo tempo sua Maestà || (88v) avrebbe tanta autorità nelle cose di Italia che 'la potrebbe mostrare lo animo suo buono verso di vostre Signorie, testificando tutti molto efficacemente che il Re era inclinatissimo a quelle. [14] Noi, senza accettare cosa alcuna che 'gl' avessino detto, dicemo scrivere a vostre Signorie; le quali síeno certe che in questo parlare non ci è ommesso ragione alcuna per impugnare la fede de' Veneziani verso del Re e fare intendere loro a quel che disegnavano servirsi di questa lega, e che noi credevamo presto sarèbbano chiari della fallacia loro. [15] Crediamo che vostre Signorie pòssino chiaramente vedere fin quanto 'le si àbbino a servire di questo Re; esaminino quel che li pare che noi dobbiàno rispondere, e noi esequiremo quanto da vostre Signorie ci sarà commesso.

[16] Comprendiamo oltre alle predette cose questa lega tra ' Veneziani e questo Re essere cosa molto generale: amici delli amici ed inimici delli inimici, con qualche concessione *hinc inde*. [17] Ed intendendo noi che San Piero a Vincula era per partirsi domani, omnino ci parse

pure d'andarlo a vedere dicendoli la cagione perché non si era frequentato di visitarlo.¹
[18] Ed entrando in più discorsi e ragionamenti lunghi delle cose di Italia, infine ne cavamo questo Re avere concesso a' Veneziani, ne' capitoli, Cremona e tutto il Cremonese; e così si comprende ciò: che in Ghiara d'Adda e' loro si sono obbligati dare alla sua Maestà lance 1500 e 4000 piattoni pagati da loro a guerra finita.² [19] Ma ha voluto la Regia Maestà questa condizione che loro non pòssino rompere senon dove essa vorrà e quando a lui parrà. [20] Così ancora si è ritratto da sua Signoria che per niente loro non vogliano accettare nel loro dominio né gente d'arme né Capitano francese o poche o assai, e che la Regia Maestà li ha detto volere essere per tutto maggio a Lione, e che o e' non farà la impresa o e' la farà gagliarda in forma da non potere essere ingannato da' Veneziani.³ [21] Disse ancora avere confortato assai questo Re a volere abbracciare il Pontefice e contentarlo, e che digià se n'era dato qualche principio; stimiamo volessi dire che fussi introdotto il ragionamento di dare al Valentinese la figliuola di monsignore d'Alibretto, il quale parentado si crede che costoro vòglino facilitare con la promessa di fare Cardinale uno figliuolo di detto monsignore d'Alibretto⁴. [22] Noi non ne possiamo dare risoluzione se sia per farsi o non; perché da un canto <giudichiamo il Re> gnene abbi a fare gran forza, il che debbe assai proponderare insieme con la promessa del cappello, dall'altra parte la nobilità del sangue || (89r) e la grandezza d'animo del prefato monsignore di Alibretto non richiederebbe dovessi condescendere. [23] Le Signorie vostre intèndano da chi e come abbiamo le soprascritte cose, benché la natura sua soglia essere assai veridica. [24] Notòssi nel parlare suo più presto diffidenza che fiducia che ' Veneziani avessino ad osservare al Re le loro promesse, ma mostrava confidare che la paura della forza del Re li terrebbe fermi, massime conservandosi il Pontefice; così mostrò *etiam* di trovare questi Franzesi in credere che le Signorie vostre non dovessino mancare loro in verun modo. [25] Lui parte domattina e vassene in Avignone.

[26] E' si era scritto alle Signorie vostre che il Re de' Romani aveva appuntato col Duca di Ghelleri, perché così si era ritratto di casa il Duca dello Reno. [27] Intendiamo dipoi essere venute nuove lettere che affermano che ancora che non sia fatto si farebbe, e che la persona sua non era ancora partita ma partirebbe presto per venire alla guerra contro a' Svizzeri⁵.

¹ San Pietro in Vincoli avait poussé le roi à conclure un accord avec la République du Lion (cf. *XLVIII*, [10]; *L*, [14]; *LI*, [7; 10; 19]; *LVII*, [15; 23]; *LVIII*, [12-15]).

² Cf. *VI*, n. 15.

³ Sur les conditions de l'accord, voir aussi *LXVII*, [17-20].

⁴ Cf. *LVII*, n. 19.

⁵ Sur la guerre entre les Cantons suisses et Maximilien de Habsbourg, voir *LVIII*, n. 7.

[28] Per ancora non si intende la Regia Maestà mandare a fare intimazione al Duca di Milano, né si vede movimento alcuno di personaggio che abbia ad essere adoperato a questa impresa; quel che seguirà vostre Signorie l'intenderanno. [29] Intèndesi nientedimeno che e' mandamenti di bandeggiare la nazione milanese e genovese andranno fuori presto.¹

[30] Avendo noi scritto perfino a qui, è venuto uno omo di casa del Re al nostro alloggiamento e significato per parte della sua Maestà come quella molto si è maravigliata non avere àuto risposta di due lettere scritte alli Eccelsi Signori nostri sopra il caso di Gianotto da San Martino². [31] E' ha fatto conclusione che se le loro Eccelse Signorie non pigliano forma di farli fare suo dovere sarà costretto concederli facultà che si possa valere sopra le robe della vostra nazione. [32] Noi non possiamo rispondere perché non abbiamo il particolare della cosa *nec etiam* le iustificazioni delle Signorie vostre, ma abbiamo risposto che noi scriverrèno a quelle; le quali non sono accostumate di fare senon ragione e così faranno in questo caso, e che la Regia Maestà può presumere che cotesta Signoria non senza gran cagione abbi fatto a Giannotto quello ha, e che vi sono lettere regie *etc.* [33] Infine concludemo che pregassi la sua Maestà avere pazienza, tanto che le Signorie vostre potessino con loro || (89v) risposta iustificare la causa; e lui prese tempo fino a Pasqua parlerèno alla sua Maestà. [34] Ma intendiamo costui avere parenti e buoni amici a corte, di modo che per quel che si veggia non se ne potrà avere senon vergogna e danno. [35] Lui mostra una fede d'una renunzia fàttali fare costì quando fu tratto di prigione, per la quale è costretto *etiam* per giuramento a non domandare iustizia in luogo del mondo per il danno o iniuria fàttali in questo caso; il quale dice non valere niente, per essere stata violenta. [36] Le Signorie vostre non se ne fàccino beffe perché certo ne seguirà danno e vergogna alla vostra nazione. [37] E' fu gran male non ne compiacere, avendolo a deliberare Monsignore di Roano, ché in simile caso arebbe difeso, ed almeno non si voleva che ne avessi portata la fede della renunzia.

¹ Cf. *LX*, n. 13.

² Cf. *XVI*, n. 15.

[1] *Excelsis Dominis Prioribus*. [2] *Die XII^a martii 1498*². [3] *Ex Bles*.³

[4] Di nuovo n'è stato fatto intendere per parte della Maestà del Re che noi dobbiamo scrivere a vostre Eccelse Signorie, perseverando la prefata Maestà di volere, ché il vescovado di Verdum⁴ pervenga nel Protonotario Tentavilla suo fidelissimo servitore, che vostre Eccelse Signorie vòglino caldamente scrivere allo Arcivescovo de' Niccolini e disporlo a questa cosa, attento che sua Maestà ha ordinato sia provisto di onesta ricompensa ad arbitrio del Pontefice. [5] Sua Maestà ne ha fatto forte gravare sopra questa materia e mostra desiderarla assai, per essere quel vescovado in luogo che può fare e beneficio e danno assai a questo regno. [6] Quel che vostre Eccelse Signorie faranno di bene circa questa cosa sarà gratissimo alla Maestà del Re.

LXIVa. ASF: *Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, c. 89v* (G1) • 1 *Excelsis Dominis Prioribus*] *Magnifici et Excelsi Signori Signori nostri Observandissimi etc LXIVb* 2 om. *LXIVb* 3 om. *LXIVb* 4 di] della *LXIVb* 6 Eccelse] om. *LXIVb* *suit* Raccomandiànci a quelle. *Quae bene valeant. Ex Bles. Die XII^a martii 1498. Eisdem Excelsis Decem Viris Servitores. Cosimus de Pactiis Episcopi, Petrus de Soderinis, Oratores LXIVb*

¹ Soit *LXIVa* la copie conservée dans ASF: *Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, c. 89v*. Il existe une autre copie *LXIVb* de cette lettre, conservée dans ASF: *Signori, Responsive 14, c. 37r-v* (G1) qui a très certainement fait l'objet d'un envoi, étant donné qu'elle porte les traces du pliage ainsi que le nom des destinataires : « *Magnificis ac Excelsis Dominis Decem, Prioribus Libertatis etiam Vexillifer Reipublica Florentine. Servandissimis etc.* » Une annotation a également été ajoutée après réception : « Dalli Oratori di Francia a' di XXV di marzo de' di XII detto 1498. »

² 1498 : 1499.

³ Suit, dans la marge de *LXIVa* : « Consegnate a Piero Antonio da Fossano, a' di 13 di detto. »

⁴ *Verdum* : Verdun. Sur la requête de Louis XII concernant l'évêché, voir *XLIV*, [10-12]).

[1] *Dominis Decem*. [2] *Die XIII^a martii 1498*¹. [3] *Ex Bles*.

[4] L'ultima nostra fu delli 11 del presente² per la quale fùrno avvisate le Signorie vostre di quanto perfino allora occorressi di scrivere. [5] Ieri parliamo con la Regia Maestà ricordando quelle cose che ci pàrvano più a proposito per la vostra città, e massime lo domandamo come quella aveva «pregato» di trattare li affari di vostre Signorie, mostrando essere necessario che *omnino* quella ci facessi intendere il contenente della lega fatta con ' Veneziani, || (90r) o che *ad minus* ci facessi note quelle parti che potessino dare facultà alle Signorie vostre di risolversi *etc*. [6] A che la sua Maestà brevemente rispose, per essere occupata di presente, che altra volta fussimo da quella che parlerebbe più lungamente che allora non potèa fare. [7] Licenziàmoci da essa, e tornati a casa ci fùrno presentate le lettere delle Signorie vostre del primo e de' 5 del presente per le quali intendemo quanto le Signorie vostre ne scrivevano; il che non replicheremo altrimenti ma c'ingegnerèno con ogni fede e sollecitudine in ogni parte di esequire per quanto starà a noi. [8] E digià potranno le Signorie vostre avere visto per le nostre de' 27 e 28 del passato³, primo, 8, 10 e 11 del presente⁴, quanto per noi si fussi trattato per insino a questo dì. [9] E questa mattina di nuovo lungamente siamo stati con la Regia Maestà e narràtoli particolarmente lo effetto di quanto quelle ne scrivano per le sopra allegate. [10] Ed *in super*, con quelle buoni ed amorevoli parole che ci pàrvano più a proposito confortamo sua Maestà a volere operare di trarre Pisa di mano de' Veneziani, mostrandoli che questo sarebbe il pegno della fede loro se gnene concedessino in mano; e non la concedendo, poteva manifestamente credere che loro digià

LXV. ASF: Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 89v-92r (G1) • 4 11] XI LXV 8 10] X LXV 11] XI LXV

¹ 1498 : 1499.

² Cf. *LXIII*.

³ Cf. *LVII* et *LVIII*.

⁴ Cf. *LIX*, *LX*, *LXII* et *LXIII*.

avevano pensato il modo d'ingannarlo¹, e che di questo punto non dubitassi perché ' Veneziani non volevano ullo pacto la passata sua in Italia come contrarissima a' disegni loro, e che fussi certissimo che nessuna potenza di Italia più era infatto per resisterli che ' Veneziani; e così molte altre cose che per non tediare le Signorie vostre si pretermettano. [11] La sua Maestà rispose che in verun modo non pensava d'abbandonare le Signorie vostre né era di sua intenzione che ' Veneziani vi struggessino; con li quali si era confederato per averli trovati inimicissimi col Duca di Milano contro il quale era la prima sua querela; che quando vostre Signorie si fussino collegate seco, allora più largamente sua Maestà potrebbe parlare ed operare che non fa di presente; che fin che fussino in amicizia col Duca di Milano², suo capitale inimico che non desiste continuamente di cercare voltarli guerra nel suo reame, non potrebbe applicare lo animo a beneficio alcuno di vostre Signorie; e molte altre parole simili a queste; ma che se le Signorie vostre volevano, che s'ingegnerebbe di operare che si posassino le arme intra quelle e ' Veneziani e che dipoi si potrebbe praticare ed operare tutto quello che si potessi fare a beneficio di cotesta vostra città; ma che bisognava che le Signorie vostre si parassino *ut supra* dalla || (90v) amicizia delli inimici sua *etc.* [12] Risposesi per noi che tutto quello faceva il Duca di Milano in favore nostro, come più volte se li era detto, non era per virtù d'alcuna obbligazione di lega ma solamente perché aveva il medesimo dubbio de' Veneziani che vostre Signorie; e porgendoci qualche poco di favore li pareva defendere lo stato suo. [13] E circa il posare delle arme dicemo di scriverne alle Signorie vostre, benché male si poteva ragionare di posare arme o fare cosa buona restando Pisa in mano de' Veneziani; pure, poiché così pareva a sua Maestà, che noi ne scriveremo. [14] E se avessimo voluto, sua Maestà avrebbe fatto questa opera *de presenti*; e così ci offerse. [15] Pisa per al presente disse non era possibile potere cavare di mano de' Veneziani, ma che il tempo condurrebbe ogni cosa, avendo pazienza vostre Signorie quando deliberassino lasciare e' sua inimici. [16] E' capitoli della lega non bisogna fare pensiero d'averne perché dicono non si appartengono a noi, conciosiaché la Maestà del Re in essi non si è preiudicata in verun modo di non possere aiutare le cose vostre; e per non vi essere cosa in preiudizio di quelle, secondo

11 sua] *ut supra LXV*

¹ Pour les passages soulignés, voir *X*, n. 24.

² Sur les rapports entre Florence et le duc, voir *XX*, n. 9.

affermano, *re vera* secondo esistimiamo, perché sendo cose generali come per altre vi scrivemo, hanno più reputazione a stare secrete. [17] Abbiamo fatto tentare s'è per danari; ed in effetto, nonostante ce ne fussi dato qualche speranza da certa persona, nientedimeno è tornato in acqua; e non bisogna pensare si possa ritrarre altro che quello si è scritto perfino qui. [18] E' si è fatto intendere la mandata delli Oratori a Ferrara ed a Venezia¹ e la cagione, e pare che questa Maestà più tosto abbi qualche dubbio dello accordo che altrimenti. [19] Ma questi Veneziani li sono ad ogni ora alli orecchi e mostrano che questa pratica di costà l'hanno introdotta perché la sua Maestà ha confortato la loro Signoria volersi pacificare con le Signorie vostre; e che facendosi accordo, lo faranno pe' conforti di quella e per potere essere più espediti al servirla nella passata sua in Italia, mostrando che l'accordo si abbi a fare solamente con le Signorie vostre e non con Milano. [20] È certo, se ' Veneziani non vògliano la passata del Re in Italia doverranno accordare di costà per renderla tutta quieta ed unita. [21] Ma se la fortuna facessi che loro sperassino che la venuta de' Franzesi avessi a disordinare Italia ed avèssine a seguire uno simile effetto qual fu quello della passata del Re Carlo, tra il persuadersi che tale disordine potessi fare assai per loro e la || (91r) speranza del guadagnare quello è stato loro promesso, ne seguirebbe che di costà mostrerèbbano ed alle Signorie vostre ed al Duca di Milano di volere accordare, e terrèbbano in lunga le pratiche per consumare tempo per insino a tanto che questo Re cominciassi grossamente a fare passare gente. [22] Avvertino bene le Signorie vostre questo passo, il quale con reverenzia si ricorda perché quando fussi sarebbe la ruina di Italia. [23] Ed esàminino bene quelle le pratiche passate tenute a Ferrara², ed àprino li occhi che queste non sieno della medesima sorte; perché se fussino condurrèbbano a punto il disegno loro, quando avessino fatto il presupposto che di sopra si dice. [24] E però bisognerebbe che le Signorie vostre ed il Duca di Milano³ pensassino che quello si ha a fare o di guerra o di pace vorrebbe essere presto, ché altrimenti si vorrebbe poi fare a tempo per il Duca di Milano⁴, ché non li varrebbe il denaro <...> grosso. [25] Se noi parliamo con troppa fiducia ci perdonino le Signorie vostre, ché procede da

17 acqua] in *suit a int.* qua LXV

¹ Cf. LXII, [5].

² Cf. XXXVIII, n. 11.

³ *il Duca di Milano* : «14» dans le texte (cf. XX, n. 8).

⁴ *Ibidem*.

sommo desiderio avemo che le cose di costà passassino bene; di che il nostro Signore Dio ne conceda di sua grazia.¹

[26] Molto è difficile, Magnifici Signori nostri, potere dare iudizio se questo Re ha a fare *de proximo* la impresa per Italia o no. [27] Da uno canto lui si vede desideroso di farla: li Veneziani mostrano desiderare e sollecitare assai la faccia; il Pontefice non potrebbe esserci più caldo né fare maggiore istanzia; San Piero a Vincula, il quale è partito oggi, ci è di fuoco e pare che offeri prestare grossa somma di danari. [28] Li animi di costoro sono mobili, impetuosi e superbi; e' presuppongono, se fanno la impresa, averla vinta. [29] Da altra parte pare da considerare questo Re essere venuto nuovamente alla corona, e benché legittimamente, *nihil ominus* per linea trasversa avere *de proximo* repudiata la antiqua donna e presa questa nuova, il che universalmente non è molto piaciuto a' popoli né può essere passato senza sommo dispiacere di madama di Borbone e de' parenti. [30] Non si vede avere per ancora erede, né ha uno personaggio grande di somma autorità a cui possa commettere || (91v) fidatamente la custodia del regno. [31] Intèndesi avere trovato debito del Re Carlo per 6 o 700 mila scudi; benché pochi ne paghi, l'entrate di Brettagna ha in buona parte distribuite la Regina questo anno. [32] Ha *etiam* àuto addosso la guerra di Borgogna, ove ci disse Monsignore di Roano buon pezzo avanti finissi essersi digià speso più di 260 mila scudi. [33] Ed anche si vede esserci pure de' Signori assai che non desiderrèbbano la guerra. [34] Pare che sia impossibile, nonostante che la sua Maestà abbi posto oltre all'ordinario insu questo anno circa 200 mila scudi, e che abbi diminuito di molte pensioni e risecate assai spese, possa per questo anno fare raccolta di molto tesoro per fare una impresa quale si richederebbe a uno Re di Francia. [35] Nondimeno, quando la sua Maestà volessi passare nella forma che fece il Re Carlo senza provisione conveniente, lo potrebbe fare quando volessi, pur che fussino fatte le ricolte di costà. [36] Li impedimenti che potessino ovviare non narrerèno altrimenti ché le Signorie vostre l'intèndano molto meglio di noi, *videlicet* se il Re de' Romani movessi gagliardamente a questi confini di Borgogna Arciduca², Re

31 6] VI *LXV* 700 mila] VII centomila *LXV*
d'Ispagna³, Re d'Inghilterra¹, li quali benché di presente non si vèggano in procinto di molestarlo, *tamen* quando alcuna di dette potenzie volessi, senza dubbio disturberebbe la

¹ Suit, dans la marge : « Cifra ».

² Cf. *XXXI*, n. 9.

³ *Re d'Ispagna* : Frédéric II d'Aragon (cf. *XXI*, n. 4).

impresa. [37] Le Signorie vostre Sapientissime faranno di queste cose quel iudizio parrà a loro, il quale noi sempre approverrèno; ma per quanto a noi occorra, esistimiamo che le cose di qua non si pòssino giudicare bene senon di per di, rispetto alla natura delli omini e la varietà grande delli appetiti loro, come è sempre stato loro natura che per cosa promèttino sono consueti non osservare senon quel che viene bene loro; e la vostra città troppo bene oramai n'è ammaestrata. [38] Se quelle vògliano alcuno altro avviso più particolare di sorte nessuna, ne díeno notizia e se ne userà ogni estrema diligenza.

[39] E' ci è fatto intendere di qualche luogo assai autentico, non *tamen* per parte || (92r) del Re o del Consiglio, che se chi sarà infra uno mese qui non arà mandato a potere convenire con la Regia Maestà, li sarà dato licenzia; né il Re né il Consiglio ne hanno o detto o accennato cosa alcuna.

[40] Bisogna *omnino* che le Signorie vostre provèghino al fatto di Giannotto da San Martino, altrimenti aspettino certo danno e vergogna da lui e ' suo parenti.² [41] E forse non sarebbe fuori di proposito se il Capitano avessi fatto per lui alcuna promissione ne scrivessi qui a l'omo suo che ne facessi querela davanti la Maestà del Re e che lo richiedessi della fede. [42] E nondimanco mandino per scritto quello ordine ne se abbi a tendere, perché è omo indubitatamente da fare inconveniente. [43] Ed al sì si ricorda alle Signorie vostre mandare le iustificazioni de' pagamenti di quel Capitano de' Svizzeri del quale si scrisse a' giorni passati³ acciò che ancora lui non abbi a saltare insu e' minacci ed unirsi con Giannotto a farne qualche disordine.

¹ *Re d'Inghilterra* : Henri VII (1457-1509), roi d'Angleterre à partir de 1485. Fils posthume d'Edmond Tudor (MACH., p. 1333). Voir aussi GUICC. II, pp. 842-843. Sur les alliances de Louis XII, voir VI, n. 16.

² Cf. XVI, n. 15.

³ Cf. LIX, [9-10].

[1] *Dominis Decem*. [2] *Die XVI^a martii 1498*¹. [3] *Ex Bles*.²

[4] L'ultima nostra fu de' 13 del presente³ per le mani d'Albizzo del Bene, e significamo per quelle a vostre Signorie il parlamento àuto con la Maestà del Re sopra le cose loro, de le quale traemo questa sustanzia concordante con molti altri riscontri, che quando vostre Signorie deliberassino essere nominate infra li amici di sua Maestà, quella le nominerebbe volentieri ed opererebbe che infra vostre Signorie e ' Veneziani si suspendessino l'arme. [5] E nonostante si mostrassi a sua Maestà che vostre Signorie non possevano mancare di Pisa né sua Maestà dovèa, e per l'obbligo e per le promesse, ommettere di farla loro recuperare, *tamen* non si possette trarre altra conclusione *de presenti*. [6] Il perché a noi pare posser dire resolutamente a vostre Signorie che tutto quello di che 'le disegnasino servirsi di questo Re eccetto che della suspensione dell'arme *de presenti* e di promesse e di speranze *de futuro* in ogni evento che sua Maestà avessi conseguito e' voti sua in Italia, sarebbe pensiero vano ed irriuscibile. [7] La suspensione dell'arme⁴, la Maestà sua promette di trattarla e spera di concluderla; e se avessimo voluto, vi arebbe messo mano fino a questa ora. [8] Rimanemo di dovere scrivere a vostre Signorie ed aspettare la risposta d'esse; sua Maestà ci ha detto che noi ne dobbiamo scrivere, e parlato come si è fatto intendere a vostre Signorie. [9] Nientedimanco, || (92r) avendoci fatto scrivere avanti la conclusione della lega⁵ tutto quel che quelle hanno possuto intendere, non ci pàr possere adiungere nulla del iudizio nostro, ma fare intendere a vostre Signorie le parole di sua Maestà come 'le stanno appunto; quelle

LXVI. ASF: Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 92r-93r (G1) • 4 13] XIII LXVI 5 farla] fare corr. LXVI

¹ 1498 : 1499.

² Suit, dans la marge : « Per l'omo d'Antonio dalla Casa, mandato in poste a Lione a' di 17 di detto senza spesa. Mandata in copia per Oddo Castellani, a' di 19. »

³ Cf. *LXV*.

⁴ Concernant les conditions de la trêve proposée par Louis XII, voir *LXVII*, [3 ; 8-15].

⁵ Cf. *LII*, [4].

deliberano quel che li pare da fare. [10] Altro dipoi non si è possuto fare, per essersi partito Monsignore di Roano ed andato in Normandia per le cagioni scritte per altre¹, e la Maestà del Re trasferitasi qui vicino a tre leghe donde tornerà *post domane omnino*.²

[11] Di qualche luogo ci è fatto intendere, come per altre scrivemo a vostre Signorie, che ci sarà *prefexo termino* ad entrare in questa lega; e non vi entrando, che la nazione vostra sarà comandata sgombrare il regno come l'altre³. [12] Questo pure non si è compreso nelle parole del Re o di Roano, *tamen* costoro sono sì precipiti a deliberare e tanto poco obbedienti alla ragione, che noi non ci maraviglieremo lo facessino. [13] Noi non ci abbiamo altro remedio senon mostrare che vostre Signorie tengono per certo che ' Veneziani saranno, nonostante la lega, d'accordo col Duca⁴. [14] E quando vostre Signorie si fussino scoperte avanti, non arèbbano remedio alcuno contro a di loro, avendo visto a tempo del Re Carlo esperienza quanto poco si potessino servire delli soccorsi e favori di questo regno. [15] Andiamo intonando queste ragioni; Dio voglia che 'le bastino.

[16] Contuttoché e' si vegga questo Re parlare molto scopertamente di fare l'impresa contro al Duca di Milano e molte preparazioni di descrizioni di fanterie, comandamenti a gente d'arme di tornare in Asti, e che il vulgo la tenga per cosa certa, non ci pare si possi giudicarla ancora, attento massime che tutte queste preparazioni che pòssano servire alla impresa di Italia pòssano ancora servire a defendersi in Borgogna dal Re de' Romani; il quale è tale che se costoro non hanno dimenticato di temerlo e lui non si facci peggio che facessi questo autunno passato, è per impedire e' disegni a questo Re, se veramente pensassi di mandare grossa gente in Italia, come si dice. [17] Questa oppinione che il Re facci la impresa questo anno è nata molto subito ed è contro ad ogni vera ragione «e bono iudizio»⁵; *tamen ex* qui si vede qualche preparazione, e le resoluzioni di costoro sogliono essere sùbite e mal pensate el più delle volte. [18] Potrebbe bene essere || (93r) che ancor questa, benché contro a ragione *tamen* fussi pure così; vegghieremola di per di e c'ingegneremo di darne più fidele avviso a vostre Signorie che noi potremo, nonostante che ad intendere bene il vero di questa

10 tre] III LXVI

¹ Cf. LX, [16].

² Suit «Cifra» dans la marge ainsi qu'un trait vertical indiquant les deux paragraphes suivants.

³ Cf. LX, n. 13.

⁴ [il] Duca : Ludovic Sforza. Les ambassadeurs veulent discréditer leurs ennemis.

⁵ Cf. LXV, [26-36].

cosa bisognerebbe avere amici fatti con altro che con parole.¹

[19] Questi Oratori Veneziani fanno intendere al Re che le pratiche si tengano a Venezia d'accordo con vostre Signorie, sono tenute ad effetto d'addormentare il Duca di Milano fino al tempo che loro e sua Maestà lo pòssino opprimere; parendo che per il gran desiderio mostra sua Eccellenza di placarli, per questa via abbi a riuscire facilmente di giugnerlo al sonno. [20] O il vero o il falso che díchino a sua Maestà, questo è bene che vostre Signorie lo 'ntendino ed avvertino diligentemente, perché a noi pare importantissimo.

[21] Come per l'ultime si scrisse a vostre Signorie, il Duca del Valentinese è risoluto di pigliare la figliuola di monsignore d'Alibret in evento che abbi il consenso del Pontefice², e da quattro giorni in qua ha cominciato a pigliare la pensione e fare le lance, ché infino a qui non pare abbi voluto pensare né a l'una né a l'altra cosa. [22] A questo effetto si spacciò il corriere che portò le nostre de' 10³, del quale s'aspetta risposta subito.⁴

[23] Quando vostre Signorie facessino pur pensiero per manco male accettare el partito della suspensione dell'arme, ricòrdinsi di mandare e' mandati e le commissioni in forma che non si abbi a pigliare nuovi termini, acciò che costoro non avessino suspetto della dilazione e pigliassino qualche partito subito o con questa escusazione pagassino le obbligazioni hanno con vostre Signorie; e similmente pensino come àbbino ad avvertire li loro mercatanti quando si risolvessino in modo che fussi da dubitare delle robe loro.

[24] Di nuovo si ricorda alle Signorie vostre il caso di Giannotto da San Martino e del Capitano de' Svizzeri a fine che non abbi a nascere cosa e di danno e di vergogna della vostra città⁵; perché il primo non si astiene di minacciare insino alle persone nostre proprie, l'altro quando vedrà non venire risposta dalle vostre Signorie si metterà a fare qualche bestialità, come è usanza de' suo pari; e pertanto le Signorie vostre presto avvisino quel che si abbia a rispondere e come s'abbi a convincere l'uno e l'altro per confondere la loro temerità e mostrare che iustificatamente non ne pòssano offendere. ||

23 10] X *LXVI* 25 astiene] astine *LXVI*

¹ Suit « Cifra » dans la marge ainsi qu'un trait vertical indiquant le paragraphe suivant.

² Cf. *LVII*, n. 19.

³ Cf. *LXII*.

⁴ Suit « Cifra » dans la marge ainsi qu'un trait vertical indiquant le paragraphe suivant.

⁵ Cf. *XVI*, n. 15.

[1] *Magnificis Dominis Decem*. [2] *Die XXV martii 1498*¹.

[3] Quel che vostre Signorie mòstrono desiderare d'intendere per le ultime loro de' 14 del presente ricevute a' dì 24 di detto, averanno dipoi *ad plenum* inteso le nostre, date a' dì 11, 14 e 16 del medesimo²; *videlicet* che risoluzione facci la Maestà del Re sopra le cose loro e quanto vostre Signorie pòssino sperare aversi a servire di quella a beneficio loro, ch'è insomma d'aver ad essere nominate per amici di sua Maestà con promessa di fare sospensione d'arme infra quelle e ' Veneziani. [4] La quale conclusione la Maestà sua *oratore proprio* ci fece intendere *cum* commissione la dovessimo significare a vostre Signorie e che *interim* aspetterebbe la risposta. [5] Averanno *etiam* possuto vedere vostre Signorie che noi non siamo mancati di mostrare quanto male sua Maestà abbi satisfatto alle obbligazioni del suo antecessore e successive sua, ed alle promesse novissime fàttecì per quella; con quanto poco onore e sicurtà di sua Maestà abbi conclusa la lega con ' Veneziani, della quale sua Maestà non avessi ad aspettare altro frutto salvo che fatto onore e reputazione a' prefati Veneziani ad effetto d'invilire il Duca e costringerlo ad ogni cessione d'accordo con loro a grandezza di quella Signoria, a depressione di vostre Signorie ed a contrario effetto *penitus* che sua Maestà pensava per l'impresa di Milano. [6] Nel qual discorso vostre Signorie aranno riconosciuto tutte quelle medesime ragioni che dipoi avemo inteso per la loro ultima de' 14, e possono rendersi certissime che *ultra* quelle ne avemo adutte infinite che per non fastidire le Signorie vostre non li sono state scritte né scriveremo al presente; né averemo mai pentimento alcuno di aver mancato di dire a sua Maestà tutto quello che ricercassi el bisogno delle presenti occorrenzie. [7] E quantunque le parole nostre siano state qualche volta animose e secondo

LXVII. ASF: *Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 93v-95v (G1) • 3 14] XIII LXVII 24] XXIII LXVII 11] XI LXVII 14] XIII LXVII 16] XVI LXVII 6 discorso] discorso XVII*

¹ 1498 : 1499. Suit, dans la marge : « Per messer Cornelio Galante senza spesa a' 27 di detto. »

² Cf. *LXIII, LXV et LXVI*.

noi condecanti alla dignità di vostre Signorie, quelle possono essere secure che 'le non hanno mai né indegnato o il Re o suo deputati né rotto pratica alcuna, né fatto contrari effetti a quelli che ci è parso vostre Signorie desiderare; perché sempre ci semo reduiti a questo, che nonostante le cagioni dette, vostre Signorie non erano per mancare mai a sua Maestà quando quella disegnassi di trattarle in forma che non vi si vedessi evidentemente la ruina loro. [8] E così per lo avvenire continueremo di fare con quella gravità e modestia che vostre Signorie desiderano; le quali possono facilmente intendere che fermando sua Maestà questa conclusione di nominarle per amici e far suspender l'arme, ci ha serrato la via da domandarli più oltre per <adesso, e risponde> a tutte quelle ragioni che vostre Signorie scrivono che per la lunga spesa e guerra non pòssino senza l'aiuto del Duca defendersi da' Veneziani. [9] Peroché con la || (94r) suspensione dell'arme pare a sua Maestà aver provisto alla indennità di vostre Signorie e levato ogni cagione d'aver aver bisogno de' favori del Duca di Milano, e che pòssino aspettare tempo che quella possi, come dice è suo desiderio effettivamente operare, che 'le recuperino e Pisa ed ogni altra cosa loro; ché di queste speranze crederremo non avessino ad essere avari ogni volta che vostre Signorie consentiranno alle richieste di sua Maestà, benché di questo vostre Signorie pòssino essere certe non aver aver altra sicurtà che quelle medesime parole che ci promèssono liberamente mai consentire alla lega de' Veneziani senza la recuperazione di Pisa. [10] Pare se ne potrebbe ragionare più distintamente quando sua Maestà avessi cagione di credere che quel che noi diciamo non fussi a fine di tentare e dare parole, come crede e crederrà fin che vostre Signorie non si riducono a' termini delle offerte sue e che vegga il mandato, almanco con potestà di fare nova lega *cum* sua Maestà, d'aver li amici per amici ed inimici per inimici; benché e' pare alla prefata Maestà, avendoli negato *expresse* Pisa e' Veneziani, non possere prometterla a vostre Signorie senza il consenso loro del quale si diffida al presente; ché volendola promettere come da sé e senza il consenso loro, darebbe cagione a' Veneziani di lamentarsi e rompere questa lega senza possere assicurare vostre Signorie altrimenti che per parole d'una cosa che sia in potestà d'altri e non sua. [11] Ciò che noi dirèno circa questo, sua Maestà crederrà sia ad effetto di mettere suspizione fra quella e ' Veneziani fin che il mandato non ci sia. [12] Il Re non ha Pisa in mano né vuole adesso richiederne e' Veneziani che l'hanno negata, o sforzarli, per non

li perdere. [13] Quel che vuol fare è la suspensione dell'arme senza preiudizio delle parte per duo anni, e promettere a parole dopo la vittoria dell'impresa e Pisa e l'altre cose perdute. [14] Ed insu questo s'hanno a fondare vostre Signorie: se la scarsità de' partiti di costà le stringerà accettare voltarsi a questo, pensino d'averlo a farlo presto e liberamente per non dare cagione al Re d'alienarsi e di mutare proposito. [15] Quando o per accordo di costà o con la prosecuzione della guerra sperassino vantaggiare le condizioni della città, pensino da ora e' modi di tenere el Re manco mal disposto verso di quelle che sia possibile¹. [16] Sua Maestà è al presente in questo essere con ' Veneziani; noi non avemo tanta fede né tanta autorità che basti a farli più sospetti a sua Maestà che per l'ordinario, ché quantunque questa lega paia || (94v) cosa generale e fatta per *ex tempore*, non restano però questi Oratori veneziani di prometterli aiuto e favore all'impresa di Milano secondo hanno capitulato, come altre volte s'è scritto a vostre Signorie. [17] La verità de' capitoli non si intende; *videlicet* che contengono, e se quelle cose promettano al Re contro il Duca di Milano sono nella stipulazione o pure in capitoli suscritti *ad partem*, o se vi resta porta alcuna aperta per la quale e' prefati Veneziani se ne possono uscire in caso che il Re volessi pure fare l'impresa di Italia contro alla voglia loro. [18] Tengono secretissimi e non li possiamo avere né intendere senon con far parlare qualcuno di questi personaggi che v'intervengono e' quali son pochissimi, osservare le parole loro e riscontrarle. [19] Concordano tutti in questo, che promettono al Re 1500 omini d'arme e 4000 pedoni per usarli dove come e quando la Maestà sua li farà intendere; che il Re conceda loro Cremona e il Cremonese, e Ghiara d'Adda; che il Re non sia obbligato a passare, o in persona o con certo numero di gente, o infra certo tempo²; che non sia stato fatto menzione o di Pisa o delle terre del reame; che il Re possa avere per amici chi li pare ed *e converso*, in modo che se vostre Signorie diventassino confederati di sua Maestà potriano essere ad uno tempo medesimo amici di quella ed inimici de' Veneziani; il tempo prefisso a nominar li amici e ad entrare in questa lega sono tre mesi³. [20] Oggi si è bandita detta lega *publice*, senza altra particolarità eccetto di questo tre mesi prefissi a chi volessi entrare e non fussi stato nominato per inimico *currenti* dal dì della pubblicazione. [21] Altri

14 accettare] *suit* questa condizione *barr. LXVII* 19 de' Veneziani] *suit* de' Veneziani *LXVII*

¹ Pour les passages soulignés, voir *X*, n. 24.

² Cf. *LXIII*, [16 ; 18-20].

³ Trois mois à compter du 25 mars (cf. *LXXIII*, [18]).

particolari non si ritrae, né poi che San Piero a Vincula partì si è visto riscaldare altrimenti le provisioni della impresa. [22] Quanto fin qui si è visto, è stato il bando dello sgombro a' Genovesi e Milanesi¹, qualche commandamento a qualche Capitano che dovessi trovarsi in Asti; dicono fin al numero di 400 lance oltre alle residenti, de' quali nessuno è partito per ancora. [23] *Preterea* s'è inteso hanno mandata in Guascogna ed in Normandia a fare descrizioni di pedoni, però senza danari. [24] Ma alla tornata di Monsignore di Roano in corte si potrà meglio giudicare se la impresa fussi raffredda o se pure per la assenza sua è paruto costi. [25] Il Re, è vero, ne parla assai apertamente; *tamen* ogni cosa si vede essere manco assai che quel che il vulgo parla. [26] Come àbbino a rispondere e' danari, se ne || (95r) parla variamente; e chi più intende manco stima che il Re sia per avere somma di danari bastante a questa impresa per questo anno. [27] Tuttavolta, ogni cosa apparirà meglio alla giornata; resolutio iudicio non se ne può fare per ancora.

[28] Da tre o quattro giorni in qua avemo per cosa assai certa che il Re de' Romani ha spacciato quasi interamente il Duca di Ghelleri con avere prese alcune fortezze sue principali ed assediato la persona sua, in modo dicono verrebbe a discrezione de l'Arciduca.² [29] È nuova di grande importanza e reputazione al Re de' Romani al quale non resta impedimento alcuno in Fiandra. [30] Il Duca dello Reno ha lettere dal prefato Re; e' lo richiedono di passo per lo Reno. [31] Intèndesi ancora sua Maestà essere molto unita e d'accordo con l'Arciduca suo figliuolo, e che alli 8 d'aprile dovèono tenere una dieta a Gorselles³ insieme.

[32] *Item* s'intende e' Svizzeri che molestavano li Alamanni⁴ essere ritirati; crèdesi per paura delli detti Alamanni, e' quali si dice fanno gran congregazione di gente contro a li detti Svizzeri.

[33] Del Valentinese non è seguito altro. [34] Per li suoi si dice piglierà la figliuola d'Alibret ed esserci el consentimento del prefato Alibret; il che noi non avemo per certo, ed aspettarsi quel del Pontefice il quale s'aspetta d'ora in ora.

¹ Cf. *LX*, n. 13.

² Cf. *X*, n. 12.

³ *Gorselles* : Korsele, dans l'actuelle Belgique.

⁴ Cf. *LVIII*, n. 7. Voir aussi *LXII*, [8] et *LXIII*, [27].

[35] E' s'è detto per alcuni che le Signorie vostre hanno fatto suspensione d'arme a Bibbiena; il che noi non crediamo in verun modo, se prima quelle non fussino bene assicurate dello appuntamento con loro; perché ne seguirebbe che finito il tempo de' tre mesi, le Signorie vostre sarèbbono costrette o ad entrare in questa lega o a rimanersene fuori.

[36] La risposta fanno le Signorie vostre alla querela di Giannotto crediamo satisfarà poco, atteso la qualità di costoro. [37] E però pensino vostre Signorie se pare loro far fare querela al vostro Capitano con questo Re, come ne significamo ad esse per la nostra de' 13 del presente, ed avvisino quanto vogliano si seguiti intorno a ciò; ché finita questa settimana che fu il termine prefisso dal Magistro di casa del Re, ci sarà alli orecchi. [38] E quando paressi a vostre Signorie confortare a rispondere a questo Re li nostri Eccellentissimi Signori, non saría forse senon a proposito; e noi nientedimanco, come arèno commodità di parlare alla sua Maestà, satisfarèno alla commissione di vostre Signorie; le quali preghiamo mandino *etiam* il conto del Capitano de' Svizzeri, come ne dicano. ||

(95v) [39] Lo esibitore delle presenti sarà messer Cornelio Galante, omo de' Signori Vitelli, revocato per lettere del signore Capitano, al quale ci è parso dovere dare le presenti lettere. [40] La diligenza sua nientedimanco non ha altra cagione, salvo che avere lui desiderio di rivedere presto Italia, come aremo ancora noi, quando piacesse a vostre Signorie.

[41] Nel tempo che 'gli è stato qua, e' ci è parso sempre che sia stato molto partigiano di queste cose francese, e ne' suoi progressi si è conosciuto che il desiderio de' signori Vitelli saría che questo Re passassi; il quale sempre hanno tenuto persuaso che in ogni evento della passata sua desiderano servirlo. [42] In modo che noi abbiamo àuto spesso dubbio che se per caso accadesse vostre Signorie avessino a venire o dirette o indirette contro la volontà di questo Re, che qui non si facessi disegno di levarvi il Capitano e quelle genti; perché nonostante che ci sia parso costui avere parlato onorevolmente delle Signorie vostre, nientedimanco rimane pure in costoro quella oppinione che li Vitelli síeno alli stipendi di vostre Signorie a beneplacito del Re di Francia. [43] Le Signorie vostre pensino quando si avessino a condurre a quelli termini, ché 'li saría necessario e chiarire e provvedere bene a questo capo. [44] E perché costui, ne' suoi avvisi e ritratti che e' fa di queste cose, si governa molto secondo l'oppinione vulgare, noi dubitiamo non facci relazione a' suoi Signori che li

sollievi alla speranza di questa cosa. [45] Ècci parso doverlo significare a vostre Signorie, considerando quanto importi il Capitano e le sue genti alle Signorie vostre. [46] *Quae bene valeant.* [47] Tenuta a' 27.

[1] *Dominis Decem*. [2] *Die XXVIII martii 1498*¹.

[3] Nonostante che l'ultima nostra fussi de' 25 tenuta a' 27 del presente² e che noi dipoi non abbiamo cose di molto momento da scrivere, nientedimeno per non mancare dello instituto e proposito nostro il quale è che nessuno parta di qua di chi noi abbiamo scienza per andare a Lione o venire da coteste bande che venga vacuo di nostre lettere, come perfino qui abbiamo fatto e farèno quel tanto che ci toccherà a stare di qua, per quelle le Signorie vostre fùno avvisate di quanto perfino allora ci occorressi. [4] E però dipoi si è ritratto d'assai buon luogo come questo Re Cristianissimo, ad istanzia massime del Duca dello Reno ha designat(o) <m>andare in favore del Duca di Ghelleri lance 500³, delle || (96r) quali e' principali conduttieri saranno messer Ruberto dalla Marcia⁴, Graziano di Guerra⁵ ed il bastardo di Borbone⁶. [5] E se quello che fu detto alcuni di sono fussi vero, non giugnerèbano a tempo; ed anche non si sa di certo che elle síeno per essere molto preste. [6] Pure la presenza del duca dello Reno, la quale si comprende ha mosso il Re più che altro, potrebbe anche affrettarle più che non è la natura di costoro.

[7] Intendesi *etiam* come il Re d'Ispagna⁷ ha pur mandato qualche gente verso il contado di Rossiglione⁸; ma questo meglio le Signorie vostre potranno avere per la via di Avignone o

LXVIII. ASF: Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 95v-96v (G1) • 3 25] XXV LXVIII

¹ 1498 : 1499. Suit, dans la marge : « Consegnate a Albizzo del Bene detto di per mandarle senza spesa. »

² Cf. LXVII.

³ Cf. X, n. 11 et XXXV, n. 11.

⁴ *Ruberto dalla Marcia* : Robert II de la Marck (cf. XXXV, n. 10).

⁵ *Graziano di Guerra* : Gracien de Guerre (ou d'Aguerre) (?-1511), d'origine espagnole. Il fut seigneur d'Aubenton, baron de Rumigny, conseiller, chambellan et capitaine du roi (GUICC. I, p. 131 ; GUICC. II, p. 841).

⁶ *il bastardo di Borbone* : Jacques, bâtard de Bourbon-Vendôme (cf. XLVIII, n. 16).

⁷ *il Re d'Ispagna* : Frédéric II (cf. XXI, n. 4).

⁸ *il contado di Rossiglione* : le comté de Roussillon, qui appartenait à Ferdinand le Catholique (cf. VII, n. 7).

di Lione.

[8] Monsignore di Roano si truòva in Normandia al suo beneficio, ed alsì Monsignore d'Albi per celebrare là questa solennità¹ e fare quelli altri effetti di che si scrisse per altre alle Signorie vostre.² [9] Ed o per l'assenzia loro o per la qualità di questi di santi ovveramente per queste nuove di Ghelleri, le cose qui per Italia non si vèggano bollire tanto quanto facevano quando era presente San Piero a Vincula.

[10] Aspèttasi per questi del Valentinese la risposta del Pontefice sopra il consenso del mariaggio della figliuola di monsignore d'Alibret; e secondo si ritrae da molti luoghi, pare che il prefato monsignore d'Alibret consenta ma che voglia promessa del cappello pel figliuolo e così *etiam* alcune altre cose d'importanza, le quali particolarmente non ci sono note.³

[11] Potrebbe essere che questi partiti lo facessino assentire, perché *etiam* fu contento di dare la sorella al conte Buffillo⁴, il quale ha dipoi trattato a suo modo.

[12] De' Svizzeri dipoi non intendiamo altra cosa di certo.⁵ [13] Aspettiamo con desiderio d'intendere il seguito di Bibbiena e delle altre cose di costà⁶; che nostro Signore Dio ne conceda di sua grazia.

[14] Per altra significamo alle Signorie vostre come la risposta che quelle ne fanno sopra il caso di Giannotto da San Martino non è punto efficace né bastante a reprimere la insolenzia sua.⁷ [15] Bisognerebbe che il signore Paulo Vitelli⁸ vostro Capitano, che è bene amato da questo Re, fussi quello che per lettere sue, sendo il suo omo ritornato in costà, facessi gran quirimonia con la Regia Maestà della fede di Giannotto, e che lui arebbe a patire ogni danno seguissi verso la vostra || (96v) nazione; ovveramente che quelle iustificassino in che modo e' sia stato bene preso, ed altro che fussi di bisogno per levarselo da dosso. [16] Altrimenti aspettino certo ed *in brevi* d'intendere che lui abbi fatto qualche inconveniente. [17] Noi parliamo alla Regia Maestà la quale è obbligata a fare iustizia; ed avendo lui data la sua querela, bisogna rispondere ed iustificare, altrimenti escano altrui a dosso e' mandamenti da uno di a uno altro. [18] Con la Regia Maestà si prese tempo a scrivere; piaccia alle Signorie

¹ *questa solennità* : Pâques (cf. *LXIX*, [3]).

² Cf. *LX*, [16].

³ Cf. *LVII*, n. 20.

⁴ [*il*] *Conte Buffillo* : Boufile de Luges, comte de Castres, chevalier et chambellan du roi. Il avait épousé Marie d'Albret, fille d'Alain, en 1480 (SAIN., p. 40).

⁵ Sur la guerre entre Suisses et empire, voir *LVIII*, n. 7.

⁶ Cf. *XXXIV*, n. 6.

⁷ Cf. *XVI*, n. 15.

⁸ *Paulo Vitelli* : Paolo Vitelli (cf. *XXI*, n. 19).

vostre rispondere in forma che si possa iustificatamente posarlo, ché in questi tempi è da farne conto assai.

[1] *Dominis Decem.* [2] *Die IV^a aprilis.*

[3] Avendo notizia della partita di questo fante per a Lione, ancora che quasi nulla ci sia da dire di molto momento dopo le nostre de' 28 del presente¹, nientedimeno per seguitare lo instituto nostro ci occorre solamente significare a quelle come per essere stati questi di santi e la solennità pascale, ed *etiam* per la assenza di Monsignore di Roano, qui in corte non si è fatto né inteso cosa di momento, eccetto che al continuo si pratica questo mariaggio di monsignore d'Alibretto col Duca di Valentinese, come per altre si è scritto². [4] E' pare che iersera arrivassi l'omo mandato dal prefato monsignore d'Alibretto con la sua volontà. [5] Di questi del Valentinese usano di dire che non aspetteranno altra risposta del Pontefice a concludere se l'omo di monsignore d'Alibretto arà il mandato pieno dal canto suo. [6] Noi ci maraviglerèno se il Valentinese conclude senza la parola del Pontefice; e se pure lo farà, crederremo che abbi *in mandatis* di concludere e mostrare di averlo fatto senza il consenso del Pontefice, o contro alla voglia sua servirsene a' propositi e di qua e di costà.³

[7] E' si ritrae per buono modo che questi Oratori veneziani hanno ferma opinione che di costà in verun modo, facendosi accordo tra le Signorie vostre e loro, vi abbi a 'ntervenir il Duca di Milano⁴, perché dicono che verrèbbano a fare contro a quello hanno promesso nella lega a questo Re Cristianissimo. [8] Imperoché la Regia Maestà pare che || (97r) abbi dato il Duca di Milano per inimico, e che da loro sia stato accettato *etiam* per inimico; il che se fussi

LXIX. ASF: Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 96v-98r (G1) • 3 28] XXVIII LXIX 8 vero] suit che LXIX

¹ Cf. *LXVIII*.

² Cf. *LVII*, n. 20.

³ Suit « Cifra » dans la marge, ainsi qu'un trait vertical indiquant le paragraphe concerné. Ici le paragraphe suivant. Pour les passages soulignés, voir *X*, n. 24.

⁴ Sur la crainte de Louis XII d'un accord entre les Vénitiens et Ludovic Sforza, voir *L*, [5-10] ; *LI*, [13 ; 18-19] ; *LII*, [20] ; *LIV*, [7] ; *LVII*, [33] ; *LXV*, [11-12 ; 19] ; *LXVI*, [13] ; *LXXII*, [19]. Concernant les doutes des florentins, voir *PAR.*, p. 256.

vero, volendo conservare questa nuova lega, non potrèbbano in verun modo convenire con lui di costà. [9] E però le Signorie vostre Pludentissime faranno bene avvertire detto Duca, se così parrà loro, per che non tenessi quelle in tempo e dessi facultà a' Veneziani di fare quel che per altre si è scritto. [10] E per quanto si possa vedere e ritrarre di qua, ' Veneziani pensano di tenere il Duca in questo tormento delle cose di qua ed insu le buone parole dalla banda di costà, e sperano avere meglio da lui tenendolo in questa forma che collegandosi secretamente; che in palese in verun modo non crediamo l'abbino a fare.

[11] Noi circa le cose della vostra città non possiamo procedere più avanti, come per altre si è scritto, se prima non abbiamo risposta da quelle circa a quanto scrivemo essere di volontà e mente del Re Cristianissimo. [12] E se non intendiamo quello che veramente le Signorie vostre pensino volere valersi di qua, desiderando cosa conforme alla intenzione e facultà che la Maestà sua abbi di Pisa, come si è detto, non bisogna per ora ragionare né d'altro eccetto che della suspensione dell'arme e della speranza che ne fussi data con il tempo di ricuperarla *etc.* [13] Restòssi con la Regia Maestà scriverne alle Signorie vostre, ed autone la risposta essere con quella. [14] Crediamo che le vostre Signorie attendino quel che seguirà a Venezia¹ per potere meglio deliberare, e subito ce ne doveranno dare notizia, accordando o non. [15] Ma quando vedessimo essere menate per la lunga o che deliberassino voltarsi a questa suspensione di qua, confortiamo quelle che stieno vigilanti; e fàccinlo quanto prima sia possibile per che non mancassi poi loro anche questo partito di qua così fatto come egli è, perché quelle condòschino oramai bene la natura di costoro.

[16] Circa la impresa di Italia, qui non si vede fatto, poi la partita di San Piero a Vincula e di Roano, alcuna provisione; potrebbe essere per le cagioni altre volte narrate.² [17] Noi stiamo vigilanti ed al continuo terremo avvisate le Signorie vostre di tutti e' progressi loro, pur che qui sia chi possa portare le lettere in costà e che non si abbia a spacciare a posta; il che non farèno senon per cosa che ci paia che lo meriti. ||

(97v) [18] Questo Re si è tirato a uno suo piccolo luogo lontano di qui due leghe, dove non può alloggiare che la persona sua e della Regina e di pochissimi che li sèrvino. [19] Li

10 collegandosi] *suit rat. LXIX* modo] *suit non int. LXIX* 18 due] II *LXIX*

¹ Il est question ici des négociations entre les deux Républiques sous l'arbitrage du duc de Ferrare (cf. *XXXVIII*, n. 11).

² Cf. *LXVIII*, [8-9].

Oratori veneziani e noialtri, col resto della Corte, siamo stati fermi qui. [20] Crèdesi che essa Regia Maestà non possa stare in quel luogo molti giorni; ma dove si voglia andare non si intende per persona. [21] Quando arèno risposta da vostre Signorie ci appresenteremo alla sua Maestà, possendo farlo male avanti, per che non creda lo tentiamo.

[22] Ieri intendemo per buona via il Re de' Romani essersi partito la persona sua da l'assedio di Ghelleri.¹ [23] Lasciando le genti d'arme in quel luogo è ito a trovare lo esertito delli Alamanni i quali lo avevano mandato a domandare per capo contro a' Svizzeri²; e' pare che síeno sollevati assai personaggi di conto della Alamannia. [24] Ma queste cose crediamo debbino essere note alle Signorie vostre per altra via, più presto e più veramente.

[25] Il Duca dello Reno sollecita quanto può che si mandi il soccorso al Duca di Ghelleri, e per tale cagione *etiam* s'aspetta qui monsignore di Borbòn³ il quale è zio al prefato Duca di Ghelleri. [26] E' dicesi che il soccorso fia di 500 lance e 2000 pedoni, ed andrà in nome del Duca di Borbone; perché pare che questo Re non voglia provocarsi l'Arciduca, il quale si dice avere interesse nelle cose di Ghelleri. [27] Nientedimeno per ancora non s'intende che dette genti síeno insieme per andare.

[28] Poi che noi scrivemo alle Signorie vostre, è andato bando nel quale si proibisce portare drappi di seta a qualunque non avessi mille franchi d'entrata; e mòstrassi questo Re volere *omnino* tenere ferma questa proibizione de' drappi.⁴ [29] Così ancora hanno bandeggiato che non possa entrare in questo reame Bassette⁵, che loro chiamano Romanie.

[30] In questa sarà il bando della lega; màndasi per che le vostre Signorie lo pòssino vedere, nonostante che non ci sia drento narrato lo obblighi e le promesse particolari.

[31] Ricevemo per insino a' dì primo del presente quella de' 23 di marzo delle Signorie vostre alla quale non ci pare accaggia altra risposta, per essere d'un medesimo tenore della precedente alle parti della quale si è risposto e lungamente ed a sufficienza. ||

27 andare] *suit* Poi che LXIX 31 23] XXIII LXIX

¹ Cf. X, n. 12.

² Cf. LVIII, n. 7.

³ *monsignore di Borbòn* : Pierre II de Beaujeu (cf. XII, n. 5 et LXXI, [11]), oncle de Michel Gaillard (cf. X, n. 11).

⁴ Cf. XLVI, [49-60] et LX, n. 13.

⁵ *Bassette* : nous n'avons pas d'informations sur son identité. Peut-être du français *Basset*, qui aurait été seigneur de Romagnieu.

(98r) [32] Aspettiamo con desiderio d'intendere l'aùta di Bibbiena e qualche altra cosa buona di costà; di che Dio ne conceda grazia. [33] Ed *etiam* che alle Signorie vostre piaccia, quando a quelle parrà così, di volere pensare a nuovo Oratore per qua; perché oramai non possiamo avere licenzia a tempo che non sia quasi finito l'anno quando sarèno costà. [34] Li Veneziani pare revochino messer Ieronimo Torsi e messer Niccolò Michieli¹; e' partiranno fra pochi giorni. [35] Resterà qui messer Antonio Lordano², e màndanci quel Secretario ci era avanti ci venissino questi Oratori.

¹ *messer Ieronimo Torsi e Niccolò Michieli* : Girolamo Zorzi et Niccolò Michièl. Le premier fut ambassadeur de la République du Lion à plusieurs reprises. Le second est désigné comme *voyageur*. (voir TRECC., http://www.treccani.it/enciclopedia/domenico-massimo_%28Dizionario-Biografico%29/ et <http://www.treccani.it/enciclopedia/niccolo-michiel/>)

² *Antonio Lordano* : chez Machiavel il est question d'un certain Antonio Giordano (1459-1530), ambassadeur Siennois qui participa aux tractations de paix entre Florence et Venise en 1498 (MACH. I, p. 1328).

[1] *Dominis Decem.* [2] *Die VIII^a aprilis.*¹

[3] L'ultima nostra fu de' 4 del presente² per la quale significamo alle Signorie vostre quanto si fussi ritratto per insino a quel dì, degno della notizia di quelle.

[4] Dipoi non ci è altro che la venuta de l'omo del Valentinese, il quale è tornato da Roma con la risposta del Pontefice, il quale molto amplamente concede e lauda tale parentado della figliuola di monsignore d'Alibretto. [5] E per quanto è in lui non starà di concludersi, con la promissione *etiam* del cappello pel figliuolo del prefato monsignore d'Alibretto.³ [6] Resta testè che il prefato monsignore d'Alibretto conchiugga dal canto suo; la qual cosa molti crèdano abbi a fare. [7] Nientedimeno si vede s'indugerà ancora qualche dì, per esserci qualche difficoltà la quale a noi non è nota.

[8] Èssi ritratto come il Pontefice si duole assai di non li essere state osservate le promesse, prima della figliuola del Re Federico, dipoi del pagamento di quattromila ducati il mese, come erano convenuti mentre che il duca del Valentinese stava in Francia; così ancora del non li avere consegnato per ventimila franchi d'entrata di terre. [9] Ed *etiam* pare che si sia doluto molto del non li avere mandato questo Re la copia de' capitoli della lega fatta con ' Veneziani. [10] Onde nientedimeno, nonostante tutte queste cose si vede esso Pontefice tutto inclinato e volto alle cose di qua.

[11] El soccorso del Duca di Ghelleri si manda male: 500 lance torneranno a 300 delle quali sarà capitano monsignore di Sant' Andrea⁴, Luogotenente delle 100 || (98v) lance del

LXX. ASF: Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 98r-99r (G1) • 3 4] IV LXX

¹ Suit, dans la marge : « Consegnate detto dì a Albizzo del Bene con le precedenti. »

² Cf. *LXIX*.

³ Cf. *LVII*, n. 19.

⁴ *monsignore di Sant' Andrea* : Jean d'Albon (1472-1549), seigneur de Saint-André, chevalier de l'ordre du roi, Bailli de Mâcon, Gouverneur du Lyonnais et Bourbonnais (MOR. I, pp. 140-141). Il commanda l'armée envoyée par Louis XII au secours de Michel Gaillard.

Duca di Borbone¹, il quale è uno de' primi capitani ne l'arme di tutto il reame di Francia. [12] Così ancora manderanno qualche fante a piè e qualche somma di denari; ma tutto andrà in nome di monsignore di Borbòn, per non volere questo Re scoprirsi da quelle bande, rispetto al non alterare l'Arciduca, come si disse per l'altra, se basterà.

[13] Li Alamanni per quanto s'intenda, avendo fatto ritirare li Svizzeri li seguirono insino insu li loro confini ove da quelli furono assaltati; e mòrtone circa quattromila, li fècano ritirare molto bene indrieto. [14] E così pare che stieno detti Alamanni aspettando la venuta della persona del Re de' Romani.² [15] Queste cose si ritraggano per la via delli avvisi del Duca dello Reno. [16] Le Signorie vostre da altra banda, come per altra si desse, debbano essere del vero interamente ragguagliate.

[17] Noi non possiamo di qua fare altro se dalle Signorie vostre non viene risposta di quanto quelle desiderano ottenere da questa Maestà e quello che pòssino conseguire per più nostre si è scritto, per quanto perfino a qui si vegga. [18] Noi starèno vigilantissimi e non mancherèno al continuo di fare e di dire tutte quelle cose che noi intendiamo essere di mente delle Signorie vostre ed il bisogno di cotesta vostra città, e per ogni fante darèno avviso di che segua, di mano in mano alla giornata.

[19] Se le Signorie vostre fanno appuntamento a Venezia, come per altre si è scritto, quelle penseranno ed ordineranno quello abbiamo a seguire noi e li vostri mercanti di qua. [20] L'appuntamento, quando abbia avere effetto, li Oratori veneziani affermano al Re ed a molti amici loro non comprenderà per niente il Duca di Milano; allegandone queste ragioni che per altre vi si scrissano, cioè che per avere dichiarato questo Re il Duca di Milano suo inimico e li Veneziani accettato, non pòssano o *directe* o *indirecte* contravenire; se accorderanno in secreto, le Signorie vostre l'intenderanno. [21] Usano *etiam* di dire a li medesimi amici che non appunteranno *etiam secreta* col Duca, sperando, con il tenerlo in questo tormento, ridurlo meglio a' loro propositi per questa via e per nessuna altra. [22] E dicono che sanno sempre che e' vorranno potranno fare *etc.* [23] Ma in caso che vostre Signorie non concludino || (99r) a Venezia e si resolvino a fare la suspensione dell'arme per

13 quattromila] IV mila LXX

¹ [il] *Duca di Borbone* : Pierre II de Bourbon (cf. XII, n. 5).

² Cf. LXIX, [23].

mano della Maestà del Re ed usare il beneficio del tempo de' tre mesi che dà il bando publico ad essere nominati amici della Maestà Cristianissima¹, ed *interim* usare questo tempo o a dare il guasto a' Pisani o a qualche altra commodità loro, noi crederemo fussi bene vostre Signorie ce l'avvisassino presto, acciò che possessimo fermare il Re ad aspettarle fin a l'ultima ora del termine. [24] Questo si ricorda a vostre Signorie *ad cautelam* e con quella reverenzia che ci si conviene.

¹ Cf. *LXX*, [19-20] et *LXXIII*, [18].

[1] *Decem Dominis*. [2] *Die XIII^a aprilis 1499*.

[3] Intendendo noi questo corriere il quale doveva partire perfino a' di 4 del presente, non essere ancor partito, ci è paruto partendo questa notte, significare alle Signorie vostre come noi con desiderio sommo aspettiamo d'intendere quello che àbbino deliberato e rispòstione circa quanto significamo avere parlato con la Regia Maestà; perché da questo dipende ogni azione nostra con quella. [4] Crediamo certissimo che le Signorie vostre aranno fàttone la risoluzione e la risposta.

[5] Di qua non si ha a dire altro senon che si è inteso per via di Parigi ed anche qui per alcuni della corte, come a Perona¹, città di Piccardia la quale tiene questo Re Cristianissimo dello stato dello Arciduca, si è scoperto certo trattato nuovamente per sua Eccellenza. [6] Particolari non si intèndano, ma ieri partì di qui monsignore di Lignì² il quale è Governatore di Piccardia, e nonostante che si sia detto affermativamente che lui doveva conferirsi a Lione per ordinare le cose di Italia, nientedimeno è ito alla volta di Parigi; e benché lui abbi dato voce di tornare qua fra quindici giorni, si crede per molti che si trasferirà in Piccardia.

[7] Le gente tedesche si ritrae essere ragunate e ragunarsi in grandissimo numero; e come per altre si è scritto, aspettavano la persona del Re de' Romani.³ [8] Vèdesi manifestamente che questo Re⁴ sta piùostoso sospeso che altrimenti, e non li piace punto questa ragunata che vede || (99v) delli Alamanni; perché se si accordassino e pacificassino con ' Svizzeri, potrèbbano dipoi fare del male assai verso le parti di Borgogna o dove piacessi loro; così

LXXI. ASF: *Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, c. 99r-v* (G1) • 6 quindici] XV LXXI

¹ *Perona* : Péronne.

² *monsignore di Lignì* : Louis de Luxembourg, comte de Ligny (cf. XIX, n. 6).

³ Cf. LXX, [13-14].

⁴ *questo Re* : Louis XII.

etiam se fussino vittoriosi, seguirebbe questo tanto più; e se vincessino li Svizzeri, questa Maestà non può guadagnarvi nulla¹. [9] Intèndesi *tamen* che la sua Maestà tiene pratiche d'accordi con lo Arciduca. [10] Ma e' si crede che li sia dato parole tanto che spaccino il Duca di Ghelleri al quale per ancora non si vede che sia mandato il soccorso, come si era deliberato.² [11] Aspèttasi fra pochi giorni il Duca di Borbone e madama alla corte; la venuta del quale, per essere suo zio, potrebbe forse riscaldare più le cose di detto Duca di Ghelleri.³

[12] Il mariaggio del Duca di Valentinese si tratta continuamente; lui lo sollecita forte e pare che non desideri altro. [13] Aspèttasi alla corte monsignore d'Alibretto fra pochi giorni. [14] Tutti quelli di detto Duca del Valentinese affermano certo il parentado doversi fare; il quale se si farà ne sarà cagione il cappello per il figliuolo, e molti altri vantaggi grandi che lui condurrà a suo proposito.

[15] Tornò ieri Monsignore di Roano. [16] Visitàmolo e rimettèmoci ad essere con sua Signoria altra volta più lungamente, perché non possiamo praticare più avanti perfino non abbiamo la risposta dalle Signorie vostre.

[17] Infra pochi giorni debbe partire il Controrolloro per dare danari alle gente d'arme d'Asti ordinarie e rassegnarle; altro movimento per ora non si vede verso le cose di Italia.

[18] Fra quattro giorni debbe partire messer Ieronimo de' Torzi e messer Niccolò de' Michieli, Oratori veneziani⁴.

[19] Spacciòssi a questo giorno uno fante per ' Franzesi, e non potemo fare levare lettere nostre; quando potrèno non si mancherà mai. [20] Raccomandiànci alle Signorie vostre. [21] *Quae bene valeant.* ||

¹ Le roi de France voulait obtenir l'appui des Suisses en échange de son aide contre les Allemands (cf. *LVIII*, n. 7). Voir aussi *LXXX*, [25-26].

² Cf. *LXIX*, [22-27] et *LXX*, [11-12].

³ Cf. *LXIX*, [25].

⁴ Cf. *LXIX*, [34].

[1] *Dominis Decem Libertatis*. [2] *Die 20 aprilis 1499*.

[3] Con piacere incredibile intendemo avanti ieri per lettere delle Signorie vostre de' 9 la conclusione della pace con e' Veneziani¹, intesa nientedimanco tre giorni avanti per lettere di mercanti vostri da Lione e dipoi per Lorenzo² di Monferrato. [4] Benché le lettere de' prefati mercanti non contenessino ogni particolarità e quelle di Monferrato fussino a favore de' Veneziani ed aliene assai da quel che dipoi s'è inteso per li capitoli ' quali vostre Signorie mandòrono, è stata giudicata dalla Maestà del Re e da tutta questa Corte universalmente assai onorevole per vostre Signorie, nonostante che noi seguendo l'ordine di quelle abbiamo mostro vostre Signorie tenersene gravate. [5] E' *quodam modo* per forza condescese, per il favore che la Maestà Cristianissima aveva fatto a' Veneziani e per la forza fattali dal Duca di Milano; l'intento del quale è stato gratificarsi a ogni modo a quella Signoria e contentarla universalmente. [6] Avemo parlato in questo modo *precipue e cum* la Maestà del Re alla quale subito esponemo questa nuova in questo modo, *videlicet* che avendo vostre Signorie inteso l'offerte di sua Maestà per nostre lettere, di fare suspendere l'arme infra quelle e ' Veneziani, ringraziamo sua Maestà, non dubitando punto che se avessi potuto o offerire o operare più per cotesta repubblica l'arebbe fatto ancor più volentieri; ma avendo sortito effetto la pratica tenuta per il Duca di Ferrara d'accordare e pacificare finalmente le Signorie vostre con ' Veneziani nelle condizioni della quale Pisa si restituiva a quelle con quelle limitazioni che sua Maestà vedrebbe per li capitoli³, cessava ogni cagione di avere a dare più fastidio e briga a sua Maestà. [7] E benché le condizioni di detta pace non fussino secondo il contento di vostre Signorie, anzi e gravi e peronziose e di natura che ancora per qualche tempo le

LXXII. ASF: *Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc.100r-103r (G1) • 3 9] VIII LXXII tre] III LXXII*

¹ Cf. XXXVIII, n. 11.

² *Lorenzo* : Lorenzo di Pierfrancesco (cf. I, n. 5), qui se trouvait à Montferrat à ce moment-là.

³ Pour le contenu de l'accord, voir VAGL., pp. 69-70 ; PAR., pp. 250-251 ; GUICC. I, pp. 298-299.

costringhino vivere con paura || (100v) e con rispetti assai, nientedimanco era stato forza a vostre Signorie accettarle quali 'le si fussino, poiché la Maestà aveva messi e' Veneziani in luogo che tutta Italia li temeva, ed il Duca di Milano forzàtele senza rispetto alcuno ad accettare ogni partito, non avendo aùto altro obietto da la lega in qua che di gratificarsi a' Veneziani e di posare ogni cagione di inimicizie che fussino a questo giorno stato infra loro. [8] Pare qualunque 'le fussino, restituendosi il dominio di Pisa a vostre Signorie e cessando la guerra, quelle attenderèbbano a riposarsi¹ qualche tempo per possere ancora essere utile, quando con manco pericolo di cotesta repubblica potranno far dimostrazione della affezione e devozione verso questa corona e Maestà sua; questo fu detto in sustanzia, benché con più parole. [9] La Maestà del Re rispose averlo inteso qualche dì avanti, e benché non dicessi da chi, *tamen* non l'intese per altri avvisi che de' mercanti e di Monferrato²; e mostròssene molto allegro e contento. [10] Il favore dato a' Veneziani mostrò d'accettare le cagioni che avessino indutto vostre Signorie a calare a questo accordo, benché mostrassi ancora, nonostante quel che noi dicessimo, che le condizioni li paressino assai onorevoli e che li rincressi non avere possuto operare più per vostre Signorie che non avendo fatto nel discorso. [11] Noi c'ingegnamo far bene intendere a sua Maestà, benché con parole e modeste e rispettive, che il Duca di Milano avessi voluto *omnino* contentare e' Veneziani, e che la Maestà sua avessi governato e' casi sua a persuasione di passionati, in modo che li venivano causati effetti contrari totalmente alla intenzione di quella contro a' consigli e ricordi nostri, e' quali quando sua Maestà esaminassi, troverrebbe essere stati sempre da veri e da fideli amici e secondo il bisogno e l'onore di quella; e che noi speravamo cognoscerebbe presto quanta differenza fussi e' nuovi da' vecchi amici, benché *de cetero* vostre Signorie intendevano servare buona e sincera amicizia con e' Veneziani mentre che <fussino> nella grazia di sua Maestà nonostante ogni processa inimicizia. [12] Conoscemo nel parlare del Re, benché non lo dicessi espressamente, || (101r) che avessi concetto sospetto de' Veneziani. [13] Delle parole che sua Maestà rispose circa queste parti non cavamo altro costrutto salvo che mostrassi avere piacere di questa nuova; il che s'ingegnò di fare con buone ed amorevoli parole e segni. [14] *Tamen* per allora non fece altra risoluzione né ci strinse altrimenti a dichiarare la mente di vostre Signorie ad entrare in questa lega, secondo ci aveva prima commesso. [15] Non vi entrando sua Maestà, a noi parse dover farne menzione, benché avessimo fatto il ponte avanti de' pericoli e de' rispetti ne' quali vostre Signorie restavano, per possere iustificare la risposta

¹ Sur les passages soulignés, voir *X*, n. 24.

² Cf. [4].

loro quando sua Maestà avessi mosso allora questo articolo o moverà per lo avvenire secondo l'ordine di quelle; il quale si serverà *ad unguem*. [16] Partiti dalla Maestà del Re, parlo subito al Cardinale di Roano in quella medesima sentenza, benché con più tempo ed agio. [17] Non si potrà dire quanto o con arte o con verità si mostrassi allegro di questa pace, senza ricordarsi punto e mostrare di avvertire quel che onestamente se li dicèa, che li sinistri loro trattamenti avessino costrette vostre Signorie a pigliare questo partito. [18] E consumamo tutto il ragionamento, sua Maestà in mostrare l'amore del Re e suo verso cotesta repubblica, noi *reciproce* l'affezione della repubblica verso sua Maestà e sua Signoria Reverendissima, con persuaderli essere utile ed a' propositi di quella che vostre Signorie si reposassino tanto che 'le potessino usare e de' pericoli e de' rispetti ne' quali le condizioni di questa pace le lasciavano accettare più per forza che per elezione *ita volente* il Duca, per guadagnare la grazia de' Veneziani con li 'ncomodi di vostre Signorie; il che se avessi conseguito o non, che noi non eravamo per dare gravezza a' Veneziani, sendo reconciliati con quella Signoria, ma che avvertissino bene che vedrèbbano facilmente che e' ricordi nostri erano stati salutari, e che tutti li amici di questa Maestà non erano della natura de' Fiorentini. [19] A questa parte || (101v) sua Signoria Reverendissima rispose che il Re intendeva bene essere strettissime pratiche tra ' Veneziani e 'l Duca, ma senza conclusione per ancora; che quando quella Signoria avessi gabbato il Re, lo vedrebbe presto e terrebbe modi che se ne avessino a pentire.¹ [20] Noi rispondemo *simpliciter* che avvertissino a' casi loro, ché poiché ci avevano fatto per forza amici de' Veneziani, a vostre Signorie era necessario ed osservarli e tenerli e confermare la pace. [21] Volse la copia de' capitoli; e' sòni parsi onorevoli per vostre Signorie, perché a' falsi avvisi ed informazioni della grandezza de' Veneziani e debolezza di vostre Signorie date continuamente e da Monferrato e da messer Giaiacomo² e dal Cardinale di San Piero a Vincula in questa corte, s'eròni persuasi o che l'accordo non seguirebbe mai o seguirebbe, o seguirebbe con molto maggiore disavvantaggio di vostre Signorie, le quali l'hanno piùosto acquistato di onore e reputazione che perduto con tutta la Corte; ed ex adverso ' Veneziani perso assai tanto dello onore quanto della fede, perché tutta la Corte li

17 verità] *suit si int. LXXII* mostrare di] *suit haverne barr. LXXII*

¹ Cf. *LXIX*, n. 4.

² *messer Giaiacomo* : Jean-Jacques Trivulce (cf. *IV*, n. 4).

grida addosso che 'li àbbino fatto mercanzia di questa lega e che 'li 'nganneranno il Re. [22] Non ci è niuno che ne parli o meglio o più onorevolmente che noi in publico; anzi iermattina ci parse *omnino* dovere visitare l'Oratore di quella Signoria restato in questa corte¹, con quelle parole ed offizi che ricercava la presente reconciliazione. [23] Non volse l'andassimo a trovare a casa ma venne in una chiesa dove parliamo *ad longum*; e da lui intendemo che oltre l'altre cagioni ci aveva proibito l'andare a trovarlo a casa, era per fuggire carico e gravezza con questi Franzesi, appresso e' quali ci confessò intendere essere stata fatta sospetta non mediocrementemente la fede di quella Signoria. [24] *In reliquis* ci vidde volentieri e si mostrò contentissimo della pace, nonostante che perfino allora e poi perfino adesso, per quanto intendiamo, non abbiamo avviso alcuno da Venezia de' successi. [25] Questo è quanto si è fatto fin a questo giorno; e come di sopra si è detto a vostre Signorie, né la Maestà del Re né il Cardinale di Roano ci aranno per <an>cora stretti a dichiarare la mente di vostre Signorie. [26] Noi crediamo aspetteranno di chiarirsi prima della fede de' Veneziani, e quando li parrà síeno || (102r) per osservare la lega e le promesse, non àbbino a mancare di stringere o noi o chi sarà qui per vostre Signorie a fare questa declarazione con li modi loro consueti. [27] Se toccherà a noi avere a sostenere questa piena, seguiremo appunto le commissioni di vostre Signorie con insegnarci di mantenerli la grazia di questo Re quanto sia possibile, senza proferire l'ordine loro, benché sarà a nostro iudizio o impossibile o difficile. [28] Giudicheremo bene fussi espediente a vostre Signorie, per passare questo tempo con manco offensione del Re, dar licenzia a noi e creare il successore nostro; perché con la espettazione di quel che avessi a venire e con la partita nostra correrebbe qualche tempo senza che 'l Re si potessi isdegnare a ragione contro a vostre Signorie; il che oltre a l'utilità delle presenti occorrenzie sarebbe ancora a noi in particolare gratissimo. [29] E ne preghiamo umilmente vostre Signorie, non ad effetto di fuggire fatica e gravezza ma perché le necessità nostre particolari lo richièggono; pure fàccisi sempre la volontà di vostre Signorie più presto che la nostra.

[30] Del continuo si tratta il mariaggio del Valentinese con l'Alibretto, e crediamo s'aspetti la risposta del Pontefice della richiesta che pare li abbia fatto il prefato monsignore d'Alibretto, cioè che spenda in uno stato di qua la somma di centomila ducati ed alcune altre cose vuole dalla Maestà del Re. [31] Fàssene vari iudizi; presto se ne doverrà vedere il fine. [32] Visitàmolo ieri usando tutte quelle parole che esistimassimo essere di mente di vostre

¹ Cf. *LXIX*, [34-35].

Signorie; viddeci volentieri molto più che l'usato e mostrò di maravigliarsi che il dominio di Pisa tornassi nelle Signorie vostre nonostante l'altre condizioni¹, e disse esserne molto contento. [33] Ritraemo del discorso del parlare suo lui non essere più contento del mondo de' trattamenti di qua, benché non lo dicessi specificatamente. [34] Nientedimeno perfino a qui si è veduto desiderio sommo e nel Pontefice ed in lui d'imparentarsi di qua; che seguirà notificheremo alla giornata alle Signorie vostre.

[35] Intèndesi il soccorso essere andato al Duca di Ghelleri in numero di lance 230 in 250, Capitano monsignore da Santo Andrea; così *etiam* hanno mandato qualche somma di danari e fanterie, tutto in nome di monsignore di Borbòn.² [36] E' Svizzeri si erano *in magna copia* raunati per farsi incontro alli Alamanni, || (102v) li quali *etiam* sono copiosissimi di numero, e per qualcuno si crede àbbino a far giornata. [37] Questo Re secretamente pare abbia suvenuto e' Svizzeri di qualche somma di danari; così *etiam* di qualche poco d'artiglieria, secondo abbiamo potuto comprendere.³

[38] Di Piccardia e di Perona non si è poi inteso altro⁴, senon che pare fussi tagliato la testa ad alcuni.

[39] Per la impresa di Italia non si vede dipoi fatti qui di nuovo altri provvedimenti. [40] Crèdesi che il Re vorrà vedere che volta piglino le differenze tra Svizzeri ed Alamanni, così ancora quello che abbia a seguire delli affari del Pontefice e toccare fondo della mente de' Veneziani, senza il favore o consenso de' quali pare che male possa pigliare o fare impresa in Italia.

[41] Il Duca di Borbone e madama s'attèndano alla corte⁵ e per ancora non sono venuti.

[42] Partì messer Ieronimo Torzi e messer Niccolò Michieli⁶, Oratori veneziani, perfino a' dì 27 di questo; a' quali la Regia Maestà donò marche 120 d'argento, ed a messer Ieronimo l'arme di Franza.

42 120] CXX^u LXXII

¹ Cf. n. 3.

² Cf. LXX, [11-12].

³ Cf. LXXI, n. 5.

⁴ Cf. LXXI, [5-6].

⁵ Cf. LXXI, [10-11].

⁶ Cf. LXIX, [34-35] et LXXI, [18].

[43] Tenuta perfino a' di 22, e non ci accade dire altro senon che abbiamo àuto qualche notizia come la Regia Maestà ha ragionato di volere mandare suo Oratore a Venezia il Vescovo di Castro¹, uomo d'assai buona condizione e pratica in Italia; mandandolo, si crede lo farà per certificarsi meglio dello animo loro.

[44] Giovangiordano Orsino², il quale venne qui col Duca di Valentinese, trovandoci averci spesi parecchi migliaia di ducati, ha mandato licenzia per ritornarsene in costà molto malcontento; pure la Maestà del Re li ha fatto dire che soprastia alcuni giorni.

[45] Il Duca di Valentinese fra quattro di debbe fare la mostra in Borgogna delle sue cento lance, delle quali sessanta gnene dà il Re ed uno Governatore e quaranta ne mette lui di sue gente di costà, ché si vede avere pure accettata detta condotta.³

[46] Nel fermare li stati di questo anno, la Cristianissima Maestà si ha reservato solamente circa quaranta Napoletani di migliore condizione; tutti li altri restano cassi, che sono in numero di più di cento quelli che restano adrieto. ||

(103r) [47] E' si dice per la Corte come il figliuolo di messer Giaiacomo da Treulci ha tolto per donna la figliuola del Marchese di Saluzzo⁴, vedova che fu moglie di monsignore d'Armans.

43 22] XXII LXXII 46 quattro] 4 LXXII sessanta] LX^{ta} LXXII quaranta] XL LXXII
47 quaranta] XL LXXII

¹ *il Vescovo di Castro* : Charles I^{er} de Martigny, abbé de Caen, fils d'un intendant général des finances, évêque de Castres de 1494 à 1509. Il avait été nommé juge dans le procès de dissolution du mariage royal (DUT. I, p. 164).

² *Giovangiordano Orsino* : Giangiordano Orsini, condottiere au service des Français. Il fut protégé par le roi de France lorsque César Borgia attaqua ses terres en 1503 (GUICC. II, pp. 878-879).

³ Cf. VIII, n. 15.

⁴ [*il*] *Marchese di Saluzzo* : Ludovic II, marquis de Saluces. Après avoir combattu au service des Français, il devint vice-roi de Naples en 1503 (GUICC. II., p. 901).

[1] *Dominis Decem Libertatis*. [2] *Die XXX aprilis 1499*. [3] *Ex Bles*.

[4] Ieri, alla ricevuta delle lettere delle Signorie vostre de' 16 e de' 20, inteso il sospetto che quelle avevano ed il remedio che 'l' aspettavano di qua circa e' successi di Pisa, deliberamo questa mattina parlare con la Maestà del Re e con Monsignore di Roano, e per queste medesime cose si erano divulgate per la Corte avanti che noi ricevessimo le lettere di vostre Signorie per avvisi di vostri mercanti da Lione. [5] Ci parse non essere a proposito tacere totalmente la cosa, ma sì bene di deminuirli acciò che la Maestà del Re intendendola per bocca nostra la credessi in quel modo che porgiavamo noi e non in quel che porgevano li altri avvisi; li quali dicevano che li Pisani non solamente erano malcontenti della pace conclusa a Venezia, ma preparandosi alla difesa contro a vostre Signorie, avevano già murato qualche porta e abbruciato il borgo di San Marco.¹ [6] Noi la facemo intendere al Re in questo modo: che da Venezia vostre Signorie erano avvistate da' loro Ambasciatori quella Signoria avere unanimemente ratificato la somma data per il Duca di Ferrara con gran dimostrazione di volere *ad unguem* osservare la detta somma e *de cetero* mantenere la pace ed amicizia con vostre Signorie; la quale pace avendo dato qualche spavento a qualche parte di omini che in Pisa avevano dilapidato e venduto robe e beni di vostri mercanti, nonostante che la maggiore

LXXIII. ASF: Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc.103r-104v (G1) ●

¹ Sur la rébellion des Pisans suite à l'accord de paix entre Florence et Venise, et sur leur volonté de se battre « alla vita e alla morte », voir VAGL., p. 71. Parenti tempère son récit, faisant part de trois réactions différentes : « E' Pisani in 3 parti divisi rimasono: e' contadini e ' meno possenti al tutto desideravano sotto el dominio fiorentino ritornare, perché così era loro utile; altri benestanti etiam non si scontentavano dello accordo, per vivere un tempo in pace; soli quelli e' quali aveano colla nazione nostra debito e eronsi insignoriti delle possessioni e robe nostre, inoltre menavano lo stato a voglia loro, ricusavano le condizioni e disegnavano non ubidire. » (PAR., p. 252) D'après Guichardin, les Vénitiens leur avaient fait de fausses promesses selon lesquelles ils conserveraient leur entière liberté et obtiendrait même de nouveaux territoires, comme le port de Livourne (GUICC. I, p. 298). Sur les concessions accordées par le duc de Ferrare pour apaiser la colère des Pisans, voir VAGL., p. 72 ; PAR., p. 253-254 et GUICC. I., pp. 298-300.

parte mostrassi di aquiescere e volere umiliarsi a vostre Signorie, nientedimanco loro per diffidenza o per paura di essere costretti per virtù della detta somma pagare le dette robe e beni, si erano ristretti insieme e mandato a tentare il Duca di Milano¹ e li Genovesi per vedere se con quel caldo potessino mantenersi in quella ostinazione.² [7] E quantunque le Signorie vostre credessino che avanti il termine de' 25 d'aprile li detti disperati si sarèbano umiliati e pensato meglio a' casi loro volendo osservare la Signoria di Venezia il lodo dato, pur nientedimanco vostre Signorie avevano fatto tale preparazione di gente d'arme che quando non si umiliassino per amore, per forza sarèbano costretti ricognoscere le Signorie vostre per loro Signori. [8] E per tentare il Re se insu questi avvisi avessi fatto disegno alcuno nelle cose di Pisa, sobiungemo che vostre Signorie farèbbano ogni cosa per che detti Pisani con pace e con || (103v) amore di quelle avessino a deporre ogni sospetto di essere maltrattati³; e non dubitavano niente che quando a questo effetto bisognassi che sua Maestà o scrivessi o mandassi omo proprio, o mandando loro da quella come avevano fatto al Duca di Milano⁴ e a' Genovesi, li disgannerebbe e conforterebbe a fare il debito loro verso de' nostri Signori. [9] Sua Maestà mostrò di averne inteso qualche cosa; nientedimanco né ne' gesti né nelle parole o sue o di Roano al quale parlo in questa medesima sentenza, possemo comprendere che avessino fatto disegno alcuno di servisi di questa occasione. [10] Anzi la Maestà del Re, oltre al mostrare piacere che vostre Signorie sperassino le cose potessino passare bene, il che se li era detto per tagliarli ogni disegno, permise liberamente ogni favore ad effetto che vostre Signorie fussino consolate, e satisfecce benissimo a quel che noi cercavamo dirizzare sua Maestà. [11] Le promesse sono state queste, nientedimanco, come più volte si è detto di questi cervelli, bisogna giudicare alla giornata.

[12] Nel discorso con Monsignore di Roano, significando a sua Signoria Regia la nuova della rebellion del Signore d'Alep e della armata del Turco⁵, usò queste parole che avevano mandato dal Priore d'Alvernia⁶, che è nipote del Gran Mastro di Rodi¹, per avere vera informazione delle cose di Levante. [13] E' disse certe parole e fece certi gesti che ci significò

¹ *il Duca di Milano* : « 14 » dans le texte (cf. XXI, n. 8).

² Sur les soupçons vis-à-vis de Ludovic Sforza et le rôle joué par les Génois, voir VAGL., pp. 72-73 ; PAR., p. 256 et GUICC. I, pp. 300-301.

³ Suit, dans la marge, l'annotation « Cifra » ainsi qu'un trait vertical indiquant la fin du paragraphe en cours et le suivant jusqu'à « ...altra requisizione di declarazione. » Pour les passages soulignés, voir X, n. 24.

⁴ *al Duca di Milano* : « a 14 » dans le texte (cf. n. 2).

⁵ [i] *Turco* : Bayezid II (cf. XXIV, n. 15).

⁶ [i] *Priore d'Alvernia* : Guy de Blanchefort (1446-1513), second fils de Guy III de Blanchefort et de Souveraine d'Aubusson, sœur de Pierre d'Aubusson (cf. n. 8). Lorsque son oncle fut élu grand maître

prestavano poca fede a' Veneziani e dubitavano questi avvisi dello armare del Turco e della paura che mostrano avere e' Veneziani non fussino cose artificiose fatte a loro proposito; viddesi chiaramente hanno preso qualche sospetto di loro da questa pace in qua. [14] Circa le cose di Pisa e le speranze di vostre Signorie parlò molto bene. [15] Né Sua Signoria né la Regia Maestà ci hanno dipoi fatto altra requisizione di dichiarazione; crediamo sia per le ragioni che per altre allegamo a vostre Signorie. [16] Confortiamo quelle, in ogni evento che ' Pisani fussino indurati a fare presta e viva opera, per ridurli ne' termini convenienti, che quando bene il Re volessi aiutarli, il che non si vede favore nessuno che avessi a nascere di qua, non giugnerebbe a tempo, e vostre Signorie acquisterèbbero onore e riputazione grandissima; delle quali oggi si parla dopo la pace molto più onorevolmente che prima, e se ne ha migliore opinione. [17] E quando quelle giudichino avere cose di costà in termini che l'opera nostra di qua sia *supervacua*, dègninsi || (104r) per loro benignità, quanto più presto sia possibile darci licenzia; la quale noi desideriamo estremamente perché la lunghezza del tempo che noi siamo stati di qua ha partorito molte cagioni che richièggono la tornata nostra necessariamente.

[18] Il termine prefisso a chi volessi dichiararsi amico o del Re o de' Veneziani corre da' 25 giorni di marzo a tre mesi, come per l'atre nostre s'è significato a vostre Signorie².

[19] Della impresa per Italia qui non è innovato provisione alcuna, eccetto che in Asti sono andati alcuni de' Capitani di quelle compagnie che sono in Asti, come per altre si è scritto, e non ci è ragionamento la Maestà del Re abbi a partire di qui per ancora.

[20] Del matrimonio del Valentinese si dice quelle medesime cose che si diceva quindici di sono³: li suoi mostrano di avere speranza, e *tamen* non si conclude nulla; doverràssi vedere

12 avere] *suit* notizia *barr.* LXXIII 18 25] XXV LXXIII tre] 3 LXXIII 20 quindici] XV LXXIII

in brevi giorni. [21] La oppinione nostra è che aspetteranno se il Papa consentirà le condizioni domandate da monsignore d'Alibretto.

de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem en 1476, il lui succéda dans ses fonctions de grand prieur de la Langue d'Auvergne. En 1512 il devint le 42^e grand-maître de l'Ordre.

¹ [il] *Gran Mastro di Rodi* : Pierre d'Aubusson (1423-1503), 40^e grand maître de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem dont Rhodes fut le siège de 1310 à 1522 (GUICC. II, p. 236 n. 10).

² Cf. LXXVII, [19-20].

³ Cf. LXXI, [12-14].

[22] È tornato Rubinetto¹ da l'Arciduca ed intendiamo e' ragionamenti di prorogare la triegua fino ad agosto con il Re de' Romani. [23] Non abbiamo àuto tempo a riscontrarla; per le prime ne daremo miglior notizia a vostre Signorie.

[24] Monsignore di Borbòn² è qui a Viaròn, vicino a questo luogo a duo giornate, impedito dalle gotte. [25] Crèdesi che venuto lui, la Maestà del Re s'addirizzerà a qualche altro luogo.

[26] È arrivato qui uno Imbasciadore di Ispagna molto onorato ed al quale costoro fanno assai carezze. [27] Non intendiamo per ancora la cagione della venuta ché fu udito molto secretamente; alcuni stimano porti favore alle cose dello Arciduca con questo Re, alcuni altri dicono per le cose di Italia. [28] Noi non abbiamo certezza alcuna; faremo diligenza d'intendere e dare notizia a vostre Signorie.

[29] Parti Giovangiordano³ per insino a' dì 27 del presente; tòrnasene secondo s'intende per la via dello Reno e della Magna per non passare per Lombardia. [30] Hàcci speso parecchi migliaia di ducati e se n'è venuto malcontento e senza partito alcuno per lui o pe' sua, e di lui non è stato tenuto molto conto. ||

(104v) [31] Piaccia alle Signorie vostre avanti la fine del loro magistrato stanziare e fare pagare per noi a Taddeo di Dante da Castiglione li danari pagati da noi come per la inclusa lista a poste, e corrieri per spacci e vantaggi di lettere mandate a vostre Signorie e venute da quelle, perché noi ne abbiamo bisogno per potere soddisfare a chi ne ha servito per le occorrenze nostre.

29 27] XXVII LXXIII

¹ *Rubinetto* : Robinet de Framezelles, envoyé par Louis XII auprès de l'empereur pour négocier un accord (cf. *LVII*, [30]). Une trêve avait déjà été signée en septembre 1498 pour six mois (cf. *XV*, [16]). Elle sera prolongée jusqu'à fin août (cf. *LXXV*, [3]). Voir aussi *XXXI*, [12].

² *Monsignore di Borbòn* : Pierre II de Beaujeu, envoyé au secours du duc de Gaillard (cf. *LXIX*, [25-26] et *LXXII*, [35]). Il se trouve alors à Vierzon.

³ *Giovangiordano* : Giangiordano Orsini (cf. *LXXII*, [44]).

[1] *Excelsis Dominis*. [2] *Die XXX aprilis 1499*.

[3] Per li antecessori delle Eccelse Signorie vostre ne fu scritto dua lettere a noi e duo al Re Cristianissimo. [4] L'una de' di 23 di marzo appartenente al caso di Giannotto da San Martino², la quale ricevuta presentamo alla sua Maestà e con quelle aggiunta di parole che ci pàrvano conveniente; e perfino a qui ha fatto buono frutto, nonché noi crediamo che la cosa sia postata. [5] Andrèno aiutando la materia con tutte quelle ragioni giudicheremo sia a proposito della vostra città, e di quel che seguirà le Signorie vostre saranno avvisate. [6] L'altra ricevuta ieri de' di 16, appartenente alla causa dell'Arcivescovo de' Niccolini per il vescovado di Verdùn.³ [7] Questa mattina presentamo alla Regia Maestà con quelle accomodate parole ed amorevoli, in raccomandazione del prefato Arcivescovo che fu possibile; la sua Maestà mostrò desiderare che lui avessi la ricompensa iusta e disse sarebbe provisto in buona forma. [8] Seguiterèno quando accaggia di fare il medesimo officio, né mancherèno in questo o in altro che intendiamo essere di mente e volontà delle Eccelse Signorie vostre; alle quali non scriviamo altrimenti le occorrenze di qua, per ordine ne fu dato al partire nostro che le dovessimo referire a' Dieci di Balìa. [9] Il che tutto intendiamo, come è giusto, sempre significarsi alle Eccelse Signorie vostre. [10] *Quae bene valeant*.

LXXIVa. ASF: Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc.103r-104v • 1 *Excelsis Dominis*] *Magnifici ac Excelsi Domini nostri Observandissimi etc. LXXIVb* 2 om. *LXXIVb* 3 delle Eccelse] della Eccelsa *LXXIVa* 4 23] *XXIII LXXIVa LXXIVb* 5 le] suit Eccelse *LXXIVb* 6 16] *XVI LXXIVa LXXIVb* 9 vostre] *suit* Alle quali *iterim atque iterser* ci raccomandiamo *LXXIVb* 10 *valeant*] *suit Ex Bles. Die XXX aprilis MCCCCLXXXVIII. Eisdem Excelsis Decem Viris Servitores. Cosmus de Pactiis Episcopi, Petrus de Soderinis, Oratores LXXIVb*

¹ Soit *LXXIVa* la copie conservée dans ASF: *Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc.103r-104v*. Il existe une seconde copie *LXXIVb*, conservée dans ASF: *Dieci di Balìa, Responsive 59, c. 25r (G1)* et sans doute fait l'objet d'un envoi, si l'on en croit les pliures visibles sur le verso, ainsi que le nom des destinataires : « *Magnificis ac Excelsis Dominis Prioribus Libertatis et Vexillifer Iustitie Reipublica Florentine, Dominis Observandissimis etc.* »

² Cf. *XVI*, n. 15.

³ Cf. *LXIV*, [10-12].

[1] *Dominis Decem*. [2] *Die 3 mai 1499*.

[3] Perché questo corriere è indugiato a partire insino a questo giorno, ci occorre aggiugnere alla lettere de' 30 del passato¹ come noi siamo certificati, dipoi essere fatta la prorogazione della triegua tra il Re de' Romani e questa Maestà Cristianissima fino per tutto agosto, che è stato il frutto della andata di Rubinetto.²

[4] *Item* intendiamo essere venuta una imbasceria de' Svizzeri li quali domandano lega ed amicizia con questa Maestà con le medesime condizioni che già èbbano con il *condam* Re Luigi³; ed offerano ancor meglio, ricercando di presente denari ed artiglierie per defendersi || (10r) da' Tedeschi. [5] Crèdesi sua Maestà sia per rimandarli satisfatti in buona parte di quel che desiderano; nonostante la triegua secretamente aiutarli contro a' prefati Todeschi.⁴

[6] Dello Imbasciadore di Ispagna, ancor che non abbiamo verificato la cagione della venuta, a nostro modo troviamo più riscontri che sia venuto per favorire le cose dello Arciduca che per altro.⁵

[7] Siàmoci ingegnati di avere la lista de' Capitani di gente d'arme che hanno ordine di passare ed andare in Asti, la quale sarà inclusa in questa⁶; *tamen* perché il regno è grande e li autori incerti, crediamo vostre Signorie intenderanno meglio da Lione se con verità queste genti passano o non, ché non possiamo intendere noi di qua. [8] Altra provisione non si intende, né altro indizio si vede che la Maestà di questo Re sia per fare impresa questo anno; oltre alle ragioni la voce contiene più presto di no che di sì. [9] Giudicheràssi meglio alla

LXXV. ASF: *Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive* 31, cc. 104v-105r (G1) ●

¹ Cf. *LXXIV*.

² Cf. *LXXIII*, [22].

³ *il condam Re Luigi* : Louis XI (1423-1483), roi de France à partir de 1461.

⁴ Cf. *LVIII*, n. 7 et *LXXI*, n. 5

⁵ Cf. *LXXIII*, [26-27].

⁶ Nous n'avons pas retrouvé cette liste.

giornata, come bisogna fare tutte le cose di qua insu che si hanno a fondare le Signorie vostre.

[10] Il parentado del Valentinese s'è per ancora quasi ne' medesimi termini¹ e non si può affermare perfino a tanto non sia consumato il matrimonio, rispetto al modo che costoro usano menare le cose.

¹ Cf. *LXXIII*, [20].

[1] *Dominis Decem*. [2] *Die VI^a mai 1499*.

[3] Ancorché noi scrivessimo a vostre Signorie tre giorni sono ed a' 3 del presente¹ *ad longum* di tutto quello che occorreva e dipoi non abbiamo cosa alcuna di nuovo degna della notizia di vostre Signorie, ci è parso nientedimanco servare la nostra consuetudine di scrivere con ogni occasione, partendo massime questo corriere subito ed a grandissima diligenza.

[4] La Maestà del Re avanti ieri ritornò dal Montis² dove è stato circa d'uno mese in questa terra. [5] Ieri entrò la figliuola di monsignore d'Alebret la quale si pratica dare per moglie al duca di Valentinese; alla venuta della quale si comincia a credere qualcosa che la pratica abbi a sortire effetto. [6] Doverràssi vedere fra tre o quattro giorni, mostrando massime il prefato Duca non avere ad aspettare altra risposta del Pontefice.

[7] Monsignore e madama di Borbòn non sono ancora arrivati alla corte; sono qui vicini a poche leghe e verranno *quam primum* la podagra abbi lasciato il prefato monsignore di Borbòn.³

[8] Altro non ci è di nuovo da banda alcuna. [9] Raccomandiàmci umilmente a vostre Signorie pregandole *eadem humilitate* si degnino, *quam primum* giudichino la stanza nostra di qua di poca utilità alle presenti occorrenzie, darci licenzia di tornare in Italia.

LXXVI. ASF: Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, c. 105r (G1) • 6 tre] III LXXVI quattro] III LXXVI

¹ Cf. LXXV.

² [il] *Montis* : le Montis, près de Nantes.

³ Cf. LXXIII, [24].

[1] *Dominis Decem*. [2] *Die X mai 1499*.

[3] Dopo l'ultime nostre de' 3 e 6 del presente¹, non avendo lettere di vostre Signorie; le quali desideriamo grandemente per intendere e' successi delle cose di Pisa. [4] Piaccia a Dio sieno secondo el desiderio di quelle ed espettazione nostra; ed essendo così, vostre Signorie si degnino ricordarsi della licenzia nostra, perché ognòn di noi ne ha bisogno e desiderio grandissimo.²

[5] Quanto appartiene al sospetto che vostre Signorie avevano che ' Pisani non attaccassino pratica di qua per mantenere la loro ostinazione, non abbiamo indizio alcuno che qua sia capitato persona per ancora a questo effetto; capitando, non mancheremo della debita diligenza di ricordare alla Maestà del Re quel che ne promisse a questi giorni ed operare sieno esclusi da ogni speranza di qua.³ [6] Benché ci pare difficile credere che se in Italia non truòvono fomento, voglino mettere a socquadro la salute loro sotto la speranza di qua.

[7] La Maestà del Re è partita di qui questo giorno; è andato a Montis⁴ con animo di stare li duo giorni e trasferirsi poi a Monriccardo⁵, vicino a qui sette leghe, e di lì pigliare il volo altrove, avanti che venissino nuove prospere per li Svizzeri contro alli Alamanni; il disegno era andare a Montargis e a Mellùn⁶ verso Parigi. [8] Da dua o tre giorni in qua che queste nuove vènnano, è mutato tutto quel disegno; e' si ragiona vàdia in Borgogna ed a Lione. [9] E nonostante che domandando noi a sua Maestà questa mattina dove ci avessimo a trasferire, ci

LXXVII. ASF: Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 105v-106v (G1) • 3 3] III LXXVII 6] VI LXXVII 5 per] suit la loro barr. LXXVII

¹ Cf. *LXXV* et *LXXVI*.

² Suit dans la marge l'annotation « Cifra », ainsi qu'un trait vertical signalant que le paragraphe suivant était chiffré.

³ Cf. *LXXIII*, [5-10].

⁴ *Montis* : le Montis.

⁵ *Monriccardo* : Montrichard.

⁶ *a Montargis e a Mellùn* : à Montargis et à Melun.

rispose che ancor non era risoluto dove volessi andare, e che lo intenderemo avanti partissi dal Montis; *tamen* intendiamo è stato disegnato quel che di sopra si dice a vostre Signorie.

[10] E perché di sopra facciamo menzione delli Svizzeri, la Maestà del Re ha nuova come di nuovo hanno preso e fatto riscattare certe castella ed una valle grande vicina a Costanzia¹, con molta uccisione di Alamanni e prosperità loro; la qual cosa ci pare che abbi sollevati alquanto li omini di costoro li quali mutano li disegni loro ad ogni leggiere occasione, a pensare alle cose di Italia che || (106r) parevano del tutto a questi giorni sepulte². [11] E benché non si vegga altro ordine di mandare più gente d'arme che quelle che per l'ultime scrivemo a vostre Signorie, *tamen* si è visto ne parlano più animosamente, come quelli che confidano che il Re de' Romani abbi avere tanta briga da' Svizzeri che non abbi a possere impedirli e' loro disegni. [12] E questo ci fa credere qualche cosa della mente del Re s'abbi a trasferire a Lione, per essere quel luogo vicino alle cose di Italia e di Borgogna; vedremo. [13] Qui non era possibile stare più peroché la peste ci s'è attaccata in molti luoghi e ha necessitato il Re a levarsi e la corte di qui. [14] Benché con difficoltà si spiccherà oramai da essa; il perché tanto più efficacemente preghiamo vostre Signorie della licenzia.

[15] Oggi *tandem* si è fatto lo spozalizio del Duca di Valentinese con la figliuola di monsignore d'Alebret, il quale perfino a iersera ebbe tanta difficoltà che si credette più presto la esclusione che la conclusione. [16] Le difficoltà erano queste: che questi d'Alibret volevano che il Duca dessi sicurtà di spendere centomila scudi in qualche stato in questo regno per sicurtà della mogliera, e che il Pontefice farà Cardinale il Protonotario d'Alibret, fratello della sposa; il che recusando promettere il Valentinese, è stato forza che questa mattina la Maestà del Re abbi promesso lei a' prefati d'Alibret ed obbligatosi che il Pontefice lo farà. [17] E con questa promessa si stipulò il matrimonio e domenica si consumerà, secondo dicono, al Montis.³

[18] La Maestà del Re ha deliberato di mandare duo Imbasciadori a Venezia, *videlicet* monsignore di Beumont⁴ ed il Giudice Maggiore di Provenza⁵; e partiranno *in brevi*. [19] La cagione s'intende essere perché sendo entrato qualche sospetto a sua Maestà che quella

¹ *una valle grande vicina a Costanzia* : la vallée du Danube, près de Constance.

² Pour les passages soulignés, voir X, n. 24.

³ Voir aussi LXXVIII, [3-5].

⁴ *monsignore di Beumont* : monsieur de Beaumont, Jean de Polignac (GUICC. II, p. 782).

⁵ *il Giudice Maggiore di Provenza* : Accurse Maynier, Docteur en droit, Grand jurisconsulte d'Avignon, conseiller du roi et juge mage de 1483 à 1503, il fut aussi le premier président du Parlement d'Aix créé en 1501.

Signoria non sia per osservarli le promesse, delibera chiarirsene¹. [20] La prefata Maestà ha fatto intendere a gran diligenza alla Maestà del Re li apparati grandissimi del Turco il quale dicono s'indirizzava verso Rodi.² [21] E' si concorda con quel che scrive ancora il Gran Mastro di Rodi al Re ed a tutti questi principali, pregandoli strettamente di soccorso presto e gagliardo, nominatamente || (106v) domandando e' legni che sono in Provenza; il Re pare volto a compiacerlo. [22] Monsignore di Vadrecort³, Governatore di Borgogna, uno de' Maniscalli di Francia *laborat in extremis* e omo di condizione e di cervello; fàssi gran diligenza per questi altri grandi della corte di questi suoi offizi. [23] Fino adesso pare che il favore inclini a monsignore di Camont⁴, nipote del Cardinale di Roano.

[24] Le lance che andavano a soccorrere il Duca di Ghelleri non ci è nuove siano ancora uscite fuori del regno.

[25] Monsignore e madama di Borbòn non sono ancora arrivati alla corte⁵; crèdesi incontreranno il Re a Monriccardo.

[23] D'Argentone⁶.

[24] Di ser Ottaviano⁷.

¹ Sur les doutes de Louis XII vis-à-vis de la fidélité des Vénitiens, voir *LXXII*, [12 ; 19 ; 23 ; 26] et *LXXIII*, [13].

² Cf. *LXXIII*, [12-13].

³ *Monsignore di Vadrecort* : Jean de Vaudrecourt (cf. *XLVI*, n. 23).

⁴ *monsignore di Camont* : Charles d'Amboise (1473-1511), seigneur de Chaumont et militaire français. Il fut successivement grand-maître, maréchal et amiral de France et gouverneur de Lombardie en 1501 (GUICC. II, pp. 376 n. 5, 770-771 ; MACH., p. 1298).

⁵ Cf. *LXXVI*, [7].

⁶ *Argentone* : Philippe de Commynes (cf. *VI*, n. 11).

⁷ *ser Ottaviano* : Ottaviano Ripa (cf. *LIII*, n. 5).

[1] *Dominis Decem*. [2] *Die XIII mai 1499*.

[3] Avanti ieri scrivemo a vostre Signorie la conclusione del matrimonio infra il Duca del Valentinese e la figliuola di monsignore d'Alibret¹, con più altre occorrenzie. [4] Sendo dipoi successo la consumazione di detto matrimonio, il prefato Duca spaccia questo corriere a posta al Pontefice per questo avviso circa il quale non occorre dire altro salvo che il prefato Valentinese se ne mostra assai contento nonostante che la donna abbi e mostri più di ventott'anni. [5] La Maestà del Re, per vincere le difficoltà di questa pratica, ha promesso e fatto promettere a' Generali che il Pontefice investirà centomila franchi in qualche stato in questo regno. [6] Monsignore e madama di Borbòn sono arrivati oggi a Montis² dove si truova la Maestà del Re, e non è ragionamento ancora quando s'abbia a partire di qui, nonostante che questo luogo sia molto infetto di peste.

[7] È seguita dipoi la morte di monsignore di Vadrecorte; il governo di Borgogna è stato dato a monsignore di Niversa³, cugino del Re della casa di Clevis. [8] Il maniscalcato di Francia non ha ancora preso luogo; ha molti comp~~e~~tit~~o~~ri.

[9] Ieri arrivò una ambasceria d'Inghilterra⁴, assai onorato personaggio. || (107r)
[10] Vedrèno d'intendere la cagione della venuta e ne darèno avviso a vostre Signorie alle quali non occorre per questa dire altro *etc.*

LXXVIII. ASF: Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 106v-107r (G1) • 4 ventott'] XXVIII LXXVIII

¹ Cf. *LXXVII*, [15-17].

² *Montis* : le Montis.

³ monsignore *di Niversa* : Engilbert de Clèves (1462-1506), comte de Nevers de 1491 à 1506, fils de Jean I^{er}, duc de Clèves et d'Élisabeth de Bourgogne, et frère de Jean II (cf. *LXXXVI*, n. 25). Il fut gouverneur de Bourgogne à partir de 1499 (GUICC. I, p. 147 n. 2).

⁴ Henri VII (1457-1509) était alors roi d'Angleterre (GUICC. II, pp. 842-843).

[1] *Dominis Decem*. [2] *Die XIII mai 1499*.

[3] Il corriere che doveva partire ieri è indugiato fino a questa ora nella quale avemo ricevuto le lettere delle vostre Signorie de' 30 del passato con una brevissima scritta a' di 6 e con la copia della declarazione ovvero addizione del Duca di Ferrara¹. [4] Pàrci avere compreso benissimo l'intenzione di vostre Signorie ed il bisogno delle presenti occorrenzie; ingegnerèmoci esequire a punto quanto ci commèttano. [5] E se noi non conoscessimo la mobilità di questi cervelli quanto conosciamo, ardiremo di promettere a vostre Signorie di mantenerle in grazia di questa Maestà Cristianissima, visto e' termini hanno tenuti fin al presente dalla nuova della pace fatta con ' Veneziani in qua; ma né noi né omo del mondo se ne può promettere certezza alcuna. [6] Per questo ci rimettiamo a quel che di per di ne seguirà, confortando vostre Signorie a procedere animosamente e presto contro a l'ostinazione de' Pisani; perché noi vediamo che nella prestezza possa essere senon utile ed onor grandissimo della città, ed il contrario nella dilazione. [7] Il mondo si volta in modo che se vovre Signorie e li buoni cittadini vorranno riconoscere la virtù de' loro antinati e correre il frutto di tanta spesa e fatiche comportate fino a questo tempo, non sono per essere impediti, secondo il iudizio nostro, e forzate ad accettare condizione alcuna che non sia né onorevole né il bisogno della città. [8] Quanto appartiene allo officio nostro, noi saremo oggi con la Maestà del Re per questo effetto; e del successo pel primo altro daremo avviso a vostre Signorie, perché questo corriere spacciato in questo punto non ci dà tempo di possere avere operato avanti quel che noi desiderremo fare intendere a vostre Signorie; è indugiato fino a questa ora per avvisare il Pontefice della consumazione del matrimonio, dipoi del progresso della festa e favore che ieri la Maestà del Re fece al Duca del Valentinese d'andare, lui, la Regina e monsignore e

LXXIX. ASF: Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, c. 107r (G1) • 7 correre] corre LXXIX 9 condizione] condizioni corr. LXXIX

¹ Cf. *LXXIII*, n. 1.

madama di Borbòn a festeggiare, cenare ed onorare il prefato Valentinese.

[9] La Maestà del Re è ancora al Montis; non si ragiona del partire.

[1] *Dominis Decem*. [2] *Die XVI^a mai 1499*.²

[3] Poi che noi scrivemo l'ultime a vostre Signorie, che fu a' di 14 del presente³, per l'omo che spacciò a posta il Duca di Valentinese al Pontefice con lo avviso della conclusione e consumazione del matrimonio, non possendo essere quel giorno con la Maestà del Re per certi suoi impedimenti, indugiamo al giorno sequente che fu ieri. [4] Ed occorrendoci avere la Maestà sua molto facile e per buono spazio di tempo, li facemo prima intendere il piacere grande che vostre Signorie avevano preso che quella avessi mostro contentezza e piacere della pace successa intra esse e ' Veneziani e delle offerte fatte di aiutarle avere effetto in evento che l'opera sua avessi ad essere desiderata, intorno a questo ringraziandone sua Maestà e pregandola per parte di vostre Signorie volessi conservare questo animo e disposizione verso di quelle. [5] Appresso dicemo avere commissione di farli intendere il successo di questa cosa, esponendo tutto quel che vostre Signorie ne avevano significato per la loro de' 30 del passato, con aggiugnere o levare dove intendavamo essere bisogno per fare li effetti che vostre

LXXXa. ASF: *Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 107v-110v (G1) • 1 Dominis Decem*] *Magnifici Domini Honorandi humiles commendationes etc LXXXb* 2 om. *LXXXb* 3 14] XIII *LXXXb* con] *cum LXXXb* certi] *arti LXXXa* avere la Maestà sua] averla *LXXXb* prima] *primum LXXXb* quella] la sua Maestà *LXXXb* intorno a] Circa *LXXXb* ringraziandone] ringraziando *LXXXb* Maestà] *suit* per parte di vostre Signorie *LXXXb* 5 esponendo] esponendoli *LXXXb* con] *cum LXXXb* che vostre Signorie desiderano] desiderati da quelle *LXXXb*

¹ Soit *LXXXa* la copie conservée dans ASF: *Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 107v-110v*. Il existe une version *LXXXb* conservée dans ASF: *Dieci di Balia, Responsive 59, cc. 62r-64v (G3)* ayant très certainement fait l'objet d'un envoi, comme laissent à penser les traces de pliages et le nom des destinataires au verso : « *Excelsis Dominis Dominis Decem Libertatis et Balie Republicae in interim Dominis Viris Observandissimis (...)* » (cf. c. 64v). Les parties écrites en chiffres ont été déchiffrées dans l'interligne, et certains passages soulignés, sans doute pour l'importance de leur contenu.

² Suit, dans la marge : « Per mano d'Albizzo del Bene senza spesa. »

³ Cf. *LXXIX*.

Signorie desiderano¹; mostrando a sua Maestà che nonostante che questa addizione fatta pel Duca di Ferrara² non importassi gran cosa, *tamen* per parere a vostre Signorie che la Eccellenza sua avessi tenuti mali termini a non significare cosa alcuna a' vostri Ambasciatori *tunc* esistenti, dove si dice essere fatta quella addizione per sua Eccellenza e per levare ed a lui e forse a qualcun altro lo animo di trattare vostre Signorie manco³ rispettivamente che non si richiedeva, insu l'intendere quelle che la Maestà sua avessi mostro questa prontezza di animo verso di loro, avèono preso ardire di negare espressamente ed al Duca di Ferrara ed al Duca di Milano che persuadeva l'accettazione di detta addizione, di consentirvi con dire che osserverèbano il primo lodo *ad unguem* come legittimo e ratificato *hinc inde*, ma non già questa altra addizione come illegittima e fuor d'ogni ragione; sforzandoci di fare capace sua Maestà che per conoscersi in Italia l'affezione che cotesta repubblica porta alla corona di Francia, si cerca in questo ed in altri modi di legarle «strette in modo» che 'le non pòssino mostrare la devozione loro verso di sua Maestà, e specialmente fare cadere questa restituzione di Pisa con certe condizioni che ad ogni loro || (108r) posta la pòssino levare di mano a vostre Signorie. [6] Il perché era necessario a quelle governarsi con infiniti rispetti, trovandosi in Italia sole, stracce per la guerra passata e senza speranza di essere aiutate; ché quantunque vostre Signorie avessino negato di accettare queste condizioni ultime e fussino di animo di mandarvi le genti d'arme e per forza far calare e' Pisani a fare el debito loro verso di quelle, *tamen* conoscevano benissimo che se impedimento li nascessi, donde quelle temono non sendo sua Maestà in termini che 'le pòssino sperare essere difese da quella, erano forzate a acquiescere questa ed ogni condizione che li fussi impuosta; tuttavolta non desistevano di

gran cosa] molto *LXXXb* esistenti] *suit* a Venezia *LXXXb* quella] tale *LXXXb* forse] *om.* *LXXXb* quelle] *suit* da noi *LXXXb* questa] *om.* *LXXXb* che] quale molto *LXXXb* con dire che osserverèbano il] *cum* chiarirli d'esser parate ad osservare ad unguem quanto si contenèa nel *LXXXb* *ad unguem*] *om.* *LXXXb* quest'altra] l' *LXXXb* «strette, in modo»] in modo strette *LXXXb* di] *om.* *LXXXb* con... con] *cum... cum* *LXXXb* ad ogni loro posta] ad ogni planto loro *LXXXb* mano] novo *LXXXb* 6 guerra passata] passata guerra *LXXXb* negato] negate *LXXXa* condizioni ultime] ultime condizioni *LXXXb* di] *cum* *LXXXb* mandarvi] subito tutte *LXXXb* per forza] *om.* *LXXXb* temono] temèono *LXXXb* pòssino] possèssino *LXXXb*

¹ *con aggiugnere... desiderano* : « *cum* aggiungere o levare dove intendavamo esser bisogno per far li effetti desiderati da quelle » est souligné dans *LXXXb*.

² Cf. *XXXVIII*, n. 12 et *LXXIII*, n. 1.

³ *e per levare ed a lui e forse a qualcun altro lo animo di trattare vostre Signorie manco* : « e per levare ed a lui ed a qualcun altro l'animo di trattar vostre Signorie man- », souligné dans *LXXXb*.

sperare nella Maestà sua verso la quale era volto lo animo e l'affezione loro.¹ [7] La Maestà sua mostrò per via dello Oratore veneziano² avere inteso parte di queste cose; e secondo il porgere del prefato Oratore, è d'opinione che li Veneziani vòglino servare *ad unguem* la pace fatta con vostre Signorie. [8] Ed insu questa oppinione disse: “Quando noi saremo noi tre, intendendo e' Veneziani, la Signoria di Firenze ed io, voi non arete paura di essere battuti in Italia.” [9] Noi sobiungemo che questo era vero quando la Maestà sua fussi forte in Italia e ' Veneziani volessino attendere a questo; ma che se il Duca di Milano³ pigliava animo di fare accettare a vostre Signorie questa addizione⁴ contro a l'animo loro⁵, si vedeva manifestamente o che questo non dispiaceva a' Veneziani⁶ o che il Duca⁷ intendeva lo animo loro⁸; che sua Maestà⁹ o vostre Signorie¹⁰ forse e' si confidava¹¹ che per questi sospetti del Turco non fussino¹² per impedirli questo effetto¹³; a che era bene sua Maestà¹⁴ avvertissi diligentemente. [10] La Maestà sua *ut est homo liber* e di poche parole rispose circa questo: “Io vi assicuro ' Veneziani non mi tromperanno senon una volta¹⁵.” [11] E sobiunse

ogni] ogn'altra LXXXb desistevano] resterèbbono di far quanto richiedeva l'honor loro et LXXXb 7 con] cum LXXXb 8 insu] su LXXXb saremo noi tre] tre saremo insieme LXXXb la Signoria di Firenze] Fiorentini LXXXb 9 quando] suit o LXXXb e] o LXXXb che] om. LXXXb a l'animo] lo stomaco LXXXb il Duca] suit di Milano LXXXb intendeva] suit meglio LXXXb sua Maestà] il Re di Francia LXXXb o] e LXXXb e' si] etiam LXXXb confidava] confidavano corr. LXXXa sospetti] rispetti LXXXb bene sua Maestà] necessario il Re di Francia LXXXb bene] diligentemente LXXXb 10 ' Veneziani non mi tromperanno senon una volta] se ' Viniziani mi tromperanno una volta, non mi tromperanno più LXXXb

¹ e per levare ed a lui ed a qualcun altro... era volto l'animo e l'affezione loro : ce passage est signalé dans la marge par un trait vertical dans LXXXa.

² [lo] Oratore veneziano : Antonio Lordano (cf. LXIX, n. 13).

³ il Duca di Milano : « 14 » dans LXXXb (cf. XX, n. 8).

⁴ animo di fare accettare a vostre Signorie questa addizione : en chiffres dans LXXXb, et déchiffré dans l'interligne.

⁵ a l'animo loro : en chiffres dans LXXXb, et déchiffré « lo stomaco loro » dans l'interligne.

⁶ questo non dispiaceva a' Veneziani : en chiffres dans LXXXb, et déchiffré dans l'interligne.

⁷ il Duca : codé « *utinam* » dans LXXXb, et décodé dans l'interligne « il Duca di Milano ».

⁸ lo animo loro : en chiffres dans LXXXb, et déchiffré dans l'interligne.

⁹ sua Maestà : « 10 » dans LXXXb, et décodé dans l'interligne « il Re di Francia ».

¹⁰ vostre Signorie : codé « *statim* » dans LXXXb, et décodé dans l'interligne.

¹¹ confidava : en chiffres dans LXXXb, et déchiffré dans l'interligne.

¹² del Turco non fussino : *ibidem*.

¹³ Pour les passages soulignés, voir X, n. 24. Concernant la déclaration de guerre des Turcs à la République du Lion, voir XXIV, n. 15.

¹⁴ sua Maestà : codé « *ignis* » dans LXXXb, et décodé dans l'interligne.

¹⁵ ' Veneziani non mi tromperanno senon una volta : chiffré dans LXXXb et déchiffré « ' Viniziani mi tromperanno una volta, non mi tromperanno più » dans l'interligne.

che espedirebbe¹ infra duo o tre giorni li duo Oratori che sua Maestà manda a Venezia² a questo effetto. [12] Allora noi cominciàmo ad interrogare sua Maestà se 'la faceva pur pensiero di avere a fare la impresa di Milano questo anno e con che forze, e ritraemo della bocca propria questa sustanzia: che *de presenti* aveva commesso ed ordinato che 300 lance passassino in Asti. [13] E' nominò le compagnie lui medesimo, che sono quelle che noi mandamo per lista a vostre Signorie a questi giorni, || (108v) eccetto che disse vi verrà la compagnia del Valentinese, e che passate queste di mano in mano passerèbbano delle altre, tanto che facessino il numero in Italia di 1500 lance; dicendo che 'le passerèbbano quando 'le potessino passare, e di mano in mano. [14] E domandandolo noi se la persona sua passerebbe, rispose che non passerebbe prima che in Italia si trovassino le genti tutte e li pedoni, li quali disegnò che avessino ad essere circa ventimila. [15] E sobiunse questo, che arebbe sì forte e sì bella banda che per una giornata 'la combattería tutta Italia, quantunque ' Veneziani, ' Fiorentini, Milano ed il Re Federigo fussino insieme. [16] Dicendo noi che vostre Signorie non sarieno punto contro a sua Maestà, rispose che lo diceva per figura di dire, nongia per crederlo.³ [17] Appresso, noi aggiugnemo che se sua Maestà era d'animo di fare tale impresa, che 'la doveva bene avere provisto allo argento che 'la richiedeva. [18] Circa questo rispose che mai verría in Italia che non avessi presti 600 mila franchi. [19] Insomma, si ritrasse del parlare di sua Maestà che fussi in fantasia ad ogni modo fare la impresa; e benché non disegnassi il tempo a punto, *tamen* si vidde intendeva quest'anno. [20] Benché alla fine

11 sua Maestà] *om. LXXXb* a Venezia] ad Veneziani *LXXXb* 12 con] *cum LXXXb* della bocca propria] *ex* Oratore proprio di sua Maestà *LXXXb* 13 eccetto] *suit solum LXXXb* compagnia] *suit* integra *LXXXb* che] *suit* fussino *barr. LXXXb* 1500] millecinquecento *LXXXb* 14 E] *om. LXXXb* prima] *om. LXXXb* genti] gente d'arme *LXXXb* disegnò che] disegnava *LXXXb* ventimila] XX mila *LXXXa LXXXb* 15 questo] *om. LXXXb* 'la combattería] sola potrebbe combattere *LXXXb* quantunque] dato *etiam* che *LXXXb* fussino] *suit* tutti *LXXXb* 16 sarieno punto contro a] avèono animo d'aver a esser contra *LXXXb* lo diceva] l'avèa detto *LXXXb* dire] parlare *LXXXb* 17 d'animo] *resoluta LXXXb* tale] l' *LXXXb* avere] *suit* pensato *barr. LXXXa* che 'la richiedeva] necessario a essa *LXXXb* 18 600 mila] secento milia *LXXXb* 19 che fussi in] essere di *LXXXb* ad ogni modo] d'aver omnino a *LXXXb* la impresa] questa spedizione *LXXXb* *tamen* si vidde] si vide nientedimanco che *LXXXb*

¹ *espedirebbe* : chiffré dans *LXXXb*, et déchiffré dans l'interligne.

² *li duo Oratori che sua Maestà manda a Venezia* : chiffré dans *LXXXb*, et déchiffré dans l'interligne. Louis XII avait envoyé à Venise, Jean de Polignac, seigneur de Beaumont, et Accurse Maynier, juge mage de Provence (cf. *LXXVII*, [18]).

³ *Dicendo noi... nongia per crederlo* : souligné dans *LXXXb*.

concludendo questo, che subito verria al fatto d'arme: vincendolo vinceva tutto, perdendolo perdeva le genti d'arme e posava lo animo; recusandolo, il Duca di Milano si confesserà inferiore e vinto. [21] E parli ad ogni modo o non potere perdere la giornata per avere sua Maestà miglior gente d'arme che la Italia, o perdendola, perdere manco che il Duca di Milano; *ad ultimum*, di avere a stare poco insu la spesa, e che questo abbi ad essere giuoco di poche tavole. [22] Questo è quanto di bocca di sua Maestà possemo avere che concernessi avere a fare impresa per questo anno. [23] Entramo dipoi in altri ragionamenti ed intendemo da sua Maestà avere fatto *noviter* accordo con lo Arciduca ed infra pochi giorni mandare in Piccardia a consegnarli le fortezze di Lottima e di Noera e Perona¹, ed a pigliare l'omaggio || (109r) dal prefato Arciduca; i personaggi intendiamo d'altro luogo saranno il Cancelliere e monsignore di Lignì. [24] Al quale Arciduca *etiam* il Re de' Romani restituirà e consegnerà la contea di Borgogna, dalla quale non riceverebbe più sua Maestà impedimento, o ricevendolo lo avrebbe ad imputare allo Arciduca, *non autem* al Re de' Romani. [25] Intendemo *etiam* che aveva mandato artiglieria e li maestri d'essa a sue spese in favore de' Svizzeri, li quali sua Maestà mostra avere in mano in modo che ci disse lo chiamano loro padre contro alli Alamanni.² [26] Ed aggiunse che li Svizzeri erano circa quaranta in arme contro alli Alamanni, li quali

20 **perdendolo]** *suit non LXXXb* perdeva] *suit* che *LXXXb* posava] poserebbe *LXXXb* animo] *suit* in pace per qualche tempo *LXXXb* confesserà] confessava *LXXXb* 21 manco] *suit* assai *LXXXb* insu] tempo su *LXXXb* e che] peroché *LXXXb* 22 avere a fare] l' *LXXXb* impresa] *suit* di Milano *LXXXb* 23 *noviter]* *suit* l' *LXXXb* con] *cum LXXXb* ed infra pochi giorni mandare in Piccardia a consegnarli] *cum* condizioni di restituirli *de presenti LXXXb* **di Lottima e di Noera] delle terre di Piccardia, videlicet Bettuna, Braedino LXXXb** a pigliare l'omaggio dal] certaltre *suit* per *barr. suit* le quali manderebbe infra pochi giorni a consegnare al *LXXXb* Arciduca] *suit* e *simul* per pigliare da lui il giuramento de l'omaggio e fidelità *suit* quale co *barr. LXXXb* intendiamo d'altro luogo] comprendiamo *LXXXb* il] el gran *LXXXb* 24 Al quale] *iterum* che l' *LXXXb* *etiam* il Re de' Romani restituirà e consegnerà la contea di Borgogna, dalla quale non riceverebbe più sua Maestà impedimento, o ricevendolo lo avrebbe ad imputare allo Arciduca, *non autem* al Re de' Romani] abbi a repetere ed insignorirsi della *suit* Francia *barr.* contea di Borgogna, quale fin adesso ha tenuto el Re de' Romani suo padre, ed è contento restituitne adesso la possessione e governo al prefato Arciduca, parendo alla Maestà del Re non aver a ricevere più ingiuria da quella banda del Re de' Romani, o ricevendola *suit non barr. suit* averla ad imputare a l'Arciduca, *non autem* al Re de' Romani *LXXXb* 25 *etiam]* ancora *LXXXb* e] *cum LXXXb* mostra] confida molto *LXXXb* in modo che ci disse] *cum* dire che *LXXXb* loro padre] padre loro *LXXXb* contro alli] contra li *LXXXb* 26 erano] *suit* di numero *LXXXb* quaranta] XL *LXXXa* XL^{ta} *LXXXb* arme] campo *LXXXb* contro alli Alamanni, li quali erano secondo era avvisato da 50 mila in 60 mila] e li Alamanni da L^{ta} in LX^{ta}, secondo li avvisi novissimi avea da quelle bande *LXXXb*

¹ *le fortezze di Lottima e di Noera e Perona* : Ault, Noyon ou Noailles, et Péronne. Dans *LXXXb* il est question de « Bettuna, Braedino e Perona », c'est-à-dire Béthune, Bray-Dunes et Péronne.

² Cf. *LXXI*, n. 5.

erano secondo era avvisato da 50 mila in 60 mila; e narròci più vittorie aùte a questi giorni li prefati Svizzeri contro alli Alamanni, assai importanti. [27] Disseci appresso sua Maestà che partiria oggi di li dal Montis per la peste, ché li era intervenuto essere morti duo arcieri de' quali l'uno il giorno avanti li aveva levato il bonetto di testa e nettàtolo; e che si conferirebbe ad uno luogo vicino a qui dieci leghe, chiamato Remorantin¹, ed infra pochi giorni partirà di li e andrebbe in Borgogna dove staria qualche giorno e poi si conferirebbe a Lione. [28] Vostre Signorie pòssano comprendere, per quel che è scritto di sopra, lo animo del Re circa l'impresa di Milano; non ci semo curati di essere un poco lunghi in quel che è scritto di sopra e quello che noi sobiungeremo appresso, acciò che 'le pòssino avere l'intera notizia di questa cosa, la quale riputiamo importantissima ed a quelle ed a tutta Italia. [29] Partiti dal Re, *immediate* fumo con il Duca dello Reno, chiamato Re di Sicilia²; e dopo molti offizi ed in esposizione dello amore di vostre Signorie a sua Eccellenzia, c'ingegnamo di ritrarre quello che 'l intendessi e sentissi di questa impresa, con dirli che ancor che il Re di Francia affermassi la impresa, se la sua Eccellenzia non la credessi lei, noi non la crederremo; ed *in eventum* che 'la succedessi e la Eccellenzia accettassi di venire in capo della impresa, sendo della virtù e bontà che era, vostre Signorie sarèbbano più || (109v) e manco pronte a scoprirsi; e perché venendo lui, credevano che l'impresa avessi fondamento e che si potessi avere fede di quel che si promettessi *etc.* [30] Rispose questo: che della impresa si parlava variamente ed aveva chi la contradiceva e chi la confortava, e che perfino a qui non vi vedeva

prefati] *om. LXXXb* contro alli] contra li detti *LXXXb* 27 di li] *om. LXXXb* la] il pericolo della *LXXXb* il bonetto di testa e nettàtolo] di testa e nettato il bonetto *LXXXb* dieci] X *LXXXa* partirà] partendo *LXXXb* e] *om. LXXXb* staria] starebbe *LXXXb* si conferirebbe] verrebbe *LXXXb* 28 lo] qual sia l' *LXXXb* quel che è scritto di sopra] narrare quanto di sopra è detto *LXXXb* noi] *om. LXXXb* intera] integra *LXXXb* ed a quelle] a vostre Signorie *LXXXb* a] *om. LXXXb* 29 con... con] *cum... cum LXXXb* ed] *om. LXXXb* a] verso *LXXXb* impresa] pratica *LXXXb* il Re] la Maestà *LXXXb* sua Eccellenzia] Eccellenzia sua *LXXXb* Eccellenzia] *suit* sua *LXXXb* in] *om. LXXXb* sendo della virtù e bontà che era, vostre Signorie sarèbbano più e manco pronte a scoprirsi] come si ragionava, vostre Signorie l'avèono in tanta opinione di virtù e bontà e fede che la venuta o non venuta sua sarebbe più e manco pronte a pigliare ogni partito che avessino a pigliare *LXXXb* e] *om. LXXXb* credevano] crederrèbbono *LXXXb* si potessi] li amici del Re possessino *LXXXb* di quel che si promettessi *etc.* d'aver a esser trattati altrimenti che alla passata del Re Carlo *LXXXb* 30 della] del fare questa *LXXXb* aveva chi la contradiceva e chi la confortava, e che perfino a] èrono diverse opinione nella quale fin *LXXXb*

¹ *Remorantin* : Romorantin.

² Le grand-père de René II de Lorraine avait été roi de Naples de 1435 à 1442 (cf. *I*, n. 15).

fondamento certo; che quando ve lo vedessi, lui non recusería di venire capo della impresa, con animo di vincere e di beneficare li amici suoi; ed accettando di venire, ce lo farebbe intendere a buona ora; ed allora che noi credessimo che l'impresa aveva fondamento. [31] Non parse che nel parlare suo mostrassi avere opinione che il Re l'avessi a fare; e pure interviene ne' consigli ed è prudente da sapere iudicare quel che si possi fare in questa corte. [32] Da sua Eccellenza ritraemo che il Re andava in Borgogna per essere in luogo dove potessi dappresso trattare accordo tra li Alamanni e li Svizzeri; fra ' quali sobiunse che sua Maestà saría stata ottimo mezzo quando non si fussi dichiarato amico de' Svizzeri con avere mandato loro artiglieria; per questo non ci aveva molta fede. [33] E' pàrseci che avessi opinione che fin che il Re non vedessi posate queste cose di qua, non ardirebbe fare impresa; il che concorre con la opinione universale.

[34] *Eadem die* fummo con il Cardinale di Roano ed esponèmoli quelle medesime cose che s'erano dette alla Maestà del Re delli dubbi e sospetti avevano per questa addizione¹ vostre Signorie. [35] Sua Signoria Reverendissima ci disse che quel giorno medesimo aveva lettere da Roma ancor lui di questa cosa, e che si cercava fra ' Veneziani e 'l Duca far cadere questo accordo di Pisa, ché ' Veneziani vi avessino più onore che non era nel primo lodo e Pisa stessi in modo che vostre Signorie avessino a stare con Pisa, non Pisa con loro. [36] Crediamo non l'abbi d'altro luogo che dal Pontefice *immediate*, o da li omini del Re che sono li che l'abbino dal Pontefice. [37] Ingegnàmoci intestarli questo medesimo² e lasciarlo

che] il quale *LXXXb* ve lo] vi *LXXXb* lui] *om. LXXXb* recusería] recuserebbe *LXXXb* venire capo della impresa] pigliare questo carico *LXXXb* con] *cum LXXXb* di] d'aver a *LXXXb* di] fare e' fatti sui appresso e *LXXXb* che] *om. LXXXb* credessimo] *suit* liberamente *LXXXb* aveva] avessi *LXXXb* 31 parse] *suit* insumma *LXXXb* avere] averne *LXXXb* che il Re l'avessi a fare] *om. LXXXb* 32 che] *om. LXXXb* ottimo] opportuno *LXXXb* non si fussi dichiarato amico de' Svizzeri con avere mandato loro artiglieria] *cum* non aver mandato artiglieria alli Svizzeri non si fussi dichiarato amico loro non ci] rispetto non *LXXXb* 33 il Re] la Maestà *LXXXb* queste cose di qua] questi moti d'Alamagnia *LXXXb* fare] *suit* l' *LXXXb* impresa] *suit* di Milano *LXXXb* con] *cum LXXXb* universale] *suit* di tutta la Corte *LXXXb* 34 fummo] *suit* ancora *LXXXb* con] *cum LXXXb* che] *om. LXXXb* sospetti] *suit* che vostre Signorie *LXXXb* vostre Signorie] *etc LXXXb* 35 ancor lui di questa cosa, e che] di questo successo, per le quali intendeva *LXXXb* Duca] *suit* di Milano *LXXXb* questo accordo di] *om. LXXXb* ché ' Veneziani vi avessino più onore che non era nel primo lodo, e Pisa stessi in modo che vostre Signorie avessino a stare con Pisa, non Pisa con loro] in modo che le *suit* avess *barr. suit* Signorie vostre avessino a star *cum* lei non lei *cum* quelle *LXXXb* 36 non] *om. LXXXb* d'altro luogo che] o *LXXXb* che sono li che l'abbino dal] residenti a Roma per parte del *LXXXb* 37 medesimo] *suit* ancor noi *LXXXb*

¹ Cf. *XXXVIII*, n. 11 et *LXXIII*, n. 1.

² *intestarli questo medesimo* : en chiffres dans *LXXXb*, et déchiffré dans l'interligne.

con opinione che vostre Signorie¹ avessino lo animo loro di qua, e che li rispetti li tenessino sotto². [38] Perfin qui non hanno ragionato altrimenti di volere altra declarazione da vostre Signorie; || (110r) della quale a noi non pare di dover far menzione alcuna, ma *solum* fondare bene le ragioni, ché da per loro stessi intendino li ostaculi; e quando ne parlassino, queste ragioni servino tanto più. [39] Nel parlare suo di diverse materie non raccogliemo tanta caldezza quanta mostrò il Re alla impresa, più presto il contrario; il che noi crediamo possi nascere o perché la sua Signoria Reverendissima pensi meglio li 'mpedimenti che non fa il Re, o non volendo la impresa, come pare che la ragione vogli, si confidi menare il Re dove vorrà.³ [40] Il ché dibattuto ogni cosa, noi diremo che se la Maestà del Re non ha impedimento di qua o dal Re de' Romani o da l'Arciduca o da questi altri potentati vicini alla Francia come Ispagna ed Inghilterra, allo animo che si vede in sua Maestà fussi per cavarsi questa voglia di venire e fare uno gagliardo assalto nel modo che di sopra si dice. [41] Avendo impedimento, non pare credibile sia per fare questa pruova, perché non ha tante genti né tanti danari che basti a l'una ed a l'altra della cosa. [42] Per essere accordato l'Arciduca, manca uno grandissimo ostaculo, nonostante che tutta la Corte giudichi che la

avessino] avessi LXXXb loro] om. LXXXb 38 altra] om. LXXXb della] nella LXXXb pare di] parse LXXXb far menzione alcuna] entrare altrimenti LXXXb fondare bene le] buttare e' fondamenti delle LXXXb ché da per loro stessi intendino li ostaculi; e quando ne parlassino, queste ragioni servino tanto più] le quali tantamente rispondono a questa proposta; quando interranno in questo ragionamento, l'aver fatte intendere a bonora queste cose servirà tanto meglio LXXXb 39 suo di diverse materie] di sua Maestà Cristianissima LXXXb il] la Maestà del LXXXb possi] *suit* mostrare *barr.* LXXXa la] om. LXXXb Reverendissima] om. LXXXb pensi] intenda LXXXb meglio] *suit* l'animo del Re che noi, e forse pensi altrimenti LXXXb non fa] 'la può avere che LXXXb o] ovvero LXXXb volendo la impresa] volendola LXXXb pare che] om. LXXXb vogli] vole LXXXb menare] tirare LXXXb 40 ché] perché LXXXb noi diremo] pàr da poter inserire LXXXb ha] avessi LXXXb alla Francia] om. LXXXb gagliardo assalto] impeto gagliardo *suit* per una volta LXXXb 41 per] consigliata, o da per sè stesso delibere LXXXb perché non ha tante genti né tanti danari che basti a l'una ed a l'altra della cosa] non parendo che per ancora sua Maestà abbi tante gente d'arme o tanti danari che basti a tante imprese LXXXb altra] *suit int.* della LXXXa 42 ostaculo] *suit* a sua Maestà LXXXb giudichi che la] facci di questa LXXXb

¹ *lasciarlo con opinione che vostre Signorie* : en chiffres dans LXXXb, et déchiffré dans l'interligne.

² *lo animo loro di qua, e che li rispetti li tenessino sotto* : *ibidem*.

³ En chiffres dans LXXXb, et déchiffré dans l'interligne : « pensi », « l'impedimenti che 'la può », « che il Re », « non volendola » et « si confidi tirare il Re dove vorrà ».

restituzione di queste terre sarà come la restituzione di Perpignano¹, e che il Re de' Romani e l'Arciduca siano d'accordo a questo per avere poi tanto manco a fare a recuperare la Borgogna. [43] Pure l'accordo si vede ed è; pare ragionevole che il Re si sia voluto assicurare quanto patisce la natura che l'Arciduca e le sue terre non li abbia a nuocere. [44] Da qualcuno altro d'autorità ci è interpretato la consegnazione della contea di Borgogna a l'Arciduca in questo modo, *videlicet* che essendo dubbio lo evento della vittoria fra Tedeschi e Svizzeri, quando accadessi li Svizzeri essere vincitori, trovandosi quella contea in mano del Re de' Romani loro inimico, saría preda a' Svizzeri²; ma essendo nelle mani dello Arciduca amico del Re, non avèa pericolo alcuno. [45] Rèstaci adesso il Re de' Romani ed il sospetto delli Alamanni, ed a questo s'attende; e per questo effetto sua Maestà va in Borgogna. [46] Per non avere noi tanta notizia de' termini di quelle || (110v) cose che basti, *per consequens* non avere iudizio, pare anche ragionevole vogli aspettare prima quel che referiranno li Ambasciatori che vanno a Venezia³ avanti si deliberi del fare la impresa; il perché ogni cosa rimane sospesa. [47] E' bisogna giudicare giorno per giorno, come da la natura di questi cervelli che non hanno mezzo nelle cose loro; quando affermano le cose, non hanno o visti o pensati l'impedimenti, li quali quando sopravengono, li fa mutare poi loro proposito; e questo

di queste terre sarà come la restituzione] quel iudizio si fece già *LXXXb* e] *suit* si dubiti *LXXXb* a questo] o *LXXXb* avere] *suit* a far *LXXXb* a fare] *om. LXXXb* la] *suit* ducea di *LXXXb* Borgogna] *suit* o perché ottenendo che li Svizzeri fussino vittoriosi, sendo la contea in mano de l'Arciduca amico del Re di Francia, non àbbino ragione di saccheggiarla e pigliarla *LXXXb* 43 ed è] fatto e *LXXXb* pare] *suit* anco *LXXXb* il] la Maestà del *LXXXb* Re] *suit* si sia *barr. suit* restituendo queste fortezze di tanta importanza *LXXXb* natura] *suit* della cosa *LXXXb* abbia] àbbino *LXXXb* 44 *om. LXXXb* 45 Rèstaci] Rèstali *LXXXb* questo effetto] questa ragione *LXXXb* 46 cose] *suit* là *LXXXb* avere] avemo *LXXXb* anche] ancora *LXXXb* prima] avanti si resolvable del tutto *LXXXb* Ambasciatori] Oratori sui *LXXXb* avanti si deliberi del fare la impresa] dell'animo di quella Signoria *LXXXb* perché] *suit* pare che *LXXXb* rimane] rimanga *suit* per ancora *LXXXb* 47 E' bisogna giudicare giorno per giorno come da la natura di questi cervelli che non hanno mezzo nelle cose loro; quando affermano le cose, non hanno o visti o pensati] e che s'abbi ad indugiare a iudicarla alla giornata, come el più delle volte da la natura di queste cose *LXXXb*

¹ En 1493, Charles VIII et les Catholiques avaient conclu le traité de Barcelone, par lequel le roi de France leur restituait Perpignan et le comté du Roussillon en échange de leur neutralité dans sa conquête du royaume de Naples. Ces territoires avaient été cédés à Louis XI par Jean d'Aragon, père de Ferdinand, en 1462 (VAGL., p. 5 ; GUICC. I, pp. 34-35).

² Cf. *LXXI*, [8].

³ Cf. n. 23.

interviene loro in ogni cosa tanto piccola quanto grande. [48] Chi giudica una cosa che loro affermino è forza pensi per loro alli impedimenti che quella cosa possi avere; però vostre Signorie, inteso quel che si dice di sopra, pòssano facilmente cognoscere el iudizio che si possi fare di questa cosa.

[49] Ieri la Maestà del Re dette l'ordine al Valentinese¹; e dopo il matrimonio li fa carezze assai.

[50] La venuta dello Imbasciador d'Ispagna² è stata a questo effetto di condurre presto accordo infra l'Arciduca e la Maestà del Re.

[51] Il Duca di Ghelleri è in continua guerra ma nongia in pericolo, ed è per durare più non si diceva, non vi essendo il Re de' Romani in persona.

li quali quando sopravengono, li fa mutare poi loro proposito; e questo interviene loro in ogni cosa tanto piccola quanto grande] delle quali spessissime volte non sono stati visti da principio quando l'affermavano, e sopraggiungendo dipoi fanno mutare opinione *LXXXb* 48 Chi giudica una cosa che loro affermino è forza pensi per loro alli impedimenti che quella cosa possi avere; però vostre Signorie, inteso quel che si dice di sopra, pòssano facilmente cognoscere el iudizio che si possi fare di questa cosa] E chi vol ben giudicare le cose di costoro bisogna che *suit* pensi *barr. suit* non guardi tanto alle parole ed affermazione loro quanto alli ostaculi che potèssin rompere e' disegni di quella cosa; però c'è parso dovere ponere l'una e l'altra cosa avanti vostre Signorie, acciò che avendone quella notizia ne abbiamo noi, ne pòssino far più sano e risoluto iudizio che non sappiamo far noi di qua, *licet* sul fatto *LXXXb* 49 Re] *suit* dette l' *barr. LXXXb* dopo il matrimonio] *om. LXXXb* fa] onore e *LXXXb* 50 questo] *om. LXXXb* presto] *cum* più favore l' *LXXXb* Arciduca] *suit* suo genero *LXXXb* 51 nongia in] per la partita del Re de' Romani *in minor LXXXb* ed] *om. LXXXb* diceva, non vi essendo il Re de' Romani in persona] credeva ne' giorni passati, *licet* alla oppressione sua sia restato el Duca di Saxa *cum* più altri gran Signori d'Alamagna, el soccorso qui *suit* li *int. suit* va in nome di Borbone non s'intende sia per ancora arrivato. *Suit* Altro non avemo di conto fin qui. Raccomandèmocì *humiliter* a vostre Signorie *quas deus fecilitas ad vita. A Bles. Die XVI mai 1499*. Tenuta a' di XX, per mancamento di corriero, e questa dirizziamo a Niccolò del Bene a Lione *cum* ordine la mandi pel primo senza spesa a vostre Signorie. La Maestà del Re ancora non è arrivata al Rimorantino, ma è in un villaggio li vicino a 4 leghe. Benché la Corte ha viso d'essere in loghi che *cum* difficoltà si potrà scrivere *suit* o ricevere lettere *int. suit* da vostre Signorie, crediamo sia bene che quelle ordinino a Lione a Niccolò del Bene che sendo cose d'importanza ci mandi a posta le lettere che vostre Signorie ci scriverranno; non sendo importanti le dirizzi ad Albizzo del Bene, el quale ce le manderà subito. Altro non è occorso degno della notizia di vostre Signorie, alle quali *iterum* ci raccomandemo humilmente. *Excelsi Decem Viri humiler servitores: Cosmus de Pactis Episcopi, Petrus de Soderinis. Oratores etc LXXXb*

¹ Cf. [13].

² Cf. *LXV*, [36] et *LXXIII*, [26].

[1] *Dominis Excelsis*. [2] *Die XX mai 1499*. [3] *Petri tantum modo*.

[4] Come debbe essere noto alle Eccelse Signorie vostre, noi fumo mandati qui per rallegrarci con questa Cristianissima Maestà della nuova sua assunzione alla regia corona e per fare quelli altri effetti che nelle commissioni nostre si contengono, le quali tutte con quella diligenza e fede che a noi è stato possibile ci siamo ingegnati di eseguire; e se alcuna cosa ne fussi mancato, non è restato per noi di usare tutti li modi e vie da poterne soddisfare alle Eccelse Signorie vostre, come per le nostre lettere manifestamente apparisce. || (111r) [5] Ora, sendo vicini al termine nel quale, per virtù delle vostre leggi n'è concesso il repatriare, umilmente prego e supplico quelle che piaccia loro senon prima, *ad minus* al tempo permesso dalla legge, con buona grazia delle Signorie vostre ritornarmene a piè di quelle ed a curare molte mie cose le quali per la lunga assenza mia si truovano in grandissimi disordini, e riposare d'un lungo travaglio ed affanno patito a seguire del continuo questa corte. [6] Quello che ci occorressi da significare alle Eccelse Signorie vostre per altra nostra de' dì 16² tenuta perfino a questo dì, largamente abbiamo significato a' Signori Dieci.

LXXXIa. ASF: *Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 110v-111r* (G1) • 1 *Dominis Excelsis*] *Magnifici ac Excelsi Domini mei Observandissimi LXXXIb* 2 *Die XX mai 1499*] *Post humiles commendationes etc LXXXIb* 3 *om. LXXXIb* 4 *stato*] *suto LXXXIb* 5 *legge*] *suit possa LXXXIb* *delle*] *suit Eccelse LXXXIb* *seguire*] *seguire LXXXIb* 6 16] XVI *LXXXIa* XVI *suit del presente LXXXIb* *largamente*] *lungamente LXXXIb* *Dieci*] *suit e pertanto non mi occorre senon infinitamente raccomandarmi alle Eccelse Signorie vostre, le quali Dio lungamente in felicità conservi. Quae bene valeant. Ex Bles. Die XX mai MCCCCLXXXVIII. Petrus Soderinus LXXXIb*

¹ Soit *LXXXIa* la copie conservée dans ASF: *Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 110v-111r*. Il existe une version *LXXXIb* conservée dans ASF: *Dieci di Balìa, Responsive 59, c. 75r-v* (G1) qui a sans doute fait l'objet d'un envoi, si l'on considère les traces de pliage et le nom des destinataires indiqués au verso : « *Magnificis ac Excelsis Decem Dominis, Prioribus Libertatis et Vexillifer Iustitia Reipublica Florentine, Dominis Viris Observandissimis etc.* »

² Cf. *LXXX*.

[1] *Magnifici Dominis Colendissimi humiles commendationes etc.* [2] Avendo più volte, *simul* col collega mio per le lettere communi, fatto intendere a vostre Signorie il desiderio nostro del tornare in Italia *cum* bona licenzia di quelle, non avendo possuta ancora ottenere, per qualche bono rispetto quale forse move vostre Signorie, ed approssimandosi il termino della licenzia quale concede la legge alli Oratori mandati da quelle di qua da' monti, m'è parso² dovere per proprie lettere significare a vostre Signorie che piacendo a quelle, io desidererei tornare avanti el termino dato dalla legge, per molte mie legitime cagioni. [3] E non possendo avanti el termino, che *ad minus* siano contente far lo scambio mio a tempo, ch'io me ne possi tornare *cum primum* mi permetta la legge, alla quale obbedirò come li altri vostri cittadini e servitori. [4] E bisognando mi spoglierei di questo e d'ogn'altro privilegio che non fussi *cum* beneplacito di vostre Signorie se le molte e ragionevoli ragioni non mi stringessino necessariamente a retornare. [5] Piaccia a vostre Signorie secondo la loro clemenzia compiacermi o della licenzia avanti el termino, o ch'almanco senza offendere l'animo di quelle io possi usare el beneficio della legge; ché dell'una cosa e dell'altra averò obbligazione grandissima a vostre Signorie. [6] *Quibus mi humiliter commendo quas Deus felicitam ad vota.* [7] *A Bles.* [8] *Die XXV mai 1499.*

[9] *Eisdem Decem Viris.*

[10] *Servitor Cosmus de Pacciis arretinus etc.*

LXXXII. ASF: Dieci di Balia, Cart. Responsive 59, c. 86 r-v (G3) • 2 quelle] *suit* noi des barr.
LXXXII

¹ Cette lettre a très certainement fait l'objet d'un envoi, si l'on en croit les traces de pliage et le nom des destinataires indiqués au verso : « *Magnificis Dominis Dominis Decemviris Libertatis et Balie Reipublica florentine, Dominis mei Colendissimis etc.* »

² Cosimo dei Pazzi est le seul signataire de cette lettre (cf. [10]).

[1] *Dominis Decem*. [2] *Die XXVI mai 1499*.

[3] Dopo la nostra de' 16² per la quale lungamente significamo alle Signorie vostre il discorso fatto con la Regia Maestà e quello che altro ci fussi degno della notizia di quelle, non ci è dipoi successo cosa di momento perché la Cristianissima Maestà è stata qui all'intorno a quattro, sei e dieci leghe, ed ultimamente pare che abbi fatto conclusione di volere voltarsi prima verso Paris che vadia in Borgogna; nientedimeno le deliberazioni di queste gite si mutano e variano come pòssano avere veduto le Signorie vostre. [4] La causa della andata sua di là potrebbe essere e leggeri e d'importanza rispetto a quello che ritraessi dello affare de' Svizzeri con li Alamanni.³ [5] La qual cosa è quella dove la sua Maestà è tutta intenta; e da' successi di quelle cose pare che debbino avere a dependere le sue deliberazioni. [6] Come per altre si scrisse, le Signorie vostre pòssano essere meglio avvisate di questi progressi infra detti Svizzeri ed Alamanni per altra via che di qua; perché non ci si può mai intendere senon le cose che tornano in favore della Regia Maestà. [7] Così *etiam* per la via di Lione da' vostri mercanti di là potranno meglio quelle intendere la quantità delle genti d'arme che sono passate o che passassino alla giornata. [8] Il Gran Cancelliere debbe domani partire di qua per andare in Piccardia a fare || (111v) la consegna delle fortezze e ricevere il giuramento e l'omaggio da chi sarà mandato da l'Arciduca, come per altre si scrisse.⁴

LXXXIIIa. ASF: *Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, c. 111r-v* • 1 *Dominis Decem*] *Magnifici Domini nostri Observandissimi etc LXXXIIIb* 2 *om. LXXXIIIb* 3 16] XVI *LXXXIIIa* Cristianissima] prefata *LXXXIIIb* quattro] 4 *LXXXIIIa* sei] 6 *LXXXIIIa* dieci] 10 *LXXXIIIa* Paris] Parigi *LXXXIIIb* 4 di là] *om. LXXXIIIb* 6 Regia] Cristianissima *LXXXIIIb* 7 passassino] passano *LXXXIIIb* 8 da] di *corr. LXXXIIIb*

¹ Soit *LXXXIIIa* la copie conservée dans ASF: *Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, c. 111r-v*. Il existe une version *LXXXIIIb* conservée dans ASF: *Dieci di Balìa, Responsive 59, c. 88r* (G1).

² Cf. *LXXX*.

³ Cf. *LXXX*, [25-26 ; 32 ; 44-45].

⁴ Cf. *LXXX*, [23-24].

[9] Noi partirèno di qui lunedì mattina per andarci accostando alla Regia Maestà il più potrèno, e quando arèno facultà, senza spacciare a posta seguirèno lo istituto nostro di tenere sempre avviate le Signorie vostre delle occorrenze importanti di qua. [10] Ma conosciamo aremo difficoltà per lo avvenire, e con dispiacere voltiamo le spalle ad Italia, con speranza nondimeno che le Signorie vostre per loro benignità e clemenzia si dègnano compiacerne della licenzia la quale sommamente si desidera da noi.

10 dispiacere] *suit* assai *LXXXIIIb* voltiamo] volgiamo *LXXXIIIb* compiacerne] compiacere
LXXXIIIb noi] *suit* *Nec plura nisi quae bene valeant. Magnificis Decem Viris quali nos plurimum ac plurimum commendamus. Ex Bles. Die XXVI^a mai MCCCCLXXXVIII. Eisdem Magnificis Decem Viris Servitores. Cosmus de Pactiis Episcopi, Petrus Soderinis, Oratores etc LXXXIIIb*

[1] *Domini Decem*. [2] *Die VII^a iunii 1499*. [3] *Ex Parisius*.²

[4] Noi partimo da Bles a' di 27 di maggio, e per ordine della Maestà del Re venimo a Parigi dove la Maestà del Re, preso ch'ebbe il partito, dovèa venire senza tardare in alcun luogo. [5] Nientedimanco è soggiornato qualche di qui d'intorno in piccoli villaggi, *solum* perché avendo limitati ed alterati e' privilegi di questa università, questi scolari che sono gran numero se ne erano forte risentiti e processi contro a l'onore del Re tanto oltre che qualche volta avemo dubitato non seguissi grande inconveniente. [6] Il perché è parso alla Maestà del Re non ci dovere prima entrare che le cose fussino compuose; le quali crediamo che ieri pigliassino qualche forma con soddisfazione dello onore del Re e del desiderio di questa università. [7] Ed aspettiamoci la Maestà sua oggi o domani, secondo intendiamo.

[8] Partendo da Bles lasciamo li ordine ad Albizzo del Bene che dovessi mandare a vostre Signorie più nostre lettere di diverse date, *videlicet* l'ultima de' 26³; ed intendiamo da lui dipoi le avèa mandate alla volta di Lione con ordine che di li fussino pel primo corriere mandate a vostre Signorie. [9] Desideriamo intendere àbbino àuto buono ricapito perché pur || (112r) contenèano di molte cose che avendo àuto dipoi ieri la lettera di vostre Signorie de' 16 di maggio, vediamo aranno in parte soddisfatto a quel che quelle mostrano desiderare intendere da noi. [10] Le quali significandoci per questa loro de' 16 essere richieste ed invitate con

LXXXIVa. ASF: Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 111v-114v (G1) • 1 Domini Decem] Magnifici Domini nostri Osservandissimi etc LXXXIVb 2 om. LXXXIVb 3 om. LXXXIVb 4 27] XXVII LXXXIVb e] om. LXXXIVb Re] suit e LXXXIVb 5 di] giorno LXXXIVb erano] sòn LXXXIVb 6 dello onore] om. LXXXIVb di questa] della LXXXIVb università] suit delli scolari LXXXIVb 8 26] suit del passato LXXXIVb 9 di] om. LXXXIVb 16] XVII LXXXIVb 10 16] XVI LXXXIVa XVII LXXXIVb

¹ Soit LXXXIVa la copie conservée dans ASF: *Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 111v-114v*. Il existe une version LXXXIVb, conservée dans ASF: *Dieci di Balìa, Cart. Responsive 59, cc. 130r-133r (G1)* en partie chiffrée et partiellement déchiffrée dans l'interligne (G8), et ayant fait l'objet d'un envoi.

² Suit, dans la marge de LXXXIVa : « Per mano d'Albizzo del Bene senza spesa. »

³ Cf. LXXXIII.

condizioni onorevoli dal Duca di Milano di dichiararsi suoi confederati¹ e desiderano di intendere la nostra opinione sopra questo punto, ci è parso dovere *ante omnia* ringraziare vostre Signorie di quanto per loro umanità 'le mostrano deferire alla opinione nostra; la quale *ut* accumulatamente fussi tale che 'la potessi in uno partito di tanta importanza per la vostra repubblica aiutare quelle a matura e salutare deliberazione, o almanco fussi aiutata dalla condizione delle cosa di qua in modo che si potessi fare certo iudizio di quel che avessimo a significare a vostre Signorie di costoro verso di quelle o de' loro progressi circa l'impresa di Milano. [11] Insu li quali duo articoli ci pare consista tutto quello lume ed aiuto che noi possiamo prestare a vostre Signorie a fare una tante deliberazione, però senza toccare e' rispetti e le considerazioni che quelle ragionevolmente dèbbano avere in uno simile partito ad infinite cose in Italia; le quali tutte, per non essere prosuntuosi, rimettiamo alla prudenzia di vostre Signorie e de' loro savi consigli. [12] Ci fermeremo *solum* insu questi duo capi, *videlicet* se la Maestà del Re è per fare impresa questo anno potente contro al Duca di Milano, e che animo abbi verso cotesta repubblica, ingegnandoci di darne più certa e più fedele notizia a vostre Signorie che sia possibile quanto patisce la natura di queste cose. [13] E *primum* quanto alla prima parte, vostre Signorie non hanno a dubitare punto che lo animo del Re è tutto volto, come più volte si è fatto intendere a quelle, a fare l'impresa di Milano ogni volta che la necessità di questo regno non lo impedissino; né si || (112v) potrebbe ritrarre più certa questa sua intenzione, per quel che più volte *ex* Oratore proprio della Maestà sua avemo ritratto, e di molti altri luoghi *fide digni*. [14] Infino alla lega fatta con ' Veneziani, sua Maestà non disegnò mai né il tempo né il modo; allora insu quella opinione che ' Veneziani avessino a concorrere alla ruina del Duca, si fècano molti disegni e ragionamenti per questo anno. [15] Li quali dipoi si sopirono ed amministrònsi negligeramente insu li avvisi che

di dichiararsi] *suit* di dichiararsi *LXXXIVb* e desiderano] desiderare *LXXXIVb* di costoro] o dello animo loro *LXXXIVb* di quelle] vostre Signorie *LXXXIVb* loro progressi circa l'impresa di Milano] progressi loro *LXXXIVb* 11 tante] tanta *LXXXIVb* 12 fermeremo] fermiamo *LXXXIVb* al] il *LXXXIVb* 13 volto] vo *int. suit* lto *LXXXIVb* la] le *corr. LXXXIVa* le *LXXXIVb* 14 Infino] *Tamen* fino *LXXXIVb* fècano] fèrono *LXXXIVb* 15 amministrònsi negligeramente insu] amministrandosi negligeramente su *LXXXIVb*

¹ *essere richieste... dichiararsi suoi confederati* : en chiffres dans *LXXXIVb*, et déchiffré dans l'interligne. Pour les passages soulignés, voir *X*, n. 24. Sur les conditions d'un accord entre Florence et le duc de Milan, voir GUICC. I, p. 303.

s'avevano della concordia ed unanimità fra l'Arciduca ed il Re de' Romani suo padre; dalli quali avendo dubbio di essere infestati, per restare ancora pendenti e' capi della inimicizia che era fra l'Arciduca e questo Re, non pareva stimassino possere vacare a l'una ed a l'altra impresa¹. [16] Seguendo poi che li Svizzeri prè sano l'arme contro li Alamanni, e prosperando le cose loro, iudicando costoro che il Re de' Romani avessi ad essere implicato tutto in quella guerra, la quale con sumministrare qualche favore alli prefati Svizzeri fussino per mantenere quanto volessino², ed oltre a questo la conclusione dello accordo con l'Arciduca non li parendo avere impedimento in questo regno³, sono di nuovo ritornati a quelli medesimi disegni e credono possere *omnino* questo anno fare uno potente assalto al Duca di Milano. [17] E veramente se il Re de' Romani con li Alamanni non acquistano assai contro a li Svizzeri, o accordando con loro, come qualcuno stima, non si avvicinano alli confini di questo regno e che l'Arciduca tenga fermo questo nuovo accordo per vigore del quale se li restituiscano le terre di Piccardia, vostre Signorie pòssano credere che il Re di Francia abbia a molestare gagliardamente il Duca di Milano, *videlicet* con 1500 lance e diecimila buoni pedoni. [18] Ed a questo effetto già passano quelle compagnie || (113r) che altra volta avemo scritto a vostre Signorie⁴; e da duo giorni in qua intendiamo essere dato ordine che la compagnia di monsignore d'Alegri⁵ e di monsignore lo Vidamo di Cartes⁶, capi de 200 gentili uomini, ed alcune altre, seguiranno poi di passare e' monti. [19] Danari non mancheranno per fare quello che 'l Re disegna, perché per quel che di sua bocca e d'altri luoghi avemo inteso sempre, non disegnando la Maestà sua maggiore sforzo e persuadendosi con questo avere a venire tantosto a fatto d'arme o ad espugnazione di qualche grossa terra di

17 restituiscano] restituiranno *LXXXIVb* 18 ed alcune altre] *om. LXXXIVb* poi] *suit* con alcune altre *LXXXIVb* 19 perché] *peroché LXXXIVb* tantosto] *suit* o *LXXXIVb*

¹ Sur la guerre de Bourgogne en tant qu'obstacle à la conquête du roi de France dans le Milanais, voir *LVII*, [29]; *LXI*, [24]; *LXVI*, [16-17]; *LXXII*, [39-40] et *LXXXIII*, [5].

² Concernant l'aide apportée par Louis XII aux cantons suisses contre les Allemands, voir *LVIII*, n. 7; *LXXII*, [37]; *LXXV*, [4-5]; *LXXX*, [25-26; 32]; *LXXXVI*, [31-32].

³ Cf. *LXXX*, [23-24] et *LXXXIII*, [8].

⁴ Cf. *LXXX*, [12-15].

⁵ *monsignore d'Alegri* : Yves de Tourzel (1452-1512), seigneur d'Alègre. Gouverneur de la Basilicate sous Charles VIII, il devint gouverneur de Milan sous Louis XII, puis de Bologne en 1512 (GUICC. I, pp. 92 n. 14, 767).

⁶ *monsignore lo Vidamo di Cartes* : Jacques de Bourbon-Vendôme, vidame de Chartres (cf. *XLVIII*, n. 16).

quel stato. [20] Se la fortuna li darà rompere lo esercito del Duca, li pare avere in quel giorno spacciata tutta la impresa; pigliando qualche terra, potere fornirla e mantenere la febre al Duca di Milano con la spesa ordinaria delle lance, e col tempo spacciarlo ad ogni modo; non possendo ottenere o l'uno o l'altro, ritirarsi dalla impresa e dalla spesa. [21] E però disegna in ogni evento avere a terminare in pochi mesi questa guerra, e che oltre alla ordinanza delle lance, 300 o 400 mila scudi li possi servire a questi effetti; la quale somma si ritrae sua Maestà avere *omnino* presta ed avanzata insu li stati di questo anno. [22] Ed è di condizione sua Maestà e si abituato a vivere chiaro ed ordinato che nessuno crede che abbi mai a mettersi in disordine ed indebitarsi per fare guerra. [23] Non si vede che sua Maestà abbi più ordinanza che 2000 lance, né più danari oltre alle gente d'arme pagate da servirsi che circa questa somma; del che noi facciamo questo iudizio e sempre avemo fatto, che se ' Re de' Romani l'infestassi o l'Arciduca li movessi guerra, o d'altra banda li nascessi altro impedimento¹, il che *tamen* non si vede, che sua Maestà non fussi per potere supplire in tanti luoghi con questo numero di gente d'arme e con questa somma di danari. [24] E chi si certificassi se l'Arciduca || (113v) abbi a tenere l'accordo o il Re de' Romani a fare impresa gagliarda contro a sua Maestà², noi crederemo potrebbe assolutamente dare iudizio se questo Re farà o non farà l'impresa. [25] *Etiam* sarà di gran momento il partito che piglieranno e' Veneziani, peroché volendo loro osservare alla Maestà sua le promesse³, quella stimerebbe con manco gente che con 1500 lance potere spacciare il Duca. [26] Scusandosi sotto le cose del Turco⁴ o per altri modi dalla osservanzia⁵, li basterà non essere impedito e che non prestino aiuto al Duca. [27] Quando' Veneziani si scoprissino⁶ in favore del Duca, noi non crediamo il Re pensassi punto a fare impresa, nonostante che a noi dicessi che⁷ per uno giorno combatterebbe tutta

23 oltre alle] oltra le *LXXXIVb* 24 potrebbe] potere *LXXXIVb*

¹ *che se ' Re de' Romani l'infestassi... li nascessi altro impedimento* : en chiffres dans *LXXXIVb* et déchiffré dans l'interligne.

² *che sua Maestà non fussi per potere supplire... a fare impresa gagliarda contro a sua Maestà* : *ibidem*.

³ *il partito che piglieranno e' Veneziani... le promesse* : *ibidem*.

⁴ *Scusandosi sotto le cose del Turco* : *ibidem*.

⁵ *dalla osservanzia* : *ibidem*.

⁶ *impedito, e che non prestino aiuto al Duca quando ' Veneziani si scoprissino* : *ibidem*.

⁷ *a fare impresa, nonostante che a noi dicessi che* : *ibidem*.

Italia¹, comprendendovi e' Veneziani². [28] Sono nientedimanco molti che nonostante tutte queste ragioni, e dato che il Re avessi ogni sicurtà di non essere offeso dal Re de' Romani o da l'Arciduca, crèdano ancora che il Re non debba fare l'impresa per questo anno, non li parendo el bisogno di sua Maestà per questo anno tentare la fortuna fino che non avessi costituita meglio la grazia e la autorità con questi popoli, e senza maggior somma di danari; *tamen* noi inclineremo più presto con quelli che crèdano la impresa, quando la Maestà sua non abbi impedimento da queste due bande. [29] La maggior parte tiene che se la Maestà sua *cum effectu* restituirà le terre a l'Arciduca nonostante ogni promessa di osservazione ed ogni cauzione *etc*, che infra poco tempo l'Arciduca abbi nientedimanco a ricercare la Borgogna e venire alle mani con questo Re. [30] Ed una gran parte di questo regno è malcontenta di questa restituzione; *tamen* l'accordo si vede va avanti, ancorché il Cancelliere e monsignore di Lignì che andavano || (114r) in Piccardia alla consegnazione di quelle terre³ si trovano ancora qui ed aspettino la Maestà del Re. [31] De' successi fra li Alamanni e li Svizzeri qui è difficile potere ritrarre verità alcuna dove non si può intendere cosa che non faccia a proposito del Re; pàrlasi favorevolmente de' Svizzeri, *tamen* non si intende però di loro fatto alcuno di grande importanza. [32] Vostre Signorie ce ne àbbino per scusati, ché ciò che noi abbiamo ad intendere circa questo è forza intenderlo da loro medesimi.

[33] Circa la seconda parte, *videlicet* che animo sia quello della Maestà del Re verso le Signorie vostre, *in genere* ci è parso sempre bono, nonostante che insu la conclusione della lega con ' Veneziani stimassi più il comodo suo che quello di vostre Signorie e le promesse fatte. [34] *Tamen* noi avemo sempre fuggiti per ordine di quelle questi individui e tenùtoci insu ' generali; e per questo non possiamo particolarmente dire a vostre Signorie quale sarebbe l'intenzione del Re verso quelle in evento che 'le volessino concorrere con sua Maestà a questa impresa, o fino dove disegnassi di servirsi delle forze loro. [35] Circa questo siamo a' medesimi termini che sempre abbiamo scritto a vostre Signorie, benché di più e certi luoghi intendiamo che la Maestà sua sia per volere presto *omnino* risolversi e chiarirsi con le

27 comprendendovi] *suit* drento LXXXIVb 28 bisogno] disogno *corr.* LXXXIVa per questo anno] *om.* LXXXIVb 33 sempre] sempro LXXXIVa 34 verso] *suit* di LXXXIVb 35 presto *omnino*] *omnino* presto LXXXIVb

¹ *che se ' Re de' Romani l'infestassi... combatterebbe tutta Italia* : le passage est entièrement déchiffré dans LXXXIVb.

² *comprendendovi e' Veneziani* : en chiffres dans LXXXIVb et déchiffré dans l'interligne.

³ Cf. LXXX, [23-24] et LXXXIII, [8].

Signorie vostre; il ché quando sua Maestà domanderà, noi andrèno drieto a' fundamenti fatti fin qui in loro escusazione. [36] E *tamen* piglieremo tempo a significare la mente sua a vostre Signorie; ciò che noi dicessimo oltre a questo, noi non sapremo dove ce lo fondassimo e non arebbe in sé ragione alcuna. [37] La voce della Corte è che il Re faccia la impresa ad ogni modo; ma chi andassi drieto a questo errerebbe molto spesso. [38] Ingegnerèmocì osservare diligentemente li progressi della Maestà del Re circa questo effetto e ne darèno notizia giorno per giorno a vostre Signorie; perché come s'è per più nostre || (114v) detto, queste cose di qua bisogna giudicarle alla giornata, altrimenti si potrebbe grossamente errare. [39] E questo fondamento tenghino le Signorie vostre per una massima; ed ogni altro iudizio se ne dessi potrebbe essere così falso come vero, e per questa causa non ne possiamo dare iudizio risoluto.

[40] Nonostante che noi abbiamo più volte pregato e di presente preghiamo, vostre Signorie síeno contente darci licenzia e mandare li scambi nostri, sendo vicini al tempo del privilegio che la legge concede possere usare a' vostri cittadini.

[41] Circa e' successi delle cose di Pisa avemo dispiacere intendere non síeno più avanti che quanto vostre Signorie ci significano, parendoci che vostre Signorie e cotesta repubblica perda tanta riputazione oltre al danno universale della città che quelle avevano acquistato insu la pace fatta con ' Veneziani. [42] Dopo la quale non si vedendo che vostre Signorie stringhino altrimenti Pisa, non è nessuno che non lo attribuisca o ad impotenzia o a divisione¹: l'una e l'altra cosa leva onore, credito e reputazione assai a vostre Signorie; il che nonostante che noi crediamo quelle fàccino quello che sia possibile circa questo, *tamen* non ci è parso dovere tacere a beneficio della città, confortando e pregando quelle che esortino e' loro cittadini, oltre a l'altre ragioni, a conservarsi la reputazione la quale veramente sarà grande se vostre Signorie non si abbandonano da per loro medesime.

40 vostre Signorie] quelle *LXXXIVb* 42 medesime] *suit Quibus nos plurimum commendamus quae bene valeant. Ex Parisus. Die VII iunii MCCCCLXXXVIII. Eisdem Magnificis Decem Viris Servitores. Cosmus de Pactiis Episcopus, Petrus de Soderinis, Oratores florentini LXXXIVb*

¹ Chez Guichardin il est question de cette « division des esprits » (GUICC. I, p. 303) à laquelle Piero Parenti attribue la lenteur du gouvernement dans les prises de décisions (PAR., pp. 58-60, 78-79, 118, 129, 132, 148-153, 159-168, 266). Voir aussi VAGL., p. 74. Jean-Marc Rivière explique que les institutions politiques florentines se trouvèrent bloquées suite au nouvel ordonnancement du 31 mai 1499. Le Grand Conseil, motivé par l'hostilité des milieux populaires à l'égard des *Dieci*, ne procéda pas à leur élection en juin 1499 et septembre 1500 (RIV., pp. 99-101, 108, 118-120).

[1] *Excelsis Dominis*. [2] *Die VII^a iunii 1499*. [3] *Ex Parisius*. [4] *Petri*.¹

[5] Per altra mia significai alle Signorie vostre come ero necessitato dalle faccende mia le quali si truòvono in grandissimi disordini, massime per essere grosso di presso che alla somma di dodici mila ducati col vostro comune nel tempo dello officio mio del Monte², come manifestamente apparisce pe' libri della camera, e *similiter* ancora per essermi questa aria di qua assai molesta e «contraria» alla mia compressione e natura; desideravo oramai || (115r) che piaciessi alle Eccelse Signorie vostre concedermi buona licenzia per potermene ripatriare restandone a quelle in perpetuo obbligato. [6] E quando e' non piaciessi loro che io me ne potessi tornare avanti il tempo prefinito dalla legge, sarà necessario volendo le Signorie vostre avermi vivo, che al tempo in verun modo non manchi che quelle mi compiaccino della buona licenzia, perché non sarebbe possibile in *verum* modo che io potessi più comportare questa aria. [7] Benché io spero sommamente nella benignità e clemenzia delle Signorie vostre, le quali sempre per loro buona natura e consuetudine hanno accostumato compiacere li loro omini delle petizioni oneste come è questa, e non volere che li loro cittadini e servidori nelli affari loro rovinino o manchino. [8] Come avverrebbe, e' potrebbe essere causa che altri arebbe poi maggior riguardio per lo avvenire a trasferirsi ne' luoghi, se le leggi fatte per le Eccellentissime Signorie vostre, le quali costringano ad andare fuori e sotto gravi pene detengano insino al tempo determinato per quelle, non avessino *etiam* la osservazione nel

LXXXV. ASF : Signori, Dieci di Balìa, Otto di pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 114v-115r (G1) •

¹ Suit dans la marge : « Mandata messer Giovan Vittorio Soderini in una a lui per che la dessi, e mandate per mano di Albizzo del Bene. »

² Il s'agit ici de la magistrature des *Ufficiali del Monte*, chargée des finances du gouvernement florentin. D'après le *Répertoire prosopographique du personnel politique florentin de décembre 1494 à mai 1527* constitué par Jean-Marc Rivière, Piero Soderini avait fait partie de cette institution entre avril 1495 et mars 1496 (RIV., p. 698). Sur les difficultés financières de la cité et les prêts forcés accordés par les membres de cette magistrature à la République en 1496, voir RIV., pp. 246-251.

tempo della concessione del tornare. [9] Piaccia adunque alle Signorie vostre per benignità e grazia di quelle se prima non si può, che non manchi almeno al tempo permesso dalle loro legge che io me ne possa con buona grazia e licenzia ritornare; la qual cosa io reputerò a piacere singularissimo, né in altra forma che se di nuovo ricevessi la vita da quelle; alle quali quanto più posso mi raccomando.

[1] *Domini Decem*. [2] *Die VIII iunii 1499*. [3] *Parisius*.²

[4] Ieri ragguagliamo lungamente le Signorie vostre³ di quanto per insino allora ci occorressi significare a quelle. [5] Venne dipoi la Regia Maestà a sera, accompagnato da 400 arcieri, nonostante che il moto delli scolari⁴ paia posato. [6] Fumo questa mattina a corte per visitare la sua Maestà e Roano, ed incontrandoci prima nella Signoria Reverendissima del prefato Monsignore di Roano, ci disse avere⁵ || (115v) commissione dalla Maestà del Re lui e Monsignore d'Albi parlarci di cose importanti; che appresso a desinare manderebbe per noi. [7] E così fatto ci appresentamo dinanzi alle loro Signorie, con le quali *etiam* vòllano

LXXXVIa. ASF: Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 115r-118r (G1) • 1 Domini Decem] *Magnifici Domini nostri Observandissimi etc LXXXVIb* Copia di lettera delli *suit chiffres LXXXVIc* Deciferato di lettere dell'imbasciadori fiorentini appresso del Re di Francia, date a Parigi a' di 8 di giugno a' Magnifici Signori Dieci di Libertà *LXXXVIId* 2 *om. LXXXVIb LXXXVIc Magnifici Domini etc LXXXVIId* 3 *om. LXXXVIb LXXXVIc LXXXVIId* 4 per insino] per fino *LXXXVIb* infino *LXXXVIId* ci] *om. LXXXVIId* 5 400] CCC^o *LXXXVIa* quattrocento *LXXXVIId* 6 a corte] dal Re *LXXXVIId* la] *om. LXXXVIId* e] *suit Monsignore di LXXXVIc* nella Signoria Reverendissima del prefato Monsignore di] in *LXXXVIId* avere] *suit avere LXXXVIa* dalla Maestà del] dal *LXXXVIId* Albi] di *LXXXVIId* a] *om. LXXXVIId*

¹ Soit *LXXXVIa* la copie conservée dans ASF: *Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 115r-118r*. Il existe trois autres versions de cette lettre : la copie *LXXXVIb*, conservée dans ASF: *Dieci di Balia, Cart. Responsive 59, cc. 146r-147v*, est en grande partie chiffrée (G1), et partiellement déchiffrée dans l'interligne (G8). C'est une version qui a fait l'objet d'un envoi, car les plieurs et le nom des destinataires sont visibles dans c. 147v : « *Domini Decemviris Balie Reipublicae florentine, nostris Observandissimis* ». La copie *LXXXVIc*, conservée dans ASF: *Dieci di Balia, Cart. Responsive 59, cc. 204r-205v*, est également en grande partie chiffrée (G1). Des traces de pliage et le nom des destinataires sont visibles sur c. 205v : « *Magnificis Dominis Decemviris Libertatis et Balie Reipublicae florentine, Dominis nostris Observandissimis etc* », et elle est intitulée : « Copia di lettera delli *partie chiffrée* ». La version *LXXXVIId*, entièrement déchiffrée, intitulée « Deciferato di lettere delli 'imbasciadori fiorentini appresso del Re di Francia, date a Parigi a' di 8 di giugno a' Magnifici Signori Dieci di Libertà », et conservée dans ASF: *Dieci di Balia, Cart. Responsive 59, cc. 142r-144r* (G4).

² *Suit*, dans la marge : « Per mano di Albizzo del Bene senza spesa. *Missa copia cum infrascripta*. »

³ Cf. *LXXXV*.

⁴ Cf. *LXXXIV*, [5-6].

⁵ Pour les passages soulignés, voir *X*, n. 24.

intervenissi il Maniscal di Gié; e cominciando a parlare Monsignore di Roano, ci disse come la Regia Maestà ci faceva intendere che avendo sempre àuto cotesta città per amicissima della corona di Francia, ed essendo preparata la espedizione della impresa contro al signore Lodovico il quale teneva occupato il ducato di Milano che si apparteneva a lui, desiderava che le Signorie vostre si declarassino amati dalla sua Maestà ed inimici del Duca di Milano¹; e che non voleva punto s'andassi prolungando o dissimulando, ma che largamente o si acconsentissi o si negassi. [8] Noi rispondemo che la verità era che sempre s'era detto cotesta città essere affezionatissima² più che altra in Italia della corona di Francia, e così era *di presente* e sarebbe *in futurum*³, ma che era necessario che la sua Maestà pensassi al termine ed allo stato nel quale *di presente* si trovano le Signorie vostre; che ricercando le cose convenienti e che si potessero fare con la salute della vostra città, quella non era per mancare alla Regia Maestà in alcuna cosa. [9] La quale risposta parve loro troppo larga e senza quello effetto che loro desideravano. [10] Ed insu questi passi avemo grandissimi dibattiti per spazio di più d'una ora⁴; ed infine ricercando noi insu lo stringere loro forte che le Signorie vostre facessero questa declarazione che sicurtà arèbbano le Signorie vostre dalla Regia Maestà quando l'impresa non andassi avanti, ovveramente quando la Regia Maestà non fussi vittoriosa, così *etiam* quando quella ottenessi l'impresa, che premio o beneficio ne avessino a conseguire⁵ le Signorie vostre, loro rispondevano che la Maestà del Re voleva per ogni beneficio ricevesti renderlo duplicato. [11] Onde noi rispondemo non ci satisfaceva perché volavamo intendere

7 intervenissi il Maniscal] monsignore *LXXXVId* Monsignore di Roano] e' *LXXXVId* la Regia Maestà] el Re *LXXXVId* di] *suit* Milano *barr. suit* Milano *barr. suit* Milano *LXXXVId* declarassino] in questa impresa *LXXXVId* amati dalla] amici della *LXXXVId* punto s'andassi] si andassi punto *LXXXVId* altra] *suit* città *LXXXVId* 10 di più] *om. LXXXVId* forte] *om. suit esp. LXXXVId* facessero] *suit* qui *LXXXVId* sicurtà] *suit* quella *LXXXVId* le Signorie vostre] *om. LXXXVId* a conseguire] a conseguire *LXXXVId* le Signorie vostre] vostre Signorie *LXXXVId*

¹ *ed inimici del Duca di Milano* : souligné dans *LXXXVId*.

² *affezionatissima* : le suffixe *-issima* est souligné dans *LXXXVId*.

³ *e sarebbe in futurum* : souligné dans *LXXXVId*.

⁴ *grandissimi dibattiti per spazio di più d'una ora* : souligné dans *LXXXVId*.

⁵ *ottenessi l'impresa... a conseguire* : « ottenessi la impresa, che premio o beneficio ne avessino a conseguire » dans *LXXXVId*. Ce passage, et plus loin « onde noi rispondemo che... onore ed utile di quelle » sont cités par Sergio Bertelli dans « La politica estera fiorentina e quella veneziana » in *Florence and Venice: comparisons and relations*, Vol. I : Quattrocento, Florence, La Nuova Italia Editrice, 1979 (BERT., p. 125). Il illustre par cet exemple la différence entre la mentalité marchande florentine et la mentalité féodale française, cette dernière n'ayant pas besoin de garanties précises pour accorder davantage de poids à la parole donnée.

particolarmente come la Cristianissima Maestà si risolveva sopra questi passi, per darne avviso alle vostre Signorie acciò che meglio potessino deliberare. [12] Ed insu questi dibattiti *etiam* si consumò tempo assai, e non si mancò per noi con buono modo di «ricor»dare la inosservanza delle promesse del Re Carlo, la lega fatta || (116r)¹ con li Veneziani quando erano inimici delle Signorie vostre, senza alcuno riguardo o rispetto dello onore o utile di quelle², e come la prima cosa quando si facessi questa declarazione le Signorie vostre perdèvano resolutamente Pisa.³ [13] E per questa cagione e per tutte l'altre narrate e moltissime altre che insu il fatto ne occòrsono che per non tediare le Signorie vostre si pretermèttano, era necessario che questa materia la quale importava lo stato delle Signorie vostre fussi bene ed amorevolmente consultata. [14] *Unde* concludèano che domattina o domani ci chiamerèbbano, e che noi pensassimo di non li avere a tenere in tempo, perché ad ogni modo intendevano che le Signorie vostre si dichiarassino o amici o inimici del Re⁴; e così crediamo che domani⁵ *omnino* si abbia a trarre da loro quel tanto di favore o di bene che le Signorie vostre potessino conseguire quando facessino declarazione⁶ come di sopra. [15] Cercherèno con ogni istanzia di ritrarre tutto quello che da loro si potrà cavare e darèno, se per altro modo non si potrà per fante a posta, particolare notizia alle Signorie vostre, parendoci che la cosa meriti.⁷

[16] Nel discorso de' parlari si fècano, Monsignore di Roano giurò insu il petto suo, voltandosi a Monsignore d'Albi ed al Maniscal di Gié, che la Maestà del Re non si era mai

11 Cristianissima Maestà] Maestà Cristianissima LXXXVId 12 *etiam*] e' LXXXVId Signorie vostre] vostre Signorie LXXXVId 13 altre] *om. LXXXVId* avere LXXXVId altre] *om. LXXXVId* ne] mi LXXXVId delle Signorie vostre] di vostre Signorie LXXXVId fussi] fu si LXXXVId 14 concludèano] *om. LXXXVId* che] *om. LXXXVId* intendevano] intendavamo *corr. LXXXVId* abbia] abbi LXXXVId quel] *suit* canto *barr. LXXXVId* 15 si] *suit* pos *barr. LXXXVId*

¹ Suit, dans la marge, un trait vertical désignant la fin du paragraphe en cours (LXXXVId).

² Cf. LII, [4-17].

³ *nella Signoria Reverendissima del prefato Monsignore di Roano... le Signorie vostre perdèvano resolutamente Pisa.* : en chiffres dans LXXXVId. Les Florentins savaient qu'en s'alliant avec le roi de France ils risqueraient de subir la vengeance de Ludovic Sforza, prêt à s'opposer à la reconquête de Pise (GUICC. I, pp. 303-304).

⁴ *era necessario che questa materia... si dichiarassino o amici o inimici del Re* : en chiffres dans LXXXVId ; *o amici o inimici del Re* : souligné dans LXXXVId.

⁵ *domani* : souligné dans LXXXVId.

⁶ *si abbia a trarre da loro... quando facessino declarazione* : en chiffres dans LXXXVId.

⁷ *ed incontrandoci prima nella Signoria Reverendissima... parendo che la cosa meriti* : en chiffres dans LXXXVId.

interamente resoluta a fare l'impresa determinatamente che da dieci dì in qua, ma che *di presente* era deliberato. [17] Da Monsignore d'Albi si trasse come qui era nuovamente venuto omo de' Pisani, e che ricercavano e chiamavano la Maestà del Re che quando le Signorie vostre non volessino essere con la sua Maestà, cercherèbbano tutte quelle vie che credessino fare e' fatti loro; così *etiam* che a mezzo luglio sarebbe passato e' monti 1500 lance franzese e 10.000 piattoni di buone genti, e che la Regia Maestà era in modo inanimato insu questa impresa che altri che Dio lo poteva rimuovere¹, né potevano più efficacemente affermarla che si facessino; adiungendo *etiam* che li inimici vostri facevano loro grandissime offerte². [18] Ed insu questo usòno parole molto gagliarde e piùosto minatorie che altrimenti³. [19] Insomma vostre Signorie, e del discorso che è fatto di sopra e per infinite altre cose ragionate con li prefati deputati⁴ le quali è impossibile con ordine narrare a vostre Signorie, || (116v)⁵ hanno da raccorre queste conclusioni che la Maestà del Re da dieci giorni in qua, e non prima, si sia totalmente resoluta a fare l'impresa di Milano, o per li prosperi successi de' Svizzeri⁶ o per lo effetto che⁷ ha causato il soccorso mandato al Duca di Ghelleri; il quale è stato tale che dove il Duca di Clèves⁸, il Duca di Giuletto⁹ non hanno mai voluto consentire al Re desistere dalla disfazione di detto Duca di Ghelleri, temendo questo soccorso

16 Maniscal di Gié] *om. suit esp. LXXXVId* del Re] *om. LXXXVId* dieci] X *LXXXVIa presente*] *suit che rat. LXXXVId* 17 trasse] ritrasse *LXXXVId* era] *suit uno barr. LXXXVId* venuto] *suit uno LXXXVId* monti] *suit con LXXXVId* 1500] millecineceto *LXXXVId* 10000] X mila *LXXXVIa* diecimila *suit pedoni barr. LXXXVId* inanimato] animata *LXXXVId* 19 che] *suit s' LXXXVId* ragionate] *suit con int. LXXXVId* a] alle *LXXXVId* dieci] X *LXXXVIa* o per li prosperi successi de' Svizzeri] *om. LXXXVId* Clèves] *suit ed LXXXVId* hanno] avevano *LXXXVId* mai voluto] voluto mai *LXXXVId* consentire] acconsentire *LXXXVId*

¹ *Monsignore di Roano giurò insu il petto suo... altri che Dio lo poteva rimuovere* : en chiffres dans *LXXXVId*.

² *che li inimici vostri facevano loro grandissime offerte* : en chiffres dans *LXXXVId*.

³ *parole molto gagliarde e piùosto minatorie che altrimenti* : en chiffres dans *LXXXVId*.

⁴ *con li prefati deputati* : en chiffres dans *LXXXVId*.

⁵ *Suit, dans la marge, un trait vertical désignant les trois lignes suivantes, de « hanno da raccorre... » jusqu'à « ... ha causato il soccorso. » (LXXXVIa).*

⁶ Cf. *LXXXIV*, n. 7.

⁷ *che la Maestà del Re da dieci giorni in qua... per lo effetto che* : en chiffres dans *LXXXVId* ; *Monsignore di Roano giurò insul petto suo... per lo effetto che* : en chiffres dans *LXXXVId*.

⁸ *il Duca di Clèves* : Jean, duc de Clèves et frère d'Engilbert, le nouveau gouverneur de Bourgogne (cf. *LXXVIII*, n. 3). Tout comme le duc de Juliers (cf. n. 26), il n'était apparemment pas favorable au fait de secourir Michel Gaillard contre l'empereur (cf. X, [12]).

⁹ *il Duca di Giuletto* : Guillaume VIII (1455-1511), duc de Berg et de Juliers.

quantunque piccolo e lento, hanno mandato uno uomo espresso alla Maestà del Re che sia contenta pigliare la cognizione delle loro differenze col Duca di Ghelleri, offerendosi di stare a quella determinazione che ne farà sua Maestà e posare l'arme fino a dire venire personalmente alla presenza del Re. [20] O queste o altra cagione che non si vede hanno fatto il Re a questa impresa¹, dalla quale sieno certe vostre Signorie non lo rimoverrà senon qualche potente accidente. [21] Il disegno è di avere in Asti le genti che di sopra si dice, ed al tempo sopradetto²; per le quali di tutti e' luoghi *fide digni* ritraiamo non mancheranno danari³, che sono proprio quella somma che ieri si scrisse a vostre Signorie⁴. [22] E de' medesimi luoghi si ritrae che la Maestà del Re ha espediti e' Capitani di 7000 pedoni e fatto comandamento alli 200 gentili omini, come ieri si scrisse, e più a 50 altri gentili omini della Reina ed a 200 arcieri della guardia sua, che al detto tempo si debbino ritrovare in Asti.⁵ [23] Ed avendo fatto questa deliberazione, li è parso doversi chiarire con le Signorie vostre, mostrando di volere sì presta e resoluta risposta che ancora che si sia fatto intendere a' detti deputati⁶ le iustificazioni di vostre Signorie, nientedimanco avemo durato fatica vogliono udire pazientemente quelle cose che mostravano dilazione; e piglionla per verso di mostrare che facilmente si pòssino passare delli aiuti di vostre Signorie, ma che l'amore che porta il Re a cotesta città lo costringa a volere vincere insieme con le Signorie vostre.⁷ [24] Perfino qui,

disfazione] ruina LXXXVib LXXXVid di detto] del LXXXVic alla Maestà del] al LXXXVid
 Re] a pregarla LXXXVib LXXXVic suit a pregarlo LXXXVid cognizione] condizione LXXXVid
 offerendosi] offerendo LXXXVib dire] suit di LXXXVib LXXXVic LXXXVid 20 fatto] suit
 risolvere LXXXVid 21 ed] om. LXXXVid 22 7000] VII mila LXXXVid LXXXVic 200... 200]
 CC^o... CC^o LXXXVib CC^o... dugento LXXXVid 50] cinquanta LXXXVid che] suit che
 LXXXVid debbino] debbe LXXXVid 23 di] om. LXXXVid presta] suit risposta barr.
 LXXXVid vogliono] voglio corr. vòglino LXXXVid mostravano] suit dilezione barr.
 LXXXVid piglionla] pigliarla LXXXVid

¹ questa impresa : la conquête de Milan.

² O queste o altra cagione che non si vede... ed al tempo sopradetto : en chiffres dans LXXXVib et LXXXVic.

³ non mancheranno danari : en chiffres dans LXXXVib. Le jour précédent, les ambassadeurs annonçaient que Louis XII disposait de 300 à 400 écus (cf. LXXXIV, [21]).

⁴ quella somma che ieri si scrisse a vostre Signorie : en chiffres dans LXXXVib.

⁵ Suit, dans la marge, un trait vertical, de « Ed avendo fatto questa deliberazione... » jusqu'à « ... per potere scrivere resolutamente a vostre Signorie. » (LXXXVid)

⁶ a' detti deputati : a' detti dep- est souligné dans LXXXVid.

⁷ Ed avendo fatto questa deliberazione... vincere insieme con le Signorie vostre : en chiffres dans LXXXVib.

o che¹ àbbino sospetto o per qualche intrinseco loro² rispetto, non si sono voluti lasciare intendere particolarmente sopra la difesa o premi che vostre Signorie avessino a conseguire dichiarandosi per la Maestà del Re³; il che noi avemo fatto forza d'intendere per potere scrivere resolutamente a vostre Signorie || (117r) la mente loro. [25] Ritornèrènvì domani⁴; messer Domenedio disponga la mente loro a pigliare conclusione salutare per vostre Signorie⁵. [26] Le cose di costoro o 'le dormono o 'le vanno con impeto, ché poiché Dio ha dato loro questa potenza e queste occasioni, l'usano a punto quanto pare a beneficio loro, senza avere rispetto della salute o de' commodi di quelli instrumenti de' quali disegnano servirsi⁶, parendoli che ogni omo per pura necessità abbia a concorrere con la volontà loro; e per questo⁷ vostre⁸ Signorie dureranno fatica a potersi⁹ mantenere in grazia loro se recisamente e presto non corresponderanno alle richieste loro¹⁰. [27] Noi ci siamo ingegnati mantenere a uno tempo medesimo la grazia loro e la dignità di vostre Signorie; piaccia a Dio abbiamo conseguito questo disegno; il che vedremo meglio ne' futuri congressi, per li quali vostre Signorie potranno etiam meglio deliberare quel partito che da' vostri savi consigli abbia ad essere giudicato con salute della repubblica. [28] Noi crediamo che visto li Veneziani il Re volere l'impresa cum effectu, non àbbino manco da deliberare in che modo l'àbbino a pigliare con questo Re che vostre Signorie; e se loro disegneranno fare acquisto alcuno o

24 àbbino] *suit* sospetto *barr. corr.* sospetto *int. suit* o monsignore de *barr. LXXXVId* a vostre Signorie] *om. LXXXVId* 25 domani] *suit* Messer Domenedi *barr. corr.* Dio disponga *int. LXXXVId* a] al *LXXXVId* 26 o] *suit* d *barr. LXXXVId* a beneficio] all'ufficio *LXXXVId* abbia] abbi *LXXXVId* recisamente] espressamente *LXXXVId* corresponderanno] ci responderanno *LXXXVId* 27 Dio] *suit* lo *barr. LXXXVId* abbiamo] *suit* in *LXXXVId* quali] *suit etiam LXXXVId etiam] om. LXXXVId* 28 *cum effectu*] con effetti *LXXXVId* fare] *suit* ma questo *barr. corr.* acquisto *int. LXXXVId*

¹ *Perfino qui, o che* : souligné dans *LXXXVId*.

² *qualche intrinseco loro* : souligné dans *LXXXVId*.

³ *non si sono voluti lasciare intendere... dichiarandosi per la Maestà del Re* : en chiffres dans *LXXXVId*.

⁴ *domani* : souligné dans *LXXXVId*.

⁵ *Ritornèrènvì domani... per vostre Signorie* : en chiffres dans *LXXXVId* ; *Ed avendo fatto questa deliberazione... per vostre Signorie* : en chiffres dans *LXXXVId*.

⁶ *di quelli instrumenti de' quali disegnano servirsi* : en chiffres dans *LXXXVId*.

⁷ *di quelli instrumenti... e per questo* : en chiffres dans *LXXXVId*.

⁸ *e per questo vostre* : souligné dans *LXXXVId*.

⁹ *potersi : poter-* *suit*, dans la marge « come desiderano » (*LXXXVId*).

¹⁰ *se recisamente e presto non corresponderanno alle richieste loro* : en chiffres dans *LXXXVId*.

temeranno la forza di questo Re, potranno insegnare assai come vostre Signorie s'abbino a governare.¹

[29] Perché altre volte, come si scrisse a vostre Signorie, il Duca dello Reno² ci promise di fare intendere se la impresa avessi fondamento, ci parse sotto spezie di visitazione dovere intendere dalla Eccelsa Signoria quel che sentissi di queste pratiche. [30] Ed oggi, partiti dalli detti deputati³ fumo lungamente con la sua Eccellenza dalla quale ritraemo questa conclusione: che il Re alla presenza sua avessi detto che *omnino* per tutto luglio arebbe in Italia 1500 lance e 10.000 o 12.000 pedoni, e che era certo non li mancherebbe danari per mantenere senza bisogno questa guerra; aggiungendo questo, che quantunque le cose de' Tedeschi non fussino chiare in modo che la Maestà sua se ne potessi assicurare, nientedimanco quella mostrava essere per bastare a l'una ed a l'altra impresa. [31] E ricercando noi la Eccelsa Signoria in che stato veramente si trovassino le cose de' Svizzeri e delli Alamanni, ci disse che li Svizzeri di nuovo avèvano preso e bruciato una terra insu li occhi del Re de' Romani e delli Alamanni; li quali quantunque fussino gran numero e potenti, giudicavano più presto potere spacciare li Svizzeri col tenerli insu l'arme ed insu la spesa che con fare fatto d'arme, sendo li Svizzeri omini deliberati e da avere onore in fatti d'arme. [32] Mostrò che se li Alamanni venivano al disopra insieme col Re de' Romani, erano per fare uno grande assalto a questo regno; e che li Svizzeri non fussino mai in tanta intelligenza e confederazione con Re di Francia alcuno quanto col presente⁴; *etiam* la lega grisa, la quale suole avere conto a parte dalli altri Svizzeri. [33] Dissecei che i capi della impresa per il Re di Francia in Italia sarèno monsignore di Lignì, m o n s i g n o r e d ' A l b i g n i ⁵ e m e s s e r G i a i a c o m o d a

forza] sferz LXXXVId insegnare] *suit* a sua barr. LXXXVId 29 om. LXXXVId parse] parve LXXXVId Eccelsa Signoria] sua Signoria LXXXVId LXXXVId 30 om. LXXXVId sua Eccellenza] sua Signoria LXXXVId LXXXVId detto] del Re LXXXVId 10000 o 12000] X mila o XII mila LXXXVId X in XII mila LXXXVId quantunque] om. LXXXVId 31 om. LXXXVId Eccelsa Signoria] sua Signoria LXXXVId LXXXVId 33 om. LXXXVId Italia] *suit* sarèbbano int. LXXXVId sarèno] sarèbbano LXXXVId

¹ *il che vedremo meglio... come vostre Signorie s'abbino a governare* : en chiffres dans LXXXVId et LXXXVId.

² *il Duca dello Reno* : chiffré dans LXXXVId et déchiffré dans l'interligne ; chiffré dans LXXXVId.

³ *dalli detti deputati* : en chiffres dans LXXXVId et déchiffré dans l'inteligne ; chiffré dans LXXXVId.

⁴ Sur les rapports entre Louis XII et les Suisses, voir LXXXIV, n. 6. La ligue grise fut formée en 1395. Il s'agit d'une alliance de territoires dans ce qui est désormais le canton des Grisons.

⁵ *monsignore d'Albignì* : Bérauld Stuart, seigneur d'Aubigny (cf. LXIII, n. 5).

Treulzi, mostrando di credere che poca unione avessi ad essere fra loro. [34] Circa li casi sua della Provenza con questo Re¹, disse il processo essere concluso ed infra sette o otto giorni sarebbe chiaro in che modo il Re lo avessi a trattare e che partito avessi a pigliare, mostrandosi risoluto a volere la Provenza se la ragione gliene dessi; avanti la quale risoluzione non si era voluto obbligare alla Maestà del Re in cosa alcuna.²

[35] Dello Arciduca si ritrae di buon luogo che il Re se ne sia assicurato e fàssi la consegna delle fortezze; e digià è partito monsignore di Lignì ed il Cancelliere.³

[36] Noi per quanto possiamo immaginare, giudichiamo che questa strettura di dichiarazione ci è fatta possa essere aiutata e pinta dalla Santità del Pontefice; e poichè la Santità sua ha fede con loro, vostre Signorie s'ingegnino con tenerlo in modo che abbi a aiutare le Signorie vostre di qua.⁴

[37] Non ci pare per niente da omettere; il che si dice per amore e per passione, che questa maladetta tardità della impresa di Pisa, oltre allo aver tolto riputazione assai a vostre Signorie, fa questi effetti che non manco il Re di Francia, che da poi che 'gl'è entrato in questa gelosia da pochi di in qua che li altri potentati di Italia disegnano di tenere vostre Signorie sotto con questo bastone, in evento che sia chiaro dello animo loro⁵. [38] Per questo piglieremo sicurtà di confortare e pregare vostre Signorie che senza mettere tempo in mezzo fàccino ogni forza di recuperare Pisa mentre «le non» hanno ostaculo alcuno, acciò che ogni omo non disegni in questa necessità mettere loro il coltello alla gola.⁶ ||

34 om. LXXXVId sette] VII LXXXVIa LXXXVIc otto] VIII LXXXVIa LXXXVIc avessi a] volessi LXXXVIIb mostrandosi] mostrando s'è LXXXVIIb gliene] gliela LXXXVIIb 36 om. LXXXVId dalla Santità del Pontefice] dalle suasioni del Papa LXXXVIIb Santità sua] sua Santità LXXXVIIb che] *suit* 'li LXXXVIIb 38 om. LXXXVId piglieremo] piglierèno LXXXVIc gola] *suit Nec Plura*. Raccomandianci alla buona grazia di vostre Signorie. *Quae bene valeant. Parisius. Die VIII^a iunii MCCCCLXXXVIII. Eisdem Magnificis Decem Viris Servitores. Cosmus de Pactis Episcopi, Petrus de Soderinis, Oratores etc suit Dominis Decemviris Balie Reipublicae florentine, nostris Observandissimis LXXXVIIb suit Magnificis Dominis Decemviris Libertatis et Balie Reipublicae florentine, Dominis nostris Observandissimis etc LXXXVIc*

¹ *Circa li casi sua della Provenza con questo Re* : en chiffres dans LXXXVIIb et déchiffré dans l'interligne ; en chiffres dans LXXXVIc.

² *in che modo il Re lo avessi a trattare... obbligare alla Maestà del Re in cosa alcuna* : en chiffres dans LXXXVIIb et déchiffré dans l'interligne ; en chiffres dans LXXXVIc.

³ Cf. LXXX, [23].

⁴ *che questa strettura di dichiarazione... aiutare la Signorie vostre di qua* : en chiffres dans LXXXVIIb et déchiffré dans l'interligne ; en chiffres dans LXXXVIc.

⁵ *il Re di Francia... chiaro dello animo loro* : en chiffres dans LXXXVIIb et déchiffré dans l'interligne ; en chiffres dans LXXXVIc.

⁶ *Suit dans la marge l'abréviation « Ci. » ainsi qu'un trait vertical désignant les trois paragraphes suivants.*

(118r) [39] *Post scripta*: siamo a' di 9 e ritrasi d'assai bono luogo come il Pontefice disegna che questa Maestà li conceda per il Valentinese e Pisa e Siena; e se le Signorie vostre non accorderanno con la Regia Maestà otterrà ogni favore domandi.

[40] La impresa si certifica per ogni banda e di questo non si può più dubitare; confortiamo le Signorie vostre ad esaminare bene il partito pigliano da ogni parte. [41] Che nostro Signore Dio permetta loro che deliberino salutarmente per cotesta città, la salute della quale pare che consista in questo partito.

[42] Oggi abbiamo a tornare da Monsignore di Roano e Monsignore d'Albi per ritrarre *ad plenum* quello da loro si potrà; a che bisognerà che le Signorie vostre con celerità rispondino, perché la natura di costoro e la caldezza della impresa fa che non vògliano aspettare tempo.

[43] E molto affermativamente parlano che li Veneziani sono con loro ed il Pontefice; le quali cose sono di tanta importanza quanto conoscano le Signorie vostre.

[44] Ancora si crede che il Bentivoglio¹ abbi ad essere di loro; de' Vitelli non si dubita².

39 om. LXXXVib siamo a' di 9 e] om. LXXXVid Pontefice] Papa LXXXVid 40 om. LXXXVib 41 om. LXXXVib 42 om. LXXXVib abbiamo a] dobbiamo LXXXVid e] *suit* da LXXXVid quello] *suit* che LXXXVid bisognerà] bisogna LXXXVid 43 om. LXXXVib Pontefice] Papa LXXXVid 44 om. LXXXVib dubita] *suit* Tenuta a' 9 da mattina LXXXVid

¹ *il Bentivoglio* : Giovanni II Bentivoglio, seigneur de Bologne. Il soutint Louis XII dans sa conquête du Milanais et de Naples (cf. I, n. 19). Il avait quatre fils : Annibale, Antonio Galeazzo, Alessandro et Ermes. Le second se retrouva en 1501 à la tête de l'armée fournie par son père au roi de France contre Frédéric II d'Aragon (GUICC. I. p. 357). Les autres furent des condottieres au service des Florentins, des Vénitiens, du pape ou de Ludovic Sforza (GUICC. II, pp. 782-783).

² Louis XII n'eut pas l'occasion d'engager les Vitelli car Paolo fut exécuté en octobre 1499 tandis que Vitellozzo prit la fuite (cf. XXI, n. 19). Voir aussi CXXVII, [4] et CXXVIII, [4].

[1] *Excellentissimi Dominis*. [2] *Die XV iunii 1499*. [3] *Parisius*.²

[4] Quel che è occorso fino al presente significare a vostre Excellentissime Signorie ci semo ingegnati con tutta³ la diligenza possibile avvisarne l'offizio de' Dieci per ordine delle commissioni di cotesto Eccelso Magistrato. [5] Intendendo dipoi vostre Excellentissime Signorie avere riassunto quella cura⁴, seguiremo di qui avanti di scrivere a vostre Excellentissime Signorie tutto quel che occorrerà dalle bande di qua. [6] E *primum* perché fino a' dì 9 facemo intendere al Magistrato de' Dieci la instante richiesta che la Maestà del Re faceva che vostre Signorie si dichiarassino *omnino* amici di quella ed espressamente inimici

LXXXVIIa. ASF: Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 118r-120v (G1) • 1 om. LXXXVIIb Excellentissimi Dominis] Copia LXXXVIIc Magnifici et Excelsi Domini etc LXXXVIIId 2 om. LXXXVIIb LXXXVIIc LXXXVIIId 3 om. LXXXVIIb LXXXVIIc LXXXVIIId 4 Excellentissime] om. LXXXVIIId 5 Excellentissime] om. LXXXVIIId seguiremo] seguireremo LXXXVIIId 6 primum] suit quando barr. LXXXVIIId la Maestà del] il LXXXVIIId dichiarassino] declarassino LXXXVIIId

¹ Soit *LXXXVIIa* la copie conservée dans ASF: *Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 118r-120v*. Il existe trois autres versions de cette lettre : la copie *LXXXVIIb*, conservée dans ASF: *Dieci di Balìa, Cart. Responsive 59, cc. 174r-176r* (G1) est en grande partie chiffrée et ne comporte qu'une partie déchiffrée en fin de lettre, après les signatures (G8). La copie *LXXXVIIc*, conservée dans ASF: *Dieci di Balìa, Cart. Responsive 59, cc. 184r-185r* (G1) intitulée « Copia », est également en grande partie chiffrée. La version entièrement déchiffrée *LXXXVIIId* est conservée dans ASF: *Dieci di Balìa, Cart. Responsive 59, cc. 177r-179r* (G6).

² Suit, dans la marge : « Per mano d' Albizzo del Bene senza spesa, spacciando Pierantonio da Fossano. *Missa copia cum infrascripta.* » (*LXXXVIIa*)

³ Suit, dans la marge, l'annotation « Cifra » ainsi qu'un trait vertical indiquant la suite du paragraphe jusqu'à « ... avevamo detto » (*LXXXVIIa*).

⁴ Les *Dieci* en charge de la magistrature des *Dieci di Libertà e pace* à partir du 3 décembre 1498 étaient Domenico di Baldassare Bonsi, Giovanni di Giannozzo Manetti, Antonio di Sasso Sassi, Battista di Giovanni Serristori, Giuliano di Leonardo Gondi, Zanobi di Bartolomeo Del Zaccheria, Guidantonio di Giovanni Vespucci, Clemente di Cipriano Sernigi, Paolo di, Francesco Falconieri, Luca di Antonio degli Albizzi, Piero di Iacopo Guicciardini et Bernardo di Giovanni Rucellai, Giovanni di Giannozzo Manetti et Giovanni Vespucci ayant été remplacés en cours de mandat par Piero di Iacopo Guicciardini et Giovanni Rucellai (RIV., p. 383). Leurs successeurs, qui devaient être élus au mois de juin, ne le furent pas, compte tenu des divisions nées au sein de la magistrature (cf. *LXXXIV*, n. 21). Les mêmes *Dieci* poursuivirent donc leur charge les six mois suivants (PAR., p. 266).

del Duca di Milano, sopra che occorre *hinc inde* dire di molte cose; la risoluzione delle quali si rimesse al giorno seguente, domandando noi instantemente che la Maestà del Re distintamente ci facessi intendere di quel che disegnava servirsi di vostre Eccellentissime Signorie, ed in che non pensava alla salute loro in ogni evento che quella non ottenessi la sua impresa, ed ottenendola, che frutto avessino || (118v) a trarre vostre Signorie de' servizi fatti a sua Maestà, acciò che quelle potessino più recisamente deliberare che partito 'le avessino a pigliare sopra questa richiesta, sendo come s'è detto differita la cosa a l'altro giorno. [7] Seguiremo di fare intendere a vostre Signorie il successo di questa pratica, *videlicet* che non ci chiamando altrimenti ci parse dovere parlare alla Maestà del Re, al quale esponemo tutto quel che li deputati per quella ci avevano detto, dolendoci che la fede di vostre Eccellentissime Signorie verso questa corona non meritassi che le cose loro fussi trattate così rigorosamente, sendo massime quelli capi sopra li quali desideravamo d'intendere la mente di sua Maestà sostanzialissimi a vostre Signorie a fare una tanta deliberazione, ed a sua Maestà di preiudizio niuno; pregando quella che fussi contenta farci rispondere chiaramente acciò che vostre Eccellentissime Signorie potessino¹ e più presto e più resolutamente deliberare quel che si avessi a rispondere a sua Maestà. [8] La quale rispondendo parse che avessi ammirazione che noi non avessimo più presto significato a vostre Signorie la mente sua; pure intese le ragioni. [9] Ci disse che parlerebbe con li detti deputati e poi risponderebbe o faria rispondere quel che fussi la sua mente. [10] E così aspettando noi di nuovo essere chiamati, non sentendo farne menzione alcuna, dubitando non avessino preso ombra del parlare nostro in quella forma e che le Signorie vostre restassino in qualche contumacia benché contro ogni ragione, ci parse dovere di nuovo sollecitare noi medesimi Monsignore di Roano di essere uditi. [11] E così ci fu deputato quel medesimo giorno l'audienza, dove erano presenti Monsignore di Roano, il Maniscal di Gié, monsignore di Piènes, il Vescovo di Lussòn e

distintamente] *om. LXXXVIIId* Eccellentissime] *om. LXXXVIIId* 7 seguiremo] seguirèno
LXXXVIIId ci parse] c'è parso *LXXXVIIId* tutto] *om. LXXXVIIId* Eccellentissime] *om.*
LXXXVIIId meritassi] meritava *LXXXVIIId* fussi] fussino *LXXXVIIId* d'] *om. LXXXVIIId*
niuno] nessuno *LXXXVIIId* Eccellentissime] *om. LXXXVIIId* 8 parse] parve *LXXXVIIId*
9 deputati] depuati *LXXXVIIa* faria] farebbe *LXXXVIIId* 10 benché] qua *LXXXVIIId* 11 il
Maniscal di Gié] *om. LXXXVIIId* Lussòn] Lusin *LXXXVIIId*

¹ Suit dans la marge l'annotation « Cif. » ainsi qu'un trait vertical désignant la suite du paragraphe en cours (*LXXXVIIa*).

monsignore di Buccaga¹, avanti li quali noi facemo questa proposta: che avendo sempre fatto professione vostre Signorie di amici della casa di Francia, sendo richiesti novissimamente dalla Maestà del Re e dalle loro Signorie in nome di quella dovere fare manifesta dichiarazione a beneficio della impresa sua di Milano e contro il Duca, l'offizio nostro era significare a vostre Eccellentissime Signorie la mente della Maestà del Re, ed alla Maestà del Re la deliberazione di vostre Signorie; il perché noi scriverremo e con ogni diligenza faremo intendere a quelle quanto ci commettessino. [12] Nientedimanco, che pensassino bene che vovre Signorie peserèbbano quanto importassi tale dichiarazione, circa la quale avendo a venire in considerazione più cose concernenti la salvezza di cotesta repubblica, spezialmente queste tre: *videlicet* quel che sua Maestà, oltre alla || (119r) generale dichiarazione, chiedessi a vostre Signorie a beneficio della impresa sua; in che modo pensassi alla sicurtà di quelle in ogni evento che 'la scadessi dalla impresa; *preterea* ricercando servizio dalle vostre Signorie, che premio sua Maestà disegnassi per cotesta città. [13] Ragionevolmente non dovevano avere rispetto a farsi intendere acciò che vostre Signorie sopra questi capi non avessino a restare di deliberare e resolversi, e sua Maestà potessi avere più certa e più presta risposta di tutto quel che 'la richiedeva a vostre Signorie; non dubitando punto che quelle avessino a pigliare grande ammirazione quando quelle intendessino la Maestà del Re fare tanta resistenza di non aprire quelle cose, ché non importavano nulla a sua Maestà e a vostre Signorie lo stato loro. [14] Questo si ricordava loro *ex abundantia caritatis*; nientedimanco si scriverrebbe a punto quanto ci commettessino. [15] Ritornòno alle medesime ragioni, mostrando non era onesto che il Re si facessi intendere sopra questi capi prima che vostre Signorie mandassino il mandato a dichiararsi, ché questo non voleva dire altro senon inteso ciò che noi volavamo intendere; facessimo nientedimanco poi quel che bene ci paressi, parendoli questi modi artificiosi ed alieni dal volere concludere. [16] Il perché saltavano pure insu le minacce ed

Buccaga] Buccaglia *LXXXVIIId* casa] corona *LXXXVIIId* novissimamente] rinnovamente *LXXXVIIId* Eccellentissime] *om. LXXXVIIId* e con ogni] in *LXXXVIIId* commettessino] *suit* ma *barr. corr. int. et LXXXVIIId* 12 peserèbbano] *potrèbbano barr. corr. int. pensarèbbano LXXXVIIId* importassi] *importassino LXXXVIIId* in considerazione] *inconsideratamente LXXXVIIId* generale] *om. LXXXVIIId* *preterea*] *tertio suit* che *LXXXVIIId* 13 dovevano] *dovèa LXXXVIIId* tutto] *om. LXXXVIIId* 15 parendoli] *iudicando LXXXVIIId* questi modi artificiosi] *questo corr. suit modo corr. suit artificioso LXXXVIIId* 16 II] *om. LXXXVIIId*

¹ *monsignore di Buccaga* : le seigneur de la Bucaille (cf. *LXIII*, n. 6).

insu le braverie, mostrando che *omnino* vostre Signorie erano di poca importanza a fare conseguire e perdere questa impresa al Re; noi *ex adverso* in stando che ciò che si diceva si diceva a beneficio della maestà del Re, allegando tutte le ragioni possibili. [17] E fumo in lunga e grande altercazione fino a tanto che Monsignore di Roano, pigliando questo capo, domandò quel che poteva fare cotesta repubblica per la Maestà del Re in evento che 'la si dichiarassi per lui e contro al Duca. [18] Noi rispondemo che la città poteva fare molte cose e molte più ne potrebbe quando questa corona avessi trattato vostre Signorie più commodamente, perché ancora aveva e cervello e danari e gente d'arme tale e tante che n'era da fare più conto che le loro Signorie non mostravano; che quando || (119v) vostre Signorie avessino voluto prestare orecchi alli inimici della Maestà sua, arèbano trovato tale partito che si maraviglierèbbano. [19] E ricercando tritamente che genti d'arme avessino vostre Signorie, fermòrono questa conclusione: se bisognando, vostre Signorie servirebbono questo Re di 500 omini d'arme pagati per uno anno o quel meno che durerà l'impresa. [20] A noi parse di dovere rispondere che quando quelle si dichiarassino erano per fare ogni cosa che 'le potessino ché la Maestà del Re conoscessi l'affezione loro; il che farèbbano più e manco tanto quanto vedessino la Maestà del Re pensare alla salute loro. [21] Dalla quale risposta in qua li cominciamo avere più umili e piacevoli; il perché dopo che èbbano tolto qualche tempo a consultare, richiamandoci di nuovo con buone ed amorevoli parole, ci pregòno dovessimo confortare vostre Signorie a questa declarazione ed a servire il Re di questi 500 omini d'arme, offerendosi *ex adverso* che mai farèbbano pace con Milano che prima non seguissi la restituzione di tutte le cose di vostre Signorie; ed ottenendo la impresa, mille lance franzese pagate per uno anno per servire vostre Signorie dove 'le disegnassino; *item* di fare e curare quanto in loro fussi che il Papa e li Veneziani prometterèbbano di difendere vostre Signorie da chiunque le volessi in Italia molestare; poi *in genere* molte altre cose le quali si riserverèbbano a specificare allo arrivare del mandato, le quali noi domandamo si dovessino tutte mettere *in scriptis* e capitulare acciò che vostre Eccellentissime Signorie potessino *expresse* vedere la

conseguire] conseguitare *LXXXVIIId* 17 dichiarassi] chiarissi *LXXXVIIId* 20 potessino] *suit int.*
ché la Maestà del Re conoscessi l'affezione loro *LXXXVIIa* 21 cominciamo] *suit ad LXXXVIIId*
umili] umani *LXXXVIIId* mille] 1000 *LXXXVIIId* per] *om. LXXXVIIId item]* e *LXXXVIIId*
potessino] possino *LXXXVIIId* *expresse]* espressamente *suit addere barr. LXXXVIIId* vedere]
intendere *LXXXVIIId*

mente del Re.¹ [22] E loro offèrsano di volere che la Maestà del Re *ex* Oratore proprio ce le dicessi acciò che noi potessimo scrivere di miglior voglia a vostre Signorie; e così rimanemo che l'altro giorno si dovessi fare questo effetto. [23] E' sono passati poi duo giorni ed ancora non ci hanno chiamati; del che crediamo però sia causa lo essere alquanto indisposto Monsignore di Roano. [24] Quel che si sia, non ci potendo essere imputato che per noi resti, ed avendo satisfatto per quanto ci parse alle richieste loro, non ci siamo curati di soll~~ecitarli~~ dipoi altrimenti. [25] Mandando per noi, andrèno drieto a questa posta || (120r) di ritrarre quanto sia possibile la mente loro, e senza obbligarci in cosa alcuna mandare le cose intere a vostre Signorie. [26] Le quali fàccino questo pensiero che *omnino* il Re le voglia intendere ed essere forza o darsi tutte a questo Re o esserli totalmente avverse, la neutralità non ci ha aver luogo alcuno, né la escusazione delli impedimenti; peroché reputandosi costoro avere li Veneziani ed il Papa, non tèngano un gran conto di vostre Signorie, né vorranno durare fatica né secondarle punto per averle; dandosi ad intendere che non avendo il Duca rimedio alcuno, vostre Signorie lo pòssino aiutare di poco, e che per forza síeno costrette intendersi di qua. [27] Ed hanno parlato qualche volta sì rigorosamente che noi dubitamo non avessino aspettare tanto che noi scrivessimo a vostre Signorie; pure noi abbiamo parlato sì iustificatamente, servata sempre la dignità di vostre Signorie, che la cosa è ridotta a questi termini. [28] Andràssi differendo il più che si potrà acciò che vostre Signorie àbbino tempo ad esaminare li casi loro e fare matura e salutare deliberazione; ché oramai non veggiamo che avanti che questo corriere parta ci sia detto altro. [29] E presupponghino le Signorie vostre avere a deliberare sopra quanto di sopra si contiene, ché crediamo poco per loro s'abbi a

23 E'] *om. LXXXVIIId* 24 non] *suit si barr. LXXXVIIId* ci parse] c'è parso *LXXXVIIId*
 25 posta] *pesta LXXXVIIId* quali] *suit tràgghino barr. LXXXVIIId* 26 ha] *suit ad LXXXVIIId* la
 escusazione] le recusazioni *LXXXVIIId* il] *suit rat. corr. Duca int. suit red barr. LXXXVIIId*
 28 il] *om. LXXXVIIId* àbbino] *suit più barr. LXXXVIIId* 29 abbi] *abbia LXXXVIIId*

¹ Concernant les conditions posées par le roi de France, Biagio Buonaccorsi rappelle : « havendo scoperto li ambasciadori che erano in Francia l'animo di S.a. M.tà lo scripsono largamente, quale era di volere 500 homini d'arme pagati per uno anno et per quello meno che durassi la impresa di Milano; et all'incontro promecteva non fare mai accordo alcuno con dicto Duca se prima non precedeva la restitutione di Pisa et di tutte le altre cose perse nella passata del re Carlo suo predecessore et, di più, mille lance pagate per uno anno delle quali la Città si servissi dove bene gli paressi et defenderla da qualunque etc. » (BUON., p. 89) Voir aussi GUICC. I, p. 303.

uscire di questo.¹

[30] Quanto appartiene alla impresa², vostre Signorie non dubitino punto che ogni cosa si sollecita tanto quanto è possibile.³ [31] Fanno disegno per tutto luglio avere in Asti 1500 lance e 10 in 12.000 pedoni⁴, la spedizione de' quali è stata fatta fino a questa ora. [32] Disegnano avere a fare fatto d'arme ad ogni modo, ed in quello spèrono assai. [33] Danari non mancherà per sostenere questo esercito quattro o cinque mesi, come per più altre si è scritto al Magistrato de' Dieci.

[34] La Maestà del Re disegna partirsi di qui fra duo giorni; pare inclinato di andare verso la Regina a Remorantino⁵ e di li venirsene a Lione dove starà tutto il tempo della impresa. [35] Partendo, noi seguirèno sua Maestà e c'ingegnerèno, seguitando le commissioni del Magistrato de' Dieci, conservare la grazia del Re verso vostre Signorie quanto sia possibile; *tamen* le parole, come di sopra si è detto, non sono più per servire senza e' fatti. [36] Messer Domenedio || (120v) dia grazia a vostre Signorie di pigliare partito salutare a quelle ed alla loro repubblica; il quale qualcuno che intende assai in questa corte crede che vostre Signorie⁶ misureranno assai dal partito che piglieranno e' Veneziani, non li parendo che quelle sole bastino a salvare il Duca, né che abbandonando Italia e' Veneziani a vostre Signorie sia disonorevole fare quel che fanno loro⁷. [37] Tuttavolta quelle sono sapientissime, e come

31 om. LXXXVIIId 10] X LXXXVIIa LXXXVIIb LXXXVIIc 12000] XII mila LXXXVIIa
LXXXVIIb LXXXVIIc 32 om. LXXXVIIId avere] ave LXXXVIIc 33 om. LXXXVIIId quattro]
III LXXXVIIa LXXXVIIc cinque] V LXXXVIIa LXXXVIIc 34 om. LXXXVIIId 35 om.
LXXXVIIId seguirèno] seguiremo LXXXVIIb ingegnerèno] ingegneremo LXXXVIIb LXXXVIIc
seguitando] seguendo LXXXVIIb del Re] sua LXXXVIIb vostre] *suit* Eccellentissime
LXXXVIIc come di sopra di è detto] om. LXXXVIIb si è detto] om. LXXXVIIc senza] *sa int.*
suit ma *corr.* za LXXXVIIb 36 vostre] Eccellentissime LXXXVIIc assai in questa corte] om.
LXXXVIIc vostre] Eccellentissime LXXXVIIc Messer Domenedio dia grazia a vostre Signorie
di pigliare partito salutare a quelle ed alla loro repubblica; il quale qualcuno che intende assai in
questa corte crede] om. LXXXVIIId quelle] *suit* solle *barr.* LXXXVIIId sia] *suit* per LXXXVIIId
37 om. LXXXVIIId

¹ *Quel che è occorso fino al presente... per loro s'abbi a uscire di questo* : en chiffres dans LXXXVIIc.

² *[la] impresa* : l'expédition française dans le Milanais.

³ *Quel che è occorso fino al presente... tanto quanto è possibile* : en chiffres dans LXXXVIIb.

⁴ Il est également question de 1500 lances et 10.000 fantassins chez Piero Parenti (PAR., p. 269).

⁵ *Remorantino* : Romorantin.

⁶ Dans LXXXVIIa *suit*, dans la marge, l'annotation « Cif. » ainsi qu'un trait vertical indiquant la suite du paragraphe jusqu'à « ... quel che fanno loro ».

⁷ *e' Veneziani a vostre Signorie sia disonorevole fare quel che fanno loro* : souligné dans LXXXVIIa ; *misureranno assai dal partito che piglieranno... fare quel che fanno loro* : en chiffres dans LXXXVIIb et LXXXVIIc.

savie ci diamo ad intendere deliberranno bene.

diamo] diano *LXXXVIIb* bene] *suit* Delli affari tra li Alamanni e Svizzeri qui non se ne intende altro senon che l'una parte e l'altra sono in numero copiosissimo ed in luogo che spesso scaramuccano insieme. E nonostante che li Alamanni sieno più in numero ed àbbino buona quantità di cavalli, e li Svizzeri sieno a piè, nientedimeno sono reputati più franchi e più deliberati a combattere che li Alamanni. La verità di queste cose bisogna che le Signorie vostre ricerchino da altra banda, peché di qui male ne le potremo informare, parlandosi con passione in favore de' Svizzeri, come crediamo ancora che si facci in Lombardia in favore delli Alamanni. / La consegna delle terre di Piccardia a questa ora debbe essere fatta. / il Duca di Ghelleri ed il Duca di Clèves ed il Duca di Giuletto si rimetteranno delle differenza loro al iudizio della Cristianissima Maestà; la qual cosa le renderà questi tre Principi amicissimi, per quanto si possa comprendere, componendoli insieme. / El moto che si era fatto qui per la università delli scolari, per reputare quelli essere stati loro alterati e' privilegi, il quale appariva grandissimo e di momento assai perché sono in numero di più di 20000, si vede tutto posato e quieto. / Ricordiamo e supplichiamo alle vostre Signorie che piaccia loro ricordarsi che secondo le loro legge siamo propinqui al tempo del ripatriare; e però ne diano grata licenza, e di qua proveggino di nuovo successore. La qual cosa reputeremo a piacere singularissimo ed alle Signorie vostre ne resterèno in perpetuo obbligati. / Ricevemo per insino a' 12 di questo una de' Signori Dieci de' 23 ed una de' 25 del passato, ed un'altra de' 2 del presente, con le copie di alcuni capitoli da Venezia e da Roma. È per parerci avere satisfatto per quanto per quelle ne fu scritto; però farèno senza replicare altro, senon che alle Signorie vostre *iterum atque iterum* ci raccomandiamo. *Quae feliciter valeant. Parisius. Die XV iunii MCCCCLXXXVIII. Hora media noctis. / E. E. D. V. Servitores. / Cosmus de Pactiis Episcopi, Petrus de Soderinis, Oratores etc. / Sarebbe buono per salvezza delle lettere che per inanzi potèbbono portare pericolo, vostre Signorie ci mandassino uno nome di uno delle Signorie vostre di qualche mercante a chi s'indirizzassino, come si è usato pel passato; che per non sapere la voglia di vostre Signorie si ommette per ora.¹ *LXXXVIIb suit Parisius. Die XV iunii MCCCCLXXXVIII. / Eisdem Excelsis Decem Viris Servitores. / Cosmus de Pactiis Episcopi, Petrus Soderinis, Oratores etc LXXXVIIc**

¹ Sarebbe buono per salvezza delle lettere... qualche mercante a chi s'indirizzassino : en chiffres dans *LXXXVIIId* et déchiffré dans le paragraphe suivant.

[1] *Excellentissimi Dominis*. [2] *Die XVII^a iunii 1499*. [3] *Parisius*.¹

[4] Vostre Eccellentissime Signorie aranno possuto intendere per nostra de' 15² il successo fino a quel giorno. [5] Siamo a' di 17, ed intendendo la Maestà del Re essere partita questa mattina avanti giorno inordinatamente, non sendo stati altrimenti chiamati per intendere la risoluzione ultima di sua Maestà di bocca propria, come eravamo restati con Monsignore di Roano e li altri deputati³, ci parse dovere essere di nuovo con Monsignore di Roano, il quale non dovèa partire prima che a mezzo giorno. [6] E così nello andare lo rincontramo insieme con il Maniscal di Gié, e fermàtili in quel medesimo luogo, dicemo alle Signorie loro che sendo restati in questa conclusione che la Maestà del Re dovessi mandare per noi e di bocca propria farci intendere la mente sua, noi avamo aspettato fino allora di essere chiamati; né per questo ci è parso dovere dare fastidio alla sua Signoria Reverendissima, intendendo la indisposizione di quella. [7] Ma dipoi che la Maestà del Re era partita, c'eravamo voluti *iterum* presentare alla sua Signoria Reverendissima acciò che quella potessi facilmente intendere che per soddisfare alle commissioni di vostre Eccellentissime Signorie per noi non mancherebbe di fare tutte quelle cose donde la Maestà del Re potessi comprendere la mente di vostre Eccellentissime Signorie essere di soddisfare quanto potessino alla Maestà sua. [8] Monsignore di Roano rispose che per essere partito el Re non era possibile la Maestà sua di bocca propria ci parlassi, ma che questo importava poco, *cum sit* che quel che ci avevano detto nell'ultimo congresso fussi proprio la mente di quella; la quale ci commissano come detta dal Re proprio la scrivessimo a vostre Signorie, confortando quelle

LXXXVIII. ASF: Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 120v-122v (G1) • 4 15] XV LXXXVIII 5 17] XVII LXXXVIII

¹ Suit, dans la marge : « Per mano d'Albizzo del Bene senza spesa. E' disse mandarla per il maiordomo del Valentinese. *Missa copia.* »

² Cf. LXXXVII.

³ *li altri deputati* : Pierre de Rohan, le seigneur de Piennes, l'évêque de Luçon et le seigneur de la Bucaille (cf. LXXXVII, [11]). Pour les passages soulignés, voir X, n. 24.

a dichiararsi *omnino* per sua Maestà ed a resolversi a tempo, ché *cum primum* il Re fussi a Lione si potessi concludere questa cosa, la quale la Maestà del Re desiderava || (121r) assai. [9] E qui sobiunse che facendo di nuovo intendere e' Pisani volersi dare alla Maestà del Re, li avevano risposto che per niente li accetterèbbon prima che intendessino vostre Eccellentissime Signorie partirsi dalla amicizia di Francia, con più altre parole indicative del bono animo del Re verso vostre Signorie. [10] Noi, nonostante che e' ci paressi strano che così facilmente mutassino le conclusioni fatte e non vedessimo posser scrivere vostre Signorie la cosa digesta quanto meritava la 'mportanzia d'essa, nientedimanco per non alterare di nuovo li animi loro, replicamo che faremo tutto intendere a vostre Signorie con più diligenza si potessi, cercando conservarle in buona oppinione della Maestà del Re con le più opportune parole che ci occorressino. [11] *Demum* domandando dove avessino a seguire la Maestà sua, ci dissono che noi andassimo diritti al cammino di Lione dove non saremo prima giunti che la Maestà del Re arriverebbe, avendo in animo d'andare prima a vedere la Regina a Remorantino, e di lì con diligenza trasferirsi a Lione per essere in luogo opportuno alla spedizione di questa impresa.

[12] Vostre Eccellentissime Signorie, e per questa e per l'altre nostre scritte fino a questo giorno pòssano facilmente vedere e' modi del procedere di costoro nelle cose di vostre Signorie, precipiti, altieri e senza molta ragione e considerazione, come quelli che avendo da venti giorni in qua deliberato al tutto fare questa impresa questo anno, pare loro onesto che tutti quelli de' quali disegnano di servirsi dèbbino addattarsi alle commodità loro, *presertim* vostre Signorie. [13] Le quali non paiano loro tanto sustanziali a fare loro ottenere l'impresa che si curino mettervi drento o tempo o arte per ridurle a' loro propositi, persuadendosi massime di avere li Veneziani propizi ed il Papa; presumendo assai della vittoria e delle forze loro, li pare più presto che vostre Signorie àbbino ad usare diligenza di trovarsi a vincere col Re e per questo pregare di essere accettate per amici da sua Maestà, che aspettare di essere richieste e *cum* istanzia domandate. [14] Lo studio nostro è stato di mostrare che 'le non sono di sì piccola estimazione che in qual parte 'l' àbbin ad inclinare non síeno per essere di momento grande di conservare l'oppinione e la grazia del Re verso || (121v) di quelle, come ci è parso desiderare vostre Signorie d'intendere quanto sia possibile e' disegni loro per posserli

significare a vostre Signorie acciò che quelle senza essere obbligate in cosa alcuna pòssino meglio deliberare quel che li pare espediente. [15] E benché la conclusione che hanno fatto e' deputati non sia digesta altrimenti che quanto per l'ultime nostre hanno possuto vostre Signorie vedere, e' non ci è parso dovere fare altra punta o alterare più questa materia, per non li provocare avanti il tempo; giudicando quel che s'è scritto insino qui possi mostrare tanto dello animo del Re verso vostre Signorie che basti a fare cognoscere a quelle appresso a dove àbbino a capitare di qua. [16] E nientedimanco resti in libertà di quelle, quando pure fussino consigliate dichiararsi per questa Maestà, posser aggiungere, levare, limitare e di nuovo domandare tutto quello che li parrà espediente; il che si potrà più francamente domandare e disputare quando, sendo presente il mandato, non parrà che vostre Signorie lo fàccino per fuggire la conclusione. [17] *Interim* correrà qualche tempo senza imputazione di quelle, il quale doverrà *etiam* aiutare molto vostre Signorie a fare bona deliberazione; la quale piaccia a Dio sia secondo il bisogno della vostra repubblica.

[18] Il Re, come di sopra si dice, indugerà pochi giorni ad essere a Lione. [19] Fa apprestare tutte le provisioni quanto è possibile e non vaca a cosa alcuna salvo a questa. [20] Di qualche luogo *fide degno* ci è fatto intendere che infra le altre cagioni che muovono sua Maestà fare sì presta espedizione, sono certe pratiche grandi e secrete delle quali messer Giaiacomo da Treulzi li dà intenzione e lo sollecita assai. [21] Il luogo donde questa cosa s'intende ci fa credere che sia vero; e nientedimanco non possiamo ritrarre più oltre.

[22] Intendendo che il Duca dello Reno era espedito e doveva partire oggi per tornarsene nello Reno, l'andamo a visitare. [23] E benché per altra via avessimo in«teso» che la risposta aspettava dalli deputati della Maestà del Re sopra le cose di Provenza era stata questa, che trovando il Re Luigi¹ e Carlo suo figliuolo aver posseduto *legittimo titolo* la Provenza || (122r) non vedèvon perché el presente Re Luigi non la potessi possedere ancor lui legittimamente, tamen ne domandamo sua Eccellenza. [24] E' ci rispose con prudenzia alcune parole per le quali conoscemo quella tenersi forte mal contento del Re e male espedito di questa causa, ed andarsene sdegnato. [25] Sopra l'impresa ci disse che il Re se l'era in testa, e nonostante che li moti d'Allamagna fussino grandi e lui l'avessi consigliato aspettare prima lo evento di

16 aggiungere] aggiugere LXXXVIII

¹ *il Re Luigi* : Louis XI, père de Charles VIII.

queste cose ché facessi questa spedizione, *tamen* non li era parso di tenerne conto, anzi procedere avanti. [26] De' quali moti d'Alamagna lui usò queste formali parole: “Avanti che voi siate a Lione voi intenderete qualcosa.” [27] Accennò che il Duca di Milano avessi pratica d'accordare li Svizzeri col Re de' Romani e con l'imperio; il che fussi per mettere fuoco di qua. [28] *Tamen* o che sia con ragione o con temerità, costoro mostrano tenerne poco conto e non differiscano provisione alcuna; e d'ogni banda ritraiamo disegnano ad ogni modo avere a fare fatto d'arme, come quelli vorranno terminare la cosa presto e non si consumare. [29] Il prefato Duca partirà di qui domani *omnino* verso lo Reno; con il quale avemo tenuti tutti li debiti termini per parte di vostre Signorie, e si raccomanda a quelle.

[30] Monsignore di Ligni e Rubinetto di Framigella¹ tornòrono iersera con diligenza di Piccardia, senza avere fatto la consegnazione di quelle terre a l'Arciduca.² [31] Intendiamo la cagione essere per certe difficoltà nate de' luogo dove si abbi a prestare l'omaggio per il prefato Arciduca alla Maestà del Re; peroché sendo *de substantia* che l'omaggio si facci nelle terre di quello a chi si fa l'omaggio, era stato eletto la villa proprio d'Arazzo³, *id est* una parte della città la quale debbe essere e di dominio utile e diretto del Re di Francia. [32] Ed avendosi per questo atto a consegnarne la possessione alli omini del Re, l'Arciduca aveva recusato || (122v) farlo per non la mettere in pericolo a metterla in mano delli uomini del Re, e *simul* la persona sua, avendo il Re tanta guernigione intorno che li potessi fare violenza. [33] Per questo monsignore di Ligni e Rubinetto prefati erano venuti a consultare con la Maestà del Re, ed il Cancelliere restato a Munsa⁴, vicino a l'Arciduca quattordici leghe. [34] Tuttavolta s'intende che tònono indrieto fra tre giorni, e che si piglierà forma che la consegnazione si farà ad ogni modo; e' si rendono sicurissimi dalla banda dello Arciduca.⁵

quattordici] XIII LXXXVIII

¹ *Rubinetto di Framigella* : Robinet de Framezelles (cf. *LVII*, n. 12).

² Cf. *LXXX*, [23-24].

³ *Arazzo* : Arras.

⁴ *Munsa* : Mons, dans l'actuelle Belgique.

⁵ Philippe de Habsbourg reçut les forteresses promises (cf. *LXXX*, [23-24]) et jura fidélité au roi de France au mois de juillet (cf. *XCIII*, [21]).

[1] *Magnifici ac Excelsi Domini mei Colendissimi humilibus commendatione.*
 [2] Intendendo che vostre Eccelse Signorie hanno reassunto in sé la cura del magistrato de' Dieci di Balìa², m'è parso dover per proprie lettere significare a quelle quel che più volte avè³ fatto intendere al prefato Magistrato, *videlicet* che sendo stato più tempo assai che da principio per li antecessori di vostre Eccelse Signorie non mi fu costituito in questa legazione, *cum* grandissimo mio disagio ed incommodità, ho desiderio grandissimo quando possa *cum* bona grazia e licenzia di quelle tornarmene in Italia, pregandole umilmente siano contente alla ricevuta della presente lettera deliberarmi la licenzia. [3] E quando pur qualche rispetto le movessi almanco per el tempo che la legge prefinisce alli Oratori di vostre Eccelse Signorie quali volessino repatriare, quelle non se ne dèbbono rendere molto difficili, attento le necessità mie proprie che lo richiedono, attento la diuturnità della legazione, attento *etiam* non essere dentro preiudicio alcuno della vostra repubblica, ed *ad ultimum* la legge alla quale sendomi *sponte* obbligato come li altri vostri cittadini e servitori, pare ragionevol cosa la debbi e possi godere ed usare come ogn'altro. [4] Vostre Eccelse Signorie si degneranno adunque al tempo darmi bona licenzia ed *interim*, parendo a quelle, creare el successore; il che quantunque la onestà cunceda, *tamen* lo riceverò da vostre Signorie Eccelse in logo di grandissimo beneficio. [5] Raccomàndomi umilmente a quelle *quae Deus felicita una cum universa Repubblica.* [6] *Parisiis.* [7] *Die XVIII iunii 1499.*

[8] *Eisdem Decem Viris Excelsis.*

[9] *Humilis servitor Cosimus de Pacciis, Episcopus arretinus.*

LXXXIX. ASF: Signori, Cart. Responsive 11, c. 265r-v (G3) • 2 quando] *suit cum barr.*
 LXXXIX

¹ Cette lettre a fait l'objet d'un envoi, comme l'indiquent, au verso, l'adresse des destinataires ainsi que la date de réception : « *Magnificis ac Excelsis Dominis Prioribus Libertatis et Vexillifero Iustitie Reipublica florentine, Dominis meis colendissimis.* / Dal Vescovo de' Pazzi de' 18 di giugno venuta a' dì 3 di luglio ».

² Cf. *LXXXVII*, n. 4.

³ Cosimo dei Pazzi est le seul signataire de cette lettre.

[1] *Excellentissimi Domini*. [2] *Die VII iulii 1499*. [3] *Ex Lugdunio*¹.

[4] L'ultime nostre furno de' 17 del passato da Parigi², donde dipoi partiti abbiamo costeggiato la corte più prossimamente avemo possuto; e *tandem* iersera arrivamo qui in Lione dove avemo trovate le lettere de' 29 di vostre Eccellentissime Signorie in mano di Niccolò del Bene. [5] E da lui intendiamo averne mandate alcune altre le quali sono state trasportate a Parigi e doverranno presto ritornare indrieto.

[6] In queste de' 29 vostre Eccellentissime Signorie ci hanno mandate più sorte di avvisi che ci sono stati gratissimi, *precipue* la presa di Cascina³, con speranza di avere a umiliare per forza presto la durezza e superbia de' Pisani. [7] Piaccia a Dio che così segua; del che avemo concetto grande speranza poiché non si vede da che canto possi essere interrotto a vostre Signorie li loro disegni. [8] E che quelle intendano che frutto hanno a trarre della diligente e sollecita amministrazione di questa impresa, alla quale benché vediamo vostre Signorie assai incitate, nientedimanco non taceremo quel che noi sentiamo; *videlicet* se vostre Signorie desiderano la salute e la reputazione di cotesta repubblica presertim con la Maestà di questo Re⁴, non lascino indrieto cosa alcuna che le possi aiutare alla recuperazione di Pisa più presto e più onorevolmente che sia possibile. [9] Delli altri avvisi, quando vostre Signorie continueranno quel tempo che noi saremo in questo luogo di darcene notizia, oltre il farcene || (123r) cosa gratissima, sarà molto a proposito delle cose di vostre Signorie. [10] E le preghiamo vòglino perseverare di farci intendere tutte le occorenzie che si pòssano senza pericolo scrivere; delle quali c'ingegneremo valere a beneficio di vostre Signorie quanto sia

XC. ASF: *Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive* 31, cc. 122v-125v (G1) • 4 17] XVII XC 29] XXIX XC

¹ Lugdunio : Lyon.

² Cf. LXXXVIII.

³ *Cascina* : la forteresse, qui appartenait alors aux Pisans, fut prise par les Florentins le 26 juin 1499 (VAGL., p. 75 ; PAR., pp. 270-271 ; GUICC. I, pp. 313-314).

⁴ Pour les passages soulignés, voir *X*, n. 24.

possibile, benché oramai questa cura debbi ragionevolmente pervenire in altri, avendoci consumato noi con uno anno integro l'occasione di molti nostri affari particolari, li quali di necessità desiderano la presenza nostra. [11] E per questo pigliamo qualche sicurtà più di fare intendere e replicare a vostre Eccellentissime Signorie che essendo vicini al termine che la legge concede alli Oratori di quelle potere tornare a beneplacito loro, persuadendoci che quelle aranno ad ogni modo provisto questa legazione di qualche scambio, noi useremo con buona grazia loro il privilegio della legge, come più volte abbiamo scritto al Magistrato de' Dieci *proxime* espirato ed alli antecessori di vostre Eccellentissime Signorie¹.

[12] Avanti che noi ricevessimo queste ultime lettere di vostre Signorie, non scrivamo in proposito pel cammino *cum primum* fussimo giunti a Lione, non trovando presto corriere per coteste parti spacciare a posta qualcuno per fare intendere a quelle il successo di queste cose di qua. [13] Dopo la ricevuta delle lettere, visto quel che vostre Signorie rispondono alla nostra de' 15², abbiamo giudicato essere ancor molto più necessario questa diligenza; ma avendo trovato che Niccolò del Bene spaccia per l'ordinario senza spacciare a posta, noi faremo quel medesimo effetto per le mani del prefato Niccolò che avessimo a posta. [14] La risposta di vostre Signorie³ alle richieste della Maestà del Re è che noi perseveriamo di mantenerle in buona grazia di quella quanto sia possibile, senza obbligarle a cosa alcuna. [15] Noi non intendiamo quanto vostre Signorie stimino la grazia di questo Re; se la stimano poco, 'le non hanno il più pronto modo a mostrarlo a sua Maestà di questo. [16] Peroché sendo venuto a quelli particolari con noi e con quella caldezza ed efficacia che vostre Signorie hanno inteso, de' quali *cum primum* sarà arrivata qui, che sarà domani *in fallanter*, ne domanderà risposta; se noi stessimo su e' generali e parole confuse e vacue di conclusione come bisognerebbe fare seguendo l'ordine di vostre Signorie, non dubitino || (123v) punto quelle che subito si romperebbe ogni amicizia, e secondo noi con quanta asprezza fussi possibile. [17] Se 'le stimano assai questa risposta e questi modi, sono contrarissimi; il perché considerando noi quanto importi questa risposta a rompere o conservare la grazia di questo Re,

12 scrivamo] scravamo XC 13 15] XV XC 16 fare] *suit* seguendo l'ordine di vostre Signorie
XC

¹ Cf. *LVI*, n. 5 et *LXXXVII*, n. 4

² Cf. *LXXXVII*.

³ *Suit*, dans la marge, l'abréviation « Cif. ».

e quanto pesi il provocare oggi o mantenerselo, avemo fatto proposito di rispondere a sua Maestà, in evento che 'la stringa non avere per ancora risposta alcuna da vostre Signorie, aspettare *interim* le prime lettere o quel che quelle di nuovo con celerità deliberrano e significheranno si risponda. [18] Ed acciò che dal canto nostro non manchi di fare loro intendere tutto quel che le possi aiutare a deliberare bene, quando prima non lo avessino fatto, non si avendo a pigliare questo partito più di una volta dove consiste la salute intera di cotesta repubblica quanto mai consistessi in un partito solo, li daremo fidele e piena notizia dello animo e preparazioni della Maestà del Re a questa impresa di Milano e prima.

[19] Non si potrà esprimere con quanto animo, diligenza ed efficacia sua Maestà, dal tempo che 'la si risolse fare l'impresa *omnino* contro a Milano questo anno, prepara e spaccia tutte le provisioni necessarie ad essa, aggiugnendo continuamente qualche cosa a' primi disegni. [20] Perché oltre alle 1500 lance disegnate in Asti, noi comprendiamo che segretamente, per acquistare in tutto il Duca di Savoia¹ li abbi concesso la condotta di fare 200 lance a spese del Re, delle quali si servirà in questa impresa; ed oltre a questo, con avere detto sua Maestà che chi vuole la grazia sua lo serva in questa impresa. [21] Ha mosso molti pensionari a venire a servirlo senza soldo, e fanno conto che questi ordini pòssin multiplicare circa 400 lance oltre alle 1500. [22] Quelle di Savoia saranno *cum effectu*; quelle de' pensionari pòssano essere più e meno, ma *omnino* saranno qualcosa. [23] Già è fatta la spedizione di 7000 pedoni e pagati di danari, ché tutti hanno ordine di trovarsi di là dai monti per tutto il presente mese; al qual tempo sua Maestà disegna avervi fino a 12.000 pedoni con buoni ordini di essere pagati mese per mese, e buoni capitani che li àbbino a far fare il dovere. [24] L'artiglieria intendiamo sarà cosa grande; la quale benché noi non intendiamo il numero a punto, sappiamo || (124r)² nientedimanco che di tutto questo regno il Re volta artiglieri in Italia, e che da Parigi prese 100 cavalli e da Orlièns 400 per tirarla. [25] Li pedoni saranno Guasconi, Piccardi e Normandi tutti, non possendo avere Svizzeri; benché da qualche dì in qua àbbino detto che ne hanno 5000, *tamen* se ne parla variamente di questo.³ [26] La Maestà del Re lasciò a Remorantino la Regina ed a gran diligenza se n'è

23 7000] VII mila XC 12000] XII mila XC

¹ *il Duca di Savoia* : Philibert II, duc de Savoie (cf. I, n. 25).

² Suit, dans la marge, un trait vertical désignant la fin du paragraphe, ainsi que l'abréviation « Cif. »

³ Louis XII disposa de 5000 Suisses engagés à ses frais (cf. LVIII, n. 7).

venuto a Lione; domani farà l'entrata, e poi disegna non avere ad attendere a cosa alcuna senon a questa spedizione; nella quale parendo loro avere mancamento di tempo, cèrcono di aiutarla con la diligenza e con la sollecitudine, la quale è tanta che noi dubitiamo non sia vero quel che d'altri *fide degni* luoghi intendiamo, *videlicet* che sua Maestà abbi qualche intelligenza di conto nello stato di Milano.

[27] Della consegnazione delle terre di Piccardia fino a qui non è nuova in corte; e benché tutti questi regii affermino si farà *omnino* e che l'accordo averà luogo, *tamen* questa lunghezza disegna difficoltà.¹

[28] De' Svizzeri ed Alamanni, quel che s'intende per lettere di messer Gian Iacomo da Treulci il quale tiene omini propri in quelle parte, dicono che essendosi tirato adrieto il Re de' Romani, di nuovo era tornato all'impresa de' Svizzeri con qualche danno delle sua genti; *tamen* noi prestiamo poca fede, o alli avvisi del Treulzo o a cosa si dica per questi regii.

[29] La comune opinione è che li Svizzeri síeno forte oppressi e stretti; chi dice da carestia, chi dice con l'arme, chi in un modo e chi in un altro, di modo saría impossibile posserne cavare vera intelligenza. [30] Mandandovi la Maestà del Re nuove artiglierie e qualche danari, signi fa àbbino bisogno grandissimo. [31] Ma quanto più saranno stretti li Svizzeri tanto più sua Maestà accellererà la impresa, giudicando che la presta spedizione serva a liberare li Svizzeri ed assicurarsi che il Re de' Romani non li abbi a potere dare molestia in parte alcuna di questo regno; il che è stato la prima cagione e ragione || (124v) per la quale sua Maestà ha deliberato volere questo anno fare l'impresa. [32] E la farà, *omnino* se grandissimo accidente non nascessi in questo mezzo; il quale però non si vede animosamente. [33] E con animo di avere a vincere ad ogni modo, che donde si nasca o da prudenzia o da prosunzione, non si potrà dire quanto àbbino concetta certa speranza della vittoria. [34] Crèdesi per qualcuno che sua Maestà all'improvisto uno giorno passerà e' monti; *tamen* sarà contro al consiglio e volontà delli suoi più intimi.²

[35] Delli avvisi di sopra vostre Signorie pòssano comprendere che l'impresa s'abbi a fare ad ogni modo presto e gagliardamente; e per questo hanno ad esaminare quel che importi:

28 cosa] *suit si int. XC*

¹ Cf. *LXXXVIII*, n. 9.

² *Suit*, dans la marge, l'abréviation « Cif. ».

perdere o conservare la grazia di questo Re, avendo massime poco tempo fa avanti lo esempio del Re Carlo. [36] E *tamen* in costui è molto più animo, ordine e desiderio e forze che non era nel Re Carlo, e più conto farà delli amici e delli inimici quanto comporta però la natura de' Franzesi, che non faceva il Re Carlo. [37] Se vostre Signorie li rispòndano in questo modo che per le lettere de' 29 ci commèttano, considerino che oltre non vi essere drento cosa alcuna che il Re vogli e non vi è anche sicurtà niuna che quelle non àbbino ad aiutare ad ogni beneplacito loro il Duca di Milano, è forza adunque che sua Maestà le battezzi inimici suoi e per tali li stimi. [38] Avvertino bene se vògliano che le cose cadino in questi termini; e non volendo, pensino avere a mutar *omnino* risposta. [39] La quale ha ad essere in uno di questi tre modi risolutamente: *videlicet* o che vostre Signorie vòglino in tutto e per tutto far quel che sua Maestà domanda, ed in questo caso pensino quel che *reciproce* 'le vògliano da quella e ce ne diano commissione con mandare il mandato e di trattare la pratica, o 'le vògliano essere dirette contrarie a sua Maestà, ed in questo caso questa risposta generale e confusa e senza risoluzione servirà a fare questo effetto. [40] Quando 'le pensino avere ad essere neutrali, la neutralità dice che vostre Signorie non vòglino dare favore al Re o al Duca; il che, se quelle penseranno avere a fare la natura della cosa, richiede che vostre Signorie lo fàccino intendere per quelli modi che àbbino || (125r) manco a dar fastidio a sua Maestà; *videlicet* che sendo occupate nella recuperazione delle cose loro, e perfino a tanto che l'àbbino interamente recuperate, non pòssino offerire gente o danari a sua Maestà né dichiarazione contro il Duca per possere il prefato Duca interrompere e' disegni loro in molti modi, tanto che quelle li promettono non venire mai contro a sua Maestà dirette o indirette, e per questo non avere a dare aiuto o favore alcuno al prefato Duca. [41] Questo terzo modo della neutralità non sappiamo se si satisfarà alla sua Maestà; piùosto crediamo di no che di sì, e però quando non piacessi, s'incorrerà in quel medesimo preiudizio che in quello della denegazione. [42] Pure per noi non starà di fare ogni opera; ma non stieno le Signorie vostre posate insu il credere *in verum modo* che quando si risolvessino a questo e che e' non piacessi alla Regia Maestà, che noi potessimo con parole rimuoverlo dal procedere indignatamente contro alla vostra nazione. [43] Avendo ad essere la risoluzione circa uno di

questi tre capi, è forza che vostre Signorie deliberino a quale si vògliano risolvere; e poi che aranno deliberato maturamente, siano contente darci notizia subita della deliberazione loro, rimettendo a noi il modo di fare intendere a sua Maestà lo animo di vostre Signorie; peroché sendo insul fatto, possemo meglio concipere la forma che chi è discosto. [44] E per quanto sarà in noi, c'ingegneremo di condurla con maggiore beneficio di vostre Signorie che sia possibile, nonostante che vista la caldezza e più presto furia di costoro, noi siamo certissimi che se questa risposta non li vadia a gusto, àbbino a rompere subito con noi con tutti li modi aspri che sapranno esaminare.¹ [45] *Tamen* l'offizio nostro è fare intendere a vostre Signorie fidelmente quel che noi intendiamo, dipoi esquire con la medesima fidelità quel che per quelle sia deliberato. [46] Il che faremo senza rispetto quando resolutamente intendiamo lo animo di vostre Signorie; alle quali non è importuno ricordare che importando questo partito e questa risposta la salute || (125v) o la ruina della vostra repubblica, vòglino esaminare e deliberare maturamente quel che vogliono fare prima, e poi rispondere a sua Maestà; peroché questa cosa non si ha a fare più che una volta. [47] E non ci pare imputino di presunzione o d'ignoranza, peroché non diciamo cosa alcuna ad effetto d'insegnare a vostre Signorie, ma ad informazione dello animo loro ed a scarico delle persone nostre in ogni evento, con quella umiltà ed affezione che conviene a' buoni cittadini e servitori di vostre Signorie. [48] E quando, come si dice, la risposta² che quelle faranno, se si potrà per noi tenere la cosa viva insino al debito tempo della risposta di qua non fia secondo il gusto della regia mente, pòssano le Signorie vostre aspettare ogni dì poi d'intendere la Regia Maestà avere proceduto indegnatamente contro a la loro nazione; e non lo reputino cosa nuova quando lo 'ntenderanno, perché per più nostre si è accertato questo medesimo effetto. [49] Ed ora, per questa nostra manifestamente ed espressamente si notifica e declara nostro Signore Dio conceda grazia alle Signorie vostre fare salutare ed ottima deliberazione per la vostra repubblica.

43 fatto] *suit* possemo *barr. suit* possemo *XC*

¹ Suit le symbole « > », très certainement pour signaler la fin du passage écrit en chiffres (cf. n. 12).

² Suit, dans la marge, l'abréviation « Cif. » ainsi qu'un trait vertical indiquant la suite du paragraphe jusqu'à « ... questo medesimo effetto. »

[1] *Excellentissimi Domini*. [2] *Die 8 iulii 1499*. [3] *Ex Lugdunio*.

[4] Avendo scritto ieri a vostre Signorie quel che occorreva, intendiamo dipoi la Maestà del Re indugerà uno o duo giorni a fare l'entrata sua a causa di avere più tempo a mettere in ordine sé e la sua famiglia per fare l'entrata più onorevole. [5] E nientedimanco, quanto appartiene alle cose di vostre Signorie mandò iersera il Maniscal di Giès¹ in questa terra, il quale mandò per noi questa mattina e domandòcci per parte della Maestà del Re se la risposta di vostre Signorie era per ancora venuta; la quale quando sua Maestà intendessi andare con lunghezza, farebbe il iudizio di che mente fussino vostre Signorie inverso di quella, peroché sendoli fatto intendere di più luoghi che vostre Signorie inclinano forte alle cose di Milano, non era per partire o intermettere tempo ad intendere risolutamente vostre Signorie. [6] Noi li rispondemo che la risposta non era ancora venuta, né quando || (126r)² c'imputassino bene il tempo ci poteva essere; perché avendo spacciato a posta da Parigi uno de' fidati nostri di casa che non era corriere ordinario, non creavamo fussi venuto in manco di dodici o tredici giorni, e la consulta ne portava qualcuno e lo spacciare indrieto qualcun'altro, di maniera non avevano da pigliare ammirazione alcuna che la risposta non ci fussi; nella quale non ci poteva intervenire o molto tempo o sottile inganno, peroché infra otto o dieci giorni ci sarebbe ad ogni modo quel che vostre Signorie deliberassino di rispondere. [7] Quanto appartiene alla inclinazione presunta verso il Duca di Milano, che quantunque la risposta non ci fussi, affermassi liberamente alla Maestà del Re per parte nostra n'era male informato, peroché questo sapavamo era contro ogni pensiero delle Signorie vostre. [8] E dibattuto un pezzo la

XCI. ASF: Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 125v-126r (G1) • 4 sua] suit a int. suit d XCI 6 dodici] XII XCI tredici] XIII XCI otto] VIII XCI dieci] X XCI

¹ Pour les passages soulignés, voir *X*, n. 24.

² Suit, dans la marge, l'abréviation « Cif. » ainsi qu'un trait vertical indiquant la suite du paragraphe jusqu'à « ... deliberassino di rispondere. »

cosa in pro ed in contro, restò contento e soddisfatto della risposta nostra, dicendoci che oggi referirebbe tutto alla Maestà del Re. [9] Per questo particolare vostre Signorie pòssano comprendere duo cose: la prima, se costoro sollecitano la spedizione della impresa; la seconda, se sono deliberati chiarirsi a punto di vostre Signorie. [10] Noi ce ne rimettiamo a quel che lungamente per la lettera di ieri ne scrivemo a vostre Signorie, parendoci a sofficienza avere detto il parere nostro. [11] E giudicando che la cosa importi, se per tutto oggi Niccolò del Bene non spaccerà questo corriere, ci pare fare buona spesa di spacciare a posta acciò che non si intermetta tempo a fare intendere queste cose a vostre Signorie.

[12] Di buono luogo intendiamo che il Duca di Savoia si obbliga fare 2000 fanti al Re al servizio di questa impresa, oltre alle 200 lance.¹

¹ Cf. XC, [20 ; 22].

[1] *Excelsis Dominis*. [2] *Die X iulii 1499*. [3] *Ex Lugdunio*.¹

[4] Il corriere che veniva a spacciare Niccolò del Bene ci ha tenuto di ora in ora; e per risparmiare spesa a vostre Signorie, ci semo indugiati fino a questa ora, ché pur intendiamo debbe partire questa mattina².

[5] Occòrreci aggiugnere alle lettere scritte avanti ieri come intediamo || (126v) l'armata di Provenza riuscire armata di momento ed accellerarsi tanto che noi crediamo infra dieci o quindici giorni sarà espedita del tutto³. [6] Sono diciotto navi da 800 botte insu e quattro galee sottile⁴ che levato grandissima quantità di vettovaglia e munizione, buono numero d'artiglierie e qualche fante. [7] La spesa si vede fare per li omini della religione⁵, e la vulgare oppinione è che àbbino a servire a Rodi. [8] Nientedimanco stimeremo vostre Eccellentissime Signorie fare prudentemente quando 'le provedessino le cose loro, in modo che volendo non li potessino nuocere.

[9] La Maestà del Re enterrà oggi in questa villa; avemo ricordato e dato ordine a questi mercanti della vostra nazione non fàccino nientemanco onore a questo Re che a li altri, avendo per altre vie inteso la Maestà del Re ha li occhi a questa cosa e desidera di essere onorato.

[10] Della consegnazione delle terre di Piccardia non si sente dipoi altro.

XCII. ASF: Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, c. 126r-v (G1) • 4 ora] suit e int. XCII 5 dieci] X XCII quindici] XV XCII 6 diciotto] XVIII XCII quattro] 4 XCII

¹ Suit, dans la marge : « Per mano di Niccolò del Bene detto di, con le precedenti de' 7 e 8. Spacciò a mezzanotte. »

² Pour les passages soulignés, voir *X*, n. 24.

³ Louis XII envoyait une armée à Rhodes, siège de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem, alors menacé par Bayezid II (cf. *XXIV*, n. 15 ; *XCIII*, [29-20]).

⁴ Suivent, dans la marge, les abréviations « 18 na. » et « 4 ga. ».

⁵ *li omini della religione* : les Hospitaliers de Saint-Jean de Jérusalem.

[11] È arrivato qui messer Ermes¹, figliuolo di messer Giovanni Bentivogli, in abito di peregrino ché vadi a San Iacomo e Sant'Antonio² con sette cavalli. [12] È stato alcun di secretamente nella terra; ècci chi crede che abbi parlato alla Maestà del Re. [13] Per quel che s'intenda, non ha molta gran provisione di danari. [14] Nel passare d'Asti dicono essere stato onorato da messer Giaiacomo da Treulzi.

11 sette] VII *XCI*

¹ *Ermes* : le quatrième fils de Giovanni Bentivoglio (cf. *LXXXVI*, n. 57), envoyé en pèlerinage à Saint-Jacques de Compostelle.

² *Sant'Antonio* : probablement Saint-Antoine-sur-l'Arrats, l'une des étapes du pèlerinage de Saint-Jacques.

[1] *Excelsis Dominis*. [2] *Die XI^a iulii 1499*. [3] *Ex Lugdunio*.¹

[4] Avendo scritto a vostre Eccellentissime Signorie a' 7 ed a' 10 del presente² per uno corriere che partì quel giorno, e significato a quelle tutto quel che occorreva fin a quel giorno, resta *solum* fare intendere a vostre Signorie come ieri la Maestà del Re fece l'entrata sua in questa villa molto onoratamente, e per quanto appartenne ed alla detta villa ed alli vostri mercanti li quali si sono sforzati di onorare sua Maestà quanto hanno possuto.

[5] Iersera al tardi furono riportate da Parigi più lettere di vostre Signorie || (127r) trascorse fin là, *videlicet* 10, 13, 17, 20 e 21 del passato. [6] Ed alla parte che vostre Signorie scrivano non senza ammirazione essere state senza nostre lettere quaranta giorni, rispondiamo che noi avemo molto maggiore ammirazione di quelle, perché avendo scritte in quel tempo tutte le lettere che vostre Signorie vedranno per la lista, e non avendo notizia che li corrieri àbbino àuto impedimento in questo tempo, non sappiamo immaginare la cagione del mancamento. [7] Pur intendendo per queste che una parte di quelle lettere che importavano s'erano condotte salve, siamo con minor pensiero. [8] Ma guardino bene vostre Signorie che non sia preso errore nel computare quaranta giorni, peroché per lettere del magistrato de' Dieci de' 24 e 25 di maggio intendemo avèono ricevute lettere de' 13 e 14 del passato mese³. [9] Così come ancora può essere stato preso il medesimo errore in queste lettere che vostre Signorie ci scrivono de' 10 del passato, le quali dicono essere copia d'una scritta al primo di giugno. [10] Oltra non avere mai ricevuta noi detta lettera del primo, avemo ricevute lettere

XCIII. ASF: Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 126v-127v • 4 7] VII XCIII 10] X XCIII 5 10] X XCIII 13] XIII XCIII 17] XVII XCIII 20] XX XCIII 21] XXI XCIII 6 quaranta] XL XCIII 8 quaranta] XL XCIII 13] XIII XCIII 14] XIII XCIII 9 10] X XCIII

¹ Suit, dans la marge : « Per mano di Niccolò del Bene detto di. Spacciò Piero Antonio da Fossano a ore 4 e mezzo di notte. »

² Cf. *XC* et *XCII*.

³ Cf. *LXXVIII* et *LXXIX*.

del secondo le quali dicono che l'ultime scritte sono de' 20 di maggio e non fanno menzione d'altre lettere scritte fino a' dua di giugno; né sono o copia d'altre scritte il primo di giugno o contengano cosa che abbi conformità con quella de' 10 giugno, la quale dicono essere copia di quella del primo. [11] Parendoci cognoscere l'errore manifesto, semo senza dubitazione che quelle lettere siano mal capitate. [12] Non avemo mai mancato, per quanti corrieri si è spacciato e con ogni minima occasione, di scrivere a vostre Signorie tutto quello che ci è parso degno della notizia di quelle, né mancheremo in quel tempo che noi ci arèno a stare, che per benignità di vostre Signorie e per il beneficio della legge dovrà oramai essere corto; *interim* quelle si degneranno provvedere alli scambi nostri. [13] Altro non occorre rispondere alle dette lettere ricevute iersera, alle quali rispòndano || (127v) le nostre de' 7, 8 e 10 del presente¹ a sufficienza. [14] *Solum* aggiugneremo questo, che quelle ragioni che vostre Signorie allegano in escusare il non si declarare per questa Maestà, che sono fondate insu la paura che per questo il Duca di Milano non interrompa e' disegni di vostre Signorie in questa impresa di Pisa, non hanno luogo appresso di costoro; e' quali rispòndano a questo, che avendo la Maestà del Re lo esercito possente contro al prefato Duca in Italia, vostre Signorie non hanno da temere di lui e dubitare d'impedimento². [15] Quando vostre Signorie aranno deliberato *omnino* si vadi drieto a questa escusazione, bisognerà dire altro, se e' basterà.

[16] Siamo stati oggi per parlare alla Maestà del Re, la quale per essere stata in suoi piaceri privati, non avemo possuto avere. [17] Parliamo con il Cardinale di Roano, presente il Maniscal di Gié, quasi le medesime cose che si erano prima dette e risposte al prefato Maniscal, come per le nostre de' 7 vostre Signorie aranno possuto vedere. [18] Ammesse l'escusazione della risposta, ma aggiunse che non facessimo pensiero avere a menarli in lunga, peroché l'impresa s'aveva a fare questo modo ed eravamo già a mezzo luglio, ed intendevano avere presto risoluto e questa e l'altre provisioni.

[19] L'armata di Provenza per certo sono quattordici navi e quattro galee sottili³, e semo

10 20] XX *XCIII* 10] X *XCIII* 17 7] VII *XCIII* 19 quattordici XIII *XCIII* quattro] IIII
XCIII sottili] sottile *corr. XCIII*

¹ Cf. *XC* à *XCII*.

² Pour les passages soulignés, voir *X*, n. 24.

³ Suit, dans la marge : « 14 navi » et « 4 galee ». Il s'agit de l'armée envoyée à Rhodes par le roi de France (cf. *XCII*, [5-7]).

avvisati non levano o fanti o cosa che appartenga a questo Re. [20] L'impresa è tutta della religione di Rodi e per difendere Rodi.

[21] Di Borgogna costoro hanno nuove questa mattina come l'Arciduca aveva fatto omaggio al Cancelliere di questa Maestà in Arazzo¹; ed il giorno seguente dovevano consegnare le terre debite al prefato Arciduca.

[22] Il Duca di Savoia è d'accordo con questo Re²; sua Maestà li dà 200 lance: 100 per la persona sua, 50 pel Bastardo³ e 50 altre per monsignore della Cambra⁴. [23] Dalli una pensione di 40.000 franchi, e dicesi che il Duca debbe dare 4000 pedoni al Re: la metà a spese sua, l'altra metà a spese del Re. [24] Altro non ci è di nuovo.

¹ *Arazzo* : Arras.

² Cf. *XC*, [20 ; 22] et *XCI*, [12].

³ [*i*] *Bastardo* : René (1473-1525), dit *le Bâtard de Savoie*, fils naturel de Philippe II de Savoie qui le reconnut en 1497 (GUICC. II, p. 50 n. 1 et p. 907).

⁴ *monsignore della Cambra* : le seigneur de La Chambre, en Savoie.

[1] *Magnifici ac Excelsi Domini mei Observantissimi humilibus commendatione etc.*
 [2] La instante necessità e desiderio di tornare a casa mi stringe¹ far intendere a vostre Eccelse Signorie quel che per più mie lettere ed *in communi* ed *in particolari* ho scritto più volte, ed alli antecessori di quelle ed al Magistrato de' Dieci *proxime* espirato, *videlicet* ch'io non potrei ricevere maggiore grazia e beneficio da vostre Eccelse Signorie che posser *cum* bona licenzia di quelle tornarmene in Italia; peroché *ultra* infinite cagioni per le quali son stretto tornare ad ogni modo, *etiam* sono intrato in gran disordine delle cose mie per le superchie spese fatte e per il mancamento delle promesse del magistrato de' Dieci, come vostre Eccelse Signorie potranno facilmente ritrovare. [3] Le quali per quanto mi significano li mei, non parendo a vostre Signorie d'acceptare, io non sono per volerle più infastidire, facendo conto di contentarmi di quel che si contètono vostre Eccelse Signorie; *tamen* acciò che el disordine non diventi maggiore ed incurabile, sono forzato ad ogni modo di tornare. [4] La forza non sole avere legge, *tamen* sendo adiutata questa dalla legge la quale mi concede infra l'anno posser tornare, come *etiam* a tutti li altri Oratori di vostre Signorie che siano di qua da' monti, quelle doverranno per loro benignità esser contente ch'io usi il beneficio della legge. [5] E però io *cum* questa fiducia avendone fatte più denunciazioni alli antecessori di vostre Signorie e Magistrato de' Dieci, partirò ad ogni modo finito el tempo legitimo peroché son forzato far così per non far peggio, e proverrò la causa mia davanti vostre Eccelse Signorie in modo ch'io sono certissimo ammetteranno facilmente le escusazioni mie e conosceranno ch'io ho avuto iusta cagione di retornare. [6] Raccomàndomi umilmente a quelle *quas Deus felicitam ad vota*. [7] *Lugduni*. [8] *Die XI iulii 1499*.

[9] *Eisdem Decem Viris Servitores*.

[10] *Servitor Cosimus de Pactis arretinus etc.*

XCIV. ASF: *Signori, Cart. Responsive 12, c. 74r* (G3) • 2 mie] mia *corr. XCIV*

¹ Cosimo dei Pazzi est le seul signataire de cette lettre.

[1] *Excelsis Dominis*. [2] *Die XVII^a iulii 1499*. [3] *Ex Lugdunio*.

[4] Il giorno seguente che noi scrivemo l'ultime a vostre Signorie, *videlicet* de' dì 11 del presente², ci presentamo alla Maestà del Re; parte per farli reverenzia, parte per purgare la sinistra opinione che 'l avessi concetta della tardità della risposta³, e *simul* significarli e' successi della impresa di Pisa. [5] Ricevètteci molto allegramente ed ammesse facilmente l'escusazioni nostre, mostrando pigliare piacere che le cose di Pisa passassino *ad votum* di vostre Signorie. [6] E tanto più facilmente ammesse le ragioni nostre quanto che noi dicemo s'intermetterebbe otto o dieci giorni a fare risposta risoluta di tutto quello che le Signorie vostre intendevano fare in questa impresa della sua Maestà⁴; del che ci confortò assai, mostrando in ogni modo voler chiarirsi dello animo di vostre Signorie. [7] Già è passato tanto tempo che verisimilmente la risposta doverrebbe essere venuta⁵; noi farèno ogni cosa per tenere bene disposta sua Maestà e persuasi questi suoi primi ché non vòglino avere per dichiarato lo animo di vostre Signorie avanti il tempo. [8] Nientedimanco *iusta* le cose che per altre nostre si sono scritte a vostre Signorie, quelle pòssano tenere per certo che così come costoro sono risoluti fare l'impresa e sollecitano vivamente ogni provisione non vacando a cosa alcuna senon a questa, così vorranno intendere e li amici e li inimici in maniera non resti

XCVa. ASF: Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 128r-129r (G1) • 1 *Excelsis Dominis*] *Magnifici ac Excelsi Domini etc XCVb* 2 om. *XCVb* 3 om. *XCVb* 4 vostre] *suit* Eccellentissime *XCVb* 11] XI *XCVa* farli] *suit* intendere *barr. XCVa* 7 vostre] *suit* Eccellentissime *XCVb* 8 vostre... vostre] *suit* Eccellentissime... Eccellentissime *XCVb*

¹ Soit *XCVa* la copie conservée dans ASF: *Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 128r-129r*. Il existe aussi une autre version *XCVb*, en partie chiffrée, conservée dans ASF: *Signori, Cart. Responsive 12, cc. 77r-78r (G1)*.

² Cf. *XCIII*.

³ *parte per purgare... della tardità della risposta* : en chiffres dans *XCVb*. Pour les passages soulignés, voir *X*, n. 24.

⁴ *s'intermetterebbe otto o dieci giorni... in questa impresa della sua Maestà* : en chiffres dans *XCVb*.

⁵ *voler chiarirsi dello animo... doverrebbe essere venuta* : en chiffres dans *XCVb*.

loro dubbio nessuno nella mente; e parendoli avere scoperti tutti li potentati di Italia eccetto vostre Signorie, non vorranno ancora avere a dubitare di quelle. [9] Le quali siamo certissimi come prudentissime aranno esaminato quel che importa questa deliberazione, e fatto tale risoluzione fino a questa ora che àbbino ad essere salutare alla vostra repubblica. [10] Qualunque 'la sarà, sarà fedelmente eseguita.¹

[11] Dopo la consegnazione delle terre di Piccardia a l'Arciduca² non si intende altro da quelle bande, salvo che costituite quelle cose, tutti li personaggi deputati a quello effetto se ne tornano. ||

(128v) [12] Intendesi l'Oratore veneziano avere dato avviso alla Regia Maestà per lettere di quella Signoria che l'armata del Turco era uscita dello stretto e che la persona propria del Turco doveva cavalcare verso lo esercito quale era circa di 100.000 omini fino a' 10 del passato; mostrando dubitare assai che tutto questo sforzo avessi a redundare addosso a quella Signoria³. [13] E nientedimanco nonostante ogni impedimento che s'ieno per ricevere dal Turco, offeriscano alla Maestà del Re mantenerli le promesse contro al Duca di Milano, e hanno richiesta sua Maestà che scriva ed al Gran Mastro di Rodi⁴ ed a questi della religione che conducano l'armata di Provenza verso Rodi, che bisognando l'unischino con la loro; del che la sua Maestà li ha compiaciuti.

[14] Circa la provisione della impresa⁵, di qui sono passati a questi giorni settanta in ottanta carra di pallottole di ferro ed altre spezie di saettame. [15] Le fanterie s'intende cominciano a passare, e passano di diversi luoghi alla sfilata; non si può avere il vero a punto del numero.

[16] La detta armata di Provenza era alla colla per partire col primo vento propizio, e nonostante che assolutamente si sia affermato essere espedita col danaio del Gran Mastro di Rodi e che solamente aveva a servire contro a' Turchi, nientedimeno qualcuno dubita che non

12 esercito] *suit* il *XCVb* circa di] di circa *XCVb* 14 la provisione] le provisioni *XCVb*
giorni] *suit* circo *XCVb*

¹ *Le quali siamo certissimi... sarà fedelmente eseguita* : en chiffres dans *XCVb*.

² Cf. *XCIII*, [21].

³ *quella Signoria* : la République du Lion, menacée par les Turcs (cf. *XXIV*, n. 16). Sur l'armée envoyée par Louis XII à Rhodes, voir *XCII*, [5-7] ; *XCIII*, [19-20] ; *CII*, [22-23].

⁴ [*i*] *Gran Mastro di Rodi* : Pierre d'Aubusson, grand maître de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem à Rhodes (cf. *LXXIII*, n. 8).

⁵ [*l'*] *impresa* : la conquête de Milan.

venissi fantasia a questo Re far gittare uno sciame di gente verso Genova o Pisa, non sendo ancor bene chiaro delle Signorie vostre. [17] E però¹ ricordiamo con reverenzia alle vostre Signorie che sollecitino e stringhino di espedire la impresa, perché ogni di si porta più pericolo, come quelle molto meglio di noi pòssano comprendere.

[18] Il Duca del Valentinese è stato fino a qui a Usedòn di Berri², e sarà qui *in brevi*. [19] Ebbe a questi giorni una grande oppressione di mal di fianco del quale nientedimanco guarì presto; né questo è la cagione del suo avere tardato a venire. [20] Crediamo aspetterà la risposta dal Pontefice di quel che mandò a fare intendere a sua Santità per uno de' sua spacciato in poste; il che stimiamo appartenga al desiderio || (129r) s'intende che egli ha di ritornare a Roma. [21] Ovveramente se giudicherà più a proposito suo, potrebbe montare insu questa armata, come ci è qualcuno che ha usato di dire.

[22] Il Bastardo di Savoia³ s'aspetta qui fra pochi di; pare che governi quasi assolutamente il Duca⁴ lui. [23] E però questa Maestà ha fatto istanzia che venga di verso lui per guadagnarlo totalmente, e forse lo riterrà di qua per essere meglio assicurato di lui; il quale pe' tempi passati è stato in corte del Re de' Romani buon tempo, e da quello era assai amato e stimato. [24] Il Duca di Savoia *etiam* fra pochi giorni si partirà da Ginevra, e passati li monti si fermerà in Piamonte⁵ per dare più reputazione e favore alla impresa.

[25] Oggi è arrivato qui, travestito insu le poste, un mandato del Marchese di Mantua⁶; quello si venga a fare per ancora non si intende ma si può facilmente giudicare, essendo quel Signore malcontento del Duca di Milano⁷. [26] La qual cosa è giudicata di grandissimo momento alla impresa.

17 alle] *suit* Eccellentissime *XCVb* impresa] *suit* di Pisa *XCVb* 18 fino] insino *XCVb*
19 10] X *XCVa* 20 che] *suit* ha *int.* *XCVb* 22 quasi] *int.* *XCVb* 23 di verso lui] in questa
corte *XCVb* 26 giudicata] stimata qui *XCVb*

¹ *a questo Re... E però* : en chiffres dans *XCVb*.

² *Usedòn di Berri* : Issoudun dans le Berry. César Borgia avait reçu cette seigneurie en dot (cf. *VIII*, n. 15).

³ *Il Bastardo di Savoia* : René de Savoie (cf. *XCIII*, n. 9), demi-frère de Philibert II (cf. n. 14).

⁴ *il Duca* : Philibert II, duc de Savoie (cf. *I*, n. 25). Sur l'aide apportée par la Savoie à Louis XII, voir *XC*, [20] ; *XCI*, [12] et *XCIII*, [22-23].

⁵ *in Piamonte* : dans le Piémont.

⁶ *del Marchese di Mantua* : chiffré « di quamquam » dans *XCVb*. Il s'agit de François II Gonzague, marquis de Mantoue (cf. *II*, n. 18).

⁷ *essendo quel Signore malcontento del Duca di Milano* : chiffré dans *XCVb*.

[27] E' s'intende da persona di buona autorità come la Regia Maestà non pensa né di né notte ad altro che a dare favore a questa impresa ed ad espedire cose opportune a quella, affermando che non poserà mai se non racquista il ducato di Milano che appartiene a lui, sebene ci dovessi mettere la corona. [28] E quanto più intende che il Duca facci preparazioni grande per la difesa, tanto più dicono infiammare ed aumentare e sollecitare le provisioni sua; e tengano per certo che innanzi li otto di di agosto saranno passate e congregate tutte le genti d'arme a piè ed a cavallo per rompere. [29] E come per altre si è scritto, si ritrae che la sua Maestà ha qualche pratica di grande importanza nelle terre del Duca di Milano, ma dove non si intende¹.

[30] De' Svizzeri ed Alamanni, quantunque la verità si discerne male in questa corte, come più volte si è scritto a vostre Signorie, pur intendiamo di luogo degno di fede che li Svizzeri sono forte oppressi e hanno mandato a domandare soccorso a questa Maestà; del che, benché costoro fàccino poca dimostrazione, nientedimanco sappiamo ne sòn malcontenti; li particolari non si pòssano così bene intendere. ||

30 ne] *om. XCVb* intendere] *suit Nec alia* senon che alle vostre Eccellentissime Signorie del continuo ci raccomandiamo. *Quae bene valeant. Ex Lugdunio. Die XVII^a iulii 1499. / Eisdem Excelsis Decem Viris Humiliter Servitores. / Cosmus de Pactiis, Petrus de Soderinis, Oratores XCVb*

¹ *e come per altre si è scritto... non si intende* : souligné dans *XCVb*. Il est question ici des négociations entre Georges d'Amboise et le marquis de Mantoue (cf. *XCVI*, [22-23]).

[1] *Excelsi Dominis*. [2] *Die XVIII^a iulii 1499*. [3] *Ex Lugdunio*.²

[4] Avendo, Eccelsi Signori, scritto ieri³, è accaduto poi che oggi dopo desinare la Maestà del Re commisse a Monsignore di Roano che mandassi per noi e ci parlassi nella forma che vostre Signorie intenderanno appresso, presente monsignore di Niversa⁴, il Marchese del Rotellino⁵ e monsignore di Lussòn; *videlicet* che avendo più volte la Maestà sua inteso che vostre Eccellentissime Signorie volevano continuare l'amicizia e devozione loro verso questa corona, con parole sì pronte ed efficace, che quella aveva concetto speranza assai di aversene a servire in questa impresa di Milano; per il che approssimandosi il tempo e le occasioni della detta impresa di Milano, in più deputazioni e di sua bocca sua Maestà ci aveva fatto intendere a Parigi la mente sua. [5] E dipoi che essa era arrivata a Lione, infra le prime cose sollecitato la risposta della quale si era dato intenzione a sua Maestà verrebbe presto, dipoi sendo passati circa dodici o tredici giorni, sua Maestà voleva intendere se noi avamo a dire nulla che appartenessi alla detta risposta; la quale quando fino al presente non fussi venuta, sua Maestà sarebbe costretta credere a molte sinistre relazioni che li erano fatte di vostre Signorie e dichiarare quelle suoi inimici e come inimici trattarle in tutte le occasioni che si offerissino di

XCVIa. ASF: *Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 129v-131v (G1)* • 1 om. XCVIb 2 om. XCVIb 3 om. XCVIb 4 ieri] *suit* quanto per la alligata XCVIb commisse] *suit* che si mandassi barr. XCVIb Monsignore] om. puis *suit* che mandassi XCVIb forma] sentenza XCVIb che] om. XCVIb Niversa] Niarsa XCVIb di Lussòn] Lussòn XCVIb per] om. XCVIb occasioni] provisioni XCVIb di Milano] om. XCVIb 5 dodici] XII XCVIa tredici] XIII XCVIa

¹ Soit XCVIa la copie conservée dans ASF: *Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 129v-131v*. Il existe une copie XCVIb intitulée « Diciferato di lettera delli Oratori di Francia, data a Lione a' di 18 di luglio 99, a ore due e mezzo », conservée dans ASF: *Signori, Cart. Responsive 12, cc. 69r-70v (G2)*.

² *Suit*, dans la marge : « Per Bolognino a posta in tre giorni con spesa di quaranta scudi, consegnate a ore due e mezzo di notte. / Cifra tutta. » (XCVIa)

³ Cf. XCV.

⁴ *monsignore di Niversa* : Engilbert de Clèves, comte de Nevers (cf. LXXVIII, n. 3).

⁵ *il Marchese del Rotellino* : Louis I^{er} d'Orléans-Longueville, marquis de Rothelin (cf. LX, n. 7).

poterle danneggiare, con più altre parole piene di còllora ed indignazione. [6] A che noi rispondemo che fino a Parigi sua Maestà non aveva stretto quelle cose in modo che vostre Signorie avessino aùto cagion di pensare avere a fare altra declarazione di amicizia che quella che era nota a tutto il mondo da quel tempo in qua; se e' computassino bene e' giorni, non troverèbbano il tempo scorso tanto che 'li avessino cagione d'imputare di molto vostre Signorie. [7] E disegnamo loro uno tempo a nostro modo, che lo facavamo battere secondo quel che per altra si scrisse a vostre Signorie, per questo che quando la risposta indugiassi quattro o sei giorni più che quello che pareva il termine ragionevole, || (130r) potendo intervenire molti impedimenti a' corrieri ed anche nel deliberare molti rispetto che potessino fare questa prorogazione, la fede di vostre Signorie non meritava che 'li avessi ad essere sì sottilmente computato il tempo, quando *quidem* noi credavamo che la Maestà del Re potessi stare posata dello animo, come più volte se li era fatto intendere, ché vostre Signorie non verrebbero contro a quella né favorirèbbano li inimici suoi. [8] Ed anche si ricordassino che vostre Signorie erano insu la espedizione di Pisa, dove ogni minimo sinistro che 'le ricevessino dal Duca di Milano era per diffcultare assai la espedizione, la quale importava più a vostre Signorie assai che il Ducato di Milano alla sua Maestà; tuttavolta noi credavamo che per questo la risposta non indugerebbe, e che 'la sarebbe tale che satisferebbe a sua Maestà. [9] A questa risposta Monsignore di Roano replicò che chi volessi rivedere sottilmente il tempo prefisso lo troverrebbe scorso di tanti giorni che non direbbe che dubitassino fuori di ragione, quando *quidem* che da Venezia avessino risposta in quindici giorni dal giorno che le lettere erano scritte, che era molto più spazio che da Firenze a qui e passava per Lombardia con molto più sospetto che le nostre. [10] Alla quale dubitazione si aggiugneva ancora che di buono luogo loro intendevano che in Lombardia il Duca di Milano communerava le Signorie vostre fra li primi confidenti; e chi considerassi bene la professione che vostre Signorie hanno fatto sempre della amicizia con la casa di Francia, e visto che dove quelle doverèbbano

6 a Parigi] a parole *XCVIb* occasioni] provisioni occorent *barr. corr. int.* occasioni *XCVIb* quelle] queste *XCVIb* declarazione] deliberazione *XCVIb* da quel] dal qual *XCVIb* 7 disegnamo] dimostriamo *XCVIb* quattro] 4 *XCVIa* sei] 6 *XCVIa* nel] al *XCVIb* rispetto] rispetti *XCVIb* a] *om. XCVIb* 8 'la] *om. XCVIb* 9 Monsignore di Roano] e' *XCVIb* rivedere] *suit e'* conti *barr. corr. int.* il tempo *barr. XCVIb* che] *suit non XCVIb quidem* che] *om. XCVIb* quindici] XV *XCVIa* due *XCVIb* nostre] vostre *XCVIb* 10 alla quale dubitazione] *barr. suit* alla quale dubitazione *XCVIb* vostre] *suit* Eccellentissime *XCVIb* sempre] *om. XCVIb* dove] *om. XCVIb*

essere state le prime a scoprirsi in favore di sua Maestà elle síeno l'ultime, dubiterebbe con molta ragione che vostre Signorie non avessino cambiato animo; peroché li Veneziani, Savoia e Monferrato s'erano alle prime richieste di sua Maestà dichiarati, e delli altri appresso, come fra pochi || (130v) giorni intenderemo; de' quali disse "Forse n'è qualcuno serrato nella mia camera". [11] Per questo che noi non credessimo avere a dare parole né tenere in tempo la Regia Maestà, la quale cercava di aiutare quanto poteva tutte le spedizioni di questa impresa e non li restava a dichiarare altri che vostre Signorie de' potentati di Italia, peroché deliberava *omnino* chiarirsi questo anno col Duca di Milano, inimico primo e capitale di sua Maestà; attribuendoli ogni mala condizione, fino a dire che il Re li proverrebbe ne' sua processi che 'li era eretico, e che quantunque era suo amico, il Re lo avèa per inimico capitale; però il Re avrebbe gran piacere e ci pregava che senza intermettere tempo noi lo chiarissimo resolutamente. [12] Ed aggiunse questo, che per quanto 'li aveva compreso sempre del parlare nostro noi avamo promesso che vostre Signorie non sarèbbano contrarie alla Maestà sua, il che parèa deliberato da vostre Signorie e *solum* restava a venire la risposta della forma come le Signorie vostre volessino convenire con sua Maestà, però *ex nunc* noi dichiarassimo che vostre Signorie non contraverrèbbano alla Maestà sua in questa impresa in alcuna cosa, dipoi si aspettassi la forma della convenzione infra uno tempo ragionevole. [13] Fu necessario ribatterli quanto si potette tutte le ragioni come si fece a parte; poi ci fermamo¹ insu questa promessa pretesa da loro e rispondemo maravigliarci forte che quelle parole che erano state dette da noi enunziative volessino che avessino vigore di promessa; le quali erano state di questa forma sempre che per quanto noi intendavamo dello animo di vostre Signorie, noi credavamo che la Maestà del Re potessi tenere per certo non avere avere le Signorie vostre contrarie in questa impresa; e quel medesimo confermavamo, allora che noi non sapavamo già come sapessino dare forma di promessa a queste parole, tale che obbligassino vostre Signorie

peroché] perché *XCVIb* Veneziani] *suit* Duca di *XCVIb* 11 Regia Maestà] Maestà del Re *XCVIb* aiutare] accordare *XCVIb* peroché] perché *XCVIb* quantunque] qualunque *XCVIb* avèa] reputava *XCVIb* peroché] però *XCVIb* 12 sempre del] per il *XCVIb* parèa deliberato da] pare deliberati di *XCVIb* alcuna] niuna *XCVIb* 13 tutte] *om. XCVIb* a parte] *suit* a parte *XCVIa* avessino] avessi *XCVIb* vigore] *suit* vale *barr. XCVIb* sempre] *om. XCVIb* Signorie vostre] vostre Signorie *XCVIb* obbligassino] *suit* o *XCVIb*

¹ *le ragioni come si fece a parte; poi ci fermamo* : souligné dans *XCVIb*.

o noi in cosa alcuna; || (131r) e che volere fare declarazione *scorsum* dalla forma delle convenzioni, vostre Signorie non erano consuete farlo né noi obbligarle senza mandato. [14] E' nacque sopra questi punti molte grandi ed alte contenzioni; *quo loco* occorre dire che delle promesse che erano state fatte a noi in altra forma ed in altri modi, noi avamo àuto sempre ogni pazienza, né per questo avamo rotto l'amicizia; e più altre cose secondo che l'occasione portava. [15] Finalmente, il prefato Monsignore di Roano domandò che termine noi volessimo a presentare la risposta di vostre Signorie; a che noi rispondemo che noi non eravamo per obbligarci a tempo alcuno, perché potevano intervenire molte cose che senza colpa o nostra o di vostre Signorie differirebbero questa risposta, la qual ragionevolmente non poteva tardare cinque o sei giorni¹. [16] Turbòssi assai di questo, e disse che per questi² pochi giorni differirebbero di fare quel che era d'intenzione del Re contro a di noi e che il Re aveva commesso, presente monsignore di Niversa, ci dicessi: che *in eventum* che la declarazione non piacesse a sua Maestà, ci denunziassi liberamente che noi guardassimo come li vostri mercanti stessino in questo reame, perché ci starebbero con pericolo. [17] A che si rispose che quando sua Maestà avessi fastidio della stanza de' mercanti, ad ogni minima parola e cenno di quella si leverebbero. [18] E così finì ogni nostra discussione: noi rimanendo d'aspettare la risposta, loro di riferire a sua Maestà quanto s'era ragionato.

[19] Vostre Signorie, per il parlare soprascritto il quale si è scritto ancora con più moderazione che loro non hanno detto, possono vedere manifestamente quel che più volte noi li abbiamo denunziato accadrebbe, *videlicet* che presto si consumerebbe come si è consumato ogni modo di differire l'indignazione di questo Re. [20] Qui non è più giuoco e forza che vostre Signorie a questa ora abbiano esaminato; e senon subito alla àuta di questa esaminino quanto 'le stimino la grazia o la disgrazia di questo Re e la speranza della vittoria e della

che] *om. XCVIb* declarazione] *suit* alcuna *XCVIb* 14 questi punti] questo punto *XCVIb* promesse] *suit* che delle promesse *XCVI* sempre] *om. XCVIb* e] *om. XCVIb* l'occasione] l'orazione *XCVIb* 15 potevano] *povevano XCVIb* cinque] 5 *XCVIa* sei] 6 *XCVIa* giorni] *suit int.* molto *XCVIb* 16 Niversa] *suit* benché *XCVIb* dicessi] *suit* a Pisa *XCVIb* dicessi] *suit videlicet XCVIa om. XCVIb* 17 avessi] *suit* fatto *barr. XCVIb* 18 nostra discussione] nostro parlare *XCVIb* rimanendo] *rimanemo XCVIb* 19 Qui] *om. XCVIb* imputato] *reputate XCVIb* che] *suit* vuole *barr. XCVIb* Monsignore di] *om. XCVIb* volèa] *vuole XCVIb* ad] *om. XCVIb*

¹ *cinque o sei giorni* : souligné dans *XCVIb*.

² *questi* : souligné dans *XCVIb*.

succumbenza sua, e per corriere || (131v) a posta subito subito avvisino quel che 'le vògliano che noi facciamo; e piglino tal forma del mandare le lettere che si conduchino a salvamento, perché ogni impedimento d'intercezione sarebbe imputato artificioso, non dubitando punto che passato il tempo detto di sopra, ad ogni ora possi nascere che il Re abbi declarate vostre Signorie suoi inimici per tutti quelli modi che crederranno danneggiare e quelle e la loro nazione. [21] Avvisando vostre Signorie che quelle parole che di sopra si dicano che Monsignore di Roano volèa battezzare promessa non furono dette ad altro effetto senon per fondare e colorire una forma da procedere *de facto* contro alle persone e beni de' vostri mercanti¹; ma noi le ributtamo in modo che furono costretti ad accettare che li obblighi non si fanno in quella forma.

[22] E perché di sopra *etiam* si dice che Monsignore di Roano accennò di avere pratiche di altri confederati in Italia, noi intendiamo abbi voluto intendere del Marchese di Mantua; perché ne abbiamo riscontro d'altro luogo, come per la lettera di ieri fu scritto a vostre Signorie. [23] E troviamo *cum effectu* che il Marchese si butterà di qua; il che costoro stimono assai.² [24] ' Veneziani per certo offeriscano al Re rompere al Duca³ ed osservare quanto li hanno promesso, e hanno sollecitato la Maestà sua a chiarirsi presto di vostre Signorie. [25] Le cose sono in questi termini ed il Re di fuoco ha questa impresa nella quale si vede tanto riscaldato che ogni giorno moltiplica le provisioni, non avendo per adesso altro pensiero né altra faccenda che questa. [26] Noi spacciamo il presente corriere a posta che è Bolognino e non dirèno altro perché non può soprastare, a fine non si serri la porta avanti la espedizione sua. [27] Parte a due ore e mezzo di notte⁴ e debbe essere costì in tre dì; e da Niccolò del Bene ha ricevuto per suo spaccio scudi quaranta li quali rimetteranno vostre Signorie costì a

22 *etiam*] *om. XCVIb* Monsignore di] *om. XCVIb* 23 il Marchese] Mantova *XCVIb*
 25 spacciamo] spettiamo *barr. corr. int.* spacciamo *XCVIb* il presente] questo *XCVIb* a posta]
 in poste *XCVIb* non direno altro perché non può soprastare, a fine non si serri la porta avanti la
 espedizione sua] *om. XCVIb* 26 due ore] II^a ore *XCVIa* ore II *XCVIb* e debbe] ha promesso di
XCVIb dì] giorni *XCVIb* e da Niccolò del Bene ha ricevuto per suo spaccio ducati quaranta] e
 debba avere quaranta ducati da Niccolò del Bene *XCVIb* costì] *om. XCVIb*

¹ Cf. [16-17].

² *E perché di sopra... costoro stimono assai* : souligné dans *XCVIb*.

³ [il] Duca : Ludovic Sforza.

⁴ *Noi spacciamo... due ore e mezzo di notte* : souligné dans *XCVIb*.

Tommaso del Bene.

Bene] *suit* e per la presente non dirèno altro perché la porta stringe a spacciare il corriere avanti serri. Ci raccomanderèno a vostre Signorie. *Quae bene valeant. Ex Lugdunio. Die 18 iulii 99. / Oratores vestri florentini XCVIb*

[1] *Excelsis Dominis*. [2] *Die XVIII^o iulii 1499*. [3] *Ex Lugdunii*.²

[4] Noi abbiamo per altre nostre scritto alle Eccelse Signorie vostre lungamente e quanto ci occorressi di significare a quelle. [5] Crediamo che siano condotte salve e che le Signorie vostre le aranno bene esaminate, e ne aranno fatto e faranno la risposta a tutte le parti di quelle che a vostre Signorie parrà più espediente, e dirizzeranno le lettere in buona forma in modo che si condurranno salve; perché s'intende pure in cammino si comincia a distenere de' corrieri.

[6] Questo apportatore è spacciato in questo punto per Roma per vacanza d'uno gran beneficio, e parte in tanta furia che a pena lo abbiamo potuto fare aspettare questi pochi versi. [7] Qui s'attende fra duo dì San Piero ad Vincula, ed *in brevi etiam* il Duca di Valentinois. [8] Tutto giorno comparisce gente d'arme a piè ed a cavallo, e le cose riscaldano al continuo. [9] Per fretta non dirèno altro, e massime avendo scritto abbastanza per più altre nostre le quali a questa ora le Signorie vostre aranno ricevute in buona grazia. [10] Delle quali quanto più possiamo ci raccomandiamo, aspettando con desiderio ed *in brevi* avere a ripatriare con buona grazia delle vostre Signorie.

XCVIIa. ASF: Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, c. 132r (G1) • 1 *Excelsis Dominis*] Magnifici et Excelsi Domini Decem nostri plurimum honoris. etc XCVIIb 2 om. XCVIIb 3 om. XCVIIb 5 siano] saranno XCVIIb a] suit esse XCVIIb condurranno] conduchino XCVIIb 7 attende] aspetta XCVIIb 9 Signorie vostre] vostre Signorie XCVIIb vostre Signorie] Signorie vostre suit *Quae bene et feliciter valeant. Lugduni. Die XVIII iulii MCCCCLXXXVIII / Eisdem Excelsis Decem Viris Servitores. Cosmus Paccius Episcopi arretinus, Petrus Soderinus, Oratores florentini etc XCVIIb*

¹ Soit XCVIIa la copie conservée dans ASF: *Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, c. 132r*. Il existe aussi une autre version XCVIIb conservée dans ASF: *Signori, Cart. Responsive 12, c. 79r (G6)*.

² Suit, dans la marge : « Con le soprascritte ed a cautela per sicurtà d'esse. » (XCVIIa)

[1] *Excelsis Dominis*. [2] *Die XXI^a iulii 1499*. [3] *Ex Lugdunio*.²

[4] Per quel che si spacciò a posta a vostre Signorie³ significamo lungamente a quelle in che stato si trovassino le cose di vostre Signorie con questo Re. [5] Non è successo dipoi altro, per aspettare la sua Maestà questi sei giorni infra li quali⁴ se li era detto verisimilmente doverci essere le lettere.⁵ [6] Intendiamo che iersera arrivòno certi corrieri, ma perfino a qui le lettere sono in mano di Monsignore di Roano; non sappiamo a che effetto || (132v) se le àbbino ritenute tanto, benché non è dubbio alcuno che sono in sospetti estremamente di vostre Signorie. [7] E dopo questo termine de' sei giorni⁶, quando non se li abbi a dire altro per parte di vostre Signorie, quelle pòssano aspettare che ogni giorno si abbi a rompere ogni confidenza con sua Maestà, in tutti quelli modi che per altre si è scritto a vostre Signorie. [8] Quelle sono prudentissime e non ignòrono in che stato síeno queste cose e quanto si àbbino a stimare; doverranno a questa ora, senon prima, averci mandato l'ordine⁷ che noi abbiamo a tenere, il quale per noi si seguirà fidelmente.

[9] È comparso fino a questa ora gran numero di pedoni; quantunque non sappiamo quanti

XCVIIIa. ASF: Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, c. 132r-v (G1) • 1 om. XCVIIIb 2 om. XVIIIb 3 om. XCVIIIb 4 di vostre Signorie] loro XCVIIIb 5 sua Maestà] Maestà del Re XCVIIIb sei] VI XCVIIIa detto] suit che XCVIIIb doverci] ci doveva XCVIIIb 6 arrivòno] s'è arrivò XCVIIIb a che] suit a che XCVIIIb alcuno] om. XCVIIIb sospetti] sospettiti XCVIIIb 7 sei] VI XCVIIIa 8 síeno] sono XCVIIIb ordine] suit l'ordine XCVIIIb

¹ Soit XCVIIIa la copie conservée dans ASF: *Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, c. 132r-v*. Il existe aussi une autre version XCVIIIb conservée dans ASF: *Signori, Cart. Responsive 12, c. 66r-v (G5)*, intitulée : « Deciferato di lettera dalli Ambasciatori fiorentini appresso il Re di Francia a loro Signoria, data a Lione a' di 21 di luglio. »

² Suit, dans la marge : « Per mano di Niccolò del Bene senza spesa. Spacciò Catelano. / Cifra. »

³ *Per quel che si spacciò a posta a vostre Signorie* : souligné dans XCVIIIb.

⁴ *questi sei giorni infra li quali* : souligné dans XCVIIIb.

⁵ Cf. XCVI, [7 ; 15].

⁶ *de' sei giorni* : souligné dans XCVIIIb.

⁷ *l'ordine* : souligné dans XCVIIIb.

sieno a punto, *nihilominus* passano parecchi e parecchi migliaia e non si fèrmonò punto ma vèngano alla volta di Italia.

[10] L'omo del marchese di Mantua si dice essere partito, per quel che si possa intendere, espedito da costoro.¹

[11] La Maestà del Re pare inclinata andare con diligenza fino a Rimorantino² a vedere la Regina; la corte per questo non si muterebbe di qua né si intermetterebbe tempo a cosa alcuna quando pure la sua Maestà v'andassi.

[12] L'Oratore veneziano ha spesso lettere da Venezia ed ogni giorno sollecita instantemente la Maestà del Re che vogli accelerare, confermando sempre che quella Signoria non mancherà punto delle promesse, di maniera che oggi sono reputati confidentissimi amici di sua Maestà.

[13] Intèndesi di buon luogo che questi Lucchesi caricano vostre Signorie quanto più possono e cercano di alienarli di qua³; ritràngansi molto con lo Imbasciadore veneziano e cercano per quella via acconciare e' casi loro con questo Re.

11 inclinata] *suit ad XCVIIIb* a] *om. XCVIIIb* la] *om. XCVIIIb* 12 sempre] *om. XCVIIIb*
13 ritràngansi] ritrovansi *XCVIIIb* Imbasciadore] Oratore *XCVIIIb* loro] *suit* Non altro per
forza del corriere. Raccomandiànci *etc XCVIIIb* con questo Re] *om. XCVIIIb*

¹ *L'omo del marchese di Mantua... espedito da costoro* : souligné dans *XCVIIIb*. Sur le soutien du marquis de Mantoue au roi de France, voir *XCVI*, [22-23].

² *Rimorantino* : Romorantin.

³ Cf. *II*, n. 21.

[1] *Excelsis Dominis*. [2] *Die XXII^a iulii 1499*. [3] *Lugdunii*.²

[4] Noi scrivemo ier mattina³ a vostre Eccellentissime Signorie con speranza che quelli corrieri che erano venuti la sera avanti avessino portato lettere di quelle; le quali nel rendere ed a' mercanti ed a li altri particolari a ciascuno le sue proprie lettere che erano venute di Italia, non sono mai state trovate tra esse. [5] Ed ignoriamo fino a qui prima se le lettere vi fussino, dipoi se 'le síeno state intercette || (133r) o a Milano o qui; benché più presto crediamo qui che a Milano, per certo indizio d'uno pacchetto che aveva la soprascritta. [6] A Niccolò del Bene, sotto il quale noi crediamo che fussino quelle, sia stato trafugato *quiqui sit*; parendoci questa occasione assai buona per mostrare alla Maestà del Re che infra il tempo il quale ci era parso ragionevole vostre Signorie avessino risposto, avendo fatto prima gran diligenza di ritrovare le dette lettere con tutti questi deputati, ad aprire e' mazzi e non le trovando, avemo questa mattina fatto esclamazione con Monsignore di Roano e pregato sua Signoria che si facci opera che queste lettere si ritruòvino. [7] E certo, per quel che la ragione insegna e quel che si è veduto nelle risposte e gesti di sua Signoria e d'altri, noi non crediamo le lettere restino in loro; ma ci è bene parso farli capaci che questo non sia stato artificio nostro per differire più tempo la risposta. [8] Potrebbe essere che questa cosa ci aiutassi ad uscire del termine de' sei giorni ' quale nella ultima deputazione ci dèttano per perentorio, ed

XCIXa. ASF: *Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 132v-133v (G1)* • 4 mattina] sera *XCIXb* avessino] avessi *XCIXb* rendere] rendersi *XCIXb* trovate] *suit et barr. XCIXb* o] *om. XCIXb* Milano] *suit rat. o int. XCIXb* 6 noi] *om. XCIXb* fussino] fussi *XCIXb* trafugato] *suit sannale barr. XCIXb* avendo] avemo *XCIXb* trovando] ritrovando *XCIXb* che si] *om. XCIXb* ritruovino] truovino *XCIXb* 8 sei] VI *XCIXa*

¹ Soit *XCIXa* la copie conservée dans ASF: *Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 132v-133v*. Il existe une seconde copie *XCIXb* (G4) intitulée « Diciferato di lettera da Lione de' di 22 », conservée dans ASF: *Signori, Cart. Responsive 12, c. 41r-v*.

² Suit, dans la marge : « Con le infrascritte. » (*XCIXa*)

³ Cf. *XCVIII*.

interim avanti àbbino preso partito delle cose di vostre Signorie. [9] Noi abbiamo da quelle l'ordine e commissione di quel che si debbe seguire per noi, ed è forza *omnino* sia cosa resoluta in uno de' tre capi: o di aversi a dichiarare in tutto e per tutto per questa Maestà o il contrario, ovveramente alla neutralità; la quale quantunque paia costoro non sieno per accettarla, nientedimanco quando le Signorie vostre vi si risolvessino, cerchino almanco di farlo in quelli modi che 'li abbia a parere manco fastidiosa alla Maestà del Re, *videlicet* o con obbligare le vostre Signorie non presterranno favore alcuno al Duca, o con promettere che recuperata Pisa e l'altre cose di vostre Signorie, quelle faranno più avanti. [10] Ché se quelle credessino potere tenere più tempo questa piena e dare parole alla Maestà sua sarèbano in errore, peroché qui è consumato ogni ragione ed ogni termine, e la Maestà sua è sollecitata da' Veneziani in sperando grandemente che si facci questo effetto. [11] Li quali o che la paura del Turco li stringa o la debolezza delle cose loro o l'odio contro al Duca, non lasciano a fare nulla per tirare avanti questa impresa, fino ad offerire che nonostante ogni impedimento sieno per avere dal Turco, faranno || (133v) verso la Maestà sua molto più che non portano le promesse.

[12] Circa la espedizione della impresa, da ier mattina in qua non è seguito altro salvo che ieri fècano la mostra circa 800 pedoni piccardi, assai buona gente ma male armati di corazza. [13] Dicesi che in qualche altro luogo si è fatto la mostra di più altre compagnie, e che in Asti troverranno munizione e di corazze e d'altre cose.

[14] L'andata della Maestà del Re a Rimorantin¹ si è resoluta in vento; pare più presto che si affermi la Maestà sua non tornerà mai indietro fino che non abbi visto la fine di questa impresa.

[15] Nello esaminare che gente d'arme la Maestà del Re disegni avere ad operare in questa guerra, troviamo saranno della ordinanza di sua Maestà 1100 lance, oltre alle 240 che hanno in Italia di messer Giaiacomo, signore Gostantino ed il Marchese di Saluzzo, e le 200

9 debbe] debba *XCIXb* resoluta] soluta *XCIXb* paia] pai *int.* a *suit* a *barr.* *XCIXb* le Signorie vostre] vostre Signorie *XCIXb* risolvessino] risolvessi *XCIXb* cerchino] cerchi *XCIXb* obbligare] obbligarsi *corr.* obbligare *XCIXb* l'] le *suit* secondo *barr. corr. int.* altre *XCIXb* vostre Signorie] Signorie vostre *XCIXb* 10 e] *om. XCIXb* sperando] specie *XCIXb* 11 molto più che non portano le promesse] *om. XCIXb* 14 Maestà sua] sua Maestà *XCIXb* al Duca] a Milano *XCIXb* 15 alle] *suit rat. XCIXb*

¹ *Rimorantino* : Romorantin. Le roi voulait y rejoindre sa nouvelle épouse (cf. *XCVIII*, [21]).

di nuovo date al Duca di Savoia, ed oltre alle 200 lance de' gentili omini della guardia. [16] *Preterea* dicano che di tutto il numero de' pensionari sua Maestà ne ha cappati circa 400 a' quali ha comandato vèngino alla impresa; e questi si disegnano dovere essere assai buona ed utile gente, giudicando così *in genere*, e che ciascuno di loro vagli più che per una lancia, computando l'uno per l'altro. [17] Al signore Gostantino¹ *in particolari* la Maestà del Re ha dato 200 balestrieri a cavallo, ma vanne in conto e per supplimento di 40 lance francese che 'li hanno aggiunto alle 60 aveva prima.²

[18] Il Marchese del Rotellino quale partì ier mattina di buona ora di corte³, alcuno dice essere andato per commissione del Re verso li Svizzeri, alcuni in peregrinaggio qui a San Graudio⁴; noi crediamo più presto alli Svizzeri, per avere numero di fanti o per tenerli confortati in questi loro bisogni⁵; ché pare più presto síeno oppressi che vittoriosi, benché come più volte si è detto a vostre Signorie, questi particolari s'intèndano difficilmente in questa corte.

[19] Post scritta: non fu vero che il Marchese del Rotellino andassi a San Graudio, «ma bene a levare» Svizzeri, secondo intendiamo.

[20] *Fuerunt etiam scripte lettere ad cautelam de' quali non fuit servato copia; et habebant veram supscriptione sine cifra.*

ed] *om. XCIXb* 16 computando] computato *XCIXb* 17 vanne] vanno *XCIXb* 18 essere] esserne *XCIXb* li] *om. XCIXb* qui a] verso *XCIXb* corte] *suit Nec plura*. Raccomandiànci alle Signorie vostre *quae bene valeant. Lugduni. Die XXII iulii 1499 XCIXb* 19 *Post scripta*] *om. XCIXb* a] per *XCIXb* 20 *om. XCIXb*

¹ [*il*] signore Gostantino : Costantino Arianiti (cf. *I*, n. 24).

² En face de ce paragraphe, dans la marge, sont reportés les chiffres suivants : « 1100, 240, 200, 200, 400 », correspondant aux provisions de Louis XII pour son expédition en Lombardie (cf. [15-16]).

³ Cf. *XCVI*, [4].

⁴ *San Graudio* : Saint-Claude, en Franche-Comté.

⁵ Cf. *LXXXIV*, n. 6.

[1] *Excellentissimi Domini*. [2] *Die 23 iulii 1499*.²

[3] E' ci occorre aggiugnere alla lettera di ieri³ come noi intendiamo che l'andata del Marchese del Rotellino è certa verso li Svizzeri⁴; alcuni dicono per trarre da loro numero di fanti al servizio di questa impresa, alcuni altri dove noi incliniamo più con la oppinione, per intervenire in questa pratica quale si dice menarsi per accordarli col Re de' Romani e con l'imperio. [4] Ed ècci detto che ha commissione sotto specie di procurare la detta pace, prolungare quanto sia possibile le pratiche e disturbarle *penitus*. [5] Il personaggio è di qualità che non può essere ito senon per cosa d'importanza grande e maggiore che per levare di là numero di fanti.

[6] L'armata di Provenza partì sei o otto giorni sono per Rodi⁵; non si vede cagione da dubitare che 'la vadia ad altro effetto.

[7] Noi avemo scoperto questa mattina che egli è venuto in questa corte uno certo ser Piero da Campiglia⁶, omo notissimo e conventato per uno astuto e solenne, tristo ed in abito di frate, ed ha frequente pratica con questi Lucchesi⁷; comprendiamo per certo che è omo

Ca. ASF: *Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, c. 134r-v (G1)* • 1 om. Cc 2 om. Cc 3 ieri] *suit* Eccelsi Signori Cc trarre] *suit* di là barr. Cc questa] *suit* per in barr. Cc col Re de' Romani] con lo Arciduca Cc specie] sp *suit* accio barr. corr. specie int. Cc sia] è Cc il] in barr. corr. il int. Cc 4 può] puote Cc cosa] cose Cc 5 partì] *suit* circa Cc 6 sei] VI Ca 6 Cc otto] VIII Ca 8 Cc uno certo] om. Cc frequente] frequentato Cc che] om. Cc da] *suit* Viniziani barr. corr. Pisani int. Cc ed] *suit* che Cc

¹ Soit Ca la copie conservée dans ASF: *Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, c. 134r-v*. Il existe une version Cb entièrement chiffrée conservée dans ASF: *Signori, Cart. Responsive 12, c. 46r (G1)* et une copie Cc déchiffrée intitulée « Deciferato di lettera da Lione de' 23 » et conservée dans ASF: *Signori, Cart. Responsive 12, c. 40r (G4)*.

² Suit dans la marge : « Per mano di Niccolò del Bene senza spesa, con le soprascritte. / Cifra. » (Ca)

³ Cf. XCIX.

⁴ Cf. XCIX, [18-19].

⁵ Cf. XCII, [5-7] ; XCIII, [19-20] et XCV, [12-13].

⁶ *Piero da Campiglia* : aujourd'hui Campiglia Marittima, en Toscane, au nord-est de Piombino.

⁷ Concernant le soutien apporté aux Pisans par Lucques, voir II, n. 21.

mandato da' Pisani. [8] Ed iersera parlò al Re e fece intendere a sua Maestà per parte de' Pisani che in Pisa si truòvano 5000 omini da fatti e munizioni assai e vettovaglia per duo mesi; infra il quale termine bastava lo animo a detti Pisani di tenere Pisa contro alle forze di vostre Signorie, pregando sua Maestà che volessi pigliare la protezione di quella città. [9] Perfino a qui non intendiamo quel che la Maestà del Re li rispondessi, ma li avemo continuamente le spie drieto e speriamo d'intendere tutto.¹ [10] *Quo loco* ci pare da ricordare a vostre Signorie voglino accelerare la espedizione di Pisa, peroché saranno sempre sottoposte ad ogni rispetto fin che 'le non síeno fuora di questa impresa. [11] Questi Lucchesi, come per altra si è detto a vostre Signorie, mostrano dispiacere e malacontentezza di ogni felicità di vostre Signorie, e tutti quelli carichi che secretamente pòssano dare a quelle lo fanno volentieri. [12] Le lettere loro || (134v) che vanno e vèngano da Lucca in queste parti vèngano tutte sotto lettere de' vostri mercanti; se pare a vostre Signorie di avervi avvertenzia, le troveranno facilmente.

[13] Il bastardo di Savoia sarà qui domane², e Santo Piero a Vincula fra otto giorni.

8 al] con il *Cc* Maestà] *suit et barr. Cc* truòvano] trovava *Cc* munizioni] minitioni *Cc* vettovaglia] vittuallia *Cc* Pisa] *suit alle s barr. Cc* quella] questa *Cc* 8 Perfino] Fino a *Cc* 9 avemo] aremo *Cc* 10 *Quo loco*] quello che *Cc* 11 ogni] omni *Cc* carichi] pochi *barr. corr.* carichi *int. Cc* 12 tutte] *om. Cc* 13 giorni] *suit Nec plura*, senon che ci raccomandiamo alle Signorie vostre. *Quae bene valeant. Lugdunii. Die iulii MCCCCLXXXVIII. / Eisdem Excelsis Decem Viris Servitores. / Cosmus de Pactiis Episcopi, Petrus de Soderinis, Oratores etc Cb*

¹ Pour le contenu de sa mission, voir *CII*, [5-8].

² Cf. *XCIII*, [22].

[1] *Magnifici ac Excelsi Domini etc.* [2] Per l'ultime nostre fùrno avvisate le Eccelse Signorie vostre di tutto che c'era degno della notizia di quelle; né dipoi è succeduto alcuna altra cosa di conto. [3] E però stimando abbiate ricevuto le dette lettere non replicherèno altrimenti el contenuto d'esse, ma solo significherèno alle vostre Signorie come noi attendiàno con desiderio la risposta di esse lettere per esequire appunto quanto ci sarà commesso dalle Signorie vostre, con quella fede e diligenza che si conviene a buoni servitori e cittadini di quelle.

[4] Rinforzano ogni dì più di passare le genti di questo Re, ed usa dire la sua Maestà e li suoi che alli 8 d'agosto prossimo vuole avere coadunato in Asti tutta la sua armata. [5] Ma noi che sottilmente abbiàno esaminato la cosa, per quanto possiàno comprendere e per li ordini dati alle gente d'arme e fanterie, e per le distanzie de' luoghi donde si levano, stimiamo che ad ogni modo a mezzo questo altro mese le genti di questo Cristianissimo saranno tutte in Asti ad ordine di potere rompere al Duca, se già avanti qualche grande impedimento che non si vede non perturbassi costoro; li quali affermano che se rovinassi il mondo non sono per tirarsi adrieto di fare questo anno la impresa.

[6] De' Svizzeri ed Alamanni qua non si intende di nuovo altro che quello che per l'ultime scrivemo a vostre Signorie¹; ma per dire il vero, come più volte si è significato a quelle, è impossibile intendere in questa corte senon le cose che vanno prospere per li detti Svizzeri perché tutte l'altre sono supprese da costoro e non se ne parla. [7] Non dirèno altro per la presente, senon che ci raccomandiamo alle vostre Eccellentissime Signorie, pregando quelle che al tempo àbbino proveduto dello scambio nostro. [8] *Quae bene valeant.* [9] *Ex Lugdunio.* [10] *Die XXIII^a iulii MCCCCLXXXVIII.*

[11] *Cosmus de Pactiis et Petrus Soderinus.* [12] *Eisdem Excelsis Decem Viris Humiles Servitores.*²

CI. ASF: *Signori, Cart. Responsive 12, c. 50r* (G1) • 3 8] VIII CI

¹ Cf. LVIII, n. 7 ; LXXXIV, n. 7 ; LXXXVI, [31-32] ; CXIX, [18-20] ; C, [3-5] ; CIII, [13] ; CVI, [20] ; CVII, [6].

² Cette version a fait l'objet d'un envoi, comme l'indique au verso le nom des destinataires : « *Magnifici et Excelsis Decem Dominis, Prioribus Libertatis et Vexillifero Iustitie Reipublicae florentine, Dominis nostris observantissimi etc.* »

[1] *Excellentissimi Domini*. [2] *Die XXV iulii 1499*. [3] *Lugdunii*.

[4] L'ultime nostre fūno de' 23² benché il corriere non partissi prima che ieri; dal qual tempo in qua non occorrendo avere a scrivere cose di lungo discorso, raccorremo sotto brevità tutto quel che ci paia utile che vostre Signorie intèndino.

[5] L'omo che si disse essere mandato da' Pisani³ è stato molto frequente intorno a Roano, ma comprendiamo abbi operato poco, per questa ragione massime che dipoi ed ieri ed oggi si è publicato lui medesimo essere venuto con questa commissione; ed ha parlato con molti de' nostri e detto apertamente che se la Maestà del Re li dessi 200 fanti, li basterebbe l'animo in quindici giorni avere soccorso Pisa, quantunque fino adesso sia assediata da ogni banda. [6] Quelli per mezzo de' quali si poteva ritrarre da lui qualche cosa non hanno possuto cavare segreto alcuno, ma bene ci referiscano comprendere che non abbi fatto nulla. [7] Ma questo suo manifestarsi a questo modo ci ha fatto dubitare che questa cosa non venga d'altrove che da' Pisani; nientedimanco lo avere poco acquistato pe' Pisani fa che 'li abbi *etiam* giovato poco a chi lo avessi mandato ad altro effetto.⁴ [8] Il tempo che ci starà se li arà li occhi alle mani.

[9] Iersera entrò il bastardo di Savoia assai onorevolmente; e' dicesi la stanza sua qui sarà brevissima, e la cagione della venuta per fare confidentissimo quello stato il quale e' governa

CIIa. ASF: Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 134v-135v (G1) • 1 Excellentissimi Domini] Magnifici ac Excelsi Domini etc CIIb 2 om. CIIb 3 om. CIIb 5 a] suit Monsignore di CIIb 200] 2000 CIIb quindici] XV CIIa CIIb 6 cavare] suit da lui CIIb abbi] abbino CIIb 7 nientedimanco] nientedimen CIIb poco] pochi CIIb 9 entrò] suit in corte CIIb onorevolmente] onoratamente CIIb

¹ Soit CIIa la copie conservée dans ASF: *Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 134v-135v*. Il existe une version CIIb partiellement chiffrée (G1) et déchiffrée dans l'interligne (G8), conservée dans ASF: *Signori, Cart. Responsive 12, c. 39r-v*.

² Cf. C et CI.

³ Piero da Campiglia (cf. C, [7-9]).

⁴ *Ma questo suo manifestarsi... mandato ad altro effetto* : en chiffres dans CIIb, et déchiffré dans l'interligne. Pour les passages soulignés, voir X, n. 24.

alla Maestà di questo Re; dicesi ancora che 'gl'ha ricevuto parte de' danari della condotta e pensione del Duca di Savoia.¹ ||

(135r) [10] Il Marchese di Mantua comprendiamo la Maestà del Re avere scritto e richiesto li Veneziani che vòglino concorrere alla condotta.² [11] E pàrci la Maestà del Re sia più presto per imprometterli stato a guerra finita che per darli grossa condotta *de presenti*; aspetteràssi la risposta de' Veneziani avanti si risolve il caso suo.

[12] Di nuovo ieri si fè la mostra di mille altri pedoni piccardi³, assai miglior gente e meglio armata qualcosa che la prima compagnia. [13] Aspèttasene delli altri, ed al ponte a Santo Spirito⁴ presso ad Avignone passano li Guasconi; il numero non sappiamo appunto.

[14] Del numero delle genti d'arme che si disse per l'ultime nostre a vostre Signorie si troverrebbero insieme a mezzo agosto, dove si disse sarebbero 1100 lance d'ordinanza e 200 gentili omini, li gentili omini s'hanno ad intendere nella ordinanza; così le lance di messer Giaiacomo, del signore Gostantino⁵ e di Saluzzo⁶. [15] Li pensionari, per quanto possiamo comprendere, non passeranno il numero di 200. [16] Stimianle tutte insieme, computate quelle di Savoia, numero 1500 lance; ed oltre a questo, 600 balestrieri a cavallo che la Maestà del Re dà al prefato Duca di Savoia e 200 al signore Gostantino, e 200 arcieri della guardia di sua Maestà. [17] Pàrlasi variamente de' Svizzeri: chi dice che sua Maestà ne arà fino a 3000, chi dice niuno.⁷

[18] Questa mattina per la corte è nuova che finito il termine della triegua fra la Maestà del Re e 'l Duca⁸, circa 500 lance di sua Maestà si sono appresentate alli confini del Duca per testificare *quodam modo* che la triegua sia spirata.

[19] Per qualcuno che ha conversazione e fede con questo Imbasciatore veneziano s'intende che la Signoria sollecita bene che la Maestà del Re acceleri l'impresa ma non si

12 piccardi] *suit* e normandi *CIIb* 13 ed] e dicesi che *CIIb* 14 l'ultime] altre *CIIb* 17 a] al numero di *CIIb* niuno] nessuno *CIIb* 18 Duca] di Milano *CIIb*

¹ Cf. *I*, n. 25 ; *XC*, [20] ; *XCL*, [12] ; *XCIII*, [22] ; *XCIX*, [15].

² Le marquis de Mantoue passa au service des Vénitiens (cf. *II*, n. 18 ; *XCV*, [25-26] ; *XCVI*, [22-23]).

³ En face, dans la marge : « 1000 pe. » (*CIIa*)

⁴ [il] *ponte a Santo Spirito* : le pont Saint-Esprit, près d'Avignon.

⁵ [il] *signore Gostantino* : Costantino Arianiti (cf. *I*, n. 24).

⁶ *Saluzzo* : Ludovic II, marquis de Saluces (cf. *LXXII*, n. 18).

⁷ En face, dans la marge : « 1500 lance / 600 bal. / 200 balestrieri / 200 arcieri » (*CIIa*).

⁸ 'l *Duca* : Ludovic Sforza.

vede che gli offerischino di certo rompere al Duca in quel modo che promissano ne' capitoli della lega. [20] Questa cancelleria espresse che avendo guerra col Turco non s'ieno tenuti a rompere con quel modo o con quel numero di genti. [21] Vèdesi ancora || (135v) che e' tèmmano forte di queste cose di levante e l'imputano tutte al Duca di Milano. [22] Intèndesi *preterea* che l'armata della religione di Rodi¹, quale è di 22 navi, quattro galee sottili² e porta 300 cavalieri e 100 gentili omini e molta altra gente da combattere in numero di circa 5 in 6 milia persone, si congiugnerà con l'armata de' Veneziani. [23] Ed in evento che 'l Turco andassi a Rodi, s'intende l'armata de' prefati Veneziani ha in commissione soccorrere Rodi.

[24] Circa le cose di vostre Signorie non è innovato altro, ma di ora in ora può occorrere quel che si scrisse a vostre Signorie esserci stato denunziato da Monsignore di Roano per parte della Maestà del Re³; il perché noi aspettiamo con desiderio grande l'intenzione ed ordine di vostre Signorie, le quali non doverranno avere intermesso tempo a farci intendere la mente loro, importando queste cose quanto importano.⁴

21 al Duca di] a *CIIb* 22 22] XXII *CIIa CIIb* persone] omini *CIIb* 24 Monsignore di] *om. CIIb* della Maestà] *om. CIIb* importano] fanno *suit Nec plura*. Raccomandiànci del continuo alle Signorie vostre. *Quae bene valeant. Lugdunii. Die 25 iulii 1499. / Eisdem Excelsis Decem Viris Humiles Servitores. / Cosmus de Pactiis Episcopi, Petrus Soderinis, Oratores etc CIIb*

¹ Cf. *XXIV*, n. 16 ; *XCII*, [5-7] ; *XCIII*, [19-20] ; *CII*, [22-23].

² En face, dans la marge : « 22 Na. / 4 ga. » (*CIIa*).

³ Cf. *LXXXVI*, [7 ; 17-18] ; *LXXXVII*, [15-18] ; *XC*, [15-16].

⁴ *Circa le cose di vostre Signorie... importando queste cose quanto importano* : en chiffres dans *CIIb*, et déchiffré dans l'interligne.

[1] *Excellentissimi Dominis*. [2] *Die XXVII iulii 1499*. [3] *Lugdunii*.

[4] Questa mattina arrivò il corriere che portò le lettere di vostre Signorie de' 20; andòrono prima in mano de' deputati, li quali stimiamo dovèttan fare intendere alla Maestà del Re che ci era corrieri di Italia. [5] Donde ne nacque che la sua Maestà ad ora di desinare mandò verso noi uno suo Secretario con questa ambasciata: che intendendo erano arrivate lettere di Italia si maravigliavano molto non ci fussimo fatti avanti per rendere la risposta a sua Maestà della dichiarazione richiesta tanto tempo e con tanta istanzia a vostre Signorie; il perché s'immaginava benissimo quale avessi ad essere, e per questo ci faceva intendere non intendeva essere stato menato pel naso ma fare altre dimostrazioni verso delle persone nostre e de' mercanti che non avevano fatto a nessuna altra nazione quale sua Maestà avessi dichiarati suoi inimici perfino adesso. [6] Noi, avanti che detto Secretario fussi venuto, avamo letto le lettere de' 20, e li rispondemo che 'gl'era bene vero che noi avamo lettere di vostre Signorie, || (136r) ma brevi e relative a quelle lettere che a questi giorni si erano perse; ma questo nonostante, noi vedavamo tanto in là per quelle la buona mente di vostre Signorie verso la Maestà del Re, che noi saremo o con quella o con Monsignore di Roano oggi e speravamo satisfarli. [7] Ed insu questo, il prefato Secretario, come informato della mente del Re e di Roano, sputò parole indicative d'un sommo sdegno ed ira concetta contro a vostre Signorie, quale per la brevità del tempo abbiamo a scrivere non si dicono distesamente. [8] Ad ultimo rimanemo di mandare verso Roano allora uno de' nostri; e così mandato e parlato a

CIIIa. ASF: *Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 135v-136v (G1)* • 1 om. CIIIb 2 om. CIIIb 3 om. CIIIb 4 20] XX CIIIa 5 maravigliavano] maraviglia CIIIb dimostrazioni] deliberazioni CIIIb 6 20] XX CIIIa 'gl'] om. CIIIb bene] int. CIIIa e] suit remissive barr. CIIIa a] om. CIIIb di Roano] int. CIIIb

¹ Soit CIIIa la copie conservée dans ASF: *Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 135v-136v*. Il existe une version CIIIb conservée dans ASF: *Signori, Cart. Responsive 12, c. 15r-v (G2)*.

Roano per avere audienza, lui e 'l Maniscal di Gié rispòsono che se 'le fussino cose che piacesino, noi saremo andati verso la Maestà del Re. [9] Alla quale ci rimèssano, mostrando di avere altro che fare; il perché di nuovo noi rimandamo alla sua Signoria, dicendo avere da conferire cose che importavano. [10] E di nuovo ci rimesse alla Maestà del Re, la quale siamo certissimi debbe essere instrutta a farci la canzona ultima e perentoria; nientedimanco oggi se li parlerà *omnino*, cercando di placarla e mantenerla tanto che vostre Signorie possino avere risposto se basterà, come più volte si è loro scritto. [11] Questo giuoco è consumato, né ci è parso secondo l'intenzione che quelle mostrano per le lettere de' 20 sia stato aiutato da vostre Signorie; il perché quando di qua seguissi disordine niuno che può seguire ad ogni ora, non lo imputino punto a noi, peroché e con vostre Signorie e con la Maestà del Re ce ne pare avere pagato ogni debito. [12] Le cose sono tanto oltre quanto 'le pòssino, e di ora in ora può seguire quel che vostre Signorie sappiamo non vorrèbbano; rimedieremo con quanta diligenza ed arte si potrà.

[13] De' Svizzeri costoro hanno avviso come, volendosi li Tedeschi il giorno di Santa Maddalena¹ accampare a una terra loro, li Svizzeri ne avevano morto assai e preso l'artiglieria.

[14] L'omo mandato pe' Pisani si è partito senza conclusione o effetto || (136v) alcuno², ma bene comprendiamo che Entraghes³ abbi scritto alli Pisani che tenendosi qualche giorno, la Maestà del Re provedrà a' casi loro. [15] Monsignore di Ligni è venuto oggi e doverrà sollecitare li casi loro, come è sua usanza⁴; né mancherà per sollecitarli ché li Lucchesi fanno benissimo l'officio.

[16] Ieri si fè la mostra di 1000 altri buoni pedoni e di 70 Svizzeri della guardia del Re che per

8 'l Maniscal di Gié] monsignore di Giès li *CIIIB* 9 di nuovo noi rimandamo] noi dipoi mandamo *CIIIB* conferire] *suit seco CIIIB* 10 rimesse] rimèssano *CIIIB* di placarla] fare ogni cosa per mitigarlo *CIIIB* 11 20] XX *CIIIA* vostre Signorie e con la Maestà del Re] la Maestà del Re e con vostre Signorie *CIIIB* 12 'le] *om. CIIIB* diligenza] *om. CIIIB* 15 Monsignore di Ligni] Ed *CIIIB* ché li] peroché *suit* Pisani fanno *barr. CIIIB* officio] *suit* loro *barr. CIIIB* 16 70] 100 *CIIIB* quello] sua Maestà *CIIIB*

¹ *il giorno di Santa Madalena* : le 22 juillet.

² Cf. *CII*, [5-7].

³ *Entraghes* : Robert de Balsac (?-1503), seigneur d'Entragues. Chambellan de Charles VIII, il fut chargé de garder la citadelle de Pise. C'est lui qui vendit aux Lucquois les forteresses de Pietrasanta et Montrone (cf. *II*, n. 21) et accorda celle de Riprafatta aux Pisans (GUICC. II, p. 813). Sur ses rapports avec les Pisans, voir aussi *CXXIII*, [29-30].

⁴ Cf. *XIX*, n. 6.

comandamento di quello vengano alla impresa.

[17] De' 200 gentili omini¹ ogni giorno se ne parte assai per ritrovarsi con l'altre genti.

17 genti] gentili *suit Alia non occurrit. Bene valeant vostre Excelse Domini quali nos plurimum commendamus. Lugduni. Die 27 iulii 1499 suit Oratores barr. / Oratores vostri in curia regis francorum. / Avvertino bene vostre Signorie come si è detto per altre illo omo de' Lucchesi che vanni innanzi ed indrieto CIIIb*

¹ Cf. *CII*, [14].

[1] *Eisdem Excellentissimi Domini*. [2] *Detta die et loco*.²

[3] Per la gran fretta che 'l corriere aveva rimà sano in terra le lettere scritte oggi³. [4] Noi ci facemo avanti alla Maestà del Re, la quale avemo quietà e per lungo spazio di tempo; e fàtoli prima intendere quel che ci aveva detto il Secretario di sua Maestà della ammirazione grande presa per la tardità della risposta⁴, noi c'ingegnamo di mostrare che per le lettere intercette, e di vostre Signorie e nostre, non si era infino a qui possuto avere notizia alcuna della mente di vostre Signorie; salvo che oggi per una lettera brevissima relativa alle lettere erano perse per la quale noi intendavamo che per essere caduta questa richiesta di sua Maestà insu la spedizione della impresa di Pisa, era venuto loro molto incommodo essere al presente stretti a declarazione alcuna; la quale non voleva dire altro salvo che per via di Genova, di Lucca e di Siena, confidentissimi di Milano, fussi soccorso Pisa ed impedito ogni loro disegno. [5] Per questo vostre Signorie avevano risposto che quando e' piacesse a sua Maestà volere prorogare simil richiesta fino alla spedizione della impresa di Pisa la quale infra pochi giorni speravano avere finita, oltre a fare loro cosa gratissima, riputerèbano avere Pisa di mano di sua Maestà; quanto che nonché noi scrivessimo subito, che vedrèbano di pigliare altra

CIVa. ASF: Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 136v-138v (G1) • 1 om. CIVb 2 om. CIVb 3 che 'l] del corr. CIVa del CIVb aveva] om. CIVb rimà sano] è rimasta CIVb le lettere] la lettera suit la lettera barr. CIVb scritte] scritta CIVb 4 alla] la CIVb si era] erano CIVb lettere] che CIVb caduta] om. CIVb della impresa] int. CIVa 5 e'] om. CIVb propogare] prolungare CIVb avere] om. CIVb

¹ Soit CIVa la copie conservée dans ASF: *Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 136v-138v*. Il existe une version CIVb, conservée dans ASF: *Signori, Cart. Responsive 12, cc. 139v-142r (G5)* et intitulée : « Diciferato d'una lettera de' 27 di luglio dalli Imbasciatori dalla corte ». Cette dernière version a été recopiée à la suite de la version CIVb d'une lettre du 29 juillet 1499, pourtant indiquée comme datant de 1492 (cf. CV).

² Cette lettre fait suite à CIIIa. Elle a donc été rédigée à Lyon le 27 juillet 1499. Or, à la fin de la version CIVb la date est différente : « Deciferata una de' detti Oratori de' 29 di luglio da Lione.

³ Cf. CIII.

⁴ Cf. CIII, [4-7].

risoluzione. || (137r) [6] Dicendo noi che questo era il contenuto della lettera persa e la vera cagione della dilazione della risposta. [7] La Maestà sua quantunque di natura si crucci poco, nientedimanco molto accesamente disse esserci stato concesso tanto tempo che noi non ci potavamo lamentare di lui ma bene sua Maestà di noi, *id est* di vostre Signorie che intendendo questo suo estremo desiderio circa l'impresa di Milano e quanto confidentemente aveva richieste vostre Signorie, nientedimanco erano restate sola in tutta Italia a collegarsi con sua Maestà e menàtolo pel naso tanto tempo che *quodam modo* quando lo servissimo al presente sarebbe con poca grazia; quanto apparteneva alle lettere intercette, sapeva benissimo che quando le cose importavano, si mandavano li omini apposta; però non ci pregava d'altro, salvo che noi volessimo risolvere presto e' casi nostri con sua Maestà che era deliberato risolverli ad ogni modo; ed in evento che conoscessi essere stato menato pel naso e da vostre Signorie e da noi, come tutto il mondo gridava, che noi e tutti li mercanti vostri in questo regno pigliassimo campo a buona ora peroché *cum primum* e' fussi risoluto, e' cercherebbe danneggiarci in ogni nostro come più capitali inimici che 'li avessi al mondo, e non sperassimo trovare più luogo d'accettazione appeso di sua Maestà. [8] Noi ritornamo insu le medesime ragioni, distinguendoli tempo per tempo non pareva necessità di avere mandati omini propri passando allora le lettere sicure, e che per certo e' non parèa che sua Maestà pigliassi iusta querela contro a vostre Signorie quando, intendendo che la dichiarazione poteva fare impedimento alla recuperazione di Pisa, ci volessi stringere a quella, ché Pisa importava lo stato di vostre Signorie; sendo massime sua Maestà *quodam modo* sicurata che perfin che la impresa durassi, vostre Signorie oltre al non volere non potevano aiutare il Duca di Milano; dipoi uscito di questo impedimento, lo animo loro era di fare cosa che piacesse a sua Maestà; con più altre parole mollificative. [9] La sua Maestà replicò che il desiderio suo era che vostre Signorie riavessino Pisa, ma che la dichiarazione per questo non li avrebbe nociuto quando allora || (137r) secretamente vostre Signorie li avessino fatto intendere sopra la fede loro che, riaùto Pisa, 'le farebbano manifestamente la dichiarazione per sua Maestà; dipoi al presente manco avevano da temere, sendo sì grosse con le genti d'arme in Italia che né il Duca di

7 confidentemente] *suit* ne *CIVb* nientedimanco] *suit rat. CIVb* Italia] *suit* a dichiararsi *barr. CIVb* collegarsi] *suit* e dichiararsi *CIVb* resolverli] salvarli *CIVb* mondo] modo *CIVb* pigliassimo] pigliassino *CIVb* cercherebbe] *suit* dalle *barr. CIVb* nostro] modo *CIVb* come] *suit* come *CIVb* 8 tempo per tempo] li tempi per tempi *CIVb* e che] *om. CIVb* sendo] *int. CIVb* Maestà] *suit rat. CIVb*

Milano né niuno era per possere impedire e' loro disegni. [10] A questo noi rispondemo che li omini deputati per sua Maestà non avevano mai parlato a questo modo, richiesto il mandato chiaro e aperto; né la impresa di sua Maestà si trovava tanto avanti che 'l avessi potuto fare quello effetto. [11] E' si consumerebbe di molto tempo se noi volessimo dire tutto il ragionamento appunto aùto con sua Maestà sopra questa materia, peroché fu per spazio di più d'una ora dove non era altri che sua Maestà sola. [12] All'ultimo sua Maestà ci pregò e gravò che noi volessimo risolvere presto questa cosa, ed aggiunse queste parole avere dato commissione a' suoi capitani che per li otto del mese futuro avessino rotto la guerra al Duca di Milano, il quale era uno spazio di dodici giorni infra il quale vostre Signorie non avessino risolutamente rispòstoli volere fare declarazione di lega ed amicizia con sua Maestà; che noi non fussimo tanto arditi richiederlo più che 'gli accettassi vostre Signorie per amici, peroché rotto che fussi la guerra, chiunche non fussi declarato in favore della Maestà sua lo arebbe e reputerebbe inimico capitalissimo; e se 'gl' avessi creduto che vostre Signorie li avessino tenuto questi modi, arebbe possuto soccorrere Pisa; e fino adesso aveva chi si vantava sotto pena della testa infra dodici giorni avervi messo drento 600 fanti. [13] Quanto appartiene a' casi di Pisa, noi rispondemo che chi si offeriva soccorrerla sotto pena della testa l'aveva poco cara, descrivendoli il sito e le genti e l'artiglieria e la speranza che vostre Signorie avevano di averla presto; ma che questo non era necessario, perché vostre Signorie non verrebbero a termine con sua Maestà che 'l avessi a pensare di averli a danneggiare in modo alcuno. [14] Quanto al risolvere la sua Maestà, noi (138r) speravamo avanti questo tempo averlo fatto in quel modo che vostre Signorie ci arèbbano ordinato; alle quali di nuovo si spaccerebbe acciò che non ignorassino tutto il ragionamento aùto con sua Maestà, essendo la cosa importantissima. [15] Infra le altre cose che sua Maestà disse, che per via di Milano, di Venezia e Roma era avvisato che vostre Signorie segretamente s'intendevano col Duca di Milano e che 'l Re Federigo mandava 200 o 300 omini d'arme ' quali passerèbbano insu le terre di vostre Signorie; le quali cose noi confutamo con buone ragioni quali non accade replicare. [16] Occorse ancora domandare sua Maestà se *in eventum* che vostre Signorie si

10 modo] *suit* ma *CIVb* il] di *CIVb* mandato] *suit rat. CIVb* né la] della *CIVb* tanto] *om. CIVb* 11 sopra] *suit* a *CIVb* fu] *om. CIVb* 12 li] di *CIVb* dodici... dodici] XII... XII *CIVa* 12... XII *CIVb* rispòstoli] *suit* 'gli vuole *barr. CIVb* 13 sotto] *suit* sott *barr. CIVb* il sito] in *barr. corr. int.* il *suit* tutto *CIVb* che] ha *barr. CIVb* 14 modo] d *barr. CIVa* 15 e] *suit* di *CIVb* 'l Re Federigo mandava] **domandaria CIVb**

dichiaràssin per quella, ' Veneziani fussino per obbligarsi a defenderle dal Duca di Milano. [17] Sua Maestà rispose che ' Veneziani farebbono tanto quanto lui volessi, *id est* in quello evento che vostre Signorie si dichiarassino per sua Maestà. [18] Ed in questo luogo parlò tanto confidentemente de' Veneziani quanto si poteva in questo mondo, dicendo di essere avvisato dalli Oratori suoi da Venezia che li Veneziani farebbono sì grossa banda contro al Duca di Milano quanto sarebbe quasi quella di sua Maestà dalla banda di qua. [19] Circa l'impresa disse che per tutto dì 8 d'agosto senon prima sarebbe rotto con quelle genti che si trovassino allora in quelle parti; le quali infra breve tempo sarèbbono 1600 lance francese e 14.000 pedoni, fra ' quali sarebbe 5 in 6000 Svizzeri, nonostante che perfino a 15.000 ne potessi avere se li voleva, e che era deliberato perfino a Natale non revocare uno omo delle genti che 'li avessi in Italia, e che sperava ad ogni modo vincere; che quando questo anno non potessi, non mancherebbe di fare questi medesimi sforzi e l'anno seguente e l'altro appresso, fino alla consumazione di questa impresa; che mai fra lui e 'l signore Lodovico seguirebbe accordo alcuno, ché era necessario che uno di lor dua perissi; e che 'li arebbe tutti li amici del prefato signore Lodovico per inimici suoi capitalissimi. [20] Questo è quanto in sustanzia si ragionò che ci paia necessario vostre Signorie intendino; le quali quando avessino visto con che || (138v) fervore sua Maestà ha proferito queste parole, giudicherebbe veramente chi stimassi l'amicizia sua avessi fatto errore a condursi 'n questi termini. [21] E tenghino per certo che infra le altre condizioni che ha questo Re, egli è fermo ed ostinato ne' sua propositi; e questo è uno di quelli che e' s'ha intestato irrevocabilmente. [22] Scordàvaci di aggiugnere che domandandolo noi se *in eventum* che vostre Signorie si declarassino, sua Maestà era contenta beneficiare vostre Signorie in qualche modo, rispose per primo queste formali parole: "Voi me l'avete fatto tanto storiare che quando voi mi serviate ve ne doverrei avere poco grazia." [23] Pur nientedimanco fino a quel tempo aspetterà vostre Signorie; e rispondendo come sua Maestà desidera, ci pare essere certi sua Maestà compiacerà vostre Signorie di tutto quel che ragionevolmente 'le disegnassino; il che starà a vostre Signorie a domandare. [24] Non pensino vostre Signorie che da quel tempo in là sia possibile racconciare costui; esaminino prudentemente quel che 'le vògliano fare, ché noi le certifichiamo per manco

17 per] amici di *CIVb* 19 14.000] XIV mila *CIVa* 15.000] XV mila *CIVa* fra lui e 'l signore Lodovico] pel Duca di Milano *CIVb* inimici] *suit* suoi *barr. CIVb* 20 paia] pare *CIVb* quando] se *CIVb* giudicherebbe] giudicherèbbano *CIVb* veramente] *om. CIVb* 22 poco] *suit* grado *barr. CIVa* in] *suit* quest *barr. CIVb* quale] *suit* *rat. CIVb*

inconveniente se ci appresseremo uno giorno al tempo, denunzierèno a tutti li vostri mercanti piglino in quello instante campo, e noi similmente cercheremo d'andare in luogo, se noi saremo a tempo, dove noi siamo sicuri dalla furia di costoro¹; la quale in verun modo non si potrebbe mitigare, per essere grande nel Re e molto maggiore ne' sua ministri. [25] Insomma, le Signorie vostre intèndano che questo è l'ultimo punto nel quale è dato loro facultà di eleggere e pigliare la amicizia o la inimicizia di questo Re, la quale noi ci siamo ingegnati con ogni nostro potere e sapere di mantenere loro perfino a questo dì, come indubitamente abbiamo fatto. [26] E chiamiamo Dio in testimone che abbiamo fatto l'offizio di buoni cittadini e fedelissimi servitori delle Signorie vostre; nostro Signore Dio presti loro la sua grazia a deliberare ed il deliberato mandarci, se possibile, ché almeno sia qui per tutto dì 6 d'agosto che di sopra si dicono.

26 chiamiamo] teniamo *CIVb* Dio] *CIVb* nostro Signore Dio] Iddio *CIVb* mandarci] *suit p barr. CIVb* possibile] *suit è CIVb* 6] VI *CIVa* agosto] *suit* prossimo, per le ragioni *CIVb* dicono] *suit* Altra non occòrrano. *Bene valeant.* / Deciferata una de' detti Oratori de' 29 di luglio da Lione. *CIVb*

¹ Cf. *LVII*, n. 22.

[1] *Excellentissimi Dominis*. [2] *Die 29 iulii 1499*. [3] *Lugdunii*.²

[4] Considerando noi quanto importassi la conclusione fatta con la Maestà del Re avanti ieri³, e visto che irrevocabilmente sua Maestà era disposta di chiarire e trattare da inimici capitali le Signorie vostre se fino alli 8 d'agosto non avessimo risposto secondo la richiesta di sua Maestà, ci parse da dovere spacciare Simone Capponi, il quale a bocca avessi a referire le conclusioni del ragionamento àuto con la Maestà del Re per vincere ogni sospetto della intercezione delle lettere in Lombardia⁴, e perché così ci commisse di bocca proprio la sua Maestà; e desideriamo che sia passato a salvamento, persuadendoci abbi a referire fidelmente quanto aveva in commissione da noi. [5] E nientedimanco non sendo lui intervenuto alla presenza del Re, ci è parso che la lettera possi manco errare nel referire a vostre Signorie come le cose passano. [6] E per questo ci è parso, ancora non avendo corriere che passi con altri spacci a Roma, dovere spacciare apposta il presente corriere, parendoci che quando caso niuno intervenissi d'alienazione fra la Maestà del Re e vostre Signorie per non avere inteso a tempo la mente di sua Maestà, vostre Signorie non avessino ad imputare più presto a negligenza nostra che a desiderio di rispamare la spesa. [7] Se la lettera passerà, come

CVa. ASF: Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 139r-140r (G1) • 1 Excellentissimi Dominis] Magnifici ac Excelsi Domini etc CVb 2 om. CVb 3 om. CVb 4 irrevocabilmente] il Re vocabilmente suit sua barr. CVb di chiarire] dichiarare CVb avessimo] avevano CVb ci parse da] ci è parso di CVb dovere] suit espacciare barr. CVb àuto] àunto CVb la sua Maestà] il Re CVb 6 altri] suit ma dovere spacciare apposta CVb nostra] om. CVb

¹ Soit CVa la copie conservée dans ASF: *Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 139r-140r*. Il existe une version CVb, conservée dans ASF: *Signori, Cart. Responsive 12, c. 139r-v (G7/G4)* mais indiquée comme datant de 1492.

² Suit, dans la marge : « Per Marrone, a posta in tre di, con spesa di scudo. Spacciò Niccolò del Bene a ore 24. / Affidatene le copie con soprascritta ad Antonio de' Pazzi ed a ser Giuliano da Ripa, e con lettera *nullius importantie*. »

³ Cf. CIV.

⁴ Cf. XCIX, [4-7] et CIV, [4 ; 7-8]

speriamo, accozzando vostre Signorie l'informazione e di Simone¹ e della lettera, non aranno da desiderare d'intendere più chiaramente la mente della Maestà del Re e quel che sia loro necessario di fare per fuggire questa indignazione; noi ce ne rimettiamo ed alla lettera ed a Simone.

[8] Il Duca del Valentinese venne avanti ieri in corte; oggi ci ha fatto intendere per il suo Secretario avere mostrati al Re certi capitoli di || (139v) confederazione trattata fra il papa e vostre Signorie², li quali hanno detto al Re aranno effetto se la Maestà sua li consentirà; ed adiunse che Monsignore di Roano era restato di mandare per noi per questa cosa. [9] Fin qui non ci è stato detto nulla; nientedimanco non crediamo che sia fuori di proposito che costoro intèndino e crèdino farsi questa confederazione, perché darà reputazione alle cose di vostre Signorie. [10] E c'ingegneremo di servircene per quel verso che noi intendiamo abbi ad essere utile a quelle, né crediamo sia fuori di proposito; quando bene vostre Signorie non avessino animo a concluderla, mantenghino la pratica viva e stretta. [11] Il medesimo Secretario ci ha referito che costoro ne avevano preso qualche ammirazione, parendo loro che 'la potessi essere fuori de' loro disegni; e nel parlare che èbbano col Valentinese mostròrono diffidenza grande di vostre Signorie, le quali intenderanno quel che seguirà. [12] E non fàccino fondamento alcuno senon insu la risposta che 'le faranno alla Regia Maestà; e crèdino per certo che noi abbiamo usati tutti e' modi e tutte le vie per che si possi differire la risposta delle Signorie vostre perfino all'aùta di Pisa, perché conoscivamo che si sarebbe più commodamente ed onorevolmente potuto deliberare. [13] Ma insomma, qui non è stato mai né via né verso da potere differire più oltre che questo ultimo termine delli 8 di d'agosto; il quale non si vorrebbe che le Signorie vostre usassino tutto, perché ci pare molto pericolosa lasciare stare e' mercatanti insino all'ultima ora a provvedersi. [14] E così *etiam* se parrà loro, la deliberazione ne aranno fatta mandarla duplicata ed a bocca in forma che si conduca a

7 Simone] *suit* Il Duca del V *barr. CVa* 8 trattata] *om. CVb* tra] *suit esp. CVb* Monsignore di Roano] *om. CVb* 9 utili] *CVa* 10 avessino] *suit lo CVb* a] di *CVb* 11 èbbano] abbiamo *CVb* 12 perfino] perché fino *CVb* conoscivamo] conosciamo *corr. va int. CVb* 13 più] *suit rat. CVb*

¹ *Simone* : Simone Capponi (cf. [4]).

² Biagio Buonaccorsi situe l'arrivée de César Borgia à la cour le 20 juillet. Il mentionne la proposition d'accord d'Alexandre VI aux Florentins. Il ajoute : « Ma in facto il prefato Cardinale era mandato dal Papa Alexandro per unire tutta Italia contro a' Franzesi impaurito di loro; il che non si scoperse » (BUON., p. 90).

salvamento, ed in modo chiara ed aperta ché l'ambiguità non metta li mercanti e le robe in maggior pericolo, pigliandola costoro in mala parte¹. [15] Ed avvertino vostre Signorie il || (140v) corriere non venga drento nella terra con la mala²; ma lasciandola vicino a una lega o dua porti drento sole e secretamente le lettere di vostre Signorie. [16] E similmente pensino le Signorie vostre mandare altri che Simone Capponi, acciò che nel ritornare suo non sia ritenuto a Milano.

14 le robe] loro beni *CVb* 15 Ed] *suit in suit esp. CVb* avvertino] avvertischino *CVb* vostre Signorie] le Signorie vostre *CVb* corriere] *suit* che porterà le lettere *CVb* o dua] *om. CVb* sole e secretamente] secretamente solo *CVb* di vostre Signorie] delle Signorie vostre *CVb* 16 le Signorie vostre] quelle di *CVb* Milano] *suit Nec Alia. suit Lugdu barr. suit* In Lione. Die 26 1492 *CVb*

¹ Cf. *LVII*, n. 22.

² *la mala* : la malle dans laquelle le coursier transportait les lettres.

[1] *Excellentissimi Dominis*. [2] *Die II^a augusti 1499*.

[3] Non cadde mai cosa alcuna tanto a punto quanto questa lettera delle Signorie vostre de' 27; peroché nonostante il termine delli 8 d'agosto non fussi venuto² si cominciava a fare tanto rumore che con difficoltà ci saremo condotto al termine sopradetto senza qualche publica ed insegne nota e periculo. [4] *Cum primum* il corriere arrivò e si presentò alli deputati, lui fu destenuto e tutte le lettere prese, aperte e lette, eccetto che la piccola lettera la quale il corriere portò sì cautamente che non pervenne alle loro mani; tutte l'altre sono ancora in mano de' deputati, eccetto una de' 20 in commendazione della nave di Lorenzo di Pierfrancesco, la quale Monsignore di Roano aperse lui medesimo insieme con alcune nostre private, quali tutte ci mandòrono aperte. [5] Non cercavano insomma altro che lettere nostre per chiarirsi dello animo di vostre Signorie e levarci questa scusa che le lettere fussino intercette. [6] Però subito fumo con la Maestà del Re, e preso e ricevuto il iuramento che 'la non parleria a omo del mondo cosa che noi li dicessimo fuor che a Monsignore di Roano, li

CVIa. ASF: *Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 140r-142r (G1)* • 1 om. CVIb CVIc 2 om. CVIb CVIc 3 Non cadde mai cosa alcuna tanto a punto quanto questa lettera della Signorie vostre de' 27, peroché] Questa ultima lettera de' 27 delle Signorie vostre è stata a tempo ma di poco frutto, come noi crediamo, perché CVIb 27] XXVII CVIa cadde] accadde CVIc a punto] *suit* Excellentissimi Signori CVIc peroché] ché CVIc 8] otto CVIa condotto] condotti CVIc termine sopradetto] di detto CVIb 4 prese] *suit int. et barr.* CVIc loro mani] mani loro CVIb 20] XX CVIa 5 lettere] nostre CVIb CVIc private] *suit* le CVIb CVIc insomma] *insu* CVIb CVIc di vostre Signorie] delle Signorie vostre CVIb 6 con la] alla CVIb CVIc preso e ricevuto il iuramento che 'la non parleria a omo del mondo cosa che noi li dicessimo fuor che a Monsignore di Roano, li

¹ Soit CVIa la version conservée dans ASF: *Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 140r-142r*. Il existe une autre version CVIb intitulée « Copia di lettere de' dua di del presente dalli Oratori di Francia, date a Lione » conservée dans ASF: *Signori, Cart. Responsive 13, cc. 239r-240v (G2)*, ainsi qu'une version CVIc, intitulée « Diciferato di lettere de' di 2 di agosto tenuta a' 3, dalli Oratori della corte. 1499 », conservée dans ASF: *Signori, Cart. Responsive 13, c. 319r-v (G4)*.

² Cf. CI, [4]; CIV, [12; 19] et CV, [4].

leggemo tutta la lettera diciferata, parendoci che 'la fussi secondo il bisogno di vostre Signorie e chiarimo sua Maestà: *primum* donde fussi nata la dilazione; *secundo*, che poiché sua Maestà richedeva declarazione, vostre Signorie erano contente noi obbligassimo la città in tutti e' modi requisiti che né vostre Signorie li sarèbbano *cum effectu* contrarie né in favore delli inimici suoi; *tertio* demo speranza che alla venuta delli nuovi Oratori¹ si verrebbe alla forma delle convenzioni, esponendoli *hoc loco* che questo si faceva per fuggire li 'mpedimenti nella impresa di Pisa, li quali disegnamo possèvon nascere da molti luoghi quando vostre Signorie si fussino || (140v) pubblicate inimici del Duca, e che àuto Pisa manderèbbano detti Oratori; *ultimo loco* richiedemo che non facessi convenzione o pigliassi protezione alcuna de' Lucchesi² in preiudizio di vostre Signorie.³ [7] La Maestà sua mostrò di pigliare gran piacere della risoluzione: promèsseci la fede che da lei e Monsignore di Roano in fuora altri non la intenderebbe, e chiaricci che non aveva promesso nulla a' Lucchesi; nientedimanco ci disse che noi parlassimo a Monsignore di Roano. [8] Crediamo

tutta la lettera diciferata, parendoci che 'la fussi secondo il bisogno di vostre Signorie, e chiarimo sua Maestà: *primum*] e li facemo intendere come le Signorie vostre ci scrivevano promettessimo a sua Maestà di non li essere contro in questa impresa, avendo prima parlatoli a lungo *CVIb* con la] alla *CVIc* ricevuto] recetto *CVIc* parleria] parlerebbe *CVIc* nata] causata *CVIb* *secundo*, che poiché sua Maestà richedeva declarazione, vostre Signorie erano contente noi obbligassimo la città in tutti e' modi requisiti che né vostre Signorie li sarèbbano *cum effectu* contrarie né in favore delli inimici suoi; *tertio* demo speranza che alla venuta delli nuovi Oratori si verrebbe alla forma delle convenzioni, esponendoli *hoc loco*] fatta fino ad ora di non dichiararsi seco *etc*, et *CVIb* si] *suit* era fatto e *CVIb* poiché] poi *CVIc* *tertio*] *suit* li *CVIc* *hoc loco*] *om. suit esp. CVIc* nella] della *CVIc* Pisa] *suit* li *CVIb* possèvon] potere *CVIb* potèvono *CVIc* vostre Signorie] le Signorie vostre *CVIb* inimici] inimiche *CVIb* *CVIc* àuto] fino alla àuta di *CVIb* manderèbbano detti Oratori; *ultimo loco* richiedemo che non facessi convenzione o pigliassi protezione alcuna de' Lucchesi in preiudizio di vostre Signorie] vostre Signorie non potevano né volevano fare altra declarazione, e che dipoi si manderèbba nuovi Oratori, li quali verrebbero con più facultà di potere concludere con, e meglio informati dell'animo delle Signorie vostre *CVIb* *ultimo loco*] *barr. suit ultimo loco CVIc* 7 di pigliare gran piacere della risoluzione: promèsseci la fede che da lei e Monsignore di Roano in fuora altri non la intenderebbe, e chiaricci che non aveva promesso nulla a' Lucchesi; nientedimanco ci disse che noi parlassimo a Monsignore di Roano] non si satisfar molto di questa risposta, dicendo intendere molto bene che non ha da temere delle Signorie vostre, mentre *suit* che 'le *barr. suit*

¹ [li] nuovi Oratori : Francesco Gualterotti (cf. *CXXVII*, n. 11), Lorenzo Lenzi (cf. *CXXVII*, n. 12) et Alamanno Salviati (cf. *CXXVII*, n. 13), chargés de remplacer Piero Soderini et Cosimo dei Pazzi. Leur arrivée est annoncée le 2 octobre 1499 (cf. *CXXVII*, [21]). Ils quittèrent Florence le 20 septembre (VAGL., p. 87). Voir aussi BUON., p. 93 et PAR., pp. 296-297. Pour les instructions données par la République à Francesco Gualterotti et Lorenzo Lenzi le 18 septembre 1499, voir DEJ. & CAN. III, pp. 24-30.

² Les Lucquois proposaient à Louis XII de lui remettre Pietrasanta en échange de sa protection (PAR., p. 289). Voir aussi *XCVIII*, [13] et *CIII*, [15].

³ Sur la réponse donnée par les Florentins au roi de France, voir BUON., p. 89 et PAR., pp. 278-279.

che perfin che Roano non lo approvava, non ardiva di giudicare questa risoluzione secondo il voto suo; il perché noi ci conferimo al prefato Monsignore di Roano, al quale dopo molti proemi della affezione e fede di vostre Signorie verso questa corona, *eodem ordine* se li espose ogni cosa. [9] Restò satisfattissimo e ci chiarì che non avèano fatto promessa alcuna a' Lucchesi né farèbbano ogni volta si satisfacessino di vostre Signorie; promesse la fede che non parlerebbe cosa alcuna, eccetto che con la Maestà del Re con la quale sarebbe questa sera, e domani ci parlerèbbano di nuovo. [10] Arebbe desiderato che noi fussimo venuti *de presenti* alla forma delle convenzioni, promettendoci la cosa staria secretissima; noi lo chiarimo non potavamo uscire de' termini delle commissione, e molto insistemo insu il farlo bene capace che fin che l'impresa di Pisa non fussi espedita, era impossibile che vostre Signorie pubblicamente si manifestassino inimici del Duca di Milano, offerendoci ad ogni loro posta di esequire quanto vostre Signorie ci commettevano.¹ [11] Restò come di sopra si dice satisfattissimo: parlò molto *ad longum* del piacere che egli aveva di questa cosa e della speranza vostre Signorie potevano riporre nella Maestà del Re, usando dire che era d'intenzione di sua Maestà tutte le cose perdute da vostre Signorie a' tempi del Re Carlo vi

che quelle sono occupate nello acquisto di Pisa, e che infatto non se li prometteva nulla più che quello che lui avessi innanzi e che arebbe desiderato per potere satisfare allo animo suo di beneficiare cotesta città alla quale disse essere affezionatissimo, per molti rispetti vostre Signorie si fussino resolute più là, non perché sua Maestà credessi potere, mentre voi non avete recuperate le cose vostre, valersi di voi in alcuna cosa, ma perché voi potessi più facilmente e più presto fare questo effetto. Nondimeno, poiché noi li avavamo detto che verrebbero nuovi Ambasciatori, sua Maestà era contenta aspettarli, e commise che noi dovessimo parlare questo medesimo con Monsignore di Roano, il quale trovamo dipoi duro, con usare li medesimi termini che altre volte; nondimeno ci parse con molte ragioni persuaderlo a contentarsi di questo, benché difficilmente le cose, Eccellentissimi Signori, qua sono ridotte in termine che tutte dependono dalli nuovi Ambasciatori li quali è necessario vostre Signorie li àbbino ordinati; perché dopo lo acquisto di Pisa, il quale verisimilmente doverrà essere presto, questa pratica non si potrà tenere più in lunga senza venire a manifesta rottura; di che noi abbiamo temuto assai volte per la nostra. Di costoro vostre Signorie Prudentissime deliberranno di tal cosa con ogni rispetto; di che Dio conceda grazia che sia salute della città CVIb e] *suit* per il *barr.* CVIc chiaricci] chiari CVIc che noi] *om.* CVIc a] con CVIc 8 *om.* CVIb perfin che] fin che *suit marg.* Monsignore di Roano CVIc al prefato Monsignore di] a CVIc al] il CVIc 9 *om.* CVIb a' Lucchesi né] *om.* CVIc 10 *om.* CVIb il] *om.* CVIc manifestassino] *suit* ami *barr.* CVIc inimici] inimiche CVIc di] *om.* CVIc et] *int.* CVIc d'] la CVIc 11 *om.* CVIb da] di CVIc a' tempi] a tempo CVIc

¹ La promesse des Florentins de n'apporter aucune aide à Ludovic Sforza demeura secrète. Guichardin commente : « le roi de France qui, par des paroles âpres et presque menaçantes adressées aux ambassadeurs florentins, obtint que la république lui promît, par écrit et en secret, sans recevoir en compensation aucune promesse, de ne fournir aucune aide au duc. » (GUICC. I, p. 305) Sur la volonté de Florence de conserver la confiance du duc de Milan, voir *LXXXVI*, n. 13.

fussino restituite. [12] Noi concludemo che questo si ragionerebbe poi nelle convenzioni; e per quel che vostre Signorie facevano, adesso non volevano gravare la Maestà del Re d'altro salvo che della cosa de' Lucchesi. [13] Per quanto || (141r) noi giudichiamo, crediamo avere posate le cose per qualche tempo; tuttavolta le potremo meglio giudicare poi che la Maestà del Re e Monsignore di Roano aranno parlato insieme.

[14] Dal Re si ritrasse questo, che se 'gli andassi dalla Regina andrebbe in diligenza e con la medesima diligenza tornerebbe; e soggiunse che aveva voto d'andare a Notra Dama d'Ambròn¹. [15] Volse che noi intendessimo che 'gl'era per passare personalmente in Italia; del che abbiamo tanti rcontri che noi crediamo fermamente passerà e' monti né è per lasciare o questa o altra cosa che lo possa condurre alla vittoria, in modo si vede accesa e riscaldata la sua Maestà in questa impresa.

[16] Da Monsignore di Roano intendemo che li Oratori di questa Maestà che sono in Alamannia scrivevano avere parlato con il Re de' Romani, e che in discorso del ragionamento il prefato Re li aveva domandato se modo ci sarebbe di riconciliazione fra lui e questo Re; e che li Ambasciatori avevano risposto che la reconciliazione stava alla Maestà sua, la quale e prima e senza cagione aveva ingiuriato il Cristianissimo; quando si disponessi volere cessare da questa ingiuria e lasciarli recuperare il ducato di Milano quietamente, come la ragione li dava, era per avere ogni piacere dalla Maestà Cristianissima. [17] Soggiunse che il Re de' Romani avèa risposto che mai comporterebbe che lui s'insignorissi del ducato di Milano. [18] La prima ragione era che come Imperadore vi aveva più diritto lui che il Re di Francia²; la seconda, che mai comporterebbe avere a entrare in Italia per la porta del Re di Francia, peroché darli il ducato di Milano non voleva dire altro che farlo portinario di Italia; ma

12 *om. CVIb* questo] *suit* era *barr. CVIc* de' Lucchesi] *om. CVIc* 13 *om. CVIb* 14 Re] *suit* nel parlare *CVIb* Regina] *suit* come scrivemo altra volta *CVIb* 15 volse] *suit* dire *barr. CVIa* noi] *om. CVIb* intendessimo] attendessimo *CVIb* la] *om. CVIb* 16 di questa Maestà] del Re *CVIb* scrivevano] scrivono *CVIb* modo ci sarebbe] ci sarebbe modo *CVIb* Cristianissimo] Re di Francia et *CVIb* la ragione li dava] li dava la ragione *CVIb* 17 il Re de' Romani] lo Imperadore *CVIb* che lui s'insignorissi del ducato di Milano] *om. CVIb* 18 La prima ragione era che come Imperadore vi aveva più diritto lui che il Re di Francia; la seconda, che mai comporterebbe] *om. CVIb* la seconda, che mai comporterebbe] *om. CVIb* peroché] perché *CVIb* ma

¹ *Notra Dama d'Ambròn* : Notre-Dame d'Ambronay, sur la route d'Italie.

² C'était lui qui avait donné l'investiture de Milan à Ludovic Sforza en 1493 (GUICC. I, p. 37).

quando volessino insieme convenire a dividere Italia, in altro modo lui gli concederebbe ciò che fussi di là da Po, riservato a sé quel che fussi intra il fiume del Po.¹ [19] E chiaricci che la Maestà del Re non era per consentirli || (141v) né per stimare molto la inimicizia del Re de' Romani, *cum sit* che delle poche genti aveva ne avessi prese le migliori.²

[20] Ier mattina la Maestà del Re ebbe avviso d'un gran conflitto infra quelli Alamanni che erano alla offesa de' Svizzeri nel contado di Ferretto³ e li detti Svizzeri; la nuova si publicò che delli Alamanni fussi morti circa diecimila; Monsignore di Roano disse non era tanto numero né perfin quanto fussi, salvo che disse essere stata grande occisione. [21] Comprendiamo che li Ambasciatori loro scrivino di duemila solo morti, ed alcuni omini di conto; ad ogni modo è nuova d'importanza.

[22] Siamo a' di 3 né occorre aggiugnere altro, senon che Monsignore di Lignì ed il Vidamo di Cartes⁴ sono partiti questa mattina per alla volta d'Asti. [23] Col Re non resta senon li arcieri e pochi personaggi.⁵

[24] Avemo riaùto aperte le lettere di vostre Signorie de' 27 che erano sotto nome di Niccolò del Bene, con più altre nostre lettere private, le quali tutte parlavano in modo che noi abbiamo caro gran cosa che 'gl'abbino usato questa dionestà d'aprirle; peroché hanno visto *cum effectu* che vostre Signorie sono buoni franzesi, benché noi siamo in animo di dire loro che tenendo questi termini, il che però noi non crediamo, noi domanderemo licenzia, *cum sit* che per non potersi scrivere liberamente resterebbe impedito l'officio nostro.

[25] Avemo visto quel che vostre Signorie scrivono della licenzia nostra; ricòrdinsi le

quando volessino insieme convenire a dividere Italia, in altro modo lui gli concederebbe ciò che fussi di là da Po, riservato a sé quel che fussi intra il fiume del Po] *om. CVIb* 19 del Re de' Romani] sua *CVIb* per consentirli né] *om. CVIb CVIb* del Re de' Romani] sua *CVIb* 20 perfin] prefini *CVIb* 24 Avemo] Abbiamo *CVIb* aperte] tutte *CVIb* di vostre Signorie de' 27] nostre private *suit int.* e la publica de' 27 *CVIb* 27] XXVII *CVIa* che erano sotto nome di Niccolò del Bene, con più altre nostre lettere private] *om. CVIb* tutte] *om. CVIb* in modo] di cose *suit int.* ed in modo *CVIb* gran cosa] *om. CVIb* d'aprirle] *om. CVIb* peroché hanno] perché aranno *CVIb* vostre Signorie sono buoni franzesi] qui si procede con verità in ogni cosa *CVIb* il che però noi non crediamo] *om. CVIb*

¹ Cf. *CVII*, [8].

² Cf. [20-21].

³ [i] *contado di Ferretto* : le comté de Ferrette.

⁴ *il Vidamo di Cartes* : Jacques de Bourbon-Vendôme, vidame de Chartres (cf. *XLVIII*, n. 16).

⁵ *Suit*, dans la marge, l'abréviation : « Ci. » (*CVIa*).

Signorie vostre che la legge ci concede tornare a' 23 di agosto, e cosa niuna si debbe preporre alla osservanzia delle legge. [26] Noi abbiamo aùto tanta pazienza fino qui e sostenuto tali disagi delle faccende nostre private, per non essere venuti ordinari a starci tanto tempo, che ognun di noi è in disordine grandissimo, tanto che se vostre Signorie l'intendessino, la coscienza le rimorderebbe di non ci consentire la licenzia del ritornare al tempo prefinito. [27] Però síeno contente non avere a male che da' 23 d'agosto || (142r) in là noi ci partiamo, quando noi giudicheremo lasciar le cose di vostre Signorie in termine che 'le non patischino; *interim* potranno deliberare qualcuno che fino alla venuta delli scambi intratenga queste cose. [28] Ricordandosi ancora di questo, che li omini non sono tenuti allo impossibile, e che avendo sostenuto 14 mesi questo peso, non è ragione che noi disordiniamo le cose nostre in modo che vostre Signorie non ci possino più adoperare; il perché confidàtici nella clemenzia loro, aspettiamo *omnino* da quelle per le prime buona licenzia.¹

25 23] XXIII CVIa CVIb niuna] nessuna CVIb 27 che] om. CVIb 23] XXIII CVIa 28 14]
 XIII CVIa ragione] ragionevole CVIb nella] *suit ell barr.* CVIb licenzia] *suit* Alle quali di
 continuo ci raccomandiamo. *Quae bene valeant CVIb*

¹ À la suite de CVIb a été copiée la version CIXb de la lettre du 6 août 1499.

[1] Sommario della sopradetta lettera che si fè perché il corriere non poteva aspettare si trascrivessi, e si mandò detto dì d'agosto 1499.¹

[2] Questo dì a ore 20 incirca ricevemo la lettera delle Signorie vostre de' 27 portata per Bolognino, il quale ha servito bene e diligentemente e non poteva giugnere in tempo opportuno. [3] Abbiamo letta alla Regia Maestà ed a Monsignore di Roano e farèno ogni diligenza per vedere di posarli per ora insu quanto scrivono le Signorie vostre, con speranza che alla àuta di Pisa elle àbbino subito a mandare qui nuovi Oratori² per fare quelli effetti che quelle scrivono. [4] E noi abbiamo richiesto la Regia Maestà e Roano che non vòglino accettare in loro protezione li Lucchesi³, come quelle scrivono, e piùtosto crediamo l'abbino a fare che altrimenti, perché ne hanno dato qualche intenzione.⁴

[5] La Maestà del Re partirà *in brevi* in poste per andare a trovare la Regina lontano di qui 4 giornate e tornerà subitamente per conferirsi, secondo ci ha detto di sua bocca, a Notra Dama d'Ambròn⁵ per dare favore all'impresa sua di Milano alla quale pensa dì e notte e non ad altro; e non manca tutto giorno di spignere nuovi favori da quelle bande. ||

(142v) [6] Lor dicono avere àute nuove che ' Svizzeri hanno dato una rotta alli Alamanni che venivano di verso la contea di Ferretto⁶; hanno morto nove Conti e qualche migliaio d'Alamanni. [7] Vostre Signorie dèbbano avere la verità.⁷

[8] Monsignore di Roano ci fa intendere come il Re de' Romani voleva accordarsi col

CVII. ASF: Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, c. 142r-v (G1) • 2 20] XX CVII 27] XXVII CVII 6 nove] VIII CVII

¹ Suit, dans la marge : « Per mano de' Nasi. Spacciò Catelano Tuardi senza nostra spesa. »

² Cf. CVI, n. 3.

³ Pour les passages soulignés, voir X, n. 24.

⁴ Cf. CVI, [7 ; 9].

⁵ *Notra Dama d'Ambròn* : Notre-Dame d'Ambronay.

⁶ *la contea di Ferretto* : le comté de Ferrette.

⁷ Suit dans la marge l'abréviation « Ci. » concernant le paragraphe suivant. Pour le contenu des faits, voir aussi CVI, [20-21].

Cristianissimo e dividere Italia in questo modo che da Po in là fussi di questa Maestà, dove intervenivano drento *etiam* vostre Signorie e Napoli, e lui pigliare la ducea di Milano con tutto quel che têngano ' Veneziani; e questo ci ha affermato con sacramento. [9] Per furia del corriere non diciamo altro.

CVIII

[1] *Excelsis Dominis*. [2] *Die III^a augusti 1499*. [3] *Lugdunii*. [4] *Petrus Soderinus*.

[5] Ho significato alli antecessori delle Signorie vostre ed a quelle¹, per una mia de' 20 di maggio e per un'altra de' 4 di giugno², come e' m'era necessario *omnino* finito il tempo della legazione il quale dura tutto di 23 del presente ritornarmene a curare li affari miei particolari li quali per la lunga assenza sono in grandissimo disordine, e massime per avere servito e fatto servire sopra di me il vostro comune pressoché della somma di ducati dodici mila <...>; di che sono molto molestato da chi mi ha servito, perché per la assenza mia né loro né io mi posso valere d'alcuna cosa; onde mi truòvo in dispiacere grandissimo per essere al continuo molestato di soddisfare loro. [6] Così ancora li affari miei particolari si truòvono ne' medesimo essere; e questo ancora assai mi molesta oltre alle soprascritte cose, ché io sento offensione da questa aria tale che conosco in verun modo non la potere comportare. [7] Però le Signorie vostre Clementissime non doverranno volere perdersi senza loro frutto li loro cittadini che l'hanno servite con sincerità di cuore e somma fede, postponendo ogni loro commodità e bene per obbedire a' loro comandamenti e per osservare le loro leggi, le quali come sforzòrono me al venire e contro a' commodi mia mi hanno tenuto perfino al debito tempo da quelle determinato, così doverranno esercitare la benignità e clemenzia delle Signorie vostre a lasciare usare la permissione di quelle ed a non volerle punto alterare, perché sarèbbono causa e di fare desperare noialtri e di dare materia a chi si avessi a trasferire in simili luoghi di non essere sì pronto alla obbedienza come siamo stati noi. [8] Io aspetto con desiderio la fine di tal tempo per osservare appunto il || (145r) tenore della legge nel ritornarmene, così come feci nel partire e nel perseverare *usque in finem*. [9] E sòn certissimo che le Signorie vostre non

CVIII. ASF: *Signori, Dieci di Balìa, Otto di pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 144v-145r* (G1) • 5 20] XX CVIII 7 leggi] legge corr. CVIII

¹ Cf. *LVI*, n. 5 et *LXXXVII*, n. 4.

² Cf. *LXXXI*. Nous n'avons pas retrouvé de lettre datant du 4 juin 1499, mais du 7 juin (cf. *LXXXV*).

aranno a male questa mia deliberazione, perché come di sopra si dice, perfino a' di 20 di maggio quelle fùno avvertite per mia lettera così essermi *omnino* necessario di dover fare. [10] Doverranno a questo tempo le Signorie vostre aver recuperato Pisa, che così piaccia a Dio, e qua provisto comune a loro parrà di bisogno. [11] Èssi scritto *in comuni* abbastanza, però per al presente non mi occorre altro senon che alle Signorie vostre quanto più posso mi raccomando, pregandole che piaccia loro avermi per escusato di tale deliberazione e scrivere mio, perché sono cacciato da somma necessità de' disordini mia e dalla offensione che io sento manifestamente farsi nella persona mia, per non potere più in verun modo comportare questa aria. [12] *Iterum* alle Signorie vostre mi raccomando.

9 20] XX CVIII

[1] *Excelsis Dominis*. [2] *Die VI^a augusti 1499*. [3] *Lugdunii*.

[4] Noi scrivemo a' 2² sommariamente, per la fretta del corriere; con queste vostre Signorie aranno il successo più disteso, al quale occorre aggiugnere come, avendo ricevuto da vostre Signorie la copia della piccola lettera de' 27, sendo partito la Maestà del Re ci conferimo a Monsignore di Roano e li dicemo che vostre Signorie avevano reiterato la commissione di promettere e sicurare la Maestà del Re della devozione di quelle verso di sua Maestà, ché tutte quelle sicurtà che quella richiedessi da vostre Signorie³, noi eravamo parati in nome di quelle satisfarne a sua Maestà. [5] Disseci avere parlato con la Maestà del Re e referitoli che vostre Signorie sicuravano sua Maestà che né dirette né indirette si troverrebbero contro a quella, né darèbbero spezie alcuna di favore alli inimici suoi con facultà di fare nuovi capitoli e nuove convenzioni di qualità che satisfarèbbero alla Maestà del Re, e secondo che accennano le Signorie vostre per detta lettera de' 27. [6] Del che quella n'era restata satisfattissima e lui non potè mostrare maggior contentezza di vostre Signorie in questo parlare, *adeo* che ci pare che 'gl'abbino del tutto deposto || (143r) ogni sospetto e tènghino per fermo che vostre Signorie síeno veri e sinceri amici del Re. [7] Non hanno voluto perfìn qui altra sicurtà delle promesse di vostre Signorie che le parole nostre, alle quali dicono prestare tanta fede quanta a tutti e' contratti che si potessino fare. [8] E molto

CIXa. ASF: Signori, Dieci di Balia, Otto di pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 142v-143v (G1) • 1 om. CIXb 2 om. CIXb augusti] iulii corr. int. CIXa 3 om. CIXb 4 om. CIXb 2] II^a CIXa 5 om. CIXb Disseci avere parlato con la Maestà del Re e referitoli che vostre Signorie sicuravano sua Maestà] int. CIXa 6 om. CIXb 7 om. CIXb 8 om. CIXb

¹ Soit CIXa la version conservée dans ASF: *Signori, Dieci di Balia, Otto di pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31*, cc. 142v-143v. Il existe une autre version CIXb intitulée « Copia di parte di un'altra de' 6, perché il disopra di tale lettera era copia di quella de' 2 e de' 3, con aggiunta di questi capitoli », conservée dans ASF : *Signori, Cart. Responsive 13*, c. 239v (G2). Elle a été recopiée à la suite de CVIb.

² Cf. CVI.

³ Cf. CIV, [9 ; 12] ; CVI, [6].

confidentemente parlò tutto quel che occorreva della impresa del Re e de' disegni loro. [9] Aggiunse ancora che per li Pisani ci era comparso nuovamente un altro omo¹, il quale aveva parlato alla Maestà del Re e da quella era stato rimesso a sua Signoria Reverendissima. [10] Aveva esposto che il Duca di Milano fin qui aveva mantenuto li Pisani in speranza di soccorso; dipoi per gratificarsi a vostre Signorie li aveva abbandonati. [11] Donde che sendo stretti da quelle, ricorrevano alla Maestà del Re per essere ricevuti in protezione, sendo certissimi che ogni minimo favore che sua Maestà prestassi loro li defenderebbe da vostre Signorie.² [12] Al quale sua Signoria aveva risposto che essendo vostre Signorie buoni amici della Maestà del Re, quella era per aiutare e favorire l'impresse loro; e con questa risoluzione l'aveva licenziato. [13] Pàrci insomma che se vostre Signorie continueranno di osservare alla Maestà del Re quel che 'le prometteranno, tempo per tempo 'le síeno per conservarsi la grazia sua e valersene in tutte quelle cose che 'la si potrà servire a' loro disegni; così come se cognosceranno che ciò che se li dice fùssin parole, síeno per fare maggior rottura ed inconveniente che quello che è stato per seguire adesso.

[14] La Maestà del Re partì di qui ier mattina ed infra venti giorni *omnino* sarà di ritorno; la oppinione nostra è così come la Maestà sua medesima ci disse aveva voto d'andare a Notra Dama d'Ambròn³, che 'li abbi ancora a passare li monti, e che non abbi a lasciare indrieto cosa alcuna della quale spera aiutarsi alla vittoria. ||

(143v) [15] Scontrandoci questa mattina con l'Oratore veneziano, in discorso di parlare ci disse che per essere intercette tutte le loro lettere, non potevano intendere cosa alcuna da Venezia. [16] E domandòcci strettamente se noi sapavamo cosa alcuna dello Oratore ducale da Venezia ed il loro da Milano fussino revocati; se vostre Signorie ce ne faranno intendere qualche cosa, ci faranno cosa gratissima.

9 om. CIXb 10 om. CIXb 11 om. CIXb 12 om. CIXb 13 om. CIXb 14 venti] XX CIXa CIXb Ambròn] *suit* e CIXb 15 Scontrandoci questa mattina con l'Oratore veneziano, in discorso di parlare ci disse che per essere intercette tutte le loro lettere, non potevano intendere cosa alcuna da Venezia] Ritraiamo che lo Ambasciatore veneziani si è doluto che le lettere sue síeno state intercette CIXb 16 E domandòcci strettamente se noi sapavamo cosa alcuna dello Oratore ducale da Venezia ed il loro da Milano fussino revocati; se vostre Signorie ce ne faranno

¹ Piero Soderini et Cosimo dei Pazzi avaient déjà mentionné la présence d'un Pisan à la cour (cf. LXXXVI, [17]), puis de Piero da Campiglia (cf. C, [7-11] ; CII, [5]).

² Cf. LXXXVIII, [9].

³ *Notra Dama d'Ambròn* : Notre-Dame d'Ambronay.

[17] E ricòrdinsi le Signorie vostre che il tempo della nostra legazione, come per la alligata si scrive, finisce a' di 23 del presente.¹ [18] E per essere noi necessitati, come più volte si è fatto intendere a vostre Signorie, attendiamo *in fallanter* che quelle àbbino fatto a questa ora provisione di chi le abbi a servire, per che le cose loro non patischino in questo luogo.

[19] Post scritta: intendiamo che la Maestà del Re si fermerà a Saluzzo² dove si condurrà per la via di Granopoli³.

intendere qualche cosa, ci faranno cosa gratissima] E ricercò con diligenza da' nostri se sanno che lo Ambasciatore loro da Milano sia stato revocato, e così quelle di Milano da' Veneziani *suit* Ritraiamo *etiam* di buon luogo che il Re, per la via di Granopoli disegna condursi a Saluzzo e fermarvisi *CIXb* 17 23] XXIII *CIXb* 18 per che] acciò che *CIXb* luogo] *suit Bene valeant.*
Ex Lugdunio. Die VI augusti 1499 CIXb 19 *om. CIXb*

¹ Cf. *CVI*, [25 ; 27].

² *Saluzzo* : Saluces.

³ *Granopoli* : Grenoble.

[1] *Excelsis Dominis*. [2] *Die VIII^a augusti 1499*. [3] *Lugdunii*.

[4] Poi che si scrisse a vostre Signorie l'ultima² la quale sarà con questa, avemo ricevuto una piccola de' 3, copia d'una de' 27 con certa addizione; la quale quantunque porti poco più che la detta copia, nientedimanco non ci è parso, contentando al presente costoro della risposta de' 27, doverla spendere, non dubitando che dopo la recuperazione di Pisa vostre Signorie faranno li scambi nostri³ con quelle facultà che per la detta de' 27 promèttano. [5] La quale speranza contenta molto la Maestà del Re e questi suoi, stimando che così abbi ad essere *cum effectu*.

[6] Ieri Monsignore di Roano mandò per noi; e chiamato monsignore di Niversa⁴ al quale oggi cercano dare reputazione ed il Maniscal di Gié ed il Cancelliere, espose loro *nobis presentibus* le conclusioni delle risposte delle Signorie vostre. [7] E quelle esposte, si volse a noi e domandò se noi confermavamo quel medesimo; il che confermando noi, aggiunse se noi eravamo parati obbligare vostre Signorie || (144r) a questo effetto. [8] Rispondemo liberamente che avendo questo in commissione da vostre Signorie, eravamo parati soddisfare la Maestà del Re quanto piacesse a quella. [9] Rimanemo in questo che il Cancelliere dovessi fare una minuta, e fatta, mostrarla a noi; e concordato insieme il tinore d'essa, *demum*

CXa. ASF: *Signori, Dieci di Balìa, Otto di pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 143v-144r (G1)* • 1 om. CXc *Excelsis Dominis*] Magnifici ac Excelsi Domini etc CXb 2 om. CXb CXc 3 om. CXb CXc 4 3] III CXa con] cum CXc contentando] contenendo sia barr. suit contentandosi CXc spendere] suit la quale speranza di barr. CXc detta] lettera CXc 27] XXVII CXa 6 Monsignore di Roano] e' CXc il Maniscal] per monsignore CXc 7 domandò se noi] domandòci se CXc 8 soddisfare] satisfarne CXc

¹ Soit CXa la version conservée dans ASF: *Signori, Dieci di Balìa, Otto di pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 143v-144r*. Il existe une version CXb, en partie chiffrée, conservée dans ASF : *Signori, Cart. Responsive 13, c. 292r (G1)*, ainsi que CXc, la version déchiffrée de CXb, intitulée « Deciferato di lettera dalli Oratori dalla corte de' di 9 di agosto MCCCCLXXXVIII », conservée dans ASF : *Signori, Cart. Responsive 13, c. 289r (G4)*.

² Cf. CIX.

³ Cf. CVI, n. 3.

⁴ *monsignore di Niversa* : Engilbert de Clèves, comte de Nevers (cf. LXXVIII, n. 3).

stipularla ad ogni loro piacere. [10] Questo si doveva fare oggi, e *tamen* non ci è stato poi detto altro. [11] Quando persisteranno in quel proposito, vostre Signorie stieno sicure che non si prometterà più che quello che 'le commettano; e questo tanto secretamente quanto patisce la natura di costoro.¹

[12] Di nuovo non avemo nulla; la Maestà del Re ci aspetta per tutto questo mese al più lungo.

[13] Arrivò duo giorni sono il Vescovo di Melfi, e la notte medesima cavalcò drieto al Duca del Valentinese. [14] Comprendiamo per qualche luogo degno di fede che il Valentinese abbi mandato uno espresso al Papa per farli intendere che la Maestà del Re si contenta che la sua Santità facci intelligenza con vostre Signorie come confidenti sua². [15] A noi non è stato detto nulla né dal Re né da loro; né sappiamo se così è vero appunto.

[16] Questo giorno abbiamo accordato con Giannotto da San Martino, e fàtolo di nuovo finire e quietare la nazione; e preghiamo le Signorie vostre vègghino di farli salvare uno certo cinto ed una veste che dice avere lasciato in pegno al vostro Capitano della piazza.

[17] Le Signorie vostre faranno pagare a' Nasi di costì scudi sessanta di sole, per tanti ne dèttano li loro qui per noi a Simone Capponi ed alsì a Tommaso del Bene, scudi ottanta per li duo spacci fatti ultimamente alle Signorie vostre; perché altrimenti perderemo il credito e sarebbe di necessità tutte le nostre lettere, quantunque di grande importanza, venissino alla ventura.³

[18] *Infrascripte lettere unius ex Oratorum videlicet solius Petri non fuerunt a me scripte nec debito tempore perlecte quando re non sunt posite supra debito lochi.* ||

9 ogni] *omni CXc* 10 altro] *suit qua CXc* 14 il] *suit Duca del CXb* 15 vero appunto] la verità *CXb* 17 faranno] si degneranno di fare *CXb* ventura] *suit* Non altro senon che alle Eccellentissime Signorie vostre infinitamente ci raccomandiamo. *Lugdunii. Die VIII^a augusti MCCCCLXXXVIII. / Eisdem Excelsis Decem Viris Humiles Servitores. / Cosmus de' Pactiis Episcopi, Petrus Soderinus, Oratores etc CXb* 18 *om. CXb*

¹ *la quale sarà con questa... la natura di costoro* : en chiffres dans *CXb*. Dans *CXc*, suit « *facci intelligenza con vostre Signorie come confidenti sua* » précédé d'une croix. Il s'agit du déchiffrement de *CXb* (cf. n. 3). Concernant la volonté des Florentins de garder secrète leur décision de soutenir Louis XII, voir *CVI*, [10].

² *facci intelligenza con vostre Signorie come confidenti sua* : en chiffres dans *CXb*. En face, dans la marge, a été tracée une croix renvoyant au déchiffrement lisible dans *CXc*. Pour les passages soulignés, voir *X*, n. 24.

³ En face, dans la marge : « 150/17 » (*CXa*).

[1] *Magnifici ac Excelsi Decem Domini nostri Observandissimi etc.* [2] <...> che quando le Signorie vostre pensassino <...> bisognerebbe <...>. [3] E però, se così parrà loro, risponderanno pel primo quello vògliano eseguiamo intorno a ciò; le quali pòssano persuadere che <...>.

[4] Intendiamo che tre dì sono <...>.

[5] La Regia Maestà doverrà essere qui per tutto questo mese e doverràcisi fermare poco; ché volendo andare a Nostra Dama d'Ambròn², stato qui uno giorno o dua al più lungo si avvierà verso Granopoli³, dove digià sono iti de' sua scalchi e maestri di casa per che al tempo vi sia provvedimento, e quivi e per tutto il cammino, ché la Corte non abbia a patire disagio di vettovaglie.

[6] La Regina si dice si accosterà a questa terra, e parturito che ella avrà⁴ se ne verrà ad abitare qui dove attenderà la Regia Maestà fino al suo ritorno di Italia.

[7] Per la presente non ci occorre altro senon ricordare alle Eccelse Signorie vostre la licenzia nostra e raccomandarci a quelle. [8] *Quae bene valeant.* [9] *Lugdunii.* [10] *Die 10 augusti 1499.*

[11] *Eisdem Excelsis Decem Viris Humiles Servitores.*

[12] *Cosmus de Pactiis Episcopi, Petrus de Soderinis, Oratores etc.*

CXI. ASF: Signori, Cart. Responsive 13, c. 290r (G1) •

¹ Cette lettre est en partie chiffrée, et aucune version n'est conservée dans ASF: *Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive* 31. Les parties chiffrées sont signalées ici par les symboles <...>.

² *Nostra Dama d'Ambròn* : Notre-Dame d'Ambronay.

³ *Granopoli* : Grenoble.

⁴ Sur la naissance de Claude de France, voir *LVIII*, n. 5.

[1] *Magnifici ac Excelsi Domini etc.* [2] Dopo le nostre ultime ci accade solo significare alle Signorie vostre come tre dì sono arrivòno qui tre Pisani a cavallo, fra ' quali ci fu detto essere uno messer Antonio Grisi². [3] Facemo cercare diligentemente di loro a questo ostiere e non fùno trovati, come quelli che o andòno via subito a trovare la Regia Maestà o stanno occulti in modo che non se ne può avere notizia. [4] E benché crediamo che a questa ora le Signorie vostre debbino avere Pisa in termine che non s'abbi a dubitare né di costoro né d'altri che venissino per la difesa di quella terra, *tamen* starèno vigilantissimi per intendere se si scoprissino quel che vèggano a fare.

[5] Qui si sono mostre per questi regii certe medaglie di piombo e certe polizze esecutive: nelle medaglie, da una faccia è niente; dall'altra sculta la Morte a cavallo che ammazza San Michele che è l'ordine di questo Re Cristianissimo. [6] Dicano essere state tolte alla porta d'Asti a uno da Monferrato il quale mandava il Duca per che le sotterrassi dalle quattro porte della terra; perché essendo fatte con arte magica e maladicendo il Re e li suoi Capitani, avessino a causare contro a qualunque vi entrassi per la Regia Maestà morte o pericolo e danno grandissimo. [7] Pàrlacisene assai e molto ne caricano il Duca.

[8] Per essere stati qualche dì senza lettere di vostre Signorie ed avere scritto abbastanza a quelle, aspettiamo con desiderio risposta a più nostre; la quale preghiamo vostre Signorie s'ingegnino mandare sì cautamente che si conduca alle nostre mani, perché non si satisfarà più a <...>. [9] Raccomandiànci alle Signorie vostre e le preghiamo che al tempo síeno contente con la buona grazia loro ce ne possiamo ritornare a piè delle prefate Signorie vostre. [10] *Quae bene valeant.* [11] *Ex Lugdunio.* [12] *Die 10 augusti 1499.*

[13] *Eisdem Excelsis Decem Viris Servitores.*

[14] *Cosmus de Pactiis Episcopi, Petrus de Soderinis, Oratores etc.*

CXII. ASF: Signori, Cart. Responsive 13, c. 297r (G1) •

¹ Soit *CXIIa* la version conservée dans ASF: *Signori, Dieci di Balia, Otto di pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive* 31, cc. 142v-143v. Il existe une autre version *CXIIb* intitulée « Copia di parte di un'altra de' 6, perché il disopra di tale lettera era copia di quella de' 2 e de' 3, con aggiunta di questi capitoli. », conservée dans ASF: *Signori, Cart. Responsive* 13, c. 239v (G2) et recopiée à la suite de *CVIb*.

² *Antonio Grisi*: nous n'avons pas retrouvé d'informations à son sujet.

[1] *Excellentissimi Dominis*. [2] *Die XII^a augusti 1499*.²

[3] Come per l'ultima³ si scrisse a vostre Signorie, avendoci richiesto Monsignore di Roano dello obbligarci in forma di stipulazione a quanto se li era offerto per parte di vostre Signorie, avendo commissione da quelle di satisfarne la Maestà del Re *plenissime*, ier mattina di commissione del prefato Roano fumo col Cancelliere e formamo una certa obbligazione della quale vostre Signorie con questa ne aranno la copia, nella quale dicendosi che noi presenteremo la ratificazione di vostre Signorie o alla Maestà del Re o per qualche impedimento non potendo presentarla al Re, vostre Signorie la faranno presentare a monsignore di Beumont⁴, Oratore di sua Maestà a Venezia per di qui a mezzo settembre. [4] Come per quella vedranno le Signorie vostre, àbbino avvertenzia che infra il termine predetto non si manchi di mandare || (145v) o qui o a Venezia la detta ratificazione, peroché sendo sospettosi facilmente, crederrèbbano di essere ingannati. [5] E però, quanto prima si presenterà ed ancor più presto di qua che a Venezia, tanto più si mosterrà la prontezza dello animo delle Signorie vostre; così come ancora facendo conto vostre Signorie di conservarsi

CXIIIa. ASF: Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 145v-146v (G1) • 1] om. CXIIIb 2] om. CXIIIb 3 richiesto] richiesti CXIIIc dello] di CXIIIc in forma] int. CXIIIc la] om. CXIIIc o] ed CXIIIc o] suit a Monsignore di Roano barr. CXIIIc 4 peroché] perché CXIIIc

¹ Soit *CXIIIa* la lettre conservée dans ASF: *Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31*, cc. 145v-146v. Il existe une version *CXIIIb* en grande partie chiffrée, conservée dans ASF: *Signori, Cart. Responsive 13*, c. 248r-v (G1), ainsi qu'une copie déchiffrée *CXIIIc*, intitulée « Diciferato di lettera dalli Oratori dalla corte data a Lione a' di 12, tenuta a' 16 d'agosto 1499 » et conservée dans ASF: *Signori, Cart. Responsive 13*, c. 245r-v (G2). À la suite de cette dernière a été recopié l'acte d'engagement des Ambassadeurs florentins auprès du Roi de France, intitulé « Copia dello obbligo » et daté du 11 août 1499 (cf. *CXIII*).

² Suit dans la marge : « Per mano de' Nasi senza spesa a' di 16 e con lettere in cifra e miste, a cautela per mano di Niccolò del Bene. » Suit « Reiterate a' di 19 *cum diminutione quinque capitulorum et cum obligatione de qua in litteris*. » (*CXIIIa*)

³ Cf. *CXII*.

⁴ *monsignore di Beumont* : Jean de Polignac (cf. *LXXVII*, n. 10).

questa amicizia, è forza avvertischino di governare le cose loro in modo che chi cerca di calunniarle appresso la Maestà del Re non abbi cagione di fare qualche sinistra interpretazione delle cose che vostre Signorie facessino *bona fide, presertim* nelle genti d'arme delle quali il Cancelliere ha domandato diligentemente, per quanto noi crediamo per vedere se vostre Signorie sono per servirsene ne' loro bisogni oppure per aiutarne li inimici della Maestà del Re. [6] Ricòrdasi a vostre Signorie con fiducia acciò che avendo lo animo a mantenersi questo Re, intèndino da quel che 'le s'abbino a guardare, peroché ogni minima ricaduta sarebbe mortale.

[7] Parendo a proposito a vostre Signorie mandarci una lista delle genti d'arme le quali quelle pòssino veramente affermare essere a' soldi loro, noi crederremo non fussi senon bene per levare materia alli inimici di vostre Signorie di poterle calunniare ed attribuire loro di quelle genti che in verità non fussino a' loro soldi. [8] E però è necessario che quelle che saranno dichiarate una volta loro gente síeno adoperate *iusta* la forma della promessa, perché a qualcuno di noi è stato detto da chi viene di costà che 100 balestrieri di madama di Forlì¹ hanno cavalcato in favore di Milano; il che se è vero è necessario che le Signorie vostre ci significhino al soldo di chi síeno tal gente, per poterlo iustificare accadendo.

[9] Per lettere di questi mercanti abbiamo con sommo piacere inteso le Signorie vostre avere fatto li scambi nostri²; la qual cosa ci è stata gratissima. [10] Desideriamo che || (146r) quanto più presto si può síeno a cammino acciò che noi possiamo ripatriare come di necessità siamo costretti.

[11] E' sarebbe bene che le Signorie vostre facessino comandamento a tutti cotesti vostri mercanti che non scrivessino qua nuove d'alcuna ragione; perché oltre allo intendere costoro tutto il concetto della città per mezzo delle loro lettere ed essere pericolo che a Milano non avvenga il medesimo, è cagione che li deputati da questa Maestà ritengano e vèggano le

6 peroché] perché *CXIIIc* 7 lista] listra *CXIIIa* poterle] potere *corr. int.* poterle *CXIIIc*
10 come] *suit e barr. CXIIIc* 11 nuove] nulla *CXIIIc* per] *suit il CXIIIc* medesimo] *suit*
ancora *CXIIIc* vèggano] vegono *suit int.* le *puis* che *barr. CXIIIc*

¹ *madama di Forlì* : Catherine Sforza-Riario, seigneur d'Imola et de Forlì (cf. *XXIX*, n. 17). Parenti écrit : « messer Gianiacomo, più tosto che no, parlava di noi, credendo che in favore fussimo di Milano, e che delle nostre genti si trovassino mischiate colle di messer Giovanni Bentivogli et di Madonna d'Imola, e' quali aveano mandati in aiuto di Milano; tuttavolta, sendo noi netti, ci rifidamo farli nota la verità » (PAR., p. 295).

² Cf. *CVI*, n. 3.

nostre che sono con soprascritta a' mercanti, benché le piccole tutte a tre síeno venute salve, senza capitare alle loro mani.¹

[12] Come per altra si scrisse alle Signorie vostre, egli è di necessità che quelle paghino a' Nasi scudi sessanta di sole ed a Tommaso del Bene scudi ottanta pur di sole, per tanti ne hanno pagati li loro qui per la venuta di Simone Capponi e per li duo spacci fàttisi per noi a quelle; altrimenti resteremo senza credito ed avverràne quel che per altre si è detto a vostre Signorie.²

[13] Siamo a' di 13 e questa sera è ito uno bando per parte della Cristianissima Maestà che nessuno sia di che stato o condizione si voglia ardisca o presumma, sotto pena di corpo e beni, mandare o ricevere lettere di fuora del reame se prima non sono vedute e contrassegnate da' deputati del consiglio di sua Maestà.³

[14] Siamo a' di 16 e occòrreci *solum* aggiugnere come noi intendiamo per assai *fide digne* relazioni che infra il Re de' Romani e li Svizzeri la pratica dello accordo è molta stretta, e che era deputato Basilea⁴ per luogo comune a parlamento infra il prefato Re de' Romani e li detti Svizzeri. [15] Costoro tengano per certo che se l'accordo seguirà, come si crede, non sia ad altro effetto senon perché 'l Re de' Romani vogli essere più espedito ad aiutare il Duca⁵; ingegnerèmocì di verificarla bene e per la prima ne darèno più pieno avviso a vostre Signorie. ||

(146v) [16] In questo punto costoro hanno avviso della presa della Rocca d'Arazzo⁶ quale

mercanti] *suit qua barr. corr. int.* benché CXIIIc a tre] sino allora CXIIIc 12 om. CXIIIc pagati] servito CXIIIb detto a vostre Signorie] fatto intendere alle Signorie vostre *suit* Alle quali *de continuo* ci raccomandiamo. *Quae bene valeant. Lugduni. Die XII^a augusti MCCCCLXXXVIII CXIIIb* 13 13] XIII CXIIIa CXIIIb e] om. CXIIIc della Cristianissima Maestà] del Re CXIIIc 14 om. CXIIIc Siamo a' di] Tenuta a' CXIIIb 16] XVI CXIIIa *solum*] om. CXIIIb molta] molto CXIIIb a] di CXIIIb 15 om. CXIIIc il Duca] Milano CXIII a vostre Signorie] alle Signorie vostre CXIIIb 16 Arazzo] *suit* la CXIIIc

¹ Suit, dans la marge, l'annotation « Non ci. » indiquant que le paragraphe suivant n'était pas chiffré (CXIIIa); *Come per l'ultima si scrisse... senza sapitare alle loro mani* : en chiffres dans CXIIIb.

² Cf. CX, [17].

³ Suit, dans la marge, l'annotation « Non ci. » indiquant que le paragraphe suivant n'était pas chiffré (CXIIIa); *e questa sera è ito uno bando... del consiglio di sua Maestà* : en chiffres dans CXIIIb.

⁴ Basilea : Bâle.

⁵ Malgré ses promesses, Maximilien n'aidera pas Ludovic Sforza (GUICC. I, pp. 301-307).

⁶ Les Français prirent la citadelle d'Arazzo, dans le duché de Milan, le 13 août 1499 (GUICC. I, p. 306 et n. 1). Biagio Buonaccorsi affirme de manière erronée que les Florentins apprirent la nouvelle le 20 juillet (BUON., pp. 89-90).

dicano essere stata presa in quattro ore con occisione di mille omini che la defendevano; sperano di ora in ora l'acquisto di Non¹: queste cose vostre Signorie meglio l'entenderanno di costà.²

quattro] 4 *CXIIIa* defendevano] *suit e CXIIIc* sperano] *suit hora barr. CXIIIc* Non] *Annon CXIIIc* l'] *om. CXIIIc* costà] *suit Eisdem Excelsis Decem Viris Humiles Servitores. Cosmus de Pactiis Episcopi et Petrus Soderinis, Oratores etc CXIIIb*

¹ La prise de Non eut lieu peu après celle d'Arazzo (VAGL., p. 80 ; PAR., p. 289). Pour le déroulement, voir DAUT., pp. 15-16.

² Suit dans *CXIIIc* la version *CXIVc* de la lettre du 11 août 1499 (cf. n. 1 et *CXIV*) ; *In questo punto... l'entenderanno di costà* : en chiffres dans *CXIIIa*.

[1] *Nos Cosmus de Pactiis Episcopus aretinus et Petrus de Soderinis, Oratores et Ambasciatores dominationis florentine, ad Altissimum et Excellentissimum et Potentissimum Principem Ludovicum XII uius nominis Cristianissimum Regem Francie, ut Oratores habentes onus et spetialem commissionem et mandatum, ex parte ditti dominii promittimus decto Cristianissimo Regi nomine et vice prefati dominii bona fide per legalitatem et coscientias nostras per sacramentum nostrum sub sancta Dei evangelia corporaliter prestitum quo ad prefatum dominium florentinum non dabit opem auxilium favorem aut axistentiam directe vel per indirectum de armigeris, pecuniis aut aliis rebus quibus cumque pretestu cuius vis cause rationis aut coloris qui dici aut excogitari possit Domino Ludovico Sfortie detentori ducatum Milani ianue comitatus Papie et aliorum dominiorum spectantium decto Cristianissimo Regi contra suam Maestatem exercitum suum et confederatos suos in recuperatione quam facit et intendit facere de predictis ducati comitatu et dominis nunc per ipsum dominum Ludovicum detentis. [2] Et promettimus nominilis nostris et privatis prefato Cristianissimo Regi per iuramenta nostra prestita ut supra quidem nos Maestati sui aut domino de Beumont illius apud venetos Oratori dabimus litteras ratificationis suprascriptorum; prefati Domini nostri florentini debite et sub bono forma expeditas infra XV diem mensis septembris proximo venturam. [3] In quorum fidem et stimonium has presentes manibus propriis subsignavimus et sigillis nostris sigillavimus hodie. [4] Lugdunii est XI dies*

CXIVa. ASF: Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, c. 192r (G1) • 1 Oratores et] om. CXIVb XII] duodecimum suit cuius barr. CXIVb ut] tanquam CXIVb promittimus decto Cristianissimo Regi nomine et vice prefati dominii bona fide] bona fide promittimus dicto Regi Cristianissimo vice et nomine dicti Dominii CXIVb nostras] suit et CXIVb corporaliter] suit prestutum barr. CXIVb axistentiam] assistentiam CXIVb pecuniis] om. CXIVb ducati comitatu et] om. CXIVb 2 nostris] suit propriis CXIVb XV] decimam quintam CXIVb 3 stimonium] testimonium CXIVb has] suit nostras CXIVb 4 XI] undecima CXIVb

¹ Soit CXIVa la version conservée dans ASF: *Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, c. 192r*. Il existe une version CXIVb intitulée « Copia dello obbligo » conservée dans ASF: *Signori, Cart. Responsive 13, cc. 245v-246r (G2)*, recopiée à la suite de CXIIIb.

mensis augusti anni Domini 1499.

[5] *Ego Cosmus etc.*

[6] *Ego Petrus etc.*

1499] millesimi quadringentesimi nonagesimi noni CXIVb 5 etc] om. CXIVb

[1] *Excellentissimi Dominis*. [2] *Die XIX augusti 1499. Lugdunii*.²

[3] L'ultime nostre furno de' 12³ tenute a' 17 del presente, e dalla lettera de' 3⁴ in qua non abbiamo altre lettere da vostre Signorie non senza grande ammirazione e dispiacere, come quelli che speravamo intendere almanco la recuperazione di Pisa più presto; la quale non intendendo fino a questo giorno, ci fa forte dubitare che 'la non abbi ingannato l'opinione di chi la prometteva più presto a vostre Signorie, e *simile* leva riputazione e credito assai a quelle in questa corte, dove sendosi inteso la preparazione di quella impresa, si sperava sentire più presto la vittoria. [4] Non veggiamo l'ora d'intendere o lo avviso della presa o la cagione dello indugio, ché se noi credessimo che restassi per qualche negligenza, useremo ogni efficacia di parole a confortarle e pregarle a mettere ogni studio ed ogni forza per conseguire con prestezza la detta vittoria; ma sendo certissimi del contrario, reputiamo ogni persuasione circa questo *supervacua*.

[5] Da l'ultime nostre in qua non è occorso altro degno della notizia di vostre Signorie, eccetto la presa di Non⁵ della quale iersera arrivò lo avviso; e certo pare meraviglioso che in tanto studio e cura posta dal Duca di Milano per fortificare quel luogo, lo esercito del Re in sì

CXVa. ASF: Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 146v-147r (G1) • 1 *Excellentissimi Dominis*] *Magnifici et Excelsi Domini etc CXVb om. CXVc* 2 *om. CXVb CXVc* 3 *furno] suit Eccelsi Signori CXVc* 12] XII *CXVa* 12 *CXVc* 17] XVII *CXVa* 17 *CXVc* a'] *suit di CXVc presente] suit int. e CXVc* da] di *CXVc non] om. CXVc* 4 *circa] suit a CXVc* 5 *che] suit vi CXVc*

¹ Soit *CXVa* la copie conservée dans ASF: *Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 146v-147r*. Il existe une version *CXVb* entièrement chiffrée, conservée dans ASF: *Signori, Cart. Responsive 13, c. 251r (G1)*, ainsi qu'une copie *CXVc* entièrement déchiffrée, intitulée « Diciferato di lettera delli Oratori che sono in Francia » et conservée dans ASF: *Signori, Cart. Responsive 13, c. 252r-v (G8)*.

² Suit dans la marge : « Per mano di Rinieri dei senza spesa. »

³ Cf. *CXIII*.

⁴ Cf. *CX*, [4].

⁵ Cf. *CXIII*, n. 13.

brieve tempo lo abbi espugnato con occisione di tutti quelli che si trovòron drento. [6] Non sappiamo che effetto questa cosa operi nel Duca di Milano, ma sappiamo bene questo, che a costoro cresce lo animo e la speranza di avere avere onore di questa impresa || (147r) presto e gagliardamente. [7] Noi non lasciamo niente indrieto per mostrare contentezza della loro felicità e conservare la confidenza di vostre Signorie, ma ci vergogniamo oramai andare loro avanti senza la nuova di Pisa, della quale instantemente siamo sempre domandati; alla àuta della quale costoro attendono che le vostre Signorie s'abbino apertamente a dichiarare in loro favore; e senza questo non pare che àbbino a restare satisfatti, avendone dato intenzione per lettera de' 27¹. [8] E noi desideriamo che quelle subito che hanno àuto lo avviso nostro confermino quanto per loro commissione abbiamo esequito e ne mandino la fede qui se possibile è; perché sarebbe più al proposito senon a Venezia, a monsignore di Beumont loro Oratore ed a noi díeno avviso quanto prima si può, perché il tempo è brieve.

[9] Il Re s'aspetta *in brevi*, e succedendo le cose a questo modo, siamo d'oppinione passerà ad ogni modo e' monti.

[10] Delle cose della Magna e de' Svizzeri non abbiamo riscontro alcuno da confermare quel che si scrisse per l'ultime², né altro di nuovo. [11] Crèdesi che appresso la Maestà del Re verrà qui il Duca di Ghelleri, il Duca di Clèves³ ed il Duca di Giulèt⁴, li quali fècano remissione delle loro differenze nella Maestà sua, come per altra si scrisse.⁵

[12] E' si è scritto per più nostre il desiderio e bisogno abbiamo del nostro repatriare; preghiamo vostre Signorie con ogni istanzia possibile piaccia loro volerne consolare, restàndone a quelle *in perpetuo* obbligati.

6 gagliardamente] *suit* onore *CXVc* 7 per mostrare] *suit* per mostrare *CXVc* della] delle *CXVc* sempre] *om. CXVc* che] *om. CXVc* de'] *suit* di 8 e di 17 *CXVc* 8 hanno] aranno *CXVc* quanto] *rât. CXVc* noi] *suit* ne *CXVc* 12 *suit* Raccomandianci alle Eccellentissime Signorie vostre. *Quae bene valeant. Die 19 augusti MCCCCLXXXVIII CXVb Quae bene valeant. Lugduni. Die 19 augusti 1499 CXVc*

¹ Cf. *CX*, [4-5].

² Concernant les nouvelles négociations entre Maximilien I^{er} et les Suisses, voir *CVII*, [6] ; *CXIII*, [14-15] ; *CXVI*, [10] ; *CXVIII*, [10] ; *CXXI*, [16] ; *CXXIII*, [40].

³ *il Duca di Clèves* : Jean II, duc de Clèves (cf. *LXXXVI*, n. 25).

⁴ *il Duca di Giulèt* : Guillaume VIII (cf. *LXXXVI*, n. 26).

⁵ Cf. *LXXXVI*, [19].

[1] *Excellentissimi Dominis*. [2] *Die XXIII^a augusti 1499*. [3] *Lugdunii*.²

[4] Perché si è scritto più volte a questi giorni a vostre Signorie, *videlicet* a' 2, 6, 9, 12 e 19 del presente³, e dubitiamo che le lettere restino intercette a Milano, per questa ragione massime || (147v) che niuno corriere viene di coteste bande, né similmente sappiamo se li spacciati di qua sieno ritenuti in detto luogo.⁴ [5] Faremo diligenza se per questo quale oggi intendiamo passare di qui spacciato dal Valentinese al Pontefice⁵, che verrà per mare, vorrà levare queste lettere le quali s'addirizzeranno allo Oratore a Roma. [6] Replicheremo alcune parte delle lettere scritte; quelle che ci parranno di più momento. [7] Benché dalla partita della Maestà del Re in qua poco altro sia occorso che la presa della Rocca d'Arazzo e successive di Non⁶, con gran celerità ed uccisione delle genti del Duca che la guardavano, avendo visto costoro o la virtù de' loro o la viltà delle genti del Duca in queste due esperienze, hanno preso grande animo e sperano di ora in ora la presa di Valenza⁷ dove dicono lo esercito loro è dirizzatosi, e successive avere avere onore di tutte le imprese che fanno. [8] Queste cose vostre Signorie le potranno meglio intendere dalli Oratori vostri che fussino a Milano,

CXVIa. ASF: Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 146v-147r (G1) • 1 Excellentissimi Dominis] Magnifici ac Excelsis Domini Domini nostri Observandissimi etc CXVIb 2 om. CXVIb 3 om. CXVIb 4 2] XX CXVIb 6] VI CXVIb 9] VIII CXVIb 12] XII CXVIb 19] XIX CXVIb del presente] om. CXVIb 7 fanno] faranno CXVIb

¹ Soit *CXVIa* la copie conservée dans ASF: *Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 147r-148r*. Il existe une version *CXVIb* partiellement chiffrée, conservée dans ASF: *Signori, Cart. Responsive 13, c. 225r-v (G1)* dans l'interligne de laquelle a été copiée la version chiffrée de *CXVII*.

² Suit dans la marge : « Per mano di Niccolò del Bene, con quelle de' 25 e spesa di 6 scudi di sole. » (*CXVIa*)

³ Cf. *CVII, CIX, CX, CXIII* et *CXV*.

⁴ Cf. [11-13].

⁵ Un certain monsieur « Troccia », envoyé par César Borgia à Rome (cf. *CXIX*, [4]).

⁶ Cf. *CXIII*, n. 12 et 13.

⁷ Au sujet de la prise de Valence, voir VAGL., p. 80 ; PAR., p. 292 ; GUICC. I, p. 307 ; DAUT., pp. 16-19.

facendosi di costà da' monti in luogo assai vicino e donde meglio si possi intendere il vero¹; scaldate questa al fuoco².

[9] La Maestà del Re debbe essere a questa ora partita da Rimorantìn³; aspèttacisi, secondo ci ha detto Monsignore di Roano, fra cinque o sei giorni ad ogni modo; e forse che venendo e trovando questi prosperi successi si confermerà nella opinione quale ha mostrato avere di passare personalmente in Italia.

[10] De' successi fra il Re de' Romani e li Svizzeri si riscontra per vero che le pratiche sieno forte strette d'accordarsi; e quando questo segua, non doverrà essere con disonore delli Svizzeri, li quali paiano più presto richiesti dello accordo che sforzati.⁴

[11] Bisogna per lo avvenire, se li corrieri sono impediti come dubitiamo, trovare forma che vostre Signorie pòssino mandare e ricevere lettere di qua; ed ogni via fuor che quella del mare ha viso di essere scarsa, facendo il Duca tutto quel che potrà. [12] Ancora non siamo deliberati che modo s'abbi || (148r) a pigliare; concorrono molti infra li quali e' Veneziani, che hanno questa medesima necessità. [13] Vedremo a quel che si risolveranno poi piglieremo qualche partito, durando questi impedimenti.⁵

[14] Attendiamo con desiderio grandissimo che le Signorie vostre, con ogni prestezza possibile e per quella via giudicheranno àbbino a passare, ci mandino li scambi nostri; perché come più volte si è replicato a quelle, siamo necessitati di ritornarcene ad ogni modo.⁶

9 cinque] 5 CXVIIb sei] 6 CXVIIb 10 sieno] sono CXVIIb 14 àbbino a] pòssino CXVIIb
modo] *suit Quae bene valeant. Quibus plurimum commendamus. Lugdunii. Die XXIII^a augusti
MCCCCLXXXVIII. Ora medie noctis. / Eisdem Excelsis Decem Viris Humiles Servitores. /
Cosmus de Pactii Episcopi, Petrus de Soderinis, Oratores CXVIIb*

¹ e donde meglio si possi intendere il vero : en chiffres dans CXVIIb, et déchiffré dans l'interligne.

² scaldate questa al fuoco : en chiffres dans CXVIIb. Pour les passages soulignés, voir X, n. 24.

³ Rimorantìn : Romorantin.

⁴ Cf. CXV, n. 7.

⁵ Suivent, dans CXVIIb, deux lignes en chiffres qui n'ont pas été retranscrites dans CXVIIa.

⁶ Suit, dans CXVIIb, le nom des destinataires : « *Magnificis ac Excelsis Dominis Decem, Prioribus Libertatis et Vexillifer <Iustitie> Reipublica florentine, Dominis <Ob>servantissimis etc.*

[1] *Eisdem Dominis*. [2] *Detta die*.² [3] *In cifra succis scripta inter lineas suprascripte, et cum obligatione de qua in litteris*.³

[4] E si è duo volte dato avviso e mandato la copia a vostre Signorie della promessa che abbiamo fatto per quelle alla Maestà del Re⁴; la quale è forza sia ratificata, come vedranno per il tenore d'essa, a mezzo settembre, e mandata qui o non potendo a Venezia allo Oratore regio⁵; importando quanto importa vostre Signorie fàccino ogni cosa per che al tempo sia soddisfatto alla promessa e la sua Maestà ne sia certificata per lettera del prefato Oratore. [5] Ed *in eventum* che Pisa sia recuperata, del che noi stiamo in dubitazione non intendendo nulla, tènghino per certo che il Re vorrà si dichiarino apertamente, come se li dette intenzione per la lettera de' 27 del passato⁶ replicata a' 3 del presente⁷; dal quale dì in qua non abbiamo lettere da quelle e però stiamo di malevolgia. [6] Sopra la qual cosa scriverremo molte più parole se il modo con che si scrive non richiedessi somma brevità.

[7] Per quel che sia spacciato questo del Valentinese⁸ non possiamo intendere, per essere fatta la spedizione dove è il Re; *tamen* in parte porta la contentezza del Re sopra la lega praticata fra il Pontefice e vostre Signorie, significatali dal Papa secondo che avanti ieri Monsignore di Roano ci disse. [8] Col quale avemo lunghissimi discorsi, ed infra le altre cose

CXVIIa. ASF: *Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, c. 148r-v* (G1) • 4 e la sua Maestà ne sia certificata per lettera del prefato Oratore] *int. CXVIIa*

¹ Soit *CXVIIa* la copie conservée dans ASF: *Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, c. 148r-v*. Il existe une version *CXVIIb* entièrement chiffrée, conservée dans ASF: *Signori, Cart. Responsive 13, c. 225r*, recopiée dans l'interligne de *CXVIIb* (G1).

² Le 23 août 1499 (cf. *CXVI*).

³ Suit dans la marge : « Con 'la de' 23. » (*CXVIIa*)

⁴ Cf. *CXIV*.

⁵ [lo] *Oratore regio* : monsieur de Beaumont (cf. *LXXVII*, n. 10).

⁶ Cf. *CIV*.

⁷ Cf. *CVI*.

⁸ *questo del Valentinese* : le messenger envoyé auprès du pape par César Borgia (cf. *CXVI*, [5]).

mostrò di credere || (148v) che l'accordo fra il Re de' Romani e li Svizzeri seguirebbe. [9] Affermòcci di nuovo che questa impresa fu deliberata ultimamente a Parigi, *cum sit* che da principio il Re fussi consigliato non pigliare impresa per dua o tre anni, né questa state propria mettere mano alla impresa, per li rispetti d'Allamagna e dello Arciduca. [10] Disse essere stato lui consigliere di questo, ma poi avere ceduto alla volontà del Re, il quale isdegnato delle continue ingiurie del Duca quali ci nominò tutte, avèa rotto ogni pazienza. [11] E poiché la cosa era deliberata, disse non ci si rispiarmerebbe cosa alcuna. [12] E certamente sono caldissimi.

9 tre] 3 *CXVIIa*

CXVIII¹

[1] *Excellentissimi Dominis*. [2] *Die XXIII augusti 1499*. [3] *Lugdunii*.²

[4] *Nos Cosmus etc.* [5] *Ponant residuum obligationis etc.*

[6] Bisogna che le Signorie vostre infra il detto tempo àbbino mandato la ratificazione o qui o a Venezia; e mandandola là, adoperato che l'Oratore regio ne abbi scritto qui infra il tempo prestuto nello obbligo³. [7] E così venendo il caso della àuta di Pisa, pensino di esequire quel di che si è dato intenzione al Re per la lettera de' 27 replicata a' 3 del presente, altrimenti *erit novissimus error peior priore*.

[8] Costoro èbbano la Rocchetta e Non, e di ora in ora aspettano l'àuta di Valenza.⁴

[9] Sono gagliardi d'animo e di gente e sperano presto fare gran profitto.

[10] Intèndesi li Svizzeri hanno pratica di triegua o di pace col Re de' Romani, la quale concludendosi sarà secondo la volontà di detti Svizzeri.

[11] La Reverendissima Maestà sarà qui mercoledì *in fallanter* e crèdesi passerà e' monti.

[12] L'ultima delle Signorie vostre è de' 3; dipoi non abbiamo altro, che ne stiamo di malavoglia.

CXVIII. ASF: Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, c. 148v (G1) • 12 3] III CXVIII

¹ Soit *CXVIIa* la copie conservée dans ASF: *Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, c. 148r-v*. Il existe une version *CXVIIb* entièrement chiffrée, conservée dans ASF: *Signori, Cart. Responsive 13, c. 225r (G1)*, recopiée dans l'interligne de *CXVIIb*.

² Suit, dans la marge : « Con 'la de' 25. » (cf. *CXIX*).

³ Au plus tard le 15 septembre 1499 (cf. *CXIV*, [2]).

⁴ Cf. *CXIII*, n. 12 et 13 ; *CXVI*, n. 7.

[1] *Excellentissimis Dominis*. [2] *Die XXV augusti 1499*. [3] *Lugdunii*.²

[4] Noi scrivemo avanti ieri con intenzione che mossèn Troccia, servitore familiarissimo del Pontefice che se ne veniva espedito dal Valentinese per mare alla volta di Roma³, portassi le lettere. [5] E spacciando uno per terra per la medesima cagione, scrivemo ancora ieri ne' medesimi effetti; le quali lettere saranno tutte con queste, peroché restòrono in terra per defetto di chi le volessi portare. [6] Avendo in quelle raccolto ciò che ci occorrerebbe dire delle cose di qua, potremo essere più brevi per queste, non avendo massime fede che 'le àbbino a passare troppo sicure, per le medesime cagioni che per le dette lettere si scrive.

[7] Iersera costoro èbbano lo avviso della presa di Valenza⁴; dèttesi a discrezione, e dicono si è fatto e faràssi loro bona compagnia. [8] Con Valenza hanno àuto per dedizione Basignano⁵ e più altri lochi. [9] Oggi siamo stati con Monsignore di Roano per congratularci con la sua Signoria: trovàmolo molto confortato ed animoso e con speranza che ogni loro

CXIXa. ASF: *Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 149r-150r (G1)* • 1] *om. CXIXc Excellentissimis Dominis*] *Magnifici Domini nostri Observandissimi etc CXIXb* 2] *om. CXIXc* 3] *om. CXIXc* 4 ieri] *suit e CXIXc mossèn Troccia servitore*] *om. CXIXc Pontefice*] *Papa CXIXc* 5 peroché] *perché CXIXc* 6 quelle] *queste CXIXc* ciò] *quello CXIXc occorrerebbe*] *occorrebbe CXIXc* 7 lo] *om. CXIXc* 8 Basignano] *Signano CXIXc* 9 loro] *suit avessi barr. CXIXc*

¹ Soit *CXIXa* la version conservée dans ASF: *Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 149r-150r*. Il existe une version *CXIXb*, entièrement chiffrée, conservée dans ASF: *Signori, Cart. Responsive 13, c. 224r (G1)*, ainsi qu'une version *CXIXc*, entièrement déchiffrée et conservée dans ASF: *Signori, Cart. Responsive 13, c. 228r-v (G8 puis G4, à partir de « fra li Svizzeri ed il Re de' Romani », c. 149r, [12])*. À la suite de cette dernière a été recopiée la version *CXXb*.

² Suit dans la marge : « Per mano di Niccolò del Bene con spesa di ducati sei. » Puis « Missa secunda copia per Lodovico Bartolini *ut primum*. »

³ Cf. *CXVI*, [5] ; *CXVII*, [4]. Sur le transport de courriers par bateau, voir *CXVI*, [18-19].

⁴ Cf. *CXVI*, n. 7.

⁵ *Basignano* : Bassignana. Elle fut prise après Arazzo, Non, Valenza et Annone. Ensuite ce fut le tour de Voghera, Castelnuovo, Pontecurone et Tortona (GUICC. I, pp. 306-307). Jean D'Auton mentionne les villes et châteaux de Solère, Encise, Fulgurose, Monte, Castel, et Nove (DAUT., p. 20). Castel et Nove correspondent très certainement à Castelnuovo. Voir aussi VAGL., p. 80 ; PAR., p. 292.

successo avessi ad essere presto e felice. [10] Pàrseci del discorso ritrarre che il campo regio si volterebbe verso Alessandria per tentarla, con speranza di acquistarla; benché noi crediamo di Alessandria, nientedimanco potrebbe anche essere si volterèbbano a Tortona.¹ [11] E vântansi in pochi giorni avere sicurata la strada di qui a Roma; che doverrà loro riuscire se queste altre imprese aranno li successi di queste di prima. [12] Mostrò che l'accordo fra li Svizzeri ed il Re de' Romani fussi discosto dalla conclusione; *preterea* che avessino intercette lettere del Duca allo Oratore suo residente appresso al Re de' Romani, per le quali || (149v) mostrava trovarsi in molta angustia e diffidarsi della salute se la Maestà non accelerava presto li soccorsi. [13] Per ogni rispetto mostrò animo e speranza grande, alla quale si può credere, poiché li successi mostrano il fondamento delle parole; il perché vostre Signorie hanno da pensare a' casi loro ed intendere che messer Giaiacomo da Treulci per sue lettere dà loro gravezza grande che per la via di madonna d'Imola² e di messer Gian Bentivogli³ vostre Signorie síeno per porgere qualche aiuto al Duca. [14] Noi siamo certissimi che vostre Signorie, come prudentissimi ed amantissimi dello onore loro e dei loro cittadini e servitori, non prevaricheranno quel che 'l hanno promesso alla Maestà del Re; nientedimanco questo si scrive a fine che vostre Signorie intèndino da quel che 'le s'abbino a guardare. [15] E perché questa sinistra relazione ci pare abbi causato questo sospetto che senza rispetto niuno le lettere che noi scrivavamo per l'omo del Pontefice capitando alle mani loro furono tutte aperte, così *etiam* fùrno aperte quelle che da Venezia hanno mandate li Oratori regii, copie delle de' 27 del passato. [16] Ed avvenga che né nelle pubbliche né nelle private non trovassino senon cose secondo il bisogno; tuttavolta l'atto è stato indicativo di sospetto, del quale oggi ci siamo doluti modestamente col Cardinale⁴, il quale non la seppe escusare e se ne passò leggermente

10 discorso] *suit* ritrasse *barr.* CXIXc loro] lo CXIXc 11 discosto] disposto *corr.* CXIXc intercette] intercetto CXIXc la] *suit* sua CXIXc 12 mostrò] mostrano CXIXc madonna] madama CXIXc Gian] Giovanni CXIXc 13'l] *om.* CXIXc quel] quello CXIXc 15 E] *om.* CXIXc senza] se si ha CXIXc scrivavamo] scriveiamo *corr.* CXIXa 16 trovassino] trovassi CXIXc tuttavolta] *suit* la hara *barr.* CXIXc col Cardinale] con Monsignore di Roano CXIXc la] lha *corr.* CXIXc

¹ cf. n. 5. La nouvelle de la prise d'Alessandria se répandit dès le 1^{er} septembre (VAGL., p. 82 ; BUON., pp. 91-92 ; PAR., pp. 292-293 ; GUICC. I, pp. 306-310. Guichardin commente : « La perte d'Alessandria plongea dans l'effroi tout le reste du duché de Milan, accablé d'heure en heure par des calamités nouvelles » (GUICC. I, p. 310). Voir aussi DAUT., pp. 24-41. Pour Tortona, voir n. 5.

² *madonna d'Imola* : Catherine Sforza-Riario (cf. XXIX, n. 17).

³ *Gian Bentivogli* : Giovanni II Bentivoglio (cf. I, n. 19).

⁴ [*il*] *Cardinale* : Georges d'Amboise.

con dire che vi proverrebbe.

[17] Di qui avanti, se le lettere sono ritenute, vostre Signorie non aspettino da noi lettere né si maravigolino quando non le aranno, se 'le non fanno pagare quello che si è speso insino a qui, *videlicet* in Simone Capponi scudi sessanta di sole ed in duo spacci scudi ottanta di sole, che li primii si hanno a pagare a' Nasi e li ultimi a Tommaso del Bene, come più altre nostre si è scritto¹. [18] Noi non abbiamo danari né credito se le Signorie vostre non ce lo mantengono con dare ricapito alli sopradetti spacci e commettere a chi ci abbi a servire. ||

(150r) [19] Di Pisa qui sono molto sinistre nuove per via di Genova, le quali ci fanno stare di malavoglia e desiderare lettere di vostre Signorie per intendere questo successo²; piaccia a Dio sia il contrario di quel che si dice e crede per li più. [20] Questi Franzesi spacciano le cose più presto, di modo stimano poco tutte le milizie italiane; e pèrdesi di riputazione assai con esso loro.

[21] A noi parrebbe sommamente necessario che le Signorie vostre trovassino modo di tenere avvisato delli affari loro chi sarà di qui, perché la suspizione che al continuo mettano li inimici di vostre Signorie si possa bene purgare. [22] E non manca *etiam* chi abbi voluto fare credere qui che le Signorie vostre faranno la spedizione di Pisa lentamente per non avere a venire presto alla declarazione, come per le lettere de' 27 si parlò³; vèggino adunque quelle quanto importa esserci avvisi, ed in che parte sarà presa la taciturnità. [23] E quando non ci fussi altra via, costoro dicono che quella di mare con li brigantini non può essere loro negata;

17 aspettino] *expectino CXIXc* sole] *suit int. et CXIXc* duo] *dua CXIXc* che] *om. CXIXc*
18 sopradetti] *soprascripti CXIXc* 21 trovassino] *trovassi CXIXc* inimici] *animici corr. CXIXc*
di] *int. CXIXa* taciturnità] *suit si farà la <...> barr. CXIXa* 22 sarà] *aría CXIXc*

¹ Cf. *CX*, [17] et *CXIII*, [12].

² D'après Buonaccorsi, après la conquête de Vico, Cascina et Stampace, fin août 1499, les troupes florentines furent décimées par une épidémie qui les contraint de lever le camp de Pise : « vi sopradvenne una malattia grandissima et contagiosa per la quale sendo morti grande numero di fanti [...], quali tutti morirono di decta infirmità, fu necessario, sopradvenendo tanti disordini, levarne il campo che fu a di 4 di Septembre in circa, con perta grandissima di homini et d'ogni altra cosa » (BUON., p. 91). Guichardin explique : « le territoire de Pise, entre le rivage tout proche et la ville, est couvert d'étangs et de marais et, en cette saison de l'année, il est soumis à des vents malsains surtout du côté où se trouvait le camp des assiégeants ; ainsi, en deux jours, la maladie frappa un nombre infini de soldats et, quand Paolo voulu lancer l'attaque, le 24 août, il se rendit compte que le nombre de soldats malades était si grand que ceux qui étaient valides ne suffisaient pas pour attaquer... » (GUICC. I, p. 317). Voir aussi VAGL., p. 81 et PAR., pp. 293-294.

³ Cf. *CIII* et *CIV*.

e però non può avere luogo la scusa di dire che le lettere e li omini síeno ritenuti in Lombardia.¹

e] *om. CXIXc* Lombardia] *suit Nec alia. Bene valeant dominationes vostris quibus nos plurimum commendamus. Lugdunii. Die XXV augusti MCCCCLXXXVIII. / Eisdem Excelsis Decem Viris / Cosmus de Pactiis Episcopi, Petrus de Soderinis, Oratores etc CXIXb* *suit* Insino qui è copie di una nostra de' 25 del presente ed è successo dipoi quanto le Signorie vostre intenderanno appresso *suit CXXb CXIXc*

¹ *mossèn Troccia, servitore familiarissimo... ritenuti in Lombardia* : en chiffres dans *CXIXb* ; dans *CXIXc*, *suit* la copie déchiffrée de *CXXb*.

[1] *Excellentissimis Dominis*. [2] *Die XXVI augusti 1499*. [3] *Lugdunii*.²

[4] Avendo scritto insino a' 21, 22, 23, 25, 27 e 29 di luglio³, 2, 6, 9, 12, 19, 23 e 24 del presente e *novissime* ier mattina⁴, è successo dipoi lo avviso della presa di Tortona, Voghiera, Castelnuovo⁵, per dedizione insino al numero 54 castella che si saranno fatto intendere da esse stesse senza aspettare nostro avviso; e pare resti dubbio alcuno nelle menti di costoro la Maestà del Re non abbi andare tanto oltre quanto vorrà. [5] Appunto a noi rincresce che avendo sempre dubitato di quel che è successo, nientedimanco vostre Signorie si sono valute manco che 'le non potevano di questa opinione; tuttavolta e' si è fatto ogni opera per || (150v) conservarli la fede e la grazia con la Maestà del Re, e benché circa questo e' ci paia avere fatto tanto quanto vostre Signorie hanno mostrato di desiderare, *tamen* si vedeva che la Maestà del Re per la opinione concetta di vostre Signorie aspettava e desiderava più da quelle, come si è scritto più volte a vostre Signorie; del che non ci sentiamo punto la coscienza grave. [6] La cosa è qui ed insegna per se stessa deliberare a vostre Signorie; alle quali intorno a questo non ci occorre ricordare altro. [7] Rèstaci solo pregare Dio che restando tutta Italia a discrezione di questo Re lo vogli disporre benignamente verso vostre Signorie.

CXXa. ASF: *Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive* 31, cc. 150r-151r (G1) • 4 21] XXI CXXa 22] 23 corr. CXXa om. CXXb 23] XXIII CXXa 27] XXVII CXXa 6] VI CXXa 12] XII CXXa 23] XXIII CXXa numero] *suit* di CXXb 54] LIII CXXa esse stesse] Monsignore di Roano se stesse CXXb e] *suit* non CXXb nelle] nella corr. CXXb abbi] abbia CXXb 5 quel che] qual che corr. CXXb ogni] omni CXXb aspettava] aspettava CXXb 7 lo] ne CXXb

¹ Soit CXXa la copie conservée dans ASF: *Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive* 31, cc. 150r-151r. Il existe une version CXXb déchiffrée, conservée dans ASF: *Signori, Cart. Responsive* 13, c. 228v, recopiée à la suite de CXIXb (G4).

² Suit dans la marge : « Per mano di Lionardo Bartolini senza spesa. Parti detto di da sera e portò la copia della precedente. » (CXXa)

³ Cf. XCVIII à CV.

⁴ Cf. CVI, CVII, CIX, CX, CXIII, CXV et CXVI à CXIX.

⁵ Cf. CXIX, n. 5.

[8] La Maestà ci sarà *post* domane, e pare verisimil cosa che con questi successi si felici si abbi a trasferire in Italia. [9] A noi rincresce che succedendo si facilmente ad ognuno le sue imprese, non intendere di Pisa cosa che ci piaccia; del che siamo malcontenti. [10] E se ne perde ogni dì più di riputazione, stimando quanto importa non ottenere questa impresa in questi tempi; massime messer Domenedio sia quel che dirizzi le Signorie vostre.

[11] Arèbbesi a ricordare alle Signorie vostre con ogni reverenzia che e' non piace punto a questo Re Cristianissimo che ell' àbbino in questi tempi Oratori appresso a chi li è inimico; la qual cosa è da stimare assai. [12] Così ancora crederemo che fussi molto a proposito con quel buono modo che paressi alle Signorie vostre cercare con diligenza di edificare bene messer Gian Iacomo da Treulzi al quale è e sarà prestata gran fede delle cose di costà, ed *eo* massime perché pare stato piùtosto male edificato delle cose di vostre Signorie che altrimenti.

[13] La ratificazione di quanto si è fatto in nome di vostre Signorie¹, della quale si è mandato sei copie, attendiamo quanto prima si potrà distesa ed allargata in quella forma che le Signorie vostre giudicheranno abbi || (151r) a fare più per loro. [14] Così *etiam* ricorderanno bene la lettera loro de' 27 con l'aggiunta de' 3, le quali si sono lette e promesso a parole che le Signorie vostre osserveranno quanto in quelle si contiene a fine che più commodamente pòssino deliberare.

8 verisimil cosa] verisimile CXXb abbi] abbia CXXb 9 rincresce] incresce CXXb 10 ogni] omni CXXb Domenedio] Dio CXXb 11 Cristianissimo] om. CXXb 12 quel] qualche CXXb 14 ricorderanno] considereranno CXXb de' 3] om. CXXb le] delle CXXb deliberare] *suit Quibus nos plurimus commendamus. Lugdunii. Die XXVI augusti 1499 CXXb*

¹ Cf. CXIV.

[1] *Excellentissimis Dominis*. [2] *Die XXX augusti 1499*. [3] *Lugdunii*.

[4] Avendo più giorni patito carestia di avvisi e di lettere di vostre Signorie, *tandem* iersera ad uno tempo medesimo ricevemo le loro de' 13, 14 e 23 del presente, nelle quali questo ci fu sommamente caro che vostre Signorie avessino ricevuto tutte le nostre fino a' 16, perché non hanno avuto a mendicare la notizia delle cose di qua, come dubitavamo, avendo ricevuto quelle lettere; *item* che 'le àbbino ricevuto la copia della promessa fatta alla Maestà del Re², acciò che si possi presentare la ratificazione di vostre Signorie infra il tempo prestito. [5] Del che non crediamo vostre Signorie per ignun modo àbbino a mancare oltre le ragioni ordinarie, *etiam* per evacuare le sinistre relazioni fatte per li Oratori di questa Maestà residenti a Venezia di vostre Signorie. [6] Le quali noi presummamo dovere essere state fatte nel modo che 'le scrivono; perché come quelle aranno potuto comprendere per una nostra de' 25, Monsignore di Roano ne accennò qualche motto, espressamente nominando madonna di Furli e messer Giovanni Bentivogli³. [7] Il che adesso non dubitiamo punto fussi fondato più presto per le lettere di Venezia le quali arrivòno in quelli dì, che per li avvisi di messer Gian Iacomo da Treulci, e forse concòrsano l'uno e l'altro a referire una medesima cosa. [8] E síeno certe

CXXIa. ASF: *Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 151r-153r (G1)* • 1 *om. CXXIc Excellentissimis Dominis*] *Magnifici Domini nostri Observandissimi etc CXXIb* 2 *om. CXXIb CXXIc* 3 *om. CXXIb CXXIc* 4 *Avendo] suit già CXXIc* 13] XIII *CXXIc* 14] XIII *CXXIc* 23] XXIII *CXXIc* nostre] lettere *CXXIc* 16] XVI *CXXIa CXXIc* non] *int. CXXIc item] preterea CXXIc* 5 *ignun] nessuno CXXIc* 6 25] XXV *CXXIc* Monsignore di Roano] *om. CXXIc* motto] *suit* Monsignore di Roano *CXXIc* messer] quando *barr. corr. int. CXXIc* 7 a referire] relazione di *CXXIc*

¹ Soit *CXXIa* la copie conservée dans ASF: *Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 151r-153r*. Il existe une version *CXXIb* en grande partie chiffrée, conservée dans ASF: *Signori, Cart. Responsive 13, c. 209r-v (G1)*, ainsi qu'une version *CXXIc* déchiffrée, conservée dans ASF: *Signori, Cart. Responsive 13, cc. 210r-211r (G4)* et intitulée « Da Lione a' di XXX di agosto 1499 ».

² Cf. *CXIV*.

³ Cf. *CXIX*, [13].

vostre Signorie che se ' Veneziani vorranno, arranno potenti mezzi per persuadere a questa Maestà ogni sinistra opinione di quelle fin che le cose staranno in questa ambiguità ed in questo stato. [9] Nel quale quantunque costoro mostrino tollerare vostre Signorie, nientedimanco non crediamo se ne satisfaccino interamente; perché come sono di natura sospettosissimi, si persuade || (151v) loro difficilmente; e volendo vostre Signorie tenere questi termini, pòssino sinceramente essere loro amici. [10] E benché fino qui noi ci siamo ingegnati conservare vostre Signorie in bona opinione e *cum effectu* fàtolo, nientedimanco conosciamo essere difficile e pericoloso con questi modi durare molto tempo. [11] Il ché consideriamo essere necessario che vostre Signorie mettino tutti e ' segni fin che 'le saranno in questo essere per che né ' Veneziani né altri pòssino calunniarle ed appiccarle nota alcuna che difficilmente si possi purgare. [12] La Maestà del Re ci sarà oggi; noi vedrèno di pigliare occasione e tempo di rimediare alla relazione che avèssin fatto li prefati Oratori a sua Maestà o ogni altri che volessi offendere vostre Signorie. [13] Le quali síeno certe che a costoro pare essere sì forti in Italia ed avere sbattuto in modo il Duca che né vostre Signorie né niuno debbe avere paura di scoprirsi loro amici; ed ogni rispetto che vostre Signorie àbbino sia più presto artificioso ed ad altro effetto che per paura di difficultare l'impresa di Pisa. [14] Quelle sono prudentissime e ragionevolmente non dèbbano ignorare la condizione del tempo e cose che corrono al presente e la natura di costoro; e doverranno pigliarci con celerità partito quale si conviene alla prudenzia loro per il bisogno di cotesta repubblica.

[15] Come di sopra si dice, la Maestà del Re ci sarà oggi; Monsignore di Roano li è ito incontro sei leghe. [16] Per lettere di messer Giaiacomo da Treulci s'intende che l'accordo tra il Re de' Romani e li Svizzeri aveva àuto effetto; qui se n'è veduto qualche riscontro perché avanti ieri fu gridato pubblicamente e comandato bando e reiterato bando per essere in ordine dove e quando piacessi alla Maestà del Re. [17] Le guernigioni che erano in Piccardia sono tutte state poste in campagna, e vèdesi la Maestà del Re prudentemente prevede a uno insulto che li potessi venire di verso la Alamannia. [18] Qui ha fatto sequestrare le robe e le persone ||

9 Nel quale] *om. CXXIc* 12 o] *suit ad CXXIc* 13 il Duca] Milano *CXXIc* 14 del tempo] dei tempi *CXXIc* e] *suit le int. CXXIc* con celerità partito] partito con celerità *CXXIc*
 15 Monsignore di Roano] *int. suit e CXXIc* 16 messer Giaiacomo da Treulci] *rât. suit s'intende int. CXXIc* che] *om. CXXIc* il Re de' Romani] Re Maximiniano *CXXIc* aveva] avere *CXXIc* comandato bando] *barr. suit int. comandato bando CXXIc* e riero bando] *int. CXXIc*

(152r) di tutti li Alamanni che ci si truòvono; la cagione pare che sia perché dubitano di Sans¹, Oratore di sua Maestà, non sia stato preso dalli Alamanni. [19] Alcuni dicono sotto salvocondotto del Re de' Romani, alcuni altri perché fussi andato in luogo dove di ragione potessi essere preso. [20] Vèdesi ancora che sua Maestà fa diligenza grande di trovare nuovi danari; se e' sia o per e' bisogni presenti o per quelli che potessino di nuovo accadere, non intendiamo a punto. [21] Una volta danari si cercano, e pare verisimile che sua Maestà con questi felici successi non si abbi a mancare a sè medesimo.

[22] Delli apparati e delle provisioni del Duca qui non si ha odore alcuno; anzi più presto si vede abbandonato e negrigente e mancare a sè medesimo; del che qui si fa una estrema maraviglia. [23] Aspèttasi che fine abbi avere l'assedio posto ad Alessandria, dal quale ogni omo crede si possi giudicare che fine abbi avere questa impresa. [24] Ancora non abbiamo cosa alcuna di certo da significare a vostre Signorie, ma costoro aspettano l'acquisto d'essa fra pochi di.²

[25] E si è più volte scritto alle Signorie vostre che ' Lucchesi³ mandano di costà per via di nostri mercanti lettere qui e di qua in costà; crederremo fussi utilissimo volerle fare visitare innanzi si dèssino perché non ricevano e non mandano altri avvisi che per questa via.

[26] Il corriere che porta le lettere di questo Oratore veneziano alla Signoria di Vinegia fa la via da Ginevra⁴ e capita a Filiborgo⁵ per le terre della lega grisa, e tocca delle terre di Lombardia presso a Como⁶, dove va a piè per non essere scoperto; dàssene avviso a vostre Signorie per che lo sàppino come noi. ||

(152v) [27] A' Nasi ed a Tommaso del Bene si paghino e' danari⁷ se non sono pagati, e si

alla Maestà del] al CXXIc 17 la Alamannia] la Magna CXXIc 18 dubitano] *suit* che lo
Arcivescovo CXXIc 22 odore alcuno] alcuno odore CXXIc che] *int.* CXXIc 23 ad] *suit*
Valenza *barr.* CXXIc abbi] *suit* ad CXXIc 26 lettere] *suit* dello Oratore CXXIc le terre]
lettere CXXIc a vostre Signorie] alle Signorie vostre CXXIc 27 *om.* CXXIb CXXIc

¹ *Sans* : il s'agit très probablement d'Antoine du Foulet (ou du Follet), bailli de Sens à partir de 1483 (PEL. De CHE., p. 596).

² Au sujet de la prise d'Alessandria, voir CXIX, n. 6.

³ Cf. XCVIII, [13] ; C, [7-8] ; CIII, [15].

⁴ *Ginevra* : Genève.

⁵ *Filiborgo* : Phillipsburg. Sur la ligue grise, voir LXXXVI, n. 47.

⁶ *Como* : Côme.

⁷ Cf. CX, [17] ; CXIII, [12] ; CXIX, [17].

ordini che paghino delli altri, accadendo.

[28] E' si è fatto ottenere grazia a questi mercanti di potere trarre tutti e' drappi che fussino a Milano, in Savoia ed in Brescia¹, per poterli condurre in ponente ed in Ispagna, non restando però nel reame; che è stata cosa favorevole, utile ed onorevole, e da loro assai desiderata, e dura tutto ottobre.²

[29] Delle condotte che le Signorie vostre dicono essere fatte a comune con il Duca di Milano³, cioè Piombino e Gioan Pagolo, non si distingue se servano *di presente* le Signorie vostre con tutto il numero, o quanto àbbino a servire o che convenzioni sieno intra quelle; cioè se hanno a servire prima chi prima li ha richiesti; perché di questo si farà poi gran caso come si governi. [30] Bisogna adunque aprire bene la cosa e dichiararla in forma che la verità si conosca; perché se queste tali genti avessino a servire dopo l'au'ta di Pisa al Duca di Milano⁴, noi non ci veggiamo rimedio nessuno alla rottora con questa Maestà, perché diranno che questo sia aiuto e favore manifesto. [31] Così *etiam* crediamo àbbino ad alterarsi forte, non solamente quando andassino queste genti tutte, ma quando andassi solamente la metà delle condotte. [32] Avvertino adunque bene le Signorie vostre che questo passo è importantissimo, e non pensano quelle che sopra alla promessa fatta questo Re Cristianissimo sia per comportare una maglia; anzi aspetta e spera lo effetto del contenente della lettera de' 27 e de' 3, con tale specificazione che sia bene chiaro senza avere più a scrivere innanzi o indietro delle menti delle Signorie vostre; le quali credino indubitatamente che queste cose non vògliano repliche. ||

28 om. CXXIc ottobre] *suit* prossimo *suit* A Nasi ed a Tommaso del Bene si paghino e' danari se non son pagati, e si ordini che sborsino delli altri, accadendo. *Nec plura* senon che de continuo ci raccomandiamo alle Signorie vostre. *Quae bene valeant. Lugdunii. Die XXX augusti MCCCCLXXXVIII. / Eisdem Excelsis Decem Viris Humiles Servitores. / Cosmus de Pactiis Episcopi, Petrus de Soderinis, Oratores etc CXXIb* 29 om. CXXIb Delle] In una polizza ci era scordato dire che delle CXXIc a comune] om. CXXIc 30 om. CXXIb al Duca di] a CXXIc 31 om. CXXIb 32 om. CXXIb questo Re Cristianissimo] questa Maestà Cristianissima CXXIc e de' 3] om. CXXIc avere più] più avere CXXIc le] delle CXXIc

¹ *che fussino a Milano, in Savoia ed in Brescia* : en chiffres dans CXXIb.

² *Suit*, dans CXXIb, le nom des destinataires : « *Magnificis ac Excelsis Dominis Decem Prioribus Libertatis et Vexillifer Iu<stitie Reipublica> florentine, Dominis <...> Observandissimis* ».

³ *il Duca di Milano* : chiffré « 14 » dans CXXIa.

⁴ *al Duca di Milano* : chiffré « a 14 » dans CXXIa.

(153r) [33] Intendiamo quanto le Signorie vostre scrivono del Cardinale de' Medici; starèno vigilanti e farèno l'offizio nostro con diligenza e con fede, ma il favore o disfavore di lui e delli altri suoi ha a procedere da' progressi che si faranno di costà per le Signorie vostre. [34] Perché la materia di queste genti d'arme a comune è qui molto odiata, e di costà sarà molto vegghiata da' Veneziani ed altri, però è necessario che le Signorie vostre levino via ogni occasione di calunnia e che 'le ci dichiarino bene ed apertamente quanti omini d'arme e quanti balestrieri hanno ad essere al servizio delle Signorie vostre per ciascuna delle due condotte a comune. [35] E così per il restante della condotta di Forlì che serve al tempo della pace, e se al presente li conduttieri a comune hanno le condotte intere o *prorata* nel campo vostro, e quando la rata che tocca a Milano avessi a ire a' servizi suoi, donde si partiranno, che cammino àbbino a fare ed in che tempo; perché se il Re espedissi con celerità l'impresa e le Signorie vostre indugiassino al dichiararsi contro alla voglia sua, tutte queste cose e ciascuna d'esse sarebbe per fare effetti di mala natura per le Signorie vostre.¹ [36] Però è necessario nettare bene tutti e' segni, e stimando la benivolenza di questo Re farne dimostrazione con altro che con parole.

33 om. CXXIb Medici] *suit* e CXXIc vostre] *suit* alle quali *iterum* ci raccomandiamo CXXIc
 34 om. CXXIb 35 om. CXXIb a] al Duca di CXXIc che] *suit* per *barr.* CXXIc se] *suit* *rât.*
 CXXIc impresa] *gmpresa* CXXIa 36 om. CXXIb Però] Che però CXXIc parole] *suit*
Iterum quae bene valet. <...> in cifra. / E' si è fatto ottenere grazie a questi mercanti di poter trarre
 tutti i drappi che fussino a Milano, in Savoia ed in Bressa, per poterli condurre in ponente ed in
 Ispagna; non restando però nel reame che a sua Maestà cosa favorevole, utile ed onorevole, e da
 loro assai desiderata; e dura tutto ottobre *barr. suit* prossimo mese CXXIc

¹ Cf. CXIII, [7-8].

[1] *Excellentissimis Dominis*. [2] *Die XXXI augusti 1499*. [3] *Lugdunii*.

[4] Avendo scritto ieri² a vostre Signorie, sendo sopraseduto il corriere fino a oggi, ci ha fatto gran commodità a potere avvisare quelle senza altra spesa di quel che dipoi è occorso. ||

(153v) [5] Sendo venuto questa mattina la Maestà del Re alla ora del desinare, ebbe lo avviso della fuga di messer Galeazzo da San Severino³ con tutte le sue genti di Alessandria e deserzione di quella; nella quale per quanto oggi ci abbi affermato più volte la Maestà del Re, vi si trovava 800 omini d'arme e 1200 cavalli leggeri, 3000 piattoni italiani e 1000 Alamanni con copia di vettovaglia, artiglierie e munizioni. [6] E nientedimanco per quanto si comprende, temendo la battaglia che si doveva dare il giorno seguente, non li bastò lo animo di aspettarla; anzi di notte, fatto certe fizioni di volere provvedere a' bisogni della terra, piantati ed abbandonati mille Alamanni se ne fuggì con tutte le sue genti, le quali messer Gian Iacomo con molti delle genti franzese seguitavano, non dubitando punto di averli a giungere e rompere al passare del Po. [7] Quelli della terra si rèsano a discrezione di messer Gian Iacomo il quale dà avvisi di tutte queste cose, per quanto ci dica la Maestà del Re; ed oltre a questo

CXXIIa. Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 153r-155v (G1) • 1 *Excellentissimis Dominis*] *Magnifici Domini nostri Observandissimi etc CXXIib om. CXXIic* 2 *om. CXXIib CXXIic* 3 *om. CXXIib CXXIic* 4 a] in *CXXIic* 5 la Maestà del... la Maestà del] il... il *CXXIic* alla ora del desinare] alla *barr. CXXIic* lo] *om. CXXIic* San] Santo *CXXIic* abbi] abbia *CXXIic* copia] copie *corr. CXXIic* vettovaglia] *victuallie CXXIic* 6 *comprende*] *comprendo CXXIic* *aspettarla*] *expectarla CXXIic* mille] 1000 *CXXIic* la sue genti] *quelle gente CXXIic* Gian Iacomo] *Giamiacomo CXXIic* 7 *si rèsano*] *s'arrèsano CXXIic* di] *da corr. CXXIic* la Maestà del] il *CXXIic*

¹ Soit *CXXIIa* la copie conservée dans ASF: *Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 153r-155v*. Il existe une version *CXXIib* entièrement chiffrée, conservée dans ASF: *Signori, Cart. Responsive 13, c. 207r-v (G1)*, ainsi qu'une version déchiffrée *CXXIic*, conservée dans ASF: *Signori, Cart. Responsive 13, c. 206r-v (G4)* et intitulée « Deciferato di lettera alla corte de' di 31 di agosto 1499 » (G8).

² Cf. *CXXI*.

³ *Galeazzo da San Severino* : cf. *XXXII*, n. 7. Concernant la prise d'Alessandria, voir *CXIX*, n. 6. Sur la fuite de Galeazzo, voir *GUICC. I.*, pp. 309-3011.

avvisa ancora come Parma, Piacenza, Pavia e Lodi, o tutte o qualcuna di queste, avevano cacciati li ufficiali ducali con fare secretamente intendere che erano buoni Franzesi.

[8] Avvisa ancora che le genti veneziane avevano cacciato il Conte di Caiazzo¹ e fàtolo ritornare a Milano. [9] Non si potria dire quanto questa Maestà iubili e sia contenta, proponendosi come oggi *publice* ci ha detto, per tutto il mese intrante avere ad essere in Milano. [10] Subito che noi intendemo la novella || (154r) ci conferimo alla sua Maestà per fare l'offizio della congratulazione; ed arrivati alla presenza sua, ci ricevette *publice* tanto gratamente e con tanta umanità quanto fussi possibile. [11] Fèceci intendere di bocca propria tutti li avvisi e congratulatòssi della vittoria, estollendo molto la virtù delle genti ed artiglierie di sua Maestà; aggiugnendo queste parole formali, che con queste genti li basteria lo animo di acquistare Pisa a vostre Signorie in sei ore, e che li suoi si vantavano non essere in Italia sì forte città che non li dessi il cuore di pigliarla in 24 ore. [12] Alla parte di Pisa noi rispondemo che non credavamo che la Maestà sua avessi avere questa fatica, sendo in termini che di ora in ora aspettavamo lo avviso della presa; ma quando pure bisognassi, ci basteria solo la autorità di sua Maestà. [13] E consumamo molto tempo in dare piacere alla Maestà sua ed aumentare *ut sit* questa felicità, con dimostrare quanto le Signorie vostre ne avessino a restare contente; il tempo e la moltitudine de' circostanti non pativa se li potessi parlare d'altra cosa. [14] Poi sua Maestà ci vidde tanto volentieri e con tanta significazione di essere bene disposto verso di vostre Signorie che non ci parse dovere entrare in altra escusazione della sinistra relazione fatta per li Oratori di quella residenti a Venezia.² [15] Lo Oratore veneziano era presente benché in disparte, e crediamo conoscessi che il Re ci vedeva volentieri. [16] La Maestà del Re, spacciata da questo ragionamento, cavalcò subito al vespro; noi ce ne andamo da Monsignore di Roano, il quale quantunque fussi molto occupato, *cum primum* ci ebbe veduto ci domandò se noi avamo ancora lo avviso della presa di Pisa, la quale la notte passata aveva sognato essere || (154v) stata racquistata da vostre Signorie. [17] Noi

ufficiali] ufficiali CXXIc 9 potria] potrebbe CXXIc preponendosi] preponendoci CXXIc
10 alla sua Maestà] al Re CXXIc l'offizio] lo officio CXXIc arrivati] arrivando CXXIc
11 sei] 6 CXXIc 12 avessi] *suit* ad CXXIc aspettavamo] espettavamo CXXIc 13 dare] fare
CXXIc *ut sit*] *om.* CXXIc altra cosa] altre cose CXXIc 14 vide] vidde CXXIc 16 La
Maestà del] Il CXXIc spacciata] spiccato CXXIc 17 Noi] E noi CXXIc

¹ *il Conte di Caiazzo* : Giovanfrancesco Sanseverino, comte de Caiazzo (cf. XXIX, n. 18).

² Cf. CXXI, [5-8].

rispondemo che noi non avamo lo avviso della presa, ma bene avamo che vostre Signorie speravano alla futura battaglia che si doveva dare a' 24 o 25 del presente averla ad ogni modo¹, e che il sogno de' gran maestri si vuole stimare; nientedimanco avendo inteso queste buone nuove della Maestà del Re, quando bene Pisa non fussi recuperata fino al presente, noi stimavamo averla ricuperata ogni volta che la Maestà del Re avessi tanta autorità in Italia che 'la ci potessi fare restituire Pisa e l'altre cose vostre. [18] E sopra questo ci distendemo assai, fin che occorse alla sua Signoria dire che noi avamo da sperare assai nella Maestà del Re, la quale naturalmente amava tanto vostre Signorie che avendo luogo in Italia di poterle defendere ed aiutare e benificare, vostre Signorie non avevano più d'aver paura de' Veneziani o d'altre potenzie; li quali quantunque fussino amici di sua Maestà, nonostante la lega fatta a Angès² non erano per potere nuocere a vostre Signorie conservandosi bene la grazia di sua Maestà, come credeva. [19] E confortòcci che vostre Signorie dovèssin, *cum primum* avèssin recuperato Pisa, mandare ad offerire a sua Maestà li Vitelli con qualche gente, aggiugnendo che ogni poca basterèbbano ed a mostrarsi allegre e contentissime di questi successi di sua Maestà; delle quali offerte sperava quella ne resterebbe tanto soddisfatta che vostre Signorie arèbbano luogo di farsi gran campo alla grazia di quella, offerendo ogni opera ed officio di sua Signoria Reverendissima a questo effetto. [20] Noi le ricordamo la naturale devozione di vostre Signorie, li effetti visti in questa impresa e le offerte fatte alla Maestà del Re ed alla sua Signoria dopo la recuperazione || (155r) di Pisa; la quale vostre Signorie desideravano non manco averla per potere fare qualche dimostrazione dello animo loro che per averla. [21] Insomma parlò tanto bene e tanto secondo il desiderio nostro che e' non ci parse dovere entrare in escusare quel che noi non conoscessimo esserci imputato. [22] E giudichiamo

che] *suit int.* non CXXIc noi] *om.* CXXIc 24] XXIII CXXIIa 25] XXV CXXIIa ogni] *omni* CXXIc vuole] voleva CXXIc della Maestà] *om.* CXXIc ogni] *omni* CXXIc tanta] tanto *suit* aiuto *barr.* CXXIc 18 nella Maestà del] in nel CXXIc il] la CXXIc defendere] difendere CXXIc benificare] *suit* che CXXIc avevano] avèvano CXXIc d'aver] da avere CXXIc Angès] Bles CXXIc potere] possere CXXIc nuocere] *suit* nulla CXXIc 19 a sua Maestà] al Re CXXIc di sua Maestà] del Re CXXIc quella] *barr.* CXXIc tanto] tant<o> CXXIc quella] sua Maestà CXXIc ed] per *barr. corr. int.* et CXXIc officio] officio CXXIc Reverendissima] *om.* CXXIc 20 alla Maestà del] al CXXIc qualche] *suit* dono *barr.* CXXIIa averla] avere CXXIc

¹ Les Florentins ne récupèrent pas Pise avant 1509 (VAGL. pp. 222-224 ; BUON., pp. 184-185 ; GUICC. I, pp. 593-595).

² Cf. LII, [4].

donde si nasca, vostre Signorie non àbbino piccola ventura che in queste felicità della Maestà del Re 'le si truòvino in questo concetto e buona disposizione di quella. [23] E le conforteremo ad ogni modo, visto la manifesta inclinazione di questa impresa alla vittoria, che vostre Signorie non dovessino punto indugiare o con Pisa o senza Pisa, di mandare a fare l'offerta che Monsignore di Roano ha consigliato, con quella larghezza e liberalità di parole che vostre Signorie giudicheranno essere più a proposito per guadagnare la grazia della Maestà del Re; la quale quantunque sia in questo essere che di sopra si dice, nientedimanco è bene che vostre Signorie l'aiutino con tutti quelli modi che 'le pòssano, con offerire e domandare se intèndano di valersi di cosa alcuna di questo Re e di questa vittoria. [24] E tutto quello che si ha a fare vuole essere con ogni celerità possibile.

[25] La Maestà ci disse che attendeva a fare danari, e mostrò che dato che fussi ordine a' danari, passerebbe poi in Italia.

[26] L'Oratore veneziano si vede frequentare la Maestà del Re, e crediamo che sia drieto a validare la promessa di Cremona¹, della quale piaccia a Dio non sieno esauditi.

[27] Noi abbiamo veduto tanta inclinazione continuamente e buono animo di Monsignore di Roano verso la vostra città ed ultimamente oggi nel parlare suo, che considerato tale affezione congiunta con la somma autorità sua, che le Signorie vostre doverrèbbano per lettera speciale sommamente || (155v) ringraziarlo, pregandolo che volessi seguitare nel patrocinio del favorire nelle cose oneste la vostra città; ed *in supra* crederremo che fussi molto bene alloggiato farli presente di tanto broccato d'oro che li facessi uno bello piviale. [28] Lui non è omo che vadi drieto a' presenti e mangerie come hanno fatto molti altri pel passato, ma forse per essere cosa che si dedicassi al culto divino l'accetterebbe; e volendolo fare le Signorie vostre, vorrebbe essere più secreto fussi possibile. [29] Ricòrdonsi le cose con fede; preghiamo le Signorie vostre che l'accettino in quella parte che 'le sono dette.²

22 della Maestà] *om. CXXIIc* quella] sua Maestà *CXXIIc* 23 Pisa] cioè *CXXIIc* della Maestà] *om. CXXIIc* 25 La Maestà] Il Re *CXXIIc* 26 la Maestà del] il *CXXIIc* 27 di Monsignore di Roano] *om. CXXIIc* la vostra città] vostre Signorie *CXXIIc* vadi] vadia *CXXIIc* 29 dette] *suit Lugdunii. Die 31 augustii* MCCCCLXXXVIII. / *Eisdem Excelsis Decem Viris Humiles Servitores / Cosmus de Pactiis Episcopus, Petrus Soderinis, Oratores etc. CXXIib* *suit* alle quali ci raccomandiamo. *Lugdunii etc CXXIIc*

¹ Cf. VI, n. 15 ; LXIII, [18] ; LXVII, [19].

² *Avendo scritto ieri... in quella parte che 'le sono dette* : en chiffres dans CXXIib. À la suite de CXXIib, ayant fait l'objet d'un envoi, on peut lire le nom des destinataires : « *Magnificis ac Excelsis Dominis Decem, Prioribus Libertatis et Vexillifer Iustitiae Reipublica florentine <Dominis Colen>dissimis* ».

[1] *Excellentissimi Dominis*. [2] *Die 5 septembris 1499*. [3] *Lugdunii*.²

[4] Dopo l'ultima che si scrisse a' di 31 del passato³ alle Signorie vostre, si sono scritte più lettere secondo le contingenzie delle cose; le quali per non fare confusione non si mandano altrimenti, sendo ridotte le cose a termine che e' basta solo a vostre Signorie intendere l'ultima conclusione. [5] Avanti ieri insu l'arrivare dell'uomo del Valentinese che tornava da Roma con il consenso del Pontefice d'entrare e dichiararsi confederato di questa Maestà, di nuovo si fece romore della tardezza ed indugio di vostre Signorie, per quanto noi giudichiamo per l'istanza che faceva il Pontefice che questa cosa ad ogni modo s'avessi a chiarire; peroché il prefato Valentinese insieme con Monsignore di Roano ricevèttano commissione dalla Maestà del Re di essere insieme con esso noi e concludere e *cum effectu* chiarire se vostre Signorie con verità avessino ad essere o amici o inimici di questa Maestà. [6] E chiamàtici alla presenza loro, Monsignore di Roano per parte del Re propose che avendo fatto la Santità del Pontefice la dichiarazione di confederato di questa Maestà, ricercavano || (156r) tanto la prefata Santità quanto la Maestà del Re che ancora vostre Signorie senza alcuno rispetto o eccezione o di Pisa o d'altro dovessino fare il medesimo;

CXXIII. ASF: *Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 155v-159r (G1) • 4 31* XXXI CXXIIIa sono] *suit et CXXIIIc* mandano] manderanno CXXIIIc 5 Pontefice... Pontefice] Papa... Papa CXXIIIc questa] quella CXXIIIc quanto] questo CXXIIIc faceva] facevano CXXIIIc perché] peroché CXXIIIc Monsignore] *suit int.* ricevano *barr. CXXIIIc* ricevèttano] ricevono CXXIIIc 6 chiamàtici] chiamàtoci *corr.* chiamàtoci CXXIIIc Pontefice] Papa CXXIIIc Santità] Maestà CXXIIIc

¹ Soit CXXIIIa la copie conservée dans ASF: *Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 155v-159r*. Il existe une version CXXIIIb entièrement chiffrée, conservée dans ASF: *Signori, Cart. Responsive 13, cc. 509r-510r (G1)*, ainsi qu'une version CXXIIIc, entièrement déchiffrée, conservée dans ASF: *Signori, Cart. Responsive 13, cc. 513r-516r*, mais datée du 4 septembre 1499 (G2).

² Suit, dans la marge : « Per Lorenzino, corriere spacciato a posta con spesa di quaranta scudi. Di Re partì a' di 5 da mattina. » (CXXIIIa)

³ Cf. CXXII.

altrimenti piglerèbbano ogni eccezione che per noi si facessi per ultima risposta e dichiarazione del cattivo animo di quelle, e perderèbbano ogni oppinione di vostre Signorie. [7] E questo disse con qualche parola pungente, causata non manco nella felicità delli successi di Lombardia che nella istanzia del Pontefice; peroché il giorno avanti si era àuto avviso della presa di Alessandria, della fuga e rottura di quello esercito, del consenso delle città di Lombardia a fare la volontà della Maestà del Re¹, ed in quel punto venne nuova che Milano aveva morto il Tosoliere del Duca² e che la città tumultuava, e che il Duca aveva mandato via il nipote e ' figliuoli. [8] Il perché vista tanta prosperità e sendo certi che se noi ci fussimo voluti tenere insu li termini passati ed insu li rispetti vecchi, noi rompavamo totalmente con questa Maestà la quale in tutto credeva avere avere poco bisogno di vostre Signorie, ci parse dopo la iustificazione delle cose passate dovere rispondere che vostre Signorie sarèbbano preste a declararsi e fare tutto quel che la Maestà del Re volessi, e che *ex nunc* si dovessi formare le condizioni che la Maestà del Re domandassi a vostre Signorie e noi *ex adverso* formerèno quel che noi giudicassimo essere secondo il cuore ed intenzione di quelle, rimettendo sempre la conclusione effettuale a quel che vostre Signorie ne deliberassino. [9] E cominciato a ragionare insieme, il prefato Roano per parte della Maestà del Re ricercò prima

7 parola] *suit* prude *barr.* CXXIIIc causata] usata CXXIIIc felicità] foelica *suit int.* cita CXXIIIc peroché] perché CXXIIIc rottura] rotta CXXIIIc Lombardia] *suit int.* nel *barr. corr.* ad CXXIIIc tosoliere] tesauriere CXXIIIc e '] colli CXXIIIc 8 in] al CXXIIIc *adverso*] *suit* fomere *barr.* CXXIIIc noi] no CXXIIIc sempre] *om.* CXXIIIc Signorie] *suit int.* ne CXXIIIc 9 cominciato] cominiòno CXXIIIc prefato] *suit* per *barr. suit* Monsignore di CXXIIIc della Maestà] *om.* CXXIIIc

¹ Cf. CXXII, [5-7].

² *il Tosoliere del Duca* : Antonio da Landriano, trésorier de Milan depuis 1474 et membre du conseil secret depuis 1480 (GUICC. I, p. 311 n. 4). D'après Piero Vaglianti, il avait fait décapiter certains membres de la famille milanaise des Trivulce. Les habitants se soulevèrent et Antonio da Landriano fut blessé lors d'une émeute puis décéda des suites de ses blessures (VAGL., p. 84). D'après Guichardin, « [il] fut tué en pleine rue, au milieu de la journée, alors qu'il sortait du château, après une entrevue avec le duc, soit par vengeance, soit sur l'ordre de ceux qui désiraient des choses nouvelles » (GUICC. I, p. 310). Piero di Marco Parenti raconte que Jean-Jacques Trivulce, chef de la partie guelfe, fut l'auteur de la rébellion des Milanais. C'est parce qu'un « Simone della casa de' Grifoni, guelfo », avait agressé Antonio da Landriano dans la rue que le peuple se souleva. Le trésorier mourut peu après de trois blessures qu'il avait reçues à la tête (PAR., p. 295). Voir aussi DAUT., p. 44. Ludovic Sforza, se sentant menacé, décida de fuir avec les siens en direction de la Germanie (VAGL., pp. 83, 86-87 ; BUON., p. 92 ; GUICC. I, p. 310 ; DAUT., pp. 45-48). Il emmena ses fils, Francesco Maria, futur duc de Milan en 1521 (GUICC. II, pp. 910-911) et Giampaolo (GUICC. II, p. 911). Son neveu Francesco, fils du défunt duc de Milan, Gian Galeazzo, fut retenu par sa mère qui le confia plus tard à Louis XII (PAR., pp. 294, 296 ; GUICC. II, p. 910).

che vostre Signorie dovessino accettare il Pontefice per amico e confederato loro, rimettendo le particolarità alli speciali capitoli e convenzioni che le Signorie vostre facessino con la sua Santità, a un modo non repugnassino alla lega di sua Maestà. || (156v) [10] Il medesimo confermò e domandò il Valentinese; dipoi venne alle richieste le quali vostre Signorie vedranno per la copia delli articoli la quale si manda con questa.¹ [11] Noi *ex adverso* domandamo tutto quello che vostre Signorie vedranno nella predetta copia, e qualcosa più che allora fu accettata dal prefato Monsignore di Roano; dipoi alterata secondo che sono successe le cose di Lombardia, peroché promissano senza eccezione alcuna che fatta la conquista di Milano curerèbano *cum effectu* che a vostre Signorie füssin restituite tutte le terre e fortezze che 'l'avèssin perdute dopo la passata del Re Carlo in Italia. [12] Dipoi àuto avviso dello acquisto di Genova², hanno riformato il capitolo di Serzana in quel modo che vostre Signorie vedranno; il quale passava che *in eventum* che la Maestà del Re adiudicassi Serzana a' Genovesi, avessi a dare una ricompensa che satisfacessi a vostre Signorie. [13] E leggendosi questa mattina questo capitolo alla Maestà del Re presente noi, nonostante che Monsignore di Roano lo volessi passare in questo modo, la Maestà del Re volse che la ricompensa potessi essere o in terre o in danari, e non fu mai possibile spuntarla altrimenti. [14] E così *etiam* il capitolo delle genti d'arme e favore che la Maestà del Re avessi a dare per la recuperazione delle terre e luoghi di vostre Signorie fu forza di riformarlo; e dove prima diceva che *incontinente* fatto la conquista del ducato di Milano si avessi a mandare le genti d'arme a quella impresa in quel modo che vostre Signorie vedranno per detta copia, *in supra* tentamo di vedere se sua Maestà si contentassi per qualche somma di danari da pagare a' competenti

Pontefice] Papa *CXXIIIc* convenzioni] condizioni *CXXIIIc* a un] d'un *CXXIIIc*
 10 Valentinese] *suit* insieme *barr. CXXIIIc* 11 peroché] perché *CXXIIIc* Carlo] Calo *corr. int. CXXIIIc*
 12 àuto] *suit* lo *CXXIIIc* acquisto] *suit* dell' *barr. CXXIIIc* riformato] formato *CXXIIIc*
 13 satisfacessi] *suit rat. CXXIIIc* 14 riformarlo] riformalo *corr. int. CXXIIIc* che] ed *CXXIIIc*
 fatto] fatta *CXXIIIc* ducato] Duca *CXXIIIc* quella] l' *CXXIIIc* competenti] *compententi CXXIIIc*

¹ En face, dans la marge : « Capitoli delli Oratori, senza commissione. » (*CXXIIIa*) Nous n'avons retrouvé aucune copie de ces chapitres. Pour le contenu de l'accord signé entre Florence et Louis XII, voir VAGL., pp. 91-93.

² Gênes se trouvait sous la tutelle de Milan depuis 1463 (cf. *LX*, n. 13). Avant de prendre la fuite (cf. n. 5), Ludovic Sforza avait confié le gouvernement de Gênes à Agostino Adorno, vicaire ducal depuis 1488, et à son frère Giovanni. Mais ces derniers remirent leur ville entre les mains des Français sans opposer aucune résistance (PAR., p. 298 ; GUICC. I, pp. 311-313 ; DAUT., pp. 44-45). La République génoise s'était vue confiée Sarzana après la descente de Charles VIII en Italie (GRIFF., pp. 38-39).

termini di obbligarsi ad insignorire vostre Signorie di Lucca. [15] Monsignore di Roano assolutamente la tagliò, dicendo che non era conveniente che la Maestà del Re attendessi a questi mercati, || (157r) che per al presente questa cosa si supissi, che a qualche tempo poi si vedrebbe di contentare vostre Signorie; il perché noi addomandamo che almanco sua Maestà ci ripromettessi e confermassi di nuovo di non pigliare li Lucchesi con patto o condizione alcuna in protezione o suggezione senza espresso consenso di vostre Signorie. [16] E questo capitolo non è parso loro doverlo mettere infra li scritti, ma sua Maestà a bocca lo ha promesso presente Monsignore di Roano, e Roano confermàtolo presente il Maniscal di Gié; il perché si è fatto quel capitolo che vostre Signorie vedranno, che tutte le cose promesse a bocca dalla Maestà del Re vâglino come se fussino infra le scritte. [17] Il capitolo de' confederati e delli allegati e soldati di vostre Signorie si è domandato acciò che quelle pòssino salvare e madama di Furlì¹, il Signore di Piombino² e tutti quelli che paressi a vostre Signorie; li quali potranno alla effettuale conclusione nominare per amici e' soldati loro. [18] Potranno ancora aggiugnere qualche cosa che non contravenissi a questo senso, peroché non abbiamo voluto né promettere né obbligarne a cosa alcuna; ma l'intenzione nostra è stata solo di conservarli la grazia di questo Re e confidenti di sua Maestà, ed avere fatte queste condizioni a tempo che sua Maestà le avessi care, visto che per sì presti e felici progressi riusciva a vostre Signorie, quando questo non si fussi fatto, trovarsi fuori d'ogni grazia e d'ogni amore di sua Maestà e di avere poi a capitulare a fiacca 'l collo. [19] Piacessi a Dio si fussino fatti otto o dieci giorni sono ché sarèbbano stati con più riputazione e vantaggio di quelle, e che 'li stieno fermi e non varino dalle conclusioni di questi. [20] La cosa è qui ||

Lucca] Luca *corr. int. CXXIIIc* 15 Monsignore di Roano] Et *CXXIIIc* che] *om. CXXIIIc* conveniente] converiete *corr. int. CXXIIIc* ripromettessi] promettessi *corr. int. CXXIIIc* suggezione] suspezione *CXXIIIc* 16 Roano] per *CXXIIIc* il Maniscal] Monsignore *CXXIIIc* a bocca] *suit int.* di bocca *CXXIIIc* dal Re] dalla Maestà *CXXIIIc* se] *suit 'le CXXIIIc* scritte] *suit* Et *CXXIIIc* 17 delli] *om. CXXIIIc* 18 peroché] perché *CXXIIIc* Maestà] *suit* et avere fatte queste condizione a tempo che la sua Maestà *CXXIIIc* le] *om. CXXIIIc* care] care *corr. int. CXXIIIc* per] *om. CXXIIIc* e d'ogni amore] *om. CXXIIIc* 'l] *om. CXXIIIc* 19 otto o] e *CXXIIIc* dieci] X *CXXVIIIa* varino] vadino *corr. int. CXXIIIc* dalle conclusioni] dalla conclusione *CXXIIIc*

¹ *madama di Furlì* : Catherine Sforza-Riario (cf. *XXIX*, n. 17).

² *il Signore di Piombino* : Iacopo IV d'Appiano (vers 1460-1510), seigneur de Piombino et condottiere. Il combattit à plusieurs reprises au service du duc de Milan et de Florence (GUICC. II, p. 773).

(157v) e li capitoli ci pare stieno in modo che vostre Signorie non se ne àbbino molto da dolere secondo e' tempi; ma noi stimiamo molto più lo avere acquistato fede e grazia con la Maestà del Re e con Monsignore di Roano, la quale quando vostre Signorie si sapranno conservare, crediamo se ne àbbino a satisfare col tempo; ma bisognerà usarvi diligenza e buoni instrumenti. [21] E perché la prefata Maestà e Monsignore di Roano facevano molto caso del tempo infra il quale queste cose avessino ad essere deliberate da vostre Signorie, ci parse sotto ombra di mostrare prontezza e desiderio che si concludessino presto, offerire che uno di noi con la diligenza possibile verrebbe personalmente a sollecitarle, governandoci con questa ragione che alle persone nostre si avessi a dare più termine che a ogni altri a ritornare; il quale tempo *interim* potrebbe servire a vostre Signorie ad accelerare la espedizione di Pisa e possendosi di Pietrasanta, per averle senza obbligo di costoro. [22] Per la qual cagione ci è parso dovere spacciare questo corriere con più brevità di tempo che sia possibile, acciò che vostre Signorie, àuto la notizia di queste cose, possono attendere alle predette espedizioni ed avere più tempo a deliberare sopra li detti capitoli. [23] La venuta di chi verrà servirà solo a colorire questo tempo; la quale ci è stata prefissa in questo modo: che in ventitré giorni si debba portare la risoluzione a Milano di tutte queste cose per quel medesimo che verrà dove sarà la Maestà del Re presente e messer Giaiacomo, con autorità di potere concludere; peroché questa mattina è venuto avviso come il Duca e tutti si erano fuggiti di Milano, ed il popolo gridava “Francia”, ed il castello teneva pratiche di rendersi, e le genti cavalcavano a quella volta. [24] Il perché noi non possiamo senon || (158r) grandemente maravigliarci come, visto vostre Signorie questi successi, non àbbino a migliore ora deliberato di dichiararsi per questo Re, ché non possiamo credere o che per via non sia qualche loro corriere, o che almeno non àbbino ad approvare quel che si è ragionato; dal che ci parrà potere giudicare se Dominedio vuole bene o male a cotesta città.

[25] La Maestà del Re, ne' discorsi che si sono fatti a questi di con quella, ci ha fatto intendere come ultimamente era venuto di verso sua Maestà uno Pisano, con piena autorità di

20 la Maestà del] il *CXXIIIc* con] *om. CXXIIIc* si sapranno conservare] sapiano riservare *CXXIIIc* 21 perché] *om. CXXIIIc* queste] molta *barr. corr. int.* queste *CXXIIIc* che] *suit* noi *barr. CXXIIIc* ad] *suit* lo *CXXIIIc* parso] *suit* di *CXXIIIc* possono] *om. CXXIIIc* 23 quale] *suit* chiesta sta *barr. corr. int.* ci è stata *CXXIIIc* si] *om. CXXIIIc* ventitré] XXIII *CXXIIIa* risoluzione] *suit* insu *barr. XCXXIIIc* Giaiacomo] *suit* Treulci *CXXIIIc* peroché] ché *CXXIIIc* Duca] *suit* di Milano *CXXIIIc* si] *om. CXXIIIc* 24 Signorie] *suit* questa Maestà *CXXIIIc* se] *suit* quando *CXXIIIc* 25 che si sono] *om. CXXIIIc*

darli nelle mani la città di Pisa; ed avendo sua Maestà fatto intendere loro che per essere li Fiorentini suoi buoni amici non li voleva accettare, ma li confortava ad essere d'accordo con le Signorie vostre. [26] Pare che il Pisano rispondessi che conoscevano in modo avere offese le Signorie vostre che sapevano non avere luogo di redenzione; ma che se la sua Maestà voleva pigliarli in mano lei e darli alle Signorie vostre, che erano contenti, sperando che quando le Signorie vostre promettessino alla Regia Maestà una cosa, la osserverèbano. [27] Il ché la sua Maestà confortò che noi scrivessimo alle Signorie vostre che quando quelle non la potessino avere *de presenti*, che volessino riceverla per la consegnazione d'uno suo omo, promettendo a sua Maestà di salvare loro la vita e conservare li beni, perdonando liberamente loro ogni offesa con animo ed intenzione d'osservarlo *ad unguem*; perché quando fussi fatto, ci resterebbe offesa la fede di sua Maestà, la quale farebbe dimostrazione di natura che tutto il mondo intenderebbe che lui non volessi essere bureo di questa. [28] Esaminino ora quelle qual sia il bisogno della loro città, e con celerità ne deliberino acciò che non si perdi *etiam* questa occasione se altrimenti non si potessi avere. [29] La sua Maestà *etiam* || (158v) mandò a noi Entraghes¹ il quale è stato lo introduttore di tutte le pratiche de' Pisani, come lui medesimo ci ha confessato, ed *etiam* avere operato contro alle Signorie vostre come il più mortale inimico che àbbino al mondo; né mai per modo o per verso alcuno ha potuto flettere o piegare la Maestà del Re, avendola tentata per infiniti modi, senon nel modo che di sopra si dice. [30] Disse avere commissione di menarci il Pisano, il quale per essere venuto in poste era gravemente malato a casa detto Entraghes che lo faceva curare, e *quam primum* e' potessi lo merrebbe davanti a noi. [31] Li quali affermamo che in caso che le Signorie vostre non avessino aùto prima Pisa, per rispetto della Regia Maestà si adoperrebbe; ed umiliandosi detti Pisani e ricorrendo alla clemenzia delle Signorie vostre, sarebbe loro perdonato il delitto,

la città di] *om. CXXIIIc* li Fiorentini] de' *CXXIIIc* 26 il] *suit* Pissa *barr. CXXIIIc* contenti] *om. CXXIIIc* osserverèbano] *conserverèbbono CXXIIIc* 27 Il ché] perché *CXXIIIc* potessino] *suit* alle vostre Signorie *barr. CXXIIIc* *de presenti*] di presente *CXXIIIc* che] *om. CXXIIIc* consegnazione] *consegazione corr. int. CXXIIIc* a] *suit* la *CXXIIIc* osservarlo] *servarlo CXXIIIc* quando] *suit* non *CXXIIIc* fatto] *osservato CXXIIIc* bureo] *buoia CXXIIIc* questa] *persona CXXIIIc* 28 ora] *adesso CXXIIIc* *etiam*] *om. CXXIIIc* 29 ci ha confessato] *confessa CXXIIIc* per] *suit* fa *barr. CXXIIIc* era gravemente malato] *om. CXXIIIc* merrebbe] *metterebbe CXXIIIc* 31 in] il *CXXIIIc* Signorie vostre] *vostre Signorie CXXIIIc* aùto prima] *prima aùto CXXIIIc* Pisa] *suit* per rispetto della Regia Maestà si adoperrebbe che umiliassi detti Pisani *CXXIIIc*

¹ *Entraghes* : Robert de Balsac seigneur d'Entragues (cf. *CIII*, n. 4).

conceduto la vita e li beni; ma che se aspettavano la forza, non attendessino alcuna misericordia. [32] Ed al prefato Entraghes, con quelle parole che ci pàrvano conveniente mostramo l'offensione che elli aveva fatto alla corona di Francia, il danno delle Signorie vostre, la perturbazione d'Italia ed invasione de' Turchi contro a' Cristiani. [33] Lui confessò tutto essere vero, e che conoscendo avere fatto sì gran falli, sapeva molto bene che il male suo non aveva rimedio; e che aveva fatto come il diavolo, e molte altre cose che per non tediare le Signorie vostre si pretermèttano. [34] Questo sommamente ci piacque di ritrarre nel parlare suo: che la Regia Maestà non avessi mai voluto acconsentire ad alcuno partito, che ne aveva tentati molti il quale tornassi contro alle Signorie vostre.

[35] Li Lucchesi per omo proprio hanno fatto estrema diligenza la Maestà del Re li riceva o in protezione o in suggezione o in qualunque modo, || (159r) offerendo mille fanti che 'li avevano pagati a' servizi di sua Maestà, o di pagarne mille quali volessi la Maestà del Re fino a guerra finita. [36] Se noi non siamo ingannati, non crediamo àbbino fatte altre conclusioni che quella di sopra si dice.

[37] La Maestà del Re ragiona di partirsi domani e vernirsene diritto alla volta di Milano; seguiremo la corte benché per questo cammino delle montagne, non si fermando la Maestà del Re, sarà impossibile trovarsi molto appresso.

[38] Quelli Signori, *videlicet* il Duca di Clèves¹ ed il Duca di Giulèt² ed il Duca di Ghelleri³, per impedimenti nati non verranno più personalmente a trovare la Maestà del Re.

[39] L'accordo fra li Svizzeri e li Alamanni⁴ si dice essere rotto.

32 mostramo] *om. CXXIIIc* Signorie vostre... Signorie vostre] vostre Signorie... vostre Signorie *CXXIIIc* de' Turchi] del Turco *CXXIIIc* 34 alle Signorie vostre] a vostre Signorie *suit De CXXIIIc* 35 hanno] *marg. CXXIIIc* 37 delle montagne] della montanta *CXXIIIc* 39 rotto] *suit Eisdem Excelsis Decem Viris Humiles Servitores. / Cosmus de Pactiis Episcopi, Petrus de Soderinis, Oratores etc CXXIIIb suit Nec alia* senon che ricordiamo alle Signorie vostre fare visitare le lettere de' Lucchesi, e pagare questo e li altri spacci a Tommaso del Bene e a Nasi; e che *omnino* le lettere sieno portate qui dove commettino, ci sieno mandate *directo* alla corte. *Bene valeant. Dominationes vostri qui nos plurimum commendamus. In Lione. Die IV septembris 1499 CXXIIIc*

¹ *il Duca di Clèves* : Jean II, duc de Clèves (cf. *LXXXVI*, n. 25).

² *il Duca di Giulèt* : Guillaume VIII, duc de Juliers (cf. *LXXXVI*, n. 26).

³ *il Duca di Ghelleri* : Michel Gaillard (cf. *X*, n. 11).

⁴ Cf. *CXXI*, [16].

[1] *Excellentissimi Dominis*. [2] *Die questo medesimo*.¹

[3] Insino a Cinòn a' dì 10 di dicembre <pro...> passato ricevemo lettere di Signori Dieci del dì primo di detto; le quali ci mandòrono e' Capponi di qui per uno corriere spacciato da loro con spesa di 25 scudi, ed appresso avere pagato, per vantaggio di più altre lettere mandate a noi da' prefati Dieci, scudi 22 e mezzo che in tutto sono scudi 27 e mezzo delli quali dicano avere ad essere rimborsati. [4] Il perché preghiamo le Signorie vostre vòglino fare acciò che li detti Capponi, avendo speso per il publico non àbbino avere disagio de' loro.

CXXIV. ASF: Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, c. 159r (G1) • 3 10] X CXXIVa Dieci... Dieci] X... X CXXIVa

¹ Soit le 5 septembre 1499 (cf. *CXXIII*).

[1] *Magnifici ac Excelsi Domini mei Colendissimi, Humilis commendamus etc.* [2] Sendo arrivato¹ oggi alla Stradella per esser questa sera a Piacenza ed infra dui altri giorni *cum* le Signorie vostre Eccelse *iuxta* l'ordine della Maestà del Re, ho rincontrato el correro che portava el comandamento di vostre Signorie ch'io dovessi tornare indreto subito, e *simul* più altre lettere di quelle *in communi* concernenti la risoluzione ed intenzione loro sopra le lettere nostre de' cinque del presente² da Lione. [3] Hòlle aperte e lette, ma per esser ciferate e la cifera in mano del Cancellero nostro³ non ho possuto intendere la maggior parte d'esse. [4] A quella parte ch'io intendo responderò poi di sotto quel che me occorre; peroché *primum* voglio significare a quelle che subito ricevute le lettere ed il comandamento di tornare, me ne sono venuto indreto a Voghera per andare fin dove intendo trovarsi la Maestà del Re, per esequire *cum* tutta la diligenza possibile le commissioni loro. [5] E se noi troveremo la Maestà del Re come speriamo, e lo lasciamo, credo ce adiuteremo assai di questa celere e libera risoluzione di vostre Signorie; nonostante che e' ci fussi parso più onorevole e di maggior reputazione assai che quelle avessino avuto per loro propria virtù ed opera, *non autem* per intercessioni e *cum* grado d'altri, Pisa e ciò che si fussi possuto avere e recuperare delle cose perse. [6] Circa la quale m'occorre ricordar questo a vostre Signorie che nonostante che l'animo del Re non possessi apparire più libero ed aperto a fare ogni diligenza che Pisa sia restuita a vostre Signorie, nientedimanco è bene anzi *quodam modo* necessario che quelle la strìngino in modo che e' Pisani àbbino ragione di sollecitare loro e 'l Re che li accordi *cum* vostre Signorie, come hanno fin a qui fatto⁴; peroché quelle dèbbono considerare quanta differenza sia che vostre Signorie àbbino a essere pregate ad aver a pregare, e quanto abbi più a muovere la Maestà sua a far quest'opera quando veda l'offerte e ' preghi de' Pisani ad averli

CXXV. ASF: *Signori, Cart. Responsive 13, cc. 480r-481r* (G3) • 4 diligenza] *suit di far barr.*
CXXV

¹ Cosimo dei Pazzi est le seul signataire de cette lettre.

² Cf. CXXIII.

³ [i] *Cancellero nostro* : Ottaviano Ripa (cf. LIII, n. 5).

⁴ Cf. CXXIII, [25-27].

a sollecitare e mover lei. [7] Comprendo bene per discrezione che la necessità le fa forse pigliar questo partito, *tamen etiam* in questa necessità è forza che quelle àbbino questa avvertenza el più che sia possibile, e nòtinlo bene vostre Signorie. [8] L'offerire nostro, e poi non recusare di venir io proprio in persona da vostre Signorie, non fu fondato su altro salvo che per dare spazio a quelle, ed a questo effetto ed a delli altri come quelli iudicavamo, non avendo fin allora commissione vostre, esser ottimo pigliar più tempo fussi possibile ed esponere molte cose a bocca, ché tutte non si possono scrivere; le quali erano utili esser intese da vostre Signorie. [9] *Tamen* questa commissione così libera in gran parte mi conforta, per aver quelle supplito a molte cose; ed è necessario per l'avvenire governarsi molto liberamente *cum* questa Maestà Cristianissima, per aver in Italia l'autorità che 'la ha, || (480v) ed esser quella e Monsignore di Roano di libero animo e professori di mantenere la fede. [10] E 'l capitolo della obbligazione *invicem* delle genti d'arme per li bisogni dell'uno e dell'altro non vi si misse numero prefinito prima perché ci parse meglio pòr vostre Signorie; poi perché Monsignore di Roano lo domandò così; *terzio* per riservarlo a vostre Signorie, come più altre cose che ci bastò per allora abbozzarle; *ultimo* ci parse che e' bastassi dire le gente d'arme ordinarie tenuti *consuetæ*.

[11] Al terzo capitolo del deposito di Serezana¹ *etc*, ed al secondo dove la Maestà del Re se obbliga curare che saranno restituite vostre Signorie in le cose loro *etc* noi vi mettemo tempo a tutti dui; e riposti, levònsi parechi volte: a Serezana si messe tempo tre mesi, ed all'altre terre *immediate post adeptum Dominum mediolanense etc*. [12] Monsignore di Roano ad ultimo, presente el Re, disse : "Qui si va alla bona fede, e se la Maestà del Re vi volessi gabbare, potrebbe cavillare le cose chiare nonché le dubbie; state di bona voglia che *cum primum* e' potrà senza mettere in periculo la sua ducea, lo farà." [13] Preferi per allora lasciarlo a vostre Signorie e a chi quelle deputassino aver a concludere queste cose. [14] Al presente si vedrà di satisfare più che sia possibile vostre Signorie; *tamen* ricordiamo loro che egli è forza vivere *cum* la Maestà del Re come vorrà lui medesimo. [15] Confidiamo *tamen* se non c'inganna, che egli abbi avere in bon grado quelle.

[16] El corriero che noi spacciamo a' di 4 da Lione partì a' cinque perché Roano ci mandò

6 offerte] *suit de' barr. CXXV* 8 io proprio] *int. CXXV* 16 4] IIII *CXXV*

¹ *Serezana* : Sarzana (cf. *CXXIII*, [12-13]).

a dire che noi lo sopratenessimo perché voleva scrivere, poi non scrisse. [17] Ser Ottaviano¹ si dovette forte scordare pòrvi l'ultima data, ma vi dovèa essere in quattro giorni.

[18] Lo apportatore di queste sarà Mattia, correro che è venuto per mia guida fin qui.

[19] Vostre Signorie non li arano a dar nulla; prègole bene che fàccino boni a' Nasi 80 scudi m'hanno serviti e' loro di Lione per questa venuta per me, un servitore e questa guida.

[20] Quel che s'era avanzato for delle spese ordinarie delle poste ne renderò ben conto a vostre Signorie; *iterum* le prego non manchino qui satisfarne detti Nasi.

[21] Pel paese non è nova di conto. [22] El castello di Milano si tiene per il Signore Lodovico²; e' più credono durerà qualche giorno. [23] Messer Ioanni Iacopo da Triulzi è *cum* le genti d'arme a Dogliano³ verso Como; queste terre prese, come Tortona ed Alessandria⁴ si mòstrono molte contente d'aver mutato Signore, né hanno guernigione alcuna. [24] È un miraculo vedere òvver considerare come, sendo sì ben munite, si siano facilmente perse, massime Nuòn⁵ ed Alessandria. ||

(481r) [25] Di Cremona, la fama come che 'l Re la consente a' Veneziani, non so che me ne dire; vedemo a Lione più segni contrari che non ci lasciòrono mai giudicare quel che ci avessi a seguire, benché Roano dicessi che 'l Re osserverebbe quanto avèa promesso.⁶

[26] Non me occorre dir altro a vostre Signorie salvo che raccomandarmi a quelle umilmente *quas Deus felicitet ad vota*. [27] *Ex Vogheria*. [28] *Die XII septembris 1499*.

[29] *Eisdem Decem Viris Excelsis Servitores*.

[30] *Servitor Cosmus de Pactiis, Orator etc.*

[31] Scrivo così aperto perché le strade sono libere.

17 quattro] IIII CXXV 19 80] LXXX CXXV 23 terre] *suit* tutte sono *barr.* CXXV 25 mai]
suit e barr. CXXV

¹ *Ser Ottaviano* : Ottaviano Ripa.

² Ludovic Sforza avait confié le château à Bernardino da Corte et y avait placé pour sa défense 1000 soldats Allemands (VAGL., p. 86 ; PAR., p. 296 ; GUICC. I, p. 311). Bernardino s'en remit aux Français sans opposer aucune résistance (GUICC. I, pp. 312-313). Voir aussi BUON., p. 92.

³ *Dogliano* : Dogliani.

⁴ Cf. CXIX, n. 5 et 6.

⁵ *Nuòn* : Non (cf. CXIII, n. 13).

⁶ Cf. CXXII, [26].

[32] Post scritta: mi sono ricordato esser necessario che vostre Signorie rimandino indreto quelli propri capituli li mandamo, perché sono di mano di Rubertetto¹; e non si possono negare, si vostre Signorie non l'hanno fatto prima, mandarli subito. [33] E piglino copia di quelli; non se le dimentichino vostre Signorie. <...>

¹ *Rubertetto* : Florimond Robertet (?-1522), seigneur de Bury, baron d'Alluye. Il fut conseiller et secrétaire des finances sous Charles VIII et Louis XII, puis trésorier de France pour la Normandie à partir de 1501 (HARS. III, pp. 2108-2010 ; GUICC. II, p. 897 n. 4). Lucien Bély affirme qu'il fut « l'homme de confiance du roi, à la fois travailleur et corrompu, mais expert aussi bien dans les affaires étrangères que dans les affaires intérieures. » (BEL., p. 73) Voir aussi, concernant ses fonctions, HARS. II, pp. 1139-1140.

[1] *Excelsis Domini*. [2] *Die XXVIII^a settembris 1499*. [3] *Vigeveni*.²

[4] Dopo la partita di ser Ottaviano e di Pellegrino Lorini³ non abbiamo scritto a vostre Signorie per essere stati parte in cammino parte sospesi che forma avessino a pigliare le cose di quelle con questa Maestà Cristianissima. [5] Alla quale presentandoci a Noara⁴ per la conclusione de' capitoli fatti a Lione, fumo rimessi qui a Vigèvene o dove prima si fermassi sua Maestà; ed accadendo doversi fermare qui qualche giorno, deliberamo || (159v) *omnino* chiarire questa materia e vedere in quanti passi d'acqua ci troviamo con la Maestà sua, e qual fussi la cagione della alterazione dello animo e de' capitoli formati a Lione.⁵ [6] Però *ante omnia* andando dal Reverendissimo Cardinale di Roano per stringerlo a questa conclusione, intendendo da sua Signoria esser necessario noi ci fondassimo e parlassimo con messer Giaiacomo da Treulzi il quale aveva attraversato lui questa spedizione, per quanto si

CXXVIa. ASF: Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 159r-v, 175r-179r (G1) • 1 *Excelsis Domini*] *Magnifici ac Excelsi Domini nostri Colendissimi humilis commendamus etc CXXVIb* 2 *om. CXXVIb* 3 *om. CXXVIb* 4 *abbiamo*] *avemo CXXVIb* di quelle] loro *CXXVIb* con] *cum CXXVIb* Cristianissima] *om. CXXVIb* 5 *doversi*] *aversi a CXXVIb* materia] *posta CXXVIb* troviamo] *trovavamo CXXVIb* sua] *suit* non l'avendo possuto far prima *CXXVIb* qual] *quel CXXVIa* animo] *suit* di quelle *CXXVIb* 6 *Reverendissimo*] *om. CXXVIb* stringerlo a questa conclusione, intendendo] *far questo effetto, mandemo CXXVIb* ci fondassimo e parlassimo] *parlassimo e facessimo fondamento CXXVIb* con] *cum CXXVIb* aveva attraversato lui] *era stato autore d'attraversar CXXVIb*

¹ Soit CXXVIa la copie conservée dans ASF: *Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive* 31, cc. 159r-v, 175r-179r. Il existe une version CXXVIb, conservée dans ASF: *Signori, Cart. Responsive* 13, cc. 413r-416r (G3).

² Vigeveni : Vigevano. Suit, dans la marge : « *Non ad eram qui a fureram missus sin diligentia Florentiam.* » (CXXVIa)

³ Ottaviano Ripa (cf. *LIII*, n. 5) puis Pellegrino Lorini furent renvoyé à Florence pour communiquer à son gouvernement la bonne disposition de Louis XII envers la République, et sa volonté de respecter ses promesses en échange de son soutien (cf. *PAR.*, p. 300).

⁴ Noara : Novara.

⁵ Plusieurs chapitres rédigés à Lyon ayant été modifiés, les ambassadeurs durent en négociier de nouveau le contenu. Sur les tractations et les conditions de l'accord, voir *VAGL.*, pp. 91-93 ; *PAR.*, pp. 298, 307-309 ; *GUICC. I*, p. 320.

comprendeva per le parole del Cardinale. [7] Il che facendo, troviamo il prefato messer Giaiacomo tanto indegnato ed inimico a vostre Signorie quanto più potessi essere e dimostrare in questo mondo, confessando apertamente che per qualche privato sdegno e per aver àuto oppinione e *cum effectu* trovato che vostre Signorie fino all'ultima ora avevano perseverato di favorire il Duca di Milano¹, come constava per le lettere intercette e per la esaminazione de' Ministri ducali, era diventato inimicissimo di quelle e rotto la conclusione de' capitoli formati a Lione, e fatto liberamente intendere alla Maesta del Re l'oppinione che egli aveva di vostre Signorie, con dire che aveva molto più temuto quelle che il Re de' Romani in questa impresa, levandoci la speranza di avere a consequire cosa grata dalla Maestà sua. [8] Noi *ex adverso*, cognosciuto quanta autorità egli avessi con la prefata Maestà, la quale certo non potrebbe fino a questa ora esser maggiore, c'ingegnamo iustificare le false oppinioni concette *publico et privato nomine*, particolarmente descendendo alle lettere intercette; delle quali per avere ricevuto copia da vostre Signorie per lettere de' 22 del presente, ci pareva posser parlare animosamente fin a romperci insieme insu la interpretazione di dette lettere. [9] *Ad ultimum*, posto da parte le querele e le iustificazioni, lo pregamo volessi dimenticare le cose passate e ripigliare assumere la protezione delle cose di vostre Signorie, e favorirle ed aiutarle consequire qualche buona conclusione con la Maestà del Re. [10] E pàrseci per allora averlo placato e disposto || (175r)² fare beneficio a vostre Signorie, togliendo lui il carico di parlarne con la Maestà del Re come fece quel giorno medesimo. [11] E refericci avere parlato *cum* la prefata Maestà e trovàtola disposta a stabilire buona

per quanto si comprendeva] più quando si conteneva CXXVIa apertamente] liberamente CXXVIb perseverato] *suit* d'adiutare CXXVIb le] *om.* CXXVIb lettere] *suit* loro CXXVIb e rotto] ed impedito CXXVIb liberamente] *om.* CXXVIb intendere] *suit* apertamente CXXVIb alla Maestà del] al CXXVIb che egli] *om.* CXXVIb con] *cum* CXXVIb la] *penitus* ogni CXXVIb 8 egli avessi con] lui aveva *cum* CXXVIb ingegnamo] *suit* di CXXVIb ricevuto] *suit* a Novara CXXVIb per] per *barr.* *suit* *cum* le] CXXVIb 22] XXII CXXVIa fin a] e così parliamo fino al CXXVIb 9 ripigliare] riassumere CXXVIb e favorirle] *om.* CXXVIb con] *cum* CXXVIb 10 E] *om.* CXXVIb pàrseci] *suit* per allora CXXVIb disposto] *suit* CXXVIb parlarne con] parlare *cum* CXXVIb Re] *suit* di questa materia CXXVIb 11 la prefata Maestà] quella CXXVIb

¹ La République du Lys ne rappela ses ambassadeurs en mission à Milan que le 30 août (BUON., p. 90).

² Dans ASF: *Signori, Dieci di balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive* 31, les pages cc. 160r-172r contiennent le résumé des lettres reçues par les ambassadeurs de la part des *Dieci di Balia* et des *Signori*. Les pages cc. 172v-174v sont vierges (voir les *Notes sur le texte, I. Description des documents manuscrits*, pp. 104-105).

amicizia con vostre Signorie; alla quale lui l'aveva molto persuaso con avere detto a sua Maestà avere depono *cum* quelle ogni odio a beneficio suo, giudicando che per le parole ed offerte nostre sua Maestà avessi a trovare fede ed affezione *de cetero* in vostre Signorie; ed *affermative* ci disse che le cose nostre piglierèbbono buono affetto. [12] E rimanemo di essere con il Cardinale di Roano per venire a' particolari; *cum* il quale con gran difficoltà l'acozzando avanti ieri per le grandi ed infinite occupazioni loro, quel giorno non si potè ancora far nulla; ma fumo rimessi ad ieri, dopo molte opere e parole fatte per beneficio di questa cosa, le quali per al presente non narreremo altrimenti. [13] Ieri *tandem* s'acozzòrono insieme il Cardinale di Roano, il Maniscal di Gié e messer Giaiacomo da Treulzi e noi dui soli; e parlando el Cardinale, fece uno lungo discorso *a gemino ovo*, cominciando a narrare dal giorno che noi arrivamo alla corte fino al presente giorno tutti e' successi seguiti. [14] E' narrò ogni cosa fidelmente, eccetto che quando entrò in queste novissime pratiche, volendo buttare il fondamento a quel che egl' avevano deliberato d'inferire, avvilluppò la Ispagna e volse dare carico a vostre Signorie d'aver mancato d'adempiere le buone offerte fatte sempre alla Maestà del Re e mostro dipendere molto più con le speranze loro dal Duca che da quella, come per le esamine de' Ministri ducali e per le lettere intercette s'era trovato; inferendo questo, che avendo tocco con mano la duplicità di vostre Signorie, intendevano essere liberi dalle conclusioni fatte a Lione, le quali *etiam* per esser innovate le cose, avevano necessità di esser reformate; e consigliandoci molto per la fede che noi avamo mostro || (175v) in sua Signoria, a fare tanto quanto la Maestà del Re ci richiedessi, e promettendo in parole generali *maria et montes* quando noi fussimo solidati con quella. [15] Sobiunse messer Iacomo da Treulzi e narrò molte cose del iusto sdegno concetto per lui contro a vostre Signorie, colpendo molto quelle delli progressi passati ed *aperte* confessando che lui solo 'l'avèa rotto, come di sopra si dice, li capituli di Lione e fàttoci quanto male aveva potuto. [16] Ma dipoi che noi li avamo parlato, aggiunse avere fatte opere in contrario e persuaso la Maestà del Re a ricevere

con] *cum* CXXVIIb che] *om.* CXXVIIb fede ed affezione de cetero] *de cetero* fede ed affezione CXXVIIb che] *om.* CXXVIIb 12 E] *om.* CXXVIIb essere] *suit* insieme CXXVIIb con... con] *cum*... *cum* CXXVIIb gran] grandissima CXXVIIb l'acozzando] acozzandolo CXXVIIb quel giorno] *om.* CXXVIIb potè] possette CXXVIIb ancora] *suit* quel giorno CXXVIIb nulla] cosa alcuna CXXVIIb 14 egl'] *om.* CXXVIIb mostro] mostrato di CXXVIIb più] *suit* con le speranze loro CXXVIIb per le] *om.* CXXVIIb tocco] toccato CXXVIIb con] *cum* CXXVIIb dalle] delle CXXVIIb informate] reformate *suit* e CXXVIIb e] *om.* CXXVIIb che] noi quale CXXVIIb mostro] mostrato avere CXXVIIb richiedessi] ricercassi CXXVIIb noi] *om.* CXXVIIb 15 Iacomo da Treulzi] Ioanni Iacomo CXXVIIb sdegno] *suit* suo CXXVIIb per lui] *om.* CXXVIIb contro a] contra CXXVIIb 'l'avèa rotto] *om.* CXXVIIb dice li] avea rotto la conclusione de'

vostre Signorie in buona amicizia e confederazione *etc*, non curando di porre da parte l'utilità privata sua per li commodi della Maestà del Re, *cum sit* che li Pisani si fussino liberamente voluti dare a lui e che la Maestà sua li avessi dato qualche intenzione di consentirvi, e *tamen* era contento renunziarvi e contentarsi di quel che si contenterebbe il Re *etc*, consigliandoci *ut supra* Monsignore di Roano. [17] Noi rispondendo giudicamo esser bene con brevi ed oneste parole confutare tutto quello che era stato detto per li prefati Cardinale e messer Gian Iacomo in detrazione di vostre Signorie, concludendo questo: che dicessino quel che volessino, vostre Signorie non ricognoscevano né errore né delitto alcuno commesso contra la Maestà del Re e la sua impresa; più presto merito e beneficio per le obbligazioni fatte a Lione *etc*, ed avere negato ogni maniera d'aiuto al Duca di Milano contro a sua Maestà; rispondendo alle lettere intercette ed esaminazioni fatte delli Ministri ducali, del che inferavamo che noi non vedavamo ché la Maestà del Re si doversi partire dalle convenzioni fatte a Lione *etc*; pregando li prefati deputati a volere conservarci e fare onore alle promesse d'ella *etc*, le quali erano utilissime al Re e vostre Signorie se ne contentavano; altrimenti che quelle ne piglerèbbano ammirazione e dispiacere grandissimo. [18] E pugnando sopra questo capo, non potemo mai ottenere che li capitoli si concludessino come stavano; ne' quali come loro dicevano non vi era nulla a beneficio del Re fòr che la promessa della defensione del ducato di Milano *etc*. [19] E chiarirenci che la Maestà del Re aveva qualche intenzione di pigliare l'impresa del reame¹; alla quale disegnando di servirsi di vostre Signorie era necessario formare nuovi capitoli a questo effetto. [20] Pàrseci dovere loro domandare quale era il disegno loro; e finalmente ci propòsono queste condizioni: che noi ci dovessimo obbligare a dare in questa impresa 500 omini d'arme alla Maestà del Re; li 500 omini d'arme fino alla

16 curando] recusando *CXXVib* commodi] *suit* della Maestà *CXXVib* che] *om. CXXVib* sua] del Re *CXXVib* contenterebbe] contentassi *CXXVib etc*] *om. CXXVib* consigliandoci] *suit* ed esortandoci *CXXVib supra*] *suit* avèa fatto *CXXVib* 17 con] *cum CXXVib* ed oneste] e modeste *CXXVib* vostre Signorie] quelle *CXXVib* la sua] questa *CXXVib* Duca] *suit* di Milano *CXXVib* contro a] contra *CXXVib* rispondendo] *suit* a proposito *CXXVib* fatte] *om. CXXVib* ché] perché *CXXVib* a] *suit* *Florenzia barr. CXXVla etc*] *om. CXXVib* conservarci] conservare *CXXVib* d'ella *etc*] *int. CXXVla* della Maestà del Re *CXXVib* utilissime] *suit rat. CXXVib* al Re] a quella *CXXVib* contentavano] contenterèbbero *CXXVib* 18 come] *om. CXXVib* vi era nulla] esser cosa alcuna *CXXVib etc*] *om. CXXVib* 19 E] Ed allora *CXXVib* chiarirenci] ci chiarirono *CXXVib* reame] *suit* di Napoli *CXXVib* 20 dovere loro] doverli *CXXVib* noi ci divessimo obbligare] vostre Signorie dovessino obbligarsi *CXXVib* **Re] *suit* e seimila Svizzeri *CXXVib***

¹ Il est question ici du royaume de Naples.

conquista del regno, li 5000 Svizzeri per tre mesi¹. [21] *Item* obbligarsi a difendere li stati possedessi in Italia con cinquecento uomini d'arme contro a ciascuno che presumessi molestarli, e quattromila Svizzeri *diversis temporibus tamen*. [22] Ed offerendo di dare Pisa a vostre Signorie, la quale disegnavano dovessi stare in mano della Maestà del Re per pegno che vostre Signorie osserverèbbano il pagamento di 6000 Svizzeri, sotto la fede del Re di restituirla dipoi liberamente a quelle. [23] Questa fu la proposta delle condizioni *etc* sopra le quali noi ci scandalizzamo stranamente, dicendo che e' valeva meglio a vostre Signorie lasciare andare le cose come correvano che comportare queste condizioni intollerabili; le quali nonché ad amici e benemeriti come vostre Signorie si reputàvono essere, ma alli inimici capitali non si porrèbbano; né tutta Italia insieme le potrebbe comportare nonché le Signorie vostre, dopo tante guerre e spese fatte per defetto del Re Carlo; e che quelle non meritavano che la Maestà sua, con li obblighi vecchi del Re Carlo, senza demerito niuno loro, dipoi dovessi sopra la restituzione di Pisa trattarle a questo modo o ricercare pegno delle promesse; ed al tutto ributtamo le condizioni. [24] L'altercazioni furono grandissime, e dopo che fu altercato un pezzo, ripigliando a capo a capo li facemo condescendere con una fatica estrema a contentarsi per l'impresa del reame di 400 omini d'arme a guerra finita. [25] Ed in questo consentimo, così come *etiam* consentimo 400 omini d'arme per la difesa del stato che il Re avessi in Italia in diversi tempi; *videlicet* che mandandoli nel reame, vostre Signorie non

5000] VI mila **CXXVIIb** Svizzeri] *suit* pagati per tre mesi *barr. suit* pagati **CXXVIIb** 21 stati] *suit* che sua Maestà **CXXVIIb** con cinquecento uomini d'arme] *om. CXXVIIb* contro a ciascuno] contra ciascheduno che **CXXVIIb** molestarli] *suit cum* 500 omini d'arme **CXXVIIb** quattro] tre *barr. corr. int.* quattro **CXXVIIb** *diversus temporibus tamen*] *diversus tamen temporibus CXXVIIb* 22 dovessi] avessi a **CXXVIIb** della Maestà] *om. CXXVIIb* Re] *suit* certo tempo **CXXVIIb** di] delli **CXXVIIb** a vostre Signorie infra certo tempo] dipoi liberamente a quelle **CXXVIIb** 23 Questa fu la proposta delle condizioni *etc*] Queste furono le prime condizioni proposte **CXXVIIb** stranamente] terribilmente **CXXVIIb** e' valeva meglio a vostre Signorie] vostre Signorie amerèbbano meglio **CXXVIIb** come correvano le cose] le cose come 'le corrèvono **CXXVIIb** comportare] *suit* di ricevere **CXXVIIb** e] o **CXXVIIb** non] appena **CXXVIIb** **insieme le potrebbe comportare]** **appena le porterebbe CXXVIIa** Signorie vostre] vostre Signorie **CXXVIIb** dopo] *suit rat. CXXVIIb* per] *suit* il **CXXVIIb** defetto] *suit* dell'osservazione **CXXVIIb** e] *om. CXXVIIb* con] *cum CXXVIIb* prefato] *om. CXXVIIb* o] e **CXXVIIb** **pegno]** **peggio CXXVIIa** 24 condescendere] condescendere **CXXVIIb** con] *cum CXXVIIb* questo] secondo **CXXVIIb** 25 400 omini d'arme per la difesa del stato che il Re avessi in Italia in diversi tempi] per la difesa delli stati che 'l Re avessi in Italia 400 omini d'arme in diversi tempi **CXXVIIb**

¹ On remarquera l'omission ainsi que les variations des versions **CXXVIIa** et **CXXVIIb**.

fussino || (176v) obbligati mandarli nel ducato *etc* ed *e converso*. [26] Calòrono al pagamento di 5000 Svizzeri per tre mesi, che farebano la somma di ducati 50.000 d'oro in oro, a 3000 Svizzeri; 400 omini d'arme ogni volta che occorressi avere a difendere li stati loro d'Italia; ne' quali non ci è parso dover consentire. [27] Calòrno *etiam* a restituire infra uno mese Pisa *pleno iure*, e quattro mesi l'altre terre perdute¹ *etc*, eccetto Serzana e tutto quello tiene la Signoria di Genova; sopra la quale fu una altercazione e rottura mirabile, non volendo loro per nulla farne menzione, o farla in modo che saría più presto stato preiudicio che beneficio di vostre Signorie. [28] Condescèsono a contentarsi di promessa di banco del pagamento de' Svizzeri per l'impresa del reame, offerendo a vostre Signorie la difesa del stato loro contra ciascheduno, con il terzo più gente d'arme e pedoni che vostre Signorie si obbligassino a servire la Maestà sua. [29] Noi per la commissione di vostre Signorie rimessa liberamente in noi, quando non variassi molto da' capitoli di Lione e per la necessità nella quale ci pàiano ridotte le cose di quelle per la mala fortuna di cotesta povera repubblica, consentavamo in 2000 Svizzeri oltre a 400 omini d'arme alla difesa delli stati di sua Maestà in Italia, ed al pagamento di 36.000 pagati in tre mesi alla sicurtà di sopra, per pagare Svizzeri alla impresa del reame per detto tempo se tanto durassi l'impresa, d'un modo che prima fussi restituita Pisa infra uno mese e l'altre terre infra tempo di mesi quattro. [30] Passòrono il capitolo di rebelli, obbligandosi a non dare favore alcuno o aiuto *etc*²; così il capitolo de' privilegi ed il capitolo

etc] *om. CXXVIIb converso*] *suit etc CXXVIIb* 26 Calòrono al pagamento di 5000 Svizzeri] **Del pagamento di VI mila Svizzeri calòrono a cinque mila pagati CXXVIIb** in oro] *om. CXXVIIb oro*] *suit ed CXXVIIb 3000*] **300 CXXVIIa** tremilia *CXXVIIb* Svizzeri] *suit ultra CXXVIIb* ogni volta] in ogni evento *CXXVIIb* stati] stato *corr.* stati *CXXVIIb* d'] in *CXXVIIb* quali] *suit* nientedimanco *CXXVIIb* è parso] *parse suit* per niente *CXXVIIb* 27 restituire infra uno mese Pisa] far che Pisa infra un mese fussi restituita *CXXVIIb iure*] a vostre Signorie *CXXVIIb* e quattro] ed infra 4 *CXXVIIb* l'altre tutte] le loro *CXXVIIb etc*] *om. CXXVIIb* tutto quello tiene la Signoria di Genova] ciò che tengono e' Genovesi, per non discontenare e' detti Genovesi *CXXVIIb* 28 e rottura] *om. CXXVIIb loro*] *om. CXXVIIb* menzione] *suit* alcuna *CXXVIIb* **sarìa più presto stato preiudicio che beneficio di vostre Signorie] vi sarìa stato grandissimo preiudizio di vostre Signorie CXXVIIa** 28 Condescèsono] Che bene conscendessino *CXXVIIb* con] *cum CXXVIIb* vostre Signorie] quelle *CXXVIIb* sua] del Re *CXXVIIb* 29 di quelle] loro *CXXVIIb* oltre a] *ultra CXXVIIb* 36.000] *suit* ducati *CXXVIIb* alla] *cum* la *CXXVIIb* prima fussi restituita Pisa] Pisa fussi prima restituita *CXXVIIb* tempo di mesi] *om. CXXVIIb* 30 non] *suit* li *CXXVIIb* o aiuto *etc*] *om. CXXVIIb* così il] In el *CXXVIIb* de'] *suit* tutti *barr. CXXVIIb* privilegi] *suit etc CXXVIIb*

¹ Pietrasanta, Montepulciano et Montrone (VAGL., p. 92).

² Cf. *CXXIII*, [25-31].

di ricevere con le medesime condizioni tutti e' confederati e soldati di vostre Signorie li quali s'arèbbano a nominare infra un mese, e chiarirno che volevano vostre Signorie si dichiarassino confederati *etiam* alla Santità del Pontefice e *cum* la Signoria di Venezia. [31] E formòronsi li capitoli *in scriptis*, li quali secondo che ci hanno referito oggi, avevano conferiti con la Maestà del Re ed erano stati approvati da quella, tenendo ferma la somma de' 5000 Svizzeri e delle || (177r) gente d'arme per lo acquisto del reame e de' 3000 per la defensione delli stati *etc.* [32] Nelli quali due capitoli non volendo noi consentire, parèndoci fuora della commissione e mente di vostre Signorie ed avendo usato ogni diligenza ed industria per redurli a' 36.000 scudi *ut supra* e 2000 Svizzeri sin a domandarli di grazia, non l'avendo possuto ottenere abbiamo preso per partito di spacciare questo nostro a posta ed a tutta diligenza per fare loro intendere dove si truòvono le cose loro di qua, e per ricevere da quelle ordine di quel che abbiamo a fare; certificando quelle che nonostante questo avviso, se per fortuna noi li potremo ridurre al termine di sopra noi concluderemo, parendoci cognoscere che la necessità costringa vostre Signorie pigliare partito che costoro li vòglino dare, poichè Dio ha condotte le cose in questa angustia e suscitati questi maligni spiriti. [33] Considerandoci drento solo questo bene, che volendo fare sua Maestà l'impresa del reame e non avendo commodità di danari né potendo sfornire le guernigioni di questo ducato, arà necessità *omnino* di chi li aiuti fare questa impresa. [34] E de' Veneziani non crediamo per niente sua Maestà s'abbi a servire, per l'oppressione del Turco¹ e perché ne vorrèbbano troppa parte; e così

con] *cum CXXVIIb* tutti e'] li *CXXVIIb* li quali s'arèbbano] *cum* li stati e facultà loro li quali s'avessino *CXXVIIb* e] *om. CXXVIIb* dichiarassino] declarassino *CXXVIIb etiam* alla Santità] del *CXXVIIb cum* la Signoria di Venezia] delli Veneziani *CXXVIIb* 31 ci hanno referito oggi] oggi ci hanno referito *CXXVIIb* avevano conferiti con la Maestà del Re ed erano stati approvati da quella] fùron letti ed approvati dalla Maestà del Re *CXXVIIb* ferma] forte *CXXVIIb* delle gente] 400 omini *CXXVIIb etc*] *om. CXXVIIb* 32 noi] *suit* per nulla *CXXVIIb ut supra*] *int. CXXVIIb 2000*] **200 CXXVIIa** dumilia *CXXVIIb* Svizzeri] *suit* per la difesa delli stati *CXXVIIb* a] al *CXXVIIb* grazia] *suit* non *barr. suit* e *CXXVIIb* li] l' *CXXVIIb* possuto] possuti *CXXVIIb* e] *om. CXXVIIb* loro di qua] di quelle *CXXVIIb* quelle] quelle *barr. suit* loro *CXXVIIb* certificando quelle] certificandole *CXXVIIb* per] *suit* beneficio di *CXXVIIb* pigliare] *suit* quel *CXXVIIb* angustia] *om. suit esp. CXXVIIa* e suscitati questi maligni spiriti] *int. CXXVIIa* 33 Considerandoci] Consideriamoci *CXXVIIb omnino*] *om. CXXVIIb* 34 del] hanno dal *CXXVIIb* perché] *suit* forse *CXXVIIb* vorrèbbano] domanderèbbono *CXXVIIb*

¹ Les Vénitiens étaient en guerre contre Bayezid II (cf. *XXIV*, n. 15). Sur les défaites infligées par les Turcs à la République du Lion, voir VAGL., pp. 87-88 ; BUON., p. 92 ; PAR., pp. 301-302 ; GUICC. I, pp. 332-333.

etiam del Pontefice, il quale fa troppo gran disegni nello stato ed ha promessa di 50.000 ducati d'entrata in quel reame. [35] Restano vostre Signorie; e quelle arèbbano buoni partiti quando non fussino cognosciute avere tanta necessità e di Pisa e della grazia di questo Re, e che il governo loro fussi in più reputazione; peroché espressamente Monsignore di Roano ci ha detto a questi giorni che vostre Signorie hanno un governo di cento pezzi e di troppi pareri¹, e messer Gian Iacomo detto che chi serve a vostre Signorie non serve a niuno, *cum sit* che cotesto governo non abbi chi ricognosca e' benefizi. [36] Le quali oppinioni per noi si è usato ogni diligenza di cavarle loro di testa, || (177v) ma niente gioverà senon li effetti contrari. [37] Lo scrivere hanno fatto e' vostri mercanti a Lione e pertutto, le lettere de' quali sono state più volte intercette, li danno cattiva condizione; confortiamo vostre Signorie a fare ogni opera che nella città si mostri e *cum effectu* sia unione, animo ed ordine, parendoci che se mai li tempi richèsono queste condizioni, questi le richègghino di necessità; li quali piaccia a Dio fare passare a vostre Signorie con lo aiuto suo.

[38] Questa mattina il Cardinale di San Piero ad Vincula mandò per noi, e dopo molte commemorazioni dell'animo ed opere di sua Signoria verso vostre Signorie, ci aperse avere in desiderio estremo di stabilire il signore Prefetto² suo fratello con quelle; pregandoci molto strettamente che sendo richiesti dalla Maestà del Re di scrivere a vostre Signorie per parte di quella che volessino concedere il capitaneato loro al prefato signor Prefetto, noi volessimo farlo efficacemente; il quale capitaneato sua Maestà domandava sulle relazioni ché vostre Signorie si contentassino male del servizio de' Vitelli, parendoli che *omnino* quelle li avessino

fa] par loro farci CXXVIIb nello stato] *om.* CXXVIIb ed ha promessa] nonostante abbi promesso CXXVIIb entrata] *suit* di stati CXXVIIb reame] regno pel Valentinese CXXVIIb 35 arèbbano] averèbbono CXXVIIb questo Re] questa Maestà CXXVIIb Monsignore di Roano ci ha detto a questi giorni] più volte a questi giorni Monsignore di Roano ci ha detto *suit* a questi giorni *barr.* CXXVIIb 36 senon li effetti contrari] tanto quanto li contrari effetti CXXVIIb 37 scrivere] *suit* che CXXVIIb fatto] *suit* e' CXXVIIb pertutto] *om.* CXXVIIb sono state più volte] più volte sono state CXXVIIb intercette] *suit* e lette CXXVIIb e *cum* effetto sia] *om.* CXXVIIb questi] *om.* CXXVIIb con] *cum* CXXVIIb 38 in] un CXXVIIb con] *cum* CXXVIIb che] *suit* 'le CXXVIIb capitaneato] *suit* la CXXVIIb relazioni] *suit* avute CXXVIIb male] poco CXXVIIb parendo] parendoli CXXVIIb li] *om.* CXXVIIb

¹ Pour les passages soulignés, voir X, n. 24.

² *il signore Prefetto* : Jean de la Rovere (1457-1501), frère de Julien (cf. IV, n. 7). Seigneur de Senigallia, préfet de Rome et capitaine général des armées de l'Église, il fut également nommé capitaine général des troupes de la République florentine (GUICC. I, p. 50 n. 12, p. 320).

a cassare¹. [39] Ed offerivasi sua Signoria ad obbligarsi per la fede del Prefetto a vostre Signorie per questo beneficio, ed essere operatore d'ogni commodo ed aumento di vostre Signorie in ogni luogo e *precipue* con questa Maestà; e veramente ne mostrò non desiderio ma una avidità grandissima, e facendo molte offerte per la consecuzione di questo beneficio. [40] Noi li rispondemo che parlandocene la Maestà del Re, noi faremo fidelmente l'ufficio nostro di scrivere a vostre Signorie tutto quello che quella ci comandassi; e nonostante che noi dicessimo non sapere che vostre Signorie accusassino la fede de' Vitelli né se 'le avevano animo di cassarli², li facemo fede che vostre Signorie, potendo, farebbono quanti benefizi e piaceri 'le potessino a sua Signoria Reverendissima.

[41] La Maestà del Re perfino a questa ora non ce ne ha parlato, ma messer Gian Iacomo ed || (178r) il Maniscal di Gié ci hanno referito che 'l Re ne vuole richiedere instantissimamente vostre Signorie. [42] Esaminando noi il prefato Cardinale San Piero ad Vincula sopra il soldo disegnava avere da vostre Signorie per il Prefetto, ci parse trovare che quando vostre Signorie li dessino 200 omini d'arme lo contenterèbbono; la autorità di sua Signoria Reverendissima con questo Re oggi è grande, e lui omo che si fida tutto alli amici. [43] Nonostante il Re non abbi parlato, ci è parso dovere pervenire con questo avviso acciò che àbbino tempo a deliberare quel che vogliono fare; confortiamole a tenere almanco ben

cassare] *suit* el Capitaniato *CXXVIIb* 39 a vostre Signorie] *om. CXXVIIb* essere] a farsi *CXXVIIb* aumento] augumento *CXXVIIb* con] *cum CXXVIIb* e] *om. CXXVIIb* 40 tutto quello che] quanto *CXXVIIb* comandassi] commettessi *CXXVIIb* dicessimo non sapere] ignorassimo *CXXVIIb* fede] *suit* e servizio *CXXVIIb* né se 'l avevano] e che 'le avessino *CXXVIIb* cassarli] *suit* tuttavolta *CXXVIIb* facemo] facivamo *CXXVIIb* fede] *suit* che ommettendo *CXXVIIb* potendo] possessino *CXXVIIb* 'le] *om. CXXVIIb* 41 Gian Iacomo] Ioanni Iacomo da Triulzi *CXXVIIb* Maniscal] Marescial *CXXVIIb* instantissimamente] instantemente *CXXVIIb* 42 San Piero ad Vincula] *om. CXXVIIb* disegnava] *suit* d' *CXXVIIb* il] *suit* prefato Signor *CXXVIIb* trovare] cognoscere *CXXVIIb* vostre Signorie] quelle vostre *corr.* quelle *CXXVIIb* li dessino 200] lo conducessino *cum suit* II^c *barr. suit* ducento *CXXVIIb* lo contenterèbbono] resterebbe contentissimo *CXXVIIb* con] *cum CXXVIIb* oggi] *om. CXXVIIb* omo che si fida] di condizione che si dà *CXXVIIb* amici] *suit* sui *CXXVIIb* 43 nonstante] *suit* che *CXXVIIb* non] *suit* ce n' *CXXVIIb* con] *cum CXXVIIb* àbbino] *suit* vostre Signorie *CXXVIIb* che] *suit* 'le *CXXVIIb* fare] respondere *CXXVIIb*

¹ Cf. n. 16.

² Paolo Vitelli était alors capitaine des troupes florentines. Il avait levé le siège de Pise le 4 septembre, suite à une épidémie ayant décimé son armée (cf. *CXLIX*, n. 12). En refusant de laisser une garnison à l'intérieur de la forteresse de Stampace qu'il venait de conquérir, il désobéit aux ordres et fut donc soupçonné de trahison. Concernant son emprisonnement, sa condamnation et son exécution, voir *XXI*, n. 19.

disposto il prefato Cardinale, poiché le cose loro sono così tenere e che hanno sì gran carestia di buoni amici. [44] Uno bene ci consideriamo dentro che quando vostre Signorie volessino gastigare li Vitelli in evento che avessino peccato, non lo potriano fare né più commodamente né con maggior sicurtà loro che con castigarli per le mani e richieste della Maestà del Re; ad istanzia della quale vostre Signorie li priverrèbbano del capitaniato e soldo *etc.*

[45] Disseci apertamente il prefato Cardinale che messer Gian Iacomo aveva àuto grandissimo animo e pratica a farsi Signore di Pisa, ma che lui l'aveva in parte fatto mutare oppinione.

[46] Disseci *etiam* che il Re farebbe l'impresa del reame; così ci ha affermato il Triulzi, dicendoci la farebbe con le genti d'arme vostre, con 300 lance francese, li Orsini, il Prefetto e 8000 pedoni e l'artiglieria consueta; questo proposito nientedimanco è da pochi giorni in qua nato più per le importunità di questi Italiani che consigliano il Re che per volontà propria.

[47] Ritraiamo di certo luogo che il Pontefice avèa promessa d'un stato di 20.000 ducati in questo ducato, il quale non comprendiamo abbi avere || (178v) l'osservazione.

[48] Fa *etiam* istanzia che si pigli l'impresa contro al Duca di Ferrara o qualche stato di Italia *precipue* nelle terre della Chiesa per dare quello stato al Valentinese; *etiam* di questo non ne sarà nulla: sarà rimesso ad esser beneficato nel reame, ed anche lì sarà quel che piacerà alla Maestà del Re.

[49] Troviamo in costoro poca contentezza che ' Veneziani àbbino àuto tanta parte di questo stato¹; facciamo questo iudizio che se la Maestà del Re non arà molestia alcuna, infra

così] tanto CXXVIIb che] *om.* CXXVIIb 44 che] *suit* egli CXXVIIb commodamente] destramente CXXVIIb con... con] *cum... cum* CXXVIIb e richieste] ed a requisizione CXXVIIb Re] *suit* in la quale sole essere el fondamento loro *suit* la quale *barr.* CXXVIIb vostre Signorie li priverrèbbano del capitaniato e soldo *etc.*] verrèbbano ad esser cassi e privati di quel grado CXXVIIb 45 grandissimo] *om.* CXXVIIb pratica] *suit* grandissima CXXVIIb a farsi Signore] d'insignorirsi CXXVIIb ma che lui l'aveva in parte fatto mutare oppinione] della quale impresa sua Signoria in parte l'aveva dissolto e fatto mutare proposito CXXVIIb 46 il Triulzi] messer Ioanni Iacomo CXXVIIb con] *cum* CXXVIIb vostre] che vostre Signorie li dessino e CXXVIIb con 300] *cum* trecento CXXVIIb francese] *suit* e CXXVIIb il] e CXXVIIb da pochi giorni in qua nato] nato da pochi giorni in qua CXXVIIb per le] presto ad CXXVIIb il Re] sua Maestà CXXVIIb volontà propria] propria volontà CXXVIIb 47 ducati] *suit* d'entrata CXXVIIb il] del CXXVIIb abbi] sia per CXXVIIb 48 qualche] *suit* grosso CXXVIIb di] in CXXVIIb nelle] delle CXXVIIb dare quello stato] darlo CXXVIIb ed anche lì sarà quel che] e questo sarà ancora quanto CXXVIIb 49 che '] de' *corr.* che ' CXXVIIb stato] *suit* e CXXVIIb la Maestà del] '1 CXXVIIb

¹ Il est question ici de Crémone et de la Ghiara d'Adda (cf. CXXV, [25]).

poco tempo romperà con ogni piccola occasione con detti Veneziani; messer Gian Iacomo li è avverso. [50] La autorità di messer Gian Iacomo *cum* questa Maestà è grandissima oggi e non si fa cosa alcuna che li dispiaccia; crediamo resterà Governatore di questo stato partendo il Re.¹

[51] Il Duca di Savoia² è venuto oggi a fare reverenzia al Re ed accompagnerà sua Maestà fino a Milano. [52] Domani sua Maestà partirà di qui; andrà a Pavia e là starà quattro o cinque giorni; dipoi andrà a Milano dove farà l'entrata sua senza arme.³ [53] Sono comparsi tutti e' Principi d'Italia, o in persona o con le più prossime persone che àbbino; ogn'omo si sforza onorare questo Re. [54] Mai si vide tanta fortuna; *utimam* l'usi bene. [55] A Genova mandano Filippo di Ravesten⁴, ex Oratore di messer Giaiacomo e del Cardinale.

[56] Avendo scritto fino qui, la Maestà del Re ci ha fatto intendere come trovando debitrice vostre Signorie del Signore Lodovico e per *consequens* di sua Maestà suo successore di circa 30.000 ducati ed altri danari pagati a certi conduttieri *etc*, deliberano *omnino* che vostre Signorie li paghino a sua Maestà; dicendocelo con uno modo che noi crediamo non ci sarà rimedio che vostre Signorie pòssino fuggire questo pagamento. [57] Già parecchi giorni ne hanno sputato qualche parola, ed adesso hanno parlato chiaro. [58] Queste notizie ha date

infra poco tempo romperà con ogni piccola occasione] *cum* ogni piccola occasione romperà
CXXVIIb con] *cum* CXXVIIb messer Gian Iacomo li è avverso] e 'l Triulzi è loro contrario
CXXVIIb 50 è grandissima oggi e] oggi è grandissima CXXVIIb 51 al] alla Maestà del CXXVIIb
accompagnerà sua Maestà] accompagnerà CXXVIIb fino] fino *rat.* CXXVIIa 52 Domani sua
Maestà partirà] la quale partirà domani CXXVIIb qui] *suit* ed CXXVIIb e là] dove CXXVIIb
quattro] IIII CXXVIIa cinque] V CXXVIIa 53 Sono] Sònci CXXVIIb Principi] Signori
CXXVIIb o] *suit* per *barr.* CXXVIIb con] *cum* CXXVIIb che] *om.* CXXVIIb sforza] *suit* d'
CXXVIIb 54 Mai si vide tanta fortuna *utimam* l'usi bene] *utinam* usi tanta fortuna bene CXXVIIb
55 mandano] *suit* per Governatore CXXVIIb Filippo] *suit* Monsignore CXXVIIb ex Oratore di
messer Giaiacomo e del Cardinale] *om.* CXXVIIb 56 Re] *suit* ex Oratore di messer Ioanni
Iacomo *suit int.* e del Cardinale CXXVIIb debitrice vostre Signorie] vostre Signorie debitrice
CXXVIIb e per *consequens* di sua Maestà suo successore di circa 30000 ducati ed altri danari
pagati a certi conduttieri *etc*] per danari prestati e pagati per loro della somma di circa XXX mila
ducati CXXVIIb deliberano] delibera CXXVIIb paghino] restituiscano CXXVIIb dicendocelo
con uno] dicendolo in CXXVIIb crediamo non ci sarà] vi diciamo vi sarà poco CXXVIIb che
vostre Signorie pòssino fuggire questo pagamento] *om.* CXXVIIb 57 chiaro] scopertamente
CXXVIIb

¹ Louis XII confia le gouvernement de Milan à Jean-Jacques Trivulce (GUICC. I, pp. 334-335).

² *il Duca di Savoia* : Philibert II (cf. I, n. 25).

³ Louis XII entra dans Milan le 6 octobre 1499 (cf. CXXVIII, [17]).

⁴ Filippo di Ravesten : Philippe de Clèves et de La Marck, seigneur de Ravenstein et gouverneur de Gênes (GUICC. I, p. 346 n. 9).

messer Gian Iacomo da Treulzi, il quale ci pare facci ogni opera che vostre Signorie àbbino *omnino* a rompere con la Maestà del Re; vostre Signorie per il discorso di sopra possono intendere || (179r) la cagione. [59] Non hanno voluto ammettere eccezione nostra di essere da noi pagati per beneficio comune e che 'l Duca Francesco¹ resti debitore di vostre Signorie di grandissime somme *etc.* [60] La disgrazia ha condotto vostre Signorie a contare con loro dopo la vittoria e per forza; Dio sia ringraziato d'ogni cosa. [61] Ragionamo *etiam* di volere riscuotere gioie del Signore Lodovico quali dicono essere impegnate in cotesta città.

[62] Alle lettere de' 22 non accade rispondere altro.

[63] Tenuta fino a questa mattina a' di ultimo di settembre. [64] Non ci occorre dire altro, salvo che vostre Signorie rispondino presto spacciando subito questo medesimo omo; avendo servito presto lo raccomandiamo a quelle.

58 Gian Iacomo] Ioanni Iacomo da Treulzi *CXXVIIb* facci] attenda a far *CXXVIIb* opera] *suit* per *CXXVIIb* vostre Signorie] le quali *CXXVIIb* intendere] *suit* la cagione *CXXVIIb* 59 ammettere] *suit* la *CXXVIIb* da noi] stati detti danari *CXXVIIb* vostre Signorie] cotesta repubblica *CXXVIIb* *etc*] di danari *CXXVIIb* 60 con loro] *cum* costoro *CXXVIIb* Dio sia ringraziato d'ogni cosa] ed aver servito chi non si ricorda de' benefici, sono cose dure a patire; nientedimanco vostre Signorie sono prudentissime e vi penseranno qualche conveniente risposta, benché noi reputiamo che ogni risposta salvo che 'l pagamento, in qualche modo sarà scarsa *CXXVIIb* 61 *om.* *CXXVIIb* 62 22] XXII *CXXVIIb* accade] ci occorre *CXXVIIb* altro] altrimenti *suit* Raccomandemoci umilmente a vostre Signorie Eccellentissime, pregando Dio che le adiuti comportare l'angustia di questi tempi gagliardamente e le conservi a miglior fortuna. *Ex Vigevano. Die XXVIII septembris 1499 CXXVIIb* 64 Non] Né *CXXVIIb* lo] *Iterum* ci *CXXVIIb* quelle] *suit* *Eisdem Decem Viris Excellentissime. / Servitores Cosimus de Paccis Arretinus, Petrus de Soderinis, Oratores etc CXXVIIb*

¹ 'l Duca Francesco : Francesco Sforza (1401-1466), duc de Milan à partir de 1450 (GUICC. II, p. 910). En s'emparant du duché de Milan, Louis XII réclama le remboursement des prêts financiers perçus par la République de la part de Ludovic Sforza. Les Florentins souhaitaient diminuer voire effacer leurs dettes en y déduisant les crédits accordés jadis à Francesco Sforza.

[1] *Excelsis Dominis*. [2] *Die II^a octobris 1499*. [3] *Patavii*.²

[4] Ieri a 22 ore arrivò il corriere di vostre Signorie con le lettere de' 25 e de' 28 del passato; dipoi a notte arrivòno l'altre lettere de' 29 con lo avviso della cattura di Paulo Vitelli e fugo di Vitellozzo³; el quale avviso comprendiamo ci fussi più di sei ore avanti in messer Corrado Tarlatini⁴, il quale subito lo fece intendere alla Maestà del Re ed in molti altri luoghi, peroché parlandone noi con la prefata Maestà questa mattina, ci disse averlo inteso avanti. [5] Ed alla parte che noi dicemo che vostre Signorie lo facevano venire in Firenze per iustificare il caso in modo che sua Maestà e tutto il mondo intenderèbbano che non senza grandissima cagione e necessità vostre Signorie avèvano preso questo partito, rispose che quelle lo dovessino tenere dipresso ed esaminarlo diligentemente per intendere bene la verità di molte cose, mostrando di averne ammirazione; e per allora non si distese più oltre. [6] Oggi dipoi circa 22 ore, la Maestà sua ci ha mandati monsignore di Piènes⁵ e monsignore di Roccevèrd⁶ || (179v) con questa proposta che avendo obbligazione ed inclinazione d'amore alli Vitelli per le virtù loro e servizi fatti a questa corona, avendo qualche *fide digna* relazione che e' pòssino essere stati colpati a torto e processo contro a di loro più presto per impeto e

CXXVIIa. ASF: Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 179r-180v (G1) • 1 *Excelsis Dominis*] *Magnifici ac Excelsi Domini nostri Colendissimi Humilis Commendamus CXXVIIb 2 om. CXXVIIb 3 om. CXXVIIb 4 22] XXII CXXVIIb con... con] cum... cum CXXVIIb sei] VI CXXVIIb 25] XXV CXXVIIb l'ultime] l'altre CXXVIIb 5 grandisima cagione] grandissime cagioni CXXVIIb ammirazione] suit e CXXVIIb 6 contro a] contra CXXVIIb*

¹ Soit *CXXVIIa* la copie conservée dans ASF: *Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 179r-180v*. Il existe une version *CXXVIIb*, conservée dans ASF: *Signori, Cart. Responsive 13, c. 122r-v (G3)*.

² Patavii : Pavie.

³ Cf. *XXI*, n. 19 et *CXXVI*, n. 16.

⁴ *Corrado Tarlatini* : Corrado Tarlatini (ou Tarlatino), capitaine des Pisans (GUICC. II, p. 919).

⁵ *monsignore di Piènes* : Louis de Halluin, seigneur de Piennes (cf. *XVI*, n. 6).

⁶ *monsignore di Roccevèrd* : le seigneur de Rochevert. Nous n'avons pas retrouvé d'informations sur son identité.

senza fondamento che consultamente e con ragione, noi dobbiamo subito per parte di sua Maestà fare intendere a vostre Signorie che síeno contente procedere adagio e maturamente contro a di loro, né pigliare di Paulo Vitelli partito alcuno avanti che o con lettere o con il processo iustificato sua Maestà sia chiarita o della iniquità o della innocenzia sua, acciò che non avendo errato non sia punito a torto; avendo errato, sua Maestà possi concorrere con quelle a gastigarlo secondo la amissura del delitto.¹ [7] Questa medesima commissione li aveva data ancora il Cardinale di Roano; noi rispondemo a questa parte convenientemente, asseverando molto che vostre Signorie non senza urgentissima cagione e manifesta occasione avevano processo in questo modo, e che senza e' ricordi di sua Maestà, come la mattina se li era fatto intendere, arèbbano tenuto tale ordine che e quella e tutto il mondo non arèbbano cagione d'arguirle o di iniquità o di liggerezza; nientedimanco per soddisfare al desiderio e comandamento di sua Maestà, scriverremo fedelmente di quanto ne avèvano riferito per parte sua. [8] Confortòronci molto a farlo, subiungendo più volte che quando se li facessi loro torto la Maestà sua mosterrebbe li dispiacessi; questo è quanto la Maestà del Re ci abbi fatto intendere, o di bocca propria detto sopra questo caso. [9] Ora perché le Signorie vostre non ignòrono quanto li prefati Vitelli síeno conosciuti ed amati in questa corte, pòssano facilmente intendere quanto si parli di questo caso in questa corte. [10] E perché ci sono più omini loro che non attendono ad altro che a iustificare l'innocenzia loro la quale è udita e creduta volentieri, vostre Signorie hanno di pensare d'avere *ex adverso* ad iustificare il caso in modo che e l'onore di quelle resti inleso e la Maestà del Re e tutta la || (180r) Corte resti soddisfatta e con buona oppinione della prudenzia e maturità de' consigli loro, contro alli quali si parla più licenziosamente che noi non vorremo. [11] Né noi sappiamo vedere cosa alcuna che possi *cum effectu* nuocere più alle faccendi occorrenti *cum* questa Maestà che quando questa oppinione o per questo caso o in qualunque altro modo si venissi confermando nelle menti di costoro. [12] Però per il debito dello officio nostro, con ogni reverenzia facciamo intendere a vostre Signorie quel che intendiamo ancora noi, e confortiamo quelle a fare ogni opera che del

contro a] contra *CXXVIIb* sia] *int. CXXVIIb* 7 questa] parte a *CXXVIIb* di] *om. CXXVIIb*
 8 subiungendo] suggiungendo *CXXVIIb* quanto] *suit per barr. CXXVII* 10 omini] *suit che non*
barr. CXXVIIb di] da *CXXVIIb* 11 occorrenti] occorrenti *suit* di vostre Signorie *CXXVIIb*

¹ Paolo Vitelli a déjà été décapité au moment où les ambassadeurs rédigent cette lettre. Sur l'annonce de sa mort aux Français et la réaction de ces derniers, voir *CXXVIII*, [4-15 ; 18-23 ; 28-29].

governo e consiglio loro si parli onorevolmente quanto merita la dignità della città. [13] E ricordiamolo in questo caso al quale tutta questa Corte ha volto li orecchi, aspettando d'intendere la verità del processo; la quale vostre Signorie pensino avere a fare constare molto chiaramente se 'le àmono come certe amano il bene di cotesta città.

[14] Alle lettere de' 25 e de' 28, perché 'le contengono il medesimo che quelle de' 22 non occorre rispondere altrimenti, stimando che la nostra de' 29 del passato¹ con l'omo spacciato a posta sia arrivata a salvamento. [15] Desideriamo averne presta risposta; anzi non può per niente tardare, per quanto vostre Signorie desiderano concludere o temono escludere con questa Maestà. [16] Con questa sarà il conto de' danari ' quali pretendono vostre Signorie sieno debitrice di questo stato.²

[17] Per certi segni ed avvisi àuti, Piero de' Medici³ o è stato o è ascosamente in questa corte; *tamen* ancora non fa rumore alcuno. [18] Il Cardinale de' Medici si dice trovarsi in Alamagna *cum* il vice Cancelliero e li duo altri Cardinali; il che dà cattiva condizione alle cose loro ed è per torre loro credito con questa Maestà, se così sia.

[19] La Maestà del Re vuole udire li Oratori nuovi a Milano; e così ci disse questa mattina quando li significamo la giunta loro a Milano e domandamo dove li piaceva udirli. ||

(180v) [20] L'impresa del reame si mostra doversi fare; *tamen* la Maestà del Re non è per stare molto in Italia, avendo *omnino* deliberato di trovarsi al parto della Regina.

[21] *Hic convenerunt simul tres novi Oratores, videlicet Domino Franciscus de*

13 orecchi] occhi CXXVIIb aspettando] aspettando CXXVIIb pensino] *suit* ad CXXVIIb il] lo onore e CXXVIIb 14 nostra] *suit* del barr. CXXVIIb 15 Desideriamo] *suit* de CXXVIIb averne] *suit* presta CXXVIIb niente] *suit* far CXXVIIb danari] *suit* de' CXXVIIb 17 ascosamente] ascostamente CXXVIIb 20 reame] *suit* dura barr. CXXVIIb Regina] *suit* Raccomandemoci umilmente a vostre Signorie *quas Deus felicitas ad voto. Ex Papia. Die secundo octobris 1499.* Preghiamo vostre Signorie che *suit* paghi barr. *suit* fàccino pagare otto ducati d'oro che si dètono a l'omo che noi spacciamo a posta a Francesco da San Miniato. *Item* ci raccomandiamo a quelle. / *Eisdem Decem Viris Excelsis. / Servitores Cosmus de Pacciis arretini et Petrus de Soderinis, Oratores etc CXXVIIb 21 om. CXXVIIb*

¹ Cf. CXXVI.

² Cf. CXXVI, [56-61]

³ *Piero de' Medici* : Pierre II de Médicis (1471-1503), chef du gouvernement Florentin de 1492 à 1494. Il remit à Charles VIII les forteresses de Pietrasanta, Sarzana, Sarzanello, Pise et Livourne lors de l'expédition française en Italie, avant d'être chassé de Florence (GUICC. I, pp. 78-81 ; GUICC. II, pp. 866-867). Voir aussi II, n. 4.

Gualterottis¹, Laurentius de Lentiis² et Alamannus de Salviatis³ qui omnes cum veteribus scripserunt ictas litteras.

de la république à plusieurs reprises, il fut l'un des réformateurs de l'État florentin après 1494 (DESJ. & CAN. III, p.23). Pour les trois nouveaux ambassadeurs, voir aussi *CVI*, n. 3.

² Laurentius de Lentiis : Lorenzo Lenzi. Il est question de lui dans la biographie de son homonyme né en 1516 : « Per ventitré mandati, tra il 1480 e il 1530, un Lenzi fece parte dei tre maggiori » (TRECC., http://www.treccani.it/enciclopedia/lorenzo-lenzi_%28Dizionario-Biografico%29/#).

³ Alamannus de Salviatis : Alamanno Salviati (1461-1510). Noble florentin, beau-père de Guichardin. Il était partisan de Savonarole (GUICC. I, p. 595 n. 2).

CXXVIII

[1] *Excelsis Dominis*. [2] *Die VIII^a octobris 1499*. [3] *Ex Milano*.

[4] Sendo ancora a Pavia la Maestà del Re e noi appresso¹, sopravènnano le lettere del primo con lo avviso del supplizio preso di Paulo Vitelli²; nel quale vostre Eccellentissime Signorie furono mal servite, perochè il corriere che doveva venire in 36 ore non arrivò prima a Milano che a' 4 di detto a ore 16, ed a Pavia a ore 21; ed è forza che vostre Signorie gastighino qualcuno se 'le desiderano di essere bene servite da' loro cavallieri *etc*. [5] Ricevute le lettere, *immediate* andamo a trovare la Maestà del Re quale era alla certosa di Pavia; e fattoli intendere il caso, sobiungemo che vostre Signorie con più ozio che allora non avèano quando scrissano iustificerèbbano questo suplizio e la festinazione del processo, il quale certo era fondato in cause sì iuste e ponderose che la Maestà sua arebbe cagione di commendare il processo di vostre Eccellentissime Signorie; con più altre parole idonee a placare la Maestà del Re quando ne avessi concetto l'indignazione. [6] La quale rispose dispiacerli la morte di Paulo Vitelli, il quale appresso di sè era stato in opinione di valente omo, ed arebbe piacere d'intendere le cagioni; con brevi parole se ne spacciò, senza mostrarne piacere né alterazione. [7] Appresso se li entrò nelle cose || (181r) praticate a Vigèvene con Monsignore di Roano, Maniscal di Gié e messer Gian Iacomo da Treulci³, significando a sua Maestà che questi deputati procedèvano con più rigore e gravavano vostre Signorie nelli appuntamenti che si praticavano sopra le forze loro nominatamente, descendendo a' particolari di 5000 Svizzeri de' 3000 per la difesa; e dello articolo di Serzana, con pregare sua Maestà che fussi contenta moderare le petizioni e raccomandare e' casi vostri alli prefati deputati. [8] E poco si acquistò con sua Maestà, salvo che *in genere* rispuose dovere avere per

CXXVIII ASF: Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 180v-183r (G1) • 4 16] XVI CXXVIII 21] XXI CXXVIII

¹ Cf. *CXXVII*.

² Cf. *XXI*, n. 19 ; *CXXVI*, [44] ; *CXXVII*, [4-13].

³ Cf. *CXXVI*, [13-36].

raccomandate le cose di vostre Signorie, e che non ci dovessero parere sì grave queste condizioni quando *quidem* li inimici vostri li offerissino molto più; che noi seguitassimo la conclusione con disposizione di osservare quanto si promettessi a sua Maestà, e senza alcuna dubitazione che lui osserverebbe *versa vice ad unguem* ogni promessa. [9] Fu risposto convenientemente e *tamen* non si fece altra conclusione. [10] Tornati verso Pavia fumo con Monsignore di Roano col quale a caso si trovava a cenare molti signori de' principali di questa corte. [11] E *cum primum* ci viddono, senza aspettare che noi dicessimo nulla Monsignore di Roano cominciò a parlare della cattura del detto Paulo Vitelli con queste parole formali che se vostre Signorie procedevano all'ultimo supplizio farebbero una iniuria a tutta questa corte, la quale non era per saldarsi di gran tempo peroché li Vitelli erano benemeriti di questa corona ed amatissimi da quanti gentili omini avea questa corte; li quali ardirèbbero di levarsi in favore loro per fare qualsivoglia cosa. [12] Così sobiunse il Maniscal di Gié con parole veementi e del medesimo sapore. [13] Accostàmoci all'orecchio del Cardinale e li narramo il caso in quel più iustificato modo che noi sapavamo; del quale benché pigliassi ammirazione, *tamen* alzò la voce e disse a quelli signori non accadere ragionare più di questa cosa, || (181v) *cum sit* che Paulo Vitelli già fussi morto. [14] Levòronsi su parecchi di quelli signori con molte violenti ed iniuriose parole indicative che questa cosa non avessi a passare così leggermente, accusando gravissimamente vostre Signorie e del governo loro. [15] ' quali nientedimanco il prefato Cardinale, favorendo quel che per noi si diceva in iustificazione di vostre Signorie, rispose essere iusta cosa che se 'li aveva errato e' fussi stato punito, e che non era bene dannare vostre Signorie fin che non si intendessi le loro iustificazioni, con molte buone ed amorevole parole con le quali non potè però raffrenare la indignazione quasi universale di quelli Signori. [16] Il sequente giorno la Maestà del Re parti di Pavia e venne vicino a Milano a 5 miglia, e noi diritti a Milano; ed il giorno medesimo fumo tutti insieme li vecchi e li nuovi Ambasciatori¹ e conferimo e' successi ed ordinamo insieme il modo di procedere. [17] La Maestà del Re il sequente giorno entrò in Milano in abito ducale molto onoratamente, che fu domenica a' di 6 circa ore 22², incontrato da noi nuovi a' di 7. [18] Noi Ambasciatori vecchi andamo a trovare la Maestà del Re per ordinare la

¹ Piero Soderini, Cosimo dei Pazzi et les ambassadeurs venus les remplacer à la cour (cf. *CVI*, n. 3).

² Sur la prise de Milan, voir *PAR.*, pp. 299 ; *GUICC.* I, pp. 305-312. Pour l'entrée triomphale de Louis XII le 6 octobre 1499, voir *PAR.*, p. 307 ; *GUICC.* I, p. 313 et *DAUT.*, pp. 56-61. Vaglianti situe l'arrivée du roi de France le 8 octobre (*VAGL.*, p. 91). Buonaccorsi annonce l'invasion de Milan le 2 septembre, et l'entrée du souverain seulement quelques jours plus tard, après la prise du château (*BUON.*, p. 92).

audienza per li nuovi, e prima incontramo messer Gian Iacomo e Maniscal di Giès, e' quali cominciando subito a parlare del caso di Paolo Vitelli ne parlòrono incessantemente più di mezz'ora con tanto sdegno e disonore di vostre Signorie, che per non avere ad avere più quel fastidio non replicheremo le parole formali. [19] Ma questo è il summario: che vostre Signorie avevano morto a torto ed iniustamente uno de' più valenti omini ed amici della Maestà del Re che fussi in Italia, a furore di popolo ed inconsideratamente; il quale caso noi ci rendessimo certi non passería impune peroché si era offesa tutta questa Corte, la quale domandería iustizia appresso la Maestà del Re; ed ognuno di loro era così certo della innocenzia sua che non dubiterèbbano di mettersi in prigione con ogni omo di noi per che || (182r) la verità si ritrovassi, e che Vitellozzo verrebbe alla Maestà del Re a domandare iustizia, né era quella per possègnene negare, e che veniva a costituirsi in prigione per iustificare la innocenzia sua; e così si crede che farà. [20] Non era possibile in modo alcuno frenare quel furore nonostante che molti fussino circostanti, né che volessino ricevere alcuna escusazione; anzi rispondendosi per noi che vostre Signorie iustificeriano questo caso a satisfazione del Re e della Corte, nonostante che quelle quali non conoscevano superiori non fussino tenute a rendere conto di loro più che si volessino. [21] Fu risposto per uno di loro che poca fatica sarebbe a darvi superiore; il quale quantunque non avessimo *di presente*, ci dovavamo ricordare che vostre Signorie avèano sì potente vicino che non mancherebbe di correggere le iniustizie loro, al quale era necessario vostre Signorie avere rispetto più che non avèano àuto in questo caso. [22] Vèggino vostre Signorie quanto oltreprocessano le parole; e non è il terzo di quel che dissano allora a reprobazione di questo caso seguito, tassando precipuamente il malgoverno, con parole di qualità che noi abbiamo fastidio di ricordarcene nonché servirle a vostre Signorie. [23] Alle quali si rispose quanto si poteva; e nientedimanco acquistamo poco con loro. [24] Fumo dipoi con la Maestà del Re, la quale ci appartò in una camera molto umanamente; ed alla audienza quale si domandò per li nuovi Ambasciatori, deputò il giorno appresso. [25] Avendo ricevute le lettere di vostre Signorie de' 4 d'ottobre ed all'ora, tempo ci parse per rattaccare la pratica tenuta a Vigèvene destramente e con più vantaggio di vostre Signorie dovere di nuovo disporre la Maestà del Re a moderare le condizioni.¹ [26] Però li

17 6] VI CXXVIII 7] VII CXXVIII

¹ Cf. CXXVI, n. 5.

entramo || (182v) quasi nel medesimo ragionamento che si era fatto alla certosa¹, con adiungere che quando la Maestà sua disponessi a più comportabile accordo li sua deputati, li nuovi Ambasciatori piglierèbbano sicurtà di compiacere in qualche parte sua Maestà senza aspettare altra risposta da vostre Signorie. [27] La Maestà rispose ridendo che noi andavamo da lui con opinione di avere migliore condizione; sopra le quali non li parèa da rispondere altro che la volontà sua era quella che per li deputati ci saría fatto intendere con li quali noi fussimo, e sua Maestà li raccomandaría le cose vostre. [28] Pigliando licenzia dalla Maestà sua, di nuovo ci incontramo in messer Gian Iacomo solo e c'ingegnamo di placarlo con dire che nonostante tutte queste cose si volessi disporre ad aiutare tirare avanti le conclusioni di vostre Eccellentissime Signorie con la Maestà del Re, delle quali quelle li volevano essere particolarmente debitrice. [29] Rispose queste parole: “Le cose vostre erano per assettate, ma questo caso di Paolo Vitelli ci ha fatto cognoscere che governandosi e' vostri Signori a questo modo, noi non abbiamo da fare fondamento alcuno in loro”. [30] Per noi fùron dette molte cose, ma non cavamo migliore risposta; salvo rispose ad ultimo vedrebbe di fare cosa che piacessi a vostre Signorie.

[31] Questo di 8 noi Ambasciatori nuovi con li vecchi insieme, secondo l'ordine della Maestà del Re, avemo àuto audienza grata ed umana da quella; alla quale non si è però esposto altro che le cose generali in congratulazione della vittoria e commendazione di vostre Signorie, e ricevuto medesimamente risposte generali. [32] All'ultimo domandando particolare audienza, la Maestà sua tutti insieme || (183r) ci rimisse a Monsignore di Roano, il Maniscial di Giès ed a messer Gian Iacomo. [33] Con Monsignore di Roano fumo appresso all'audienza del Re, ed in parole medesimamente generali. [34] E per essere insieme particolarmente ci ha deputato il termine per domani appresso a desinare; al quale tutti insieme ci appresenteremo per eseguire la commissione data a' vecchi Ambasciatori in quel modo che tutti insieme siamo rimasti di governarla. [35] Messer Domenedio ci dia grazia di fare questa cosa che abbi ad essere a consolazione di vostre Signorie e di cotesta repubblica; e

30 8] VIII CXXVIII da] *int.* CXXVIII

¹ [la] *certosa* : de Pavie (cf. [5]).

segua qual successo si voglia, ché vostre Signorie non aranno da desiderare più diligenza che quella che si metterà.¹

¹ D'après Vaglianti, les nouveaux ambassadeurs ratifièrent l'accord avec le roi de France, Alexandre VI et la République de Venise le 12 octobre 1499 (VAGL., p. 91 ; BUON., p. 93). Florence en reçut la confirmation le 19 (PAR., p. 309).

DOCUMENTS ANNEXES

Annexe 1

Tableau récapitulatif des lettres retranscrites

Le tableau suivant indique, pour chaque lettre, la date et le lieu de rédaction, le nom du ou des signataires, la ou les versions en notre possession, ainsi que les différentes graphies. Nous avons utilisé les abréviations PS pour Piero Soderini, CP pour Cosimo dei Pazzi et LP pour Lorenzo di Pierfrancesco. À partir du mois de janvier, nous avons utilisé la datation moderne (1499).

LETTRE	DATE	LIEU	SIGNATAIRE	VERSION(S)
I	28-06-1498	Florence	Dieci di balia	ASF: <i>Signori, Cart. Responsive 10, cc. 137r-142r (G2)</i>
II	16-07-1498	Bologne	PS, CP	ASF: <i>Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 1r-2v (G1)</i>
III	21-07-1498	Stradella	PS, CP	ASF: <i>Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 2v-3r (G1)</i>
IV	23-07-1498	Fivizzano	PS, CP	ASF: <i>Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 3r-v (G1)</i>
V	24-07-1498	Chieri	PS, CP	ASF: <i>Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 3v-4v (G1)</i>
VI	27-07-1498	Turin	PS, CP	ASF: <i>Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc.</i>

				4v-5r (G1)
VII	5-08-1498	Lyon	PS, CP	ASF: <i>Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive</i> 31, c. 5r-v (G1)
VIII	17-08-1498 et 19-08-1498	Paris	PS, CP, LP	ASF: <i>Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive</i> 31, cc. 5v-7v (G1)
IX	19-08-1498	Paris	LP	ASF: <i>Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive</i> 31, c. 7v (G1)
X	24-08-1489	Paris	PS, CP, LP	ASF: <i>Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive</i> 31, cc. 7v-9v (G1)
XI	25-08-1498	Paris	PS, CP, LP	ASF: <i>Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive</i> 31, c. 9v (G1)
XII	29-08-1498	Paris	PS, CP	ASF: <i>Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Legazioni e commissarie, missive e responsive</i> 31, cc. 9v-11r (G1)
XIII	01-09-1498	Paris	PS, CP	ASF: <i>Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Legazioni e commissarie, missive e responsive</i> 31, c. 11r-v (G1)
XIV	03-09-1498	Paris	PS, CP	ASF: <i>Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive</i> 31, cc. 11v-12r (G1)
XV	04-09-1498 et 06-09-1498	Paris	PS, CP	ASF: <i>Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive</i> 31, cc. 12r-15v (G1)
XVI	09-09-1498 et 10-09-1498	Paris	PS, CP	ASF: <i>Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive</i> 31, cc. 15v-19v (G1)
XVII	11-09-1498	Paris	PS, CP	ASF: ASF: <i>Signori, Cart.</i>

				<i>Responsive 10, c. 231r (G1)</i>
XVIII	15-09-1498	Paris	PS, CP	<i>ASF: Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, c. 19v (G1)</i>
XIX	17-09-1498	Paris	PS, CP	<i>ASF: Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 19v-21r (G1)</i>
XX	18-09-1498	Paris	PS, CP	<i>ASF: Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 21r-22v (G1)</i>
XXI	20-09-1498 21-09-1498 et 22-09-1498	Paris	PS, CP	<i>ASF: Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 22v-26v (G1)</i>
XXII	25-09-1498	Paris	PS, CP	<i>- XXIIa, ASF: Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 26v-28v (G1) - XXIIb, ASF: Signori, Cart. Responsive 10, cc. 235r-238r (G2)</i>
XXIII	27-09-1498	Paris	PS	<i>ASF: Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 28v-29r (G1)</i>
XXIV	30-09-1498 et 03-10-1498	Melun	PS	<i>ASF: Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 29r-34r (G1)</i>
XXV	03-10-1498	Melun	PS	<i>ASF: Signori, Cart. Responsive 10, c. 260r-v (G4)</i>
XXVI	04-10-1498	Melun	PS	<i>ASF: Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, c. 34r-v (G1)</i>
XXVII	06-10-1498	Melun	PS	<i>ASF: Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc.</i>

				34v-36r (G1)
XXVIII	09-10-1498	Melun	PS	ASF: <i>Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive</i> 31, cc. 36r-37r (G1)
XXIX	11-10-1498	Melun	PS	ASF: <i>Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive</i> 31, cc. 37r-40r (G1)
XXX	15-10-1498	Paris	PS	ASF: <i>Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive</i> 31, c. 40r-v (G1)
XXXI	21-10-1498	Paris	PS	ASF: <i>Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive</i> 31, c. 41r-v (G1)
XXXII	27-10-1498	Blois	PS	ASF: <i>Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive</i> 31, cc. 42r-43v (G1)
XXXIII	07-11-1498	Blois	PS, CP	ASF: <i>Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive</i> 31, cc. 43v-47v (G1)
XXXIV	10-11 1498	Blois	PS, CP	ASF: <i>Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive</i> 31, cc. 47v-48v (G1)
XXXV	16-11-1498	Blois	PS, CP	ASF: <i>Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive</i> 31, cc. 48v-51v (G1)
XXXVI	18-11-1498	Blois	PS, CP	ASF: <i>Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive</i> 31, cc. 51v-52v (G1)
XXXVII	22-11-1498	Blois	PS, CP	ASF: <i>Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive</i> 31, cc.

				52v-53v (G1)
XXXVIII	30-11-1498	Loches	PS	ASF: <i>Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 53v-55v (G1)</i>
XXXIX	08-12-1498	Chinon	PS, CP	ASF: <i>Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 55v-56v (G1)</i>
XL	09-12-1498	Chinon	PS, CP	ASF: <i>Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 56v-58r (G1)</i>
XLI	10-12-1498	Chinon	PS, CP	ASF: <i>Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, c. 58r-v (G1)</i>
XLII	11-12-1498	Chinon	PS, CP	ASF: <i>Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 58v-60r (G1)</i>
XLIII	13-12-1498	Chinon	PS, CP	ASF: <i>Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, c. 60r (G1)</i>
XLIV	19-12-1498 et 22-12-1498	Chinon	PS, CP	- <i>XLIVa</i> , ASF: <i>Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 60r-62v (G1)</i> - <i>XLIVb</i> , ASF: <i>Signori, Cart. Responsive 10, c. 309r (G1)</i>
XLV	23-12-1498	Chinon	PS, CP	ASF: <i>Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, c. 63r (G1)</i>
XLVI	13-01-1499 et 14-01-1498	Nantes	PS, CP	ASF: <i>Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 63r-66r (G1)</i>
XLVII	20-01-1498	Nantes	PS, CP	ASF: <i>Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart.</i>

				<i>Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, c. 68r (G1)</i>
XLVIII	30-01-1498	Angers	PS, CP	<i>ASF: Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 68r-71v (G1)</i>
XLIX	01-02-1498	Angers	PS, CP	<i>ASF: Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 71v-73r (G1)</i>
L	03-02-1498	Angers	PS, CP	<i>ASF: Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 74v-76v (G1)</i>
LI	07-02-1498	Angers	PS, CP	<i>ASF: Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 74v-76v (G1)</i>
LII	09-02-1498	Angers	PS, CP	<i>ASF: Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 76v-78r (G1)</i>
LIII	10-02-1498	Angers	PS, CP	<i>ASF: Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, c. 78r-v (G1)</i>
LIV	11-02-1498	Angers	PS, CP	<i>ASF: Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 78v-79r (G1)</i>
LV	13-02-1498	Angers	PS, CP	<i>ASF: Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, c.79r (G1)</i>
LVI	14-02-1498	Angers	PS, CP	<i>ASF: Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, c.79v (G1)</i>
LVII	25-02-1498	Blois	PS, CP	<i>ASF: Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart.</i>

				<i>Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 79v-83r (G1)</i>
LVIII	28-02-1498	Blois	PS, CP	<i>ASF: Signori, Dieci di Balia, Otto di pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 83r-84v (G1)</i>
LIX	01-03-1498	Blois	PS, CP	<i>ASF: Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, c. 85r (G1)</i>
LX	08-03-1498	Blois	PS, CP	<i>ASF: Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 85v-87r (G1)</i>
LXI	08-03-1498	Blois	PS	<i>ASF: Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, c. 87r (G1)</i>
LXII	10-03-1498	Blois	PS, CP	<i>ASF: Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e Responsive 31, c. 87v (G1)</i>
LXIII	11-03-1498	Blois	PS, CP	<i>ASF: Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 87v-89v (G1)</i>
LXIV	12-03-1498	Blois	PS, CP	<i>- LXIVa, ASF: Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, c. 89v (G1)</i> <i>- XLIVb, ASF: Signori, Responsive 14, c. 37r-v (G1)</i>
LXV	13-03-1498	Blois	PS, CP	<i>ASF: Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 89v-92r (G1)</i>
LXVI	16-03-1498	Blois	PS, CP	<i>ASF: Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 89v-92r (G1)</i>

LXVII	25-03-1498?	Blois	PS, CP	ASF: <i>Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive</i> 31, cc. 93v-95v (G1)
LXVIII	28-03-1498?	Blois	PS, CP	ASF: <i>Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive</i> 31, cc. 95v-96v (G1)
LXIX	04-04-1498?	Blois	PS, CP	ASF: <i>Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive</i> 31, cc. 96v-98r (G1)
LXX	08-04-1498?	Blois	PS, CP	ASF: <i>Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive</i> 31, cc. 98r-99r (G1)
LXXI	13-04-1498	Blois	PS, CP	ASF: <i>Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive</i> 31, c. 99r-v (G1)
LXXII	20-04-1499	Blois	PS, CP	ASF: <i>Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive</i> 31, cc.100r-103r (G1)
LXXIII	30-04-1499	Blois	PS, CP	ASF: <i>Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive</i> 31, cc.103r-104v (G1)
LXXIV	30-04-1499	Blois	PS, CP	ASF: <i>Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive</i> 31, cc.103r-104v (G1)
LXXV	03-05-1499	Blois	PS, CP	ASF: <i>Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive</i> 31, cc.103r-104v (G1)
LXXVI	06-05-1499	Blois	PS, CP	ASF: <i>Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive</i> 31, c. 105r (G1)

LXXVII	10-05-1499	Blois	PS, CP	ASF: <i>Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive</i> 31, cc. 105v-106v (G1)
LXXVIII	13-05-1499	Blois	PS, CP	ASF: <i>Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive</i> 31, cc. 106v-107r (G1)
LXXIX	14-05-1499	Blois	PS, CP	ASF: <i>Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive</i> 31, c. 107r (G1)
LXXX	16-05-1499	Blois	PS, CP	- <i>LXXXa</i> , ASF: <i>Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive</i> 31, cc. 107v-110v (G1) - <i>LXXXb</i> , ASF: <i>Dieci di Balia, Responsive</i> 59, cc. 62r-64v (G3)
LXXXI	20-05-1499	Blois	PS	- <i>LXXXIa</i> , ASF: <i>Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive</i> 31, cc. 110v-111r (G1) - <i>LXXXIb</i> , ASF: <i>Dieci di Balia, Responsive</i> 59, c. 75r-v (G1)
LXXXII	25-05-1499	Blois	CP	ASF: <i>Dieci di Balia, Cart. Responsive</i> 59, c. 86 r-v (G3)
LXXXIII	26-05-1499	Blois	PS, CP	- <i>LXXXIIIa</i> , ASF: <i>Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive</i> 31, c. 111r-v (G1) - <i>LXXXIIIb</i> , ASF: <i>Dieci di Balia, Responsive</i> 59, c. 88r (G1)
LXXXIV	07-06-1499	Paris	PS, CP	- <i>LXXXIVa</i> , ASF: <i>Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive</i> 31, cc. 111v-114v (G1) - <i>LXXXIVb</i> , ASF: <i>Dieci di Balia, Cart. Responsive</i> 59, cc. 130r-133r (G1/déchiffrage)

				G8)
LXXXV	07-06-1499	Paris	PS	ASF : <i>Signori, Dieci di Balia, Otto di pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive</i> 31, cc. 114v-115r (G1)
LXXXVI	08-06-1499 et 09-06-1499	Paris	PS, CP	- <i>LXXXVIa</i> , ASF: <i>Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive</i> 31, cc. 115r-118r (G1) - <i>LXXXVIb</i> , ASF: <i>Dieci di Balia, Cart. Responsive</i> 59, cc. 146r-147v (G1/G8) - <i>LXXXVIc</i> , ASF: <i>Dieci di Balia, Cart. Responsive</i> 59, cc. 204r-205v, (G1) - <i>LXXXVI d</i> , ASF: <i>Dieci di Balia, Cart. Responsive</i> 59, cc. 142r-144r (G4)
LXXXVII	15-06-1499	Paris	PS, CP	- <i>LXXXVIIa</i> , ASF: <i>Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive</i> 31, cc. 118r-120v (G1) - <i>LXXXVIIb</i> , ASF: <i>Dieci di Balia, Cart. Responsive</i> 59, cc. 174r-176r (G1/déchiffrage G8) - <i>LXXXVIIc</i> , ASF: <i>Dieci di Balia, Cart. Responsive</i> 59, cc.184r-185r (G1) - <i>LXXXVI d</i> , ASF: <i>Dieci di Balia, Cart. Responsive</i> 59, cc. 177r-179r (G6)
LXXXVIII	17-06-1499	Paris	PS, CP	ASF: <i>Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive</i> 31, cc. 120v-122v (G1)
LXXXIX	18-06-1499	Paris	CP	ASF: <i>Signori, Cart. Responsive</i> 11, c. 265r-v (G3)
XC	07-07-1499	Lyon	PS, CP	ASF: <i>Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive</i> 31, cc. 122v-125v (G1)
XCI	08-07-1499	Lyon	PS, CP	ASF: <i>Signori, Dieci di Balia,</i>

				<i>Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 125v-126r (G1)</i>
XCII	10-07-1499	Lyon	PS, CP	<i>ASF: Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, c. 126r-v (G1)</i>
XCIII	11-07-1499	Lyon	PS, CP	<i>ASF: Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 126v-127v (G1)</i>
XCIV	11-07-1499	Lyon	CP	<i>ASF: Signori, Cart. Responsive 12, c. 74r (G3)</i>
XCV	17-07-1499	Lyon	PS, CP	<i>- XCVa, ASF: Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 128r-129r (G1) - XCVb, ASF: Signori, Cart. Responsive 12, cc. 77r-78r (G1)</i>
XCVI	18-07-1499	Lyon	PS, CP	<i>- XCVIa, ASF: Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 129v-131v (G1) - XCVIb, ASF: Signori, Cart. Responsive 12, cc. 69r-70v (G2)</i>
XCVII	18-07-1499	Lyon	PS, CP	<i>ASF: Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, c. 132r (G1)</i>
XCVIII	21-07-1499	Lyon	PS, CP	<i>ASF: Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, c. 132r-v (G1)</i>
XCIX	22-07-1499	Lyon	PS, CP	<i>- XCIXa, ASF: Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 132v-133v (G1) - XCIXb, ASF: Signori, Cart. Responsive 12, c. 41r-v (G4)</i>
C	23-07-1499	Lyon	PS, CP	<i>- Ca, Signori, Dieci di Balìa,</i>

				<i>Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, c. 134r-v (G1)</i> - <i>Cb, ASF: Signori, Cart. Responsive 12, c. 46r (G1)</i> - <i>Cc, ASF: Signori, Cart. Responsive 12, c. 40r (G4)</i>
CI	23-07-1499	Lyon	PS, CP	ASF: <i>Signori, Cart. Responsive 12, c. 50r (G1)</i>
CII	25-07-1499	Lyon	PS, CP	- <i>CIIa, ASF: Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 134v-135v (G1)</i> - <i>CIIb, ASF: Signori, Cart. Responsive 12, c. 39r-v (G1/déchiffrage G8)</i>
CIII	27-07-1499	Lyon	PS,CP	- <i>CIIIa, ASF: Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 135v-136v (G1)</i> - <i>CIIIb, ASF: Signori, Cart. Responsive 12, c. 15r-v (G2)</i>
CIV	27-07-1499	Lyon	PS, CP	- <i>CIVa, ASF: Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 136v-138v (G1)</i> - <i>CIVb, ASF: Signori, Cart. Responsive 12, cc. 139v-142r (G5)</i>
CV	29-07-1499	Lyon	PS, CP	- <i>CVa, ASF: Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 139r-140r (G1)</i> - <i>CVb, ASF: Signori, Cart. Responsive 12, c. 139r-v (G7/G4)</i>
CVI	02-08-1499 et 03-08-1499	Lyon	PS, CP	- <i>CVIa, ASF: Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 140r-142r (G1)</i> - <i>CVIb, ASF: Signori, Cart. Responsive 13, cc. 239r-240v (G2)</i> - <i>CVIc, ASF: Signori, Cart.</i>

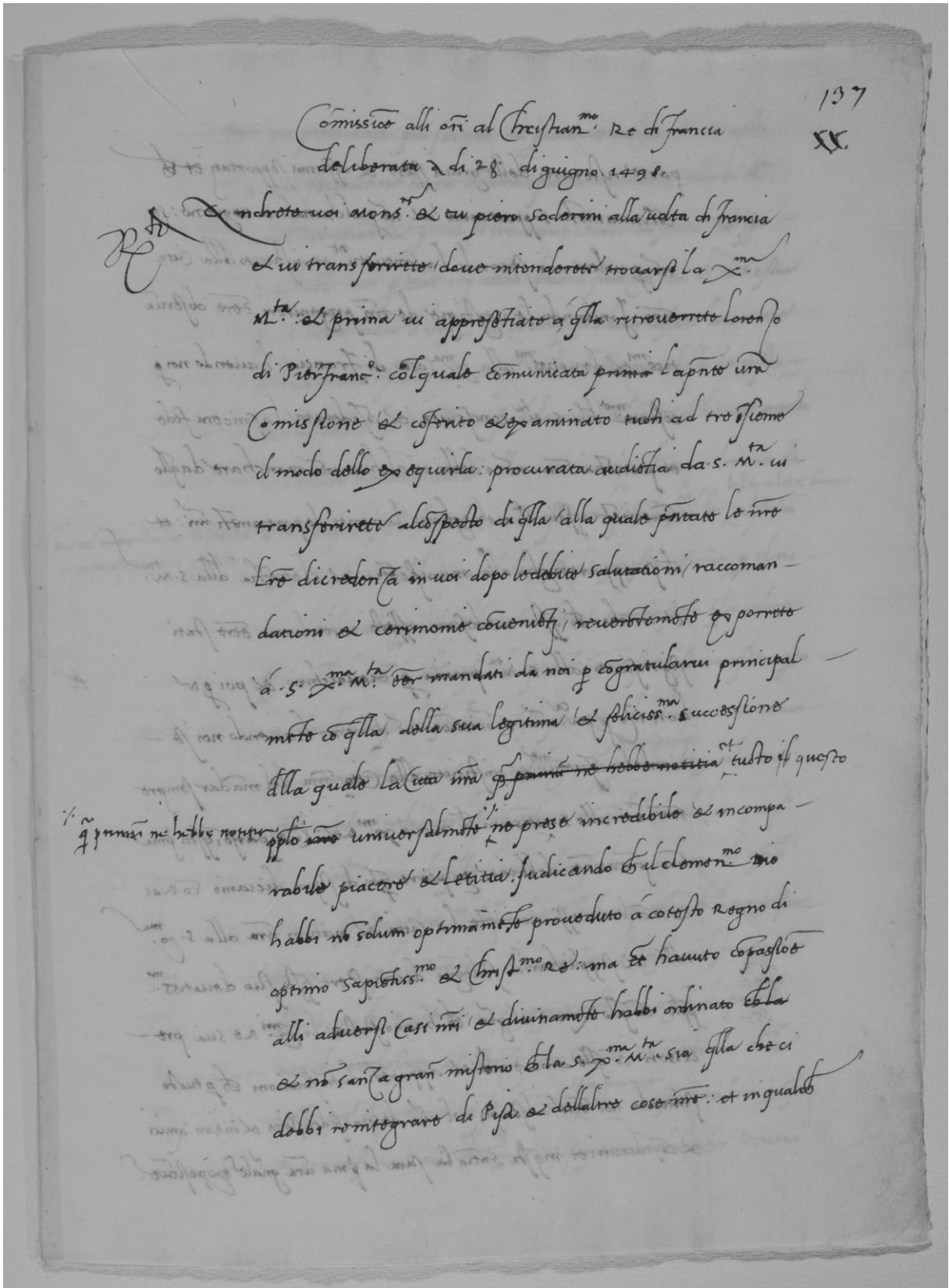
				<i>Responsive 13, c. 319r-v (G4)</i>
CVII	02-08-1499	Lyon	PS, CP	ASF: <i>Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, c. 142r-v (G1)</i>
CVIII	03-08-1499	Lyon	PS	ASF: <i>Signori, Dieci di Balia, Otto di pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 144v-145r (G1)</i>
CIX	06-08-1499	Lyon	PS, CP	- <i>CIXa</i> , ASF: <i>Signori, Dieci di Balia, Otto di pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 142v-143v (G1)</i> - <i>CIXb</i> , ASF: <i>Signori, Cart. Responsive 13, c. 239v (G2)</i>
CX	09-08-1499	Lyon	PS, CP	- <i>CXa</i> , ASF: <i>Signori, Dieci di Balia, Otto di pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 143v-144r (G1)</i> - <i>CXb</i> , ASF : <i>Signori, Cart. Responsive 13, c. 292r (G1)</i> - <i>CXc</i> , ASF: <i>Signori, Cart. Responsive 13, c. 289r (G4)</i>
CXI	10-08-1499	Lyon	PS, CP	ASF: <i>Signori, Cart. Responsive 13, c. 290r (G1)</i>
CXII	10-08-1499	Lyon	PS, CP	ASF: <i>Signori, Cart. Responsive 13, c. 297r (G1)</i>
CXIII	12-08-1499 13-08-1499 et 16-08-1499	Lyon	PS, CP	- <i>CXIIIa</i> , ASF: <i>Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 145v-146v (G1)</i> - <i>CXIIIb</i> , ASF: <i>Signori, Cart. Responsive 13, c. 248r-v (G1)</i> - <i>CXIIIc</i> , ASF: <i>Signori, Cart. Responsive 13, c. 245r-v (G2)</i>
CXIV	11-08-1499	Lyon	PS, CP	- <i>CXIVa</i> , ASF: <i>Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, c. 192r (G1)</i> - <i>CXIVb</i> , ASF: <i>Signori, Cart. Responsive 13, cc. 245v-246r (G2)</i>
CXV	19-08-1499	Lyon	PS, CP	- <i>CXVa</i> , ASF: <i>Signori, Dieci di Balia, Otto di Pratica, Cart.</i>

				<i>Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 146v-147r (G1)</i> - <i>CXVb, ASF: Signori, Cart. Responsive 13, c. 251r (G1)</i> - <i>CXVc, ASF: Signori, Cart. Responsive 13, c. 252r-v (G8)</i>
CXVI	23-08-1499	Lyon	PS, CP	- <i>CXVIa, ASF: Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 146v-147r (G1)</i> - <i>CXVIb, ASF: Signori, Cart. Responsive 13, c. 225r-v (G1)</i>
CXVII	23-08-1499	Lyon	PS, CP	- <i>CXVIIa, ASF: Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, c. 148r-v (G1)</i> - <i>CXVIIb, ASF: Signori, Cart. Responsive 13, c. 225r (G1)</i>
CXVIII	24-08-1499	Lyon	PS, CP	<i>ASF: Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, c. 148v (G1)</i>
CXIX	25-08-1499	Lyon	PS, CP	- <i>CXIXa, ASF: Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 149r-150r (G1)</i> - <i>CXIXb, ASF: Signori, Cart. Responsive 13, c. 224r (G1)</i> - <i>CXIXc, ASF: Signori, Cart. Responsive 13, c. 228r-v (G8/G4)</i>
CXX	26-08-1499	Lyon	PS, CP	- <i>CXXa, ASF: Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 150r-151r (G1)</i> - <i>CXXb, ASF: Signori, Cart. Responsive 13, c. 228v (G4)</i>
CXXI	30-08-1499	Lyon	PS, CP	- <i>CXXIa, ASF: Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31, cc. 151r-153r (G1)</i> - <i>CXXIb, ASF: Signori, Cart. Responsive 13, c. 209r-v (G1)</i>

				- <i>CXXIc</i> , ASF: <i>Signori, Cart. Responsive 13</i> , cc. 210r-211r (G4)
CXXII	31-08-1499	Lyon	PS, CP	- <i>CXXIIa</i> , ASF: <i>Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31</i> , cc. 153r-155v (G1) - <i>CXXIIb</i> , ASF: <i>Signori, Cart. Responsive 13</i> , c. 207r-v (G1) - <i>CXXIIc</i> , ASF: <i>Signori, Cart. Responsive 13</i> , c. 206r-v (G4/G8)
CXXIII	05-09-1499	Lyon	PS, CP	ASF: <i>Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31</i> , cc. 155v-159r (G1)
CXXIV	05-09-1499	Lyon	PS, CP	ASF: <i>Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31</i> , c. 159r (G1)
CXXV	12-09-1499	Voghera	CP	ASF: <i>Signori, Cart. Responsive 13</i> , cc. 480r-481r (G3)
CXXVI	29-09-1499	Vigevano	PS, CP	- <i>CXXVIa</i> , ASF: <i>Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31</i> , cc. 159r-v, 175r-179r (G1) - <i>CXXVIb</i> , ASF: <i>Signori, Cart. Responsive 13</i> , cc. 413r-416r (G3)
CXXVII	02-10-1499	Pavie	PS, CP	- <i>CXXVIIa</i> , ASF: <i>Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31</i> , cc. 179r-180v (G1) - <i>CXXVIIb</i> , conservée dans ASF: <i>Signori, Cart. Responsive 13</i> , c. 122r-v (G3)
CXXVIII	08-10-1499	Milan	PS, CP, LG, LL, AS	ASF: <i>Signori, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Cart. Legazioni e commissarie, missive e responsive 31</i> , cc. 180v-183r (G1)

Annexe 4

Lettre du 28 juin 1498, ASF: Signori, Cart. Responsive 10, c. 137r (G2).



235

Copia della lettera dell'ambasciatore fiorino dalla Corte a M. S. Dicesi di Liberta. delli 25. di setembre 1498.

Magnifici. Dopo l'ultima nostra risposta a v. s. ad uno el re del punto con tutto il successo fino ad el giorno hauemo ricevuto duo di v. s. p' uno modo s'imo conuene a 13. et 17. de quali pigliando delle parti piu substantiali et importanti respondemo ut infra. Perche v. s. ci Comettono offeruomte lo oparo tutto quello che appartiene ad occurrere il duca de into questo rispetto alcuni modi liquidi in ci occorri al fine replicare ne e parso necessario clauer fare a v. s. un poco de discorso scernuto questa cosa accio che in questi mesi facto si trouano questa cosa degua possino maturamente deliberare come lo se habbino ad possionare in questo caso. Et se forse in questo discorso uia aggiunto qualche cosa del iudicio mo. v. s. lo inuiderano et paritua attribuidolo piuosto ad affetto et ad presumtio. Et pur che in sul fatto ha piu uantaggio de fare iudicio di quello che sono discorso non pare assai ben haue et probato l'animo et bisogno di v. s. Et lo v. s. in questo caso di into sia ben libora et sicura de ogni impedimento. Et questo fare questo de quo minus et non possino faro il iud. a v. s. et auutare lo in questa impresa di p' la guardia de moto. Et se restato parlo di ni temptare questa opa. Et non haueo visto dire qui la via del iud. o di offero la opportunita. Et non adriamo in questa Corte ad calare nouamo il re. Et ad questo uoche s. et haueo ombra gran. Et v. s. p' quello che ora di uulgato alla afedo. Et questa cosa s. et ciuita promp. Et v. s. in tanto et non solum noi et orauamo suspecti. ma li principali et haueo no fauori di questa Corte no arduano di ragionare ne et concharla. Et perche parue piu il bisogno de v. s. attendere ad natura di ogni rispetto et piu il bisogno del duca de into et li acquisissimo adde a. s. m. no dubitando punto. Et non fustimo iniquales et haueo potabbono poi procurare meglio il beneficio suo trouadoci modo. Et parsa de amici et poctri ante nuno. Et non si potossi lan gramma offero questo conecpto sanza danno de v. s. Et questo appartiene alla particularita dello et parso haueo a detto loco et loro degua meglio assai et li principij ne ci promettuano et indotto nella materia de et de tutti le sua primi una buona opinione alla fede et obprata loro partra haueo prouidicato alle disegni di questa et offero el duca de into o mes simaltro no obprata ogni opa di altri et strano. in mo et come partra si et scripto de v. s. noi si oriamo assai ben defendere

Annexe 6

Lettre du 18 juin 1499, ASF: Signori, Cart. Responsive 11, c. 265r (G3).

265

Magno ac dno meo clem^{ti} hu. communi Intendendo che v. s. hanno riassumpto in
 la cura del magistrato di x. di balia me parso dover per proprie lettere significar a quelle quelth
 puuolte haueo facto manden al prefato magistrato che sendo stato puu tempo assai che do
 principio per li antecessori di v. s. non mi fu costituito in questa legatione cum gran
 mio disagno et inuomodita ho desiderio gran^{mo} quando cum possa cum bona gratia et libe
 ria di quelle tornareme in italia prebenedile humilment^{er} siano vnitati alla riuuista della
 prefata lettera de liberarmi la liantia et q^u per qualche rispetto le mouessi al mancho per
 el tempo che la legge prefata alli oratori di v. s. quali uollessino repatriar quell
 non sene debbono render molto diffinli attento le necessitate proprie et lo richiedono
 attento la diuisione della legatione attento etiam no esser dentro preuidino al buono della
 v. r. p. et ad ultimam la legge alla quale s'indomi sponit obligato cum li al
 uri cittadini et siruitori par ragione uolosa la debbi et possi veder et usar cum ognaloro
 v. s. si dignuranno a auq al tempo dar mi bona liantia et interim pando a q^uth
 auar el sumission ilth quantuq labori sta ornado tamen lo riuuero da v. s. et
 in luogo di gran^{mo} benefico et commendomi humilment^{er} a q^uth 'quos deus filiat
 una cum uniuersa r. p. Parisijs die xiiii Junij 1499

E D N. E

hu. Sutor Cosmus de Parisijs eps archiep

Annexe 7

Lettre du 29 septembre 1499, ASF: Signori, Cart. Responsive 13, c. 416r (G3).

265

Magno ac dno meo (elen^{mo}) hu. communi Intendendo che v. e. s. hanno riassumpto in se
La cura del Magistrato di x. di balia me parso dover per proprie lettere significar a quelle que l'ho
qui uole haueo facto mander al prefato magistrato che sendo stato pui tempo assai che do
principio per li antecessori di v. e. s. non mi fu costituito in questa Legatione cum gran
mo disagio et incommodita ho desiderio gran^{mo} quando cum possa cum bona gratia et li
tia di quelle tornarmene in Italia prephendete humilmente siano venute alla riuuista della
presente lettera di liberarmi la licentia et qd per qualche rispetto le mouessi al mancho per
el tempo che la legge prefata alli oratori di v. e. s. quali uolissimo reparar quelle
non fero debbono render molto diffinili attento le necessitate proprie et lo richiedono
attento la diuinita della Legatione attento etiam no assai d'oro preuidino alchuno della
vra r. p. et ad ultimum la legge alla quale s'ondano spono obligato cum licentia
uri Attendi et scintori par ragione uolosa la debbi et possi veder et usari cum cognatio
v. e. s. si digneranno aduq al tempo dar mi bona licentia et interim facendo a qth
oran el sumissor ilto quantuq labora sta orando tamen lo riuuero da v. s. et
in luogo di gran^{mo} benefico et commendomi humilmente a qth 'quos deus filinte
una cum uniuersa r. p. Parisijs die 29^{mo} Junij 1499

E D N. ²⁰ E

hu. guttur Cosmus de Parisijs eps archiep

318
1499
170.

Disfranto di ~~littera~~ di di .2. di Agosto tenuta d.3. dalli Orni della Corte

Non accade mai cosa alcuna tanto ad puto. Et si. quanto questa lettera della S. v. d. 27. Et no obstant
 l'ultimo delli .8. di Agosto non fuzzi uenuto / sicomincia ad far tanto rumore Et con disputa cosa
 rimo conoche altri mior sopraddito perza qualto publica et insigni nota et picolo. cum pmi el correre
 arriu et sporsento alli deputati. lui fu deputato et tucte le littere pnti. apertu et lura / pcepto
 de lapuola littera: laqual el correre porto si cauaru et no putim alla loro manni: tucte
 Et altri sono andoso uniano de deputati pcepto una de .20. incommodate della nauit di
 Lorenzo di Pittipano: laqlr mess di Poano appi lui maffimo insieme co alcuni mior pri
 uati: laquali tucte ci mandarono aperte: non creuano in u altro de littere mior p chiaru /
 dello animo di .v. s. et le uari questa cosa Et la littera fuzino interpete: po subito formo alla
 Ma del Re. et pnto et mcepto diuramento Et no parlaro de buomo di modo cosa Et
 noi l'aduersimo fiero a Mons di Poano li leggimmo tucta la littera disfranta: partendo
 Et la fuzzi stendo el spigno di .v. s. et chiarimo. S. Ma. pimum donde fuzzi nata la dilator
 secondo Et poi p sua Ma. richiedea declaratiom .v. s. Erano contenti noi obligassimo
 la Cita in tucti modi requisiti Et m. v. s. li fornirano cum effetto et rura in infuora
 delli inimici suoi. Tuto l'idemo speranza Et alla uenuta delli nuovi Orni si uerrebbe
 alla forma della conuentioni repomendo. Et questo si faceua per fuggir li potim
 della impresa di Pisa: laquali d'ogniuno potruono nafere da molti luoghi: qm .v. s. si fuzino
 publicari uniuersa del Duca: et Et hauro Pisa manderobono da Orni del loco ultimo
 loco richiedemo Et non facti con uerom lo pigliassi prottehom alcuna de Lucchi in iudicio
 di .v. s. La Ma sua mento depigliari grandt piactr della resolutioni appromissu la fuzi
 d'altri et pnt Mons di Poano infuora: altri non la intrarobbi: et chiaro Et no hauro promesso
 nulla a Lucchi: mntredimanto ci dice parlassimo co Mons di Poano: ordiamo Et finche
 non la approuau non andua di iudicari questa resolutioni secondo el uoto suo: appeto noi
 ci contrimo ad Mons di Poano: laqual dopo molte probom etla. affetom et fuzi di .v. s.
 uario questa coronal eodem ordim soli rpose omni cosa. nro satisfactissimo: et a chiaro Et
 non hauroano facto promessa alcuna. farrobono omni uolta si satisfactissimo
 di .v. s. promissu la fuzi Et non parlarobbi cosa alcuna pcepto Et co la Ma del Re: co laqlr
 sarebbe questa sp. et Tomam ci parlarobbono di nuovo: harrobbi d'istrato Et noi fuzimo
 uniuersa d'apertu alla forma d'ella conuentioni / promittendoci la cosa parza pmissimo.
 Noi lo chiarimo non potuamo uscar de termini d'ella commissioni: et molto in fuzimo
 in u farlo bna capar: Et fuzi la impresa di Pisa non fuzzi rposta, tra impossibile
 Et .v. s. publicamtr si manifestassino omni uniuersa del Duca di uile cofertenci ad omni
 loro posta Exequim quanto .v. s. ci commiteuano. Pnto comi d'ispra satisfactissimo: parlo
 molto ad longum del piactr Et illi hauroa de questa cosa della speranza: .v. s. potruono
 riporn nulla Ma del Re usando omi Et tra la intentioni di S. Ma tucte l'ocasi p d'ur
 di .v. s. ad tempo del Re Carlo ui fuzimo respitit. Noi cocludimo Et questo si ragio
 mrobbi poi mlla conuentioni: et p qllo Et .v. s. factuano adso no uoltrano grauare la
 Ma del Re di altro / saluo Et d'ella cosa. Ppquato noi uedichiamo / ordiamo hauro
 yofare l'ocasi p qualto tempo: tucta uolta / hpotrmo meglio uedicari / pocho la Ma del Re
 et Mons di Poano haranno parlato infuora: Dal Re si retraxi qto: Et fuzi andati

319

aquelle ne crediamo fra fuori d'essposito quando ben nostro signor
 non hauesse lo animo di concluderla / manchiamo la nostra uita
 et fardola. Et nondimeno contano che a questo che costoro ne hanno
 fatto qualche adonazione per dolo loro che l'abbiano esser fuori del loro
 dominio et ne parlan che abbarano col uocabolo di monisterio di
 diffidonia grande di v. sur. li quali intendono quello che pigliano
 et non fanno fondamento alcuno per non infulla in questa cosa farano
 allargiar. Et credano per certo che non habbiamo usato in modo
 di che leue in questa diffidonia la spesa della sua. Et per fino alla
 haunta di questa et che conopiamo che si fa ad un comodo di
 et honon uoluntate perche di liberan. ma in questa qui non e stato mai
 me uia ne uero di poter diffidonia per altra cinqueto ultimo termine
 della cota di dugosto li quali non si uolent che si. v. usassimo in modo
 perche euan molto pericoloso la stran fier la mercanzia infino alla
 ultima hora apponcherli. Et si chiam se parra loro la schibitione
 in che non fanno mandarla di uoluta et aboche informa che
 si uolent a se aluamente et in modo che non si porta che la ambiguita
 non metta la mercanzia loro ben in maggior perolo pagando la
 costoro in mala parte et in. ad uenirli. Et. s. v. ilonice
 Et perche la lettera no uengha diuota nella terra colanala. Et si uola
 uicina ad una lega perno sono scottamente solo scottato della
 s. v. et similitudini per fino gli di mandan altri et simon
 apponi acio et nel ritornar suo no sia ritenuto a milano
 me alia legge. Et loro die. 20. uige.

Dio fatto di una tua a 27. di luglio dell' m. di della roche

gli gentile fatto del sicuro e unist. intera la tua. Et si per oggi noi si
 fanno nostri la tua del. Et li quali hanno quiete et plinghissimo
 di tempo et fatto che mandare quello si si uolent detto il proutico
 di si. Et della ad mi. et noni gentile perche gli tradita della usata
 noi ingognamo di non si. Et gli lettere in tempo et di v. o.
 Et noni no uolent in fine ogni possono uolent no si. Et al fine della
 mona. Et v. s. salvo et oggi si si uolent uolent alle lettere
 Et noni perche gli quali noi intendiamo di pigliare
 questa uolent di sua. Et in fine la spesa della impresa. Et per
 et uolent loro me no. Et in modo che al proutico fatti ad uolent
 al. Et noni no uolent di uolent salvo si si uolent di genona

Annexe 12

Lettre du 29 juillet 1499, ASF: Signori, Cart. Responsive 12, c. 139r (G7).

139.

Mag^o ac exp^o dⁿⁱ et d^e Considerando noi
quanto importassi la conclusione fatta colla M^{ta} del Be
auanti loro. Et visto che el Be uocabilmente f^u sua M^{ta} era
disposta d'inducere i mercatori da inimici capitali le S^{ne} vostre
si fino alli octo d'agosto no hannoano risposto secondo l'andamento
di sua M^{ta}: cu' parte di d'euu' ~~vegnano~~ spaccian' simone
capponi el quale abocho ha' messo an'f^u leone in'f^u de' tra
gionamento ha' unto colla M^{ta} del Be p^u uenir' con' sospetto
della intencione delle tre in lombardia. Et per' cost' cu' messo
d'abocho p^una il Be et desideramo ch'fra passato a saluamento
p^ufradandon' habbia an'f^u fedelmente quanto ha' uenue i
comissione da noi' et intedimando non sendo lui intencuto
alla p^una del Be: cu' parte d'altro possi mancho coran
n^ul'f^u an'f^u S^{ne} p^uer' le cost' passano. Et p^u questo in
parte an'f^u no paucando coran' che passu' con' altri i madamen
p^uer' an'f^u sp^u ad roma d'ouer' spaccian' an'f^u el m^u
coran' p^uer' andon' d'ingando castagnano p^uer' m^u d'alcun' hon
tra la M^{ta} del Be et v. S^{ne} p^u no hanno' intese ad tempo l'ant
d'uno M^{ta} v. S^{ne} no hanno' f^u arm' p^uer' p^uer' ad m^u g^uer' n^u
che ad f^u d'uno d'imp^uer' man' la p^uer' p^uer' n^u passan' com'
p^uer' n^u accozando uostre S^{ne} l'informacione et d'el m^u
et d'altro no hanno' d'ad f^u d'uno d'ind' n^u p^uer' n^u m^u
l'umore della M^{ta} del Be et quello d'altro loro necessario d'el m^u
p^uer' p^uer' questa indignatione. Noi an'f^u mettiamo l'alt^u
Et Simone. Et d'uno d'altro n^u uenir' auanti loro in'cor
oggi che ha' fatto intencion' in'f^u p^uer' n^u hanno' mostrato al Be
con' cap^u d'ind' d'ind' m^u m^u . el papa et v. S^{ne}
le quali hanno' dato el Be hanno' eff^uo. Et la M^{ta} sua l'informacione
et ad l'uno che era restato d'ind' n^u p^uer' p^uer' rosa. Pero qui
no ce' stato dato nulla: n^uch' d'ind' n^u no exchamo d'altro
p^uer' d'ind' n^u che costoro intencio. Et d'uno far' questa confid' n^u
p^uer' d'una n^u m^u all'cost' d'ind' n^u S^{ne} et an'f^u n^u mo
d'ind' n^u p^uer' quello uostre. Et noi intencio habbo' ad eff^uo n^u

251
219.

Di inferno di loro della orì & sono
 in Francia
 Le ultime nre furono ^{di} 3i de 12 homini noli 17 de l'anno et dalla loro de
 3 in qua no habbiamo altre lre di .v. s. no senza grande admiratione
 et dispiacere come gli differavamo intendere almanco la recuperatione
 di pisa piu presto la quale intendendo fino a questo giorno ci fa forte dubitare
 et la no habbi negammo loquomo dicit la pancia piu presto a .v. s. et
 simili lieve recuperatione et credio assai a gli in questa Corte doue fondosi
 inteso la recuperatione di quella missa speraua sentira piu presto la vittoria
 et se uogliamo lora d'intendere lo aduiso della guerra o la cagione
 dello indugio et se noi credessimo et restassimo per qualche negligencia uo-
 remo ogni efficacia di parole ad confortare et pigliare ad mettere ogni
 studio et ogni forza per conseguire con celerita la detta vittoria: ma
 sendo certissimi del contrario reputiamo ogni persuasione circa questo
 superuacua. Dal ultime nre in qua no e occorso altro degno della
 notizia di .v. s. et questo lapsa di Anon d'Alag b'nerfero annuo lo
 aduiso et arto pare marauiglioso Et in tanto studio et cura posta dal
 .d. di into per fortificare il luogo lo e ornato di .v. m. in si breue tempo lo
 habbi conquistato con uisione di tutti gli et instrumono d'entro et ho sap-
 piamo l'effetto questa cosa operi nel .d. di into ma sappiamo ben questo et
 a costoro cresce lo timore et la speranza di hauer hauer questa missa presto
 et guardandoli benon. Noi no lasciamo niente indietro per mostrare per
 nostra concorrenza delle loro flicite et conformer la confidonia
 di .v. s. ma ci uogghiamo loramai andare loro auanti senza la man-
 di pisa della f. instantemente siamo domandati alla sanita della quale costoro
 attendono et la .v. s. se habbimo aptamente adulari in loro fauore et

Annexe 14

Lettre du 15 juin 1499, ASF: Dieci di Balia, Cart. Responsive 59, c. 176r (G1/déchiffrage G8).

176 bis 106

Ricue ne p'risino a dij che questo vna et s. x. d. xxij et vna dr. s. d. p'us. et un'altra de ij
 et l'p'nto. con le copie de alchimij Cap. da ven. et da roma. et p'parem' hauer' fac' f'cto q'
 quanto p' quello ne fu scripto: p' fare no senza replicare al. Sono et alio S. V. de p' d' q'
 ite p' cura comodissimo. Que feliciter valeat. Parisius die xv Junij Mcccc lxxxviii
 hora medij noctis

E E D V S^{ms}

Cosmus et Palys
 Petrus et Socrinus

MT y h t s ii M r g c g 4 4 8 f l n t O i i g e H e e r 7 0 b l y n s d y t l i q b f o s a l t m u s i t s
 B g t C A t s s s t o g g C s s 4 4 8 m o s t h s a u t o C R r O g g y o r n d e l p r i n g e C t t e g A t s c o m e f i e i
 u f a t o p e l p a s a t o : e t p n o t a p e l a u o g l a d i v s . s i o v m e t t e p h o r n

Sarebbe buono p' salutezza delle lire et p' mianzi potrebbono portar
 pericolo. S. amandessimo vno nome di vno delle s. v. lo, di qual
 mercante a chi f'ndir'zessimo

176

142 ← B

tto t A r i i f f e f f e t s a b t m o s t t o b l l r f s o f f i f f a l t K r j m n o c g a b t t u g b b m o f f p n y r g d h l i p t
 r s c b n t b M f n i g r t o m f f o 4 s i t e r g o g a n f f i z s o y f o t f f f t M b b h a g p n i g n y i s g r i p y
 C i f f a l t g r o g e t y r i s d i d o t t t o K a n t O s a b y e m o t n t t s t m f e l l c m o t l r b o t g k a n s
 g r l p s s u n g g l r b f a d e c e K a n t b l l r b r m o s t t g a n r y t g g b a b t e n o s t t p M y r s D r o u g y t t
 ¶ c r o t a l o r e u o l k v c o m o f e s c r i p x e a d v . s . d o c e t a p r o m i s s e d i f o r m e i n t e n d e r e s o l a f m p r e s a h a u e s i
 f o n d a m e n t o i c o p e r f e s o t t o s p e t i e d i u i t a t i d o u e r e i n t e n d e r e d a l l a s . s . g l e s e t f i s i d i g l e
 p r a t i c o : e t h o g g i p a r t i t i l e t r a t t i n q u o d h i s u m o l o n g y o n e d e c o l a s . s . d a l l a q u a l e n o t a b o
 m o q u e s t a c o n c l u s i o n e d e d e a l l e p l e t i a s u a h a u e s i d e d o i d o m m i n o p e r l u o g o h o n o r e i n
 I t a l i a M c c c c c l o n a s e t x . i . o r . c y . p e d o n y : e t e s t o r a c e r t o n o t i m a n e r e b b e d o m m i n o p r a t e n e l
 s o n t a b i s o g n o q u e s t a g u e r r a i d a g g u i n g e n d o q u o d t o t e c o s e d e T o d o s c h i n o f u s s i m o c h i a r e i n
 m o i d e l a M e s . s . s e n e p o t e s s i a s s i c u r a r e : H i e n t e d i m a n e b e a l l a m e s t r u a c o r e p r o s t r o n e
 a l u n a d a l a l e . I m p r o s a : e t r i c e r c a n d o n o i l a s . s . i n t e f r a t o u e r o m i s i t r o u a s s i m o l e c o s e d
 s u i z e r i e t a l l i d e l a m o n i j a d i e r e e t l i s u i z e r i j d i m i n u o h a u e u o m o g i s t o b r u c a t o m o t o r a
 m i s l e c c h i d i B e t R o m o n i j e t a l l i d e l a m o n i j l e g l i q u a t r e q u e f u s s i m o g r a m n u m e r o e t
 p o t e t i q u i d i c a u o m o p u i p r e s t o p o t e r e s p a c c a n e l i s u i z e r i j c o l t e n e r y i n s u l a r m e i n s u l a s p e f e
 t i c o n f a r e f a c t o d o r m e i s e n d o l i s u i z e r i j h o i d i l i b e r a r i e t d a h a u e r h o n o r e i f a c t i d o r m e .
 M o s t r o t o f e l i d e l a m o n i j v e n i a m o a b d i s o p r e t r o n e c o l B e t R o m o n i j e r m e p f a r e m o g r a d o
 a s s a l t o a q u e s t o d o g n o : e t e t l i s u i z e r i j n o n f u s s i m o m a i i n t a t a i t e l l e g e r i e t e t d e d e r o n y c o n
 B e d i F r a n c i a a l s u m o q u a t o c o l p r i n t e : e t l a l e g h a g r i s t i l a g i e s u o l e h r e c o t o a p a r t e d a l l i a l t
 S u i z e r i j . D r o p e i d i c a p i a l l a i m p r o s a p e l B e d i F r a n c i a i n I t a l i a s a r e b b e m o M o n s . d i l e g i j i m o n s
 d a l b i g n i j e t M t f i a c o m o d a T r e u t e r i m o s t r o n d o d i c e d e t e t p o c h o v i n o n s h a u e s i a d e r e
 f r a l o r o D y l f f o m i y q t t g r l g a t e g b b K a n t d i p e u n o c e s s u c e r e c o n c l u s o : e t f r a p o l l e
 q u o r i n s a r e b b e d r o m o g e O g e t r l f f e t A t o t l h t l e t y n n p o g a t i d i b o t t g a b l e t e t e t e t e t
 i n s p l u e a d u o l e r e l a p r i u c o n t o l a r o g r o m g l a r i a d e s t i s u a n n i l a q u a l i r e s o l u c i o n e n o n f e r a n o l u o
 d e t e t F x l g a t e n m f l + b o l e t a r y g g e n t r f f o t i f n u b q a m b l e t r i s m i f f e t n i y
 o s t r a n a l l e t m e d d i p e m c o s a a l u n a
 G r a n t e t g e B l M n r l p s H e

D e l l o d r o d u c a f i n t r a n e d i b u o n o l u o g h o i d i l i b e r e s e n e f i a a s s i c u r a t o : e t f a s s i l a d e s i g n a t t
 e t l i e f o r t a d e t o d i g i a e p a r t e t o M o n s . d i l e g i j i e t i l C a n c e l l .
 ¶ H o i q u a n t o p o s s i m o i m a g i n a r e q u e d e r a m o s o t t a t a l t l o i f e q u o d l i n u t b r i i l H o t t y
 p o s s a c f a r a u t a r o d e t p i n t a d a l l e f u a s i g n e d e l p o p o e t p o i e l a f u a s i g n e p a r t e t o n l o r e i . g . I m g o r m o .
 A t t n t s H o g l o r t H s y g i n p u b l i c a l i z a b o r t o t t a l l e n t t p p o t b o f e l l e a b t m o s t t y m
 I o n t e n e r o m m o e t I n a l l i a n t a r e l e s . v . g r a n o
 o b s s o n t y f f e t g e o o t y r y n t s t l f m o t b l l e b a b y e t r .

147

H o n o r a r e p m e t r e d a o b m e t r e i d e t s e r u i z e r i j p a r m o r e e t p p a s s i o n e e t q u e s t a m a l a d e d e

an: 1498-99
 51. Cifra Carteg. di X di Balia
 Patis (di) Cosmus Episcopus 7. Feb. 158

A	B	C	D	E	F	G	H	I	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U	V	X	Z
n	m	f	i	g	o	p	7	v	s	t	u	x	z	y	a	b	c	d	e		
d		L	p	f		g		s		n								c	c		
g			h					z				b									

Doppie
 y = bb. f = gg. A = ll. 2 = nn. i = rr. A = ss. j = tt

cc = del. dd = fov. ce = gio. hh = nel. mm = sev. n = tan. o = men
 m = tor. tt = gen. q = gra

Tutte
 4 x 3^o R^o n^o Δ 2 3 ~ a □ v r

ba	A	ja	D	ma	G	qua	k	ta	N	Ancora	q
be	λ	je	d	me	gg	que	R	te	n	Benche	R R
bi	†	ji	e	mi	g	qui	R	ti	n	Che	o
bo		jo	t	mo	g ^o	ra	L	to	n	Come	o o o
bu	π	ju	†	mu	g	re	t	tu	n	Con	bb
ca	t	ga	E	na	H	ri	tt	va	g ^a	Et	P
ce	3 ^o	ge	†	ne	tt	ro	tt	ve	g	Now	e
ci	B	gi	+	ni	ttt	ru	L	vi	g [†]	Per	tt
co	B	go	e	no	5 ^o	sa	M	vo	g	Perche	o
cu	2 ^o	gu	L	nu	5 ⁱ	se	n	vu	g	Quando	M+
da	c	la	F	pa	J	si	m				
de	4 ^o	le	f ^o	pe	J	so	†				
di	c	li	ff	pi	b	su	†				
do	c	lo	ff	po	†						
du	c	lu	F	pu	bb						

Segue

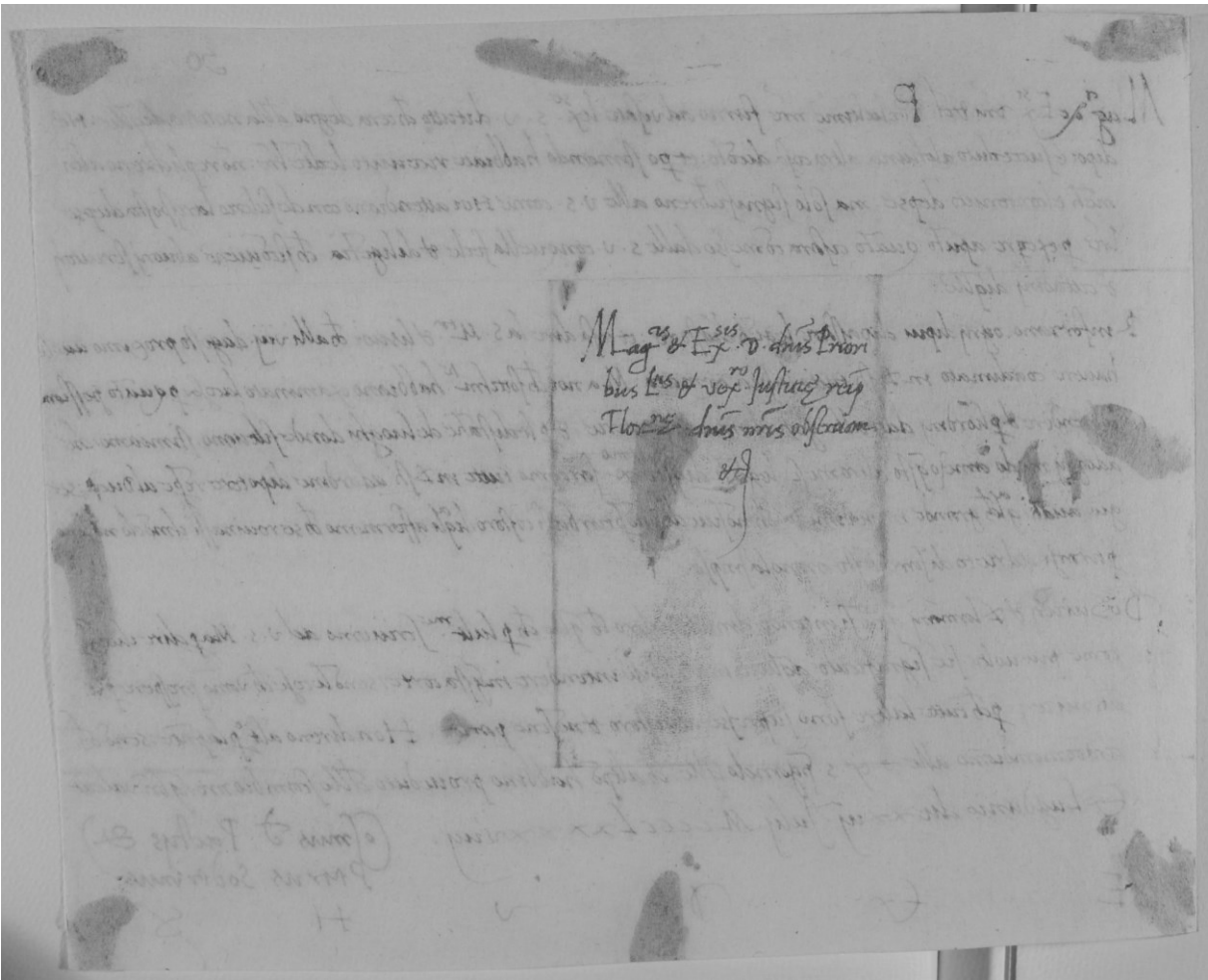
A B C D E F G H I L M N O P Q R S T U V X Y Z

10. Re di Francia	Aqua - Pace
11. Imperatore - Re di Spanna	Aut. Re di Spagna
12. Papa	Donec Veneziani
13. Veneziani	Doct. Duca del Reno
14. Duca di Milano	Et Imperatore
15. Re di Spagna	Est. Duca di Ferrara
17. Duca di Ferrara	Iguis. Re
18. Fiorentini	Olim. Duca di Savoia
19. Marchese di Mantova	Potest. Privilegio Gio. Jacopo
20. Lucchesi	Pandem. Orleans
22. Pisani	Tenet. Papa
23(?) Pisa	Nunc. Piero di Medici
24. Genovesi	Statim. N. S.
25. Duca d'Orleans	Ultimam. Duca di Milano
26. Privilegio Gio. Jacopo	
28. S. Malo'	
34. Duca di Savoia	
35. Piero di Medici	
45. Lega	
46. Pace	
48. Ganto d'Arme	
82. Marg. di Guy	

Barbriolly

Annexe 18

Verso de lettre du 23 juillet 1499, ASF: Signori, Cart. Responsive 12, c. 50v (G1).



BIBLIOGRAPHIE

I – SOURCES

1. Archives

ARCHIVIO DI STATO DI FIRENZE, *Dieci di Balìa, Cart. Responsive*.

– *Tratte*, 57, 59.

ARCHIVIO DI STATO DI FIRENZE, *Signori, Carteggio Responsive*.

– *Tratte*, 10, 11, 12, 13.

ARCHIVIO DI STATO DI FIRENZE, *Signori, Dieci di balìa, Otto di Pratica, Carteggio Legazioni e commissarie, missive e responsive* 31.

BOUCHOT Henri, *Gaignières*, 5319 – « *Inventaire des dessins exécutés pour Roger de Gaignières et conservés aux départements des estampes et des manuscrits* », Tome 2, Paris, BNF, département Estampes et photographie, EST VA-37 (2), 1891.

DEL PIAZZO Marcello, *Signoria, Dieci di Balìa, Otto di Pratica, Legazioni e commissarie, missive e responsive, inventario sommario*, in *Quaderni della Rassegna degli Archivi di Stato I*, Roma, 1960.

2. Textes imprimés

AUTON (D') Jean, *Chroniques, mémoires et documents de l'Histoire de France – Seizième siècle*, par Paul Lacroix Jacob, Paris, Sivestre, 1834.

BIAGI Guido, *Contratts nuziale di Luigi XII di Francia, con Anna di Bretagna, vedova di Carlo VIII, XIX agosto MCCCCXCVIII*, Firenze, Stabilimento Aldino, 1908.

BUONACCORSI Biagio, *Diario dall'anno 1498 all'anno 1512 e altri scritti*, a cura di Enrico Niccolini, Istituto storico italiano per il Medio Evo, Fonti per la storia dell'Italia medievale, Antiquitates n° 12, Perugia, Pliniana, 1999.

- CALLIERES (DE) François, *De la manière de négocier avec les souverains : de l'utilité des négociations, du choix des ambassadeurs et des envoyés et des qualités nécessaires pour réussir dans ces emplois, 1716* – édition critique par Alain Pekar Lempereur, Genève, Librairie Droz, 2002.
- CALMET Augustin, *Histoire de Lorraine, qui comprend ce qui s'est passé de plus mémorable dans l'Archevêché de Trèves, & dans les Evêchés de Metz, Toul & Verdun, depuis l'entrée de Jules César dans les Gaules, jusqu'à la Cession de la Lorraine, arrivée en 1737, inclusivement*, Tome V, Nancy, A. Leuseure, 1745.
- CHAMBRIER (DE) Samuel, *Description topographique et économique de la mairie de Neuchâtel*, Neuchâtel, Henri Wolfrath, 1840.
- COMMINES (DE) PHILIPPE, *Lettres*, édition critique par Joël Blanchard, Genève, Droz., 2001.
- , *Mémoires de messire Philippe de Comines*, sous la direction de Pierre Nicolas Lenglet du Fresnoy et Denis Godefroy, Tome I, Paris, Jacques Rollin fils, 1747.
- DESJARDINS Abel, CANESTRINI Giuseppe, *Négociations diplomatiques de la France avec la Toscane, Tome I*, Paris, Imprimerie Impériale, 1865.
- , *Tome III*, Paris, Imprimerie Impériale, 1865.
- FACHARD Denis (a cura di), *Consulte e pratiche della Repubblica fiorentina (1498-1505)*, 2 vol., Genève, Droz, 1993.
- FAVA Franco, *Storia di Milano*, Milano, Libreria Meravigli, 1981.
- FLOQUET Amable, *Histoire du Parlement de Normandie*, Vol. I, Rouen, Édouard Frère, 1841.
- GODEFROY Jean, *Lettres du roi Louis XII et du cardinal Georges d'Amboise: depuis 1504 à 1514*, Tome I, Bruxelles, François Foppens, 1712.
- GRIFFO Massimo, *Storia di Firenze, vol. 2, Firenze tra Francia e Spagna (1492-1574)*, Milano, Camunia, 1992.
- GUICCIARDINI Francesco, *Histoire d'Italie, 1492-1534* par Jean-Louis Fournel et Jean-Claude Zancarini, Vol. I, Paris, Robert Laffont, 1996.
- , Vol. II, Paris, Robert Laffont, 1996.
- , *Storie fiorentine dal 1378 al 1509*, a cura di Alessandro Monteverchi, Milano, BUR, 2006.

HARSGOR Mikhaël, *Recherches sur le personnel du Conseil du roi sous Charles VIII et Louis XII*, Tome II, Lille, Atelier reproduction des thèses, Université de Lille III, 1980.

–, Tome IV, Lille, Atelier reproduction des thèses, Université de Lille III, 1980.

LAVISSE Ernest, *Histoire de France depuis les origines jusqu'à la révolution*, Tome cinquième – I : *Les guerres d'Italie, la France sous Charles VIII, Louis XII et François I^{er} (1492-1547)* par Henry Lemonnier, Paris, Hachette et C^{ie}, 1903.

MACHIAVEL Nicolas, *L'Arte della guerra, Scritti politici minori*, a cura di Jean-Jacques Marchand, Denis Fachard e Giorgio Masi, Roma, Salerno Editrice, 2001.

–, *Legazioni. Commissarie. Scritti di governo*, Tomo I (1498-1500), a cura di Jean-Jacques Marchand, Salerno Editrice, 2002.

–, Tomo II (1501-1503), a cura di Denis Fachard e Emanuele Cutinelli-Rèndina, Salerno Editrice, 2003.

–, *Oeuvres*, par Christian Bec, Paris, Robert Laffont, 1996.

–, *Opere: Istorie fiorentine e altre opere storiche e politiche* a cura di Alessandro Monteverchi, Torino, UTET, 2007.

MANCINI Augusto, *Storia di Lucca*, Lucca, Maria Pacini Fazzi editore, 1999.

MARCK (DE LA) Robert, *Histoire des choses mémorables advenues du règne de Louis XII et François I^{er} : en France, Italie, Allemagne et Pays-Bas, depuis l'an 1499 jusques en l'an 1521*, Paris, Foucault, 1820.

MAUGIS Édouard, *Histoire du Parlement de Paris de l'avènement des rois Valois à la mort d'Henri IV*, Tome I, Paris, Librairie Alphonse Picard et fils, 1913.

MONTANELLI Indro e GERVASO Roberto, *Storia d'Italia, L'Italia della controriforma (1492-1600)*, Milano, Rizzoli, 2004.

PALANQUE Jean-Rémy, *Histoire des diocèses de France – Le diocèse d'Aix-en-Provence*, Paris, Éditions Beauchesne, 1975.

PARENTI Piero di Marco, *Storia Fiorentina – 1496-1502*, II, a cura di Andrea Matucci, Città di Castello, Leo S. Olschki Editore, 2005.

PELEE DE CHENOUTEAU Blaise Louis, *Conférence de la coutume de Sens*, Sens, la Veuve Tarbé, 1787.

PELISSIER Léon-Gabriel, *Documents pour l'Histoire de la domination française dans le Milanais (1499-1513)*, Toulouse, Imprimerie et librairie Edouard Privat, 1891.

–, *Sopra alcuni documenti relativi all'alleanza tra Alessandro VI e Luigi XII (1498-1499)*, Roma, Archivio della R. Società Romana di storia patria, 1895.

–, *Trois relations sur la situation de la France en 1498 et 1499, envoyées par Ludovic Sforza au duc de Ferrare*, Montpellier, Imprimerie centrale du Midi (Hamelin frères), 1894.

PERRIER Émile, *Armorial historique et archéologique des Archevêques d'Aix*, Rome, Collège héraldique romain, 1915.

ROSMINI (DE') Carlo, *Dell'istoria intorno alle militari imprese e alla vita di Gian-Jacopo Trivulzio detto il Magno*, vol. II, Milano, Typ. di G. C. Destefanis, 1815.

SAINTE-MARIE (DE) Anselme, *Histoire de la Maison Royale de France et des grands officiers de la couronne*, Tome II, Paris, Estienne Loyson, 1674.

SIMONDE DE SISMONDI Jean Charles Léonard, *Histoire des Républiques italiennes du Moyen Âge*, Tome VIII, Paris, Furne et C^e, 1840.

VAGLIENTI Piero, *Storia dei suoi tempi – 1492-1514*, Pisa, Nistri-Lischi e Pacini Editori, 1982.

II – DICTIONNAIRES BIBLIOGRAPHIQUES

AUBERT DE LA CHENAYE-DESBOIS François-Alexandre, *Dictionnaire généalogique, héraldique, chronologique et historique*, Tome II, Paris, Duchesne, 1757.

–, Tome VII, Paris, Antoine Boudet, 1774.

–, *Dictionnaire de la noblesse*, Tome XIV, Paris, Schlesinger frères, 1869.

COURCELLES (DE) Jean Baptiste Pierre Jullien, *Dictionnaire Universel de la noblesse de France*, Tome III, Paris, Moreau, 1821.

DEZOBRY Charles & BACHELET Théodore, *Dictionnaire général de biographie et d'Histoire, géographie ancienne et moderne*, Vol. I, Paris, Ancienne Maison Dezobry, E. Magdeleine et C^{ie}, 1866.

MORERI Louis, *Le grand dictionnaire historique ou Le mélange curieux de l'Histoire sacrée et profane*, Tome I, Bâle, Jean Brandmuller, 1731.

–, Tome I, Paris, Denys Mariette, 1707.

–, Tome II, Paris, Pierre-Augustin le Mercier, 1732.

–, Tome IV, Bâle, Jean Brandmuller, 1732.

–, Tome V, Bâle, Jean Brandmuller, 1732.

–, Tome VI, Paris, Libraires associés, 1759.

–, Tome VIII, Paris, Libraires associés, 1759.

–, Tome XI, Paris, Denys Mariette, 1707.

RICHARD Charles Louis, *Bibliothèque sacrée ou Dictionnaire universel, historique, dogmatique, canonique, géographique et chronologique des sciences ecclésiastiques*, Tome 29^e, Paris, Méquignon-Havard, 1827.

III – ÉTUDES CRITIQUES

- ANSELMIS Gian Mario, « La saggezza del politico » in *Guicciardini Francesco, Dialogo del reggimento di Firenze*, a cura di Gian Mario Anselmi e Carlo Varotti, Torino, Bollati Boringhieri, 1994.
- ARTAUD DE MONTOR Alexandre François, *Machiavel, son génie et ses erreurs*, Tome I, Paris, Firmin Didot frères, 1833.
- AUBERT Alberto, *La crisi degli antichi stati italiani, I, 1492-1521*, Firenze, Le lettere, 2003.
- BALSAMO Jean, Passer les monts. Français en Italie – l'Italie en France (1494-1525), X^e colloque de la Société française d'étude du Seizième Siècle, Paris, Honoré Champion Editeur, 1998.
- BALSAMO Jean, *Ma bibliothèque poétique, Partie VI – De Dante à Chiabrera : Poètes italiens de la Renaissance*, in *La bibliothèque de la fondation Barbier-Mueller*, Paris, Droz, 2007.
- BARLOZZETTI Angelo in *Il Lazio e Alessandro VI, Civiltà Castellana, Cori, Nepi, Orte, Sermoneta*, a cura di Giovanni Pesiri, Istituto Storico Italiano per il Medioevo, Nuovi studi storici, *Guelfi e Ghibellini* – 64, Roma, Istituto Palazzo Borromini, 2003.
- BÉLY Lucien, *La France moderne : 1498-1789*, Paris, Quadrige, 2008.
- BERTELLI Sergio, « La politica estera fiorentina e quella veneziana » in *Florence and Venice: comparisons and relations*, Vol. I : Quattrocento, Firenze, La Nuova Italia Editrice, 1979.
- , « Li portamenti del re Carlo » in *Italie 1494*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1994.
- CHIAPPELLI Fredi, *Nuovi studi sul linguaggio del Machiavelli*, Firenze, Le Monnier, 1969.
- CLOULAS Ivan, *Les Borgia*, Paris, Fayard, 1987.
- COINDREAU Roger, *Un grand marin méconnu : Prégent de Bidoux, général des galères (1468-1528)*, n° 76, Paris, Neptunia, 1964.

- COVINI Nadia in « *De part et d'autre des Alpes* » : *Les châtelains des princes à la fin du Moyen Âge*, N° 88, sous la direction de Guido Castelnuovo et Olivier Mattéoni, Paris, Publications de la Sorbonne, 2006.
- CUTINELLI RENDINA Emanuele, MARCHAND Jean-Jacques, MELERA-MORETTINI Matteo, *Ipotesi per una ricerca. L'emergenza del discorso politico dalla storiografia toscana minore tre Quattro e Cinquecento* in FONTANA Alessandro, FURNEL Jean-Louis, TABET Xavier, ZANCARINI Jean-Claude (dir.), *Langues et écritures de la république et de la guerre. Études sur Machiavel*, Genova, Name edizioni, 2004.
- FONTANA Alessandro, « Les ambassadeurs après 1494 : la diplomatie et la politique nouvelles » in *Italie 1494*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1994.
- FURNEL Jean-Louis, « Temps de l'Histoire et temps de l'écriture dans les *scritti di governo* de Machiavel », in MARCHAND Jean-Jacques, *Machiavelli senza i Medici, (1498-1512): scrittura del potere, potere della scrittura*, Atti del Convegno di Losanna – 18-20 novembre 2004, Roma, Salerno Editrice, 2006.
- FURNEL Jean-Louis et ZANCARINI Jean-Claude, *La politique de l'expérience : Savonarole, Guicciardini et le républicanisme florentin*, Alessandria, Edizioni dell'Orso, 2002.
- , « Le laboratoire florentin » in *Le Prince*, Paris, Presses Universitaires de France, 2000, pp. 1-30.
- , « Des mots pour comprendre et agir » in *Le Prince*, Paris, Presses Universitaires de France, 2000, pp. 545-610.
- FUBINI Riccardo, « La figura politica dell'ambasciatore negli sviluppi dei regimi oligarchici quattrocenteschi », in *Forme e tecniche del potere nella città (secoli XIV-XVII)*, Perugia, Università di Perugia, 1980.
- GILBERT Felix, « Le idee politiche a Firenze al tempo di Savonarola e Soderini » in *Machiavel et Guichardin, Politique et histoire à Florence au XVI^e siècle*, Paris, Seuil, 1996.
- JACOBELLI Jader, *Machiavelli e/o Guicciardini, alle radici del realismo politico*, Milano, Mursia, 1998.
- JACKS Philip Joshua & CAFERRO William, *The Spinelli of Florence: Fortunes of a Renaissance Merchant Family*, Pennsylvania St University, Gebundene Ausgabe, 2001.
- LE FUR Didier, *Louis XII, Un autre César*, Paris, Perrin, 2001.
- LUCAS Corinne (trad. de), « La formation de la Ligue de mars 1495, vue par Marin Sanudo », in *Italie 1494*, Paris, Presses de la Sorbonne Nouvelle, 1994.

MARROU Henri-Irénée, *De la connaissance historique*, Paris, Le Seuil, 1964.

MESCHINI Stefano, *La Francia nel Ducato di Milano, La politica di Luigi XII (1499-1512)*, Tomo I, Milano, Franco Angeli, 2006.

PALUMBO Giovanni, « *Francesco Guicciardini e lo studio dei carteggi* », *Laboratoire italien [Online]*, 7 | 2007, Messo online il 07 juillet 2011, URL : <http://laboratoireitalien.revues.org/148>.

PORTIGLIOTTI Giuseppe, *I Borgia*, Milano, Fratelli Treves, 1921.

PROST Antoine, *Douze leçons sur l'histoire*, Paris, Le Seuil, 1996.

RICCI Franco Maria, *Repubblica di Venezia, tomo III, Stati di Terraferma (1400-1530)*, Milano, FMR spa, 2003.

RIVIERE Jean-Marc (thèse de), *L'espace politique républicain à Florence de 1494 à 1527 : réforme des institutions et constitution d'une élite de gouvernement*, sous la direction de J. L. Fournel, Université Paris 8, 2005.

–, « Denis Fachard. *Consulte e pratiche della Repubblica fiorentina (1495-1497)* », *Laboratoire italien [En ligne]*, 5 | 2005, mis en ligne le 07 juillet 2011, consulté le 17 février 2013. URL : <http://laboratoireitalien.revues.org/449>.

NICOLAI Rubinstein, « I primi anni del Consiglio Maggiore a Firenze (1494-1499) », I, in *Archivio Storico Italiano*, 403, CXII, 1954, p. 151-194 et II, in *Archivio Storico Italiano*, 404, CXII, 1954.

TARQUINI Stefania in *Il lazio e Alessandro VI, Civiltà Castellana, Cori, Nepi, Orte, Sermoneta*, a cura di Giovanni Pesiri, Istituto Storico Italiano per il Medioevo, Nuovi studi storici, *Nepi, dominio strategico dei Borgia* – 64, Roma, Istituto Palazzo Borromini, 2003.

TELVE Stefano, *Testualità e sintassi del discorso trascritto nelle Consulte e Pratiche fiorentine (1505)*, Roma, Bulzoni, 2000.

TEMS (DU) Hugues, *Le clergé de France*, Tome I, Paris, Delalain, 1774.

VIENNE (DE) René, *René II et Venise 1480-1483*, Nancy, Le Pays Lorrain, n°3, 1977.

VIVANTI Corrado, « L'apprentissage de l'art politique » in *Langues et écritures de la République et de la guerre, Études sur Machiavel*, sous la direction de Alessandro

Fontana, Jean-Louis Fournel, Xavier Tabet, Jean-Claude Zancarini, Genova, Name, 2004.

WEISS Joseph, *Berthold von Henneberg, Erzbischof von Mainz (1484-1504)*, Freiburg, Herder, 1889.

INDEX DES NOMS PROPRES

A

Aix-en-Provence, archevêque d' : voir Herbert Philippe

Albi évêque d' : voir Amboise Louis II d'

Albon Jean d', seigneur de Saint-André : 75, 381, 390

Albret Alain d' : 63, 340, 353, 357, 367, 371, 375, 377, 381, 385, 394, 399, 401, 403

–, *Amanieu d'* : 357, 375, 381, 401

–, *Charlotte d'* : 75, 79, 80, 340, 353, 357, 367, 371, 375, 381, 389, 399, 401, 403

Alègre seigneur d' : voir Tourzel Yves de

Alep, seigneur d' : 393

Alexandrie, dans l'actuel Piémont : 76, 79, 527, 534, 537, 542, 551

Alexandre VI, pape : 7, 9, 15, 16, 23, 56, 62, 65, 79, 80, 147, 162, 164, 174, 175, 181, 186-189, 194, 195, 200, 201, 203, 204, 206, 209, 210, 212, 218, 223, 225, 226, 230, 231, 237, 241, 245, 249, 251, 253, 254, 257-259, 261, 262, 264, 267, 268, 277, 294, 299, 300, 308, 310-312, 318-321, 323, 324, 328, 338-340, 344, 350, 351, 353, 357, 359, 363, 371, 375, 377, 381, 389, 390, 394, 395, 399, 401, 403, 406, 412, 435, 436, 440, 441, 445, 465, 510, 517, 521, 523, 526, 527, 541-543, 559, 560, 562

Allemagne : 379, 395, 446, 447, 499, 524, 526, 533, 567

Almeida Ferdinand de, évêque de Ceuta : 72, 164, 173, 174, 186, 254, 322, 351

Altoviti Rinaldo : 157

Amboise : 62, 168, 173, 251, 337, 339

–, *Charles d'*, seigneur de Chaumont : 402

–, *Georges d'*, archevêque puis cardinal de Rouen : 16, 17, 19, 20, 25, 28, 39, 48-50, 65, 80, 167, 177, 178, 184, 189, 190, 194, 195, 201, 205, 210-212, 223, 224, 227-228, 230, 231, 234-238, 248, 252, 255-257, 261, 264, 274, 276, 279-281, 284, 286, 290, 291, 293-295, 303, 304, 313, 314, 317, 319, 320, 322, 324, 326, 328-330, 333-335, 338, 342, 348, 349, 355, 358, 363, 366, 371, 375, 377, 378, 385, 388, 389, 392, 393, 402, 412, 428, 430, 436, 438, 440, 441, 444, 460, 467, 468, 470, 471, 474, 476, 482, 484-486, 494, 496-500, 502, 506, 507, 509, 513, 522, 526, 527, 532, 533, 538, 540-545, 550, 551, 553-556, 560, 566, 569, 570, 572

–, *Louis II d'*, évêque d'Albi : 20, 164, 173, 309, 319, 320, 323, 326, 328, 330, 337, 349, 355, 375, 428, 430, 431

Ambronay, Notre Dame d' : 499, 502, 507, 511

316, 319, 321, 323, 326, 328, 330, 335, 337, 346, 436, 539

Angleterre : 403, 413

–, *roi d'* : voir Henri VII

Angoulême François d' : voir François I^{er}, roi de France

Anselmi Gian Mario : 126

Appiano Iacopo IV d', seigneur de Piombino : 544

Aragon Charlotte d' : 20, 62, 63, 69, 79, 80, 166, 246, 295, 301, 304, 306, 308, 340, 351

–, *Ferdinand II d'*, roi de Naples : 7

–, *Frédéric II d'*, roi de Naples : 21, 62, 63, 69, 80, 166, 208, 244, 246, 265, 273, 276, 295, 304, 314, 325, 331, 339, 340, 353, 363-364, 374, 381, 409

Arazzo, forteresse d' : 76, 515, 521, 525

Argenton, seigneur d' : voir Philippe de Commynes

Arianiti Costantino : 144, 253, 257, 273, 308, 320, 321, 477, 478, 483

Armans, monsieur d' : 391

Arras : 447, 461

Artaud de Montor Alexandre François : 126

Asti : 26, 45-47, 60, 66, 140, 153-155, 171, 257, 331, 350, 366, 371, 385, 394, 397, 409, 432, 442, 451, 458, 477, 481, 500, 512

Asti, gouverneur d' : 171, 226

Aubert Alberto : 126

Aubert de la Chenaye-Desbois François-Alexandre : 126

Aubigny seigneur d' : voir Stuart Bérauld

Aubusson Pierre d', grand maître de l'Ordre de Saint-Jean de Jérusalem : 394, 402, 464

Ault : 410

Auton Jean d' : 128

Auvergne, prieur d' ; voir Blanchefort Guy de

Avignon : 166, 175, 251, 357, 374, 483

B

Bachelet Théodore : 128

Baglioni Gian Paolo (ou Giampaolo) : 185, 535

Bâle : 515

Balsac Robert de, seigneur d'Entragues : 546, 547

Balsamo Jean : 126

Bandini Pierantonio : 263

Bardi Mariotto de' : 181, 184, 187, 190

Angers : 24, 279, 295, 297, 304, 306, 307, 313
Basset, seigneur de Romagnieu : 379
Bassignana : 526
Baudrecourt (Baudricourt ou Vaudecourt) Jean de : voir Vaudecourt (Baudrecourt ou Baudricourt) Jean
Bayezid II (ou Bajazet), sultan ottoman : 227, 393, 394, 402, 408, 464, 477, 484, 559
Beaucaire, sénéchal de : voir Vesc Étienne de
Beaujeu Anne de : voir Bourbon Anne de
 –, *Pierre II de* : voir Bourbon Pierre II de
Beaumont, seigneur de : voir Polignac Jean de
Bec Christian : 98, 126, 130
Bély Lucien : 126
Belgique : 329
Bene Albizzo del : 178, 184, 187, 190, 202, 220, 222, 236-238, 240, 251, 303, 314, 328, 330, 365, 420
 –, *Niccolò del* : 288, 330, 449, 450, 456, 457, 471, 500
 –, *Tommaso del* : 472, 510, 515, 528, 534
Benini Paolo : 88
Bentivoglio Alessandro : 145
 –, *Ermes* : 458
 –, *Giovanni II* : 25, 47, 142, 145, 436, 458, 527, 532
Bercy : 351
Berry, duché de : 62, 175, 265, 339, 465
Bertelli Sergio : 112, 126
Biagi Guido : 126
Bibbiena : 35, 353, 372, 375
Bidoux Prégent de : 263
Biglia Paolo : 149
Blanchefort Guy de, prieur d' Auvergne : 394
Blois : 24, 59, 61, 246, 248, 251, 255, 260, 264, 270, 271, 274, 279, 321, 325, 330, 333, 335, 346, 348, 352, 353, 355, 359, 360, 365, 392, 417, 420
Boilesve Jeanne : 158
Bologne : 25, 47, 142, 145, 146, 149
Bonaventure-lèz-Chinon : 291, 296
Bouchot Henri : 127
Borgia César : 20, 21, 27, 32, 39, 52, 62, 63, 65, 69, 75, 78-80, 147, 166, 167, 175, 187, 209, 226, 236, 238, 241, 246, 248, 249, 251, 253, 256-260, 262, 264, 268, 271, 273, 274, 277, 280, 284, 288, 292, 294-295, 298, 299, 301, 304, 306, 308, 310, 312, 314, 319, 322, 323, 330, 339, 340, 344, 351, 353, 357, 367, 371, 375, 377, 381, 385, 389, 391, 394, 398, 399, 401, 403-406, 409, 415, 436, 465, 473, 494, 510, 521, 523, 541, 543, 562
 –, *famille* : 83
 –, *Rodrigue* : voir Alexandre VI, pape
Bourbon Anne de : 62, 75, 178, 188, 232,

Barlozzetti Angelo : 126
 –, *Pierre II de* : 25, 75, 260, 265, 339, 379, 382, 385, 390, 395, 399, 402-405
 –, *Suzanne de* : 249
Bourbon-Vendôme Jacques de, dit le bâtard de : 309, 318, 374, 422, 500
Bourgogne : 46, 64, 161, 162, 167, 172, 179, 188, 195, 201, 205, 212, 219, 225, 226, 232, 238, 247, 266, 309, 363, 366, 384, 391, 400-403, 410-412, 414, 418, 424, 461
Brabant, province de : 265
Brandebourg Jean I^{er} Cicéron, marquis de : 213
Brescia : 149, 535
Bretagne : 62, 168, 173, 198, 201, 202, 236, 239, 246, 248, 271, 274, 277, 279, 295, 363
Bretagne, Anne de : voir France Anne, reine de
Briançon : 201
Briçonnet Guillaume, archevêque de Reims et cardinal de Saint-Malo : 25, 178
 –, *Jean, général de Provence* : 182
Brucianese, il : 234, 245, 284, 252
Bucaille, seigneur de la : 355, 439
Buonaccorsi Biagio : 9, 74, 79, 80, 99, 127

C

Caccia Opicino, comte de Novare : 168, 275
Cafferro William : 130
Caiazzo, comte de : voir Sanseverino
Giovanfrancesco
Calcinia : 75
Callières François de : 15, 18, 19, 29, 37, 40, 42, 44, 45, 128
Calmet Augustin : 127
Campiglia Piero da : 67, 479
Canestrini Giuseppe : 25, 114, 128
Capitani Alessandro : 202, 205, 372, 373
Capponi Alessandro : 22, 27, 38, 60, 211, 276, 282, 283
 –, *famille* : 142, 171, 178, 187, 220, 233, 277, 279, 288, 548
 –, *Neri* : 18, 38, 42, 60, 168, 182, 204, 205, 207, 211, 238, 241, 276, 282, 283
 –, *Niccolò* : 23
 –, *Simone* : 493-495, 510, 515, 528
Casale : 153
Cascina : 35, 449
Casentin : 17, 262, 270, 272, 275, 298, 312, 313, 340
Castel del Rio : 333
Castelnuovo : 76, 530

249, 254, 260, 265, 339, 363, 399, 402, 403, 405
Castres, comte de : voir Luges Boufile de
Castres, évêque de : voir Martigny Charles I^{er} de
Catholiques, les : voir Espagne roi et reine d'
Cervia : 244
Ceuta, évêque de : voir de Almeida Ferdinand
Ceva Raffaele di : 340, 350, 351, 510
Châlons Jean de : 161, 202
Chambre, seigneur de la : 461
Chambrier Samuel : 128
Champigny : 295
Charlemagne : 336
Charles VIII : 7-9, 13, 65, 77, 106, 168, 173, 178, 186, 191, 193, 208, 209, 257, 336, 355, 362, 363, 366, 430, 446, 453, 498, 543, 557
Chartres, vidame de : voir Bourbon-
Vendôme Jacques de
Chaumont, seigneur de : voir Amboise Charles d'
Chiappelli Fredi : 92, 127
Chieri : 155, 156, 157
Chinon : 22, 24, 274, 277, 279, 281, 284, 286, 289, 290, 296, 297, 299, 321, 548
Clari, monsieur de : voir Asti, gouverneur d'
Clèves Engilbert de, comte de Nevers : 403, 467, 470, 509
–, *Jean II, duc de* : 431, 520, 547
–, *Philippe de* : voir La Marck Philippe de
Cloulas Yvan : 127
Coindreau Roger : 127
Côme : 40, 534, 551
Commynes Philippe de, seigneur d'Argenton : 25, 127, 158, 236, 305, 402
Constance : 401
Corfou : 266, 271
Corte Bernardino da :
Courcelles Jean Baptiste de : 127
Covini Nadia : 127
Crémone : 357, 370, 540, 551
Cremonese : 370
Cutinelli Rëndina Emanuele : 127, 130

D

Dauphiné : 166, 175
Desjardins Abel : 25, 114, 128
Dezobry Charles : 128
Die : 166, 175, 187
Dinteville (ou Denteville) François de : 292, 359
Dogliani : 551

Castiglione Taddeo di Dante da : 395
Castille Isabelle I^{ère} de : 7, 180, 231, 235
Espagne : 167, 168, 395, 397, 413, 415
Espagne, reine d' : voir Castille Isabelle I^{ère} de
roi et 7, 180, 231, 235
Este Hercule I^{er} d', duc de Ferrare : 23, 80, 148, 150, 244, 275, 279, 281, 286, 299, 327, 353, 386, 392, 404, 407, 562
Étampes : 23, 62, 163, 170, 173, 192

F

Fachard Denis : 10, 84, 128, 130
Faience, seigneur de : voir Manfredi
Astorre III
Fava Franco : 128
Ferrare : 67, 73, 79, 275, 276, 282, 284, 294, 324, 325, 362
–, *duc de* : voir Este Hercule I^{er} d'
Ferrette, comté de : 500, 502
Firenzuola : 145
Fivizzano : 153, 155
Flandre : 238, 247, 371
Floquet Amable : 128
Florence : 7, 8, 12, 17, 19, 22-24, 26, 27, 29-35, 37-39, 43, 44, 48, 49, 53-55, 57, 60, 61, 64, 65, 67, 72, 81, 89, 90, 94, 97, 99, 103, 104, 106, 108, 112, 468, 565
Foix, seigneur de : 340, 351
Foix-Candale Anne de : 246
Foix Germaine de : 340, 351
–, *Odet de, seigneur de Lautrec* : 340
Fontana Alessandro : 12, 91, 99, 103, 127, 128, 133
Forlì, seigneur d' : voir Sforza Caterina Riario
Fornoue : 16, 244
Fournel Jean-Louis : 51, 52, 54, 55, 80, 82, 95, 98-101, 106, 109, 127, 129, 133
Fracasso : voir Sanseverino Gasparre
Framezelles Robert (ou Robinet) de : 338, 395, 397, 447
France : 7, 8, 14-16, 18, 20, 22, 26, 31, 33-41, 45, 46, 52, 78, 80, 90, 94, 97, 102, 106, 107, 112, 136, 138, 146, 147, 152, 153, 222, 225, 231, 237, 243, 252, 280, 282, 312, 336, 381, 382, 390, 395, 402, 403, 407, 413, 439, 445, 468, 545, 547
–, *Anne, reine de* : 24, 62, 63, 78, 80, 165, 168, 173, 178, 196, 198, 236, 239, 246, 293-295, 297, 302, 304, 330, 344, 351, 363, 378, 404, 429, 432, 442, 445, 451, 475, 499, 502, 511, 567

E

Entragues, seigneur d' : voir Balzac Robert de
Franche-Comté : 213
François I^{er} : 249
Fubini Riccardo : 129

G

Gaillard : 172, 266, 345, 379
Gaillard Michel, duc de : 75, 309, 350, 353, 357,
371, 374, 375, 379, 381, 385, 390, 402, 415, 431,
432, 520, 547
Galante Cornelio : 372
Ganay Jean de, grand chancelier de France :
158, 223, 224, 228, 230, 231, 234, 237, 252,
276, 284, 303, 320, 336, 337, 342, 343, 348,
349, 355, 410, 418, 435, 447, 509, 514
Gascogne : 371
Gemel Antoine de : 265, 266, 302, 309, 318
Gênes : 7, 465, 488, 528, 543, 558, 563
–, *gouverneur de* : voir La Marck Philippe de
Genève : 40, 158, 465, 534
Gervaso Roberto : 131
Ghiara d'Adda : 244, 357, 370
Gié, maréchal de : voir Rohan Pierre de
Gilbert Félix : 129
Giordano Antonio : 380
Godefroy Jean : 129
Gonfiotto : 306
*Gonzague François II (ou Jean-François),
marquis de Mantoue* : 71, 148, 243, 244,
249, 251, 252, 255, 262, 263, 273, 275, 327,
465, 471, 475, 483
Grenoble : 508, 511
Grigioni Antonio : 304, 308, 318, 331, 339
Griffo Massimo : 129
Grisi Antonio : 512
Guadagni Tommaso : 289
Gualterotti Francesco : 31, 109, 567-568
Guasconi Giovacchino : 77, 137, 182
Guerre Gracien de (ou d'Aguerre) : 374
Guichardin François : 9, 29, 73, 74, 80, 81, 99,
100, 129
*Guiche Guillaume de la, archidiacre de
Mâcon* : 174

H

Habsbourg Marguerite de : 168
–, *Maximilien de* : voir Maximilien I^{er}, empereur
–, *Philippe I^{er} de* : 23, 64, 159, 162, 167, 172,

–, *Claude de* : 63
–, *Grand chancelier de* : voir Ganay Jean de
– *Jeanne, reine de* : 62, 164, 165, 173, 178,
187, 188, 202, 259, 265, 277, 293, 339
*Halluin (ou Hallwin) Louis de, bailli de
Montdidier et seigneur de Piennes* : 190,
213, 214, 219, 438, 565
Harsgor Mikhaël : 129, 130
Henri VII, roi d'Angleterre : 235, 364
Herbert Philippe : 62, 165, 327
Hochberg Philippe, gouverneur de Provence :
240

I

Imola, seigneur d' : voir Sforza Caterina Riario
Issoudun : 175, 465
Italie : 13, 14, 33, 46, 75, 106, 139, 140, 186,
192, 195, 206, 209, 214, 218, 223, 231, 241,
254, 258, 267, 268, 300, 301, 309, 312, 317,
338, 350, 362, 384, 385, 394, 395, 401, 410,
417, 460, 462, 464, 469, 471, 475, 489, 511,
530, 543, 547, 557, 558, 563

J

Jacobelli Jader : 130
Jacks Philip Joshua : 130
Jules II, pape : voir Rovere Julien de la
Juliers Guillaume VIII, duc de : 431, 520, 547

K

Korsele : 371

L

La Marck Philippe de, seigneur de Ravenstein :
563
–, *Robert II de* : 130, 266, 374
Landriano Antonio da : 542
Languedoc : 182, 201, 277
Lautrec Odet de : voir Foix Odet de
Lavisser Ernest : 130
Le Fur Didier : 130
Lemonnier Henry : 130
Lenzi Lorenzo : 31, 81, 109, 568
Lièges : 213
Ligny, comte de : voir Luxembourg Louis de
Livourne : 7

188, 202, 235, 247, 249, 265, 266, 301, 302, 308, 309, 338, 350, 363, 371, 379, 382, 384, 385, 395, 397, 410, 413-415, 418, 422-424, 435, 447, 461, 464, 524
Longueville Louis I^{er} de, marquis de Rothelin : 350, 355, 467, 478, 479
Lorini Pellegrino : 553
Lorraine : 339, 395, 447
 –, *duc de* : voir René II
Louis XI, roi de France : 446
Louis XII, roi de France : 8, 9, 13-15, 17-27, 29, 30, 35, 38, 39, 41, 45, 46, 48, 49, 50, 52, 54, 57, 59-66, 68, 69, 72, 74, 75, 77-81, 89, 90, 95, 97, 98, 101, 106, 110, 113, 135-143, 147, 149, 152, 154, 155, 159, 161-165, 167, 168, 171-179, 181, 183-196, 198, 200-205, 207-226, 228-232, 234-268, 270-277, 279-284, 286-288, 290-314, 316-331, 333-340, 342-344, 348-351, 353, 355-372, 374, 375, 37-379, 381-397, 399-416, 418-425, 428-442, 444-446, 449-461, 463-470, 474-478, 480-486, 488-494, 496-500, 502, 503, 506, 508-515, 517, 519-525, 527, 530-547, 549-551, 553-567, 569-572
Lucas Corinne : 130
Luçon, évêque de : voir Sacierges Pierre de
Lucques : 7, 81, 480, 488, 544
Luges Boufile de, comte de Castres : 375 :
Luxembourg Louis de, comte de Ligny : 201, 331, 350, 384, 410, 424, 434, 435, 447, 486, 500
 –, *Philippe de, évêque puis cardinal du Mans* : 164, 329
Lyon : 24, 62, 161, 174, 226, 241, 247, 254, 261, 264, 273, 279, 283, 289, 290, 304, 330, 331, 340, 341, 350, 357, 374, 375, 377, 386, 392, 397, 400, 401, 411, 418, 420, 442, 445-447, 449, 450, 452, 455, 457, 459, 462, 463, 467, 473, 474, 476, 482, 485, 493, 504, 506, 509, 511, 512, 519, 521, 525, 526, 530, 532, 537, 541, 549, 551, 553-556, 558, 560

M

Machiavel Nicolas : 10, 14, 73, 91, 92, 94, 96, 98-100, 103, 104, 108-110
Mancini Augusto : 130
Mâcon, archidiacre de : voir Guiche Guillaume de la
Manfredi Astorre III, seigneur de Faience : 243
Mans, évêque puis cardinal du : voir Luxembourg Philippe de

Loches : 24, 274, 279, 281, 283, 290
Lodi : 538
Lombardie : 25, 39, 40, 45, 47, 57, 60, 64, 66, 79, 81, 91, 138, 395, 468, 493, 529, 534, 542, 543
Maximilien I^{er}, empereur : 7, 39, 48, 64, 65, 69, 77, 147-149, 162, 167, 168, 172, 186, 189, 195, 201, 205, 208, 211-214, 217, 218, 221, 222, 224, 225, 231, 232, 235, 238, 247-249, 252, 258, 259, 265, 266, 301, 302, 309, 312, 338, 345, 350, 353, 366, 371, 382, 384, 395, 397, 401, 410, 413-415, 422-424, 434, 452, 465, 479, 499, 515, 524, 525, 527, 534
Mayence, archevêque de : voir Von Henneberg Berthold
Maynier Accurse : 401
Médicis Giuliano, cardinal : 146, 536, 566
 –, *famille* : 102
 –, *Lorenzo di Pierfrancesco de* : 60, 68, 136, 137, 140, 142, 163, 168-170, 174, 182, 197, 385, 496
 –, *Pierre II de* : 7, 13, 65, 566
Melera-Morettini Matteo : 127
Melfi, évêque de : voir Ceva Raffaele di
Melun : 23, 24, 187, 212, 221, 222, 231, 232, 234, 237, 240, 321, 400
Meschini Stefano : 131
Michièl Niccolò : 75, 380, 385, 390
Milan : 7, 9, 17, 23, 24, 48, 60, 65, 66, 76, 77, 81, 88, 90, 141, 149, 151, 152, 174, 195, 211, 215, 223, 237, 238, 256, 275, 282, 286, 325, 343, 346, 362, 368, 409, 421, 429, 431, 439, 440, 451, 452, 455, 467, 468, 476, 488-490, 495, 499, 502, 503, 507, 514, 517, 521, 535, 536, 538, 542, 543, 545, 547, 551, 556, 563, 567, 569, 570
Mons : 447
Montanelli Indro : 131
Montargis : 400
Montdidier, bailli de : voir Halluin (ou Hallwin) Louis de
Montefeltro Guidobaldo I^{er} de : 331
Montevecchi Alessandro : 129, 130
Montferrat, duché de : 26, 60, 68, 144, 153, 154, 274, 385, 387, 512
 –, *Blanche, duchesse de* : 26, 97, 157, 469
 –, *Guillaume IX, marquis de* : 22, 24, 25, 144
Monti Francesco delli (dei Montili ou de Montibus) : 146, 148
Montis, le : 399, 400, 401, 403, 405, 411
Montluel : 304
Montrichard : 274, 400, 402
Moréri Louis : 131
Moulins : 62, 171, 253, 277

Mantoue, marquis de : voir Gonzague François II
Marchand Jean-Jacques : 127, 129, 130
Marradi, bourg de : 243, 249
Marrou Henri-Irénée : 70, 130
Marseille : 79, 234, 235, 236
Martelli Giovanfrancesco : 248, 251, 264
Martigny Charles I^{er} de, évêque de Castres : 391
Maugis Édouard : 130
N

Nantes : 24, 63, 246, 259, 293, 295, 297, 307, 321, 322
Naples, avocat de : voir Riccio Michele
–, *roi de* : voir Aragon Frédéric II d'
–, *royaume de* : 7, 9, 60, 64, 80, 91, 141, 209, 262, 266, 282, 503
Nasi, famille : 510, 528, 534, 551
Neuchâtel-Bourgogne Claude de : 219
Nevers, comte de : voir Clèves Engilbert de
Niccolini Enrico : 79
Nice : 236
Nicolai Rubinstein : 132
Nicolini Jean de : 292, 359, 396
Nîmes, sénéchal de : voir Vesc Étienne de
Noailles : 410
None : 76, 551
Normandie : 59, 349, 366, 371, 375
Novare : 16, 186, 214, 218, 244, 553
–, *comte de* : voir Caccia Opicino
Noyon : 410

O

Orange, prince d' : voir Châlons Jean de
Orléans : 277, 451
–, *Jeanne d'* : voir Jeanne, reine de
–, *Louis, duc d'* : voir Louis XII
Orsini, famille : 181, 188, 562
–, *Giangiordano* : 32, 391, 395
Ostie : 62, 78, 80

P

Palanque Jean-Rémy : 131
Palumbo Giovanni : 41, 85, 131
Parenti Piero di Marco : 9, 74, 78, 79, 99, 131
Paris : 8, 23, 24, 59, 161, 163, 170, 171, 178, 181, 183, 184, 190, 197, 198, 200, 203, 215, 218, 220, 222, 233, 247, 248, 255, 276, 277, 321, 333, 340, 349, 384, 400, 418, 420, 426, 428, 437, 444, 448, 449, 451, 455, 459, 467, 468, 524
Parme : 151, 538

Mousson : 213, 217
Mozzanica Lorenzo da : 152
Mureaux, les : 337

518, 525, 551
–, *Guglielmo de'* : 88
Pekar Lempereur Alain : 18, 45, 128
Pelée de Chenouteau Blaise Louis : 131
Pélessier Léon-Gabriel : 131, 132
Pepi Francesco : 23, 143
Pépin le Bref, roi de France : 244
Péronne : 75, 384, 390, 410
Pérouse : 187
Perpignan : 353, 414
Perrier Émile : 132
Philipsburg : 40, 534
Piazza Marcello del : 113, 128
Picardie : 64, 75, 167, 188, 383, 384, 390, 410, 418, 422, 424, 447, 452, 457, 464, 533
Piémont : 465
Piennes seigneur de : voir Halluin Louis de
Pietrasanta : 7, 545
Piombino : 535
–, *seigneur de* : voir Appiano Iacopo IV d'
Pise : 7, 13-15, 17, 30, 31, 34, 35, 42, 48, 54, 56, 57, 61, 64, 66, 72, 77, 81, 89, 90, 110, 136, 137, 139, 148, 149, 179, 185, 186, 191, 196, 198, 200, 202, 203, 208-212, 216, 218, 222-225, 227-232, 234-238, 240-242, 234, 244, 245, 247, 250, 252-254, 256-259, 261-264, 266-268, 270-272, 274-276, 279, 281, 282, 284, 286, 287, 290, 291, 293, 294, 298-300, 311-313, 317, 319, 322, 336, 337, 343, 344, 348, 349, 356, 360, 361, 369, 370, 378, 386, 387, 392-394, 400, 407, 412, 425, 430, 435, 436, 449, 460, 463, 465, 468, 477, 480, 482, 488-490, 494, 497, 498, 502, 505, 509, 512, 519, 523, 525, 528, 531, 533, 538-541, 545, 546, 549, 557, 558, 560, 562
Pitet Stéphane : 219
Plaisance : 538, 549
Polésine : 244
Polignac Jean de, seigneur de Beaumont : 401, 513, 517, 520
Pompadour Geoffroi III de, évêque du Puy-en-Velay : 190, 305
Portigliotti Giuseppe : 132
Prost Antoine : 68, 72, 73, 132
Provence : 46, 165, 188, 196, 234, 235, 236, 263, 270, 315, 338, 339, 402, 435, 446, 457, 460, 464, 479
–, *général de* : voir Briçonnet Jean
–, *gouverneur de* : voir Hochberg Philippe

Pavie : 24, 538, 563, 565, 569, 570
Pazzi Cosimo de' : 8-11, 12, 14, 15, 17, 19-21, 23-26, 29, 31, 32, 34, 37, 39-41, 43, 45, 47, 49, 51, 55, 57, 59-62, 64-67, 70, 72-74, 76-78, 80-82, 85-87, 89, 90, 92, 93, 95-99, 104, 106-109, 112, 113, 119, 135, 140, 163, 171, 174, 181, 198, 212, 219, 220, 241, 253, 255, 274, 275, 277, 279, 281, 284, 286, 289, 417, 448, 462, 481, 511, 512, 517,

R

Ramazzotto Melchiorre : 146
Ravenne : 244
Ravenstein, seigneur de : voir La Marck Philippe de
Reims, archevêque de : voir Briçonnet Guillaume
René II, duc de Lorraine : 138, 141, 188, 189, 196, 225, 235, 238, 292, 315, 325, 338, 357, 371, 374, 379, 382, 411, 434, 446
Rennes : 246
Rhodes : 46, 402, 457, 461, 464, 479, 484
Riario Catherine : voir Sforza Catherine
Ricci Franco Maria : 132
Riccio Michele (Rittius, de Ris ou de Rys Michel), avocat de Naples : 171
Richard Charles Louis : 132
Ripa Ottaviano : 85, 113, 326, 330, 333, 335, 402, 549, 551, 553
Ripafratta : 242
Rivière Jean-Marc : 83, 84, 88, 89, 91, 99, 100, 103, 132
Robertet Florimond : 552
Rochevert, seigneur de : 565
Rohan Pierre de, maréchal de Gié et de France : 20, 25, 213, 214, 219, 279, 284, 295, 303, 320, 322, 339, 355, 429, 430, 438, 444, 455, 460, 486, 509, 544, 555, 561, 569, 570-572
Romagne : 244, 254, 270
Romagnieu, seigneur de : voir Basset
Rome : 32, 39, 65, 90, 194, 198, 203, 209, 218, 254, 294, 312, 473, 490, 493, 521, 526, 527
Romorantin : 411, 442, 445, 451, 475, 477, 522
Rosmini Carlo de' : 128
Rothelin marquis de : voir Longueville Louis I^{er} d
Rouen, cardinal de : voir Amboise Georges d'
Roussillon, comté de : 374
Rovere Jean de la : 331, 560, 561, 562
–, *Julien de la* : 20, 22, 24, 26, 113, 154, 156, 157, 179, 183, 211, 274, 280, 291, 297, 299, 308, 312, 317, 319-321, 330, 336-338, 340, 344, 349, 350, 356, 363, 371, 375, 378, 388, 473, 480, 560, 561, 562
Rucellai Bernardo : 23

Puy-en-Velay, évêque du : voir Pompadour Geoffroi III de

Saint-Jacques de Compostelle : 458
Saint-Jean de Jérusalem : 46
Saint-Malo, cardinal de : voir Briçonnet Guillaume
Saint-Marc, bourg de : 392
Saint-Michel Maurienne : 159
Saint-Michel, Ordre de : 60
Saint-Sépulcre, bourg de : 249
Saluces : 508
–, *Ludovic II, marquis de* : 391, 477, 483
Salviati Alamanni : 31, 109, 568
San Gallo : 350
San Martino Giannotto, comte de : 21, 39, 67, 195, 236, 273, 277, 333, 358, 364, 367, 372, 375, 396, 510
San Pietro in Vincoli, cardinal de : voir Rovere Julien de la
Sanseverino Galeazzo : 79, 251, 537
–, *Gasparre* : 243
–, *Giovanfrancesco, comte de Caiazzo* : 243, 538
Sarzana : 7, 543, 550, 569
Savoie : 535
–, *duchesse de* : voir Montferrat Blanche de
–, *Philibert II, duc de* : 25, 45, 46, 97, 144, 157, 158, 236, 451, 456, 461, 465, 469, 478, 483, 563
–, *René, dit le Bâtard de Savoie* : 465, 480, 482
Savonarole Jérôme : 8, 10, 77, 83
Saxe Albert III de : 213
Sérénon seigneur de : voir Villeneuve Louis de
Sforza Catherine Riario, seigneur d'Imola et Forlì : 243, 532, 536, 544
–, *Francesco, duc de Milan* : 564
–, *Ludovic, duc de Milan* : 7, 17, 22, 25-27, 30, 38, 39, 45, 48, 53, 60, 64, 65, 66, 75, 77-80, 97, 143, 146, 148, 149, 151, 125, 153, 174, 204, 205, 208-211, 214-219, 222, 226, 244, 251, 255-259, 266, 267, 269, 273, 276, 277, 280, 291, 293, 294, 300-302, 309-311, 316, 317, 320, 321, 324, 325, 328, 336, 338, 339, 342-344, 350, 353, 356, 358, 361, 366-369, 370, 377, 378, 382, 386-388, 393, 399, 407, 408, 410, 412, 421, 423, 429, 438-442, 447, 453, 455, 460, 464-466, 468, 469, 471, 477, 481, 483, 484, 488-491, 497, 498, 507, 512, 514, 515, 519-522, 524, 527, 534, 535, 545, 551, 554, 555, 556, 563, 564

S

Sacrierges Pierre de, évêque de Luçon : 190, 213, 219, 266, 438, 467
Saint-André, seigneur de : voir Albon Jean d'
Saint-Antoine-sur-l'Arrats : 458
Saint-Claude : 478
Saint-Esprit, pont : 483
Sainte-Marie Anselme de : 132
–, *Piero* : 8-11, 12, 14-21, 23-26, 29-34, 37, 39, 40-43, 45, 47, 49, 51, 52, 55, 57, 59-62, 64-67, 70, 72-74, 76-78, 80-82, 85-87, 89, 90, 92-99, 103, 104, 106-109, 112, 113, 119, 135, 141, 142, 163, 181, 182, 199, 220, 230, 255, 279, 281, 283, 284, 286, 289, 352, 416, 426, 481, 504, 510, 511, 512, 517, 518
Sommaia Rosso da : 67, 195
Spampana, lo : 200
Spinelli Lorenzo di Francesco : 170, 197
Stradella : 25, 151, 152, 153, 549
Stuart Bérauld, seigneur d'Aubigny : 355, 434
Suisse : 23
Susa : 158

T

Tabet Xavier : 127, 133
Tarlatini (ou Tarlatino) Corrado : 565
Tarquini Stefania : 132
Telve Stefano : 85, 133
Tems Hugues du : 128
Torcy : 62, 173, 186, 187, 196, 251, 351
Tortone : 76, 527, 530, 551
Toscane : 29, 30
Tosinghi Giovanni : 169, 170, 197
Touraine : 274, 277, 279
Tourzel Yves de, seigneur d'Alègre : 422
Trans marquis de : voir Villeneuve Louis de
Trémoille Louis de la : 295
Trévis : 149
Trivulce Jean-Jacques : 20, 22, 26, 27, 39, 47, 60, 153, 155, 157, 211, 214, 253, 257, 320, 321, 388, 391, 434-435, 446, 452, 458, 477, 483, 527, 531-533, 537, 545, 551, 553, 555, 556, 560, 562-564, 569, 571, 572
Troccia, monsieur : 526
Turc, le : voir Bayezid II (ou Bajazet),
Turin : 26, 47, 157

U

Urbino duc d' : voir Montefeltro Guidobaldo I^{er}

Sienna : 147, 436
Simonde de Sismondi Jean Charles Léonard : 132
Soderini famille : 103
–, *Francesco, évêque de Volterra* : 30, 316, 346, 352
Valentinois duc de : voir Borgia César
Varotti Carlo : 126
Vaudecourt (Baudrecourt ou Baudricourt) Jean de : 303, 322, 355, 402, 403
Venise : 7, 15-18, 21-24, 29, 30, 39-41, 46, 49, 52-54, 56, 57, 64, 65, 67, 68, 72, 75, 80, 89, 90, 148, 174, 189, 209, 249, 265, 281, 290, 294, 299, 353, 362, 367, 378, 382, 389, 391-393, 401, 409, 414, 490, 507, 513, 520, 523, 527, 532, 534, 538, 559
Verdun, évêché de : 359, 396
–, *évêque de* : 292
Vergers, domaine de : 61, 324
Vergies : 172
–, *seigneur de* : 161, 172, 179, 201
Vesc Étienne de, sénéchal de Beaucaire et de Nîmes : 190, 270
Vespucci Agostino : 104
–, *Guidantonio* : 23, 143
Vicopisano : 42, 67, 75, 185, 196, 198, 227
Vienne René de : 128
Vierz : 395
Vigevano : 24, 553, 569, 571
Villeneuve : 193
Villeneuve Louis de : 62, 165
Vincennes : 198
Viry, seigneur de : 309
Visconti Gabriel Marie : 224
–, *Jean Galéas* : 224
Vitelli famille : 322, 372, 436, 539, 565, 566
–, *Paolo* : 50, 55, 60, 61, 77, 79-81, 110, 212, 229, 262, 375, 560-562, 565, 566, 569-572
–, *Vitelozzo* : 55, 60, 61, 80, 212, 229, 560-562, 565, 571
Vivanti Corrado : 94, 133
Voghera : 76, 530, 549, 551
Volterra, évêque de : voir Soderini Francesco
Von Henneberg Berthold, archevêque de Mayence : 213

W

Weiss Joseph : 133

de

V

Vaglianti Piero : 9, 74-78, 99, 133
Valence, cardinal de : voir Borgia César
Valence, dans l'actuel Piémont : 76, 521,
525, 526
Valentinois, comté de : 166, 175, 187

Z

Zancarini Jean-Claude : 80, 92, 98-101, 109,
127, 129, 133
Zorzi Girolamo: 75, 380, 385, 390